

Florilegium marianum

V

MARI ET LE PROCHE-ORIENT À L'ÉPOQUE AMORRITE

ESSAI D'HISTOIRE POLITIQUE

Illustration de la couverture : le portail de l'Hôtel de Chalon-Luxembourg
(Dessin Xavier FAIVRE, CNRS, MAE Nanterre)

Supplément à NABU
Nouvelles Assyriologiques Brèves et Utilitaires
2003
n°3 (septembre)

NABU est publié par la Société pour l'Étude du Proche-Orient Ancien
SEPOA, c/o D. Charpin, 14, rue des sources, F-92160 Antony (France)
Directeur de la publication : Dominique CHARPIN ISSN 0959-5671

Florilegium marianum

V

MARI ET LE PROCHE-ORIENT À L'ÉPOQUE AMORRITE
ESSAI D'HISTOIRE POLITIQUE

Dominique CHARPIN
et Nele ZIEGLER

Mémoires de N.A.B.U. 6

*à Émile et Hannah,
avec toute notre affection*

AVANT-PROPOS

Jean Nougayrol avait conclu sa recension des actes de la « Rencontre Assyriologique Internationale » de Liège de 1965 consacrée à *La Civilisation de Mari* par ces mots : « Ce volume, de présentation impeccable, nous permet d'attendre avec moins d'impatience le grand ouvrage d'ensemble sur Mari dont, si sa circonférence se retrouve un peu partout, le centre n'est nulle part et sans doute pour de longues années encore¹. » Nous ne voudrions pas que le lecteur soit déçu : ce n'est pas (encore) un tel livre qu'il a entre les mains, puisqu'il n'y est principalement question que d'histoire politique. Elle y est présentée en trois parties, qui correspondent aux trois phases principales de l'histoire de Mari à l'époque amorrite : les règnes de Yahdun-Lim et de Sumu-Yamam, la domination de Samsi-Addu, le règne de Zimri-Lim.

Cet ouvrage est l'aboutissement d'un chemin déjà long : il a en effet commencé par quelques pages écrites par Dominique Charpin pour le catalogue d'une exposition paru il y a dix ans². La publication de sa contribution au colloque « Mari, Ebla et les Hourrites » (Paris, juin 1993) s'est peu à peu développée ; en 1995, trois études avaient été rédigées (correspondant aux trois parties définies ci-dessus) qui devaient alors paraître dans *Amurru* 2. Le retard qu'a connu la publication de ce volume et la croissance parallèle du manuscrit ont finalement conduit à unifier l'ensemble sous la forme du présent livre.

Jean-Marie Durand a joué un rôle essentiel dans la collecte des matériaux sur lesquels repose la première partie (époque de Yahdun-Lim et de Sumu-Yamam) : dans les années quatre-vingt, il a entrepris conjointement avec D. Charpin le déchiffrement des tablettes conservées à Damas (encore en grande partie inédites), il a communiqué beaucoup des allusions postérieures au règne de Yahdun-Lim, il a établi les transcriptions des textes TH 87.112 et M.7841 publiés dans les annexes (§ 1.5 et 1.6.2.2). La rédaction de cette première partie relève cependant de la seule responsabilité de D. Charpin, qui s'est également chargé de l'introduction.

La deuxième partie est le fruit de la collaboration entre les deux auteurs. La première version de cette étude, rédigée par D. Charpin en 1995, a été entièrement réécrite essentiellement par Nele Ziegler, de façon notamment à tenir compte des données nouvelles de sa thèse sur *La correspondance d'Isme-Dagan dans les archives de Mari*, soutenue à la IV^e Section de l'EPHE en avril 1996. À l'automne 2000, nous avons achevé ce que nous espérions être la version définitive de cette deuxième partie, incluant les dernières découvertes (notamment quelques joints importants effectués par N. Ziegler depuis sa thèse). Mais nous butions toujours sur quelques apories, dont la solution fut apportée par une reconsidération de la séquence des éponymes de la fin de la période. Nous avons fini par découvrir un bon argument pour proposer une succession Aššur-malik - Awiliya - Nimer-Sin - Addu-bani (cf. § 2.11.2.3). C'est alors que nous avons pris contact avec l'épigraphiste de Tuttul, pour savoir si les archives qu'il devait publier lui permettraient de confirmer ce nouvel ordre. M. Krebern timer nous informa qu'il était parvenu à la même conclusion pour la séquence des éponymes (Nimer-Sin avant et non après

¹RA 64, 1970, p. 92.

²« La Syrie à l'époque de Mari : des invasions amorrites à la chute de Mari », *Syrie. Mémoire et civilisation*, Paris, 1993, p. 144-149.

Addu-bani³). Cette étude de Mari sous la domination de Samsi-Addu ne doit être considérée que comme une synthèse provisoire ; nous sommes les premiers conscients des incertitudes qui subsistent. Nous espérons que des progrès seront possibles dans de futures publications, notamment l'édition du reste de la correspondance « politique » du royaume de Haute-Mésopotamie, que prépare N. Ziegler.

D. Charpin est le principal responsable de la rédaction de la troisième partie, dont plusieurs sections ont été élaborées avec N. Ziegler, en particulier concernant la fin de Yasmah-Addu et l'arrivée de Zimri-Lim à Mari. Denis Lacambre a fait une très attentive relecture du manuscrit à deux étapes différentes de sa rédaction ; ses corrections, en particulier sur plusieurs points de chronologie, ont été précieuses. Michaël Guichard a également droit à notre gratitude pour sa relecture et les informations qu'il nous a transmises à partir de textes dont il prépare la publication.

Cet ouvrage doit beaucoup à de nombreux échanges qui ont eu lieu depuis des années dans l'atmosphère stimulante de la « rue de la Perle ». Des remerciements ne sauraient donc être exhaustifs. Ils s'adressent bien entendu à Jean-Marie Durand, sans les travaux de qui une telle synthèse n'aurait pas été possible ; il nous a plus d'une fois indiqué le document inédit ou fait la suggestion permettant de sortir d'une aporie, il nous a communiqué ses transcriptions des textes administratifs encore inédits (AAM II) ainsi que ses collations, notamment des textes publiés dans ARM XXV et KTT ; enfin, il a bien voulu relire la dernière version de notre travail. À ceux que nous avons déjà cités comme ayant droit à notre reconnaissance doivent être ajoutés Bertrand Lafont, Brigitte Lion, Hervé Reculeau et Pierre Villard, qui ont relu tout ou partie du manuscrit du présent ouvrage à divers stades de son élaboration ; une mention spéciale doit être faite de l'aide qu'Antoine Jacquet nous a apportée dans la relecture des épreuves.

Les points plus techniques ou dont l'élucidation nécessitait un espace disproportionné par rapport à l'équilibre d'ensemble de l'exposé ont été traités dans des annexes. On a également essayé de faciliter la lecture par des cartes, dont les insuffisances ne nous ont pas échappé, mais dont la présence nous a paru indispensable⁴. Nous espérons que cette mise au point aidera en particulier les étudiants et les collègues étrangers au monde mariote à se retrouver dans un domaine que l'afflux des publications récentes rend parfois difficile à aborder⁵. Dans cet esprit, les annexes comportent également quelques instruments de travail comme des listes de noms d'années ou de rois. Par désir de simplification, nous avons décidé de supprimer toutes les longues dans les noms propres, en les citant sous une forme purement conventionnelle : s'agissant de « Samsi-Addu », une transcription phonétique devrait conduire à Samsêddu, tandis qu'une approche étymologique aboutit à Šamsī-Haddu. Ne parlons pas de Zimri-Lim, qui devient Dimrī-Līm ; et il n'est pas évident de reconnaître derrière Šumu-yipū le roi d'Alep dont le nom est ici noté simplement Sumu-epuh. Nous avons de même rendu par Sippar et Qatna les toponymes que d'autres préfèrent voir sous la forme Sippir et Qaṭanum. Il s'agit ici d'un livre d'histoire, pas d'onomastique.

Le caractère provisoire de cette synthèse n'échappera à personne. L'idée de base était de faire le point de ce qui a été publié, mais sur certains dossiers, la connaissance des inédits permet de rectifier des conclusions antérieures ; sans déflorer des études en cours, aux conclusions encore incertaines, il était impossible de ne pas tenir compte de certains résultats déjà acquis. Par ailleurs, il a sans cesse fallu trancher entre le désir de livrer une synthèse lisible et la nécessité de justifier les partis pris ; cela a conduit inévitablement à d'importantes notes infrapaginales, dont l'ampleur devrait permettre une lecture de l'ouvrage « à deux vitesses ». Le terme d'« essai » employé dans le sous-titre de ce livre ne doit donc pas être mal compris : notre travail n'a pas l'élégance que ce terme suppose lorsqu'il décrit un genre littéraire, il faut l'entendre au sens de « tentative »...

³Voir désormais son étude « Neues zu den Eponymen unter Jasmah-Addu », *AoF* 28, 2001, p. 1-7.

⁴Nos remerciements s'adressent à M. Sauvage, auteur des fonds de cartes électroniques sur lesquels nous avons placé les toponymes les plus importants, selon une symbolique expliquée au § 4.2.

⁵Une approche différente de la civilisation de Mari a été récemment fournie par J.-M. Durand dans les trois volumes de ses *Documents épistolaires du palais de Mari*, *LAPO* 16, 17 et 18, Paris 1997, 1998 et 2000.

Addu-bani³). Cette étude de Mari sous la domination de Samsi-Addu ne doit être considérée que comme une synthèse provisoire ; nous sommes les premiers conscients des incertitudes qui subsistent. Nous espérons que des progrès seront possibles dans de futures publications, notamment l'édition du reste de la correspondance « politique » du royaume de Haute-Mésopotamie, que prépare N. Ziegler.

D. Charpin est le principal responsable de la rédaction de la troisième partie, dont plusieurs sections ont été élaborées avec N. Ziegler, en particulier concernant la fin de Yasmah-Addu et l'arrivée de Zimri-Lim à Mari. Denis Lacambre a fait une très attentive relecture du manuscrit à deux étapes différentes de sa rédaction ; ses corrections, en particulier sur plusieurs points de chronologie, ont été précieuses. Michaël Guichard a également droit à notre gratitude pour sa relecture et les informations qu'il nous a transmises à partir de textes dont il prépare la publication.

Cet ouvrage doit beaucoup à de nombreux échanges qui ont eu lieu depuis des années dans l'atmosphère stimulante de la « rue de la Perle ». Des remerciements ne sauraient donc être exhaustifs. Ils s'adressent bien entendu à Jean-Marie Durand, sans les travaux de qui une telle synthèse n'aurait pas été possible ; il nous a plus d'une fois indiqué le document inédit ou fait la suggestion permettant de sortir d'une aporie, il nous a communiqué ses transcriptions des textes administratifs encore inédits (AAM II) ainsi que ses collations, notamment des textes publiés dans *ARM XXV* et *KTT* ; enfin, il a bien voulu relire la dernière version de notre travail. À ceux que nous avons déjà cités comme ayant droit à notre reconnaissance doivent être ajoutés Bertrand Lafont, Brigitte Lion, Hervé Reculeau et Pierre Villard, qui ont relu tout ou partie du manuscrit du présent ouvrage à divers stades de son élaboration ; une mention spéciale doit être faite de l'aide qu'Antoine Jacquet nous a apportée dans la relecture des épreuves.

Les points plus techniques ou dont l'élucidation nécessitait un espace disproportionné par rapport à l'équilibre d'ensemble de l'exposé ont été traités dans des annexes. On a également essayé de faciliter la lecture par des cartes, dont les insuffisances ne nous ont pas échappé, mais dont la présence nous a paru indispensable⁴. Nous espérons que cette mise au point aidera en particulier les étudiants et les collègues étrangers au monde mariote à se retrouver dans un domaine que l'afflux des publications récentes rend parfois difficile à aborder⁵. Dans cet esprit, les annexes comportent également quelques instruments de travail comme des listes de noms d'années ou de rois. Par désir de simplification, nous avons décidé de supprimer toutes les longues dans les noms propres, en les citant sous une forme purement conventionnelle : s'agissant de « Samsi-Addu », une transcription phonétique devrait conduire à Samsêddu, tandis qu'une approche étymologique aboutit à Šamši-Haddu. Ne parlons pas de Zimri-Lim, qui devient *Dimri-Lim* ; et il n'est pas évident de reconnaître derrière Šumu-yipu' le roi d'Alep dont le nom est ici noté simplement Šumu-epuh. Nous avons de même rendu par Sippar et Qaṭna les toponymes que d'autres préfèrent voir sous la forme Sippir et Qaṭanum. Il s'agit ici d'un livre d'histoire, pas d'onomastique.

Le caractère provisoire de cette synthèse n'échappera à personne. L'idée de base était de faire le point de ce qui a été publié, mais sur certains dossiers, la connaissance des inédits permet de rectifier des conclusions antérieures ; sans déflorer des études en cours, aux conclusions encore incertaines, il était impossible de ne pas tenir compte de certains résultats déjà acquis. Par ailleurs, il a sans cesse fallu trancher entre le désir de livrer une synthèse lisible et la nécessité de justifier les partis pris ; cela a conduit inévitablement à d'importantes notes infrapaginales, dont l'ampleur devrait permettre une lecture de l'ouvrage « à deux vitesses ». Le terme d'« essai » employé dans le sous-titre de ce livre ne doit donc pas être mal compris : notre travail n'a pas l'élégance que ce terme suppose lorsqu'il décrit un genre littéraire, il faut l'entendre au sens de « tentative »...

³Voir désormais son étude « Neues zu den Eponymen unter Jasmah-Addu », *AoF* 28, 2001, p. 1-7.

⁴Nos remerciements s'adressent à M. Sauvage, auteur des fonds de cartes électroniques sur lesquels nous avons placé les toponymes les plus importants, selon une symbolique expliquée au § 4.2.

⁵Une approche différente de la civilisation de Mari a été récemment fournie par J.-M. Durand dans les trois volumes de ses *Documents épistolaires du palais de Mari*, *LAPO* 16, 17 et 18, Paris 1997, 1998 et 2000.

La décision de clore le manuscrit n'a pas été facile à prendre ; à vrai dire, elle a été remise plusieurs fois, notamment du fait de l'achèvement d'autres projets concomitants⁶. C'est la raison pour laquelle *FM V* paraît environ un an après *FM VII* et *FM VI* : il aurait été difficile de ne pas incorporer dans cette synthèse les riches informations contenues dans ces deux volumes. Ce retard place la publication de ce livre sous des auspices favorables, puisque 2003 correspond au soixante-dixième anniversaire de la découverte de Mari... Il va sans dire que le présent travail ne doit pas être considéré comme autre chose qu'une première esquisse d'ensemble de l'histoire politique de Mari à l'époque amorrite. Ses auteurs sont les premiers à en connaître toutes les incertitudes. Nous nous sommes cependant décidés à le publier dans son état actuel, espérant qu'il constituera le point de départ de nouveaux progrès dans l'étude de ces archives prodigieusement riches.

Francueil, le 3 juillet 2003

LISTE DES PRINCIPALES ABRÉVIATIONS

On a essayé d'alléger les citations bibliographiques par un compromis entre brièveté et lisibilité. La distinction entre *ARM* (volume d'autographies) et *ARMT* (volume de transcriptions/traductions) a été abandonnée au profit du seul *ARM* ; les usages d'un volume à l'autre ont trop varié au cours du temps pour que la distinction ait encore une réelle utilité. Lorsque le sigle d'un recueil de textes est directement suivi par un chiffre arabe, celui-ci renvoie au numéro du texte, alors que le renvoi à une page est précédé de « p. ».

Les principales abréviations utilisées sont les suivantes :

<i>Amurru 1</i>	J.-M. Durand (éd.), <i>Mari, Ébla et les Hourrites : dix ans de travaux. Actes du colloque international (Paris, mai 1993). Première partie, Amurru 1</i> , Paris, 1996
<i>Amurru 2</i>	J.-M. Durand & D. Charpin (éd.), <i>Mari, Ébla et les Hourrites : dix ans de travaux. Actes du colloque international (Paris, mai 1993). Deuxième partie, Amurru 2</i> , Paris, 2001
<i>BiMes 19</i>	S. Greengus, <i>Studies in Ishchali Documents, Bibliotheca Mesopotamica 19</i> , Malibu, 1986
<i>CDOG 2</i>	J. Renger (éd.), <i>Babylon : Focus mesopotamischer Geschichte, Wiege früher Gelehrsamkeit, Mythos in der Moderne, Colloquien der Deutschen Orient-Gesellschaft 2</i> , Saarebruck, 1999
<i>CDOG 3</i>	W. Sommerfeld et J.-W. Meyer (éd.), <i>2000 v. Chr. – Politische, wirtschaftliche und kulturelle Entwicklung im Zeichen einer Jahrtausendwende, Colloquien der Deutschen Orient-Gesellschaft 3</i> , Saarebruck, 2003
<i>CRAIBL</i>	<i>Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres</i>
<i>CRRAI 18</i>	D. O. Edzard (éd.), <i>Gesellschaftsklassen im Alten Zweistromland und in den angrenzenden Gebieten – XVIII. Rencontre Assyriologique Internationale, München, 29 Juni bis 3. Juli 1970, Munich, 1972</i>
<i>CRRAI 30</i>	K. R. Veenhof (éd.), <i>Cuneiform Archives and Libraries. Papers read at the 30^e Rencontre Assyriologique Internationale Leiden, 4-8 July 1983, PIHANS 52, Leyde, 1986</i>

⁶Il faut noter que le manuscrit du présent volume a été achevé un an après celui de la contribution de D. Charpin, « Histoire politique de la Mésopotamie (2002-1595) », dans P. Attinger & M. Wäfler (éd.), *Mesopotamien : Die altbabylonische Zeit, Annäherungen 4, OBO 160/4*, Fribourg & Göttingen, sous presse. En ce qui concerne Mari, on donnera donc la préférence au présent volume, à la fois plus détaillé et plus récent.

Florilegium marianum V

- CRRAI 33 J.-M. Durand (éd.), *La Femme dans le Proche-Orient antique. Compte rendu de la XXXIII^e Rencontre Assyriologique Internationale* (Paris, 7-10 juillet 1986), Paris, 1987
- CRRAI 34 XXXIV^e *Rencontre Assyriologique Internationale*, 6-10/VII/1987 Istanbul, *Türk Tarih Kurumu*, Ankara, 1998
- CRRAI 35 M. deJ. Ellis (éd.), *Nippur at the Centennial. Papers read at the 35^e Rencontre Assyriologique Internationale*, Philadelphia 1988, Philadelphie, 1992
- CRRAI 36 L. De Meyer et H. Gasche (éd.), *Mésopotamie et Elam. Actes de la XXVI^e Rencontre Assyriologique Internationale*, Gand, 10-14 juillet 1989, *Mesopotamian History and Environment, Occasional Publications*, vol. I, Gand, 1991
- CRRAI 38 D. Charpin et F. Joannès (éd.), *La Circulation des biens, des personnes et des idées dans le Proche-Orient ancien, Actes de la XXXVIII^e Rencontre Assyriologique Internationale* (Paris, 8-10 juillet 1991), Paris, 1992
- CRRAI 39 H. Waetzoldt et H. Hauptmann (éd.), *Assyrien im Wandel der Zeiten, Heidelberger Studien zum Alten Orient* 6, Heidelberg, 1997
- CRRAI 42 K. Van Lerberghe et G. Voet, *Languages and Cultures in Contact. At the Crossroads of Civilizations in the Syro-Mesopotamian Realm. Proceedings of the 42th RAI, OLA* 96, Louvain, 1999
- CRRAI 43 J. Prosecky (éd.), *Intellectual Life of the Ancient Near East. Papers Presented at the 43rd Rencontre Assyriologique Internationale Prague, July 1-5, 1996*, Prague, 1998
- CRRAI 46 C. Nicolle (éd.), *Nomades et sédentaires dans le Proche-Orient ancien. Compte rendu de la XLVI^e Rencontre Assyriologique Internationale*, Paris, 10-13 juillet 2000, *Amurru* 3, sous presse
- FM [I] J.-M. Durand (éd.), *Florilegium marianum. Recueil d'études en l'honneur de Michel Fleury, Mémoires de NABU* 1, Paris, 1992
- FM II D. Charpin et J.-M. Durand (éd.), *Florilegium marianum II. Recueil d'études à la mémoire de Maurice Birot, Mémoires de NABU* 3, Paris, 1994
- FM III D. Charpin et J.-M. Durand (éd.), *Florilegium marianum III. Recueil d'études à la mémoire de Marie-Thérèse Barrelet, Mémoires de NABU* 4, Paris, 1997
- FM IV N. Ziegler, *Florilegium marianum IV. Le Harem de Zimri-Lim, Mémoires de NABU* 5, Paris, 1999
- FM VI D. Charpin et J.-M. Durand (éd.), *Florilegium marianum VI, Recueil d'études à la mémoire d'André Parrot, Mémoires de NABU* 7, Paris, 2002
- FM VII J.-M. Durand, *Florilegium marianum VII, Le Culte d'Addu d'Alep et l'affaire d'Alahum, Mémoires de NABU* 8, Paris, 2002
- Guerre dans les économies antiques* J. Andreau, P. Briant et R. Descat (éd.), *Economie antique. La Guerre dans les économies antiques, Entretiens d'archéologie et d'histoire. Saint-Bertrand-de-Comminges*, Saint-Bertrand-de-Comminges, 2000
- Helsinki Atlas* S. Parpola & M. Porter, *The Helsinki Atlas of the Near East in the Neo-Assyrian Period*, Helsinki, 2001
- Irrigation* B. Geyer (éd.), *Techniques et pratiques hydro-agricoles traditionnelles en domaine irrigué. Approche pluridisciplinaire des modes de culture avant la motorisation en Syrie. Actes du Colloque de Damas 27 juin-1^{er} juillet 1987, BAH* 136, Paris, 1990
- Jurer et maudire* S. Lafont (éd.), *Jurer et maudire : pratiques politiques et usages juridiques du serment dans le Proche-Orient ancien, Méditerranées* 10/11, Paris, 1997
- KEL K. R. Veenhof, *The Old Assyrian List of Year Eponyms, TTK* VI/64, Ankara, 2003
- KT M. Krebernik, *Tall Bi'a/Tuttul – II Die altorientalischen Schriftfunde, WDOG* 100, 2001
- LAPO 16 J.-M. Durand, *Les Documents épistolaires du palais de Mari, tome I, Littératures anciennes du Proche-Orient* 16, Paris, 1997
- LAPO 17 J.-M. Durand, *Les Documents épistolaires du palais de Mari, tome II, Littératures anciennes du Proche-Orient* 17, Paris, 1998
- LAPO 18 J.-M. Durand, *Les Documents épistolaires du palais de Mari, tome III, Littératures anciennes du Proche-Orient* 18, Paris, 2000
- Lire et écrire* D. Charpin, *Lire et écrire en Babylonie ancienne. Écriture, acheminement et lecture des lettres d'après les archives royales de Mari, à paraître*
- MDBP *Matériaux pour le dictionnaire babylonien de Paris*
- Mél. Astour G. D. Young, M. W. Chavalas & R. E. Averbek (éd.), *Crossing Boundaries and Linking Horizons, Studies in Honor of M. C. Astour*, Bethesda, 1997

Liste des abréviations

- Mél. Birot J.-M. Durand et J.-R. Kupper (éd.), *Miscellanea Babylonica. Mélanges offerts à Maurice Birot*, Paris, 1985
- Mél. De Meyer H. Gasche, M. Tanret, C. Janssen et A. Degraeve (éd.), *Cinquante-deux réflexions sur le Proche-Orient ancien offertes en hommage à L. De Meyer. Mesopotamian History and Environment Occasional Publications 2*, Gand, 1994
- Mél. Finet M. Lebeau et Ph. Talon (éd.), *Reflets des deux fleuves, volume de Mélanges offert à André Finet*, Louvain, 1989
- Mél. Garelli D. Charpin et F. Joannès (éd.), *Marchands, diplomates et empereurs. Études sur la civilisation mésopotamienne offertes à Paul Garelli*, Paris, 1991
- Mél. Huot C. Breniquet & C. Kepinski (éd.), *Etudes mésopotamiennes. Recueil de textes offert à Jean-Louis Huot*, Paris, 2001
- Mél. Kramer *Kramer Anniversary Volume*, AOAT 25, Neukirchen-Vluyn, 1976
- Mél. Kraus G. Van Driel, Th. J. H. Krispijn, M. Stol & K. R. Veenhof, *Zikir šumim. Assyriological Studies Presented to F. R. Kraus on the Occasion of his Seventieth Birthday*, Leyde, 1982
- Mél. Kupper Ö. Tunca (éd.), *De la Babylonie à la Syrie en passant par Mari. Mélanges offerts à Monsieur J.-R. Kupper à l'occasion de son 70^e anniversaire*, Liège, 1990
- Mél. Landsberger H. G. Güterbock et Th. Jacobsen (éd.), *Studies in Honor of Benno Landsberger on his Seventy-Fifth Birthday, April 21, 1965*, *Assyriological Studies* 16, Chicago, 1965
- Mél. Limet D. Deheselle et Ö. Tunca (éd.), *Tablettes et images au pays de Sumer et d'Akkad. Mélanges offerts à M. Henri Limet, Association pour la Promotion de l'Histoire et de l'Archéologie Orientales, Mémoires 1*, Liège, 1996
- Mél. Moran T. Abusch, J. Huehnergard et P. Steinkeller (éd.), *Lingering Over Words. Studies in Ancient Near Eastern Literature in Honor of William L. Moran*, *Harvard Semitic Studies* 37, Atlanta, 1990
- Mél. Oberhuber W. Mejd et H. Trenkwalder (éd.), *Im Bannkreis des Alten Orients. Studien zur Sprach- und Kulturgeschichte des Alten Orients und seines Ausstrahlungsraumes Karl Oberhuber zum 70. Geburtstag gewidmet*, *Innsbrucker Beiträge zur Kulturwissenschaft* 24, Innsbruck, 1986
- Mél. Oelsner J. Marzahn, H. Neumann & A. Fuchs (éd.), *Assyriologica et Semitica. Festschrift für Joachim Oelsner anlässlich seines 65. Geburtstages am 18. Februar 1997*, AOAT 252, Münster, 2000
- Mél. del Olmo Lete M. Molina, I. M. Rowe et J. Sanmartín (éd.), *Arbor scientiae. Estudios del Próximo Oriente Antiguo dedicados a Gregorio del Olmo Lete con ocasión de su 65 aniversario*, *Aula Orientalis* 17/18, 1999/2000
- Mél. Perrot F. Vallat (éd.), *Contribution à l'histoire de l'Iran. Mélanges offerts à Jean Perrot*, Paris, 1990
- Mél. Porada M. Kelly-Buccellati, P. Matthiae & M. Van Loon (éd.), *Insight through Images. Studies in Honor of Edith Porada*, *BiMes* 21, Malibu, 1986
- Mél. Renger B. Böck, E. Cancik-Kirschbaum & T. Richter (éd.), *Munuscula Mesopotamica. Festschrift für Johannes Renger*, AOAT 267, Münster, 1999
- Mél von Soden 2 M. Dietrich & O. Loretz (éd.), *Vom Alten Orient zum Alten Testament, Festschrift für Wolfram Freiherrn von Soden zum 85. Geburtstag am 19. Juni 1993*, AOAT 240, Neukirchen-Vluyn, 1995
- Mél. Steve L. De Meyer, H. Gasche et F. Vallat (éd.), *Fragmenta Historiae Elamicae, Mélanges offerts à M.-J. Steve*, Paris, 1986
- Mél. Veenhof W. H. van Soldt, J. G. Dercksen, N. J. C. Kouwenberg et Th. J. H. Krispijn, *Veenhof Anniversary Volume. Studies Presented to Klaas R. Veenhof on the Occasion of his Sixty-fifth Birthday*, *PIHANS* 89, Leyde, 2001
- Mél. Wilcke W. Sallaberger, K. Volk et A. Zgoll, *Literatur, Politik und Recht in Mesopotamien. Festschrift C. Wilcke, Orientalia Biblica et Christiana*, Wiesbaden, 2003
- Mém. Calmeyer R. Dittmann, B. Hrouda, U. Löw, P. Matthiae, R. Mayer-Opificius et S. Thürwächter (éd.), *Variatio Delectat. Iran und der Westen. Gedenkschrift für Peter Calmeyer*, AOAT 272, Münster, 2000
- Mém. During Caspers E. Olijdam & R. H. Spoor (éd.), *Intercultural relations between South and Southwest Asia. Studies in commemoration of E. C. L. During Caspers (1934-1996)*, *BAR International Series*, sous presse
- Mém. Finkelstein M. de Jong Ellis (éd.), *Essays on the Ancient Near East in Memory of Jacob Joel Finkelstein*, *Memoirs of the Connecticut Academy of Arts & Sciences* 19, Hamden, 1977

Florilegium marianum V

- Mémoires de NABU* 2 J.-M. Durand (éd.), *Recherches en Haute Mésopotamie. Tell Mohammed Diyab campagnes 1990 et 1991*, *Mémoires de NABU* 2, Paris, 1992
- MHEM* V/1 H. Gasche et M. Tanret (éd.), *Changing Watercourses in Babylonia. Towards a Reconstruction of the Ancient Environment in Lower Mesopotamia*, *MHEM* V/1, Gand et Chicago, 1998
- MisEb* 2 *Miscellanea Eblaitica* 2 = *Quaderni di Semitistica* 16
- OBO* 160/4 D. Charpin, « Histoire politique de la Mésopotamie (2002-1595) », dans P. Attinger & M. Wäfler (éd.), *Mesopotamien : Die altbabylonische Zeit, Annäherungen* 4, *Orbis Biblicus et Orientalis* 160/4, Fribourg et Göttingen, sous presse
- OBTCB* Ph. Talon avec la collaboration de H. Hammade, *Old Babylonian Texts from Chagar Bazar, Supplementum ad Akkadica* 10, Bruxelles, 1997
- OBTH* A. K. Muhammed, *Old Babylonian Cuneiform Texts from the Hamrin Basin : Tell Haddad, Edubba* 1, Londres, 1992
- OBTV* S. Greengus, *Old Babylonian Tablets from Ishchali and Vicinity*, *PIHANS* 44, Leyde, 1979
- OBTR* S. Dalley, C. B. F. Walker et D. J. Hawkins, *The Old Babylonian Tablets from Tell al Rimah*, Londres, 1976
- Political History...* Wu Yuhong, *A Political History of Eshnunna, Mari and Assyria During the Early Old Babylonian Period (from the End of Ur III to the Death of Šamši-Adad)*, *SJAC* 1, Changchun, 1994
- Recueil G. Dossin* G. Dossin, *Recueil Georges Dossin. Mélanges d'Assyriologie (1934-1959)*, *Supplementum ad Akkadica* 1, Louvain, 1983
- RIMA* 1 A. K. Grayson, *Assyrian Rulers of the Third and Second Millennia BC (to 1115 BC)*, *Royal Inscriptions of Mesopotamia, Assyrian Periods* 1, Toronto, 1987
- RIME* 4 D. R. Frayne, *Old Babylonian Period (2003-1595 BC)*, *Royal Inscriptions of Mesopotamia. Early Periods* 4, Toronto, 1990
- ShA* 1 J. Eidem et J. Laessoe, *The Shemshara Archives Vol. 1. The Letters*, *Historisk-filosofiske Skrifter* 23, Copenhage, 2001
- ShA* 2 J. Eidem, *The Shemshara Archives 2. The Administrative Texts*, *Historisk-filosofiske Skrifter* 15, Copenhage, 1992
- Système palatial* Ed. Lévy (éd.), *Le Système palatial en Orient, en Grèce et à Rome*, Strasbourg, 1985
- Tall al-Ḥamīdīya* 2 S. Eichler et M. Wäfler (éd.), *Tall al-Ḥamīdīya* 2, *Orbis Biblicus et Orientalis Series Archaeologica* 6, Fribourg et Göttingen, 1990
- TBT* II M. Krebernik, *Tall Bi'a/Tuttul – II Die altorientalischen Schriftfunde*, *WVDOG* 100, Sarrebruck, 2001
- TL* F. Ismail, *Altbabylonische Wirtschaftsurkunden aus Tell Leilān*, Dissertation, Tübingen, 1991
- Tribus amurrites...* M. Anbar, *Les Tribus amurrites de Mari*, *Orbis Biblicus et Orientalis* 108, Fribourg et Göttingen, 1991

INTRODUCTION

LES SOURCES ÉCRITES ET LEUR EXPLOITATION

Les sources écrites relatives à l'histoire de Mari et du Proche-Orient à l'époque amorrite présentent naturellement des particularités par rapport à ce dont dispose l'historien de l'Antiquité dite classique¹ ; mais ces données sont également différentes à certains égards de celles que les assyriologues sont habitués à manipuler lorsqu'ils traitent d'histoire politique. Il faut donc commencer par les présenter, pour permettre au lecteur de comprendre les possibilités, mais aussi les limites, qu'elles offrent à l'historien. On commencera par exposer la façon dont les archives royales de Mari ont été découvertes et publiées. On verra ensuite comment la recherche historique est conditionnée par la rareté des sources historiographiques et l'abondance des sources documentaires. On terminera par situer ces sources écrites dans l'espace en décrivant leur répartition géographique et en présentant les sources découvertes ailleurs, qui complètent celles retrouvées à Mari.

0.1. PRÉSENTATION DES ARCHIVES ROYALES DE MARI

Les archives de Mari constituent sans conteste l'un des lots de textes cunéiformes les plus importants jamais découverts, non seulement par son nombre, mais aussi quant à la richesse et à la diversité des informations qu'elles livrent². Il s'agit d'environ 20.000 tablettes, entières ou fragmentaires. Elles documentent l'ensemble du Proche-Orient : depuis Haşor en Palestine jusqu'à Anšan en Iran, et depuis Tilmun dans le Golfe jusqu'à Hattuša en Anatolie. Trois périodes sont couvertes par ces archives, qui s'étendent sur un demi siècle (ca. 1810-1761 av. J.-C.). Une première phase comprend les règnes de Yahdun-Lim et de Sumu-Yamam. Le royaume de Mari fut ensuite conquis par Samsi-Addu et annexé au royaume de Haute-Mésopotamie ; au bout de quelques années, Samsi-Addu plaça son fils Yasmah-Addu sur le trône de Mari³. À sa mort, Mari redevint indépendante, pendant les treize années que dura le règne de Zimri-Lim. Hammu-rabi de Babylone mit définitivement fin à son royaume. On a parfois indiqué des dates absolues comme repères pour aider le lecteur, utilisant par commodité la chronologie dite « moyenne »⁴. La précision des dates est d'autant plus grande qu'on se rapproche de la fin de Mari en 1761 (Hammu-rabi 32) : le règne de Zimri-Lim est désormais fermement ancré (1775-1762). En revanche, on ignore toujours la durée exacte de la période de domination par Samsi-Addu : moins d'une vingtaine d'années sans doute (ca. 1792-1775). Sumu-Yamam ayant régné deux ans, ses dates sont ca. 1793-ca. 1792. Avant lui, Yahdun-Lim pourrait avoir régné une quinzaine d'années sur Mari, ca. 1810-ca. 1794.

¹Voir D. Charpin, « Histoire politique de la Mésopotamie (2002-1595) », dans *OBO* 160/4, sous presse, au § 1.2. Les sources et l'historien.

²Parmi les présentations des archives de Mari, on peut citer D. Charpin, « Les archives du palais de Mari », *Dossiers Histoire et Archéologie* 80, 1984, p. 49-51 (déjà ancien) ; J.-M. Durand, « Mari (B) Texts », dans *Anchor Bible Dictionary* 4, New-York et Londres, 1992, p. 529-536 ; M. Guichard, « Mari Texts », dans E. M. Meyers (éd.), *The Oxford Encyclopedia of Archaeology in the Near East* 3, New York-Oxford, 1997, p. 419-421 ; J.-M. Durand, « Les archives des rois de Mari, *LAPO* 16, p. 25-40.

³Cette période a pendant longtemps été qualifiée d'« interrègne assyrien », nomenclature aujourd'hui abandonnée.

⁴Hammu-rabi de Babylone = 1792-1750 ; pour la justification de ce choix, voir *OBO* 160/4, I^e partie, § 1.1.2.1.

On trouvera ci-dessous quelques indications concernant la découverte et la conservation des archives royales de Mari ainsi que l'organisation des recherches qui y sont consacrées.

0.1.1. Découverte et conservation des archives

Un rappel historique est sans doute nécessaire. L'essentiel des archives du palais de Mari a été découvert par André Parrot entre 1934 et 1937⁵. À l'époque, la Syrie était sous mandat français et la loi des Antiquités prévoyait le partage des objets exhumés lors des fouilles. Ainsi, les tablettes découvertes par M. Mallouan à Chagar Bazar à la même époque ont-elles été divisées entre le musée d'Alep et le British Museum. Toutefois, les tablettes de Mari n'ont pas été alors réparties entre le musée du Louvre et celui d'Alep, pour une raison très simple : aucun inventaire n'en avait été dressé sur le terrain⁶. A. Parrot négocia un accord avec la Direction des Antiquités de l'époque : les tablettes furent exclues du partage, restant en totalité la propriété de la Syrie. Cependant, elles étaient prêtées pour étude à la France et devaient être restituées à la Syrie au fur et à mesure de leur publication.

C'est dans ces conditions que la totalité des tablettes arriva au Louvre⁷. C'est à François Thureau-Dangin, alors conservateur des tablettes au Département des Antiquités Orientales, qu'André Parrot en confia la publication. Celui-ci répartit le déchiffrement des tablettes de la salle 115, les plus nombreuses, entre Georges Dossin et Charles-François Jean ; des lots plus petits furent confiés à G. Boyer, J. Nougayrol et M. Rutten. Après le décès de F. Thureau-Dangin en 1944, A. Parrot choisit G. Dossin pour lui succéder ; celui-ci fit entrer dans l'équipe ses élèves belges, J.-R. Kupper et A. Finet, tandis qu'à Paris étaient cooptés J. Bottéro et M. Birot. À partir de 1973, G. Dossin fut secondé dans la direction de la publication des archives par M. Birot⁸. En 1982, G. Dossin confia la direction de la publication des textes découverts par A. Parrot à J.-M. Durand, qui avait déjà été choisi comme épigraphiste sur le terrain par J. Margueron, lorsque celui-ci succéda en 1979 à A. Parrot comme fouilleur de Tell Hariri.

0.1.1.1. La restauration des archives

Les tablettes des archives de Mari sont globalement en bon état : contrairement à ce dont on les a parfois accusés, les soldats de Hammu-rabi ne se sont pas acharnés sur les tablettes⁹, comme le firent les Mèdes à Ninive ou à Nimrud à la fin de l'empire assyrien. Cependant, les tablettes découvertes entre 1934 et 1937 ont pour la plupart fait l'objet d'une cuisson superficielle sur le terrain¹⁰ ; cela a sûrement consolidé beaucoup d'entre elles, mais un certain nombre ont aussi éclaté de ce fait, faute d'un contrôle

⁵ Soit en quatre campagnes (nous indiquons les passages des rapports préliminaires d'A. Parrot où est mentionné le « butin épigraphique » (*sic*) de chacune d'elles) :

- 2^e campagne (hiver 1934-35) : voir *Syria* 17, 1936, p. 18 et p. 23 ;
- 3^e campagne (hiver 1935-36) : voir *Syria* 18, 1937, p. 74 ;
- 4^e campagne (hiver 1936-37) : voir *Syria* 19, 1938, p. 15 ;
- 5^e campagne (automne 1937) : voir *Syria* 20, 1939, p. 19.

⁶ On doit rappeler, ce qui paraît incroyable aujourd'hui, qu'aucun épigraphiste ne fit partie de la mission de Mari lors des quatre premières campagnes, G. Dossin n'ayant participé qu'aux 5^e et 6^e campagnes (automne 1937 et 1938 ; cf. A. Parrot, *Mari. Une ville perdue...*, Editions "Je sers", Paris, 1945, p. 237).

⁷ On doit ici préciser qu'il s'agit d'une simple localisation physique, due au fait qu'André Parrot était alors conservateur au Louvre : aucune tablette de Mari n'est entrée dans les collections du Louvre. Aussi, lorsqu'André Parrot prit sa retraite, les tablettes quittèrent-elles le Louvre pour divers locaux successifs. L'ambiguïté a été entretenue par le fait que les copies des tablettes éditées dans la série des *Archives royales de Mari* furent publiées dans la collection des *Textes cunéiformes du Louvre*.

⁸ M. Birot devint en 1973 directeur d'une l'équipe du CNRS dont le programme portait pour l'essentiel sur la publication des archives de Mari, mais il ne dirigea jamais la série des *ARM* ; voir la mise au point de J.-R. Kupper dans *FM* II, p. 7-8. On doit signaler que la publication des archives de Mari a connu des situations administratives diverses. Jusqu'en 1973, elle ne s'est insérée dans aucune structure de recherche officielle. Entre 1973 et 1995, ce fut une équipe du CNRS (UPR 193), successivement dirigée par M. Birot et J.-M. Durand. Depuis 1996, c'est une équipe rattachée à l'EPHE (EA 2244), dirigée par J.-M. Durand.

⁹ D. Charpin, « La fin des archives dans le palais de Mari », *RA* 89, 1995, p. 29-40, spéc. p. 39-40.

¹⁰ A. Parrot, *Archéologie mésopotamienne * * Techniques et problèmes*, Paris, 1953, p. 88-89.

suffisamment précis de la température. D'autre part, cette cuisson n'a pas atteint un niveau de température rendant possible le lavage des tablettes, qui seul permet d'évacuer les sels dangereux pour la conservation à long terme des documents. Un programme de cuisson, lavage, remontage et marquage des tablettes qui présentaient l'état le plus fragile a été réalisé à Paris au début des années quatre-vingt. Certains documents, auparavant illisibles en totalité ou en partie, ont ainsi pu être débarrassés de leur croûte de sel et être déchiffrés.

L'entreprise la plus importante a consisté en une recherche systématique des joints. Curieusement, jusqu'en 1982, aucun effort n'y avait été consacré et les rares joints effectués avaient été trouvés en fonction du contexte. Les fragments de tablettes ont été rangés par genres (textes administratifs d'un côté, lettres de l'autre) ; à l'intérieur de chaque groupe, les fragments ont été classés en fonction de leur taille et de la forme de leur cassure. De cette façon, des centaines de tablettes ont pu être reconstituées. D'autres joints ont pu être faits d'après le contenu ; ils sont proportionnellement moins nombreux que dans une collection telle que celle de Kuyunjik, dans la mesure où il n'existe pas de duplicats dans les archives de Mari. Par ailleurs, se posait le problème des tablettes fragmentaires déjà publiées et retournées en Syrie. Une campagne de moulage en Syrie a permis d'effectuer pour ainsi dire des « télé-joints » entre les fragments déjà publiés conservés en Syrie et des fragments inédits de Paris¹¹.

La recherche des joints a montré les limites des informations relatives au lieu de trouvaille des tablettes : il est souvent arrivé de rejoindre des fragments censés provenir de salles différentes, comme les salles 108 et 115. À chaque fois, il s'agissait de salles fouillées lors de la même campagne, ce qui montre que l'enregistrement des dizaines de paniers (*zenbil*) contenant des tablettes avait dû connaître quelques défaillances¹².

0.1.1.2. Le travail de photographie

A partir des années quatre-vingt, une couverture photographique systématique a été entreprise : ainsi un contrôle *a posteriori* des textes publiés est-il possible, sans avoir nécessairement besoin de se rendre en Syrie pour des collations. Par ailleurs, ces photos constituent une garantie face à une éventuelle détérioration postérieure des tablettes, toujours possible. Il fallait cependant avoir des clichés d'une qualité suffisante pour répondre à ces deux exigences. C'est donc la technique préconisée par D. Owen, consistant à vaporiser du chlorure d'ammonium à la surface des tablettes¹³, qui a été utilisée. Le travail est lent, du fait que chaque face de la tablette doit être préparée avant la prise de vue, et qu'il faut au minimum 4 photos par tablette (face, revers et tranches). Les photos ont pendant des années été prises avec un appareil argentique moyen format (6x7) ; depuis 1999, c'est un appareil numérique haute définition qui est utilisé¹⁴.

Traditionnellement, la publication des textes de Mari s'est accompagnée de copies autographes. Ces dernières années, les publications accompagnées de photographies se sont multipliées : le coût de reproduction des photographies, longtemps prohibitif, ne pose plus de problème maintenant que les publications sont entièrement préparées par ordinateur¹⁵.

0.1.2. L'organisation de la recherche

On trouvera ci-dessous des indications concernant les publications et les instruments de travail disponibles.

¹¹Voir à ce sujet D. Charpin et J.-M. Durand, « «Fils de Sim'al» : les origines tribales des rois de Mari », *RA* 80, 1986, p. 141-183, spéc. p. 176 n. 165.

¹²Voir la note de J.-M. Durand et D. Charpin, insérée par J. Margueron dans sa contribution intitulée « Quelques remarques concernant les archives retrouvées dans le palais de Mari », dans *CRAI* 30, Leyde, 1986, p. 141-152, spéc. p. 147.

¹³D. Owen, *The John Frederick Lewis Collection*, *MVNS* 3, Rome, 1976, p. 14 et p. 32 n. 21.

¹⁴Un appareil réflex numérique doté d'un capteur de six millions de pixels.

¹⁵Cela explique que le système des microfiches, moyen économique de reproduire les photos, utilisé pour *ARM* XXVI/1, XXVI/2 et XXVII, n'ait pas été employé plus longtemps.

0.1.2.1. Les publications

0.1.2.1.1. Les principes de départ

Publier plus de 20.000 textes présente des difficultés redoutables, tenant non seulement aux problèmes épigraphiques, lexicographiques, philologiques, etc., mais aussi à des problèmes plus généraux d'organisation : par quoi commencer et dans quel ordre ? Les premiers volumes de la collection des *Archives royales de Mari* ont suivi des principes assez simples. La séparation par genres s'imposa : il y eut d'abord plusieurs volumes de lettres (tomes I à VI, puis XIII, X et XIV), un volume consacré aux textes juridiques (tome VIII), et plusieurs consacrés aux textes administratifs (tomes VII, IX, XI, XII).

La publication des lettres ne tint pas compte du lieu de découverte des tablettes dans le palais, car la grande majorité d'entre elles provenait de la salle 115¹⁶. Leur édition en fonction des expéditeurs fut donc retenue en principe, non sans quelques exceptions¹⁷ : les lettres de Samsi-Addu occupèrent le tome I, celles de Kibri-Dagan le tome III, celles de Samsi-Addu (mais aussi d'İsme-Dagan) le tome IV, celles de Bahdi-Lim le tome VI. En revanche, le tome II fut un volume de lettres variées et l'unité du tome V tint au destinataire de la correspondance publiée, Yasmah-Addu. Le tome X fut très ambigu, car le titre de « correspondance féminine » masquait le fait qu'on y trouve, à côté d'une majorité de lettres écrites *par* des femmes, un certain nombre de lettres adressées *à* des femmes. L'unité d'expéditeur caractérisa à nouveau les contributions réunies dans ARM XIII (lettres de Mukannišum, Yasim-Sumu, Kibri-Dagan et Yawi-Ila ; mais lettres à Iddiyatum [Idiniatum]), ARM XIV (lettres de Yaqqim-Addu) et ARM XXVII (lettres des gouverneurs de Qaṭṭunan). Le tome XX devait contenir les lettres d'Itur-Asdu, mais la mort n'a pas permis à G. Dossin d'en mener à bien la traduction et la copie.

Pour les textes administratifs, on procéda tout différemment : c'est le principe de la publication par salle qui fut adopté. On espérait pouvoir ainsi déterminer la fonction des différentes pièces du palais grâce au contenu des textes qui y avaient été retrouvés. Cet espoir fut déçu : dès la publication par J. Bottéro dans le tome VII des textes de la salle 110, on s'aperçut que la plus grande variété existait et qu'il était impossible de conclure à quoi la salle 110 avait servi dans l'antiquité d'après les tablettes qu'on y avait retrouvées. Mais comme les tablettes avaient été distribuées à différents épigraphistes en fonction de ce principe, sans qu'un catalogue général ait été dressé au préalable, la publication par salle se poursuivit : salle 5 dans les tomes IX et XII par M. Birot, salle 111 dans le tome XI par M. Burke, salles 134 et 160 dans le tome XXI par J.-M. Durand, salle 135 par J.-R. Kupper dans le tome XXII, salles Y et Z par Ph. Talon dans le tome XXIV. On fit deux exceptions : le tome XVIII mélangea lettres et textes administratifs, l'unité du volume tenant à la personne de Mukannišum et le tome XIX regroupa tous les textes alors catalogués comme « de l'époque des Šakkanakku ».

0.1.2.1.2. Les changements nécessaires

Il apparut à la fin des années soixante-dix que les anciens principes de publication ne pouvaient être conservés. Pour les textes administratifs, la raison en était simple : la majorité des inédits (plusieurs milliers) provenait de la salle 108 et leur publication excédait les forces d'un seul homme. Par ailleurs, c'est alors que fut enfin réalisé un catalogue général, sous la direction de M. Birot assisté par J.-M. Durand¹⁸. M. Birot imagina donc un nouveau système pour la publication des textes administratifs, de nature thématique. Il prépara divers lots, dont seul celui regroupant les textes sur le métal aboutit à une publication (tome XXV, paru en 1986). Il s'avéra en effet que beaucoup de regroupements n'avaient pas

¹⁶ Mais d'autres lots de correspondance ont été retrouvés ailleurs, comme dans les salles 24 (correspondance du chef des marchands Iddin-Numušda, *alias* Iddiyatum), 52 (correspondance féminine), 135 (Mukannišum), ou 108.

¹⁷ On doit noter que l'emploi de l'expression « correspondance de (Un Tel) » qui fut traditionnellement employée n'a pas toujours été cohérente, puisque selon les cas il s'agissait de la correspondance active ou au contraire passive de la personne en question.

¹⁸ Pour l'explication des différents sigles utilisés dans la citation des textes de Mari, voir B. Lafont, *MARI* 5, p. 674.

grand sens. Ainsi, le lot relatif à l'élevage comportait en fait d'une part, les textes de livraison de moutons au titre de la *sugâgûtum*, ce qui intéressait les institutions et la prosopographie, mais guère l'élevage ; et d'autre part les bêtes livrés en sacrifice aux divinités, ce qui avait avant tout un intérêt pour le culte. Un autre essai a été effectué sous la direction de J.-M. Durand dans *ARM XXIII*, publié en 1983 : la constitution de dossiers ayant une certaine cohérence historique. Depuis, un volume consacré à la publication des rations distribuées aux femmes du harem est paru¹⁹, un autre consacré aux inventaires de vaisselle précieuse est sous presse²⁰.

En ce qui concerne les lettres, les principes de publication ont également évolué. L'édition par expéditeur avait en effet l'inconvénient de ne pas tenir compte des éventuels homonymes ; d'autre part, la répartition des lettres à l'intérieur de chaque volume était thématique. Or les progrès dans nos connaissances des événements ont progressé considérablement ces vingt dernières années, de sorte qu'il devient possible de dater au moins approximativement une grande majorité de lettres. Dès lors, on a préféré désormais publier les lettres, lorsque c'est possible, par dossiers historiques cohérents : c'est ce qui a été fait dans *ARM XXVI*, dont les deux tomes ont paru en 1988. Plusieurs volumes sont actuellement en préparation, qui reposent sur ce principe des dossiers historiques.

0.1.2.1.3. Les moyens mis en œuvre

Il faut rendre hommage à André Parrot pour la décision qu'il prit lors de la création des *Archives royales de Mari* : à l'époque, en effet, la majorité des publications de textes cunéiformes consistait en planches de copies, au mieux accompagnées d'un catalogue et d'index. Il souhaita doubler la publication des planches, assurée dans la collection des *Textes Cunéiformes du Louvre*, par celle d'un volume de transcription-traduction annotée²¹. Pour quelques volumes (XI, XII, XIII), la publication des planches de copies fut abandonnée. Elle reprit dans la nouvelle collection des *Textes cunéiformes de Mari* en 1974, qui compta cinq tomes et fut interrompue après 1982. Depuis lors, l'essentiel est constitué par le volume de transcription et traduction commentées ; les copies ou photos sont publiées, soit sous forme de microfiches, soit à l'intérieur de l'ouvrage.

Tous les textes de Mari n'ont pas été publiés dans les *ARM* : un certain nombre l'ont été dans des articles de revues, collaboration à des volumes de mélanges, etc., que l'on a coutume d'appeler « textes hors collection ».

Les commentaires des textes édités dans les *ARM* ont connu des sorts différents selon les genres. Le contenu des textes juridiques ou administratifs a été exploité dans les volumes où ils étaient édités. En revanche, le commentaire des lettres a pendant longtemps été réservé à des articles, généralement publiés dans *Syria* ou dans la *Revue d'assyriologie*, deux périodiques dont A. Parrot était l'un des directeurs. Depuis 1988, le commentaire des lettres est également intégré à leur édition dans les *ARM*. Un recueil d'études fut publié sous la direction d'A. Parrot en 1950, intitulé *Studia Mariana*. À partir de 1982, une nouvelle série de recueils d'études a été publiée sous la direction de J.-M. Durand et de J. Margueron, *MARI, Annales de Recherches Interdisciplinaires* : huit volumes ont paru en quinze années. Beaucoup de textes inédits s'y trouvent publiés. En 1992 a été inaugurée une nouvelle série, *Florilegium marianum*, qui compte actuellement sept volumes ; il s'agit parfois de recueils d'études (volumes I, II, III, VI), parfois de monographies (volumes IV, VII et le présent volume V). Par ailleurs, la série *Amurru*, créée en 1996, a jusqu'à présent été consacrée à des actes de colloques dévolus en partie aux textes de Mari.

À mesure que progressent les recherches, des interprétations nouvelles de passages déjà connus deviennent possibles. Parfois, l'état du texte permet de nouvelles propositions sans difficultés. Mais souvent, il est nécessaire d'avoir recours à l'original pour vérifier la lecture. Un travail systématique de collation des anciens volumes des *ARM* a été entrepris par J.-M. Durand. Beaucoup d'informations ont

¹⁹N. Ziegler, *Le Harem de Zimri-Lim, FM IV, Mémoires de NABU 5*, Paris, 1999.

²⁰M. Guichard, *La Vaisselle de luxe dans le palais de Mari*, MDP 2, Paris, sous presse.

²¹D'où la distinction qui est parfois faite entre les sigles *ARM* (qui renvoie aux copies des textes) et *ARMT* (qui renvoie au volume de transcription-traduction).

déjà été données dans divers articles. J.-M. Durand a publié une nouvelle traduction de toutes les lettres éditées dans les *ARM* avant 1988 et hors collection avant 1993 ; ces trois volumes, parus dans la collection *Littératures anciennes du Proche Orient*, comportent en notes la transcription des passages collationnés. Les lettres ont été regroupées thématiquement en quinze chapitres, avec des introductions conséquentes, qui constituent autant de synthèses fort précieuses.

0.1.2.3. Les instruments de travail

Face à la profusion d'informations livrées par les archives de Mari, le régime du fichier individuel est manifestement dépassé : seuls des instruments de travail collectifs peuvent et pourront permettre une exploitation intensive et rationnelle de ces très riches matériaux. Il s'agit notamment des bibliographies, des répertoires et des synthèses.

0.1.2.3.1. Les bibliographies

Plusieurs efforts ont été faits pour guider le lecteur dans la profusion des études consacrées aux textes de Mari. En 1950, A. Spycket publia une première bibliographie dans *Studia mariana* : elle tenait alors en 11 pages²². En 1975 a été publié le volume *ARM XVII*²³, sous-titré « *Liste des textes et indexation des ouvrages de référence* ». La liste des textes publiés dans les *ARM* et hors collection était fort précieuse. L'utilité de l'indexation des ouvrages de référence paraît plus discutable : elle n'a en effet couvert que les dictionnaires et les recensions, alors que les propositions dispersées dans le reste de la bibliographie, qui sont évidemment les plus difficiles à retrouver, ne figurent pas dans cet ouvrage. Plus récemment, J.-G. Heintz et deux collaborateurs ont publié un ouvrage intitulé *Bibliographie de Mari. Archéologie et textes, 1933-1988*²⁴. L'utilité indéniable de ce livre est limitée par le fait que le classement est effectué par ordre alphabétique des auteurs ; il n'est pourvu d'aucun index thématique. L'ouvrage a fait l'objet d'utiles mises à jour régulières dans *Akkadica*²⁵. La bibliographie préparée par B. Lafont (à paraître) recensera tous les textes publiés hors collection ou n'ayant fait l'objet que d'une citation.

0.1.2.3.2. Les répertoires

L'équipe de Mari a eu depuis les origines le souci de fournir aux lecteurs des instruments de travail : *ARM XV* fut en son temps (1954) un outil remarquable, forgé par J. Bottéro et A. Finet. Une mise à jour partielle en a été effectuée 25 ans plus tard dans *ARM XVI/1* (1979) : elle fut limitée aux noms propres, la liste des signes et idéogrammes et le glossaire de *ARM XV* n'ayant pas été alors repris. Il est clair qu'aujourd'hui la nécessité d'une nouvelle mise à jour se fait de plus en plus nettement sentir. Mais la masse est devenue telle que les instruments traditionnels ne suffisent plus. Depuis plusieurs années déjà a été constituée une base de données informatique qui permet une consultation multiforme des textes publiés²⁶.

Le glossaire de *ARM XV* n'a pas été tenu à jour depuis 1954, et beaucoup des richesses lexicales des textes de Mari sont absentes des dictionnaires, la plupart des volumes correspondants des deux

²²A. Spycket, « Bibliographie de Mari », dans A. Parrot (éd.), *Studia Mariana*, Leyde, 1950, p. 127-138.

²³J.-G. Heintz et al., *Index documentaire des textes de Mari, fascicule 1 : Liste des textes et indexation des ouvrages de référence*, *ARM XVII/1*, Paris, 1975.

²⁴J.-G. Heintz et al., *Bibliographie de MARI. - Archéologie et Textes [1933-1988]*, Wiesbaden, 1990.

²⁵J.-G. Heintz, D. Bodi et L. Millot, « Bibliographie de Mari : Supplément I [1989-1990] », *Akkadica* 77, 1992, p. 1-37 ; « Supplément II [1991-1992] », *Akkadica* 81, 1993, p. 1-22 ; « Supplément III [1992-1993] », *Akkadica* 86, 1994, p. 1-23 ; « Supplément IV [1993-1994] », *Akkadica* 91, 1995, p. 1-22 ; « Supplément V [1994-1995] », *Akkadica* 96, 1996, p. 1-19 ; « Supplément VI [1995-1996] », *Akkadica* 104, 1997, p. 1-23 ; « Supplément VII [1996-1997] », *Akkadica* 109, 1998, p. 1-21 ; J.-G. Heintz et L. Millot, « Bibliographie de Mari : Supplément VIII [1997-1999] », *Akkadica* 118, 2000, p. 22-45.

²⁶Une description de cette base de données relationnelle (« BAOBAB ») a été donnée par D. Charpin, « L'usage de l'informatique dans l'UPR 193 (CNRS) », *Akkadica* 78, 1992, p. 31-42.

grands dictionnaires de l'akkadien, le *AHw* et le *CAD*, ayant été rédigés il y a maintenant un certain temps²⁷. Un projet intitulé *Dictionnaire babylonien de Paris* a été entrepris sous la direction de J.-M. Durand ; des études préparatoires à ce dictionnaire sont déjà parues sous le titre « Recherches sur la culture matérielle à Mari²⁸ ». Plusieurs volumes d'une nouvelle série intitulée *Matériaux pour le dictionnaire de babylonien de Paris* sont actuellement en préparation²⁹.

En ce qui concerne la langue des documents retrouvés à Mari, une première synthèse a été donnée par A. Finet³⁰. Depuis, diverses études ont essayé de préciser les particularismes locaux³¹.

0.1.2.3.3. Les synthèses

On notera qu'aucune des deux synthèses annoncées par les fondateurs des *Archives royales de Mari* n'a vu le jour³². Il devient de plus en plus difficile pour les étudiants ou les assyriologues non spécialisés de s'y trouver dans l'histoire de Mari. L'exposé que J.-R. Kupper a fourni dans le *Reallexikon* est excellent, mais il est extrêmement succinct et date déjà d'une douzaine d'années³³. La publication des actes du colloque intitulé « Mari, Ebla et les Hourrites : dix ans de travaux », a eu notamment pour but de remédier au moins en partie à cette situation. On y trouve des synthèses sur la géographie³⁴, la vie diplomatique³⁵, le commerce³⁶ et l'administration³⁷. Une vue d'ensemble de la religion a fait l'objet d'une monographie récente³⁸. Le présent ouvrage constitue la synthèse sur l'histoire politique.

²⁷Voir D. Charpin, « Compte rendu du CAD volume Q (1982) », *AfO* 36/37, 1989/90, p. 92-106 ; id., « Compte rendu du CAD volume S (1984) », *AfO* 40/41, 1993/94, p. 1-23.

²⁸J.-M. Durand, « La culture matérielle à Mari (I) : le bijou *HÚB.TIL.LÁ/*GUR₇.ME », *MARI* 6, 1990, p. 125-158 ; B. Groneberg, « La culture matérielle à Mari, II : Der *nubālum* und seine Objekte », *MARI* 6, 1990, p. 161-180 ; C. Michel, « La culture matérielle à Mari, III : *Ebbum* et *ebbūtum* », *MARI* 6, 1990, p. 181-218 ; F. Joannès, « La culture matérielle à Mari IV : les méthodes de pesée », *RA* 83, 1989, p. 113-152 ; F. Joannès, « La culture matérielle à Mari (V) : les parfums », *MARI* 7, 1993, p. 205-250.

²⁹Voir *NABU* 1994/80. Trois volumes sont actuellement dans un état avancé d'élaboration : J.-M. Durand, *Noms d'étoffes et d'habits dans les textes de Mari*, *MDBP* I ; M. Guichard, *La vaisselle de luxe dans le palais de Mari*, *MDBP* II ; J.-M. Durand, *Textes concernant les métaux*, *MDBP* III.

³⁰A. Finet, *L'Accadien des lettres de Mari*, Bruxelles, 1956. Certains points ont depuis été précisés ; voir par exemple N. Wasserman, « The Particle *assurre/ē* in the Mari Letters », dans *FM* II, Paris, 1994, p. 319-335.

³¹Voir notamment W. G. Lambert, « The Language of Mari », dans *CRRAI* 15, 1967, p. 29-38 ; D. Charpin, « L'akkadien des lettres d'Ilān-šurā », dans *Mél. Finet*, Louvain, 1989, p. 31-40 ; J.-R. Kupper, « Lettres "barbares" de Shemshāra », *NABU* 1992/105.

³²A. Parrot avait promis une *Histoire du royaume de Mari* (*MAM* II/1, 1958, p. 341) qui n'est jamais parue ; sa dernière synthèse, avant tout archéologique, est *Mari capitale fabuleuse*, Paris, 1974. Les cours de G. Dossin sur l'« Histoire du royaume de Mari », donnés au Collège de France en juin 1958 (cf. M. Burke, *RA* 53, 1959, p. 141-142), n'ont jamais été publiés tels quels.

³³J.-R. Kupper, « Mari A. Philologisch », dans *RIA* 7, Berlin-New York 1989, p. 382-390. Noter également l'exposé de M. Anbar, *Les Tribus amurrites de Mari*, *OBO* 108, 1991, p. 39-76, à compléter en ce qui concerne l'époque de Samsi-Addu par son article sur « La fin du règne de Samsi-Addu 1^{er} », *Mél. Finet*, Louvain, 1989, p. 7-13 et pour le règne de Zimri-Lim par son compte rendu d'*ARM XXVI/1* et 2 dans *MARI* 7, 1993, p. 385-396. Voir également Wu Yuhong, *A Political History of Eshnunna, Mari and Assyria During the Early Old Babylonian Period (from the End of Ur III to the Death of Šamši-Adad)*, *Supplement to Journal of Ancient Civilizations* 1, Changchun, 1994. Les solutions ici adoptées diffèrent, sur un certain nombre de points, des options retenues par ces auteurs.

³⁴F. Joannès, « Routes et voies de communication dans les archives de Mari », *Amurru* 1, 1996, p. 323-361.

³⁵B. Lafont, « Relations internationales, alliances et diplomatie au temps des rois de Mari », *Amurru* 2, 2001, p. 213-328.

³⁶C. Michel, « Le commerce dans les textes de Mari », *Amurru* 1, 1996, p. 385-426.

³⁷P. Villard, « Les administrateurs de l'époque de Yasmah-Addu », *Amurru* 2, Paris, 2001, p. 9-140 et B. Lion, « Les gouverneurs provinciaux du royaume de Mari à l'époque de Zimri-Lim », *Amurru* 2, Paris, 2001, p. 141-210.

³⁸J.-M. Durand, « La religion en Siria durante la época de los reinos amorreos según la documentación de Mari », dans G. del Olmo Lete (éd.), *Mitología y Religión del Oriente Antiguo*, II/1, Sabadell (Barcelone),

0.2. LES SOURCES ÉCRITES ET LE TRAVAIL DE L'HISTORIEN

On peut ranger les sources écrites dont dispose celui qui veut écrire une histoire politique de Mari en deux grandes catégories : les sources historiographiques d'une part, les sources documentaires d'autre part.

0.2.1. Des sources historiographiques très limitées

Personne dans l'antiquité ne s'est soucié d'écrire une « histoire de Mari », ni au jour le jour, ni de manière rétrospective : la Mésopotamie n'a d'ailleurs pas connu de « mémorialistes » avant le premier millénaire, les « chroniques babyloniennes » faisant débiter leur récit en 745³⁹. On peut considérer comme « historiographes » les rédacteurs des annales royales (hittites, puis assyriennes), à partir du milieu du deuxième millénaire. Aussi l'histoire mésopotamienne a-t-elle été en bonne partie écrite sur la base des inscriptions commémoratives des souverains. Dans une première phase, les « histoires » modernes n'étaient guère plus qu'une paraphrase de ces textes⁴⁰. Depuis, les progrès de la critique historique ont permis de « décoder » ces inscriptions⁴¹ : elles n'en restent pas moins à la base de la reconstitution des historiens, même si ceux-ci y ajoutent des données issues de sources documentaires telles que les traités, la correspondance, etc. Dans le cas de Mari, nous ne possédons presque rien de tel – et c'est ce qui explique que jusqu'à présent une synthèse de son histoire politique n'ait pas été écrite.

0.2.1.1. Listes royales et noms d'années

La première lacune à constater est celle d'une liste royale : alors que les dynasties d'Isin, de Larsa ou de Babylone ont laissé de telles listes, qui indiquent la succession des souverains et la durée de leur règne⁴², nous ne possédons rien de ce genre pour d'autres capitales, comme Mari, mais aussi Alep et Qatna à l'ouest, ou encore Ešnunna à l'est. Une telle lacune a fortement handicapé la recherche relative à l'histoire politique. C'est seulement progressivement que la liste de leurs rois a pu être reconstituée ; mais la durée de leurs règnes reste encore l'objet d'hypothèses.

Dans le cas de la Mésopotamie centrale et méridionale, la trame de l'histoire politique a été donnée par les « noms d'années ». Ces formules, qui servaient à dater les documents, commémoraient un événement marquant de l'année précédente : victoire sur une armée ennemie, prise d'une ville, construction d'un temple, creusement d'un canal, offrande d'une statue, etc.⁴³. Il ne s'agit que d'une variante du système des éponymes, alors pratiqué à Assur : le nom de l'année n'est pas celui d'un homme, mais d'un événement. Pour être exploitable, un tel système nécessite l'existence de listes : dans le cas de Mari, aucune n'a été retrouvée, qu'il s'agisse des règnes de Yahdun-Lim et de son successeur Sumu-Yamam, ou plus tard de celui de Zimri-Lim. Pendant la période où Mari fut intégrée au royaume de Haute-Mésopotamie, les textes furent datés d'après les éponymes d'Aššur : pendant longtemps, aucune liste ne fut disponible. Celles qui ont été retrouvées récemment s'arrêtent avant la période des archives de

1995, p. 125-533. Une version française de cette monographie, revue et augmentée, est actuellement en préparation.

³⁹Voir notamment J. A. Brinkman, « The Babylonian Chronicle Revisited », dans *Mél. Moran*, 1990, p. 73-104.

⁴⁰Voir par exemple A. T. Olmstead, *History of Assyria*, New York et Londres, 1923. Mais l'*Histoire grecque* de G. Glotz n'était guère différente...

⁴¹L'étude de M. Liverani, « Memorandum on the Approach to Historiographic Texts », *Or* 42 (= *Mél. Gelb*), 1973, p. 178-194 a marqué une étape importante dans l'étude de ce genre de textes ; voir depuis notamment les contributions réunies dans F. M. Fales (éd.), *Assyrian Royal Inscriptions : New Horizons in Literary, Ideological and Historical Analysis*, OAC 18, Rome, 1981.

⁴²Parler de « dynastie » est d'ailleurs parfois un abus de langage : dans le cas d'Isin ou de Larsa, la lignée à laquelle les rois ont appartenu a connu au moins une rupture majeure.

⁴³Pour le fonctionnement du système, voir la description de M. J. A. Horsnell, *The Year Names of the First Dynasty of Babylon. Volume I. Chronological Matters, the Year Name System and the Date-Lists*, Hamilton, 1999.

Mari⁴⁴. Mais le document le plus important est celui qualifié de « chronique éponymale » : ce texte a fourni, non seulement la séquence d'un certain nombre d'éponymes, mais aussi pour chacun d'eux une notice indiquant l'événement marquant de l'année correspondante⁴⁵. On s'est bien sûr interrogé sur la raison d'être d'un tel document ; il pourrait être lié au culte des ancêtres⁴⁶.

Les noms d'années ont trois intérêts principaux pour l'histoire politique. Le plus évident pourrait être de nous indiquer la durée des différents règnes ; la réalité n'est pas aussi simple. En additionnant tous les noms d'années de Zimri-Lim, on a longtemps cru que celui-ci avait régné 32 ans⁴⁷. On a peu à peu découvert que ce chiffre ne correspondait nullement à la réalité : dans certains cas, il s'agissait de noms d'années bissextes en attendant de connaître le nom de la nouvelle année⁴⁸. Par ailleurs, un certain nombre de noms d'années ne sont connus que par une seule attestation, sur un contrat : il ne s'agit pas d'une formule officielle⁴⁹. Enfin, certaines années portaient deux noms différents. Au total, on a pu réduire à treize le nombre des années de Zimri-Lim⁵⁰. La reconstitution de la séquence des noms d'années a connu un progrès décisif en 1978, quand M. Birot a pu retrouver l'ordre des douze dernières années de Zimri-Lim, désignées dans nos études sous le sigle ZL 1' à ZL 12'. Les noms d'années du début du règne ont donné davantage de fil à retordre ; on trouvera dans la troisième partie du présent ouvrage une nouvelle proposition pour tenter de résoudre le difficile problème qu'ils posent (§ 3.1.1). Si la chronologie du règne de Zimri-Lim peut aujourd'hui être considérée comme établie, il n'en va pas de même pour celle de Yahdun-Lim : il nous est toujours impossible de connaître l'ordre de succession de ses noms d'années, ainsi que la durée de son règne⁵¹.

Par ailleurs, ces noms d'années fournissent par leur libellé des points d'ancrage chronologiques pour certains événements importants. Ainsi savons-nous que Zimri-Lim s'empara d'Ašlakka pendant la troisième année de son règne, événement qu'il commémora dans le nom de sa quatrième année (ZL 3') : « année où Zimri-Lim prit Ašlakka ». Cependant, les choix effectués par le roi et son entourage pour nommer les années ne correspondent pas toujours aux critères que l'historien aurait retenus : plus d'une fois, un événement de nature religieuse occulte un fait politique de première importance. C'est ce que démontre un ensemble de deux lettres envoyées par le *šandabakkum* Yasim-Sumu, qui constitue jusqu'à présent notre seul témoignage explicite sur la façon dont un nom d'année était choisi. La première missive fut écrite à Zimri-Lim⁵² :

« Au sujet du puisard, à propos duquel mon seigneur m'a écrit, selon la lettre de mon seigneur, il est enduit de bitume de bas en haut. Par-dessus (la couche de) bitume, il est enduit de goudron et, par en haut, on l'emplêtera d'argile de dépôt. Autre chose : il faut que l'année qui a commencé soit dénommée ainsi : "Année où Zimri-Lim est allé en renfort de Babylone pour la seconde fois, au pays de Larsa." »

⁴⁴Voir K. R. Veenhof, « Old Assyrian Chronology », dans M. Tanret (éd.), *Just in Time*, Bruxelles, 2000, p. 137-150, et tout récemment son livre *The Old Assyrian List of Year Eponyms*, TTK VI/64, Ankara, 2003. En 2002, une nouvelle liste a été découverte lors des fouilles de Kültepe, qui semble couvrir la période des archives de Mari ; aucune information n'a encore été publiée à ce jour à notre connaissance.

⁴⁵Voir M. Birot, « Les chroniques "assyriennes" de Mari », *MARI* 4, 1985, p. 219-242 ; une réédition de ces textes par J.-M. Durand est actuellement en préparation.

⁴⁶J.-M. Durand et M. Guichard, « Les rituels de Mari », dans *FM* III, 1997, p. 19-78, spéc. p. 41-44.

⁴⁷G. Dossin, « Les noms d'années et d'éponymes dans les "Archives de Mari" », dans A. Parrot (éd.), *Studia Mariana*, Leyde, 1950, p. 51-61, spéc. p. 61 : « trente-deux ans au mo[i]ns ».

⁴⁸W. Röllig, « Zur Datierung Zimri-Lims », dans *CRRAI* 15, Liège, 1967, p. 97-102.

⁴⁹De tels noms d'années non officiels furent également employés concurremment avec les éponymes à l'époque de Samsi-Addu ; voir D. Charpin, « Les archives d'époque "assyrienne" dans le palais de Mari », *MARI* 4, 1985, p. 243-268, spéc. p. 252-253 et ci-dessous § 2.11.3.

⁵⁰Le premier à avoir soupçonné une durée très courte est M. Anbar, « La durée du règne de Zimri-Lim, roi de Mari », *IOS* 9, 1979, p. 1-8. Pour le point le plus récent de la question, voir ci-dessous, § 3.9.

⁵¹Voir ci-dessous § 1.4.

⁵²ARM XIII 27 (= LAPO 16 157) : (4) ... aš-šum i-gi-im (5) ša be-lí iš-pu-ra-am (6) ki-ma na-aš-pa-ar-ti be-lí-ia iš-tu ša-ap-la-nu (7) a-di e-li-i esir-hád-du-a ka-pí-ir (8) e-le-nu esir-ud-du-a ka-pí-ir (9) à e-li-iš ti-DA-am qa-du-tam (10) i-si-ir-ru-šu (11) ša-ni-tam mu 1-kam ša i-[r]u-[b]a-[a]m (12) ki-a-am li-in-na-bi (13) um-ma-mi mu zi-im-ri-li-im (14) til-lu-ut ká-dingir-ra^{ki} il-li-ku (15) a-rá 2-kam-ma a-na ma-at la-ar-sa.

Yasim-Sumu écrivit en même temps à Šu-nuhra-Halu, secrétaire du roi, une lettre plus circonstanciée⁵³ :

« En ce qui concerne la dénomination de l'année, à propos de laquelle tu m'as écrit en ces termes : "Année où Zimri-Lim a offert un grand trône à Dagan". Mais ce trône n'a pas encore été offert. Voilà que je viens de faire porter une tablette chez le roi. La dénomination est : "Année où Zimri-Lim est allé en renfort de Babylone pour la seconde fois, au pays de Larsa." Attire l'attention du roi sur cette tablette et écris-moi dans un sens ou dans l'autre. En outre, écris-moi des nouvelles d'Atamrum. »

On sait qu'en fait l'année fut désignée selon la formule proposée par Šu-nuhra-Halu, soit : « Année où Zimri-Lim a offert un grand trône à Dagan ». Heureusement pour l'historien actuel, la campagne effectuée par les armées mariotes dans le pays de Larsa est très abondamment documentée par ailleurs.

Enfin, les noms d'années permettent d'ordonner chronologiquement les documents qui comportent une date. C'est aujourd'hui dans ce domaine que les progrès les plus importants peuvent être accomplis, comme on le verra plus bas (§ 0.2.2.3).

0.2.1.2. Inscriptions commémoratives

Depuis le milieu du troisième millénaire, les souverains mésopotamiens avaient l'habitude d'accompagner leurs grandes réalisations d'inscriptions votives. Il s'agit notamment d'inscriptions dites « de fondation », incorporées à leurs constructions (briques inscrites, crapaudines, etc.). Sur les offrandes faites à un dieu et destinées à être déposées dans son temple (statues, vases, etc.) était gravée une dédicace. Mari a livré peu de textes de ce genre pour l'époque amorrite. Les inscriptions les plus longues datent de Yahdun-Lim : elles ont pour support les briques du temple de Šamaš⁵⁴ et un « disque »⁵⁵. De l'époque de Yasmah-Addu, on ne dispose que de l'inscription de la « statue Cabane »⁵⁶. Pour Zimri-Lim, on possède quelques briques estampées retrouvées à divers endroits du palais, portant une très brève inscription⁵⁷ ; les fouilles de Terqa ont également livré la dédicace d'une glacière au dieu Dagan⁵⁸.

À côté de ces inscriptions, on possède quelques tablettes sur lesquelles le texte d'inscriptions commémoratives a été noté ; elles datent pour l'essentiel de la période où Mari fut rattachée au royaume de Haute-Mésopotamie⁵⁹. Pour Samsi-Addu, il s'agit de la dédicace de deux trônes au dieu Itur-Mer⁶⁰, d'une timbale à la déesse Eštar⁶¹, ainsi que de vases jumeaux au dieu Dagan⁶² ; on relève aussi le nom donné à deux lions, sans doute chargés de protéger un temple d'Eštar⁶³. De Yasmah-Addu, nous avons la dédicace de deux sacoches en argent à la déesse Eštar⁶⁴ ainsi qu'une dédicace au dieu Dagan de Tuttul⁶⁵. Nous possédons aussi des dédicaces de tiers intercédant auprès de divinités en faveur de

⁵³ARM XIII 47 (= LAPO 16 90) : (4) *aš-šum ni-ib mu ša ta-aš-pu-ra-am* (5) *um-ma at-ta-a-ma mu zi-im-ri-li-im* (6) *giš-gu-za gal a-na da-gan ú-še-lu-ú* (7) *giš-gu-za ši-i a-di-ni* (8) *ú-ul šu-la-at* (9) *a-nu-um-ma a-na še-er / lugal* (10) *ṭup-pa-am uš-ta-bi-lam* (11) *ni-ib mu zi-im-ri-li-im* (12) *til-lu-ut ká-dingir-ra^{k1}* (13) *il-li-ku a-rá 2-kam* (14) *a-na ma-at la-ar-sa* (15) *ṭup-pa-am ša-a-tu lugal* (16) *šu-qí-il-ma an-ni-tam la an-nitam* (17) *šu-up-ra-am* (18) *ù ʾe^a-em a-tam-ri-im* (19) *šu-up-ra-am*.

⁵⁴Voir en dernier lieu D. Frayne, *RIME* 4, p. 604-608 n°2.

⁵⁵*RIME* 4, p. 602-604 n°1.

⁵⁶*RIME* 4, p. 615-616 n°1.

⁵⁷*RIME* 4, p. 624 n°2.

⁵⁸*RIME* 4, p. 625 n°3.

⁵⁹Voir D. Charpin, « Inscriptions votives d'époque assyrienne », *MARI* 3, 1984, p. 41-81.

⁶⁰Voir en dernier lieu A. K. Grayson, *RIMA* 1, p. 56-57 n°s4 et 5.

⁶¹*RIMA* 1, p. 57-58 n°6 et cf. *infra* § 2.6.2.1 n. 410.

⁶²*RIMA* 1, p. 58-59 n°7.

⁶³*RIMA* 1, p. 65-66 n°s2001-2002 ; pour le n°2001, voir depuis J.-M. Durand, « *kanâqum* = "étrangler" », *NABU* 1993/112.

⁶⁴*RIME* 4, p. 616 n°2.

⁶⁵*RIME* 4, p. 617 n°3. La dédicace est faite à Mullil, autre forme du nom du dieu Enlil, qu'on sait avoir alors été identifié à Dagan ; on corrigera D. Frayne, qui a indiqué dans *RIME* 4 que la dédicace concernait Dagan de Terqa.

Yasmah-Addu, comme la chanteuse Izamu⁶⁶, ou un personnage qui pourrait avoir gouverné Terqa⁶⁷. Le statut de ces textes est longtemps resté incertain ; quelques lettres récemment publiées ou rééditées permettent de comprendre dans quel contexte ils ont été écrits⁶⁸. Dans une lettre de Yasim-Sumu (*FM* II 17), il est question des inscriptions qui doivent être placées sur le char du dieu Nergal et sur le palanquin (*nūbalum*) du dieu Itur-Mer ; le roi doit décider l'endroit précis où ces inscriptions doivent être installées de façon à être lisibles lors de la procession. Dans *ARM* XVIII 16⁺, on voit Zimri-Lim choisir l'inscription à faire graver sur une statue destinée au temple du dieu Addu d'Alep. Deux projets ont été composés, l'un par un certain Nab-Eštar, l'autre par un autre scribe dont le nom n'a pas été conservé. Le roi écrivit à son intendant Mukannišum⁶⁹ :

« Donc en ce qui concerne l'inscription votive (*narām*) à faire écrire [sur la statue], fais porter rapidement chez moi l'inscription votive qu'a faite [NP₁] ainsi que celle qu'a faite Nab-Eštar, que je les voie et que je fasse porter [chez toi] l'inscription votive que j'aurai choisie. »

On regrettera que nous n'ayons conservé aucune des trois inscriptions de Zimri-Lim auxquelles *FM* II 17 et *ARM* XVIII 16⁺ font allusion, mais cela n'est pas dû au hasard, puisqu'on voit qu'une fois le texte choisi par le roi, il était transmis aux artisans pour être gravé sur l'objet votif⁷⁰. Ce qui est en fait étonnant, c'est qu'on ait conservé des textes de ce genre : la logique oblige à considérer que les tablettes qui nous sont parvenues sont celles qui n'ont pas été transmises aux artisans, c'est-à-dire celles dont le texte, pour une raison ou pour une autre, n'a pas été jugé convenable⁷¹. On voit donc que cette seconde catégorie d'inscriptions ne saurait être utilisée sans précaution⁷² : leur statut n'est pas du tout comparable à celui, par exemple, des copies d'inscriptions votives des rois d'Agadé ou d'Ur III effectuées à Nippur à l'époque paléo-babylonienne, faites sur les originaux qui y étaient encore conservés.

On doit enfin mentionner des inscriptions commémoratives qui, bien que retrouvées ailleurs qu'à Mari ou dans sa région, apportent des renseignements essentiels pour en écrire l'histoire : on pense en particulier aux inscriptions de Samsi-Addu⁷³, ou à la stèle de Daduša⁷⁴.

0.2.1.3. L'écriture de l'histoire

L'intérêt des sources historiographiques est double. Elles nous livrent d'abord des éléments qui permettent à l'historien, par sa lecture critique de ces écrits, de construire la trame des faits sur lesquels porte son étude : telle est l'optique du présent ouvrage. Mais on n'oubliera pas que ces sources peuvent

⁶⁶*RIME* 4, p. 617-618 n°4 ; corriger l. 4' SUḪU[R.LÁ] en N[AR] (cf. J.-M. Durand *apud* N. Ziegler, *FM* IV, p. 78 n. 500).

⁶⁷*RIME* 4, p. 618-619 n°2001.

⁶⁸Voir en dernier lieu D. Charpin, « Le rôle du roi dans la rédaction des inscriptions votives », *NABU* 1997/93.

⁶⁹*ARM* XVIII 16⁺ (voir J.-M. Durand, *LAPO* 16 92) : (43) [ù aš-šu]m n[a-re-e-em ...] (44) [š]u-uš-šú-[ri-im] (45) [n]a-ra-a-am ša [x]-[... i-pu-šu] (46) [ù na-ra-am ša na-ab-eš₄-tár i-pu-šu a[r]-hi-iš] (47) a-na še-ri-ia šu-bi-lam-ma ši-na-ti-ma [lu-mu-ur...] x x (48) [n]a-ra-am ša a-na-as-sà-qú-ú ú-ša-ab-ba-la-a[m].

⁷⁰Cela explique la graphie délibérément archaïsante de certaines de ces tablettes : il ne s'agit pas d'une copie, mais d'un modèle.

⁷¹En dehors des textes signalés ci-dessus, c'est aussi le cas du « projet de stèle de victoire » de Zimri-Lim, pour lequel voir l'introduction de la III^e partie, n. 8.

⁷²Voir à propos du titre de « roi d'Agadé », que porte Samsi-Addu uniquement sur une inscription de ce genre, les remarques de D. Charpin dans *OBO* 160/4 n. 681. J.-M. Durand nous fait également remarquer que l'emploi de *kanâqum* au lieu de *hanâqum* dans l'inscription d'un des lions de Samsi-Addu (*RIMA* 1, p. 65 n°2001) pourrait constituer une erreur reflétant la prononciation réelle du mot (cf. sa note dans *NABU* 1993/112).

⁷³Au corpus réuni par A. K. Grayson, *Assyrian Rulers of the Third and Second Millennia BC (to 1115 BC)*, *RIMA* 1, Toronto, 1987 doit désormais être ajouté le prisme publié par H. Watzoldt, « Die Eroberung Eluḫuts durch Šamši-Adad I. und der Krieg gegen Zalmaqu », dans *Mél. Oelsner*, Münster, 2000, p. 523-537 ; voir ci-dessous § 2.5.3.

⁷⁴Voir B. Khalil Ismail, « Eine Siegesstele des Königs Daduša von Ešnunna », dans *Mél. Oberhuber*, Innsbruck, 1986, p. 105-108 ; cette stèle est encore inédite (voir ci-dessous § 2.3.2.1).

également être étudiées pour elles-mêmes. Elles entrent alors dans le champ d'un autre type d'enquête⁷⁵ portant à la fois sur la vision qu'avaient les Anciens de leur passé⁷⁶ et sur la construction de l'image qu'ils voulaient laisser à leurs descendants⁷⁷.

0.2.2. Des sources documentaires exceptionnelles

Les archives retrouvées dans le grand palais royal de Mari constituent l'essentiel des sources documentaires à notre disposition, même si récemment quelques autres locus fouillés sur le Tell Hariri ont fourni des tablettes, comme le « chantier A⁷⁸ » ou, dans une moindre mesure, le « chantier E⁷⁹ ».

0.2.2.1. La nature des « archives royales de Mari »

Un des résultats les plus récents de la recherche a été la détermination plus précise de la nature des textes découverts dans le palais. Rappelons d'abord qu'il s'agit exclusivement de documents d'archives : il ne s'y trouve pas de textes de bibliothèque comme à Ninive⁸⁰. Quelques rares documents « littéraires » y ont été retrouvés, dont une partie seulement a été publiée⁸¹ : des incantations⁸², dont quelques-unes en langue hourrite⁸³, deux psaumes pénitentiels⁸⁴, deux textes hépatoscopiques⁸⁵, un texte astrologique⁸⁶, une grande prière à Itur-Mer, une copie de la « grande révolte contre Naram-Sin⁸⁷ », la fameuse « épopée de Zimri-Lim⁸⁸ », quatre rituels⁸⁹, etc. Si intéressants que soient ces textes, ils n'en sont pas moins numériquement très limités : l'essentiel des textes littéraires reste donc à retrouver, en dehors du palais. On sait d'ailleurs que la salle 24, qu'A. Parrot avait identifiée comme une école,

⁷⁵Voir notamment G. Jonker, *The Topography of Remembrance. The Dead, Tradition and Collective Memory in Mesopotamia, Studies in the History of Religion* 68, Leyde, New York et Cologne, 1995 (dont la lecture peut être complétée par les remarques de D. Charpin, *RA* 90, 1996, p. 186-190). Voir tout récemment l'étude de J.-M. Durand, « La conscience du temps et sa commémoration en Mésopotamie : l'exemple de la documentation mariote », *Akkadica* 124, 2003, p. 1-12.

⁷⁶D'autres textes doivent être étudiés dans cette optique, comme les lettres (voir ci-dessous § 0.2.2.4 et n. 139).

⁷⁷Voir notamment la très belle analyse historico-littéraire du « disque » de Yahdun-Lim par J. M. Sasson, « Mari Historiography and the Yakhdun-Lim Disc Inscription », dans *Mél. Moran*, Atlanta, 1990, p. 439-449.

⁷⁸Voir provisoirement D. Charpin, « Les archives du devin Asqudum dans la résidence du "Chantier A" », *MARI* 4, 1985, p. 453-462, à compléter par « Les archives d'époque "assyrienne" dans le palais de Mari », *MARI* 4, 1985, p. 243-268, spéc. p. 267.

⁷⁹J. Margueron, *MARI* 5, p. 24-27 ; D. Charpin, « Les archives d'époque "assyrienne" dans le palais de Mari », *MARI* 4, 1985, p. 243-268, spéc. p. 267 ; id., « La visite des messagers d'Ešnunna à Mari », *NABU* 1992/101.

⁸⁰De ce point de vue, la présentation par A. Parrot de ses propres découvertes n'a pas toujours été exacte, comme lorsqu'il écrivait : « Une des plus extraordinaires trouvailles faites à Mari fut celle des Archives royales qui constituent une bibliothèque pouvant rivaliser avec celles de Ninive, Tello, Ugarit ou Bogaz-Keui » (*Mari capitale fabuleuse*, Paris, 1974, p. 159).

⁸¹Voir les indications données par J.-M. Durand et M. Guichard, « Les rituels de Mari », dans *FM* III, 1997, p. 19-78, spéc. p. 19-23.

⁸²Voir *FM* III, p. 22 ; traduction d'un texte inédit par J.-M. Durand, « La religion en Siria... », dans G. del Olmo Lete (éd.), *Mitología y Religión del Oriente Antiguo*, II/1, Sabadell (Barcelone), 1995, p. 512.

⁸³F. Thureau-Dangin, « Tablettes hurrites provenant de Mari », *RA* 36, 1939, p. 1-28.

⁸⁴Voir *FM* III, p. 23 ; traduction d'un texte inédit par J.-M. Durand, « La religion en Siria... », dans G. del Olmo Lete (éd.), *Mitología y Religión del Oriente Antiguo*, II/1, Sabadell (Barcelone), 1995, p. 513.

⁸⁵*ARM* XXVI/1 2 et 3.

⁸⁶*ARM* XXVI/1 248.

⁸⁷*FM* III 1, publié par D. Charpin, « La version mariote de l'"insurrection générale contre Narâm-Sîn" », dans *FM* III, Paris, 1997, p. 9-18.

⁸⁸Pour une liste des citations qui ont été faites de ce texte encore inédit, voir *FM* III, p. 21 n. 16.

⁸⁹*FM* III 2-5 ; cf. J.-M. Durand et M. Guichard, « Les rituels de Mari », dans *FM* III, 1997, p. 19-78.

était en fait un cellier ; les tablettes qui y furent retrouvées appartiennent aux archives du chef des marchands Iddin-Numuša⁹⁰.

Au sein des archives du palais, on a pu mettre en évidence une distinction essentielle entre archives mortes et archives vivantes. Les archives mortes sont constituées de textes qui avaient déjà été mis au rebut lors de la dernière phase de l'occupation du bâtiment. C'est le cas en particulier des quelques centaines de tablettes de l'époque de Yahdun-Lim et de Sumu-Yamam, retrouvées sous le sol de certaines pièces du palais ; elles y ont été jetées lors des travaux qui marquèrent l'installation de Yasmah-Addu dans le palais de Mari. C'est aussi le cas de bon nombre de tablettes administratives de l'époque de Yasmah-Addu, remployées comme matériau de construction ; on doit citer en particulier les petits billets de ration d'huile découverts dans la salle 116 en 1982 et 1984, dans des banquettes ayant servi de support à de grandes jarres d'huile⁹¹. En revanche, les tablettes restées en place jusqu'à la fin du règne de Zimri-Lim constituent les archives vivantes du palais. Il faut distinguer entre celles auxquelles les Babyloniens ne touchèrent pas, retrouvées *in situ* à différents endroits (salles 24, 52, 108, 135, etc.), et celles qu'ils regroupèrent dans des coffres dûment étiquetés, dont une partie fut emportée à Babylone et le reste laissé dans la salle 115⁹² : de façon significative, la plus grande partie de la correspondance fut retrouvée dans les coffres scellés de la salle 115.

0.2.2.2. Les textes juridiques

On a retrouvé dans le palais de Mari près de 200 textes juridiques, dont la moitié seulement a été publiée⁹³. Il s'agit pour l'essentiel de contrats passés entre divers individus : ventes de terres et prêts sont les plus fréquents. On trouve aussi des genres plus rares : adoption, mariage, etc. Ces textes sont caractérisés par la présence d'une liste de témoins et/ou d'un serment et comportent le plus souvent une date ; ils sont généralement scellés par la personne qui transfère ses droits sur l'objet de la transaction, ainsi que par certains témoins. Certains dossiers peuvent être regroupés autour de quelques personnes, comme Yarim-Addu ou Habduma-Dagan sous le règne de Yasmah-Addu, Dada sous celui de Zimri-Lim. Les archives privées sont habituellement retrouvées dans les maisons de leurs propriétaires ; on ne sait pas pourquoi ces archives ont finalement abouti dans le palais.

Dans l'optique de l'histoire politique qui est celle de ce livre, les textes les plus intéressants sont les énumérations de prévarications ou les serments par lesquels un individu se disculpe d'une accusation. Une première liste de malversations a été publiée par J. Bottéro dans *ARM VII* 263⁹⁴ ; une

⁹⁰Voir D. Charpin, « L'archivage des tablettes dans le palais de Mari : nouvelles données », dans *Mél. Veenhof*, Leyde, 2001, p. 13-30, spéc. p. 30 et n. 56.

⁹¹Voir D. Charpin, « Nouveaux documents du bureau de l'huile à l'époque assyrienne », *MARI* 3, 1984, p. 83-126 ; J.-M. Durand, « Les dames du palais de Mari à l'époque du royaume de Haute Mésopotamie », *MARI* 4, 1985, p. 385-436 ; D. Charpin, « Nouveaux documents du bureau de l'huile (suite) », *MARI* 5, 1987, p. 597-599.

⁹²D. Charpin, « La fin des archives dans le palais de Mari », *RA* 89, 1995, p. 29-40.

⁹³G. Boyer, *Textes juridiques*, *ARM VIII*, Paris, 1958, à consulter désormais avec les collations et les joints qui ont été faits : J.-M. Durand, « Relectures d'*ARM VIII*, I. Collations », *MARI* 1, 1982, p. 91-135, D. Charpin, « Relecture d'*ARM VIII* : compléments », *MARI* 2, 1983, p. 61-74, id., « *L'andurârum* à Mari », *MARI* 6, 1990, p. 253-270, spéc. p. 264 (réédition d'*ARM VIII* 6) ; id., « Sapîratum, ville du Suhûm », *MARI* 8, 1997, p. 341-366, spéc. p. 342 (réédition d'*ARM VIII* 75) et p. 343-347 (édition d'*ARM VIII* 85⁺). Depuis 1958, d'autres textes juridiques ont été publiés :

- *ARM XXII* 328 : grand récapitulatif à 6 colonnes des transactions immobilières de Warad-Sin ;
- *ARM XXIII* 237 : comptes de Sin-eribam ;
- *ARM XXIV* contient également trois textes juridiques : 165 (cf. *ARM VIII* 38+81), 254 (éclat : liste de témoins) et 285 (Yasiyan) ;
- M.11264 et A.2654 dans D. Charpin, « *L'andurârum* à Mari », *MARI* 6, 1990, p. 253-270, respectivement p. 256 et 260 ;
- M.8142, dans D. Charpin, « Les champions, la meule et le fleuve, ou le rachat du terroir de Puzurrân au roi d'Ešnunna par le roi de Mari Yahdun-Lim », dans *FM* [I], Paris, 1992, p. 29-38.

Une réédition de ces textes ainsi que l'édition d'une centaine d'inédits sont actuellement préparées par D. Charpin.

⁹⁴Voir le commentaire inspiré par B. Landsberger dans *ARM VII*, p. 356-357.

était en fait un cellier ; les tablettes qui y furent retrouvées appartiennent aux archives du chef des marchands Iddin-Numuša⁹⁰.

Au sein des archives du palais, on a pu mettre en évidence une distinction essentielle entre archives mortes et archives vivantes. Les archives mortes sont constituées de textes qui avaient déjà été mis au rebut lors de la dernière phase de l'occupation du bâtiment. C'est le cas en particulier des quelques centaines de tablettes de l'époque de Yahdun-Lim et de Sumu-Yamam, retrouvées sous le sol de certaines pièces du palais ; elles y ont été jetées lors des travaux qui marquèrent l'installation de Yasmah-Addu dans le palais de Mari. C'est aussi le cas de bon nombre de tablettes administratives de l'époque de Yasmah-Addu, remployées comme matériau de construction ; on doit citer en particulier les petits billets de ration d'huile découverts dans la salle 116 en 1982 et 1984, dans des banquettes ayant servi de support à de grandes jarres d'huile⁹¹. En revanche, les tablettes restées en place jusqu'à la fin du règne de Zimri-Lim constituent les archives vivantes du palais. Il faut distinguer entre celles auxquelles les Babyloniens ne touchèrent pas, retrouvées *in situ* à différents endroits (salles 24, 52, 108, 135, etc.), et celles qu'ils regroupèrent dans des coffres dûment étiquetés, dont une partie fut emportée à Babylone et le reste laissé dans la salle 115⁹² : de façon significative, la plus grande partie de la correspondance fut retrouvée dans les coffres scellés de la salle 115.

0.2.2.2. Les textes juridiques

On a retrouvé dans le palais de Mari près de 200 textes juridiques, dont la moitié seulement a été publiée⁹³. Il s'agit pour l'essentiel de contrats passés entre divers individus : ventes de terres et prêts sont les plus fréquents. On trouve aussi des genres plus rares : adoption, mariage, etc. Ces textes sont caractérisés par la présence d'une liste de témoins et/ou d'un serment et comportent le plus souvent une date ; ils sont généralement scellés par la personne qui transfère ses droits sur l'objet de la transaction, ainsi que par certains témoins. Certains dossiers peuvent être regroupés autour de quelques personnes, comme Yarim-Addu ou Habduma-Dagan sous le règne de Yasmah-Addu, Dada sous celui de Zimri-Lim. Les archives privées sont habituellement retrouvées dans les maisons de leurs propriétaires ; on ne sait pas pourquoi ces archives ont finalement abouti dans le palais.

Dans l'optique de l'histoire politique qui est celle de ce livre, les textes les plus intéressants sont les énumérations de prévarications ou les serments par lesquels un individu se disculpe d'une accusation. Une première liste de malversations a été publiée par J. Bottéro dans *ARM VII* 263⁹⁴ ; une

⁹⁰Voir D. Charpin, « L'archivage des tablettes dans le palais de Mari : nouvelles données », dans *Mél. Veenhof*, Leyde, 2001, p. 13-30, spéc. p. 30 et n. 56.

⁹¹Voir D. Charpin, « Nouveaux documents du bureau de l'huile à l'époque assyrienne », *MARI* 3, 1984, p. 83-126 ; J.-M. Durand, « Les dames du palais de Mari à l'époque du royaume de Haute Mésopotamie », *MARI* 4, 1985, p. 385-436 ; D. Charpin, « Nouveaux documents du bureau de l'huile (suite) », *MARI* 5, 1987, p. 597-599.

⁹²D. Charpin, « La fin des archives dans le palais de Mari », *RA* 89, 1995, p. 29-40.

⁹³G. Boyer, *Textes juridiques*, *ARM VIII*, Paris, 1958, à consulter désormais avec les collations et les joints qui ont été faits : J.-M. Durand, « Relectures d'*ARM VIII*, I. Collations », *MARI* 1, 1982, p. 91-135, D. Charpin, « Relecture d'*ARM VIII* : compléments », *MARI* 2, 1983, p. 61-74, id., « *L'andurârum* à Mari », *MARI* 6, 1990, p. 253-270, spéc. p. 264 (réédition d'*ARM VIII* 6) ; id., « Sapîratum, ville du Suhûm », *MARI* 8, 1997, p. 341-366, spéc. p. 342 (réédition d'*ARM VIII* 75) et p. 343-347 (édition d'*ARM VIII* 85⁺). Depuis 1958, d'autres textes juridiques ont été publiés :

- *ARM XXII* 328 : grand récapitulatif à 6 colonnes des transactions immobilières de Warad-Sin ;
- *ARM XXIII* 237 : comptes de Sin-eribam ;
- *ARM XXIV* contient également trois textes juridiques : 165 (cf. *ARM VIII* 38+81), 254 (éclat : liste de témoins) et 285 (Yasiyan) ;
- M.11264 et A.2654 dans D. Charpin, « *L'andurârum* à Mari », *MARI* 6, 1990, p. 253-270, respectivement p. 256 et 260 ;
- M.8142, dans D. Charpin, « Les champions, la meule et le fleuve, ou le rachat du terroir de Puzurrân au roi d'Ešnunna par le roi de Mari Yahdun-Lim », dans *FM* [I], Paris, 1992, p. 29-38.

Une réédition de ces textes ainsi que l'édition d'une centaine d'inédits sont actuellement préparées par D. Charpin.

⁹⁴Voir le commentaire inspiré par B. Landsberger dans *ARM VII*, p. 356-357.

autre concerne la maison de Sammetar⁹⁵. Divers exemples de serments ont déjà été publiés. Dans l'un d'eux, un individu nie solennellement avoir participé d'une façon quelconque au pillage du palais de Mari après le départ de Yasmah-Addu⁹⁶ ; un autre concerne les biens de la maison de Sammetar⁹⁷. Nous savons aussi que diverses prestations de serments furent organisées, limitées à certaines catégories de personnes⁹⁸ ou touchant l'ensemble de la population du royaume de Mari⁹⁹ : les textes qui énumèrent les jureurs ne nous livrent malheureusement pas le texte du serment ainsi prêté.

Certains textes juridiques permettent de constater l'intervention du roi, qu'elle soit ponctuelle comme dans le cas d'une donation de Yasmah-Addu¹⁰⁰, ou de caractère plus général, comme les mesures de remises de dettes (*andurârum*) décidées par plusieurs souverains¹⁰¹. Plusieurs textes de procès permettent de voir la façon dont le roi était impliqué dans l'exercice de la justice¹⁰² ; leurs données sont à compléter par celles de nombreuses lettres¹⁰³.

On terminera en citant le cas des textes de droit international. On pourrait penser que les textes de traité qui nous sont parvenus (retrouvés à Mari ou à Leilan) rentrent dans cette catégorie¹⁰⁴. À vrai dire, leur statut n'est à l'époque pas encore celui qui deviendra le leur dans la seconde moitié du deuxième millénaire : il ne s'agit alors que du texte de l'engagement qu'un roi souhaite faire souscrire par un autre roi et dont il lui adresse le texte écrit. Dans certains cas, la tablette ne contient qu'une série de clauses ; d'autres tablettes sont plus complètes, encadrant ces clauses par une liste de divinités garantes du traité et une série de malédictions contre un éventuel parjure. Dans aucun cas, le texte ne commence par le rappel des événements antérieurs, caractéristique qui fait tout le prix des traités plus récents.

0.2.2.3. Les données des textes administratifs

La nature des textes administratifs a pendant longtemps été mal comprise. Il ne s'agit nullement des archives de l'État – notion totalement absente de l'antiquité orientale. Il ne s'agit pas non plus de l'administration du district de Mari : le palais où résidait le gouverneur de la province de Mari, Bahdi-Lim pour citer le dernier d'entre eux, était distinct du palais royal et reste à découvrir sur le Tell Hariri. On a quelques documents administratifs concernant certaines provinces, comme les tablettes de recensement (*têbibtum*)¹⁰⁵. On possède également quelques dossiers constitués à la mort de certains administrateurs, faisant l'inventaire de leurs biens de façon à distinguer ce qui appartenait au palais de ce

⁹⁵FM VI 45 ; voir le commentaire de F. van Koppen, « Seized by royal order : The households of Sammetar and other magnates at Mari », dans FM VI, Paris, 2002, p. 289-372, spéc. p. 315-316.

⁹⁶A.3696 (« Serment des Intendants »), publié par J.-M. Durand, « Précurseurs syriens aux protocoles néo-assyriens : considérations sur la vie politique aux Bords-de-l'Euphrate », dans Mél. Garelli, Paris, 1991, p. 13-72, spéc. p. 16-18 (= LAPO 16 50).

⁹⁷FM VI 44.

⁹⁸Voir J.-M. Durand, « Précurseurs syriens aux protocoles néo-assyriens : considérations sur la vie politique aux Bords-de-l'Euphrate », dans Mél. Garelli, Paris, 1991, p. 13-72, spéc. p. 30-35 (sous Yasmah-Addu) et p. 36-46 (sous Zimri-Lim, à compléter par N. Ziegler, FM IV, p. 209-215, n°s33-35).

⁹⁹Il s'agit du serment prêté au moment de l'invasion élamite ; voir les références ci-dessous § 3.4.4.

¹⁰⁰ARM VIII 12 + 19 : attribution par Yasmah-Addu d'un champ appartenant au palais dans la région de Hutnum. Il s'agit manifestement de terres qui n'étaient pas encore attribuées, mais sont devenues cultivables grâce à l'ouvrage d'irrigation (*râkibum*) qui venait d'être construit par Tarim-šakim.

¹⁰¹D. Charpin, « L'*andurârum* à Mari », MARI 6, 1990, p. 253-270.

¹⁰²Voir par exemple ARM VIII 85+ (MARI 8, 1997, p. 343-347). Sur un aspect de la justice royale, voir S. Lafont, « Le roi, le juge et l'étranger à Mari et dans la Bible », RA 92, 1998, p. 161-182.

¹⁰³Pour un exemple récemment publié, cf. S. Lafont, « Un "cas royal" à l'époque de Mari », RA 91, 1997, p. 109-119 (A.1945).

¹⁰⁴Voir en dernier lieu B. Lafont, « Relations internationales, alliances et diplomatie au temps des rois de Mari », Amurru 2, 2001, p. 213-328, spéc. p. 283-287 (liste des traités qui nous sont parvenus).

¹⁰⁵Voir les étiquettes des coffres qui contenaient ces tablettes, dans D. Charpin, « L'archivage des tablettes dans le palais de Mari : nouvelles données », dans Mél. Veenhof, Leyde, 2001, p. 13-30, spéc. p. 14-18.

qui devait rester à leur famille¹⁰⁶. La comptabilité des cadeaux échangés avec les souverains étrangers a également été conservée, au moins en partie¹⁰⁷. Tout le reste constitue la comptabilité interne des dépenses palatiales : dépenses d'huile, de laine, de céréales, de vin, de viande, etc. Les petits billets de dépenses rédigés au jour le jour faisaient par la suite l'objet de récapitulatifs mensuels ou annuels¹⁰⁸ et pouvaient donc ensuite être détruits ; ceux qui devaient être conservées étaient marquées à l'ocre rouge¹⁰⁹.

Les textes administratifs sont à première vue des documents ennuyeux, car monotones et répétitifs ; c'est ce qui explique qu'ils aient été souvent l'objet d'un relatif désintérêt, surtout lorsque les archives comportaient aussi des lettres¹¹⁰. Mais ils sont souvent très riches d'informations, y compris pour l'historien de la vie politique. On trouve souvent des indications qui précisent les circonstances lors desquelles l'opération administrative (livraison, etc.) a été effectuée, comme : « lorsque le roi est parti pour telle ville », ou encore la destination du bien qui fait l'objet d'un transfert, par exemple : « pour le tombeau de tel roi », ou encore « lorsque tel roi a pris telle ville ». En outre, étudiés en séries, les documents administratifs peuvent se révéler très instructifs. Ainsi, la publication des comptes des céréales utilisées pour les « repas du roi » de Mari, après avoir suscité de l'intérêt en fonction de leurs données pour l'histoire de l'alimentation, a-t-elle été interrompue : fallait-il vraiment éditer plus d'un millier de textes au contenu presque identique ? On a toutefois compris par la suite que, mis en ordre chronologique, ces documents révélaient, par leur absence, les moments où le roi n'habitait pas son palais, ce qui s'est avéré très précieux pour une datation fine de ses déplacements, notamment de ses campagnes militaires. Un autre exemple est constitué par les comptes des présents effectués ou reçus par Zimri-Lim à la fin de sa neuvième et dans les premiers mois de sa dixième année de règne ; on s'est en effet aperçu que les indications de lieux qui figuraient dans ces textes permettaient de reconstituer l'itinéraire que le roi avait suivi¹¹¹. Une documentation identique a permis de même de reconstituer le voyage qui mena Zimri-Lim jusqu'à Hušla¹¹², ainsi qu'une campagne militaire de Yahdun-Lim¹¹³.

On doit terminer en observant la répartition chronologique très inégale de ces documents. C'est d'abord vrai en ce qui concerne les trois phases étudiées dans cet ouvrage : on possède moins de documents datant des règnes de Yahdun-Lim et Sumu-Yamam que de celui de Yasmah-Addu, lequel est à son tour moins bien pourvu que celui de Zimri-Lim. On pourrait avoir le sentiment que le nombre de textes conservés augmente à mesure qu'on se rapproche de la fin. Mais à l'intérieur même du règne de Zimri-Lim, on doit observer que les premières années du règne sont paradoxalement plus riches en documents administratifs que les dernières. La question se pose de savoir si cette disproportion est due au hasard des fouilles ou si elle reflète une réalité. Pour y répondre, il faut d'abord souligner que nous ne

¹⁰⁶Voir F. van Koppen, « Seized by royal order : The households of Sammêtar and other magnates at Mari », dans *FM VI*, Paris, 2002, p. 289-372.

¹⁰⁷Voir par exemple M. Bonechi, « Relations amicales syro-palestiniennes : Mari et Hašor au XVIII^e siècle av. J.C. », dans *FM [I]*, Paris, 1992, p. 9-22 et la synthèse récente de F. Lerouxel, « Les échanges de présents entre souverains amorrites au XVIII^e siècle d'après les Archives royales de Mari », dans *FM VI*, Paris, 2002, p. 413-464.

¹⁰⁸Pour les dépenses de métal, voir J.-M. Durand, « *ARM III, ARM VI, ARMT XIII et ARMT XXII* », dans *Mél. Kupper*, Liège, 1990, p. 149-177 (spéc. p. 160-177) et D. Lacambre, « La gestion du bronze dans le palais de Mari : collations et joints à *ARMT XXII* », dans *FM III*, Paris, 1997, p. 91-123. Pour l'huile, voir D. Duponchel, « Les comptes d'huile du palais de Mari datés de l'année de Kahat », dans *FM III*, Paris, 1997, p. 201-262. Pour les céréales, voir J. M. Sasson, « Accounting discrepancies in the Mari NĪ.GUB [NĪG.DU] texts », dans *Mél. Kraus*, Leyde, 1982, p. 326-341.

¹⁰⁹D. Charpin, « Une pratique administrative méconnue », *MARI 3*, 1984, p. 258-259.

¹¹⁰On observera par exemple que G. Dossin ne publia lui-même que très peu de textes administratifs, alors qu'il édita de nombreuses lettres. À Tell Shemshara, J. Laessle ne publia aucun texte administratif, alors que ceux-ci constituaient plus de la moitié du nombre des tablettes découvertes (voir ci-dessous § 0.3.1.1.1).

¹¹¹P. Villard, « Un roi de Mari à Ugarit », *UF 18*, 1986, p. 387-412.

¹¹²Voir ci-dessous § 3.3.5.

¹¹³D. Charpin, « Une campagne de Yahdun-Lim en Haute-Mésopotamie », dans *FM II*, Paris, 1994, p. 177-200.

possédons plus qu'une toute petite partie des documents administratifs qui ont été rédigés¹¹⁴. Si l'on considère le lot de 150 documents de dépenses d'animaux couvrant les trois premiers mois du règne de Zimri-Lim¹¹⁵, on voit qu'en moyenne on a rédigé trois tablettes tous les deux jours : sur l'ensemble du règne, on devrait avoir environ 7000 textes de ce genre : tel n'est absolument pas le cas. On pourrait se livrer à des calculs analogues pour les différents segments de documentation qui nous sont parvenus, comme les textes d'huile de la fin de l'année dite « de Kahat¹¹⁶ », etc. On pourrait alors conclure que seul le hasard nous a livré des fragments d'une documentation à l'origine infiniment plus importante. Cette conclusion est sûrement juste en grande partie, mais doit toutefois être nuancée par une deuxième considération. J.-M. Durand a en effet été frappé par le fait que le hasard aurait très nettement privilégié la première moitié du règne de Zimri-Lim, à laquelle appartient la très grande majorité de la documentation administrative retrouvée dans le palais ; il a donc proposé que ce bâtiment ait cessé d'être habité à partir de ce moment et jusqu'à la dernière année de Zimri-Lim¹¹⁷.

0.2.2.4. L'exploitation des lettres

En ce qui concerne la correspondance, on a aujourd'hui mieux compris la complexité des situations¹¹⁸. Au départ, il semblait logique d'avoir retrouvé dans le palais de Mari les lettres adressées au roi (successivement Yasmah-Addu et Zimri-Lim), lorsque celui-ci se trouvait dans son palais : elles avaient comme auteur des membres de la famille royale installés ailleurs qu'à Mari¹¹⁹, des fonctionnaires de province¹²⁰, des fonctionnaires de la capitale en mission à l'extérieur, des rois étrangers, etc. On possède aussi des lettres adressées par le roi à sa mère (Addu-duri dans le cas de Zimri-Lim), à ses épouses (comme Šibtu) ou à des fonctionnaires restés dans le palais en son absence (comme Mukannišum). Mais on a aussi retrouvé des lettres manifestement écrites dans le palais de Mari et envoyées au roi lors d'un de ses voyages : ces tablettes ont donc été archivées dans le palais à son retour. Dans quelques cas privilégiés, on possède donc à la fois la lettre adressée au roi et la réponse que fit celui-ci¹²¹. On a également découvert dans le palais des lettres qui n'étaient pas destinées au monarque : reçues par des fonctionnaires de province ou des vassaux, elles avaient été transmises au roi de Mari en fonction du serment de fidélité qui lui avait été juré¹²². Il arrivait aussi que des souverains étrangers fassent suivre au roi de Mari des lettres qu'ils avaient reçues¹²³. Il faut enfin mentionner le cas des lettres détournées : la correspondance (encore inédite) de Samiya en offre un bel exemple. Ce responsable

¹¹⁴Voir déjà les remarques en ce sens de D. Charpin, « Les archives du palais de Mari », *Dossiers Histoire et Archéologie* 80, 1984, p. 49-51 (p. 50).

¹¹⁵Voir ci-dessous § 3.1.1.

¹¹⁶Voir D. Duponchel, « Les comptes d'huile du palais de Mari datés de l'année de Kahat », dans *FM* III, Paris, 1997, p. 201-262.

¹¹⁷*LAP* 16, p. 36. Sur cette question, voir depuis N. Ziegler, *Le Harem de Zimri-Lim*, *FM* IV, Paris, 1999, p. 18-19.

¹¹⁸Pour plus de détails sur les différents points examinés dans ce paragraphe, voir D. Charpin, *Lire et écrire en Babylonie ancienne. Écriture, acheminement et lecture des lettres d'après les archives royales de Mari*, à paraître.

¹¹⁹Dans le cas de Yasmah-Addu, il s'agit pour l'essentiel de son père Samsi-Addu et de son frère Išme-Dagan, qui lui ont tous deux adressé de nombreuses lettres. Sous Zimri-Lim, il s'agit avant tout des lettres qu'écrivirent à leur père des princesses mariées à des vassaux.

¹²⁰Notamment, sous Zimri-Lim, les gouverneurs des principales capitales provinciales : Terqa, Saggaratum et Qaṭṭunān ; voir B. Lion, « Les gouverneurs provinciaux du royaume de Mari à l'époque de Zimri-Lim », *Amurru* 2, Paris, 2001, p. 141-210.

¹²¹Le cas le plus clair est celui de la lettre de Mukannišum *ARM* XIII 10 (= *LAP* 16 134), à laquelle le roi répondit par A.1285 (= *LAP* 16 136). Pour d'autres exemples, voir D. Charpin, *Lire et écrire*.

¹²²Pour le serment des fonctionnaires, voir J.-M. Durand, « Précurseurs syriens aux protocoles néo-assyriens : considérations sur la vie politique aux Bords-de-l'Euphrate », dans *Mél. Garelli*, Paris, 1991, p. 13-72, spéc. p. 26-29 (serment de Sumu-hadu M.6182 = *LAP* 16 51).

¹²³Plusieurs souverains firent ainsi suivre à Zimri-Lim une lettre qu'ils avaient reçue du redoutable Šukru-Teššub d'Eluhut : Asdi-nehim de Talhayum (*ARM* XXVIII 41) ou Ibal-Addu d'Ašlakka (*ARM* XXVIII 76).

de Šubat-Enlil avait écrit, au moment de la guerre entre Mari et Ešnunna en l'an 4 de Zimri-Lim (ZL 3'), toute une série de lettres au contenu analogue, dans lesquelles il exprimait sa fidélité à Ešnunna et son désir que des troupes lui soient envoyées afin de résister à l'ennemi : une patrouille a dû surprendre le messager chargé de transporter ces lettres, qui ont toutes été retrouvées dans le palais de Mari, l'une d'elles ayant même conservé son enveloppe. D'autres exemples de correspondance détournée ont été repérés. Il s'agit notamment d'un groupe de lettres écrites au moment de la révolte des Benjaminites au début du règne de Zimri-Lim : le « seigneur » auquel on s'adresse n'est pas le roi de Mari, mais un des rois benjaminites, Sumu-dabi¹²⁴. Lors de la conquête d'une ville, les archives de son roi pouvaient être confisquées par le vainqueur : on pourrait expliquer ainsi dans les archives de Zimri-Lim l'abondance des lettres reçues par Ibal-Addu d'Ašlakka¹²⁵. Un cas particulier est constitué par les lettres ayant pour auteur le roi de Mari lui-même et destinées à des souverains étrangers. Dans la mesure où l'on ne gardait pas à l'époque de copie du courrier que l'on expédiait¹²⁶, il ne peut s'agir que de brouillons¹²⁷, ou de tablettes qui pour une raison quelconque n'ont pas été envoyées¹²⁸ ; il est évident que l'interprétation de ces documents doit tenir le plus grand compte de leur caractère particulier.

Les lettres se distinguent des textes juridiques et administratifs, très stéréotypés, par leur caractère beaucoup plus vivant ; elles fourmillent d'anecdotes souvent significatives et dénotent souvent un art consommé du récit¹²⁹. Certaines sont très brèves, d'autres peuvent compter plus d'une centaine de lignes. Leur interprétation est malheureusement handicapée par le fait que seule l'analyse interne, dans la grande majorité des cas, permet d'établir leur date et leur lieu de rédaction : le porteur de la tablette pouvait éventuellement renseigner le destinataire sur ce point¹³⁰. C'est seulement dans des circonstances particulières que la lettre se terminait par une indication telle que : « Mois de *hibirtum*, le 26¹³¹ », ou, de manière plus développée : « Au mois de *tīrum* (xii*), le 17 courant, je t'ai fait porter cette tablette depuis Šubat-Enlil¹³² ». Jamais le nom d'année n'est indiqué : au mieux le jour et le mois. Aujourd'hui, les progrès de la recherche permettent cependant de situer chronologiquement bon nombre de lettres, en particulier grâce aux recoupements qu'il est possible d'opérer avec les documents administratifs, datés¹³³. La prosopographie permet le plus souvent de distinguer entre le règne de

¹²⁴Voir J.-M. Durand, *ARM XXVI/1*, p. 335-340.

¹²⁵Voir D. Charpin, « Un souverain éphémère en Ida-Maraš : Išme-Addu d'Ašnakkum », *MARI* 7, 1993, p. 165-192, en particulier p. 166 (noter toutefois que les lettres n^{os} 2 et 3 ne sont pas adressées à Ibal-Addu, mais au *merhūm* Ibal-El, comme l'a proposé J.-M. Durand dans *CRAI* 46).

¹²⁶Quelques rares exceptions sont discutées par D. Charpin, *Lire et écrire*, à paraître.

¹²⁷Par exemple, dans le cas des plaidoyers de Yasmah-Addu adressés à son père Samsi-Addu (*ARM I* 108 [= *LAPO* 16 34] et *ARM I* 113+ [= *LAPO* 16 36]) ; voir J.-M. Durand, *MARI* 5, p. 175.

¹²⁸Ainsi en va-t-il des quatre lettres écrites par Zimri-Lim au roi de Babylone Hammu-rabi (*ARM XXVIII* 2 ; 11-13).

¹²⁹Voir notamment J. M. Sasson, « About "Mari and the Bible" », *RA* 92, 1998, p. 97-123, spéc. p. 108-111. Il faut ici souligner que cette caractéristique est une particularité de beaucoup de lettres retrouvées à Mari, qui les distingue du corpus des « lettres paléo-babyloniennes » (réunies pour la plupart dans la série des *Altbabylonische Briefe*). Mais il ne s'agit nullement d'une différence de lieux ou de langue. Si le style est si différent, c'est avant tout affaire de nature des corpus. On trouve d'ailleurs également en Babylonie du sud des récits dans certaines lettres qui rappellent le style des « lettres de Mari », comme la fameuse lettre d'ANam d'Uruk (A. Falkenstein, *BaM* 2, 1963, p. 56 sq.). À l'inverse, certaines lettres de Zimri-Lim ressemblent tout à fait à la correspondance de Hammu-rabi de Babylone avec l'intendant du domaine royal Šamaš-hazir (voir par exemple *FM* II 45). Pour plus de détails sur cette question, voir la recension du livre de W. Sallaberger, « Wenn Du mein Bruder bist, ... » : *Interaktion und Textgestaltung in altbabylonischen Alltagsbriefen*, *CM* 16, Groningen, 1999, que D. Charpin doit publier dans la *RA*.

¹³⁰B. Lafont, « Le fonctionnement de la poste et le métier de facteur d'après les textes de Mari », *Mél. Astour*, Bethesda, 1997, p. 315-334.

¹³¹*ARM XXVI/2* 422 : 38.

¹³²A.2724 (= *LAPO* 16 49).

¹³³J. Sasson avait observé pour le règne de Zimri-Lim : « whereas the bulk of the administrative documentation comes from the years ZL 1'-6', the letters, in fact, seem to derive from the years ZL 8'-12' » (*Mél. Moran*, 1990, p. 441 n. 7). La première remarque est toujours juste (voir ci-dessus § 0.2.2.3). En revanche, la

Yasmah-Addu et celui de Zimri-Lim. Il est fréquemment possible d'aller plus loin et parfois même de dater les lettres au mois près¹³⁴.

On doit alors noter le caractère chronologiquement très inégal de la correspondance : certaines époques sont mal documentées, d'autres le sont au contraire surabondamment. On peut à chaque fois trouver une explication à cette situation : par exemple, les périodes de crise sont évidemment celles où l'information afflue de toutes parts auprès du souverain. Mais il faut aussitôt nuancer cette information, en remarquant que certains des épisodes les plus importants du règne de Zimri-Lim ne sont pratiquement pas documentés par des lettres, comme son voyage à Hušla, sa campagne au Yamhad, sa campagne contre Išme-Dagan en l'année 12 (ZL 11') ou sa seconde prise d'Ašlakka : il s'agit à chaque fois d'expéditions militaires menées par le roi en personne et cela explique ce silence des sources¹³⁵.

Les lettres sont parfois difficiles à comprendre, du fait qu'expéditeur et destinataire savaient parfaitement de quoi il était question : la part de l'implicite y est souvent considérable. On doit en particulier relever ici le tabou qui interdisait de donner un surcroît d'existence à son adversaire en le nommant¹³⁶ : nombre de lettres se contentent de donner des informations sur « l'ennemi », ce qui est parfois très frustrant pour l'historien d'aujourd'hui... Par ailleurs, on doit prendre garde au fait que beaucoup de lettres royales contiennent des ordres ou des projets dont on ne sait s'ils ont finalement été réalisés : la correspondance de Samsi-Addu à son fils Yasmah-Addu, roi de Mari, est particulièrement typique de ce phénomène. On sait que certaines lettres contenaient des versions volontairement édulcorées des événements : la vérité était écrite avec moins de ménagements sur une missive qui devait être lue en petit comité¹³⁷. On notera enfin que de fausses nouvelles pouvaient parfois être transmises par lettre suite à une erreur pure et simple¹³⁸.

Un sort particulier doit être fait aux lettres qui contiennent des rappels du passé¹³⁹. Celui-ci peut se situer dans le cadre des relations entre le roi et les dieux. Une lettre nous livre ainsi la vision de l'histoire attribuée au dieu Addu d'Alep¹⁴⁰ ; inversement, dans sa lettre au dieu Nergal, Yasmah-Addu présente sa vision des relations de sa famille avec celle de Yagid-Lim¹⁴¹. Le rappel d'événements plus anciens pouvait également être effectué à l'occasion de négociations diplomatiques : c'est ce que fit Hammu-rabi lorsque Zimri-Lim lui envoya des ambassadeurs négocier le statut de Hit¹⁴². Bien entendu, de tels rappels nous donnent une vision du passé, qui doit être soumise à la critique avant d'être intégrée à notre propre reconstruction des faits.

seconde est liée à un état provisoire des publications, qui ne reflète pas la totalité de la documentation : il existe en effet des dossiers épistolaires considérables liés aux hostilités des années ZL 2'-4' et de plus en plus de lettres peuvent être situées au début du règne de Zimri-Lim (voir par exemple M. Guichard, « Le Šubartum occidental à l'avènement de Zimri-Lim », dans *FM* VI, 2002, p. 119-168).

¹³⁴Voir par exemple la série de lettres envoyées par le « premier ministre » Habdu-Malik alors qu'il effectua une tournée diplomatique auprès des souverains du sud du Djebel Sindjar au début de l'année 12 de Zimri-Lim (ZL 11') : cf. D. Charpin, *ARM XXVI/2*, chapitre 4.

¹³⁵Cette remarque rejoint celle faite récemment par les auteurs de *SAA 16* : ceux-ci ont observé que beaucoup des événements les plus importants du règne d'Asarhaddon, connus par ses annales, ne sont pas mentionnés dans sa correspondance (M. Luukko et G. Van Buylaere, *The Political Correspondence of Esarhaddon*, *SAA 16*, Helsinki, 2002, p. xvi).

¹³⁶J.-M. Durand, *LAP0* 17, p. 409.

¹³⁷Voir la lettre d'Išme-Dagan à son frère Yasmah-Addu *ARM IV* 80⁺ (= *LAP0* 17 729) : « Je t'ai envoyé une petite tablette accompagnant cette tablette-ci. Écoute cette tablette-là et que les serviteurs qui se trouvent là-bas, Etellum, Asirum, Šumšu-liter, Mutu-pi-narim et Mutu-hadqim en prennent connaissance. Que (seulement) Išar-Lim et Appan-<Addu> prennent connaissance de cette tablette-ci. » Voir *infra* p. 134.

¹³⁸Voir la lettre A.427⁺ publiée dans D. Charpin, « "Lies natürlich..." A propos des erreurs de scribes dans les lettres de Mari », dans *Mél. von Soden* 2, Neukirchen-Vluyn, 1995, p. 43-56.

¹³⁹D. Charpin, « L'évocation du passé dans les lettres de Mari », dans *CRAI* 43, Prague, 1998, p. 91-110.

¹⁴⁰D. Charpin, *CRAI* 43, Prague, 1998, p. 96 n. 20 (A.1968 a été republié comme *FM VII* 38).

¹⁴¹*ARM I* 3 (= *LAP0* 18 931) ; D. Charpin, *CRAI* 43, Prague, 1998, p. 95 n. 18.

¹⁴²*ARM XXVI/2* 449.

0.2.3. Les sources non écrites

On ne doit pas oublier que l'histoire politique ne s'écrit pas seulement avec des textes. L'historien peut et doit utiliser d'autres types de sources.

Les assyriologues ont eu pendant longtemps tendance à ne retenir que les sources iconographiques, en considérant celles-ci avant tout comme des *illustrations* de ce que les textes décrivaient¹⁴³. Il est aujourd'hui évident que les images, tout comme les textes, ont leur propre code, qu'il convient de décrypter. Pour l'époque ici considérée, les fouilles de Mari n'ont livré ni bas-reliefs, ni stèles, mais quelques statues en ronde-bosse¹⁴⁴ et surtout des empreintes de sceaux-cylindres. Celles-ci sont très importantes pour étudier les rapports entre le roi et les dieux ou le roi et ses sujets. Le palais de Mari est surtout célèbre par les peintures qu'on y a retrouvées. Leur datation a été plusieurs fois remise en question. A. Moortgat a montré que certaines d'entre elles remontaient à la période d'Ur III (salle 132) tandis que d'autres devaient être attribuées à la période de Samsi-Addu (compositions hautes de la cour 106)¹⁴⁵; J. Margueron a récemment proposé que la célèbre « peinture de l'investiture » date du règne de Yahdun-Lim¹⁴⁶. Le décodage de ces représentations est loin d'être simple : que signifient par exemple l'anneau et le bâton que les divinités tiennent en main alors que le roi se présente devant elles? La question n'a toujours pas reçu de réponse adéquate¹⁴⁷.

L'archéologie ne fait pas que fournir des textes ou des images aux historiens : elle dégage des monuments qui ont intrinsèquement de l'importance pour l'histoire politique. Ainsi, une étude du pouvoir royal à Mari ne saurait être menée sans prendre en considération le palais, dont l'étude n'est pas seulement affaire d'architecture¹⁴⁸. Par ailleurs, les marques de destruction ont de l'importance pour dater la fin d'une couche d'occupation ou comprendre le déroulement d'événements pour lesquels les textes font défaut : on songe bien sûr ici avant tout à la destruction du palais de Mari¹⁴⁹, mais également à celle du palais de Tuttul, etc.

Utiliser conjointement les données textuelles et les sources non écrites est loin d'être simple. Souvent, les textes parlent de réalités que l'archéologue ne retrouve pas¹⁵⁰ et inversement, ils sont

¹⁴³Pour une critique de cette attitude, voir R. L. Zettler, « Written Documents as Excavated Artifacts and the Holistic Interpretation of the Mesopotamian Archaeological Record », dans J. S. Cooper et G. M. Schwartz (éd.), *The Study of the Ancient Near East in the Twenty-First Century. The William Foxwell Albright Centennial Conference*, Winona Lake, 1996, p. 81-101, spéc. p. 81-82.

¹⁴⁴Étaient conservées dans le palais de Mari des statues plus anciennes, comme celle des *šakkanakku* Išub-El (« Ištup-ilum ») et Idi-ilum ou de la « déesse au vase jaillissant »; d'autres s'y trouvaient sûrement, qui furent emportées à Babylone, comme celle du *šakkanakku* Puzur-Eštar. Seule daterait de l'époque ici étudiée la fameuse « statue Cabane », si l'on en croit la dédicace à Šamaš qui y fut gravée par Yasmah-Addu (*RIME* 4, p. 615-616); mais il a été récemment proposé que cette inscription ait été gravée sur une sculpture plus ancienne (U. Moortgat-Correns, « Einige Bemerkungen zur "Statue Cabane" », dans *Mél. Porada*, Malibu, 1986, p. 183-188).

¹⁴⁵A. Moortgat, *The Art of Ancient Mesopotamia. The Classical Art of the Near East*, Londres et New York, 1969, p. 69-74 et 82-84. Voir en outre, plus récemment, B. Pierre-Muller, « Une grande peinture des appartements royaux du palais de Mari (salles 219-220) », *MARI* 6, 1990, p. 463-558, qui conclut par une datation probable de cette peinture à l'époque de Samsi-Addu (p. 530).

¹⁴⁶J.-C. Margueron, « La peinture de l'investiture et l'histoire de la cour 106 », dans *Mél. Kupper*, Liège, 1990, p. 115-125. Voir ci-dessous § 1.2.10 n. 161.

¹⁴⁷Voir en dernier lieu A. Spycket, « La baguette et l'anneau. Un symbole d'Iran et de Mésopotamie », dans *Mém. Calmeyer*, Münster, 2000, p. 651-666.

¹⁴⁸L'étude du palais de Mari effectuée par J. Margueron, *Recherches sur les palais mésopotamiens à l'Âge du Bronze*, *BAH* 107, Paris, 1982, doit être complétée par l'article de J.-M. Durand, « L'organisation de l'espace dans le palais de Mari », dans Ed. Lévy (éd.), *Le Système palatial en Orient, en Grèce et à Rome*, Strasbourg, 1985, p. 39-110.

¹⁴⁹Voir ci-dessous, § 3.5.6.

¹⁵⁰Tel est notamment le cas de la vaisselle et autres objets précieux; voir D. Charpin, « Un inventaire général des trésors du palais de Mari », *MARI* 2, 1983, p. 211-214, en attendant la publication de la thèse de M. Guichard consacrée à *La Vaisselle de luxe des rois de Mari* (soutenue à l'Université de Paris 1 en janvier 1999).

muets sur les réalités dégagées lors des fouilles. Les cas de complémentarité, pour être rares, n'en sont pas moins précieux¹⁵¹.

0.3. LA RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE DES SOURCES

La répartition géographique des sources écrites sera ici envisagée de deux façons. Nous passerons d'abord en revue les différents sites qui ont donné des textes contemporains des archives de Mari ; puis nous verrons rapidement quels textes retrouvés dans ces dernières ont été écrits en dehors des limites du royaume, reflétant ainsi l'horizon géographique très étendu des relations diplomatiques de cette époque.

0.3.1. Les textes issus des fouilles en dehors de Mari

On peut distinguer plusieurs phases dans l'histoire de la redécouverte des textes complémentaires des archives de Mari. Entre les deux guerres mondiales, il n'y eut guère que les textes de Chagar Bazar, puisque ceux que L. Woolley exhuma à Aḫana (Alalah) sont postérieurs à la destruction de Mari. Dans les années cinquante et soixante, certains sites d'Irak du nord ont livré des informations importantes, comme Shemshara (Šušarra) ou Tell Rimah (Qaṭṭara). Plus récemment, les fouilles des sites syriens de Ashara (Terqa), Bi'a (Tuttul), Leilan (Šubat-Enlil) et à nouveau Chagar Bazar ont fourni des archives dont la publication est achevée ou en cours. En Irak, la fouille de Šišīn, sur la rive gauche de l'Euphrate à ca. 50 km au nord de Hit, a également livré quelques textes contemporains du règne de Zimri-Lim. On doit ajouter à ce tableau les découvertes épigraphiques récentes de Haṣor. Ce tableau sera détaillé ci-dessous par secteurs géographiques.

0.3.1.1. La Haute-Mésopotamie

0.3.1.1.1. Shemshara (Šušarra)

Dans le cadre de la construction d'un barrage sur le Petit Zab, qui devait inonder la plaine de Rania en formant le lac de Dokan, les Danois entreprirent la fouille du Tell Shemshara en 1957. Ils y découvrirent un palais, dans lequel fut exhumé, pièce 2, un premier lot d'archives constitué de la correspondance du souverain local, Kuwari (106 lettres¹⁵²), et de 40 textes administratifs. Un second groupe de textes, 107 au total, a été découvert dans les pièces 27 et 34 du même palais un an plus tard, en 1958, par une mission irakienne ; il est composé de reçus ou distributions de produits agricoles, auxquels s'ajoutent un petit fragment de lettre, une table de multiplication et quelques prêts¹⁵³. L'ensemble, quoique modeste en comparaison des archives de Mari (un peu plus de 250 tablettes), a un double intérêt : fournir des éléments nouveaux sur l'histoire de la conquête de cette région par Samsi-Addu et documenter de l'intérieur la région du piémont du Zagros, jusqu'alors fort mal connue. Si l'on met à part les lettres écrites par la chancellerie de Samsi-Addu, la correspondance retrouvée à Shemshara a également l'avantage de nous illustrer l'akkadien pratiqué dans cette région¹⁵⁴.

Ces documents ont été rédigés pendant un laps de temps très limité ; malgré l'absence totale de datation des textes découverts à Shemshara, la comparaison avec les données de Mari permet de fixer cette durée au maximum à trois années. Ces archives montrent comment s'insérait la ville de

¹⁵¹On peut citer ici l'exemple du médaillon dénommé aṣ-me dans les sources cunéiformes ; voir D. Charpin, « Recherches philologiques et archéologie : le cas du médaillon "GUR7.ME" », *MARI* 6, 1990, p. 159-160.

¹⁵²Voir en dernier lieu J. Eidem et J. Laessoe, *The Shemshara Archives Vol. 1 The Letters, Historisk-filosofiske Skrifter* 23, Copenhague, 2001 (ci-dessous, *ShA* 1).

¹⁵³J. Eidem, *The Shemshara Archives 2. The Administrative Texts, Historisk-filosofiske Skrifter* 15, Copenhague, 1992 (ci-dessous, *ShA* 2).

¹⁵⁴J.-R. Kupper, « Lettres "barbares" de Shemshara », *NABU* 1992/105, à compléter par D. Charpin, *Syria* 71, 1994, p. 456-460 ; J.-R. Kupper, « L'akkadien des lettres de Shemshara », *RA* 96, 2002 (sous presse).

Šušarra, capitale du pays d'Utum, dans l'échiquier politique de l'époque : son roi Kuwari était subordonné à Talpu-šarri, sans doute roi de Kunšum ; ce dernier était à son tour dépendant de Pišenden, roi de l'Ita-palhum. Ces principautés turukkéennes étaient en conflit avec leurs voisins gutis, mais l'intervention des grandes puissances du temps, Ekallatum (Samsi-Addu et son fils Išme-Dagan) et Ešnunna (Daduša) a troublé le jeu traditionnel des alliances. Ne réussissant pas à tenir la région, Išme-Dagan décida finalement la déportation des Turukkéens au cœur de son royaume.

0.3.1.1.2. Tell Rimah (Qaṭṭara)

Les fouilles anglaises qui eurent lieu de 1964 à 1971 sur le site de Tell Rimah, dans le nord de l'Irak, à l'extrémité orientale de la chaîne du Djebel Sindjar, exhumèrent plusieurs lots de tablettes d'époque paléo-babylonienne¹⁵⁵. Les deux principaux bâtiments ayant livré une documentation épigraphique sont le temple de l'acropole (bâtiment A) et le palais situé en contrebas à 200 mètres vers le nord-est (bâtiment C)¹⁵⁶.

Dans le temple, vraisemblablement dédié à Eštar, divinité principale de Qaṭṭara¹⁵⁷, les tablettes ont été découvertes en trois locus : 21 sont originaires des pièces II et XVII (OBTR 223-243), 48 proviennent d'une tranchée de fondation à l'extérieur de la façade orientale (29 lettres et 19 textes administratifs). Au moment de leur publication, on avait cru que les tablettes découvertes dans le temple dataient de la première moitié du règne de Samsi-Addu, voire même d'avant sa conquête de Rimah¹⁵⁸. Il semblerait plutôt que ces textes soient en fait à situer entre la conquête d'Aššur et celle de Mari¹⁵⁹.

Dans le palais, des empreintes de sceaux de serviteurs de Samsi-Addu furent découvertes sous le dernier sol de la salle du trône (XIII). Sous le sol correspondant de la salle adjacente (XII), on découvrit des empreintes de sceaux de serviteurs de Hadnu-rabi et d'Asqur-Addu, ainsi que du sceau d'Asqur-Addu lui-même¹⁶⁰. Dans la pièce II, on découvrit un lot de 18 tablettes, épaves des archives du roi Hadnu-rabi ; on note en particulier trois lettres que lui adressa Zimri-Lim en personne (OBTR 1-3) et trois du roi de Kurda Bunu-Eštar (OBTR 4-6). Le reste des tablettes découvertes dans le palais (salles VI et XIV) constitue les archives d'Iltani, sœur du roi Asqur-Addu et épouse du devin Aqba-Hammu ; il comprend 151 lettres (OBTR 19-169) et 53 textes administratifs (OBTR 170-222). Ce lot d'archives est contemporain de la dernière année du règne de Zimri-Lim et des trois ou quatre années qui suivirent¹⁶¹.

L'identification du site a donné lieu à de vives discussions entre les partisans d'une identification avec Qaṭṭara (aujourd'hui les plus nombreux) et ceux qui croient encore à l'identification initiale avec Karana¹⁶².

¹⁵⁵Sans compter les textes plus tardifs, médio- et néo-assyriens, dont il ne sera évidemment pas question ici.

¹⁵⁶Ces textes ont été commodément publiés en un volume par S. Dalley, C. B. F. Walker et D. J. Hawkins, *The Old Babylonian Tablets from Tell al Rimah*, Londres, 1976 (ci-dessous OBTR). Le contexte archéologique dans lequel les différents lots de tablettes ont été découverts est exposé par D. Oates dans OBTR, p. ix-xvi ; voir en dernier lieu sa synthèse des fouilles dans C. Postgate, D. Oates et J. Oates, *The Excavations at Tell al Rimah. The Pottery*, IAR 4, Warminster, 1997, p. 21-36.

¹⁵⁷D. Oates, IAR 4, p. 26.

¹⁵⁸OBTR, p. 202.

¹⁵⁹R. M. Whiting, « Tell Leilan/Šubat-Enlil. Chronological Problems and Perspectives », dans *Tall al-Hamidriya* 2, Fribourg et Göttingen, 1990, p. 167-218, spéc. p. 189-202, qui situe ces textes « between the conquest of Aššur and the capture of Mari ».

¹⁶⁰C'est essentiellement sur cette base que fut établie l'identification du site : « Both (i.e. Hadnu-rabi et Asqur-Addu) are attested as rulers of Karana, and I consider that the identification of Tell al Rimah with Karana is sufficiently established » (D. Oates, OBTR, p. xi). L'erreur est venue du fait qu'en réalité Hadnu-rabi n'était nullement décrit comme roi de Karana et qu'un texte de Mari a permis de voir qu'il était roi de Qaṭṭara.

¹⁶¹Voir J. Eidem, « Some Remarks on the Iltani Archive from Tell al Rimah », *Iraq* 51, 1989, p. 67-78.

¹⁶²Voir l'exposé de D. Charpin et J.-M. Durand, « Le nom antique de Tell Rīmah », *RA* 81, 1987, p. 125-146 (avec comme conclusion : Tell Rīmah = Qaṭṭara) et l'approche différente de J. Eidem, *Iraq* 51, p. 78, qui aboutit indépendamment à la même conclusion. Le dernier point a été fait par D. Oates, dans C. Postgate, D. Oates et J. Oates, *The Excavations at Tell al Rimah. The Pottery*, IAR 4, Warminster, 1997, p. 18-20 (qui

0.3.1.1.3. Tell Taya

Deux textes administratifs scellés par Hašidanum, un haut fonctionnaire de Samsi-Addu, ont été retrouvé en 1972-73 lors des fouilles de ce tell proche de Tell Rimah¹⁶³. Le nom antique du site n'est pas assuré, mais J. N. Postgate a proposé de manière convaincante qu'il s'agisse de Zamiyatum.

0.3.1.1.4. Tell Hawa

Les fouilles anglaises de ce site, au nord-est du Djebel Sindjar, à environ 80 km à l'est/sud-est de Tell Leilan, ont exhumé deux textes administratifs qui pourraient bien dater de notre période. Le premier a été découvert en 1986-87¹⁶⁴, le second en 1987-88¹⁶⁵. Le nom antique du site est inconnu ; l'hypothèse qu'il s'agisse de Razama-du-Yussan a été avancée par F. Joannès, mais n'a pas encore reçu de confirmation¹⁶⁶.

0.3.1.1.5. Tell Leilan (*Šubat-Enlil/Šehna*)¹⁶⁷

Les textes découverts par la mission américaine de Tell Leilan depuis 1979, actuellement en cours de publication, ont principalement trois provenances. On a d'abord découvert en 1982 une vingtaine de tablettes dans le bâtiment II de l'acropole¹⁶⁸, qui a également livré des scellements de serviteurs de Samsi-Addu, Turum-natki et Haya-abum¹⁶⁹. Au nord-est de l'acropole, un bâtiment du niveau « X » a aussi donné en 1985 du matériel épigraphique¹⁷⁰ : il s'agit d'environ 60 tablettes administratives (bière pour le repas du roi, dépenses de farine ou de grain, etc.), datées d'éponymes contemporains des cinq premières années du règne de Zimri-Lim¹⁷¹. En 1991, fut exhumé dans le secteur septentrional de la ville basse un bâtiment (« Northern Lower Town Palace ») dans lequel on retrouva 651 tablettes de comptabilité (alimentation et bière)¹⁷². Les éponymes datant ces tablettes sont contemporains des années 5 à 9 de Zimri-Lim (ZL 4'-8'). En revanche, les archives très abondantes retrouvées en 1985-87 dans un autre « palais de la ville basse » datent pour l'essentiel de la période postérieure à la chute de Mari, et ne concernent donc pas notre synthèse¹⁷³ ; font exception des

maintient la possibilité de l'équation Tell Rimah = Karana).

¹⁶³J. N. Postgate, « Tell Taya Tablets 1972-1973 », *Iraq* 35, 1973, p. 173-175.

¹⁶⁴J. Black, dans W. Ball *et al.*, « The Tell al-Hawa Project : Archaeological Investigations in the North Jazira 1986-87 », *Iraq* 51, 1989, p. 1-66 (p. 45) ; voir les suggestions de J. Eidem, « The first Old Babylonian tablet from Tell al-Hawa », *NABU* 1993/78.

¹⁶⁵A. R. George, « Inscriptions from Tell al-Hawa 1987-88 », *Iraq* 52, 1990, p. 41-46 (à compléter par la note du même auteur dans *NABU* 1991/100).

¹⁶⁶F. Joannès, « Une expédition dans la région de Shubat-Enlil », *Les Dossiers d'archéologie* 155, déc. 1990, p. 45.

¹⁶⁷Voir la synthèse de D. Parayre et H. Weiss, « Cinq campagnes de fouilles à Tell Leilan dans la haute Jezireh (1979-1987) : bilan et perspectives », *Journal des Savants*, 1991, p. 3-26.

¹⁶⁸Ces textes sont toujours inédits ; voir les indications de H. Weiss, « Tell Leilan and Shubat Enlil », *MARI* 4, 1985, p. 269-292, notamment p. 281, où est signalée la découverte de « twenty two tablets (...) for the most part economic documents concerned with the receipt of grain, fodder, wood and asphalt » ; ces tablettes datent de 4 éponymes qui ne sont pas encore précisément situés.

¹⁶⁹H. Weiss, *MARI* 4, p. 282.

¹⁷⁰Voir la contribution de R. M. Whiting, « The Tell Leilan Tablets : A Preliminary Report », dans H. Weiss, P. Akkermans, G. J. Stein, D. Parayre et R. M. Whiting, « 1985 Excavations at Tell Leilan, Syria », *AJA* 94/4, 1990, p. 529-581, spéc. p. 569-571.

¹⁷¹Pour cette datation, qui diffère de celle proposée par R. M. Whiting, voir ci-dessous, § 2.12.4.1.

¹⁷²M. Van De Mieroop, « The Tell Leilan Tablets 1991. A Preliminary Report », *Or* 63, 1994, p. 305-344.

¹⁷³Il s'agit de scellements de serviteurs de Himdiya, roi d'Andarig, ainsi que de riches archives datant des trois derniers rois locaux, Mutiya, Till-Abnu et Yakun-Ašar ; voir la synthèse de D. Charpin, *OBO* 160/4, I^e partie, § 9.4.3.1. Font exception deux comptes d'argent datés de l'éponymie d'Addu-bani (F. Ismail, *TL* 102 et 103).

Noter également que la tablette réputée originaire de Qal'at al-Hādī, à l'est de Qameshliye, est

scellements datant de l'époque de Samsi-Addu, ainsi qu'un traité qui fut conclu conjointement entre Haya-abum et Qarni-Lim et un partenaire non identifié¹⁷⁴. L'identification du site avec Šubat-Enlil, proposée depuis longtemps, a pu être confirmée. On a découvert le nom ancien du site, Šehna, qui fut réutilisé après la mort de Samsi-Addu¹⁷⁵ ; la région autour du site s'appelait alors pays d'Apum.

0.3.1.1.6. Chagar Bazar

Les textes de Chagar Bazar ont été découverts en deux phases. La première remonte aux années 1935-1937 : M. Mallowan entreprit simultanément la fouille de Tell Brak et celle de Tell Chagar Bazar. Sur ce second site, il exhuma un lot de 124 tablettes¹⁷⁶. Il s'agit essentiellement de documents administratifs enregistrant des dépenses de grain, datant de l'époque de Samsi-Addu ; une bonne partie des textes fut rédigée lorsque Yasmah-Addu vint sur place à l'occasion du recensement qui eut lieu pendant l'éponymie d'Addu-bani. L'identification du site n'est toujours pas établie¹⁷⁷.

Une série de découvertes supplémentaires a eu lieu tout récemment. Une nouvelle mission a en effet repris les fouilles du site en 1999 et a découvert un lot de 86 tablettes constituant des archives administratives relatives à la bière¹⁷⁸. En 2002 et en 2003, deux autres lots ont encore été découverts, sur lesquels aucune information n'a encore été publiée.

0.3.1.1.7. Kazane Höyük

Ce site important de la plaine d'Urfa, dans la haute vallée du Balih en territoire turc actuel, dans l'antique Zalmaqum, n'a pas livré de tablettes lors des fouilles régulières ; mais des villageois en ont produit deux qui pourraient bien provenir du site¹⁷⁹ : une lettre et un texte administratif¹⁸⁰. Ce dernier est daté d'un éponyme, sans doute A[ššur-malik] et mentionne l. 7 Išme-Dagan. Le site pourrait être celui de l'antique Nihriya, une des quatre capitales du Zalmaqum¹⁸¹.

0.3.1.2. La vallée de l'Euphrate

0.3.1.2.1. Šišīn (Yabliya?)

Le site de Šišīn, situé sur la rive gauche de l'Euphrate à 50 km au nord de Hit, a été fouillé en 1992 par des archéologues irakiens dans le cadre d'une campagne de sauvetage liée à la construction d'un barrage à Khan al-Baghdadi. On y a découvert 16 tablettes, dont quelques-unes contemporaines de Zimri-Lim : deux listes de soldats (n°2 et 7), un texte administratif relatif au sel (n°6), ainsi que deux lettres

manifestement contemporaine des archives les plus récentes de Tell Leilan ; cf. J. D. Hawkins, dans D. Meijer, *A Survey in North-Eastern Syria, PIHANS* 58, Leyde, 1986, p. 44-45. La tablette a été rééditée par J.-M. Durand, *NABU* 1987/37 ; voir également les commentaires de J. Eidem, *NABU* 1988/9.

¹⁷⁴Ce texte a été décrit par J. Eidem, « An Old Assyrian Treaty from Tell Leilan », *Mél. Garelli*, 1991, p. 185-207, spécialement p. 185 n. 2 ; il doit paraître dans J. Eidem, *Royal Letters and Treaties from the Lower Town Palace, YTLR*, New Haven, sous presse.

¹⁷⁵D. Charpin, « Šubat-Enlil et le pays d'Apum », *MARI* 5, 1987, p. 129-140. Les conclusions de cette étude ont depuis été confirmées ; voir notamment R. M. Whiting, *AJA* 94, 1990, p. 573-575.

¹⁷⁶Voir en dernier lieu Ph. Talon (en collaboration avec H. Hammade), *Old Babylonian Texts from Chagar Bazar, Supplementum ad Akkadica* 10, Bruxelles, 1997.

¹⁷⁷Voir ci-dessous, § 2.7.2 n. 432.

¹⁷⁸Ö. Tunca et D. Lacambre, « Note préliminaire sur les nouvelles découvertes épigraphiques de Chagar Bazar », dans *FM* VI, Paris, 2002, p. 545-546.

¹⁷⁹Dans des conditions analogues, une tablette a été apportée au musée de Mardin (cf. V. Donbaz, « One Old Babylonian Text in the vicinity of Nusaybin », *NABU* 1999/58) ; elle est vraisemblablement postérieure à la chute de Mari (cf. la mention qu'on y trouve des Babyloniens).

¹⁸⁰P. Michałowski et A. Mısırlı, « Cuneiform Texts from Kazane Höyük », *JCS* 50, 1998, p. 53-58 (avec une correction dans *NABU* 1999/75).

¹⁸¹Voir § 1.2.10 n. 157.

(n^{os} 3 et 4)¹⁸². Le site serait à identifier à la ville bien connue de Yabliya¹⁸³.

Plus en amont, le site de Khirbet ed-Diniye (Harradum) a livré des tablettes paléo-babyloniennes, toutes postérieures à la chute de Mari. Les fouilles de 'Ana (Hanat) ou Began (Sapiratum) n'ont pas atteint les couches de la première moitié du deuxième millénaire.

0.3.1.2.2. Tell Ashara (Terqa)

Ce qui nous intéresse ici est pratiquement encore entièrement inédit¹⁸⁴. Il s'agit d'abord de textes de l'époque de Yahdun-Lim : la majorité d'entre eux a été écrite dans le ductus archaïque des pseudo « tablettes *Šakkanakku* » de Mari¹⁸⁵. On a aussi retrouvé un contrat de mariage en babylonien « classique » daté de Yahdun-Lim¹⁸⁶. On a également découvert, hors contexte, un texte d'époque éponymale¹⁸⁷. Enfin, le « chantier F » a livré de nombreuses traces écrites datant du règne de Zimri-Lim : « Comme les années passées, de nombreux scellements de porte avec impressions de sceaux, et plusieurs tablettes et fragments ont été livrés par ce secteur, qui pourrait avoir abrité, d'après les trouvailles épigraphiques, des dépendances du palais de Terqa ou bien la résidence du gouverneur Kibri-Dagan¹⁸⁸. »

0.3.1.2.3. Tell Bi'a (Tuttul)

Les fouilles de Tell Bi'a (Tuttul)¹⁸⁹ ont livré des textes pendant les onze campagnes qui ont eu lieu entre 1980 et 1997¹⁹⁰. Ces tablettes proviennent exclusivement du palais « A » et de ses environs immédiats ; elles ont toutes été retrouvées dans des contextes secondaires et se répartissent en deux lots chronologiquement distincts. Un premier groupe de 48 tablettes, retrouvé essentiellement dans des décombres à l'extérieur du mur oriental du palais, ne comporte aucune date : il s'agit en bonne partie de tablettes analogues aux pseudo « tablettes *Šakkanakku* » de Mari, ce qui permet de les situer immédiatement avant ou au début du règne de Yahdun-Lim, dont le nom apparaît sur une tablette. À ce lot se rattachent quatre tablettes retrouvées dans le palais¹⁹¹. Le plus grand nombre de textes datent de l'époque de Yasmah-Addu ; ils ont été retrouvés en cinq locus différents. Ces 325 tablettes couvrent une

¹⁸²A. K. Mohammad, « Texts from Šišīn », *Akkadica* 123, 2002, p. 1-10. Voir l'étude d'A. Millet Albà et D. Charpin, à paraître.

¹⁸³A. K. Mohammad, *Sumer* 49, 1997-98, p. 13-15 (en arabe ; Kawah Shawayly a bien voulu nous en procurer une traduction française).

¹⁸⁴Pour les textes postérieurs à la destruction de Mari, voir essentiellement O. Rouault, *Terqa Final Reports 1. L'archive de Puzurum*, *BiMes* 16, Malibu, 1984 et A. H. Podany, *The Land of Hana. Kings, Chronology, and Scribal Tradition*, Bethesda, 2002.

¹⁸⁵Il s'agit de tablettes découvertes lors des septième, huitième et neuvième campagnes : « (contrats) exactement du même type que celui qui a été publié par J.-M. Durand dans *M.A.R.I.* 1, p. 80, avec la phrase terminale mentionnant les arpenteurs, la consommation de pain et de bière et l'onction d'huile, dans la maison d'un particulier » (O. Rouault, « Cultures locales et influences extérieures : le cas de Terqa », *SMEA* 30, 1992, p. 247-256, spéc. p. 248).

¹⁸⁶« Le document - un contrat de mariage - enregistrait l'accord entre le père de la mariée, un certain Yagurum, et le futur époux, Idin-ili » (O. Rouault, *SMEA* 30, 1992, p. 248-249).

¹⁸⁷G. Buccellati, « Terqa Preliminary Reports, No.2 : A Cuneiform Tablet from the Early Second Millennium BC », *SMS* 1/4, 1977.

¹⁸⁸O. Rouault, « Terqa : rapport préliminaire (1987-1989) : Introduction », *MARI* 8, 1997, p. 73-82, spéc. p. 80. Noter aussi la mention de la découverte dans ce secteur lors de la dixième campagne en 1987 d'« une quinzaine de tablettes et fragments (scolaires avec écriture archaïsante ainsi qu'un fragment de lettre) » (id., *ibid.*)

¹⁸⁹Une synthèse a été donnée par M. Krebernik et E. Strommenger, « 1980-1995 : Tuttul (Tall Bi'a) Ausgrabungen in der Stadt des Gottes Dagan », dans G. Wilhelm (éd.), *Zwischen Tigris und Nil. 100 Jahre Ausgrabungen der Deutschen Orient-Gesellschaft in Vorderasien und Ägypten*, Mainz, 1998, p. 126-137.

¹⁹⁰Ces textes ont maintenant été publiés dans leur totalité par M. Krebernik, *Tall Bi'a/Tuttul - II Die altorientalischen Schriftfunde*, *WVDOG* 100, 2001 (sigle *KT* = Keilschrifttafeln aus Tuttul). Un compte-rendu en forme d'article doit être prochainement publié par J.-M. Durand dans la *RA*.

¹⁹¹L'ensemble est publié dans *WVDOG* 100 comme *KT* 4-55.

période de 12 ans, de l'éponymie d'Ibni-Addu à celle de Taḫ-šilli-Aššur¹⁹² ; trois tablettes sont datées de Zimri-Lim¹⁹³. Il s'agit essentiellement de textes administratifs, auxquels se trouvent mêlées quelques lettres¹⁹⁴ ; on note aussi la présence d'une incantation en hourrite¹⁹⁵. On doit enfin signaler de nombreuses empreintes de sceaux¹⁹⁶, dont 40 comportent une légende¹⁹⁷.

0.3.1.3. L'absence de textes de Syrie occidentale

Les deux principales villes syriennes de l'époque, Alep et Qaṭna, n'ont pas encore livré de textes datant de la période ici traitée. La situation est différente pour chacune d'elles. À Alep, le problème est de savoir où se trouvait la ville ancienne : le palais de l'époque amorrite était-il installé sur la citadelle, ou ailleurs, sous la ville actuelle ? On ne sait, même si tout récemment le temple du dieu de l'Orage a été localisé sur la citadelle¹⁹⁸. Le site antique de Qaṭna, Mishrife, près de l'actuelle Homs, a en revanche déjà fait l'objet de recherches entre les deux guerres mondiales. Le déménagement du village opéré par la suite a permis la reprise de fouilles importantes, qui ont donné tout récemment des résultats spectaculaires, mais pas encore d'archives datant de la première moitié du deuxième millénaire. Ebla n'est pas mentionnée dans les archives de Mari, et les textes paléo-babyloniens qui y ont été retrouvés sont tous postérieurs à la destruction de Mari. D'autres tels que Karkemiš, Imar ou Ugarit ont été ou sont encore fouillés, mais pour l'essentiel dans des niveaux plus récents que le Bronze moyen, et n'ont donc pas livré de documents écrits de la période qui nous intéresse ici¹⁹⁹.

0.3.1.4. La Palestine

0.3.1.4.1. Haṣor

Les fouilles du site de Tell el-Qedaḥ (ou Tel Hazor), l'antique Haṣor, au nord du lac de Tibériade, ont livré neuf tablettes d'époque paléo-babylonienne²⁰⁰. La seule qui puisse être de façon certaine reliée aux archives de Mari est une lettre découverte en 1996²⁰¹. L'auteur de la lettre, peut-être le roi de Qaṭna, demande une importante contribution à son correspondant, sans doute le roi de Haṣor ; il annonce qu'il se rendra bientôt en personne à Mari et à Ekallatum.

¹⁹²KTT 56-380.

¹⁹³KTT 179 et 181, auxquelles J.-M. Durand propose d'ajouter KTT 330 (une collation permet de lire sur la tranche *i-ru-bu*).

¹⁹⁴KTT 372-377.

¹⁹⁵KTT 379, duplicat d'un texte déjà connu par une tablette de Mari.

¹⁹⁶Voir déjà A. Otto, « Siegelabrollungen aus Tal Bi'a », *MDOG* 124, 1992, p. 45-78 ; ead., « Ein neuentdeckte Glied in der Kette altorientalischer Administration — Zur Deutung gesiegelter Langetten », *Dam* 8, 1995, p. 85-93 ; ead., « Local, Regional and International : Seal Impressions from the Palace of Šamši-Adad in Tall Bi'a/Tuttul », dans *CRRAI* 42, Louvain, 1999, p. 337-353, en attendant la publication définitive annoncée comme *Tall Bi'a/Tuttul — IV*.

¹⁹⁷*WVDOG* 100, p. 160-163 SL-1 à SL-40.

¹⁹⁸W. Khayyata et K. Kohlmeyer, « Die Zitadelle von Aleppo — Vorläufiger Bericht über die Untersuchungen 1996 und 1997 », *Dam* 10, 1998, p. 69-96 et K. Kohlmeyer, *Der Tempel des Wettergottes von Aleppo*, Gerda Henkel Vorlesung, Münster, 2000.

¹⁹⁹On doit simplement signaler l'existence de textes administratifs dans les archives de Mari, qui pourraient bien avoir été rédigés par des scribes locaux de Syrie occidentale et avoir été ensuite rapportés dans la capitale du Moyen-Euphrate ; cf. en dernier lieu M. Guichard, *NABU* 2003/7.

²⁰⁰Voir W. Horowitz, « A Combined Multiplication Table on a Prism Fragment from Hazor », *IEJ* 47, 1997, p. 190-197 (bibliographie p. 190 n. 2).

²⁰¹W. Horowitz et N. Wasserman, « An Old Babylonian Letter from Hazor with Mention of Mari and Ekallatum », *IEJ* 50, 2000, p. 169-174 (édition) ; W. Horowitz et N. Wasserman, « From Hazor to Mari and Ekallatum : A Recently Discovered Old-Babylonian Letter from Hazor », *CRRAI* 46, Paris, 2003 (commentaire historique).

0.3.2. Textes des archives de Mari

On trouvera ailleurs une liste de tous les sites d'où proviennent des lettres retrouvées dans les archives royales de Mari²⁰² ; elles fournissent un échantillon très étendu des différentes façons d'écrire dans l'ensemble du Proche-Orient à cette époque. On doit noter que la plupart de ces lettres datent du règne de Zimri-Lim. Cela n'a rien d'étonnant, vu l'absence totale d'initiative dont jouissait Yasmah-Addu en matière de politique étrangère²⁰³ : plus d'une fois, il est question de lettres écrites par des rois étrangers transitant par Mari, mais destinées à Samsi-Addu²⁰⁴.

La répartition géographique de ces lettres fait apparaître une anomalie : très peu proviennent en effet des grandes capitales, comme Alep ou Babylone²⁰⁵. L'explication qui a été donnée de ce fait est liée aux circonstances dans lesquelles le palais a été détruit : il est aujourd'hui certain que les Babyloniens ont procédé à un tri de la correspondance et que certains des coffres de tablettes qu'ils avaient préparés ont été emportés hors du palais, le reste ayant été laissé dans la salle 115 sans qu'on sache si ce fut volontairement ou pas²⁰⁶.

On doit d'autre part noter que les relations diplomatiques avaient un rayon plus étendu que le tableau de la correspondance ne le laisse apparaître. Sous Yasmah-Addu, comme on l'a constaté, Mari était mal placée pour fournir un témoignage fiable. C'est ainsi que nous n'avons pas de lettre du roi de Tilmun, avec qui des échanges sont attestés. Mais s'il écrivit, la lettre qu'il fit porter par ses messagers était sûrement destinée à Samsi-Addu : c'est donc à Šubat-Enlil qu'elle a dû être (éventuellement) conservée. Sous le règne de Zimri-Lim, en revanche, une telle explication ne peut intervenir. Or nous ne possédons aucune lettre écrite à cette époque depuis les régions situées à l'est du Tigre comme Qabra ou Arrapha, alors même que des échanges de messagers avec ces villes sont attestés²⁰⁷. De même la comptabilité des présents échangés avec Ibni-Addu de Haşor a-t-elle été partiellement conservée²⁰⁸, mais pas les lettres qu'envoya selon toute vraisemblance ce roi de Palestine.

On doit enfin souligner que les limites politiques actuelles n'ont pas grand sens pour l'étude de cette période. L'époque amorrite se caractérise par une unité très profonde du Proche-Orient²⁰⁹ et une forte intensité des relations diplomatiques ; ainsi, le roi de Qatna échangeait-il des messagers avec des puissances orientales lointaines comme Babylone, Ešnunna, Qabra, Arrapha, Larsa et même l'Elam²¹⁰. L'absence la plus remarquable sur la scène politique est celle de l'Égypte : au début du deuxième millénaire, celle-ci traversa une crise grave, que l'on a coutume d'appeler la « seconde période intermédiaire ». Aussi n'était-elle pas en mesure d'exercer un rôle politique quelconque en Syrie, comme

²⁰²Voir D. Charpin, *Lire et écrire*, à paraître.

²⁰³De façon significative, nous possédons une lettre de Yasmah-Addu à Hammu-rabi (ARM V 14 = LAPO 18 916), qui ne fut pas envoyée, mais aucune lettre de Hammu-rabi à Yasmah-Addu.

²⁰⁴C'est ce que montre par exemple un billet de La'um annonçant à Yasmah-Addu l'arrivée à Mari de deux Palmyréniens porteurs d'une lettre d'Išhi-Addu destinée à Samsi-Addu, que naturellement nous ne possédons pas (F. Joannès, « Palmyre et les routes du désert au début du deuxième millénaire av. J.-C. », *MARI* 8, 1997, p. 393-416, spéc. p. 399-400 n°1).

²⁰⁵J.-M. Durand, *LAPO* 16, p. 28.

²⁰⁶Cf. D. Charpin, « La fin des archives dans le palais de Mari », *RA* 89, 1995, p. 29-40.

²⁰⁷On doit noter que le nom du roi d'Arrapha ne nous est même pas connu.

²⁰⁸M. Bonechi, « Relations amicales syro-palestiniennes : Mari et Haşor au XVIII^e siècle av. J.C. », dans *FM* [I], Paris, 1992, p. 9-22.

²⁰⁹J.-M. Durand, « Unité et diversités au Proche-Orient à l'époque amorrite », *CRRAI* 38, p. 97-128.

²¹⁰Pour les relations avec Arrapha, ARM VI 15 (= LAPO 16 385) et VI 23 (= LAPO 17 851) ; avec Babylone, cf. D. Charpin, « Babylone face au conflit entre Alep et Qatna d'après les archives royales de Mari », à paraître ; avec Ešnunna, ARM VI 23 (= LAPO 17 851) ; avec Qabra, ARM VI 22 (= LAPO 16 426) ; avec Larsa, ARM XXVII/1 383 ; avec l'Elam, ARM VI 19 (= LAPO 16 429), ARM VI 22 (= LAPO 16 426) et A.266 (= LAPO 16 298).

ce fut le cas à d'autres périodes de l'histoire de ce pays. Byblos semble avoir en quelque sorte occulté l'Égypte pour le reste du Proche-Orient à cette époque²¹¹. On a donc embrassé large, mais en conservant un point de vue volontairement « mariocentriste », ce qui légitime les limites géographiques et chronologiques de ce travail²¹².

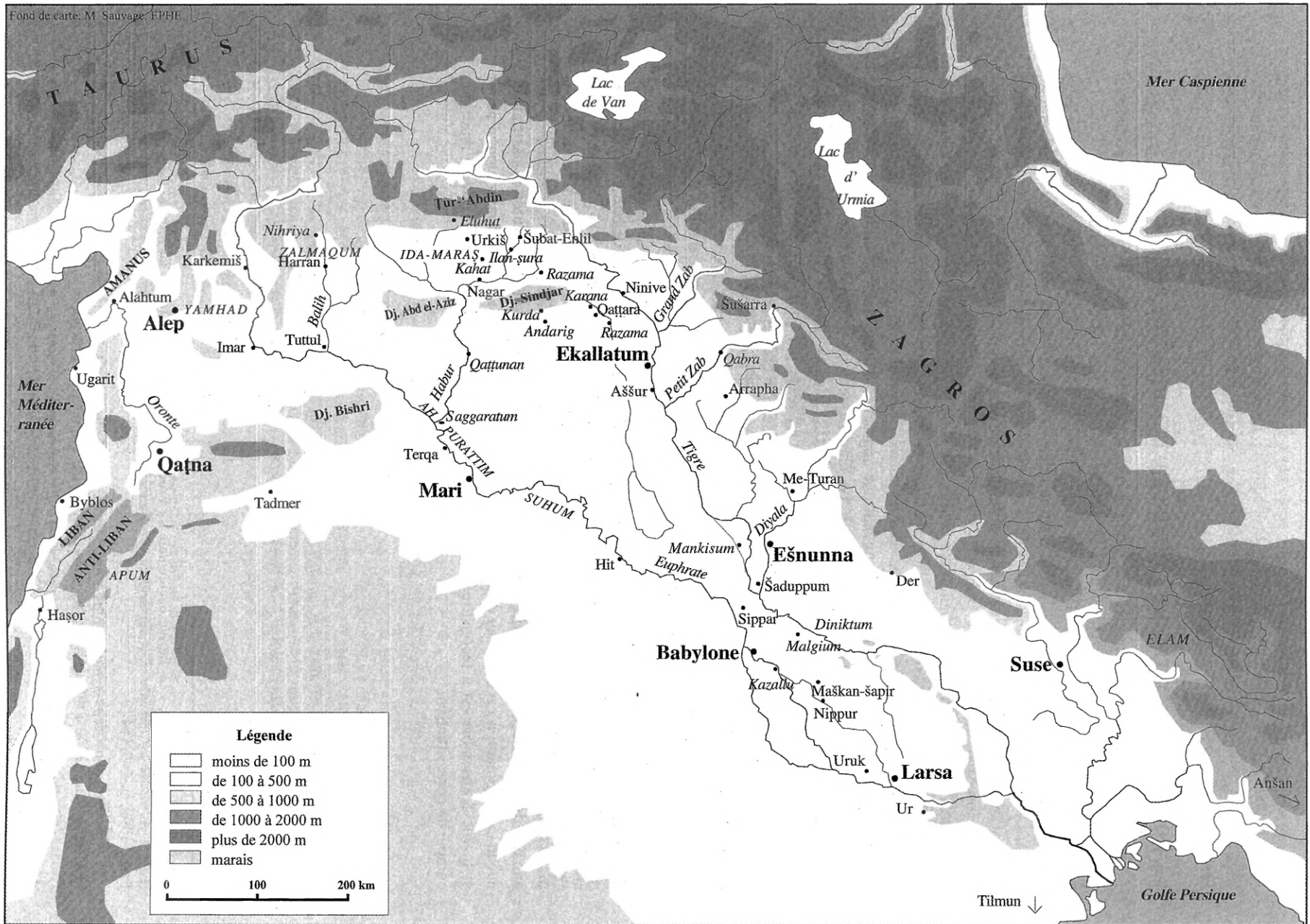
0.4. CONCLUSION : MÉTHODES ET ENJEUX D'UNE HISTOIRE POLITIQUE

Il n'est peut-être pas inutile, pour terminer cette introduction, de situer les enjeux des recherches dans ce domaine. L'historiographie française actuelle demeure très influencée par les écrits d'auteurs comme Lucien Febvre ou Fernand Braudel et de ce qu'on a coutume d'appeler l'« école des Annales », qui ont très justement orienté la recherche historique vers les phénomènes de longue durée. Mais il ne faut pas oublier que ce courant est né des études portant sur les périodes médiévale et moderne à un moment où l'histoire dite « événementielle » donnait des signes manifestes d'essoufflement. S'agissant de la Mésopotamie ancienne, il ne faudrait pas vouloir « mettre la charrue avant les bœufs » : il devrait être évident pour tous que l'exploitation des trésors que nous livrent les archives royales de Mari passe *d'abord* par l'établissement d'une chronologie et d'une géographie historique aussi précises que possible. Les historiens épigraphistes ne doivent pas en avoir mauvaise conscience, notamment par rapport à leurs collègues archéologues pour qui le plus souvent une approche au siècle près paraît déjà très détaillée : selon les matériaux que l'on étudie et la perspective dans laquelle on travaille, l'échelle chronologique n'est pas, et ne doit pas être, la même. Quand on possède plus de 10.000 documents couvrant une période d'environ 25 ans, donc en moyenne environ un texte par jour, une chronologie fine est indispensable. Par ailleurs, on doit rappeler la chance considérable que représentent les archives du palais de Mari. En effet, les documents administratifs datés y sont assez nombreux pour nous offrir une trame chronologique serrée, à l'intérieur de laquelle beaucoup de lettres, dépourvues de date, peuvent désormais être situées : les deux volumes de *ARM XXVI* ont permis pour la première fois de publier des dossiers de correspondance en ordre chronologique. Bien sûr, le résultat n'est pas absolument garanti : mais le contenu des lettres prend un relief beaucoup plus considérable, une fois situé précisément dans le temps. L'historien de ces périodes bénéficie par ailleurs d'une situation à la fois privilégiée et difficile : il travaille presque uniquement sur des sources primaires qui n'étaient pas destinées à la postérité. Il ne se heurte donc pas aux écueils que connaissent les historiens d'autres époques, qui doivent se défier des distorsions des inscriptions commémoratives, qu'il s'agisse des dédicaces des rois d'Akkad ou des annales des souverains néo-assyriens²¹³. L'inconvénient de cette situation n'est toutefois pas mince : aucun cadre général n'est donné au départ par un texte narratif. Seuls les détails apparaissent tout d'abord et la vue d'ensemble est à reconstituer peu à peu, non sans difficultés : l'image du puzzle rend bien compte de cette situation.

²¹¹J.-M. Durand, « La façade occidentale du Proche-Orient d'après les textes de Mari », dans A. Caubet (éd.), *L'Acrobate au taureau. Les découvertes de Tell el-Dab'a et l'archéologie de la Méditerranée orientale*, Paris, 1999, p. 149-164.

²¹²Pour une autre synthèse plus vaste, voir la contribution de D. Charpin sur l'« Histoire politique de la Mésopotamie (2002-1595) », à paraître dans *OBO* 160/4, Fribourg et Göttingen.

²¹³Cela ne signifie pas qu'une approche critique des sources ne soit pas nécessaire : voir les remarques très stimulantes de J. M. Sasson, « On Reading the Diplomatic Letters in the Mari Archives », *Amurru* 2, 2001, p. 329-338.



PREMIÈRE PARTIE : LES RÈGNES DE YAHDUN-LIM ET DE SUMU-YAMAM

Les débuts de l'époque paléo-babylonienne à Mari baignent toujours dans une grande obscurité. Celle-ci est en grande partie imputable aux « invasions amorrites », qui ont entraîné de profondes modifications dans le peuplement du Proche-Orient à la charnière du troisième au deuxième millénaire. Du point de vue politique, la fin de la dynastie des *šakkanakkû* pose encore aujourd'hui des problèmes chronologiques non résolus. Une nouvelle dynastie s'installa à Mari dans la seconde moitié du XIX^e siècle, représentée par Yagid-Lim, Yahdun-Lim et Sumu-Yamam. C'est aux règnes de ces trois souverains que sera consacré l'essentiel de cette première partie¹.

1.1. LES INVASIONS AMORRITES

On a l'habitude de considérer les invasions amorrites comme un mouvement qui aurait eu lieu à la fin de la troisième dynastie d'Ur. Sans doute ce moment a-t-il vu les déplacements les plus importants de population. Mais deux autres vagues semblent l'avoir suivi, vers 1900 et vers 1830.

1.1.1. La grande vague de la fin du III^e millénaire

La fin du III^e et le début du II^e millénaire nous restent encore fort mal connus, mais cette époque est un tournant crucial dans l'histoire du Proche-Orient antique : elle est en effet marquée par d'importants mouvements de populations, que l'on a coutume de désigner comme les « invasions amorrites ». Le berceau de ces populations semble avoir été l'Amurru, c'est-à-dire la région montagneuse située à l'est d'Ugarit (Djebel Ansariyeh) jusqu'au Djebel Bishri. On ignore toujours pourquoi des groupes se mirent en route vers l'est dans le courant du XXI^e siècle : l'attraction des richesses de Sumer ne suffit pas à expliquer ce mouvement². Peut-être ces nomades éleveurs de moutons éprouvèrent-ils des difficultés à trouver des pâturages pour leurs troupeaux en raison de modifications climatiques³. Quoi qu'il en soit, on constate que les souverains d'Ur tentèrent d'enrayer leur progression en édifiant un mur entre le Tigre et l'Euphrate, à la hauteur de l'actuelle Bagdad, destiné à les repousser. Rien n'y fit, et la pression amorrite est certainement un des facteurs qui entraîna la chute de l'empire d'Ur, même si l'on ne doit pas sous-estimer les causes internes qui ont provoqué l'implosion d'un régime bureaucratique centralisé⁴.

¹ Etant donné qu'on sait fort peu de choses de Yagid-Lim et qu'il n'est pas certain qu'il ait régné à Mari même, son nom a été omis du titre de cette partie, bien qu'une section lui ait été consacrée.

² Pour les Amorrites dans les sources d'Ur III, voir la synthèse de G. Buccellati, *The Amorites of the Ur III Period*, Naples 1966, et, depuis, D. I. Owen, « Syrians in Sumerian Sources from the Ur III Period », dans M. W. Chavalas et J. L. Hayes (éd.), *New Horizons in the Study of Ancient Syria*, *BiMes* 25, 1992, p. 107-182.

³ Pour cette question, voir récemment la contribution de B. Lyonnet, « La prospection archéologique de la partie occidentale du Haut-Khabur (Syrie du nord-est) : méthodes, résultats et questions autour de l'occupation aux III^e et II^e millénaires av. n. è. », *Amurru* 1, 1996, p. 363-376.

⁴ Voir en dernier lieu la synthèse de W. Sallaberger dans P. Attinger et M. Wäfler (éd.), *Mesopotamien : Akkade-Zeit und Ur III-Zeit*, *OBO* 160/3, 1999. Noter que la plupart des études ont utilisé les données de la correspondance des rois d'Ur, comme C. Wilcke, « Drei Phasen des Niedergangs des Reiches von Ur III », *ZA* 60, 1970, p. 54-69. Or un travail récent a remis en cause l'authenticité de ces lettres : F. Huber, « La Correspondance Royale d'Ur, un corpus apocryphe », *ZA* 91, 2001, p. 169-206.

Le cheminement des Amorrites venus de l'ouest ne peut aujourd'hui être retracé avec précision, mais la toponymie semble avoir gardé la trace de leurs migrations. On constate en effet qu'un nombre important de sites aux noms identiques existaient en différentes parties du Proche-Orient dans la première moitié du deuxième millénaire. Cette « toponymie en miroir » s'explique très vraisemblablement par les invasions amorrites⁵ : les émigrants auraient renommé les lieux où ils s'installaient d'après les toponymes de leur région d'origine. C'est ainsi qu'Apum désigne à la fois l'oasis de Damas⁶ et la région autour de Tell Leilan, ou encore Yamutbal à la fois la région au sud du Djebel Sindjar autour d'Andarig et celle de Babylonie centrale autour de Maškan-šapir, etc.

1.1.2. Deux autres vagues amorrites?

On a bien l'impression qu'une sorte de « nouvelle vague » amorrite se produisit vers 1900, à en juger par le nombre impressionnant de nouvelles dynasties qui s'implantèrent alors dans le pays d'Akkad (en Babylonie du nord et dans la vallée de la Diyala⁷). Une autre « vague » pourrait bien s'être produite vers 1830 : l'apparition simultanée dans nos sources de Yahdun-Lim à Mari et de Sumu-epuh à Alep pourrait bien n'être pas due au hasard. Sumu-epuh est en effet sans doute à tenir pour le fondateur de la dynastie d'Alep. C'est ce que semble montrer une lettre de Šu-nuhra-halu, qui mentionne un repas dans le palais d'Alep organisé par le roi Hammu-rabi⁸ « pour la grande déploration (*hidirtum rabitum*) de Sumu-epuh lors du sacrifice-*pagra'um* des dieux Dagan, Šalaš et Hebat dans le palais ». Le terme même de *hidirtum rabitum* est étonnant et pourrait s'expliquer si Sumu-epuh jouissait d'une place particulière dans le culte funéraire d'Alep en raison de son statut de fondateur de la dynastie⁹.

On ne sait pas non plus quel lien avait Išhi-Addu avec son prédécesseur sur le trône de Qatna : il n'est pas exclu que lui aussi ait été le fondateur d'une nouvelle dynastie, même si actuellement rien ne permet de le confirmer.

1.1.3. Les principales divisions tribales

Les Amorrites, souvent désignés comme *hanûm* (terme qui ne décrit pas une division tribale, mais un genre de vie et que l'on peut traduire par « Bédouins¹⁰ ») étaient répartis en un certain nombre de confédérations, les deux principales étant celle des Benjaminites (Binu-Yamina) et celle des Bensim'alites (Binu-Sim'al¹¹). Leurs noms signifient au propre « fils de la droite » et « fils de la gauche », c'est-à-dire « gens du sud » (cf. l'actuel Yémen dont le nom a la même étymologie) et « gens du nord » (cf. les Ismaéliens), dans une culture où l'on s'oriente au sens propre, c'est-à-dire en ayant l'est

⁵ Voir D. Charpin et J.-M. Durand, « "Fils de Sim'al" : les origines tribales des rois de Mari », *RA* 80, 1986, p. 141-183 (p. 157-158) ; D. Charpin, compte rendu de A. Fadhil, *Studien zur Topographie und Prosopographie der Provinzstädte des Königreichs Arraphé*, Mayence, 1983, dans *RA* 84, 1990, p. 94-95 ; J.-M. Durand, « Unité et diversités au Proche-Orient à l'époque amorrite », *CRRAI* 38, p. 97-128, en particulier p. 111-112 et D. Charpin, « La "toponymie en miroir" dans le Proche-Orient amorrite », à paraître.

⁶ Voir § 2.6.1.1 n. 398.

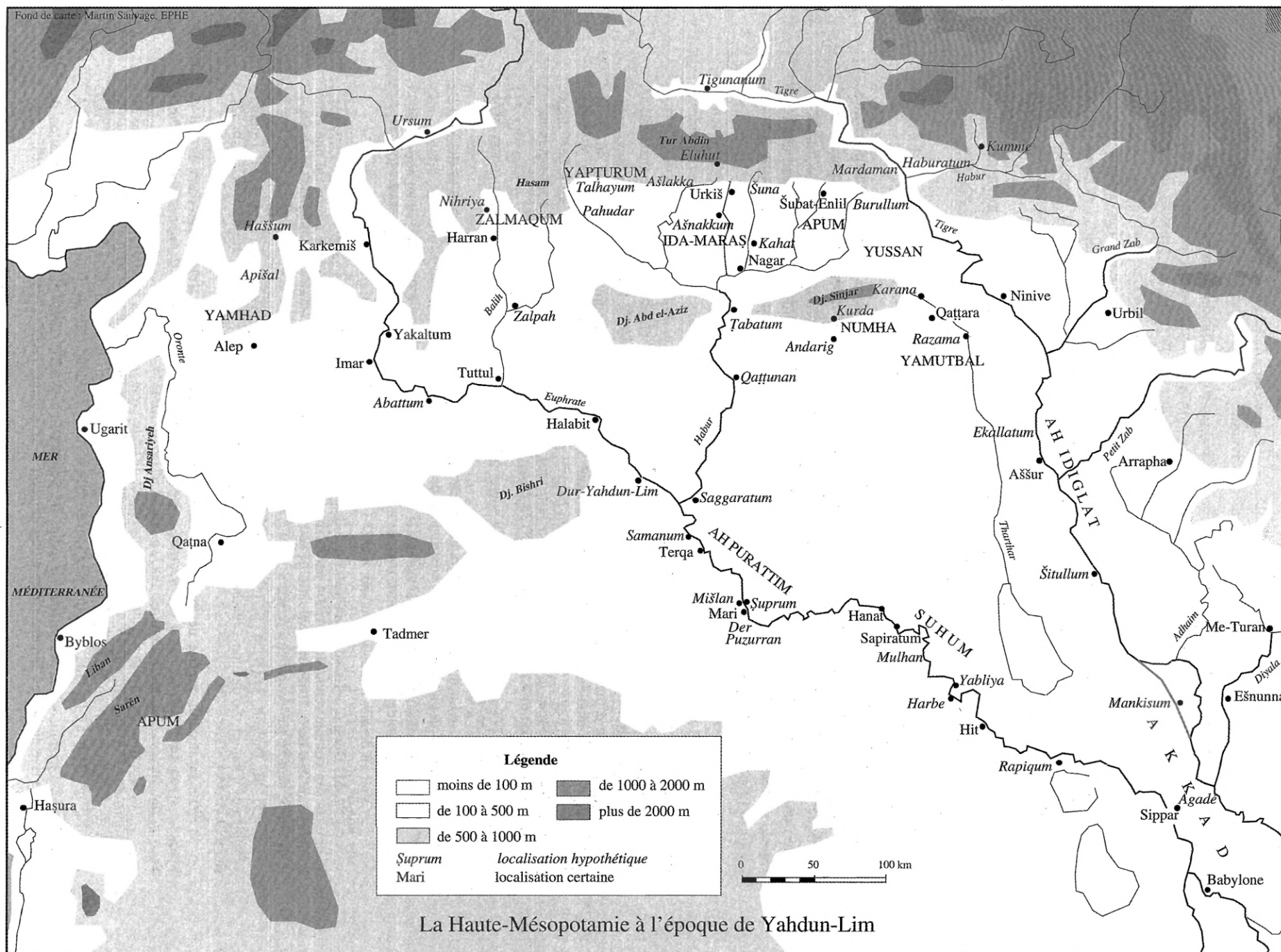
⁷ Voir D. Charpin, « Histoire politique de la Mésopotamie (2002-1595) », dans *OBO* 160/4, § 3.2.2.

⁸ *FM* VII 45 : (3) [i-n]u-ma pa-ag-ri-a-im ša dda-gan (4) [d]ša-la-aš ù dhé-ba-at i-na é-kál-lim (5) [a]-na i-[d]i-ir-tim ra-bi-tim ša su-mu-e-pu-uh.

⁹ On sait que la papponymie était en usage dans la famille royale d'Alep, mais l'existence d'un Sumu-epuh fils de Yarim-Lim, donc petit-fils du « grand » Sumu-epuh, n'est pas attestée. Il est donc peu vraisemblable que cette déploration ait concerné un éventuel frère de Hammu-rabi qui serait alors décédé.

¹⁰ Voir J.-M. Durand, « Unité et diversités au Proche-Orient à l'époque amorrite », dans *CRRAI* 38, Paris, 1992, p. 97-128, spéc. p. 113 ; *LAPO* 17, p. 417-418 ; ainsi que sa contribution à paraître dans *CRRAI* 46. Dans un sens restreint, *Hanû* peut ne désigner que les Bensim'alites.

¹¹ D. Charpin et J.-M. Durand, « "Fils de Sim'al" : les origines tribales des rois de Mari », *RA* 80, 1986, p. 141-183. Cette façon de comprendre les choses n'a pas été suivie par M. Anbar dans son livre sur *Les Tribus amurrites de Mari*, *OBO* 108, Fribourg et Göttingen, 1991 ; mais voir la note de D. Charpin, « Hanéens et Sim'alites », *NABU* 1992/31 et la recension de P. Villard, *RA* 90, 1996, p. 91-93. Voir en dernier lieu J.-M. Durand, « Assyriologie », *Annuaire du Collège de France*, 2001-2002, p. 741-761. Noter encore au § 2.5.2.6 n. 359 la mention dans l'inédit A.1088 : 13 de « Bédouins (*ha-na-meš*) uprapéens ».



(et non le nord) en face de soi. Un texte particulièrement important distingue les territoires de parcours (*nighum*¹²) de ces deux confédérations de la manière suivante¹³ :

« De même que le pays du Yamhad, le pays de Qaṭna et le pays d'Amurru (constituent) le territoire de parcours (*nighum*) des Benjaminites, et que dans ce pays les Benjaminites se rassasient de grain et y font paître leurs troupeaux, de même depuis toujours l'Ida-Maraš (constitue) le territoire de parcours des *Hanû* (= Bensim'alites). »

Les Benjaminites étaient divisés en cinq grandes tribus (*limum*¹⁴), ayant chacune à sa tête un roi : les Uprapéens, les Yahruréens, les Amnanéens, les Yarihéens et les Rabbéens¹⁵. Les clans (*gayû*) des Bensim'alites, plus nombreux, étaient regroupés en deux ensembles : les Yabasu et les Ašarugayu¹⁶. Une des caractéristiques de cette période est l'abondance des renseignements que l'on possède sur les nomades, surtout grâce aux archives de Mari du temps de Samsi-Addu et Zimri-Lim¹⁷ : leur vie, leurs coutumes, leur rôle politique sont mis en relief d'une manière qui montre la place considérable occupée par cette partie de la population, généralement éclipsée dans les sources par les sédentaires.

1.2. DES ŠAKKANAKKŪ À LA CONQUÊTE DE MARI PAR SAMSI-ADDU

Nous ignorons quand et comment prit fin la dynastie des *šakkanakkû* qui exerçait le pouvoir à Mari à la fin du III^e millénaire¹⁸. Ce qui est sûr, c'est que vers 1900 la vallée de l'Euphrate était politiquement très morcelée et que la hiérarchie des sites y était fort différente de ce qu'elle fut par la suite : une ville comme Šuprum y avait une importance stratégique considérable¹⁹, Puzurran avait un roi²⁰. Du point de vue commercial, Mišlan était alors mise sur le même pied que Mari par les marchands de Sippar, qui avaient un comptoir dans chacune de ces villes²¹.

¹²Pour ce terme, voir déjà J.-M. Durand, « Unité et diversités... », *CRRAI* 38, p. 106 ; une attestation figure également dans *FM* VI 18 : 42. Voir en dernier lieu J.-M. Durand, *CRRAI* 46.

¹³Cette lettre d'Ibal-El (A.2730) est publiée par J.-M. Durand, dans sa contribution à *CRRAI* 46. On en trouve une première citation *apud* D. Fleming, « Mari and the Possibilities of Biblical Memory », *RA* 92, 1998, p. 41-78, spéc. p. 61 n. 91 : (33) *ki-ma ma-at ia-am-ha-adki ma-at qa-ṭa-nimki* (34) *ù ma-at a-mu-ri-imki ni-ig-hu-um* (35) *ša dumu-meš ia-mi-na ù i-na ma-tim še-ti* (36) *dumu-meš ia-mi-na še-em i-ša-bi ù na-wa-šu-nu i-re-i-em* (37) *ù iṣ-tu da-ar-ka-tim ni-ig-hu-um* (38) *ša ha-na-meš i-da-ma-ra-aš*.

¹⁴Pour ce terme, voir notamment J.-M. Durand, « Assyriologie », *Annuaire du Collège de France*, 2000-2001, p. 693-705, spéc. p. 694.

¹⁵M. Anbar, « La distribution géographique des Bini-Yamina d'après les archives royales de Mari », *Mél. Birot*, p. 17-24, et plus récemment la contribution de A. Millet-Alba à paraître dans *CRRAI* 46.

¹⁶Voir les contributions de J.-M. Durand et de moi-même à paraître dans *CRRAI* 46 ; et en attendant J.-M. Durand, « Assyriologie », *Annuaire du Collège de France*, 2001-2002, p. 741-761, spéc. p. 749-750.

¹⁷Voir en dernier lieu J.-M. Durand, *LAPO* 17, chapitre IX « Les Bédouins », p. 418-511.

¹⁸J.-M. Durand, « La situation historique des Šakkanakku : nouvelle approche », *MARI* 4, 1985, p. 147-172 ; dans son compte rendu de *MARI* 4 paru dans *BiOr* 44, 1987, p. 173-185, M. Anbar a proposé une autre combinaison des deux listes dynastiques fragmentaires que nous possédons pour les *šakkanakkû* de Mari, mais qui ne semble pas devoir être retenue.

¹⁹J.-M. Durand, *MARI* 4, p. 169. Pour la localisation de Šuprum à Abu Hassan, cf. J.-M. Durand, « Problèmes d'eau et d'irrigation dans la région de Mari », *Irrigation*, p. 117. Voir la carte de *MARI* 5, p. 321, site n°9.

²⁰La localisation précise de Puzurran est inconnue, mais c'est une ville située légèrement au sud de Mari. Le sceau de Ya'us-Addu, roi de Puzurran, a été publié par D. Collon dans *First Impressions. Cylinder Seals in the Ancient Near East*, Londres 1987, p. 49-50 n°192 (= *RIME* 4, p. 736).

La question de savoir si Tuttul avait un roi est difficile (voir *infra* p. 41 n. 103). On ne suivra pas les indications de M. Astour (*BiMes* 25, 1992, p. 32-33 n. 47), car la lettre *UCP* IX/4 29 (= *AbB* XI 193) n'émane pas du roi de Babylone Sin-muballiṭ, mais d'un personnage homonyme dans la région de la Diyala (M. Stol, *AbB* XI, p. 127 n°193 n. a). La ville de Tuttul mentionnée dans ce texte est donc celle de Transtigrine.

²¹D. Charpin, « Mari et Mišlan au temps de Sumula-El », *NABU* 1989/102. Pour la localisation de Mišlan, sur la rive droite de l'Euphrate, face à Šuprum, voir J.-M. Durand, *LAPO* 17, p. 517 (Tell Ramadi).

1.2.1. Le règne obscur de Yagid-Lim

On a parfois pris l'habitude de désigner la dynastie à laquelle appartenait Zimri-Lim comme la « dynastie des Lim » : cette expression est malheureuse, puisque Lim (*limum*) n'est que le mot désignant la « tribu²² » qui entre comme deuxième composante dans les noms des trois principaux représentants de la dynastie, Yagid-Lim, Yahdun-Lim et Zimri-Lim. Du plus ancien, Yagid-Lim, nous ne savons que peu de choses. Yahdun-Lim s'en dit le fils. Pendant longtemps, à part le sceau d'un de ses serviteurs²³, la lettre de Yasmah-Addu au dieu Nergal a été la seule source le concernant²⁴ ; il y rappelait que Yagid-Lim avait échangé un serment avec son aïeul Ila-kabkabu mais ne le respecta pas. Étant donné le caractère apologétique du texte, on pouvait mettre en doute cette information ; cependant, l'existence d'un conflit entre Yagid-Lim et Ila-kabkabu, le père de Samsi-Addu, est confirmée de plusieurs manières. On trouve tout d'abord, dans une lettre acéphale qui semble avoir été adressée à Samsi-Addu peu après sa conquête de Mari, le rappel historique suivant²⁵ :

« Voilà ce que nous avons souvent entendu dire, à propos du pays du Tigre et de l'Euphrate ; Ila-kabkabu [...] et Yagid-Lim [...] ent à propos de leurs territoires ; à nouveau mon seigneur (= Samsi-Addu) et Yahdun-Lim s'affrontèrent. »

Assez clairement, le « pays du Tigre » correspond au royaume d'Ila-kabkabu²⁶, puis de Samsi-Addu et le « pays de l'Euphrate » à celui de Yagid-Lim, puis de Yahdun-Lim, avant que Samsi-Addu n'unifie les deux. Ce texte, pas plus qu'aucun autre, ne précise cependant quel était le siège du pouvoir de Yagid-Lim et il est vraisemblable qu'il ne s'agissait pas de Mari. Sans doute a-t-on retrouvé dans les archives dites « Šakkanakku » du palais de Mari, un *i-gi-id-li-im* (ARM XIX 205) qui a d'autant plus de chances d'être notre Yagid-Lim que le même lot mentionne *il-e-kab-kà-bu* (ARM XIX 338), à n'en pas douter Ila-kabkabu²⁷. Mais cela ne signifie pas que Yagid-Lim ait régné à Mari²⁸ : les archives peuvent fort bien avoir été déplacées au moment où Yahdun-Lim fit de Mari le siège de son pouvoir²⁹. J.-M. Durand a émis l'hypothèse que la capitale de Yagid-Lim était Šuprum³⁰, sans doute à localiser à Tell Abu Hassan sur la rive gauche de l'Euphrate à une douzaine de kilomètres en amont de Mari³¹ ; il s'est notamment appuyé sur ARM XIX 463, un inventaire du personnel du palais de Šuprum.

²²Voir J.-M. Durand, *Mél. Garelli*, p. 52 n. b ; P. Marello, « Vie nomade », dans *FM* [I], Paris, 1992, p. 115-126, spéc. p. 119 A.1146 n. e ; et J.-M. Durand, *CRAI* 46, à paraître.

²³Il s'agit d'un sceau-cylindre publié par E. Weidner, *Afo* 18, 1957-58, p. 122-123 ; repris dans *RIME* 4, p. 601 n°2001 : *iš-me-AN dub-sar / dumu qī-iš-ti-il-a-ba₄ / ir ia-gi-id-li-i[m]*. Il ne peut ici s'agir du « roi de Hana » homonyme, pour deux raisons. D'une part, le nom de ce dernier se présente toujours sous la forme Igid-Lim. D'autre part, il a été récemment démontré que son règne date de la période médio-babylonienne (cf. A. H. Podany, *The Land of Hana. Kings, Chronology, and Scribal Tradition*, Bethesda, 2002, p. 63-64) ; or à cette époque, la coutume de se désigner comme serviteur du roi dans la légende de son sceau n'est plus attestée.

²⁴Publiée par G. Dossin comme ARM I 3, cette lettre a été collationnée par D. Charpin et J.-M. Durand, « La prise du pouvoir par Zimri-Lim », *MARI* 4, 1985, p. 293-343, spécialement p. 339-342 ; voir la nouvelle traduction (*LAPO* 18 931) et le commentaire de J.-M. Durand dans *LAPO* 18, p. 70-74.

²⁵M.5037⁺ : (1') ... *ki-a-am [aš-šum]* (2') [*ma-a*]-*tim ša i[₇ idig]na [ū] i₇ buranun-[na]* (3') [*ni*]-*iš-te-em-me-ma [i]-la-k[a]b-ka-bu-ū x [...]* (4') *ū ia-gi-id-li-im aš-šum e-pé-ri-šu-nu im²-x-[...]* (5') *i-tu-ūr-ma be-lī ū ia-ah-du-un-li-im iṣ-[ša-ab-tu-ma]* (*MARI* 4, p. 296 ; M. Anbar [*Les Tribus amurrites...*, p. 39] a considéré que ce document datait « du temps des gouverneurs » [i.e. des *šakkanakkû*], mais tel n'est absolument pas le cas).

²⁶Pour les origines de la dynastie de Samsi-Addu, voir ci-dessous § 2.3.1 n. 118 et *OBO* 160/4 § 5.4.1.

²⁷J.-M. Durand, *MARI* 4, p. 166.

²⁸Pour l'hypothèse (très incertaine) qu'un certain Išar-Lim ait régné à Mari avant Yahdun-Lim, voir ci-dessous § 1.7.

²⁹Parmi les rares informations concernant les relations diplomatiques qu'on relève dans ces archives, on note une dépense de chaussures pour un messager originaire de Karkemiš (*ARM* XIX 299) ; voir J.-R. Kupper, « Karkémish aux III^e et II^e millénaires avant notre ère », *Akkadica* 79/8, 1992, p. 16-23 (p. 23 Addendum).

³⁰J.-M. Durand, *MARI* 4, p. 166-168 ; D. Charpin et J.-M. Durand, *MARI* 4, p. 294.

³¹Voir ci-dessus n. 19.

Or la « chronique éponymale » mentionne, sous l'éponyme Šu-Beli, qu'« Ila-kabkabu s'empara du Šuprén³² ». Il peut s'agir soit de Yagid-Lim, soit éventuellement de son fils Yahdun-Lim³³. L'année d'après, « Samsi-Addu entra dans la maison de son père », succédant manifestement à Ila-kabkabu qui venait donc de mourir : ARM I 3 montre que Yagid-Lim survécut à son adversaire, sans qu'on sache combien de temps³⁴.

On ignore l'étendue des possessions de Yagid-Lim. La question principale est de savoir si Mari en faisait partie ; étant donné la proximité de Šuprum et de Mari, on serait tenté de répondre positivement. Mais on ne doit pas oublier qu'au début du règne de Zimri-Lim, alors que celui-ci occupait le trône de Mari, Mišlan était le siège d'une royauté benjaminite³⁵. La question serait alors de savoir entre les mains de qui se trouvait alors Mari. On pourrait penser à un certain Išar-Lim, puisqu'un contrat est daté d'un nom d'année commémorant l'avènement de ce souverain, mais c'est loin d'être sûr³⁶.

Par ailleurs, même si le nom de Dur-Katlimu (Tell Sheikh Hamad, sur le cours inférieur du Habur) est à comprendre comme la déformation de Dur-Yagid-Lim, il n'est pas sûr que cette place forte ait été bâtie par notre Yagid-Lim³⁷ ; il s'agit plutôt d'une fondation de son homonyme (« Iggid-Lim »), qui fut « roi de Hana » à l'époque médio-babylonienne³⁸.

Même si Yagid-Lim ne fut pas « roi de Mari », l'unité dynastique formée par Yagid-Lim, Yahdun-Lim et Zimri-Lim fut ressentie comme telle par les contemporains de ce dernier, comme en témoigne ce passage d'une lettre de Hammi-šagiš³⁹ :

« Ils se mirent à multiplier leurs revendications, disant : "Il faut que l'on nous donne de l'argent en rétribution !" et ils se mirent en grève. Pour ma part, je les ai entrepris en ces termes : "Mon seigneur Zimri-Lim se conforme en tout à Yagid-Lim et Yahdun-Lim. Les rois précédents vous ont-ils donné de l'argent en salaire, alors qu'à présent mon seigneur vous l'a refusé ? Allons ! Dans le Suhum, vous attendent des provisions, une ration d'huile et des jarres de bière⁴⁰. Qu'est-ce que c'est que cet argent en salaire que vous réclamez ?" »

³²B.7 : *i-na šu-be-li i-la-kab-ka-bu-ú šu-up-ra-a-am iṣ-ba-at* (M. Birot, « Les chroniques "assyriennes" de Mari », *MARI* 4, 1985, p. 219-242, spéc. p. 229). M. Birot avait compris qu'il s'agissait de la ville même de Šuprum, tout en notant « la finale longue insolite -a-am » (*MARI* 4, p. 222) ; le plus simple est de considérer le terme comme un nisé renvoyant à son souverain (cf. J.-M. Durand, *LAPPO* 18, p. 74 n. d). Toutes les références à la ville de Šuprum dans les textes de Mari ont en effet la graphique syllabique *šú-up-ri(-im)*^{ki}, sinon le sumérogramme *umbin*^{ki} ; la seule occurrence de l'accusatif figure dans l'inédit TH 85.46 : *5 šu-up-ra-am*^{ki}.

³³La restauration d'ARM I 3 : 17 n'est pas certaine, mais vraisemblable : « Ila-kabkabu détruisit sa forteresse et il s'empara de so[n fils] Yahdun-Lim » (16) *[i-la-ka]b-ka-bu-ú bād-šu iq-qú-ur* (17) *[ù] dumu-š[u] ia-ah-du-li-im ik-šu-ud*.

³⁴Quelle que soit la restauration que l'on propose d'ARM I 3 : 20-22, il n'en reste pas moins que ces lignes rappelaient l'attitude irréprochable de Samsi-Addu vis-à-vis de Yagid-Lim.

³⁵Voir ci-dessous § 3.1.7.

³⁶Voir la discussion ci-dessous § 1.7.

³⁷Comme l'avaient supposé M. Anbar, « Le début du règne de Šamši-Addu Ier », *IOS* 3, 1973, p. 1-33 (p. 5) ou W. Röllig, « Dur-Katlimu », *Or* 47, 1978, p. 419-430 (p. 421) ; cf. encore M. Anbar, *Les Tribus amurrites de Mari*, *OBO* 108, Fribourg et Göttingen, 1991, p. 39 et n. 125.

³⁸Voir A. H. Podany, *The Land of Hana. Kings, Chronology, and Scribal Tradition*, Bethesda, 2002, p. 63.

³⁹A.731, cité en dernier lieu par D. Charpin, « L'évocation du passé dans les lettres de Mari », dans *CRRAI* 43, Prague, 1998, p. 100-101 n. 37 : (6) *ir-tú-bu ši-ta-ás-sa-am um-ma-a-mi* (7) *kù-babbar qí-ir-ša-am li-id-di-nu-né-ši-im* (8) *ù ir-tú-bu i-ta-ga-wa-ga-a-am* (9) *a-na-ku a-wa-tam ki-a-am aṣ-ba-as-sú-nu-ši-im* (10) *[u]m-ma a-na-ku-ma be-lí zi-im-ri-li-im* (11) *a-na ia-gi-id-li-im ù ia-a[h-d]u-[i-im]* (12) *pa-ru-ú-um ip-ri* (13) *[lu]gal-meš pa-nu-tum kù-babbar qí-ir-ša-am* (14) *[i]d-di-nu-ni-ik-ku-nu-ši-im-ma* (15) *i-na-an-na be-lí kù-babbar qí-ir-ša-am ip-ri-ka-ku-nu-š[i-i]m* (16) *ul-la i-na su-hi-im*^{ki} *šf-di-it-ku-nu* (17) *i-ba-ku-nu ù hi-du-ku-nu re-eš-ku-nu* (18) *ú-ka-al kù-babbar qí-ir-šum mi-nu-um ša te-re-ša*.

De manière typique, ce rappel remonte à la troisième génération avant le roi actuel. De même, les rappels historiques dans les lettres d'El Amarna ne remontent pas au-delà des grands-pères des souverains qui s'écrivent. Voir sur ce point D. Charpin, *CRRAI* 43, Prague, 1998, p. 106 et n. 58.

Cette continuité dynastique se marque également dans le fait que Zimri-Lim choisit pour son fils aîné le nom de Yagid-Lim⁴⁰ et pour son cadet celui de Yahdun-Lim⁴¹. On doit enfin noter deux évocations du passé datant de Zimri-Lim. La plus célèbre est placée dans la bouche de Hammu-rabi de Babylone⁴², qui fait allusion sans les nommer au père et au grand-père (*hammum*⁴³) de Zimri-Lim : il s'agit manifestement de Yahdun-Lim et de Yagid-Lim. On note également que le roi d'Ašnakum Yaqbi-Addu fait dans une lettre référence au *hammum* de Zimri-Lim⁴⁴, sans le nommer : là encore, ce « grand-père » ne devrait être autre que Yagid-Lim⁴⁵.

1.2.2. Les sources relatives à Yahdun-Lim (ca. 1810-ca. 1794)

C'est avec Yahdun-Lim vers 1810 que l'histoire de Mari émerge véritablement de l'obscurité. Les sources dont nous disposons sont cependant loin d'être aussi abondantes que par la suite. Certes, deux inscriptions commémoratives ont été retrouvées, qui offrent le récit de quelques épisodes de son règne : le « disque⁴⁶ » et les briques de fondation du temple de Šamaš⁴⁷. Mais les documents de la pratique sont beaucoup moins nombreux que pour les deux phases suivantes. Les tablettes de cette époque⁴⁸ ne formaient en effet pas partie des « archives vivantes » du palais de Mari au moment de sa destruction : elles avaient été mises au rebut, sans doute lorsque Yasmah-Addu s'installa dans le palais de Mari, et ont été retrouvées dans différentes salles sous le dernier sol d'occupation⁴⁹. On ne possède

⁴⁰Voir N. Ziegler, « Les enfants du palais », *Ktèma* 22, 1997, p. 45-57, spécialement p. 54-55.

⁴¹Ead. *ibid.*, p. 53.

⁴²ARM XXVI/2 449 : 18.

⁴³Pour cette traduction de *hammum*, voir J.-M. Durand, « Unité et diversités au Proche-Orient à l'époque amorrite », dans *CRAI* 38, Paris, 1992, p. 97-128, p. 121 n. 174, qui indique qu'en amorrite, l'oncle paternel est désigné par le terme de *dādum* (id., *ibid.*, p. 121 n. 175).

⁴⁴FM VI 6 : 9 ; voir M. Guichard, « Le Šubartum occidental à l'avènement de Zimri-Lim », dans *FM* VI, 2002, p. 119-168, spéc. p. 145.

⁴⁵Plus bas dans la même lettre, Yaqbi-Addu nomme Yahdun-Lim, qu'il met d'ailleurs en parallèle avec un autre roi d'Ašnakum, Hammu-rabi (FM VI 6 : 13-14).

⁴⁶Il s'agit de la partie circulaire d'un « clou de fondation » (*sikkatum*) de grande taille (40 cm de diamètre), dont le corps a disparu. Édition par F. Thureau-Dangin, « Iahdunlim, roi de Hana », *RA* 33, 1936, p. 49-54 ; réédition par J.-R. Kupper, « L'inscription du "disque" de Yahdun-Lim », dans *Mél. Kramer*, Neukirchen et Vluyn, 1976, p. 299-303 ; dernière édition par D. R. Frayne, *RIME* 4, p. 602-604 n° 1. Voir les suggestions importantes faites récemment par J.-M. Durand, « La maîtrise de l'eau dans les régions centrales du Proche-orient », *Annales, Histoire, Sciences sociales* 57/3, 2002, p. 561-576 (p. 566).

⁴⁷G. Dossin, « L'inscription de fondation de Iahdun-Lim roi de Mari », *Syria* 32, 1955, p. 1-28 (= *Recueil G. Dossin*, p. 263-292) ; voir en dernier lieu D. R. Frayne, *RIME* 4, p. 604-608 n° 2.

⁴⁸Il s'agit des textes datant du règne de Yahdun-Lim mais aussi de celui de son successeur Sumu-Yamam.

⁴⁹Un certain nombre de tablettes avaient déjà été retrouvées avant la deuxième guerre mondiale ; sans doute les ouvriers d'A. Parrot avaient-ils traversé des sols sans s'en rendre compte. Ainsi s'explique que des contrats datés de Yahdun-Lim et Sumu-Yamam aient été publiés dans *ARM* VIII (respectivement les n°s 55, 57, 61, 70, 75, 100 et M.11264 [MARI 6, p. 254-257] ainsi que les n°s 2, 3 et 63). En ce qui concerne les textes administratifs, c'est en particulier le cas des salles 134 et 135, qui ont livré un certain nombre de textes du temps de Yahdun-Lim, publiés dans *ARM* XXI (353, 416 et 426) et XXII ; voir J.-R. Kupper, « Notes relatives à la chronologie et à la ménologie d'après ARM XXII », *MARI* 3, 1984, p. 181-184. Une partie de ces textes ont été réédités par D. Charpin, « Une campagne de Yahdun-Lim en Haute-Mésopotamie », dans *FM* II, Paris, 1994, p. 177-200.

En ce qui concerne les textes découverts en 1964 et 1965, voir les indications succinctes de G. Dossin, « Récentes découvertes épigraphiques à Mari », *CRAIBL*, 1965, p. 306-312 et surtout « Les découvertes épigraphiques de la XV^e campagne de fouille de Mari au printemps de 1965 », *CRAIBL*, 1966, p. 400-406. Les textes provenant de ces campagnes datés de Yahdun-Lim ou dépourvus de date sont pour la plupart encore inédits, G. Dossin n'ayant publié que les 35 tablettes comportant un nom d'année de Sumu-Yamam (G. Dossin, « Archives de Šumu-Yamam, roi de Mari », *RA* 64, 1970, p. 17-44, à compléter par D. Charpin et J.-M. Durand, « A propos des "archives de Sumu-Yamam" », *MARI* 2, 1983, p. 117-121). Voir la publication d'une dizaine de ces tablettes par D. Charpin, « L'archivage des tablettes dans le palais de Mari : nouvelles données », *Mél. Veenhof*, Leyde, 2001, p. 13-30 (lot du *miksum* des Sutéens). Pour l'aspect archéologique de la question, voir J.

que fort peu de lettres datant du règne de Yahdun-Lim⁵⁰. Les documents administratifs sont de deux sortes : plusieurs centaines correspondent à une façon d'écrire archaïque⁵¹. Près de 400 sont en revanche postérieurs à la « modernisation » de l'écriture qui se produisit au cours du règne⁵² : un quart d'entre eux comportent des noms d'années, dont actuellement quinze sont connus au total⁵³. Pas plus que pour Zimri-Lim, nous ne possédons de liste des formules employées par Yahdun-Lim ; mais, contrairement aux noms d'années de Zimri-Lim, nous ne pouvons actuellement reconstituer l'ordre de succession de ceux de Yahdun-Lim que de manière exceptionnelle⁵⁴. L'étude du règne de Yahdun-Lim peut enfin s'appuyer sur un certain nombre d'allusions postérieures à des événements survenus de son temps⁵⁵. En dehors de Mari, des textes datant de Yahdun-Lim ont été découverts à Terqa⁵⁶ ; les fouilles de Tell Bi'a ont retrouvé 52 tablettes qui pourraient aussi dater de son règne⁵⁷.

1.2.3. Les origines de Yahdun-Lim

Les origines de Yahdun-Lim sont mal connues : on a vu que son père Yagid-Lim a sans doute exercé le pouvoir à Šuprum, où il aurait été vaincu par Ila-kabkabu, le père de Samsi-Addu. On sait par ailleurs que Yahdun-Lim fut enterré à Terqa⁵⁸. Un lien particulier avec Terqa pourrait également être souligné par l'inscription du « disque », dans laquelle Yahdun-Lim déclare⁵⁹ :

Margueron, « Quelques remarques concernant les archives retrouvées dans le palais de Mari », dans *CRRAI* 30, Leyde, 1986, p. 141-152, spécialement p. 149-150.

Aux tablettes du palais aurait pu s'ajouter un lot de documents retrouvés dans une jarre enterrée dans le sol d'une pièce du chantier E (*MARI* 5, p. 26 ; dans *LPO* 16, p. 30, corriger « chantier F » en « chantier E »). Malheureusement, ces tablettes étaient réduites à l'état de minuscules fragments ; on a seulement pu constater qu'elles comportaient des noms d'années de Yahdun-Lim. Il s'agissait là aussi de tablettes manifestement mises au rebut.

⁵⁰Voir D. Charpin, « Nomades et sédentaires dans l'armée de Mari du temps de Yahdun-Lim », *CRRAI* 46, Paris, à paraître et ci-dessous au § 1.5 l'édition de TH 87.112 (= *FM* V 1).

⁵¹Ils ont été publiés par H. Limet sous le titre fallacieux de *Textes administratifs de l'époque des Šakkanakku*, *ARM* XIX, Paris, 1976. J.-M. Durand en prépare une nouvelle édition, comportant la publication de nombreux textes supplémentaires encore inédits. Il a également publié un contrat appartenant à ce lot : J.-M. Durand, « Sumérien et Akkadien en pays amorite, I. Un document juridique archaïque de Mari », *MARI* 1, 1982, p. 79-89. Des contrats analogues ont depuis été découverts à Terqa ; leur existence a été signalée par O. Rouault, « Cultures locales et influences extérieures : le cas de Terqa », *SMEA* 30, 1992, p. 247-256, spéc. p. 248 et n. 7. Voir depuis O. Rouault, « Terqa et l'époque des Šakkanakku », dans *Mél. Limet*, Liège, 1996, p. 105-109.

⁵²Cf. *infra* § 1.2.5.

⁵³Voir ci-dessous § 1.4. Le nombre des noms d'années de Yahdun-Lim donne une indication minimale sur la durée de son règne. Comme celui-ci se termine vers 1794, en remontant le temps, on peut en fixer le début vers 1810 ; ces dates ne sont données que comme des points de repère approximatifs.

⁵⁴Cf. *infra* § 1.4.2.2.

⁵⁵Voir ci-dessous § 1.3.

⁵⁶Ils sont encore inédits et ont été signalés par O. Rouault, *SMEA* 30, 1992, p. 249 n. 11.

⁵⁷Il s'agit d'un lot de 48 tablettes, malheureusement dépourvues de date, retrouvé essentiellement dans des décombres à l'extérieur du mur oriental du palais, ainsi que de 4 tablettes retrouvées dans le palais (voir ci-dessus § 0.3.1.2.3). M. Krebernik situe ces documents « kurz vor bis in die Regierungszeit Jachdun-Lins » (M. Krebernik et E. Strommenger, « 1980-1995 : Tuttul (Tell Bi'a) Ausgrabungen in der Stadt des Gottes Dagan », dans G. Wilhelm (éd.), *Zwischen Tigris und Nil*, Mayence, 1998, p. 126-137, spéc. p. 136b). Cf. désormais M. Krebernik, *Tall Bi'a/Tuttul – II Die altorientalischen Schriftfunde*, *WDOG* 100, 2001 (*KT* 4-55).

⁵⁸Voir *ARM* XXVII/1 221 et A.2177, lettre citée par D. Charpin et J.-M. Durand, « Le tombeau de Yahdun-Lim », *NABU* 1989/27 et avec une traduction complète par N. Ziegler, « Aspects économiques des guerres de Samsi-Addu », dans *La Guerre dans les économies antiques*, Saint-Bertrand-de-Comminges, 2000, p. 14-33 (p. 17-18).

Pour l'éventuelle survie de la dynastie de Zimri-Lim à Terqa, voir ci-dessous § 3.5.6 n. 719.

⁵⁹*RIME* 4, p. 602 n° 1 : (9) ^dda-gan (10) šar-ru-ti ib-bi (11) gištukul kal-ga (12) mu-ša-am-qf-it (13) lugal-meš na-ki-ri-ia (14) id-di-nam-ma. Dans son commentaire de ce texte (« Mari Historiography and the Yakhdun-Lim Disc Inscription », dans *Mél. Moran*, Atlanta, 1990, p. 439-449), J. Sasson a considéré les l. 12-13 comme une épithète de l'arme donnée par Dagan (p. 444 n. 12) mais a traduit le passage (p. 443) comme s'il

« Dagan a proclamé ma royauté et m'a donné une arme puissante, qui fait tomber les rois qui me sont hostiles. »

Mais dans la titulature qui précède, ce sont les villes de Mari et de Tuttul qui sont énumérées : Dagan ne figure donc ici que comme divinité pourvoyeuse de royauté sur la région du Moyen-Euphrate, sans lien spécifique avec Terqa⁶⁰.

L'appartenance de Yahdun-Lim au groupe des Bensim'alites se voit notamment au titre qui lui est donné de « roi de Mari et du pays bensim'alite⁶¹ », c'est-à-dire que son autorité s'étendait, non seulement aux villes dont les habitants le reconnaissaient comme roi, mais aussi à tous les territoires parcourus par les troupeaux des Bensim'alites. Cette dualité apparaît très clairement dans une lettre relative à l'organisation de son armée⁶², qui distingue les soldats « des villes » (*ša alāni*), en indiquant leur district d'origine, de ceux qui sont des « Bédouins » (*ha-na*). La titulature de l'inscription de fondation du temple de Šamaš reprend cette distinction sous la forme « roi de Mari et du pays bédouin⁶³ », de même que celle du « disque », qui le définit comme « roi de Mari, de Tuttul et du pays bédouin⁶⁴ ». On a d'une part le territoire (*namlakatum*), qui s'étendait essentiellement le long des rives de l'Euphrate, avec Mari et Tuttul comme pôles principaux aux deux extrémités ; d'autre part, le groupe des Bensim'alites nomades, sur lequel Yahdun-Lim exerçait la royauté où que se trouvât le groupe formé par les Bédouins et leur troupeau (*nawûm*). Cette complémentarité entre les deux concepts de *namlakatum* et *nawûm* n'est pas faite explicitement dans les textes de cette époque ; on ne la trouve que dans les traités postérieurs découverts à Tell Leilan⁶⁵, mais il est évident qu'on est ici en face de structures de longue durée.

On doit observer que l'avènement de Yahdun-Lim n'est commémoré par aucun nom d'année. Même si celui-ci devait être combiné avec une autre formule, comme dans le cas de Sumu-Yamam⁶⁶, son absence totale d'attestation pose problème. On en a généralement conclu que Yahdun-Lim était déjà roi lorsqu'il s'est emparé de Mari. Mais on rencontre alors une autre difficulté : nulle part Yahdun-Lim, au contraire de Samsi-Addu, ne célèbre sa conquête de Mari⁶⁷. Il est possible que Mari ait déjà fait partie du territoire contrôlé par Yagid-Lim⁶⁸ : Yahdun-Lim aurait simplement décidé de transférer sa capitale de Šuprum à Mari à un moment donné de son règne⁶⁹. Un autre élément doit aussi être pris en

s'agissait du nom même de l'arme : « Dagan (...) handed me a powerful weapon, "Destroyer of Kings Hostile to me". L'emploi de la première personne l. 13 rend la deuxième interprétation moins vraisemblable.

⁶⁰On notera d'ailleurs que c'est à Tuttul, non à Terqa, que Sargon d'Akkad est censé avoir reçu de Dagan la royauté sur les régions occidentales ; de même, dans l'épilogue de son « Code », Hammurabi mentionne-t-il la domination sur la région du Moyen-Euphrate par rapport à Dagan de Tuttul (voir *OBO* 160/4, § 9.1.2.3 et notes 1075 et 1076 et ci-dessous § 3.5.6 et n. 706-707).

⁶¹lugal *ma-ri*[ki] / à *ma-at* dumu *si-im*[a-al]. Cette indication figure sur la légende du sceau d'une de ses filles : D. Charpin et J.-M. Durand, « "Fils de Sim'al" : les origines tribales des rois de Mari », *RA* 80, 1986, p. 152 ; sceau repris dans D. Frayne, *RIME* 4, p. 610 n°6.

⁶²A.4280, éditée et commentée dans D. Charpin, « Nomades et sédentaires dans l'armée de Mari du temps de Yahdun-Lim », à paraître dans *CRRAI* 46.

⁶³*RIME* 4, p. 605 n°2 : (19) lugal *ma-ri*ki à *ma-at* *ha-na*.

⁶⁴*RIME* 4, p. 602 n°1 : (3) lugal *ma-ri*ki (4) *tu-ut-tu-ut*ki (5) à *ma-at* *ha-na*.

⁶⁵Voir la citation de L87-150⁺ par J. Eidem, « The Tell Leilan Tablets 1987 – A Preliminary Report », *AAS* 38/39, 1987/88, p. 110-127, spéc. p. 118 : il est question du serment prêté « à Mutiya, fils de Halun-pi-Yumu, roi du pays d'Apum, ses fils, ses serviteurs, son armée, son *nawûm* et son *namlakatum* » (col. v 24) *a-na mu-ti-ia* dumu *ha-lu-un-pi-mu* (25) lugal *ma-a-at a-pi-im*ki dumu-meš-šu (26) *ir-meš-šu* *ša-bi-šu* *na-wi-šu* (27) à *nam-la-ka-ti-šu*.

⁶⁶Voir ci-dessous § 1.6.1.1.

⁶⁷On corrigera M. Anbar, qui déclare que « la ville de Mari a été conquise par Yahdun-Lim, le fils de Yaggid-Lim, des mains du dernier gouverneur [i.e. *šakkanakku*] de la ville, qui était soumise à l'époque à l'autorité d'Ešnunna » (*Les Tribus amurrites...*, p. 40), avec renvoi à *MARI* 4 p. 294, où J.-M. Durand et moi-même n'avons rien écrit de tel.

⁶⁸Mais dans ce cas se repose le problème du statut d'Išar-Lim ; voir ci-dessous § 1.7.

⁶⁹Cependant, le palais de Šuprum ne perdit pas immédiatement de son importance : l'inédit T.241, daté de l'année « Ekallatum », comptabilise 32 talents de laine formant les rations de laine du palais de Šuprum. On

considération : les textes les plus anciens du règne de Yahdun-Lim correspondent à une façon d'écrire archaïque, dans laquelle on n'utilisait normalement pas de datation par nom d'année⁷⁰. Dès lors, il est moins étonnant qu'une formule commémorant l'avènement de Yahdun-Lim ne nous soit pas parvenue.

Comme il est actuellement très difficile de retracer les événements du règne de Yahdun-Lim en ordre chronologique, ils seront évoqués ci-dessous autant en fonction de l'espace que du temps.

1.2.4. Les conquêtes dans le triangle du Habur et l'affrontement avec Samsi-Addu

Comme on l'a vu plus haut, nous ne savons pas si la vallée inférieure du Habur avait déjà été soumise par Yagid-Lim ; son éventuelle conquête par Yahdun-Lim n'est pas davantage documentée. On sait seulement, par une allusion postérieure, que Yahdun-Lim se rendit dans le « triangle » du Habur et passa des accords avec les rois de l'Ida-Maraš⁷¹ : les troupeaux de Mari purent désormais paître sans danger dans la région de Kahat⁷². Les roitelets locaux acceptèrent l'hégémonie de Yahdun-Lim, qui s'étendit au-delà de l'Ida-Maraš jusqu'au Balih, grâce à la conquête de Zalpah, célébrée par un nom d'année⁷³.

Mais son expansion se heurta aux ambitions d'un roi oriental dont la puissance montait : Samsi-Addu. Ce dernier, ayant d'abord conquis à partir d'Ekallatum les villes situées au sud du Djebel Sindjar, avait franchi cette montagne et entrepris de dominer la partie orientale du « triangle du Habur⁷⁴ ». Il s'était notamment installé à Šehna (Tell Leilan), qu'il renomma Šubat-Enlil⁷⁵. Le choc entre les deux rois eut lieu à Nagar (Tell Brak⁷⁶) et tourna à l'avantage de Yahdun-Lim, qui s'empara de la ville, comme l'indique un de ses noms d'années⁷⁷ :

« Année où Yahdun-Lim remporta la victoire sur (la troupe de) Samsi-Addu à la porte de Nagar (var. et où il prit Nagar). »

Des déportés des environs de Nagar furent conduits à Mari, manifestement suite à la victoire alors remportée⁷⁸.

L'année suivante, Yahdun-Lim retourna dans la région : on peut retracer la campagne militaire qu'il mena alors⁷⁹, qui eut d'abord pour but d'affermir son emprise sur le territoire récemment arraché à

sait que le total des rations de laine reçues par les femmes du harem du palais de Mari sous Zimri-Lim se monte à plus de 36 talents (*FM* IV 10 : viii 5).

⁷⁰*ARM* XXV 809 apparaît à cet égard comme une exception (voir § 1.4.1.3.6).

⁷¹Voir A.1098, cité ci-dessous n. 195.

⁷²Inédits T.254, T.256 et T.358.

⁷³Voir *infra* § 1.4.1.1.3. Noter également le texte M.9686, cité (sans référence) dans *MARI* 4, p. 297 n. 19. Il semble aujourd'hui plus vraisemblable de comprendre que *kamārum* ne désigne pas la défaite *subie* par Yahdun-Lim, mais plutôt celle qu'il infligea aux gens de Zalpah (ce point a été bien vu par Wu Yuhong, *A Political History...*, p. 102).

⁷⁴Voir le rappel historique dans la lettre d'Ibal-pi-El A.2119, publiée par D. Charpin, « De la vallée du Tigre au "triangle du Habur" : un engrenage géopolitique? », dans J.-M. Durand (éd.), *Recherches en Haute-Mésopotamie. Tell Mohammed Diyab campagnes 1990 et 1991, Mémoires de NABU* 2, Paris, 1992, p. 98-103 et reprise par J.-M. Durand, *LAPO* 17 442.

⁷⁵D. Charpin, « Šubat-Enlil et le pays d'Apum », *MARI* 5, 1987, p. 129-140 ; aucun élément positif ne permet d'attribuer avec certitude cette nouvelle dénomination à Samsi-Addu, mais c'est très vraisemblable.

⁷⁶Pour cette localisation, cf. J.-M. Durand *apud* D. Charpin, « A Contribution to the Geography and History of the Kingdom of Kahat », dans *Tall al-Hamidīya* 2, 1990, p. 67-85, spéc. p. 68 n. 7 ; J.-M. Durand, « L'emploi des toponymes dans l'onomastique d'époque amorrite (I) Les noms en mut- », *SEL* 8, 1991, p. 81-97 (p. 93 n. 46). Les découvertes épigraphiques de Tell Brak semblent confirmer définitivement cette identification ; voir l'article de D. Matthews et J. Eidem, « Tell Brak and Nagar », *Iraq* 55, 1993, p. 201-207.

⁷⁷Voir *infra* § 1.4.1.2.1.

⁷⁸La tablette administrative T.188, qui date du temps de Yahdun-Lim, enregistre le décès d'une fillette ayant fait partie du butin de Šabiša (l. 4 : *ša ša-la-at ša-bi-ša-a-ki*), ville qu'on sait proche de Nagar (cf. en dernier lieu *ARM* XXVIII 139 : 7, 10) ; voir D. Charpin, *FM* II, p. 184 n. 51.

⁷⁹D. Charpin, « Une campagne de Yahdun-Lim en Haute-Mésopotamie », *FM* II, Paris, 1994, p. 177-200.

Samsi-Addu. On observera que les étapes qu'il fit à Šuna et à Kahat se trouvaient à une ou deux journées de marche de Šubat-Enlil... Le roi de Mari conduisit ensuite ses troupes vers l'ouest et sa campagne culmina avec la prise de Pahudar, entre le Habur et le Balih, événement qui fut là encore commémoré par un nom d'année⁸⁰ ; de nombreux prisonniers faits à Pahudar furent ramenés à Mari⁸¹.

D'autres noms d'années font allusion à d'autres épisodes de l'antagonisme entre les rois de Mari et d'Ekallatum : ainsi, Yahdun-Lim « mit le feu aux récoltes du pays de Samsi-Addu ». Une autre fois, « il se rendit au pays d'Ekallatum », sans qu'on sache si c'était dans des intentions pacifiques ou au contraire belliqueuses⁸². Inversement, la pression de Samsi-Addu sur les alliés de Yahdun-Lim est documentée par deux lettres d'un « vassal » de ce dernier, Abi-Samar, qui régnait sur une ville encore inconnue, sans doute une des capitales du Zalmaqum⁸³. Dans une de ses missives⁸⁴, Abi-Samar qualifia Yahdun-Lim de « père » et protesta de sa fidélité en insistant sur sa qualité de « fils ». Dans l'autre⁸⁵, il indiqua que les villes de son royaume qu'il avait pu conserver lors de conflits avec Haššum, Ursum, Karkemiš et le Yamhad, lui avaient par la suite été enlevées par Samsi-Addu, mais que l'intervention du roi de Mari lui avait sauvé la vie⁸⁶. Il est dommage que la chronologie des événements ne puisse être reconstituée de manière sûre. On peut toutefois penser qu'Abi-Samar fait allusion à la bataille de Nagar, qui permit effectivement à Yahdun-Lim d'étendre ensuite sa domination jusque dans la région du Balih.

1.2.5. L'alliance avec Ešnunna

Mari, dont la puissance était devenue alors non négligeable, se trouva obligée de choisir entre une alliance occidentale et une alliance orientale. Il semble qu'à un moment donné Yahdun-Lim avait conclu avec Alep une alliance matrimoniale, puisqu'un document postérieur rappelle qu'il eut une épouse originaire du Yamhad⁸⁷. Mais il dut accepter la proposition d'alliance de son puissant voisin oriental, le roi d'Ešnunna. A cette époque, en effet, celui-ci dominait la vallée de l'Euphrate depuis Rapiqum jusqu'aux abords de Mari : un document postérieur rappelle en effet que Yahdun-Lim racheta la ville de Puzurran, située à quelques kilomètres en aval de Mari, au roi d'Ešnunna pour la somme considérable de trois talents d'argent (environ 90 kg⁸⁸). On sait en outre, grâce à une lettre du roi Ibal-pi-El II à Zimri-Lim⁸⁹, que « Yahdun-Lim fit allégeance à la "maison de Tišpak" (façon courante à Mari de désigner la dynastie d'Ešnunna par le nom de son dieu), devint fort et agrandit son pays », autrement dit conclut une

⁸⁰Voir *infra* § 1.4.1.2.2.

⁸¹Voir la lettre A.4280, publiée par D. Charpin, « Nomades et sédentaires dans l'armée de Mari du temps de Yahdun-Lim », dans *CRRAI* 46, Paris, à paraître.

⁸²Il n'est d'ailleurs pas entièrement certain que ce voyage ait été effectué vers les rives du Tigre, puisqu'on sait maintenant qu'il existait une autre Ekallatum, située à 25 km en amont d'Emar sur la rive gauche de l'Euphrate à Tell Munbaqa ; cf. Wu Yuhong, *NABU* 1992/51 ; D. Charpin, *NABU* 1993/32 et P. Villard, *NABU* 1993/120. Or on sait que Yahdun-Lim fit des campagnes vers la « boucle de l'Euphrate ». Il est cependant plus vraisemblable qu'il est ici question de l'Ekallatum du Tigre. J.-M. Durand nous suggère qu'une combinaison des deux formules n'est pas impossible : « Année où Yahdun-Lim se rendit au pays d'Ekallatum et où il mit le feu aux récoltes du pays de Samsi-Addu ». Aucune tablette ne porte actuellement ce qui pourrait avoir été le nom complet de l'année.

⁸³Voir J.-M. Durand, *LAPO* 16, p. 481-484. Le texte administratif ARM XXI 354-bis = FM II 115 mentionne « Nuhmi-Addu, (messager) d'Abi-Samar » sans livrer d'indication sur la localisation du royaume de celui-ci.

⁸⁴ARM I 2 (= *LAPO* 16 306).

⁸⁵ARM I 1 (= *LAPO* 16 305).

⁸⁶Pour l'ensemble politique formé par Haššum, Ursum et Karkemiš, voir § 2.2.1.

⁸⁷J.-M. Durand, « Documents pour l'Histoire du Royaume de Haute-Mésopotamie II », *MARI* 6, 1990, p. 271-302, spéc. p. 291-293, A.4471 : 20 (= *LAPO* 18 1011). J.-M. Durand a proposé récemment que cette « Yamhadéenne » puisse être Tariš-haṭṭum (voir *LAPO* 18, p. 341-342, n° 1161 [ARM X 114], n. a).

⁸⁸M.8142 : iii 11-14, publié par D. Charpin, « Les champions, la meule et le fleuve, ou le rachat du terroir de Puzurrân au roi d'Ešnunna par le roi de Mari Yahdun-Lim », *FM* [I], Paris, 1992, p. 29-38.

⁸⁹D. Charpin, « Un traité entre Zimri-Lim de Mari et Ibal-pi-El II d'Ešnunna », *Mél. Garelli*, Paris, 1991, p. 139-166 en particulier p. 156. Voir la citation complète du passage ci-dessous § 1.3.1.1.

alliance dans laquelle il reconnaissait le roi d'Ešnunna comme son protecteur. Il n'est pas impossible que cette alliance ait été renforcée par un mariage dynastique. Gabetum semble avoir été l'une des deux épouses principales de Yahdun-Lim⁹⁰ et devint ensuite une prêtresse⁹¹. Son origine est inconnue⁹² ; elle pourrait bien être une princesse ešnunnéenne⁹³.

Les relations diplomatiques et économiques entre Mari et Ešnunna sous le règne de Yahdun-Lim sont assez bien documentées. Plusieurs textes enregistrent des présents envoyés à Ešnunna ou remis à des envoyés du « Prince » (*rubûm*), titre par lequel on sait qu'était alors désigné le souverain d'Ešnunna⁹⁴. D'autres documents parlent de l'envoi de moutons « à Ešnunna », ce qui pourrait simplement indiquer que des troupeaux étaient envoyés paître dans le Suhum, alors contrôlé par Ešnunna⁹⁵. On possède enfin une créance de 20 mines d'[argent] du roi Yahdun-Lim lui-même, sur trois individus, dont un originaire de Sapiratum dans le Suhum, qui sont allés à Ešnunna⁹⁶. On ignore ce qu'ils étaient censés en rapporter, mais on pense bien entendu à de l'étain : avec une telle somme, on pouvait acquérir environ 200 mines d'étain, de quoi fabriquer environ 1200 mines de bronze (ca. 600 kg). D. Lacambre a proposé qu'il s'agisse de reconstituer alors les stocks d'armes diminués par la guerre qui venait d'avoir lieu avec les Benjaminites⁹⁷. Il faut enfin rappeler que l'influence d'Ešnunna ne se limita pas à la vallée de l'Euphrate. Un texte de l'époque de Zimri-Lim rappelle en effet que jadis Samsi-Addu avait été vassal du roi d'Ešnunna⁹⁸.

La prépondérance politique d'Ešnunna se doubla d'une influence culturelle considérable. Mari adopta alors une nouvelle façon d'écrire : format des tablettes, forme des signes et syllabaire suivirent désormais le modèle des scribes d'Ešnunna⁹⁹. Le caractère très « babylonien » des inscriptions commémoratives de Yahdun-Lim, mais aussi des textes juridiques, est clairement attribuable à cette influence¹⁰⁰.

⁹⁰Voir A.4471 (= *LAPO* 18 1011), cité ci-dessous n. 136.

⁹¹M.7420, publié par J.-M. Durand, *MARI* 6, p. 296 (= *LAPO* 18 1040).

⁹²J.-M. Durand, *LAPO* 18, p. 420-421.

⁹³Cette suggestion nous est faite à titre d'hypothèse par J.-M. Durand.

⁹⁴D. Charpin, *FM* [I], Paris, 1992, p. 37-38 et n. 32 ; id., *FM* II, p. 188-189.

⁹⁵D. Charpin, *FM* [I], Paris, 1992, p. 37, n. 28 et 29.

⁹⁶*ARM* VIII 75, réédité par D. Charpin, « Sapiratum, ville du Suhûm », *MARI* 8, 1997, p. 341-366 (p. 342-343). Noter que ce contrat est daté par l'année « Benjaminites ».

⁹⁷Voir sa note dans *NABU* 2003/29.

⁹⁸Voir le rappel historique dans *ARM* II 49 (= *LAPO* 16 309), avec le commentaire de *ARM* XXVI/2, p. 156.

⁹⁹On possède – fait rarissime dans l'histoire de l'écriture – un document administratif rédigé selon les anciennes normes, qui fut recopié à la façon « moderne » : voir T.518 et 519, publiés par J.-M. Durand dans *MARI* 4, p. 161-164. Pour l'influence d'Ešnunna dans la réforme de l'écriture qui s'opéra alors à Mari, voir D. Charpin, « Mari entre l'Est et l'Ouest : politique, culture, religion », *Akkadica* 78, 1992, p. 1-10 (spéc. p. 6-7) ainsi que J.-M. Durand, *CRRAI* 38 p. 121 et p. 123 (avec bibliographie n. 195 à laquelle on ajoutera D. Charpin, « Usages épistolaires des chancelleries d'Ešnunna, d'Ekallâtum et de Mari », *NABU* 1993/110). On ne doit pas être dupe du terme de « babylonisation » par lequel ce processus a parfois été décrit : il ne renvoie nullement à la Babylonie au sens politique du terme. Il faudrait en fait parler d'« akkadisation », puisque « Akkad » à l'époque désigne aussi bien le royaume d'Ešnunna que celui de Babylone (voir *ARM* XXVII 135 : 29, 31). Mais le modèle suivi par les scribes de Mari n'était absolument pas « l'écriture paléobabylonienne de Mésopotamie du sud », comme l'a écrit O. Rouault (*Mél. Limet*, p. 108).

¹⁰⁰En ce qui concerne les inscriptions royales, il est difficile d'en juger, étant donné la rareté des inscriptions royales d'Ešnunna de cette période. Mais on a fait observer quelques éléments « akkadiens » dans les inscriptions de Yahdun-Lim (J.-R. Kupper, *Mél. Kramer*, p. 301). Or on sait que l'attribution de l'inscription de Naram-Sin relative au temple de Nergal est disputée : certains pensent à une version modernisée d'une inscription du roi d'Akkad (W. G. Lambert, « Studies in Nergal », *BiOr* 30, 1973, p. 357-363), mais d'autres ont estimé qu'il s'agit du roi Naram-Sin d'Ešnunna (B. Foster, *Mém. Finkelstein*, p. 79 n. 11 et D. Frayne, *JAOS* 102, 1982, p. 511-513).

1.2.6. Les conflits avec les Benjaminites

L'inscription des briques du temple de Šamaš nous offre le récit d'une révolte des Benjaminites contre Yahdun-Lim, dont l'interprétation est loin d'être aisée.

L'identification des révoltés ne pose pas de problème : il s'agit de trois des cinq tribus benjaminites, énumérées sur l'Euphrate d'aval en amont¹⁰¹. La'um est présenté comme « roi de Samanum et du pays des Uprapéens », Samanum étant un port dans la partie septentrionale du district de Terqa¹⁰². Bahlu-Kullim¹⁰³ est « roi de Tuttul et du pays des Amnanéens » ; Tuttul est située à Tell Bi'a, à proximité du confluent du Balih avec l'Euphrate. Enfin, Ayalum est dit « roi d'Abattum et du pays des Rabbéens » ; Abattum doit être recherchée sur la rive droite de l'Euphrate, entre Tuttul et Imar¹⁰⁴. Selon la version des faits exposée par Yahdun-Lim, ce furent ces trois rois qui prirent l'initiative des hostilités.

Alep avait dû voir d'un très mauvais œil le rapprochement de Mari et d'Ešnunna. Aussi, quand Yahdun-Lim dut affronter cette rébellion de trois rois benjaminites, le roi d'Alep Sumu-epuh leur fournit-il des troupes : c'est la première fois qu'il est question dans nos sources de ce souverain¹⁰⁵. Yahdun-Lim remporta sans doute plusieurs victoires sur les Benjaminites : l'inscription du temple de Šamaš fait de Samanum le lieu de la bataille décisive, mais les noms d'années commémorent des victoires plus au nord, aux portes de Tuttul et d'Abattum¹⁰⁶. C'est sans doute lors de cette guerre que mourut le chef rabbéen Ayalum ; le monument commémoratif (*humûsum*) qui lui fut élevé dans la région de Halabit¹⁰⁷, fit l'objet de dépredations sous le règne de Zimri-Lim¹⁰⁸.

Sans doute pour consolider son succès, Yahdun-Lim décida alors une expédition occidentale qui le mena jusqu'au Liban et à la Méditerranée¹⁰⁹. Ses motivations peuvent avoir été multiples : on a insisté sur le renouvellement des exploits légendaires des rois d'Akkad qu'il aurait volontairement accompli. Son inscription met l'accent sur l'aspect inédit de sa prouesse¹¹⁰ :

« Depuis les temps anciens, quand la divinité construisit Mari, aucun roi habitant Mari n'avait atteint la mer (ni) n'avait atteint la montagne de cèdres et de buis, les grandes montagnes. »

¹⁰¹Voir J.-M. Durand, « La Cité-État d'Imâr à l'époque des rois de Mari », *MARI* 6, 1990, p. 39-92, spéc. p. 44-48.

¹⁰²La localisation la plus probable est à Mayyadin (J.-M. Durand, *Irrigation*, p. 115 n. 46 et p. 122-123) ; voir § 4.2.

¹⁰³M. Krebernik a proposé que les tablettes de « style šakkanakkû » les plus anciennes retrouvées dans le « palais A » de Tell Bi'a soient à dater de son règne (WVDOG 101, p. 7 § II.4.3.1).

¹⁰⁴Pour Abattum, voir la proposition de localisation à Tell Thadayin par K. Kohlmeyer, « Euphrat-Survey », *MDOG* 116, 1984, p. 95-118, spéc. p. 112 ; cf. aussi D. Charpin, « Tell Munbaqa, Ekallâtum-sur-l'Euphrate », *NABU* 1993/32.

¹⁰⁵Le sceau du roi d'Alep Yarim-Lim montre que son père n'était autre que Sumu-epuh. Ce dernier était donc bien roi d'Alep, et non un « condottiere » ; cf. D. Charpin, « Les légendes de sceau de Mari : nouvelles données », dans G. Young (éd.), *Mari in Retrospect*, Winona Lake, 1992, p. 59-76, en particulier p. 74.

¹⁰⁶Il n'est pas exclu qu'en fait les différents noms d'années soient à ramener à l'unité ; cf. *infra* § 1.4.2.1. Noter que, contrairement à ce qu'a indiqué M. Anbar (*Les Tribus amurrites...*, p. 41), Yahdun-Lim ne s'est pas emparé de la ville d'Imar ; le nom d'année de Yahdun-Lim mentionne une victoire de Yahdun-Lim à la porte d'Abattum sur les Benjaminites et sur Imar (voir J.-M. Durand, *MARI* 6, p. 44).

¹⁰⁷Voir ARM XIV 86 = LAPO 16 416, en particulier la note c.

¹⁰⁸J.-M. Durand, *MARI* 6, p. 48.

¹⁰⁹A. Malamat, « Campaigns to the Mediterranean by Iahdunlim and other Early Mesopotamian Rulers », dans *Mél. Landsberger*, Chicago, 1965, p. 365-373 ; id., « The Divine Nature of the Mediterranean Sea in the Foundation Inscription of Yahdunlim », dans G. Young (éd.), *Mari in Retrospect*, Winona Lake, 1992, p. 211-216 ; id., « The Sacred Sea », dans B. Z. Kedar et R. J. Werblowsky (éd.), *Sacred Space*, 1998, p. 45-54 (repris dans *Mari and the Bible*, SHCNE 12, Leyde, 1998, p. 24-32).

¹¹⁰RIME 4, p. 605 n°2 : (34) ša iš-tu u4-um ša-at (35) a-lam ma-ri^{ki} dingir ib-nu-ú (36) lugal ma-ma-an wa-ši-ib ma-ri^{ki} (37) ti-a-am-ta-am la ik-šu-du (38) kur giš^{er}en à giš^{ta}škarin (39) kur-i ra-bu-tim la ik-šu-du.

Par ailleurs, on sait désormais que la route entre la région d'Imar et le Liban formait l'un des territoires de parcours traditionnels des Benjaminites¹¹¹ : ce serait donc en les poursuivant, après leur défaite sur l'Euphrate, que Yahdun-Lim aurait atteint le Liban¹¹². Il laissa la trace de son passage sous la forme d'un monument commémoratif (*humûsum*¹¹³). Il en profita pour couper des cèdres et autres arbres. Ce geste aurait pu être considéré comme un acte d'impiété, car ces forêts étaient censées appartenir au dieu Šamaš et la légende sumérienne de Gilgameš et Huwawa racontait une transgression de cet ordre¹¹⁴ : mais le roi de Mari utilisa précisément les cèdres coupés pour couvrir le temple de Šamaš qu'il bâtit à Mari. Les briques de fondation de ce bâtiment commémorèrent l'exploit.

On ignore comment la situation fut réglée à Samanum, Tuttul et Abattum après la victoire de Yahdun-Lim. On pourrait envisager que des rois benjaminites aient continué d'y régner, sous l'autorité du souverain de Mari, selon une formule qui est attestée sous Zimri-Lim. Il semble d'ailleurs qu'une alliance matrimoniale ait été conclue entre la famille royale de Mari et celle des Rabbéens d'Abattum¹¹⁵. Des soldats benjaminites se trouvaient d'ailleurs enrôlés dans l'armée de Mari au moment de la prise de Pahudar¹¹⁶. Mais la présence de Tuttul dans la titulature de Yahdun-Lim pose problème ; elle s'explique difficilement si un roi benjaminite a continué de régner dans cette ville après la victoire du roi de Mari¹¹⁷.

Il semble que Yahdun-Lim ait fini par imposer un accord avec les Benjaminites : un de ses noms d'années mentionne en effet qu'il se rendit à Hen, centre traditionnel de réunion des Benjaminites¹¹⁸, et qu'il prit le contrôle de leur *nawûm*, c'est-à-dire de leurs pâturages, de leurs troupeaux et des groupes humains qui les accompagnent¹¹⁹.

1.2.7. Épisodes mal connus

L'inscription du temple de Šamaš mentionne à la suite de l'écrasement de la révolte des Benjaminites une victoire sur un certain Kašuri-hala, roi de la ville de Haman : ni ce souverain, ni même cette ville ne sont connus par ailleurs¹²⁰. Le texte précise seulement que « les "pères" des Bédouins

¹¹¹Voir *supra* n. 13 et la contribution de J.-M. Durand dans *CRRAI* 46, à paraître.

¹¹²Certes, l'inscription du temple de Šamaš présente d'abord l'expédition occidentale et ensuite seulement la révolte des Benjaminites. Mais on sait que la rédaction de ce genre de textes ne suit pas forcément un ordre chronologique ; voir J.-M. Durand, *LAPO* 16, p. 320-321. Un point de vue différent a été donné par A. Malamat, « Campaigns to the Mediterranean by Iahdunlim... », *Mél. Landsberger*, p. 370, qui estime que la révolte eut lieu alors que Yahdun-Lim s'était lancé dans une lointaine campagne occidentale et que le châtimement des Benjaminites rebelles intervint sur le chemin du retour.

¹¹³J.-M. Durand, « **hamûsum* = "faire du carnage, piller, couper des arbres" », *NABU* 1987/85.

¹¹⁴Voir la traduction de ce texte par D. O. Edzard, « *Gilgameš und Huwawa* ». *Zwei Versionen der sumerischen Zedernwaldepisode nebst einer Edition von Version "B"*, *Bayerische Akademie der Wissenschaften Philologisch-Historische Klasse* 4, Munich, 1993, p. 24-45 ; ainsi que les contributions de A. Shaffer, A. George et D. R. Frayne dans B. R. Foster (éd.), *The Epic of Gilgamesh*, New York-Londres, 2000, p. 104-115. Comme nous le rappelle P. Attinger, dans la version sumérienne, on n'a pas affaire aux cèdres du Liban (cf. la mention d'Aratta dans GiH B 47).

¹¹⁵Voir J.-M. Durand, *MARI* 6, p. 48 et n. 48, qui propose qu'Addu-duri ait été une fille d'Ayalum, sœur de Dadi-hadun. Ce dernier se dit, effectivement, le *hâlum* (« oncle maternel ») de Zimri-Lim. Mais on ignore quel était le rapport familial exact de Hadni-Addu, époux d'Addu-duri, avec Yahdun-Lim (§ 1.2.9).

¹¹⁶Voir la lettre A.4280, qui mentionne une section de 47 Urapéens (l. 28) et une de 47 Yahruréens (l. 30) ; cf. D. Charpin, « Nomades et sédentaires dans l'armée de Mari du temps de Yahdun-Lim », dans *CRRAI* 46, Paris, à paraître.

¹¹⁷Noter également l'existence dans les archives du palais de Mari d'un texte juridique rédigé à Tuttul avec le nom d'année Zalpah+Abattum (inédit T.129 ; cf. *infra* § 1.4.1.1.3).

¹¹⁸Pour la localisation de Hen dans la région du Balih, cf. P. Marelli, « Vie nomade », dans *FM* [I], p. 115-126, en particulier p. 123 et voir en dernier lieu J.-M. Durand, *CRRAI* 46.

¹¹⁹Pour cette nouvelle interprétation de ce nom d'année, cf. § 1.4.1.1.5.

¹²⁰On note qu'un des manuscrits de l'inscription de Yahdun-Lim note le nom de la ville *ha-me-an^{ki}* (l. 92). Or la ville de Amiyan (dans le district de Terqa) est attestée sous la forme *ha-mi-ia-an^{ki}* (inédit M.5734⁺ : i 19, cité dans *MARI* 5, p. 230) ; il est possible que les deux soient à identifier.

avaient fortifié » la ville que Yahdun-Lim détruisit complètement. On peut penser que cette victoire est la même que celle commémorée par le « disque », où Yahdun-Lim se vante d'avoir fait prisonniers sept rois, ses ennemis, qu'il qualifie également de « "pères" des Bédouins » (l. 16 : *ab-bu-û ha-na*).

Bien d'autres événements politiques du règne de Yahdun-Lim nous restent inconnus. Quelques allusions postérieures plus ou moins obscures le confirment, la plus célèbre étant celle aux « méfaits des Lullu¹²¹ ».

1.2.8. La politique intérieure de Yahdun-Lim

La politique de grands travaux de Yahdun-Lim comprit le renforcement des murailles de Mari et de Terqa ainsi que le creusement de divers canaux, célébrés par des noms d'années¹²² : celui du Hubur¹²³, celui de Puzurran et celui auquel il donna son nom, Išim-Yahdun-Lim, sur la rive droite de l'Euphrate en amont de Terqa. C'est sur ce canal qu'il édifia une ville neuve, nommée Dur-Yahdun-Lim¹²⁴. La construction de cette ville et le creusement du canal Išim-Yahdun-Lim furent commémorés dans l'inscription du « disque¹²⁵ », qui exalte le pouvoir du souverain, dont l'action est présentée parallèlement à celle du dieu Dagan¹²⁶. Le texte met l'accent sur la mise en valeur d'un terroir auparavant désert, mais la volonté du roi de Mari était sans doute également de protéger son royaume vis-à-vis des puissances situées en amont : on pense aux Benjamins et à Alep¹²⁷.

Le détail de l'administration du royaume de Mari sous Yahdun-Lim demeure mal connu, faute de sources. On sait qu'il eut un ministre (*šukkallum*) nommé Sin-tappe¹²⁸. Deux personnages apparaissent de manière prééminente dans les documents administratifs du règne de Yahdun-Lim : Hamatil et Liter-šarrussu. Mais on ignore tout de l'identité de ses gouverneurs, auxquels on ne possède

¹²¹Le fameux passage sur le « péché des Lulléens », cité par C.-F. Jean, *Excerpta*, p. 66, § 7, n. 3 et 4, comme B.612, se trouve dans une lettre de Sammetar, recatologuée par G. Dossin comme A.3006. Le texte dit : (5) *lú-meš lu-ul-lu-û mu-ga-al-li-[lu]* (6) *1-šu i-na tu-ut-[t]u-[u]*^{ki} (7) *ú-ga-al-li-lu* (8) *ša-[n]i-i-iš i-nu-ma a-mi-nim ša-al-ši-iš i-nu-ma* ^{du}*tu-ši-dIM* (9) *ri-[b]i-i-iš i-nu-ma ia-ah-du-li-im ú-ga-al-li-lu* (10) *i-na-[an-n]a* ... « Les Lullu sont des malfaiteurs ; une première fois, ils ont mal agi dans Tuttul ; une seconde fois, au moment d'Aminum ; une troisième fois au moment de Samsi-Addu ; une quatrième fois, au moment de Yahdun-Lim, ils ont mal agi. À présent, ... » Voir *MARI* 4, p. 297 n. 22.

¹²²Voir ci-dessous § 1.4.1.3.

¹²³Bien que le nom d'année comporte parfois la variante Habur au lieu de Hubur, il ne s'agit pas de l'affluent de rive gauche de l'Euphrate, mais d'un oued situé à quelques kilomètres en amont de Tell Hariri et débouchant par l'ouest dans l'alvéole de Mari ; cf. J.-M. Durand, « Problèmes d'eau et d'irrigation dans la région de Mari », *Irrigation*, Paris, 1990, p. 101-142, en particulier p. 126.

¹²⁴J. Safren a le premier démontré que la ville devait être située sur la rive droite de l'Euphrate et en amont de son confluent avec le Habur (« The Location of Dūr-Yahdun-Lim », *RA* 78, 1984, p. 123-141 ; id., « Dūr-Yahdun-Lim – The raison d'être of an ancient Mesopotamian Fortress-City », *JESHO* 32, 1989, p. 1-47). B. Geyer et J.-Y. Monchambert ont proposé une localisation comparable, situant Dur-Yahdun-Lim au Tell Mohasan « Prospection de la moyenne vallée de l'Euphrate : rapport préliminaire 1982-1985 », *MARI* 5, 1987, p. 293-344, spéc. p. 325 et carte p. 329 site n°25). J.-M. Durand a en revanche privilégié une localisation de Dur-Yahdun-Lim plus au nord, à l'endroit de l'actuelle Der ez-Zor, en raisonnant à partir des indications d'étapes que fournissent certains textes (« Problèmes d'eau et d'irrigation dans la région de Mari », *Irrigation*, Paris, 1990, p. 122-123 ; voir la carte de *MARI* 5, p. 329 site n°89).

¹²⁵Voir ci-dessus n. 46.

¹²⁶Voir le commentaire de J. M. Sasson, « Mari Historiography and the Yakhdun-Lim Disc Inscription », *Mél. Moran*, Atlanta, 1990, p. 439-449, en particulier p. 446.

¹²⁷Mais Dur-Yahdun-Lim n'était pas « la « porte occidentale » du royaume de Mari » (F. Joannès, *Amurru* 1, p. 336 n. 55), du moins à l'époque de sa fondation, puisque Yahdun-Lim contrôlait le Moyen-Euphrate jusqu'à Tuttul (cf. la titulature du « disque »). Les fondations royales, qui recevaient le nom de *Dār*-suivi du nom du roi, étaient implantées aux marges du royaume ; mais en l'occurrence, il s'agit d'une limite écologique (terroir gagné sur la steppe et désormais cultivé et habité), non d'une frontière politique comme dans la plupart des autres cas relevés par F. Joannès. Pour le rôle de verrou joué par Dur-Yahdun-Lim dans la vallée de l'Euphrate, voir J.-M. Durand, *LAPO* 16, p. 119-120.

¹²⁸*FM* [I], p. 34. Sans doute est-ce lui qui apparaît encore dans le texte administratif *ARM* XXII 141 : 3 (sans nom d'année), ainsi que dans les inédits T.201 : 4 (daté de « Canal Išim-Yahdun-Lim »), T.254 : 3, 18, 39 et T.256 : 10 (ces deux derniers sans nom d'année).

même pas une allusion, à l'exception peut-être d'un certain Puzur-Sin, qui pourrait avoir été le gouverneur de Mari. Une lettre de ce dernier montre que les procédures administratives relatives à l'organisation de l'armée connues sous Zimri-Lim étaient déjà en place sous le règne de Yahdun-Lim : établissement d'une tablette donnant les effectifs (*nîbum*), vérification de ceux-ci et constatation d'un éventuel déficit (*ribbâtum*), affectation des soldats (*piqittum*)¹²⁹. Le même texte révèle une division du territoire en quatre districts : celui de Mari, celui de Terqa et Hišanta, ainsi sans doute que ceux de Saggaratum et de Qaṭṭunan. Un autre texte montre un échanson (*šâqûm*) envoyé comme représentant du roi de Mari auprès d'un de ses vassaux¹³⁰. Une lettre de l'époque de Zimri-Lim fait allusion à la formation que Yahdun-Lim assura à ses fidèles¹³¹. L'administration de la justice sous Yahdun-Lim est documentée par un cas d'ordalie dans lequel le roi joua le rôle d'arbitre¹³². Nous savons également qu'une rémission de dettes (*uddurârum* = *andurârum*) fut décidée par Yahdun-Lim peu après sa conquête de Zalpah¹³³.

1.2.9. La vie familiale de Yahdun-Lim

Yahdun-Lim eut deux épouses : Gabetum, qui pourrait avoir été une princesse ešnunéenne¹³⁴, ainsi qu'une princesse alépine, qui pourrait être à identifier avec Tariš-haṭṭum¹³⁵. Mais la vie sentimentale de Yahdun-Lim entraîna une vive réprobation, sinon de son vivant, du moins après sa mort, à en croire les jugements très sévères portés par Samsi-Addu, qui exhorta à plusieurs reprises son fils Yasmah-Addu à ne pas imiter le mauvais exemple de Yahdun-Lim¹³⁶ :

« Yahdun-Lim aimait ses musiciennes au point qu'il fit habiter Gabetum et la Yamhadéenne, ses épouses, en dehors (du palais de Mari). »

Une telle conduite, privilégiant les concubines¹³⁷ sur les épouses en titre¹³⁸, n'était manifestement pas conforme aux usages suivis par Samsi-Addu.

La progéniture de Yahdun-Lim semble avoir été assez importante, mais nous ne la connaissons que par des allusions fugitives. Son fils le mieux connu est son successeur Sumu-Yamam, mais il ne fut pas le seul : une lettre du temps de Zimri-Lim mentionne également un autre fils de Yahdun-Lim, Lana-Addu, dont le descendant Yantin-Dagan était dans la misère¹³⁹. Il se pourrait également que Hadni-Addu ait été un des fils de Yahdun-Lim. On sait en effet que sur un sceau de Zimri-Lim dont on ne possède qu'une seule empreinte, sur l'enveloppe d'une lettre qui ne fut pas envoyée, la légende indique que Zimri-Lim était fils de Hadni-[...] ¹⁴⁰. Comme on sait par ailleurs qu'Addu-duri était l'épouse d'un

¹²⁹Voir la lettre A.4280, adressée à Yahdun-Lim par Puzur-Sin, publiée et commentée par D. Charpin, « Nomades et sédentaires dans l'armée de Mari du temps de Yahdun-Lim », dans *CRAI* 46, Paris, à paraître.

¹³⁰Voir *infra* § 1.3.3.5.

¹³¹A.55 : 26, publiée par J. Eidem, « Un "présent honorifique" », dans *FM* [I], Paris, 1992, p. 53-60 (= *LAPO* 16 6).

¹³²D. Charpin, « Les champions, la meule et le fleuve, ou le rachat du terroir de Puzurrân au roi d'Ešnunna par le roi de Mari Yahdun-Lim », dans *FM* [I], Paris, 1992, p. 29-38, M.8142 : 16'-30'.

¹³³Voir le contrat M.11264, publiée par D. Charpin, « L'*andurârum* à Mari », *MARI* 6, 1990, p. 253-270. Un prêt d'argent daté du mois ^dIGL.KUR de l'année « Zalpah » a été effectué *wa-ar-ki ū-du-ra-ri* (l. 15).

¹³⁴Voir ci-dessus n. 93.

¹³⁵Voir ci-dessus n. 87.

¹³⁶A.4471 (= *LAPO* 18 1011) : (18) *Ia-ah-du-u[li-li-im munus-nar-meš-š[u]* (19) *i-ra-am-ma aš-šum ki-a-am fga-bé-e-ta-am* (20) *ū munus ia-am-ha-di-tam^{ki} aš-ša-ti-šu* (21) *i-na ki-di-im-ma uš-te-ši-ib* ; cf. J.-M. Durand, « Documents pour l'Histoire du Royaume de Haute-Mésopotamie II », *MARI* 6, 1990, p. 271-302 (p. 291-293). Voir également *LAPO* 18 1010.

¹³⁷On sait en effet que les « musiciennes » étaient souvent des concubines du roi ; voir N. Ziegler, *Le Harem de Zimri-Lim*, *FM* IV, Paris, 1999, p. 69.

¹³⁸Celles-ci sont déjà au nombre de deux, comme cela est attesté plus tard sous Zimri-Lim ; voir N. Ziegler, *FM* IV, Paris, 1999, p. 44-45 et 52-56.

¹³⁹*ARM* XIII 109 (= *LAPO* 18 1021).

¹⁴⁰D. Charpin et J.-M. Durand, *MARI* 4, p. 336-338 ; *LAPO* 16 247.

certain Hadni-Addu et qu'elle était la mère de Zimri-Lim, on en a conclu que Zimri-Lim était en réalité fils de Hadni-Addu, et non de Yahdun-Lim¹⁴¹. Or il apparaît que Hadni-Addu pourrait fort bien être un fils de Yahdun-Lim. Cette hypothèse s'appuie sur deux textes. D'une part, la liste nominative A.4634¹⁴² semble recenser les princesses mariotes présentes dans le palais au moment de la conquête de Samsi-Addu : on y trouve successivement énumérées les filles de [Yahdun-Lim], de Hadni-Addu, de Sumu-Yamam, de Yaplah-Lim, de Sumu-Tamaru, de Yadih-Abum, de Sumu-Numha et de [...]. Si l'ordre d'énumération reflète une préséance, on ne peut manquer de remarquer que les filles de Hadni-Addu précèdent celles de Sumu-Yamam. Rien ne prouve cependant que Hadni-Addu n'ait pas été un frère, et non un fils, de Yahdun-Lim. Le second document est le sceau de Baninum, qui se présente comme « celui qui a restauré la descendance (*pirhum*) de Yahdun-Lim¹⁴³ », c'est-à-dire celui qui a aidé Zimri-Lim à monter sur le trône de Mari¹⁴⁴. Or J.-M. Durand a pu montrer que le terme de *pirhum* pouvait précisément désigner le « petit-fils¹⁴⁵ ». Si tel est ici le cas, Zimri-Lim serait un petit-fils de Yahdun-Lim : son père Hadni-Addu aurait été un fils de Yahdun-Lim, donc un frère de Sumu-Yamam et sans doute son aîné¹⁴⁶.

Les documents du temps de Samsi-Addu mentionnent à plusieurs reprises les filles de Yahdun-Lim. Une lettre du grand roi semble signifier que Yasmah-Addu avait fait de l'une d'elles son épouse et eut du mal à la reléguer à un rang inférieur lorsqu'il dut accueillir la princesse de Qatna¹⁴⁷. Une lettre d'Imgur-Šamaš mentionne 18 filles de Yahdun-Lim parmi les 42 jeunes filles composant son service de musiciennes¹⁴⁸. On sait enfin que certaines filles de Yahdun-Lim furent données en mariage à de hauts dignitaires du royaume de Haute-Mésopotamie ou à leurs fils : c'est ainsi que le devin Asqudum épousa une fille de Yahdun-Lim nommée Yamama¹⁴⁹. On voit aussi le peu d'enthousiasme de Warad-Sin à l'idée que son fils Addu-muballit épouse une fille de Yahdun-Lim¹⁵⁰.

1.2.10. La puissance de Yahdun-Lim

Si l'on tente un bilan du règne de Yahdun-Lim, on s'aperçoit qu'il s'est agi d'un grand moment dans l'histoire de Mari ; cela explique pourquoi, par la suite, cette époque servit de point de référence. Nombreuses sont en effet sous le règne de Zimri-Lim, les allusions à la situation qui était celle du temps de son « père » Yahdun-Lim¹⁵¹. On peut en tirer un tableau du royaume de Yahdun-Lim à son apogée, en additionnant tous les royaumes pour lesquels de telles évocations sont disponibles¹⁵². Au nord-ouest, Tuttul formait le point le plus avancé du territoire directement contrôlé par Yahdun-Lim. Vers le

¹⁴¹Voir ci-dessous § 3.1.2.

¹⁴²Réédité par J.-M. Durand, « Les dames du palais de Mari à l'époque du royaume de Haute Mésopotamie », *MARI* 4, 1985, p. 385-436, spéc. p. 431-432.

¹⁴³*MARI* 4, p. 324 : *mu-te-er pí-ri-ih / ia-ah-du-un-li-im / [a-n]a iš-re-ti-[šu]*.

¹⁴⁴Voir à ce sujet § 3.1.2 n. 41.

¹⁴⁵*LAPO* 18, p. 195.

¹⁴⁶On possède un sceau d'un individu qui se définit comme « serviteur de Hadni-Addu », mais il ne s'agit pas du même personnage, puisque le père de Zimri-Lim ne semble pas avoir régné ; c'est donc à tort que la légende du sceau d'Addu-duri a été éditée sous la même rubrique dans *RIME* 4, p. 764-765 (dans un sceau de femme, « servante de NP » renvoie à son mari, non au roi).

¹⁴⁷Voir A.4471, publiée par J.-M. Durand, « Documents pour l'Histoire du Royaume de Haute-Mésopotamie II », *MARI* 6, 1990, p. 271-302 (p. 291 = *LAPO* 18 1011).

¹⁴⁸A.2806 (= *LAPO* 16 16). J.-M. Durand estime que la lettre *ARM* I 64 (= *LAPO* 16 15) concerne des servantes de Yahdun-Lim, plutôt que ses propres filles ; il est question de les envoyer dans les résidences de Yasmah-Addu à Ekallatum ou à Šubat-Enlil.

¹⁴⁹Voir D. Charpin, « Les archives du devin Asqudum dans la résidence du "Chantier A" », *MARI* 4, 1985, p. 453-462.

¹⁵⁰Voir M.5389, publiée par N. Ziegler, « A Questionable Daughter-in-Law », *JCS* 51, 1999, p. 55-59.

¹⁵¹Voir le corpus de ces allusions ci-dessous au § 1.3.

¹⁵²Une telle façon de faire n'est naturellement pas sans danger, dans la mesure où nous ne savons pas si toutes les allusions que nous possédons font référence à la même période au cours du règne de Yahdun-Lim.

nord, le Habur inférieur était incorporé à son royaume¹⁵³. Dans le « triangle du Habur » fut mis en place un système de « vassalité » qui fonctionna à nouveau sous Zimri-Lim : Isqa et Qa, Kahat, Ašnakkum, Ašlakka firent allégeance à Yahdun-Lim. On voit que seul l'Ida-Maraš, c'est-à-dire le secteur occidental du « triangle du Habur », reconnu Yahdun-Lim : la partie orientale était en effet sous la domination de Samsi-Addu. Mais cela n'empêcha pas le roi de Mari d'être reconnu par le roi de Tigunatum sur le Tigre supérieur¹⁵⁴ et de recevoir des émissaires de principautés situées plus à l'est, comme Mardaman ou Burullum¹⁵⁵. Au nord-ouest, Talhayum, capitale du Yapturum, eut un représentant permanent (*haššiānum*) de Yahdun-Lim¹⁵⁶. Son pouvoir s'étendit au delà, dans la région du Balih : Gaššum fit allégeance, tandis que Nihriya, l'une des capitales du Zalmaqum¹⁵⁷, conclut avec lui un pacte par le sang. C'est donc la région de Karkemiš à Imar qui formait alors la limite d'influence avec le Yamhad. On s'aperçoit que le royaume de Mari était un peu plus petit que sous Zimri-Lim : au sud-est, sa limite avec le royaume d'Ešnunna est inconnue, mais à un moment donné passait en amont de Puzurran, très près de Mari. Le Suhum échappait donc à Mari, au profit d'Ešnunna¹⁵⁸. On voit par conséquent que la capitale était très excentrée. Limitée au nord-est par Samsi-Addu et à l'est par Ešnunna, l'expansion de Yahdun-Lim se fit donc essentiellement vers le nord et l'ouest, en direction du Ṭur-'Abdin¹⁵⁹ et de la Syrie occidentale. Il y a là une différence avec le règne de Zimri-Lim qui eut à cœur de contrôler l'Euphrate jusqu'à Hit ainsi que le piémont méridional du Sindjar, régions dans lesquelles il se heurta à l'ambition de Babylone, une fois que celle-ci eut contenu, puis éliminé Ešnunna. En fait, Yahdun-Lim, ayant reconnu la supériorité d'Ešnunna à l'est, mena une politique d'expansion vers le nord et l'ouest, au risque d'un affrontement avec le Yamhad ; Zimri-Lim, au contraire, s'étant placé sous la protection du roi d'Alep, étendit sa zone d'influence vers le nord et vers l'est. La dissymétrie est frappante.

La prospérité du royaume de Mari sous Yahdun-Lim est perceptible dans les inventaires des coffres scellés du palais, qui furent rédigés sous l'éponymie de Haya-malik, peu après que Samsi-Addu eut vaincu Sumu-Yamam et se fut emparé de Mari¹⁶⁰. Etant donné la brièveté et le peu d'éclat du règne

¹⁵³La frontière semble avoir été fixée à Tehran (cf. *FM* VI 18, cité ci-dessous n. 213), comme plus tard sous Zimri-Lim (cf. M. Birot, *ARM* XXVII, p. 8).

¹⁵⁴Pour la localisation de Tigunatum près de la moderne Bismil, voir D. Charpin, « Tigunatum et l'horizon géographique des archives de Mari », *NABU* 2000/58.

¹⁵⁵D. Charpin, *FM* II, p. 187.

¹⁵⁶Voir *ARM* XIII 143 (= *LAPO* 16 303), citée ci-dessous § 1.3.3.5 n. 218 ; pour le sens du terme *haššiānum*, voir J.-M. Durand, *LAPO* 16, p. 517 et 523.

¹⁵⁷Pour la localisation de cette ville « north or northeast of Diyarbakir », cf. I. Singer, « The Battle of Nihriya and the End of the Hittite Empire », *ZA* 75, 1985, p. 100-123, spéc. p. 106, auquel D. Charpin s'était rallié dans sa note sur « Tigunatum et l'horizon géographique des archives de Mari », *NABU* 2000/58. J. Miller préfère localiser Nihriya moins loin, dans le nord de la vallée du Balih ; il propose même à titre d'hypothèse le site de Kazane Höyük, récemment fouillé par une mission américaine, ce qui nous paraît une hypothèse très séduisante (cf. J. Miller, *The Expeditions of Hattušili I to the Eastern Frontiers : A Study in the Historical Geography and Chronology of the Great King's Campaigns*, Unpublished MA thesis, Tel Aviv University, 1999, p. 99-117 ; nous remercions l'auteur de nous avoir généreusement communiqué un exemplaire de ce travail encore inédit).

¹⁵⁸De ce point de vue, le sceau de Baninum constitue une énigme (*MARI* 4, p. 324) : il fut initialement gravé avec comme légende « Baninum, [roi?] de Mulha[n], serviteur de Yahdun-Lim » [b]a-ni-nu-um / [lugal?] mu-ul-ha-[an^{ki}] / [l]r ia-ah-du-un-li-i[m]. La restauration de la l. 2 n'est pas certaine, mais on ne voit pas quoi d'autre restaurer. Il n'existe en effet aucun nom de personne qui commence en Mulha[...], de sorte que [dumu] mu-ul-ha-[...] ne convient pas ; en outre, jamais sur un sceau quelqu'un n'est décrit comme lú NG. Le problème est qu'il n'existe pas d'autre exemple de sceau d'un roi qui se déclare serviteur d'un autre roi. Or la ville de Mulhan se situe à l'extrémité septentrionale du « Suhum inférieur » qui a Yabliya comme chef-lieu (D. Charpin, « Sapīratum, ville du Suhum », *MARI* 8, p. 361 n. 58). Cela signifierait que le roi d'une ville du Suhum inférieur dépendait de Yahdun-Lim, non du roi d'Ešnunna comme on s'y attendrait.

¹⁵⁹Comme le montre l'allégeance du pays de Tigunatum ; celui-ci ne reconnut en revanche Zimri-Lim qu'au moment de la campagne que celui-ci mena dans cette région la dernière année de son règne (cf. *infra* § 3.5.4 n. 665).

¹⁶⁰Voir ci-dessous § 2.1.1.

de Sumu-Yamam, ces richesses sont sûrement à mettre au crédit de son prédécesseur¹⁶¹. La fortune de Yahdun-Lim était tenue pour si évidente que, lorsque Samsi-Addu eut un pressant besoin de bronze, il envisagea d'ouvrir la tombe de l'ancien roi de Mari pour y récupérer les objets qui s'y trouvaient¹⁶². Cette puissance se concrétisa aussi par l'afflux de prisonniers, essentiels à une époque où les hommes étaient considérés comme une des principales richesses : plusieurs lettres font allusion au convoiement de déportés (*šallatum*)¹⁶³.

1.2.11. La fin de Yahdun-Lim (ca. 1794)

La fin de Yahdun-Lim nous est encore obscure : Yahdun-Lim aurait en effet été éliminé par son fils Sumu-Yamam, qui lui succéda sur le trône de Mari. La lettre de Yasmah-Addu au dieu Nergal semble dire¹⁶⁴ :

« [À cause du manquement qu'il avait commis] envers Samsi-Addu et du fait qu'il détenait [Dame ...] jinaša qui était au dieu, son f[ils] Sumu-Yamam chassa Yahdun-Lim hors de Mari. »

Les gens d'Alep virent dans ces événements la marque de leur divinité, punissant le roi de Mari de s'être détourné de son ancien allié. Le prophète d'Addu, omettant le bref règne de Sumu-Yamam, résuma en effet plus tard les événements en faisant dire à son dieu¹⁶⁵ :

« J'avais donné tout le pays à Yahdun-Lim et grâce à mes armes il n'a pas eu de rival au combat. Il a abandonné mon parti et j'ai donné à Samsi-Addu le pays que je lui avais donné. »

1.2.12. Le bref règne de Sumu-Yamam (ca. 1793-ca. 1792)

Sumu-Yamam, dont le nom se présente aussi sous la forme Sumumu¹⁶⁶, pose un irritant problème à l'historien : il semble n'avoir compté pour rien dans l'histoire de Mari. C'est d'ailleurs pourquoi sa situation chronologique a longtemps été incertaine¹⁶⁷. Sans doute cela s'explique-t-il par la

¹⁶¹On peut aussi mentionner le fait que la fameuse « peinture de l'investiture », qui orne un des murs de la cour 106 du palais de Mari, serait à dater du règne de Yahdun-Lim d'après J.-C. Margueron, « La peinture de l'investiture et l'histoire de la cour 106 », dans *Mél. Kupper*, Liège, 1990, p. 115-125. Cette hypothèse, pour séduisante qu'elle soit d'un point de vue archéologique, pose un problème politique que son auteur n'a pas abordé : il faudrait en effet supposer que lors de la réfection de la cour 106 du temps de Samsi-Addu, on prit soin de conserver une peinture qui aurait dépeint l'intronisation d'un roi de Mari que Samsi-Addu avait combattu et dont il avait vaincu l'héritier.

¹⁶²Inédit A.2177, cité par D. Charpin et J.-M. Durand, « Le tombeau de Yahdun-Lim », *NABU* 1989/27, à compléter par N. Ziegler, « Aspects économiques des guerres de Samsi-Addu », dans J. Andreu, P. Briant et R. Descat (éd.), *Economie antique. La guerre dans les économies antiques, Entretiens d'archéologie et d'histoire Saint-Bertrand-de-Comminges* 5, Saint-Bertrand-de-Comminges, 2000, p. 14-33, spécialement p. 17-18. On observera qu'au moment même où Samsi-Addu s'empara de Mari, il confia à l'intendant Hamatil dans la cour du palmier du palais plus de 8 talents de bronze et 3 talents de cuivre pour fabriquer des armes ; cf. *ARM* XXV 193, du 8/xi°/Haya-malik, texte qui est chronologiquement à rattacher au lot étudié par D. Charpin, « Un inventaire général des trésors du palais de Mari », *MARI* 2, 1983, p. 211-214.

¹⁶³Voir D. Charpin, « Nomades et sédentaires dans l'armée de Mari du temps de Yahdun-Lim », dans *CRRAI* 46, à paraître.

¹⁶⁴*ARM* I 3 : (1') [aš-šum gu-ul-lu-ul-ti š]a a-na dutu-ši-d[IM] (2') ú-[ga-al-li]-lu (3') ù [ša fo-o]-i-na-ša ša AN ú-ka-al-lu (4') m[a²-ru-šu su]-mu-ia-ma-[a]m [i]a-ah-du-li-im (5') [i]š-t[u] m[a]-ri-ki [d]-k[i]-šu. Le passage est malheureusement très mutilé et les restitutions incertaines ; voir les commentaires dans *MARI* 4, p. 293-295 et désormais dans *LAPO* 18, p. 70-74 (n°931).

¹⁶⁵*FM* VII 38 : (5) ... ma-a-ium ka-la-ša (6) a-na ia-ah-du-li-im ad-di-in (7) ù i-na giš-tukul-meš-ia ma-hi-ra-am ú-ul ir-ši (8) i-ia-tam i-zi-ib-ma ma-a-tam ša ad-di-nu-šu[m] (9) a-na sa-am-si-dIM ad-[di-i]n (cf. J.-M. Durand, « Le mythologème du combat entre le dieu de l'orage et la mer en Mésopotamie », *MARI* 7, 1993, p. 41-61, en particulier p. 45 et 55).

¹⁶⁶Cf. J.-M. Durand, *MARI* 5, p. 613-614 et *MARI* 7, p. 58.

¹⁶⁷C'est J.-R. Kupper qui a établi la succession Yahdun-Lim/Sumu-Yamam (J.-R. Kupper, « La place de Sumu-Yamam dans la succession des rois de Mari », *RA* 68, 1974, p. 91 ; l'inédit auquel il est fait allusion dans cette note est devenu *ARM* XXII 77).

brève durée de son règne : pas plus de deux années¹⁶⁸. Il est néanmoins curieux de voir que les rappels historiques que l'on possède omettent systématiquement son nom¹⁶⁹, à l'exception de ARM I 3, où Yasmah-Addu trace de Sumu-Yamam un portrait peu flatteur¹⁷⁰ :

« Sumu-Yamam entreprit d'agir en tous points exactement comme son père Yahdun-Lim et fit de ses mains des choses scandaleuses : ta demeure qu'avaient faite des rois anciens, il la détruisit et (en) fit la demeure de son épouse. »

C'est avant tout d'impiété que Sumu-Yamam est ici accusé : il aurait transformé le temple de Nergal dans la ville de Šuprum en palais pour son épouse. Il se pourrait que Sumu-Yamam ait été non seulement parricide, mais aussi illégitime, dans la mesure où il aurait évincé son frère aîné, Hadni-Addu¹⁷¹.

On aurait pu noter que nous ne possédons aucune empreinte de sceau d'un « serviteur de Sumu-Yamam », et se poser la question de savoir si ce fait aurait été dû au hasard, à la brièveté du règne ou au manque d'enthousiasme des Mariotes à se rallier ouvertement à celui que plus d'un considérerait peut-être comme un usurpateur : la découverte récente d'une telle empreinte montre une fois de plus qu'il ne faut pas tirer de conclusion d'un argument *a silentio*¹⁷²...

L'administration du royaume ne semble pas avoir connu de rupture : les archives du temps de Yahdun-Lim et celles datées du règne de Sumu-Yamam ont été retrouvées mêlées¹⁷³. Plus encore, certains des plus hauts administrateurs de Yahdun-Lim conservèrent leur poste sous Sumu-Yamam, comme Hamatil, Liter-šarrussu ou Kittum-rešu.

En matière de diplomatie, en revanche, Sumu-Yamam prit le contre-pied de la politique paternelle : il tenta apparemment de renouer le dialogue avec Alep, où il envoya à plusieurs reprises des émissaires¹⁷⁴, mais on ne sait s'il y réussit. Les travaux de fortification qu'il entreprit dès son avènement à Halab¹⁷⁵, sur l'Euphrate en direction du Yamhad, sembleraient témoigner d'une défiance initiale à l'égard de ce pays. Il reconstruisit aussi les murailles de Saggaratum : il semble cette fois que la menace venait du Haut-Habur, où Samsi-Addu avait réussi à étendre son influence.

¹⁶⁸Voir ci-dessous § 1.6.2.2.

¹⁶⁹Outre ARM I 3, la seule exception est constituée par la lettre inédite de Samsi-Addu à Yasmah-Addu A.2636, où « il est question d'un procès relatif à une dette d'argent ; on lit à la l. 7 : *pa-na-nu-um i-nu-ma Su-mu-mu* "Auparavant, au temps de Sumumu", l. 37 : *inûma Sumumu* sans *panânum* "au temps de Sumumu" » (G. Dossin, RA 64, 1970, p. 20 ; citation des l. 5 à 18 par D. Charpin, « L'évocation du passé dans les lettres de Mari », dans CRRAI 43, Prague, 1998, p. 91-110, spécialement p. 93 n. 11). Mais il s'agit là, dans le contexte d'une affaire judiciaire, d'un simple point d'ancrage chronologique.

P. Villard nous suggère que cette sorte de tabou pourrait être mise en rapport avec les accusations d'impiété contenues dans la lettre à Nergal ARM I 3 (= LAPO 18 931).

¹⁷⁰ARM I 3 (= LAPO 18 931) : (6') *I^{su}-mu-ia-ma-am qa-tam [š]a a-bi-[š]u-ma* (7') *I^{ia}-ah-du-un-li-im ir-[š]u-b i-[t]e-[e]p-pu-ša-am* (8') *ù la ši-na-ti i-na qa-ti-š[u i-pu-úš]-ma* (9') *é-ka ša lugal-meš pa-nu-ut-tum i-[pu-š]u iq-qú-ur ù é dam-ni / i-pu-úš.*

¹⁷¹Voir ci-dessus § 1.2.9.

¹⁷²TH 90.69 : *i^{al}-[ú-ú]s-[AN] / dub-šar¹ / ir su-mu-ia-ma-a[m]*. La tablette ne comporte pas de nom d'année, mais un des textes de cette archive est daté de l'année « Halab^{it} » ; l'ensemble, formé de cinq tablettes découvertes en 1990 aux abords du « petit palais oriental » du « chantier A », sera publié prochainement par D. Charpin, « Les archives de Kasap-Šamaš sous le règne de Sumu-Yamam ».

¹⁷³Voir ci-dessus n. 48 et 49.

¹⁷⁴ARM XXII 269 (daté du 12/x/Saggaratum) : huile remise à Liter-šarrussu et Kittum-rešu « au cours du troisième voyage qu'ils effectuèrent en retournant au Yamhad, lorsqu'ils allèrent à Tuttul » (11) *i-na ša-lu-uš-tim kas[kal]* (12) *ša i-na ia-am-ha-ad^{kj}* (13) *i-tu-ru-nim* (14) *i-nu-ma a-na tu-tu-ul* (15) *il-li-ku.*

¹⁷⁵Pour l'identification de Halab^{it} avec le site de Halebiye en amont de Der ez-Zor, voir J.-M. Durand, ARM XXVI/1, p. 126.

Au bout de moins de deux ans¹⁷⁶, Sumu-Yamam périt assassiné par ses propres serviteurs, peut-être à l'instigation de Samsi-Addu¹⁷⁷. Là encore, notre source est la lettre de Yasmah-Addu au dieu Nergal¹⁷⁸ :

« Tu entrepris de le mettre à l'épreuve et ses serviteurs le tuèrent. Tu entrepris de rendre l'ensemble des Bords-de-l'Euphrate au pouvoir de Samsi-Addu. Vu le péché que Sumu-Yamam commit [envers] Samsi-Addu, tu [ren]dis à son pouvoir [la ville de Mari] et les Bords-de-l'Euphrate. »

Il est possible qu'un des fils de Sumu-Yamam ait pris la fuite et trouvé refuge au sud du Sindjar¹⁷⁹. Le texte A.4634 mentionne, parmi les princesses mariotes présentes dans le palais au moment de la conquête de Samsi-Addu, Takun-haṭṭum fille de Sumu-Yamam¹⁸⁰.

1.3. ANNEXE I : LES ALLUSIONS À YAHDUN-LIM DANS LES TEXTES POSTÉRIEURS

On a regroupé ici toutes les allusions au règne de Yahdun-Lim que l'on trouve dans des documents postérieurs, essentiellement des lettres adressées à Zimri-Lim¹⁸¹. Tant Zimri-Lim que ses interlocuteurs ont conçu sa montée sur le trône comme une véritable « restauration » de la situation antérieure aux conquêtes de Samsi-Addu ; mais l'on sait que dans de telles circonstances, chacun pouvait avoir intérêt à transformer quelque peu ce que fût la réalité du temps de Yahdun-Lim. Aussi ces rappels historiques doivent-ils être examinés de façon critique avant qu'on ne puisse faire usage des informations qu'ils nous donnent. Il faut en particulier à chaque fois essayer de retrouver le contexte politique précis dans lequel ces rappels historiques ont été effectués. Ils sont ci-dessous regroupés de façon à permettre de reconstituer l'horizon géographique du royaume de Yahdun-Lim¹⁸².

1.3.1. Les régions éloignées

1.3.1.1. Vassalité envers Ešnunna

Une lettre du roi Ibal-pi-El II, adressée à Zimri-Lim peu après son accession au trône, lui proposa de conclure un traité d'alliance, en rétablissant les relations entre Ešnunna et Mari qui avaient existé du temps de Yahdun-Lim¹⁸³ :

« À présent, je viens de te faire porter un grand trône [...], insigne de la royauté : siège sur ce trône ! Que les rois tes voisins le voient et qu'ils constatent qu'Ešnunna est ton grand allié. Et de même que ton père

¹⁷⁶Pour la durée du règne de Sumu-Yamam (20 mois), voir ci-dessous § 1.6.2.1.

¹⁷⁷Mais rien, dans l'état actuel des sources, ne permet de dire que « Sūmu-Yamam était un vassal de Samsi-Addu, puis qu'il s'est insurgé contre son suzerain » (M. Anbar, *Tribus amurrites...*, p. 43).

¹⁷⁸ARM I 3 (= LAPO 18 931) : (10') *ta-al-li-ik-ma ta-ša-al-[š]u ù ir-meš-šu-ma* (11') *i-du-ku-šu* (12') *te-el-qé-ma a-ah i7-buranun-na k[a-l]u-[š]a* (13') *[a-na q]a-at dutu-ši-dIM tu-ut-i[e-e]r* (14') *[ak-ki-m]a gu-ul-lu-ul-[ti] s[u-m]u-ia-m[a-a]m* (15') *[ša a-na d]utu-ši-dIM ú-ga-al-li-lu* (16') *[a-al ma-ri^{ki}] ù a-[a]h i7-buranun-na X* (17') *[a-na qa-ti-šu tu-ut]-te-er*.

¹⁷⁹Cf. la mention de Asdi-madar fils de Sumumu en ARM XXVI/2 510 : 24, qui s'est exilé de Mari à Karana (ou à Kurda, si la restitution du nom de Hammu-rabi l. 26 est juste).

¹⁸⁰G. Dossin, « Archives de Sūmu-Yamam, roi de Mari », RA 64, 1970, p. 17-44, spéc. p. 43 (corriger dans MARI 4, p. 431 l. 9' *ta-ku-un-ma-tum* en *ta-ku-un-ha-ṭum*, comme copié).

¹⁸¹Toutes ces lettres disent à Zimri-Lim « ton père » en faisant allusion à Yahdun-Lim ; pour le problème du réel rapport de parenté entre ces deux rois de Mari, voir ci-dessus § 1.2.9.

¹⁸²Il ne s'agit donc pas d'une collection exhaustive des rappels historiques ; voir à ce sujet la contribution de D. Charpin, « L'évocation du passé dans les lettres de Mari », dans CRRAI 43, Prague, 1998, p. 91-110.

¹⁸³A.1289+ iii (28) *a-nu-um-ma gišg[u-za x x x x x] i-si-iq lugal-tim* (29) *ra-bi-am uš-ta-bi-l[a-kum i-na giš]gu-za ša-ti ši-ib* (30) *lugal-meš ša i-ta-ti-k[a l]i-mu-ru-ma* (31) *ki-ma èš-nun-na^{ki} til-la-at-[ka] ra-bi-tum* (32) *li-mu-ru ù ki-ma-ma [ia-ah-d]u-li-im a-bu-ka* (33) *si-si-ik-ti é ditišpak iṣ-ba-[tu-ma] id-ni-nu* (34) *ù ma-a-sú ú-ra-ap-pi-šu [ù] [a-na-k]u* [a^l-na ša ma-ri at-ta* (35) *te-eš-te-ha-an-ni-ma si-si-ik-ti ta-aš-ša-ab-tu i-ša-ri-iš a-pa-al-ka* (36) *ši-id-di-ka ú-úr-ra-ak a-lam ma-ri^{ki}* (37) *a-na pa-ni-a-ti-šu ú-ta-ar-ma iṣ-di-ka ú-ka-an*. Texte publié par D. Charpin, « Un traité entre Zimri-Lim de Mari et Ibal-pi-El II d'Ešnunna », *Mél. Garelli*, 1991, p. 149-156 ; traduit par J.-M. Durand, LAPO 16 281.

Yahdun-Lim a fait allégeance à (lit. saisi le pan du vêtement de) la Maison de Tišpak et qu'il est devenu fort et a agrandi son pays, alors, dans la mesure où tu seras mon fils, où tu ne cesseras de me rechercher et où tu me feras allégeance, moi, je te donnerai pleine satisfaction, j'étendrai tes côtés, je restaurerai la ville de Mari à ses anciennes dimensions et j'affermirai tes assises. »

La phraséologie employée est clairement celle qui définit les rapports entre un « suzerain » et son « vassal ». Quelle réalité historique faut-il donner à ce rappel? On peut rappeler que la proximité géographique d'Ešnunna est indéniable : sous Yahdun-Lim, tout le Suhum était contrôlé par Ešnunna, au point même que Yahdun-Lim dut verser une importante somme d'argent pour acheter le tell de Puzurran¹⁸⁴. Et l'on sait que les relations entre Yahdun-Lim et le *rubûm* d'Ešnunna étaient fréquentes¹⁸⁵. Il n'y a donc pas lieu de mettre en doute la réalité de ce rappel.

Il convient aussi de citer un texte du temps de Zimri-Lim qui montre l'intensité des relations diplomatiques entre Mari et Ešnunna à l'époque de Yahdun-Lim¹⁸⁶ :

« Au sujet du voyage d'Awil-Addu à Ešnunna, tu m'as écrit. Ahunnata est au courant : que cet homme fasse le voyage! Auparavant, son père, à l'époque de ton père, a fait ce voyage cinq ou six fois. »

1.3.1.2. Parité avec Apišal

Une lettre de Yatarum à Yasmah-Addu rapporte le discours tenu par le roi de Karkemiš à l'envoyé de Yasmah-Addu, chargé d'obtenir de Mekum, roi d'Apišal, l'envoi de vin à Mari en contrepartie de l'étain qui lui avait été offert¹⁸⁷ :

« Ne rappelle pas l'étain à Mekum, mais réclame-lui du vin. Cet homme avait des relations fraternelles avec Yahdun-Lim. »

Bien que ce Mekum ne soit pas autrement connu, l'allusion montre quelle importance était celle de ce roi de Syrie occidentale du temps de Yahdun-Lim, puisqu'il était alors considéré comme l'égal du roi de Mari : d'où les ménagements que conseilla le roi de Karkemiš à l'envoyé de Yasmah-Addu.

1.3.1.3. Tigunanum

Dans une lettre acéphale, mais sans doute écrite par un roi dont le pays est situé entre le Zalmaqum et l'Ida-Maraš, on décrit comment Nagatmiš, souverain de Tigunanum, vint faire soumission à Zimri-Lim¹⁸⁸ :

« Présentement, est-ce par duperie que Nagatmiš est venu trouver mon seigneur? Il faut que mon seigneur lui donne satisfaction! La Maison de Tigunanum, jadis, a marché derrière Yahdun-Lim, ton père, et lorsque mon seigneur est monté au pays, Nagatmiš a envoyé un message à mon seigneur. Les gens d'Eluhut ont vu son messenger et ils lui ont dit : "Pourquoi as-tu envoyé un message à Zimri-Lim et lui a-t-on offert un présent?" »

¹⁸⁴Voir *supra* § 1.2.5.

¹⁸⁵Voir en dernier lieu D. Charpin, « Une campagne de Yahdun-Lim en Haute-Mésopotamie », dans *FM* II, Paris, 1994, p. 177-200, en particulier p. 188-189.

¹⁸⁶ARM XXIII 100 : (1) *aš-šum* lú-[d]I]M *a-na* èš-nun-na^{ki} (2) *a-la-[ki-im]* *ta-aš-pu-ra-am* (3) l^a-[h]u-na-ta *hu-ku-um* (4) lú šu-ú *il-li-li-ik* (5) *pa-na-nu-um a-bu-šu i-nu-ma a-bi-ka* (6) 5-šu 6-šu *kaskal ša-a-ti* (7) *il-li-ik*. L'intérêt de ce texte a été vu par J. Eidem dans sa recension de ARM XXIII (*Syria* 44, 1987, p. 350).

¹⁸⁷A.877 : (8) *an-na a-na* l^a*me-ki-im* (9) *la ta-ha-sà-as geštin e-ri-iš* (10) lú šu-ú *it-ti ia-ah-du-li-im at-hu-tam i-pu-úš* (publié par D. Charpin et N. Ziegler, « Mekum, roi d'Apišal », *MARI* 8, 1996, p. 243-248). Pour Mekum d'Apišal, voir en dernier lieu M. Astour, « A Reconstruction of the History of Ebla (Part 2) », dans *Eblaitica* 4, Winona Lake, 2002, p. 57-195, spéc. p. 156.

¹⁸⁸Inédit A.1182 : (3') *i-na-an-[na]* *a-nu-[um-m]a da-aš-ma ša na-ga-at-mi-iš* (4') *[a-n]a še-er be-lí-ia it-ta-al-[k]am* (5') *b[e]-lí i-ša-ri-iš li-pu-ul-[š]u* (6') *é ti-gu-na-nim pa-na-nu-um wa-[a]r-ki* (7') l^a*ia-ah-<du>-un-li-im a-bi-ka il-[l]i-ik* (8') *ù ki-ma be-lí a-na ma-a-tim i-lu-ú* (9') *ù na-ga-at-mi-iš a-na še-er be-lí-ia* (10') *iš-pu-ur-ma dumu ši-ip-ri-šu* (11') lú-meš *e-lu-hu-ut-ta-yu^{ki}* (12') *i-mu-ru-šu-ma à lú-meš e-lu-hu-ut-ta-yu^{ki}* (13') *ki-a-am iq-bu-šu um-ma-a-[mi a]m-m[i-nim]* (14') *a-na še-er zi-i-[m-r]i-[l]i-[im]* (15') *ta-[aš]-pu-ur à qí-iš¹-ta-š[u]* (16') *uš-te-lu-ú*. L'affaire ne date pas « des débuts du règne de Zimri-Lim » (*LAPÖ* 17, p. 80) ; voir déjà D. Charpin, « L'évocation du passé dans les lettres de Mari », dans *CRRAI* 43, Prague, 1998, p. 91-110, spéc. p. 109 n. 73 et ci-dessous, § 3.5.4 n. 665.

Ce texte est très important pour situer le pays de Tigunatum : non pas à l'est du Tigre, dans la zone traditionnelle d'habitat des Turukkéens comme on l'a cru longtemps, mais dans la région de Bismil¹⁸⁹. La puissance de Yahdun-Lim, pas plus que celle de Zimri-Lim, ne s'est étendue à l'est du Tigre, ce que la présence du royaume d'Ekallatum permettait difficilement. En revanche, on constate que le rayonnement de Mari s'est étendu vers le nord bien au-delà de ce qu'on pensait traditionnellement : par-delà le Tur-'Abdin, jusqu'au cours supérieur du Tigre¹⁹⁰.

1.3.2. Le Zalmaqum et la région du Balih

Sur les quatre capitales du Zalmaqum, Nihriya, Hanzat, Šuda et Harran, seule cette dernière n'est pas mentionnée dans une rétrospective citant l'époque de Yahdun-Lim.

1.3.2.1. Parité avec Nihriya

Dans une lettre acéphale, on trouve cités des propos qui pourraient être ceux du roi de Nihriya s'adressant à Zimri-Lim¹⁹¹ :

« Depuis toujours, la Maison de Nihriya et la Maison de Mari ne font qu'une seule Maison. Išhuna-Addu avait conclu un accord [avec] Yahdun-Lim [et K]abi-tamar. Le sang et le serment par les dieux sont placés entre nous. »

Le texte fait allusion à une alliance entre le roi de Nihriya et Yahdun-Lim¹⁹² ; l'identité du troisième partenaire cité m'échappe actuellement¹⁹³.

1.3.2.2. Parité avec Hanzat

Bannum¹⁹⁴ écrivit au roi de Mari¹⁹⁵ :

« Demeure dans le pays de Musilan¹⁹⁶ avec le gros de ton armée ! Et écris aux "pères" de l'Ida-Maraš et à Aduna-Addu¹⁹⁷, afin qu'ils viennent à toi : tue l'ânon de la paix et parle avec franchise avec eux. Prends ces hommes dans ta main : tes troupeaux (*nawûm*) séjournent dans leur district. Que tes messagers ne cessent pas auprès d'Aduna-Addu. Auparavant, Yahdun-Lim, lorsqu'il allait dans ce pays, offrait des présents aux

¹⁸⁹Voir D. Charpin, « Tigunatum et l'horizon géographique des archives de Mari », *NABU* 2000/58 et désormais J. Miller, « Hattusili I's Expansion into Northern Syria in Light of the Tikunani Letter », dans G. Wilhelm (éd.), *Akten des IV. Internationalen Kongresses für Hethitologie Würzburg, 4.-8. Oktober 1999*, *StBoT* 45, 2001, p. 410-429.

¹⁹⁰On doit en particulier signaler l'inédit T.574, qui comptabilise 7 hommes, dont un originaire de Nihriya (l. 13) et un originaire de Tigunatum (l. 15).

¹⁹¹Inédit A.4350 : (14') (...) [iš-t]u pa-na-ma é ni-ih-ri-ia^{ki} (16') [û é] ma-ri^{ki} é iš-te-en (17') [it-ti] ia-ah-du-li-im (18') [û] [k]a²-bi-ta-ma-ar (19') Iš-hu-na-^dIM ig-¹mil² (20') da-mu-û à ni-iš dingir-meš (21') bi-ri-ni ša-ak-nu.

¹⁹²Pour les alliances par le sang, voir J.-M. Durand, *CRRAI* 38, p. 116-117 (A.4350 s'y trouve cité n. 152).

¹⁹³On aurait pu s'attendre à retrouver le nom de Sumu-tamar(u), mais le signe bi paraît clair.

¹⁹⁴Pour la personnalité de Bannum, voir J.-M. Durand, *ARM* XXVI/1, p. 72-74 et 81-93, ainsi que P. Villard, « Nomination d'un Scheich », dans *FM* II, Paris, 1994, p. 291-297 et ci-dessous § 3.1.2.

¹⁹⁵Inédit A.1098 : (20) i-na ma-at mu-si-la-an^{ki} qa-du-um ki-[bi-it]-ti-ka lu wa-aš-b[a-a]t (21) à a-na a[b]-bé-e i-da-ma-ra-aš^{ki} à [a-du-na]-^dIM šu-pu-ur-ma (22) a-na še-ri-ka li-[i]l-li-ku-nim-ma (23) ha-a-ra-am ša sa-li-mi-im qú-tu-ul-ma it-ti-šu-nu i-ša-ri-iš du-b[u]-ub (24) lú-meš šu-nu-ti i-na qa-ti-ka ša-ba-at (25) na-wu-ú-ka i-na ha-al-št-šu-nu sa-ak-na-at (26) dumu-meš ši-ip-ri-ka a-na še-er a-du-na-^dIM lu ka-ia-an (27) pa-na-nu-um ia-ah-du-li-im i-nu-ma a-na ma-tim ša-a-ti i-la-ku (28) a-na ab-bé-e i-da-ma-ra-aš qí-ša-tim i-qé-eš-ma (29) na-wu-šu ša-al-ma-at mi-im-ma sà-ar-tum à gu-lu-ul-tum ú-ul ib-ba-ši (30) i-na-an-na at-ta qa-tam ša a-bi-ka-ma e-pu-úš. Cette lettre a été citée par G. Dossin dans son article sur « Les archives épistolaires du palais de Mari », *Syria* 19, 1938, p. 109 (= *Recueil G. Dossin*, p. 106) ; voir depuis D. Charpin, *FM* II, p. 188.

¹⁹⁶Il s'agit ici manifestement de la « Musilanum du district de Talhayum » à laquelle fait allusion Zakira-Hammu dans *ARM* XXVII 64 : 8.

¹⁹⁷M. Guichard a pu identifier ce personnage, manifestement important au début du règne de Zimri-Lim, comme roi de Hanzat, d'après la lettre de Zakura-abum *FM* VI 7 : 12' ha-du-na-^dIM ša ha-an-za-a^{ki}.

“pères” de l’Ida-Maraš, et ses troupeaux (*nawûm*) étaient sains et saufs : il ne s’est produit ni mensonge ni faute. Maintenant, toi, fais de même que ton père ! »

Il est plus que vraisemblable que le séjour de Yahdun-Lim dans l’Ida-Maraš auquel Bannum fait allusion dans cette lettre est celui qui est documenté par les tablettes du règne même de Yahdun-Lim, et où de fait il est question à plusieurs reprises, parmi les dépenses enregistrées, de « cadeaux ». Ces « “pères” de l’Ida-Maraš » étaient les rois locaux¹⁹⁸, dont curieusement les noms n’apparaissent pas sur les tablettes du dossier étudié dans *FM* II. Il s’agissait donc pour le roi de Mari, après avoir écarté la menace que faisait planer sur cette région l’hégémonie militaire de Samsi-Addu, de se gagner les faveurs des potentats locaux, pour permettre à ses troupeaux d’estiver en paix dans une région riche en pâtures¹⁹⁹. Dans la mesure où Ašmad conseille à Zimri-Lim de s’adresser à Aduna-Addu en tant que frère²⁰⁰, on peut penser que les relations du temps de Yahdun-Lim étaient également de type égalitaire.

1.3.2.3. Šuda

Trois lettres de Sibkuna-Addu, roi de Šuda dans la région du Zalmaqum, rapportent ses négociations avec Zimri-Lim pour la conclusion d’une alliance (*ARM* XXVIII 28-30). Dans l’une d’elles, il invoque le précédent de l’alliance conclue par son père avec Yahdun-Lim, qu’il se proposait de renouveler avec Zimri-Lim²⁰¹ :

« Mon père avait prêté [un serment par les dieux] avec Yahdun-Lim. Aussi, à présent, prêtons [un serment par les dieux]. »

La formulation ne permet pas de savoir si le traité conclu entre Yahdun-Lim et le roi de Šuda de l’époque était paritaire ; on notera que Sibkuna-Addu est le seul des rois du Zalmaqum qui se qualifie par rapport à Zimri-Lim. Or l’unique fois où il le fit²⁰², ce fut pour se qualifier de « frère ».

À côté de ces trois capitales, deux autres villes de la vallée du Balih limitrophes du Zalmaqum sont évoquées : Gaššum et Der.

1.3.2.4. Gaššum

Aziran, le représentant du roi (*haššiyânum*) et les Anciens de Gaššum écrivirent à Zimri-Lim que leur fidélité à Mari était ancienne²⁰³ :

« Cette ville, ce n’est pas à l’époque de notre seigneur que nous avons fait allégeance à (lit. saisi le pan du vêtement de) notre seigneur, mais bien depuis les jours de Yahdun-Lim. (Puis) des immigrants s’étaient emparés de cette ville. Or, ils sont partis et les immigrants qui sont sortis de l’intérieur de la ville, ont donné la ville au Zalmaqum. Alors le dieu de notre seigneur leur a ôté la ville. Et voici qu’est revenu vers nous le sceptre de notre seigneur... »

Cette ville de Gaššum est à situer dans le bassin du Balih et à distinguer d’une autre Gaššum dans la région du Sindjar²⁰⁴.

¹⁹⁸Voir M. Guichard, « Le Šubartum occidental à l’avènement de Zimri-Lim », dans *FM* VI, 2002, p. 119-168, spéc. p. 143 et n. 89.

¹⁹⁹Pour l’envoi de troupeaux de Mari à Kahat à l’époque de Yahdun-Lim, cf. D. Charpin, « A Contribution to the Geography and History of the Kingdom of Kahat », dans *Tall al-Ḥamīdīya* 2, Fribourg et Göttingen, 1990, p. 67-85 (p. 69).

²⁰⁰A.861, citation dans *FM* II, p. 58.

²⁰¹*ARM* XXVIII 28 : (5) *a-bi it-ti ia-ah-du-[un-li-im ni-iš dingir-meš]* (6) *iz-ku-ur ù i-na-a[n-na ni-iš dingir-meš]* (7) *i [ni-iz-ku-ur]*.

²⁰²*ARM* XXVIII 33.

²⁰³Inédit A.2126 : (5) *a-lu-um an-nu-um* (6) *ú-ul i-na u₄-mi be-lí-ne* (7) *qa-ra-a[n š]ú-ba-at be-lí-ne* (8) *niš-iš-b[a-a]t iš-tu u₄-[mi-im-m]a* (9) *ia-ah-du-li-im ha-[bi-ru-u]m* (10) *ú-ka-al a-la-am an-[ni-a-am]* (11) *ú it-bu-ma ha-bi-ru ša* (12) *i-na li-ib-bi a-li-im ú-šú-ú* (13) *a-la-am a-na za-al-ma-qí-im* (14) *id-dí-nu ù i-lu-um ša be-lí-ne* (15) *qa-ti-šu-nu i-na li-ib-bi a-li-im* (16) *is-sú-uh-ma ú it-tu-ur-ma* (17) *ha-aṭ-tá be-lí-ne a-[na š]é-ri-ne ...* etc. La syntaxe, particulière, rappelle celle d’autres lettres de cette région.

²⁰⁴Voir D. Charpin, « La “toponymie en miroir” dans le Proche-Orient amorrite », à paraître.

1.3.2.5. Der du Balih

Ašmad écrivit à Asqudum et lui cita une lettre qu'il avait reçue de Hamman, le *sugâgum* de Der, menacé par l'alliance des Benjaminites et des rois du Zalmaqum²⁰⁵ :

« Envoie-moi x centaines de Bédouins afin qu'il sauvent la ville. Les ..., en attendant que les Bédouins arrivent, garderont la ville de Der. Déjà dans le passé, Yahdun-Lim contint les pillards et les fit sortir de l'intérieur du pays. »

1.3.3. L'Ida-Maraş

Cinq capitales de l'Ida-Maraş sont documentées dans des évocations du règne de Yahdun-Lim.

1.3.3.1. Susa

Itur-Asdu cita les propos de Šubram relatifs à la ville de Susa, située non loin de Šubat-Enlil puisque Šubram, roi de Susa, fut un moment *šâpîṭum* de Šubat-Enlil²⁰⁶ :

« Déjà, jadis, Susami a fait allégeance à (lit. saisi le pan du vêtement de) Yahdun-Lim. Aujourd'hui, c'est moi qui ai fait acte d'allégeance à Zimri-Lim. »

Le roi de Susa du temps de Yahdun-Lim s'appelait donc Susami²⁰⁷ et il se plaça sous la protection du roi de Mari.

1.3.3.2. Isqa et Qa

Ce pays voisin de Kahat, dont la capitale était Abi-ili, avait fait soumission à Yahdun-Lim, comme le rappelle l'auteur d'une lettre qui déplore qu'un trublion détourne ce pays de Zimri-Lim²⁰⁸ :

« Depuis toujours, Isqa et Qa comme les (autres) Bédouins, marchaient derrière Yahdun-Lim. Maintenant, il a débauché vers lui le pays qui marchait derrière mon seigneur, par ses bonnes grâces²⁰⁹ et ses propos et il a retourné l'opinion du pays. »

Cette information est confirmée par une lettre de Sumu-Lanasi²⁰⁹, qui fut un moment roi d'Abi-ili²¹⁰ :

« Maintenant, le dieu de ton père t'a fait entrer sur le trône de ton père. Moi, je suis arrivé à la maison de mon père mais Yumraş-El était installé dans ma ville. Par respect pour toi, je ne l'ai pas chassé de mon trône. A présent, le dieu de mon seigneur Zimri-Lim étant fort, il m'a fait entrer sur le trône de la maison de mon père. De même que précédemment mon père marchait à la suite de ton père Yahdun-Lim, moi je marcherai à ta suite. »

²⁰⁵ ARM XXVI/1 24 : (17) ... [x me] h[a-n]i-l[il] (18) [tú-u]r-dam-ma a-lam li-iş-şú-ú-ru-ú-[nim] (19) i-[n]a ha-da-nim ša ha-na-meš i[l-la-ku-ú-nim] (20) a-lam di-ir^{ki} i-na-aş-ša-ru i-na p[a-ni-tim-ma] (21) [l]ia-ah-du-li-im-ma^{1d} ha-ab-ba-t[e^{meš} ú]-ki-il-[šú-nu-ti] (22) [i-n]a li-ib-bi ma-a-[tim ú-še-ší-šú-nu-ti]-ma.

²⁰⁶ Inédit A.812 : (10) iš-tu pa-na-ma (11) I^{su}-sa-mi qa-ra-an túg šú-ba-at (12) I^{ia}-ah-du-ul-li-im ša-bi-it (13) i-na-an-na a-na-ku qa-ra-an I^{túg} šú-ba-a[t] (14) I^{zi}-im-ri-li-im ša-ab-t[a-ku].

²⁰⁷ À prendre les choses simplement, Susami (précédé d'un clou de nom propre l. 11) doit être le nom du roi de Susa au temps de Yahdun-Lim. Ce nom est en effet également attesté dans l'inédit A.2137⁺ : 17. L'hypothèse qu'on ait le nom de Susa suivi de la particule -mi du discours rapporté semble donc moins probable.

²⁰⁸ Inédit A.2585 (acéphale) : (16') (...) iš-tu pa-na à wa-ar-ka (17') is-qa-a qa-a ki-ma I^{ha}-na-meš wa-ar-ki (18') I^{ia}-ah-du-li-im i-la-ak i-na-an-na (19') i-na a-ni-šu à qa-bi-šu ma-a-tam ša wa-ar-ki (20') be-lí-ia i-la-ku a-na i-di-šu ú-ṭi-ib (21') à pí-i ma-a-tim uš-ta-ba-al-ki-it.

²⁰⁹ Pour ce personnage, voir M. Guichard, « Au pays de la Dame de Nagar », dans FM II, Paris, 1994, p. 235-272, spéc. p. 257.

²¹⁰ FM VI 18 : (9) ... [il]-[na-an-na] (10) i-lu-um ša a-bi-ka a-na giš-gu-za (11) ša a-bi-ka ú-še-ri-ib-l-ka (12) a-na-ku a-na bi-it a-bi-[ia] (13) ak-šu-da-am-ma i-[na a-l]i-ia (14) I^{yu}-um-ra-aş-AN (15) wa-ši-[ib] (16) ka-ta ap-la-ah-[ma] (17) i-na giš-gu-za-ia I^{ul}-[ul ú-še-s]t-šu (18) i-na-an-na i-lu-um [ša be-lí-ia] (17) [l]zi-im-ri-li-im (18) [d]a-an-ma (19) [a]-na giš-gu-za bi-it a-bi-[ia] (20) [ú]-še-ri-ba-an-ni (21) [ki-ma] pa-na-nu-um-ma a-bi (22) [wa-a]r-ki a-bi-[k]a ia-ah-du-l[i-im] (23) [il-li]-ku a-na-ku wa-ar-ki-ka (24) [a]-la-ak. Ce passage a déjà été cité comme inédit A.4182 par M. Guichard, FM II, p. 252, et par D. Charpin, « L'évocation du passé dans les lettres de Mari », dans CRRAI 43, Prague, 1998, p. 94 n. 16 ; l'édition de FM VI a amélioré la lecture de certains passages.

On sait en effet que Yumraš-El, auteur de onze lettres à Zimri-Lim²¹¹, est attesté comme roi d'Abi-ili le 5/ix/ZL 7²¹² ; on voit que Sumu-Lanasi se considérait comme le roi légitime de ce lieu, du fait que son père était un vassal de Yahdun-Lim. Il ajoute un peu plus loin²¹³ :

« Ma frontière – c'est Yahdun-Lim qui l'avait dé[limitée] pour mon père – je l'ai fixée à Tehranum. »

Dans une autre lettre, on trouve cette déclaration qui pourrait aussi émaner de Sumu-Lanasi²¹⁴ :

« Autrefois, Naširiya avait fait allégeance à (lit. saisi le pan du vêtement de) Yahdun-Lim ; présentement, moi-même, je me trouve faire allégeance à Zimri-Lim. »

Naširiya doit avoir été le prédécesseur de Sumu-Lanasi sur le trône d'Abi-ili.

1.3.3.3. Ašlakka

Protestant de sa fidélité à Zimri-Lim, le roi d'Ašlakka Ibal-Addu déclara²¹⁵ :

« Déjà, jadis, mon père et mon grand-père ont marché derrière Yahdun-Lim. Or maintenant, moi-même je n'ai pas tourné la tête à droite ou à gauche. Je suis exclusivement le serviteur de mon seigneur. »

1.3.3.4. Ašnakkum

Dans une très longue lettre d'Itur-Asdu, on trouve dans un passage où celui-ci semble s'adresser à Sammetar, le roi d'Ašnakkum, le rappel suivant²¹⁶ :

« Je lui dis : "Hammu-rabi, n'ayant pas écouté la parole de Yahdun-Lim, mena à la ruine lui-même et son pays. À présent, toi, agis comme bon te semble !" Voilà ce que je lui ai dit. À présent, sa réflexion le place du côté de mon seigneur (lit. se trouve dans la main de mon seigneur). »

Il semble donc qu'il y ait eu à Ašnakkum du temps de Yahdun-Lim un roi nommé Hammu-rabi, qui quitta l'alliance avec le roi de Mari pour son malheur et celui de son pays. L'allusion est complétée par le début d'une lettre du roi d'Ašnakkum Yaqbi-Addu à Zimri-Lim²¹⁷ :

« Les Anciens avant nous, qui avaient passé accord entre eux et dont les chefs s'étaient mutuellement unis, étaient [puissants]. Autrefois Hadni-Lim avait assuré la protection de ton grand-père : la maison de Mari

²¹¹ARM XXVIII 132 à 144.

²¹²M.11359, cité dans « A Contribution to the Geography and History of the Kingdom of Kahat », *Tall al-Hamidiya* 2, p. 78 et n. 43.

²¹³FM VI 18 : (36) *pa-tá-ia* ¹*ia-ah-d[u-li-im]* (37) *ša a-na a-bi-ia up-t[a-ri-su]* (38) *i-na te-eh-ra-ni-im*^{ki} *a[š-ku-un]*.

²¹⁴Inédit M.8281 : (5) ... *iš-tu pa-[na]* (6) ¹*na-ši-ri-ia sí-ik-k[i šú-ba-at]* (7) ¹*ia-ah-du-li-im ša-bi-i[t]* (8) *i-na-an-na a-na-a-ku sí-ik-ki* (9) *šú-ba-at [z]i-im-ri-li-im* (10) *ša-ab-[B1]-i[a-k]u*. La lettre est acéphale, mais M. Guichard nous fait observer que la graphie ressemble à celle de A.4182 ; il est par ailleurs question d'Abi-ili dans cette lettre. J'ajouterai que l'emploi de *sikkum* au lieu de *sissiktum* est clairement un assyrianisme (cf. CAD S, p. 254-255) ; on attendrait *qarân šubâtum šabâtum* ou *sissiktam kullum, sissiktam rakâsum* ou *sissiktam kašârum* ; cf. J.-R. Kupper, « Zimri-Lim et ses vassaux », *Mél. Garelli*, Paris, 1991, p. 179-184, spécialement p. 179 et la contribution de B. Lafont dans *Amurru* 2, p. 258.

²¹⁵ARM XXVIII 48 : (5) *iš-tu pa-na-ma a-bi* (6) *[ù a-bi a-bi]-ia wa-ar-ki* (7) ¹*ia-ah-d[u-li-im il-li-ku]* (8) *[ù il-na-a[n-na a]-na-ku qa-qa-di a-na i-mi-tim* (9) *ú-lu-ma a-na šu-mé-lim ú-ul ú-ša-ás-hi-ir* (10) *ir be-lí-ia-ma a-na-ku*.

²¹⁶Inédit A.498 : (41) *um-ma a-na-ku-ma ha-mu-ra-bi* (42) *a-wa-at ia-ah-du-li-im ú-ul iš-te-me-ma* (43) *pa-ga-ar-šu à ma-[as-sú ú]-ha-al-li-iq* (44) *i-na-an-na at-ta ša e-li-ka řa-bu e-pu-uš an-ni-tam aq-bi-šum* (45) *i-na-an-na mi-li-ik-[š]u i-na qa-at be-lí-ia i-ba-aš-ši*. Le passage a déjà été cité par D. Charpin, *CRRAI* 43, Prague, 1998, p. 104 n. 50.

²¹⁷FM VI 6 : (5) *pa-nu-tum [qa-d]a-am-ni ša bi-ri-[šu-nu]* (6) *[i]i-iš-b[u-tu] à qa-qa-da-tu-[šu-nu]* (7) *[i]i-š-ti-ni-iš ne-l-enš-mu-da l[e-']-ú* (8) *[pa-n]a-nu-um-ma ha-am-ma* {¹*ni li im*¹} -[k]a (9) ¹*ha-ad-ni-li-im ik* {¹*x*¹} -[d]i {¹*x*¹} (10) *é ma-ri*^{ki} *à é aš-na-ak-ki-im*^{ki} (11) *ú-ba-nu-um iš-teg-ten*¹ *i-da-ma-ra-aš*^{ki} (12) *à ha-na*^{mes} *hi-[i]p-šú* *i[š-tu] pa-na-ma* (13) *à ha-mu-ra-bi i-na [la li-ib-bi-šu (?)]* (14) *[qa]-ra-an túg* ¹*ia-ah-du-u[n-li-im]* (15) *[i]-zi-ib-ma qa-[r]a-an túg* [¹⁰*e-ka-al-la-ti*]^{a2-yi}^{ki} (16) *[i]š-ba-at-ma ba-[l]a-sú uh-[ta-li-i]q*³ (17) *[i-n]a-an-na [a o o] 'x*¹ [...]. Voir le commentaire de M. Guichard, « Le Šubartum occidental à l'avènement de Zimri-Lim », dans *FM VI*, Paris, 2002, p. 119-168, spéc. p. 144-145 ; ce document semble faire remonter l'alliance entre Mari et Ašnakkum au temps de Yagid-Lim (s'il faut identifier celui-ci à *ha-am-ma-[k]a* de la l. 8 ; le roi d'Ašnakkum de l'époque aurait été un dénommé Hadni-Lim).

et la maison d'Ašnakkum ne formaient qu'un seul doigt. L'Ida-Maraš et les Bédouins ont un lien de fraternité (*hipšum*) depuis longtemps. Mais Hammu-rabi, [malgré lui], délaissa l'alliance avec (lit. le pan de l'habit de) Yahdun-Lim et en conclut une avec les (lit. saisit le pan de l'habit des) [Ekallat]éens ; il y perdit la vie. À présent, [...] »

1.3.3.5. Talhayum

Dans une lettre de Yawi-Ila, le roi de Talhayum rappelait à Zimri-Lim²¹⁸ :

« Au temps de Yahdun-Lim, ton père, et du noble Rakabtum, ici, Yakun-Mer, l'échanson²¹⁹, serviteur de Yahdun-Lim, ton père, a exercé ici la fonction de *haššiānum*. »

La ville de Talhayum appartenait donc aux territoires qui reconnaissaient la suprématie de Yahdun-Lim, Rakabtum étant à l'époque le roi de Talhayum. Cette inféodation de Talhayum semble prouvée de plus par une lettre acéphale qui cite le discours de *sugagû* du Yapturum²²⁰ :

« [...] de même que] nous marchions à la suite de notre seigneur Yahdun-Lim, à présent nous marcherons à la suite de ton seigneur Zimri-Lim! »

Noter encore ce passage d'une autre lettre de Yawi-Ila²²¹ :

« C'est tout comme auparavant à l'époque de Yahdun-Lim, ton père, lorsque nous avons transformé en territoire *bensim'alite* le pays du Yapturum, la ville de Talhayum et ses différents villages. Que mon seigneur soit satisfait! »

1.3.4. Le sud du Sindjar

C'est essentiellement Kurda qui fait l'objet de rappels du passé ; on ne possède qu'une seule allusion à Andarig.

1.3.4.1. Égalité avec Kurda

Une fois que Zimri-Lim eut aidé Simah-ilane à revenir de Babylone et à s'installer sur le trône de Kurda, le roi de Mari s'attendait à ce que son protégé s'adressât à lui en tant que « fils ». Or Simah-ilane lui écrivit en tant que « frère ». Nous possédons deux lettres dans lesquelles l'affaire est expliquée, non sans embarras, au roi de Mari²²². La première fut écrite par Išhi-madar²²³ :

« Or, concernant le fait que [Simah-ilane] n'a pas écrit à mon seigneur en tant que fils, mais qu'il [a écrit] à mon seigneur en tant que frère, (ce sont) les scheikhs et [les Anciens] des Numhéens (qui) sont venus dire à Simah-ilane : "Pourquoi t'adresse(rai)s-tu à Zimri-Lim en tant que fils ? De même qu'Aštamar-Addu écrivait d'ordinaire à Yahdun-Lim en tant que frère, toi aussi prends l'habitude d'écrire à Zimri-Lim en tant que frère!" »

²¹⁸ARM XIII 143 (= LAPO 16 303) : (5) *i-nu-ma [i]a-ah-du-un-li-im a-bi-ka* (6) *ù lú ra-ka-ab-tim an-na-nu-um* (7) *[i]a-ku-un-me-er lú-ŠU.SIL.DU₈.A* (8) *[ir] ia-ah-du-un-li-im a-bi-ka ha-ši-a-nu-tam* (9) *[an-na]-nu-um i-pu-uš*. Pour la bonne lecture du passage, cf. J.-M. Durand, « Le "Grand Pontife" », NABU 1987/12.

²¹⁹Cette notation est importante car elle semble indiquer que Yahdun-Lim n'avait pas de personnel administratif à sa disposition autre que ceux qui occupaient des fonctions de service personnel du roi à sa cour. C'est donc un exemple particulièrement net de la constitution d'une hiérarchie administrative à partir de dignitaires auliques.

²²⁰Inédit A.614 : (1') [...]x x (2') *[o o o o wa-ar-ki i]a-ah-du-li-im be-lí-ne* (3') *ni-la-ak [ù i-na]-an-na wa-ar-ki be-lí-ka-a* (4') *zi-im-ri-li-im ni-la-ak*.

²²¹ARM XIII 144 (= LAPO 16 304) : (26) *qa-[tam pa]-ni-tam ša i-nu-ma ia-ah-du-u[n-li-im]* (27) *a-bi-ka ma-a-at ia-ap-tú-ri-i[m]* (28) *a-lam ta-al-ha-ya-am ù ka-ap-ra-ni-šu* (29) *a-na dumu si-im-a-al nu-ut-te-er* (30) *be-lí lu-ú ha-di*. On pourrait aussi comprendre l. 29 : « nous avons rendu au(x) Bensim'alite(s) ».

²²²Voir B. Lafont, « L'admonestation des Anciens de Kurdâ à leur roi », dans FM II, Paris, 1994, p. 209-220.

²²³FM II 117 : (27) *ù aš-šum ma-r[u-tam si-ma-ah-i-la-a-né-e]* (28) *a-na be-lí-ia la i[š-pu-ru-ma]* (29) *a-hu-tam-ma a-na be-[lí-ia iš-pu-ru]* (30) *lú-meš su-ga-gu ù [lú šu-gi-meš]* (31) *ša nu-ma-he-e i[l-li-ku-nim-ma]* (32) *a-na si-ma-ah-i-la-a-né-e* *ki-a-am iq¹-[bu-ú]* (33) *um-ma-mi am-mi-nim a-na z[i-i]m-ri-l[i]-im* (34) *ma-ru-tam ta-ša-ap-pa-ar* (35) *ki-ma aš-ta-mar^dIM at-hu-tam* (36) *a-na ia-ah-du-li-im iš-ta-ap-pa-ru* (37) *at-ta a-na zi-im-ri-li-im* (38) *at-hu-tam ši-ta-ap-pa-ar*.

La seconde lettre, due à Zikri-Addu, reprend la même explication, mais dans des termes légèrement différents²²⁴ :

« Par ailleurs, mon seigneur m'a écrit à propos du fait que Simah-ilane a écrit [précédemment] à mon seigneur en tant que frère. Nous avons (donc) pris la parole devant notre seigneur (= Simah-ilane) pour qu'il écrive et qu'il accepte? le terme de "père". (Mais) à cause du pays, que pouvons-nous faire? (Car) le pays s'est levé en disant : "Pourquoi écri(rai)s-tu en tant que fils? Nous devons nous en tenir à ce qui existait chez nous aux temps anciens : à cette époque, Yahdun-Lim et Aštamar-Addu s'échangeaient entre eux des lettres en tant que frères ; à présent, toi aussi, tu dois lui écrire en tant que frère." C'est sur l'injonction même du pays que mon seigneur Simah-ilane a écrit en tant que frère à mon seigneur : veuille mon seigneur ne s'en prendre aucunement à moi à ce sujet. »

Sous Zimri-Lim, le roi de Mari tenta de faire de Kurda un pays assujéti, alors qu'il ne l'avait pas été du temps de Yahdun-Lim. Mais l'opinion publique n'admit pas que son roi reconnût ouvertement la primauté du roi de Mari et s'appuya sur le précédent constitué par les relations entre leur ancien roi Aštamar-Addu et Yahdun-Lim.

1.3.4.2 Relation inconnue avec Andarig

Dans une lettre d'İšme-Dagan à son frère Yasmah-Addu, on trouve cette allusion au passé²²⁵ :

« Les mules et les ânes-lagu de bonne qualité viennent du pays d'Andarig et de celui de Harbe. Renseigne-toi et on te le dira. Précédemment, le Roi avait l'habitude de prendre les ânes à Andarig, chez Iluna-Addu. Précédemment, Yahdun-Lim avait l'habitude de prendre des ânes au même endroit. »

Tel qu'il est formulé, ce texte ne dit pas expressément qu'il a existé un roi d'Andarig nommé Iluna-Addu au temps de Yahdun-Lim, mais c'est cependant probable. La nature de ses relations avec le roi de Mari n'est pas précisée.

1.3.5. Capitale inconnue

On peut encore citer cette déclaration d'un roi dont le nom est cassé. Il tente de se disculper en soulignant que sa famille a toujours été fidèle à la dynastie mariote²²⁶ :

« Depuis toujours parmi les "fils" et les serviteurs de mon seigneur, il n'y a eu personne qui ait fait pour son seigneur Yahdun-Lim autant de bienfaits que mon père. Or à présent on ne cesse de me calomnier auprès de mon seigneur. »

1.3.6. Conclusions

Ces citations sont intéressantes à plus d'un point de vue. D'abord, elles reflètent une idéologie de « sagesse » selon laquelle il est bien vu de tirer les « leçons de l'histoire ». Le plus souvent, il s'agit de protestations de loyauté qui s'appuient sur le passé. Parfois, on utilise au contraire un exemple malheureux du passé pour faire plier un vassal récalcitrant (cas de Hammu-rabi d'Ašnakkum). Dans tous les cas, c'est la notion de précédent qui est mise en valeur. On notera qu'un bon nombre de ces allusions

²²⁴ FM II 118 : (6') ša-ni-ta[m aš-šum] at-hu-tim [ša pa-na-nu-um] (7') 1si-ma-ah-i-la-a-né-e a-na [be-lí-ia] (8') iš-pu-ru [be-lí] iš-pu-ur a-n[a ša-pa-ri-im] (9') à mu-tu-uh-1ri1-im ša a-wa-[at] (10') a-bu-tim ma-ha-a[r be]-lí-ne ni-[iq-bi] (11') i-na qa-at ma-a-tim mi-1nam1 ni-i[p-pé-eš] (12') ma-a-tum it-bi-ma um-ma-a-mi [am-mi-nim] (13') ma-ru-tam ta-ša-ap-pa-ar-[ma] (14') ša aq-da-mi-ni-ma ni-ša-ab-b[a-at] (15') pa-na-nu-um ia-ah-du-li-1im1 (16') à aš-ta-mar-1IM i-na bi-ri-i[š-ū-nu] (17') at-hu-tam-ma iš-ta-pa-ru i-na-an-na at-[ta] (18') at-hu-tam-ma ta-ša-ap-pa-ar-šu (19') i-na qa-bé-e ma-tim-ma be-lí (20') 1si-ma-ah-i-la-a-né-e at-hu-tam a-na še-er (21') [b]e-lí-ia iš-pu-ra-am mi-im-ma (22') be-lí a-na an-né-tim a-ia-ši-im (23') la i-qa-ša-ra-am.

²²⁵ ARM I 132 (= LAPO 16 207) : (5) [anš]e*-há pa-ru-ú à anše la-gu-há dam-qú-tum (6) [i-n]a* ma-at an-da-ri-ig^{ki} (7) à [m]a-at ha-ar-bé-e^{ki} (8) i-il*-lu-ú ši-ta-al-ma (9) [l]i-iq-bu-ni-kum (10) pa-na-nu-um lugal i-na an-da-ri-ig^{ki} (11) it-ti AN-na-1IM (12) anše-há [i]l-te-ne-eq-qé (13) pa-na-nu-um<um> 1ia-ah-du-li-im (14) aš-ra-nu-um-ma (15) anše-há il-te-ne-eq-qé. Pour la description des équidés, voir en dernier lieu F. van Koppen, « Equids in Mari and Chagar Bazar », *AoF* 29, 2002, p. 19-30.

²²⁶ Inédit A.637 : (7') iš-tu pa-na-ma i-na dumu-meš-ri (8') à ir-meš ša be-lí-ia ma-am-[m]a-an (9') ša ki-i du-um-mu-qa-at a-bi-ia (10') ša a-na be-lí-šu 1ia-ah-du-ul-li-im i-t[e-p]i-šū (11') ú-ul i-ba-aš-ši (12') à i-na-an-na kar-ší-ia a-na be-[lí-ia] (13') i-ta-na-ak-ka-lu.

datent du début du règne de Zimri-Lim, comme on s'y attend : il s'agissait alors de rétablir des relations entre les pouvoirs locaux et le nouveau roi de Mari sur le modèle de ce qui avait existé au temps de Yahdun-Lim. Mais certaines allusions sont plus tardives, comme celle qui concerne le roi de Tigunatum Nagatmiš, que l'on peut dater de la dernière année de Zimri-Lim : c'est donc au moment où des relations diplomatiques étaient renouées entre Mari et un pouvoir local, à quelque moment du règne de Zimri-Lim que ce fût, qu'était évoquée la situation qui prévalait au temps de Yahdun-Lim. Jusqu'au bout, Zimri-Lim fut donc jugé à l'aune de son illustre prédécesseur, dont le règne apparaît décidément comme un moment clé dans l'histoire de Mari.

Ces allusions permettent donc de dresser un tableau du royaume de Yahdun-Lim que nous ne pourrions pas établir sans elles, ainsi que nous l'avons fait plus haut : les rois qui sont cités dans ces rappels historiques ne nous sont en effet pas connus par la documentation même de l'époque de Yahdun-Lim, ce qui n'a rien d'étonnant vu le caractère qualitativement et quantitativement limité de celle-ci. Inversement, les deux seuls rois connus par des lettres contemporaines de Yahdun-Lim, Abi-Samar et Yahmid-Lim, n'apparaissent pas dans les allusions postérieures.

1.4. ANNEXE II : LES NOMS D'ANNÉES DE YAHDUN-LIM

1.4.1. Inventaire²²⁷

On dénombre actuellement 92 textes, publiés ou inédits, comportant un nom d'année de Yahdun-Lim, qui ont livré au total 15 noms d'années différents. Ceux-ci ont été classés ci-dessous de manière thématique, faute de pouvoir l'être de manière chronologique. Les listes qui suivent ont été établies à l'aide de la base de données informatisées BAOBAB²²⁸. On trouvera pour chaque nom d'année une formulation composite accompagnée d'une traduction et des attestations triées en ordre chronologique avec indication du mois et du jour²²⁹ ; puis, le détail des variantes (avec généralement une version reconstituée suivie de chacune des attestations) ; enfin, des indications bibliographiques²³⁰.

1.4.1.1. Guerres avec les Benjaminites

1.4.1.1.1. « Benjaminites »

mu 1-kam *ia-ah-du-li-im da-am₇-da-am ša dumu-meš ia-mi-in i-du-ku* « année où Yahdun-Lim a remporté la victoire sur les Benjaminites. »

Attesté par 4 textes : T.510 (11/vii) ; T.511 (11/vii) ; M.6684 (7/x) ; ARM VIII 75 ([...]/xi).

Détail des variantes :

mu 1-kam *ia-ah-du-li-im da-am₇-da-am ša dumu-meš ia-mi-in i-du-ku* (2 attestations)

mu 1-kam *ia-ah-du-li-im / da-am₇-da-am / ša dumu-meš ia-mi-in / i-du-ku* (T.511)

mu 1-kam *ia-ah-du-li-im / da-am₇-da-am / <ša> dumu-meš ia-mi-[in] / i-du-ku* (T.510)

mu 1-kam *ia-ah-du-li-im da-am₇-da-am ša dumu ia-mi-na i-du-ku* (1 attestation)

mu 1-kam *ia-ah-du-[i-im] / [d]a-am₇-da-am ša dumu ia-[mi-na] / i-d[u-ku]* (ARM VIII 75)

²²⁷ Les textes sont presque tous inédits ; quelques indications ont été données par G. Dossin, « Récentes découvertes épigraphiques à Mari », *CRAIBL*, 1965, p. 306-312 et « Les découvertes épigraphiques de la XV^e campagne de fouille de Mari au printemps de 1965 », *CRAIBL*, 1966, p. 400-406. Ils ont été transcrits par J.-M. Durand et D. Charpin et paraîtront ultérieurement dans la série des *Archives Administratives de Mari* (sous-section des ARM).

²²⁸ Voir la présentation (déjà ancienne) de D. Charpin, « L'usage de l'informatique dans l'UPR 193 (CNRS) », *Akkadica* 78, 1992, p. 31-42.

²²⁹ Pour le calendrier de Mari sous Yahdun-Lim et Sumu-Yamam, voir l'étude de D. Charpin, « Une campagne de Yahdun-Lim en Haute-Mésopotamie », dans *FM* II, Paris, 1994, p. 177-200, spécialement p. 178.

²³⁰ La bibliographie principale est : G. Dossin, « Les noms d'années et d'éponymes dans les "Archives de Mari" », dans A. Parrot (éd.), *Studia Mariana*, Leyde, 1950, p. 51-61 ; G. Dossin, « Les découvertes épigraphiques de la XV^e campagne de fouille de Mari au printemps de 1965 », *CRAIBL* 1966, p. 400-406 ; J. M. Sasson, *Dated Texts from Mari : A Tabulation*, ARTANES 4, Malibu, 1980.

mu *ia-ah-du-li-im da-am₇-da-am ša dumu ia-mi-na i-du-ku* (1 attestation)
 mu *ia-ah-du-li-im / da-am₇-da-am / ša dumu ia-mi-na / i-du-ku* (M.6684)

1.4.1.1.2. « Tuttul »

mu *ia-ah-du-li-im da-am₇-da-am ša dumu-meš ia-mi-na ù ... i-na ká tu-tu-ul^{ki} i-du-ku* « année où Yahdun-Lim a remporté la victoire sur les Benjaminites et ... à la porte de Tuttul. »

Attesté par 1 texte : T.288 ([...]/iii) :

mu *[ia-ah-du-li-im] / d[da-am₇-da-am] / ša d[umu-meš ia-mi-na(?)] / ù x [...] / i-na ká tu-tu-ul^{ki} / i-du-ku* (T.288)

Bibliographie : G. Dossin, *CRAIBL* 1965, p. 403.

1.4.1.1.3. « Zalpah »

mu *ia-ah-du-un-li-im za-al-pa-ah^{ki} iš-ba-tu ù še-a-am ša a-ba-tim^{ki} iq-lu-ú* « année où Yahdun-Lim a pris Zalpah et où il a brûlé le grain d'Abattum. »

Attesté par 13 textes : ARM VIII 55 (-/-) ; ARM VIII 100 ([...]/[...]) ; M.11264 (-/-) ; T.129 (22/ii) ; T.138 ([...]/iv) ; ARM VII 1 (5/iv) ; T.279 (10/vi) ; T.163 (12/vi) ; T.378 (20/vi) ; T.139 (11/ix) ; T.200 (2/xi) ; ARM VIII 70 (29/xi) ; T.137 (28/xii).

Détail des variantes :

a) version courte

mu *ia-ah-du-un-li-im za-al-pa-ah^{ki} iš-ba-tu* (1 attestation)
 mu *ia-ah-du-un-li-im / za-al-p[a]-a[h]^{ki} / iš-ba-tu* (ARM VIII 70)

mu *ia-ah-du-li-im za-al-pa-ah^{ki} iš-ba-tu* (2 attestations)
 mu *[ia-ah-du-li]-im / za-al-[pa-ah^{ki}] / iš-b[a-tu]* (T.138)
 mu *ia-ah-du-li-im / za-al-pa-ah^{ki} iš-ba-tu* (T.139)

mu *ia-ah-du-li-im za-al-pa-ah^{ki} iq-qú-ru* (3 attestations)
 mu *ia-ah-du-li-im / [z]a-[a]l-p[a-a]^{h^{ki}} iq-q[ú-ru]* (T.137)
 mu *ia-ah-du-li-im / za-al-pa-ah^{ki} / iq-qú-ru* (T.163)
 mu *ia-ah-du-li-im / za-al-pa-ah^{ki} / iq-qú-ru* (T.200)

mu *ia-ah-du-un-li-im bād za-al-pa-ah^{ki} i-qú-ru-ú* (1 attestation)
 mu *ia-ah-du-un-li-im / bād za-al-pa-ah^{ki} / i-qú-ru-ú* (ARM VIII 55)

Deux formules sont cassées de façon telle qu'on ne peut décider de leur restitution :

[mu *ia-ah*]-du-li-im / [(bād) za-al-p]a-ah^{ki} / [i]iq-qú-ru-ú (T.279)
 [mu *ia-a*]h-du-l[i]-im / [(bād) za-al]-pa-ah^{ki} iq-qú-ru-ú (T.378)

b) version longue : « Zalpah+Abattum »

On a quatre attestations, qui présentent quelques variantes mineures entre elles :

mu 1-kam *[ia-ah-du-un-li-im] / za-al-pa-a[h^{ki} iš-ba-tu] / ù še-a-am ša a-ba¹-[tim^{ki}] / ia-aq-...*²³¹
 (ARM VIII 100)
 [mu *ia-a*]h-du-un-li-im / [za-al-pa]-ah^{ki} / [i]š-[b]a-t[u] / [ù] še-a-am ša a-ba-t[im^{ki}] / [i]q-lu-ú
 (M.11264 [MARI 6, p. 256])
 mu *ia-ah-du-li-im / za-al-pa-ah^{ki} iš-ba-tu / ù e-bu-ur a-ba-tim iq-lu-ú* (T.129)
 mu *ia-ah-du-li-im / za-al-pa-ah^{ki} / iš-ba-tu ù e-bu-ur[r*] / a*-ba*-[tim^{ki}] / ú-qa-lu-ú* (ARM VII 1)²³²

Bibliographie : G. Dossin *Studia Mariana*, p. 52 n°3 ; J. Sasson, *ARTANES* 4, p. 4 (qui a proposé fort justement que le nom d'année de G. Dossin *Studia Mariana*, p. 52 n°2 soit à supprimer comme mauvaise lecture de ce nom d'année) ; D. Charpin, *MARI* 6, p. 257.

²³¹ On aurait apparemment une forme en *ia-* à la place de l'accompli *iq-lu-ú* attendu. Le nom d'année, inclus dans le corps du contrat, n'avait pas encore été repéré comme tel.

²³² J.-M. Durand nous a communiqué ses collations de ce nom d'année, effectuées postérieurement à l'article de D. Charpin et J.-M. Durand, « Relecture d'A.R.M. VII », *MARI* 2, 1983, p. 75-115.

1.4.1.1.4. « Imar »

mu *ia-ah-du-li-im da-am₇-da-am ša dumu-meš ia-mi-na^{ki} à i-ma-ar^{ki} i-na ká a-ba-at-tim^{ki} i-du-ku-ú* « année où Yahdun-Lim a remporté la victoire sur les Benjaminites et Imar à la porte d'Abattum. »

Attesté par 6 textes : T.322+355 ([...]/ii) ; T.282 (10/ii) ; T.312 ([...]/iii) ; T.178 ([...]/vii) ; T.304 (9/viii) ; M.13054 (7/x).

Détail des variantes :

a) version courte

mu *ia-ah-du-li-im da-am₇-da-am ša i-ma-ar^{ki} i-du-ku-ú* (2 attestations)

mu *ia-ah-du-li-im / da-am₇-da-am / ša i-ma-ar^{ki} / i-du-ku-ú* (M.13054)

[mu *ia*]-*ah-du-l[i-im] / [da]-am₇-da-a[m] / [ša i-m]a-ar^{ki} / i-[du-ku(-ú)]* (T.178)

b) version longue

On a quatre attestations, qui présentent quelques variantes mineures entre elles :

mu *ia-ah-du-li-im / da-am₇-da-a-am ša dumu-meš ia-mi-na^{ki} / à i-ma-ar^{ki} / i-na ká a-ba-at-tim^{ki} / i-du-ku-ú* (T.282)

mu *ia-ah-du-li-im / da-am₇-da-a-am / ša dumu-meš ia-mi-na / à i-ma-ri-i / i-na ká a-ba-tim / i-du-ku-ú* (T.304)

mu *ia-ah-du-li-im da-am₇-da-a-am / ša dumu-meš ia-mi-na à i-ma-ar^{ki} / i-na ká a-ba-tim^{ki} i-du-ku-ú* (T.322+355)

mu *ia-ah-du-li-i[m] / da-am₇-da-am ša i-ma-a[r]^{ki} / i-na ká a-ba-at-tim^{ki} / i-du-ku-ú* (T.312)

Bibliographie : G. Dossin, *Studia Mariana*, p. 52 n°4 ; J.-M. Durand, *MARI* 6, p. 44 n. 24.

1.4.1.1.5. « Hen »

mu *ia-ah-du-li-im a-na he-en^{ki} il-li-ku à na-wa-am ša dumu-meš ia-mi-na a-na qa-ti-šu ú-ti-ir* « année où Yahdun-Lim est allé à Hen et où il a pris le contrôle du *nawûm* des Benjaminites. »

Attesté par 4 textes : T.286 ([...]/[...]) ; M.18624 (4/im-UD.UD) ; T.516 (10/vi) ; T.247 (30/vi).

On a quatre attestations, qui présentent quelques variantes mineures entre elles :

mu *ia-ah-du-li-im / a-na he-en^{ki} i-li-ku-ma / na-wa-am ša dumu-meš ia-mi-na / a-na qa-ti-šu / ú-te-er-ru-ú* (T.247)

mu *1-kam ia-ah-du-li-im / a-na he-en i-li-ku-ma / à na-wa-am / ša dumu-meš ia-mi-na / a-na qa-ti-šu ú-ti-ir* (M.18624)

mu-1-kam *ia-ah-du-li-i[m] / a-na hi-in i-li-ku / na-wa-am ša dumu-meš / iaš-mi-[n]a / a-na qa-ti-šu / ú-ti-ru* (T.286)

mu *ia-ah-du-li-im / a-na he-en^{ki} / il-li-ku-ma / na-wa-am ša dumu-meš ia-mi-na / a-na qa-ti-šu ú-te-ru* (T.516)

Bibliographie : G. Dossin, *Studia Mariana*, p. 52 n°6 ; *supra* § 1.2.6 n. 118-119.

1.4.1.1.6. « Terqa »

En combinant la transcription de G. Dossin, *Studia Mariana*, p. 52 n°5 et la suggestion de M. Anbar, *IOS* 3, p. 7, on obtient :

mu *ia-ah-du-[li-im] da-am₇-da-a[m] ša ša-ab [...] i-na ter-q[a^{ki}] i-du-ku* « année où Yahdun-Lim a remporté la victoire sur la troupe de [...] à Terqa. »

Apparemment, la source de G. Dossin pour ce nom d'année était la tablette qui a été publiée comme ARM XXII 138, republiée dans *FM* II, p. 191 sous le n°92. Un nouvel examen de l'original permet de corriger la transcription antérieure de ce nom d'année. Il faut ajouter une l. 13 avant la tranche latérale ; cette ligne, très mutilée, peut être lue : 'i-na¹ ká x [...]. D'après les autres attestations de ce nom d'année, on attend ici le nom de la ville de Nagar, mais le signe après ká ne saurait être *na* ; il pourrait plutôt s'agir du début de URU[DU.NAGAR]. On aurait donc là une graphie idéogrammatique, sans parallèle à

notre connaissance, du nom de la ville de Nagar²³³. La référence a donc été intégrée ci-dessous au § 1.4.1.2.1 b).

1.4.1.2. Conquêtes dans le Haut-Habur et relations avec Samsi-Addu

1.4.1.2.1. « Nagar »

mu *ia-ah-du-li-im da-am₇-da-am ša (ša-ab) sa-am-si-^dIM i-du-ku i-na ká na-ga-ar^{ki} i-du-ku* « année où Yahdun-Lim remporta la victoire sur (la troupe de) Samsi-Addu à la porte de Nagar (var. à *na-ga-ar i-š-ba-tu* et où il prit Nagar). »

Attesté par 22 textes : T.368 ([...]/[...]); T.214 ([...]/apin-du₈); T.255 (1/apin-du₈); T.277 (1/apin-du₈); T.197 (2/apin-du₈); ARM XXII 138 (= FM II 92) (16/im-babbar); T.215 (27/i); T.395 (7/iii); T.292 (2/iv); T.220 (8/v); T.199 (10/v); T.338 (13/v); T.211 (19/v); T.221 (30/v); T.290 (10/vi); T.289 (18/vi); T.198 (2/viii); T.563 (15/ix); T.210 ([...]/x); T.219 (27/x); T.303 (1/xi); T.363 (1/xi).

Détail des variantes:

a) « Prise de Nagar »

mu *ia-ah-du-li-im na-ga-ar i-š-ba-tu* (2 attestations)

mu *ia-ah-du-li-im / na-ga-ar / i-š-ba-tu* (T.303)

mu *ia-ah-du-li-[im] / na-ga-ar / i-š-ba-tu* (T.363)

mu *ia-ah-du-li-im na-ga-ar^{ki} i-š-ba-tu* (5 attestations)

mu *ia-ah-du-li-im / na-ga-ar^{ki} i-š-ba-tu* (T.198)

mu *ia-ah-du-li-im / na-ga-ar^{ki} i-š-ba-tu* (T.219)

[mu *ia-a*]h-d[u]-li-im / [na-g]a-ar^{ki} / [i-š-ba-tu] (T.289)

mu *ia-ah-du-li-im / na-ga-a[r^{ki}] / i-š-ba-t[u]* (T.292)

mu *ia-ah-du-li-im / na-ga-ar^{ki} / i-š-ba-tu* (T.563)

mu *ia-ah-du-li-im na-ga-ar ...* (1 attestation)

mu *ia-ah-d[u-li-im] / na-ga-a[r ...]* (T.210)

b) « Troupe de Samsi-Addu »

mu *ia-ah-du-li-im da-am₇-da-am ša ša-ab sa-am-si-^dIM i-du-ku* (1 attestation)

mu *ia-ah-du-li-im / da-am₇-da-am / ša ša-ab s[a-am-si-^dIM] / i-du-[ku]* (T.338)

mu *ia-ah-du-li-im da-am₇-da-am ša ša-ab sa-am-si-^dIM i-na ká nagar i-du-ku* (1 attestation)

mu *ia-ah-du-l[i-im] / da-am₇-da-a[m] / ša ša-ab sa-a[m-si]-/^dIM] / [i-na] ká URU[DU.NAGAR]/i-du-ku* (ARM XXII 138 = FM II 92²³⁴)

c) « Samsi-Addu à la porte de Nagar »

mu *ia-ah-du-li-im da-am₇-da-am ša sa-am-si-^dIM i-na ká na-ga-ar i-du-ku* (1 attestation)

mu *ia-ah-du-li-im / da-am₇-da-am / ša sa-am-si-^dIM / i-na ká na-ga-ar / i-du-ku* (T.197)

mu *ia-ah-du-li-im da-am₇-da-am₇ ša sa-am-si-^dIM i-na ká na-ga-ar i-tu-ku-ú* (1 attestation)

mu *ia-ah-du-li-im / da-am₇-da-am₇ / ša sa-am-si-^dIM / i-na ká na-ga-ar / i-tu-ku-ú* (T.199)

mu *ia-ah-du-li-im da-am₇-da-am₇ ša sa-am-si-^dIM i-na ká na-ga-ar^{ki} i-du-ku-ú* (1 attestation)

mu *ia-ah-du-li-im / da-am₇-da-am₇ / ša sa-am-si-^dIM / i-na ká na-ga-ar^{ki} / i-du-ku-ú* (T.215)

mu *ia-ah-du-li-im da-am₇-da-am ša sa-am-si-^dIM i-na ká na-ga-ar ...* (1 attestation)

mu *ia-ah-du-li-[i]m / [da]-am₇-da-a[m] / [ša s]a-am-si-^dIM] / [i]-na ká na-[ga-ar ...]* (T.221)

mu *ia-ah-du-li-im da-am₇-da-am ša sa-am-si-^dIM i-na ká na-ga-ar i-du-ku-ú* (2 attestations)

[mu] *ia-ah-du-li-im / [d]a-am₇-da-am / ša sa-am-si-^dIM / i-na ká [na]-ga-ar / [i-d]u-ku-ú* (T.255)

[mu] *ia-ah-[du-li-im] da-am₇-da-am / [ša s]a-am-si-^dIM i-na ká [na]-ga-ar i-du-ku-ú* (T.277)

mu *ia-ah-du-li-im da-am₇-da-am ša sa-am-si-^dIM i-na ká na-ga-ar i-du-ku(-ú)* (1 attestation)

mu *ia-ah-du-li-im] / da-am₇-da-am ša sa-am-si-^dIM] / i-na ká na-ga-a[r] / i-du-ku-ú* (T.214)

²³³Le signe lu NAGAR par RGTC 3 dans CT 52 175 : 3, 6 a été lu akšak par Kraus dans AbB VII.

²³⁴Voir ci-dessus le § 1.4.1.1.6. « Terqa ».

mu *ia-ah-du-li-im* / [d]a-am₇-da-am / [ša sa-a]m-si-^dIM / [i-na ká na-g]a-ar / [i-du-ku(-ú)] (T.290)
 [...] da-am₇-da-am ša sa-am-si-^dIM i-na ká na-ga-ar^{ki} i-du-ku (1 attestation)
 [...] [da-am₇]-da-am [ša s]a-am-si-^dIM / [i-na k]á na-ga-ar^{ki} / [i-du-]ku (T.368)
 mu *ia-ah-du-li-im* da-am₇-da-am ša sa-am-si-^dIM i-na ba-ab na-ga-ar i-du-ku-ú (2 attestations)
 mu *ia-ah-du-[li]-im* / da-am₇-da-am / ša sa-am-si-^d[I]M / i-na ba-ab na-ga-a[r ...] (T.220)
 mu *ia-ah-du-li-[im]* / da-am₇-da-am / ša sa-am-si-^dIM / i-na ba-ab na-ga-ar / i-[du-ku-ú] (T.395)

d) « Samsi-Addu et prise de Nagar »

mu *ia-ah-du-li-im* dam₇-da-am ša sa-am-si-^dIM i-du-ku ù na-ga-ar iṣ-ba-tu (1 attestation)
 mu *ia-ah-du-li-im* [d]am₇-da-[am] / [š]a sa-am-si-^dIM i-[du-k]u / ù na-ga-ar iṣ-[ba-t]u (T.211)

Bibliographie : G. Dossin, *RA* 61, 1967, p. 20.

1.4.1.2.2. « Pahudar »

mu *ia-ah-du-li-im* pa-hu-da-ar^{ki} iṣ-ba-tu-ú « année où Yahdun-Lim a pris Pahudar. »
 Attesté par 1 texte : ARM XXII 224 (22/i) :
 mu *ia-ah-du-li-im* / pa-hu-da-ar^{ki} / [i]ṣ-ba-tu-ú (ARM XXII 224)

Bibliographie : G. Dossin, *Studia Mariana*, p. 52 n°1.

1.4.1.2.3. « Ekallatum »

mu *ia-ah-du-li-im* a-na ma-at é-gal-há i-li-ku « année où Yahdun-Lim est allé au pays d'Ekallatum. »
 Attesté par 3 textes : T.241 (12/vii) ; T.522 (20/viii) ; T.251 (26/xii).
 Détail des variantes :
 mu *ia-ah-du-li-im* / a-na ma-at é-gal-h<á> / i-li-ku (T.251)
 mu *ia-ah-du-li-im* / [a-n]a ma-at é-gal-há / [i]l-li-ku (T.241)
 mu 1-kam *ia-[ah-du]-un-li-im* / a-na ma-at é-g[al-há i]l-li-ku (T.522)

1.4.1.2.4. « Moisson de Samsi-Addu »

[mu] *ia-ah-du-li-im* e-bu-ur ma-at I^sa-am-si-^dIM ú-qa-al-lu-ú « année où Yahdun-Lim brûla la moisson du pays de Samsi-Addu. »
 Attesté par 2 textes : T.307 ([...]/i) ; T.299 (12/i).
 Détail des variantes :
 [mu] *ia-ah-du-li-im* / e-bu-ur ma-at / I^sa-am-si-^dIM / ú-qa-al-lu-ú (T.299)
 mu [ia-ah-du-li-im] / e-[bu-ur ma-at] / [sa-am-si-^dIM] / ú-qa-al-lu-ú (T.307)

Bibliographie : G. Dossin, *Studia Mariana*, p. 52 n°7.

1.4.1.3. Grands travaux

1.4.1.3.1. « Canal Hubur »

mu *ia-ah-du-li-im* i₇-da hu-bu-ur ip-tu-ú / ú-še-ep-tu-ú « année où Yahdun-Lim a ouvert / fait ouvrir le canal Hubur. »
 Attesté par 7 textes : A.4548-bis ([...]/[...]) ; T.306 ([...]/apin-du₈) ; T.361 (13/apin-du₈) ; T.399 (11/ii) ; T.252 ([...]/iii) ; T.305 (29/vi) ; T.336 (30/x).
 Détail des variantes :
 mu *ia-ah-du-li-im* i₇-da hu-bu-ur ú-še-ep-tu-ú (3 attestations)
 [mu i]a-ah-d[u-li-im] / [i]₇-da hu-bu-ur / [ú-še-e]p-tu-ú (T.252)
 [mu ia-ah-du-li-im] / [i]₇-da hu-bu-ur / ú-še-ep-tu-ú (A.4548-bis)
 mu *ia-ah-du-li-im* / i₇-da hu-bu-ur / ú-še-ep-tu-ú (T.399)
 mu *ia-ah-du-li-im* i₇-da ha-bu-ur ip-tu-ú (1 attestation)
 mu *ia-ah-du-li-im* / i₇-da ha-bu-ur / ip-tu-ú (T.305)

mu *ia-ah-du-li-im* i₇ *hu-bu-ur ip-tu-ú* (2 attestations)
 mu *ia-ah-du-l[i-i]m* / i₇ *hu-bu-ur* / *ip-tu-ú* (T.306)
 mu *ia-ah-du-li-im* / i₇ *hu-bu-ur* / *ip-tu-ú* (T.361)
mu *ia-ah-du-li-im* i₇-(da) *ha/hu-bu-ur ip-tu* (1 attestation)
 [mu *ia-ah-du-l[i-i]m* / [i₇-(da) *ha/hu-bu-ur ip-tu* (T.336)

Bibliographie : G. Dossin, *CRAIBL* 1965, p. 403 ; pour ce canal Hubur, voir J.-M. Durand, *LAPO* 17, p. 577.

1.4.1.3.2. « Canal Išim-Yahdun-Lim »

mu *ia-ah-du-li-im* i₇-da i-ši-im-*ia-ah-du-li-im* ip-tu-ú « année où Yahdun-Lim a ouvert le canal Išim-Yahdun-Lim. »

Attesté par 8 textes : T.265 ([...]/[...]); T.364 (12/im-UD-UD); T.162 (12/iv); T.261 (7/x); T.213 (27/x); T.184 (5/xi); T.244 (21/xi); T.201 (2/xii).

Détail des variantes :

mu *ia-ah-du-li-im* i₇ i-ši-im-ia-ah-du-li-im ip-tu-ú (1 attestation)
mu *ia-ah-du-li-im* / i₇ i-ši-im-ia-ah-du-li-im / ip-tu-ú (T.184)

mu *ia-ah-du-li-im* i₇-da i-ši-im-ia-ah-du-li-im ip-tu-ú (2 attestations)
mu *ia-ah-du-li-im* / i₇-da i-ši-im-lia-ah-du-li-im / ip-tu-ú (T.162)
mu *ia-ah-du-li-im* / [i₇]-da i-ši-im-[ia-ah-d]u-li-im / i[p-tu]-ú (T.261)

mu i₇-da i-ši-im-ia-ah-du-li-im ip-tu-ú (1 attestation)
mu i₇-da i-ši-im-lia-ah-du-li-im / ip-tu-ú (T.201)

mu i₇-da i-ši-im-ia-ah-du-li-im (1 attestation)
mu i₇-da i-ši-im-lia-ah-du-li-im (T.213)

mu i₇ i-ši-im-ia-ah-du-li-im ip-tu-ú (2 attestations)
[mu i₇ i-ši-im-]i[a-ah]-du-li-im / [i]p-tu-ú (T.244)
[mu i₇-i-š[i-im]-]i[a-ah-du-li-i]m / ip-tu-ú (T.364)

mu *ia-ah-du-li-im* i₇-da i-ši-im-ia-ah-du-li-im ip-tu-ú (1 attestation)
[mu *ia-ah-du-li-im*] / i₇-da i-[ši-im]-lia-ah-du-l[i-im] / [ip-tu]-ú (T.265)

1.4.1.3.3. « Canal de Puzurran »

mu ia-ah-du-li-im i₇ pu-zu-ra-an ip-tu-ú / ú-še-ep-tu « année où Yahdun-Lim a ouvert / fait ouvrir le canal de Puzurran. »

Attesté par 9 textes : T.311 ([...]/[...]); T.392 (-/-); *ARM XXII* 233 (20/iv); T.263 (20/v); T.433 (25/vi); T.367 (14/x); T.396 (28/x); T.182 (12/xi); T.173 (13/xii).

Détail des variantes :

mu *ia-ah-du-li-im* i7-da *pu-zu-ra-an ip-tu-ú* (4 attestations)
 m[u] *ia-ah-du-li-im* / [i]i7-da *pu-zu-ra-an* / [ɪ]p-tu-ú (ARM XXII 233)
 mu *ia-ah-du-li-im* / i7-da *pu-zu-ra-an* / *ip-tu-ú* (T.182)
 mu *ia-ah-du-l[i-im]* / i7-da *pu-zu-ra-a[n ip-tu-ú]* (T.392)
 mu *ia-ah-du-li-im* i7-da / *pu-zu-ra-a[n]* / *ip-tu-ú* (T.396)

mu *ia-ah-du-li-im* i7 *pu-zu-ra-an ip-tu-ú* (1 attestation)
 mu *ia-ah-du-[li-im]* / [i]i7 [p]u-zu-[ra-an] / [i]p-t[u-ú] (T.173)

mu *ia-ah-du-li-im* i7-da *pu-zu-ra-an^{ki} ip-tu-ú* (2 attestations)
 mu *ia-ah-du-li-im* i[7-d]a / *pu-zu-ra-an^{ki} ip-tu-ú* (T.263)
 [mu i]a-ah-du-l[i-im] / [i]i7-da *pu-zu-ra-/an^{ki}* / [ip-t]u-ú (T.311)

mu *ia-ah-du-li-im* i7-da *pu-zu-ur-ra-an^{ki} ú-še-ep-tu* (1 attestation)
 mu *ia-ah-du-l[i-im]* / i7-da *pu-zu-ur-[ra]-/an^{ki}* / [ú]-še-ep-tu (T.367)

mu *ia-ah-du-li-im* i7-da *pu-zu-ra-an [...]* (1 attestation)
 [m]u *ia-ah-du-l[i-im]* / [i7-d]a [pu¹]-z[u-ra-an [...]] (T.433)

Bibliographie : J.-R. Kupper, *MARI* 3, p. 181 ; D. Charpin, *FM* [I], p. 294.

1.4.1.3.4. « Temple de Šamaš »

mu *ia-ah-du-li-im* é^dutu ša *ma-ri^{ki}* *i-pu-šu* « année où Yahdun-Lim a bâti le temple de Šamaš de Mari. »

Attesté par 3 textes : T.381 (-/-) ; T.268 (10+/iv) ; M.6710 (30/v).

Détail des variantes :

mu *ia-ah-du-li-im* é^dutu *i-pu-šu* (2 attestations)

mu *ia-ah-du-li-im* / é^dutu *i-pu-šu* (T.268)

mu *ia-ah-du-li-im* é^d[utu *i-pu-šu*] (T.381)

mu *ia-ah-du-li-im* é^dutu ša *ma-ri^{ki}* *i-pu-šu* (1 attestation)

mu *ia-ah-du-li-im* / é^dutu ša *ma-ri^{ki}* / *i-pu-šu* (M.6710)

1.4.1.3.4-bis. « Temple de Šamaš-bis »

mu 2-kam é^dutu *Iia-ah-du-li-im* ba-dù « deuxième année (après que) Yahdun-Lim a bâti le temple de Šamaš. »

Attesté par 1 texte : ARM VIII 61 (-/-) :

mu 2-kam é^dutu / *Iia-ah-du-l[i-im]* / ba-dù (ARM VIII 61)

1.4.1.3.5. « Mari et Terqa »

mu *ia-ah-du-li-im* bàd *ma-ri^{ki}* ù *ter-qa^{ki}* *ib-nu-ú* (var. *i-pu-šu*) « année où Yahdun-Lim a bâti la muraille de Mari et (celle) de Terqa. »

Attesté par 4 textes : T.354 (22/[...]) ; T.397 (16/ii) ; T.377 (16/v) ; T.622 ([...]/vi).

Détail des variantes :

mu *ia-ah-du-li-im* bàd *ma-ri^{ki}* ù *ter-qa^{ki}* *ib-nu-ú* (2 attestations)

[m]u *ia-ah-[d]u-l[i-im]* / [bà]d *ma-ri^{ki}* ù *ter-qa^{ki}* / *ib-[nu-ú]* (T.354)

mu *ia-ah-du-l[i-im]* / bàd *ma-ri^{ki}* ù *te[r-qa^{ki}]* / *ib-nu-ú* (T.397)

mu *ia-ah-du-li-im* bàd *ma-ri^{ki}* ù *ter-qa^{ki}* *i-pu-šu* (2 attestations)

mu *ia-ah-du-li-im* / bàd *ma-ri^{ki}* ù *ter-qa^{ki}* / *i-pu-šu* (T.377)

mu *ia-ah-du-li-im* / bàd *ma-ri^{ki}* / ù *ter-qa^{ki}* / *i-pu-šu* (T.622)

Bibliographie : G. Dossin, CRAIBL, 1965, p. 403.

1.4.1.3.6. « Destruction de Dunnum »

[2-r]um mu *ia-a[h-du-li-im]* / [bàd]^{ki} til-til (ARM XXV 809 ; coll. J.-M. Durand) « deuxième année (après que) Yahdun-Lim a détruit Dunnum. »

Il s'agit d'un texte en écriture « pseudo-Šakkanakku ». Cette destruction de Dunnum pourrait dater du conflit avec les Benjaminites²³⁵.

1.4.1.3.7. « I...num »

[m]u *ia-a[h]-du-li-im* [a-n]a *i-x-nim^{ki}* *i-li-ku* « année où Yahdun-Lim est allée à I...num. »

Attesté par 1 texte : T.515 (9/vi) :

[m]u *ia-a[h]-du-li-im* / [a-n]a *i-x-nim^{ki}* / *i-li-ku* (T.515)

J.-M. Durand nous suggère qu'il puisse s'agir d'une variante abrégée de « Hen » (cf. §1.4.1.1.5).

1.4.1.3.8. Indéterminé

Deux textes portent des formules trop mutilées pour pouvoir être identifiées : ARM XXII 189 ([...]/i) ; T.453 ([...]/ix) :

[m]u *ia-ah-du-l[i-im]* / [da-am₇-da-am ša ...] / [i-du]-ku-ú (ARM XXII 189). Il peut s'agir de « Benjaminites », « Imar » ou de « Nagar ».

[mu *ia-ah-d]u-li-im* (...) (T.453)

²³⁵Pour bàd^{ki} = Dunnum, voir J.-M. Durand, *Irrigation*, p. 117 et *LAPO* 18, p. 377 : « Il s'agit d'une ville de rive gauche, de l'alvéole de Mari, de la tribu benjaminite des Yahruréens. »

1.4.2. Étude

1.4.2.1. Regroupements

Il est possible de regrouper quelques formulations en un seul nom d'année.

On note d'abord le cas de noms d'années « doubles » : Zalpah/Abattum et Samsi-Addu/Nagar. Dans le premier cas, il n'existe qu'une version abrégée ; mais dans le second, on a deux versions abrégées que l'on pourrait tenir pour deux noms d'années différents... On a vu plus haut²³⁶ qu'une telle possibilité est envisageable dans le cas d'« Ekallatum » et « Moisson de Samsi-Addu ».

Les guerres avec les Benjaminites sont commémorées dans quatre noms différents, mais ceux-ci peuvent ne représenter que trois années, voire deux ou même une seule. En effet, la « victoire sur les Benjaminites » peut fort bien être une abréviation de l'année de « Tuttul », qui n'est attestée que par un seul texte ; cependant, sur ce dernier, le nom des Benjaminites est presque entièrement restitué et suivi par un autre nom qui a disparu. On songe évidemment à la victoire sur les Benjaminites et les Imariotes : dès lors, « Benjaminites », « Tuttul » et « Imar » pourraient ne former en réalité qu'une seule année, avec une variante sur le lieu de la victoire, Tuttul et Abattum étant fort proches. Ce n'est toutefois qu'une hypothèse actuellement invérifiable²³⁷. La victoire sur les Benjaminites et les Imariotes à la porte d'Abattum doit correspondre au combat décrit dans l'inscription des briques du temple de Šamaš.

On voit donc qu'il est actuellement impossible de calculer la durée du règne de Yahdun-Lim : nous ne sommes pas sûrs du nombre de noms d'années réellement distincts et il n'est pas certain que ce nombre, s'il était connu, corresponde à la durée réelle du règne.

1.4.2.2. Séquences

Faute de liste qui nous donnerait la séquence des noms d'années de Yahdun-Lim, on en est réduit à des conjectures. Le nombre de textes administratifs datés, moins d'une centaine, ne permet pas d'établir une liste complète comme ce fut le cas pour Zimri-Lim, dont le règne est documenté par des milliers de tablettes comportant un nom d'année. On peut seulement noter les séquences probables suivantes :

- Le dossier de la campagne de Yahdun-Lim²³⁸ permet de savoir que « Nagar/Samsi-Addu » et « Pahudar » se suivent ;
- « Canal Išim-Yahdun-Lim » devrait être postérieur à « Imar » si on en croit l'inscription du temple de Šamaš ;
- « Temple de Šamaš » devrait être postérieur à « Imar », d'après la reconstitution historique la plus vraisemblable.

²³⁶§ 1.2.4. n. 82.

²³⁷Si la restitution *da-am₇-da-am ša dumu-meš ia-mi-na ù [il-[ma-ar^{ki}]* est possible, on ne peut exclure *da-am₇-da-am ša dumu-meš ia-mi-na ù [ugal-meš-šu-nu]*.

²³⁸D. Charpin, « Une campagne de Yahdun-Lim en Haute-Mésopotamie », dans *FM* II, Paris, 1994, p. 177-200 en particulier p. 184-185.

1.5. ANNEXE III : UNE LETTRE ROYALE DU TEMPS DE YAHDUN-LIM

Le corpus des lettres datant du règne de Yahdun-Lim est très restreint. On trouvera ci-dessous l'édition d'une lettre appartenant à la correspondance royale de ce temps²³⁹.

1 [TH 87.112]

a-na ia-ah-du-li-im
 2 qí-bí-ma
 um-ma ia-ah-mi-id-li-im
 4 a-hu-ka-a-ma
 1 gištaškarin ša 5 am-ma-tim
 6 ú-ru-uk-šu
 [1] am-ma-at
 8 [ku-b]u-ur-šu
 [la t]a-ka-al-la-am
 T.10 [tú-u]r-da-am
 [šu-bi-l]a-am
 R.12 [...]
 [...] -ma
 [...] -šu
 14 [...]
 [...] lu]-ša-re-e-em
 16 mi-im-ma ša ha-aš-ha-ta¹
 šu-up-ra-am-ma
 18 lu-ša-bi-la-kum

Dis à Yahdun-Lim : ainsi (parle) Yahmid-Lim, ton frère.

⁹Ne me refuse pas ⁵un (tronc de) buis de 5 coudées ⁶de long ⁷et [1] coudée ⁸d'épaisseur ; ¹⁰-
¹¹envoie-(le) moi, fais-le moi porter. [En échange], [15]je ferai conduire [...]. ¹⁷Écris-moi ¹⁶tout ce que
 tu¹ désires et ¹⁸je te (le) ferai porter.

Cette lettre est écrite à Yahdun-Lim par un certain Yahmid-Lim, dont nous ignorions tout jusqu'au nom. Étant donné que ce Yahmid-Lim se définit dans l'adresse comme le « frère » du roi de Mari, on peut en conclure qu'il était un roi aussi important que lui, à l'instar de ceux de Kurda, Nihriya, Hanzat ou Apišal. Le seul indice qui permette de situer son royaume est le désir qu'il exprime de recevoir du bois comme présent. Cela exclut de le localiser à l'ouest, puisque le bois fait partie des présents offerts traditionnellement par les rois de ces régions, comme ceux d'Alep ou de Karkemiš. On doit en revanche se rappeler le manque de bois chronique de la région du Sindjar²⁴⁰.

Cette brève lettre est importante pour deux raisons. Elle montre d'abord que les relations entre souverains obéissaient déjà sous Yahdun-Lim aux codes surtout connus par la correspondance royale du temps de Zimri-Lim, notamment la demande d'un présent avec promesse d'un contre-don²⁴¹. Il s'agit en

²³⁹J.-M. Durand a bien voulu nous communiquer la transcription et la photo qu'il a faites de ce texte avant que nous puissions consulter l'original au musée de Der ez-Zor en octobre 2002 ; qu'il en soit remercié, de même que J.-C. Margueron, inventeur de ce document.

²⁴⁰Voir à propos de Kurda les lettres d'Išme-Dagan ARM II 15 (= LAPO 16 61) et ARM I 122 (= LAPO 18 993).

²⁴¹Voir déjà le commentaire de ce texte par F. Lerouxel, « Les échanges de présents entre souverains amorrites au XVIII^{ème} siècle d'après les Archives royales de Mari », dans FM VI, Paris, 2002, p. 413-464, spéc. p. 415.

l'occurrence d'une commande bien spécifique : un tronc de buis dont la taille est précisée²⁴². L'autre intérêt de cette lettre tient au lieu où elle a été découverte : dans les fondations de la salle 154 du palais²⁴³. Le lot d'une dizaine de tablettes qui a été découvert à cet endroit est très mal conservé ; il s'y trouvait en majorité des documents administratifs, mais aussi au moins deux autres lettres. Cela signifie que la totalité des archives du temps de Yahdun-Lim a été mise au rebut à l'époque des travaux de Yasmah-Addu : non seulement la comptabilité, mais aussi les archives de la chancellerie²⁴⁴. On peut donc espérer que la suite de la fouille en profondeur du palais permettra de retrouver le contenu de quelques paniers plus spécialement remplis de lettres appartenant comme celle-ci à la correspondance royale.

1.6. ANNEXE IV : NOMS D'ANNÉES DE SUMU-YAMAM²⁴⁵

1.6.1. Inventaire

1.6.1.1. « Trône de son père+Halabit »

a) « Trône de son père »

mu su-mu-ia-ma-am a-na é a-bi-šu i-ru-bu « année où Sumu-Yamam est entré dans la maison de son père. »

Attesté par 1 texte : T.100 ([...]/[...]) :

[mu su-mu-ia-ma-am] / [a-na é] a-bi-šu i-ru-bu (T.100)

C'est l'existence de la variante c) qui permet de restituer le début de la formule et d'exclure une restitution [mu ia-ah-du-li-im] qui n'aurait pas de parallèle.

b) « Halabit »

mu su-mu-ia-ma-am ha-la-bi-it^{ki} i-pu-šu / ú-še-pí-šu « année où Sumu-Yamam a fortifié / fait fortifier Halabit. »

Attesté par 9 textes : ARM XXII 2 ([...]/[...]) ; ARM XXII 77 (16³/[...]) ; A.3562 (9+/i) ; T.98 (15/apin-du₈) ; T.99 (29/apin-du₈) ; T.97 (9/vi) ; T.297 (3/viii) ; T.301 (5/xii) ; TH 90.71 (30/xii).

Détail des variantes :

mu su-mu-ia-ma-am ha-la-bi-it^{ki} i-pu-šu (4 attestations)

[mu su]-mu-ia-[ma-am] / [ha-l]a-b[i-it^{ki}] / [i-pu-šu] (ARM XXII 77)

[mu su-m]u-ia-ma-am / [ha-la-bi-it^{ki}] / [i-pu]-šu (A.3562²⁴⁶)

mu su-mu-ia-ma-am / ha-la-bi-it^{ki} / i-pu-šu (T.97)

mu su-mu-ia-ma-am / ha-la-bi-it^{ki} / i-pu-šu (T.297)

²⁴²Pour la question du bois dans les textes de Mari, voir J.-R. Kupper, « Le bois à Mari », *BSA* 6, 1992, p. 163-170, à compléter par D. Cadelli, « Lieux boisés et bois coupés », dans *FM* II, Paris, 1994, p. 159-173.

²⁴³Pour le contexte archéologique de cette tablette, voir J.-C. Margueron, « Mari : rapport préliminaire sur la campagne de 1987 », *MARI* 7, 1993, p. 26.

²⁴⁴La salle 135 fournit un cas similaire : on y a retrouvé des textes administratifs de l'époque de Yasmah-Addu et de Zimri-Lim, mais aussi du règne de Yahdun-Lim (J.-R. Kupper, « Notes relatives à la chronologie et à la ménologie d'après ARM XXII », *MARI* 3, 1984, p. 181-184) ; cette salle étant pourvue d'un sol en terre battue, on peut penser que les ouvriers de Parrot sont passés au dessous du niveau le plus récent sans s'en rendre compte. Or il existe au moins une lettre de l'époque de Yahdun-Lim qui provient également de cette salle (inédit M.13131).

²⁴⁵La plupart des textes comportant un nom d'année de Sumu-Yamam (36 sur 41) ont été publiés par G. Dossin, « Archives de Sûmu-Iamam, roi de Mari », *RA* 64, 1970, p. 17-44 ; voir depuis D. Charpin et J.-M. Durand, « A propos des "archives de Sumu-Iamam" », *MARI* 2, 1983, p. 117-121.

²⁴⁶G. Dossin avait restauré la date de A.3562 : [Šanāt Su-m]u-ia-ma-am / [Ha-la-bi-it^{ki}] / [i-pu]-šu (*RA* 65, 1971, p. 37), en notant : « pour la restitution du nom géographique, on pourrait songer à [dûr Sa-ga-ra-tim]^{ki}, mais la place manque pour l'adoption de ce toponyme » (*ibid.*, n. 2). Dans sa réédition du texte, J.-M. Durand s'est prudemment abstenu de proposer une restitution (*MARI* 8, p. 646).



FM V 1 [TH 87.112]

mu su-mu-mu ha-la-bi-it^{ki} ba-dù (1 attestation)
 [mu su-mu-mu h]a-la-bi-it^{ki} ba-dù (ARM XXII 2)
 mu su-mu-ia-ma-am ha-la-bi-it i-pu-šu (1 attestation)
 mu su-mu-ia-m[a-am] / ha-la-bi-it / i-pu-šu (T.98)
 mu su-mu-mu ha-la-bi-it i-pu-šu (1 attestation)
 mu su-mu-mu / ha-la-bi-it / i-pu-šu (T.99)
 mu su-mu-mu ha-la-bi-it^{ki} i-pu-šu (1 attestation)
 [mu s]u-mu-mu / [ha-l]a-bi-it^{ki} / i-pu-šu (T.301)
 mu su-mu-ia-ma-am bàd ha-la-bi-it^{ki} ú-še-pí-šu (1 attestation)
 mu su-mu-ia-ma-am / bàd ha-la-bi-it^{ki} / ú-še-pí-šu (TH 90.71)

c) « Trône de son père+Halabit »

mu su-mu-ia-ma-am a-na é a-bi-šu i-ru-bu ù ha-la-bi-it^{ki} i-pu-šu « année où Sumu-Yamam est entré dans la maison de son père et où il a fortifié Halabit. »

Attesté par 1 texte : ARM VIII 63 (-/-) :

mu su-[m]u-ia-ma-am / a-na é a-bi-šu i-ru-bu / ù ha-la-bi-it^{ki} / i-p[u]-šu (ARM VIII 63)

1.6.1.2. « Saggartum »

mu su-mu-ia-ma-am bàd sa-ga-ra-tim^{ki} i-pu-šu « année où Sumu-Yamam a construit là muraille de Saggartum. »

Attesté par 6 textes : T.538 ([...]/[...]) ; ARM XXII 1 ([...]/viii) ; A.3151 (15/viii) ; T.293 (9/ix) ; ARM XXII 269 (12/x) ; T.467 (5/xii bis).

Détail des variantes :

mu su-mu-ia-ma-am bàd sa-ga-ra-tim i-pu-šu (1 attestation)
 mu su-mu-ia-ma-am / bàd sa-ga-ra-tim i-pu-šu (A.3151)
 mu su-mu-ia-ma-am bàd sa-ga-ra-tim^{ki} i-pu-šu (1 attestation)
 mu su-mu-ia-ma-a[m] / bàd sa-ga-ra-tim^{ki} / i-pu-šu (ARM XXII 1)
 mu su-mu-mu bàd sa-ga-ra-tim^{ki} i-pu-šu (1 attestation)
 mu su-mu-mu / bàd sa-ga-ra-tim^{ki} / i-pu-šu (ARM XXII 269)
 mu su-mu-mu bàd sa-ga-ra-tim i-pu-šu (3 attestations)
 mu su-mu-mu / bàd sa-ga-ra-tim / i-pu-šu (T.293)
 mu su-mu-mu / bàd sa-ga-ra-ti[m] / i-pu-šu (T.467)
 [mu su-]mu-[m]u / [bà]d sa-ga-ra-tim / i-pu-šu (T.538)

1.6.1.3. « Saggartum-bis »

mu 2-kam su-mu-ia-ma-am bàd sa-ga-ra-tim^{ki} i-pu-šu « deuxième année (après que) Sumu-Yamam a construit la muraille de Saggartum. »

Attesté par 24 textes : T.486 ([...]/[...]) ; T.481 ([...]/xii bis) ; T.483 ([...]/xii bis) ; T.540 (-/xii bis) ; T.470 (1/xii bis) ; T.482 (1/xii bis) ; T.539 (1/xii bis) ; T.473 (2/xii bis) ; T.541 (2/xii bis) ; T.475 (4/xii bis) ; T.542 (5/xii bis) ; T.480 (6/xii bis) ; T.308 (8/xii bis) ; T.466 (8/xii bis) ; T.472 (8/xii bis) ; T.474 (8/xii bis) ; T.479 (12/xii bis) ; T.468 (13/xii bis) ; T.485 (13/xii bis) ; T.537 (14/xii bis) ; T.543 (14/xii bis) ; T.471 (15/xii bis) ; T.476 (15/xii bis) ; T.478 (15/xii bis).

Détail des variantes :

mu 2-kam su-mu^o bàd sa-ga-ra-tim i-pu-šu (1 attestation)
 mu 2-kam su-mu^o / bàd sa-ga-ra-tim / i-pu-šu (T.466)
 mu 2-kam su-mu-mu bàd sa-ga-ra-tim ba-dù-a (2 attestations)
 mu 2-kam su-mu-mu / bàd sa-ga-ra-t[im] / ba-dù-a (T.308)
 mu 2-kam / su-mu-mu / bàd sa-ga-ra-tim / ba-dù-a (T.541)
 mu 2-kam su-mu-mu bàd sa-ga-ra-tim^o (2 attestations)
 mu 2-kam / su-mu-mu / bàd sa-ga-ra-tim (T.481)
 mu 2-kam / su-mu-mu / bàd sa-ga-ra-t[im]^o (T.468)
 mu 2-kam su-mu-ia-ma-am bàd sa-ga-ra-tim^{ki} i-pu-šu (3 attestations)
 mu 2-kam su-mu-ia-ma-am / bàd sa-ga-ra-tim^{ki} / i-pu-šu (T.470)

- mu 2-kam *su-mu-ia-ma-am* / [b]àd [sa]-ga-ra-tim^{ki} / *i-pu-šu* (T.482)
 mu 2-kam *su-mu-ia-ma-am* / bād *sa-ga-ra-tim*^{ki} / *i-pu-šu* (T.539)
 mu 2-kam *su-mu-mu* bād *sa-ga-ra-tim i-pu-šu* (5 attestations)
 mu 2-kam *su-mu-mu* / bād *sa-ga-ra-tim* / *i-pu-šu* (T.471)
 mu 2-kam *su-mu-mu* / bād *sa-ga-ra-tim* / *i-pu-šu* (T.472)
 mu 2-kam *su-mu-mu* / bād *sa-ga-ra-tim* / *i-pu-šu* (T.473)
 m[u] 2-kam *su-m[u-m]u* / [bād sa-]ga-ra-ti[m] / *i-pu-šu* (T.474)
 [mu 2-kam] / *su-mu-m[u]* / bād *sa-ga-ra-tim* / *i-pu-šu* (T.486)
 mu 2-kam bād *sa-ga-ra-tim i-pu-šu* (2 attestations)
 mu 2-kam / bād *sa-ga-ra-tim* / *i-pu-šu* (T.475)
 mu 2-kam / bād *sa-ga-ra-t[im]* / *i-pu-šu* (T.537)
 mu 2-kam *su-mu-mu* bād *sa-ga-ra-tim* ba-dù (3 attestations)
 mu 2-kam *su-mu-mu* / bād *sa-ga-ra-tim* / ba-dù (T.476)
 mu 2-k[am] s[u]-m[u-m]u / [bād sa-g]a-r[a-tim] / ba-dù (T.478)
 mu 2-kam / *su-mu-[mu]* / bād *sa-ga-r[a-tim]* / ba-d[ù] (T.543)
 mu 2-kam *su-mu-ia-ma-am* bād *sa-ga-ra-tim* ba-dù (1 attestation)
 mu 2-kam *su-mu-ia-ma-am* / bād *sa-ga-ra-tim* / ba-dù (T.479)
 mu 2-kam *su-mu-ia-ma-am* bād *sa-ga-ra-tim i-pu-šu* (2 attestations)
 mu 2-kam *su-mu-ia-ma-am* / bād *sa-ga-ra-tim* / *i-pu-šu* (T.480)
 mu 2-kam *su-mu-ia-ma-am* / bād *sa-ga-ra-tim* / *i-pu-šu* (T.540)
 mu 2-kam *su-mu-mu* ... (2 attestations)
 [mu 2-kam su]-mu-mu / [...] / [...] (T.483)
 mu 2-[kam su-mu-mu] / [...] / [...] (T.485)
 mu 2-kam *su-mu-mu* bād saggar₂-tim *i-pu-šu* (1 attestation)
 mu 2-kam / *su-mu-mu* / bād saggar₂-ti<m> / *i-pu-šu* (T.542)

1.6.2. Étude

Le nombre de textes datés étant plus important pour le règne de Sumu-Yamam que pour celui de Yahdun-Lim, proportionnellement à leur durée respective (41 par rapport à 92), la séquence des noms d'années et la durée du règne peuvent être établies sans difficulté.

1.6.2.1. La durée du règne de Sumu-Yamam

Le règne de Sumu-Yamam fut court :

- « trône de son père+Halabî » : 10 textes (mois vi, viii, xii et apin-du₈²⁴⁷)
- « Saggaratum » : 6 textes (mois viii, ix, x et xii-bis)
- « Saggaratum-bis » : 24 textes du mois xii bis. J. Sasson a supposé avec vraisemblance qu'il s'agit du début de l'année qui suivit « Saggaratum »²⁴⁸.

Autrement dit, le règne aurait duré 7 mois (avènement), puis 13 (12 mois pour « Saggaratum » suivis du mois xii-bis de « Saggaratum-bis »), donc au total 20 mois seulement.

²⁴⁷Dans *FM* II, p. 178, il a été proposé que apin-du₈ soit l'équivalent de *ebûrum*, soit le mois xii du calendrier de Mari.

²⁴⁸J. M. Sasson, *Dated Texts from Mari: A Tabulation*, ARTANES 4, Malibu, 1980, p. 10 § 4.4.2. Noter le texte T.467, qui date du 5/xii-bis/Saggaratum (et pas Saggaratum-bis).

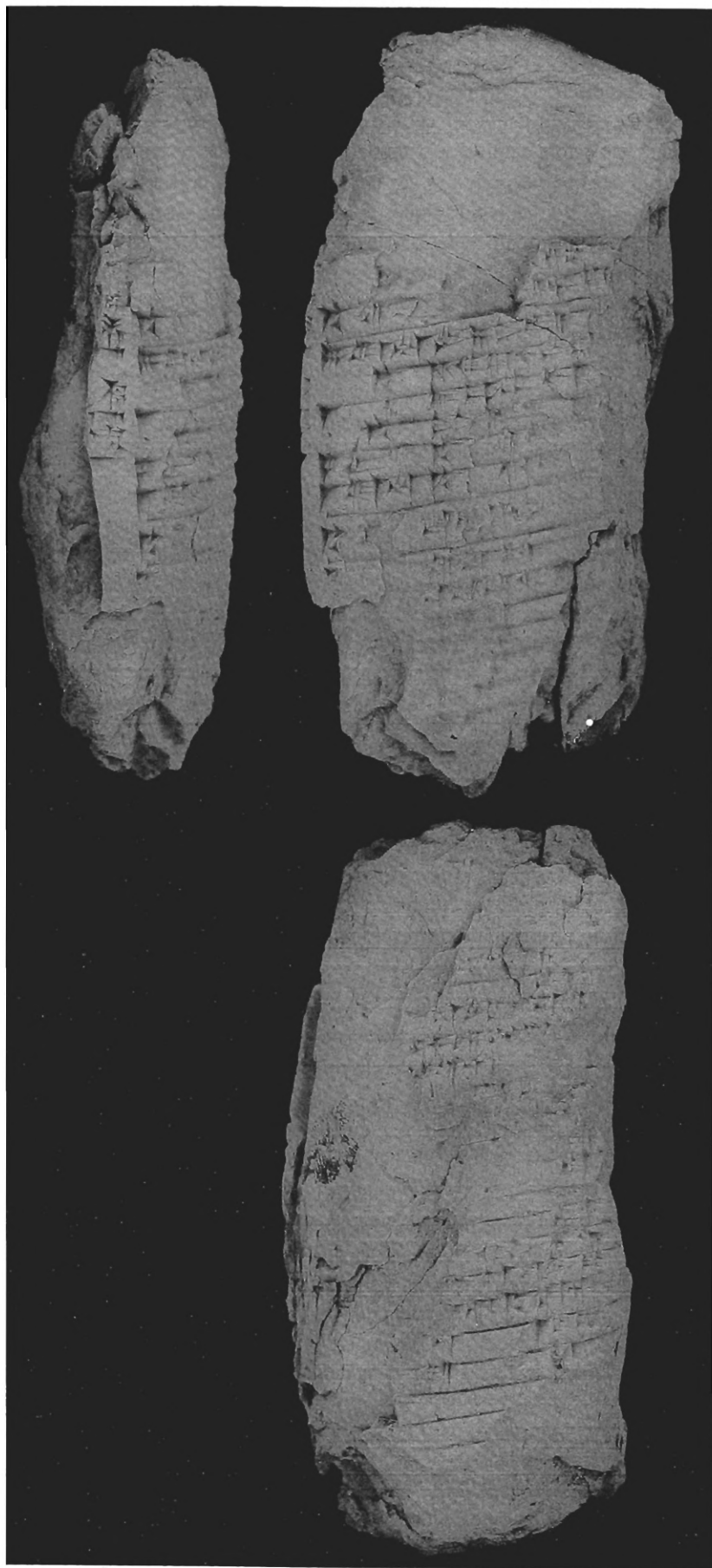
1.6.2.2. Un document nouveau

Il s'agit d'une tablette en très mauvais état de conservation, mais qui se révèle d'un intérêt considérable pour la chronologie²⁴⁹.

2 [M.7841]

- (lacune de ca. 10 lignes.)
 [...] zi [...]
- 2' lá-u-há [*li-mu*^d]a-šur-ták-[*la-ku*]
-
- 5 sag-ir lú sà-ni-pa-a-t[*im*^{ki}...]
- 4' lá-u *ha-mi-ta-nu* lú ad-[*kub*₄ ...]
- 1 *sa-ma-ra-nu* 1 [...]
- 6' lá-u *ì-lí-sa-lim* [...]
- 4 anše lá-u *qí-iš*-[...]
- 8' 1 sag-ir lá-u *ri-p*[*í*-...]
-
- lá-u-há *li-mu ha-ià*-[*ma-lík*]
- 10' lá-u [anš]e *e-si-ta*-[AN ...]
- [] *ba-li-ia* ù *ha-a-aq*-[...]
- (5 lignes fragmentaires illisibles.)
 (cassures de ca. 3+2 l.)
- R. (cassure ca. 7 l.)
- []-ma lú-túg x x [...]
- 2' []-AN-*lim* *dumu/i za* x [...]
- [] *lú-dir*]i-ga *a-na* [...]
- 4' [lá-u-há *li*]-*mu*^dsu'en-*mu*-[*ba-lí-iť*]
- [...]
- 6' []-*ia*
- [] *engar*
- 8' [] x
- [] *sa*₆?
- 10' [] *šil-lí*-*du*^t
- [] lá-u é x *ir-bi* [...]
- 12' []-ri lá-u *ka-an* [...]
- []-na? 1 *dumu-gaba*
- 14' []-*ia* NIM
- []-š]i [NIM]
- (...)
- TL [... *m*]u^d*ama-sa*₆-ga
- 2'' [iti ... *li-mu ri-iš*]-[*du*^t]

²⁴⁹Tous nos remerciements vont à nouveau à J.-M. Durand, qui a identifié ce texte et compris tout l'intérêt qu'il avait pour la chronologie de Mari.



FM V 2 [M.7841]

Il s'agit d'un récapitulatif d'arriérés dus par certaines personnes, en ordre chronologique. Sur la face, le premier éponyme qui soit lisible est celui d'Aššur-taklaku (l. 2'), le suivant celui de Haya-malik (l. 9'). Au revers, seul est lisible celui de Sin-muballit (l. 4'). Le texte semble dater de l'éponymie de Riš-Šamaš (TL 2"). Sur ces quatre éponymes, les trois derniers sont déjà attestés à Mari ; celui d'Aššur-taklaku n'y était connu que par les « chroniques éponymales ». On voit par le présent texte qu'il est immédiatement antérieur à Haya-malik²⁵⁰. Or, dans le manuscrit D des « chroniques éponymales »²⁵¹, l'éponymie d'Aššur-taklaku suit celle d'Atanum. Dans la notice consacrée à Atanum figure le nom de Yahdun-Lim ; il pourrait être question de sa mort²⁵². Et on sait qu'à la fin de Haya-malik se situent les inventaires du palais de Mari, qu'on a interprétés comme ayant immédiatement suivi la conquête de Mari par Samsi-Addu aux dépens de Sumu-Yamam²⁵³.

Ce texte a donc conduit J.-M. Durand à réexaminer le fragment « D » des chroniques éditées par M. Birot²⁵⁴ ; on peut lire très clairement sous Aššur-taklaku le signe UR²⁵⁵, d'où la restauration [*i-na ha-ià-ma*]-lik. La succession Aššur-taklaku / Haya-malik peut donc désormais être considérée comme certaine.

Le document comportait donc les éponymes suivants :

- [?] : il se peut qu'un ou plusieurs éponymes ai(en)t figuré dans la lacune initiale de la tablette ;
- Aššur-taklaku ;
- Haya-malik ;
- [...] : lacune qui se terminait par Ennam-Aššur et comportait peut-être les deux Šalim-Aššur²⁵⁶ ;
- Sin-muballit ;
- Riš-Šamaš.

Cette tablette fut manifestement écrite dans le royaume de Mari, comme le montre la mention l. 3' d'un homme de Sanipat[um] : en effet, cette localité se trouve dans les environs de Dur-Yahdun-Lim²⁵⁷. On connaît par ailleurs un Lama-saga (dont le nom apparaît TL 1") comme serviteur de Yasmah-Addu ; ce qu'on sait de lui le montre comme intendant d'un domaine de Yasmah-Addu dans la région d'Ekallatum²⁵⁸, mais il peut avoir reçu cette affectation un peu plus tard. Le compte M.7841 semble donc avoir été écrit à Mari par un fonctionnaire de Yasmah-Addu sous l'éponymie de Riš-Šamaš de manière rétrospective, de sorte que les éponymes les plus anciens y sont en réalité parallèles au règne de Sumu-Yamam²⁵⁹ ; il ne prouve nullement une domination ekallatéenne sur Mari dès l'éponymie d'Aššur-taklaku.

²⁵⁰On notera en effet qu'au revers, Sin-muballit et Riš-Šamaš, qui se suivent, sont connus pour être immédiatement successifs. Par ailleurs, dans le seul autre récapitulatif d'époque éponymale connu à Mari, M.5681 (MARI 4, p. 249), les cinq éponymes cités sont immédiatement successifs.

²⁵¹M. Birot, MARI 4, p. 231.

²⁵²M. Birot, MARI 4, p. 231 D : 3 ; le passage est malheureusement mutilé.

²⁵³D. Charpin, « Un inventaire général des trésors du palais de Mari », MARI 2, 1983, p. 211-214.

²⁵⁴Voir la réédition des chroniques éponymales de Mari par J.-M. Durand, à paraître.

²⁵⁵M. Birot n'a copié que la fin du signe (MARI 4, p. 239 S. 24-3 : 9') ; il est en fait beaucoup plus clair sur l'original.

²⁵⁶On notera qu'il n'y a pas place pour de nombreux éponymes, ce qui confirme la position prise par J.-M. Durand, LAPO 16, p. 91-92, commentaire à ARM I 64 (= LAPO 16 15).

²⁵⁷J.-M. Durand, LAPO 16, p. 608 ; LAPO 17, p. 585 et 666.

²⁵⁸Voir P. Villard, « Les administrateurs de l'époque de Yasmah-Addu », Amurru 2, Paris, 2001, p. 9-140, spéc. p. 85 n. 503 et p. 103 n. 645.

²⁵⁹On sait que l'hypothèse de l'usage d'une datation par éponymes sous le règne de Sumu-Yamam, qui avait été envisagée par J.-R. Kupper en raison de la présence de Hamatil dans un texte daté de Sin-muballit (MARI 3, p. 181 § 1.2), a été abandonnée dès qu'il a été clair que Sin-muballit était un éponyme de l'époque de Yasmah-Addu.

On peut donc proposer le schéma chronologique suivant²⁶⁰ :

éponyme	événement / nom d'année
Atanum	Mort de Yahdun-Lim ; avènement de Sumu-Yamam : « Trône de son père + Halabit » i-v
Aššur-taklaku i*-vii*	Sumu-Yamam : « Trône de son père+Halabit » vi-xii
Aššur-taklaku viii*-xii*	Sumu-Yamam : « Saggaratum » i-v
Haya-malik i*-viii*	Sumu-Yamam : « Saggaratum » vi-xii bis
Haya-malik ix*-xii*	Samsi-Addu à Mari (à partir du 30/x*/Haya-malik)

1.7. ANNEXE V : LE ROI IŠAR-LIM

G. Dossin avait signalé dans son article de *Studia mariana* un nom d'année commémorant l'avènement d'un certain Išar-Lim²⁶¹ :

« Année où Išar-Lim est devenu roi (lit. est entré dans la royauté). »

Remarquant l'étrangeté de la formule (*ana šarrūtim erēbum*), il avait alors proposé d'y voir célébrée l'élévation à la dignité royale d'un de ses généraux par Samsi-Addu²⁶². Par la suite, M. Anbar avait proposé que cet Išar-Lim ait été un personnage de l'époque de Zimri-Lim²⁶³. S. Dalley a suggéré qu'après avoir gouverné le Habur supérieur pour le compte de Yasmah-Addu, Išar-Lim ait usurpé le trône de celui-ci avant d'être chassé peu après par Zimri-Lim²⁶⁴. D. Collon, dans son étude sur Išar-Lim²⁶⁵, a supposé que ce nom d'année célébrait l'accession d'Išar-Lim à la royauté de Terqa, immédiatement après la chute de Mari. On sait aujourd'hui de façon sûre que cette dernière hypothèse doit être abandonnée, puisque le roi Išar-Lim décrit sur son sceau comme « roi de Hana » date de l'époque médio-babylonienne²⁶⁶.

Lors de la publication de la tablette A.2654²⁶⁷, on a indiqué que « l'écriture archaïque du texte écarte absolument une datation basse (i.e. après la disparition de Yasmah-Addu, encore plus après celle de Zimri-Lim). Cette considération d'ordre paléographique est confirmée par la prosopographie : Beletmatim, créancière dans ce texte, est également créancière dans M.11264, qui date de Yahdun-Lim. On ne peut écarter complètement l'hypothèse d'une homonymie, mais la probabilité qu'il s'agisse de la même personne est toutefois bien supérieure » (p. 261).

Il avait été envisagé, selon une suggestion de J.-M. Durand, qu'Išar-Lim « ait régné à Mari immédiatement avant Yahdun-Lim, puisqu'on sait que le père de ce dernier, Yagid-Lim, n'a jamais régné à Mari » (*ibid.*). Cette hypothèse se heurte cependant à une difficulté. La tablette A.2654 est en effet écrite en babylonien « classique » et non selon le code propre aux tablettes pseudo-*šakkanakkû* : admettre qu'Išar-Lim régnait à Mari avant que Yahdun-Lim ne se soit emparé de la ville supposerait que l'écriture de Mari ait été « modernisée » avant que Yahdun-Lim y règne, ce qui ne correspond pas à ce qui a été envisagé jusqu'à présent. Par ailleurs, si l'on considère que nulle part Yahdun-Lim ne célèbre sa prise de

²⁶⁰Dans la colonne de gauche, le chiffre des mois correspond au calendrier éponymal ; dans la colonne de droite, à celui du calendrier de Mari (sauf à la dernière ligne). On se rappelle qu'en principe le i* éponymal = vi du calendrier de Mari.

²⁶¹G. Dossin, « Les noms d'années et d'éponymes dans les "Archives de Mari" », dans A. Parrot (éd.), *Studia Mariana*, Leyde, 1950, p. 51-61 (p. 53 n°4) : mu i-šar-li-im / a-na ša-ru-ti-im / i-ru-bu.

²⁶²*Studia Mariana* p. 53 n. 5.

²⁶³M. Anbar, « La durée du règne de Zimri-Lim, roi de Mari », *IOS* 9, 1979, p. 1-8 (p. 5).

²⁶⁴S. Dalley, *Mari and Karana. Two Old Babylonian Cities*, Londres et New York, 1984, p. ix, p. 35 et p. 48 n. 9.

²⁶⁵D. Collon, « Išar-Lim », *MARI* 5, 1987, p. 141-154. Voir P. Villard, *Amurru* 2, p. 92 n. 564.

²⁶⁶Voir en dernier lieu A. H. Podany, *The Land of Hana. Kings, Chronology, and Scribal Tradition*, Bethesda, 2002, p. 60-63.

²⁶⁷D. Charpin, « L'*andurârum* à Mari », *MARI* 6, 1990, p. 253-270 (p. 258-262). On signalera qu'une mise en page malheureuse dans *MARI* 6 p. 258 ne permet pas de voir que l'empreinte de sceau figure sur la tranche de l'enveloppe (et non sur la tablette, qui fait l'objet des autres clichés reproduits sur cette page).

Mari, on est conduit à supposer que la ville aurait déjà fait partie du territoire contrôlé par son père Yagid-Lim (cf. ci-dessus § 1.2.3) ; dans ce cas, le lieu d'intronisation d'Išar-Lim doit être reconsidéré.

Il n'est en effet pas exclu que la tablette ait été rédigée en dehors de Mari et qu'elle y ait été rapportée par la suite. On doit alors noter que les créanciers du prêt A.2654 sont le dieu Šamaš ainsi que Belet-matim. Or Belet-matim peut être un nom de personne ; mais elle est aussi connue comme divinité d'Imar à l'époque paléo-babylonienne²⁶⁸, et pourrait apparaître dans les textes médio-babyloniens sous la forme de ^dnin-kalam²⁶⁹. D. Fleming a proposé d'y voir une épithète d'Išhara ; des offrandes d'argent à celle-ci en contrepartie des oracles sollicités de cette déesse seraient attestées aux époques paléo- et médio-babyloniennes. On pourrait dès lors se demander si le contrat de prêt de Mari ne serait pas un texte rédigé à Imar, constituant une créance en argent de la déesse au débit de personnes venues la consulter. Dès lors, la question se poserait de savoir si Išar-Lim ne serait pas un roi d'Imar contemporain de Yahdun-Lim²⁷⁰. Cette nouvelle hypothèse a cependant peu de chances d'être juste. En effet, on possède une autre créance, M.11264, où l'argent est prêté par Itur-Mer, Šamaš et Belat-matim ; ce texte est daté de Yahdun-Lim (« Zalpah et Abattum »). La présence d'Itur-Mer parmi les créanciers localise clairement le contrat à Mari. L'énigme du statut d'Išar-Lim reste donc entière. Une dernière hypothèse peut être envisagée : cet Išar-Lim aurait été installé comme roi de Mari par Samsi-Addu immédiatement après la prise de la ville. Comme un Išar-Lim est attesté parmi les fonctionnaires du palais de Mari au temps de Yahdun-Lim et de Sumu-Yamam, on ne peut exclure qu'il ait trahi ce dernier et ouvert les portes aux armées de Samsi-Addu²⁷¹. Mais aucun indice ne vient actuellement conforter cette hypothèse qui n'est ici formulée que par souci d'envisager les différentes solutions possibles.

²⁶⁸ARM XXVI/1 256 : 17 montre que ^dba-'a₄-al-ta-ma-tim était une divinité d'Imar à l'époque de Zimri-Lim.

²⁶⁹D. Fleming, *Time at Emar. The Cultic Calendar and the Rituals from the Diviner's House*, MC 11, Winona Lake, 2000, p. 94 n. 197.

²⁷⁰On sait qu'Imar fut le siège d'une royauté à l'époque des archives d'Ebla (voir notamment A. Archi, « Imâr au III^{ème} millénaire d'après les archives d'Ebla », *MARI* 6, 1990, p. 21-38 et M. Dietrich, « "Besitz der Tiša-Lim". Zuwendungen des Königs von Ebla an die Königin von Emar », *UF* 25, 1993, p. 93-98). Aucun roi n'est attesté jusqu'à présent à l'époque paléo-babylonienne (cf. J.-M. Durand, « La Cité-État d'Imâr à l'époque des rois de Mari », *MARI* 6, 1990, p. 39-92), alors que la ville est à nouveau le siège d'une royauté à l'époque médio-babylonienne.

²⁷¹Il ne serait cependant pas resté longtemps en place, devenant ensuite un des principaux chefs d'armée de Samsi-Addu. La « trahison » d'Išar-Lim, qui aurait livré Mari à Samsi-Addu, pourrait expliquer la défiance que lui manifesta sous Zimri-Lim le chef bensim'alite Ibal-pi-El, alors qu'Išar-Lim secondait Išme-Dagan et participait à la lutte contre l'Elam (voir D. Charpin, « Hammu-rabi de Babylone et Mari : nouvelles sources, nouvelles perspectives », dans *CDOG* 2, Sarrebruck, 1999, p. 111-130, spéc. p. 120 [A.430⁺]).

DEUXIÈME PARTIE : L'ÉPOQUE DE SAMSI-ADDU (ca. 1792-1775)

La documentation pour l'époque où Samsi-Addu inclut le royaume de Mari sous sa domination est beaucoup plus abondante que pour les règnes de Yahdun-Lim et Sumu-Yamam ; on possède en particulier de nombreuses lettres. Néanmoins, leur situation chronologique précise est beaucoup plus difficile à établir que pour la correspondance contemporaine du règne de Zimri-Lim, en particulier du fait que les textes administratifs, datés, ne dépassent pas quelques centaines¹, contre plusieurs milliers sous Zimri-Lim. On possède par ailleurs pour Zimri-Lim les indications fournies par le libellé des noms d'années, dont l'ordre est maintenant établi ; la chronique éponymale², en raison de ses grosses lacunes, notamment pour la fin du règne de Samsi-Addu, ne rend pas les mêmes services. On peut compléter les informations des textes retrouvés à Mari par celles provenant d'autres sites, notamment Chagar Bazar³, Tell Shemshara (= Šušarra)⁴ et Tell Bi'a (= Tuttul)⁵ ; en revanche, les découvertes épigraphiques effectuées à Tell Rimah (= Qaṭṭara) et Tell Leilan (= Šubat-Enlil) ne concernent pratiquement pas la période étudiée dans cette partie de notre ouvrage.

Depuis le premier essai de synthèse tenté par D. Charpin et J.-M. Durand en 1985⁶, la publication des archives issues du palais de Mari s'est poursuivie. On doit en particulier citer la série des quatre études intitulées « Documents pour l'histoire du royaume de Haute-Mésopotamie », parues dans

¹ Voir le catalogue publié par D. Charpin, « Les archives d'époque "assyrienne" dans le palais de Mari », *MARI* 4, 1985, p. 243-268, spécialement p. 256-266.

² Pour ce texte, voir ci-dessus § 0.2.1.1. Cf. M. Birot, « Les chroniques "assyriennes" de Mari », *MARI* 4, 1985, p. 219-242 ; une réédition par J.-M. Durand est en préparation. On doit aussi citer ici les études fondamentales de K. R. Veenhof, « Limu of the Later Old Assyrian Period and Mari Chronology », *MARI* 4, 1985, p. 191-218 ; id., « The Chronology of Kārūm Kanish, Some New Observations », dans *CRRAI* 34, Ankara, 1998, p. 421-450 ; id., « Old Assyrian Chronology », dans M. Tanret (éd.), *Just in Time. Proceedings of the International Colloquium on Ancient Near Eastern Chronology (2nd Millennium BC) Ghent 7-9 July 2000*, *Akkadica* 119/12, Bruxelles, 2000, p. 137-150. Nous avons pu consulter *in extremis* son livre *The Old Assyrian List of Year Eponyms*, *TTK* VI/64, Ankara, 2003.

³ Cf. ci-dessus § 0.3.1.1.6. Voir en dernier lieu Ph. Talon avec la collaboration de H. Hammade, *Old Babylonian Texts from Chagar Bazar, Supplementum ad Akkadica* 10, Bruxelles, 1997. Les textes de Chagar Bazar seront cités ci-dessous comme *OBTCB*, les éditions antérieures étant signalées dans *OBTCB* juste avant la transcription des textes.

⁴ Cf. ci-dessus § 0.3.1.1.1. Tous les documents issus des fouilles sont désormais publiés : voir J. Eidem et J. Laessoe, *The Shemshara Archives Vol. 1 The Letters, Historisk-filosofiske Skrifter* 23, Copenhague, 2001 (ci-dessous abrégé comme *ShA* 1) et J. Eidem, *The Shemshara Archives 2. The Administrative Texts, Historisk-filosofiske Skrifter* 15, Copenhague, 1992 (ci-dessous abrégé comme *ShA* 2). Par ailleurs les travaux qui seront le plus souvent ici utilisés sont J. Eidem, « News from the Eastern Front : The Evidence from Tell Shemshara », *Iraq* 47, 1985, p. 83-107 et J. Laessoe et Th. Jacobsen, « Šikšabbum Again », *JCS* 42, 1990, p. 127-178.

⁵ Cf. ci-dessus § 0.3.1.2.3. Voir désormais M. Krebernik, *Tall Bi'a/Tuttul – II Die altorientalischen Schriftfunde*, *WDOG* 100, 2001 ; ce volume sera cité ci-dessous sous la forme *TBT* II et les textes qui y sont publiés sous le sigle *KTT*. Avant la parution de ce livre, nous nous sommes surtout servi de la synthèse de M. Krebernik et E. Strommenger, « 1980-1995 : Tuttul (Tall Bi'a) Ausgrabungen in der Stadt des Gottes Dagan », dans G. Wilhelm (éd.), *Zwischen Tigris und Nil*, Mayence, 1998, p. 126-137 ainsi que des rapports préliminaires sur les découvertes épigraphiques qui ont été régulièrement publiés dans *MDOG* sous la plume de W. von Soden, Wa. Mayer et M. Krebernik.

⁶ Leur étude sur « La prise du pouvoir par Zimri-Lim », *MARI* 4, 1985, p. 293-343, porte un titre qui pourrait tromper, puisqu'elle est avant tout consacrée à la période où Samsi-Addu domine Mari. On doit aussi citer l'étude de J.-M. Durand sur « Les dames du palais de Mari à l'époque du royaume de Haute Mésopotamie », *MARI* 4, 1985, p. 385-436.

MARI entre 1987 et 1993⁷. En outre, quelques dizaines de lettres de cette période ont été publiées dans ARM XXVI/1 et ARM XXVI/2. Par ailleurs, J.-M. Durand a collationné et republié toutes les lettres éditées dans la série des ARM (tomes I à XVIII) ainsi que les lettres publiées hors collection jusqu'en 1993 inclus⁸. Les études se sont également multipliées. Nous ne citerons ici que trois synthèses⁹ : celle esquissée par M. Anbar dans son livre sur les tribus amorrites¹⁰, la thèse de Wu Yuhong, qui est à ce jour l'étude la plus approfondie de cette période¹¹ et la précieuse étude de P. Villard sur les administrateurs du temps de Yasmah-Addu¹². Nous avons dans un premier temps pensé avant tout à une mise au point des connaissances accumulées jusqu'à présent ; mais il nous est vite apparu qu'il n'était pas possible de proposer de nouvelles solutions sans tenir compte du matériel inédit dont nous avons connaissance¹³. Nous avons conscience des inconvénients entraînés par cette façon de faire, qui nous a cependant paru l'approche la moins mauvaise. On soulignera encore une fois que la synthèse ici proposée ne constitue qu'un rapport intérimaire dans une recherche toujours en cours.

Il est encore difficile de dégager les principales phases de l'histoire du royaume de Haute-Mésopotamie, d'autant plus que la présente étude, centrée sur Mari, ne prétend pas en donner une vision complète. Après la conquête du Moyen-Euphrate par Samsi-Addu (1792, éponymie de Haya-malik), Mari semble avoir été relativement négligée pendant plusieurs années. Du moins la documentation ne commence-t-elle à devenir abondante qu'au moment où Yasmah-Addu, fils cadet de Samsi-Addu, fut installé comme roi à Mari par son père (1787, éponymie de Riš-Šamaš), qui plaça également son aîné Išme-Dagan sur le trône d'Ekallatum. Les quatre premières années du règne de Yasmah-Addu restent mal connues. Sous l'éponymie d'Ikuppiya (1782), il épousa une princesse de Qatna, tandis que les Ešnunniens envahirent le Suhum ; la paix fut conclue entre Samsi-Addu et Daduša au début de l'année suivante (1781, éponymie d'Asqudum). Les deux rois concrétisèrent aussitôt leur alliance par une campagne conjointe contre les régions situées à l'est du Tigre : Samsi-Addu s'empara d'Arrapha, envahit la vallée du Petit Zab, tandis qu'Išme-Dagan prenait Ninive. Yasmah-Addu assista à la chute de Qabra ; au même moment, une autre armée envoyée par Samsi-Addu en renfort au roi de Qatna menait une campagne dans la Beqa'a. À l'automne 1780 (début de l'éponymie d'Aššur-malik), Qabra, verrou de la vallée du Petit Zab, tomba : Samsi-Addu et Daduša s'en partagèrent les dépouilles. La campagne orientale continua dans deux directions : le général Išar-Lim s'empara de Nurrugum sur le Tigre dans la région de Ninive. Dans la vallée du Petit Zab, alors que Šušarra s'était ralliée à Samsi-Addu, celui-ci dut conquérir Šikšabbum après une longue résistance. Mais la révolte des Turukkéens menés par Lidaya contraignit à l'abandon de cette région, après que sa population ait été en partie déportée (automne 1779,

⁷J.-M. Durand, « Documents pour l'histoire du royaume de Haute-Mésopotamie I », *MARI* 5, 1987, p. 155-198 ; J.-M. Durand, « Documents pour l'histoire du royaume de Haute-Mésopotamie II », *MARI* 6, 1990, p. 271-302 ; P. Villard, « Documents pour l'histoire du royaume de Haute-Mésopotamie III », *MARI* 6, 1990, p. 559-584 ; P. Marello, « Documents pour l'histoire du royaume de Haute-Mésopotamie IV : Lamassî-Aššur », *MARI* 7, 1993, p. 271-280.

⁸J.-M. Durand, *Documents épistolaires du palais de Mari*, tome I, *LAPO* 16, Paris, 1997 ; tome II, *LAPO* 17, Paris, 1998, tome III, *LAPO* 18, Paris, 2000. Nous donnerons systématiquement ci-dessous le renvoi à ces nouvelles traductions commentées, avec les indications : sigle *LAPO* suivi du volume et du numéro du texte.

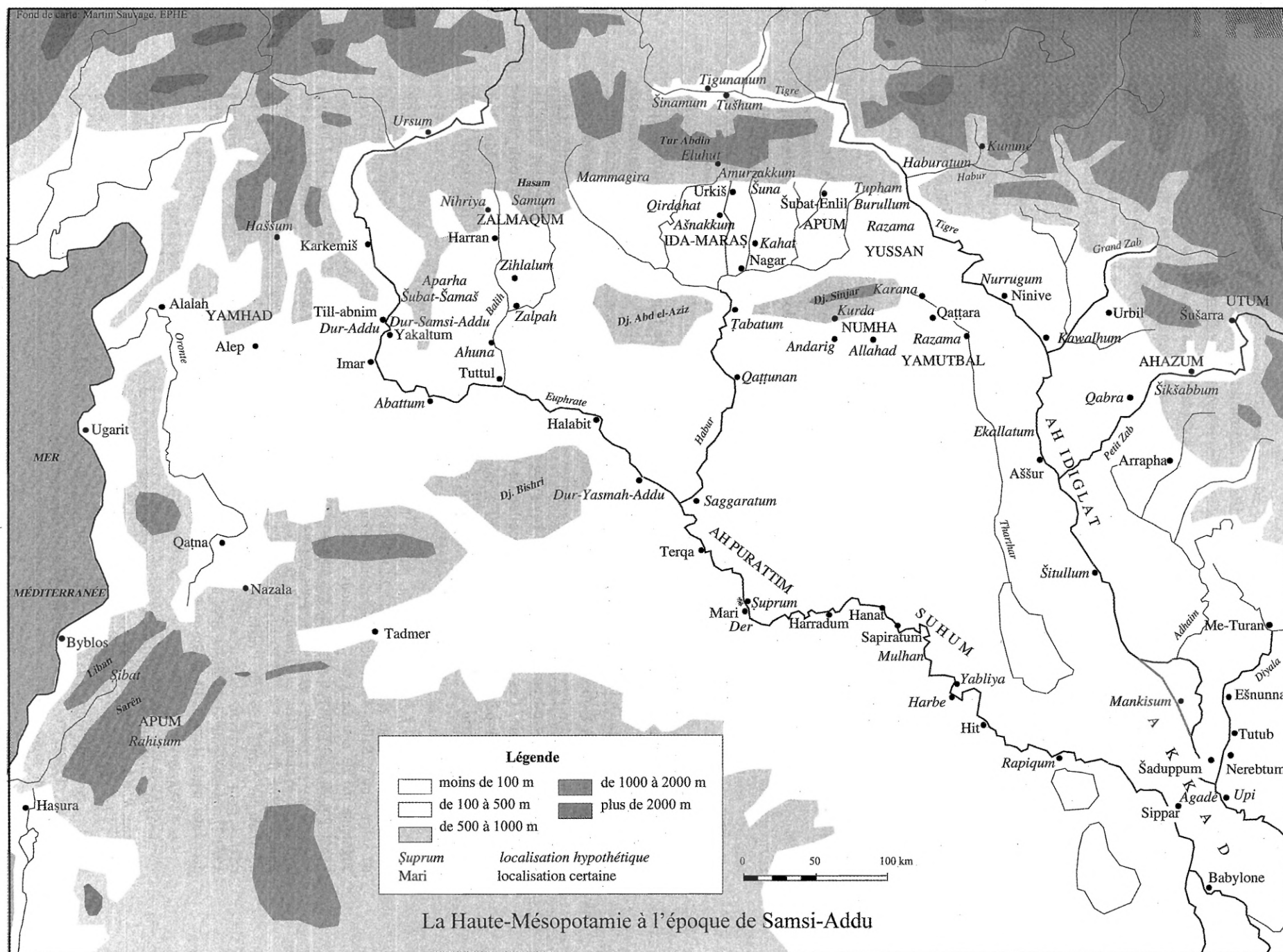
⁹On doit ici signaler au lecteur que ces trois études reposent sur une chronologie qui a été modifiée sur un point depuis leur rédaction : on sait désormais que l'éponymie d'Addu-bani fut postérieure à celle de Nimer-Sin ; voir ci-dessous § 2.11.2.3.

¹⁰M. Anbar, *Les Tribus amurrites de Mari*, *OBO* 108, Fribourg et Göttingen, 1991, p. 43-56, qui résume son étude sur « La fin du règne de Samsi-Addu 1^{er} », *Mél. Finet*, Louvain, 1989, p. 7-13.

¹¹Wu Yuhong, *A Political History of Eshnunna, Mari and Assyria During the Early Old Babylonian Period (from the End of Ur III to the Death of Šamši-Adad)*, *SJAC* 1, Changchun, 1994 ; ce travail a notamment le grand mérite de rassembler les sources de façon très complète. Cette étude a été suivie par plusieurs notes dans *NABU* qui seront citées ci-dessous à la place appropriée.

¹²P. Villard, « Les administrateurs de l'époque de Yasmah-Addu », *Amurru* 2, Paris, 2001, p. 9-140.

¹³Il s'agit notamment de la thèse de doctorat de N. Ziegler ; de deux manuscrits de D. Charpin sur le Suhum à l'époque de Yasmah-Addu et sur la correspondance de Yarim-Addu de l'époque de Yasmah-Addu ; d'une étude de D. Charpin et J.-M. Durand sur les campagnes de Qatna. N. Ziegler entreprend actuellement le dépouillement de toutes les lettres de l'époque de Samsi-Addu à contenu politique encore inédites.



fin d'Aššur-malik). Pendant ce temps, Yasmah-Addu s'était rendu à l'Ouest : il aurait dû rejoindre son beau-père, le roi de Qatna, mais une révolte dans la région du Balih menée par Larim-Numaha, roi d'Aparha, le contraignit à changer ses plans. La situation se compliqua d'une grave épidémie qui frappa toute la vallée du Moyen-Euphrate, cessant à la fin d'Aššur-malik. Une révolte des Turukkéens au cœur du royaume causa beaucoup de tracas à Samsi-Addu et Išme-Dagan. Le roi d'Alep, Sumu-epuh, en profita pour faire des conquêtes sur la rive gauche de l'Euphrate dans la région en amont d'Imar et encouragea les nomades benjaminites à se livrer au pillage ; mais il mourut vers le mois viii/Awiliya (fin du printemps 1778). Au début de l'éponymie de Nimer-Sin (automne 1778), Mut-Bisir fut envoyé auprès du roi de Qatna : après avoir participé aux opérations militaires dans le pays d'Apum, il ramena les troupes mariotes. À l'automne 1777, Samsi-Addu envoya une armée participer aux côtés des Ešnunnéens et des Babyloniens au siège de Malgium. L'éponymie d'Addu-bani (1777/76) fut marquée par un grand recensement. Yasmah-Addu dut repartir dans le Zalmaqum agité par de nouveaux troubles ; il fut rejoint par son père. Mais la répression ne régla pas tous les problèmes : d'autres foyers de troubles s'allumèrent pendant le printemps et l'été de Tab-šilli-Aššur. À la fin de l'été 1775, Samsi-Addu mourut : ce fut le signal d'une révolte généralisée, attisée par Alep à l'ouest et Ešnunna à l'est. Yasmah-Addu ne put se maintenir que quelques mois à Mari, avant que le chef bédouin Bannum n'en prenne possession pour remettre la ville à Zimri-Lim.

2.1. DIX ANNÉES MAL CONNUES

À la suite de la conquête de Samsi-Addu, Mari perdit son indépendance pendant une durée d'environ dix-sept ans. Cependant, la période n'est pas connue de manière égale : les dix premières années¹⁴ sont encore très mal documentées.

2.1.1. La prise de Mari par Samsi-Addu (Haya-malik)

Samsi-Addu réussit à s'emparer de Mari durant l'éponymie de Haya-malik¹⁵ : il attribua cette conquête à la faveur du dieu local Itur-Mer, auquel il offrit deux trônes¹⁶. La dédicace de ceux-ci est révélatrice : Itur-Mer lui donna la maîtrise sur « le pays de Mari, les bords de l'Euphrate et son royaume (*namlakatum*)¹⁷ ». Samsi-Addu n'héritait donc pas de la double royauté de Yahdun-Lim, portant à la fois sur le Moyen-Euphrate et le groupe des Bédouins bensim'alites¹⁸. L'idéologie qui s'exprime dans cette inscription est purement territoriale. Le royaume de Samsi-Addu s'étendait désormais sur toute la Haute-Mésopotamie, des rives du Tigre à celles de l'Euphrate : il faut encore une fois souligner le changement de perspective proposé dans *MARI* 4, mais qui ne fait pas l'unanimité : Samsi-Addu n'est pas un « roi d'Assyrie », car à cette époque l'Assyrie en tant qu'État territorial n'existait pas encore. C'est

¹⁴Ce chiffre même est incertain, puisque le nombre des éponymes entre Haya-malik et Sin-muballiṭ n'est pas connu (voir ci-dessous § 2.11.2.2). Nous connaissons les noms de trois éponymes (Šalim-Aššur fils de Šalim-Anum, Šalim-Aššur fils d'Ušranum et Ennam-Aššur), mais il n'est pas exclu que ce chiffre puisse être augmenté par de nouveaux textes, et nous ne savons pas si ces trois éponymes représentent trois années (voir l'exemple de l'éponymie d'Ahiyaya, qui semble être un doublon, cf. ci-dessous § 2.12.3). Voir D. Charpin, « Les archives d'époque "assyrienne" dans le palais de Mari », *MARI* 4, 1985, p. 243-268, en particulier p. 249-250. R. M. Whiting (*Tall al-Ḥamīdīya* 2, p. 185-188) a proposé que les éponymies d'Abu-šalim, Aššur-emuqi, Ennam-Aššur, Ikun-pi-Eštar et Pussaya, attestées à Leilan mais pas à Mari, datent de la période séparant la prise de Mari par Samsi-Addu de l'installation de Yasmah-Addu dans cette ville ; cette hypothèse n'est pas ici retenue pour des raisons exposées ci-dessous au § 2.12.4. Par ailleurs, le texte *FM* V 2 [M.7841] (*supra* § 1.6.2.2), montre pour des raisons d'espace qu'il est peu vraisemblable qu'il y ait eu beaucoup plus de trois éponymes entre Haya-malik et Sin-muballiṭ.

¹⁵Voir § 1.2.12.

¹⁶D. Charpin, « Inscriptions votives d'époque assyrienne », *MARI* 3, 1984, p. 42 n°1, réédité par A. K. Grayson, *RIMA* 1, p. 56-57 n°4 et 5.

¹⁷*MARI* 3, p. 42 n°1 : (5') *ma-a-at ma-ri-ki* (6') *a-ah i₇* UD.KIB.N[UN.NA] (7') *ù nam-la-ka-ti-šu*. Pour Itur-Mer comme divinité de la ville de Mari, voir J.-M. Durand, « Itûr-Mêr, dieu des serments », dans S. Lafont (éd.), *Jurer et maudire..., Méditerranées* 10-11, 1997, p. 57-69.

¹⁸Voir *supra* § 1.2.3.

un roi d'Ekallatum qui a conquis progressivement toute la Haute-Mésopotamie, en commençant par Aššur¹⁹ et en incluant les Bords-de-l'Euphrate. La domination d'Ekallatum se traduisit à Mari, dans la datation des textes, par le recours aux éponymes d'Aššur²⁰ et, occasionnellement de manière non systématique, à un calendrier qualifié généralement de « calendrier de Samsi-Addu »²¹.

Sitôt Mari conquise, Samsi-Addu fit faire l'inventaire des richesses de son palais : les coffres scellés qui contenaient la vaisselle royale, les métaux précieux, des instruments de musique, etc. furent ouverts un par un et leur contenu soigneusement inventorié²². Le changement politique n'entraîna pas dans l'immédiat de bouleversement dans le palais de Mari²³ : les mêmes administrateurs continuèrent à remplir leur charge²⁴.

2.1.2. L'arrivée de Yasmah-Addu à Mari

La question se pose de savoir pourquoi, après sa conquête de Mari, Samsi-Addu n'attacha apparemment pas davantage d'importance à cette ville. Il est possible que nous soyons victimes d'une illusion documentaire ; mais on doit souligner que l'absence presque complète de textes datés des dix premières années de la domination de Samsi-Addu à Mari semble liée au fait qu'aucune personnalité

¹⁹D. Charpin et J.-M. Durand, « Aššur avant l'Assyrie », *MARI* 8, 1997, p. 367-392. Voir aussi le rappel historique d'Ibal-pi-El dans A.2119* (= *LAPO* 17 442) ; cf. D. Charpin, « De la vallée du Tigre au "triangle du Habur" : un engrenage géopolitique ? », *Mémoires de NABU* 2, 1992, p. 98-103. Voir en dernier lieu D. Charpin, « Mari und die Assyrer », dans *CDOG* 3, Sarrebruck, sous presse, ainsi que N. Ziegler, « Le royaume d'Ekallatum et son horizon géopolitique », dans *FM* VI, Paris, 2002, p. 211-274. On soulignera d'ailleurs que Samsi-Addu avait étendu son royaume jusqu'au Haut-Tigre (Šinamum et Tušhum) et jusqu'à la boucle de l'Euphrate (Dur-Addu et Dur-Samsi-Addu) bien avant de conquérir Ninive et Arbèles, dont il ne s'empara qu'à l'extrême fin de son long règne.

²⁰Pour la chronologie des textes de Mari sous Yasmah-Addu, voir D. Charpin, « Les archives d'époque "assyrienne" dans le palais de Mari », *MARI* 4, 1985, p. 243-268 et aussi ci-dessous § 2.11. Quelques formules de noms d'années sont également attestées pour cette période, mais on remarque qu'il s'agit toujours de notations uniques, qui ne doivent donc pas être comptabilisées comme années supplémentaires : voir ci-dessous § 2.11.3.

²¹Voir ci-dessous l'annexe § 2.11.1. Mari continua à employer son calendrier propre à côté de celui de Samsi-Addu. L'ordre des mois du calendrier de Mari ici indiqué correspond à l'année éponymale (*urāhum* = viii et non i). Les noms des mois du « calendrier de Samsi-Addu » sont ici suivis d'un astérisque (*) pour les distinguer de ceux du calendrier local, non marqués (v) ; les mois ii et xi étant communs aux deux calendriers, nous les avons fait suivre d'un ° (ii° et xi°) lorsqu'il s'agit de textes de Mari pour lesquels il n'est pas possible de faire la distinction.

En dehors de Mari, seule la ville d'Aššur (et ses comptoirs en Anatolie) a continué à utiliser le calendrier local après avoir été intégrée au royaume de Haute-Mésopotamie (seul le mois x [*te'inātum*] change en Sin ; cf. C. Michel et P. Garelli, *TPAK* 1, n° 121 note à la l. 6). C. Michel nous a communiqué quelques références (voir son ouvrage *Old Assyrian Archives Studies* 1, *PIHANS* 97, Leyde, 2003) :

Eponyme	Mois	Référence
Ennam-Aššur	<i>kanwarta</i> (ix)	Kt n/k 33, 14
Sin-muballit (<i>ša qāt</i> -)	<i>ša qarratim</i> (viii)	Kt n/k 15, 17
Ibni-Addu	<i>šippum</i> (vii)	Kt n/k 20, 18 ou Kt n/k 40, 21
Aššur-imitti (<i>ša qāt</i> -)	<i>kanwarta</i> (ix)	Kt 98/k 113, 21

Pour l'« exception culturelle » commune à Mari et Aššur, voir la comparaison faite explicitement par Samsi-Addu dans la lettre A.3609, citée par D. Charpin, « Mari und die Assyrer », *CDOG* 3, sous presse, § 1.3 n. 40.

²²D. Charpin, « Un inventaire général des trésors du palais de Mari », *MARI* 2, 1983, p. 211-214. Les coffres inventoriés restèrent dans le palais de Mari à l'exception d'un seul, contenant des instruments de musique, et envoyé à la « Ville », soit Aššur (cf. maintenant N. Ziegler, *FM* VI, 2002, p. 213-217). Noter que Hamatil reçut aussitôt plus de 8 talents de bronze et 3 talents de cuivre pour fabriquer des armes (*ARM* XXV 193, du 8/xi°/Haya-malik).

²³On ne peut cependant affirmer que « le transfert du pouvoir n'a pas entraîné un changement dans la hiérarchie du harem » (M. Anbar, *Les Tribus amurrites...*, p. 43) : le passage de *MARI* 4, p. 304 auquel renvoie cet auteur concerne en effet la transition de Yasmah-Addu à Zimri-Lim.

²⁴Sur cette continuité, cf. D. Charpin, *ARM* XXVI/2, p. 13. Cela explique pourquoi les tablettes rédigées sous les éponymes « archaïques » ont une écriture identique à celles datées de Yahdun-Lim et de Sumu-Yamam (voir *MARI* 4, p. 267-268). En revanche, lorsque Yasmah-Addu s'installa à Mari, quelques années plus tard, il fut accompagné par de nouveaux administrateurs que Samsi-Addu lui donna (cf. *ARM* I 113* = *LAPO* 16 36, en particulier les l. 39-45) ; cela entraîna une modernisation de l'écriture des textes administratifs.

politique importante n'habita alors le palais de Mari²⁵. Il est vraisemblable que dans un premier temps, Yasmah-Addu fut installé à Dur-Yahdun-Lim, qui changea de nom et devint Dur-Yasmah-Addu²⁶.

C'est seulement assez tardivement que Samsi-Addu a envoyé à Mari sa propre épouse Amduga, ainsi que d'autres de ses épouses et certains de ses enfants. Leur présence est explicitement attestée dans le petit palais du « chantier A » dès l'éponymie d'Ibni-Addu, comme le montre ce document²⁷ :

« 15 litres de pain ordinaire ; 5 litres de pain d'orge ; pour l'entretien d'Amduga, des servantes du roi et des enfants du roi, lors du rite d'inauguration²⁸ du temple de Belet-Agade. »

Pendant quatre ans, Yasmah-Addu a habité le petit palais oriental, tandis que de très importants travaux étaient effectués dans le grand palais²⁹. Il s'installa dans ce dernier seulement à partir de Rigmanum. Cela se voit à la répartition complémentaire des tablettes administratives datées entre les deux bâtiments :

éponyme	grand palais	palais oriental (chantier A)
Riṣ-Šamaš	1	7
Ibni-Addu	3	26
Aššur-imitti	1	0
Ili-tillati //	1 ³⁰ //	5 //
Ahiyaya (§ 2.12.3)	2	1
Rigmanum	8	3
Ikuppiya	32 (+12 ³¹)	13

2.1.3. Le statut de Yasmah-Addu à Mari

Lorsque Yasmah-Addu fut installé à Mari, Samsi-Addu, déjà âgé, avait décidé de partager la gestion intérieure de son royaume entre ses deux fils³² : son aîné, Išme-Dagan, occupa le trône

²⁵Cf. d'ailleurs en ce sens le fragment M.5037 (MARI 4, p. 296), où l'auteur de la lettre semble se plaindre que Samsi-Addu néglige le pays des Bords-de-l'Euphrate. On observera de même le fait qu'à Tuttul le texte éponymal le plus ancien date du 9/vi*/Ibni-Addu, cf. KTT 72. Pour l'hypothèse qu'Išar-Lim ait exercé la royauté immédiatement après la conquête de Samsi-Addu, voir ci-dessus § 1.7. Une autre hypothèse a été proposée par J.-M. Durand : Samsi-Addu aurait au départ installé Yasmah-Addu à Dur-Yahdun-Lim, non seulement pour des raisons stratégiques, mais aussi pour éviter de laisser trop de poids à la ville de Mari (LAPO 16, p. 120).

²⁶Voir l'inscription votive M.8455, qui émane apparemment d'un haut personnage de Terqa. Yasmah-Addu y est décrit comme « fils de Samsi-Addu, roi de Dur-Yasmah-Addu, représentant de Dagan et Eštar » (3') ... [i]a-ās-ma-ah-^dIM (4') dumu ^dutu-ši-^dIM (5') lugal bād-ia-ās-ma-ah-^dIM (6') ensi² ^dda-gan ù eš⁴-tār. Voir D. Charpin, « Inscriptions votives d'époque assyrienne », MARI 3, 1984, p. 41-81 (p. 58-60 n°8) et en dernier lieu RIME 4, p. 619 n°2001. Voir le commentaire de J.-M. Durand, LAPO 16, p. 119-120.

²⁷TH 82.236, (daté du 7/xii/Ibni-Addu) : (1) 0,0.1.5 qa ninda gu (2) 0,0.5 ninda še (3) a-na si-lá ama-du₁₀-ga (4) geme₂-meš lugal (5) ù dumu-meš lugal (T.6) i-nu-ma ú-ru-ba-at (R.7) é ^dnin-a-ga-de. Ce texte a déjà été cité par D. Charpin, « Temples à découvrir en Syrie du Nord d'après des documents inédits de Mari », Iraq 45, 1983, p. 56-63 (p. 58 n. 7).

²⁸Pour le rite-urubātum, voir M. Ghouti, « Sapādum, bakūm et la déploration à Mari », NABU 1991/27, les références citées par J.-M. Durand dans LAPO 18, p. 121 n°975 n. b et en dernier lieu la note de D. Charpin dans NABU 2002/24.

²⁹D. Charpin, MARI 4, p. 268. Un certain nombre de lettres encore inédites ont trait à ces travaux.

³⁰Ajouter au catalogue de MARI 4, p. 257 le texte de dépense de céréales, repas du roi inédit n°694, daté du (13) iti a-bi-im (14) u₄ 30-kam (15) li-mu i-li-ellat-ti (TL 16) šu i-din-eš⁴-tār. L'inscription de la tranche latérale est d'interprétation difficile (cf. le problème de li-mu ^dIM-ba-ni šu ^dsu'en-na-šir, discuté au § 2.12.3).

³¹On a inclus les textes publiés par B. Lafont, « Le šābum du roi de Mari au temps de Yasmah-Addu », Mél. Birot, Paris, 1985, p. 161-179, qui ne comportent pas le nom de l'éponyme mais doivent sûrement être datés d'Ikuppiya.

³²Cette façon de faire fut également pratiquée par des souverains de la seconde moitié du deuxième millénaire. Ainsi, Suppiluliuma installa-t-il un de ses fils à Alep et un autre à Karkemiš. Noter également la façon dont une branche cadette de la famille royale assyrienne fut installée dans le Hanigalbat, comme l'a montré E. Cancik-Kirschbaum, « Nebenlinien des assyrisches Königshaus in der 2. Hälfte des 2. Jts. v.Chr. », AoF 26, 1999, p. 210-222.

d'Ekallatum, tandis que Yasmah-Addu fut installé à Mari, lui-même résidant le plus souvent à Šubat-Enlil³³ et prenant le titre de « grand roi » (lugal gal). Dans les lettres adressées à Yasmah-Addu, « le roi » (lugal) désigne clairement Samsi-Addu, tandis que l'on s'adresse à Yasmah-Addu comme à « mon seigneur » (*bêlîr*). Cette pratique laisse planer le doute sur le statut exact de Yasmah-Addu : on l'a souvent qualifié de « vice-roi », mais ce terme ne correspond à aucun titre antique. Comme titre royal, seul est attesté celui de « roi de Dur-Yasmah-Addu³⁴ ». À Mari, Yasmah-Addu est désigné par des épithètes : « préposé d'Enlil³⁵ », ou « préposé de Dagan³⁶ », ce qui revient au même puisqu'on sait que Dagan, en tant que pourvoyeur de royauté sur le Moyen-Euphrate, était assimilé à Enlil³⁷. Les serments des contrats de l'époque connaissent d'ailleurs plusieurs formulations : ils furent prêtés par « le roi » anonymement³⁸, par Samsi-Addu et Yasmah-Addu³⁹, d'autres seulement par Samsi-Addu⁴⁰ ou seulement par Yasmah-Addu⁴¹. Malheureusement, trop peu de contrats sont datés pour permettre de déceler une éventuelle succession chronologique dans ces divers usages. Mais dans les textes administratifs de l'époque trouvés à Mari et aussi à Tuttul, lugal « le roi » désigne clairement Yasmah-Addu et un texte juridique mentionne « le roi Yasmah-Addu⁴² ». La logique du titre de « grand roi » porté par Samsi-Addu suppose d'ailleurs que ses deux fils aient eu un statut de roi⁴³ ; Yasmah-Addu fut donc considéré comme roi de Mari et des « Bords-de-l'Euphrate ». Il est d'ailleurs intéressant de constater que Yasmah-Addu faisait porter des présents à son père comme un roi le faisait à un souverain étranger⁴⁴.

Cependant, la situation n'était pas la même que du temps de Yahdun-Lim ou de Sumu-Yamam, ou, plus tard, sous Zimri-Lim : à l'époque de Yasmah-Addu, Mari ne fut plus que le relais d'une autorité qui venait d'ailleurs⁴⁵. D'un côté, Samsi-Addu se plaignait de devoir intervenir fréquemment dans les

³³Il est encore actuellement difficile de préciser la date de ce partage ; il posa d'autre part des problèmes de délimitation territoriale entre les deux frères, qui furent réglés à l'amiable. Voir D. Charpin et J.-M. Durand, *MARI* 4, p. 301-303 et la contribution de P. Villard dans *Amurru* 2, spécialement p. 10-17.

³⁴*RIME* 4, p. 618-619 n°2001 (= *MARI* 3, p. 58 n°8) ; ce titre est accompagné de l'épithète « représentant de Dagan et Eštar » (ensi₂ ^dda-gan ù eš₄-tār).

³⁵Sur la « statute Cabane » cf. *RIME* 4, p. 615 n°1 : (2) š[a-k]i-in ^den-lil.

³⁶Sur le sceau de Anaku-ilamma cf. *RIME* 4, p. 620 n°2003 : (2) ša-ki-in ^dda-[gan]

³⁷Voir D. Charpin, *RA* 79, 1985, p. 91. On observe donc le même phénomène qu'à Aššur, où le dieu Aššur était identifié à Enlil.

³⁸*ARM* VIII 8.

³⁹*ARM* VIII 1 ; *ARM* VIII 4+18 (mu lugal ^dutu-ši-[^dIM] / ù ia-ās-ma-ah-^dIM) ; *ARM* VIII 9 ; *ARM* VIII 11 (coll. *MARI* 1, p. 98-99).

⁴⁰*ARM* VIII 6 (*MARI* 6, p. 264) ; *ARM* VIII 7.

⁴¹*ARM* VIII 14+17 (*MARI* 1, p. 101) ; inédit A.2282⁺ : ni-iš ^di-túr-me-er / ù lugal ia-ās-ma-ah-^dIM it-mu.

⁴²*ARM* VIII 12+19 (= *MARI* 1, p. 99) : 4 : lugal ia-as-ma-ah-^dIM. Ce texte date de l'éponymie de Taḫ-silli-Aššur.

⁴³Cf. P. Villard, *Amurru* 2, p. 14-17. Nous sommes d'accord avec K. R. Veenhof, qui considère que le chiffre de 40 années de règne d'Išme-Dagan indiqué par la liste royale assyrienne doit comprendre les années où Išme-Dagan fut roi du vivant de son père (K. R. Veenhof, *The Old Assyrian List of Year Eponyms*, *TTK* VI/64, Ankara, 2003, p. 62).

⁴⁴Cf. l'inédit A.822, cité dans *FM* [I], Paris, 1992, p. 134 n. 18. Voir le commentaire de F. Lerouxel, « Les échanges de présents entre souverains amorrites au XVIII^{ème} siècle d'après les Archives royales de Mari », *FM* VI, Paris, 2001, p. 413-463 (p. 426 n. 81).

⁴⁵On observera d'ailleurs que les rappels du passé citent généralement Yahdun-Lim et Samsi-Addu, mais pas Yasmah-Addu. J.-M. Durand nous en signale un exemple supplémentaire contenu dans l'inédit M.9075 : « Du temps de Yahdun-Lim... du temps de Samsi-Addu ... à présent ... » (*i-nu-ma* ¹ia-ah-du-li-im ... *i-nu-ma* ^dutu-ši-^dIM ... *i-na-an-na* ...). Noter toutefois l'exception de A.1285, qui mentionne Yasmah-Addu (cf. D. Charpin, « L'évocation du passé dans les lettres de Mari », dans *CRAI* 43, Prague, 1998, p. 91-110, spéc. p. 92-93). Les scribes babyloniens qui firent l'inventaire de la correspondance du palais de Mari étiquetèrent les lettres par la mention « tablettes des serviteurs de Samsi-Addu », non « tablettes des serviteurs de Yasmah-Addu » (cf. D. Charpin, « La fin des archives dans le palais de Mari », *RA* 89, 1995, p. 29-40, spéc. p. 35).

affaires intérieures de son cadet. L'administration du palais de Mari fut confiée à des serviteurs de Samsi-Addu éprouvés ou à d'anciens serviteurs de Yahdun-Lim⁴⁶, mais à leur mort, leurs remplaçants ne furent pas toujours à la hauteur⁴⁷. Mais en matière de « politique extérieure », Samsi-Addu ne laissait guère d'autonomie à Yasmah-Addu, allant jusqu'à lui dicter les lettres qu'il devait adresser à des souverains étrangers⁴⁸ ou à lui communiquer la liste détaillée des présents qu'il devait leur envoyer. La forme était cependant respectée, puisque les cadeaux envoyés par Yasmah-Addu devaient être distingués de ceux offerts par son père⁴⁹; mais dans la réalité, le roi de Mari n'avait aucune autonomie, puisque c'était sur les réserves de son palais que devaient être prélevés les présents expédiés à Qatna au nom de Samsi-Addu⁵⁰!

2.1.4. Le début du règne de Yasmah-Addu à Mari

La chronique éponymale n'étant pas bien conservée, les événements datant des premières années de la présence de Yasmah-Addu à Mari sont encore actuellement fort mal connus.

2.1.4.1. Les conquêtes de l'éponymie d'Ibni-Addu

C'est pour l'éponymie d'Ibni-Addu que l'on possède le plus d'informations⁵¹ :

« [Sous l'éponymie d'Ibni-Addu], le roi s'empara du pays de Mardaman, de Šerwunum et de Haburatum. Puis, ayant construit Dur-[Addu] et Dur-Samsi-Addu dans le *dadmum* (= le royaume d'Alep⁵²), [il infligea une défaite à Sumu-epuh] sur le chemin du retour; Rapiqum [...] »

L'empire de Samsi-Addu était alors à son apogée : cette année fut marquée par des avancées du royaume de Haute-Mésopotamie dans trois directions. La mention de Rapiqum est suivie par une lacune qui ne permet pas de savoir ce qui s'y passa. Dans la région au nord-est du Tigre, Samsi-Addu s'empara de plusieurs villes, dont Mardaman, Širwun et Haburatum⁵³. Enfin, la boucle de l'Euphrate devint la

⁴⁶Comme Ušur-awassu, pour lequel voir D. Charpin, *ARM XXVI/2*, p. 12-14. On ajoutera au dossier l'empreinte du sceau d'Ušur-awassu sur l'inédit TH 90.68 qui a pour légende : *ú-šur-a-wa-sú / ir ia-ah-du-[li]* ; ce texte appartient à un lot daté du règne de Sumu-Yamam (cf. D. Charpin, « Les archives de Kasap-Šamaš sous le règne de Sumu-Yamam », à paraître).

⁴⁷J.-M. Durand, « Documents pour l'histoire du royaume de Haute-Mésopotamie (I) », *MARI* 5, 1987, p. 155-198, en particulier p. 172-177 (« F) Plaidoyer *pro domo* de Yasmah-Addu »); voir maintenant la contribution de P. Villard, *Amurru* 2, p. 14-17.

⁴⁸Comme *ARM I* 27 (= *LAPO* 16 317) au roi d'Ešnunna ou l'inédit A.3131⁺ au roi de Qatna. Pour un message à ce dernier, voir aussi *ARM I* 24⁺ (= *LAPO* 16 330), qui n'est pas une « dictée » mais un modèle à suivre.

⁴⁹Voir à propos des présents envoyés à Tilmun, le commentaire de A.2761 (= *LAPO* 16 420) par F. Lerouxel, *FM* VI, p. 440.

⁵⁰Voir *ARM I* 54 (= *LAPO* 16 258); commentaire de F. Lerouxel, *FM* VI, p. 421.

Noter d'ailleurs dans *ARM I* 73 (= *LAPO* 16 29) la mention d'un versement que doit effectuer Yasmah-Addu au titre de la *wêdûtum* : dans cette lettre, qui date au plus tard d'Ikuppiya, le statut de Yasmah-Addu semble encore proche de celui d'un « haut fonctionnaire » (*wêdûm*); voir le commentaire de J.-M. Durand, *LAPO* 16, p. 124-125.

⁵¹Fragment C : (2') [*i-na ib-ni-^d*]-IM *ma-a-at^o* (3') [*mar-da-m*]-a-nim *še-er-wu-nim^[ki]* (4') *ù ha-bu-ra-tim* lugal *iš-ba-a[t-ma]* (5') *bàd-^d[IM^{ki}]* (6') *ù bàd-^dutu-ši-^d[IM^{ki}]* (7') *i-na da-ad-mi ib-[ta-ni]* (8') *da-am⁷-da-am* *š[a su-mu-e-pu-uh]* (9') *i-na ta-ri-š[u i-du-uk]* (10') [*r*]-a-pi-qa-[*am^{ki}* ...] (11') *ù [...]*. Voir J.-M. Durand, « Documents pour l'Histoire du Royaume de Haute-Mésopotamie II », *MARI* 6, 1990, p. 271-302, en particulier p. 271-275 : « A) La fondation de Dûr-Samsi-Addu et la durée du règne de Samsi-Addu ». Noter que l'attribution des événements à cette éponymie se fonde certes sur une restauration, mais elle nous semble plus que probable. Il faut évidemment supposer que cet Ibni-Addu (attesté par de nombreux textes administratifs à Mari et à Tuttul) est à distinguer d'un homonyme plus ancien, contemporain de la conquête d'Ekallatum par Samsi-Addu (voir K. R. Veenhof, *The Old Assyrian List of Year Eponyms*, *TTK* VI/64, Ankara, 2003, p. 49 n. 85).

⁵²Cf. J.-M. Durand, « L'assemblée en Syrie à l'époque pré-amorite », *MisEb* 2, 1989, p. 27-44 (p. 28-31).

⁵³Pour la localisation de Mardaman et Haburatum à proximité du Habur oriental (c'est-à-dire l'affluent de rive gauche du Tigre), cf. D. Charpin, *FM* II, p. 180 n. 29 et 30.

frontière occidentale du royaume de Haute-Mésopotamie⁵⁴. Face au Yamhad, Samsi-Addu construisit deux forteresses de part et d'autre de l'Euphrate, nommées Dur-Addu et Dur-Samsi-Addu, en amont d'Imar⁵⁵ ; il infligea alors une défaite au roi d'Alep Sumu-epuh⁵⁶. Samu-Addu, connu comme roi de Karana, participa aux activités militaires de Samsi-Addu sur ce troisième front⁵⁷.

C'est peut-être également durant l'éponymie d'Ibni-Addu que la ville de Šinamum, située sur le Haut-Tigre, fut prise. On ignore si la déportation des habitants de Šinamum eut lieu immédiatement après la conquête de cette ville ou lors d'un éventuel abandon de la région dans les années qui suivirent. La déportation est en tout cas à placer dans une des années antérieures à l'éponymie d'Ikuppiya⁵⁸. On note aussi une importante activité cultuelle à la fin de l'année : Ušur-awassu fit donner des rations de pain pour l'entretien d'Ama-duga, des servantes du roi et des enfants du roi, lors du rite-*urubatum* du temple de Belet-Agade⁵⁹.

Les activités militaires de cette année entraînèrent peut-être un retard dans les cérémonies qui entouraient le choix du nouvel éponyme, puisqu'un texte de l'année suivante, daté du 21/i, note pour celle-ci « éponymie qui n'a pas encore été nommée, qui est après (celle d')Ibni-Addu⁶⁰ ».

2.1.4.2. Trois années mal connues : Aššur-imitti, Ili-tillati (// Ahiyaya) et Rigmanum

L'année suivant l'éponymie d'Ibni-Addu, soit celle d'Aššur-imitti, fut marquée par des démêlés avec Daduša, le roi d'Ešnunna, dont nous ne savons pas grand chose : il ne subsiste dans la chronique éponymale que la mention de la ville de Me-Turan (Tell Haddad sur le cours moyen de la Diyala) et du roi Daduša⁶¹. On ne sait ce qui provoqua cette hostilité. Il est possible que le royaume de Haute-Mésopotamie pût s'emparer des localités appartenant à son voisin méridional, éventuellement donc de Me-Turan ; ce fut sans doute lors de cette campagne que Mankisum fut prise au roi d'Ešnunna et incorporée au royaume de Haute-Mésopotamie⁶².

Les indications de la chronique éponymale pour Ili-tillati ont disparu. Il est par ailleurs très vraisemblable que l'éponymie d'Ahiyaya doive être identifiée avec l'une des deux éponymies Ili-tillati ou Rigmanum, mais plutôt avec Ili-tillati⁶³.

⁵⁴Pendant longtemps, on a cru que le Balih avait formé la frontière occidentale du royaume de Haute-Mésopotamie, mais il est désormais clair que ce rôle fut tenu par l'Euphrate. Voir encore ci-dessous § 2.4.4.1 et n. 246 à propos de la localisation de Šubat-Šamaš.

⁵⁵La justification de cette localisation est donnée ci-dessous au § 2.5.2.6 n. 356.

⁵⁶Le passage de la chronique éponymale est presque entièrement cassé, mais la restitution proposée par J.-M. Durand est très convaincante.

⁵⁷Trois inédits semblent le montrer :

– TH 84.25 (28/viii*/Ibni-Addu) : pain pour un batelier lorsqu'il est allé avec les bateaux chez Samu-Addu ;
– TH 84.27 (20/ix/Ibni-Addu) : dépense de 4 kôr de bière pour un soldat de Samu-Addu ;
– M.11231 (21/ix*/Ibni-Addu) : distribution de lances à Harran.

C'est la proximité chronologique de ces deux derniers textes qui laisse supposer que Harran constituait la base arrière des activités militaires contre Sumu-epuh ; manifestement, Samu-Addu se trouvait alors dans cette région.

⁵⁸Pour ce dossier, voir N. Ziegler, « Zwei Söhne Samsi-Addus », dans *CRRAI* 42, 1999, p. 493-505. Pour la datation de la déportation avant l'éponymie d'Ikuppiya, cf. *ibid.*, p. 504-505 et pour la localisation de Šinamum, p. 494-495.

⁵⁹Cf. ci-dessus n. 27 pour TH 82.236.

⁶⁰TH 84.42 : bière « pour le repas du roi et de la troupe à Mari » (2) nî-gub lugal (3) à lú ša-bi (R.4) i-na ma-ri-ki (6) li-mu ša a-di-ni (7) la na-bu-ú (T.8) ša wa-ar-ki (9) ib-ni-^dIM (inédit cité par D. Charpin, *MARI* 4, p. 268). La question se pose de savoir si l'expression « repas du roi » renvoie à cette date à Yasmah-Addu ou à Samsi-Addu.

⁶¹Voir M. Birot, *MARI* 4, p. 231 § E 5.

⁶²Pour la localisation de Mankisum à Tell Kurr, cf. § 4.2.

⁶³Pour l'argumentation, cf. ci-dessous § 2.12.3. L'hypothèse la plus vraisemblable est qu'Ahiyaya fut remplacé par Ili-tillati après sa mort vers le mois v*. Certains textes continuèrent d'être datés par l'éponyme défunt (Ahiyaya), tandis que les chroniques éponymales ont uniquement retenu le nom du remplaçant (Ili-tillati).

La notice de la chronique éponymale pour Rigmanum est très endommagée ; elle pourrait faire allusion à une épizootie, qui a laissé des traces dans la documentation de Tuttul⁶⁴. Cette ville fut rattachée au royaume de Yasmah-Addu postérieurement au mois iv*/Ahiyaya⁶⁵. Il est possible de préciser la date de son attribution et de proposer qu'elle eut lieu au tout début de l'année Rigmanum, car « le roi » se trouvait dans cette ville le 5/i*/Rigmanum pour des sacrifices⁶⁶. Des ambassadeurs de Haššum et de Karkemiš, ainsi qu'un envoyé sutéen y furent également présents⁶⁷. Yasmah-Addu pourrait être resté encore au mois ii*/Rigmanum dans cette ville⁶⁸ et serait rentré au début du troisième mois, donc vraisemblablement avant l'hiver, à Mari⁶⁹.

La rareté des textes économiques de Mari datés des trois éponymies d'Aššur-imitti, Ili-tillati (//Ahiyaya) et Rigmanum font que peu de choses sont connues pour cette période. On observera en outre qu'aucune lettre de Samsi-Addu à Yasmah-Addu ne lui annonce l'attribution de Tuttul, tandis que plusieurs sont explicitement postérieures à cette réorganisation territoriale ; on peut donc supposer que la correspondance de Yasmah-Addu antérieure à ce moment fut archivée ailleurs que dans le palais de Mari. Le fait est important pour établir le laps de temps couvert par la correspondance de Yasmah-Addu qui nous est parvenue : elle ne peut pas être antérieure au mois iv*/Ahiyaya (= Ili-tillati) et vraisemblablement pas plus ancienne que i*/Rigmanum. Le lieu où les lettres antérieures furent archivées

⁶⁴Ce qui reste du texte pour Riganum a donné lieu à des commentaires, puisque l'entrée pour l'année suivante (Ikuppiya) semble commencer avec le même mot. On ne citera que D. Charpin et J.-M. Durand, *MARI* 4, p. 311 : « (...) A cet évènement doit faire allusion, dans les chroniques éponymales (Riganum), la première mention du général assyrien Munawwirum, ou quelle que soit la forme complète du nom à restaurer dans la cassure du texte » et *ibid.*, n. 88 : « Dans les Chroniques éponymales, est mentionné par deux fois un NP incomplet *Mu*-[et *Mu-na*-. Il est raisonnable de penser qu'il s'agit du même homme. Pour Mari, il est difficile de penser à une autre NP que Munawwirum. Ce dernier est pourtant, pour l'heure, inconnu. Un général du nom Munawwirum n'est mentionné jusqu'à présent dans la région de Karana, qu'à l'époque de Zimri-Lim et il semble être mariote. » Pour un autre Munawwirum, fils du prince d'Ešnunna, cf. *ARM* XXII 123, réédité comme *FM* II 103 et datant du règne de Yahdun-Lim.

On objectera à l'interprétation proposée qu'il paraît étrange qu'un général assyrien apparaisse par deux fois dans les chroniques, et que ce passage cassé contienne la seule mention de ce genre : ni Išar-Lim, ni Sin-tiri, ni aucun autre grand militaire n'y figure et leurs exploits furent enregistrés pour le compte de leur seigneur (cf. § 2.4.1.2 pour la prise de Nurrugum, en réalité un exploit d'Išar-Lim, mais attribué à Samsi-Addu dans les chroniques éponymales). Le deuxième problème est d'ordre épigraphique. En effet, on lit en E 7 (*MARI* 4, p. 231) : *i-na ri-ig-m[a-ni]m mu-x-[o o o o o o o o o o o o o o o o ...]* et ni la copie de M. Birot ni la photo ne permettent une lecture NA. Il est vrai que la ligne suivante (11') pourrait bien contenir la succession des signes MU NA [...], (notamment si on regarde la photo), tandis que la copie de M. Birot est moins claire.

Depuis la publication des archives de Tuttul, nous savons qu'un groupe de 85 étiquettes datant des années Rigmanum et Ikuppiya porte sur la mort de bovins ; cf. brièvement M. Krebernik, *TBT* II, p. 15b et le commentaire historique de ce dossier par M. Krebernik et A. Otto, « Die toten Kühe von Tuttul », *Alter Orient aktuell* 3, 2002, p. 33-35. Noter que les lettres citées *ibid.* sont en partie mal datées ; par ailleurs, ces auteurs pensent que la mort des vaches serait due à une disette plutôt qu'à une maladie.

On pourrait donc envisager une restitution *mu-t[a-nu-um ...]* « épi[démie ...] »; J.-M. Durand a pu collationner la tablette et nous a confirmé qu'un début de TA était très vraisemblable. Les deux années auraient dans ce cas été marquées par une épizootie, frappant notamment les bovins, qui constituaient le capital animal le plus précieux. Cette mention est à comparer avec celle d'une inondation (*mīlum*) qu'on trouve également dans la chronique (*MARI* 4, p. 228 B 3).

⁶⁵ *KTT* 178, du 2/iv*/Ahiyaya. Le texte mentionne des dépenses pour un « repas de Yasmah-Addu, à Tuttul » (l. 4-5) : or les textes postérieurs ne citent jamais le nom de Yasmah-Addu, mais le désignent seulement sous son titre de « roi ».

⁶⁶Le 5/i*/Rigmanum, « le roi » était présent à Tuttul (KTT 79). Il est plus probable que le « roi » fut Yasmah-Addu ; si jamais ce titre renvoyait à Samsi-Addu, il serait très probable qu'il profita de sa présence pour « introniser » localement son fils de manière officielle.

⁶⁷En effet, le 9/i*/Rigmanum fut enregistrée une dépense d'huile pour les envoyés de Haššum et de Karkemiš (*KTT* 80). On ajoutera à cela *KTT* 77 (daté du ?/?/Rigmanum), qui atteste des dépenses d'huile entre autres pour les envoyés de Haššum, de Karkemiš et des Sutéens. Cette rencontre et ses conséquences politiques furent rappelées plus d'une année plus tard par Samsi-Addu dans *ARM* I 24* (= *LAPO* 16 330). Cf. ci-dessous le § 2.2.1.

⁶⁸L'inédit M.17994 (du 6/ii°/Rigmanum) enregistre une dépense de vin pour le cellier (*kannum*), à Tuttul. Ce genre de dépense peut être mis en rapport avec l'approvisionnement de la table royale.

⁶⁹Repas du roi inédit n° 1, daté du 8/iii/Rigmanum.

ne peut pas être établi avec certitude. On songe bien sûr au petit palais oriental du chantier A ; certes, aucun document de ce genre n'y a été retrouvé, mais une partie du bâtiment a disparu du fait de l'érosion.

Il est probable qu'il faut placer pendant l'éponymie de Rigmanum la première menace ešnunnéenne sur Ekallatum : Samu-Addu, roi de Karana, prévint Išme-Dagan que le sire d'Ešnunna et toute son armée s'étaient rassemblés à Upi (Opis) pour attaquer Mankisum. Le roi d'Ešnunna proposa même à Hammu-rabi de Babylone de participer à l'opération, mais celui-ci refusa⁷⁰. Cet épisode permet de constater que la frontière entre Ešnunna et le royaume de Haute-Mésopotamie se situait à ce moment encore au sud de Mankisum. Quelque temps plus tard, à une date encore indéterminée, le roi Daduša s'empara de Mankisum ; il célébra l'événement dans un de ses noms d'années⁷¹. Ce geste d'hostilité à l'égard de Samsi-Addu allait être suivi par une opération de plus grande envergure (§ 2.2.2).

Pour remercier Hammu-rabi de ne pas s'être joint au roi d'Ešnunna, Samsi-Addu lui aurait alors offert la ville de Rapiqum. Telle est du moins l'hypothèse qui semble aujourd'hui la plus probable. Deux éléments militent en sa faveur. Le premier est le nom de l'an 11 de Hammu-rabi, célébrant la « prise » de la ville ; l'événement doit dater de l'an 10, soit approximativement Ili-tillati/Rigmanum⁷². Par ailleurs, le partage de la région fut rappelé par Hammu-rabi bien des années plus tard, lorsque la fixation de la frontière entre Mari et Babylone fut négociée avec les envoyés de Zimri-Lim. Hammu-rabi déclara excessive la revendication de Hit par Zimri-Lim et proposa qu'une garnison mixte y soit installée⁷³ :

« Ne mentionne pas Hit! [Tout comme] auparavant, lorsque Samsi-Addu ôta la ville de Rapiqum [au] sire d'Ešnunna et me la donna à moi, [à partir de] cette époque, mes patrouilles y ont demeuré ; à présent qu'elles y demeurent! [Tout comme à] cette époque les patrouilles de Samsi-Addu y demeuraient, qu'[à présent] les patrouilles de Zimri-Lim y demeurent. [De même que] mes [patrouille]s et ses patrouilles demeuraient en compagnie, que ces [patrouille]s demeurent ensemble. »

Ce pourrait donc être alors qu'une sorte de condominium sur Rapiqum aurait été instauré entre Samsi-Addu et Hammu-rabi de Babylone, la frontière entre les deux royaumes passant entre Harbe et Hit. Ainsi, Samsi-Addu indiqua dans une lettre à Yasmah-Addu que Hit avait été donnée à Babylone, mais non Harbe⁷⁴. La même lettre mentionne la déportation de statues du culte de Rapiqum à Šubat-Enlil et il semble clair que Rapiqum avait été donnée à Hammu-rabi, mais qu'une partie de la population et des biens de cette ville furent déportés dans le royaume de Haute-Mésopotamie⁷⁵. Rapiqum devint le siège d'un « résident » (*wāšibum*) babylonien, qui disposait d'une troupe babylonienne⁷⁶.

⁷⁰ARM IV 26 (= LAPO 17 534).

⁷¹« Année où Daduša s'empara de Mankisum », mu *ma-an-ṛki-su^{ki} da-du-ša iṣ-ba-tu* (Lutz, UCP 10/1 n°7 [UCLMA 9/2344] : 17-18 ; cf. S. Greengus, *OBTIV*, p. 32 n°47 et *BiMes* 19, p. 100). Rien n'indique dans ce nom d'année à qui Daduša prit Mankisum, mais on a vu ci-dessus que la ville était auparavant au pouvoir de Samsi-Addu. Malheureusement, le nombre et l'ordre des noms d'années de Daduša ne sont toujours pas fixés.

⁷²Le rattachement de Rapiqum au royaume de Babylone fut effectif dès le mois iii de l'an 10 de Hammu-rabi ; voir D. Charpin, « Hagalum, *šakkanakkum* de Rapiqum, et ses serviteurs », *Mél. Renger*, Münster, 1999, p. 95-108. Mais la concordance entre les noms d'années de Babylone et les éponymes ne peut pas encore être précisée au mois près.

⁷³ARM XXVI/2 449 : (60) *d₁₇ la ta-ha-as-sà-as* (61) [*lu-ú ki-ma*] *pa-né-e-tim ša i-nu-ma sa-am-si^dIM a-lam ra-pí-qa-am^{ki}* (62) [*iš-tu qa-at*] *lú èš-nun-na^{ki} i-ki-mu-ma a-ia-ši-im id-di-nam* (63) [*iš²-tu²*] *u₄-mi-šu sa-ag-bu-ia úš-bu i-na-an-na li-iš-bu* (64) [*ki-ma i-n*] *a u₄-mi-šu sa-ag-bu ša sa-am-si^dIM úš-bu* (65) [*i-na-an-na² s*] *a-ag-bu ša zi-im-ṛ ri-li¹-im li-iš-bu* (66) [*ki-ma sa-ag-bu-i*] *a à sa-ag-bu-šu pu-ṛ hu-ur wa¹-aš-bu* (67) [*sa-ag-bu*] *-há šu-nu iš-ti-ni-iš li-[iš-b]u*.

⁷⁴Inédit M.14665. Ce partage du Suhum entre Samsi-Addu et Hammu-rabi, mentionné dans une lettre de Samsi-Addu, serait postérieur à l'attribution de Tuttul, puisque celle-ci n'est pas attestée dans la correspondance de Yasmah-Addu (cf. ci-dessus à propos de la datation des débuts de celle-ci).

⁷⁵Voir J.-M. Durand, « Unité et diversités au Proche-Orient à l'époque amorrite », *CRRAI* 38, Paris, 1992, p. 97-128, spéc. p. 103. Il est certain que cette déportation est antérieure à l'éponymie d'Aššur-malik. En effet, le devin Naram-Sin faisait partie des gens originaires de Rapiqum et il collabora avec Ušur-awassu à plusieurs occasions : fabrication de la statue de la déesse Belet-biri (ARM XXVI/1 293) ou maladie de la reine (ARM XXVI/1 136 et XXVI/2 298). Or Ušur-awassu est mort vers la fin d'Aššur-malik (P. Villard, *MARI* 6, p. 579). Un autre indice est fourni par M.7930⁺ (CRRAI 35, p. 25) : quand Yasmah-Addu demande l'envoi d'un homme de Rapiqum sachant le sumérien, et que Samsi-Addu lui répond qu'« il n'y a personne ici qui lise le sumérien », il

les Sutéens, comme le montrent par exemple des lettres de Samsi-Addu⁸¹ ainsi que le récit d'un mauvais rêve fait par Yasmah-Addu lui-même⁸².

Yasmah-Addu montra peu d'empressement envers sa nouvelle épouse⁸³ : il semble qu'il avait déjà pris pour femme une fille de Yahdun-Lim⁸⁴. Aussi la reine Dam-huraši fut-elle d'abord reléguée dans le « petit palais oriental », que les fouilles ont dégagé au « chantier A⁸⁵ ». Mais Samsi-Addu, craignant qu'Išhi-Addu ne l'apprenne, enjoignit à son fils d'installer sa nouvelle épouse auprès de lui dans son palais : Išhi-Addu avait en effet mis comme condition au mariage que sa fille ait le statut de reine, donc d'épouse principale⁸⁶. La princesse de Qatna était sûrement très jeune. Quelque temps après, alors que son époux était absent de Mari, elle commit l'imprudence de danser avec ses compagnes dans la cour du palais à l'heure de la sieste⁸⁷ ; cela lui valut une insolation qui provoqua l'inquiétude du fonctionnaire responsable, Ušur-awassu. Ce dernier préconisa que la nourrice qui avait accompagné la princesse depuis Qatna soit remplacée par cinq duègnes qui lui apprennent les règles de la bienséance...

L'alliance avec Qatna fut d'une importance considérable pour Samsi-Addu : Qatna jouait en effet, de par sa situation géographique, le rôle d'une plaque tournante dans l'ensemble du Levant. On voit par exemple Samsi-Addu demander à son fils Yasmah-Addu de faire reconduire à Qatna les messagers du roi de Hašura (Hašor) et les messagers de quatre rois amorrites qui venaient de se rendre en mission auprès de lui⁸⁸. On sait par ailleurs qu'une frontière commune existait entre Mari et Qatna⁸⁹. Les relations entre Qatna et la Haute-Mésopotamie furent aussi économiques. Ainsi, du bois coupé dans la région de Nazala fut-il emporté à Mari⁹⁰. Lors d'une année de sécheresse, Išhi-Addu invita Yasmah-Addu à faire estiver ses troupes dans son royaume⁹¹.

⁸¹ARM I 100 (= LAPO 17 744) précède l'arrivée de la princesse de Qatna à Mari. ARM I 83 (= LAPO 16 255) doit s'ajouter au dossier des hostilités des Sutéens, même si le gentile est cassé ; cf. N. Ziegler, « Samsi-Addu et les Bédouins », dans CRRAI 46, sous presse. Par ailleurs, des événements ayant eu lieu dans le royaume de Qatna même sont décrits dans ARM V 23 (= LAPO 17 745) et pourraient également dater d'Ikuppīya.

⁸²ARM XXVII/1 225 ; pour la nouvelle interprétation de ce rêve, voir J.-M. Durand, LAPO 18, p. 297-298.

⁸³Les textes la désignent toujours comme *bêltum*, terme qui est utilisé comme un nom propre. D. Charpin avait donc pensé que Beltum était réellement le nom de la princesse de Qatna (« Beltum : Reine ou reine? », NABU 1987/116). Tout récemment, J.-M. Durand a proposé de manière convaincante que le nom de cette princesse fût en réalité Dam-huraši, jusqu'alors connue comme une des épouses de Zimri-Lim ; ce dernier aurait épousé la veuve de Yasmah-Addu à son arrivée à Mari (LAPO 18, p. 296-297).

⁸⁴A.4471, publié par J.-M. Durand, MARI 6, p. 291-293 (= LAPO 18 1011).

⁸⁵La preuve de la relégation de la nouvelle épouse de Yasmah-Addu hors du grand palais dans le bâtiment du « chantier A » peu après son arrivée depuis Qatna est donnée par l'inédit TH 84.34 : (1) 0,0.4 ninda sag 0,0.5 ninda ús (2) 0,0.5 ninda gu tur 4 qa {x} nî-àr-ra (3) 4 qa ar-za-nu nî-gub ^fbe-el-tim (4) 0,0.4.7 qa ninda 16 lú ša te-me-ni (5) [...] mî-il-ki-^dIM (6) [...] zi-ik-ri-ia (... les 2/3 de la face et tout le rev. ont disparu) (T.1') iti a-bi-im u₄ 17-kam (2') li-mu i-ku-pi-ia. Ce texte, daté du 17/xi°/Ikun-piya, mentionne Milki-Addu, qui est attesté dans ARM V 26 (= LAPO 16 257), accompagnant des messagers de Qatna.

⁸⁶M.5566 (MARI 6, p. 277 = LAPO 18 1012).

⁸⁷ARM XXVI/2 298.

⁸⁸Le texte cité par G. Dossin dans « Kengen, pays de Canaan », RSO 32, 1957, p. 35-39 (= Recueil G. Dossin, p. 85-89), à la p. 37 (= p. 87) est A.2760, qui a été publié par M. Bonechi, « Relations amicales syro-palestiniennes : Mari et Hazor au XVIII^e siècle av. J.C. », FM [I], Paris, 1992, p. 10 (copie p. 22) ; la lettre a été rééditée dans LAPO 16 375.

Le dossier vient d'être complété par une lettre retrouvée à Hazor, qui a malheureusement perdu son adresse ; l'expéditeur (manifestement le suzerain du roi de Hazor) demande l'acheminement à Mari de quantités considérables d'étoffes, vêtements et armes d'apparat, lui-même devant, dès son arrivée à Mari, rejoindre Ekallatum pour des célébrations religieuses ; voir W. Horowitz et N. Wasserman, « An Old Babylonian Letter from Hazor with Mention of Mari and Ekallatum », IEJ 50, 2000, p. 169-174 et W. Horowitz et N. Wasserman, « From Hazor to Mari and Ekallatum : A Recently Discovered Old-Babylonian Letter from Hazor », dans CRRAI 46, Paris, sous presse.

⁸⁹J.-M. Durand, MARI 5, p. 228.

⁹⁰F. Joannès, « Palmyre et les routes du désert au début du deuxième millénaire av. J.-C. », MARI 8, 1997, p. 393-416, notamment le texte A.2080, publié p. 402-404 comme n°2.

⁹¹ARM V 15 (= LAPO 17 722).

La fin de l'éponymie d'Ikuppiya fut marquée par une prestation de serments par l'ensemble du personnel au service de Yasmah-Addu⁹². Il faut probablement y voir la marque officielle de la reconnaissance du nouveau statut de Yasmah-Addu, à la suite de son mariage⁹³.

Peu après l'arrivée de Dam-huraši à Mari, Samsi-Addu reçut une nouvelle demande d'aide militaire de la part du roi de Qaṭna, excédé par les razzias incessantes du roi d'Alep Sumu-epuh dans son territoire. Samsi-Addu fut cependant dans un premier temps incapable de procurer une armée au roi de Qaṭna, puisqu'il était alors toujours en guerre avec Ešnunna⁹⁴. Mais, dans une lettre destinée au roi de Qaṭna⁹⁵, il déclare avoir réussi à rassembler une coalition permettant d'ouvrir un front au nord du royaume d'Alep. Les rois de Haššum, Ursum et Karkemiš devaient rompre leurs relations diplomatiques avec Sumu-epuh et envoyer des troupes ; les textes de Tuttul récemment publiés illustrent des contacts diplomatiques qui avaient déjà été pris en vue de cette alliance contre Alep⁹⁶.

2.2.2. L'invasion du Suhum par Ešnunna

Une invasion du Suhum par Ešnunna est bien documentée ; nous proposons de la dater de l'éponymie d'Ikuppiya, bien que ce ne soit pas totalement certain⁹⁷. Pour des raisons encore inconnues, Daduša d'Ešnunna se lança dans une offensive le long du Moyen-Euphrate.

Lorsque l'armée ešnunnéenne, menée par Dannum-tahaz, franchit le Tigre à Mankisum, au mois iii^{*}⁹⁸, on se demanda si elle allait poursuivre vers Šitullum, donc contre le royaume d'Ekallatum, vers Rapiqum, donc contre le royaume de Babylone⁹⁹, ou vers Yabliya, donc contre le royaume de Mari¹⁰⁰.

⁹²J.-M. Durand, « Précurseurs syriens aux protocoles néo-assyriens : considérations sur la vie politique aux Bords-de-l'Euphrate », *Mél. Garelli*, Paris, 1991, p. 13-72, en particulier p. 30-35.

⁹³Voir la contribution de P. Villard dans *Amurru* 2, p. 20 n. 73. Le parallèle qu'il fait avec la prestation de serments consécutive au mariage de Zimri-Lim avec Šibtu semble très convaincant (cf. *infra* § 3.1.8 n. 176).

Une autre hypothèse, qui nous paraît aujourd'hui moins vraisemblable, serait qu'il s'agissait d'affermir les liens de fidélité entre les principaux personnages du royaume et la dynastie de Samsi-Addu, les événements récents dans le Suhum ayant montré qu'ils étaient parfois peu solides (voir § 2.2.2).

⁹⁴Voir ARM I 24⁺ (MARI 4, p. 311-312 = LAPO 16 330). Le début de cette lettre montre clairement qu'elle a été rédigée juste après l'arrivée de la princesse de Qaṭna à Mari. La suite fait allusion à la montée de deux armées ešnunnéennes, ce qui nous semble correspondre aux événements qui eurent lieu sous l'éponymie d'Ikuppiya, en comprenant cette montée comme hostile (voir ci-dessous). Pour une autre compréhension de ce passage, et donc une autre datation de la lettre, voir J.-M. Durand, LAPO 16, p. 514.

⁹⁵ARM I 24⁺, cf. note précédente.

⁹⁶Pour la présence de messagers de Haššum et Karkemiš au tout début de l'éponymie de Rigmanum, cf. ci-dessus n. 67.

⁹⁷De nombreux textes relatifs à cette campagne sont encore inédits et seront publiés dans un futur volume. La situation chronologique des événements ici décrits ne fait pas l'objet d'un consensus et se heurte à deux problèmes. Premièrement, nous ne savons pas avec certitude s'il faut dater l'événement durant le règne de Daduša ou celui d'Ibāl-pi-El. Deuxièmement, le dossier de textes sur l'invasion pourrait ne pas contenir de mentions ou de lettres de Samsi-Addu.

C'est pour cette raison que certains, comme M. Anbar ou Wu Yuhong, estiment que cette campagne d'Ešnunna dans le Suhum est celle qui mit fin à la présence de Yasmah-Addu à Mari. Cf. M. Anbar, « La fin du règne de Samsi-Addu 1^{er} », *Mél. Finet*, p. 7-13, spécialement p. 12b : « Ensuite nous avons une série de lettres qui concernent l'expédition d'Ešnunna vers Mari : V.59 (cfr. XIV.104.5) > V.33* > AREP, p. 122b > IV.88 > IV.74 > II.17 > I.123. Toutes ces lettres, sauf la première et la seconde sont écrites par Išme-Dagan, et il ne fait pas la moindre allusion à Samsi-Addu. La lettre V.59 est du 21.III et la lettre AREP, p. 122b est du 6.VI, sans précision quant à l'année. Nous pensons qu'il s'agit de l'année *warki* Ṭāb-šilli-Aššur, et que ce qui est décrit est une attaque d'Ibāl-pi-El contre Mari. » Wu Yuhong, *A Political History...*, p. 316-323 place le dossier après la mort de Samsi-Addu et en Ṭāb-šilli-Aššur.

D. Charpin a déjà indiqué brièvement dans les *Mél. Garelli*, p. 159 n. 46, quelques raisons de ne pas confondre les deux campagnes. Nous avons choisi de situer cette campagne en Ikuppiya, bien qu'il ne s'agisse pas d'une certitude absolue ; une datation de cette affaire en Ṭāb-šilli-Aššur ou en *warki* Ṭāb-šilli-Aššur nous semble peu probable (voir notamment A.3783, *infra* § 2.5.1.1 n. 311 et 312). Il n'est toutefois pas exclu qu'une autre datation qu'Ikuppiya doive en définitive être retenue.

⁹⁸ARM V 33 (= LAPO 17 536) et ARM V 59 (= LAPO 17 535).

⁹⁹Puisque Rapiqum avait été peu avant rattachée au royaume de Babylone (§ 2.1.4.2).

¹⁰⁰Lettre inédite A.2808.

C'est d'abord Rapiqum qui fut investie et l'événement fut célébré par un nom d'année de Daduša¹⁰¹ ; la conquête se fit au détriment de Hammu-rabi. Aussitôt après, ce fut le territoire de Yasmah-Addu qui se trouva visé. Le roi de Mari eut beau organiser une cérémonie expiatoire¹⁰², rien n'y fit : une deuxième armée ešnunnéenne, forte de 8000 hommes commandés par ʿTaridum, fils d'Ahušina, après être passée à Kakkulatū¹⁰³, franchit le Tigre à Mankisum¹⁰⁴, puis progressa le long de l'Euphrate et rentra dans Harbe au mois vi*¹⁰⁵. Les habitants de Harbe, profitant de l'absence de Hammanum, le gouverneur de Yabliya, avaient ouvert les portes de leur ville à l'avant-garde des envahisseurs : une telle attitude est très caractéristique de la situation des villes du Suhum, écartelées entre Mari, Ekallatum, Ešnunna et Babylone. Samidahum fut envoyé en renfort à Yabliya, où il arriva le 13/vi*¹⁰⁶. Après une pause, l'armée ešnunnéenne reprit son offensive et s'empara de Ayabu, Yabliya¹⁰⁷ et même Mulhan, qu'elle entreprit de fortifier¹⁰⁸. Tout le Suhum inférieur ayant été envahi, le district de Mari fut directement menacé¹⁰⁹ ; mais Išme-Dagan rassura son frère, lui annonçant une contre-offensive imminente dans le territoire ešnunnéen. Celle-ci n'eut probablement pas lieu.

Il semble en effet possible, sinon certain, qu'on doive situer à ce moment précis une lettre que Samsi-Addu écrivit à son fils en ces termes¹¹⁰ :

« Je t'ai écrit au sujet de l'armée de Mutu-Bisir et de Habdu-Amim, tantôt qu'elle ferait route, tantôt qu'elle ne ferait pas route, te disant : "Je (me) donne comme limite que commence la campagne pour envoyer un (tel) message, (cela) afin que l'armée n'épuise pas ses provisions." À présent, je vais faire la paix avec le sire d'Ešnunna. [J'ai ...] Haqba-ahum et Ti[...] (Cassure de ca. 11 l.) Il faut que [cette] armée [prenne ses] provis[ions]. Que Mutu-Bisir et Habdu-Amim prennent la tête de [cette] armée et partent pour Šitullum. La'um doit prendre connaissance de cette tablette de moi. »

¹⁰¹ Voir S. Greengus, *BiMes* 19, p. 180, UCLMA 9/2828 (transcription d'après la copie p. 239) : (24) mu ugnim ra-pi-lu^{ki} é-l/gal (25) ^dda-du-ša lugal im-ha-sú « Année où le roi Daduša frappa l'armée de Rapiqum <et> d'Ekallatum » (cf. *OBTIV*, p. 28 n. 34). L'enveloppe présente une autre formulation mal comprise par l'éditeur. Il y serait question de *Kisurra* et d'Ekallatum, ce qui paraît historiquement très étonnant. J.-M. Durand nous propose de comprendre : mu KI.SU.[LU].ÚB ki-su-re! é-gal / ^dda-du-ša lugal « année où le roi Daduša <...> l'armée de la frontière d'Ekallatum ».

Il y eut donc deux noms d'années différents, l'un commémorant la victoire sur Mankisum (voir ci-dessus n. 71), l'autre la victoire sur Rapiqum. Au cas où il ne s'agit pas de deux abréviations différentes d'un même nom d'année, il faudrait admettre que la prise de Mankisum eut lieu au plus tard l'année qui précéda la campagne contre Rapiqum et le Suhum.

¹⁰² C'est ainsi que l'on peut comprendre le petit billet daté du mois v/Ikuppīya, enregistrant des livraisons d'huile pour oindre dignitaires civils et militaires « lors de la déploration (organisée par) le roi » (*MARI* 3, p. 90 n°40 : (8) i-nu-ma ba-ku-tim (9) ša lugal).

¹⁰³ Inédit M.9146.

¹⁰⁴ Inédit A.1234.

¹⁰⁵ Inédit A.702, du 8/vi*. On ne possède actuellement aucune information sur le sort de Hit, mais celle-ci semble avoir été comprise dans la région de Rapiqum (voir *infra* § 2.4.7 et n. 284). Rappelons qu'antérieurement la frontière entre le royaume de Hammu-rabi et celui de Yasmah-Addu avait été fixée entre Hit et Harbe (*supra* § 2.1.4.2).

¹⁰⁶ Inédit M.5746.

¹⁰⁷ Noter le 16/viii*/Ikuppīya, la livraison de 23 cruches d'huile pour les rations des soldats de la garnison de Yabliya et de la forteresse de Hanat (*MARI* 3, p. 99 n°110) : Yabliya n'était donc pas encore tombée aux mains des Ešnunnéens.

¹⁰⁸ *ARM* I 123 (= *LAPO* 17 543).

¹⁰⁹ La mention dans *ARM* XIV 104⁺ (= *LAPO* 17 548) de « trois habitants de Bab-nahlim qui avaient été emmenés captifs à Ešnunna depuis la montée jadis de Dannum-tahaz contre Mari » ne signifie pas nécessairement que les armées ešnunnéennes aient remonté l'Euphrate jusqu'à Bab-nahlim, soit à proximité immédiate de Mari (cf. § 4.2) : ces trois individus avaient sans doute été enrôlés dans l'armée qui lutta en aval contre les envahisseurs.

¹¹⁰ *ARM* I 71 (= *LAPO* 17 445) : (5) aš-šum ša-bi-im ša mu-tu-bi-si-ir (6) ù ab-du-^dal-m[i-i]m (7) 1-šu a-la-kam 1-[š]u [l]a a-la-kam (8) aš-pu-ra-[ku]m (9) um-ma a-na-ku-ma a-di te-b[u]-ut kaskal (10) lu-ma-aš-šf-ir-ma (11) lu-uš-pu-ur aš-šum ša-bu-um š[š]-di-is-sú (12) la i-ga-am-ma-ru (13) i-na-an-na sa-li-ma-am ki lú è[š]-nun-na^{ki} (14) e-pé-eš ha-aq-ba-a-ha-am ù ti-[...] [Cassure d'environ 11 l.] (1') ša-b[u-um šu-ú] (2') šf-di-i[s-sú li-iš-ba-at] (3') pa-an ša-bi-im [ša-a-ti] (4') ^lmu-tu-b[i]-si-[ir] (5') ù ab-du-a-mi-im (6') li-iš-ba-tu-nim-ma (7') a-na šf-tu-lim^{ki} (8') li-it-ta-al-ku-nim (9') ^lup-pi an-ni-a-am (10) ^lla-ú-um li-iš-me.

Si cette lettre est bien située, elle permet d'expliquer pourquoi l'invasion connut une fin inespérée, grâce à une alliance conclue entre Samsi-Addu et Daduša (cf. § 2.3.1).

2.3. L'ÉPONYMIE D'ASOUDUM

Après l'hiver de l'éponymie d'Asqudum, le royaume de Haute-Mésopotamie et Ešnunna, ayant conclu une alliance (§ 2.3.1), commencèrent une campagne commune contre les régions à l'est du Tigre. Arrapha et Ninive furent conquises (§ 2.3.2), les Ya'īlanum vaincus. L'entrée de la chronique éponymale est brève pour cette année ; elle n'évoquait sans doute que la prise d'Arrapha¹¹¹. Nous supposons que ce fut au début de l'année d'Asqudum que Samsi-Addu accomplit un voyage à Agadé (§ 2.3.1). Par ailleurs, nous savons maintenant que l'année comporta un mois supplémentaire (viii*-bis¹¹²).

2.3.1. La conclusion de la paix à Agadé?

Suite à la guerre qui les avait opposés, un accord finit par être conclu entre Samsi-Addu et Daduša¹¹³ ; on ignore les clauses de leur traité de paix, mais on sait seulement que par la suite, les deux souverains restèrent en bons termes. Peut-être la négociation aboutit-elle au retrait des troupes ešnunnéennes du Suhum avec en contrepartie le retour dans le royaume ešnunnéen de Me-Turan, conquise par Samsi-Addu quelques années plus tôt (§ 2.1.4.2)¹¹⁴.

Il est possible qu'il faille placer dans le contexte de la conclusion de la paix entre les royaumes de Haute-Mésopotamie et d'Ešnunna le petit lot de textes concernant le voyage de Samsi-Addu à Agadé. L'événement fut rappelé dans un texte juridique et eut lieu avant le 26/iii d'une année indéterminée¹¹⁵. Si le voyage à Agadé suivit effectivement une invasion du Suhum par Ešnunna en Ikuppiya, il faudrait proposer qu'il date du mois ii* de l'éponymie d'Asqudum. Mais il ne s'agit encore que d'une hypothèse à vérifier.

Depuis Agadé, Samsi-Addu envoya une lettre¹¹⁶ dans laquelle il annonçait la durée de son séjour jusqu'au 20(ii?*) et ajoutait qu'il repartirait par la suite pour la « Ville » (Aššur). Yasmah-Addu, manifestement à Rapiqum, devait organiser la démobilisation de ses troupes et le hâlage de bateaux bloqués depuis un an dans cette ville¹¹⁷.

¹¹¹Chronique éponymale E 9 (MARI 4, p. 232) : (16') *i-na [às-qú-di-i]m d^utu-ši-dIM [x o o o o o o o o o o o o ...]*. Il est probable que le texte doive être restauré en : *i-na [às-qú-di-i]m d^utu-ši-dIM [ar-ra-ap-ha-am^{ki} is-ba-at]*.

¹¹²Cf. les archives de Chagar-Bazar, récemment découvertes par Ö. Tunca. Voir pour l'instant D. Lacambre, « *Niggallum*, lecture akkadienne du mois še-kin-ku₅ dans le calendrier dit "de Samsi-Addu" », *FM* VI, 2002, p. 505-511. Il s'agit de la tablette CB 2611 (publiée partiellement *ibid.*, p. 506) et peut-être également du fragment CB 2610 (publié *ibid.*).

¹¹³La lettre ARM II 44 (= *LAPO* 17 532), qui mentionne l'arrivée à Ekallatum de messagers d'Ešnunna, porteurs de propos pacifiques, ne semble pas devoir être située à cette époque; elle daterait plutôt de la seconde moitié de l'éponymie de Tab-silli-Aššur (cf. plus bas § 2.9.1 et n. 487).

¹¹⁴Selon une suggestion orale de P. Villard, qui s'appuie sur les chroniques éponymales (*MARI* 4, p. 231-232 § E 8). Puisque la mention de Me-Turan figure dans les chroniques éponymales parmi les événements d'Ikuppīya, les négociations de paix auraient déjà eu lieu avant le changement d'éponymie.

¹¹⁵ARM XXIV 165, daté du 26^o/iii/« année où Samsi-Addu est entré à Agadé » ; le texte a été collationné par J.-M. Durand, « Documents pour l'histoire du royaume de Haute-Mésopotamie (I) », *MARI* 5, 1987, p. 155-198, section A « Noms d'années et éponymes », p. 155-157. Cf. id., *LAPO* 18, p. 162, à propos d'ARM II 6 (= *LAPO* 18 1003), qu'il propose de situer chronologiquement avant le départ vers Agadé.

Le document *ARM XXIV 165* porte sur un prêt concédé par Habdu[...] à 6 personnes, dont chacune recevait 10 sicles d'argent. Cf. D. Charpin, *MARI* 4, p. 251, qui propose que le texte soit « un prêt collectif par Habdu[ma-Dagan], à rapprocher de *ARM VIII 38+81*. » Puisque le nom du prêteur est également cassé dans *ARM VIII 38**, il pourrait s'agir de prêts par Habdu-Ami. Or, ce dernier était actif aux côtés de Yasmah-Addu lors du voyage de Samsi-Addu à Agadé (cf. *ARM I 36 = LAPO 17 447*).

$^{116}\text{ARM I 36 (= LAPO 17 447)}$.

¹¹⁷ On comparera également ARM V 34 (= LAPO 16 21), une lettre de Tarim-Šakim à Ikun-pi-Sin, dans laquelle est mentionné un projet de voyage de Yasmah-Addu à Agadé. À propos de cette lettre, cf. également P. Villard, *Amurru* 2, p. 22 § 2.1.1.

Il est vrai que la raison du séjour de Samsi-Addu à Agadé n'est nulle part mentionnée. Mais, puisqu'Agadé appartenait alors vraisemblablement au royaume d'Ešnunna, on peut se demander si Samsi-Addu ne profita pas de la conclusion de la paix avec Ešnunna pour rendre visite à l'ancienne capitale de la dynastie d'Agadé, pour laquelle il avait un attachement tout particulier¹¹⁸ ; on pourrait même penser que l'accord entre Samsi-Addu et Daduša fut conclu à Agadé même¹¹⁹. Samsi-Addu y fut suivi de près par son fils Yasmah-Addu et accompagné de troupes relativement importantes. Išme-Dagan aurait assuré dans l'intervalle le gouvernement du royaume de Haute-Mésopotamie depuis Aššur¹²⁰.

2.3.2 La première année de la campagne à l'est du Tigre (ca. vi*/Asqudum - ii*/Aššur-malik)

La conclusion de la paix entre Samsi-Addu et Daduša ne marqua pas seulement la fin d'une phase d'hostilité. Elle inaugura une période de coopération militaire dont furent victimes les voisins communs au royaume de Haute-Mésopotamie et à celui d'Ešnunna : les régions à l'est du Tigre depuis l'Adhem jusqu'au nord de Ninive.

2.3.2.1. Des sources historiques variées

Les sources pour reconstituer cette campagne sont plus riches que d'habitude. En effet, Yasmah-Addu, qui participa à cette campagne, reçut de nombreuses lettres lui décrivant les événements et les ramena ensuite à Mari. La correspondance trouvée à Tell Shemshara date des éponymies d'Asqudum et d'Aššur-malik et permet de voir les mêmes événements depuis l'Est¹²¹. Par ailleurs deux inscriptions royales nous renseignent sur cette guerre : une stèle de Samsi-Addu, malheureusement fragmentaire, conservée au Louvre¹²² et une stèle de Daduša exhumée près de Tell Asmar¹²³.

2.3.2.2. Le départ des troupes de Yasmah-Addu (vi*-vii*/Asqudum)

Yasmah-Addu rassembla ses troupes au mois vi* d'Asqudum. Le 23/vi/Asqudum il était à Mari¹²⁴ ; le 25/vi/Asqudum sa présence est attestée à Šuprum¹²⁵ et le 11/vii/Asqudum il était à nouveau à Mari¹²⁶. Sans doute son départ pour le front oriental eut-il lieu peu après. Il resta une bonne partie du temps à l'ouest du Tigre, notamment à Razama (du Yamutbal), où il reçut les messages de son père ou de son frère qu'il ramena ensuite à Mari¹²⁷. Il semble avoir eu un rôle plutôt passif, gardant des otages ou servant de relais pour des troupes.

¹¹⁸Cf. en dernier lieu J.-M. Durand, *LAPO* 17, p. 107-109 et D. Charpin, « Mari und die Assyrer », *CDOG* 3, Sarrebruck, 2003.

¹¹⁹Il ne s'agit toutefois que d'une hypothèse que rien pour l'instant ne permet de confirmer.

¹²⁰Cf. la n. 115 ci-dessus à propos de la lettre *ARM* II 6 (= *LAPO* 18 1003).

¹²¹Cf. l'introduction, § 0.3.1.1.1.

¹²²Dernière édition par A. K. Grayson, *RIMA* 1, p. 64 n° 1001 ; l'attribution de cette stèle à Samsi-Addu n'est aujourd'hui plus sujette au doute. La face montre Samsi-Addu en train de frapper avec une hache un ennemi tombé à ses pieds ; on peut regretter que la seule représentation du « grand roi » que nous possédions soit acéphale...

¹²³B. Kh. Ismail (« Eine Siegesstele des Königs Daduša von Ešnunna », *Mél. Oberhuber*, Innsbruck, 1986, p. 105-108), mais qui est toujours inédite ; voir *RIME* 4, p. 562 n° 1 et p. 719. Une photo commentée de cette stèle figure dans J. N. Postgate, *Early Mesopotamia. Society and Economy at the Dawn of History*, Londres et New York, 1992, p. 248 (fig. 13 : 3). Cf. également ci-dessus le § 0.2.1.2.

¹²⁴*ARM* XI 7, repas du roi et de la troupe.

¹²⁵*ARM* XI 8.

¹²⁶*ARM* XII 8.

¹²⁷*ARM* IV 68 (= *LAPO* 17 521) fait allusion au séjour de Yasmah-Addu à Razama, ainsi que l'inédit A.2494⁺. Le lieu de séjour de Yasmah-Addu n'est pas spécifié dans A.2728 (= *LAPO* 17 515), ni dans TH 72.2 (pour les renvois bibliographiques, cf. *FM* VI, p. 223 n. 51) mais il doit s'agir de Razama.

2.3.2.3. La conquête d'Arrapha (viii*/Asqudum)

Nous ne savons pas à quel moment exactement les troupes de Samsi-Addu partirent, ni quand Išme-Dagan reçut les troupes ešnunnéennes venues en renfort. Dans un premier temps, Samsi-Addu se lança dans la conquête de la région d'Arrapha, à environ 100 km à l'est d'Aššur, entre le bassin de l'Adhem et le cours du Petit Zab¹²⁸. Grâce à la stèle conservée au Louvre, nous savons qu'au mois viii*¹²⁹ (printemps) de l'éponymie d'Asqudum, Samsi-Addu se trouvait à Arrapha, où il procéda à diverses cérémonies religieuses¹³⁰ et à la réorganisation du pays conquis. Le 20/viii*, prenant la direction du nord, il franchit le Petit Zab et se dirigea vers le pays de Qabra¹³¹ dont il détruisit les moissons. Lors de cette campagne, Samsi-Addu s'empara d'A'innum et de Zamiyatum sur le Petit Zab¹³² et s'installa dans la ville de Sarri abandonnée par sa population, qui s'était réfugiée dans la place forte voisine de Qabra¹³³. Cinq jours après une victoire sur des troupes du roi de Qabra, Samsi-Addu prit une ville appartenant aux Ya'ilanum, Himara¹³⁴.

Il est possible que ces victoires correspondent au moins en partie à la prise des villes fortifiées du pays d'Arbèles, événement dont il se vanta dans la stèle du Louvre¹³⁵ :

« Je pris toutes les villes fortes du pays d'Urbil¹³⁶ pendant le mois de *maqrānum* (ix*) et j'y ai installé mes garnisons. »

La stèle du Louvre décrit toutes ces conquêtes comme le fait du seul Samsi-Addu. De la même façon, les lettres montrent que Samsi-Addu mena en personne l'opération militaire. Kuwari de Šušarra relatait les événements ainsi¹³⁷ :

« Nipram est venu de chez Samsi-Addu en disant : "Toutes les nouvelles que Samsi-Addu m'a fournies en réponse sont très réjouissantes. Il vient de prendre la ville d'Arraphum. Samsi-Addu vient de partir vers le sire de Qabra. Il vient d'envoyer son fils Išme-Dagan avec une armée de 60.000 hommes pour assiéger Nurrugum." »

¹²⁸ La conquête de la ville est évoquée dans *ShA* 1 64 : 9-10, les inédits A.92, M.14472 et vraisemblablement dans la col. i' de la stèle du Louvre. Il faut peut-être restaurer *RIMA* 1, p. 64 n°1001 : col. i' : (6) [bād ar-ra-a]p-hi-im^{ki} (7) [i-na] u⁴ 7-kam (8) [lu ah]-pī-ma ... « [J'ai assurément pr]is de vive force [la forteresse d'Arra]pha [en] 7 jours ».

¹²⁹ On notera que la stèle ne parle pas des événements du mois supplémentaire (viii*-bis) attesté par les archives de Chagar-Bazar, cf. ci-dessus n. 112.

¹³⁰ En particulier, la fête du *humṭum* ; cette mention d'une célébration du *humṭum* au mois viii* (*niggallum*) est à ajouter aux attestations rassemblées par D. Charpin, *MARI* 4, p. 246. Pour cette fête, voir en dernier lieu J.-M. Durand et M. Guichard, « Les rituels de Mari », dans *FM* III, 1997, p. 19-78, spéc. p. 44-45.

¹³¹ Comprendre ainsi *RIMA* 1, n°1001 : iii' 1-3 a-na ma-a-at qa-ab-ra-a^{ki} ah-ha-bi-it-ma avec *AHW* 304a s.v. *ḥabātu(m)* III et contre *RIMA* 1, p. 64 « I made a razzia in the land of Qabra ». Pour la localisation de Qabra à 15-20 km au nord-ouest de Altın Köprü, principal lieu de franchissement du Zab inférieur, cf. K. Deller, *NABU* 1990/84.

Cf. pour cela également *ShA* 1 64 (cf. n. 128 et n. 137).

¹³² *ARM* I 121 (= *LAPO* 17 524). Pour le toponyme A'innum « la Source », cf. *LAPO* 17, p. 122, commentaire au texte.

¹³³ *ARM* IV 49 (= *LAPO* 17 525) et *ShA* 1 19.

¹³⁴ *ARM* I 92 (= *LAPO* 17 530). Pour les Ya'ilanum, voir ci-dessous § 2.3.2.5.

¹³⁵ *RIMA* 1, n°1001 : (iii' 7) a-la-ni da-an-na-ti (8) ša ma-a-at ur-bé-el (9) ka-la-šu-nu (10) i-na iti ma-aq-ra-nim (11) ú-ša-ab-bi-iṭ-ma (12) bi-ra-ti-ia (13) lu-ú aš-ta-ak-ka-an.

¹³⁶ Noter qu'aucune lettre ne mentionne Arbèles (Urbil) : il n'est nulle part question de sa prise, ni de prisonniers de cette ville. Il semble s'agir de la ville sainte du royaume de Qabra, comme Ninive l'était pour Nurrugum (cf. ci-dessus § 2.3.2.4).

¹³⁷ *ShA* 1 64 : (5) Iⁿⁱ-ip-ra-am iš-tu ma¹-ha-ar (6) I^{sa}-am-si-^dIM il-li-kam-ma (7) um-ma šu-ú-ma ṭe⁴-mu-um ma-li I^{sa}-am-si-^dIM i-pu-la-an-ni (8) ma-di-iš¹ ša ha-di-im ù uru^{ki} ar-ra-ap-ha-lam^{ki} (9) iš-ša-ba-at ù a-na qa-ba-ra-e^{ki} (10) I^{sa}-am-si-^dIM i-ta-ši (11) ù ma-ra-šu I^{iš}-me-^dda-gan (12) [i]t-ti ša-bi¹-im 1 šu-ši li-mi (13) a-na nu-úr-ru-gi-im^{ki} la-wi-[i]m (14) iš-t¹a¹-p¹a¹-ar.

2.3.2.4. La prise de Ninive (x*/Asqudum)

Les lettres montrent que les forces des envahisseurs s'étaient divisées pour mener des combats à plusieurs endroits, ayant peut-être pour objectif d'occuper tout le terrain le plus rapidement possible¹³⁸. La vaste armée conduite par Išme-Dagan, qui fut estimée par des contemporains à 60.000 hommes¹³⁹, se sépara de celle de Samsi-Addu après la prise d'Arrapha et se dirigea vers Nurrugum ; son premier objectif militaire semble avoir été la prise de la ville sainte Ninive, alias Ninet, qui fut assiégée¹⁴⁰. Des fugitifs, quittant la ville, furent répartis entre les princes Išme-Dagan et Yasmah-Addu¹⁴¹. Après un long siège¹⁴², Ninive tomba ; sa chute fut annoncée par Išme-Dagan en même temps que la prise de Šibanum et des environs¹⁴³. Le 2/x*, Išme-Dagan quitta Ninet juste après s'en être emparé¹⁴⁴.

2.3.2.5. Le combat contre les Ya'ilanum (fin Asqudum)

Après la prise de Ninet, les efforts se concentrèrent contre la tribu des Ya'ilanum¹⁴⁵. Ce peuple, installé dans le région du Tigre moyen, est encore mal connu¹⁴⁶, mais on voit que des précautions avaient été prises à son encontre.

Le roi des Ya'ilanum s'appelait Mar-Addu ; les sources semblent le désigner parfois comme si « Ya'ilanum » était son nom¹⁴⁷. Il avait noué des relations diplomatiques avec les Turukkéens du Zagros, Yašub-Addu d'Ahazum et Ešnunna¹⁴⁸. Lors de la guerre que mena contre lui Samsi-Addu, ses alliés l'abandonnèrent.

¹³⁸Talmuš, par exemple, fut occupée juste avant la moisson, M.13605⁺ (inédit). Pour la révolte de cette ville et de Hiwilat, cf. ARM IV 68 (= LAPO 17 521).

¹³⁹ShA 1 64 : 12. Cf. ci-dessus n. 137. Mais la réalité de ce chiffre a été mise en doute : cf. J. Eidem, *Iraq* 47, 1985, p. 87 et Ph. Abrahams, « La circulation militaire dans les textes de Mari : la question des effectifs », *CRRAI* 38, Paris, 1992, p. 157-166, spécialement p. 160. Il est possible en effet que la rumeur relative aux effectifs, relayée par Kuwari, ait été exagérée. Un multiple de 60 étant par définition suspect, J.-M. Durand nous propose de le prendre au sens de « multitude ».

¹⁴⁰J.-M. Durand, *MARI* 5, p. 224 et B. Lafont, *ARM XXVI/2*, p. 476.

¹⁴¹ARM IV 63 (= LAPO 18 1034).

¹⁴²A.2728 (= LAPO 17 515), publiée par G. Dossin, « *Adaššum* et *Kirhum* dans les textes de Mari », *RA* 66, 1972, p. 111-130, en particulier p. 125 ; l'acropole (*kirhum*) de Ninet n'est alors pas encore tombée aux mains d'Išme-Dagan.

¹⁴³ARM I 124 (= LAPO 17 518), sans date, où Išme-Dagan annonce la prise de Šibanum, Ninet et de tout le pays. Pour l'identification de Šibanum avec Šibaniba (= Tell Billa), voir J.-M. Durand, *MARI* 5, p. 224.

¹⁴⁴Inédit M.8898. La date de cette lettre (2/x*) permet de fixer chronologiquement la fin du siège de Ninet.

¹⁴⁵L'hostilité à l'encontre des Ya'ilanéens avait commencé immédiatement après la prise d'Arrapha. Cf. ShA 1 64 (cf. déjà ci-dessus le § 2.3.2.3 et n. 137), rédigée peu après la prise d'Arrapha et le départ de Samsi-Addu de cette ville. Šepartu y demandait à Kuwari si les nouvelles concernant l'attaque des Ya'ilanum correspondaient à la réalité : « Et autre chose : la nouvelle concernant Samsi-Addu qui dit : "Il vient d'engager l'hostilité avec les Ya'ilanum!", est-elle vraie ou non ? L'affaire, le rapport, examine-la° et envoie-moi rapidement une tablette ! » ShA 1 64 : (28) *ù ša-ni-tam te₄-ma-am ša sa-am-si-^dIM (29) ša um-ma-mi it-<ti> Iya-i-la-ni it-ta-ki-ir (30) ki-na ú-ul ki-na a-wa-tam te₄-ma-am (31) wa-ar-ka-sa pu-ur-sa-am-ma (32) tup-pa-am ar-hi-iš šu-bi-lam.*

Finalement, la prise de Ninet (§ 2.3.2.4) précéda la campagne contre les Ya'ilanum.

¹⁴⁶Cf. en dernier lieu la synthèse de J. Eidem sur les différentes entités géographiques et ethniques à l'est du Tigre, ShA 1, p. 23 et J.-M. Durand, *LAPO* 17, p. 123-124. Les Ya'ilanum étaient un peuple amorrite vivant probablement dans le territoire de Nurrugum et peut-être de Qabra. Une délimitation plus fine de leur territoire n'est pas encore possible.

¹⁴⁷Voir D. Charpin et J.-M. Durand, *MARI* 8, p. 384 note a.

¹⁴⁸Cf. la mention du messenger des Ya'ilanum par Talpuš-šarri dans ShA 1 73. Il demande à Kuwari de Šušarra de le faire escorter.

Samsi-Addu évoque l'alliance éphémère de Yašub-Addu d'Ahazum avec les Ya'ilanum dans ShA 1 1 : 10-11. Cette alliance avait manifestement été rompue dès le début des hostilités entre le royaume de Haute-Mésopotamie et les Ya'ilanum (ShA 1 2 : 11-15).

Samsi-Addu craignait que le sire des Ya'ilanum ne puisse écrire à Daduša d'Ešnunna selon A.2776, publiée par D. Charpin et J.-M. Durand dans *MARI* 8, p. 383-384. Ce texte doit également dater des derniers

Il est possible que Samsi-Addu ait d'abord tenté de négocier une issue diplomatique. Mais le 15/xii*(/Asqudum), Samsi-Addu donna à Yasmah-Addu instruction de supprimer les otages ya'ilanéens, car toute espérance d'alliance devait être abandonnée¹⁴⁹.

Išme-Dagan mena en même temps une campagne contre différentes villes transtigrines, dont certaines étaient des forteresses ya'ilanéennes¹⁵⁰. Dans ses lettres à son frère, Išme-Dagan mentionne d'abord la prise de Hadka¹⁵¹. Un peu plus tard¹⁵², il rappelle cette victoire et celles sur Tutarrum¹⁵³ et Šunhum et indique qu'après un siège de sept jours il vient de s'emparer de Hurara. C'est d'ailleurs lors de la bataille de Tutarrum que la victoire définitive fut remportée sur les Ya'ilanum¹⁵⁴.

La résistance que Mar-Addu avait opposée aux armées de Samsi-Addu semble avoir impressionné les envahisseurs¹⁵⁵ et explique la répression brutale. Les Ya'ilanum furent déportés ou massacrés. Il est possible que leur ensemble politique fut anéanti de cette manière, car pour l'instant nous ne connaissons aucune attestation postérieure de cette tribu.

2.3.2.6. La prise de Qabra (fin Asqudum - ii*/Aššur-malik)

Après la victoire sur Mar-Addu et les Ya'ilanum, la guerre se concentra sur la prise de Qabra.

Dans une lettre à Yasmah-Addu, Išme-Dagan indiqua que toutes les places fortes du pays de Qabra étaient prises, la dernière en date étant Kirhum, tombée après un siège de huit jours ; seule restait la forteresse de Qabra¹⁵⁶. La lettre de Samsi-Addu, qui mentionne également que la ville de Kirhum venait d'être prise par Išme-Dagan, est datée du 3/i*¹⁵⁷. Nous sommes donc au début de l'éponymie d'Aššur-malik, et la prise de Qabra eut sans doute lieu peu de temps après. Yasmah-Addu, vraisemblablement toujours à l'ouest du Tigre, à Razama ou ailleurs, devait passer par Ekallatum le 5/i*, y rassembler ses troupes et, amenant de nouveaux boucliers, partir chez son frère à Qabra pour assister à la prise de cette ville¹⁵⁸. On peut supposer qu'il y arriva vers le 10/i*. Vers la fin du mois i*, Yasmah-Addu indiqua à son beau-père Išhi-Addu¹⁵⁹ :

mois d'Asqudum, lorsque Daduša et Samsi-Addu étaient alliés. Néanmoins, Yasmah-Addu (à Razama?) devait bloquer la circulation des messagers ou des marchands non autorisés, du côté de la steppe (le Tharthar?) ou du côté du Djebel Hamrin.

¹⁴⁹ARM I 8 (= LAPO 17 679 ; y corriger p. 415 l'indication de la date en « le 15 de *Tirum* (xii*) courant »). Ces otages Ya'ilanum se trouvaient auprès de Yasmah-Addu, mais cela ne signifie pas qu'ils aient été à Mari, puisqu'on sait désormais que Yasmah-Addu a pris part à la campagne de Qabra et résidait alors vraisemblablement toujours à Razama.

De même Sammetar, mentionné dans cette lettre, allié par mariage aux Ya'ilanum, nous reste inconnu, puisqu'il semble s'agir d'un prince « oriental », non attesté par ailleurs dans les archives de Mari. Le châtimement infligé à ses épouses semble s'insérer dans la même politique de répression des Ya'ilanum.

Namra-šarur, mentionné également dans ARM I 8 (= LAPO 17 679), pourrait être le destinataire d'une lettre de Sin-išme'anni, *ShA* 1 65, interceptée à Šušarra ; il s'agirait donc d'un autre notable ya'ilanéen.

¹⁵⁰On observera à la suite de J.-M. Durand, que la plupart de ces forteresses avaient des noms descriptifs, comme Hadka « la Piste », Tutarrum « le Pont », ou Kirhum « la Citadelle ».

¹⁵¹ARM I 138 (= LAPO 17 526). La prise de Hadkum est également mentionnée dans la stèle de Daduša (*supra* n. 123). Les troupes ešnunnéennes étaient donc conduites par Išme-Dagan.

¹⁵²ARM I 131 (= LAPO 17 528).

¹⁵³La prise de la ville est également mentionnée dans la stèle de Daduša (pour laquelle voir *supra* n. 123) et cf. aussi n. 154 ci-dessous.

¹⁵⁴La victoire sur Mar-Addu et son armée à Tutarrum peut être postérieure à la prise de cette ville. Elle est mentionnée dans ARM IV 33 (= LAPO 17 527).

¹⁵⁵Cf. le rappel de la victoire sur Mar-Addu dans un pseudo-nom d'année, pour lequel voir en dernier lieu D. Charpin, « Noms d'année et éponymes à Mari », *NABU* 1992/30.

¹⁵⁶ARM I 135 (= LAPO 17 529).

¹⁵⁷Inédit A.4413, cité dans *MARI* 5, p. 225, où la date de cette lettre n'avait pas été signalée.

¹⁵⁸Inédit A.4413.

¹⁵⁹Inédit A.2745⁺ : (13) (...) *i-na-an-na qa-ab-ra-a^{ki}* (14) [*e-d*]i-iš-ši-šu *e-zi-ib* (...) (18) (...) *i-na-an-na iš-tu u₄* 20-kam (19) *Iš-me-^ada-gan à a-[na-k]u qa-ab-ra-a^{ki} la-we-nu*. On voit donc que J. Eidem avait eu une intuition juste dans sa restauration du texte de la stèle du Louvre (*Iraq* 47, 1985, p. 84 : *qa-ab-ra-a^{ki} e-di-*

2.3. L'éponymie d'Asqudum

« À présent, seule reste Qabra (...). À présent, depuis 20 jours, Išme-Dagan et moi assiégeons Qabra¹⁶⁰. »

La chute de Qabra doit donc dater du début du mois ii* de l'éponymie d'Aššur-malik, soit de l'automne¹⁶¹. Cette campagne avait surtout consisté en une guerre de sièges, les différentes places fortes de la région étant prises les unes après les autres.

Dans la stèle de Tell Asmar, on trouve la version ešnunnéenne de la guerre de Qabra : Daduša y décrit sa campagne militaire. Tout d'abord il se serait emparé de Tutarra, Hadkum et Kirhum¹⁶² et aurait fait porter le butin de ces villes à Ešnunna. Après avoir pillé le pays, il aurait marché contre Qabra, dont il se serait emparé en 10 jours¹⁶³. Bunu-Eštar, roi d'Urbil (Arbèles), fut vaincu et décapité et sa tête portée à Ešnunna¹⁶⁴. Daduša déclare enfin¹⁶⁵ :

« Tout ce qui subsistait dans le pays, la ville [de Qabra] elle-même et son vaste arrière-pays, je le donnai en présent à Samsi-Addu, roi d'Ekallatum. »

Des membres de la famille et de l'entourage royal furent épargnés et déportés dans son royaume¹⁶⁶. La prise de Qabra fut célébrée par Daduša dans un nom d'année, qui se trouve être la dernière de son règne¹⁶⁷.

Après la prise de Qabra, Išme-Dagan organisa l'occupation militaire des régions nouvellement conquises¹⁶⁸. Les activités de Yasmah-Addu ne sont pas encore claires ; il était de retour à Mari le 23/iv/Aššur-malik¹⁶⁹. Il resta dans son royaume au moins jusqu'au mois vii¹⁷⁰. L'hiver mit une trêve dans toutes les activités militaires.

2.3.3. La situation des régions à l'est du Tigre (Asqudum, début Aššur-malik)

Les archives de Šušarra permettent d'illustrer la situation des villes du piémont du Zagros, au moment où Samsi-Addu avait déclenché la conquête des régions à l'est du Tigre.

[iš-ši-ša] lu-ú [i-ri-ih]) mais on peut désormais proposer comme alternative *qa-ab-ra-a^{ki} e-di-[iš-ši-šu] lu-ú [e-zi-ib]* ; on annotera RIMA 1, p. 65 en conséquence.

¹⁶⁰Ce séjour que fit Yasmah-Addu à Qabra est également mentionné dans la lettre d'Ušur-awassu ARM XXVI/2 291 : 23.

On observera l'ordre d'énumération inhabituel, qui souligne la préséance d'Išme-Dagan sur son frère.

¹⁶¹On modifiera donc sur ce point l'exposé de J. Eidem, *ShA* 2, p. 17, qui estime que la chute de Qabra intervint dans le courant du mois xii/Asqudum.

¹⁶²Cf. ci-dessus n. 151.

¹⁶³S'il fallait prendre cette indication à la lettre, cela signifierait que Daduša se joignit aux deux frères alors que le siège de Qabra avait déjà commencé. Mais la participation personnelle du roi d'Ešnunna paraît peu vraisemblable.

¹⁶⁴Cet exemple est à ajouter à ceux réunis dans la note de D. Charpin sur « Une décollation mystérieuse », NABU 1994/59.

¹⁶⁵B. Kh. Ismail, *Mél. Oberhuber*, p. 106. Pour un commentaire de cette pratique de partage de prises lors des campagnes communes, voir N. Ziegler, « Aspects économiques des guerres de Samsi-Addu », dans *La Guerre dans les économies antiques*, Saint-Bertrand-de-Comminges, 2000, p. 14-33, spécialement p. 22.

¹⁶⁶Cf. ARM I 27 (= LAPO 16 317). On remarquera par ailleurs le sceau-cylindre d'un serviteur de Bunu-Eštar de Qabra, retrouvé à Ešnunna (RIME 4, p. 720 n°2001), signalé par Wu Yuhong, *A Political History...*, p. 180, comme faisant partie du butin ou appartenant à un prisonnier de cette guerre.

¹⁶⁷T. Baqir, « Date formulae and Date-Lists from Harmal », *Sumer* 5, 1949, p. 34-84 et 136-143 ; S. Greengus, *OBTV*, p. 11 n. 80.

¹⁶⁸Inédit M.8207.

¹⁶⁹Plusieurs repas du roi sont attestés entre le 23/iv/Aššur-malik et le 25/vi/Aššur-malik (réf. dans MARI 4, p. 259-260 ; il faut y rajouter le repas du roi inédit n°5, du 21/iv/Aššur-malik.)

¹⁷⁰Cf. ci-dessous n. 242.

2.3.3.1. Kuwari de Šušarra

Vers le milieu de l'éponymie d'Asqudum, Šušarra, chef-lieu du pays d'Utum, situé dans la plaine de Raniya, était une sorte de ville-frontière ; elle appartenait à une entité politique plus grande, le royaume turukkéen d'Itapalhum dont la capitale était Kunšum. J. Eidem propose de situer le cœur de ce royaume dans le bassin du lac Urmia¹⁷¹. L'Itapalhum était probablement vassal de l'Elam ; en effet, cette puissance attendait les troupes turukkéennes pour mener une campagne contre les Gutéens¹⁷². De fait, les Turukkéens étaient à ce moment très inquiets de la menace que formaient les Gutéens pour leur territoire : celui-ci était par ailleurs frappé par la disette, suite à la destruction de deux récoltes. Dans plusieurs lettres, des notables d'Itapalhum implorèrent Kuwari de fournir du grain et de venir les aider militairement¹⁷³. Kuwari n'accéda pas à leur demande et abandonna son suzerain pour se soumettre à Samsi-Addu. Kuwari lui-même n'était pas originaire de Šušarra et du pays d'Utum¹⁷⁴ et les lettres montrent qu'il y avait un antagonisme entre lui et la population qu'il gouvernait, qui augmenta encore après cette trahison.

Le moment exact de son ralliement à Samsi-Addu n'est pas connu. Lorsque Samsi-Addu résidait à Sarri, les Anciens de Šušarra s'étaient déplacés pour le voir, peut-être pour lui proposer la soumission de leur ville¹⁷⁵. Les premières lettres de Samsi-Addu à Kuwari ne datent que des alentours du mois i*/Aššur-malik¹⁷⁶.

2.3.3.2. Yašub-Addu de Šikšabbum

La situation de Yašub-Addu d'Ahazum en l'éponymie d'Asqudum est également bien illustrée par les archives de Šušarra. J. Eidem propose de situer son royaume entre la plaine de Raniya (soit le pays d'Utum avec Šušarra pour capitale) et Arbèles¹⁷⁷, sa capitale Šikšabbum devant être cherchée sur le Petit Zab en aval de Šušarra, peut-être à proximité de Taqtaq¹⁷⁸.

De par la situation géographique de son royaume, Yašub-Addu était très proche du théâtre des activités guerrières dans le pays de Qabra et Arbèles ; il était également menacé par l'expansion des Gutéens. Cela explique peut-être les alliances successives et peu stables que Yašub-Addu avait conclues : d'abord avec le roi de Šimurru¹⁷⁹, ensuite avec les Turukkéens (soit le pays d'Itapalhum), enfin avec les Ya'ilanum (cf. ci-dessus § 2.3.2.5). Il prêta serment à Samsi-Addu dans le temple du dieu de l'Orage à Arrapha, vraisemblablement peu après la prise de cette ville ; une deuxième fois, peut-être lorsque Samsi-Addu déclencha la guerre contre les Ya'ilanum, il se déplaça à A'innum sur le Petit Zab pour renouveler son serment¹⁸⁰. Finalement, avant l'hiver d'Aššur-malik, et pour des raisons qui ne sont pas explicitées, il abandonna le parti de Samsi-Addu et s'allia au sire de Kakmum. Un tel comportement excita la colère de Samsi-Addu, qui promit de venger cette trahison après l'hiver¹⁸¹. Pour ce faire, il

¹⁷¹Cf. J. Eidem, *ShA* 1, p. 25-30.

¹⁷²*ShA* 1 64, et p. 32-33.

¹⁷³*ShA* 1, p. 36-43.

¹⁷⁴*ShA* 1, p. 36-37.

¹⁷⁵*ShA* 1 19. Pour une autre interprétation de cette visite, cf. J. Eidem, *ShA* 1, p. 47.

¹⁷⁶*ShA* 1 1 et 2, deux lettres dans lesquelles Samsi-Addu demande le retour de son envoyé avant l'hiver (cf. *infra* n. 182).

¹⁷⁷*ShA* 1, p. 22-23.

¹⁷⁸*ShA* 1, p. 23.

¹⁷⁹Pour la localisation de Šimurru à un endroit stratégique du cours supérieur de la Diyala (cette branche, nommée Sirwān, aurait gardé le souvenir de ce toponyme ancien), voir D. R. Frayne, « On the Location of Šimurru », dans *Mél. Astour*, Bethesda, 1997, p. 243-269.

¹⁸⁰Cf. ci-dessous la n. 217 et pour la conquête d'A'innum le § 2.3.2.3.

¹⁸¹*ShA* 1 1 et 2. Cf. aussi l'excellent résumé de la situation de Yašub-Addu par J. Eidem, *ShA* 1, p. 44.

s'assura de la collaboration de Kuwari de Šušarra et lui envoya une première lettre, suivie d'une seconde presque identique¹⁸².

2.4. L'ÉPONYMIE D'AŠŠUR-MALIK

Comme nous venons de le montrer (§ 2.3.2), le début de l'éponymie d'Aššur-malik fut consacré à la poursuite de la guerre de Qabra. Cette ville était tombée avant l'hiver (§ 2.3.2.6). Nurrugum et le pays d'Ahazum furent pris après la saison froide (§ 2.4.1.2 et § 2.4.1.3). Lorsque Yasmah-Addu voulut partir vers Qatna (§ 2.4.3), il en fut empêché par une révolte de Larim-Numaha, roi d'Aparha (§ 2.4.4). On notera en outre que des problèmes dans le Suhum opposèrent Babylone et le royaume de Haute-Mésopotamie (§ 2.4.7) et que les Bords-de l'Euphrate furent touchés par une épidémie (§ 2.4.8).

Vu le grand nombre des activités militaires de cette année, la chronique éponymale comportait pour Aššur-malik 7 lignes, ce qui en fait la plus longue entrée conservée, mais son texte ne peut pas être restitué entièrement¹⁸³ : il relatait la prise de Nurrugum, et la capture de divers rois, parmi lesquels Kibram¹⁸⁴, Yašub-Addu d'Ahazum et Yašub-Lim sont mentionnés.

2.4.1. La deuxième année de la campagne à l'est du Tigre (ca. v-viii/Aššur-malik)

À la fin de l'automne, donc au début de l'éponymie d'Aššur-malik, la région de Qabra avait été définitivement annexée (§ 2.3.2.6). De même, une partie du territoire de Nurrugum était déjà aux mains de Samsi-Addu, comme notamment la ville sainte de Ninive (§ 2.3.2.4), mais la capitale ne put pas être prise avant l'hiver. On ignore toujours où Nurrugum se trouvait exactement¹⁸⁵. Que la prise de cette ville ait été une opération longue est prouvé par l'inédit A.3304, une lettre de Samsi-Addu à Yasmah-Addu, écrite avant l'hiver. Le siège avait déjà été mis à Nurrugum, lorsque Išme-Dagan remporta la victoire sur Mar-Addu le Ya'ilanum, ses princes et toute sa troupe (§ 2.3.2.5). Des nouvelles de Nurrugum devaient suivre. Nul doute que le siège ait duré plus longtemps que prévu : la ville ne tomba pas avant l'hiver.

Ensuite, la saison froide interrompit les activités guerrières. Avec le retour du beau temps, Samsi-Addu poursuivit deux objectifs : la prise de Nurrugum et une expédition punitive contre le pays d'Ahazum. Son roi Yašub-Addu, après trois parjures successifs en trois ans, s'était rebellé contre Samsi-Addu avant l'hiver de l'éponymie d'Aššur-malik¹⁸⁶. On dut attendre le début du printemps pour châtier

¹⁸²ShA 1 1 et 2.

¹⁸³Section E 10 (MARI 4, p. 232 ; copie p. 239) : (17') *i-na* [d^a-šur]-ma-lik iš-me-d^a-gan da-am⁷-da-a-[am o o o o o o o o o o o o o o ...] (18') *ù* d^u-tu-ši-dⁱIM nu-u[r-ru-g o o o o o o o o o o o o o o ...] (19') *ki*-ib-ra-am lugal [o o o o o o o o o o o o o o ...] (20') *ia*-šu-ub-dⁱIM lugal [a-ha-zi-im^{ki} l o o o o o o o o o o ...] (21') *ia*-šu-ub-li-im lugal [l o o o o o o o o o o o o o o ...] (22') *6(+x)* lugal-meš an-nu-*tim*¹ ik-s[u-ma o o o o o o o o o o o o o o ...] (23') [a-n]a da-d[u-ša o o o o o o o o o o o o o o o o o o ...].

Il faut peut-être restaurer un texte comme (17') *i-na* [d^a-šur]-ma-lik iš-me-d^a-gan da-am⁷-da-a-[am ša dumu-dⁱIM lú ya^g-i-la-nim i-du-uk] (18') *ù* d^u-tu-ši-dⁱIM nu-u[r-ru-ga-am^{ki} qa-ab-ra-a^{ki} *ù* NG iš-ba-at] (19') *ki*-ib-ra-am lugal [NG, NP lugal NG] (20') *ia*-šu-ub-dⁱIM lugal [ah-za-yi^{ki} NP lugal NG] (21') *ia*-šu-ub-li-im lugal [l NG, NP lugal NG (etc.)] (22') *6(+x)* lugal-meš an-nu-*tim*¹ ik-s[u te-né-še-et ma-at qa-ab-ra-a^{ki}] (23') [a-n]a da-d[u-ša iš-ri-ik ...]. « En [Aššur]-malik, Išme-Dagan [a remporté] la victoire [sur Mar-Addu le Ya'ilanum] et Samsi-Addu [a pris] Nur[rugum, Qabra et NG]. Kibram, le roi [de NG, NP roi de NG, etc.] Yašub-Addu, roi [d'Ahazum, NP roi de NG], Yašub-Lim, roi [de NG, NP roi de NG etc.], ces 6+ rois, il a ligoté ; [la population du pays de Qabra il a offert] à Dadu[ša]. »

¹⁸⁴Le fait que Kibram soit mentionné en tête a été utilisé comme argument par J. Eidem pour l'identifier comme roi de Nurrugum (ShA 1, p. 22 n. 30).

¹⁸⁵Une première ambiguïté doit être dissipée : il est souvent question du pays de Nurrugum, mais il est sûr que sa capitale portait le même nom : l'inédit A.3304 mentionne que les troupes du royaume de Haute-Mésopotamie se sont installées devant la grand porte (*abullum*) de Nurrugum. D. Oates a situé cette ville à l'ouest du Tigre, dans la région du Sindjar (*Studies in the Ancient History of Northern Iraq*, Londres, 1968, p. 31 et 39). J. Eidem pense que le pays de Nurrugum s'étendait sur les deux rives du Tigre au nord d'Ekallatum, incluant Ninive, qui était sans doute une sorte de « ville sainte ». La ville de Nurrugum elle-même était, d'après J. Eidem, probablement située à l'est du Tigre (*Iraq* 47, p. 101 et n. 84).

¹⁸⁶Cf. § 2.3.3.2.

l'impudent – et imprudent – roi d'Ahazum¹⁸⁷. Et, même si la prise de Nurrugum était la priorité, dès l'arrivée des beaux jours, la campagne contre le pays d'Ahazum fut préparée¹⁸⁸.

2.4.1.1. Le départ des troupes après l'hiver

Le départ des troupes et une première étape de la guerre contre Yašub-Addu sont ainsi relatés par Samsi-Addu¹⁸⁹ :

« Lorsque les armées se furent rassemblées à Qabra, j'ai expédié Išme-Dagan avec les armées au pays d'Ahazum et, moi-même, je suis parti pour la Ville (Aššur). Or, au moment même où les armées allaient se rassembler à Qabra, le pays d'Ahazum, ayant appris le rassemblement des armées à Qabra, avait pris ses dispositions. La troupe de tout ce pays ainsi que les Turukkéens qui sont avec eux se rassemblèrent de leur côté et prirent position contre Išme-Dagan, dans la ville d'Ikkallum du pays d'Ahazum. Išme-Dagan se dirigea vers cette ville. À moins de 300 (coudées), la troupe de tout ce pays et les Turukkéens qui s'étaient joints à eux, pour [liv]rer combat, [levèrent] les armes face à [Išme-Dagan], pour livrer combat. (...) [Le peuple] de ce pays et les Turukkéens qui s'étaient joints à eux, il les a capturés. Pas un homme n'a échappé et ce jour-là il s'est emparé de tout le pays d'Ahazum. Cette victoire est considérable pour le Pays. Réjouis-toi ! »

Samsi-Addu concluait ainsi sa missive¹⁹⁰ :

« Ton frère, ici, a remporté la victoire. Mais toi, là-bas, tu es couché au milieu de femmes. À présent, lorsque tu iras à Qatna avec les armées, sois réellement un homme. Ton frère vient de se créer une réputation, de même crée-toi une réputation lors de la campagne de Qatna ! »

La date exacte de la bataille d'Ikkallum (ou Ikkalnum) n'est pas indiquée : nous supposons qu'elle eut lieu avant le 21/vi*/Aššur-malik¹⁹¹. La victoire n'était pas totale, comme pourrait le faire croire la lettre de Samsi-Addu, car Šikšabbum, la capitale d'Ahazum, n'était pas encore prise¹⁹².

Il semble donc possible de reconstruire les événements de la sorte : juste après l'hiver, vers le mois vi*, les armées du royaume de Haute-Mésopotamie se rassemblèrent à Qabra. Une partie se dirigea

¹⁸⁷Pour des détails sur cette campagne à partir des lettres découvertes à Shemshara, voir, en dernier lieu J. Eidem, *ShA* 1, p. 49-51. Un résumé des informations des lettres de Šušarra figurait déjà dans J. Eidem, *ShA* 2, p. 18-21. Voir ensuite J. Laessle et Th. Jacobsen, « Šikšabbum Again », *JCS* 42, 1990, p. 127-178 (à compléter par J.-R. Kupper, « Notes de lecture : "Šikšabbum again" », *MARI* 8, 1997, p. 785-786).

¹⁸⁸Inédit M.7427.

¹⁸⁹ARM I 69⁺ (= LAPO 17 452) : (5) *ki-ma um-ma-na-tu i-na qa-ab-ra-a^{ki}* (6) *ip-hu-ra iš-me-^dda-gan it-ti um-ma-na-tim* (7) *a-na ma-a-at a-ha-zi-im a^{ru}-ud* (8) *ù a-na-ku a-na a-lim^{ki} at-ta-al-kam* (9) *ù i-nu-^lma um-ma^l-[na-tu]-ma* (10) *i-na qa-ab-ra-a^{ki} i-pa-^lah-hu^l-ra* (11) *pa-ha-ar um-ma-na-tim i-na qa-ab-ra-a^{ki}* (12) *ma-a-at a-ha-zi-im^{ki} iš-me-e-ma ^{te}4-em-ša iš-ša-ba-at* (13) *ša-ab ma-a-tim ša-a-ti ka-li-ša* (14) *ù lú-meš [t]u-ru-uk-ku-ú ša it-ti-šu-nu* (15) *up-ta-ha-ah-hi-ru-ma* (16) *[i]-na a-lim ik-ka-al-lim^{ki}* (17) *[š]a ^lma-a-at^l a-ha-zi-im^{ki}* (18) *a-na pa-an i[š-me-^d]a-gan* (19) *[š]a²-[ak]-nu* (20) *Iš-me-^dda-gan pa-ni-šu* (21) *a-na a-lim^{ki} ša-a-ti iš-ku-^lun^l-ma* (22) *a-^lna^l a-šà 5 šu-ši la ^{te}4-he-e-em* (23) *ša-ab ma-a-tim ša-a-ti ka-li-ša* (24) *ù lú-meš tu-ru-uk-ku-ú* (25) *ša it-ti-šu-nu ip-hu-ru* (26) *a-na pa-an [iš-me-^dda-gan] a-na gi[š-tu]kul-meš* (27) *[e-pé-ši-im o o o o gi]š-tukul-meš* (28) *[iš-šu-ú ... x x]* (29) *[um-m]a-a-at [m]a-a-tim ša-a-ti ù lú-meš tu-ru-uk-^lki^l-[i]* (30) *š[a it]-ti-šu-nu ip-hu-ru il-ku-ud* (31) *l lú-ú-š^l i i-na u⁴-mi-šu-ma* (32) *ma-a-tam a-ha-zi-im^{ki} ka-la-ša* (33) *iš-ša-ba-at da-am⁷-du-ú-um šu-ú* (34) *a-na ma-a-tim {x x} ra-bi* (35) *lu-ú ha-de-et*.

¹⁹⁰ARM I 69⁺ (= LAPO 17 452) : (35) ... *a-hu-ka an-ni-ki-a-am* (36) *da-am⁷-da-am i-du-uk ù at-ta* (37) *aš-ra-nu-um i-na bi-ri-it munus-meš* (38) *ša-al-la-at i-na-an-na-ma* (39) *i-nu-ma it-ti um-ma-na-tim a-na qa-tá-nim^{ki}* (40) *ta-al-la-ku lu-ú a-wi-la-at* (41) *ki-ma a-hu-ka šu-ma-am ra-bé-e-lém* (42) *iš-ta-ak-nu ù at-ta ^li-na^l kaskal qa-tá-nim^{ki}* (43) *šu-ma-am ra-bé-e-em ši-i[t-k]a-an*

¹⁹¹Puisque la fin de la lettre ARM I 69⁺ (cf. note précédente) nous apprend que la victoire à Ikkalnum a été remportée alors que Yasmah-Addu se trouvait encore « au milieu de femmes », soit à Mari, elle est antérieure au 28/vii*/Aššur-malik, cf. ci-dessous n. 240. Or il est possible de proposer comme date de cette victoire le milieu du mois vi*/Aššur-malik, car M.12160, un document administratif daté du 21/vi*/Aššur-malik (P. Marelli, *MARI* 7, p. 274-275), atteste une distribution d'huile pour Išhi-Addu (2 qû), Lamassi-Aššur (8 qû) et sa femme-échanson Abi-simti (2 qû). Il est sûr qu'Išhi-Addu n'était pas en visite à Mari, et il ne paraît pas probable que Lamassi-Aššur, épouse d'Išme-Dagan, se soit rendue seule à Mari. Il serait désormais possible que ces dépenses d'huile aient accompagné des lettres, l'une annonçant la victoire à Išhi-Addu, qui remercia dans ARM V 16 (= LAPO 17 443) et l'autre félicitant Lamassi-Aššur pour la victoire remportée par son époux.

¹⁹²Pour cette hypothèse, cf. les lieux de séjour de Samsi-Addu : lors de la bataille d'Ikkalnum il serait allé à Aššur (*alum*) (ARM I 69⁺ = LAPO 17 452), tandis que lors de la prise de Šikšabbum il aurait séjourné à Arrapha (*ša* 1 12 : 7-8, cf. note suivante).

avec Išme-Dagan vers le pays d'Ahazum, tandis que Samsi-Addu passait par Aššur avant de gagner Ninive, où il attendit la chute de Nurrugum qui était assiégée depuis l'automne précédent.

2.4.1.2. La prise de Nurrugum

Lorsque Samsi-Addu résidait à Ninive le 8/vii*/(Aššur-malik)¹⁹³, son séjour était indubitablement en relation avec l'attaque contre Nurrugum. Un chef turukkéen, Lidaya, prêta main forte aux troupes du royaume de Haute-Mésopotamie¹⁹⁴. Il est possible que Samsi-Addu se soit tenu à distance et que ce fut en réalité Išar-Lim qui dirigea alors l'armée. La chute définitive de Nurrugum n'est relatée dans aucune des lettres de Samsi-Addu ou d'Išme-Dagan qui nous sont parvenues, mais par une lettre de Šibbatum, qui se dit « sœur » de Yasmah-Addu¹⁹⁵. La victoire définitive eut lieu alors que Yasmah-Addu était déjà sur le front occidental¹⁹⁶. Après la conquête, le pays de Nurrugum devint un district du royaume de Haute-Mésopotamie, et il est vraisemblable que l'ancienne capitale en devint le chef-lieu. Šaššaranum, qui avait joué un rôle actif lors de cette campagne contre Qabra et Nurrugum¹⁹⁷, fut alors installé comme gouverneur de ce district. De nombreux habitants du pays de Nurrugum furent enrôlés dans l'armée de Samsi-Addu¹⁹⁸.

2.4.1.3. La prise de Šikšabbum et la victoire sur Yašub-Addu

Après la victoire sur Nurrugum, Samsi-Addu se dirigea vers Arrapha¹⁹⁹ ; les troupes du royaume de Haute-Mésopotamie étaient désormais disponibles pour réprimer la révolte de Yašub-Addu du pays d'Ahazum²⁰⁰. La capitale Šikšabbum était déjà assiégée par le chef militaire Etellum, qui essaya à maintes reprises, et apparemment sans succès, de gagner la participation de Kuwari, responsable de Šušarra²⁰¹. Mais Yašub-Addu n'était pas seul face aux troupes du royaume de Haute-Mésopotamie.

¹⁹³ARM I 60 (= LAPO 17 672). C'est dans cette ville sainte que Samsi-Addu prit des oracles, qui furent très favorables à la victoire de Yasmah-Addu sur son ennemi ; cf. ci-dessous § 2.4.4 n. 240.

¹⁹⁴ShA 1 7. Lidaya envisageait de poursuivre son aide militaire lors de la chute de Šikšabbum. Pour le personnage de Lidaya, cf. J. Eidem, ShA 2, p. 44.

¹⁹⁵Cf. ARM X 107 (= LAPO 18 1089) où Šibbatum mentionne la prise de Nurrugum comme étant le fait de son « seigneur » : désigne-t-elle ainsi Samsi-Addu, Išme-Dagan ou Išar-Lim ? De prime abord, il est exclu que Šibbatum soit une épouse de Samsi-Addu, car dans ce cas elle se serait désignée comme « mère » et non « sœur » de Yasmah-Addu. Elle était plus vraisemblablement l'épouse d'Išar-Lim, puisque elle voyagea aux côtés de celui-ci lors du recensement (cf. pour les textes de Chagar Bazar, ci-dessous § 2.7.2.1). J.-M. Durand avait estimé que « mon seigneur » désigne Išme-Dagan et que Šibbatum serait donc une épouse d'Išme-Dagan, belle-sœur de Yasmah-Addu (LAPO 18, p. 271). Il s'appuya pour sa démonstration sur N. Ziegler, qui croyait lors de la rédaction de sa thèse que la chute de Nurrugum était un exploit militaire d'Išme-Dagan (LAPO 18, p. 271 n. c). Cela ne paraît désormais plus possible.

Pour les activités d'Išar-Lim en Aššur-malik, cf. le tableau de Wu Yuhong, *A Political History...*, p. 237-238, mais qui ne correspond qu'à moitié à notre présentation. Il semble que Samsi-Addu avait envisagé de l'envoyer immédiatement après la prise de Nurrugum vers Yasmah-Addu, car dans ARM I 22 (= LAPO 17 476), il mentionne la bonne marche de l'affaire de Nurrugum et annonce le départ prochain d'Išar-Lim vers Heššum.

¹⁹⁶Il se trouvait à Tuttul au mois vii*/Aššur-malik et sa présence à Šubat-Šamaš est attestée au mois x/Aššur-malik. Voir ci-dessous § 2.4.4.

¹⁹⁷Cf. P. Villard, *Amurru* 2, p. 97 § 3.9.2. Plusieurs lettres inédites de ce militaire furent envoyées à Yasmah-Addu lorsqu'il participait activement à cette guerre en Asqudum/Aššur-malik.

¹⁹⁸On envoya ainsi 2000 soldats de Nurrugum combattre les Turukkéens révoltés selon ARM I 90 (MARI 5, p. 170 = LAPO 17 497). Des déportés de Nurrugum se trouvaient toujours à Mari sous le règne de Zimri-Lim, où on les désignait encore par leur ville d'origine. Voir ARM XVI/1, p. 25 ; ajouter ARM XXI 130 : 3 (iv/ZL 5 [= 4']) ; ARM XXII 284 : 152 (-/xii/ZL 1 Addu d'Alep) ; FM III 60 : 63 (30/x/ZL 1 Kahat), 95 : 6" (1/xii/ZL 1 Kahat) et 100 : 7 (1/xii/ZL 1 Kahat).

¹⁹⁹Cf. ShA 1 12 et 41.

²⁰⁰Pour tout ce paragraphe, voir le chapitre « War in Ahazum », J. Eidem, ShA 1, p. 44-52.

²⁰¹ShA 1 14 ; 39 ; 40 ; 41 ; 42.

Il est possible qu'Išme-Dagan ait quitté le pays d'Ahazum après la victoire sur Ikkalnum, pour régler un problème avec le « Pays du Nord » (*mât Ištānim*). Cf. ShA 1 26 et 29 et le comm. p. 52-53 où J. Eidem propose de placer cette affaire après la victoire sur Ahazum, ce qui est également possible. Quoi qu'il en soit,

Une troupe gutéenne se trouvait à l'intérieur de sa ville et des réfugiés turukkéens²⁰² avaient renforcé les assiégés.

La prise de Šikšabbum ne peut pas encore être exactement fixée dans le temps : la lettre de Samsi-Addu à Kuwari qui évoque l'événement ne comporte en effet pas de date²⁰³. Grâce aux chroniques éponymales, nous savons que la conquête du pays d'Ahazum a eu lieu en l'éponymie d'Aššur-malik : son roi Yašub-Addu figure en effet parmi les vaincus²⁰⁴. On peut préciser que l'événement est antérieur au 10/viii*/Aššur-malik, date à laquelle Samsi-Addu se trouvait en personne à Šikšabbum²⁰⁵. Selon toute vraisemblance, ce séjour doit être de peu postérieur à la conquête de la ville, qui tomba donc sous la coupe de Samsi-Addu au début du printemps (deuxième moitié de l'éponymie d'Aššur-malik).

Après la prise de cette ville, la région fut réorganisée. Les notables turukkéens qui avaient apporté leur aide au royaume de Haute-Mésopotamie furent récompensés en devenant rois vassaux : ainsi Lidaya semble-t-il avoir reçu la ville de Burullum²⁰⁶. De même, après la capture de Yašub-Addu, le pays d'Ahazum fut-il placé sous l'autorité d'un nouveau roi, nommé Halun-pi-umu²⁰⁷. Kuwari, sire de Šušarra, semble être resté en place, mais sa situation n'était pas confortable²⁰⁸. Il avait à affronter l'hostilité des habitants du pays d'Utum²⁰⁹ et des rumeurs lui firent croire que son pays était destiné aux Gutéens²¹⁰. Par ailleurs, il avait montré beaucoup de réticence à rejoindre les troupes du royaume de Haute-Mésopotamie lorsqu'elles assiégeaient Šikšabbum²¹¹ et il n'était pas venu après cette victoire

Išme-Dagan aurait remporté une victoire sur une armée importante, comme relaté dans *ShA* 1 30 à Kuwari et Šamaš-našir. Lors de la rédaction de cette lettre, Samsi-Addu résidait à Ekallatum. On notera qu'après la victoire à Ikkalnum (vi*/Aššur-malik) il se trouvait dans sa voisine Aššur.

Une autre confirmation de la datation de la guerre en Ištanum entre la victoire de Ikkalnum et la prise de Šikšabbum pourrait être fournie par la présence de Šamaš-našir à Šušarra. Il y arriva juste après la victoire sur Nurrugum, selon *ShA* 1 8.

²⁰²Cf. *ARM* I 69* (= *LAPO* 17 452). Ces Turukkéens étaient peut-être des gens chassés de leurs villes d'origine par des Gutéens (cf. J. Eidem, *ShA* 2, p. 18a). Il y en avait qui étaient arrivés à Šušarra, où Kuwari ne pouvait pas assurer leur subsistance. Cf. en dernier lieu *ShA* 1, p. 48-49 pour *ShA* 1 15, peu après *ShA* 1 13. Ils risquaient de renforcer le camp des ennemis de Samsi-Addu ; pour cette raison, celui-ci souhaita qu'ils soient conduits vers l'intérieur du royaume de Haute-Mésopotamie, pour les y installer. Cf. aussi J. Eidem, *ShA* 2, p. 21a ; voir la recension du livre par D. Charpin, dans *Syria* 71, 1994, p. 456-460.

²⁰³*ShA* 1 12.

²⁰⁴*MARI* 4, p. 232 § E.10 ; voir ci-dessus n. 183.

²⁰⁵L'inédit A.2302 mentionne la présence de Samsi-Addu à *ši-ik-ša-am-bi-im*^{ki} le 10/viii*.

²⁰⁶Il faut distinguer la ville de Burullum donnée à Lidaya de la Burullum, mentionnée comme voisine de Razama (du Yussan) et Haburatum et attestée sous le nom de Burallum dans les textes paléo-assyriens (voir § 4.2). La Burullum de Lidaya est une ville homonyme, mentionnée dans les archives économiques de Šušarra et appartenant au pays d'Utum (cf. J. Eidem, *ShA* 2, p. 56 et 88b : *bu-ru-ul-li-we* [4 réf.] et *bu-ru-li*^{ki} [1 réf.]) ; on la retrouve dans les textes de Nuzi sous la forme Purulli(we), cf. J. Fincke, *RGTC* 10, p. 233. Voir D. Charpin, « La "toponymie en miroir" dans le Proche-Orient amorrite », à paraître.

²⁰⁷Cf. l'inédit M.5694* ci-dessous n. 263. Cf. également *ARM* I 106 (= *LAPO* 17 625) qui pourrait nous renseigner sur ce que fut alors le sort des habitants du pays d'Ahazum.

²⁰⁸Cf. J. Eidem, *Iraq* 47, p. 101-104.

²⁰⁹Cf. ci-dessus § 2.3.3.1.

²¹⁰*ShA* 1 71. Pour calmer ses angoisses, Samsi-Addu avait écrit à Kuwari *ShA* 1 11 ; cf. spécialement les l. 36-42 (avant la prise de Šikšabbum) ; mais dans une autre lettre, il présente les Gutéens comme étant des ennemis acharnés de Šušarra (*ShA* 1 8 ; pour la date de cette lettre, cf. ci-dessus n. 201).

²¹¹Cf. la correspondance d'Etellum *ShA* 1 38-44, présentée déjà dans J. Læssøe et T. Jacobsen, « Šikšabbum Again », *JCS* 42, 1990, p. 127-178 ; voir aussi J.-R. Kupper, « Lettres "barbares" de Shemshâra », *NABU* 1992/105.

pour une audience avec Samsi-Addu à Arrapha²¹². Une garnison de 600 soldats lui fut prêtée, après quoi il put abandonner temporairement sa ville et rencontrer Samsi-Addu²¹³.

2.4.1.4. Une participation religieuse de Samsi-Addu?

Lors de l'attaque menée contre Nurrugum, Samsi-Addu semble avoir résidé à Ninive²¹⁴. Il est clair qu'à ses yeux la prise de Nurrugum constitua une victoire essentielle : en témoigne sa mention dans l'inscription commémorative de la reconstruction de l'Emenue à Ninive²¹⁵.

Lors de la victoire sur Yašub-Addu et de la prise de sa capitale Šikšabbum, Samsi-Addu se trouvait à Arrapha²¹⁶. On se rappelle qu'Arrapha jouait un certain rôle religieux pour le roi d'Ahazum, puisque l'année précédente c'était dans cette ville que Yašub-Addu avait prêté son premier serment d'allégeance à Samsi-Addu²¹⁷. Cette présence de Samsi-Addu dans deux « villes saintes », au moment même où se déroulaient des opérations militaires cruciales, pourrait être significative : peut-être Samsi-Addu, déjà âgé, préféra-t-il laisser la conduite des activités guerrières à son fils Išme-Dagan et à ses généraux, sa participation aux opérations militaires étant alors plutôt de nature religieuse.

2.4.2. La première campagne au secours de Qaṭna (Asqudum/Aššur-malik)

La conclusion de la paix avec Ešnunna²¹⁸ permit à Samsi-Addu, non seulement de mener une campagne dans la région du Tigre, mais aussi d'accéder à la demande du roi de Qaṭna, qui lui avait réclamé l'envoi d'une armée pour contrer le roi d'Alep Sumu-epuh. L'affaire commença par un conflit frontalier limité²¹⁹. Samsi-Addu avait peut-être fait en sorte que ses troupes ne soient jamais utilisées dans des manœuvres directes contre le roi d'Alep pour ne pas provoquer ce dernier²²⁰. Mais le roi d'Alep réussit à rallier à sa cause les nomades benjaminites et ceux-ci, qui contrôlaient les routes du désert entre Qaṭna et Mari, tentèrent d'interrompre les communications entre les deux villes : il fallut désormais escorter les messagers²²¹.

De nombreuses lettres écrites par les généraux chargés de la conduite des troupes permirent à Yasmah-Addu de se tenir informé des événements. Sumu-Nehim, envoyé en premier fut ensuite rejoint par Samidahum. Il semble que le roi d'Alep avait réussi à susciter une révolte des villes du sud du royaume de Qaṭna. Basé à Qadeš, le roi de Qaṭna Išhi-Addu, aidé par ses renforts, réussit à les reprendre

²¹²ShA 1 12 : 4-19. Pour ce séjour de Samsi-Addu à Arrapha cf. le § 2.4.1.4.

²¹³ShA 1 19 pour la garnison. ShA 1 15 : 3 fait allusion à une rencontre entre Samsi-Addu et Kuwari.

²¹⁴Pour la présence de Samsi-Addu à Ninive, cf. *supra* n. 193.

²¹⁵RIMA 1, p. 53 n°2 : (17) *a-di ša-ba-at nu-ur-ru-gi*^{ki} « jusqu'à la prise de Nurrugum ».

²¹⁶Cf. ShA 1 12.

²¹⁷ShA 1 1 : 18-20. Un deuxième serment avec Samsi-Addu avait eu lieu dans le sanctuaire d'A'innum sur le bord du Petit Zab.

²¹⁸Voir ci-dessus § 2.3.1.

²¹⁹La ville de Parga, dans le royaume d'Alep non loin de la frontière avec celui de Qaṭna, se donna à Išhi-Addu. Sumu-epuh reprit possession de la ville et en expulsa la garnison que le roi de Qaṭna y avait installée (inédit M.7878). La ville de Parga est connue comme appartenant au royaume de Hamat à l'époque de Salmanasar III (monolithe de Kurkh = RIMA 3/II, p. 23 ii 89). L. Marti a précisé sa situation lors du colloque de Damas de novembre 2002, dans une communication sur « La frontière entre les royaumes de Qaṭna et d'Alep », à paraître.

²²⁰On citera ici M.6331 où, lors du premier envoi d'une troupe vers Qaṭna, Išhi-Addu exprima ses soupçons au devin Zunan : « Hé bien toi! Depuis cinq mois, mon armée est empêchée de combattre. Par le dieu de mon père, mon cœur a conçu ce soupçon : "Serait-ce que mon frère vous a donné comme instructions de ne pas lutter contre les forces de Sumu-epuh?" » M.6331 : (3') [ù at]-ta-a-ma ša-bi ka-ak-ki e-pé-ša-am iš-tu iti 5'-[kam] (4') [it]-ta-na-ak-la aš-šum dingir-ra ša a-bi-ia li-ib-bi a-wa-tam (5') [an-ni-tam] iš-ba-at um-ma-mi mi-di a-hi it-ti ša-ab šu-mu-e-pu-uh' (6') [ka-ak-ki] la e-pé-ša-am ú-wa-e-ra-ku-nu-ti.

Pour le fait que les précautions prises par Samsi-Addu à l'égard de Sumu-epuh se révélèrent vaines, cf. le § 2.5.2.6.

²²¹Inédit A.2207.

une à une²²². Une série de sites de la région du Liban et de l'Anti-Liban²²³ sont mentionnés pour la première fois dans les textes. Cette expédition permet de comprendre pourquoi, dans une de ses inscriptions d'Aššur, Samsi-Addu déclare avoir placé dans le pays du Liban, au bord de la grande mer, une stèle à son nom²²⁴ : assurément, il ne s'y rendit pas lui-même, mais il ne s'agit pas pour autant d'une prétention infondée²²⁵. Le point de repère chronologique le plus clair que nous ayons pour cette première phase des opérations est offert par la lettre ARM II 13 (= LAPO 17 457), où le général Samidahum informe Yasmah-Addu des affaires relatives au butin fait après la prise de Šibat ; Yasmah-Addu était en effet alors à Qabra²²⁶. On voit donc que c'est à l'automne, au tout début de l'éponymie d'Aššur-malik, qu'une armée commandée par Samidahum a participé dans la Beqa'a à la prise de Šibat par le roi de Qaṭna, Išhi-Addu²²⁷.

Ces données trouvent confirmation dans une lettre où La'um et Mašiya reproduisent les instructions qu'ils avaient reçues de Samsi-Addu²²⁸ : fabriquer 1000 barques pendant les trois prochains mois, *niqumum* (i*), *kinūnum* (ii*) et *tamhīrum* (iii*). Or la lettre mentionne plus loin que Mašum a reçu 1216 lances « pour l'expédition de Qabra²²⁹ » et qu'on a distribué « 1336 javelines-*zamrātum* pour les troupes qui sont allées à Qaṭna²³⁰ ». Il est clair que la lettre date du dernier mois de l'éponymie d'Asqudum : Yasmah-Addu était alors absent de Mari, en route pour Qabra, tandis qu'un important contingent était déjà parti pour Qaṭna.

2.4.3. Les préparatifs du départ de Yasmah-Addu au royaume de Qaṭna (v*-vi*/Aššur-malik)

Voyant que la pression sur le front oriental du royaume de Haute Mésopotamie commençait à se relâcher, Samsi-Addu put envisager d'envoyer après l'hiver d'Aššur-malik une deuxième armée en renfort à Išhi-Addu, qui se manifesta à un moment bien choisi. Ayant eu vent des succès militaires en Orient, il fit part à son gendre de sa joie d'avoir appris la victoire d'Išme-Dagan et renouvela à Yasmah-Addu sa demande d'aide militaire²³¹. Dans cette lettre, cependant, il n'est plus question d'une lutte contre Sumu-epuh, mais de la prise de trois villes, occasion pour les troupes de Yasmah-Addu de faire du butin. Il apparaît donc que la lutte que menait alors Išhi-Addu n'était pas (ou plus) directement orientée contre le royaume d'Alep, ce que la suite des événements confirme.

²²²Pour une première approche de cette campagne, voir D. Charpin, « Toponymie amorrite et toponymie biblique : la ville de Šibat/Šobah », RA 92, 1998, p. 79-92.

²²³M.5423 : (15') *w[a]-ar-ka-nu-um-ma a-na bi-ri-it* (16') *sa-re-en₆ à la-ab-na-an* (17') *ú-sà-hi-ra-né-ti-ma* « par la suite, il (= Išhi-Addu) nous a fait faire le tour entre le Saron et le Liban » (RA 92, 1998, p. 84-87).

²²⁴RIMA 1, p. 50 n°1 : (81) *šu-mi ra-bé-e-em* (82) *à na-re-ia* (83) *i-na ma-a-at* (84) *la-ab-a-an^{ki}* (85) *i-na a-ah a-ab-ba* (86) *ra-bi-i-tim* (87) *lu-ú aš-ku-un*.

²²⁵Malgré A. K. Grayson, *Assyrian Royal Inscriptions* 1, Wiesbaden, 1972, p. 21 n. 65. M. Weippert a même plus radicalement douté que l'inscription fasse réellement mention du Liban : « Unklar ist auch, ob das "Land Lab'an am Ufer des Großen Meeres" (*māt La-ab-a-an^{ki} ina aḥ A.AB.BA (tāmtim) rabītim*), in dem Šamši-Adad I. von Assyrien eine Stele aufstellte (AOB I Nr. VIII i IV 14 f.), mit dem L[ibanon] gleichgesetzt werden kann » (RIA 6 s.v. Libanon, p. 642b). Ce doute n'a plus aucune raison d'être, au vu de M.5423, cf. n. 223.

²²⁶Cf. ci-dessus § 2.3.2.6.

²²⁷Mais la lettre ARM II 13 (= LAPO 17 457) n'a été écrite par Samidahum qu'ensuite, alors que Yasmah-Addu était rentré à Mari, soit au plus tard le 23/iv* (voir le repas du roi M.10227 cité dans MARI 4, p. 259).

²²⁸Inédit A.2177. Il a déjà été fait allusion à ce document par D. Charpin et J.-M. Durand, « Le tombeau de Yahdun-Lim », NABU 1989/27. Voir depuis N. Ziegler, « Aspects économiques des guerres de Samsi-Addu », dans *La Guerre dans les économies antiques*, Saint-Bertrand-de-Comminges, 2000, p. 14-33, spécialement p. 17-19 où le texte est cité en traduction avec commentaire.

²²⁹Inédit A.2177 : 18'.

²³⁰Inédit A.2177 : 19'-20'.

²³¹ARM V 16 (= LAPO 17 443). Cf. ci-dessus n. 191 pour l'hypothèse que cette lettre soit la réponse d'Išhi-Addu à un message envoyé par Yasmah-Addu vers le 21/vi*/Aššur-malik.

Il est sûr qu'à cette époque Samsi-Addu envisageait réellement d'envoyer son fils au royaume de Qatna²³² et qu'Išhi-Addu l'attendait désespérément. Il lui demandait même de joindre à l'expédition sa fille, épouse de Yasmah-Addu, pour qu'elle puisse faire ses dévotions aux dieux de sa patrie²³³. De nombreux textes administratifs mentionnent des distributions faites au roi et à la troupe aux mois v* et vi* et semblent témoigner de ces préparatifs ; on mentionnera notamment un billet de dépense d'huile daté du 20/v/Aššur-malik comportant la mention « lors de l'expédition du roi »²³⁴.

Ce devait être la première fois que Yasmah-Addu mènerait lui-même une expédition militaire, mais il était encore peu expérimenté, comme le montre notamment la lettre où Samsi-Addu organise à distance les préparatifs de cette campagne²³⁵ ; Yasmah-Addu devait s'entretenir avec Mut-Bisir pour mettre sur pied cette expédition et pour savoir quelle route choisir. D'importants renforts furent promis au roi de Qatna. Samsi-Addu envisageait d'envoyer jusqu'à 20.000 hommes²³⁶ : 1000 soldats du Suhum, 1000 soldats bensim'alites, 1000 soldats benjaminites (appartenant aux tribus uprapéenne, yarihéenne, yahruréenne et amnanéenne), complétés par des domestiques de Yasmah-Addu. Samsi-Addu projetait d'envoyer une troupe de 10.000 hommes du pays ou du *mât dumâtîm*²³⁷, et attendait l'arrivée de 6000 soldats ešnunnéens. Le projet grandiose de Samsi-Addu s'effrita rapidement. De premières modifications furent décidées peu après²³⁸. La situation se compliqua en effet à ce moment, du fait des agissements d'un certain Larim-Numaha, roi d'Aparha, ville à situer entre le Balih et l'Euphrate, qui troubla le Zalmaqum. Yasmah-Addu dut organiser une contre-offensive. Les troupes qu'on avait rassemblées ne furent plus destinées à épauler Qatna mais à défendre le nord-ouest du royaume. Dans une lettre inédite, Yasmah-Addu fut contraint d'expliquer à son beau-père que c'était la révolte dans le Zalmaqum qui avait empêché l'envoi de troupes²³⁹.

2.4.4. La révolte de Larim-Numaha dans le Zalmaqum (été d'Aššur-malik)

Au début du mois vii*/Aššur-malik, Samsi-Addu écrivit une lettre depuis Ninive pour indiquer la constitution de l'armée de Yasmah-Addu et les modalités de son ravitaillement. Dans cette lettre, Samsi-Addu pressait son fils de partir pour Šubat-Šamaš, où il devrait s'entretenir avec Sin-tiri, Mut-Bisir et Mašum²⁴⁰. De son côté, mais plus de deux semaines plus tard, Sin-tiri incita Yasmah-Addu à partir pour Šubat-Šamaš en passant par Tuttul, où il se proposait de le rencontrer²⁴¹. Yasmah-Addu partit réellement immédiatement après cette lettre, car le 28/vii*/Aššur-malik il séjournait à Tuttul²⁴².

²³²On rappellera encore une fois la fin de la lettre ARM I 69⁺ (= LAPO 17 452), cf. ci-dessus § 2.4.1.1 et n. 191.

²³³ARM II 51 (= LAPO 17 453).

²³⁴MARI 3, p. 95 n°84.

²³⁵ARM I 85⁺ (= LAPO 17 449). Cf. le commentaire détaillé de J.-M. Durand, « Documents pour l'histoire du royaume de Haute-Mésopotamie (I) », MARI 5, 1987, p. 155-198, spéc. p. 163-167.

²³⁶ARM I 42 (= LAPO 17 448) ; cf. aussi J.-M. Durand, CRRAI 38, p. 102 (mais corriger ARM I 41 en ARM I 42).

²³⁷Pour ce « pays des fermes », voir J.-M. Durand, « *Pays des Lacs », NABU 1990/82 ainsi que LAPO 16, p. 122 et LAPO 17, p. 19.

²³⁸Il n'est pas sûr que ARM I 23 (= LAPO 17 450) date de ce moment.

²³⁹A.2890 (inédit).

²⁴⁰ARM I 60 (= LAPO 17 672), daté du 8/vii* est la demande de conscription de l'armée faite par Samsi-Addu ; le 9/vii*/Aššur-malik, Yasmah-Addu était encore présent à Mari (ARM XXIV 119, daté du 9/vii*/Aššur-malik ; il s'agit d'un reçu d'argent « devant le roi, à Mari » (6) *igi lugal* (7) *i-na ma-ri^{ki}*). La lettre non datée ARM I 22 (= LAPO 17 476) doit s'ajouter au même corpus : les affaires de Nurrugum se présentent favorablement, Išar-Lim devrait partir prochainement pour Heššum, Samsi-Addu ne rejoignant les troupes rassemblées que plus tard.

²⁴¹A.4259 (MARI 6, p. 570-572, datée du 25 ou 26/vii*).

²⁴²KTT 83, daté du 28/vii*/Aššur-malik.

Sa présence à Šubat-Šamaš est attestée pour le 6/x/Aššur-malik²⁴³. À ses côtés ou à proximité se tenaient de hauts dignitaires comme Sin-tiri, Mut-Bisir, Mašum, Qarradum, ainsi que plusieurs devins. Les troupes rassemblées dans la région de Šubat-Šamaš attendirent l'arrivée d'Išme-Dagan, qui devait les rejoindre après avoir quitté le front oriental²⁴⁴.

2.4.4.1. Problèmes pour la reconstitution de cette campagne

La reconstitution de cette campagne se heurte à plusieurs obstacles. Une des incertitudes concerne la localisation de Šubat-Šamaš²⁴⁵. Deux hypothèses ont été formulées : soit cette ville se trouvait dans la vallée du Balih, soit elle était sur la rive gauche de l'Euphrate²⁴⁶. Mais, plus généralement, nous sommes gênés dans notre reconstitution des mouvements de Yasmah-Addu par nos ignorances actuelles de la géographie historique de la région. L'autre incertitude majeure vient du fait que nous ne savons pas encore bien distinguer entre les événements spécifiquement liés à la campagne contre Larim-Numaha et ceux concernant une révolte plus générale qui éclata dans le Zalmaqum. C'est notamment grâce au calendrier des activités d'Išar-Lim que nous sommes sûrs que deux campagnes distinctes eurent lieu dans le Zalmaqum. En effet, ce dernier participa, avant de rejoindre Yasmah-Addu, à la répression de la rébellion de Lidaya (§ 2.4.5), que nous avons datée des mois x*-xi*/Aššur-malik, alors que dans un autre dossier concernant le Zalmaqum, Išar-Lim se trouve à Šubat-Šamaš le 30/x*²⁴⁷.

Une série de lettres datées, qui forment le dossier de ce qu'on appelle traditionnellement la « campagne du Zalmaqum », s'étalent entre les mois x* et le début du mois ii* de l'année suivante, ce qui doit correspondre à l'été et au début de l'automne. Le problème est de savoir sous quel(s) éponyme(s) ces lettres furent rédigées. On a ici retenu pour la plus grande partie d'entre elles une datation à la fin d'Aššur-malik et au début d'Awiliya²⁴⁸ et considéré qu'elles correspondent à la campagne contre Larim-Numaha. Le reste de ces lettres doit être postérieur de trois ans et concerne une deuxième campagne dans le Zalmaqum destinée à réprimer une nouvelle révolte à la fin d'Addu-bani (cf. § 2.8.2). La répartition des lettres entre ces deux dossiers est bien entendu encore hypothétique.

²⁴³MARI 3, p. 98 n°102. On notera par ailleurs que Šibbatum supposait Yasmah-Addu à Šubat-Šamaš au moment où elle lui rapporta la victoire d'Išar-Lim sur Nurrugum (pour ARM X 107, cf. § 2.4.1.2 et n. 195).

²⁴⁴Il faut ici mentionner la tablette Kazane n°3 (P. Michalowski et A. Mısı, « Cuneiform Texts from Kazane Höyük », JCS 50, 1998, p. 53-58, spéc. p. 56-57). Nous proposons de comprendre ce texte ainsi : « 16 sicles d'ar[gent] qui servent au vo[yage] d'Ubburu[m], lorsqu'il est allé à Sum[um], selon l'ordre écrit d'Išme-Dagan. 17+/x*/A[ššur-malik]. » Kazane n°3 : (1) 16 gín k[ù-babbar] (2) ša a-na ge-[er-ri] (3) ub-bu-ri-i[m i-nu-ma] (4) a-na su?-m[i-im^{ki}] (5) il-li-k[u] (6) i-na ši-pi-ir-t[i] (7) iš-me-^dda-ga[n] (Rev. grand blanc.) (8) iti ^ddumu-z[i] (9) u⁴ 17+-[kam] (10) li-mu ^da-[šur-ma-lik]. Pour la ville de Sumum (= Samum), cf. n. 465.

Ce document ne signifie pas qu'Išme-Dagan se trouvait dans le Zalmaqum, ou à Kazane Höyük au mois x*/Aššur-malik : il n'est question que d'un message qu'il a envoyé.

²⁴⁵Voir la notice de P. Villard, *Amurru* 2, p. 82 n. 484.

²⁴⁶Étant donné que Harran n'est pratiquement pas attestée dans les textes de l'époque de Samsi-Addu et qu'inversement Šubat-Šamaš n'est pas attestée sous Zimri-Lim, il serait très tentant de considérer les deux noms comme désignant une seule et même ville. Cependant, plusieurs indices plaident en faveur d'une localisation de Šubat-Šamaš dans la région de l'Euphrate : voir le commentaire de ARM II 131 par J.-M. Durand, *LAPO* 17, p. 76-77, 491 n. e : « Šubat-Šamaš ne peut que se trouver sur la région de rive gauche de l'Euphrate, à l'aval de Birecik, et sur la route caravanière qui menait de Halap à Harran (en d'autres termes, d'Alep à Urfa). »

²⁴⁷ARM I 10 (= *LAPO* 17 475).

²⁴⁸Dans des travaux antérieurs, il avait été proposé que la « campagne du Zalmaqum » date de l'éponymie d'Addu-bani et de l'année suivante, soit (selon la chronologie alors en vigueur) de Nimer-Sin (MARI 4, p. 316-319). Cette hypothèse est aujourd'hui obsolète. Nous savons en effet désormais que l'année qui suivit l'éponymie d'Addu-bani est celle de Taḫ-šilli-Aššur (cf. ci-dessous § 2.11.2.3.). Or, les archives de Tuttul permettent désormais d'exclure totalement une datation de cette « campagne du Zalmaqum » en Addu-bani et l'année suivante, puisqu'elles attestent la présence de Yasmah-Addu à Tuttul entre le 10/i* et le 10/ii* de l'éponymie « warki Addu-bani », alors que les lettres traitant des affaires du Zalmaqum mentionnent pour les mois i* et ii* des déplacements de Yasmah-Addu entre Heššum, Ša-Panasim etc. (voir § 2.5.1). Deux auteurs avaient d'ailleurs pris position contre une datation de la campagne du Zalmaqum en Addu-bani (suivi de Nimer-Sin) : M. Anbar, *Mél. Finet*, p. 10-11 (Zalmaqum en Aššur-malik, Larim-Numaha en Awiliya) et Wu Yuhong, *A Political History...*, p. 236. Il est sûr qu'une campagne de Yasmah-Addu dans le Zalmaqum ne peut se situer en Nimer-Sin/Addu-bani, car le 8/xi*/Nimer-Sin il se trouvait à Mari (ARM XXV 190).

2.4.4.2. Les sources

Une série de lettres de Samsi-Addu étalées entre le mois xi* et le début de l'année suivante permettent de reconstituer le déroulement de la campagne dirigée contre Larim-Numaha. En effet, Samsi-Addu téléguidait les mouvements de Yasmah-Addu en attendant que lui-même, retenu à Šubat-Enlil, vînt le rejoindre.

La raison pour laquelle Samsi-Addu data un grand nombre de lettres, contrairement à l'habitude, pourrait tenir à la situation de Yasmah-Addu : peut-être le transfert du courrier ne pouvait-il pas se faire sans danger, et il fallait être sûr que Yasmah-Addu agisse selon la directive la plus récente de son père, au cas où deux messages du « grand roi » seraient arrivés en même temps. La deuxième raison semble être que cette campagne fut la première guerre dans laquelle Yasmah-Addu eut un rôle réellement actif et agit pendant un certain temps loin de son frère ou de son père ; manifestement, Samsi-Addu ne faisait pas encore beaucoup confiance à son cadet.

La reconstitution des événements est très délicate, car les documents à notre disposition sont presque exclusivement des lettres de Samsi-Addu qui donnent des instructions à Yasmah-Addu. Les contrordres y sont fréquents et on ne sait en définitive quels plans du « grand roi » furent réellement exécutés. Enfin, il n'est pas impossible que certaines lettres ne soient finalement pas à attribuer au dossier de la guerre contre Larim-Numaha, mais à la (deuxième) campagne dans le Zalmaqum. La chronologie ici proposée devra donc certainement subir des corrections.

2.4.4.3. Première riposte contre Larim-Numaha (Aššur-malik)

Il semblerait que l'intervention de Yasmah-Addu ait été rendue nécessaire par les activités hostiles du roi d'Aparha, Larim-Numaha²⁴⁹. Celui-ci, avec une troupe de 3000 hommes, s'empara de villes de la vallée du Balih : Zihlalum, puis Ahuna. Dans une lettre à sa « mère » Akatiya, Yasmah-Addu expliqua qu'aussitôt la nouvelle arrivée, il avait levé les troupes des Bords-de-l'Euphrate pour riposter²⁵⁰. La reine Akatiya se faisait cependant beaucoup de soucis au sujet de son fils : le général Yakun-Dagan tenta de la rassurer, lui affirmant qu'on avait tenu Yasmah-Addu à l'écart de la brèche qui venait d'être ouverte dans la muraille d'une ville assiégée, dont il ne donne malheureusement pas le nom²⁵¹.

Entre les mois vii* et x*, peu de lettres semblent avoir été échangées entre Samsi-Addu, Išme-Dagan et Yasmah-Addu, ce qui contraste avec le grand nombre de missives expédiées à d'autres moments. Il est possible que notre manque de sources tienne à la grande distance géographique qui séparait alors Yasmah-Addu de son père et, pendant plus longtemps encore, de son frère. Ce dernier semble en effet avoir été occupé jusqu'au début du mois x* à réprimer la révolte des Turukkéens menée par Lidaya (§ 2.4.5).

À ce moment, la menace ne pesait pas uniquement sur la vallée du Balih, mais aussi sur les environs de Šubat-Šamaš et les rives de l'Euphrate. Mašum informa Yasmah-Addu qu'il avait répondu à l'appel au secours de Sin-tiri et s'était rendu à Šubat-Šamaš avec l'armée. Mašum poursuivit²⁵² :

²⁴⁹Pour cette campagne, cf. l'excellente synthèse de P. Villard, « La guerre contre Larim-Numhâ », Annexe A de son étude sur « Les administrateurs de l'époque de Yasmah-Addu », dans *Amurru* 2, Paris, 2001, p. 9-140, spécialement les p. 121-125. Cf. également la citation de la lettre de Sin-tiri, M.6669 (ci-dessous n. 356), qui pourrait décrire le prélude de l'attaque de Larim-Numaha ; voir aussi n. 254.

²⁵⁰Voir ARM X 178 (= LAPO 18 1085) et aussi, pour la prise de Zihlalum, M.8823 édité par P. Villard, *Amurru* 2, p. 121-123.

²⁵¹Voir la lettre ARM X 171 (= LAPO 18 1086).

²⁵²ARM II 131 (= LAPO 17 491) : (9) *ša-né-em u₄-um-[š]u ũ₄-mu-um ša na-ak-ri-im* (10) *im-qú-ut [u]m-ma-mi ia-pa-ha-dIM* (11) *a-lam za-al-lu-ul^{ki} i-na a-ah i₇-buranun* (12) *e-bé-er-tam an-ni-tam i-pu-úš* (13) *ù qa-du-um 2 li-im ša-bi-im ha-bi-ri* (14) *ša ma-a-tim i-na li-ib-bi a-lim ša-a-ti* (15) *wa-ši-ib* (16) *a-wa-tum an-ni-tum im-qú-ta-an-ni-ma* (17) *iš-tu šu-ba-at-^dutu^{ki} qa-du-um ša-bi-im* (18) *ša ma-ah-ri-ia* (19) *ù qa-du-um ša-bi-im ša ma-ha-ar* (20) *Id^{su}en-ti-ri ú-ud-di-id-ma* (21) *a-lam hi-mu-uš^{ki} a-na pa-an* (22) *a-lim za-al-lu-ul^{ki}* (23) *e-pu-uš* (24) *bi-ri-it a-la-ni* (25) *[ki]-la-li-in 30 a-ša* (26) *ki-ma a-lam hi-mu-uš^{ki}* (27) *a-na pa-ni-šu e-pu-šu* (28) *ù né-eh-ra-ar ma-a-tim* (29) *i-mu-ru* (30) *i-ša-tam iš-ši-ma a-la-nu-ú* (31) *ka-lu-šu-nu ša e-bé-er-tim* (32) *ša ma-a-at ur-si-im^{ki} im-hu-ru-šu*.

« Le lendemain sont arrivées des nouvelles sur l'ennemi, disant : "Yapah-Addu²⁵³ a fortifié la ville de Zallul (qui se trouve) sur l'Euphrate sur cette rive²⁵⁴ et demeure à l'intérieur de cette ville avec une troupe de 2000 émigrés du Pays." Voilà le rapport qui m'est arrivé. En hâte, quittant Šubat-Šamaš avec l'armée qui est sous mes ordres et avec celle qui est sous ceux de Sin-tiri, j'ai fortifié la ville de Himuš, qui est en vue de la ville de Zallul. Entre les deux villes, il y a une distance de 30 lieues. Lorsque j'eus fortifié la ville de Himuš à sa vue et qu'il eut aperçu le renfort (venu) du pays, il leva la torche et toutes les villes de la rive (opposée), appartenant au pays d'Ursum, ont reçu (le message) de lui. »

2.4.5. La révolte des villes du piémont du Zagros sous la conduite de Lidaya (Aššur-malik?)

On ne sait pas encore avec certitude de quand date la révolte des villes turukkéennes du piémont du Zagros, sous la direction de Lidaya, ancien allié des troupes du royaume de Haute-Mésopotamie.

2.4.5.1. Considérations à propos de la date de la révolte

Cette révolte, qui mit fin aux archives de Šušarra, eut lieu autour d'un 8/xi²⁵⁵ – mais de quelle année : Aššur-malik, Awiliya ou encore plus tard ?

Peu de lettres mentionnent la perte de cette région et il semble que Samsi-Addu ait préféré laisser le soin à quelque messenger fiable, comme Ušur-pi-šarim, d'en informer Yasmah-Addu oralement. Si cette révolte eut lieu au moment des préparatifs de la campagne contre Larim-Numaha, soit en ix*/Aššur-malik, les dirigeants du royaume de Haute-Mésopotamie avaient intérêt à ne pas faire connaître l'état de délabrement dans lequel se trouvaient des régions conquises si peu de temps auparavant. En effet, si la révolte date de l'éponymie d'Aššur-malik, elle aurait eu lieu seulement deux mois après la chute du pays d'Ahazum. De fait, les archives de Shemshara semblent ne couvrir qu'une courte période après la victoire sur le pays d'Ahazum²⁵⁶.

Une deuxième hypothèse consisterait à dater l'affaire en Awiliya. Ce soulèvement ferait alors écho à la grande révolte des Turukkéens dans le triangle du Habur, qui avait éclaté juste au début de l'éponymie d'Awiliya, à l'automne. Cette hypothèse, qui ne peut être écartée, n'a pas été ici retenue²⁵⁷.

Une datation de la révolte en Nimer-Sin est définitivement exclue, car nous savons que le 8/xi°/Nimer-Sin, Yasmah-Addu était à Mari²⁵⁸.

La solution la plus probable semble donc actuellement une datation de la révolte et de l'abandon de ces régions en Aššur-malik, quelques mois seulement après leur annexion²⁵⁹.

2.4.5.2. La révolte et sa fin

On a vu plus haut que les Gutéens étaient les ennemis traditionnels des Turukkéens²⁶⁰. Ce fut sans doute suite à une entente entre le Gutéen Endušše et Samsi-Addu que les villes turukkéennes se

²⁵³Pour Yapah-Addu de Zallul (non localisée), cf. J.-M. Durand, *LAPO* 17, p. 76 n°491 n. a et la lettre FM VI 5 commentée par M. Guichard, *FM* VI, p. 125.

²⁵⁴Pour la menace pesant sur Zallul, cf. la lettre de Sin-tiri M.6669 (J.-M. Durand, *MARI* 6, p. 271-273); cf. ci-dessous n. 356.

²⁵⁵Date de ARM I 5 (= *LAPO* 17 517).

²⁵⁶Noter la remarque de J. Eidem, *Iraq* 47, p. 102 qui suppose, pour des raisons archivistiques, que la révolte n'éclata pas plus d'une année après la conquête de Nurrugum et Šikšabbum.

²⁵⁷Cette hypothèse se heurte en effet au problème suivant : le voyage de Samsi-Addu à Tupham, Burullum et Ekallatum se situe peu de temps avant la mort de Sumu-epuh (cf. § 2.5.6). Or, à ce moment, 4000 déportés du pays d'Utum se trouvaient à Ekallatum, ce qui suppose que la révolte avait eu lieu antérieurement. Si la révolte devait être placée en Awiliya, la mort de Sumu-epuh serait à repousser en Nimer-Sin, ce qui paraît pour le moment moins probable.

²⁵⁸ARM XXV 190.

²⁵⁹On notera qu'un changement de la datation de cette révolte entraînerait nécessairement une révision de la reconstitution des affaires du Zalmaqum ici proposée, à cause des activités d'Išar-Lim sur les deux fronts.

²⁶⁰Cette hostilité continua par la suite, comme le montre notamment la lettre A.649 (= *LAPO* 17 592), qui date de l'année ZL 10 (= 9°); voir § 3.4.2 n. 444.

sentirent trahies par ce dernier²⁶¹. En effet, après la victoire de Samsi-Addu sur Yašub-Addu, les Gutéens qui avaient d'abord soutenu les assiégés de Šikšabbum, avaient peut-être cherché une alliance avec le royaume de Haute-Mésopotamie²⁶². Pour Samsi-Addu, une paix avec ce peuple en expansion était évidemment souhaitable. Il n'est pas sûr qu'il ait prévu la réaction violente des Turukkéens à cette alliance avec leur ancien agresseur. Ce fut peut-être vers les mois ix* ou x* que différentes villes turukkéennes se soulevèrent sous la direction de Lidaya. Le nombre des révoltés fut important, comme le rapporta Išme-Dagan à son frère²⁶³ :

« J'ai fait mouvement vers le pays d'Ahazum. Lidaya, le Turukkéen, [la totalité de] ses armées, l'armée du pays d'Ahazum, [l'armée du pays de] Šušarra, [l'armée d'Ikka]lnum, l'armée de Šegibbu, [l'armée de] Kakmum², l'armée de Z[i]kum, l'armée de Lutpuš [et] l'armée du pays d'Ura'um, ces 9 pays se sont rassemblés, (soit) une armée de 10.000 hommes, qui est venue vers moi pour combattre! [J'ai] remporté la victoire sur ces rois. [Je me suis] emp[aré] de Lidaya et de Haiun-pi-umu, roi [du pays] d'Ahazum. »

Une version moins détaillée – et surtout édulcorée – des événements est donnée par Samsi-Addu, dans une lettre datée du 8/xi*²⁶⁴ :

« En ce qui concerne la nouvelle que je t'ai transmise par Ušur-pi-šarrim, l'ennemi qui campait aux côtés de Lidaya face à Išme-Dagan a entendu les rumeurs concernant les armées qui s'étaient rassemblées pour aller à Išme-Dagan ; il a évacué sa ville, s'est levé et est parti. Išme-Dagan a, dès lors, pris sa ville, Burullum. Du coup, l'ensemble du pays d'Uta (= Utum) est calme et la population est restée chez elle. Il l'a fait rentrer dans l'obéissance. »

En réalité, il n'était plus possible de prétendre dominer cette région. Išme-Dagan décida son abandon et la déportation de sa population vers Qabra et Arrapha²⁶⁵, activités en stricte contradiction avec les nouvelles transmises par Samsi-Addu²⁶⁶ ; c'est Išar-Lim, alors aux côtés d'Išme-Dagan, qui fut chargé de la déportation des habitants d'Utum²⁶⁷.

²⁶¹Voir la lettre acéphale *ShA* 1 71 (cf. déjà n. 210). L'auteur confirme que Samsi-Addu entretenait des rapports diplomatiques avec Endušše, sire des Gutéens. Il ajoute que Samsi-Addu avait écrit en outre pour donner une de ses filles en mariage à Endušše et lui attribuer le pays de Šušarra en dot ; la suite de la lettre est incompréhensible. J. Eidem, *Iraq* 47, 1985, commente à la p. 104 : « It is impossible to know, how much truth there was in this message, if Šamši-Adad even contemplated handing over Utūm to Endušše and the Gutians, continued loyalty to the Assyrians was of course absurd as the main reason for any collaboration with them at all had been the threat of a Gutian invasion, and a rumor like this may have been enough to provoke action from the many Turukkean noblemen who were only waiting for a chance to topple Kuwari. Lidāja, who seems to have been given an official post in Burullum, led a rebellion and sacked Šušarrā. Very likely Kuwari, his retainers and any Assyrian soldiers posted there were killed. » Cf. de même dans *ShA* 1, p. 53.

²⁶²J. Eidem (*ShA* 1, p. 53-54) suppose que les lettres *ShA* 1 44 et *ShA* 1 20 datent du mois viii*/Aššur-malik et décrivent les événements consécutifs à la victoire sur Yašub-Addu, soit une guerre contre Muškawe (de Kakmum), allié aux Gutéens. L'alliance possible entre Samsi-Addu et les Gutéens ne se serait donc faite qu'au plus tôt au mois viii* ou ix*/Aššur-malik, date à laquelle la révolte du pays d'Utum éclata.

²⁶³Inédit M.5694⁺ : (5) [a-na] ma-at a-ha-zi-im ah-ha-ab-bi-it-m[a] (6) [l]i-da-a-ia tu-ru-ku-ū (7) [ga-ma-ar-ti] ša-bi-šu ša-ab ma-at a-ha-zi-i[m] (8) [ša-ab ma-at] šu-šar-ra-a^{ki} (9) [ša-ab ik²-ka²-a] l²-nim ša-ab še-gi-ib-bu^{ki} (10) [ša¹-[ab ka²-ak²-mi²-i]m^{ki}] (11) ša-ab [ZI¹-[KUM^{ki} ša-a]b lu-ut-pu-ūš^{ki}] (12) [ū] ša-ab ma-at ū-[ra-i¹-i]m^{ki}] (13) 9 ma-ta-tum an-né-tum up-[tal¹-ha-a[h-h]i-¹ra-ma¹] (14) 10 li-mi-im ša-bu-um (15) ša a-na giš-tukul-meš a-na pa-ni-ia (16) [i]l-li-kam-ma da-am⁷-da-am ša lugal-meš an-nu-tim (17) [a-d]u-uk [li-da¹-a-ia] (18) [ū] ha-lu-un-pi-ū-mu lugal m[a-at] [a-ha¹-zi] (19) [ak]-šu-[ud].

²⁶⁴ARM I 5 (= LAPO 17 517) : (24) aš-šum te⁴-mi-im ša ū-šur-pi⁴-lugal (25) ū-wa-e-ra-ak-ku[m] (26) na-ak-rum ša it-ti li-da-a-ia (27) a-na pa-an iš-me-^dda-gan ūš-bu (28) tu-uk-ki um-ma-na-a-tim (29) ša a-na še-er iš-me-^dda-gan ip-hu-ra (30) iš-me-ma a-al-šu id-di-i-ma (31) it-bé-e-ma it-ta-la-ak (32) [i]š-me-^dda-gan a-al-šu (33) bu-ru-ul-la-[am]^{ki} iš-ša-ba-at (34) ma-a-at¹ ū-te-em [k]a-la-ša ut-te-eh ū <it>-ta-ās-ki-in (35) a-na pi-i-im iš-te-en uš-te-[ši]-ib-ši.

²⁶⁵ARM IV 25 (= LAPO 17 531).

²⁶⁶La question reste de savoir si Samsi-Addu voulait rester rassurant dans sa lettre à Yasmah-Addu pour éviter que de mauvaises nouvelles circulent ou si Samsi-Addu lui-même avait été trompé par des rapports trop optimistes. La première hypothèse paraît plus probable. Il semble que ce fut Išar-Lim qui apporta personnellement la lettre d'Išme-Dagan, ARM IV 25 (= LAPO 17 531) à Yasmah-Addu, ce qui permit à Išme-Dagan une plus grande franchise dans son information.

²⁶⁷Inédit M.5659. Dans cette lettre, Išar-Lim rassurait Yasmah-Addu : ses serviteurs allaient bien. Il est donc permis de supposer qu'une troupe mariote avait participé à cette campagne orientale.

2.4.6. La suite de la guerre contre Larim-Numaha dans le Zalmaqum

En attendant l'arrivée des renforts, Samsi-Addu s'inquiétait de savoir Yasmah-Addu seul face à une réelle menace. Craignant qu'il n'agisse à la légère ou ne cède à des provocations et tombe dans une embuscade, il le mit en garde²⁶⁸ :

« Vous, vous recherchez sans cesse des stratagèmes pour battre votre ennemi et vous essayez sans cesse de l'entortiller. Par ailleurs l'ennemi ne recherche de la même façon que stratagèmes à votre rencontre et il essaie sans cesse de vous entortiller. C'est une incessante recherche mutuelle de stratagèmes, à la façon des lutteurs. Il est à craindre qu'il ne se passe comme dans le dicton antique qui dit : "La chienne, à force de se dépêcher, a mis bas des avortons." Vous-mêmes, n'agissez pas ainsi ! »

2.4.6.1. L'arrivée d'Išar-Lim auprès de Yasmah-Addu

La situation était manifestement très grave. Seulement quatre jours plus tard, le 21/xi*, Samsi-Addu ordonna d'abandonner les troupeaux de bovins (*bugârû*) ainsi que la ville de Šur'a²⁶⁹ et de transporter le grain de cette ville à Nihriya, qui n'en avait pas assez. Yasmah-Addu devait résider à Heššum, et au cas où l'ennemi serait monté jusqu'à Aparha, à Šatupanazim²⁷⁰. Išar-Lim arriva enfin en personne à Šubat-Enlil faire un rapport de la situation à Samsi-Addu. L'armée d'Išme-Dagan, après avoir été démobilisée pour pouvoir s'approvisionner, devait rejoindre son frère ; Samsi-Addu annonçait de son côté son arrivée pour le 15/xii*²⁷¹.

Le 7/xii*, les oracles étaient des plus néfastes pour Yasmah-Addu et Samsi-Addu, manifestement très inquiet, implora son fils d'attendre son arrivée sur place et de ne pas céder à la provocation pour combattre seul²⁷². Vers le 13/xii*, Yasmah-Addu devait envoyer des troupes à Šubat-Šamaš, ville pour laquelle les présages étaient particulièrement mauvais. Samsi-Addu annonça son départ comme imminent et le calendrier fixé auparavant était alors toujours en vigueur²⁷³.

Pour le sort postérieur de ces déportés, cf. A.562, cité ci-dessous n. 376 : les déportés qui se trouvaient à Qabra et Arrapha se sont par la suite (en Awiliya?) révoltés et ont échappé au contrôle du royaume de Haute-Mésopotamie. On voit par ailleurs le 5/xii*(/Addu-bani) une délégation babylonienne réclamer à Samsi-Addu un Turukkéen nommé Ušan-šarri (ARM IV 5 = LAPO 18 1027, datation *infra* n. 458). Ce dernier se trouvait alors dans le domaine de Mašum à Saggaratum ; c'était manifestement un déporté, peut-être à identifier au messager qui avait fait antérieurement la navette entre Šušarra et Babylone (cf. *ShA* 2 11, commenté par J. Eidem *ShA* 2, p. 61).

²⁶⁸ARM I 5 (= LAPO 17 517), daté du 8/xi*. La lettre date du moment de la révolte des Turukkéens dans le pays d'Utum, cf. ci-dessus § 2.4.5.1, et pour une autre citation du texte le § 2.4.5.2, n. 264. À la fin de la lettre, Samsi-Addu annonce sa prochaine arrivée à la tête de troupes.

ARM I 5 : (4) *at-tu-nu a-na da-a-ak na-ak-ri-im* (5) *ši-ib-qì* (GI) *te-èš-te-né-e ù te-te-né-eg-gi-ra-šu* (6) *ù na-ak-rum qa-tam-ma a-na ku-nu-ši-im* (7) *ši-ib-qì* (GI) *iš-te-né-i ù i-te-né'-gi-ir-ku-nu-ti* (8) *ki-ma lú mu-uš-ta-ap-ší* (9) *a-hu-um a-na a-hi-im ši-ib-qì* (GI) *iš-7-te-né-i* (10) *as-sú-ur-ri ki-ma te-el-tim ul-li-tim* (11) *ša um-ma-a-mi ka-al-ba-tum* (12) *i-na šu-te-bu-ri-ša hu-up-pu-du-tim* (13) *ú-li-id* (14) *at-tu-nu i-na-an-na ki-a-am la te-ep-pé-ša*.

²⁶⁹Il doit s'agir d'une homonyme de la Šur'a plus proche de Šubat-Enlil et de Chagar-Bazar. La Šur'a de A.2723 doit se trouver à proximité de Nihriya ; nous sommes tentés de l'identifier à Šara, pour laquelle voir ci-dessous § 2.5.1.1 et n. 310.

²⁷⁰A.2723 (inédit), daté du 21/xi*.

²⁷¹ARM II 8 (= LAPO 17 444), daté du 30/xi*. L'attribution de la tablette à ce dossier paraît probable à cause de la mention de Sin-tiri (qui se trouve plus loin, sans doute à Šubat-Šamaš) et de Mut-Bisir aux côtés de Yasmah-Addu. Selon la reconstitution ici présentée, Išar-Lim serait arrivé depuis le pays d'Utum avec les troupes, et devrait continuer sa route vers Yasmah-Addu. La troupe d'Išme-Dagan se serait reposée pendant quelques jours dans sa patrie ekallatéenne, avant de continuer vers Šubat-Enlil.

²⁷²A.2729 (inédit), daté du 7/xii*.

²⁷³A.3998 (inédit), daté du 13/xii*.

2.4.6.2. La victoire sur Larim-Numaha (fin Aššur-malik/début Awiliya)

Finalement, vers la fin de l'éponymie d'Aššur-malik, Išme-Dagan arriva en personne sur le front occidental. Il était d'abord passé par Šubat-Enlil, où une maladie le retint encore un moment²⁷⁴. Depuis Šubat-Enlil, il envoya une longue lettre à son frère²⁷⁵, annonçant l'arrivée d'une armée de 10.000 hommes qui allait rejoindre les troupes rassemblées à Šubat-Šamaš ; cette armée était composée de Turukkéens, d'« Akkadiens » et de la troupe du pays²⁷⁶.

Il est vraisemblable qu'ici comme ailleurs, « Akkadiens » désigne les Ešnunnéens. La troupe turukkéenne dont la participation était prévue par Išme-Dagan pourrait être la même que celle qui, quelques mois plus tôt, avait participé à la guerre contre Yašub-Addu d'Ahazum et au siège de Šikšabbum ; sinon, il pourrait s'agir d'une troupe constituée par des Turukkéens récemment vaincus²⁷⁷. Dans la seconde moitié de sa lettre, Išme-Dagan annonce vouloir réunir toutes les armées à Šuna et parle du siège d'Aparha.

Aparha ne put résister à une telle concentration de forces et finit par tomber. Larim-Numaha doit avoir survécu (au moins quelque temps) à la chute de sa ville, car Sumu-epuh félicite Yasmah-Addu pour la victoire qu'il venait de remporter avec Išme-Dagan sur les troupes de Larim-Numaha²⁷⁸, ajoutant n'attendre que la mort de ce roi pour se réjouir totalement²⁷⁹. Cette lettre du roi d'Alep montre d'abord que le royaume d'Aparha était un voisin commun au Yamhad et au royaume de Haute-Mésopotamie, et de surcroît, un voisin peu estimé ; elle prouve en outre que les relations entre les deux grandes puissances pouvaient être courtoises, à défaut d'être amicales.

La date exacte de la victoire sur Larim-Numaha n'est pas connue ; on peut seulement supposer qu'elle eut lieu à l'extrême fin de l'éponymie Aššur-malik ou au tout début de celle d'Awiliya. La population d'Aparha fut déportée ; une partie des déportés fut promise à Ešnunna en récompense pour son appui²⁸⁰. Išme-Dagan qui était retourné à Šuna après la victoire sur Aparha y fut rejoint par son père²⁸¹.

Cette victoire fut suivie par une nouvelle crise : une révolte des Turukkéens au cœur-même du royaume de Haute-Mésopotamie (§ 2.5.2).

²⁷⁴ ARM XXVI/1 266. Cette lettre acéphale, par son contenu, peut à titre d'hypothèse être attribuée à Išme-Dagan.

P. Villard a proposé de lire l. 18' : [a-na za]-al-ma-qi-im^{ki} (Amurru 2, p. 132 n. 731).

²⁷⁵ A.3594+ (inédit) est une grande lettre acéphale, morcelée en plusieurs fragments. Pour l'instant, cinq joints ont pu être opérés, mais il reste encore des fragments à trouver. L'attribution de cette lettre à la correspondance d'Išme-Dagan ne fait pas de doute.

²⁷⁶ « Si l'affaire convient, je veux sélectionner une troupe alliée (composée) de Turukkéens et d'Akkadiens et la troupe du pays [pour] le roi, (soit) 10.000 [hommes] » A.3594+ : (32') šum-ma a-wa-tum i-na[m ma]-ah-ra-at ša-ba-am ia-lu-[tam] (33') lú tu-ru-uk-ki-[i à lú ak]-ka-de-e-e[m] (34') à ša-ab ma-a-ti[m a-na še-e]r lugal 10 lú-[mi ša-bu-um] (35') [lú-ub-ha°-ar°-[ma (...)].

²⁷⁷ Cf. l'utilisation d'une armée de 2000 Nurrugéens selon ARM I 90 (= LAPO 17 497) 15 mois après la chute de Nurrugum (cf. ci-dessus n. 198). Voir, quelques années plus tard, l'enrôlement par les Élamites des Ešnunnéens qu'ils venaient de vaincre, ou encore l'incorporation par Hammu-rabi des gens du Yamutbal dans l'armée qui assiégea Larsa (§ 3.4.1 et § 3.5.1).

On notera en outre une attribution de grain à un personnage appelé Zaziya à Mari au mois xii/Aššur-malik selon l'inédit M.12155. Nous ne pouvons pas exclure que cette ration soit destinée au chef turukkéen Zaziya, bien connu à l'époque de Zimri-Lim. Il faut peut-être dater également de ce moment précis ARM XXIII 594, qui comptabilise l'envoi de soldats de diverses villes et districts. « Sur ces 800 soldats, 100 de Nahur sont pour Zaz[iya]. » ARM XXIII 594 : (13) i-na 8 me-at ša-[bi-im] (14) 1 me ša na-hu-ur^{ki} a-na za-z[i-ia]. Pour ce texte plus généralement cf. D. Charpin, « De la vallée du Tigre au "triangle du Habur" : un engrenage géopolitique? », dans *Mémoires de NABU* 2, 1992, p. 98-103, spécialement p. 118-119.

²⁷⁸ On observera que la lettre ne mentionne pas Samsi-Addu, qui n'avait donc pas participé en personne aux opérations militaires (cf. déjà plus haut § 2.4.1.4) ; noter toutefois que Qarradum, un général de Haute-Mésopotamie, attribue malgré cela la victoire au « roi », donc à Samsi-Addu (ARM V 72 = LAPO 17 462 et n. b).

²⁷⁹ ARM V 21 (= LAPO 17 488). Pour une autre attestation de sa survie, cf. l'inédit A.3783, cité ci-dessous au § 2.5.1.1 et n. 311.

²⁸⁰ A.2349+ (inédit).

²⁸¹ ARM IV 47 (= LAPO 16 25) et ARM V 72 (= LAPO 17 462).

2.4.7. Les problèmes avec Babylone et l'affaire de Rapiqum (été d'Aššur-malik)

L'éponymie d'Aššur-malik connut un autre front, plus au sud. Au moment où Yasmah-Addu était en train de rassembler son armée (§ 2.4.3), la situation dans le Suhum prit les dimensions d'une crise entre les royaumes de Haute-Mésopotamie et de Babylone. La frontière entre les deux puissances passait alors entre Harbe et Hit. Hammanum, gouverneur du Suhum, observait depuis Yabliya la région située en aval, et notamment les mouvements des troupes de Hammu-rabi²⁸². Les Babyloniens cultivaient la terre aux alentours de la ville de Rapiqum et entreprirent le creusement d'un canal²⁸³, ce qui fut minutieusement rapporté au roi de Mari. Le conflit éclata en été autour de la ville de Hit²⁸⁴. Un général babylonien chassa de Hit des habitants de Harbe. Du coup, les garnisons du Suhum furent mises en état d'alerte, mais le gouverneur Hammanum rassura Yasmah-Addu sur les forces de défense²⁸⁵.

Vers le milieu du mois viii*/Aššur-malik, Yasmah-Addu reçut une lettre où La'um faisait part de nouvelles inquiétantes au sujet du Suhum et des relations avec Babylone²⁸⁶. Vers la fin de l'éponymie d'Aššur-malik, La'um envoya une autre lettre à Yasmah-Addu, contenant un bref rappel de la guerre entre Babylone et le royaume de Haute-Mésopotamie²⁸⁷:

« Précédemment, [j'ai éc]rit chez mon seigneur comme quoi j'avais envoyé cinq [bateaux] et leur équipage à Hit pour stocker à Harbe du bitume et du goudron. Par trois fois, les bateaux [n'avaient pu] bouger. [Hammanum] a écrit [à propos de Hit], disant : "Les prud'hommes du roi ont fait entrer à Rapiqum la troupe d'Ešnunna et Yamši-Hadnu, le général. Cette troupe a fait entrer à Rapiqum 60 litres de grain, par personne et par jour, (pris) sur les champs de Rapiqum que des Babyloniens cultivaient. Il a envoyé cinquante hommes ; ils

²⁸²Plusieurs lettres inédites rapportent au roi de Mari les activités de la troupe babylonienne dans les environs de Rapiqum.

²⁸³Ce canal, nommé Tarimti-Enlil, n'est pas connu par ailleurs. On peut se demander s'il ne s'agit pas ici d'une première tentative pour permettre le déversement des eaux de l'Euphrate en crue dans le lac Ḥabbānīyah. Cela expliquerait pourquoi la possession de Rapiqum était si cruciale pour les Babyloniens. Voir à ce sujet l'étude très intéressante de S. W. Cole et H. Gasche, « Second- and First-Millennium BC Rivers in Northern Babylonia », dans H. Gasche et M. Tanret (éd.), *Changing Watercourses in Babylonia...*, MHEM VI/1, Gand et Chicago, 1998, p. 1-64, qui ont interprété en ce sens le nom de l'an 3 de Samsu-iluna (p. 13 n. 53). Leur hypothèse a été prolongée par D. Charpin, « La politique hydraulique des rois paléo-babyloniens », *Annales, Histoire, Sciences sociales* 57/3, 2002, p. 545-559 (p. 555).

²⁸⁴Cf. dans ce contexte également la lettre ARM I 22 (= LAPO 17 476), de peu antérieure à la chute de Nurrugum (vii*/Aššur-malik). À la fin de son message, Samsi-Addu donna l'ordre à Yasmah-Addu de ne pas libérer les familles des gens de Hit qui sont arrivés de Babylone, « tant que les intentions du pays de Rapiqum n'ont pas encore été éprouvées ».

²⁸⁵A.4285+ (inédit) ; il y est question du curage des canaux, ce qui permet de dater l'affaire de l'été.

²⁸⁶A.2227 (inédit). Dans cette lettre, La'um transmet à Yasmah-Addu des nouvelles d'une révolte depuis Qaša, Ayabu et jusque dans la région de Yabliya. Au revers, il donne des nouvelles de la victoire de Samsi-Addu sur Šikšabbum, ce qui permet de dater la lettre dans la première moitié du mois viii*/Aššur-malik. Cf. ci-dessus § 2.4.1.3.

Il faut probablement situer peu avant la lettre A.2227 la missive A.687 (P. Villard, *MARI* 6, p. 573-575 = LAPO 17 486), du 16/viii*, dans laquelle La'um explique qu'à cause de la moisson il n'avait pas envoyé de troupes à Šubat-Samaš.

²⁸⁷ARM XXVI/1 260 : 16-50. La lettre contient des allusions à la fin de l'épidémie, datable en Aššur-malik (cf. § 2.4.8).

ARM XXVI/1 260 : (16) [ša]-ni-tam i-na pa-ni-tim ki-ma '51 [giš-m]á-há (17) [ù] ša-ba-ši-na a-na d[í]t (18) a-na ku-up-ri-im ù id-di-im (19) a-na ha-ar-bé-e^{ki} na-ka-mi-im (20) aṭ-ru-du a-na še-er be-lí-ia (21) [aš-p]u-[r]a-am 3-ši-šu giš-má-há (22) [mi-im-ma ú-ul i]š-še-ni-im-m[a] (23) [ha-am-ma-num aš-šum d[í]t]ki iš-pu-úr (24) [um-ma-mi ša-ab] lú-èš-nun-na^{ki} (25) [ù i]a-am-ši-ha-ad-nu gal mar-ṭu¹ (26) lú-meš eb-bu ša lugal (27) a-na ra-pí-qí-im^{ki} ú-še-ri-[b]u-[m]a (28) ša-bu-um šu-ú 1 pá-an àm še-em (29) ša u₄-mi-šu i-na a-gàr-há ša ra-pí-qí-im^{ki} (30) ša lú-ká-dingir-ra-yu^{ki} i-ri-šu (31) a-na ra-pí-qí-im^{ki} ú-še-ri-ib (32) ù 50 lú-meš iṭ-ru-dam-ma (33) i-na d[í]t wa-aš-bu ù giš-má-há (34) ik-lu-ú um-ma-mi ú-ul ta-za-bi-la (35) ù a-na ha-am-ma-nim ki-a-am aš-pu-ur (36) um-ma a-na-ku-ma a-na lú-wa-ši-ib (37) ra-pí-qí-im^{ki} ki-a-am šu-pu-ur um-ma at-ta-m[a] (38) be-lí ki-a-am iš-pu-ra-am um-ma-mi (39) pa-na-nu-um it-ti lú-ká-dingir-ra-yi{KI}^{ki} (40) nu-ku-ur-tum-ma k[u-u]p-ra-am ù id-da-a[m] (41) a-na hi-ši-ih-ti é dda-[gan] le-[qé-em] (42) ú-ul i[d-di-nam] (43) lú-èš-nun-n[a^{ki}] a-na [.....] (44) šu-uk-na-ma ku-up-ra-am ù id-[da-am] (45) a-na hi-ši-ih-ti é dda-gan li-iz-[bi-lulla] (46) a[n-n]i-tam a-na še-er ha-am-ma-nim (47) a[š-p]u-ur 'ù¹ a-di-ni ṭe₄-mu-um (48) ša za-ba-al giš-má-há ú-lu-ma (49) [k]a-li-šu-nu ú-ul i-tu-ra-am-ma (50) a-na be-lí-ia ú-ul aš-pu-ra-ma.

résident à Hit et ils ont retenu les bateaux, disant : 'Vous ne ferez pas le transport'. Alors j'ai écrit ainsi à Hammanum : "Écris au Résident de Rapiqum en ces termes : 'Mon seigneur m'a ainsi écrit : "Précédemment, avec les Babyloniens, c'était la guerre et ils n'en ont pas laissé pre[ndre] bitume et goudron pour les besoins du temple de Da[gan ...] les Ešnunneens [...] à [...] installez-(les) et qu'on apporte bitume et goudron pour les besoins du temple de Dagan"! Voilà ce que j'ai écrit chez Hammanum. Or, jusqu'à présent, une nouvelle concernant le transport par bateaux ou leur embargo, ne m'est pas arrivée et je n'ai (donc) pas écrit à mon seigneur.»

Il paraît donc que la présence d'une troupe ešnunneenne à Rapiqum suivit un épisode de tension entre le royaume de Haute-Mésopotamie et Babylone. Nous ne possédons actuellement que peu d'informations sur ce conflit. Que sa fin ait soulagé tous les participants est illustré par une lettre de Yasmah-Addu à Samsi-Addu, selon laquelle les gens de Mari lui avaient demandé d'avoir le droit de commercer à nouveau vers l'aval comme ils le faisaient déjà vers l'amont, puisque la paix avec le roi de Babylone était conclue²⁸⁸. Quelques années plus tard, on feignit d'avoir totalement oublié ce conflit : Išme-Dagan déclara dans une lettre à Yasmah-Addu que les deux maisons royales de Babylonie et de Haute-Mésopotamie étaient été amies depuis toujours et que nulle faute ne s'était jamais produite entre elles²⁸⁹.

2.4.8. L'épidémie (été Aššur-malik)

Pendant que Yasmah-Addu était loin de son royaume, soit, selon la reconstitution historique ici présentée, lors de la guerre contre Aparha dans la seconde moitié d'Aššur-malik, se produisit une grave épidémie²⁹⁰. Elle toucha notamment les régions au sud de Tuttul jusqu'à Saggaratum, anéantissant des familles entières²⁹¹, faisant des ravages parmi la population²⁹² et décimant les travailleurs des ateliers²⁹³. Il est possible que Yasmah-Addu ait perdu son unique fils à cette occasion²⁹⁴. On notera qu'Ušur-awassu, un haut fonctionnaire, pourrait avoir succombé à cette maladie²⁹⁵ et qu'Ikšud-appašu, qui voulut venir sur le front avec une flottille, en fut empêché par une attaque de fièvre²⁹⁶. Finalement l'épidémie se calma, ce que plusieurs lettres rapportent au roi Yasmah-Addu²⁹⁷. La ville de Mari fut purifiée lors de l'absence de son souverain au mois xii/Aššur-malik²⁹⁸.

Les pertes humaines consécutives à cette épidémie semblent avoir été considérables. Le royaume de Mari a dû avoir été de ce fait gravement affaibli numériquement et désorganisé ; c'est sûrement un des facteurs qui expliquent pourquoi il ne put résister en définitive aux assauts menés par Zimri-Lim et ses alliés.

²⁸⁸Inédit A.4435. Cette lettre ne contient malheureusement aucun autre indice chronologique. Il faut supposer qu'elle date également de l'éponymie d'Aššur-malik.

²⁸⁹Cf. le commentaire ci-dessous § 2.9.4.2. Inédit M.7412 : 8-11 « C'est depuis toujours que la maison de Babylone et cette maison-ci sont intimement liées (= un seul doigt). [Une fau]te entre la maison de Babylone et cette [maison]-ci n'existe pas. » M.7412 : (8) *iš-tu pa-na-a-ma é ká-dingir-ra^{ki}* (9) *ù é¹ an-nu-ú-um ú-ba-nu-[u]m iš-te-e-e[*t*]* (10) *[hi-ù-t]um bi-ri-it é ká-dingir-ra^{ki}* (11) *[ù é] an-ni-i-im ú-ul i-ba-aš-ši* (passage déjà cité par D. Charpin, « L'évocation du passé dans les lettres de Mari », dans *CRAI* 43, Prague, 1998, p. 91-110, spécialement p. 109 n. 78).

²⁹⁰Voir J.-M. Durand, *ARM XXVI/1*, p. 544-545, ainsi que P. Villard, *MARI* 6, p. 580-584 pour le déroulement chronologique de cette épidémie.

²⁹¹*ARM V* 87 (= *LAPO* 18 1017).

²⁹²*ARM XXVI/1* 260.

²⁹³*ARM XXVI/1* 264 et 265.

²⁹⁴Ce pourrait être la motivation de la lettre qu'il écrivit au dieu Nergal (*ARM I* 3 = *LAPO* 18 931).

²⁹⁵M.8002 ; voir D. Charpin, dans *ARM XXVI/2*, p. 14.

²⁹⁶*ARM XXVI/1* 261. Ikšud-appašu renseigne Yasmah-Addu sur le fait que Zurubban et désormais aussi Zapad étaient sous l'emprise de l'épidémie.

²⁹⁷*ARM XXVI/1* 263 (mois xii*) ; *ARM XXVI/1* 265 (après la moisson de l'orge et du sésame). *ARM XXVI/1* 260, 262 et 264 ne contiennent pas d'indication sur la saison.

²⁹⁸*ARM XXVI/1* 263 : la lettre datant du 10/xii* indique la fin de l'épidémie et annonce les cérémonies de purification pour le 14/xii, donc lors de la pleine lune.

2.5. LES RÉVOLTES DES TURUKKÉENS ET DES BENJAMINITES SOUTENUS PAR ALEP : L'ÉPONYMIE D'AWILIYA

Le texte de la chronique éponymale S.24-1⁺ se casse au début du passage concernant l'éponymie d'Awiliya, juste après une mention des Turukkéens²⁹⁹. Le fragment A.1614a semble résumer des événements de cette même année mais son texte est également très fragmentaire³⁰⁰. De ce fait, les chroniques éponymales ne sont plus d'une grande utilité pour reconstituer les événements de cette année ou des années suivantes.

La révolte des Turukkéens dans le royaume de Haute-Mésopotamie fut l'événement le plus marquant d'Awiliya (§ 2.5.2). Le roi d'Alep, qui peu auparavant semblait plutôt bien disposé envers son voisin oriental³⁰¹, chercha un moyen de déstabiliser l'allié si précieux de Qatna à l'intérieur même de son pays : il soutint activement la révolte des Turukkéens, s'attaqua à Dur-Addu et Dur-Samsi-Addu, deux places fortes du royaume de Haute-Mésopotamie sur l'Euphrate, et incita des nomades à faire des incursions chez son voisin (§ 2.5.2.6). Tous ces événements mirent les forces de Samsi-Addu à mal, et des révoltes diverses éclatèrent, avant qu'un répit ne s'instaure suite à la mort du roi d'Alep qui survint vers le mois viii*-Awiliya (§ 2.5.6). C'est alors que Yasmah-Addu remporta sur les Bords-de-l'Euphrate une victoire sur les Benjaminites³⁰².

2.5.1. Yasmah-Addu reste dans le Zalmaqum jusqu'au début de l'hiver

Išme-Dagan avait quitté le Zalmaqum rapidement au début d'Awiliya, et Yasmah-Addu, qui était dans la région depuis le mois viii*/Aššur-malik voulut se déplacer également pour rencontrer son père. Mais il fut d'abord obligé de rester sur place, jusqu'au début de la saison froide. À la fin du mois i*/Awiliya, Yasmah-Addu se déplaça avec son armée entre Heššum, Šuda et Ša-panazim³⁰³.

Dans une lettre du 26/i*, Samsi-Addu incita son fils à prendre la ville d'Alatru et à la détruire³⁰⁴. Yasmah-Addu s'en empara. Išme-Dagan l'en félicita et au contraire l'exhorta à la fortifier et à la tenir ; il ignorait manifestement les ordres de Samsi-Addu³⁰⁵. Ce dernier blâma Yasmah-Addu³⁰⁶. Il était déjà difficile de tenir les villes³⁰⁷ : Yasmah-Addu ne devait pas gaspiller ses forces pour conquérir de nouvelles forteresses qu'il faudrait ensuite occuper.

²⁹⁹S.24-1⁺ (M. Birot, *MARI* 4, p. 232 E 11) : (24') [i-na a-wi-li-i]a tu-ru-u[k-ku-ú ib-ba-al-ki-tu o o o o o o o o o ...] (25') I [o o o o o o o o o o o o o o o o o o o] (...) (26') [x ...]. Les lacunes du texte sont importantes ; elles sont peut-être à combler avec le texte de A.1614a, cf. la note ci-dessous.

³⁰⁰Nous suivons ici l'hypothèse de M. Birot, qui a considéré que les informations du fragment A.1614a doivent être attribuées à Awiliya (*MARI* 4, p. 234). Le problème est de savoir si le fragment A.1614a, qui mentionne également les Turukkéens est un morceau de la surface de S.24-1⁺. M. Birot présenta sa copie à l'intérieur de S.24-1⁺, et effectivement l'appartenance du morceau à cette tablette serait possible. Il n'est par ailleurs pas exclu que la copie de A.1614a : 1' rende les signes [...-a]l-k[i-...] et soit à rattacher au texte de S.24-1⁺ : 24' (cf. note ci-dessus).

³⁰¹Cf. la lettre ARM V 21 (= *LAPO* 17 488) et le § 2.4.6.2.

³⁰²*MARI* 4, p. 232 § F des chroniques éponymales et ARM IV 76 (= *LAPO* 16 31).

³⁰³M.8202 (inédit), daté du 20/i*, ARM II 10 (= *LAPO* 17 470), daté du 25/i*.

³⁰⁴ARM I 39 (= *LAPO* 17 471), daté du 26/i*.

³⁰⁵ARM IV 28 (= *LAPO* 17 472), sans date.

³⁰⁶Inédit A.4426⁺.

³⁰⁷Cf. également ARM IV 62 (= *LAPO* 17 770) d'Išme-Dagan et A.3783 (inédit).

2.5.1.1. L'alliance avec Šuprerah

C'est peut-être à ce moment qu'il faut situer la correspondance de Šuprerah³⁰⁸, roi d'Ašihum, avec les dignitaires du royaume de Haute-Mésopotamie³⁰⁹. Ašihum était une ville proche du royaume de Karkemiš, peut-être au nord de celle-ci. Lorsque Yasmah-Addu séjournait à Nihriya, le sort des réserves en grain était un sujet d'inquiétude. Le pays était instable et les moyens militaires insuffisants : il fallait sécuriser certaines villes et y entreposer le grain, tandis que d'autres localités devaient être évacuées. C'est alors que Yasmah-Addu et Mut-Bisir décidèrent d'abandonner Tazuwa, Šara et Qabbanum³¹⁰. Samsi-Addu écrivit pour cela une lettre à l'allié du royaume de Haute-Mésopotamie, Šuprerah, afin qu'il n'interprète pas ce geste comme un signe de repli de ses forces. Ce dernier répondit à cette lettre et ajouta³¹¹ :

« Tu es le roi ! Que l'âme de mon seigneur vive ! Quel est l'ennemi qui pourrait être en face de mon seigneur ? Lorsque l'Akkadien a fait la guerre à mon seigneur, a-t-il échappé à la main de mon seigneur³¹² ? Le [Lu]lumarum³¹³, Nurrugum³¹⁴, Arrapha³¹⁵ et Qabra³¹⁶ ont fait la guerre à mon seigneur ! Ont-ils échappé [à la main] de mon seigneur ? Quel est l'ennemi qui s'en échappera ? [Voilà que] Larim-Numaha, le perfide, [vient de déclarer la guerre] [à mon seigneur]. À l'exception de Larim-Numaha [...] Larim-Numaha [et ses alliés], j'ai de quoi leur répondre ! [...] et] (je jure que) je remporterai [la victoire] sur eux. »

Samsi-Addu fit suivre cette lettre à Yasmah-Addu avec une réponse dans laquelle se reflétait sa colère à l'encontre des Turukkéens³¹⁷ :

« Voilà que je te fais porter la tablette que Šuprerah m'a envoyée. Prends-en connaissance. Il m'a écrit d'expédier chez lui une centaine d'hommes. Feron-nous comme les Turukkéens, eux qui éveillent le dormeur mais n'ont rien à donner en fait de pain ou de farine à celui qui a les yeux ouverts ? Feron-nous ainsi, à l'heure actuelle ? Nous donnons sans cesse de la troupe à qui n'a pas de grain et ne veut pas de troupes et n'en donnons pas à qui a du grain et désire de la troupe à nourrir. Donne-lui la centaine d'hommes, afin qu'elle tienne garnison dans son district et qu'il la nourrisse. »

³⁰⁸Cf. pour le nom et l'histoire de Šuprerah J.-M. Durand, *LAPO* 16, p. 472 n. a au texte n° 301 (= *ARM I* 16) et en dernier lieu *FM* VI 5 avec le commentaire de M. Guichard, *FM* VI, p. 125. Pour la suite de son histoire, voir ci-dessous n. 318.

³⁰⁹A.3783 (inédit) doit être la lettre à laquelle Samsi-Addu faisait allusion dans *ARM I* 16 (= *LAPO* 16 301). M. 8013 (inédit) et peut-être aussi M.14861 (inédit) appartiennent à la correspondance de Šuprerah.

³¹⁰*ARM IV* 62 (= *LAPO* 17 770). Les toponymes peuvent être restaurés grâce à A.3783 (inédit), mais leur localisation reste incertaine, peut-être entre Sanliurfa et l'Euphrate.

³¹¹Inédit A.3783 : (22) *lu-ú lugal at-ta na-pí-iš-ti be-lí-ia* (23) *lu ba-al-tá-at ma-an-nu-um na-ak-rum ša i-n[a pa-an]* (24) *be-lí-ia ú-lu-ma i-nu-ma ak-ka-du-ú* (25) *it-ti be-lí-ia ik-ki-ru i-na qa-a-at be-lí-ia* (26) *[lu-l]u-ma-ru-um^{ki} nu-ru-gu-um^{ki} ar-ra-ap-hu-um^{ki}* (27) *[u q]a-ab-ra-ak^{ki} it-ti be-lí-ia ik-ki-ru* (28) *[i-na qa-a-a] be-lí-ia ú-šú-ú ma-an-nu-um na-ak-rum* (29) *[ša i-na qa-a] be-lí-ia uš-šú-ú* (30) *[i-na-an-na] la-ri-im-nu-ma-ha-a ša-ar-rum* (31) *[it-ti be-lí-ia it-ta-ki]-ir e-zu-ub-ma la-ri-im-nu-ma-ha* (32) *[o o o o o o o] la-ri-im-nu-ma-ha-a* (33) *[ú lú-meš ...] a-pa-al-šu-nu e-le-i* (34) *[... ú da-am⁷-da]-šu-nu lu-ú a-da-ak*.

³¹²Il s'agit manifestement d'une allusion à l'invasion du Suhum par Ešnunna (cf. le § 2.2.2).

³¹³Le toponyme n'est pas attestée. Il s'agit peut-être de la victoire sur Lillimar, pour laquelle voir *ARM I* 4 (= *LAPO* 17 480), manifestement une ville du Zalmaqum et peut-être à identifier avec Lilima des sources hittites.

³¹⁴Cf. le § 2.4.1.2.

³¹⁵Cf. le § 2.3.2.3.

³¹⁶Cf. le § 2.3.2.6.

³¹⁷La date de *ARM I* 16 (= *LAPO* 16 301) est mal conservée, la copie de G. Dossin permet la lecture l. 29 *[iti ki-nu-n]im⁷ u⁴ 3(+)-kam*. De ce fait la tablette pourrait dater du début du mois ii*/Awiliya.

ARM I 16 : (5) *a-nu-um-ma šup-pa-[a]m* (6) *ša šú-up-re-e-ra-ah* (7) *ú-ša-bi-lam* (8) *uš-ta-bi-la-ak-kum ša-me-šu* (9) *[aš]-šum 1 me ša-bi-im a-na š[e]-ri-šu* (10) *ta-ra-di-im iš-pu-ra-am* (11) *ki-ma lú tu-ru-uk-ki-i* (12) *ni-ip-pé-eš* (13) *ša ša-al-lam i-de-ku-ma* (14) *a-na ša i-na-aš-tà-lu* (15) *ninda-zì la i-na-ad-di-nu* (16) *i-na-an-na ni-nu ki-a-a[m]* (17) *ni-ip-[p]é-[eš]* (18) *a-na ša še-em la i-šu-ú* (19) *ú ša-ba-am la [i]-ri-š[u ša-ba]-am ni-it-ta-na-di-in* (20) *a-na an-ni-[im ša še-e]m i-šu-ú* (21) *ú ša-b[a-a]m a-na šu-ku-l[i-im]* (22) *i-ri-šu ša-ba-am ú-lu ni-na-ad-di-in-šu* (23) *1 me ša-ba-am i-di-in-šum-ma* (24) *i-na ha-al-ši-šu* (25) *[li]-ši-ib ú li-ša-ki-il-šu*.

Malgré ces renforts, quelque temps plus tard, Šuprerah d'Ašihum semble avoir pris peur et se serait réfugié avec ses gens à Karkemiš³¹⁸.

2.5.1.2. Le calendrier des priorités

Samsi-Addu était attendu depuis la fin d'Aššur-malik dans le Zalmaqum, mais ne partit pas. Finalement il exprima cette décision dans une lettre, écrite à l'automne, le 3/ii*(/Awiliya). Dans cette lettre, Samsi-Addu annonce³¹⁹ :

« J'ai écrit afin qu'on fasse libérer mes troupes qui campent à Babylone. On vient de libérer ces troupes. Avec ces troupes, il y a 3000 hommes d'Ešnunna. Cette armée ainsi que l'autre vient d'arriver avec les Eštars. Cette troupe a fait sa jonction avec la troupe qui est ici. L'une et l'autre force se réuniront et on réglera rapidement l'affaire des Turukkéens. Lorsque l'affaire des Turukkéens sera réglée, je prendrai la tête des armées et je monterai au Zalmaqum. Pour l'heure toutefois, on va régler l'affaire des Tu<ru>kkéens, puis celle de l'expédition vers le Haut-Pays. »

Si les événements sont bien placés dans leur cadre chronologique³²⁰, cette lettre de Samsi-Addu devrait dire qu'on laissait la guerre dans le Zalmaqum en suspens pour pouvoir mieux contrer une autre menace grandissante : la révolte des Turukkéens dans la ville d'Amurzakkum³²¹.

2.5.2. Les Turukkéens révoltés

Les dégâts causés par les Turukkéens dans le triangle du Habur à cette époque ont fait l'objet de nombreuses missives et les historiens ont supposé dans un premier temps qu'il s'agissait d'une incursion de ce peuple du Zagros³²². J. Eidem a proposé une nouvelle explication du phénomène : il ne s'agirait pas d'une invasion, mais d'une révolte de Turukkéens précédemment déportés par Samsi-Addu au cœur de son royaume³²³. Cette interprétation pourrait être affinée : on aurait affaire à une révolte de l'armée qui avait été conduite par Išme-Dagan à Šuna et Aparha. Peut-être ces gens avaient-ils été installés par les autorités du royaume de Haute-Mésopotamie dans Amurzakkum. Si ces Turukkéens révoltés

³¹⁸On citera J.-M. Durand, *LAPO* 16, p. 472 à propos de Šuprerah : « Son histoire nous est racontée en détail par A.1977. Il s'agissait d'un homme du Zalmaqum qui exerçait précédemment le gouvernorat d'Ašihum (l. 4 : *ša pa-na-num ša-pi-tú-ut a-ši-hi-im^{ki}, i-pu-šu*). Lorsque Samsi-Addu entra en guerre contre le Zalmaqum, il s'exila (*ihbur*) avec toute sa famille à Carkémish, auprès d'Aplahanda. »

³¹⁹ARM I 53⁺ (= *LAPO* 17 478), daté du 3/ii*. ARM I 53⁺ : (14) *ša-ni-tam aš-šum šu-up-tú-ur ša-bi-ia ša i-na ká-dingir-r[a^{ki}]* (15) *wa-aš-bu aš-pu-ur-ma ša-ba-am ša-a-ti* (16) *ip-ta-aš-ru-nim it-ti ša-bi-im ša-ti* (17) *3 li-mi ša-bu-um lú eš-nun-na^{ki}* (18) *it-ti iš-ta-ra-tim ša-bu-um an-nu-ú-um* (19) *ù an-nu-ú-um ik-ta-aš-da-am-ma* (20) *ša-bu-um šu-ú it-ti ša-bi-im* (21) *ša an-na-nu-um in-ne-mi-id-ma* (22) *e-mu-qú-um an-nu-tum ù an-nu-ú-tum* (23) *i-pa-ah-hu-ru-ma* (24) *ar-hi-iš te₄-em lú tu-ru-ki-i* (25) *in-ne-ep-pé-eš* (26) *iš-tu te₄-em lú-meš tu-ru-uk-ki-i* (27) *it-te-en-pé-šu* (28) *pa-an um-ma-na-tim a-ša-ab-ba-at-ma* (29) *a-na ma-a-at za-al-ma-qí-im^{ki}* (30) *e-el-le-em in-na-an-na-ma* (31) *[t]e₄-em lú-meš tu-<ru>-uk-ki-i* (32) *in-ne-ep-pé-eš* (33) *ù te₄-em kaskal ma-a-tim e-li-t[im]* (34) *in-ne-ep-pé-e[š]*.

³²⁰L'allusion aux troupes qui se trouvent en Babylonie (l. 14) est étrange ; elle ne semble renvoyer à aucun dossier connu.

³²¹Pour la contemporanéité des affaires de Larim-Numaha et de la révolte des Turukkéens, cf. déjà ci-dessus, § 2.5.1.1.

³²²Pour un résumé des anciennes interprétations, cf. H. Klengel, « Nochmals zu den Turukkäern und ihrem Auftreten in Mesopotamien », *AoF* 12, 1985, p. 252-258.

³²³Cf. J. Eidem, *ShA* 2, p. 18-21. Pour un affinement de la chronologie des événements (révolte des Turukkéens et mort de Sumu-epuh) cf. J. Eidem, « From the Zagros to Aleppo - and Back. Chronological Notes on the Empire of Šamši-Adad », *Akkadica* 81, 1993, p. 23-28, à compléter par P. Villard, « La mort de Sumu-epuh et la révolte des Turukkéens », *NABU* 1993/119. La réponse de J. Eidem (« Šumu-Epuh - A stretch-case? », *NABU* 1994/10) ne règle pas la question. Voir aussi Wu Yuhong, « The Extent of Turukkean Raids During the Reign of Šamši-Adad I », *JAC* 8, Changchun, 1993, p. 114-126. Voir en dernier lieu pour le cadre géographique de la révolte J. Miller, « Hattusili I's Expansion into Northern Syria in Light of the Tikunani Letter », dans G. Wilhelm (éd.), *Akten des IV. Internationalen Kongresses für Hethitologie Würzburg, 4.-8. Oktober 1999*, *StBoT* 45, 2001, p. 410-429, spéc. p. 412-418.

représentèrent un tel danger pour le royaume de Haute-Mésopotamie, c'est qu'il s'agissait de soldats bien équipés³²⁴.

La gravité de cette révolte se marque sans doute dans la perturbation du comput éponymal. On constate en effet l'existence d'un texte daté du 1/ii° qui porte comme formule « éponyme suivant Aššur-malik³²⁵ ». De fait, nous ne connaissons à Mari aucun texte daté du mois i d'Awiliya : le premier texte daté d'Awiliya attesté à Mari est du 6/ii°³²⁶. À Chagar Bazar nous ne possédons aucun texte avant le 5/vi* (OBTCB 4), pour Tuttul le premier texte certainement datable est du 15/viii*/Awiliya³²⁷. Il ne s'agit probablement pas d'un problème dans la nomination du nouvel éponyme³²⁸. La diffusion de son nom a été retardée en raison de restrictions à la circulation des messagers : il y aurait eu une volonté délibérée de suspendre celle-ci momentanément, de façon à éviter la propagation des mauvaises nouvelles³²⁹. Cette hypothèse est confirmée par une lettre dans laquelle Išhi-Addu, rappelant les événements du début d'Awiliya, indique³³⁰ :

« Déjà auparavant, lorsque les Turukkéens se sont livrés à des actes hostiles à l'intérieur du pays, vos messagers et les miens, vous les av(i)ez retenus chez vous. Vous ne laissiez même pas de marchands monter ici. Il n'y avait personne pour me renseigner. »

2.5.2.1. Les Turukkéens à Amurzakkum et leur exode (i* - vii*/Awiliya)

À la fin du mois i*/Awiliya, les Turukkéens s'étaient retranchés dans Amurzakkum³³¹. Išme-Dagan, qui avait résidé au début du mois à Šuna³³², menait la guerre depuis Zuzumarakkum, à proximité d'Amurzakkum³³³, que ses généraux Išar-Lim et Dadanum assiégeaient. Lors d'une sortie, les Turukkéens tuèrent Dadanum et quelques soldats³³⁴. La ville était entourée de camps militaires et de

³²⁴On ne peut bien entendu pas exclure qu'aux Turukkéens de cette armée ne s'en soient joints d'autres, qui avaient été déportés dans la région de Šubat-Enlil.

³²⁵M.11125 : *limu warki Aššur-malik* (cité dans MARI 4, p. 260).

³²⁶M.12415* (= MARI 4, p. 422 texte b).

³²⁷KTT 87 (cf. ci-dessous § 2.10).

KTT 85, daté du ?-i*-[...] a été daté de l'éponymie d'Awiliya par M. Krebernik, TBT II, p. 66 et plus généralement p. 15b (cf. le catalogue p. 29-30). Puisque tous les autres textes datés originaux du même locus s'évalent entre les mois viii* et xii*/Awiliya, il me paraît plus probable de l'attribuer au tout début de l'année suivante [*warki* Awiliya].

³²⁸Voir le cas d'un texte daté du 21/i, qui comporte l'indication : « Éponyme qui jusqu'à présent n'a pas été nommé, qui est postérieur à Ibni-Addu » TH 84.42 : *li-mu ša a-di-ni / la na-bu-ū / ša wa-ar-ki / ib-ni-IM* (cité dans MARI 4, p. 268 et voir ci-dessus § 2.1.4.1 n. 60).

³²⁹Un exemple explicite d'une telle conduite est fourni par ARM IV 80* (= LAPO 17 729).

³³⁰ARM V 17* (= LAPO 17 490). La lettre devrait être postérieure à l'hiver d'Awiliya. ARM V 17* : (16) *i-na pa-ni-tim i-nu-ma tu-ru-uk-ku-ū-um* (17) *i-na li-ib-bi ma-tim ik-ki-ru* (18) *dumu-meš ši-ip-ri-ku-nu ū dumu-meš ši-ip-ri-ia* (19) *aš-ra-nu-um-ma ta-ka-la-a dumu-meš dam-gār* (20) *ša an-ni-iš i-il-li-a-am ū-ul ta-na-ad-di-na* (21) *ma-am-ma-an ša a-wa-tam ip-te-a-am ū-ul i-ba-ši*.

³³¹La localisation d'Amurzakkum n'est toujours pas assurée, mais la ville devrait s'être trouvée dans la région de Nisibe (K. Kessler, *Untersuchungen zur historischen Topographie Nordmesopotamiens nach keilschriftlichen Quellen des 1. Jahrtausends v. Chr.*, BTAVO 26, Wiesbaden, 1980, p. 209). Cf. pour ce toponyme J.-M. Durand, LAPO 16, p. 185, n. a au texte n°60 = ARM IV 53. Il propose d'identifier cette ville à Amasakku médio-assyrienne, et Masakku néo-assyrienne, pour laquelle voir le *Helsinki Atlas*, carte 27, qui se base sur la localisation à Tell Muhammad (proposée à titre hypothétique ; cf. la bibliographie *ibid.* p. 13).

³³²Cf. ci-dessus § 2.4.6.2 et n. 281.

³³³M.8145* (inédit), daté du 24/i*. Le toponyme Zuzumarakkum est un hapax.

³³⁴ARM I 90, daté du 26/i*. ARM I 90 a été repris d'abord par J.-M. Durand, MARI 5, p. 170-171, ensuite par J. Eidem *ShA* 2, p. 19 et 21 et finalement par J.-M. Durand, LAPO 17 497. Le problème reste de savoir si le mort était Dadanum ou Mu'arrirum. Les avis de J. Eidem et J.-M. Durand divergent sur ce point.

La lettre d'Išme-Dagan, M.8145* (inédit) ne clarifie pas cette question, mais Dadanum est mentionné avant une cassure et Išme-Dagan essaye de calmer les craintes possibles de Yasmah-Addu, ce qui indique qu'il s'agissait d'une affaire sérieuse, sans doute parce que Dadanum, militaire de haut rang, était mort.

fossés et les pâturages autour d'Amurzakkum furent incendiés³³⁵. La situation des Turukkéens assiégés devint désespérée et, malgré l'approche de la mauvaise saison, ils décidèrent de quitter Amurzakkum³³⁶. Alors qu'ils étaient poursuivis de près par Išme-Dagan, leur progression fut rendue difficile par les pluies. Pour ne pas être rattrapés, les Turukkéens furent amenés à tuer de leurs propres mains cent de leurs compagnons trop faibles et à abandonner plusieurs de leurs chariots. Ils se réfugièrent dans une ville vide d'habitants, à Nithum, au nord d'Amaz. À ce moment-là, Samsi-Addu ordonna d'organiser la défense de la région : des troupes entrèrent à Sabbanum et dans le pays d'Eluhut, manifestement parce qu'on s'attendait à ce que les Turukkéens en fuite devant les troupes d'Išme-Dagan passent par là. Les troupes envoyées à Qatna firent alors gravement défaut ; à la fin de sa longue lettre, Samsi-Addu dicta à son fils un message pour Išhi-Addu, demandant le retour de ses troupes³³⁷.

2.5.2.2 La menace sur Eluhut et la proximité entre Išme-Dagan et Yasmah-Addu

Il est possible qu'Eluhut ait alors été saccagée par des insurgés³³⁸ et que les armées du royaume de Haute-Mésopotamie passèrent ensuite jusqu'au Tigre. La seule lettre qui montre qu'il y avait des raisons d'inquiétude pour Eluhut³³⁹ est celle où Išme-Dagan essaya de rassurer son frère³⁴⁰. C'est probablement également durant cette campagne qu'Išme-Dagan proposa à son frère, en route vers le nord, de le rencontrer à Tušhum sur le Tigre³⁴¹, qu'à un autre moment il se vanta de sa victoire sur Buzullum³⁴², et qu'il fut décidé de ne pas déporter des habitants de Šinamum, suite à des expériences malheureuses³⁴³.

2.5.2.3. Yasmah-Addu à Šubat-Enlil

L'hiver arrivé, Yasmah-Addu resta à proximité d'Išme-Dagan et assura la garde de la région de Kahat, Tilla, Hazzikkanum³⁴⁴, Hurašum³⁴⁵ et autres localités, échangeant de nombreuses lettres ainsi que des troupes avec Išme-Dagan. Pour ce faire, et manifestement en l'absence de Samsi-Addu, il résida à Šubat-Enlil, au moins à la fin de l'hiver³⁴⁶. La révolte des Turukkéens à l'intérieur du pays, s'ajoutant aux troubles qui n'avaient pas été réglés dans les confins du nord-ouest, illustre les ressentiments contre le gouvernement imposé par Samsi-Addu. Il est de ce point de vue significatif de constater que, vers le mois v*, les garnisons des villes fortes autour de Kahat furent renforcées et que la population se vit

³³⁵ARM IV 42 (= LAPO 17 499).

³³⁶ARM IV 52 (= LAPO 17 498), A.863 (pour les l. 8'-18', cf. ARM XXIII, p. 68-69 et D. Charpin, *Tall al-Hamidiya* 2, p. 75-76), A.3131+ (inédit).

³³⁷A.3131+ (inédit).

³³⁸Cf. ci-dessous § 2.5.2.2 et § 2.5.3.

³³⁹Eluhut pourrait se localiser dans la région de Mardin. Cf. § 4.2 : cette ville avait joué un rôle de place forte pour contrôler le déplacement des Turukkéens révoltés au début d'Awiliya (§ 2.5.2.1).

³⁴⁰ARM I 137 (= LAPO 17 484).

³⁴¹ARM IV 51 (= LAPO 16 27). Pour Madara et Tušhum, mentionnés dans cette lettre, voir J.-M. Durand, *LAPO* 16, p. 117 note d. Tušhum est aujourd'hui identifiable avec Ziyaret Tepe sur le Tigre (voir § 3.5.4 n. 662).

³⁴²ARM IV 30 (= LAPO 17 610). Buzullum pourrait être une ville de la montagne, cf. J.-M. Durand, *LAPO* 17, p. 277 n. a.

³⁴³ARM IV 77 (= LAPO 17 473). Il y avait eu des déportations d'habitants de Šinamum avant l'éponymie d'Ikuppīya, et ces gens furent le sujet d'une dispute entre Yasmah-Addu et Išme-Dagan (cf. N. Ziegler, « Zwei Söhne Samsi-Addu », dans *CRRAI* 42, Louvain, 1999, p. 493-505) : mais il est peu vraisemblable que ARM IV 77 soit à placer à une période aussi haute. On préfère donc la dater dans le présent contexte ; on notera la possible mention de Turukkéens au rev. 1' [o o o o] lú tu-r[u-uk-k...], et éventuellement la mention de Asdi-takim à la l. 14 (cf. J.-M. Durand, *LAPO* 17, p. 51 note b).

³⁴⁴ARM IV 44 (= LAPO 17 482).

³⁴⁵Inédit A.752. Hurašum (= Huraša(n)) est à une étape de Šubat-Enlil, et à identifier avec la Harši des itinéraires paléo-babyloniens (A. Goetze, *JCS* 7, p. 53 : iii 24 et le commentaire *ibid.* p. 63a).

³⁴⁶Cf. ARM IV 64 (= LAPO 17 739, date avant le début de la transhumance) et ARM IV 38 (= LAPO 17 494).

interdire l'accès à leurs acropoles, car on la soupçonnait d'avoir encouragé les Turukkéens dans leur révolte³⁴⁷.

2.5.2.4. Le retour de Yasmah-Addu à Mari et l'absence de Samsi-Addu

Yasmah-Addu pourrait être rentré dans son royaume avant le 21/v/Awiliya³⁴⁸. Les troupes mariotes retournèrent peut-être seulement petit à petit à Mari. Les troupes d'Aššur-tillassu et d'un autre commandant arrivèrent à Mari vers le 4/vi*/Awiliya³⁴⁹ tandis qu'Išme-Dagan semble avoir gardé un contingent mariote à sa disposition³⁵⁰.

Curieusement, nous sommes très peu renseignés sur les activités de Samsi-Addu durant ces mois tourmentés. La présence de Samsi-Addu (lugal) est attestée à Chagar Bazar le 15/vi*/Awiliya³⁵¹. Si son lieu de séjour durant l'hiver était resté Andarig³⁵², il serait rentré à Šubat-Enlil en faisant un léger détour par Chagar Bazar.

2.5.2.5. Les Turukkéens à Tigunatum (printemps Awiliya)

Išme-Dagan pourchassa les Turukkéens vers le nord, jusqu'au Tigre, qui à ce moment-là était en crue. Les Turukkéens purent malgré cela traverser le fleuve, et entrèrent dans le pays de Tigunatum, où ils firent des dégâts, notamment en commettant des massacres³⁵³. Il semble que leur désir était de rentrer dans leur pays : peut-être envisageaient-ils de longer le Tigre vers l'aval, et, une fois arrivés dans la plaine, de se diriger vers le Zagros.

2.5.2.6. Les agissements de Sumu-epuh

La rébellion des Turukkéens semble avoir été soutenue par le roi d'Alep, Sumu-epuh ; celui-ci avait alors répandu le bruit de la défaite de Samsi-Addu, comme l'écrivit Išhi-Addu de Qatna à Yasmah-Addu³⁵⁴ :

« Sumu-epuh ne cesse d'envoyer à l'ensemble du pays des "Nuzites" et des messagers chargés de bonnes nouvelles, disant : "J'ai réuni les Turukkéens ; j'ai fait pénétrer des gens chez les Turukkéens et j'ai remporté la victoire sur Samsi-Addu. En outre j'ai pillé son pays." Voilà ce qu'il ne cesse d'annoncer. »

³⁴⁷A.315⁺ (D. Charpin, *Tall al-Ḥamīdiya* 2, p. 71-77 = *LAPO* 17 483). La lettre date du mois v*. Samsi-Addu s'énerva suite à une nouvelle transmise par Hadni-Samas : « Il m'a dit [ceci] : "[Les habitants du] pays de Kahat ont écrit [aux Turu]kkéens en ces termes : '[Il est à craindre que] vous vous soyez précipités pour conclure la paix. [Ne faites] pas de pa[i]x !'" V[oilà] ce qu'il m'a dit. Q[ui] pourrait faire une telle chose dans le pays de Kahat ? » A.315⁺ : (8) [... ki-a-am] iq-bé-e-em (9) [um-ma šu-ma lú-meš ma]-a-at ka-ha-at^{ki} (10) [a-na lú-meš tu-ru]-uk-ki-iki iš-pu-ru-nim um-ma-mi (11) [as-sú-re ta-a]h-mu-tà-ma ta-ás-l[i]-ma (12) [la ta-sa-a]-li-ma (13) a[n-ni-tam] iq-bé-e-em (14) m[a-an-nu-u]m an-nu-ú-um ša i-na ma-a-at ka-ha-at^{ki} (15) an-ⁿⁱ-tam i-ip-pé-šu.

³⁴⁸MARI 3, p. 95 n°85, daté du 21/v/Awiliya, une distribution d'huile pour [le roi] et le palais. Yasmah-Addu séjourna vraisemblablement à Terqa vers le 28/v/Awiliya, car de l'huile fut transportée dans cette ville (MARI 3, p. 95 n°83).

³⁴⁹MARI 3, p. 90 n°42.

³⁵⁰Cf. ci-dessous § 2.5.5 et la lettre inédite A.562 de Mašiya. Ce texte peut être daté vers le mois vii*/Awiliya. À la fin de sa lettre, Mašiya explique à Yasmah-Addu pourquoi sa garde personnelle n'était toujours pas de retour : elle était partie avec Išme-Dagan à la poursuite des Turukkéens dans les montagnes. Il doit s'agir d'une allusion aux activités militaires liées au séjour des Turukkéens dans la région de Tigunatum.

³⁵¹OBTCB 3.

³⁵²Comme lors de la rédaction de l'inédit A.3131⁺.

³⁵³ARM IV 24 (= *LAPO* 17 506), ARM IV 23 (= *LAPO* 17 505), ARM IV 76 (= *LAPO* 16 31), daté du mois viii*. Tigunatum se trouvait sur la rive gauche du Tigre supérieur, à une cinquantaine de kilomètres en aval de Diyarbakir, et vraisemblablement proche de Bismil (voir § 4.2).

³⁵⁴ARM V 17⁺ (= J.-M. Durand, MARI 5, p. 167-170 = *LAPO* 17 490) : (3) ¹su-mu-e-pu-uh nu-zé-e (4) à lú mu-ba-si-ri a-na ma-tim ka-li-ša (5) [i]š-ta-na-ap-pa-ar u[m]-m[a-a-mi] (6) tu-ru-ka-am ú-pa-ah-hi-ir-ma (7) ša-ba-a[m a-n]a li-ib-bi tu-ru-ki-im ú-še-ri-ib-ma (8) [d]a-am⁷-da-am ša ^dutu-ši-^dIM a-du-uk (9) à ma-at-sú aš-hi-iš an-ni-tam iš-ta-na-pa-ar.

Il semble que les événements les plus dramatiques se déroulèrent à la fin de l'hiver, peut-être au moment où Yasmah-Addu se trouvait dans la région de Šubat-Enlil. Le triomphe que Sumu-epuh remporta sur Samsi-Addu consista en la prise de Dur-Addu et de Dur-Samsi-Addu³⁵⁵, deux forteresses à la frontière entre le royaume de Haute-Mésopotamie et le Yamhad, situées sur l'Euphrate, une vingtaine de kilomètres au nord d'Imar³⁵⁶. Dur-Addu et Dur-Samsi-Addu avaient appartenu au royaume de Haute-Mésopotamie depuis l'éponymie d'Ibni-Addu³⁵⁷, mais ne sont que rarement mentionnées. Une lettre, qui devrait dater des derniers mois d'Aššur-malik, lorsque Yasmah-Addu organisa la défense de la région (§ 2.4.4), lui rapporta l'installation de troupes dans ces deux forteresses³⁵⁸. Malgré cela, elles furent prises et occupées par Sumu-epuh quelques mois plus tard.

Sumu-epuh se vanta également, selon Išhi-Addu, d'avoir pillé le pays de Samsi-Addu. Il est probable qu'on trouve une allusion à ce fait dans une lettre de La'um, selon laquelle Sumu-epuh avait équipé des Bédouins benjaminites pour qu'ils razzient des troupeaux³⁵⁹ :

« Sumu-epuh a envoyé 250 Rabbéens (et) Amnanéens pour faire une razzia, mêlant à eux des Yamhadéens. Le jour où ils ont razié les bords du district de Habduma-Dagan³⁶⁰, lorsqu'ils avaient pris 500 moutons, Gamahlalum, le lieutenant de Habduma-Dagan avec une troupe qui était à sa disposition, avait équipé des Bédouins uprapéens là-bas et est venu à la rescousse. Il a combattu contre eux et a remporté la victoire sur 90 hommes. »

³⁵⁵ La lettre de Samsi-Addu qui rappelle la prise de ces deux villes, ARM I 43 (= LAPO 17 492), est datée du 15/vii*/(Awiliya). On peut estimer que l'événement eut lieu dans la première moitié d'Awiliya ; aucun autre texte connu n'y fait allusion. Ce silence tient peut-être au fait qu'une grande distance séparait Yasmah-Addu de la zone des combats, lors de son séjour dans la région de Šubat-Enlil, vers les mois iv*-v*/Awiliya.

³⁵⁶ Deux textes permettent de préciser la localisation de ces forteresses, et d'abandonner l'hypothèse qu'elles se seraient trouvées à proximité de Tell Ahmar (J.-M. Durand, MARI 6, p. 271-274), pour proposer un emplacement plus au sud, près de Tell Munbaqa.

L'inédit M.7464 contient le conseil suivant : « En ce qui concerne la ville de Yakaltum, si tu faisais faire la traversée, fais-la faire en face de Dur-Addu. » (M.7464 : (2') *ū¹ a-lam ia-ka-al-tam^{ki}* (3') *šum-ma tu-še-bé-er* (4') *mé[A]-eh[NA]-re-et du-ur-^dIM^{ki}* (5') *šu-bi-ir*). D'après ce texte, Dur-Addu doit se trouver sur la rive opposée à Yakaltum (Tell Munbaqa ; cf. ci-dessous n. 381), donc sur la rive droite de l'Euphrate.

Le deuxième texte est M.6669 (J.-M. Durand, MARI 6, p. 271-273). Ce document doit dater du début de l'agression de Larim-Numaha (mentionné au rev. 1. 4'), lorsque l'objectif militaire de ce roi d'Aparha n'était pas encore clair (cf. *supra* § 2.4.4.3 n. 249). « Depuis que l'ennemi s'est mis en route depuis Isimum, je n'ai appris absolument aucun renseignement sur lui. Je me suis dit : "Il est peut-être parti vers Dur-Samsi-Addu, mais peut-être (aussi) est-ce vers Za[lul], ou peut-être vers Tuttul, ou peut-être (encore) vers la steppe (pour la) piller qu'il est parti ? » M.6669 : (4) *iš-tu na-a[k-rum] i-na i-s[i-mi²-im²ki]* (5) *iš-[š]e-e-em [e₄-e-e]m-šu mi-im-[ma]* (6) *ū-ul eš-me um-ma a-[n]a-ku-ma pī-q[a-ad]* (7) *a-na bād-^dutu-ši-^d[I]M^{ki}* (8) *it-ta-la-ak pī-qa-ad a-na za-[al-lu-ul^{ki}]* (9) *pī-qa-ad a-na tu-ut-tu-ul^{ki}* (10) *pī-qa-ad a-na na-we-^le¹-[em (o o)]* (11) *ša-ha-ṭi-im it-ta-la-[ak]*. Depuis Isimum[?] (non localisable), le mouvement des troupes pourrait atteindre une des cibles suivantes : Dur-Samsi-Addu (situé de ce fait vraisemblablement sur la rive gauche de l'Euphrate), Tuttul, ou bien la steppe.

Ces données réunies favoriseraient donc une localisation de Dur-Addu sur la rive droite et Dur-Samsi-Addu sur la rive gauche de l'Euphrate, toutes deux à proximité de Tell Munbaqa.

³⁵⁷ Voir ci-dessus § 2.1.4.1.

³⁵⁸ M.13025 (inédit).

³⁵⁹ A.1088 (inédit) : (5) 2 *me-tim* 50 *lú-meš ra-ab-bi-i am⁷-na-ni-i* (6) *ū ia-am-ha-di-i it-ti-šu-nu ib-lu-ul-ma* (7) *a-na ša-ha-ṭi-im su-mu-e-pu-uh* (8) *it-ru-dam ū-um a-hi-i ša ha-la-aš* (9) *ab-du-ma-^dda-gan iš-hi-[tū]-ma* (10) *ki-i 5 me-tim udu-há il-[qū]-ū ga-ma-ah-la-lum* (11) *wa-ar-ku-um ša ab-du-ma-^dda-gan* (12) *ša-ba-am ša i-na qa-ti-šu i-ba-aš-šu-ū* (13) *ū ha-na-meš up-ra-pī-a-yi ša a-ša-ri* (14) *uš-ta-aš-bi-it-ma in-ha-ri-ir* (15) *g¹š¹tukul-meš it-ti-šu i-pu-ūš-ma* (16) 60+30 *lú-meš da-am⁷-da-am i-du-uk*.

³⁶⁰ Pour la chronologie des activités de Habduma-Dagan, P. Villard, *Amurru* 2, p. 9-140 et notamment p. 131 le tableau avec renvois internes. Il faut supposer que Habduma-Dagan avait alors accompli une mission temporaire comme le propose P. Villard, *Amurru* 2, p. 121-124. Selon A.2811, il aurait été stationné avec des troupes à Tuttul lorsque Yasmah-Addu se trouvait à Kahat (donc également vers les mois iv-v/Awiliya).

2.5.3. Un prisme de Samsi-Addu justifiant sa campagne devant Anum

Une inscription de Samsi-Addu récemment publiée³⁶¹ semble se référer aux événements survenus en Awiliya. Ce prisme est cassé en bas, et sa forme ne permet pas de tirer des conclusions sur sa taille complète et donc sur l'importance du texte manquant³⁶². L'interprétation du texte très mutilé est donc délicate. H. Waetzoldt suppose que Samsi-Addu parle de lui à la troisième personne et qu'il est l'auteur des faits relatés³⁶³. Ce serait donc lui le responsable de la conquête et du pillage d'Eluhut, événements racontés sur la col. iii de l'inscription³⁶⁴ :

« [Ave]c [ses] troupes il est allé [à] Eluhut. Il a pris Eluhut et l'a pillée. »

On ne sait quand Samsi-Addu étendit sa domination sur la région d'Eluhut, mais il est difficile de concevoir cet événement comme un fait tardif. Par ailleurs, on relève dans l'inscription de Berlin la mention d'un roi du Zalmaqum. On peut donc se demander si la destruction d'Eluhut ne serait pas le fait des ennemis de Samsi-Addu. H. Waetzoldt indique qu'il est étonnant de voir Samsi-Addu parler de lui-même à la troisième personne³⁶⁵. Or à la fin de la col. iv (l. 6), on pourrait trouver un verbe à la première personne : [a]k-mi « j'ai ligoté », expression banale dans un texte de ce genre. De même, on pourrait lire col. iii (l. 6) e[š-me] « j'ai appris ». Dès lors, une autre interprétation pourrait être proposée. Les verbes à la troisième personne renverraient aux actions d'un ennemi, qui aurait pris et pillé Eluhut ; au contraire, les verbes à la première personne décriraient les actions de Samsi-Addu. Le vaincu nous semble n'être autre que Larim-Numaha, décrit comme « roi du Zalmaqum » ; son nom semble être en partie conservé col. iv (l. 3).

On peut donc proposer, à titre d'hypothèse, la lecture suivante de ce qui subsiste des colonnes iii et iv du prisme³⁶⁶ :

« [Ave]c [ses] troupes il est allé [à] Eluhut. Il a pris Eluhut et l'a pillée. J'ai ap[pris] sa venue et [j'ai levé] mes armées. (Cassure.)

[L]arim-[numaha], le roi du Zalmaqum, et 14 rois [ses alliés, j'ai] ligoté. [À Eluh]ut je suis *entré* et quoi] que ce soit[...] (Cassure.) »

Il serait dès lors possible de comprendre que la col. ii rapportait également les actions de Samsi-Addu et le bon traitement qu'il aurait accordé à Qi[rdahat]. À titre purement hypothétique, on pourrait restaurer³⁶⁷ :

« Qi[rdahat j'ai fait re[tourner dans] le pays. [Je (jure que) je] n'[ai] point [pris quoi que ce soit] en bu[tin] dans c[e pay]s [...] (Cassure.) »

³⁶¹H. Waetzoldt, « Die Eroberung Eluhuts durch Šamši-Adad I. und der Krieg gegen Zalmaqum », dans *Mél. Oelsner*, Münster, 2000, p. 523-537. Il s'agit d'un prisme vendu sur le marché des antiquités et que le musée de Berlin a pu acquérir – malheureusement, sans obtenir d'indications sur le lieu de trouvaille, peut-être en Syrie (cf. H. Waetzoldt, *Mél. Oelsner*, p. 523 : « lange Zeit im Privatbesitz in Syrien »).

³⁶²H. Waetzoldt suppose que l'objet avait 21 cm, donc 18-20 lignes par colonne (cf. *Mél. Oelsner*, p. 523, n. 3), tandis que le texte conservé n'est que de col. i 14 l. ; col. ii 14 l. ; col. iii. 7 l. ; col. iv 12 l.

³⁶³H. Waetzoldt, *Mél. Oelsner*, p. 530-531.

³⁶⁴VA 15699 : (iii 1) [it-t]i [um]-ma-n[a-ti-šu] (2) [a-na?] ^{uru}e-lu-hu-u[ki] (3) [i]l-li-ka[m] (4) [e]-lu-hu-u[ki] iš-ba-at-lma (5) iš-lu-ul-šu.

³⁶⁵« Im Gegensatz zu den meisten anderen Inschriften Šamši-Adads ist vorliegende Inschrift nicht in der 1., sondern in der 3. Person stilisiert » (*Mél. Oelsner*, p. 531).

³⁶⁶Le texte souligné diffère de l'*editio princeps*. VA 15699 : (iii 1) [it-t]i [um]-ma-n[a-ti-šu] (2) [a-na?] ^{uru}e-lu-hu-u[ki] (3) [i]l-li-ka[m] (4) [e]-lu-hu-u[ki] iš-ba-at-lma (5) iš-lu-ul-šu (6) a-la-ak-šu e[š-me-ma] (7) um-[m]a-[n]a-[ti-ia ad-ki] (8-14 surface cassée, ensuite cassure du bas du prisme.)

(iv 1) [o o o o o] (2) [o o o o o] (3) [l] [la-ri-im]-[nu-ma-ha] (4) lugal za-al-m[a-qf]-im (5) à 14? [lu]ga[l-me]š (6) [i-la-ti-šu] a[k-mi] (7) [a-na e-lu-hu]-u[ki] (8) [e-ru]-u[b-m]a a²-[am?] (9) [ù mi-im]-[ma] šum-šu (10) [o o x]-na (11) [o o o o] KI (12) [o o o o o]-ka? (13-14 surface cassée, ensuite cassure du bas du prisme.)

³⁶⁷VA 15699 : (ii 3) ^{uru}q[í]-[ir-da-ha-at]ki (4) a-na š[é²-e²-er?] (5) ma-a-t[im?] o o o (6) ú-t[e-er mi²-im²-m]a (7) ša-a[l²-la-t]im (8) i-na [ma-a-t]im (9) a[n-ni-(i)-tim] (10) la [iš²/aš-lu²-lu²]. Pour la l. 4, cf. la proposition de J. Eidem *apud* H. Waetzoldt, *Mél. Oelsner*, p. 530.

2.5.4. La mort du roi d'Ešnunna et les négociations avec Ibal-pi-El II

La mort du roi Daduša survint avant le printemps (donc vraisemblablement avant le mois vii*) de l'éponymie d'Awiliya³⁶⁸, mais pour l'instant aucune lettre connue ne nous renseigne sur le décès du monarque ešnunéen. Il est toutefois possible de proposer que Daduša mourut peu après le mois ii*/Awiliya³⁶⁹. L'accès au pouvoir d'Ibal-pi-El (II) ne rassura pas les gouverneurs des provinces méridionales du royaume de Haute-Mésopotamie.

C'est de ce moment que doit dater une lettre envoyée par Anih-libbi, le gouverneur de Šitullum sur le Tigre, à Abi-epuh, chef de garnison dans le Suhum³⁷⁰ :

« Tu m'as écrit au sujet des troupes ešnunéennes. Comme tu l'as entendu dire, le roi Ibal-pi-El demeure avec toutes ses forces à Agadé. Et il ne donne aucune des troupes que le roi (= Samsi-Addu) lui a réclamées, en disant : "Jusqu'à ce que le roi me prête serment, je ne donnerai pas de troupes"³⁷¹ » {ligne effacée?}. Il a écrit au roi. Il incline à l'hostilité et au péché. »

Les négociations entre Samsi-Addu et le nouveau roi d'Ešnunna se révèlent en effet avoir été difficiles ; à plusieurs reprises, il est question dans les années qui suivirent de messagers d'Ešnunna venus négocier un accord³⁷². Le principal problème pourrait avoir été que, suite aux récentes révoltes, le royaume de Haute-Mésopotamie parut fragilisé aux yeux de ses voisins ; il devint de ce fait un partenaire moins attractif. Il est possible aussi que le caractère d'Ibal-pi-El ait empêché l'établissement de relations de confiance entre les deux puissances.

2.5.5. Le voyage de Samsi-Addu depuis Šubat-Enlil à Ekallatum, via Tupham et Burullum (vii*/Awiliya)

Vers les mois vi* et vii* de l'éponymie d'Awiliya, le « grand roi » entreprit un voyage. Depuis Šubat-Enlil, il rejoignit Tupham³⁷³ et Burullum³⁷⁴, puis il arriva vers le 15/vii* à Ekallatum. Les raisons de ce déplacement ne sont pas explicitées ; il est possible qu'il ait eu un rapport avec les fêtes du « Nouvel An », qui étaient célébrées dans le *bît akîtim* au mois viii*. Il semble certain de toute façon que Samsi-Addu ait voulu se rendre à Ekallatum pour y négocier une alliance avec les envoyés du nouveau roi d'Ešnunna.

Lors du voyage de Samsi-Addu, des questions relatives à l'administration des régions tigrines furent réglées³⁷⁵. Ainsi, lors de son passage à Tupham au début du mois vii*, Samsi-Addu eut une

³⁶⁸ Il faut supposer à titre provisoire que c'est au printemps de l'éponymie d'Awiliya, donc vers le mois viii*, que se place le début de l'an 1 d'Ibal-pi-El II d'Ešnunna (voir ci-dessous § 3.9.4). Mais cela ne nous renseigne pas sur la date de la mort de Daduša, puisqu'on peut supposer qu'Ibal-pi-El continua d'utiliser le dernier nom d'année de son père (« Prise de Qabra ») jusqu'à la fin de l'année.

³⁶⁹ Cf. l'argumentation ci-dessous n. 371. On ajoutera ici que la mort de Daduša semble être quelque peu antérieure aux pillages de bétail dans la région de Tuttul[?] relatée par La'um dans A.1088 (cf. le § 2.5.2.6 et la n. 359) car la suite de cette même lettre rapporte une tentative du roi d'Alep de correspondre avec son homologue ešnunéen ; sans doute Sumu-epuh voulait-il alors négocier avec le nouveau roi d'Ešnunna une alliance contre Samsi-Addu. Mais Sumu-epuh ne survécut que quelques mois à Daduša (cf. § 2.5.6).

³⁷⁰ Inédit A.1125 : (6) *aš-šum te₄-em ša-bi-i[m] l]ú èš-nun-na^{ki}* (7) *ta-aš-pu-ra-am ki-ma te-eš-mu-ú* (8) *lugal i-ba-[al-p]i-el i-na gi-mi-ra-ti-šu* (9) *i-na [a¹-[ga-d]è^{ki} wa-ši-ib* (10) *ù mi-[im-ma] ša-ba-am ša lugal i-ri-šu* (11) *[ú-ul i]-na-di-in* (12) *um-ma-mi a-di lugal* (13) *{ x na } ni-iš dingir-meš i-za-ka-ra-am* (14) *[ša-ba-am¹ ú-ul a-na-di-in* (15) *x x in* (16) *a-na lugal iš-pu-ra-am* (17) *a-na nu-ku-ur-tim à qú-ul-lu-lim* (18) *qà-di-id.*

³⁷¹ Le 3/ii*/(Awiliya), Samsi-Addu semblait compter sans problème sur l'envoi de 3000 hommes par le roi d'Ešnunna, vraisemblablement Daduša (ARM I 53⁺ = LAPO 17 478, cité ci-dessus n. 319). On voit ici au contraire Ibal-pi-El refuser d'envoyer les troupes promises, manifestement par son prédécesseur. On peut donc en conclure que Daduša mourut après le 3/ii*/Awiliya.

³⁷² Voir ci-dessous § 2.7.2.2 (avec n. 440) et § 2.9.1 (avec n. 487).

³⁷³ Pour la localisation de Tupham, voir § 4.2.

³⁷⁴ Pour la localisation de Burullum, voir § 4.2.

³⁷⁵ L'annonce du voyage de Samsi-Addu, qu'on trouve dans A.2349 (inédit), mentionne également les déportés d'Aparha qui sont déjà attribués aux travaux d'agriculture dans le *mât dumâtim*. M.8988 (inédit) rapporte des décisions prises au moment du passage de Samsi-Addu à Tupham.

entrevue avec Mašiya. Le fonctionnaire de Yasmah-Addu demanda l'attribution de déportés pour son maître. Manifestement, il s'agissait de prisonniers faits lors de la révolte de Lidaya (§ 2.4.5). Samsi-Addu répondit³⁷⁶ :

« Je te donnerai satisfaction à Ekallatum. Les gens d'Utum qui avaient été déportés à Qabra et Arrapha, se sont révoltés, (mais) 4000 d'entre eux qu'on a fait prisonniers se trouvent à Ekallatum ; je te donnerai satisfaction sur leur nombre. »

Cette lettre indique donc explicitement qu'une révolte avait eu lieu à l'est du Tigre peu avant ce voyage, ce qui montre bien que l'ensemble du royaume de Haute-Mésopotamie avait été secoué par des soulèvements cette année-là.

Yasmah-Addu et ses administrateurs étaient manifestement pressés de recevoir le convoi des déportés : les guerres et l'épidémie (§ 2.4.8) avaient probablement beaucoup affecté les capacités économiques des Bords-de-l'Euphrate. Mašiya se rendit à Ekallatum, où il arriva vers le 15/vii* avec 30 hommes de garde³⁷⁷. Samsi-Addu fit alors remarquer à Yasmah-Addu qu'une escorte si minime ne pouvait suffire à conduire 1000 prisonniers, et promit de réserver les prisonniers à Yasmah-Addu jusqu'à l'arrivée d'une escorte plus convenable, dont La'um devait prendre la tête.

Mašiya exposa également un projet militaire de Yasmah-Addu qui plut beaucoup à son père³⁷⁸ :

« Autre chose : voici ce que [tu m'as annoncé] via Mašiya : "Je veux faire prendre la route avec moi à autant de troupe qu'il est possible et con[tinuer ma route] vers Tuttul. [Les ru]meurs concernant mon déplacement [seront enten]dues dans le roy[aume du Yamhad]." Voilà ce que tu m'as annoncé et [ce que] tu m'as écrit est bon. [Fais se mettre en route avec toi la troupe qui] se trouve à Mari, [ou bien] à Šuprum, [ou bien] à Sa[ggaratum], [ou bien] à Terqa. Nous sommes le [1]5 d'ayyarum (vii*) : 5 jours pour rassembler l'armée et 5 jours pour la route elle-même ! Atteins Tuttul pour la fin du mois d'ayyarum (vii*), Sumu-epuh entendra les rumeurs concernant [ton] déplacement et il abandonnera ses conquêtes ; Dur-Addu, ma Forteresse (= Dur-Samsi-Addu) et les [diverses] vil[les] que l'ennemi a prises d'assaut. Alors, ce pays-ci retrouvera le calme.

Dis ceci aux Benjaminites : "Si vous ne voulez pas que c'en soit terminé avec les pâtures, montez vous mettre à la disposition du pays!"

Reste 15 jours là-bas et 5 jours pour ton retour : retourne à Mari pour le 20 [niggallum (viii*)], soit 5 jours avant la moisson. [Expédie] l'armée à la moisson. Fais comme je te l'ai écrit! »

2.5.6. La riposte de Yasmah-Addu et la mort de Sumu-epuh

Samsi-Addu approuva donc l'idée de Yasmah-Addu pour faire face aux agissements hostiles du roi d'Alep. On peut supposer que le projet fut réalisé et que Yasmah-Addu monta avec son armée à Tuttul³⁷⁹.

³⁷⁶A.562 (inédit) : (12) *i-na é-kál-la-tim^{ki} a-pa-al-ka* (13) *lu-meš ú-ta-i-im^{ki}* (14) *ša a-na qa-ba-ra-a^{ki} ù ar-ra-ap-hi-im^{ki}* (15) *na-ás-hu ib-ba-al-ki-tu* (16) *4 li-mi ša-al-la-as-sú-nu* (17) *i-na é-kál-la-tim^{ki} i-ba-aš-ši* (18) *i-na li-ib-bi-šu-nu a-pa-al-ka*. La suite de cette affaire est illustrée par ARM I 43 (= LAPO 17 492), datée du 15/vii*.

³⁷⁷ARM I 43 (= LAPO 17 492).

³⁷⁸ARM I 43 (republiée par P. Villard dans MARI 6, p. 568 = LAPO 17 492). Lettre datée du 15/vii*.

ARM I 43 : (15) *ša-ni-tam ma-ši-ia ki-a-a[m ta-aš-pu-ra-am um-ma-mi]* (16) *ša-ba-am ša ki-ma šu-ta-aš-[bu-tim]* (17) *it-ti-ia lu-uš-ta-aš-b[i-it-ma]* (18) *a-na tu-ut-tu-ul^{ki} lu-t[i-iq]* (19) *[tu-u]k-ki a-la-ki-ia i-na ma-[at ia-am-ha-ad^{ki}]* (20) *[iš-še-em-]mi an-ni-tam ta-aš-[pu-ra-am]* (21) *[a-wa-at t]a-aš-pu-ra-am dam-qa-[at]* (22) *[ša-bu-um ša i]-na ma-ri^{ki}* (23) *[ú-lu-ú i]-na šu-up-ri-im^{ki}* (24) *[ú-lu-ú i-na sa]-ga-ra-tim^{ki}* (25) *[ú-lu-ú i-na ter-qa^{ki} lu-meš] an-nu-tim* (26) *[it-ti-ka šu-ta-aš-bi-t]a-[am]* (27) *[iti] a-ia-ri-[im u₄ 1]5-kam* (28) *u₄ 5-kam pa-ha-[ar] ša-bi-im* (29) *ù u₄ 5-kam a-la-ak-ma* (30) *[a]-na re-eš iti a-ia-ri a-na [tu]-ut-tu-[ul^{ki}]* (31) *ku-šu-ud-ma tu-uk-ki a-la-ki-[ka]* (32) *su-mu-e-pu-uh i-še-me-ma ta-[a]k-[ši-ti]-šu* (33) *i-na-di bād-d[im^{ki}]* bād-ri u[ru]-há didli (34) *ša na-ak-rum iš-hi-tú ù ma-a-tum š[i-i]* (35) *i-na-ah a-na dumu-meš ia-mi-in ki-a-am qf-bi-[ma]* (36) *um-ma-mi aš-šum i-na ri-tim la i-qá-[a]t-t[u]* (37) *a-na pu-ut ma-tim ku-ul-lim e-le-e-n[im]* (38) *u₄ 15-kam aš-ra-[nu]-um ši-ib-[ma]* (39) *u₄ 5-kam ta-ar-ka a-na u₄ 20-kam iti [še-gur₁₀-ku₅]* (40) *[u₄ 5-kam la-ma e-ši-di-im a-na [ma-ri^{ki}]* (41) *[tu]-ur ša-ba-am a-na e-bu-ri-i[m tū-ru-ud]* (42) *[ki-ma] na-aš-pa-ar-ti-ia* (43) *[ep-š]a-am*.

³⁷⁹Il faut cependant avouer qu'aucun texte de Tuttul n'atteste la présence de Yasmah-Addu dans cette ville à ce moment. Cf. aussi la note suivante.

C'est dans cette ville et probablement à ce moment qu'il apprit la mort de Sumu-epuh³⁸⁰. Yasmah-Addu fut alors chargé par Samsi-Addu de convaincre le chef rabbéen Zimranum d'abandonner le Yamhad et de se rallier au royaume de Haute-Mésopotamie³⁸¹. Les Rabbéens décidèrent sans doute de revenir dans le royaume de Haute-Mésopotamie, puisque des lettres décrivent la mise en œuvre de la traversée de nomades³⁸².

Il est possible de trouver une confirmation de la datation de la mort de Sumu-epuh au mois viii* d'Awiliya dans la mention du passage d'un ambassadeur du Yamhad le 14/viii*/[Awiliya] à Chagar Bazar³⁸³ ; il semble bien que ce messenger apportait la nouvelle de la mort du roi d'Alep. On pourrait également comprendre dans ces circonstances culturelles la présence de 13 prêtres-lamentateurs et de musiciens à Tuttul, au mois viii*/Awiliya³⁸⁴.

Le décès prématuré de Sumu-epuh fut plus tard interprété par son fils Yarim-Lim comme un châtement que le dieu Addu envoya à son père pour s'être opposé à Samsi-Addu³⁸⁵ :

« [Sumu-epuh], mon [père], ayant respecté la divinité, réussit [ce qu'il voulait. Nul] au[tre] roi [ne l'affronta]. Une fois [qu'il se fut emparé] de ce qu'(Addu) avait donné à Samsi-Addu, Sumu-epuh, mon père, n'eut point le saouï de [sa] vieill[esse]. [Du fait] qu'[il agressa] le pays de [...] qu'(Addu) avait donné à Samsi-Addu, Addu le fit périr. »

On peut penser que Yarim-Lim fit allusion à l'attaque par son père de Dur-Addu et Dur-Samsi-Addu ; il est possible qu'à la suite du décès de Sumu-epuh, ces deux villes furent abandonnées par les Alépains.

2.5.7. Yasmah-Addu entre Tuttul et Mari

Yasmah-Addu était manifestement fier de ses actions militaires : il avait dirigé des troupes, avait atteint le but principal, qui était de contrer la menace yamhadéenne, et il avait su négocier avec le chef des Rabbéens.

³⁸⁰ARM I 91+ (J.-M. Durand, *MARI* 5, p. 177-181 = *LAPO* 16 321).

Pour les discussions sur la datation de la mort de Sumu-epuh, cf. la bibliographie citée ci-dessus n. 323. P. Villard, *Amurru* 2, p. 124, propose désormais de dater la mort du roi d'Alep pendant l'éponymie d'Awiliya. La chronologie de son article « Documents pour l'Histoire du Royaume de Haute-Mésopotamie III », *MARI* 6, 1990, p. 559-584, doit donc être modifiée en conséquence, puisqu'y avaient été mélangés des événements d'Aššur-malik et d'autres que la suite de ses recherches lui a permis de placer en fait en Awiliya.

Généralement, trois éléments permettent de dater la mort de Sumu-epuh :

- premièrement, il était vivant lors de la guerre contre Larim-Numaha et lors de la révolte des Turukkéens ;
- un autre repère chronologique est fourni par la lettre de Yarim-Lim (A.1314 = *LAPO* 16 251, avec renvois bibliographiques), qui affirme avoir sauvé Der « il y a quinze ans ». Puisque Yarim-Lim est mort en ZL 9' (cf. § 3.4.9 n. 550), l'affaire de Der serait à situer pendant ou avant l'éponymie de Nimer-Sin ;
- finalement nous savons que Yasmah-Addu était à Tuttul ou à proximité de cette ville, lorsqu'il fut informé de la mort de Sumu-epuh (pour les séjours de Yasmah-Addu à Tuttul, voir M. Krebernik, *TBT* II, p. 194-195). Vraisemblablement les archives de Tuttul et de Mari ne nous permettent pas de dater tous les séjours de Yasmah-Addu dans cette ville.

Dater la mort de Sumu-epuh en Aššur-malik (ou même Asqudum, cf. M. Krebernik, *TBT* II, p. 9, n. 111) nous paraît en tout cas exclu, tandis que rien n'exclut totalement une datation en Nimer-Sin. Pour un argument d'autre nature, qui nous semble concluant, cf. les n. 383-384.

³⁸¹On lui promettait qu'il pourrait revenir dans sa ville de Yakaltum (= Ekallatum), soit Tell Munbaqa. Dans cette ville avait été installé son frère, Iši-Ašar (A.2721 = *LAPO* 16 312 ; pour cette lettre, cf. J.-M. Durand, « La Cité-État d'Imâr à l'époque des rois de Mari », *MARI* 6, 1990, p. 39-92, spécialement p. 58-59). Pour la localisation de Yakaltum, cf. § 4.2.

³⁸²ARM IV 6 (= *LAPO* 17 706) et A.1086 (inédit).

³⁸³*OBTCB* 76. L'indication de l'éponyme est cassée, mais le document appartient à un lot de trois textes qui datent tous du même jour ; or les deux autres sont datés d'Awiliya.

³⁸⁴*KTT* 86. On notera que la liste de lamentateurs commence par le musicien en chef, Ilušu-ibbišu.

³⁸⁵*FM* VII 8 : (14) [su-mu-e-pu-uh] (15) [a-b]i dingir-l[am ip]-la-ah-ma [ha-da-an-šu] (16) [lu ik]-šu-ud m[a-am-ma] lugal ša-[nu-um ū-ul im-hu-ur-šu] (17) [ša a-n]a dutu-[ši-^dI]M i-di-nu-š[u il-te-qí-ma] (18) [su]-mu-e-pu-u[h] a-bi ši-bu-[us-sú] (19) [ū-ul i-ši-ib aš-šu]m m[a]-a[t...] (20) [ša a]-na dutu-ši-^dIM i-di-nu [im-ha-šú] (21) [^dI]M uš-mi-is-sú.

Ses succès n'impressionnèrent guère Išme-Dagan, qui ironisa en effet le 21/viii* (/Awiliya) sur la victoire que son frère venait de remporter³⁸⁶, sur le thème « à vaincre sans péril, on triomphe sans gloire ». Dans la même lettre, il pressait son frère de ne plus s'attarder à Tuttul, de renforcer la défense de Mari, puisqu'il n'y avait plus rien à craindre pour Tuttul³⁸⁷. Cette lettre, qui fut rédigée alors que les Turukkéens étaient toujours dans le pays de Tigunatum, fournit un synchronisme important entre les activités de Yasmah-Addu et les événements du Zalmaqum³⁸⁸ :

« Au[tre chose] : Asdi-takim avait pris la direction de Hamša³⁸⁹ antérieurement à ton déplacement. J'avais envoyé de la troupe avec Amur-Aššur³⁹⁰ et Išar-Lim, avant que je ne bouge moi-même. Asdi-takim l'ayant appris — deux jours avant même que (mon) armée ne fasse la traversée du Tigre —, a décroché vers son pays. »

Il est possible que Yasmah-Addu ait suivi l'avis de son frère. Le 21-viii*, des provisions furent préparées à Tuttul³⁹¹. Le 24-ix* des messages furent apportés depuis Mari.

On observe alors qu'avec la fin du deuil de Sumu-epuh débuta un trafic de messagers particulièrement intense. Cela nous est attesté grâce aux archives de Tuttul qui montrent l'accélération des échanges de courriers entre les rois de Karkemiš³⁹², d'Alep et de Qatna, ainsi que Samsi-Addu et Yasmah-Addu :

KT 93 (7/x*/Awiliya) : approvisionnement des messagers de Karkemiš (Abi-Addu et son collègue), qui sont allés de Karkemiš [chez le roi?³⁹³].

KT 97 (14/x*/Awiliya) : approvisionnement pour Abi-Addu <et> les messagers du sire de Karkemiš, lorsqu'ils sont venus depuis Karkemiš. Il a continué son voyage vers chez le roi.

KT 98 (15/x*/Awiliya) : approvisionnement pour Abi-Addu <et> les messagers de Karkemiš, lorsque depuis Mari il a traversé vers Karkemiš.

KT 101 (30/x*/Awiliya) : approvisionnement pour Halatan ; pour Kibsi-Addu et Yašub-Lim, deux hommes du roi qui sont venus avec les messagers de Qatna depuis chez le roi. Ils continuent le voyage vers Qatna.

KT 103 (24/xi*/Awiliya) : approvisionnement pour les messagers de Karkemiš et d'Alep lorsqu'ils sont venus depuis Alep. Ils ont continué leur voyage vers chez le « grand roi ».

³⁸⁶ARM IV 76 (= LAPO 16 31), datée du 21/viii* : 12-14 : « Tu as vraiment accompli un grand travail, toi qui es venu après la victoire et qui [a réorganisé] le pays ! » ARM IV 76 : (12) *né-pé-ša-am* [r]a-bé-e[m] *te-pu¹-úš* (13) *ša wa-ar-ki da-am⁷-di-[im]* (14) *ta-al-li-kam-ma iš⁷-di ma-tim* [ta-ar-ku-sú].

³⁸⁷La lettre ARM IV 76 (= LAPO 16 31), datée du 21/viii*, est très mal conservée et pose de nombreux problèmes d'interprétation.

³⁸⁸ARM IV 76 (= LAPO 16 31) : (33) *š[a-ni-tam i-n]a pa-ni-ka¹ ás-di-ta-ki-[im]* (34) *a-na ha-am-ša-a-ki pa-ni-šu* [i]š-ku-nam-ma (35) *ša-[ba-a]m it-ti a-mur^a-a-šur* (36) *ù i-šar-li-im a-na pa-ni-[i]a [a]i^{*}-ru-ud* (37) *u⁴ 3-kam la-ma ša-bu-um i⁷-id[i]g-na^{*} i-ib-[b]i-ru* (38) *ás-di-ta-ki-im iš-me-ma* (39) *a-[n]a ma-ti-[š]u [i]p-ta-[à]-a[r]*.

Il est possible que cette lettre illustre la conséquence directe de la décision que Samsi-Addu avait prise au début de l'année d'Awiliya de laisser en attente le règlement de la situation dans le Zalmaqum (§ 2.5.1.2). Cette « mise en veille » permet probablement à certaines personnes, comme Asdi-takim, de déployer leur influence.

³⁸⁹Asdi-takim est connu comme étant le roi de Harran à l'époque de Zimri-Lim (cf. § 3.1.7). La ville de Hamša en revanche est connue par la lettre ARM I 4 (= LAPO 17 480), qui montre qu'elle se trouvait à proximité de Lillimar (pour laquelle cf. ci-dessus n. 313). Il semble possible d'identifier Hamša avec Hanzat, une des quatre « capitales » du Zalmaqum, mais dont la localisation exacte reste à trouver.

³⁹⁰Étant donné qu'Amur-Aššur est cité avant Išar-Lim, il était assurément de très haute naissance ; on peut supposer qu'il s'agit d'un des fils d'Išme-Dagan.

³⁹¹*KT* 89 (21/viii*/Aššur-malik). Il semble probable que cet approvisionnement de bateau en grain (*magarrûm*) servait à Yasmah-Addu.

³⁹²Pour Abi-Addu, messager d'Aplahanda, voir la lettre de ce dernier ARM V 13 (= LAPO 16 254).

³⁹³*KT* 93 : il faut peut-être restaurer l. 9 : [a-na še-er lugal].

KTU 106 (30/xi/Awiliya)* : approvisionnement pour 5 messagers de Qatna : Altiš-qallu, Mutu-Nehim, Mut-salim, Šidqan, Yatar-El ; et pour Kibsi-Addu et 2 hommes du roi lorsque venant de Qatna ils ont continué leur voyage vers le roi.

KTU 108 (14/xii/Awiliya)* : approvisionnement pour 2 messagers de Qatna et 2 hommes du roi lorsqu'ils sont venus de chez le roi. Ils ont continué leur voyage à Qatna.

KTU 109 (20-[xi]i/Awiliya)* : approvisionnement pour 2 messagers de Qatna et 2 hommes du roi lorsqu'ils sont venus depuis Qatna. Ils ont continué leur voyage vers le « grand roi ».

Ces documents montrent que Yasmah-Addu était alors dans la région de Mari³⁹⁴, Tuttul constituant un relais pour les messagers. Malheureusement, les tablettes de Tell Bi'a ne fournissent pas de renseignements sur le contenu des négociations, mais on constate qu'à partir de cette date, le Yamhad ne montra plus d'hostilité ouverte à l'égard de Samsi-Addu et Išhi-Addu de Qatna ne se plaint dans aucune lettre connue de son voisin Yarim-Lim d'Alep. Un accord de paix pourrait donc avoir été négocié à ce moment. Dès lors, Samsi-Addu semble avoir estimé que la présence de ses troupes dans le royaume de Qatna n'était plus nécessaire. On peut supposer que le « grand roi » envoya alors le général Mut-Bisir pour ramener ses armées (§ 2.6).

2.6. L'ÉPONYMIE DE NIMER-SIN

Cette année semble avoir été marquée par trois événements principaux. Une fois achevée la campagne militaire auprès d'Išhi-Addu de Qatna, le retour des troupes mariotes (§ 2.6.1.2) fut suivi par d'importantes tractations diplomatiques entre les responsables du royaume de Haute-Mésopotamie et des représentants de puissances occidentales (§ 2.6.2). Par ailleurs, la région de Šubat-Šamaš fut rattachée au territoire gouverné par Yasmah-Addu (§ 2.6.2.2). Enfin, les troupes de Samsi-Addu participèrent au côté des armées d'Ešnunna et de Babylone à une campagne contre Malgium (§ 2.6.3).

2.6.1. La deuxième expédition au secours de Qatna (début Nimer-Sin)

Après la prise d'Aparha (§ 2.4.6.2), les troubles consécutifs à la révolte des Turukkéens avaient empêché Yasmah-Addu de partir vers le royaume de Qatna comme il avait été envisagé antérieurement. C'est alors que la troupe stationnée dans le royaume de Qatna fit défaut à Samsi-Addu³⁹⁵ ; de son côté, Išhi-Addu attendit vainement l'arrivée d'une deuxième armée³⁹⁶. Finalement ce fut Mut-Bisir qui arriva, mais pour peu de temps, avant de ramener la totalité des troupes sur les bords de l'Euphrate³⁹⁷.

2.6.1.1. Les hostilités dans le pays d'Apum (région de Damas)

Toute une série de lettres ont été écrites par Sumu-Nehim, Samidahum et Mut-Bisir depuis la ville de Dubba, située face à la ville de Raḥiṣum dans le pays d'Apum, c'est-à-dire l'oasis de Damas³⁹⁸.

³⁹⁴Étrangement, aucun texte de Mari connu n'atteste sa présence durant les mois viii*-xii*/Awiliya.

³⁹⁵Cf. ci-dessus § 2.5.2.1 n. 337 à propos de l'inédit A.3131*.

³⁹⁶Un indice en faveur de l'hypothèse ici présentée, que la deuxième armée ne fut pas envoyée avant la mort de Sumu-epuh, est la lettre d'Išhi-Addu ARM V 17* (= LAPO 17 490) : « Que s'est-il donc passé pour que ton père (= Samsi-Addu) ne m'ait pas donné cette armée que j'ai réclamée ? » ARM V 17* : (46) *ma-am-mi-num ṣa-ba-am an-né-em ṣa e-ri-šu* (47) *a-bu-ka la id-di-nam*. Cf. déjà ci-dessus § 2.5.2 n. 330 pour sa datation.

³⁹⁷Mut-Bisir est l'auteur de la seule lettre du dossier actuellement publiée, A.3552 (= LAPO 17 456, cf. réf. bibliographiques *ibid.*, p. 29). Puisque Mut-Bisir apparaît dans les lettres du dossier d'Aparha, il n'a dû être envoyé à la tête des troupes de secours à Qatna qu'une fois l'affaire réglée ; or on a vu que Mut-Bisir était encore au côté de Yasmah-Addu au mois ii* d'Awiliya (§ 2.5.1.1). Comme la lettre A.3552 est datée du 14/ii*, il ne peut s'agir que du mois ii*/Nimer-Sin.

³⁹⁸W. I. Pitard, « Is the Area of Apum-Damascus Mentioned in the Mari Archives? », *BASOR* 264, 1986, p. 73-77 (repris dans son livre *Ancient Damascus*, Winona Lake, 1987, chapitre 2), avait montré que le pays d'Apum cité dans les tablettes de Mari publiées jusqu'alors ne pouvait être identifié au pays d'Apu/Upe apparaissant dans la correspondance d'El Amarna, en dépit du rapprochement effectué par Albright. Au même moment, ce pays d'Apum était identifié comme étant la région dont Šehna/Šubat-Enlil était la capitale, soit les environs de Tell Leilan (D. Charpin, « Šubat-Enlil et le pays d'Apum », *MARI* 5, 1987, p. 129-140). L'ironie de

Peut-être – si la chronologie retenue ici est juste – la mort de Sumu-epuh mit-elle fin à la guerre entre les royaumes d'Alep et de Qatna. Išhi-Addu aurait alors profité de la présence des troupes de Samsi-Addu pour mater une révolte dans le sud de son royaume.

2.6.1.2. Le retour des troupes de Qatna

À plusieurs reprises, alors qu'ils résidaient dans le pays d'Apum, les chefs de l'expédition soulignèrent à Yasmah-Addu la durée de leur absence et le désir des soldats de rentrer chez eux. Finalement, Išhi-Addu dut consentir à leur retour. Celui-ci ne se déroula pas dans la sérénité. Dans une lettre à Yasmah-Addu, Samsi-Addu indiqua que les soldats de Samidahum qui avaient anticipé leur retour de Qatna ne devaient pas être enchaînés et renvoyés à Samidahum (contrairement à ce qu'on avait envisagé de faire) : ils étaient bel et bien libérés de leurs obligations militaires comme l'ensemble de l'armée³⁹⁹. Il semble bien que cette campagne de Qatna ait été extrêmement longue et pénible pour les soldats qui y prirent part⁴⁰⁰. Samsi-Addu demanda que, pour éviter des troubles, les troupes qui étaient allées à Qatna et qu'on mettait en garnison à Tuttul ou à Yabliya soient relevées tous les mois, étant donné leur fatigue⁴⁰¹.

2.6.2. Activités diplomatiques de Yasmah-Addu

Au début de l'hiver, Yasmah-Addu séjourna vraisemblablement à Šuprum⁴⁰². Le 15/iv*/Nimer-Sin, on déplaça des soldats à Šubat-Šamaš⁴⁰³ : il pourrait s'agir de mouvements de populations vers Šubat-Šamaš, suite à l'attribution de cette ville au territoire de Yasmah-Addu (§ 2.6.2.2).

2.6.2.1. Tractations diplomatiques et visites à Mari

Le troisième jour du mois v* de l'éponymie de Nimer-Sin eurent lieu la fête d'Eštar⁴⁰⁴ et d'importantes tractations diplomatiques entre les puissances de Syrie occidentale et les dirigeants du royaume de Haute-Mésopotamie, qui étaient peut-être l'aboutissement de ce qui avait été négocié à la fin de l'année précédente. Un compte de vin mentionne la présence à Mari de messagers du « grand roi », d'Išme-Dagan, ainsi que de gens originaires de Qatna, Nazala, Karkemiš et Haššum⁴⁰⁵. Il est possible que cette rencontre diplomatique soit en rapport avec le retour de toutes les troupes depuis Qatna (§ 2.6.1).

la recherche veut que de nouveaux textes à paraître dans un futur volume permettent d'établir qu'il existait un second pays d'Apum, qui doit sans aucun doute être identifié au pays d'A/Upu de l'époque d'El Amarna, soit la région autour de Damas (voir déjà D. Charpin, « Mari entre l'Est et l'Ouest : politique, culture, religion », *Akkadica* 78, 1992, p. 1-10, en particulier p. 4 n. 22).

³⁹⁹ARM I 13 (= LAPO 17 454).

⁴⁰⁰Pour la durée du séjour des troupes envoyés à Qatna, cf. également ARM V 19 (= LAPO 17 459) qui est une demande de libération adressée à Išhi-Addu. Il semble que l'armée commandée par Sumu-Nehim avait servi pendant quatre ans à Qatna, ce qui pourrait confirmer la chronologie ici proposée : départ de troupes en Asqudum, absence en Aššur-malik et Awiliya et retour en Nimer-Sin, soit la quatrième année éponymale suivante.

⁴⁰¹ARM I 20 (= LAPO 17 455).

⁴⁰²Cf. MARI 3, p. 100 n° 116 (daté du 26/iii/Nimer-Sin) une distribution d'huile de cyprès pour le palais de Šuprum. Cela pourrait indiquer que Yasmah-Addu y habitait alors, ou venait d'y arriver. Voir aussi MARI 3, p. 98 n° 103 (daté du 28/iii/Nimer-Sin) : huile qu'Addu-napsi a apportée chez le roi.

⁴⁰³ARM XXIII 595, parallèle à l'inédit M.6916 (non daté).

⁴⁰⁴MARI 3, p. 100 n° 112. Pour cette fête cf. ci-dessous § 3.1.3 n. 82.

⁴⁰⁵Inédit M.10566, daté du v*/Nimer-Sin ; ce texte a été partiellement cité par F. Joannès, « Palmyre et les routes du désert au début du deuxième millénaire av. J.-C. », MARI 8, 1997, p. 393-416, en particulier p. 402 n. 31. Peut-être la lettre ARM V 20 (= LAPO 16 256), écrite par Išhi-Addu à Išme-Dagan, a-t-elle été reçue par ce dernier à ce moment, ce qui expliquerait sa présence dans les archives du palais de Mari.

Le mois suivant, Išme-Dagan séjourna à Mari⁴⁰⁶, où il rencontra son frère⁴⁰⁷. Aucune lettre ne semble se référer à cette rencontre. Il est possible que Samsi-Addu soit arrivé en personne vers la fin de ce mois, car il annonça sa venue sans en donner la motivation⁴⁰⁸ :

« Je partirai pour Mari, le lendemain du 20 de *mammîtum* (v*). Le len[demain] du jour où je t'ai fait porter ma présente tablette, je quitterai Šubat-Enlil pour Mari. Mes étapes : de Šubat-Enlil à Tilla ; de Tilla à Ašihum ; d'Ašihum à Iyatu ; d'Iyatu à Lakušir ; de Lakušir à Saggaratum. »

Un texte administratif daté du 7/vii*/Nimer-Sin enregistre une dépense de deux talents de cuivre pour fabriquer un instrument de musique (*ilissum*)⁴⁰⁹. Peut-être faut-il mettre ce fait en rapport avec l'offrande d'un tel instrument à Eštar par Samsi-Addu, dont le projet de dédicace nous a été conservé⁴¹⁰ : la dévotion aurait été le fait du « grand roi » en personne, alors qu'il se trouvait à Mari.

2.6.2.2. Yasmah-Addu accède à l'hégémonie sur Šubat-Šamaš

Le territoire de Yasmah-Addu s'était accru petit à petit⁴¹¹ : Tuttul lui avait été donnée en Rigmanum (§ 2.1.4.2), tandis que la date de l'attribution de Qaṭṭunan reste obscure. Manifestement, depuis son séjour dans le Zalmaqum, il convoitait la possession de Šubat-Šamaš et des régions avoisinantes. Ce désir de grandeur ne plut pas trop à son frère, qui finit par lui répondre d'un ton agacé⁴¹² :

« En ce qui concerne la demande de Šubat-Šamaš au roi, objet de ta lettre, tu m'as (déjà) fait porter une fois une tablette et je t'en ai fait porter réponse. Maintenant, pour la seconde fois, tu m'as fait porter une tablette. Réclamer Šubat-Šamaš était à contretemps et n'a donc pas été agréé. »

Finalement, Yasmah-Addu ayant fait ses preuves, Šubat-Šamaš lui fut accordée, peut-être en Nimer-Sin⁴¹³. Sin-tiri, qui avait eu une position prédominante dans cette région, fut alors envoyé dans deux missions lointaines⁴¹⁴, peut-être pour permettre à Yasmah-Addu d'exercer plus facilement son autorité. Il revint ensuite dans la région (cf. § 2.8.1).

2.6.3. La campagne contre Malgium (xii*/Nimer-Sin-début Addu-bani)

À la fin de l'éponymie de Nimer-Sin, ni les troupes du royaume de Haute-Mésopotamie, ni leurs généraux Išar-Lim et Sin-tiri ne purent reprendre leur souffle, car ils participèrent aux côtés des

⁴⁰⁶MARI 3, p. 92 n° 57 (texte daté du 17/vi/Nimer-Sin).

⁴⁰⁷La présence de Yasmah-Addu à Mari est attestée pour le 15/vi/Nimer-Sin (MARI 5, p. 598 n° 5).

⁴⁰⁸ARM I 26 (= LAPO 16 23) : (5) *wa-ar-ki* u₄ 20-kam *ša* iti *m[a-am]-mi-tim* (6) *i-na* [š]*a-ni-im* u₄-*mi-im* (7) *a-na* *ma-ri*^{ki} uš-*še-e*-[e]*m* (8) u₄-*um* [u]*p-pi* *an-né-e-em* (9) *ú-ša-bi-la-kum* *i-na* *ša*-n*[i*-*im* u₄-*mi-im*] (10) *iš-tu* *šu-ba-at*-^d*en-lil*^{ki} (11) *a-na* *ma-ri*^{ki} (12) uš-*še-e*-[e]*m* (13) *nu-ba-at-ta-t*[u*-*a*] (14) *iš-tu* *šu-ba-at*-^d*en-lil*[^{ki}] (15) *a-n*[a] *til-la-a*^{ki} (16) [i]*š-tu* *til-la-a*^{ki} (17) *a-na* *a-ši-hi-im*^{ki} (18) *iš-tu* *a-ši-hi-im*^{ki} (19) *a-na* *i-ia*-*ti*^{ki} (20) *iš-tu* *i-ia*-*ti*^{ki} (21) *a-na* *la-ku-ši-ir*^{ki} (22) *iš-tu* *la-ku-ši-ir*^{ki} (23) *a-na* *sa-ga-ra-tim*^{ki}.

Pour les étapes mentionnées, cf. le commentaire de J.-M. Durand, LAPO 16, p. 114-115.

⁴⁰⁹ARM XXIV 105. Le mois n'est pas complètement conservé ([iti ...]-*ri-i*[*m*]) ; il pourrait s'agir de *nabrûm* (iv*), ou d'*ayyarum* (vii*) ou encore d'*ebûrum* (vii).

⁴¹⁰D. Charpin, MARI 3, 1984, p. 44 n° 2 (= RIMA 1, p. 57-58 n° 6).

⁴¹¹Cf. P. Villard, *Amurru* 2, p. 12-14. Il suppose que Šubat-Šamaš fut attribuée à Yasmah-Addu en Aššur-malik, ce qui ne correspond pas à la vision présentée ici. Pour l'instant, la question reste ouverte.

⁴¹²ARM IV 27 = LAPO 16 32 : (5) *aš-šum* *e-re-eš* *šu-ba-at*-^d*utu*^{ki} (6) *it-ti* *lugal* *ša* *ta-aš-pu-ra-am* (7) *1-šu* *ṭup-pa*-[a]*m* *tu-ša-bi-lam-ma* *me-he-er* *ṭup-pi*-*ka* (8) *ú-ša-bi-la-kum* (9) *i-na-an-na* *ša-ni-iš* *ṭup-pa-am* ^t*u*-*ša-bi-lam* (10) *e-re-eš* *šu-ba-at*-^d*utu*^{ki} *a* *la* *ka-at-tam-ma* (11) *i-nam* *ú-ul* *ma-hi-ir*.

⁴¹³Cette chronologie des événements ne représente pas une certitude (cf. la n. 411 ci-dessus). Un argument pour l'attribution tardive de Šubat-Šamaš sont les reproches récurrents comme quoi Yasmah-Addu ne s'était pas assez occupé de Tuttul et de Mari, pour lesquels le dernier exemple datable est du mois viii*/Awiliya (ARM IV 76, cf. § 2.5.7 n. 386). Un deuxième argument est le déplacement de gens à Šubat-Šamaš, qui pourrait s'expliquer par l'installation de domaines (cf. ci-dessus § 2.6.2 n. 403).

⁴¹⁴Sin-tiri quitta cette région pour participer à la guerre contre Malgium (cf. § 2.6.3) et eut un rôle important lors du recensement (§ 2.7.1). Pour Sin-tiri, cf. P. Villard, *Amurru* 2, p. 83-85.

troupes d'Ešnunna et de Babylone à une campagne contre Malgium⁴¹⁵. Les détails de cette guerre restent encore mal connus, de même que l'endroit où se trouvait alors Yasmah-Addu⁴¹⁶. Au mois xii*/Nimer-Sin, les troupes du royaume de Haute-Mésopotamie descendirent le Tigre avec une armée comptant officiellement 12.000 soldats, pour rejoindre les troupes d'Ešnunna à Mankisum. Išar-Lim et Sin-tiri y rencontrèrent des militaires ešnunnéens qui voulurent procéder à un décompte de l'armée. Les généraux de Samsi-Addu s'y refusèrent, sachant que le chiffre indiqué sur les listes était largement supérieur au nombre réel de soldats⁴¹⁷. Il fut donc prévu de revoir l'affaire avec le généralissime ešnunnéen, Ahušina. On peut supposer que ce déficit en hommes dans les troupes alliées fournies par le royaume de Haute-Mésopotamie entraîna un grave problème dans les relations entre Išar-Lim et les autorités d'Ešnunna, ce à quoi Išme-Dagan fit encore allusion une année plus tard⁴¹⁸.

Les troupes envahirent le pays de Malgium, détruisant quelques villes et mettant le siège à la capitale⁴¹⁹. Devant l'écrasante force des assaillants, le sire de Malgium décida d'acheter le départ des troupes et versa une indemnité colossale de 15 talents d'argent⁴²⁰, que se partagèrent à égalité Samsi-Addu et les rois d'Ešnunna et de Babylone. Il est probable que l'armée rentra avant l'hiver, et donc dans les premiers mois de l'éponymie d'Addu-bani, dans le royaume de Haute-Mésopotamie⁴²¹.

2.7. LE RECENSEMENT (ÉPONYMIE D'ADDU-BANI)

Une fois le retour des troupes effectué, une grande opération de recensement (*tēbibtum*) fut organisée dans toute la Haute-Mésopotamie. Celle-ci avait surtout pour but de mettre à jour les rôles de conscription, en raison des pertes dues à l'épidémie et aux guerres et révoltes des années précédentes⁴²².

2.7.1. Le recensement des régions dépendant de Samsi-Addu et d'Išme-Dagan

Le recensement commença par les régions d'Ekallatum et de Šubat-Enlil⁴²³; les dates précises du début du recensement dans les régions orientales ne sont toutefois pas connues. Išme-Dagan annonça qu'il venait de terminer le recensement des districts d'Ekallatum et de Yahrura (soit les régions riveraines du Tigre, respectivement à l'ouest et à l'est) et qu'il s'occupait désormais du recensement de Razama du

⁴¹⁵Malgium se trouvait sur le cours ancien du Tigre, à l'intersection de la route reliant Babylone à Der (cf. D. Charpin, *NABU* 2003/2).

⁴¹⁶Il servit de relais entre le roi d'Ešnunna et Samsi-Addu (*ARM* I 27 = *LAPO* 16 317), cf. ci-dessous la n. 419.

⁴¹⁷A.712⁺ est une lettre inédite d'Išar-Lim et Sin-tiri à Išme-Dagan (sic!), datée du 25/xii* et envoyée depuis Mankisum.

⁴¹⁸*ARM* IV 78 (= *LAPO* 17 507): rev. 3'-6', texte daté du 20/xii*(/Ṭab-šilli-Aššur, cf. ci-dessous § 2.9.1 et n. 493). Le texte de cette lettre d'Išme-Dagan est malheureusement endommagé et mal compréhensible. Il faut sans doute comprendre qu'il y avait eu auparavant un problème entre Išar-Lim et Ešnunna et que, de ce fait, une aide militaire d'Ešnunna devait être achetée par une somme importante.

⁴¹⁹C'est à ce moment que Samsi-Addu envoya à Yasmah-Addu un message destiné à Ibal-pi-El d'Ešnunna. Dans ce message il demandait au roi d'Ešnunna de lui livrer les princes de Qabra captifs gardés en otages. Yasmah-Addu devait faire suivre ce message une fois Malgium prise (*ARM* I 27 = *LAPO* 16 317).

⁴²⁰*ARM* I 129 (= *LAPO* 17 544). Pour la datation de cette campagne, on notera l'annonce qui est faite dans *ARM* I 129 du prochain recensement. De fait, quelques mois plus tard, Išar-Lim, revenu de Babylonie, se trouvait à Chagar Bazar au moment de la *tēbibtum* (cf. § 2.7.2.1).

⁴²¹On ne sait pas encore pourquoi les textes de Tuttul sont datés pour les mois i* à iii* de *warki* Nimer-Sin, alors qu'à Mari ou Chagar Bazar une datation par Addu-bani est employée (voir § 2.10). Cf. également § 2.12.3 pour la datation de textes par « Addu-bani šu Sin-našir ».

⁴²²Une synthèse récente a été présentée par E. Kellenberger, « *tēbibtum* in den Archiven von Mari und Chagar Bazar », *UF* 32, 2000, p. 243-260. Le dossier des lettres relatives à ce recensement a été réuni par J.-M. Durand dans *LAPO* 17, p. 337-347. Pour l'action de la *tēbibtum* cf. J.-M. Durand, *LAPO* 17, p. 334-336 et aussi P. Villard, *Amurru* 2, p. 41-42 à propos du fonctionnaire Ursamana.

⁴²³*ARM* IV 7⁺ (= *LAPO* 17 740), dans *MARI* 5, p. 196-198.

Yamutbal⁴²⁴. Les recensements des régions orientales et de la région de Šubat-Enlil étant achevés, Išme-Dagan informa son frère qu'il avait rejoint Samsi-Addu dans la Ville (Aššur) pour assister aux sacrifices. Comme rien n'indique qu'il s'agissait de sacrifices en relation avec le recensement, il faut plus probablement y voir une allusion à la fête de l'*akîtu*, ce qui donnerait une indice chronologique pour la fin du recensement oriental au tout début du mois viii*⁴²⁵.

2.7.2. Le recensement entrepris par Yasmah-Addu

Sur une initiative de Yasmah-Addu, ses administrateurs avaient assisté un certain temps au recensement organisé par Išme-Dagan, de façon à s'informer des procédures à suivre. Ainsi le secrétaire militaire (dub-sar mar-tu) Mašum avait-il été envoyé en mission auprès d'Išme-Dagan pour observer la méthode mise en œuvre⁴²⁶. Les empreintes de son sceau qui figurent sur des documents découverts à Chagar Bazar témoignent du rôle important qu'il joua ensuite dans cette opération⁴²⁷.

Le recensement des Bords-de-l'Euphrate débuta officiellement le 2/v*, mais en réalité un peu plus tard⁴²⁸. Yasmah-Addu recensa le district de Mari, en allant jusqu'à la « limite de la steppe » ; il devait ensuite continuer vers Qaṭṭunan pour recenser les Bédouins. Samsi-Addu annonça qu'il l'attendrait « à la fin du mois » à Šubat-Enlil, afin qu'il lui apporte les rôles de l'armée⁴²⁹. Yarim-Addu, sans doute chef des pâtures (*merhûm*)⁴³⁰, assista le prince dans le recensement des Bédouins⁴³¹, et Išar-Lim prépara le recensement des districts de l'Ida-Maraš. C'est d'ailleurs dans cette région que l'activité du recensement peut être observée dans le détail, grâce aux tablettes découvertes dans le district de Qirdahat, à Chagar Bazar⁴³².

⁴²⁴ARM II 18 (= LAPO 16 84). Cf. également ARM IV 57 (= LAPO 17 642), dans laquelle Išme-Dagan ajouta que le pays était calme – chose qui méritait d'être soulignée après les révoltes des années précédentes.

Cf. pour les questions de géographie historique N. Ziegler, *FM* VI, p. 220, 255 et 274.

⁴²⁵La fête de l'*akîtu* est attestée le 16/viii* de cette année-là par ARM I 37 (= LAPO 18 965).

⁴²⁶ARM I 62 (= LAPO 17 639). Cf. pour cela P. Villard, *Amurru* 2, notamment les p. 32-35.

⁴²⁷Voir ci-dessous § 2.7.2.3.

⁴²⁸Voir MARI 3, p. 97 n°97, daté du 2/v/Addu-bani : dépense d'huile, « lorsque le "grand roi" a fait jurer le [personnel] du palais » (3) [*i-nu-ma*] l[ug]al gal (4) [ir-meš é-k]ál-lim (5) ú-ša-áz-ki-ru. Cette prestation de serment dans le palais de Mari pourrait constituer une opération préliminaire au recensement proprement dit ; le texte ne signifie cependant pas que Samsi-Addu était alors présent en personne à Mari. On ne sait pas non plus si cette prestation de serment eut lieu partout dans le royaume de Haute-Mésopotamie au même moment. Un argument en faveur de cette hypothèse pourrait être le fait que le mois v*/Addu-bani correspond à la fin de l'hiver et que le recensement ne pouvait commencer qu'une fois l'hiver terminé. Dans ce cas, puisqu'on constate que le recensement dans la partie orientale du royaume de Haute-Mésopotamie commença avant celui de la zone de Yasmah-Addu, le début du mois v marquerait le commencement des opérations dans la totalité du royaume, et le recensement de la zone de Yasmah-Addu aurait débuté seulement quelques semaines plus tard.

⁴²⁹ARM I 82 (= LAPO 17 643) ; la lettre ne comporte pas (ou plus) de date (cf. LAPO 17, p. 345 note c).

⁴³⁰Cf. P. Villard, *Amurru* 2, p. 78-79.

⁴³¹ARM I 87 (= LAPO 17 644) ; ARM II 1 (= LAPO 17 645). Dans cette lettre Samsi-Addu proposa à Yasmah-Addu de délibérer avec Yarim-Addu pour savoir à quel endroit le rassemblement des Bédouins devait avoir lieu, à Gaššum ou à Šur'um.

⁴³²L'identification de Chagar Bazar a donné lieu à une littérature considérable. Après plusieurs propositions obsolètes (Šubat-Enlil [B. Landsberger]) ou plus vraisemblables (Ašnakkum [W. van Liere] ou Qirdahat [M. Falkner]), D. Charpin et J.-M. Durand (MARI 4, p. 318) avaient suggéré que le nom antique fut Haššum, se basant notamment sur ARM I 37 (= LAPO 16 280). Wu Yuhong a ensuite proposé que le nom antique de Chagar Bazar soit Habba'um, se basant sur l'attestation d'un personnage de l'époque de Yahdun-Lim, appelé « Membidum de Habba'um » (NABU 1994/67). J.-M. Durand, (LAPO 16, p. 432 note d) n'a pas accepté cette suggestion, tant pour de raisons graphiques (l. 32 J.-M. Durand a lu *ha-ši*-im*^{ki}, voir p. 431 n. 74) que pour l'interprétation de Membidum/Membida comme nom propre. Une nouvelle collation (octobre 2002) a cependant montré que la lecture *ha-b[a]*-im* est possible. J.-M. Durand nous rappelle par ailleurs l'existence d'une autre ville Habba'um, dont le roi était Tuppi-marra (pour laquelle voir M.7878, cité par D. Charpin, *FM* II, p. 187 n. 64) ; il y aurait donc eu le désir de distinguer les deux Habba'um.

Il est certain que Chagar Bazar appartenait sous Samsi-Addu au « district de Qirdahat », pour plusieurs raisons : tout d'abord, la première étape du recensement rassembla à son dernier jour les 2770 hommes du

2.7.2.1. Le recensement des sédentaires à Chagar Bazar

Les archives de Chagar Bazar actuellement publiées⁴³³ permettent de distinguer deux phases différentes dans les opérations : dans un premier temps, la population sédentaire, plus précisément les hommes recrutables pour le service militaire, furent recensés par deux généraux, Sin-tiri et Išar-Lim. Dans un deuxième temps, Yasmah-Addu et ses administrateurs recensèrent la population nomade éventuellement mobilisable.

Les généraux Išar-Lim et Sin-tiri arrivèrent le dernier jour du mois vi* à Chagar Bazar, soit le 30/vi*⁴³⁴ ; ils étaient accompagnés par Šibbatum⁴³⁵, Haqba-ahum⁴³⁶, les scribes d'Išar-Lim et les scribes de Haqba-ahum, Iluna-qerišu, d'autres administrateurs, – et des objets cultuels. Išar-Lim et Šibbatum restèrent au moins jusqu'au 6/vii* dans cette ville⁴³⁷. Ce jour-là eut lieu un grand festin organisé pour Išar-Lim et pour les gens du district de Qirdahat : 2770 hommes reçurent de la nourriture⁴³⁸. Ce festin marqua une trêve dans les activités des recenseurs à Chagar Bazar. Par ailleurs, Sin-tiri, encore présent le 4/vii*, avait déjà quitté la ville deux jours plus tard ; il continua vraisemblablement son activité dans d'autres villes. Išar-Lim partit à son tour le lendemain du festin, soit le 7/vii*. Après avoir achevé le recensement du Haut-Ida-Maraş, Išar-Lim envoya une lettre à

district de Qirdahat (OBTCB 19). Un deuxième indice est une attribution de grain pour des équidés « qu'on doit engraisser dans le district de Qirdahat » (OBTCB 22). Or le texte attribue la nourriture pour un mois, et semble donc attester que l'engraissement a déjà commencé. M. Falkner est allée un peu plus loin, considérant que cet engraissement avait lieu à Qirdahat même (AfO 18, p. 19a).

La question essentielle est de savoir si le recensement du district de Qirdahat avait lieu dans le chef-lieu de la province, et non dans une autre ville de cette province retenue pour des considérations pratiques. Dans ce deuxième cas, d'autres sites seraient envisageables. On ajoutera que le découpage des provinces pouvait différer selon les époques (cf. N. Ziegler, FM VI, p. 266 n. 246 avec renvois).

Une autre façon de considérer le problème est de regarder l'itinéraire de Yasmah-Addu tel que Samsi-Addu l'organisa. Dans ARM I 37 (= LAPO 16 280), il indiqua : « Ne m'attends pas à Qaṭṭunan. Va à Habba'um de Membida ! Là, c'est le milieu du pays. Tous les Bédouins y sont réunis. Vas-y directement et que l'on réunisse les Bédouins pour toi. Entrepris le recensement du pays bédouin : recense-le. » ARM I 37 : (30) (...) *mi-im-ma* (31) *i-na qa-a[š]-ṭu-na-an^{ki} re-ši* (32) *la ṭ[u]-ka-al a-na ha-ba¹*-im^{ki}* (33) *ša me-em-bi-da a-li-ik* (34) *aš-ra-nu-um qa-ab-li-it ma-a-tim* (35) *à ha-na-meš ka-lu-šu* (36) *aš-ra-nu-um-ma pa-hi-ir-[m]a* (37) *a-ša-ri-iš ku-šu-ud ha-na^{ki}-meš* (38) *[i]-pa-ah-hi-ru-ni-ik-[k]u-um-ma* (39) *a-na ub-bu-ub ha-na^{ki}* (40) *qa-at-ka šu-ku-un-ma* (41) *ha-na^{ki} ub-bi-ib*.

Comme OBTCB 50 mentionne un grand repas organisé pour les Bédouins à la fin du recensement (voir *infra* n. 445), la conclusion est difficilement évitable que Habba'um ait été le nom antique de Chagar Bazar.

On notera cependant que M. Anbar a daté la lettre ARM I 37 de l'éponymie d'Aššur-malik, soit trois années avant le recensement (*Mél. Finet*, p. 10). S'il a raison, l'équation de Habba'um avec Chagar Bazar serait à revoir ; mais Chagar Bazar n'en resterait pas moins une ville du district de Qirdahat, peut-être même son chef-lieu, comme l'a proposé M. Falkner.

⁴³³Les textes découverts à Chagar Bazar par Mallowan documentent des rations de grain, à l'exclusion de toute autre denrée ou matière première. Leur dernière édition est due à Ph. Talon avec la collaboration de H. Hammade, *Old Babylonian Texts from Chagar Bazar, Supplementum ad Akkadica* 10, Bruxelles, 1997 (= OBTCB).

Ph. Talon a commenté l'activité du recensement p. 14-17 et donné une liste des textes datés en ordre chronologique p. 10-11. Malheureusement, cet auteur s'est trompé, croyant que le mois še-kin-ku₅ est équivalent à *ayyarum* (vii*), alors qu'il s'agit d'un équivalent de *niggallum* (viii*). Pour cette raison, il faut corriger le tableau p. 10 (qui donne une vue inexacte de la répartition des textes : il n'y a pas un vide en viii* entre les pics de vii* et ix*), la liste p. 11 (où l'indication du mois des textes n°70, 47, 24, 33, 44, 54, 62, 63, 89 doit être corrigée en viii*) et tout le commentaire p. 14-17 sur la chronologie de la procédure.

⁴³⁴OBTCB 64.

⁴³⁵Pour cette « sœur » de Yasmah-Addu qui était l'épouse d'Išar-Lim, cf. ci-dessus n. 195.

⁴³⁶Haqba-ahum fut gouverneur de Qaṭṭunan avant Yašub-Dagan, cf. l'étude de P. Villard, *Amurru* 2, p. 77-78. On ignore s'il se trouvait à Chagar Bazar en tant que responsable de Qaṭṭunan ou suite à un changement de responsabilités.

⁴³⁷OBTCB 89 pourrait dater du [2?]/vii*, OBTCB 83 date du 4/vii* et OBTCB 71 du 6/vii*/Addu-bani. Ce dernier document n'est pas sous forme de tableau comme les deux autres textes et ne récapitule que les attributions faites à Išar-Lim, Šibbatum et pour les offrandes.

⁴³⁸OBTCB 19 daté du 6/vii*/Addu-bani. Il semble donc que la population sédentaire du district de Qirdahat fut recensée dans cette première partie des activités.

Yasmah-Addu, accompagnant les listes nominatives du recensement de la population de Nahur, Talhayum, Qirdahat et Ašnakkum⁴³⁹.

2.7.2.2. Des négociations avec Ešnunna

Au mois viii* de l'éponymie d'Addu-bani, Samsi-Addu se trouvait à Aššur, où il reçut des messagers ešnunnéens, venus négocier la conclusion d'un traité en bonne et due forme⁴⁴⁰ :

« L'Ešnunéen m'a écrit à propos de l'accord à conclure. Il y a une chose que j'ai supprimée de la tablette de serment par les dieux. J'ai envoyé à Ešnunna (la nouvelle version). Les gens d'Ešnunna font de l'obstruction et, jusqu'à présent, nulle nouvelle ne m'est parvenue. »

Il semble donc que deux ans après la mort de Daduša (§ 2.5.4) et malgré une campagne commune (§ 2.6.3), un serment d'alliance n'avait pas encore été prononcé. Samsi-Addu était en tout cas soucieux de conserver avec Ibal-pi-El de bonnes relations.

2.7.2.3. Yasmah-Addu à Chagar Bazar

Yasmah-Addu arriva en personne à Chagar Bazar, où sa présence est attestée entre le 4 et le 15/ix*/Addu-bani⁴⁴¹. Il était accompagné par Mašum, qui déroula son sceau sur presque toutes les tablettes de dépenses de grain⁴⁴². Malheureusement, les autres personnes de la suite du prince ne sont pas nommées⁴⁴³. Yasmah-Addu recensa la population nomadisante⁴⁴⁴. Le dernier jour de son séjour à Chagar Bazar eut lieu un autre festin, réunissant cette fois Yasmah-Addu avec les Bédouins. Le nombre de ces derniers n'est pas indiqué, mais la nourriture distribuée correspond aux rations de 3250 personnes⁴⁴⁵.

Yasmah-Addu partit de Chagar Bazar le lendemain. Nous ne pouvons pas dire si le recensement des Bédouins était terminé ou s'il se poursuivait ailleurs⁴⁴⁶.

⁴³⁹ARM V 51 (= LAPO 17 730).

⁴⁴⁰Comme en témoignent ARM I 37 (LAPO 16 280, du 12/viii*) et ARM I 50 (LAPO 18 965, avant le 16/viii*). La datation de ces lettres en Addu-bani repose sur la mention du recensement en ARM I 37.

ARM I 37 : (19) *aš-šum na-pi-iš-ti-[im]* (20) *la-pa-tim* lú eš-nun-n[^aki] (21) *iš-pu-ra-am* (22) *a-wa-tum mi-im-ma* (23) *ša i-na ṭup-pi ni-iš* dingir-meš (24) *as-{AS}-sú-hu i-ba-aš-ši-ma* (25) *a-na eš-nun-na^{ki}* (26) *aš-pu-ur* lú eš-nun-na^{ki} (27) *pa-ar-ku* à *ṭe₄-mu-um* (28) *a-di-ni ú-ul i-{IB}-ší-[p]a-a[m]*.

⁴⁴¹Voir le tableau de OBTCB, p. 11-12. Les distributions sont faites pour les « repas de Yasmah-Addu » (en ordre chronologique : OBTCB 17, 55, 14, 38, 46, 97, 28, 49, 20, 114, 99) ou pour l'alimentation des équidés de l'attelage de Yasmah-Addu, à savoir 4 mules, 1 attelage, 4 chevaux, 3 ânes de selle, 6 bœufs de chariot (*mayyalum*) (OBTCB 65 et 74).

⁴⁴²Voir D. Collon, MARI 5, p. 145-146 et P. Villard, NABU 1993/119.

⁴⁴³On ne sait pas, par exemple, si Yarim-Addu accompagna Yasmah-Addu.

⁴⁴⁴On rappellera l'ordre de Samsi-Addu, ARM I 37 (= LAPO 16 280), daté du 12/viii*, lorsque Yasmah-Addu se trouvait encore à Qaṭṭunan, de se rendre à Habba'um-de-Membida et de procéder au recensement du « pays des Bédouins ». (Pour l'identification de Chagar Bazar, cf. ci-dessus n. 432).

⁴⁴⁵OBTCB 50, daté du 15/ix*/Addu-bani est un récapitulatif de distributions de nourriture : il s'agit de pains de diverses qualités ainsi que d'autres ingrédients, le total indiquant 3250 *qa* de grain/pain. Or, lors du repas d'Išar-Lim et des hommes du district de Qirdahat (OBTCB 19), les administrateurs avaient distribué 1 *qa* de grain/pain par personne. Les différences de qualité dans le repas de Yasmah-Addu et des Bédouins respectaient les différences sociales ; pour simplifier, nous avons supposé que chaque participant au banquet, illustre ou non, reçut la même quantité de grain/pain, seule la qualité variant. Pour cette raison, le chiffre reste approximatif. Il ne faut pas en déduire non plus que Yasmah-Addu était seul, face à 3249 Bédouins ; il était en effet accompagné par ses collaborateurs, et vraisemblablement sa garde personnelle.

⁴⁴⁶Dans une lettre de Yarim-Addu (A.1207 inédit) nous trouvons la remarque que, selon Samsi-Addu, Yasmah-Addu ne devait pas partir trop vite, mais terminer d'abord le recensement.

2.8. L'ATTAQUE DES NOMADES ET LA RÉVOLTE DANS LE ZALMAQUM (FIN D'ADDU-BANI ET TAB-ŠILLI-AŠŠUR)

La fin de l'éponymie d'Addu-bani fut marquée par de graves troubles dans la partie occidentale du royaume de Haute-Mésopotamie : des nomades se mirent à se déplacer de manière menaçante et certaines villes entre les sources du Habur et la boucle de l'Euphrate se rebellèrent. Samsi-Addu dut se rendre sur place pour tenter de ramener le calme dans la région.

2.8.1. Yasmah-Addu à Imar et la traversée de nomades

Yasmah-Addu partit pour Imar vers le 26/ix/Addu-bani⁴⁴⁷. Une seule lettre semble faire allusion au séjour de Yasmah-Addu dans cette ville : elle est adressée par Sin-tiri à Yasmah-Addu⁴⁴⁸. Ce dernier avait demandé des renseignements sur l'appartenance clanique de Bédouins qui avaient traversé l'Euphrate. Sin-tiri mentionna le fait que depuis le découpage du district⁴⁴⁹, il ne recevait plus d'informations depuis le sud de Mallanate et que Yasmah-Addu devait donc s'adresser à Ikšud-appašu pour plus de détails. À la fin de sa lettre, Sin-tiri annonça qu'il allait à Šubat-Enlil sur l'ordre de Samsi-Addu et qu'il avait renvoyé le messenger de Yasmah-Addu à Imar. Si cette lettre de Sin-tiri date effectivement d'Addu-bani, c'étaient donc des Bédouins qui inquiétaient les autorités du royaume de Haute-Mésopotamie. Puisque le renseignement demandé par Yasmah-Addu portait sur l'appartenance clanique des *transfuges* bensim'alites ou benjaminites, les responsables du royaume de Haute-Mésopotamie étaient manifestement perplexes devant ces mouvements, dont ils ne savaient pas encore s'ils étaient hostiles à leur égard ou risquaient de le devenir. Sans doute le départ de Sin-tiri vers Šubat-Enlil s'explique-t-il également dans ce contexte : renseigner le « grand roi » sur les événements de la frontière occidentale. L'approche de nomades n'était donc pas prise à la légère – et peut-être pour de bonnes raisons.

Peut-être peu après, au mois x*/Addu-bani⁴⁵⁰, la ville de Till-abnim, située sur l'Euphrate en amont d'Imar⁴⁵¹, fut prise par Yasmah-Addu, qui épargna sa population ; il en fut félicité par Samsi-Addu dans une lettre écrite depuis Šubat-Enlil le 30/x*. Samsi-Addu y exprimait son espoir que ce bon traitement arrêterait la révolte⁴⁵² :

« Les citoyens du Zal[maqu]m que l'on prendra pour (en tirer) informations, lors d'un raid, ce n'est pas le moment! Ne te [les approprie pas]! Donne un présent à celui qui aura été pris et, en urgence, revêts d'un habit celui dont on se sera emparé pour toi, envoie-le circuler à l'intérieur du pays [pour qu'on le voie] et laisse-[le] aller. Lorsque le pays du Zalmaqu[m] tout entier [verra] quel est [son] s[ort], voici ce qu'ils diront : "Notre seigneur considère notre faute comme vénielle ; il ne nous pillera pas." Voilà quelle sera leur

⁴⁴⁷Un texte de distribution d'huile, daté du 26/ix/Addu-bani, comporte l'annotation : « Lorsque le roi (= Yasmah-Addu) est allé à Imar » (ARM VII 7, du 26/ix*/Addu-bani).

⁴⁴⁸A.2560 (= LAPO 17 731).

⁴⁴⁹A.2560 (= LAPO 17 731) : 12 ; malheureusement le texte est cassé. Pour le découpage du district, cf. § 2.6.2.2. Il s'agirait peut-être d'une allusion à l'attribution de Šubat-Šamaš à Yasmah-Addu. Sin-tiri aurait exprimé ici son mécontentement.

⁴⁵⁰L'attribution de ARM I 10 à l'année d'Addu-bani n'est pas assurée ; voir la discussion au § 2.4.4.1 sur la répartition des événements entre la guerre contre Larim-Numaha et la « révolte du Zalmaqu[m] ».

⁴⁵¹Pour la localisation de Till-abnim à Tell el-Qiār, voir § 4.2.

⁴⁵²ARM I 10 (= LAPO 17 475) : (13) *dumu-meš ma-a-at za-al-[ma-qf-i]m^{ki} [š]a [i-n]a še-e[h-f]im* (14) *a-na li-ša-nim i-le-eq-[qú-ú] ul ka°-tam la t[e-le-eq-qé-šu-nu-ti]* (15) *a-na le-qf-i-im qf-iš-t[am] i-di-[in]* (16) *ú ma-ah-re-e-em-ma š[a] i-le-[e]q-qú-ni-[i]k-k[um]* (17) *túg lu-ub-bi-iš ú a-na li-ib-bi ma-ti[m] a-n[a a-ma-ri-šu]* (18) *šu-[x x]-ta-aw-we-er-šu-ma wu-úš-še-er-[šu]* (19) *ki-ma ma-a-at za-al-[m]a-qf-im^{ki} ka-lu-ša ša wa-a[r-ki-šu i-ma-ru]* (20) *ki-a-am i-qa-ab-bu-ú um-ma-a-mi be-el-ni ra-ša-ni i[š-te]-e[š]* (21) *ú-ul i-ša-al-la-l[a]-an-né-ti an-ni-tam i-ša-ab-ba-tu* (22) *ú-zu-un-šu-nu i-ša-ak-ku-nu-nim-[m]a* (23) *ki-ma i-nu-[m]a a-na ma-a-tim ša-a-ti te-le-em ma-tum* *šl-i* (24) *ka-lu-ša ki-ma 1 lú ib-ba-[al-ki-ta-am]* (25) *ki-a-am e-pu-úš*.

Ce passage se veut une citation des consignes données par son père dans une lettre envoyée deux jours plus tôt, ARM I 29 (= LAPO 17 474), datée du 28/x* et manifestement écrite en route vers Šubat-Enlil.

conclusion ; ils y feront attention en sorte que, quand [tu monteras] vers ce pays-là, ce [pays] tout entier pas[sera dans ton camp] comme un seul homme. Agis ainsi ! »

2.8.2. Yasmah-Addu et Išar-Lim dans le Zalmaqum

Lorsqu'il envoya la lettre ARM I 10, le 30/x*/(Addu-bani), Samsi-Addu espérait venir en personne sur le front, mais il savait que Yasmah-Addu n'était pas seul : Išar-Lim se tenait aux côtés de son fils⁴⁵³. Samsi-Addu demanda que le général aille à sa rencontre à Mammagira⁴⁵⁴. Ce rendez-vous fut manifestement annulé. Deux semaines plus tard Yasmah-Addu et Išar-Lim se trouvaient à Nihriya⁴⁵⁵. Samsi-Addu avait proposé que Yasmah-Addu et ses généraux se déplacent vers Šuda, donc vers le sud-est ; mais il annula ce premier ordre, car l'ennemi aurait pu interpréter ce mouvement comme un repli de l'armée du royaume de Haute-Mésopotamie⁴⁵⁶. Dans cette valse d'hésitations, quatre jours plus tard, Yasmah-Addu se trouvait à Šuda ; Samsi-Addu lui ordonna de ne pas y rester, mais d'aller vers Heššum⁴⁵⁷.

La présence de Samsi-Addu à Šubat-Enlil est assurée au début du mois xii*/Addu-bani : il y reçut une délégation babylonienne⁴⁵⁸. Finalement, le « grand roi » partit en personne vers le Zalmaqum.

2.8.3. Samsi-Addu arrivé dans le Haut-Pays

La reconstitution des événements est moins aisée avec l'arrivée de Samsi-Addu à Nihriya. C'est de cette ville qu'il envoya une lettre à Yasmah-Addu, aux côtés de qui se tenaient Išar-Lim et Meqipum⁴⁵⁹ :

« [N'imputez] pas à une trahison le fait que Zigildanum⁴⁶⁰ ne soit pas monté avec vous, pour se tenir devant [moi]. »

Hurmiš⁴⁶¹ s'était révoltée, et Zigildanum ne pouvait pas quitter son poste, craignant une révolte de Harišanum⁴⁶². Finalement une paix s'installa du fait que les habitants de Hurmiš avaient expulsé les « montagnards » (*papahhi*). Au vu de tous ces événements, Samsi-Addu s'apprêtait à partir

⁴⁵³C'est la présence d'Išar-Lim qui est déterminante pour la répartition chronologique des événements.

⁴⁵⁴Selon l'itinéraire paléo-babylonien, Mammagira doit être recherchée à une étape de marche à l'est de la montagne Hasam (pour laquelle voir § 4.2).

⁴⁵⁵Pour la localisation de cette ville à Kazane Höyük, voir § 4.2.

⁴⁵⁶ARM I 19* (= LAPO 17 477), du 13/xi*.

⁴⁵⁷Inédit M.6237, daté du 17/xi*.

⁴⁵⁸Voir ARM IV 5 (= LAPO 18 1027) ; la datation de cette lettre a été faite par P. Villard, *Amurru* 2, p. 35 et 126-129.

⁴⁵⁹ARM I 103 (= LAPO 17 469) : (5) [aš-šu]m zi-gi-il-da-nu-um a-na pa-ni-[ia] (6) [i]ʔ-zu-zi-im-ma it-ti-ku-nu la i-[le-em] (7) [it]-ti-šu a-na bi-ib-la-tim l[a ta-ša-ka-na-šum].

Cette lettre pose de sérieux problèmes d'interprétation, mais semble de prime importance pour comprendre le désordre dans lequel la région entre le Haut Balih et le Haut Habur était plongée.

⁴⁶⁰Zigildanum n'est pas connu par ailleurs ; il doit s'agir d'un roi vassal qui se trouvait alors dans une situation délicate.

⁴⁶¹Si Hurmiš peut être identifiée avec Huburmeš, cette dernière est une étape des itinéraires paléo-babyloniens, entre Admum et Palda. Pour la distinction nécessaire entre Hurmiš et Hurwas, voir § 3.5.2.2 n. 604.

⁴⁶²À propos de Harišanum, cf. F. Joannès, « La femme sous la paille, ou les déboires d'un intendant », dans *FM* [I], Paris, 1992, p. 81-92, spécialement p. 87 et N. Ziegler, *FM* VI, p. 272. Cette localité, qui était un important domaine de Yasmah-Addu, semble se situer dans l'est du royaume. Il ne peut pas être exclu qu'il s'agisse d'un nouvel exemple de « toponymie en miroir », et qu'il faille distinguer une Harišanum dans la région du Tigre de celle-ci qui est proche d'Admum (cf. n. suivante).

Cf. également le commentaire de J.-M. Durand, *LAPO* 17, p. 44 note d. Il suppose que la lettre faisait allusion à deux fronts différents, et qu'il n'y a qu'une seule Harišanum dans les archives de Mari.

depuis Nihriya vers Admum⁴⁶³, d'où il promet d'envoyer des nouvelles. Avant de conclure sa missive, il ajouta⁴⁶⁴ :

« Zigildanum m'a envoyé le message suivant à propos de la ville de S[amum]⁴⁶⁵ : « Les gens de Samum sont mes alliés. » Voilà ce qu'il m'a écrit. Ne vous approchez donc pas des gens de Samum ! Mettez à mal les diverses bourgades ; mettez son pays en coupe réglée ; opérez des destructions ; ne laissez pas un grain de son blé ; détruisez jusqu'à l'herbe et tout en sorte que cela (re)devienne un pays qui lui est soumis ! Mais ne vous approchez pas de Samum ! »

Le ton employé par Samsi-Addu incitant à une répression brutale de la révolte est révélateur de sa colère envers les insurgés. Le « grand roi » semble toutefois avoir compté sur l'appui de quelques alliés, comme Zigildanum ou la ville de Samum, qui devaient être épargnés.

2.8.4. L'abandon de Chagar Bazar et les troubles dans le royaume

Le texte le plus récent des archives de Chagar Bazar date du mois xii de l'éponymie d'Addu-bani⁴⁶⁶ ; par ailleurs, le nom du nouvel éponyme n'était toujours pas connu à Tuttul le 10/ii*/warki-Addu-bani⁴⁶⁷. Cela indique de manière irréfutable que le royaume de Haute-Mésopotamie connut alors une nouvelle crise, très grave cette fois-ci : nous pouvons supposer que le silence des archives de Chagar Bazar reflète la chute ou l'abandon de villes dans le district de Qirdahat⁴⁶⁸, et que la circulation des messagers entre Aššur et le Moyen-Euphrate était également problématique⁴⁶⁹.

Dans les deux premiers mois de l'éponymie de Tab-šilli-Aššur, Yasmah-Addu se trouvait à Tuttul⁴⁷⁰ ; son retour à Mari pourrait être à situer autour du 16/iv/Tab-šilli-Aššur, suivi peut-être par un autre séjour hors de la capitale, car un document du 5/vi/Tab-šilli-Aššur mentionne « l'entrée du roi⁴⁷¹. » Nous ignorons pour l'instant où Yasmah-Addu se trouvait pendant les mois iii*-v* de l'éponymie Tab-šilli-Aššur, qui devraient correspondre à l'hiver.

⁴⁶³ Admum est également un exemple pour la toponymie en miroir ; cf. récemment M. Guichard, *FM* VI, p. 132 et les renvois bibliographiques de *RGTC* 3, p. 3. L'Admum occidentale est attestée par l'itinéraire paléo-babylonien comme quatrième station suivant Harran et étape entre Haziri (peut-être Sultantepe?) et Huburmeš (peut-être Hurmiš? Cf. ci-dessus n. 461).

⁴⁶⁴ ARM I 103 (= *LAPO* 17 469) : (13') *zi-gi-il-da-nu-um aš-šum s[a-mi-im^{ki}]* (14') *ki-a-am iš-pu-ra-am um-ma-mi sa-mu-ū^{ki}* (15') *[i]t-ti-ia sa-lim an-ni-tam iš-pu-ra-a[m]* (16') *a-na s[a]-mu-y[^{ki}]* *la te-š[e⁴-h]e e-du-ra-[ni]* (17') *šu-um-ri-ša ma-as-s[ū] i[k]-sa hu-ul-li-q[a]* (18') *še-šu uš-š[e⁴-et la te-zi-ba a-di ša-am-mi-im* (19') *ū ka-li-ma hu-ul-li-qa ū² ta²-a²-ia-ar-[tum]* (20') *a-na ma-[a]t qa-t[i-š]u-ma l[i-ib-ši]* (21') *a-na sa-[m]i-im^{ki} l[a] te-š[e⁴-he.*

⁴⁶⁵ Samum est également une étape de l'itinéraire paléo-babylonien entre les monts Hasam et Aba d'une part, Harran d'autre part. Pour le vin de Samum, voir B. Lafont, *ARM* XXVI/2, p. 529 n. a ; J.-M. Durand, *LAPO* 17, p. 45 note i ; D. Charpin, *AfO* 40/41, 1993/94, p. 11-12 (ajouter *FM* VII 19 : 13).

⁴⁶⁶ *OBTCB* 45.

⁴⁶⁷ Le premier texte datant de Tab-šilli-Aššur est du 12/iii* (*KTT* 174).

⁴⁶⁸ Peut-être faut-il placer à ce moment *ARM* IV 40 (= *LAPO* 17 461), qui mentionne des nomades et montre que la révolte s'était étendue à Urkiš et Šinah, mais ce n'est pas certain. On notera cependant qu'Urkiš est désormais localisée avec certitude à Tell Mozan, donc à moins de 20 km de Chagar Bazar.

⁴⁶⁹ Est-il envisageable que le nom du nouvel éponyme fût inconnu à Tuttul alors qu'à Mari il était déjà connu le 10/i/Tab-šilli-Aššur (*ARM* VII 23, attestant une distribution d'huile pour Ipqatum)? Cela ne semble guère crédible et il faut supposer que le scribe du texte *ARM* VII 23 a oublié de noter <warki> Tab-šilli-Aššur, et qu'en réalité aucun texte de Mari n'atteste le premier mois de Tab-šilli-Aššur à Mari. Cette hypothèse peut être confirmée grâce à une autre distribution d'huile pour Ipqatum (*MARI* 3, p. 102-103 n°131), qui date du 9/xii/Tab-šilli-Aššur, donc selon notre proposition un mois plus tôt.

Pour un autre oubli de <warki> devant Tab-šilli-Aššur, voir *ARM* VII 22 où la correction est sûre grâce à la comparaison de ce texte avec les autres distributions d'huile à Eštar-utlali : *ARM* VII 18 (du 20/xii/Tab-šilli-Aššur), *ARM* VII 71 (du 15/ii*/warki Tab-šilli-Aššur) et *ARM* VII 31 (du 8/iv/warki Tab-šilli-Aššur).

Cela veut dire qu'aucun document de Mari n'attesterait le nom de l'éponyme successeur d'Addu-bani avant le 12/ii*/Tab-šilli-Aššur (*MARI* 3, p. 87 n°21)!

⁴⁷⁰ Cf. les archives de Tuttul qui attestent la présence de Yasmah-Addu dans cette ville entre le 10/i*/warki Addu-bani et le 10/ii*/warki Addu-bani (*KTT* 168-171). Il est possible que son séjour se soit prolongé au-delà de cette date ; cf. *ARM* XXV 410, du 5/iii/Tab-šilli-Aššur.

⁴⁷¹ *MARI* 3, p. 87 n°22 : (5) *[i]-nu-ū-ma* (6) *re-eb lugal*. Voir ci-dessous n. 502.

2.9. LA FIN DU ROYAUME DE HAUTE-MÉSOPOTAMIE

2.9.1. Les révoltes (printemps et été *Tab-šilli-Aššur*)

Un mois après son entrée à Mari, Yasmah-Addu partit pour Ekallatum, le 2/vii*⁴⁷². Peut-être peu de jours après l'arrivée de Yasmah-Addu, Išme-Dagan fut contraint de partir pour Šubat-Enlil, alerté par des signaux lumineux⁴⁷³. Le 2/viii*, juste après son arrivée à Šubat-Enlil, il constata l'étendue du désastre⁴⁷⁴ causé notamment par un soulèvement de nomades⁴⁷⁵ dans les environs de Šubat-Enlil. Išme-Dagan expliqua qu'il s'agissait d'un soulèvement des plus pauvres : selon lui, le mouvement avait une origine plus économique que politique. Išme-Dagan décrit ensuite la situation de Kahat, dans un passage cassé ; elle semble néanmoins avoir été relativement favorable. En revanche, les pays d'Ašnakkum, de Nahur et de Talhayum avaient subi des dégâts, qui n'étaient cependant pas trop dramatiques. Au même moment, la situation à l'est du Tigre était préoccupante : on craignait une attaque d'Ešnunna sur la région de Dur-ubla, Arrapha et Turša. Išme-Dagan proposa à son frère d'utiliser Sumiya comme intermédiaire pour tout échange de message, de façon que les mauvaises nouvelles ne se répandent pas du fait des messagers qui circuleraient⁴⁷⁶. C'est aussi pour cette raison que la lettre ne devait pas être lue devant tous les grands de l'entourage de Yasmah-Addu à Ekallatum, mais seulement devant Išar-Lim et Appan-Addu. Une lettre plus succincte, accompagnant la première, devait donner une version édulcorée à porter à la connaissance de tout le monde ; cette lettre pourrait être l'inédit M.13819, où Išme-Dagan indiqua que l'ennemi venait de se retirer à Šubat-Šamaš⁴⁷⁷. Peu après, Išar-Lim et Yasmah-Addu se séparèrent.

Peut-être faut-il situer également à ce moment une nouvelle vague d'attaques turukkéennes, qui visait cette fois-ci la région de Karana⁴⁷⁸. L'affaire commença peut-être par un raid de Turukkéens qui voulaient se procurer du sel⁴⁷⁹. Bientôt la menace grandit. Hašidanum, gouverneur de la région du sud-est du Sindjar⁴⁸⁰, en donna une description dramatique⁴⁸¹ :

⁴⁷²MARI 3, p. 101 n°122 (en restituant l. 7 *a-na é-[kál-la-tim^{ki}]*). MARI 3, p. 97 n°98 (du 27/vii/Tab-šilli-Aššur) date du séjour de Yasmah-Addu à Ekallatum.

⁴⁷³ARM IV 29 (= LAPO 17 508). Après un nouveau nettoyage du passage, on peut désormais lire : « À présent, puisque les notables du pays ne sont pas montés après avoir levé des signaux lumineux, qu'ils se taisent ! » ARM IV 29 : (29) *i-[na*-an*1-na wel-du-ú ma-[a-t]im-ma* (30) *la i-[lu]-ú i-ša-ta-[ti]m [i]t-ta-šu-ú-ma li-qú-/lu*.

⁴⁷⁴ARM IV 80+ (= LAPO 17 729, joint inédit).

⁴⁷⁵Le texte comporte *lu ha-na-meš* sans spécifier d'ethnie, bensi^m'alite ou benjaminite.

⁴⁷⁶Manifestement Yasmah-Addu s'était déjà mis en route vers ce front oriental.

⁴⁷⁷Le fait que Šubat-Šamaš soit mentionnée comme base des ennemis est un autre argument en faveur de la datation de la lettre à la fin du royaume de Haute-Mésopotamie.

⁴⁷⁸Si la lettre ARM V 67 (= LAPO 17 852) appartient au même dossier, les affaires dateraient du printemps, puisque la lettre mentionne la tonte de moutons.

⁴⁷⁹ARM IV 21 (= LAPO 17 493).

⁴⁸⁰Cf. P. Villard, *Amurru* 2, p. 94-97 § 3.9.1.

⁴⁸¹ARM V 36 (= LAPO 17 495) : (8) *ma-a-tum a-na dan-na-[ti]i-šu* (9) *ka-am-sa-at ú [sa-a]g*-[b]u*-um* (10) *[d]u-un-nu-u[n*]* (11) *[l] a*-lik kaskal ša a[n*-da-ri-ig^{ki}]* (12) *[ša]-da-šu i-te-[mi-id (?)]* (13) *[l]ú*-meš** (14) *[k]a-ra-n[a-yu^{ki}]* (15) *[i]m*-ma-[aš-'u₅]* (16) *a-yi-iš-ma mu-uš-ke-[nu-um]* (17) *[š]a-li-i[m]* (18) *[a-n]u-um-ma a-bu-sa-[...]* (19) *[ma-h]a-ar be-lí-i[a]* (20) *wa-ši-ib be-lí li-iq-bé-em-ma* (21) *še-em a-na šu-dú-nim* (22) *la i-na ad-di-in* (23) *ú ma-a-tum li-ik-tá-mi-is_x(UŠ)* (24) *ú aš-šum a-lik kaskal a-na še-er* (25) *lpu-zi-ia aš-pu-ur-ma* (26) *ú ul i-pa-al* (27) *[b]e-lí li-iš-pu-ur-šu* (28) *ú be-lí aš-ra-nu-um sa-ag-bi li-iš-ku-un-ma* (29) *[a]-lik kaskal la ú-wa-aš-ša-ar* (30) *[a]-na qa-ṭà-ra-a-ma^{ki}* (31) *li-li-ku* (32) *ú gu₄-[há] ú üz*-há* (33) *[a]-na qa-ṣi-im li-ih>-bu-ur iš-tu m[a-ri^{ki}]* (34) *[ma-am-m]a la i-la-kam-ma [o o]-x** (35) *[a-na še-e]r lugal la-aš-šu a-šà-há qa-[la]-[a*1]*.

Cf. également ARM V 37 (= LAPO 17 510), qui doit dater du même moment ; la mention des champs en flammes est un indice qu'on se situe avant la moisson.

« Le pays a été rassemblé à ses forteresses et les patrouilles de campagne renforcées. Un voyageur d'A[ndarig est] porté disparu. Des gens de Karana ont été pillés. Où donc les particuliers sont-ils en sécurité? Puisque Abu-sa[...] réside chez mon seigneur, mon seigneur doit lui dire de ne plus prêter de grain. Il faut que le pays se rassemble. J'ai envoyé un message chez Puziya au sujet du voyageur, mais il ne répond pas. Mon seigneur doit lui écrire. Il faut que mon seigneur, là où il est, instaure des patrouilles de campagne et qu'il ne laisse pas aller de voyageur. C'est à Qaṭṭara même qu'on doit aller. En outre, bœufs et chèvres doivent partir pour la steppe. Personne ne doit venir de M[ari]. Il n'y a pas de [...] pour chez le roi. Les champs sont en flammes! »

Toute la région, depuis les rives orientales du Tigre jusqu'à la région du Sindjar fut mise en état d'alerte⁴⁸². Dans cette situation d'extrême tension, Yasmah-Addu commit une faute : se méprenant sur des signaux lumineux qu'il avait aperçus, il appela les troupes de toute la région au secours⁴⁸³. Il dut envoyer un contrordre. Si cette affaire date réellement de l'éponymie Ṭab-šilli-Aššur, sa fin fut racontée par Sumiya après le retour de Yasmah-Addu à Mari⁴⁸⁴ :

« Maintenant le dieu a exaucé les prières d'Išme-Dagan et il s'est produit le retour des gens vers le roi. Le pays de Nurrugum derrière la montagne, Sanduwatum, le pays de Razama, les environs d'Azuhinnum, Šuda et Šubat-Enlil, tous [sont calmes]. Que mon seigneur [se réjouisse]. Une armée du sire des Gutéens doit venir ; quand le sire des Turukkéens apprit que le sire des Gutéens devait venir, il se mit en route depuis l'intérieur du pays et prit la fuite. »

Yasmah-Addu décida vraisemblablement de rentrer dans son royaume, où les menaces semblent s'être très rapidement propagées. La mise en défense des places fortes de l'Euphrate ressort d'un lot de textes administratifs datés entre le 21/ix et le 10/x*⁴⁸⁵. Dans une longue lettre, Sumiya tenta de calmer les angoisses de Yasmah-Addu relatives à la région de l'Euphrate⁴⁸⁶. Or cette missive est datée du 2/x* : deux mois s'étaient donc à peine écoulés depuis la révolte autour de Šubat-Enlil. Išar-Lim avait décidé d'envoyer Yatir-Nanum avec 3000 soldats pour renforcer la défense du royaume de Mari ; ils devaient arriver dans les cinq jours à Šuprum, où Yasmah-Addu résidait probablement. Sumiya insista sur le fait que l'on avait affaire à des pillards incapables de prendre une ville d'assaut : il suffisait donc de bien tenir les places fortes. Dans la même missive, il annonçait à Yasmah-Addu l'arrivée à la Ville (Aššur) de messagers ešnunnéens porteurs d'une proposition de paix⁴⁸⁷.

Le détail des événements nous échappe jusqu'à la fin du mois xii*. La présence de Yasmah-Addu à Mari pourrait être attestée à nouveau à partir du 18/xi*⁴⁸⁸. Yasmah-Addu reçut enfin des troupes envoyées par Išme-Dagan⁴⁸⁹. Le 20/xii/Ṭab-šilli-Aššur, de l'huile fut donnée à un fils d'Išme-Dagan,

⁴⁸²ARM V 43 (= LAPO 17 522) : Sumiya avait informé Yasmah-Addu que l'ennemi était rassemblé à Ašal. La population depuis Nurrugum jusqu'au sud du Sindjar était rassemblée dans les places fortes. ARM V 1 (= LAPO 17 509) annonce l'arrivée d'une troupe de 1000 hommes sous la conduite de Mut-Bisir. 500 hommes devaient entrer dans « la Ville » (= Aššur), et 500 hommes garder les troupeaux de bovins.

⁴⁸³ARM IV 31 (= LAPO 17 502), ARM IV 32 (= LAPO 17 503) et ARM V 68 (= LAPO 17 504).

⁴⁸⁴Inédit A.4197 : (10) [i-n]a-an-na din[gi]r-lu[m] un-ne-en₄(IN) I₃-me.^dda-gan [il]-[ta]-qí (11) à ta-a-ra-at n[i]-ši a-na lugal it-ta-ab-še-e (12) ma-a-at nu-úr-ru-gim^oki (13) egir kur-i sa-an-du-wa-tum^{ki} (14) ma-a-at ra-za-ma-a^{ki} i-[ta]-at¹ (15) a-zu-hi-nim^{ki} šu-da-[a^{ki}] (16) à šu-ba-at-de[n]-[il]ki (17) [ka]-lu-šu [nu]-ú-uh (18) be-lí lu-ú [ha-dí] (19) à ša-bu-um lú qú-[u-ú] (20) [il]-la-kam a-la-ak lú qú-[ti-i] (21) [il] tu-ru-uk-ku-[ú] (22) iš-me-ma iš-tu li-ib-[bi] ma-a-tim (23) iš-ši-ma ih-ta-li-[iq].

⁴⁸⁵Plusieurs documents de distributions d'armes et de vêtements furent rédigés à Terqa entre le 21/ix* et le 10/x* ; on en trouvera les références dans la liste établie par D. Charpin, MARI 4, p. 263, à compléter par J.-M. Durand, « Documents pour l'histoire du royaume de Haute-Mésopotamie (I) », MARI 5, 1987, p. 155-198, spécialement « Activités guerrières à la fin du règne de Yasmah-Addu », p. 185-186.

Pour la question de la date de la chute de Tuttul, voir ci-dessous § 2.9.3.

⁴⁸⁶ARM II 44 (= LAPO 17 532).

⁴⁸⁷On soulignera le fait que ARM II 44 (= LAPO 17 532) mentionne l. 21 Išme-Dagan et l. 42 le roi (lugal). Le roi était donc Samsi-Addu, qui était toujours vivant ; cf. pour sa mort ci-dessous § 2.9.2.

⁴⁸⁸ARM VII 13 (huile pour la troupe).

⁴⁸⁹ARM VII 42 (16/i/warki Ṭab-šilli-Aššur) : huile « pour oindre les hommes qui sont venus d'Ekallatum ». Déjà un mois auparavant, un mouvement semblable était documenté par MARI 3, p. 90 n°46 (daté du 28/xii/Ṭab-šilli-Aššur) : huile pour oindre les hommes de troupe « lorsqu'ils sont venus ici depuis Ekallatum ». MARI 3, p. 90 n°46 : (3) i-nu-ma iš-tu (4) é-kál-la-tim (6) il-li-ku-nim.

Eštar-utlali⁴⁹⁰, qui semble être resté plusieurs mois à Mari, et vraisemblablement même jusqu'à la fin du royaume de Haute-Mésopotamie⁴⁹¹. Il est vraisemblable qu'il avait pris la tête des troupes venues depuis Ekallatum⁴⁹².

Le 20/xii*, Išme-Dagan envoya une longue missive à son frère, dont l'intérêt est capital, mais la conservation médiocre⁴⁹³. Yasmah-Addu avait envoyé par deux fois des messagers escortés : Išme-Dagan, sans doute alors à Ekallatum, l'informait qu'ils étaient bien arrivés, ce qui montre que la circulation à l'intérieur même du royaume de Haute-Mésopotamie était devenue une entreprise risquée. Yasmah-Addu venait de remporter une victoire, ce qui procura une joie intense à son frère. Išme-Dagan, avant même d'avoir appris cette bonne nouvelle, avait envoyé une troupe vers Yasmah-Addu. Le prince de Mari devait pourvoir à leur entretien, les greniers d'Išme-Dagan étant vides. Par ailleurs, un accord avait pu être conclu avec le roi d'Ešnunna. On soulignera que ce fut Išme-Dagan en personne qui prêta serment, ce qui confirme que Samsi-Addu était alors hors d'état de le faire, qu'il fût mourant ou déjà décédé⁴⁹⁴. L'état de faiblesse du royaume de Haute-Mésopotamie est souligné par le fait que cette alliance avait dû être achetée par des promesses et de l'argent. Ibni-Tišpak, autre fils d'Išme-Dagan, fut dépêché vers Ešnunna pour prendre la tête de l'armée que le roi d'Ešnunna devait mettre à sa disposition. De nouveaux problèmes avec les Turukkéens apparurent alors ; mais grâce à une alliance avec les Gutis, le roi des Turukkéens prit la fuite. Il ne restait plus comme ennemis que les Bédouins : Išme-Dagan s'appêtait à partir pour Andarig les combattre avec les renforts ešnunnéens qui devaient le rejoindre⁴⁹⁵.

Manifestement, Išme-Dagan se faisait des illusions sur la solidité de son alliance avec Ešnunna, comme le montre la suite des événements. Dans ce même contexte d'aveuglement politique d'Išme-Dagan, on peut situer une autre lettre⁴⁹⁶, malheureusement non datée mais évidemment très proche de la chute de Mari : Išme-Dagan y annonçait à Yasmah-Addu, qui avait déjà fait évacuer Mari par ses habitants, qu'il lui enverrait très vite un contingent ešnunnéen sous la conduite d'Ili-asu.

2.9.2. La mort de Samsi-Addu (xii*/Tab-šilli-Aššur)

La fin du royaume de Haute-Mésopotamie est sûrement étroitement liée à la mort de Samsi-Addu, même si la date précise de celle-ci reste inconnue⁴⁹⁷. Il se pourrait que Samsi-Addu ait encore été en vie le 20/viii* (Tab-šilli-Aššur?). Une lettre qu'il envoya depuis Aššur à Yasmah-Addu mentionne le rassemblement par Yarim-Addu de troupes à Saggaratum et à Terqa⁴⁹⁸ ; cela pourrait être mis en rapport avec des textes administratifs datés du mois ix/Tab-šilli-Aššur, qui montrent le rassemblement des armées à Terqa⁴⁹⁹. Un indice plus sérieux semble indiquer que Samsi-Addu vivait encore au mois

⁴⁹⁰ARM VII 18.

⁴⁹¹Cf. pour les distributions d'huile pour Eštar-utlali ci-dessus n. 469 ; pour Eštar-utlali comme fils d'Išme-Dagan, voir MARI 2, p. 76 ad ARM VII 18.

⁴⁹²On voit de même ses frères conduire des armées : Ibni-Tišpak devait aller à Ešnunna et finit à Šitullum (cf. ci-dessous § 2.9.5) et déjà auparavant Amur-Aššur était intervenu au Zalmaqum (cf. ci-dessus n. 390).

⁴⁹³ARM IV 78 (= LAPO 17 507).

⁴⁹⁴Voir la lettre d'Išar-Lim M.7595 (citée plus bas n. 501), datée du mois xii*, qui annonce la grave maladie de Samsi-Addu.

⁴⁹⁵Cette information se recoupe parfaitement avec le rappel historique de Bannum, qui se vante d'avoir affermi la situation des Bensim'alites, du Numha et du Yamutbal avant de partir pour la région de l'Euphrate ; voir la citation de A.1098 au § 3.1.2. n. 48.

⁴⁹⁶ARM IV 73 (= LAPO 17 541).

⁴⁹⁷La mort de Samsi-Addu fut mentionnée par le nom de l'an 5 d'Ibal-pi-El II d'Ešnunna, ce qui signifie qu'elle eut lieu dans le courant de l'année qui précéda, soit à partir du mois vii* ou viii* de l'éponymie Tab-šilli-Aššur. Pour la concordance entre les deux comptes, cf. § 3.9.4.

⁴⁹⁸Inédit A.3307, daté du 20/viii*.

⁴⁹⁹Cf. n. 485 ci-dessus. La datation de la lettre de Samsi-Addu, A.3307, n'est néanmoins pas certaine ; la situation pourrait aussi correspondre à une datation en Addu-bani, et se situerait dans ce cas dans le contexte des activités du recensement.

x*/Ṭab-šilli-Aššur⁵⁰⁰. Une autre lettre doit cependant être ici prise en compte. Išar-Lim écrivit à Yasmah-Addu⁵⁰¹ :

« Le roi est très malade. Que Ṭab-eli-umma[nišu] enfourche ses ânes et qu'il prenne pour toi des nouvelles du roi. »

La lettre datant du mois xii*, il est vraisemblable qu'elle se situe à la fin de l'éponymie de Ṭab-šilli-Aššur ; Samsi-Addu serait mort assez rapidement⁵⁰². En effet, aucune autre lettre ne donne ou ne demande des nouvelles de sa santé. En revanche, le deuil dans lequel les deux frères et tout le pays furent plongés après la mort de Samsi-Addu pourrait être décrit par Išme-Dagan⁵⁰³ :

« Cela fait trois jours que le pays a entrepris la déploration, que l'on pleure et que tu as fait retentir les gémissements (...). »

Par ailleurs, la mort de Samsi-Addu à la fin de l'éponymie de Ṭab-šilli-Aššur expliquerait pourquoi un nouvel éponyme ne fut pas choisi⁵⁰⁴. L'explication de la datation des textes avec la formule « (éponyme) suivant Ṭab-šilli-Aššur » (*warki* Ṭab-šilli-Aššur) par l'interruption des relations entre Aššur et Mari est en effet exclue, puisque des messagers circulaient alors entre la vallée du Tigre et celle de l'Euphrate⁵⁰⁵. Nous préférons supposer que la désignation du nouvel éponyme ne put pas être effectuée, peut-être parce qu'Išme-Dagan n'était pas encore intronisé selon l'usage comme souverain d'Aššur.

On a généralement accordé beaucoup d'importance aux livraisons d'huile effectuées « pour la main du "grand roi" » (*a-na qa-at* lugal gal), datées du 16/xii/Ṭab-šilli-Aššur ainsi que du 1/ii° et du 1/v*/*warki* Ṭab-šilli-Aššur⁵⁰⁶. Dans un premier temps, on a cru que cela signifiait que Samsi-Addu était alors encore vivant et se trouvait à Mari⁵⁰⁷ ; cette hypothèse doit aujourd'hui être écartée. Par la suite, certains auteurs ont cru que le « grand roi » (lugal gal) était en réalité Išme-Dagan, ayant alors accédé à cette dignité suite à la mort de son père⁵⁰⁸ ; actuellement, cette hypothèse ne peut pas non plus être retenue, puisqu'on sait qu'Išme-Dagan n'était pas à Mari pendant les cinq derniers mois du règne de Yasmah-Addu. Wu Yuhong a récemment fait une suggestion très intéressante⁵⁰⁹ : ces livraisons correspondraient à des offrandes funéraires dans le cadre du *kispum*, ce que leur date du 1 ou du 16 d'un

⁵⁰⁰Cf. n. 487 à propos de ARM II 44 (= LAPO 17 532).

⁵⁰¹Inédit M.7595 : (4) lugal *sú-ul-lu-[u']* (5) *l̪a-ab-e-li-um-ma-[ni-šu]* (6) *anše-há {x x x}-šu* (7) *li-ir-ka-ba-am-ma* (8) *[š]u-lum* lugal *li-il-qé-kum*. La lettre est datée de iti *ti-[ri u₄ ?-kam]* (R.1') ; le lieu de l'envoi était sans doute indiqué, mais n'est malheureusement pas conservé. Puisque Samsi-Addu se trouvait au mois x* à Aššur, il est possible qu'il s'y soit encore trouvé au moment de sa maladie au mois xii*.

⁵⁰²L'argumentation de Wu Yuhong, « Šamši-Adad died in V* of the eponymy of Ṭab-šilli-Ašur since Yasmah-Addu entered his paternal estate on 5/VI* of the year », *NABU* 1992/91, est intéressante, mais ne nous paraît pas assurée. La mention « *[i]-nu-ma e-re-eb* lugal » dans *MARI* 3, p. 87 n°22 (5/vi*/Ṭab-šilli-Aššur) nous semble décrire le retour de Yasmah-Addu après son absence et non la succession au trône ; Yasmah-Addu était d'ailleurs déjà roi de Mari avant cette date (voir ci-dessus § 2.1.3).

⁵⁰³ARM IV 61 (= LAPO 18 961 avec renvois bibliographiques) : (5) *iš-tu u₄ 3-kam* (6) *ma-tum* i-sà-pt-dú* (7) *i-ba-ku-ma ri-ig-ma-a[m]* (8) *[t]u-ša-ap-pu-ú** [...]. Le fait même que l'objet de cette déploration reste implicite tend à accréditer l'idée qu'il s'agit de Samsi-Addu. Malheureusement, cette lettre ne comporte pas de date.

⁵⁰⁴C'était déjà l'idée de M. T. Larsen, « Unusual eponymy-datings from Mari and Assyria », *RA* 68, 1974, p. 15-24, spécialement p. 19.

⁵⁰⁵ARM VII 75, daté du 20/ii°/*warki* Ṭab-šilli-Aššur, enregistre la distribution d'une grande quantité d'huile (plus de 11 *qa*) « pour oindre les porteurs de bonne nouvelle qui sont venus depuis chez Išme-Dagan » ; ARM VII 75 : (2) *a-na pa-ša-aš* (3) *mu-ba-si-ri* (4) *ša iš-tu igi* (5) *l̪iš-me-da-gan* (6) *il-li-ku-nim*.

⁵⁰⁶ARM VII 17, 62 et 81. Rappelons que le passage de ARM VII 8 : 2 (éponymie d'Addu-bani) a été collationné dans *MARI* 2, p. 75 (à une époque où la portée de l'expression n'avait pas été comprise).

⁵⁰⁷M. Anbar, *Mél. Finet*, p. 12. Cf. avant tout *ibid.* pour une mise au point très claire de la question d'une phase intermédiaire, après la mort de Samsi-Addu et avant l'avènement de Zimri-Lim.

⁵⁰⁸K. R. Veenhof, *MARI* 4, p. 209.

⁵⁰⁹Wu Yuhong, *NABU* 1992/91.

mois rend possible⁵¹⁰. On peut ajouter, ce qui à notre connaissance n'a pas encore été remarqué, qu'aucune autre livraison d'huile n'est faite « pour la main de NP » (*a-na qa-at NP*)⁵¹¹. J.-M. Durand nous suggère que cette expression atypique pourrait être comprise comme *a-na qa-ad*, dérivant du verbe *qâdum*⁵¹². Dans la mesure où les dépenses d'huile à partir du 16/xii/Tab-šilli-Aššur constituent des offrandes funéraires au « grand roi », sa mort à la fin de l'éponymie de Tab-šilli-Aššur se trouve confirmée : il serait donc décédé dans les deux premières semaines du mois xii*/Tab-šilli-Aššur. On ajoutera que ce n'est sans doute pas un hasard si les trois seules livraisons d'huile à un exorciste-*wāšipum* des archives de Mari datent précisément des jours et des semaines qui suivent⁵¹³.

Rétrospectivement, la mort de Samsi-Addu apparut bien comme un tournant et servit par la suite de point de repère chronologique. En témoigne par exemple une lettre de Yamšum, dans laquelle ce chef militaire déclara en l'année dix de Zimri-Lim⁵¹⁴ :

« Depuis que Samsi-Addu est mort, il y a quatre rois qui sont puissants ».

Pour illustrer l'importance de Samsi-Addu, on peut également tenir pour signifiant le fait que les scribes babyloniens qui ont inventorié les archives de la chancellerie du palais de Mari ont distingué les tablettes des « serviteurs de Zimri-Lim » de celles des « serviteurs de Samsi-Addu », pas des « serviteurs de Yasmah-Addu »⁵¹⁵.

2.9.3. La curée

Avant même la mort de Samsi-Addu, sur le front occidental, la situation n'était guère brillante. Les fouilles récentes de Tuttul ont montré que le palais de Yasmah-Addu fut détruit violemment. On n'y a pas trouvé de texte daté d'un éponyme qui soit postérieur au mois vii* de l'éponymie Tab-šilli-Aššur⁵¹⁶, et nous ne connaissons pas la date exacte de la chute de Tuttul⁵¹⁷. Une fois tombée aux mains des nomades dirigés par Zimri-Lim, Tuttul servit de base pour la poursuite de leurs opérations

⁵¹⁰A. Jacquet, « Lugal-meš et *malikum* : nouvel examen du *kispum* à Mari », dans *FM VI*, Paris, 2002, p. 51-68, en particulier p. 53.

⁵¹¹On a des livraisons d'huile pour les pieds de soldats ou de messagers, mais jamais pour leurs mains!

⁵¹²*qâdum* « allumer » (cf. *AHW* 892 « anzünden » et *CAD Q* 52 « to set afire, to light ; to burn ») ; le verbe est notamment employé pour des offrandes que l'on fait brûler, ou encore du bois de cèdre censé éloigner les puissances maléfiques. Dans la mesure où la mention est récurrente, il est exclu qu'il s'agisse d'un rite de crémation du cadavre du « grand roi ». Pour le rôle du feu dans le culte des ancêtres, voir K. van der Toorn, *Family Religion in Babylonia, Syria and Israel. Continuity and Change in the Forms of Religious Life*, *SHCANE* 7, Leyde, 1996, p. 128-130. Pour une attestation proche, mais utilisant le verbe *šarâpum*, cf. peut-être *HUCA* 34 8 : 45, cité dans *CAD Š* 2 51a.

⁵¹³*ARM VII* 16 du 11/xii/Tab-šilli-Aššur, puis *ARM VII* 63 du 1/ii°/*warki* Ṭ. et *ARM VII* 69 du 12/ii°/*warki* Ṭ. Pour l'idée qu'il s'agisse d'un exorciste (*wāšipum*) et non d'un béliet de siège (*yašibum*), voir J.-M. Durand, *Mél. Kupper*, p. 164 n. 23. Pour l'intervention d'exorcistes après la mort, voir à la fin de l'épidémie *ARM XXVI/1* 263 : 18 (où il est question, il est vrai, d'exorcistes-*mašmaššum*, non de *wāšipum* ; mais cf. la note e de J.-M. Durand).

⁵¹⁴*ARM XXVI/2* 303 : (20') *iš-tu dutu-ši-ḫIM i-mu-tù* (21') 4 *lugal-meš i-ba-šu-ú* (22') *dan-nu-tù-um*.

⁵¹⁵Voir D. Charpin, « La fin des archives dans le palais de Mari », *RA* 89, 1995, p. 29-40.

⁵¹⁶La tablette la plus récente de l'époque éponymale qui ait été découverte dans ce bâtiment date en effet du 15/vii*/Tab-šilli-Aššur : l'éponymie *warki* Tab-šilli-Aššur n'est pas attestée.

⁵¹⁷Quatre textes portent des noms de mois du calendrier de Mari, et doivent donc être postérieurs à l'entrée de Zimri-Lim à Tuttul : 21/*labum* (*KTT* 179) ; 10 et 27/*hibirtum* (*KTT* 180 et 181) et 9/*ebûrum* (*KTT* 182). Cf. ci-dessous § 3.1.1 pour le problème du décalage entre les deux calendriers : celui utilisé par Zimri-Lim et celui utilisé à Mari sous le règne de Yasmah-Addu. La chute de Tuttul doit donc être située dans une fourchette allant du 15/vii*/Tab-šilli-Aššur au 10/xiii? (*hibirtum*).

Le document trouvé à Tuttul et rédigé le 9/*ebûrum* (vii?) devrait donc dater de l'année suivante, soit *warki* Tab-šilli-Aššur (= ZL 0).

Il faut pour l'instant supposer que la mobilisation à Terqa qu'on observe à partir du 11/ix (cf. ci-dessus n. 485) était en rapport avec la menace pesant sur Tuttul, sans qu'on puisse savoir si Tuttul était déjà tombée ou non.

contre Yasmah-Addu. C'est ce dont témoigne cette lettre qu'écrivit Ibal-Addu à Zimri-Lim quelques mois plus tard, après la chute de Mari⁵¹⁸ :

« [Lorsque mon père] se trouvait à Tuttul, [j'avais envoyé mes compagnons. Mon père] leur [avait fait lever] les armes contre Išme-Dagan, puis on les a fait descendre à Mari. À présent, la main de mon père s'est emparée de la ville de Mari. »

Ce témoignage peut être recoupé avec ce qu'on sait par les archives de Tuttul. Une tablette porte en effet comme nom d'année : « Année où Zimri-Lim est entré à Tuttul⁵¹⁹. » C'est donc à Tuttul que s'organisa la coalition qui allait porter Zimri-Lim sur le trône de Mari : des soldats lui furent alors envoyés par d'autres prétendants, comme Ibal-Addu, qui souhaitait récupérer le trône d'Ašlakka.

Après la chute de Tuttul, les armées progressèrent vers l'aval : ce fut au tour de Dur-Yasmah-Addu d'être attaquée. La ville fut prise par Bannum vers le milieu du mois i*(/warki Ṭab-šilli-Aššur), comme le montre un recensement du personnel du palais de cette ville qui s'achève en ces termes⁵²⁰ :

« Total : 173 personnes, *piqittum* à Dur-Yahdun-Lim, par devant Bannum. Le 1^{er}5/i*. »

On remarquera comment la ville fut aussitôt renommée en Dur-Yahdun-Lim ; le comput des mois, en revanche, resta provisoirement fidèle au « calendrier de Samsi-Addu » (cf. § 3.1.1).

Yasmah-Addu se mit à paniquer – à juste titre. Nous avons conservé une longue lettre destinée à Išme-Dagan, écrite au moment où Saggaratum et Terqa étaient déjà assiégées⁵²¹ :

« Des gens [...] qui viennent parlent ainsi : 500 ennemis se trouvent devant la porte de Saggaratum mais le gros de leur armée ass[ège] Terqa avec leur roi. Il a convoqué la (population) servile, servantes incluses, et ils cou[pent] roseau et chalumeau. Iddin-Sin, le charpentier, fabricant de tours de siège, qui à [NG] avait été pris, ils l'ont emmené et [ils ont fabriqué] les tours de siège. Il y a beaucoup de spécialistes. Ils ont rassemblé les charpentiers afin qu'[ils] fabri[quent] des tours de siège. »

Yasmah-Addu s'occupa alors de renforcer les défenses de Šuprum et de Mari et implora son frère de lui envoyer des secours. La date précise de ces événements n'est pas connue et le changement ou la précipitation des événements pourraient expliquer pourquoi cette lettre ne fut pas envoyée. Sans doute peu de temps après, Yasmah-Addu adressa un autre message à son frère⁵²² ; cette lettre resta également dans les archives de Mari⁵²³. Yasmah-Addu disait que Šuprum avait été assiégée par l'ennemi et était tombée entre ses mains. La population s'était réfugiée à Mari. Malgré cette prise, Yasmah-Addu pouvait annoncer une victoire à son frère et nomma plusieurs morts illustres chez ses ennemis. Si cette lettre date

⁵¹⁸ Lettre d'Ibal-Addu ARM XXVIII 77 : (5) [i-nu-ma a-bi i-na] t[u]-t[u]-ul ūš-bu (6) [tap-pé-ia aṭ-ru-ud]-ma (7) [a-bi a-n]a iṣ-me-l-[d]da-gan [g]iṣ-tukul-há (8) [ú-ša-ši-š]u-nu-ti-ma [a-na] ma-ri^{ki} (9) [u]ṣ-te-ri-du-šu-nu-t[i i]-na-an-na (10) qa-at a-bi-ia a-l[am] ma-ri^{ki} ik-š[u-ud]. On note également qu'au début du règne de Zimri-Lim, Bannum reprocha à Asqudum, originaire d'Ekallatum, de mettre en place des gens qu'il décrit comme « serviteurs d'Išme-Dagan » (ARM XXVI/1 5) : M. Anbar a proposé d'y voir l'indice du rôle prééminent d'Išme-Dagan à Mari dans les mois qui suivirent la mort de Samsi-Addu (MARI 7, p. 385).

⁵¹⁹ KTT 181 et aussi KTT 179, selon laquelle « Zikri-Lim » serait entré à Tuttul, et M. Krebernik, *TBT* II, p. 109-111. Ce nom d'année avait déjà été annoncé antérieurement, cf. M. Krebernik et E. Strommenger, « 1980-1995 : Tuttul (Tall Bī'a) », dans G. Wilhelm (éd.), *Zwischen Tigris und Nil...*, Mayence, 1998, p. 136c et déjà M. Krebernik *apud* K. Kohlmeyer et E. Strommenger, *MDOG* 127, 1995, p. 50. Une nouvelle référence nous est signalée par J.-M. Durand, KTT 330 (une collation permet de lire sur la tranche i-ru-bu, soit la fin du nom d'année, le mois étant cassé). Pour les quatre textes datés du calendrier mariote, et les considérations relatives à leur équivalence avec celui utilisé par Yasmah-Addu, cf. ci-dessus n. 517.

⁵²⁰ M.6231 (TL) : šu-nigin₂ 1 me 73 lú-lú-meš / si-lá i-na bād-ia-ah-du-li-im / iḡi ba-an-nim / {u₄ 20} iti ni-iq-mi-im / u₄ 1^{er}5-kam (on pourrait lire 2^{es}-kam). Cet inédit nous a été signalé par J.-M. Durand.

⁵²¹ Inédit M.6427⁺ : (19) ... lú-meš [o o ...] (20) ša i-la-ku-nim ke-em i-da-ab-bu-bu um-ma-[mi] (21) 5 me lú na-ak-rum ina ká sa-ga-ra-tim^{ki} wa-ši-i[b] (22) ū ki-bi-it-ta-šu qa-du-um lugal-šu-nu ter-qa^{ki} l[a-wu-ū] (23) ir a-di geme₂-meš ir-gu-um-ma gi-há ū šu-ra-am i-n[a-ki-sū] (24) i¹i-din^dsu'en lú-nagar e-pí-iš^g di-ma-tim ša i-na¹ [...] (25) il-le-qú-ū it-ru-ni-iš-šu-ma^g di-ma-tim i¹l-[pu-šu-ma] (26) lú-meš ha-as-sí-sú ma-du-tum-ma i-ba¹ aš¹-[šu ...] (27) lú-nagar-meš ú-pa-ah-hi-ru-ma^g di-ma-tim i-pé-[šū].

⁵²² ARM V 2 (= LAPO 17 533).

⁵²³ La question de savoir s'il s'agit de lettres interceptées ou de messages jamais envoyés, remplacés par d'autres, reste ouverte. Il faut remarquer que le nombre relativement élevé de messages adressés à Išme-Dagan et non arrivés à destination pourrait être un indice en faveur de l'hypothèse de messages interceptés. Zimri-Lim les aurait ensuite déposés dans ses archives.

réellement de la fin du royaume de Haute-Mésopotamie, cette victoire n'était qu'éphémère. Parmi les derniers documents des archives administratives figurent deux billets de dépenses d'huile pour des fugitifs, l'un venant de Der le 17/iv/warki ʿTab-šilli-Aššur⁵²⁴ et l'autre de Tizrah le 21/iv/warki ʿTab-šilli-Aššur⁵²⁵, apportant vraisemblablement des nouvelles et étant rémunéré par ces allocations.

Incapable de résister plus longtemps, Yasmah-Addu dut « quitter » Mari vers la fin de l'hiver. Que cette « sortie » fût une tentative de fuite, ou un euphémisme pour sa mise à mort⁵²⁶, on ignore tout du sort de Yasmah-Addu. Le fait que ses archives⁵²⁷ et son harem⁵²⁸ soient tombés entre les mains de Zimri-Lim témoigne en tout cas de la précipitation avec laquelle il abandonna son palais.

2.9.4. Les péripéties des ambassades de Tilmun (iv/Addu-bani-ZL 0) et les négociations avec Babylone (début warki ʿTab-šilli-Aššur)

Parmi les gens qui demeuraient à Mari lorsque Zimri-Lim y fit son entrée, se trouvait un groupe de messagers originaires de Tilmun. Leur histoire, assez complexe, mérite d'être contée. Elle nous oblige à un retour en arrière d'environ deux années. Lorsqu'en l'éponymie d'Addu-bani Samsi-Addu avait cru le calme revenu dans son royaume, il décida l'établissement de relations diplomatiques avec la lointaine Tilmun⁵²⁹ à l'instar des rois d'Agadé ; il nouait ainsi des contacts avec le dernier des quatre coins du monde, le Sud⁵³⁰.

2.9.4.1. La première ambassade

La prise de contact débuta vers la fin de l'hiver avec l'envoi de cadeaux et d'ambassadeurs vers Tilmun. Cette caravane devait passer par Mari et Samsi-Addu avait demandé à Yasmah-Addu d'ajouter à ses présents 3 litres (*qûm*) d'huile parfumée pour le roi de Tilmun. Le tout devait être transporté dans un vase-*kisikkum* par un personnage « qui présenterait bien »⁵³¹. Un document daté du 21/iv/Addu-bani⁵³²

⁵²⁴ARM VII 33.

⁵²⁵ARM VII 35.

⁵²⁶Il est possible que Yasmah-Addu ait trouvé la mort : cf. J.-M. Durand, *Mél. Garelli*, p. 13-72, en particulier p. 20 note g.

⁵²⁷Voir G. Goossens, « Introduction à l'archivéconomie de l'Asie Antérieure », *RA* 46, 1952, p. 98-107, en particulier p. 101 : « Il n'y a pas d'archives historiques ; il est déjà surprenant que les archives de Yasmah-Addu fussent conservées par Zimri-Lim ; lors du passage d'un règne à l'autre, la vie des bureaux ne fut donc pas troublée, il peut en découler que ce passage se fit sans heurt ». Voir depuis les remarques de A. Finet, « Typologie des lettres des archives "royales" de Mari », dans *CRRAI* 30, Leyde, 1986, p. 153-159, en particulier p. 153.

⁵²⁸N. Ziegler, *FM* IV, p. 33-38.

⁵²⁹Pour toute cette question, cf. N. Ziegler, « Tilmuniter im Königreich Samsi-Addu », dans E. Olijdam et R. H. Spoor (éd.), *Intercultural Relations between South and Southwest Asia. Studies in Commemoration of E. C. L. During Caspers (1934-1996)*, *BAR International Series*, sous presse. Voir antérieurement B. Groneberg, « Le Golfe arabo-persique, vu depuis Mari », *FM* [I], p. 69-80 à compléter par J. Eidem et F. Hojlund, « Assyria and Dilmun revisited », dans *CRRAI* 39, Heidelberg, 1997, p. 25-31 (avec renvois bibliographiques) ; cf. également F. van Koppen, « L'expédition à Tilmun et la révolte des Bédouins », *MARI* 8, 1996, p. 417-430. La présentation qu'on trouvera ci-dessous diffère fortement de ces études antérieures, dans la mesure où nous savons maintenant que l'éponymie d'Addu-bani fut suivie directement par celle de ʿTab-šilli-Aššur.

⁵³⁰Pour les aspects idéologiques de l'entreprise, voir J. Eidem et F. Hojlund, *CRRAI* 39, p. 26-27 et bibliographie *ibid.* n. 7. La question de savoir si Samsi-Addu entretenait des relations avec Rim-Sin de Larsa est délicate. Elle repose sur *AbB* VIII 15, mais l'affaire telle qu'elle a été reconstituée est actuellement impossible à dater (voir D. Charpin et J.-M. Durand, *MARI* 8, 1997, p. 379-381, dont les considérations chronologiques et historiques sont à modifier).

⁵³¹A.2761 (*FM* [I], p. 76-77 = *LAPO* 16 420) : (16) *lú ša tu-ša-ab-ba-lu-ma ma-[di]-iš* (17) *lu-ú ʿa-ab* « L'homme par qui tu le feras porter doit être tout à fait bien ».

⁵³²*MARI* 3, p. 92 n°61 (iv*/Addu-bani) ; on corrigera dans *MARI* 4, p. 322 l'indication inexacte d'une visite d'un roi de Tilmun à Mari. La lettre A.2761 (= *LAPO* 16 420) pourrait dater de ce moment.

atteste l'attribution de 2 litres d'huile parfumée : Yasmah-Addu trouvait peut-être la générosité de son père excessive⁵³³.

Cette première ambassade partit alors pour un voyage considérable, et on peut supposer que la prise de contact fut accompagnée d'un premier séjour relativement long ; en effet, les envoyés de Samsi-Addu revinrent à l'automne, donc au début de l'éponymie de Tab-šilli-Aššur, accompagnés cette fois-ci de Tilmunites, chargés de présents prestigieux. Yasmah-Addu avait promis de les faire conduire auprès de Samsi-Addu, après quelques jours de repos, mais un retard imprévu lui valut les reproches de son père⁵³⁴.

Vraisemblablement au printemps de Tab-šilli-Aššur, Samsi-Addu renvoya l'ambassade à Tilmun⁵³⁵. Il était manifestement pressé, et demandait à Yasmah-Addu de ne plus provoquer de retard pour la caravane. Une escorte sutéenne, conduite par Hammi-tilu⁵³⁶, devait se tenir prête pour être à la disposition de l'ambassade tilmunite à Mari. Les dix ambassadeurs tilmunites devaient être accompagnés de dix habitants de Mari pauvres⁵³⁷. Les Tilmunites étaient par ailleurs accompagnés de cinq ambassadeurs de Samsi-Addu et de sept artisans. Yasmah-Addu devait fournir une paire de chaussures et une outre à chacun (soit aux 32 personnes énumérées) ainsi que dix ânes de bât et des cordes. Yasmah-Addu devait également contribuer au chargement de la caravane de la façon suivante⁵³⁸ :

« 30 moutons mâles, 30 litres d'huile de 1^{re} qualité, 60 litres de sésame (le tout versé dans des sacs de cuir), 3 litres de graines de genévrier et du *šimiššalum*. »

Cette seconde caravane partit vers Tilmun ; comme on l'a vu plus haut, pendant son absence, vers le mois xii*/Tab-šilli-Aššur, le « grand roi » Samsi-Addu mourut (§ 2.9.2).

2.9.4.2. L'ambassade de Hulalum à Babylone

La mort du « grand roi » arriva à un moment de troubles dans le royaume de Haute-Mésopotamie ; Išme-Dagan était donc pressé de renouveler en son propre nom l'alliance qui avait existé entre son père et le roi de Babylone. C'est vraisemblablement pour cette raison qu'il envoya un très haut personnage chez Hammu-rabi : Hulalum, ancien secrétaire particulier de Samsi-Addu⁵³⁹.

Lors de la mission de Hulalum, toutes les précautions pour sa sécurité et celle des messagers babyloniens devaient être prises ; Išme-Dagan rappela à son frère que les deux dynasties avaient été amies depuis toujours et qu'il ne fallait absolument pas qu'il y ait un obstacle à la continuation des bonnes relations⁵⁴⁰.

Il semble en effet qu'une alliance fut conclue entre Hammu-rabi de Babylone et Išme-Dagan. Cela est mis en évidence par l'armée de 6000 hommes que le roi de Babylone tenta de faire parvenir à

⁵³³ On pourrait, de façon moins malveillante, supposer qu'un autre document, attestant la sortie d'un litre d'huile parfumée supplémentaire pour le roi de Tilmun ne nous est pas parvenu ou que le vase-*kisikkum* choisi ne pouvait contenir que deux litres d'huile.

⁵³⁴ ARM I 21 (= LAPO 16 418).

⁵³⁵ ARM I 17 (= LAPO 16 417).

⁵³⁶ Ce chef sutéen est bien connu dans les archives de Mari ; cf. F. Joannès, *MARI* 8, p. 409.

⁵³⁷ Il semble que dix accompagnateurs marchaient aux côtés des Tilmunites depuis Šubat-Enlil, mais qu'ils devaient être relayés par dix Mariotes une fois arrivés à Mari (ARM I 17 = LAPO 16 417).

⁵³⁸ ARM I 17 (= LAPO 17 417) : (16) 30 udu-nita₂-há (17) 0,0.3 i-sag 0,1 še-ì-giš i-na nu-hi kuš' ša-pí-ik (18) 3 qa numun da-pa-ra-nim à ši-mi-i[š]-ša-la-am.

Le texte ne permet pas de savoir s'il s'agit d'un inventaire de dons fournis par Samsi-Addu ou d'une liste de contributions à fournir par Yasmah-Addu. Mais il n'y a pas de mention de cadeaux précieux et la mention de graines de genévriers semble par ailleurs concerner une spécialité mariote (cf. ARM I 136 = LAPO 16 202), ce qui favorise l'interprétation d'une contribution à fournir par Yasmah-Addu.

⁵³⁹ Pour ce personnage, cf. F. van Koppen, *MARI* 8, p. 421-423. Nous ne suivons cependant pas sa conclusion, qui voit dans le Hulalum mentionné dans A.1333 un haut fonctionnaire de la cour de Hammu-rabi.

⁵⁴⁰ Inédit M.7412, mentionné par F. van Koppen, *MARI* 8, p. 422. Pour une citation du passage, cf. *supra* n. 289.

Išme-Dagan⁵⁴¹, mais également par le bon accueil qu'Išme-Dagan, chassé de son pays, trouva ensuite à plusieurs reprises à Babylone⁵⁴².

2.9.4.3. L'arrivée de la caravane à Mari et les Tilmunites attestés au début du règne de Zimri-Lim

L'ambassade que Samsi-Addu avait envoyée quelques mois avant de mourir revint à un moment critique pour le royaume de Haute-Mésopotamie. La région au sud de Mari était révoltée, et on avait des raisons de craindre pour la vie des Tilmunites, mais également pour les biens transportés par leur caravane. Celle-ci se trouvait alors retenue chez un chef sutéen, Ili-epuh, probablement dans un lieu-dit, Bugre-Burtim⁵⁴³.

Pour permettre à cette ambassade de revenir sur ses pas, donc de retourner en Babylonie, afin de la mettre hors de danger, Yasmah-Addu fit rédiger en même temps deux lettres, l'une destinée à Hulalum, alors envoyé d'Išme-Dagan auprès de Hammu-rabi de Babylone⁵⁴⁴, et l'autre à Hammu-rabi en personne⁵⁴⁵. Les deux messages se caractérisent par l'affirmation qu'Išme-Dagan et Ekallatum allaient bien, de même que Yasmah-Addu et la ville de Mari allaient bien⁵⁴⁶; l'omission du nom de Samsi-Addu ne peut s'expliquer aisément que par le fait qu'il était déjà mort⁵⁴⁷.

La description que Yasmah-Addu fit alors à Hulalum dépeint bien la situation dans le Suhum dans les derniers mois du royaume de Haute-Mésopotamie⁵⁴⁸:

« L'expédition que le roi (= Samsi-Addu) avait précédemment envoyée à Tilmun est retournée et s'est arrêtée chez Ili-epuh à Bugre-Burtim. Or, avec cette expédition se trouvent 20 Bédouins dont les villes sont hostiles. Dans les environs de Mari, les patrouilles de l'ennemi sont présentes au loin et on monte la garde. Il est à craindre que, pendant leur voyage vers moi, un espion ne sorte de parmi eux vers l'ennemi et qu'une [faute] ne soit commise. »

⁵⁴¹Il faut restituer ainsi A.1289⁺: iv 12', (D. Charpin, *Mél. Garelli*, p. 148-157 = *LAPO* 16 281, notamment *ibid.* p. 437 n. 86). Cf. également la « stèle de victoire (de Zimri-Lim) » (cf. *RIME* 4, p. 623-624 n° 1 et ci-dessous § 3.1.1 et n. 8), qui mentionne une victoire sur une troupe babylonienne.

⁵⁴²Cf. la III^e partie ci-dessous.

⁵⁴³Cf. F. van Koppen, *MARI* 8, p. 421, note b au texte A.1333. On peut aussi comprendre l'expression comme « une contestation à propos d'un puits » (cf. les réf. citées *ibid.*). Cette dernière solution a été également choisie par J.-M. Durand, *LAPO* 18, p. 54 dans la traduction de *ARM V* 14 (= *LAPO* 18 916). Nous préférons l'interprétation de Bugre-Burtim comme un toponyme.

⁵⁴⁴M.7412 (inédit) mentionné dans *MARI* 8, p. 422-423, lettre d'Išme-Dagan à Yasmah-Addu, annonçait l'envoi de Hulalum en Babylonie. A.1333, *MARI* 8, p. 418-421 montre que Hulalum était toujours en Babylonie.

⁵⁴⁵*ARM V* 14 (= *LAPO* 18 916).

⁵⁴⁶Les deux formules sont très légèrement différentes. Dans la lettre A.1333 (= *MARI* 8, p. 419-421) adressée à Hulalum, Yasmah-Addu indique: « Išme-Dagan va bien; Ekallatum et le pays vont bien. Je vais bien et la ville de Mari et les forteresses vont bien ». A.1333: (18') *Iš-me-^dda-gan š[a-lim]* (19') *é-kál-la-tum^{ki} à ma-a-tum š[a-al-mu]* (20') *a-na-ku ša-al-ma-ku a-lum ma-r[i^{ki}]* (21') *[ù] a-al dan-na-tim ša-al-m[u]*. Tandis que dans sa lettre à Hammu-rabi, Yasmah-Addu écrit: « Ton frère Išme-Dagan va bien et la ville d'Ekallatum va bien. Moi-même, je vais bien et la ville de Mari va bien ». *ARM V* 14 (= *LAPO* 18 916): (11') *a-hu-ka iš-me-^dda-gan ša-lim* (12') *à a-lum é-kál-la-tum^{ki} ša-lim* (13') *a-na-ku ša-al-ma-ku* (14') *a-lum ma-ri^{ki} ša-lim*.

⁵⁴⁷Différents essais d'explication de ce passage se sont précédemment heurtés au fait qu'on datait cette lettre du vivant de Samsi-Addu, la rattachant aux autres attestations de Tilmunites dans les lettres du « grand roi ».

⁵⁴⁸A.1333: 4-16. L'établissement du texte suit celui de F. van Koppen, *MARI* 8, p. 420-421, sauf pour la l. 15.

A.1333: (4) *kaskal ša i-na pa-ni-tim lugal a-na dilmun^x-na^{ki}* (5) *iṭ-ru-du i-tu-ra-am-ma* (6) *i-na bu-ug-re-e bu-ur-tim* (7) *ma-ha-ar i-lí-e-pu-uh ik-ka-li* (8) *ù it-ti kaskal ša-a-ti* 20 *lú-meš ha-nu-ú* (9) *ša a-la-nu-šu-nu na-ak-ru i-ba-aš-šu-ú* (10) *ù i-ta-at ma-ri^{ki} sa-ga-ab na-ak-ri-im* (11) *ru-qa-nu-um-ma* *ša-ki¹-in-ma* (12) *i-na-aš-ša-ru as-sú-ur-ri i-na a-la-ki-šu-nu* (13) *a-na šel-ri-ia na-aš-ru^m i-na bi-ri-ti-šu-nu* (14) *a-na na-ak-ri-im la uš¹* (<ŠE>HU)-ší-ma (15) *[ù hi-ṭi-tum i]š-te-et la in-né-ep-pé-e[š]*.

2.9. La fin du royaume de Haute-Mésopotamie

À la fin de son message, Yasmah-Addu pressait Hulalum de donner des renseignements complets sur le « Bas-Pays » (*mâtum šapiltum*)⁵⁴⁹ et sur le sire d'Ešnunna⁵⁵⁰.

Il est possible que l'ambassade ait finalement réussi à rejoindre Mari directement, sans être obligée de retourner à Babylone⁵⁵¹. La joie de voir cette caravane prestigieuse arriver est évidente dans la lettre que Yasmah-Addu adressa alors à son seigneur⁵⁵² :

« Ta caravane est arrivée de Tilmun : des messagers tilmunites importants sont venus et les hommes que mon seigneur avait envoyés à Tilmun sont (re)venus avec eux. Cette caravane est saine et sauve ; ils sont porteurs d'un cadeau de bienvenue (*tâmartum*) pour mon seigneur. Ils se reposeront auprès de moi 5 à 6 jours, puis je les expédierai à la Ville. »

Mais Yasmah-Addu ne put pas tenir sa promesse, et les ambassadeurs de Tilmun n'arrivèrent jamais à leur destination finale. Mari fut investie par les troupes de Zimri-Lim et les ambassadeurs de Tilmun furent vraisemblablement traités avec respect⁵⁵³ et renvoyés dans leur pays. Cette visite exotique fut commémorée dans le texte de la « stèle de victoire », attribuable à Zimri-Lim⁵⁵⁴.

2.9.5. Conclusion : ennemis et alliés du royaume de Haute-Mésopotamie

Le royaume de Haute-Mésopotamie s'était progressivement constitué au détriment des pouvoirs locaux. Certains souverains semblent s'être maintenus un certain temps, avec un statut de « vassal ». Le cas le mieux connu est celui de Samu-Addu, roi de Karana, qui avait été durant les années Ibni-Addu jusqu'à Rigmanum un allié fidèle de Samsi-Addu ; il finit cependant par disparaître⁵⁵⁵, le pouvoir étant par la suite aux mains d'un serviteur de Samsi-Addu nommé Hašidanum. On peut aussi mentionner Warad-Sin d'Andarig⁵⁵⁶. D'autres choisirent l'exil : ce fut notamment le cas de Bunu-Eštar de Kurda, réfugié à Zalwar. Samsi-Addu tenta en vain de se le faire livrer pour le mettre à mort⁵⁵⁷. On rappellera également l'armée de « 2000 émigrés du pays », qui faisait peser une menace sur les bords de l'Euphrate

⁵⁴⁹Cf. le commentaire de F. van Koppen, *MARI* 8, p. 421 note g au texte A.1333. Il hésita à interpréter le « Bas-Pays » comme étant le Suhum ou le royaume de Larsa. Dans A.4309 : 17 le royaume de Larsa est également désigné comme *mâtum šapiltum* ; voir l'édition de ce texte § 3.8.2 (*FM* V 4).

⁵⁵⁰Pour les espoirs vains d'Išme-Dagan à l'égard du roi d'Ešnunna, cf. ci-dessus § 2.9.1.

⁵⁵¹Ce qui expliquerait le fait que A.1333 et *ARM* V 14 soient restés dans les archives de Yasmah-Addu.

⁵⁵²A.2927 (*FM* [I], p. 76 = *LAPO* 16 419). S'agit-il d'une lettre adressée à Išme-Dagan en *warki* Ṭabšilli-Aššur ou à Samsi-Addu, lors de l'arrivée de la première ambassade tilmunite ? Le séjour du « seigneur » de Yasmah-Addu dans le « Ville » (Aššur) nous fait choisir la première solution.

A.2927 (*FM* [I], p. 76 = *LAPO* 16 419) : (5) *a-li-ik-ka iš-tu ti-il-mu-un^{ki}* (6) *il-li-kam dumu-meš ši-ip-ri* (7) *ti-il-mu-na-yu^{ki}* (8) *ka-ab-tu-tum il-li-ku-nim* (9) *ù lù-meš ša be-lí* (10) *a-na ti-il-mu-un^{ki}* (11) *iš-pu-ru it-ti-šu-nu* (12) *il-li-ku-nim kaskal ši-i* (13) *ša-al-ma-at ù ta-ma-ar-tam* (14) *a-na be-lí-ia na-šu-ú* (15) *u₄ 5-kam u₄ 6-kam ma-ah-[ri]-i[a]* (16) *i-nu-uh-hu-ma a-na a-lim^[ki]* (17) *a-ṭà-ar-ra-as-sú-nu-ti*.

⁵⁵³Cf. *ARM* XXIII 333, une attribution de 2 moutons pour les messagers tilmunites. Le texte n'est pas daté mais il s'insère dans une série de documents datant des premiers mois du règne de Zimri-Lim (cf. ci-dessous, § 3.1.1). J. Eidem et F. Hojlund, *CRRAI* 39, p. 27 n. 15, avaient très justement réintroduit ce texte dans le dossier des contacts avec Tilmun ; mais, vu les connaissances chronologiques d'alors, ils n'avaient pu comprendre qu'il s'agissait de la fin des contacts initiés par Samsi-Addu.

⁵⁵⁴Cf. J. Eidem et F. Hojlund, *CRRAI* 39, p. 27. Pour la stèle, cf. ci-dessus n. 541 et ci-dessous § 3.1.1 n. 8. La mention de Tilmun figure malheureusement juste avant la cassure du texte.

⁵⁵⁵Pour Samu-Addu comme allié de Samsi-Addu, cf. les § 2.1.4.1 et 2.1.4.2. Il est certain que le royaume de Karana connut une grave crise dans la première moitié d'Ikuppia, car un inédit (M.5581) atteste que des déportés fugitifs, originaires de ce royaume, furent recherchés partout. On ne sait rien sur la fin de Samu-Addu ; certains membres de sa famille se retrouvèrent à Ešnunna, comme le montre la lettre *OBTR* 119, où un correspondant rappelle à Iltani, fille de Samu-Addu, l'époque où elle vécut dans cette ville (l. 9).

⁵⁵⁶Voir le rappel historique de *ARM* XXVI/2 401 et le commentaire de N. Ziegler, *JCS* 51, 1999, p. 57-58.

⁵⁵⁷Voir l'inédit A.1215, dont la traduction par J.-M. Durand a été citée par I. Guillot, *FM* III, p. 276 ; voir le commentaire de J. L. Miller, « Anum-Ḫirbi and His Kingdom », *AoF* 28, 2001, p. 65-101, spéc. p. 74.

en Aššur-malik⁵⁵⁸. Tous ces exilés, parmi lesquels se trouvait le prétendant au trône de Mari Zimri-Lim, n'attendaient qu'une occasion pour récupérer leurs capitales. La mort de Samsi-Addu leur fournit l'aubaine espérée⁵⁵⁹.

Pour résumer, le royaume de Haute-Mésopotamie succomba quelques mois après la mort du « grand roi » Samsi-Addu sous les coups de plusieurs assaillants. Il y eut d'abord les Bédouins, sans doute regroupés en plusieurs armées ; l'une, dirigée par Bannum⁵⁶⁰, participa activement à la chute de Mari, l'autre, sous les ordres de Zimri-Lim, assiégeant des villes des Bords-de-l'Euphrate. Sumiya, dans une lettre datable vers la fin de Ṭab-šilli-Aššur⁵⁶¹, dénonce un autre agresseur, à savoir les Turukkéens, et fait part du retour d'Adal-šenni à Burundum. Adal-šenni fut manifestement un allié de Zimri-Lim, ayant pris comme première épouse une sœur de ce dernier, Liqum⁵⁶². Il joua sans doute un rôle actif lors de la chute du royaume de Haute-Mésopotamie, puisque deux princesses qui avaient fait partie du harem d'Išme-Dagan se retrouvèrent dans le sien⁵⁶³.

Un ennemi de dernière minute fut le roi d'Ešnunna qui, au lieu d'envoyer des troupes d'appui selon l'accord commun, changea de camp pour participer à la curée. Ibni-Tišpak connut sans doute une triste fin à Šitullum, alors que le roi d'Ešnunna envoya ses messagers à Zimri-Lim. Parmi les autres coalisés figure Ibal-Addu, candidat au trône d'Ašlakka⁵⁶⁴, et sûrement bien d'autres, dont l'identité devrait nous être peu à peu révélée.

Outre Ekallatum et les Bords-du-Tigre, d'Aššur vers l'aval, jusqu'à Šitullum exclue, deux places fortes du royaume de Haute-Mésopotamie purent provisoirement être conservées : Šubat-Enlil et Kahat, tenues par de hauts personnages restés fidèles à Išme-Dagan, respectivement Samiya⁵⁶⁵ et Yarim-Addu⁵⁶⁶.

⁵⁵⁸Cf. le § 2.4.4.3 à propos de la lettre ARM II 131 (= LAPO 17 491).

⁵⁵⁹J.-R. Kupper, suivant une suggestion de J.-M. Durand, a proposé que dans FM VI 18 : 8 *mu-sú* désigne « sa mort » i.e. celle de Samsi-Addu : cela signifierait que Zimri-Lim se trouvait alors à Karkemiš et qu'il ne lança son attaque qu'après le décès de Samsi-Addu. Il est regrettable que le passage ne soit pas mieux conservé, car l'expression est actuellement sans parallèle ; il n'est pas exclu qu'ait figuré à cet endroit le toponyme *mu-zu-li-[im^{ki}]* (ce qu'avait jadis supposé J.-M. Durand, cf. FM II, p. 180 n. 28). La chronologie exposée ci-dessus n'est pas compatible avec l'interprétation retenue dans FM VI, puisque nous datons la mort de Samsi-Addu au mois xii/Ṭab-šilli-Aššur, alors que Tuttul semble être tombée quelques mois plus tôt.

⁵⁶⁰Ce qui est très intéressant, c'est que deux lettres de Yarim-Addu mentionnent Bannum. La première (inédit A.763) consiste en une convocation de Bannum lú *ha-na* par Yasmah-Addu. Le texte est antérieur à la révolte, puisqu'il se termine par la mention « la steppe (*nawûm*) de mon seigneur va bien ». Dans la seconde (inédit A.3112), Samsi-Addu a donné à Yarim-Addu l'ordre d'envoyer 1000 soldats et les chefs de village (*sugâgum*) avec Bannum à leur tête ; on trouve dans cette lettre mention de l'ennemi yamhadéen.

⁵⁶¹Inédit A.4197.

⁵⁶²Voir P. Marelli, « Liqum, reine du Burundum », MARI 8, 1997, p. 455-459.

⁵⁶³N. Ziegler, « Le harem du vaincu », RA 93, 1999, p. 1-26, spécialement p. 9 et M. Guichard, FM VI, p. 150.

⁵⁶⁴Cf. ci-dessus § 2.9.3.

⁵⁶⁵Alias Sumiya ; voir ci-dessous § 2.12.4.1 et § 3.2.3 n. 245.

⁵⁶⁶Voir ci-dessous § 3.1.6. et n. 127.

§ 2.10. ANNEXE I : TABLEAU RÉCAPITULATIF DES ÉVÉNEMENTS DES DERNIÈRES ANNÉES DU ROYAUME DE HAUTE-MÉSOPOTAMIE

On a rassemblé ici les indications fournies par des textes datés (inscriptions royales, documents administratifs) ou datables (lettres). Ces dernières ne comportent au mieux que le jour et le mois, jamais le nom de l'éponyme, qui est déduit du contexte : la légitimation de ces datations se trouve dans le texte ci-dessus et pour plus de clarté, les informations qui en sont issues ont été placées dans une colonne distincte. Les références aux textes inédits sont en italique ; on a abrégé les noms de Samsi-Addu en SA, Yasmah-Addu en YA et Išme-Dagan en ID. Ce tableau n'est bien entendu pas exhaustif. Les indications *MARI 3* ou *MARI 5* suivies d'un n° renvoient aux textes édités par D. Charpin, « Nouveaux documents du bureau de l'huile à l'époque assyrienne », *MARI 3*, 1984, p. 83-126 et « Nouveaux documents du bureau de l'huile (suite) », *MARI 5*, 1987, p. 597-599.

Eponyme	Événements datés	Événements datables
Haya-malik (1792?)	– x*/xi° : inventaire des trésors du palais de Mari (§ 2.1.1)	– Prise de Mari par les armées de SA (§ 2.1.1)
Šalim-Aššur fils de Šalim-Anum (1791?)		
Šalim-Aššur fils d'Ušranum (1790?)	(Place pas sûre ; peut-être à fusionner avec le précédent)	
Ennam-Aššur (1789)	(Place pas sûre)	
Sin-muballiṭ (1788)		
Riš-Šamaš (1787)		– Arrivée de YA à Mari?
Ibni-Addu (1786)	– Prise de Mardaman, Šerwunum, Haburatum (§ 2.1.4.1) – Établissement de places fortes sur l'Euphrate en face du royaume d'Alep (Dur-Addu, Dur-Samsi-Addu) (§ 2.1.4.1) – Samu-Addu (de Karana) prête son appui militaire (§ 2.1.4.1) – Rite <i>urubātum</i> du temple de Belet-Agadé à Mari (§ 2.1.4.1) – 9/vi* : premier texte daté par un éponyme à Tuttul (<i>KTT 72</i>)	– Prise de Šinamum (§ 2.1.4.1)? – Première prise de Rapiqum (§ 2.1.4.1)?
Aššur-imitti (1785)	– Événements impliquant Me-Turan et Daduša (chroniques éponymales)	– Prise de Mankisum (2.1.4.2)?
Ili-tillati (1784) = Ahiyaya? (cf. § 2.12.3)	– 2/iv*/Ahiyaya : YA à Tuttul (<i>KTT 178</i>) – vi*/Ahiyaya : début de l'épizootie (§ 2.1.4.2, n. 64)	
Rigmanum (1783)	– 5/i* : YA à Tuttul (<i>KTT 79</i>) – 9/i* : présence de messagers de Haššum et Karkemiš à Tuttul (<i>KTT 80</i>) et également d'un Sutéen (<i>KTT 77 s.d.</i>) – 6/ii° : envoi depuis Mari de vin pour le cellier de Tuttul (<i>M.17994</i>) – 8/iii : YA à Mari (repas du roi inédit n° 1) – L'épizootie est à son point culminant (§ 2.1.4.2, n. 64), nombreuses étiquettes de bovins morts pour les mois vi* et viii*	– Attribution de Tuttul au royaume de YA au tout début de l'année? YA y séjourne pendant les deux premiers mois de cette année (§ 2.1.4.2) – Menace ešnunéenne sur Ekallatum. Samu-Addu de Karana est allié au royaume de Haute-Mésopotamie (<i>ARM IV 26</i>)

Rigmanum (suite)		<p>– SA offre Rapiqum à Hammu-rabi de Babylone (§ 2.1.4.2) et réduit de cette manière le territoire gouverné par YA. La frontière passe désormais à Harbe (<i>M.14665</i>). Déportation des habitants de Rapiqum et de statues du culte</p>
Ikuppiya (1782)	<p>ii*, iii*: épizootie (diminue à Tuttul; § 2.1.4.2, n. 64)</p> <p>– 13-14/iv*: fabrication de bijoux (<i>ARM XXV 25 et 329</i>)</p> <p>– 8/v*: déploration du roi (<i>MARI 3 n°40</i>)</p> <p>– 21 et 25/v: YA à Mari (<i>M.11087 et ARM XII 14</i>)</p> <p>– 10⁺/vi*: fête d'Eštar Deritum (<i>ARM XXIV 173</i>)</p> <p>– 14/vi: YA à Mari (repas du roi inédit n°3)</p> <p>– vi*: recherche de déportés du royaume de Karana (<i>M.5581</i>, cf. § 2.9.5 n. 555)</p> <p>– 14/vii: dépense d'huile envoyée en présent-šūbultum à Qatna (<i>MARI 3 n°114</i>)</p> <p>– 7/viii*: dépense d'huile « pour le voyage du roi » (<i>MARI 3 n°81</i>)</p> <p>– 13/viii: approvisionnement pour la garnison de Yabliya et de la muraille de Hanat (<i>MARI 3 n°110</i>)</p> <p>– 17/viii*- 15/ix*: rassemblements du roi et de sa suite en vue d'accueillir la nouvelle reine: dans la région de Mari (17-28/viii*), à Šuprum (30/viii*), à Terqa (2/ix*) et à nouveau à Šuprum (4-8/ix*) et Mari (15/ix*) (§ 2.2.1 n. 80)</p> <p>– 6/ix*: huile pour Ama-duga « lorsqu'on a conduit la jeune épouse (<i>kallatum</i>) depuis Qatna » (<i>MARI 3 n°90</i>)</p> <p>– ix: dot (<i>nidittum</i>) de Bazatum à Kurda (<i>MARI 6</i>, p. 298)</p> <p>– 17/xi*: la reine habite le petit palais de Mari (<i>TH 84.34</i>)</p> <p>– 25/xii*: prestation de serments dans le royaume de Mari (§ 2.2.1 et n. 92-93)</p>	<p>Invasion du Suhum par Ešnunna (§ 2.2.2)</p> <p>– 21/iii*: une première armée ešnunnéenne menée par Dannum-tahaz franchit le Tigre à Mankisum (<i>ARM V 33 et V 59</i>); prise de Rapiqum (§ 2.2.2, n. 101)</p> <p>– 8/vi*: les Ešnunnéens entrent à Harbe (<i>A.702</i>)</p> <p>– 13/vi*: Samidahum envoyé en renfort à Yabliya (<i>M.5746</i>)</p> <p>– 5/viii: Samidahum et Hammanum ont envoyé à Šamaš-magir les troupes qu'il réclamait, mais les troupes qui devaient venir d'Ekallatum à Yabliya ne sont toujours pas arrivées (<i>A.1150</i>)</p> <p>– Après l'arrivée de sa fille à Mari Išhi-Addu de Qatna avait demandé des troupes à SA pour contrer les incursions d'Alep. SA promet d'envoyer des troupes plus tard. Pour l'instant, Sin-tiri mène des razzias contre le royaume d'Alep et les Rabbéens. Promesse de troupes pour les alliés Haššum et Ursum (<i>ARM I 24⁺</i>)</p>
Asqudum (1781)	<p>26/iii/année où SA est allé à Agadé (<i>ARM XXIV 165</i>)</p> <p>– 23/vi: YA à Mari (<i>ARM XI 7</i>)</p> <p>– 25/vi: YA à Šuprum (<i>ARM XI 8</i>)</p> <p>– 11/vii: YA à Mari (<i>ARM XII 8</i>)</p> <p>– 21/viii: messenger de Qatna à Mari (<i>ARM XII 10</i>)</p>	<p>– Voyage à Agadé et conclusion de la paix avec Ešnunna (§ 2.3.1)</p> <p>– 20(/ii*?): SA reste à Agadé jusqu'au 20(/ii*?) et doit ensuite partir à Aššur. YA, à Rapiqum, doit organiser le halage de bateaux (§ 2.3.1)</p> <p>– vi*: rassemblement des troupes dans le royaume de Mari</p> <p>– Peu après le 11/vii*: départ de YA pour le front oriental</p> <p>– viii*: prise d'Arrapha (stèle du Louvre, § 2.3.2.3)</p> <p>– 20/viii*: SA traverse le Petit Zab et envahit le pays de Qabra (stèle du Louvre, § 2.3.2.3)</p>

2.10. Annexe I : tableau récapitulatif des événements

Asqudum (suite)	– Mois intercalaire viii*-bis (§ 2.3 n. 112)	<ul style="list-style-type: none"> – ix* : prise de villes fortifiées du pays d'Arbèles par SA (stèle du Louvre, § 2.3.2.3) – ix* : ID assiège Ninive (§ 2.3.2.4) – YA à Razama (§ 2.3.2.2, n. 127) – x* : prise de Ninet et de Šibanum (M.8898 du 2/x* : ID a déjà quitté Ninet) – Premier envoi de troupes dans le royaume de Qatna pour l'aider dans son combat contre le royaume d'Alep (§ 2.4.2) – 15/xii* : guerre avec les Ya'ilanum (§ 2.3.2.5), YA doit tuer des otages (ARM I 8)
Aššur-malik (1780)	<ul style="list-style-type: none"> – 18/iv : repas de la reine à Mari (M.10242) – 21/iv-15/v : repas du roi (YA) à Mari (§ 2.3.2.6, n. 169) – 20/v : dépense d'huile « lors de l'expédition du roi » = préparatifs d'une deuxième expédition à Qatna (MARI 3 n°84) – 4/vi-10/vi : repas du roi (YA) à Mari (MARI 4, p. 260) – 21/vi : huile pour Išhi-Addu, Lamassi-Aššur et sa servante Abi-simti, Simuballiṭ (M.12160) – 25/vi : repas du roi (YA) à Der (ARM XII 7) – 9/vii : YA à Mari (ARM XXIV 119) – 28/vii* : YA à Tuttul (KTT 83) 	<ul style="list-style-type: none"> – i*-iii* : il faut fabriquer 1000 barques pendant ces trois mois. Mašum a reçu 1216 lances « pour l'expédition de Qabra » et « on a distribué 1336 javelines pour les troupes qui sont allées à Qatna » (A.2177) – 3/i* : conquête de Kirhum par ID (A.4413) ; seule reste Qabra (ARM I 135) – 5/i* : YA doit passer par Ekallatum avant de rejoindre ID pour le siège de Qabra. Il doit apporter des boucliers (A.4413) – YA participe au siège de Qabra pendant plus de 20 jours (A.2745+) – Prise de Šibat dans la Beqa'a par Išhi-Addu de Qatna et Samidahum, alors que YA est à Qabra (ARM II 13) – ii* : prise de Qabra en collaboration avec Ešnunna et partage du butin (stèle de Daduša) – Avant le 21/iv : retour de YA à Mari (§ 2.3.2.6, n. 169) – Rassemblement de troupes par YA (§ 2.4.3) – vi* : victoire d'ID à Ikkalnum ; YA doit s'illustrer de même en allant à Qatna (ARM I 69+) – 8/vii* : YA doit aller à Šubat-Šamaš et faire entendre la lettre de SA à Sin-tiri, Mut-Bisir et Mašum, le dub-sar mar-tu. Présages favorables (ARM I 60, SA à Ninive) – 25/vii* : Sin-tiri presse YA de gagner Tuttul et de continuer son voyage vers Šubat-Šamaš (A.4259) – vii*? : prise de Nurrugum par Išar-Lim (ARM X 107) – Avant le 10/viii* : victoire sur Ahazum (§ 2.4.1.3) – 10/viii* : SA à Šikšabbum, capitale du pays d'Ahazum (A.2302)

<p>Aššur-malik (suite)</p>	<p>6/x : YA à Šubat-Šamaš (<i>MARI</i> 3 n° 102) 16/x*/A[ššur-malik] : argent pour le voyage d'Ubburum lorsqu'il est allé à Sum[um], selon l'instruction écrite d'ID (<i>Kazane</i> n° 3 et § 2.4.4 n. 244)</p> <p>?/xii/[Aššur-mal]ik : orge pour Zaziya (<i>M.12155</i>)</p>	<ul style="list-style-type: none"> – 16/viii* : La'um doit envoyer des troupes à YA à Šubat-Šamaš ; il retarde cet envoi à cause de la moisson. La'um doit rassembler des bateaux pour aller à Hit chercher du bitume et le stocker à Yabliya (<i>A.687</i>) – viii* : La'um informe YA (absent) sur des révoltes dans le Suhum et les problèmes avec Babylone (<i>A.2227</i> et § 2.4.7) – x*-xi* : ID et Išar-Lim répriment la révolte des Turukkéens conduits par Lidaya – 8/xi* : fin de la révolte de Lidaya ; Išar-Lim doit arriver à Šubat-Šamaš (<i>ARM</i> I 5) – 21/xi* : SA décide l'abandon de troupeaux de bovins et de Šur'a et le transport de réserves de grain à Nihriya (<i>A.2723</i>) – 30/xi* : Išar-Lim est arrivé à Šubat-Enlil, troupes de ID démobilisées pour pouvoir s'approvisionner (<i>ARM</i> II 8) – 7/xii* : les oracles sont très mauvais pour YA et SA l'implore d'attendre son arrivée (<i>A.2729</i>) – 13/xii* : mauvais présages pour Šubat-Šamaš, YA doit y envoyer une troupe (<i>A.3998</i>) – Arrivée d'ID sur le front du Zalmaqum (<i>A.3594</i>⁺) – xii* : fin de l'épidémie dans le royaume de Mari (<i>ARM</i> XXVI/1 263 et § 2.4.8)
<p>Awiliya (1779)</p>	<p>21/v : YA rentré à Mari (<i>MARI</i> 3 n° 85) 28/v : envoi de 5 l. d'huile de cyprès vers Terqa (<i>MARI</i> 3 n° 83) 4/vi : huile pour oindre la troupe et les compagnons qu'Aššur-tillassu et [...]muštešer ont conduits (<i>MARI</i> 3 n° 42) 15/vi* : repas du roi (= SA) à Chagar Bazar (<i>OBT</i>CB 3)</p>	<ul style="list-style-type: none"> – YA reste dans le Zalmaqum (§ 2.5.1) – 20/i* (<i>M.8202</i>) – 25/i* (<i>ARM</i> II 10) – 26/i* : SA ordonne à YA la prise et destruction d'Alatru (<i>ARM</i> I 39) – i* : YA et Mut-Bisir abandonnent les villes de Tazuwa, Šara et Qabbanum (<i>ARM</i> IV 62) – i* : ID contre la révolte des Turukkéens à Amurzakkum (§ 2.5.2.1) – 24/i* (<i>M.8145</i>⁺) – 26/i* (<i>ARM</i> I 90) – 3/ii* : SA décide de s'attaquer aux Turukkéens avant de régler la situation dans le Zalmaqum (<i>ARM</i> I 53⁺) – ii*-iii* : exode des Turukkéens depuis Amurzakkum jusqu'à Tigunanum sur le Tigre supérieur et révolte dans la région de Šubat-Enlil (§ 2.5.2.1) – ii*-vii* : mort de Daduša d'Ešnunna (§ 2.5.4) – iv*-v*? : YA réside à Šubat-Enlil (§ 2.5.2.3 et n. 346) – v* : renforcement des garnisons des villes autour de Kahat (<i>A.315</i>⁺)

2.10. Annexe I : tableau récapitulatif des événements

Awiliya (suite)	<ul style="list-style-type: none"> - 1/vii : YA à Mari (ARM XXV 168) - 14/[viii*/Awiliya]⁵⁶⁷ : un messenger du Yamhad à Chagar Bazar reçoit 1 vache (OBTCB 76 et § 2.5.6) - 15/viii* : approvisionnement à Tuttul pour les messagers de Qatna, d'Imar et leurs accompagnateurs (KTT 87) - 21/viii* : approvisionnement de bateaux - ?/viii* : approvisionnement pour des prêtres lamentateurs (<i>kalûm</i>) et des musiciens (KTT 86) - 19/ix* : approvisionnement pour un serviteur d'ID qui est venu (à Tuttul) pour ramener des chariots (KTT 90) - 24/ix* : approvisionnement pour 2 serviteurs du roi (YA) qui ont apporté des tablettes depuis Mari (KTT 91) - 7/x* : approvisionnement pour des messagers de Karkemiš (Abi-Addu et son collègue), qui sont allés de Karkemiš [chez le roi] (KTT 93) - 7/x* : approvisionnement pour des serviteurs du roi (YA) et des habitants de Hen et de Zalpah qui ont apporté des tablettes pour Yašub-El (= gouverneur de Tuttul) (KTT 92 et 94) - 7*/x* : approvisionnement pour 2 serviteurs du roi (YA) qui ont apporté des tablettes pour Yašub-El (KTT 95) - 13/x* : [approvisionnement pour des messagers] qui sont allés chez le [roi] (KTT 96) - 14/x* : Abi-Addu, messenger de Karkemiš continue son voyage via Karkemiš vers chez le roi (YA) (KTT 97) - 15/x : Abi-Addu venant depuis Mari continue son voyage vers Karkemiš (KTT 98) - 17/x : approvisionnement pour 2 serviteurs du roi (YA) qui ont apporté des messages pour Yašub-El (KTT 99) 	<ul style="list-style-type: none"> - Fin vi*-vii* : voyage de SA depuis Šubat-Enlil via Tupham, Burullum vers Ekallatum (A.562) - Avant le 15/vii* : conquête de Dur-Addu et de Dur-Samsi-Addu par le Yamhad (ARM I 43) - Révolte des Bédouins soutenus par Sumu-epuh, pillage des troupeaux dans la région de Tuttul (ARM I 43 et A.1088) - 15/vii* : Mašiya, arrivé à Ekallatum, expose à SA un projet de riposte de YA contre Sumu-epuh (ARM I 43) - Mort de Sumu-epuh (§ 2.5.6) - Négociation avec Zimranum, chef des Benjamins rabbéens (§ 2.5.6) 21/viii* : YA ne doit pas rester à Tuttul mais doit aller à Mari ; les Turukkéens sont toujours dans le pays de Tigunanum ; Asdi-takim avait menacé la ville de Hamša, mais se retire lors de l'approche de troupes d'Išar-Lim (ARM IV 76) - 25/viii* : début de la moisson (ARM I 43)
-----------------	---	---

⁵⁶⁷Malheureusement, le nom de l'éponyme de OBTCB 76 est cassé, mais Ph. Talon estime qu'il s'agit d'Awiliya parce que les deux autres textes du même dossier datent de cette éponymie, tous deux du 14/viii* (OBTCB 68 et 69). Noter que le toponyme BE-ša-an-nim n'est attesté que dans ces trois textes de répartition d'animaux ; il doit s'agir du lieu proche de Chagar Bazar où était engraisé le bétail.

Awiliya (suite)	<ul style="list-style-type: none"> – 30/x* : approvisionnement pour NP et 2 hommes du roi qui sont venus avec les messagers de Qaṭna depuis chez le roi (YA) ; ils continuent leur voyage vers Qaṭna (<i>KTT</i> 101) – 24/xi* : approvisionnement pour les messagers d'Alep et de Karkemiš qui, venant depuis Alep, ont continué leur voyage vers chez le « grand roi » (SA) (<i>KTT</i> 103) – 29 et 30/xi* : approvisionnement pour le devin Sin-muballiṭ, lorsqu'il est venu de chez le roi (YA) (<i>KTT</i> 104 et 105) – 30/xi* : approvisionnement pour 5 messagers de Qaṭna qui, venant de Qaṭna, ont continué leur voyage vers le roi (YA) (<i>KTT</i> 106) – 5/xii*? : approvisionnement pour Gamahlalum ; inventaire du temple de Dagan (<i>KTT</i> 107) – 14/xii* : approvisionnement pour 2 messagers de Qaṭna et 2 hommes du roi (YA) lorsqu'ils sont venus de chez le roi. Ils ont continué leur voyage à Qaṭna (<i>KTT</i> 108) – 20/xii*? : approvisionnement pour 2 messagers de Qaṭna et 2 hommes du roi lorsqu'ils sont venus depuis Qaṭna. Ils ont continué leur voyage vers le « grand roi » (SA) (<i>KTT</i> 109) 	
Nimer-Sin (1778)	<ul style="list-style-type: none"> – 26/iii : huile pour le palais de Šuprum (<i>MARI</i> 3 n°116) – 28/iii : huile qu'Addu-napsi a apportée chez le roi (<i>MARI</i> 3 n°103) – 15/iv* : déplacement de personnes à Šubat-Šamaš (<i>ARM</i> XXIII 595 // <i>M.6916</i> non daté) – 3/v* : fête d'Eštar (<i>MARI</i> 3 n°112) – 3/v* : dépense de vin à Mari pour des messagers envoyés par SA, ID, Qaṭna, Nazala, Karkemiš et Haššum (<i>M.10566</i>) – 15/vi : YA à Mari (<i>MARI</i> 5, p. 598 n°5) – 17/vi* : ID à Mari (<i>MARI</i> 3 n°57) – 27/vi : approvisionnement (à Chagar Bazar) pour NP qui est allé à Ṭabatum et pour un musicien venu de Qaṭna (<i>OBTCB</i> 1) – 4/vii : huile pour Sami<ya> de Burullum (<i>MARI</i> 5, p. 598 n°7) – 7[?]/vii? : dépense de cuivre pour une timbale (<i>lilissum</i>) et pour une porte du <i>bît mayyâlim</i> (<i>ARM</i> XXIV 105) – 3/viii* : bovins amenés depuis la maison de l'engraissage de Tuttul (<i>TH</i> 72.107) 	<ul style="list-style-type: none"> – Envoi d'une deuxième armée à Qaṭna (§ 2.6.1) ; Mut-Bisir assiège Dubba le 12/ii* (<i>A.3552</i>) – Retour des troupes depuis Qaṭna? (§ 2.6.1.2)

2.10. Annexe I : tableau récapitulatif des événements

<p><i>Nimer-Sin</i> (suite)</p>	<ul style="list-style-type: none"> – 2/ix* : approvisionnement pour 2 hommes d'Imar (<i>KTT</i> 114) – 8/xi° : YA à Mari (<i>ARM</i> XXV 190) 	<ul style="list-style-type: none"> – xii*-début Addu-bani : participation des troupes du royaume de Haute-Mésopotamie à une campagne (conjointe avec Ešnunna et Babylone) contre Malgium (§ 2.6.3) – 25/xii* : les troupes conduites par Išar-Lim et Sin-tiri sont arrivées à Mankisum ; le général ešnunéen, Ahušina, doit faire le décompte de l'armée (<i>A.712*</i>)
<p><i>warki</i> Nimer-Sin</p>	<ul style="list-style-type: none"> – 2/i<<i>warki</i>> Nimer-Sin (<i>KTT</i> 111) – 23/ii* : orge que les habitants de Šerda ont apporté depuis Ahuna (<i>KTT</i> 118) – 27/ii* : comptabilité de grain apporté depuis les aires de Tuttul et Šerda. Parmi les dépenses il y a celles pour les repas du roi (= YA) (<i>KTT</i> 120) – 2/iii* (<i>KTT</i> 121) ; 9/iii* (<i>KTT</i> 122) ; 15/iii* (<i>KTT</i> 123) ; 25/iii (<i>KTT</i> 124) ; ?/? (<i>KTT</i> 116) 	
<p>Addu-bani (1777)</p>	<ul style="list-style-type: none"> – 16/i (<i>MARI</i> 3 n°113) – 27/i* (<i>M.11267</i>) ; 6/ii° (<i>ARM</i> VII 8) ... – 6⁺/ii°/<i>inûma</i> Addu-bani : huile pour Beli-šamši, « homme » de Yakallit (<i>MARI</i> 3 n°121) – 7/ii° : huile pour NP et pour Binima-ahum, forgeron de Karana (<i>MARI</i> 3 n°75) – 10/ii* : grain de Yašub-El et de Sin-tiri (<i>KTT</i> 133 et <i>TBT</i> II, p. 190) – 18/iii*/Addu-bani : argent et lapis pour le trésor de SA (F. Ismail, <i>TL</i> 102) (SA à Šubat-Enlil) – 1/iv* : grain pour les animaux engraisés dans le district de Qirdahat (<i>OBTCB</i> 22) – 21/iv : envoi de 2 litres d'huile parfumée au roi de Tilmun (<i>MARI</i> 3 n°61) – vi* : grand compte récapitulatif d'argent du coffre du roi (= SA) (<i>TL</i> 103) – v*-ix* : recensement général du royaume – 2/v : huile reçue par NP, lorsque le « grand roi » a fait jurer les [servi]teurs du palais (<i>MARI</i> 3 n°97) – 30/vi* : rations pour les adm. qui mènent le recensement, parmi lesquels Išar-Lim, Sin-tiri, fŠibbatum, Haqba-ahum etc. (<i>OBTCB</i> 64) – 30/vi* : grain pour des familles de Lulléens (<i>KTT</i> 138, cf. aussi <i>KTT</i> 321) – ?/vi : huile pour YA (nommé, pas lugal) et 2 autres NP (<i>MARI</i> 3 n°76) – [2]/vii* : rations pour les adm. qui mènent le recensement, parmi lesquels Išar-Lim, Sin-tiri, fŠibbatum, Ušur-pi-šarrim, Haqba-ahum etc. (<i>OBTCB</i> 89) – 4/vii* : rations pour les adm. qui mènent le recensement, parmi lesquels Išar-Lim, Sin-tiri, fŠibbatum, Ušur-pi-šarrim etc. (<i>OBTCB</i> 83) 	<ul style="list-style-type: none"> – Départ de la première expédition vers Tilmun (§ 2.9.4.1) – Début officiel du recensement dans le royaume de Haute-Mésopotamie (§ 2.7.2 et n. 428)

Addu-bani
(suite)

- 6/vii* : grain pour pain et bière pour le repas de 2770 soldats, armée du district de Qirdahat. Responsables Išar-Lim et Sin-tiri (OBTCB 19)
- 6/vii* : rations pour les adm. qui mènent le recensement : Išar-Lim, Šibbatum, etc. (OBTCB 71)
- 6/vii* : approvisionnement pour 25 hommes qui ont apporté du *burrum* depuis Šubat-Šamaš (KTT 142)
- 7/vii* : approvisionnement pour Ili-Lim le chef de section lorsqu'il a continué son voyage vers Mari (KTT 143)
- 9/vii* : approvisionnement pour NP musicien, lorsqu'il s'est enfui depuis Alep (KTT 144)
- 26/vii* : approvisionnement pour un serviteur d'Ili-uri (KTT 148)
- vii* : farine pour les repas d'Išar-Lim lors du recensement (OBTCB 43)
- 12/viii : 2⁷ litres d'huile parfumé pour [...] roi (YA) (MARI 3 n°45)
- 25/viii : huile parfumée pour le roi de Haššum et pour celui d'Ursum (MARI 3 n°86)
- 30/viii* : approvisionnement de 4 Ešnunnéens : Samsi-Dagan, Sin-remeni, Zimri-Addu et Simah-ilane (KTT 158⁵⁶⁸)
- 4-15/ix* : YA accompagné de Mašum à Chagar Bazar ; recensement des nomades : 4/ix* (OBTCB 17) ; 5/ix* (OBTCB 55) ; 7/ix* (OBTCB 65) ; 9/ix* (OBTCB 14) ; 10/ix* (OBTCB 38, 46, 74 et 97) ; 11/ix* (OBTCB 28 et 49 [= lors du recensement] ; 14/ix* (OBTCB 20) et aussi OBTCB 99 et 114
- 15/ix* : repas de YA et des Bédouins (OBTCB 50)
- 26/ix : dépense d'huile, lorsque le roi est allé à Imar (ARM VII 7)
- 1/xii : huile apportée à Šubat-Enlil à Puzur-Sin (MARI 3 n°104)
- 1/xii* : inventaire du domaine de Mašum (M.13013 et M.5206)

– 12/viii* : les négociations de SA avec Ešnunna continuent à Aššur et s'avèrent difficiles. YA ne doit pas attendre SA à Qaṭṭunan mais organiser le recensement des nomades à Habba'um de Membida (ARM I 37)

- Problèmes avec les Bédouins dans le nord-ouest du royaume (§ 2.8)
- 28/x* (ARM I 29)
- 30/x* : YA a pris Till-abnim. Il faut bien traiter les informateurs. Išar-Lim doit quitter Šubat-Šamaš pour aller rencontrer SA à Mammagira (ARM I 10)
- 13/xi* : YA et Išar-Lim ne doivent pas quitter Nihriya pour Šuda (ARM I 19⁺)
- 17/xi* : YA doit s'installer à Heššum (M.6237)

⁵⁶⁸Pour un Ešnunnéen prisonnier du nom de Samsi-Dagan, cf. ARM I 76 (= LAPO 16 58). Pour Simah-ilane, peut-être identique au futur roi de Kurda, cf. § 3.1.6).

2.10. Annexe I : tableau récapitulatif des événements

<p><i>Addu-bani</i> (suite)</p>	<ul style="list-style-type: none"> – xii : grain pour 30 bœufs appartenant à Talhayum, lorsqu'on les a libérés depuis Tilla (<i>OBTCB</i> 45 = texte le plus récent connu de Chagar Bazar) – ?/? : approvisionnement de 4 prêtres lamentateurs (<i>kalûm</i>) lorsqu'ils ont continué le voyage de chez le roi vers Mari – -/!« année du recensement, éponymie d'Addu-bani » (<i>ARM</i> VIII 8) 	
<p><i>warki</i> Addu-bani</p>	<ul style="list-style-type: none"> – 10/i* : 1 mouton pour la table du roi (YA), à Tuttul (<i>KTT</i> 168) – 12/i* (<i>KTT</i> 169) – 3/ii*/<i>warki</i> Addu-bani : repas du roi (YA) et de la troupe (<i>KTT</i> 82, coll. J.-M. Durand) – 8/ii* : approvisionnement pour les servantes du roi (YA) (<i>KTT</i> 170) – 10/ii* : offrandes du roi (YA) (<i>KTT</i> 171) 	<p>– YA séjourne à Tuttul (§ 2.8.4)</p>
<p>Ṭab-šilli-Aššur (1776)</p>	<ul style="list-style-type: none"> – 5/iii* : dépense en métal effectué à Tuttul (<i>ARM</i> XXV 410) – 16/iv : huile pour oindre la troupe et le roi (YA) (<i>MARI</i> 5, p. 599 n°10) – ?/v* : huile pour Ili-asu (<i>MARI</i> 3 n°105) – 5/vi* : huile pour Deritum et Belet-ekallim « lors de l'entrée du roi (YA) » – 8/vi* : approvisionnement pour une armée, sous l'ordre de Mut-Bisir (<i>KTT</i> 175) – 2/vii* : huile pour le roi lorsqu'il est allé à Ekallatum, et pour Šarrum-kimakalima (<i>MARI</i> 3 n°122) – 12/vii : huile pour le roi (YA) (<i>MARI</i> 5, p. 599 n°12) – 15/vii* (<i>KTT</i> 177 = dernier texte de Tuttul daté d'après un éponyme) – 27/vii : huile pour le roi lorsqu'il est allé à Ekallatum (<i>MARI</i> 3 n°98) – ?/vii : huile pour Yarim-Addu (<i>MARI</i> 3 n°124) – 11/ix : huile pour Zikri-Addu (<i>MARI</i> 3 n°69) – 21/ix*-10/x* : début de la mise en défense du royaume ; YA à Terqa (§ 2.9.1) – 21/ix (<i>M.11787</i>) ; 22/ix (<i>ARM</i> XXIV 183) ; 24/ix* (<i>M.10476</i>) ; 30/ix* (<i>M.5636</i>) ; ?/ix* : textiles pour div. NP et pour 2 hommes qui ont conduit des informateurs chez le roi, à Terqa (<i>ARM</i> XXIV 184) ; 2/x* (<i>M.10432</i>) ; 10/x* (<i>ARM</i> XXIV 182) ; ?/? (<i>ARM</i> VII 194) 	<p>– YA toujours à Tuttul?</p> <p>– 2/viii* : ID vient d'arriver à Šubat-Enlil. Dégâts dans les districts d'Ašnakkum, N[ahu]r et Talhayum. Sumiya doit servir de relais postal entre YA et ID. Išar-Lim à côté de YA (à Ekallatum?) (<i>ARM</i> IV 80⁺)</p> <p>– L'ennemi vient de se retirer de Šubat-Šamaš (<i>M.13819</i>)</p>

<p><i>Tab-šilli-Aššur</i> (suite)</p>	<ul style="list-style-type: none"> – 7/xi° : huile pour Zikri-Addu (<i>MARI</i> 3 n°63) – 14/xi° : huile pour le tombeau de Nanna-il (<i>MARI</i> 3 n°50) – 18/xi° : huile pour la troupe lors de la fête de Šamaš (<i>ARM</i> VII 13) – 9/xii : huile lors du grand banquet pour les <i>wāšib kussim</i>, lors des cadeaux pour les soldats (<i>ARM</i> VII 14) – 11/xii : huile pour un exorciste-<i>wāšipum</i> (<i>ARM</i> VII 16) – 16/xii : huile pour l'offrande funéraire du roi (<i>qād šarrim</i> = SA) et pour les <i>wāšib kussim</i>, lors du grand banquet (<i>ARM</i> VII 17) – 20/xii : huile pour Eštar-utlali, fils d'ID (<i>ARM</i> VII 18) – 22/xii : huile pour le Sutéen Ili-epuh (<i>ARM</i> VII 19) – 27/xii : huile pour le roi (YA) (<i>ARM</i> VII 20) – 28/xii : huile pour les hommes qui ont apporté des tablettes de chez ID (<i>ARM</i> VII 21) – 28/- : huile pour la troupe lorsqu'elle est arrivée depuis Ekallatum (<i>MARI</i> 3 n°46) 	<ul style="list-style-type: none"> – 2/x* : YA craint l'attaque des Bédouins dans son royaume. ID va bien. Le roi (SA) mène des négociations avec des messagers ešnunnéens à Ekallatum, porteurs d'une proposition de paix. Išar-Lim doit envoyer une armée de 3000 hommes avec Yatir-Nanum chez YA à Šuprum (<i>ARM</i> II 44) – xii* : mort de SA (§ 2.9.2) – 20/xii* : ID félicite YA pour une victoire ; ID achète la paix avec Ešnunna qui doit envoyer une troupe ; problèmes causés par les Turukkéens terminés ; ID veut se déplacer vers Andarig pour combattre les nomades (<i>ARM</i> IV 78) – Envoi de Hulalum auprès de Hammu-rabi de Babylone (§ 2.9.4.2)
<p><i>warki</i> <i>Tab-šilli-Aššur</i> (1775)</p>	<ul style="list-style-type: none"> – 8/i*/<<i>warki</i>> <i>Tab-šilli-Aššur</i> : huile pour Eštar-utlali, fils d'ID (<i>ARM</i> VII 22) – 16/i : huile pour la troupe venue depuis Ekallatum (<i>ARM</i> VII 42) – 28/i : huile pour les <i>wāšib kussim</i> lors du grand banquet (<i>ARM</i> VII 48) – 1/ii° : huile pour l'offrande funéraire (<i>qādum</i>) du « grand roi » (SA) (<i>ARM</i> VII 62) – 3/ii° : huile pour le roi (<i>ARM</i> VII 64) – 4/ii° : huile pour le roi (<i>ARM</i> VII 65) – 15/ii° : huile pour Eštar-utlali, fils d'ID (<i>ARM</i> VII 71) – 19/ii° : huile pour le roi (YA) (<i>MARI</i> 3 n°99) – 20/ii° : huile pour les porteurs de bonne nouvelle qui sont venus de chez ID (<i>ARM</i> VII 75) – 5/iii : huile pour des militaires et les <i>wāšib kussim</i> qui se sont tenus devant le roi lors du grand banquet et des cadeaux pour les soldats (<i>ARM</i> VII 49) – 9/iii : huile pour Damiqum lorsqu'elle a accouché (<i>ARM</i> VII 50) – 20/iii : huile pour Eštar-putri lorsqu'elle a accouché (<i>ARM</i> VII 55) – 21/iii : huile pour oindre les hommes qui ont été relâchés (<i>ARM</i> VII 56) – 23/iii/[...]: huile pour oindre des militaires lors du grand banquet et des cadeaux pour les soldats (<i>ARM</i> VII 84) 	

warki <i>Tab-šilli-Aššur</i> (suite)	<ul style="list-style-type: none"> - 25/iii : huile pour le tombeau de l'épouse de Mut-Bisir (ARM VII 58) - 27/iii : huile pour le roi (YA) (ARM VII 59) - 30/iii : huile pour Lahwi-maliku lorsqu'elle a accouché (ARM VII 61) - 4/iv : huile pour le roi (YA) (ARM VII 26) - 5/iv : huile pour les <i>wāšib kussim</i> qui sont devant le roi et des militaires (ARM VII 27) - 7/iv : huile pour Iddin-il le médecin (ARM VII 30) - 11/iv : huile pour Eštar-utlali (ARM VII 31) - 17/iv : huile pour Eštar-bašti lorsqu'elle a accouché (ARM VII 32) - 17/iv : huile pour un fugitif venu depuis Der (ARM VII 33) - 21/iv : huile pour un fugitif venu depuis Tizrah (ARM VII 35) - 1/v* : huile pour l'offrande funéraire (<i>qâdum</i>) du « grand roi » (SA) (ARM VII 81) - 6/v* (ARM VII 82) - 7/v* (ARM VII 83) - 11/v* (M.6088) - 13/vi* (T.310 = dernier texte éponymal de Mari)
	- vi* : entrée de Zimri-Lim (§ 3.1.3, ARM XXIII 247 du 26/ <i>lîliâtum</i>)

§ 2.11. ANNEXE II : MÉNOLOGIE, ÉPONYMES ET NOMS D'ANNÉES À L'ÉPOQUE DE SAMSI-ADDU

2.11.1. La ménologie des documents de Mari à l'époque de Samsi-Addu⁵⁶⁹

Deux calendriers furent employés concurremment. L'un est le calendrier local, tel qu'il était déjà attesté sous les règnes de Yahdun-Lim et Sumu-Yamam⁵⁷⁰. Le second est le calendrier dit « de Samsi-Addu » ; on le trouve dans la correspondance (où il est quasiment le seul employé), ainsi que dans une partie des documents administratifs⁵⁷¹. Dans *MARI* 4, D. Charpin a proposé une reconstitution de l'ordre des mois du « calendrier de Samsi-Addu⁵⁷² » que les découvertes postérieures de Tell Leilan ont confirmée⁵⁷³ et qu'on peut donc tenir désormais pour assurée⁵⁷⁴.

⁵⁶⁹Nous ne croyons pas superflu de rappeler ici ces données, car la synthèse de M. E. Cohen, *The Cultic Calendars of the Ancient Near East*, Bethesda, 1993, est extrêmement fautive sur ce chapitre.

Pour la convention ii, ii* et ii°, ix, ix* et ix°, voir ci-dessus § 2.1.1 n. 21.

⁵⁷⁰Voir D. Charpin, « Une campagne de Yahdun-Lim en Haute-Mésopotamie », dans *FM* II, Paris, 1994, p. 177-200, spéc. p. 178.

⁵⁷¹En ce qui concerne les contrats, dans la mesure où ils comportent une date, ce sont les mois du calendrier de Mari que l'on trouve employés, à l'exception de :

- ARM VIII 52 : iti [*tām-hi-ri-im* (23/iii*)] et A.4232 : iti *tām-hi-ri-im* (7/iii*) (tous deux datés d'Ahiyaya fils de Takigi) (cf. ci-dessous § 2.12.3) ;

- ARM VIII 40 : 6 iti *bi-ri-za-ri-im* (année de Nergal). Ce mois appartient sans doute au calendrier propre à Terqa (M. E. Cohen, *The Cultic Calendars of the Ancient Near East*, Bethesda, 1993, p. 286 et n. 2).

⁵⁷²D. Charpin, « Les archives d'époque "assyrienne" dans le palais de Mari », *MARI* 4, 1985, p. 243-268, spéc. p. 244-247. Voir en particulier le tableau p. 246 (une erreur typographique affecte le tableau semblable de la p. 256, comme il a été signalé dans *MARI* 5, p. 597 n. 5).

⁵⁷³M. Van De Mieroop, « The Tell Leilan Tablets 1991. A Preliminary Report », *Or* 63, 1994, p. 305-344, spéc. p. 308-310.

⁵⁷⁴Pour le calendrier d'Ešnunna, très semblable au « calendrier de Samsi-Addu », voir en dernier lieu R. M. Whiting, « Four Seal Impressions From Tell Asmar », *AfO* 34, 1987, p. 30-35, spéc. p. 32 n. 16. La

	Calendrier de Mari⁵⁷⁵	Calendrier dit de Samsi-Addu
i	^d IGI.KUR ⁵⁷⁶ (vi)	i* <i>niqumum</i> ⁵⁷⁷
ii°	<i>kinûnum</i> (vii)	ii*/ii° <i>kinûnum</i>
iii	<i>Dagan</i> (viii)	iii* <i>tamhîrum</i>
iv	<i>lîliâtum</i> (ix)	iv* <i>nabrûm</i>
v	<i>Bêlet-bîrî</i> (x)	v* <i>mammîtum</i>
vi	<i>kiskisum</i> (xi)	vi* <i>mana</i>
vii	<i>ebûrum</i> (xii)	vii* <i>ayyarum</i>
viii	<i>urâhum</i> (i)	viii* ŠE-KIN-KU ₅ (= <i>niggallum</i> ⁵⁷⁸)
ix	<i>malkânium</i> (ii)	ix* <i>maqrânium</i>
x	<i>lahhum</i> (iii)	x* ^d DUMU.ZI
xi°	<i>abum</i> (iv)	xi*/xi° <i>abum</i>
xii	<i>hibirtum</i> (v)	xii* <i>tîrum</i>

La question de l'origine du « calendrier de Samsi-Addu » est encore ouverte. Son emploi semble s'être étendu sur toutes les régions conquises par Samsi-Addu, puisqu'il est attesté à Chagar Bazar, Tell Rimah, Tell Taya, Tell Bi'a et Tell Leilan⁵⁷⁹ ; à Tell Rimah et Tell Leilan, il a été conservé après l'écroulement du royaume de Haute-Mésopotamie. Sa désignation comme « calendar of Šubat-Enlil » par M. Cohen⁵⁸⁰ semble malheureuse. D. Charpin avait formulé l'hypothèse qu'il s'agisse à l'origine du calendrier d'Ekallatum, mais il ne s'agit nullement d'une certitude⁵⁸¹. Etant donné qu'il possède sept noms en commun avec le calendrier d'Ešnunna, et que l'origine de la dynastie de Samsi-Addu semble devoir être recherchée à Agadé⁵⁸², il se pourrait qu'il s'agisse au départ du calendrier d'Agadé ; nous n'avons pour l'instant aucune certitude sur ce point.

2.11.2. La séquence des éponymes attestés dans les documents de Mari

2.11.2.1. Bibliographie sélective

- M. Birot, « Les chroniques "assyriennes" de Mari », *MARI* 4, 1985, p. 219-242 ;
- D. Charpin, « Les archives d'époque "assyrienne"... », *MARI* 4, 1985, p. 243-268, spécialement p. 247-253 ;
- J.-M. Durand, « Documents pour l'histoire du royaume de Haute-Mésopotamie (I), A. Noms d'année et éponymes », *MARI* 5, 1987, p. 155-157 ;
- R. M. Whiting, « Tell Leilan/Šubat-Enlil. Chronological Problems and Perspectives », dans *Tall al-Ḥamīdīya* 2, Berne, 1990, p. 167-218 ;
- D. Charpin, « Noms d'année et éponymes à Mari », *NABU* 1992/30 ;
- Wu Yuhong, « Note about the order of the eponyms during the reign of Šamši-Adad », *NABU* 1990/128 ;
- M. Krebernik, « Neues zu den Eponymen unter Jasmah-Addu », *AoF* 28, 2001, p. 1-7 ;
- K. R. Veenhof, *The Old Assyrian List of Year Eponyms*, TTK VI/64, Ankara, 2003.

reconstitution de la ménologie d'Ešnunna revue d'après celle du calendrier de Samsi-Addu est ainsi présentée par cet auteur : i. Niggallum ii. Elūnum iii. Maqrattum iv. Abum v. Zibnum vi. Niqumum vii. Kinūnū viii. Tamhîrum ix. Nabrium x. Mammîtum xi. Kiskisum xii. Kinkum.

⁵⁷⁵Dans cette colonne, derrière les noms des mois, figure entre parenthèses leur place dans le comput proprement mariote (début de l'année en *urâhum*).

⁵⁷⁶Pour les variantes et la lecture hubur ou hilib de ^dIGI.KUR, voir J.-M. Durand, *MARI* 3, p. 160-161.

⁵⁷⁷Nous avons conservé la transcription traditionnelle de ce nom de mois, bien que l'étymologie par *nikumum* envisagée par M. Krebernik soit séduisante (*apud* M. P. Streck, *AOAT* 271/1, Münster, 2000, p. 109).

⁵⁷⁸Cf. D. Lacambre, « *Niggallum*, lecture akkadienne du mois ŠE.KIN.KU₅ dans le calendrier dit "de Samsi-Addu" », dans *FM* VI, Paris, 2002, p. 505-512.

⁵⁷⁹On rappellera que les textes administratifs découverts à Shemshara ne comportent pas de date (J. Eidem, *ShA* 2, p. 35).

⁵⁸⁰M. E. Cohen, *The Cultic Calendars of the Ancient Near East*, Bethesda, 1993, p. 285.

⁵⁸¹Comme l'a justement rappelé R. M. Whiting (*Tall al-Ḥamīdīya* 2, p. 196-197).

⁵⁸²Voir la mise au point de D. Charpin, « Mari und die Assyrer », dans *CDOG* 3, à paraître.

2.11.2.2. Liste des éponymes attestés dans les documents de Mari

Les éponymes suivants sont attestés à Mari. Leur ordre chronologique n'est sûr que pour *a-b*, *e-n*, *r-s*. Il n'est pas certain que nous possédions la totalité des éponymes entre *b* et *e*⁵⁸³.

- a) Aššur-taklaku
- b) Haya-malik fils de Dudanum
- c) Šalim-Aššur fils de Šalim-Anum
- d) Šalim-Aššur fils d'Ušranum
- e) Ennam-Aššur
- f) Sin-muballit
- g) Riš-Šamaš
- h) Ibni-Addu
- i) Aššur-imitti
- j) Ili-tillati cf. § 2.12.3
- k) Rigmanum
- l) Ikuppiya
- m) Asqudum
- n) Aššur-malik
- o) Awiliya cf. § 2.11.2.3.3
- p) Nimer-Sin cf. § 2.11.2.3
- q) Addu-bani cf. § 2.11.2.3
- r) Ṭab-šilli-Aššur
- s) *warki* Ṭab-šilli-Aššur

Eponymes qui font difficulté :

- x) Ahiyaya fils de Takigi cf. § 2.12.3
- y) Pussanum fils d'Addu-rabi cf. § 2.12.3

2.11.2.3. La place des éponymies de Nimer-Sin et Addu-bani

Le dernier éponyme attesté par les documents du palais de Mari qu'on trouve dans les « chroniques éponymales » est probablement Awiliya⁵⁸⁴. Les deux derniers sont, de façon sûre, Ṭab-šilli-Aššur et *warki* Ṭab-šilli-Aššur. C'est donc entre Awiliya et Ṭab-šilli-Aššur qu'il faut placer Nimer-Sin et Addu-bani, mais dans un ordre qui, jusqu'il y a peu, n'était pas assuré.

2.11.2.3.1. Le point de la question

Dans *MARI* 3⁵⁸⁵, D. Charpin avait donné une liste Awiliya/Nimer-Sin/Addu-bani, mais en indiquant que l'ordre entre eux était incertain. Il semble qu'il se soit implicitement rallié à l'argument de M. T. Larsen, qui avait considéré Addu-bani comme le dernier éponyme attesté à Chagar Bazar, du fait que le nombre des textes était le plus élevé⁵⁸⁶. Dans *MARI* 4⁵⁸⁷, la liste a été changée en : Awiliya/Addu-bani/Nimer-Sin, avec une note signalant que cette séquence n'était toujours pas

⁵⁸³Pour cette question, voir *supra* § 1.6.2.2.

⁵⁸⁴M. Birot, « Les chroniques "assyriennes" de Mari », *MARI* 4, 1985, p. 219-242, spéc. p. 234 ; il ne subsiste que le -i]a final. Le dernier dont le nom soit entièrement conservé est Aššur-malik, mais contrairement à ce qui a été indiqué dans *MARI* 4, p. 250, les textes de farine ne permettent pas de dire que l'éponymie d'Awiliya soit immédiatement postérieure à celle d'Aššur-malik (cf. *ibid.*, p. 254).

⁵⁸⁵D. Charpin, « Nouveaux documents du bureau de l'huile à l'époque assyrienne », *MARI* 3, 1984, p. 83-126, spéc. p. 104.

⁵⁸⁶M. T. Larsen, « Unusual eponymy-datings from Mari and Assyria », *RA* 68, 1974, p. 15-24, spéc. p. 19.

⁵⁸⁷D. Charpin, « Les archives d'époque "assyrienne" dans le palais de Mari », *MARI* 4, 1985, p. 243-268, spéc. p. 250 et n. 29.

assurée⁵⁸⁸. Dans un post-scriptum⁵⁸⁹, D. Charpin avait donné un indice qui pouvait confirmer la séquence Addu-bani/Nimer-Sin : un texte daté du 26^dIGI.KUR/li-mu ša egir a-wi-li-[i]a (TH 84.67).

La séquence Addu-bani/Nimer-Sin a été généralement adoptée par la suite. Seul Wu Yuhong a préféré revenir à un « order : Awiliya → Nimer-Sin → Adad-bani, although it is uncertain⁵⁹⁰ ». Il a légitimé sa proposition de deux façons. Si l'on reprend l'argument que le nombre de textes conservés va croissant à mesure qu'on s'approche de la fin⁵⁹¹, on doit avoir une séquence Nimer-Sin/Addu-bani, puisque tant à Chagar Bazar qu'à Mari les textes datés d'Addu-bani sont plus nombreux que ceux de Nimer-Sin⁵⁹². Il a en outre indiqué qu'à Mari « the earliest dating with Nimer-Sin is 18/II*, which may indicate that after Awiliya the appointment of Nimer-Sin was delayed », ce qui constitue une référence implicite au texte TH 84.67 mentionné plus haut qu'il cite au début de sa note.

2.11.2.3.2. Argument pour une séquence Nimer-Sin/Addu-bani

On peut aujourd'hui confirmer la séquence des éponymies Nimer-Sin / Addu-bani de deux manières. Par ailleurs, on ajoutera simplement que l'étude des archives découvertes à Tuttul (Tell Bi'a) a conduit M. Krebernik à une solution analogue⁵⁹³. On observera que l'utilisation faite de TH 84.67 dans le post-scriptum de *MARI* 4 ne tient plus. Non seulement il n'existe pas à Mari de textes datés de Nimer-Sin avant le 18/ii, comme l'a fait remarquer Wu Yuhong, mais en outre on sait maintenant qu'il existe à Tuttul des textes datés des trois premiers mois de *warki* Nimer-Sin⁵⁹⁴. Les difficultés signalées dans *MARI* 4 quant à la désignation d'Addu-bani comme éponyme peuvent donc très bien correspondre à la succession de Nimer-Sin.

Si l'on considère la répartition spatiale des textes de rations aux femmes du harem (déjà signalée dans *MARI* 3, p. 83 n. 2, sans qu'une conclusion en ait été tirée), on est frappé par la cohérence chronologique des lots découverts dans deux salles du palais de Mari⁵⁹⁵ :

– S.108 : Asqudum (1), aucun d'Aššur-malik, Awiliya (3), Nimer-Sin (2)

– S.116 : Addu-bani (3) ; Ṭab-šilli-Aššur (1) ; date cassée (2).

On ajoutera que les textes non datés auxquels N. Ziegler a attribué une date d'après des critères purement internes rentrent totalement dans ce schéma. On reprend ci-dessous le tableau publié dans *FM* IV, p. 33-34, en y ajoutant l'indication de la salle. On voit qu'en ayant placé dans ce nouveau tableau Nimer-Sin avant Addu-bani, on obtient deux groupes : les textes les plus anciens proviennent de la S. 108, les plus récents de la S.116.

⁵⁸⁸[J'observe aujourd'hui que je n'ai pas indiqué dans *MARI* 4 pourquoi j'avais interverti Addu-bani et Nimer-Sin par rapport à mon article de *MARI* 3. DC].

⁵⁸⁹*MARI* 4, p. 267.

⁵⁹⁰Wu Yuhong, « Note about the order of the eponyms during the reign of Šamši-Adad », *NABU* 1990/128.

⁵⁹¹Ce qui avait été l'argument de M. T. Larsen pour considérer que *warki* Ṭab-šilli-Aššur était la dernière éponymie à Mari et Addu-bani la dernière à Chagar Bazar (voir *supra* n. 586).

⁵⁹²Pour la distribution chronologique de textes de Tuttul, cf. le tableau de M. Krebernik, « Neues zu den Eponymen unter Jasmaḥ-Addu », *AoF* 28, 2001, p. 1-7, spécialement p. 2. Les textes les plus nombreux n'y sont pas les plus récents : l'éponymie la mieux représentée est en effet celle de Riganum (cf. ci-dessus § 2.1.4.2, et n. 66), année du rattachement de Tuttul au royaume de Yasmah-Addu.

⁵⁹³M. Krebernik, « Neues zu den Eponymen unter Jasmaḥ-Addu », *AoF* 28, 2001, p. 1-7.

⁵⁹⁴*KTU* 116-124.

⁵⁹⁵Une cohérence semblable a déjà été notée dans *MARI* 4, p. 254, à propos des textes de dépenses de farine. L'avantage supplémentaire que constitue le lot des distributions d'huile aux femmes du harem est qu'il n'y a aucun risque de confusion entre les salles, puisque les découvertes de la S.116 ont été faites sous la direction de J. Margueron en 1982 et 1984, donc près d'un demi siècle après la fouille de la S.108 par A. Parrot. La seule confusion possible concerne les trois tablettes réputées originaires de la S.115, qui pourraient bien provenir elles aussi de la S.108 (pour ce type de mélange, voir D. Charpin et J.-M. Durand *apud* J. Margueron, *CRRAI* 30, p. 147).

Sigle de <i>MARI</i> 4	Numéro d'inventaire	Salle	<i>MARI</i> 4	Date
-	M.7754	S.115	p. 393	?
a	M.12690	S.108	p. 422	Asqudum
v	M.12658	S.108	p. 430	proche de a et b ; donc à dater entre fin Asqudum et début Awiliya
b	M.12415 ⁺	S.108	p. 422	6/ii°/Awiliya
c	M.11504	S.108	p. 423	4/iv/Awiliya
r	M.12448	S.108	p. 429	proche de b et c, et antérieur à d ; donc avant vii/Awiliya
q	M.12473		p. 429	proche de b et c ; date sans doute aussi d'Awiliya
d	M.11289	S.108	p. 423-424	13/vii°/Awiliya
j	M.12153	S.108	p. 426-427	[...]/[...]/Nimer-Sin
o	M.12451 ⁺	S.108	p. 429	proche de j ; date également de Nimer-Sin
i	M.12494	S.108	p. 426-427	10/xii/Nimer-Sin
s	M.12582	S.108	p. 430	proche de i ; à dater autour du mois xii/Nimer-Sin
n	M.13334	S.115	p. 428-429	proche de s ; donc à dater en Nimer-Sin
e	TH 84.72	S.116	p. 424-425	22/iv°/Addu-bani
g	TH 82.79 ⁺	S.116	p. 425	10/iii° ou v°/Addu-bani
l	TH 84.87	S.116	p. 428	proche de e ; à dater vers le mois iv/Addu-bani
h	TH 82.90 ⁺	S.116	p. 426	Addu-bani, proche de e et de f
f	TH 82.104 ⁺	S.116	p. 425	5/xii°/Addu-bani
u	TH 82.88	S.116	p. 430	proche de f ; à dater vers le xii/Addu-bani
t	TH 82.126	S.116	p. 430	proche de f, mais plus tardif que f et u
k	TH 82.127	S.116	p. 427-428	12/viii°/Ṭab-šilli-Aššur

2.11.2.3.3. Confirmation de la séquence Awiliya/Nimer-Sin/Addu-bani

Il reste que la séquence Aššur-malik/Awiliya repose sur des bases très ténues⁵⁹⁶. Les distributions d'huile aux femmes du harem offrent toutefois plusieurs indices, à défaut de preuve, qui confortent la séquence Awiliya/Nimer-Sin/Addu-bani.

– la présence de Kunšim-matum à Mari : cette femme est en effet attestée dans des textes datés d'Awiliya et Nimer-Sin⁵⁹⁷. Elle n'est plus attestée à Mari à partir du dernier mois de Nimer-Sin⁵⁹⁸, et probablement dans aucun texte daté d'Addu-bani⁵⁹⁹ ;

– l'histoire d'Abi-lamassi⁶⁰⁰ : Abi-lamassi a accouché le 15/v/Awiliya⁶⁰¹ ; elle reçut de l'huile le 12/vii/Awiliya⁶⁰² et fut présente dans quelques listes du harem de Yasmah-Addu⁶⁰³. On observera

⁵⁹⁶Voir *supra* n. 584.

⁵⁹⁷Textes b (6/ii°/Awiliya), c (4/iv/Awiliya), d (13/vii°/Awiliya), q (date cassée, mais datable d'Awiliya), j ([...]/[...]/Nimer-Sin), o (date cassée)

⁵⁹⁸Elle ne figure ni dans l'énumération du texte i (10/xii/Nimer-Sin) ni dans le texte s (datable de Nimer-Sin).

⁵⁹⁹Il est probable que Kunšim-matum à partir de la fin de Nimer-Sin résida à Terqa. Cependant, le texte de *MARI* 3, p. 94 n°73 (22/xii/Addu-bani) n'en fournit pas la preuve : l'huile a en effet été donnée « pour l'escorte qui a apporté à Terqa le ... de Kunšim-matum ».

⁶⁰⁰Voir N. Ziegler, « Les enfants du palais », *Ktèma* 22, 1997, p. 45-57, spécialement p. 48 et n. 14.

⁶⁰¹*MARI* 3, p. 93 n°71. *ARM* XXIV 119 du 9/vii°/Aššur-malik atteste la présence du « roi » (Yasmah-Addu) à Mari 9 mois avant l'accouchement d'Abi-lamassi ; peu après, il s'est sans doute mis en route pour Šubat-Šamaš via Tuttul. Il est donc prouvé que Yasmah-Addu pouvait être le père de l'enfant d'Abi-lamassi.

⁶⁰²*MARI* 3, p. 91-92 n°55.

⁶⁰³Cf. déjà le commentaire de J.-M. Durand, *MARI* 4, 1985, p. 391.

qu'avant son accouchement, Abi-lamassi était placée assez bas dans les listes⁶⁰⁴. Après la naissance de l'enfant, elle a « remonté » de huit places⁶⁰⁵. Elle a conservé cette place dans les listes datables d'Awiliya et Nimer-Sin⁶⁰⁶. Ensuite, elle n'est plus attestée : elle a donc dû changer de lieu de résidence. Sa présence dans le palais de Saggaratum est attestée sous Zimri-Lim⁶⁰⁷ ;

– la place des trois institutrices Kakka, Kazubtum et Nineš-tar'e, ainsi que d'Eštar-šuklulišu, Takun-matum, Belassunu et Belet-matim : ces femmes sont énumérées dans un même groupe dans les textes d'Awiliya et jusqu'en Nimer-Sin. Le 10/xii/Nimer-Sin, ce groupe se sépara en deux, ce qui est encore le cas dans les listes d'Addu-bani.

2.11.2.4. Comment situer le début de l'année dans le système éponymal?

Le début de l'année éponymale était fixé au mois de *niqumum* (//^dIGI.KUR)⁶⁰⁸. Cependant, nous ignorons pour l'époque de Samsi-Addu quand exactement et comment l'éponyme était choisi et son nom rendu public dans tout l'empire.

Trois problèmes sont à distinguer, concernant respectivement la nomination du nouvel éponyme, la diffusion de son nom et l'éventuelle distraction des scribes au début d'une nouvelle année.

La nomination pouvait être retardée, comme le montre explicitement un texte daté du 24/i/« éponyme qui jusqu'alors n'a pas été nommé, qui est après Ibni-Addu⁶⁰⁹ ». Manifestement, c'est aussi ce qui se passa après la mort de Samsi-Addu, à la fin de l'éponymie de Tab-šilli-Aššur⁶¹⁰.

Lorsque la nomination s'était effectuée normalement, on s'attendrait à ce que les textes soient datés par le nom du nouvel éponyme dès le 1/i. On possède de fait un certain nombre de textes datant des dix premiers jours du mois i (ou i*) d'un nouvel éponyme⁶¹¹. Mais des difficultés dans la circulation des messagers peuvent expliquer que dans certains cas les scribes n'aient pas eu encore connaissance du nouvel éponyme et dataient par conséquent avec la formule *warki* NP (« éponyme suivant NP »)⁶¹².

⁶⁰⁴ Texte v : 2' ; b : 26 (6/ii°/Awiliya).

⁶⁰⁵ Texte d : 18 (13/vii°/Awiliya).

⁶⁰⁶ Texte q (datable de Awiliya), j : 13' ([...]/[...]/Nimer-Sin), o : 13'.

⁶⁰⁷ FM IV n° 56 : 2 (= ARM XXIII 543), du 3/i/ZL 11' (= 10°) ; commentaire dans FM IV, p. 14-15.

⁶⁰⁸ Voir MARI 4, p. 245 et p. 267.

⁶⁰⁹ TH 84.42 : (6) *li-mu ša a-di-ni* (7) *la na-bu-ú* (T.8) *ša wa-ar-ki* (9) *ib-ni-dIM* (inédit cité par D. Charpin, MARI 4, p. 268 ; cf. ci-dessus § 2.1.4.1 n. 60).

⁶¹⁰ On connaît en effet un lot de près de 70 textes datés entre le 13/i et le 13/vi°/*warki* Tab-šilli-Aššur (cf. § 2.10 et la liste de textes établie par D. Charpin, MARI 4, p. 264-265). Voir § 2.9.2 et n. 504.

⁶¹¹ Nous ne citerons pour illustrer notre propos que les textes datés des dix premiers jours du premier mois (Mari, Tuttul et Chagar Bazar) :

- 1/i/Aššur-malik (MARI 3, p. 80 n° 30) ;
- 2/i/Rigmanum (MARI 3, p. 91 n° 52) ;
- 2/i*/Nimer-Sin (KTT 111, mais peut-être omission du *warki*, cf. n. 615) ;
- 5/i*/Rigmanum (KTT 79) ;
- 7/i/Aššur-malik (MARI 3, p. 86 n° 18) ;
- 7/i/Addu-bani (inédit M.20184) ;
- 9/i*/Rigmanum (KTT 80) ; 9/i*/Ahiyaya (OBTCB 52, cf. § 2.12.3) ;
- 8 et 10/i/Tab-šilli-Aššur, mais ces deux textes, ARM VII 22 et 23, datent clairement de l'année suivante, cf. ci-dessus n. 615.

⁶¹² Voici la liste des cas jusqu'à présent relevés (dans l'ordre des jours et des mois) :

- un groupe de textes de Tuttul date du 10/i° au 10/ii°/*warki* Addu-bani (cf. § 2.10) ;
- 21/i/*warki* Ibni-Addu (inédit TH 84.42, cf. ci-dessus n. 609 et aussi § 2.1.4.1 n. 60) ;
- 26/i/*warki* Awiliya (TH 84.67) ;
- ?/i°/*warki*? Aššur-malik (KTT 85, cf. ci-dessus § 2.5.2 n. 327) ;
- 1/ii°/*warki* Aššur-malik (inédit M.11125) ;
- un lot de textes de Tuttul s'étale entre les 10/ii°-25/iii°/*warki* Nimer-Sin (cf. § 2.10) tandis que le nom d'Addu-bani était connu à Mari sans doute dès le 7/i (cf. n. 609) et sûrement le 16/i (MARI 3, p. 100 n° 113) ;
- pour *warki* Tab-šilli-Aššur, voir ci-dessus n. 610.

Reste un dernier problème, soulevé notamment par R. M. Whiting. Celui-ci a signalé l'existence à Tell Leilan d'un groupe de 12 textes de « repas du roi » datés de l'éponymie de Pussaya, dont 11 sont datés du mois de *tîrum* (xii*) et 1 de *niqumum* (i*) : « Since Tirum is the last month and Niqumum is the first month, the internal evidence indicates that the limu of the text dated Niqumum should be *warki* Pussaya⁶¹³ ». On pourrait considérer que le changement d'éponyme n'intervenait pas automatiquement le 1^{er} du « premier mois » ; ce problème serait lié à celui du *rêš warhim*, qui désigne l'espace de temps séparant la fin d'un mois du début du mois suivant⁶¹⁴. Mais on peut également songer à une distraction des scribes antiques. Il existe en effet pour l'époque éponymale quelques exemples clairs d'omission de « *warki* » au tout début de l'année⁶¹⁵. De ce fait, l'historien actuel doit garder une certaine réserve dans l'utilisation des textes datés des premiers jours d'une année avant d'en tirer des informations historiques.

2.11.3. Les noms d'années

Quelques formules de noms d'années sont également attestées pour cette période, mais on remarque qu'il s'agit toujours de notations uniques, qui ne doivent donc pas être comptabilisées comme années supplémentaires. Voir D. Charpin, « Les archives d'époque "assyrienne" dans le palais de Mari », *MARI* 4, 1985, p. 243-268 (spécialement p. 251-252), à compléter par J.-M. Durand, « Documents pour l'histoire du royaume de Haute-Mésopotamie (I), A. Noms d'année et éponymes », *MARI* 5, 1987, p. 155-157 ; D. Charpin, « Noms d'année et éponymes à Mari », *NABU* 1992/30.

2.12. ANNEXE III : POURQUOI YASMAH-ADDU N'A PAS RÉGNÉ CINQ ANS À MARI APRÈS LA MORT DE SAMSI-ADDU⁶¹⁶

Le colloque du cinquantenaire de Mari avait été l'occasion d'une importante mise au point chronologique, prolongée dans les actes publiés dans *MARI* 4. Depuis lors, de nombreuses études sont parues, contribuant parfois au débat par de nouveaux textes (en particulier ceux découverts à Tell Leilan) : certains auteurs ont accepté la reconstitution que J.-M. Durand et D. Charpin avaient proposée dans leur article de *MARI* 4⁶¹⁷, d'autres en ont refusé certains aspects. Il est donc devenu nécessaire de faire le point sur ces questions très importantes, en examinant les arguments supplémentaires en faveur de cette proposition et ceux qui y ont été opposés.

À l'origine, on avait pensé que Yasmah-Addu avait continué à régner à Mari plusieurs années après la mort de son père. L'argument le plus important était la lettre *ARM* IV 20, que G. Dossin croyait avoir été adressée par Išme-Dagan à Yasmah-Addu à la mort de leur père. Le nouveau souverain indiquait qu'il venait de monter sur le trône et assurait son correspondant de son soutien. Dans leur article de *MARI* 4, J.-M. Durand et D. Charpin avaient délibérément écarté ce document⁶¹⁸ ; par la suite, une collation de J.-M. Durand a montré que cette lettre avait en fait été écrite par Išme-Addu d'Ašnakkum à

⁶¹³R. M. Whiting, *AJA* 94, 1990, p. 569b.

⁶¹⁴Réf. *apud* D. Charpin, *Or* 58, 1989, p. 549-550. Noter que dans l'inédit M.13252, qui date du 7/ii°/Ikuppiya, il n'est pas question d'une « purification de l'année » (*e-bu-ut* mu-kam ; texte cité par J.-M. Durand, *Mél. Kupper*, p. 165 n. 23). Il faut lire en fait *si*-bu-ut* mu-kam (cf. *AfO* 40/41, 1993/94, p. 16) ; pour la fête du *sebût sebîm*, au mois de *kinûnum* (ii°), voir D. Charpin, « Les mois Uwarum et Sebûtum », *NABU* 1989/93.

⁶¹⁵Il est sûr par exemple que *ARM* VII 22 et 23 (cf. n. 611) furent rédigés le 8 et 10/i de l'éponymie *warki* Ṭab-šilli-Aššur, bien que leur date omette *warki*. Un autre exemple, moins sûr, pourrait être fourni par *KTT* 111 (2/i/Nimer-Sin, peut-être en fait *warki* Nimer-Sin). Pour un phénomène analogue sous le règne de Zimri-Lim, voir N. Ziegler, *FM* IV, p. 75, p. 119 n. 682 et p. 231 n°56 note aux lignes 15-18.

⁶¹⁶Étant donné ce qui précède, on pourrait trouver cette annexe superflue. Cette mise au point ne nous a cependant pas paru inutile, ne serait-ce que du point de vue historiographique.

⁶¹⁷D. Charpin et J.-M. Durand, « La prise du pouvoir par Zimri-Lim », *MARI* 4, 1985, p. 293-343.

⁶¹⁸R. M. Whiting a fait de même dans son étude « Tell Leilan/Šubat-Enlil. Chronological Problems and Perspectives », dans *Tall al-Ḥamīdiya* 2, Berne, 1990, p. 167-218, en particulier p. 176.

Ibal-Addu d'Ašlakka⁶¹⁹. Elle n'a donc aucun rapport avec le problème ici étudié. L'autre argument tient dans le synchronisme avec Ešnunna : la nom de l'an 5 d'Ibal-pi-El II commémore la mort de Samsi-Addu, et celui de l'an 10 sa victoire sur les armées du Šubartum et de Hen, où l'on avait cru voir la victoire d'Ešnunna sur Išme-Dagan et Yasmah-Addu. Cela aurait donc prouvé que Yasmah-Addu est resté à Mari cinq ans après la mort de son père. On sait aujourd'hui que la victoire célébrée dans le nom de l'an 10 d'Ibal-pi-El II est en fait celle qu'il remporta sur Zimri-Lim et ses alliés et correspond à l'année ZL 5 (= 4'). Les raisons fondamentales de faire durer la présence de Yasmah-Addu à Mari pendant cinq ans après la mort de Samsi-Addu ont donc aujourd'hui disparu⁶²⁰.

2.12.1. La fin des archives éponymales à Mari

R. M. Whiting⁶²¹ a remis en cause la signification de l'arrêt des archives administratives du palais de Mari après le cinquième mois de l'éponymie *warki* Ṭab-šilli-Aššur. Pour lui, les tablettes ayant été retrouvées dans des contextes secondaires et ne représentant qu'une fraction de ce qui a été rédigé, on peut penser que d'autres textes datant de Yasmah-Addu avec des éponymes plus tardifs ont existé. Il est facile de réfuter cet argument : dans les différents locus du palais de Mari, on a en effet retrouvé à peu près la même répartition chronologique⁶²². Dès lors, la probabilité évoquée par R. M. Whiting est très faible⁶²³. On peut ajouter maintenant le témoignage des archives du palais de Yasmah-Addu à Tuttul : le texte le plus récent y date du septième mois de Ṭab-šilli-Aššur, puis on a quelques textes datés de Zimri-Lim⁶²⁴ ; or manifestement le bâtiment a fait l'objet d'une destruction violente. Il est donc tout à fait significatif de voir les archives du palais de Tuttul datées par le système des éponymes s'arrêter quelques mois avant celles du palais de Mari. On ne peut plus désormais parler de hasard des fouilles : l'armée venue du Yamhad a d'abord détruit Tuttul, avant de continuer sa progression le long de l'Euphrate et d'atteindre Mari quelques mois plus tard.

Selon R. M. Whiting (p. 173), les difficultés de Mari ne peuvent avoir empêché la nomination du nouvel éponyme à Aššur et les communications ne peuvent avoir été complètement coupées : donc c'est bien qu'il y a eu un problème pour nommer le nouvel éponyme à Aššur. C'est juste, mais il n'y a pas lieu de remettre en question les déductions de M. T. Larsen⁶²⁵ : la datation par la formule *warki*

⁶¹⁹Voir D. Charpin, « Un souverain éphémère en Ida-Maraš : Išme-Addu d'Ašnakum », *MARI* 7, 1993, p. 165-192, spéc. p. 173, n°1 et J.-M. Durand, *LAPO* 16 436.

⁶²⁰Pour autant, tous les auteurs ne se sont pas ralliés à la nouvelle chronologie proposée dans *MARI* 4. J. Eidem écrivait encore dans un ouvrage paru en 1992 : « For the precise relative date of the end of his reign (i.e. de Samsi-Addu) the new suggestion by Durand/Charpin in *M.A.R.I.* 4, 304ff., which moves it 5 years down to 1776, cannot be considered proved ; as argued by R. Whiting (1990) we may still have to posit a short reign for Jasmah-Addu after the death of his father, perhaps a period of 2-3 years according to the preserved *limus* which could relate to this time » (*ShA* 2, p. 16 n. 14).

⁶²¹R. M. Whiting, « Tell Leilan/Šubat-Enlil. Chronological Problems and Perspectives », dans *Tall al-Hamīdiya* 2, Berne, 1990, p. 167-218. Ci-dessous, cet article sera simplement cité comme R. M. Whiting suivi de la page. On notera que cet auteur accepte les données de la liste royale assyrienne et considère que lugal gal renvoie bien à Samsi-Addu (p. 169-171).

⁶²²Voir la tableau de *MARI* 3, p. 107.

⁶²³On notera qu'il rejette implicitement une autre hypothèse, à savoir que le palais aurait été désorganisé après la mort de Samsi-Addu et qu'en dépit de la présence de Yasmah-Addu, les archives n'auraient plus été tenues régulièrement. On doit ici verser au dossier l'information de A.3696 (J.-M. Durand, *Mél. Garelli*, p. 16-18 = *LAPO* 16 50) : il y a eu de graves malversations dans le palais de Mari au moment du départ de Yasmah-Addu. Les administrateurs qui prêtent le serment affirmant qu'ils n'ont rien pris depuis l'intronisation de Zimri-Lim jurent également qu'ils n'ont pas aidé, même par leur silence, les gens qui ont pillé lors du départ de Yasmah-Addu. L'affirmation est très importante : elle montre en effet que des désordres ont eu lieu *après* le départ de Yasmah-Addu. Mais cela ne suppose pas une désorganisation *avant* : on devrait donc posséder des textes administratifs jusqu'au moment où Yasmah-Addu a quitté son palais.

⁶²⁴Voir ci-dessus n. 517 et 519.

⁶²⁵M. T. Larsen, « Unusual eponymy-datings from Mari and Assyria », *RA* 68, 1974, p. 15-24. Contrairement à ce qu'indique R. M. Whiting (p. 172 n. 28), J. Bottéro, dans une phrase il est vrai particulièrement alambiquée, n'avait, par prudence, voulu tirer aucune conclusion historique de l'abondance des attestations de Ṭab-šilli-Aššur et *warki* Ṭab-šilli-Aššur (*ARM* VII, p. 170-171).

Ṭab-šilli-Aššur est l'indice de graves troubles dans le royaume de Haute-Mésopotamie et l'arrêt des archives dans le palais de Mari au cinquième mois de cette année doit être tenue pour significative d'un changement.

2.12.2. La mort de Samsi-Addu et le synchronisme avec Ešnunna

La lettre A.489, qui rappelle les conditions de la montée de Zimri-Lim sur le trône de Mari indique : « [Quand mon seigneur] a vaincu Išme-Dagan et chassé Yasmah-Addu de Mari⁶²⁶ » : R. M. Whiting (p. 176) estime que si Samsi-Addu était mort dans le combat, le texte y ferait allusion. Il en conclut que la mort de Samsi-Addu est antérieure à l'expulsion de Yasmah-Addu hors de Mari. Il est cependant obligé d'admettre que l'on ne peut écarter une mort naturelle ; or celle-ci peut très bien avoir précédé de peu la chute de Yasmah-Addu. C'est la position que nous avons adoptée plus haut, en nous appuyant sur des éléments nouveaux⁶²⁷.

Cependant, par des moyens différents, qui tiennent compte des informations de Shemshara et de la stèle de Daduša que J.-M. Durand et D. Charpin ignoraient lorsque ils ont écrit leur article de *MARI* 4, R. M. Whiting (p. 174-175) a rejoint leur conclusion : Ibal-pi-El 4 = mort de Samsi-Addu = Ṭab-šilli-Aššur/warki Ṭab-šilli-Aššur.

Or un point fondamental, non mentionné par R. M. Whiting, est qu'on est tenu par l'équivalence entre ZL 5 (= 4') et Ibal-pi-El 9⁶²⁸. Il est vrai que la guerre entre Ešnunna et ses voisins du Nord-Ouest en ZL 3-5 (= 2'-4') est restée pendant longtemps un événement mal connu et qu'aujourd'hui encore beaucoup de détails restent obscurs⁶²⁹. Mais il est maintenant certain que l'année 3' de Zimri-Lim est sa quatrième année de règne. On voit donc que les synchronismes entre Ibal-pi-El 4 (cf. nom de l'an 5) et la mort de Samsi-Addu d'une part, Ibal-pi-El 9 (cf. nom de l'an 10) et ZL 5 (= 4') d'autre part, ne laissent aucune place à Yasmah-Addu à Mari après la mort de Samsi-Addu.

2.12.3. Les éponymes non placés : Ahiyaya et Pussanum

R. M. Whiting avait proposé en faveur de son hypothèse d'un laps de temps de plusieurs années entre les règnes de Samsi-Addu et Zimri-Lim que deux éponymies doivent y être situées⁶³⁰ : il s'agit de Ahiyaya fils de Tag/kigi (*ARM* VIII 52 et inédit A.4232) et de Pussanum fils d'Addu-rabi (*ARM* VIII 86). Les contrats *ARM* VIII 52 et 86 portent des empreintes de sceaux de serviteurs d'Ibal-pi-El : comme on connaît tous les éponymes entre l'avènement d'Ibal-pi-El II et la mort de Samsi-Addu, il semble en effet difficile d'échapper à la conclusion que ces éponymes ne peuvent être que postérieurs à celle-ci.

La solution qui avait été proposée par D. Charpin dans *MARI* 4, p. 250 est que les trois contrats en question auraient été rédigés après la chute de Yasmah-Addu ailleurs qu'à Mari et ramenées ensuite dans le palais, où elles ont été retrouvées dans la S. 108. R. M. Whiting (p. 178) a rejeté cette hypothèse pour de mauvaises raisons, considérant que tous les textes retrouvés S.108 étaient antérieurs au règne de Zimri-Lim⁶³¹. D'où sa proposition de dater les textes après la mort de Samsi-Addu⁶³². Cette

⁶²⁶Inédit A.489 : (2') ... [... i-nu-ma be-lf] (3') da-am-ṭ-da-am ša līš-me-d-da-gan i-du-ku (4') à līa-ās-ma-ah-dIM i-na ma-ri-ki ú-še-šú-[ú] (*MARI* 4, p. 323 n. 131).

⁶²⁷Voir ci-dessus § 2.9.2.

⁶²⁸Curieusement, R. M. Whiting (p. 180) se déclare en complet accord avec D. Charpin et J.-M. Durand pour rejeter l'idée que le nom de l'an 10 d'Ibal-pi-El ait un rapport avec la défaite de Yasmah-Addu et Išme-Dagan, mais il ne mentionne pas l'aspect positif de leur proposition, d'y voir célébrée la victoire d'Ešnunna. Dans *MARI* 4, cette victoire avait été située en ZL 3' ; le nouveau synchronisme ici établi (cf. p. 262) conduit à considérer qu'Ibal-pi-El envisagea le traité conclu en ZL 4' comme scellant sa victoire.

⁶²⁹Voir ci-dessous § 3.2.

⁶³⁰R. M. Whiting, p. 176 : « The most damaging evidence against the hypothesis of Charpin and Durand that Yasmah-Addu was chased out of Mari within a month or two after the death of Šamši-Adad is the presence at Mari of two *līmū* that must be dated after the death of Šamši-Adad. »

⁶³¹Il s'est appuyé sur une indication de J.-M. Durand, selon lequel « les documents des S.108 et 116 forment une série très homogène de textes discontinus, utilisés, dès l'antiquité, comme matériau de remblai » (*MARI* 4, p. 385 ; cela n'est en fait assuré que pour les textes de la S.116). Mais ce passage ne porte que sur les

conclusion ne s'impose pas : il pourrait fort bien s'agir de documents écrits en dehors de Mari, et qui y ont été rapportés. L'onomastique l'indique assez clairement : de nombreux anthroponymes dans ces trois contrats ne se rencontrent nulle part ailleurs à Mari. L'emploi du mois *tamhîrum* (iii*) en ARM VIII 52 et A.4232 conforte cet indice, dans la mesure où les contrats rédigés à Mari du temps de Yasmah-Addu, quand ils sont datés, comportent des noms de mois locaux⁶³³.

Pour autant, le problème de l'éponymie d'Ahiyaya n'est pas réglé. Trois tablettes de Chagar Bazar sont datées de Ahiyaya : *OBTCB* 32 (1/v*/Ahiyaya), 52 (9/i*/Ahiyaya) et 73 (3/x*/Ahiyaya). Un point d'ancrage vient de ce que l'une d'elles, *OBTCB* 73 (datée du 3/x*/Ahiyaya), appartient à un lot de tablettes enregistrant les « rations de grain de la maison de Šubat-Enlil⁶³⁴ ». *OBTCB* 73 est très parallèle à la liste datée de l'éponymie d'Aššur-malik (*OBTCB* 79, du i*/Aššur-malik), ce qui permet de conclure qu'elle est relativement proche dans le temps de celle-ci⁶³⁵.

La question rebondit du fait qu'une tablette datée du 16/ii°/Ahiyaya a été découverte dans le chantier A de Mari (TH 85.72). L'hypothèse d'une tablette rédigée ailleurs et transportée à Mari, possible pour les trois contrats mentionnés plus haut, ne saurait valoir dans le cas d'une petite tablette de comptabilité. Or les autres tablettes d'époque éponymale découvertes dans la même salle du « petit palais oriental » datent d'Ili-tillati (5), de Rigmanum (3) et d'Ikuppiya (8) ; il s'agit avant tout de rations de grain, farine, pain et bière. On a l'impression d'un lot cohérent aussi bien quant à son contenu que quant à sa date. Mais on peut aller plus loin : il se trouve en effet que le texte TH 85.72, hélas mutilé, mentionne deux nourrices⁶³⁶. Or on retrouve deux nourrices en TH 85.65, qui date d'Ili-tillati⁶³⁷ : il serait difficile d'y voir le fait du hasard. On devrait pouvoir en conclure que les éponymies d'Ili-tillati et d'Ahiyaya sont très voisines dans le temps.

Les textes de Tell Bi'a permettent désormais de confirmer cette proximité de l'éponymie d'Ahiyaya avec les années Rigmanum et Ikuppiya⁶³⁸. En effet, un lot homogène de 85 étiquettes date des années Rigmanum (49 textes), Ikuppiya (12 textes) et Ahiyaya (2 textes)⁶³⁹. En outre, cette archive

listes de distribution d'huile aux femmes du harem de Yasmah-Addu. On a aussi retrouvé S.108 des centaines de textes de l'époque de Zimri-Lim.

⁶³²R. M. Whiting, p. 179 : « Because of their findspot the inescapable conclusion is that these three tablets, dated at least one to two years after the death of Šamši-Adad, were already present in the palace of Mari when Zimri-Lim got there. »

⁶³³Le troisième texte, ARM VIII 86, est daté du mois *kinûnum* (ii°), qui appartient aux deux calendriers.

⁶³⁴Cf. le tableau récapitulatif de textes concernant le personnel de la « Maison de Šubat-Enlil », dans *OBTCB*, p. 32-33. Il s'agit d'un lot de huit textes, dont deux comportent une mention d'éponyme : *OBTCB* 73 date du mois x*/Ahiyaya ; *OBTCB* 79 du mois i*/Aššur-malik.

Les autres textes ne sont pas bien situables. Pour des raisons incompréhensibles, les auteurs ont classé *OBTCB* 78 du mois ii*/Addu-bani, alors que le texte est cassé à l'endroit de l'éponyme. Il est toutefois possible qu'il soit plus récent que *OBTCB* 79 (Aššur-malik) parce que la maison est alors plus peuplée, ce qui peut faire supposer qu'il s'agissait de nouveaux venus. *OBTCB* 103 ne comporte pas de date mais doit être proche dans le temps de *OBTCB* 78. *OBTCB* 91 et 93 sont parallèles mais leur date est absente (n°91) ou cassée (n°93) ; et *OBTCB* 96 et 108 sont des fragments.

R. M. Whiting (p. 177 n. 54, rédigée avant la parution d'*OBTCB*) a indiqué honnêtement qu'on s'attendrait à la proximité d'Ahiyaya et Aššur-malik. Ce qu'il omit d'ajouter, c'est que placer Ahiyaya après *warki* Ṭab-šilli-Aššur comme il le propose, se heurte à une difficulté supplémentaire, dans la mesure où aucun texte de Chagar Bazar ne date de Ṭab-šilli-Aššur ni de *warki* Ṭab-šilli-Aššur : il y aurait là un curieux « trou ».

⁶³⁵Le montant des rations, les bénéficiaires mentionnés et l'ordre de l'énumération sont identiques, sauf pour un homme absent dans *OBTCB* 73 (Ahiyaya).

⁶³⁶TH 85.72 : (1') x kaš sig₅ 2 mī mu-še-ni-qa-tum (2') [...] x x RI gal x (3') [...] x x PA PA (...) i[ti k]i-nu-nim u₄ 16-kam (2'') li-mu a-hi-ia-ia « [...] bière de bonne qualité : 2 nourrices. [...] 16/ii°/Ahiyaya ».

⁶³⁷TH 85.65 : (1) 6 qa ninda sag (2) 1 qa kaš sig₅ (3) 2 dumu-meš [l]ugal (4) 4 qa ninda gu (5) 6 qa kaš x (6) 2 mī mu-še-ni-qa-tum (7) 4 qa ninda (8) 2 lú-tur-šu-nu (9) ša iš-tu igi lugal (10) il-li-ku-nim (11) iti ki-is-ki-sf-im (12) u₄ 28-kam (13) li-mu i-lí-ellat-ti « 6 l. de bon pain, 1 l. de bonne bière : 2 enfants du roi. 4 l. de pain ordinaire, 6 l. de bière [...] : 2 nourrices. 4 l. de pain : leurs (m.) deux serviteurs qui sont venus de chez le roi. 28/vi/Ili-tillati. »

⁶³⁸Voir ci-dessus § 2.1.4.2 n. 64.

⁶³⁹Cf. M. Krebernik, *TBT* II, p. 111-116, à propos des textes *KTT* 183-266. Pour une explication possible de ce lot cf. ci-dessus, § 2.1.4.2 n. 64.

nous fournit la preuve que l'éponymie d'Ahiyaya doit être placée relativement tôt – et en tout cas avant la fin du royaume de Haute-Mésopotamie. En effet, *KTT* 178, daté du 2/iv/Ahiyaya enregistre de l'huile fournie pour une pâtisserie destinée à la table de Yasmah-Addu. Or il s'agit du seul document qui mentionne Yasmah-Addu par son nom, tandis que tous les autres textes des archives de Tuttul le désignent par son titre de « roi ». Ce qui fait conclure que *KTT* 178 fut rédigé avant l'attribution de Tuttul à Yasmah-Addu (cf. § 2.1.4.2 n. 65).

On a vu plusieurs arguments qui militent pour une datation d'Ahiyaya relativement tôt dans le règne de Yasmah-Addu. Mais il est impossible de vouloir ajouter l'éponymie d'Ahiyaya à la série déjà connue. La chronique des éponymes offre une série continue Sin-muballit / Riš-Šamaš / Ibni-Addu / Aššur-imitti / Ili-tillati / Rigmanum / Ikuppiya / Asqudum / Aššur-malik. On ne peut mettre en doute la fiabilité de la chronique éponymale, d'autant plus qu'un compte de laine récapitulatif sur cinq ans (M.5681⁶⁴⁰) donne lui aussi la séquence Aššur-imitti / Ili-tillati / Rigmanum / Ikuppiya / Asqudum.

Il faut donc envisager une autre solution : certaines années pourraient avoir été désignées par deux éponymes. Ahiyaya pourrait après les différents arguments fournis ci-dessus être identifié avec l'une des deux années éponymales : Ili-tillati ou Rigmanum. Le fait que deux éponymes se « partagent » la même année est connu pour des éponymes qui sont morts durant leur exercice⁶⁴¹. La proposition la plus probable serait de supposer qu'Ahiyaya était contemporain d'Ili-tillati, et que ce dernier le remplaça après sa mort vers le milieu de l'année⁶⁴². Si ces deux éponymies ne formaient qu'une seule année, on obtiendrait la distribution des textes ci-après :

Ahiyaya	Ili-tillati
9/i* (<i>OBTCB</i> 52)	
16/ii° (TH 85.72)	
[-/iii (<i>ARM</i> VIII 52)]	
2/iv* (<i>KTT</i> 178)	
1/v* <i>OBTCB</i> 32	
	3/v* (<i>OBTCB</i> 10)
	2/vi* (TH 85.74)
	18/vi* (TH 85.61)
	28/vi (TH 85.65)
-/vi* (<i>KTT</i> 250)	
-/vi* (<i>KTT</i> 251)	
-/vi*/[...] (<i>KTT</i> 252)	
	24/ix* (TH 85.62 et TH 85.68)
	2/x* (<i>OBTCB</i> 5)
3/x* (<i>OBTCB</i> 73)	
	30/xi° (repas du roi n°694)
	?/? (<i>KTT</i> 76)
[-/- (<i>A.4232</i>)]	

Reste une dernière question : l'éponyme Ahiyaya fils de Tag/kigi des contrats *ARM* VIII 52 et *A.4232* est-il le même que l'éponyme Ahiyaya des textes de Chagar Bazar, de Tuttul et du texte de Mari TH 85.72? Deux problèmes se posent en effet. D'une part, Ahiyaya fils de Tag/kigi est proche dans le temps de l'éponyme Pussanum fils d'Addu-rabi (*ARM* VIII 86)⁶⁴³ ; or celui-ci n'est attesté par aucun

⁶⁴⁰*MARI* 4, p. 249 et n. 24.

⁶⁴¹Or toutes les références à Ahiyaya sont regroupées entre les mois i* et vi*, sauf *OBTCB* 73 (du mois x*) ; au contraire, Ili-tillati n'est attesté que par peu de textes, entre les mois v* et xi°.

⁶⁴²La question de savoir si le Ahiyaya de *OBTR* 314 est le même éponyme que celui ici discuté est laissée ouverte ; voir R. M. Whiting, p. 198.

⁶⁴³Pour Pussanum, cf. K. R. Veenhof, *KEL*, p. 65 et n. 121. L'éponymie Pussanum serait de 16 ans antérieure à celle de Kurkudanum. Si Pussanum était un doublon d'une éponymie peu avant ou après Ahiyaya = Ili-tillati, Kurkudanum aurait de fortes chances d'être une éponymie contemporaine de Zimri-Lim!

document administratif, ni à Chagar Bazar, ni à Mari. On doit en outre tenir compte des sceaux des serviteurs d'Ibal-pi-El sur ARM VIII 52 et 86 : si l'on considère qu'il n'y a qu'un Ahiyaya, il faudrait admettre qu'Ibal-pi-El ait été roi d'un apanage avant de monter sur le trône d'Ešnunna à la mort de Daduša⁶⁴⁴. Ce n'est pas impossible, mais la question peut rester ouverte.

Il est clair que nous ne savons pas comment fonctionnait le système des éponymes : que signifie, par exemple, Addu-bani šu Sin-našir? J.-M. Durand avait traduit «Eponymat de Adad-bani, après Sin-našir», manifestement en référence à l'expression *limum ša i-qā-ti PN iṣbutu* que le CAD traduit : «eponym : he who took over from NP» (CAD Q 192b). K. Veenhof la comprend également de cette façon⁶⁴⁵. Il observe qu'aucun texte n'est daté de Sin-našir, et Addu-bani aurait pris le «relais» durant le deuxième mois. On notera contre cette hypothèse que, si en effet les textes de Tuttul montrent qu'il y eut un problème au début d'Addu-bani, il y a à Mari des documents datés de cet éponyme à partir du 16/i⁶⁴⁶ et peut-être même du 7/i/Addu-bani⁶⁴⁷. Mais cette expression des textes paléo-assyriens permet de désigner l'éponyme qui suit et dont le nom est inconnu, alors que la formule de Mari donne son nom. La tentative d'explication de D. Charpin dans MARI 4, p. 247 est très hasardeuse. La mention šu + NP désigne normalement le scribe qui a rédigé un texte ; mais cela n'est attesté que pour les textes «littéraires», jamais pour de petits billets administratifs. Le problème se pose maintenant, non seulement pour Addu-bani šu Sin-našir, mais aussi pour Ili-tillati šu i-din-eš4-tár⁶⁴⁸.

L'explication définitive reste à trouver. Mais il nous semble que, malgré les deux éponymes qui posent des problèmes chronologiques, il n'y a plus aucun doute que Yasmah-Addu quitta le palais de Mari après le mois v de l'éponymie warki Ṭab-šilli-Aššur.

2.12.4. Les éponymes contemporains de ZL 1-8'

Après le départ de Yasmah-Addu de Mari, le comput éponymal a continué ailleurs, mais il n'a plus été utilisé à Mari. Il semble désormais qu'on puisse connaître les neuf éponymes contemporains des neuf premières années de Zimri-Lim.

2.12.4.1. Les éponymes contemporains de ZL 1-4'

R. M. Whiting (p. 185-186) a en effet signalé un lot de textes découverts à Tell Leilan en 1985 et formant un ensemble très clairement délimité, daté des éponymes Abu-šalim, Aššur-emuqi, Ennam-Aššur, Ikun-pi-Eštar et Pussaya. Après avoir envisagé de les placer après la mort de Samsi-Addu, il a finalement choisi de les situer au contraire tôt dans le règne de celui-ci, entre la prise de Mari et l'installation de Yasmah-Addu dans cette ville. Dans AJA 94, 1990, p. 570-571, R. M. Whiting est revenu sur la question et explique pourquoi à son avis ce groupe de cinq éponymes ne peut être placé après la mort de Samsi-Addu :

- les cinq années qui ont suivi la mort de Samsi-Addu furent très tourmentées à Šubat-Enlil et ne correspondent pas à la stabilité administrative reflétée par ces tablettes. On peut objecter à cela qu'on ne sait pas grand chose de Šubat-Enlil après la mort de Samsi-Addu jusqu'en ZL 4 (= 3'). Les richesses de la ville furent assurément convoitées⁶⁴⁹, mais il ne semble pas qu'elle ait fait l'objet de conquêtes : au contraire, Samiya acheta la paix en livrant les trésors de Samsi-Addu ;
- les sceaux sont ceux de serviteurs de Samsi-Addu, Yasmah-Addu et Išme-Dagan. R. M. Whiting admet qu'on puisse continuer à s'en servir après la mort ou la disparition de Samsi-Addu et Yasmah-

⁶⁴⁴Cette pratique semble avoir été assez fréquente dans le Proche-Orient amorrite : voir D. Charpin, *Mél. Birot*, p. 53 n. 19 et ajouter depuis le cas de Nazala, où l'autorité est exercée par le prince héritier de Qatna, Amud-pi-El sous Išhi-Addu et Yahad-abum sous Amud-pi-El (cf. F. Joannès, «Palmyre et les routes du désert au début du deuxième millénaire av. J.-C.», *MARI* 8, 1996, p. 393-416, en particulier p. 402). Le statut du Duhšum mentionné dans le traité entre Ibal-pi-El II d'Ešnunna et Zimri-Lim (*Mél. Garelli*, p. 145) pourrait être celui d'un prince héritier apanagé, mais ce n'est toutefois pas certain. Voir également le cas de Šallurum sous Ibal-pi-El II d'Ešnunna (J.-M. Durand, *ARM XXVI/1*, p. 146).

⁶⁴⁵*KEL*, p. 14.

⁶⁴⁶*MARI* 3, p. 100 n° 113.

⁶⁴⁷Cf. ci-dessous n. 611.

⁶⁴⁸Voir ci-dessus § 2.1.2 n. 30.

⁶⁴⁹J. Eidem, «Raiders of the lost Treasure of Samsi-Addu», *FM* II, Paris, 1994, p. 201-208.

Addu, mais s'étonne qu'il n'y en ait aucun renvoyant à un nouveau roi. Là encore, c'est le statut de Šubat-Enlil dans ces années qui est en cause. En fait, la ville fut gardée par Samiya⁶⁵⁰, resté fidèle à la dynastie d'Ekallatum. Rien d'étonnant à ce que les fonctionnaires aient conservé leurs sceaux⁶⁵¹. En revanche, il serait très étonnant qu'on ait des sceaux de serviteurs de Yasmah-Addu avant que celui-ci ne s'installe à Mari. Il y a aussi dans le lot un sceau d'un serviteur de Daduša : là encore, cet argument n'a aucune valeur décisive. On sait bien que tous les fonctionnaires ne changeaient pas immédiatement de sceau à l'avènement d'un nouveau souverain⁶⁵².

R. M. Whiting, par élimination, a donc été amené à placer ce bloc de cinq éponymes après la prise de Mari par Samsi-Addu⁶⁵³ : l'éponymie d'Ennam-Aššur serait la dernière de la série et permettrait un enchaînement avec les éponymes ensuite attestés à Mari. Il est possible en effet qu'à Mari tous les éponymes ne soient pas attestés. On peut même ajouter que la documentation ne devient abondante qu'à partir du moment où Yasmah-Addu s'installe à Mari, d'abord dans le petit palais (Riś-Šamaš et Ibni-Addu), puis dans le grand palais une fois que les travaux sont finis (à partir de Rigmanum).

Cependant, R. M. Whiting a donné quelques informations sur les textes datés de ces cinq éponymes qui permettent sans aucun doute de les situer après la mort de Samsi-Addu et la disparition de Yasmah-Addu. Tous les textes de *naptan šarrim* de Leilan datés de l'éponyme Pussaya ont comme dernière entrée : 1 (BAN) KAŠ ša ZU-mi-šu i-na GIŠ.BÁN dUTU NÍG.GUB DUMU-dA-šur (R. M. Whiting, p. 187). Ce Mar-Aššur n'est pas un inconnu. Il est en effet cité dans une lettre de Samiya qui date du moment où Ešnunna envahit le triangle du Habur en ZL 2'⁶⁵⁴. Or le sceau de Samiya figure également sur un texte de Leilan daté de Pussaya, L95-112 (AJA 94, p. 576). R. M. Whiting a vu le lien entre les deux faits, mais il n'a pas pu en tirer les conséquences qui s'imposaient. En effet, les lettres de Samiya ont manifestement été interceptées avant d'être envoyées à Mari⁶⁵⁵. Elles sont de quasi-

⁶⁵⁰Samiya fut peut-être alors considéré comme roi, ce qui expliquerait les textes de « repas du roi » (*naptan šarrim*) : cf. A.1421, cité dans MARI 5, p. 135 et n. 36, où il est question de tuer Samiya et de placer comme roi Mar-Aššur (voir la citation de ce passage ci-dessous n. 654). Néanmoins, les lettres écrites par Samiya en ZL 3 (= 2') étaient encore scellées par son sceau le décrivant comme « serviteur de Samsi-Addu ».

⁶⁵¹P. Villard nous signale en particulier le cas du sceau de Yawi-Ila, serviteur de Yasmah-Addu, sur des tablettes datées de Pussaya et Ikun-pi-Eštar. Or Yawi-Ila s'installa à Šubat-Enlil dans la seconde partie du règne de Yasmah-Addu pour gérer la « maison de Šubat-Enlil » de ce dernier. Un tel fait rend totalement impossible la datation proposée par R. M. Whiting pour ces éponymes. Voir d'autres remarques dans le même sens à propos d'autres fonctionnaires, dans la contribution de P. Villard, *Amurru 2*, p. 36 n. 209.

⁶⁵²Un exemple parmi d'autres est fourni par OBTH 10, où l'on trouve à la fois quatre sceaux de serviteurs d'Ibal-pi-El II (a, b, d et f), mais aussi deux sceaux de serviteurs de son père Daduša (c et g) (A. K. Muhammed, *Old Babylonian Cuneiform Texts from the Hamrin Basin : Tell Haddad, Edubba 1*, Londres, 1992).

⁶⁵³On notera ici une contradiction dans son raisonnement : il considère en effet Pussaya comme un hypocoristique de Pussanum (p. 186). Or il date Pussaya avant l'arrivée de Yasmah-Addu à Mari, oubliant qu'un texte daté de Pussanum comporte l'empreinte d'un sceau d'un serviteur d'Ibal-pi-El, ce qui à ses yeux obligeait à dater Ahiyaya (et donc Pussanum) après la mort de Samsi-Addu.

⁶⁵⁴A.1421 (cité dans MARI 5, p. 135 et n. 36) : *sa-mi-ia ù lú we-du-tim i ni-du-uk-ma ú-lu-ú dumu-dA-šur, a-na šar-ru-tim i ni-iš-ku-un ú-lu-ma a-lam a-na tu-rum-na-at-ki i ni-di-in-ma, a-na èš-nun-na^{ki} la ni-la-ak* « Tuons Samiya et les hauts dignitaires. (Puis,) ou bien choisissons comme roi Mar-Aššur, ou bien livrons la ville à Turum-natki, mais ne nous soumettons pas à Ešnunna ! »

⁶⁵⁵R. M. Whiting (p. 203 n. 179) a envisagé que certaines des lettres de Samiya retrouvées à Tell Rimah aient été interceptées, mais il ne l'a pas fait dans le cas de celles retrouvées à Mari : « This correspondence of Samiya, found at Mari, could be further evidence that Yasmah-Adad was able to keep Mari for a few years after Šamši-Adad's death. This letter was clearly written after the death of Šamši-Adad. Samiya was a high official of Šamši-Adad and, according to this letter, pro-Ešnunna. The question that comes to mind is who was he writing to at Mari ; certainly not Zimri-Lim. Again, we can hope for 'Archives épistolaires de Mari 2' to provide the answer » (p. 187 n. 106). En réalité, l'information a été donnée depuis longtemps : « L'enveloppe de tablette M 2 (fig. 7) contient une lettre adressée par un certain Samiya et par les Anciens de la ville de Šubat-Enlil à un homme appelé Muḥaddūm, inconnu par ailleurs à Mari : on peut donc se demander, avec M. Georges Dossin, si ce document n'aurait pas été intercepté et remis au palais de Mari auquel il n'était pas destiné, probablement à l'époque de Zimri-Lim » (P. Amiet, « Notes sur le répertoire iconographique de Mari à l'époque du palais », *Syria* 37, 1960, p. 215-232, spécialement p. 221 et n. 4). Curieusement, ces renseignements donnés par G. Dossin à P. Amiet ont été négligés par les commentateurs postérieurs et R. M. Whiting a même – à tort – explicitement écarté l'idée que la correspondance de Samiya retrouvée à Mari ait été interceptée (p. 203 n. 179).

duplicats, mais adressées à des personnes différentes : ces appels au secours soulignent à l'envi sa fidélité à la cause d'Ešnunna. Il est donc clair que Mar-Aššur et Samiya, documentés par les textes datés de Pussaya, se trouvaient à Šubat-Enlil au moment de l'invasion du triangle du Habur par Ešnunna en ZL 3 (= 2').

Puisque Pussaya peut être sûrement daté et que les cinq éponymes forment un bloc, ils sont donc contemporains des cinq premières années de Zimri-Lim⁶⁵⁶. On notera que l'un des manuscrits de la « chronique éponymale » retrouvés à Mari semble mentionner [^da-šur]-e-mu-[qí], ce qui signifie qu'il a été écrit après la chute de Mari⁶⁵⁷. J.-M. Durand a indiqué à ce sujet⁶⁵⁸ : « L'une au moins des versions est presque sûrement postérieure à la chute de Mari entre les mains de Zimri-Lim et a dû faire partie du butin de Šubat-Enlil, lorsque Samiya en fut chassé. »

2.12.4.2. Les éponymes contemporains de ZL 5'-8'

On connaît maintenant quatre éponymes des cinq années qui suivirent, qui figurent sur des tablettes de Leilan datant de l'époque où Qarni-Lim dominait Šubat-Enlil, entre ZL 4' et ZL 9'⁶⁵⁹ : la séquence Aššur-taklaku, Zabzabu, Ahu-waqar est assurée et la place d'Addu-bani est proche d'Aššur-taklaku.

2.12.4.3. Tableau récapitulatif

années de Zimri-Lim	Éponymes
ZL 0/1	warki Ṭab-šilli-Aššur = Aššur-emuqi (?)
ZL 1/2 (1/1')	Abu-šalim, Ennam-Aššur, Ikun-pi-Eštar, Pussaya
ZL 2/3 (= 1'/2')	
ZL 3/4 (= 2'/3')	
ZL 4/5 (= 3'/4')	
ZL 5/6 (= 4'/5')	Addu-bani/(?)/Aššur-taklaku/Zabzabu/Ahu-waqar
ZL 6/7 (= 5'/6')	
ZL 7/8 (= 6'/7')	
ZL 8/9 (= 7'/8')	
ZL 9/10 (= 8'/9')	

⁶⁵⁶Il n'y a aucune raison de penser, comme R. M. Whiting (p. 186) : « If Zimrī-Līm took Mari immediately after the death of Šamši-Adad then there is no time for these *līmū* at Tell Leilan ». Noter également en faveur de la présente proposition les arguments de P. Villard dans sa contribution d'*Amurru* 2, p. 36 §2.3.3.

⁶⁵⁷K. R. Veenhof a proposé qu'Aššur-emuqi soit l'éponyme correspondant à l'année warki Ṭab-šilli-Aššur (K. R. Veenhof, « The Chronology of Kārum Kanish, Some New Observations », dans *CRAI* 34, Ankara, 1998, p. 421-450, spéc. p. 429).

⁶⁵⁸J.-M. Durand, « Les rituels de Mari », dans *FM* III, 1997, p. 19-78, spéc. p. 43 n. 145.

⁶⁵⁹M. Van De Mieroop, « The Tell Leilan Tablets 1991. A Preliminary Report », *Or* 63, 1994, p. 305-344, en particulier p. 306-308.

TROISIÈME PARTIE : LE RÈGNE DE ZIMRI-LIM (1775-1762)

Ce règne d'un peu plus de treize ans est, de loin, la période la mieux connue de toute l'histoire de la Syrie au deuxième millénaire, essentiellement grâce aux archives retrouvées dans le palais de Mari¹. Contrairement à l'époque précédente, en effet, nous ne disposons que de fort peu de textes contemporains exhumés sur d'autres sites de Mésopotamie septentrionale : parmi les textes découverts à Tell Rimah, seules quelques lettres datent de cette période, auxquelles il faut ajouter les textes les plus anciens des archives d'Iltani, qui sont en majorité postérieurs à la disparition de Zimri-Lim². À Tell Leilan, les trouvailles concernent pour la plupart les époques antérieures ou postérieures au règne de Zimri-Lim³. Les textes de Terqa contemporains, peu abondants, sont encore tous inédits⁴. Mais la documentation n'en est pas pour autant limitée à un seul point de vue : on doit en effet tempérer l'observation qui précède en notant que Zimri-Lim reçut une correspondance beaucoup plus diversifiée que son prédécesseur Yasmah-Addu. On a en effet retrouvé dans le palais de Mari, datant du règne de Zimri-Lim, des lettres écrites depuis les principales capitales du Proche-Orient, qu'il s'agisse de missives de souverains étrangers⁵ ou de rapports de fonctionnaires du roi de Mari en mission à l'extérieur du royaume. De ce fait, c'est sous le règne de Zimri-Lim que la couverture géographique des archives de Mari est la plus large⁶. En outre, cette correspondance peut souvent être datée avec une précision assez grande, grâce à l'abondance des textes administratifs de ce règne, qui ont permis, une fois la chronologie établie⁷, d'établir une trame serrée des événements dans laquelle les informations livrées par les lettres viennent prendre place. Ce sont d'ailleurs les « noms d'années » de Zimri-Lim qui nous offrent nos principaux points de repère événementiels, en l'absence d'inscriptions commémoratives analogues à

¹Pour un historique de la recherche sur le règne de Zimri-Lim, voir J. M. Sasson, « The King and I. A Mari King in Changing Perception », *JAOS* 118, 1998, p. 453-470.

²Voir J. Eidem, « Some Remarks on the Iltani Archive from Tell al Rimah », *Iraq* 51, 1989, p. 67-78.

³Il faut excepter le traité de Qarni-Lim et Haya-abum avec un partenaire non identifié (voir *infra* n. 314). Noter aussi le lot de plus de 600 textes administratifs découverts en 1991, contemporains des années ZL 5-10 (= 4'-9') (cf. *infra* n. 315). Leur nombre ne doit pas faire illusion sur leur apport à l'histoire politique de la période : il s'agit de petits comptes de bière.

⁴Voir O. Rouault, « Cultures locales et influences extérieures : le cas de Terqa », *SMEA* 30, 1992, p. 247-256.

⁵Voir désormais J.-R. Kupper, *Lettres royales du temps de Zimri-Lim*, ARM XXVIII, Paris, 1998. Il s'agit cependant surtout de lettres des vassaux de Syrie du nord : l'absence (ou le nombre très réduit) de lettres de certains rois, comme Hammu-rabi de Babylone, fait penser qu'un tri a été opéré dans les archives avant la destruction du palais (voir J.-M. Durand, *LAPO* 16, p. 28 ; voir à ce sujet également ci-dessous § 3.2.4 n. 327).

⁶Cela n'a rien de très étonnant, vu la tutelle qu'exerçait Samsi-Addu sur son fils Yasmah-Addu, et qui limitait considérablement le rôle du roi de Mari en matière de politique étrangère, comme on l'a vu dans la II^e partie de cet ouvrage (cf. notamment p. 82).

⁷Voir en dernier lieu P. Villard, « La place des années de "Kahat" et d'"Adad d'Alep" dans la chronologie du règne de Zimri-Lim », *MARI* 7, 1993, p. 315-328, qui cite la bibliographie antérieure. M. Birot dans son article « Données nouvelles sur la chronologie du règne de Zimri-Lim », *Syria* 55, 1978, p. 333-343, avait établi la séquence des douze derniers noms d'années de Zimri-Lim, dénotés ZL 1' à ZL 12' ; on sait maintenant que cette séquence est précédée par quatre mois et une année complète. On cite donc ici ZL 0, ZL 1, ZL 2 (= ZL 1'), etc. jusqu'à ZL 13 (= ZL 12'). Voir ci-dessous § 3.9. Pour le problème posé par les noms des premières années (« Trône de son père », « Annunitum » et « Kahat »), voir ci-dessous § 3.1.1.

celles dont nous disposons pour Yahdun-Lim⁸. Même si, en raison de l'abondance et de la nature des sources, nous sommes sur un terrain bien plus solide que pour l'époque de Samsi-Addu et Yasmah-Addu, des erreurs d'appréciation demeurent possibles, et on a essayé dans ce qui suit de distinguer ce qui est sûr de ce qui n'est encore qu'hypothétique⁹.

La reconstitution des événements du règne de Zimri-Lim sera présentée en cinq étapes, de longueurs inégales. La première mène de l'avènement à la première prise d'Ašlakka (ZL 0 à ZL 3 [= 2']). On verra ensuite comment, après deux années de guerre contre les Benjaminites et Ešnunna (ZL 4-5 [= 3'-4']), Zimri-Lim fut reconnu comme un des « grands rois » du Proche-Orient. S'ouvrit alors une période de quatre ans qui marqua sans doute l'apogée du règne (ZL 6-9 [= 5'-8']). L'invasion élamite faillit tout remettre en cause (ZL 10-11 [= 9'-10']). La fin du règne de Zimri-Lim fut marquée par des difficultés croissantes (ZL 12-13 [= 11'-12']), auxquelles Hammu-rabi de Babylone mit un terme en envahissant le royaume de Mari, puis en détruisant sa capitale.

3.1. DE L'AVÈNEMENT À LA PREMIÈRE CONQUÊTE D'AŠLAKKA¹⁰

Zimri-Lim, qui semble avoir été l'héritier incontesté de Yahdun-Lim, entra à Mari le 26/ix. Bénéficiant de l'appui d'Alep, il refusa l'alliance que lui proposa le roi d'Ešnunna. Ayant assuré son pouvoir sur Mari et sa région, il en laissa la garde à Bannum et se lança dans une campagne qui culmina par la prise de Kahat. La fin de sa première année fut marquée par une révolte des Benjaminites, écrasée au printemps suivant (ZL 2 [= 1']). Zimri-Lim mena alors une nouvelle campagne dans le triangle du Habur, qui le rendit maître d'Ašlakka. L'installation à Mari de sa nouvelle épouse, la princesse alépine Šibtu, marqua aux yeux de tous les succès de ses débuts.

3.1.1. Les problèmes chronologiques du début du règne¹¹

La transition entre le règne de Yasmah-Addu et celui de Zimri-Lim pose un difficile problème chronologique. Le texte le plus récent de l'époque de Yasmah-Addu date du 13/vi*/warki Ṭab-šilli-Aššur¹², ce qui correspond normalement au 13/xi selon la ménologie mariote. Or le texte daté de l'année

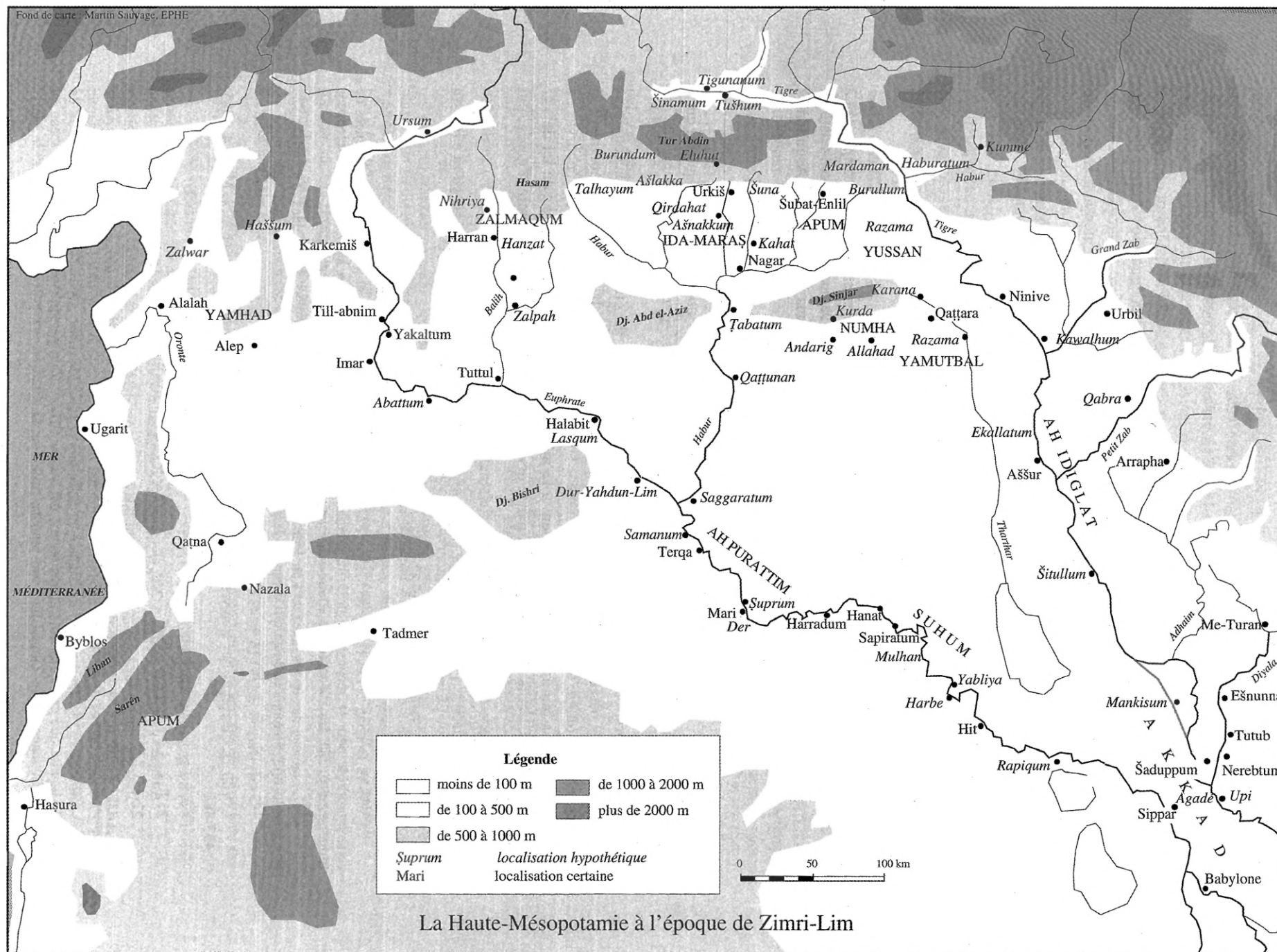
⁸Les inscriptions commémoratives de Zimri-Lim sont extrêmement rares et fort brèves : on note une brique dans le palais de Mari (D. Frayne, *RIME* 4, p. 624 n°2) ainsi que l'inscription de la glacière de Terqa (D. Frayne, *RIME* 4, p. 625 n°3). G. Dossin a publié un texte très mutilé qu'il a intitulé « Projet de stèle de victoire de Zimri-Lim » (« Documents de Mari », *Syria* 48, 1971, p. 1-19). Dans *MARI* 4 (p. 319-322), J.-M. Durand et D. Charpin ont réédité le texte et mis en doute la paternité de l'inscription, considérant qu'il pouvait s'agir d'une inscription célébrant au contraire des victoires d'Išme-Dagan et Yasmah-Addu. Ils avaient été notamment sensibles au fait que toutes les inscriptions du même type retrouvées à Mari dataient de l'époque de Yasmah-Addu. La mention vraisemblable de Tilmun à la fin du texte semblait également militer en ce sens. M. Anbar, dans sa recension de *MARI* 4 (*BiOr* 44, 1987, col. 182), a préféré maintenir l'attribution à Zimri-Lim, en proposant des restitutions qui paraissent convaincantes. D. Frayne l'a suivi dans *RIME* 4, p. 623-624 n°1. On ajoutera aujourd'hui que *ARM* XXIII 333, qui appartient au dossier des textes d'Asqudum des premiers mois du règne (voir *infra*), semble contenir une allusion à des messagers de Tilmun (voir ci-dessus § 2.9.4.3 et N. Ziegler, « Tilmuniter im Königreich Samsi-Addu », *Mém. During Caspers*, sous presse). Toutefois, les incertitudes affectant aussi bien les restitutions que l'interprétation générale de ce texte nous conduisent à ne pas le prendre en compte dans la reconstitution des événements.

⁹Vu l'abondance des sources, bien plus considérable que pour les deux premières parties, il aurait été possible d'écrire une synthèse beaucoup plus détaillée du règne de Zimri-Lim. Nous avons pensé que cela aurait nui à l'équilibre d'ensemble du livre. Il est clair que de toute façon, de nombreuses études de détail suivront la publication de cet ouvrage, qui le préciseront (et le corrigeront) ; on a donc préféré privilégier la lisibilité de celui-ci.

¹⁰Les recherches récentes sur la chronologie ont rendu caduques beaucoup d'études antérieures portant sur cette première partie du règne de Zimri-Lim. Tout ce qui a été publié avant 1993 doit donc être relu avec précaution.

¹¹Il est indispensable de commencer par ce développement, de caractère assez technique, parce qu'il conditionne la suite. Le lecteur peut se contenter de lire le tableau qui clôt le paragraphe.

¹²Il s'agit de l'inédit T.310 : (11) iti *ma-na* u₄ 13-kam (12) *li-mu ša* egir *ṭa-ab-šil-lí-da-šur*. Cette référence est à rajouter au catalogue de *MARI* 4, p. 265, où le texte le plus récent (l'inédit M.6088) datait du 11/v* (soit théoriquement du 11/x).



d'accession de Zimri-Lim le plus ancien que nous possédons date du 4/i/ZL 1¹³. M. Anbar avait proposé que les mois séparant la fin de Yasmah-Addu du 1/i/ZL 1 correspondent à une « année zéro » de Zimri-Lim¹⁴ ; mais il serait curieux que Zimri-Lim n'ait pas utilisé de nom d'année pendant plusieurs mois, d'autant plus qu'on sait aujourd'hui qu'il a employé un nom d'année à Tuttul dès sa conquête de la ville¹⁵. On ne peut par ailleurs manquer de trouver étrange que l'an 1 de Zimri-Lim ait commencé au début du mois i. J.-M. Durand a récemment proposé une explication de ce phénomène : Zimri-Lim aurait arbitrairement décidé de commencer une nouvelle année dès son arrivée à Mari, créant ainsi un décalage entre le calendrier officiel et l'année solaire, qui expliquerait les problèmes d'intercalation de mois supplémentaires que l'on constate par la suite¹⁶.

Il semble cependant aujourd'hui possible de proposer une autre hypothèse. On sait en effet que les textes de la première année de Zimri-Lim ont une répartition chronologique très inégale¹⁷ :

- mois i : le 4 (ARM XXII 313) ; le 22 (ARM XXIII 125) ;
- mois ii : le [x+]5 (ARM XXIII 126) ;
- mois v : le 11 (M.6791) ;
- mois x : le 26 (M.9883) ;
- mois xi : le 4 (ARM XXI 1) ; le 9 (ARM XXII 309 et ARM XXIII 337) ; le 10 (ARM XXIII 338) ; le 24 (ARM XXIII 341) ; le 29 (M.9881) ; le ? (ARM XXIII 335) ;
- mois xii : le 29⁷ (ARM XXII 135).

Il y a donc un « trou » entre le mois ii et le mois x. J.-M. Durand a estimé qu'il correspondait à une longue absence de Zimri-Lim, parti continuer la lutte contre Išme-Dagan¹⁸ ; mais le texte daté du mois v pose problème. De plus, une répartition analogue se retrouve dans les archives d'Asqudum¹⁹ découvertes dans le petit palais du « chantier A » :

- mois i : le 4 (TH 80.116) ;
- mois xi : le 2 (TH 82.170) ;
- mois xii : le 11 (TH 82.194).

On pourrait bien sûr estimer que ce « trou » s'explique aussi par une absence d'Asqudum qui a accompagné le roi. Mais les archives d'Asqudum montrent à plusieurs reprises de façon claire que des textes ont été rédigés alors que le maître de la maison était absent.

Par ailleurs, on sait que le corpus des textes de l'avènement de Zimri-Lim est beaucoup plus important qu'il n'y paraît. Le dossier de l'engraisneur Dabium a permis à B. Lafont de le montrer²⁰. Il comporte en effet quatre textes datés par la formule « Trône de son père », et douze autres dépourvus de nom d'année, mais qui appartiennent sûrement à la même année²¹. Tel est aussi le cas du lot de 137 documents administratifs (la plupart scellés par le devin Asqudum²²) dépourvus de nom d'année, qui

¹³ARM XXII 313 : (14) iti ú-ra-hi-im (15) u₄ 4-kam (16) mu zi-im-ri-li-im (17) a-na giš-gu-za é a-bi-šu (18) i-ru-bu.

¹⁴M. Anbar, *Tribus amurrites*, p. 32 et 58.

¹⁵Voir ci-dessus, § 2.9.3 n. 519.

¹⁶J.-M. Durand, « Les rituels de Mari », *FM* III, 1997, p. 19-78, spécialement p. 30 ; les conséquences de cette hypothèse pour la reconstitution de la première année du règne de Zimri-Lim sont ensuite développées (notamment p. 34). On s'y reportera comme alternative à l'hypothèse qui a été ici retenue.

¹⁷Le tableau des textes datés de l'an 1 de Zimri-Lim (« Trône de son père ») donné dans *MARI* 4, p. 326 doit être corrigé et complété en ce qui concerne le palais.

¹⁸J.-M. Durand, *LAPO* 16, p. 433.

¹⁹Voir D. Charpin, « Les archives du devin Asqudum dans la résidence du « Chantier A » », *MARI* 4, 1985, p. 453-462.

²⁰Voir B. Lafont, *ARM* XXIII, p. 277-278.

²¹Au tableau de *ARM* XXIII, p. 278, ajouter *ARM* XXI 9 (du 10/xii) : apport de Tura-Dagan, à Mari.

²²Il existe quatre textes au sceau de Bini-maraš : trois (= *ARM* XXIII 272, 273, 334) ont été signalés dans *ARM* XXIII, p. 231 (*bi*-ni-ma-[ra-aš]* / *dumu bu-gu*-[da-an]* / *ir zi-im-ri-li-im*), le quatrième (= *ARM* XXIII 290) dans *MARI* 5, p. 381 (*bi-ni-ma-ra-aš* / *dumu bu-gu-d[a*...]* / *ir ia-ás-ma-[ah-dIM]*) ; je remercie pour ses collations J.-M. Durand, qui me signale en outre que le sceau de *ARM* XXIII 290 est manifestement de plus belle qualité que celui des trois autres textes. On a donc affaire à un personnage qui changea de sceau au moment de l'avènement de Zimri-Lim ; voir pour ce problème D. Charpin, « Les légendes de sceaux de Mari :

correspond aux dépenses d'ovins effectuées à diverses occasions, pendant une période de deux mois et demi qui appartient manifestement au début du règne de Zimri-Lim²³. De façon plus précise, les dates de ces tablettes vont du 24/ix au 13/xii. Bien qu'aucune tablette du « lot d'Asqudum » ne comporte de nom d'année, il semble aujourd'hui clair qu'il date également tout entier du début du règne de Zimri-Lim. Il est en effet frappant de constater que le « lot d'Asqudum » et le « lot de Dabi'um » commencent tous deux le 24/ix, le premier finissant le 13/xii et le second le 16/xii. On a donc en réalité affaire à un seul lot d'archives, qui comportait deux volets : les apports d'animaux confiés à l'engraisneur Dabium d'une part, les dépenses d'animaux effectuées sous l'autorité du devin Asqudum d'autre part. C'est la recherche moderne qui a séparé en deux ce qui ne devait former dans l'antiquité qu'un seul ensemble.

On voit donc que la distribution chronologique des textes du palais datés de l'année « Trône de son père » est encore plus déséquilibrée qu'il n'y paraissait à première vue : 3 textes pour les mois i et ii, 1 pour le mois v, 161 pour les mois ix à xii ! On a pu constater dans plusieurs cas que des scribes continuaient au début d'une année à dater avec le nom de l'année antérieure²⁴. Cette explication pourrait être ici envisagée, s'il n'existait pas un texte unique datant du mois v : une confusion paraît difficile à admettre.

La solution la plus simple consiste à considérer que dans un premier temps, le début de l'année ne fut pas fixé de manière aussi stable que par la suite. Lorsque Zimri-Lim entra à Mari, il arriva avec son propre comput des mois²⁵ : on était alors, dans son calendrier, au mois de *liliatum* (ix). Le premier texte de Mari qui comporte la formule « Trône de son père » date du 4/xi²⁶. Arrivé à la fin du mois *ebûrum* (xii), on nomma la nouvelle année (selon le comput mariote) « Année où Zimri-Lim a fait une statue pour la déesse Annunitum de Šehrum » ; cette formule (« Annunitum ») est attestée sur douze mois. Mais parallèlement, on continua d'utiliser la formule « Trône de son père » jusqu'à la fin du mois *hibirtum* (v), ce moment correspondant au changement d'année dans le comput éponymal. C'est alors que l'on commença à utiliser le nom d'année « Kahat », qui précisément n'est pas attesté avant le mois IGI.KUR (vi)²⁷. À la fin d'« Annunitum » et au mois xii-bis de « Kahat », on décida d'arrêter ce double comput : à partir de ZL 2 (= 1' ; « Bords de l'Euphrate » // « Addu d'Alep »), il n'y eut plus qu'un seul début d'année²⁸.

Il reste à régler un dernier problème. En effet, le texte le plus récent de Yasmah-Addu date du 13/vi*, ce qui revient au 13/xi²⁹, alors que le texte le plus ancien de Zimri-Lim date du 24/ix. Il y aurait donc un « recouvrement » de 1 mois et 17 jours des deux documentations, ce qui est historiquement impensable. On doit ici rappeler qu'à Mari sous Yasmah-Addu, on utilisait deux calendriers : celui dit « de Samsi-Addu », et celui dit « de Mari ». Mais Zimri-Lim en exil pourrait avoir continué à utiliser le calendrier « de Mari », et l'adjonction de mois intercalaires n'a pas forcément été effectuée de la même

nouvelles données », dans G. Young (éd.), *Mari in Retrospect*, Winona Lake, 1992, p. 59-76, spéc. p. 67-68. Ce qui pourrait sembler curieux, c'est que ARM XXIII 290 (scellé du sceau « serviteur de Yasmah-Addu ») est le plus récent (mois xi), alors que les trois autres textes (scellés du sceau « serviteur de Zimri-Lim ») sont du mois x ; mais ces derniers ont été rédigés dans le temple de Dagan d'Appan, alors que ARM XXIII 290 a été rédigé à Mari. On peut donc penser que le personnage utilisa deux sceaux différents selon les lieux où il se trouvait.

²³Le dossier a été étudié par B. Lafont dans ARM XXIII, p. 231-251 ; voir également MARI 4, p. 326. La datation de ces textes au tout début du règne de Zimri-Lim a été confirmée depuis ; voir D. Charpin, *Mél. Garelli*, p. 162 et n. 51 ainsi que la note ci-dessus.

²⁴Voir les cas réunis dans FM IV, p. 75 et p. 231 n°56 note aux l. 15-18 (avec renvois) et ici-même, § 2.11.2.4 n. 615.

²⁵On a retrouvé dans le palais de Tuttul quelques tablettes comportant un nom d'année ainsi que des mois du calendrier de Mari ; voir ci-dessus, § 2.9.3 n. 517 et 519.

²⁶M. Horsnell a signalé le cas des rois babyloniens Sabium, Apil-Sin et Sin-muballit, qui ont utilisé la formule mu NR *ana bît abišu irubu* pendant les mois séparant la mort de leur prédécesseur de leur première année complète (*The Year Names of the First Dynasty of Babylon*, vol. 1, Hamilton, 1999, p. 138).

²⁷N. Ziegler, FM IV, p. 119 et n. 682.

²⁸On notera d'ailleurs qu'aucun compte pluri-annuel ne remonte en deçà de ZL 2 (= 1') : les scribes de l'antiquité auraient eu rétrospectivement autant de mal que les historiens d'aujourd'hui à s'y retrouver dans ce double comput ! Pour un exemple, voir FM II 7 (du mois x/ZL 2 [= 1'] au mois x/ZL 3 [= 2']).

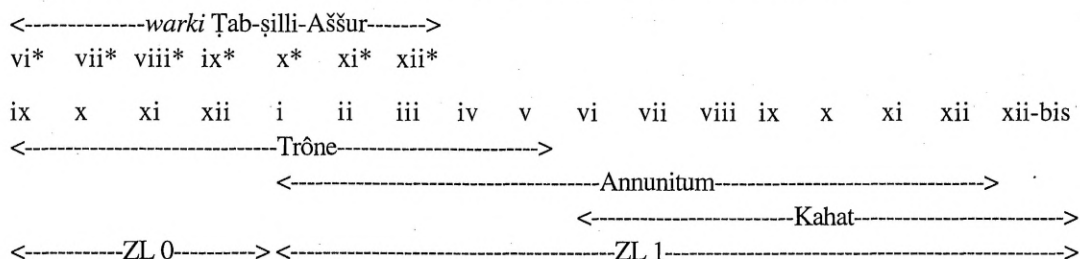
²⁹Voir ci-dessus n. 12.

façon par Zimri-Lim, là où il se trouvait auparavant, que dans le royaume de Haute-Mésopotamie³⁰. D'où un décalage entre les deux « calendriers de Mari » lorsque Zimri-Lim arriva à Mari³¹.

On peut trouver une confirmation de cette hypothèse dans une lettre du *šangûm* Iddin-Sin, déjà en poste sous Yasmah-Addu. Arrivé à la fin du mois *ebûrum* selon le comput qui prévalait sous Yasmah-Addu, il demanda des instructions à Zimri-Lim, comme il le rappela un peu plus tard³² :

« Lorsque mon seigneur est parti en expédition, j'ai parlé à mon seigneur en ces termes : "Quel est ce mois-ci?" Mon seigneur m'a répondu : "Ce mois-ci est *ebûrum* (xii)." Ce mois-ci est (donc) *urâhum* (i). »

Le nouveau roi lui répond qu'il conserve son propre comput : « Ce mois-ci est *ebûrum* » signifie qu'il faut encore attendre deux mois avant de célébrer les fêtes liées au changement d'année. Iddin-Sin écrit donc deux mois plus tard à Zimri-Lim, pour l'informer qu'en son absence il a procédé à la célébration des fêtes au moment qui lui avait été prescrit, donc quatorze mois, et non douze, après les fêtes de l'année précédente. Dans cette hypothèse, le dernier texte de Yasmah-Addu date du 13/vi* (qui correspond alors au 13/ix, et non au 13/xi, dans le comput de Zimri-Lim). Il y a ensuite un intervalle de douze jours sans textes, qui correspond à la période où Yasmah-Addu quitte le palais, puis les textes reprennent le 24/ix. On peut schématiser cette proposition³³ de la manière suivante³⁴ :



³⁰Le phénomène est banal et a pu être démontré dans le cas des royaumes de Mari et d'Ešnunna en ZL 5 (= 4') : le calendrier de Mari était alors en retard de deux mois sur celui d'Ešnunna (D. Charpin, « Un traité entre Zimri-Lim de Mari et Ibâl-pî-El II d'Ešnunna », *Mél. Garelli*, Paris, 1991, p. 139-166, spéc. p. 164). Voir ci-dessous § 3.9.4.

³¹Une autre hypothèse serait en principe envisageable : certains scribes auraient pu continuer de dater avec la formule *warki Ṭab-šilli-Aššur* pendant les six premières semaines de Zimri-Lim. Deux arguments militent contre cette supposition. La première est d'ordre politique : on voit mal Zimri-Lim, par qui les textes de Tuttul sont datés dès la prise de la ville, laisser les scribes de Mari utiliser un calendrier qui aurait encore rattaché son royaume à celui d'Ekallatum. En outre, cela voudrait dire que le mois iv*/*warki Ṭab-šilli-Aššur* serait contemporain du mois ix/ZL 0 : or du 1/v* date une offrande funéraire pour le « grand roi » (ARM VII 81 ; voir ci-dessus, § 2.9.8 n. 501).

On doit cependant observer qu'il n'existe qu'un seul texte daté du mois vi*/*warki Ṭab-šilli-Aššur*, contre 7 du mois v* (du 1 au 11). Il serait donc possible que Yasmah-Addu ait été chassé au milieu du mois v* et qu'on ait continué à dater avec l'ancien système entre la prise de Mari par Bannum (vers le milieu du mois v*) et l'entrée de Zimri-Lim dans la ville (du 26/*liliatum*, qui correspond au 26/vi*). Le texte M.6231 (cité ci-dessus p. 139 n. 520) confirme cette hypothèse. On notera par ailleurs que le texte T.310 est comme M.6231 un décompte de personnel (« Total : 30 femmes (et) une fillette ; "maisons" des serviteurs du roi » ; (8) [šuni]gin 30 mī-meš (9) 1 mī-tur (10) é-há ir-meš lugal). En outre, cette tablette a été trouvée dans un contexte archéologique différent des billets d'huile de ARM VII : ces derniers proviennent de la S.110, alors que T.310 a été retrouvé « au pied de l'escalier 140/141 vers 134 ».

³²Inédit A.3735 : (5) *i-nu-[m]a be-lí a-na kaskal-a ú-šú-ú* (6) *ke-e-em a-na be-lí-ia aq-bi* (7) *um-ma a-na-ku-ma* [it]i *an-nu-um* (8) *mī-nu-um be-lí ke-e-em* (9) *i-pu-la-an-ni* (10) *iti an-nu-um iti e-bu-ri-im* (11) [ù it]i *ú-ra-hi-im* (12) *[an-n]u-um* (citation reproduite d'après J.-M. Durand, *FM* III, p. 30 et n. 65).

³³Nous devons ici des remerciements tout particuliers à J.-M. Durand, qui au vu du dossier que nous avons réuni, a aidé de manière décisive à formuler cette hypothèse. On notera avec intérêt qu'elle permet de réconcilier les deux positions actuelles sur le sujet, celle de M. Anbar (« Trône de son père » = « Annunitum ») et celle de P. Villard (« Annunitum » = « Kahat ») : chacun avait raison pour une moitié de l'année.

B. Lion nous rappelle que l'année de « Kahat » comporte un mois xii-bis, ce qui n'est pas le cas des textes datés d'« Annunitum » ; mais le corpus de ces derniers est trop restreint pour qu'on puisse considérer cette absence comme significative.

³⁴C'est fictivement que l'année *warki Ṭab-šilli-Aššur* est prolongée au-delà du mois vi*, qui est le dernier effectivement attesté à Mari.

Les conséquences de ce réajustement chronologique ne sont pas nulles, puisqu'il raccourcit le règne de Zimri-Lim, qui ne compte plus que 13 ans et un peu plus de 3 mois. Il abaisse par ailleurs d'un an le synchronisme entre les éponymes du royaume de Haute-Mésopotamie et les noms d'années de Hammu-rabi³⁵ : désormais, la mort de Samsi-Addu ne correspond plus à l'an 17 de Hammu-rabi, mais à l'an 18.

3.1.2. La prise de Mari

Zimri-Lim, qui appartenait à la tribu des Bensim'alites³⁶, était soit un neveu, soit un petit-fils de Yahdun-Lim³⁷, mais se déclara son « fils » et fut ainsi unanimement reconnu ; il semble en tout cas avoir été l'héritier légitime du trône de Mari, puisqu'on ne connaît pas d'autre prétendant. On ignore tout de Zimri-Lim avant sa conquête de Mari³⁸ : il est possible qu'il ait pris le chemin de l'exil lorsque Samsi-Addu s'empara du royaume des Bords-de-l'Euphrate³⁹, mais il pourrait aussi avoir vécu ailleurs qu'à Mari du temps de Yahdun-Lim et de Sumu-Yamam. Pendant les vingt ans environ que dura le rattachement de Mari au royaume de Samsi-Addu, Zimri-Lim aurait peut-être séjourné dans les confins de l'Anatolie, où il aurait pris goût à la monte des chevaux⁴⁰.

La prise même de Mari reste encore enveloppée d'ombre, mais certains faits commencent à se clarifier. Le plus important concerne le rôle de Bannum. Ce personnage était peut-être originaire de

³⁵MARI 4, p. 306-307 ; ce tableau doit désormais être remplacé par celui qui est ici publié § 3.9.6 p. 262.

³⁶D. Charpin et J.-M. Durand, « "Fils de Sim'al" : les origines tribales des rois de Mari », RA 80, 1986, p. 141-183, spécialement p. 150-152 ; les textes publiés depuis ont été commodément réunis par M. Anbar, « L'origine tribale de Zimri-Lim, roi de Mari », *Mél. Limet*, Liège, 1996, p. 7-10, dont je ne partage évidemment pas le scepticisme.

J.-M. Durand a signalé un document inédit où le roi benjaminite (rabbéen) Dadi-hadun se déclare « oncle maternel » (*hālum*) de Zimri-Lim (MARI 6, p. 195 n. 55) ; il en a conclu qu'Addu-duri, la mère de Zimri-Lim, était d'origine benjaminite (cf. en dernier lieu LAPO 18, p. 273). On verrait donc ainsi que l'appartenance tribale était définie de façon patrilinéaire.

³⁷Un sceau de Zimri-Lim, dont nous ne possédons qu'une empreinte, sur une enveloppe de lettre datant du tout début de son règne, le décrit comme « fils de Hadni-[...] » (cf. *infra* n. 103). Comme on connaît par ailleurs un sceau de « Addu-duri, servante de Hadni-Addu », et que cette femme est d'après sa correspondance quelqu'un de très proche de Zimri-Lim, J.-M. Durand et D. Charpin avaient conclu que Zimri-Lim était le fils de Hadni-Addu et Addu-duri (MARI 4, 1985, p. 336-338). Hadni-Addu était peut-être le frère (ou le fils?) de Yahdun-Lim, de sorte que Zimri-Lim aurait été son neveu (ou son petit-fils?) ; voir § 1.2.9 p. 44-45.

J. Sasson a émis une hypothèse différente : pour lui, il faudrait restaurer Hadni-Lim et Hadni-Lim ne serait qu'une forme différente du nom de Yahdun-Lim (« Thoughts of Zimri-Lim », *BiAr* 47, 1984, p. 115-116 et « The King and I. A Mari King in Changing Perception », *JAOS* 118, 1998, p. 453-470, spéc. p. 457). Cette hypothèse paraît difficilement recevable. D'abord, pour des raisons tenant à l'anthroponymie, qui n'offre pas d'autre exemple de ce genre. Par ailleurs, on s'expliquerait mal que Zimri-Lim ait nommé ses fils Yagid-Lim, Hadni-Addu et Yahdun-Lim (voir en dernier lieu N. Ziegler, *FM* IV, p. 68). Enfin, Hadni-Lim est attesté comme le nom d'un roi d'Ašnakum contemporain de Yagid-Lim (*FM* VI 6 : 9).

Voir en dernier lieu J.-M. Durand, « La conscience du temps et sa commémoration en Mésopotamie : l'exemple de la documentation mariote », *Akkadica* 124, 2003, p. 1-12, spéc. p. 11-12.

³⁸La mention d'un Zimri-Lim dans une liste de 955 esclaves agricoles du temps de Sumu-Yamam (A.3562 : xi 23, réédité par J.-M. Durand, MARI 8, p. 643) doit concerner un homonyme, mais on observe qu'il n'existe aucune autre référence que celle-là à un Zimri-Lim qui ne soit le roi de Mari (mis à part le roi homonyme postérieur attesté à Terqa, pour lequel voir en dernier lieu A. H. Podany, *The Land of Hana*, Bethesda, 2002, p. 43).

³⁹On doit ici rappeler que la constante référence à un exil de Zimri-Lim à Alep par G. Dossin ne reposait que sur les mentions de l'aide fournie par Alep à Zimri-Lim lors de la prise de Mari et sur l'hypothèse que son mariage avec Šibtu datait de cet exil ; on sait maintenant que le mariage de Zimri-Lim avec Šibtu est postérieur à sa montée sur le trône de Mari (voir *infra* § 3.1.8).

⁴⁰J.-M. Durand a fait allusion dans son commentaire à ARM VI 76 (= LAPO 17 732) à un exil de Zimri-Lim « dans des régions qui jouxtaient le plateau anatolien » (LAPO 17, p. 487). Cela repose notamment sur la lettre du roi d'Abi-ili Sumu-Lanasi A.4182 = FM VI 18, publiée et commentée par J.-R. Kupper, « Dans les jardins de Carkémish... », dans *FM* VI, Paris, 2002, p. 195-200, spéc. p. 199. Pour la possibilité que l'achat d'Alahtum par Zimri-Lim à la fin de son règne n'ait fait qu'accroître des possessions qu'il aurait eues dans la région dès avant sa montée sur le trône de Mari, voir J.-M. Durand, *FM* VII, p. 66-67 et 136 et *infra* n. 97.

Mulhan dans le Suhum⁴¹ ; après avoir été au service de Yahdun-Lim, qu'il donna par la suite en modèle à Zimri-Lim⁴², Bannum fut à l'époque du royaume de Haute-Mésopotamie un des chefs (*merhûm*) bensim'alites, notamment dans la région au sud du Sindjar. Deux lettres de Yarim-Addu à Yasmah-Addu le mentionnent dans cette fonction, avant qu'il ne se révolte⁴³. La légende du sceau de ce personnage fut par la suite complétée par l'adjonction de trois lignes⁴⁴ : « qui a restauré la descendance⁴⁵ de Yahdun-Lim ». Une telle prétention paraît exorbitante, mais d'autres éléments permettent de confirmer que la prise de Mari fut bien le fait de Bannum, non de Zimri-Lim lui-même. En effet, dans une lettre à Zimri-Lim, Bannum décrit le devin Asqudum, d'origine ékallatéenne, comme *kišid qâtia* « ma prise de guerre », terme qui désigne normalement quelqu'un dont on s'est personnellement emparé⁴⁶. Par ailleurs, dans le « serment des intendants », juste après la mention de la « sortie » de Yasmah-Addu, il est question de la maison de Bannum⁴⁷. Nous savons maintenant que Bannum fut le personnage qui obtint la reddition des villes fortes des Bords-de-l'Euphrate, donc manifestement l'artisan de la chute de Mari. Dans une lettre qu'il adressa à Zimri-Lim, il demanda en effet au roi de Mari de tenir à son sujet ce discours aux Bensim'alites exaspérés par l'absence de leur *merhûm*⁴⁸ :

« Auparavant, il (= Bannum) a résidé dans la steppe (*nawûm*) et il a assuré la situation des Bensim'alites du Numha (et) du Yamutbal. Puis il est parti vers les Bords-de-l'Euphrate, il a fait se rendre les places fortes et il a assuré votre situation sur les Bords-de-l'Euphrate. »

On comprend dès lors les insolences que Bannum osa plus d'une fois à l'égard de Zimri-Lim et les décisions qu'il prit sans en référer au nouveau roi, à qui il se permettait de donner des conseils même lorsqu'il n'était pas consulté⁴⁹.

Il semble qu'au moment même où Yasmah-Addu disparut, des pillages se produisirent dans le palais de Mari. C'est ce que montre le texte du serment que l'on fit prêter au moment où Zimri-Lim prit possession de Mari⁵⁰, ou encore une lettre écrite par Zimri-Lim à Liqtum, où il déclare⁵¹ :

« Lorsque Yasmah-Addu est sorti de Mari, le palais a été pillé. »

Quoi qu'il en soit, nous ne possédons pas d'inventaires des richesses du palais de Mari qui auraient été dressés à l'arrivée de Zimri-Lim, comme cela est attesté pour Samsi-Addu⁵².

⁴¹C'est ce que dénote la légende du sceau de Baninum (*MARI* 4, p. 324 ; voir ci-dessus, § 1.2.9 n. 158). Il n'y a toujours pas de preuve que Baninum et Bannum soient deux variantes du même nom, mais cela reste une hypothèse vraisemblable. On notera que le nom de Bannum est écrit *ba-ah-nu-um* en *FM* II 131 : 19 (voir P. Villard, « Nomination d'un Scheich », *FM* II, p. 292 note c).

⁴²Voir A.1098, cité ci-dessus, § 1.3.2.2 n. 195.

⁴³Voir § 2.9.5 n. 560. Noter que Yarim-Addu était vraisemblablement lui-même *merhûm*.

⁴⁴*mu-te-er pi-ri-ih / ia-ah-du-un-li-im / [a-n]a iš-re-ti-[šu]*.

⁴⁵Le terme de *pirhum* ici employé peut avoir le sens général de « descendance » (cf. M.6060 cité *infra* n. 76) ou désigner de manière plus spécifique le « petit-fils » (cf. J.-M. Durand, *LAPO* 18, p. 195).

⁴⁶*ARM* XXVI/1 5 : 28. Comparer avec N. Ziegler, « Le harem du vaincu », *RA* 93, 1999, p. 1-26, spécialement p. 12 n. 62.

⁴⁷A.3696 (= *LAPO* 16 50) : 20-21 ; texte édité et commenté par J.-M. Durand, « Précurseurs syriens aux protocoles néo-assyriens : considérations sur la vie politique aux Bords-de-l'Euphrate », dans *Mél. Garelli*, Paris, 1991, p. 13-72, spéc. p. 18. Voir aussi M.6231, cité *supra* § 2.9.3 n. 520.

⁴⁸A.1098 : (R.9') (...) *pa-na-nu-um i-na na-wi-im ú-ši-ib-ma* (10') *iš-di [dum]u si-im-a-al nu-um-ha-a ia-mu-ut-ba-al^{ki} ū-ki-in-ma* (11') *a-na a-ah pu-ra-at-tim it-ta-al-kam-ma* (12') *da-[an]-na-tim^{ki} ú-še-ep-ti-ma iš-di-ku-nu i-na a-ah pu-ra-tim ú-ki-in*. La citation de P. Villard, *FM* II, p. 297 n. 33, repose sur la transcription de G. Dossin non collationnée ; sa traduction doit être modifiée.

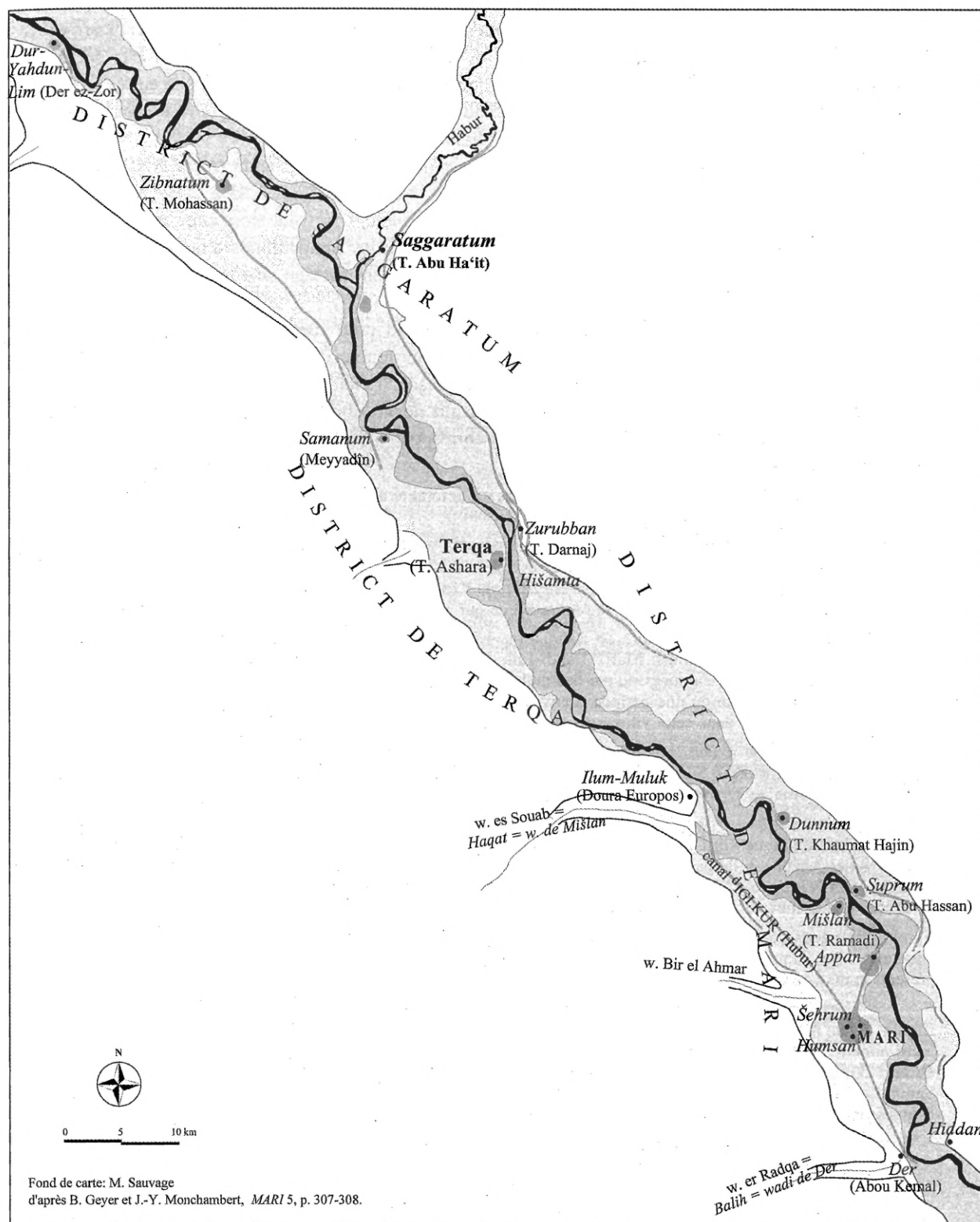
⁴⁹Voir *ARM* XXVI/1 5 et 6 ; A.56 (= *LAPO* 17 683) ; ainsi que P. Villard, « Nomination d'un Scheich », *FM* II, p. 291-297.

⁵⁰A.3696 (= *LAPO* 16 50), publié par J.-M. Durand, *Mél. Garelli*, p. 16-21.

⁵¹*ARM* X 140 (= *LAPO* 18 1184) : (20) *i-nu-ma ia-ás-ma-ah^dI[M] i-na ma-ri^{ki}* (21) *ú-šú-ú é-kál-lum im-ma-ši-ih-[ma]*. Dans la suite, il est cependant avant tout question du déficit en personnel.

⁵²Voir ci-dessus § 2.1.1 et n. 22.

3.1. De l'avènement à la première conquête d'Ašlakka



Le cœur du royaume de Mari :
les « Bords-de-l'Euphrate » (*Ah Purattim*)

3.1.3. La reconstitution des trois premiers mois du règne

Grâce au lot des comptes de moutons, nous pouvons reconstituer le film des principaux événements politiques et religieux des trois premiers mois du nouveau règne⁵³. Zimri-Lim arriva d'abord à Šehrum le 24/ix (ARM XXI 17), où il fit ses dévotions deux jours plus tard à la déesse Annunitum (ARM XXIII 246)⁵⁴. Le 26, Zimri-Lim quitta Šehrum pour Mari, où il fit son entrée (ARM XXIII 247)⁵⁵. Dès le lendemain, une grande cérémonie religieuse fut organisée : le roi fit le tour de tous les sanctuaires de la ville⁵⁶, sacrifiant à chacune des divinités⁵⁷.

Le 7/x, Zimri-Lim, accompagné par Bannum, quitta Mari pour Hišamta (ARM XXI 20) ; il y rencontra le lendemain les rois benjaminites Yaggih-Addu et Hardum (ARM XXIII 257). On ignore le contenu de leurs discussions, mais on constate le désir d'entente qui prévalut alors entre le roi de Mari Zimri-Lim et le *merhûm* Bannum, *bensim'alites*, d'une part, et les Benjaminites d'autre part⁵⁸. Pour sceller cette alliance, Zimri-Lim donna sa sœur Atrakatum⁵⁹ en mariage au roi benjaminite Sumu-dabi⁶⁰.

De Hišamta, Zimri-Lim revint à Mari, puis repartit pour Terqa. Il y arriva le 12/x ; le lendemain, il se livra à la même cérémonie qu'à Mari, faisant le tour des sanctuaires de la ville⁶¹. On pourrait s'étonner de ce retour de Zimri-Lim à Terqa, puisqu'il était forcément passé par cette ville, venant de Tuttul, lors de sa descente de l'Euphrate qui devait aboutir à son entrée à Mari. Il est vraisemblable que cette visite à Terqa du 12 au 14/x correspond à la cérémonie de « couronnement » du

⁵³Pour tout ce qui suit, on trouvera les références à la totalité des textes réunies par B. Lafont dans ARM XXIII, p. 235-239 et p. 278.

⁵⁴L'importance du culte d'Annunitum de Šehrum aux yeux de Zimri-Lim se manifeste par le fait qu'il lui consacra le premier de ses noms d'années après celui de l'avènement. Par ailleurs, l'importance religieuse de Šehrum ressort du rêve d'Ayala (ARM XXVI/1 229), de l'époque de Yahdun-Lim : deux femmes de Šehrum et de Mari se disputent la primauté religieuse (*enûtum*), ce qui pourrait bien avoir une valeur symbolique.

⁵⁵Selon J.-M. Durand, la lettre de Bahdi-Lim ARM VI 76 (= LAPO 17 732) ferait rétrospectivement allusion à l'entrée de Zimri-Lim à Mari : Bahdi-Lim, qui n'était pas encore gouverneur de Mari, lui aurait conseillé d'entrer sur un palanquin porté par des mules, et non pas à cheval (voir LAPO 17, p. 485-487).

Pour la possibilité qu'une période d'environ un mois et demi ait séparé la prise de Mari par Bannum de l'entrée de Zimri-Lim dans cette ville, voir ci-dessus n. 31.

⁵⁶C'est ainsi qu'il faut sans doute interpréter le fameux texte publié par G. Dossin, « Le panthéon de Mari », dans A. Parrot (éd.), *Studia Mariana*, Leyde, 1950, p. 41-50 ; on comprend mieux dès lors son caractère d'*unicum*. La même chose se produisit deux semaines plus tard, lorsque Zimri-Lim se présenta à Terqa (voir n. 61).

⁵⁷On s'explique ainsi la présence, parmi les dieux auxquels Zimri-Lim fit des offrandes, d'une déesse comme Belet-Agade : celle-ci avait en effet été l'objet d'une dévotion particulière sous Yasmah-Addu (cf. D. Charpin, *CDOG* 3) et il n'est pas étonnant qu'aussitôt après son départ elle fit encore l'objet d'un culte. En revanche, elle n'apparaît plus par la suite.

⁵⁸La lettre de Bahdi-Lim ARM VI 76 (= LAPO 17 732) semble faire allusion aux bonnes relations entretenues par Zimri-Lim avec Yaggih-Addu au moment de son entrée à Mari ; de fait, Yaggih-Addu reçut des présents le 8/x (ARM XXIII 257).

⁵⁹Il est remarquable qu'au début de son règne, Zimri-Lim maria ses sœurs (Atrakatum avec Sumu-dabi, Liqtum avec Adal-šenni) ; ce n'est qu'ensuite qu'il donna ses filles en mariage. L'étude de la politique matrimoniale de Zimri-Lim a jusqu'à présent porté sur ses filles (B. Lafont, « Les filles du roi de Mari », dans *CRRAI* 33, Paris, 1987, p. 113-124). Il faudra désormais y inclure ses sœurs (noter l'allusion au mariage de Sammetar d'Ašnakum avec une sœur de Zimri-Lim dans A.3194, cité *infra* § 3.4.5. n. 484 ; nous ne connaissons ni la date de ce mariage, ni l'identité de la princesse).

⁶⁰La *terhatum* de « la sœur du roi // Atrakatum » est portée en deux fois, comme l'attestent ARM XXIII 335 (du 4/xi) et 336 (du 1/xii) ; voir le commentaire de B. Lafont dans ARM XXIII, p. 274. Noter que P. Villard dans *MARI* 7, p. 325 n. 76 a indiqué que ARM XXIII 335 datait « de l'année d'« Accession » » ; il s'agit cependant d'une supposition, puisque la tablette est dépourvue de nom d'année.

⁶¹Le texte ARM XXIII 264 (du 13/x) mentionne en effet explicitement « total 33 ovins, de la tournée des temples ; sacrifice lorsque le roi est entré à Terqa » (17) *šunigin* 33 *udu-há* (18) *ša ší-hi-ir-ti* (19) é dingir-meš *siskur₂-re* (20) *i-nu-ma lugal a-na ter-qa^{ki}* (21) *i-ru-bu* (coll. dans *MARI* 5, p. 381). Pour le sens de *sihirtum*, voir en dernier lieu mes remarques dans *AfO* 40/41, 1993/94, p. 16 ; y ajouter la référence à *FM* III 25 : (7) *i-nu-ma ší-hi-ir-ti* (8) é dingir-meš (texte du 2/x/ZL 1 [Kahat]).

nouveau roi. Que le « couronnement » ait eu lieu à Terqa et non à Mari n'a en soi rien d'étonnant : Terqa était la ville de Dagan, maître du Moyen-Euphrate, alors qu'Itur-Mer, dieu de Mari, n'avait qu'une importance locale⁶². On a vu plus haut que la titulature de Yahdun-Lim mettait Terqa et Mari sur un pied d'égalité ; c'est d'ailleurs à Terqa qu'il fut enterré⁶³. Enfin, on notera que le texte de l'« épopée de Zimri-Lim » s'achève en évoquant l'entrée solennelle du roi de Mari dans le temple de l'Ekišiga, à Terqa⁶⁴. L'hypothèse que le séjour de Zimri-Lim à Terqa du 12 au 14/x corresponde à son « couronnement » s'appuie sur une lettre de Sumu-Ila. Cet important personnage de Terqa au début du règne de Zimri-Lim annonce au roi l'arrivée dans sa ville des armes du dieu Addu d'Alep ; il les a installées dans le temple de Dagan et attend des instructions⁶⁵. Il s'agissait des armes avec lesquelles le dieu de l'Orage d'Alep était censé avoir combattu contre la Mer⁶⁶. Nous ignorons le détail du rituel de « couronnement » auquel ces objets hautement symboliques servirent⁶⁷ : ils marquaient très clairement aux yeux de tous l'orientation privilégiée de Mari vers le Yamhad. De fait, l'aide décisive que le nouveau roi de Mari avait reçue du Yamhad pour monter sur son trône fut par la suite bien souvent rappelée, non seulement du côté alépin, mais aussi par Zimri-Lim lui-même⁶⁸. Sans doute n'est-il pas fortuit qu'au moment même où Zimri-Lim arrivait à Terqa pour ce couronnement, le 12/x, des messagers du Yamhad fussent présents (ARM XXIII 261) : ils étaient les premiers envoyés étrangers à rencontrer Zimri-Lim après son entrée à Mari⁶⁹. Il semble que l'aide que Yarim-Lim avait fournie à Zimri-Lim ne dispensait pas les deux rois de conclure formellement une alliance, une fois Zimri-Lim devenu roi. Nous possédons la lettre par laquelle le roi d'Alep répondit à ce sujet à son protégé, qui lui avait proposé une alliance à la fois offensive et défensive⁷⁰ :

« Autre chose. Au sujet du serment par les dieux, à propos duquel tu m'as écrit, formulons un serment par les dieux : «(Je jure que) je serai ton allié (*tillatum*) et toi, sois mon allié! Ou bien, lorsque des signaux de feu seront allumés au Yamhad, viens les éteindre! Et lorsque des signaux de feu seront allumés dans (le royaume de) Mari, je (jure de) venir les éteindre!» »

L'attitude de Zimri-Lim à l'égard de la ville de Mari fut quelque peu ambiguë, comme s'il avait au début hésité à choisir la ville comme capitale. On note qu'il se rendit d'abord à Šehrum, avant d'entrer à Mari. Son premier nom d'année (après la formule « Trône de son père ») commémore l'offrande d'une statue à Annunitum de Šehrum et aucun nom d'année ne commémore d'offrande à Itur-Mer,

⁶²Voir W. G. Lambert, « The Pantheon of Mari », *MARI* 4, 1985, p. 525-540, spéc. p. 534-535 ; D. E. Fleming, « Dagan and Itur-Mer at Mari », *NABU* 1993/2 ; J.-M. Durand, « Itûr-Mêr, dieu des serments », dans S. Lafont (éd.), *Jurer et maudire*, Paris, 1997, p. 57-69.

⁶³Voir ci-dessus § 1.2.3 n. 58.

⁶⁴L. 164-168 : « Une fois que le roi eut atteint son but / Il entra par devant Nunammir. / Dans l'Ekišika^{sic}, il offrit son sacrifice, / À l'intérieur de Terqa, la bien-aimée de Dagan, / Vie, prospérité et force / Zimri-Lim réclama à Dagan » (citation en traduction seulement dans *LAPO* 18, p. 82).

⁶⁵FM VII 5 (= A.1858, publiée par J.-M. Durand, « Le mythologème du combat entre le Dieu de l'orage et la Mer en Mésopotamie », *MARI* 7, 1993, p. 41-61, spéc. p. 53).

⁶⁶J.-M. Durand, *MARI* 7, p. 45 et FM VII, p. 14.

⁶⁷Voir à ce sujet S. Lafont, « Nouvelles données sur la royauté mésopotamienne », *Revue historique de droit français et étranger* 73, 1995, p. 473-500.

⁶⁸Références *apud* D. Charpin, *Mél. Garelli*, p. 158 n. 39 ; cf. en dernier lieu J.-M. Durand, FM VII, p. 134-143.

⁶⁹On trouve ensuite des messagers du Yamhad le 17/xi, au moment des fêtes d'Eštar à Der (ARM XXI 40). Une troisième ambassade yamhadéenne ne peut être datée (ARM XXI 54).

⁷⁰TH 72.8⁺ (= *LAPO* 16 249) : (39) *ša-ni-tam aš-šum ni-iš dingir-meš ša ta-aš-pu-[ra-am]* (40) *ni-iš dingir-meš i n[u-ha-si]-iš* (41) *a-na-ku lu-ú til-la-at-[ka-ma]* (42) *at-ta lu-ú til-la-ti ú-l[u*-ma]* (43) *i-nu-ma i-ša-tum i-na ia-am-h[a-ad^{ki}]* (44) *in-na-ap-pa-hu al-[k]am-ma b[u-ul-li]* (45) *ù i-nu-ma i-ša-tum i-na ma-ri^{ki}* (46) *[i]n-na-ap-pa-hu lu-ul-li-k[am-ma]* (47) *lu-ba-al-li*. On notera que Yarim-Lim se présente comme le « père » de Zimri-Lim (l. 2). La datation du texte par M. Birot « vers l'an ZL-2' » (*Mél. Kupper*, p. 135) est à abandonner, comme l'a bien vu J.-M. Durand. En témoignent la mention d'Išme-Dagan comme seul ennemi de Zimri-Lim (l. 28) et la présence de Sumhu-rabi (l. 23) ; un argument supplémentaire pour une datation très haute (l'épisode de la guerre avec Aduna-Addu) est fourni par M. Guichard dans FM VI, p. 129.

comme si Zimri-Lim avait voulu punir celui-ci de son ralliement à Samsi-Addu⁷¹. Finalement, Zimri-Lim se serait résigné à faire de Mari sa capitale pour que son prestige soit plus éclatant, notamment face aux rois benjaminites qui, à son avènement, se considéraient – et étaient considérés – comme ses égaux.

La nature de la royauté de Zimri-Lim fut double, à l'instar de ce qu'avait été celle de Yahdun-Lim⁷². Il porta le titre de « roi de Mari et du pays des Bédouins », manifestant par là-même à la fois sa domination sur un territoire, les « Bords-de-l'Euphrate », ayant Mari pour capitale, et sur un groupe d'hommes quel que fût leur territoire de parcours, les « Bédouins » (*Hanû*). Ce titre figure sur ses sceaux⁷³, mais il lui est également donné dans le texte des alliances que divers rois conclurent avec lui⁷⁴. Lors de l'invasion élamite, le *merhûm* Ibal-El suggéra à Zimri-Lim de rappeler les liens qui l'unissaient au roi de Razama Šarraya, alors assiégé, en ces termes⁷⁵ :

« Entre moi et Šarraya, il y a un pacte par le sang et des liens forts ont été instaurés. Cent Bédouins et cent de mes sujets des Bords-de-l'Euphrate avec moi, (c'est-à-dire) deux-cents de mes sujets de confiance, notables de mon pays, se sont tenus dans le sang et je lui ai prêté serment par le dieu. »

On voit ici comment le roi fut accompagné par des représentants des deux composantes de son royaume, à égalité⁷⁶. Son autorité sur les gens des Bords-de-l'Euphrate s'exerçait par le biais de « gouverneurs » (*šâpiṭum*), siégeant dans les capitales des quatre provinces du royaume : Mari, Terqa, Saggartum et Qaṭṭunan⁷⁷. Les « chefs de pâture » (*merhûm*) servaient de relais entre Zimri-Lim et les Bensim'alites nomadisant hors des frontières du royaume⁷⁸. Il semble qu'il y en ait eu seulement deux à un moment donné, ce qui correspond sans doute à la division des Bensim'alites en deux groupes, les

⁷¹ Voir l'inscription de MARI 3, p. 42 n° 1 (= RIMA 1, p. 56-57 n° 4 et 5). On pourrait objecter que dans la lettre A.489, on indique : « C'est grâce à la parole de Dagan et Itur-Mer que mon seigneur a vaincu ses ennemis, a réduit leurs villes en tells et en ruines et a accompli leur anéantissement » (8') *i-na qí-bi-it dda-gan ù di-túr-me-er* (9') *be-lí da-am-ṭa-am ša na-ak-ri-šu i-du-uk-ma a-la-ni-šu* (10') *a-na ti-li-im ù ka-ar-mi-im ú-te-er ù ka-m[a]-ri-šu-nu iš-ta-ak-ka-an-ma* ; voir MARI 4, p. 322-323 n. 131. Cependant, cette description renvoie à la fois à la victoire sur Išme-Dagan et Yasmah-Addu et à la première victoire sur les Benjaminites ; par ailleurs, le propos n'émane pas de Zimri-Lim lui-même.

⁷² Voir *supra* § 1.2.3. Ce cas n'est peut-être pas aussi original qu'il nous le paraît. On note ainsi à Uruk que Sin-kašid et certains de ses successeurs se définirent à la fois par leur appartenance tribale (« Amnanéen ») et leur domination sur une ville et ses environs (« roi d'Uruk ») (voir D. Charpin, « Histoire politique de la Mésopotamie (2002-1595) », *OBO* 160/4, § 4.1.2 et n. 438).

⁷³ D. Frayne, *RIME* 4, p. 625-627 n° 4, 5 et 6.

⁷⁴ Serment de Hammurabi (M.6435+ = *LAPO* 16 290) ou serment d'Atamrum (A.96 = *LAPO* 16 291).

⁷⁵ A.2730 : (7) ... *bi-ri-ti-ia ù bi-ri-it Išar-ra-ia* (8) *da-mu ù dan-na-tum ša-ak-na* 1 *me ha-na-meš* (9) *ù 1 me ir-du-ia ša a-ah pu-ra-an-tim it-ti-ia* (10) *2 me-tim ir-du-ia ta-ak-lu-tum qa-qa-[d]a-at ma-ti-ia* (11) *i-na da-mi iz-zi-zu ù ni-iš AN-lim [l]u-ú za-ak-ra-ak-šum* (citée dans *ARM* XXVI/2, p. 33 n. 24). Pour le contexte politique, voir ci-dessous § 3.3.6 n. 391 et § 3.4.1 n. 432. Pour un commentaire des pratiques décrites dans ce texte, voir J.-M. Durand, « Assyriologie », *Annuaire du Collège de France*, 2000/2001, p. 693-705 et *CRAI* 46.

⁷⁶ Cette bipartition apparaît encore dans le « protocole des Bédouins » M.6060 (= *LAPO* 16 297) : « [Je jure de répéter] toute parole inamicale que j'entendrai dans la bouche de Bédouins de la steppe ou dans celle de sédentaires, disant : "Zimri-Lim et sa descendance ne nous gouverneront plus!"... » (21') ... *ú-lu a-wa-tam la da-mi-iq-tam* (22') [*ša pí-i lú ha-na-meš ša na-we-e-im* (23') [*ú-lu*]-*ma i-na pí-i lú-meš ša a-la-ni* (24') [*ša e-še*]₂₀-*mu-ú um-ma-mi zi-im-ri-li-im* (25') [*ù pí-ri-ih-šu ú-ul i-ša-ap-p[a]-r[u]/-né-[ti]*]. Ce texte a été publié et commenté par J.-M. Durand, « Précurseurs syriens aux protocoles néo-assyriens : considérations sur la vie politique aux Bords-de-l'Euphrate », dans *Mél. Garelli*, Paris, 1991, p. 50-53.

⁷⁷ Voir en dernier lieu B. Lion, « Les gouverneurs provinciaux du royaume de Mari à l'époque de Zimri-Lim », *Amurru* 2, Paris, 2001, p. 141-210. La région du Suhum fut toujours séparée des quatre provinces formant les Bords-de-l'Euphrate ; Meptum semble y avoir relayé l'autorité de Zimri-Lim pendant la majeure partie de son règne. La lettre inédite A.4408 de Sammatar le mentionne par rapport à la région d'aval (*šaplânum*), en même temps que Kibri-Dagan à Terqa, Itur-Asdu à Mari et Zakira-Hammu à Qaṭṭunan, mais Meptum n'est pas attesté avec le titre de *šâpiṭum*. J.-M. Durand l'a défini comme le *merhûm* de la province du Suhum (*ARM* XXVI/1, p. 75 ; *FM* [I], p. 51 n. 64 ; *LAPO* 17, p. 471), mais il ne s'agit que d'une hypothèse.

⁷⁸ Pour la dualité *šâpiṭum/merhûm*, voir notamment D. Charpin, « Les mots du pouvoir dans les archives royales de Mari », *Cahiers du Centre G. Glotz* 2, 1991, p. 3-17. Pour des exemples de tensions ayant existé entre *šâpiṭum* et *merhûm*, voir *ARM* XIV 81 (= *LAPO* 17 752) ou *ARM* XXVII 151.

Ašarugayu et les Yabasu⁷⁹. Pendant la plus grande partie du règne de Zimri-Lim, il s'agit d'Ibal-El et d'Ibal-pi-El. Ces deux personnages jouèrent un rôle d'une importance considérable, aussi bien en matière de diplomatie⁸⁰ que dans la conduite d'expéditions militaires⁸¹.

Le mois xi de l'année « Trône de son père » fut marqué par une festivité traditionnelle, le « sacrifice d'Eštar⁸² » ; du 16 au 18/xi, le roi et son entourage se déplacèrent vers la ville de Der, à proximité de Mari, où les célébrations les plus importantes se tenaient⁸³.

3.1.4. La délimitation des frontières et la restauration des pouvoirs locaux

L'orientation alépine du nouveau roi de Mari ne fut pas du goût de tout le monde. Le roi d'Ešnunna Ibal-pi-El II proposa à Zimri-Lim une alliance renouvelant celle qui avait existé entre Ešnunna et Mari du temps de Yahdun-Lim. La missive qu'il envoya au nouveau roi de Mari⁸⁴ n'est pas datée, mais elle offre des éléments qui permettent de la situer tout à fait au début du règne de Zimri-Lim : le fils d'Išme-Dagan, Ibni-Tišpak, était alors assiégé par le roi d'Ešnunna dans la ville de Šitullum. La lettre, telle qu'elle est conservée, n'indique pas où se trouvait Išme-Dagan, mais le roi d'Ešnunna craignait qu'une armée babylonienne ne remontât l'Euphrate pour lui porter secours⁸⁵ : Išme-Dagan n'était donc manifestement pas à Ekallatum. Une armée ešnunéenne se trouvait cependant dans le Suhum et sa simple présence devait dissuader Hammu-rabi d'intervenir. Ibal-pi-El II proposait à Zimri-Lim que la frontière entre leurs royaumes fût fixée à Harradum⁸⁶, soit à 90 km en aval de Mari⁸⁷. Il semble que

⁷⁹Voir LAPO 17, p. 471 ainsi que la communication de J.-M. Durand à paraître dans CRRAI 46.

⁸⁰En témoigne notamment l'alliance conclue par Ibal-El avec les villes de l'Ida-Maraš, telle que lui-même le rapporta à Zimri-Lim (voir D. Charpin, « Un souverain éphémère en Ida-Maraš : Išme-Addu d'Ašnakkum », MARI 7, 1993, p. 165-192, spécialement p. 168-170).

⁸¹Ainsi, le *merhûm* Ibal-pi-El fut-il le général en chef des troupes envoyées par Zimri-Lim en Babylonie combattre l'invasion élamite ; voir ci-dessous § 3.4.4.

⁸²Pour cette importante fête, voir en dernier lieu J.-M. Durand et M. Guichard, « Les rituels de Mari », dans FM III, 1997, p. 19-78 et B. Lafont, « Sacrifices et rituels à Mari et dans la Bible », RA 93, 1999, p. 57-77, spéc. p. 68-69. J.-M. Durand a observé qu'au début du règne de Zimri-Lim, la fête d'Eštar fut célébrée au mois xi (*kiskisum*), pas au mois ix (*lilîatum*) comme plus tard (FM III, p. 29). Il avait également noté que « la seule attestation datée que nous ayons sous le règne de Yasmah-Addu du *nîq Eštar* (n. 70 : ARMT XI 2 : 6), est en l'éponymie d'Ašsur-malik un 4 *kiskisum* (= *mana*, vi*) » (FM III, p. 31) ; il faut cependant y ajouter MARI 3, p. 100 n° 112, daté du 3/*mammîtum* (= v*)/Nimer-Sin, ce qui équivaldrait au 3/x (*Bêlet-biri*) dans le calendrier de Zimri-Lim.

⁸³Le détail de la « fête d'Eštar » de l'année suivante (ZL 1 [Kahat]) est mieux connu : voir *infra* n. 148.

⁸⁴A.1289⁺, publiée par D. Charpin, « Un traité entre Zimri-Lim de Mari et Ibâl-pî-El II d'Ešnunna », Mél. Garelli, p. 139-166, spécialement p. 147-159 ; la lettre a été retraduite et commentée par J.-M. Durand, LAPO 16 281 (voir p. 432-443).

⁸⁵Pour la mention d'une aide éventuellement apportée par le roi de Babylone à Išme-Dagan, voir la lettre d'Addu-duri ARM X 60 (= LAPO 18 1091 ; noter le commentaire de J.-M. Durand, p. 276-277). Voir aussi en ce sens la « stèle de victoire de Zimri-Lim » (RIME 4, p. 624 n° 1 : 21'-27').

⁸⁶Mél. Garelli, p. 151 et 155 (A.1289⁺ : iii 19). Harradum a été localisée à Khirbet ed-Diniye. Les fouilles françaises qui y ont eu lieu n'ont cependant retrouvé là qu'une petite ville fortifiée construite vraisemblablement sous Samsu-iluna. Voir F. Joannès, « Histoire de Harādum à l'époque paléo-babylonienne », dans C. Kepinski-Lecomte (éd.), *Haradum I. Une ville nouvelle sur le Moyen-Euphrate (XVIII^e-XVII^e siècles av. J.-C.)*, Paris 1992, p. 30-36. La contribution de F. Joannès a été rédigée avant que les attestations de Harradum dans les textes de Mari datant de l'époque de Samsi-Addu n'aient été repérées (à celle que fournissait déjà ARM IV 1 : 7 doit être ajouté M.10991, dans MARI 8, p. 361, ainsi que plusieurs autres qui seront publiées ultérieurement ; pour des références de l'époque de Zimri-Lim, voir MARI 8, p. 347).

⁸⁷Ibal-pi-El pourrait donner dans sa lettre l'impression qu'il contrôle le Suhum, mais nous savons que ce n'est pas le cas. En effet, l'inédit M.9881 (du 29/xi/ZL 0 [Trône de son père]) enregistre une livraison d'ovins « au titre de la *sugâgûtum* de Buqaqum, homme de Sapiratum » (3) *ša su-ga-gu-ut* (4) *Ibu-qâ-qî-im* (5) *lû sa-pî-ra-tim*^{ki} (citation dans MARI 8, p. 353 n. 44). Zimri-Lim était donc alors reconnu à Sapiratum, située à 25 km en aval de Hanat (MARI 8, p. 342), alors que Harradum est à 36 km en amont de Hanat (MARI 8, p. 362). La date de M.9881 est postérieure de 12 jours à la troisième visite des messagers ešnunéens (voir note suivante) : il pourrait bien ne pas s'agir d'une coïncidence.

Par ailleurs, une des difficultés que comporte cette lettre a trait aux six « demeures[?] » (*unuki*) dont Zimri-Lim souhaite la restauration (A.1289⁺ : iii 6, 8, 10). J.-M. Durand a traduit *unuki* par « fief » (cf. son

Zimri-Lim, fort du soutien d'Alep, ait refusé son offre, en dépit de l'envoi de trois ambassades successives⁸⁸. Toutefois, Zimri-Lim continua à s'adresser à Ibal-pi-El en tant que « fils » jusqu'à la fin de sa deuxième année de règne, qui marqua sa première rupture avec Ešnunna. Nous ignorons comment le statut de Hit et de Rapiqum fut réglé dans l'immédiat⁸⁹ ; mais au moment de l'invasion ešnunéenne de la fin de ZL 3 (= 2'), Rapiqum était aux mains des Mariotes.

La limite entre les royaumes de Mari et d'Alep sur l'Euphrate, quoique floue, ne semble pas avoir posé les mêmes problèmes. Le statut de Tuttul à ce moment précis reste inconnu ; par la suite, la ville vécut sous un régime qu'on pourrait qualifier d'« autonomie contrôlée » : elle ne fit pas partie du royaume de Zimri-Lim à proprement parler⁹⁰, mais les autorités locales furent surveillées par un *haššiānum*⁹¹ nommé Lanasm⁹². À Tuttul, l'assemblée locale (*tahtamum*) jouait un rôle important, de même que plus en amont, à Abattum et Imar⁹³. La ville d'Imar devait verser tribut à trois rois⁹⁴, vraisemblablement ceux de Mari, Alep et Karkemiš. Par ailleurs, les royaumes d'Alep et de Karkemiš avaient manifestement profité de la chute du royaume de Haute-Mésopotamie pour s'étendre à l'est de l'Euphrate⁹⁵ : ainsi, la ville d'Ahuna, sur le haut Balih, semble-t-elle avoir constitué la frontière nord-est du Yamhad à l'époque de Zimri-Lim⁹⁶. Le désir de Zimri-Lim, à peine monté sur le trône de Mari, de

commentaire dans *LAPO* 16, p. 439 n. j) et estimé qu'il s'agissait « d'Andarig, Karanâ, Kurdâ, Qattarâ et des deux Razamâ » (*LAPO* 16, p. 433). Toutefois, à la l. 10, unu^{ki} désigne clairement Harradum. Il me semble que ces six « demeures » sont à situer sur l'Euphrate en aval de Mari. Cette hypothèse me semble aujourd'hui d'autant plus vraisemblable qu'on voit Simah-ilane décrit comme « roi de Sapiratum », avant son accession au trône de Kurda eu début de ZL 2 (= 1') (cf. *infra* n. 147). On sait qu'à un moment donné il y a eu un roi à Puzurran (D. Collon, *First Impressions. Cylinder Seals in the Ancient Near East*, Londres, 1987, p. 49-50 n°192 : kišib ia-ús-^dIM / lugal pu-zu-ra-an^{ki} « sceau de Ya'us-Addu, roi de Puzurran »). On possède aussi une attestation d'un « roi » de Yabliya (Yasim-Hammu, *sugâgum* de Yabliya, est dit « roi de Yabliya » dans *ARM XXIII* 446 : 53' ; il peut s'agir bien entendu d'une erreur du scribe, puisque le texte parallèle, *ARM XXI* 333 : 68' porte lú et non lugal, mais on sait que dans certains textes, les « rois » benjaminites sont simplement désignés comme *sugâgû*). On a vu que Baninum sur son sceau était peut-être décrit comme « [roi] de Mulha[n] » (§ 1.2.10 n. 158). Puzurran, Harradum, Sapiratum, Mulhan et Yabliya pourraient donc être 5 de ces 6 unu^{ki} ; Rapiqum serait-elle la sixième ?

⁸⁸La présence des messagers ešnunéens à Mari est attestée par des billets de dépenses de viande et de bière datés du 19/x, du 1/xi ainsi que du 15 et du 17/xi (de l'année ZL 0) ; cf. *Mél. Garelli*, p. 162 n. 51, à compléter par D. Charpin, « La visite des messagers d'Ešnunna à Mari », *NABU* 1992/101.

⁸⁹Au moment où fut rédigée la lettre d'Ašmad A.2470 (citée par J.-M. Durand, *FM* III, p. 33), des troupeaux appartenant à Išme-Dagan se trouvaient dans la région de Rapiqum et Yabliya ; des Bédouins demandèrent à Zimri-Lim de les laisser les razzier « afin que nous puissions les ramener au royaume de Mari » (l. 10 : a-na a-ah pu-ra-at-tim i nu-te-er-ra-am). Zimri-Lim ne contrôlait donc pas encore la région du Suhum inférieur. Mais noter dans le dossier de Dabium des apports de moutons de la part de Meptum (*ARM XXIII* 339, du 26/xi/[ZL 0]) ; ajouter peut-être un apport des gens de Sapiratum en lisant l. 4 lú-meš sa-pi-ra-ta-yi^{ki}) et de Suhéens (*ARM XXIII* 343, du 23/x/[ZL 0]).

⁹⁰Cela constitue une différence importante avec le royaume de Yahdun-Lim ; ce dernier portait dans l'inscription du « disque » le titre de « roi de Mari, de Tuttul et du pays Bédouin » (*RIME* 4, p. 602 n°1 : 3-5). On notera qu'à la suite de Thureau-Dangin, tous les éditeurs de l'inscription de Zimri-Lim relative à la glacière de Terqa ont restitué (3) lugal ma-ri^{ki} tu-ut-tu-ul^{ki} (4) à ma-a-at [ha-na^{ki}] (cf. en dernier lieu *RIME* 4, p. 625 n°3). Mais aucun exemplaire ne conserve le nom de Tuttul, dont la restitution n'a pas d'autre légitimation que l'espace disponible et le parallèle avec l'inscription du « disque » ; historiquement, une telle restitution ne paraît éventuellement possible qu'au tout début du règne.

⁹¹Pour le sens de ce terme (« représentant d'un roi protecteur »), voir J.-M. Durand, *LAPO* 16, p. 517 et 523.

⁹²J.-M. Durand, « La Cité-État d'Imâr à l'époque des rois de Mari », *MARI* 6, 1990, p. 39-92 ; les relations de Lanasm avec les autorités locales, en particulier Yakbar-Lim et Yašub-Dagan, furent souvent difficiles (voir *ARM XXVI* 1, p. 502 n°246 n. a et *MARI* 6, p. 45 et p. 56).

⁹³J.-M. Durand, « L'assemblée en Syrie à l'époque pré-amorite », *MisEb* 2, 1989, p. 27-44 ; *id.*, « La Cité-État d'Imâr à l'époque des rois de Mari », *MARI* 6, 1990, p. 39-92.

⁹⁴J.-M. Durand, *MARI* 6, p. 58-61.

⁹⁵Voir ci-dessous § 3.1.6 notes 137-139.

⁹⁶J.-M. Durand me signale que dans la lettre inédite du roi benjaminite Yasmah-Addu A.439, il est question des serviteurs de Yarim-Lim « qui prélèvent la taxe-miksum à Ahuna » (20) ... ša i-na a-hu-na^{ki} (21)

montrer ses bonnes dispositions aux souverains de l'Ouest de la Syrie se traduisit notamment par l'envoi de cinq mines d'étain à Yaqqim-Hammu, le roi de Tuba⁹⁷.

On voit donc que Zimri-Lim ne tenta pas de restaurer le royaume de Mari tel qu'il avait existé sous Yahdun-Lim. D'une part, Tuttul, qui avait été un des deux pôles du royaume de Yahdun-Lim, ne retrouva pas ce statut⁹⁸. Par ailleurs, Zimri-Lim refusa l'alliance que lui proposa le roi d'Ešnunna parce qu'il ne voulut pas abandonner le contrôle du Suhum. On a donc, par rapport à ce qui avait existé du temps de Yahdun-Lim, un royaume décentré vers l'est. La raison de ce décalage est claire : l'alliance avec Alep rendait moins nécessaire une forte présence à l'Ouest, davantage vers l'Est. Et Zimri-Lim a dû tenir compte de l'histoire de Mari sous Yasmah-Addu, où le Suhum joua à plusieurs reprises un rôle crucial.

D'autres problèmes territoriaux restaient à régler. Zimri-Lim lui-même décrivit la décomposition du royaume de Samsi-Addu en ces termes⁹⁹ :

« Le pays tout entier est revenu à ses lots et chacun est (re)monté sur le trône de sa maison paternelle. »

Il s'agissait en effet de fixer le statut des régions antérieurement intégrées au royaume de Haute-Mésopotamie : en règle générale, les héritiers des dynasties chassées par Samsi-Addu retrouvèrent le trône de leurs ancêtres. Certains prétendants se virent avec dépit évincés, comme Ibal-Addu qui ne put monter sur le trône d'Ašlakka occupé par Šadum-adal¹⁰⁰, ou encore Sumu-Lanasi, qui trouva Yumraš-El installé sur celui d'Abi-ili¹⁰¹. De la même façon, Bunu-Eštar, lorsqu'il quitta Zalwar, dans la région de l'Amanus, où il s'était réfugié du temps de Samsi-Addu, eut la mauvaise surprise de voir le trône de Kurda occupé par Simah-ilane¹⁰². Dans certains cas, Zimri-Lim intervint : il proposa à ceux qui s'étaient précipités pour occuper certaines villes d'en rendre le trône à leurs maîtres légitimes, tandis que lui-même s'engageait à les aider à s'implanter ailleurs : c'est ce qu'il proposa à Tiš-Ulme, qui devint finalement roi de Mardaman¹⁰³, ainsi qu'à Abi-Samar et Ikšud-la-šemišu, dont le sort postérieur est inconnu¹⁰⁴.

ma-ki-sú-tam e-pí-šu. Noter que le Yahdun-Lim qui se trouvait à Ahuna dans ARM XXVIII 25 n'est pas le roi de Karkemiš de ce nom (voir ci-dessous n. 290).

⁹⁷Voir A. Catagnoti, « Le royaume de Tubâ et ses cultes », *FM* [I], Paris, 1992, p. 23-28, spécialement p. 24 M.11755 (daté du 2/iii/ZL 1 [Annunitum]) ; il s'agit d'une réédition de ARM XXV 138). La proposition de P. Matthiae d'identifier Tuba à Umm el-Marra, près du lac de Jabbul entre Alep et l'Euphrate, reste à confirmer. J.-M. Durand nous suggère que ce présent pourrait être lié à l'éventuel séjour de Zimri-Lim dans la région pendant son exil (voir ci-dessus n. 40).

⁹⁸Mais on observera que dans le prologue de son Code, Hammu-rabi de Babylone mit Mari et Tuttul sur un pied d'égalité ; voir à ce sujet ci-dessous § 3.5.6 et n. 706-707.

⁹⁹ARM XXVIII 148 : (5) *ma-a-tum ka-lu-ša a-na iš-qí-ša* (6) *i-tu-ur ù ka-lu-šu a-na gišgu-za* (7) *é a-bi-šu i-ru-ub* (texte parallèle en TH 72.15 = LAPO 16 247).

¹⁰⁰ARM XXVIII 77 ; voir J.-R. Kupper, « Les débuts du règne d'Ibâl-Addu », *RA* 95, 2001, p. 33-38. P. Marelli (*FM* II, p. 116) avait donné le nom de Šarri-adal, sans référence ; il s'agit sûrement d'une erreur pour Šadum-adal (cf. A.488⁺ : 76-77 *ša-du-um-a-dal* / 'lugal' *áš-la-ak-ka-ak*ⁱ, cité par M. Guichard, *FM* VI, p. 148 n. 108). Voir également dans ARM XXII 258 : 1-3 (du 30/iv/ZL 1 [Annunitum]), des anneaux d'argent donnés à deux « hommes de Šadum-adal », sûrement des messagers du roi d'Ašlakka, venus trouver Zimri-Lim alors que celui-ci se trouvait à Apqum du Habur. On possède une seule lettre de Šadum-adal à Zimri-Lim (*FM* VI 8).

¹⁰¹Voir M. Guichard, *FM* II, p. 236 et J.-R. Kupper, « Dans les jardins de Carkémish... », *FM* VI, Paris, 2002, p. 195-200. Noter que dans la lettre *FM* VI 18, Sumu-Lanasi indique que la frontière entre son royaume et celui de Mari se situe à Tehran (J.-R. Kupper, *FM* VI, p. 198 n. 1).

¹⁰²Cf. l'inédit A.1215, dont la traduction par J.-M. Durand a été citée par I. Guillot, *FM* III, p. 276 ; voir le commentaire de J. L. Miller, « Anum-Hirbi and His Kingdom », *AoF* 28, 2001, p. 65-101, spéc. p. 74. L'arrivée de Simah-ilane à Kurda est à dater du début de ZL 2 (= 1') (voir ci-dessous § 3.1.6).

¹⁰³M. Birot, « La lettre de Zimri-Lim à Tiš-Ulme », *Mél. Finet*, p. 21-25 (= LAPO 16 247), à compléter par M. Guichard, « Au pays de la Dame de Nagar », *FM* II, Paris, 1994, p. 235-272, spéc. p. 236 n. 2. C'est cette lettre à Tiš-Ulme qui a été retrouvée dans une enveloppe scellée au sceau de Zimri-Lim qui le décrit comme « fils de Hadni-[Addu] » ; voir *supra* n. 37. J.-M. Durand nous suggère que cette lettre pourrait avoir été écrite avant que Zimri-Lim n'entre à Mari ; ce serait seulement à partir de ce moment qu'il aurait été considéré comme fils de Yahdun-Lim.

¹⁰⁴ARM XXVIII 148, avec commentaire de J.-R. Kupper p. 211. Il faut noter qu'en définitive cette lettre, tout comme celle adressée à Tiš-Ulme, ne fut pas envoyée : on les a en effet retrouvées dans le palais de Mari,

La situation de Zimri-Lim sur l'échiquier « international » peu après son avènement apparaît paradoxale. En effet, il semble avoir échangé une correspondance avec des rois géographiquement assez éloignés, avec qui il n'entretint plus par la suite de contacts aussi étroits, comme Adal-šenni de Burundum¹⁰⁵. Mais d'autre part, on constate que, dans un premier temps, Zimri-Lim ne fut pas considéré comme un roi de premier plan : les rois d'Alep et d'Ešnunna lui écrivirent comme un « père » à son « fils » et les autres rois étaient considérés comme ses « frères ». Ce n'est que plus tard dans son règne que Zimri-Lim parvint à être tenu pour un souverain de premier plan : c'est sans doute la victoire qu'il remporta sur Ešnunna lors de sa quatrième année de règne qui lui permit d'être considéré par Hammu-rabi de Babylone comme son égal.

3.1.5. L'avènement : une volonté affichée de continuité

L'avènement de Zimri-Lim apparut comme une sorte de « restauration », comme en témoigne la supplique que lui adressa un scribe en disgrâce¹⁰⁶ :

« Mon seigneur a restauré le pays et fixé la population dispersée, il a redonné une résidence fixe aux sujets libres devenus errants et leur a fait retrouver une terre : que mon seigneur examine mon cas et qu'il me rende ma situation! »

Le début du règne de Zimri-Lim fut d'ailleurs marqué par une mesure sociale importante visant à rétablir les situations antérieures : la proclamation d'une *andurârum*, à laquelle nous possédons seulement quelques allusions¹⁰⁷ et dont nous ignorons la date exacte¹⁰⁸. Si on les rapproche de ce

l'une d'elles étant même dans son enveloppe, ce qui assure qu'il ne s'agit pas d'un double (pour cette question, voir D. Charpin, *Lire et écrire*, à paraître).

¹⁰⁵ Voir à son sujet l'étude de M. Guichard, « Le Šubartum occidental à l'avènement de Zimri-Lim », dans *FM* VI, 2002, p. 119-168.

¹⁰⁶ A.1258⁺ : (20') [lugal-gu₁₀ ma-da ki-bi-še mu-un-gi₄-gi₄ un-bir-e / mi-ni-in-gi₄ : *beli ma-a-tam a-na aš-ri-ša ú-te-[er-ma ni-še sa-ap-ha-tim ú-ki-in]* (21') [... gi-gi ki mu-ni-in-dab₅-bé : DUMU.MEŠ a-wi-li mu-ut-ta-gi-[šu-tim ...] (22') [lugal-gu₁₀ èn-gu₁₀ hé-tar-re ki-bi-še-[gu₁₀] / hu-mu-un-gi₄-gi₄] : *be-li wa-ar-ka-ti [li-ip-[ru-us-ma] / a-na aš-ri-[ia li-ti-ra-an-ni]*. Le texte a été publié par D. Charpin, « Les malheurs d'un scribe, ou de l'inutilité du sumérien loin de Nippur », *CRAI* 35, p. 7-27 ; nouvelle traduction commentée par J.-M. Durand (*LAPO* 16 22). Copie de ce texte (avec collations) par M. Guichard dans *FM* III, 1997, p. 79-82. Depuis que j'ai préparé l'édition de ce texte, W. W. Hallo a publié une lettre écrite par Nin-šata-pada (« The Royal Correspondence of Larsa : III. The Princess and the Plea », dans *Mél. Garelli*, Paris, 1991, p. 377-388). Cette fille du roi d'Uruk Sin-kašid était scribe et grande-prêtresse de Meslamtaea à Durum ; dans cette lettre en sumérien adressée à Rim-Sin, après que ce roi de Larsa eut annexé le royaume d'Uruk, Nin-šata-pada plaida sa propre cause et celle de sa ville auprès du vainqueur dans des termes très semblables à ceux utilisés un quart de siècle plus tard par le scribe mariote.

¹⁰⁷ Voir D. Charpin, « L'*andurârum* à Mari », *MARI* 6, 1990, p. 253-270 (spécialement p. 266-268). Cette étude est cependant à corriger sur un point : les lettres de Samu-lla ne datent en effet pas du règne de Yasmah-Addu comme je l'avais cru à l'époque, mais du début de celui de Zimri-Lim (voir la réédition de ces lettres par J.-M. Durand : M.14033 = *LAPO* 18 1082 et M.5499 = *LAPO* 18 1083). Voir depuis B. Lion, « *ARMT* XXVII, 2 : trace d'une *andurârum* au début du règne de Zimri-Lim? », *NABU* 1993/111 ; noter aussi B. Lion, « *Andurârum* de printemps à Mari ou à Burundum? », *NABU* 1997/116, ainsi que le témoignage d'une lettre du roi de Karkemiš Yahdun-Lim, qui proclama une *andurârum* à son avènement (*ARM* XXVIII 23).

¹⁰⁸ J.-M. Durand avait déjà proposé que le nom de l'an ZL 2 (= 1' : « Bords de l'Euphrate ») ne commémore pas des travaux d'irrigation, mais ait eu une connotation politique (J.-M. Durand, « Problèmes d'eau et d'irrigation dans la région de Mari », dans *Irrigation*, Paris, 1990, p. 101-142, spéc. p. 130 n. 108). Plus récemment, il a même suggéré que l'expression *Ah Purattim uštêšeru* signifie « où il a "redressé" les Bords-de-l'Euphrate », c'est-à-dire « où il a proclamé une *mīšarum* dans le royaume de Mari » (commentaire de *ARM* X 92 [= *LAPO* 18 1211], dans *LAPO* 18, p. 414 n. h). Cette idée très intéressante rejoint l'interprétation qu'avait donnée le CAD il y a fort longtemps : « the year in which RN granted justice (i.e., re-established the status quo) for the Ah-Purattim region » (*CAD* E, p. 361b). On ne suivra donc pas la récente interprétation de S. W. Cole et H. Gasche, « Second- and First-Millennium BC Rivers in Northern Babylonia », dans *MHEM* V/1, Gand et Chicago, 1998, p. 1-64, spéc. p. 9, qui proposent de comprendre ce nom d'année comme faisant allusion à des problèmes hydrologiques.

En revanche, il ne me semble pas qu'il y eut deux *mīšarum* : l'une « au tout début du règne de Zimri-Lim », l'autre commémorée « par le nom d'année de ZL 1' » (*LAPO* 18, p. 414 n. h). Étant donné la réduction du laps de temps séparant l'arrivée de Zimri-Lim à Mari du début de l'an ZL 1' (i.e. ZL 2) qu'on propose ici, on peut très bien considérer que le nom de l'an ZL 1' commémore la *mīšarum* proclamée au début du règne. Le cas

qu'on connaît grâce à la documentation babylonienne, on peut penser qu'une remise des dettes fut décidée, ainsi que le retour à leur ancien propriétaire des personnes ou des terres aliénées dans des conditions injustes¹⁰⁹.

Pour autant, le nouveau roi ne pratiqua pas de « chasse aux sorcières » : on observe en effet une permanence remarquable dans l'administration du royaume entre l'époque de Yasmah-Addu et la sienne. Un premier point est à noter : les archives de la chancellerie de Yasmah-Addu ne furent pas mises au rebut. On sait en effet que lorsque les Babyloniens firent le tri des archives du palais¹¹⁰, ils purent séparer les « lettres des serviteurs de Zimri-Lim » des « lettres des serviteurs de Samsi-Addu », c'est-à-dire la correspondance du temps de Yasmah-Addu ; cette dernière n'avait donc pas été détruite lorsque Zimri-Lim s'installa dans le palais de Mari. Sur ce point, la permanence est d'autant plus frappante que les archives de Yahdun-Lim et Sumu-Yamam avaient au contraire été jetées par les administrateurs de Samsi-Addu après que celui-ci se fut emparé de Mari¹¹¹. Autre signe de la volonté de continuité de Zimri-Lim : malgré les pressions exercées par le *merhûm* Bannum, bensim'alite comme lui, il accorda sa confiance au devin Asqudum, en dépit des origines ékallatéennes de ce dernier¹¹² ainsi qu'à Sumu-hadu, qui conserva la charge de gouverneur de Mari qu'il avait détenue sous Yasmah-Addu, non sans qu'on lui ait fait prêter un serment de fidélité en bonne et due forme¹¹³. De même, Kunšim-matum, sœur de Yasmah-Addu, resta en fonction comme grande-prêtresse du dieu Dagan de Terqa jusqu'à sa mort, vraisemblablement en l'an 5' de Zimri-Lim¹¹⁴ ; toujours à Terqa, les enfants et petits-enfants de La'um gardèrent la position prééminente qui avait été celle de leur famille sous Yasmah-Addu¹¹⁵. La continuité s'observe même à des échelons moins élevés¹¹⁶. Sans doute des vols se produisirent-ils dans le palais après le « départ précipité » de Yasmah-Addu¹¹⁷ ; il semble en revanche que le pillage des ressources humaines du palais auquel Zimri-Lim fit allusion dans une lettre fut un prétexte pour ne pas donner satisfaction à sa correspondante¹¹⁸. En tout cas, Zimri-Lim put mettre la main sur le harem de Yasmah-Addu, renforçant du même coup sa légitimité¹¹⁹. Il alla même jusqu'à faire de Dam-huraši, la princesse

est exactement semblable, par exemple, à celui de Samsu-iluna : il monta sur le trône dès le mois v/Ha 43, proclama immédiatement une *mīšarum*, mais celle-ci ne fut commémorée que dans le nom de l'an 2. On corrigera donc également sur ce point l'appréciation de J.-M. Durand, *LAPO* 18, p. 257 note a au texte 1083. Reste à savoir quand Zimri-Lim proclama sa *mīšarum*. Il est possible que la mesure ait fait suite à la conquête de Kahat ; dans ce cas, l'*andurārum* à laquelle fait allusion Liqum dans M.8161 (*MARI* 8, p. 456) ne devrait pas avoir été limitée à l'Ida-Maraš (*contra* M. Guichard, *FM* VI, p. 152).

¹⁰⁹Voir le commentaire de la lettre de Šewrum-parat *ARM* X 92 (= *LAPO* 18 1211) par J.-M. Durand dans *LAPO* 18, p. 413-414.

¹¹⁰Voir D. Charpin, « La fin des archives dans le palais de Mari », *RA* 89, 1995, p. 29-40. L'observation vaut seulement pour la correspondance, pas pour les documents administratifs ; cf. D. Charpin, « Les archives d'époque "assyrienne" dans le palais de Mari », *MARI* 4, 1985, p. 243-268.

¹¹¹Voir ci-dessus § 1.2.2.

¹¹²*ARM* XXVI/1, p. 73. On ne sait à quel moment Asqudum épousa Yamama, une fille de Yahdun-Lim, ni par conséquent à quel moment il devint parent par alliance de Zimri-Lim. Il n'est pas exclu que ce mariage date du temps de Yasmah-Addu ; on sait en effet que celui-ci donna des filles de Yahdun-Lim en mariage à des gens de son entourage (cf. N. Ziegler, « A Questionable Daughter-in-Law », *JCS* 51, 1999, p. 55-59).

¹¹³Voir à ce sujet la contribution de B. Lion dans *Amurru* 2, p. 183. Le texte du serment de fidélité a été publié par J.-M. Durand, « Précurseurs syriens aux protocoles néo-assyriens : considérations sur la vie politique aux Bords-de-l'Euphrate », *Mél. Garelli*, Paris, 1991, p. 13-72, spécialement p. 26-28 (M.6182 = *LAPO* 16 51).

¹¹⁴J.-M. Durand, *MARI* 4, p. 396-398 et voir *ARM* XXVI/1, p. 361. On corrigera cependant l'indication de J.-M. Durand, qui avait cru que Zimri-Lim remplaça Kunšim-matum par sa propre sœur Inibšina (*ARM* XXVI/1, p. 361 n°178 note) ; voir N. Ziegler, *FM* IV, p. 49. Dans *LAPO* 17, p. 605, J.-M. Durand propose que la nouvelle *ugbātum* de Dagan soit Bahlatum.

¹¹⁵Voir à ce sujet la contribution de B. Lion dans *Amurru* 2, p. 188-189 § 4.1.

¹¹⁶Voir notamment D. Charpin, « En marge d'une inscription votive : un artisan sort de l'anonymat », *MARI* 5, 1987, p. 600-601.

¹¹⁷Voir le « serment des intendants » (A.3696 = *LAPO* 16 50) ainsi que la lettre A.4347 (= *LAPO* 16 79).

¹¹⁸*ARM* X 140 (= *LAPO* 18 1184).

¹¹⁹N. Ziegler, « Le harem du vaincu », *RA* 93, 1999, p. 1-26.

de Qatna veuve de Yasmah-Addu, son épouse principale¹²⁰ : ainsi put-il, tout en bénéficiant de l'appui d'Alep, ne pas s'aliéner l'autre grande puissance syrienne, Qatna.

3.1.6. La reconquête de l'Ida-Maraš (ZL 1)

La seconde étape du début du règne consista, pour Zimri-Lim, à rétablir l'autorité de Mari sur la région du Haut-Habur et de ses affluents. Le danger constitué par Išme-Dagan n'avait pas encore disparu : le roi d'Alep avait alerté Zimri-Lim sur les richesses dont disposait le souverain d'Ekallatum, qui pouvait encore séduire de nombreux rois par ses présents¹²¹. Il fallait donc que Zimri-Lim reconstitue le réseau de relations avec les rois du Haut-Habur, qui avait formé un des atouts de Yahdun-Lim¹²². Ayant laissé la vallée de l'Euphrate sous la surveillance de Bannum¹²³, il partit pour le « Haut-Pays ». Zakura-abum lui avait indiqué qu'il serait bien accueilli¹²⁴ :

« Toutes les places fortes ne cessent de m'écrire : "Que notre seigneur le roi Zimri-Lim vienne, afin que nous ouvrons (les portes)!" »

Le propos était sans doute exagéré, car certaines de ces places fortes résistèrent. La grande affaire fut la prise de Kahat¹²⁵ : cette ville avait alors une grande importance non seulement stratégique¹²⁶, mais aussi symbolique, puisque le harem de Samsi-Addu s'y trouvait enfermé sous la garde de Yarim-Addu¹²⁷. Nous possédons encore une lettre¹²⁸ adressée sur un ton implorant par ce dernier « à mon seigneur », sans doute Išme-Dagan. Il indique que si du grain ne parvient pas rapidement à Kahat, la garnison de la ville se rendra¹²⁹ :

« Je garde la ville pour mon seigneur. Que mon seigneur fasse en sorte de conserver Kahat ! À Dieu ne plaise que la ville de Kahat échappe à mon seigneur ! »

Il ajoute que l'envoi d'une troupe de 200 hommes est un besoin impérieux. Manifestement, la situation était dramatique. Cela explique sans doute pourquoi Zimri-Lim put s'emparer de cette ville. Trente-deux parmi les femmes capturées à cette occasion furent déportées à Mari et intégrées au harem de Zimri-Lim ;

¹²⁰Cette idée a été récemment proposée par J.-M. Durand, *LAPO* 18, p. 296-298 (cf. *supra* § 2.2.1 n. 83).

¹²¹TH 72.8+ (= *LAPO* 16 249).

¹²²Le conseil lui en est alors donné explicitement par Bannum dans la lettre A.1098, citée au § 1.3.2.2 n. 195.

¹²³A.1098 : 6'-15', cité par P. Villard, « Nomination d'un Scheich », *FM* II, Paris, 1994, p. 291-297, en particulier p. 297 n. 33. B. Lion a fait remarquer que la lettre de Bannum ARM XXVI/1 6 doit également dater de ce moment (*Amurru* 2, p. 172) : le départ pour l'expédition contre Kahat eut donc lieu cinq mois après l'entrée de Zimri-Lim à Mari, au début de ZL 1.

¹²⁴FM VI 5 : (7) ... *da-na-tum ka-lu-ši-na* (8) [*i*]š-ta-na-pa-ra-nim um-ma-mi be-el-ni (9) [lu]gal zi-im-ri-li-im li-il-li-kam-ma i ni-ip-te.

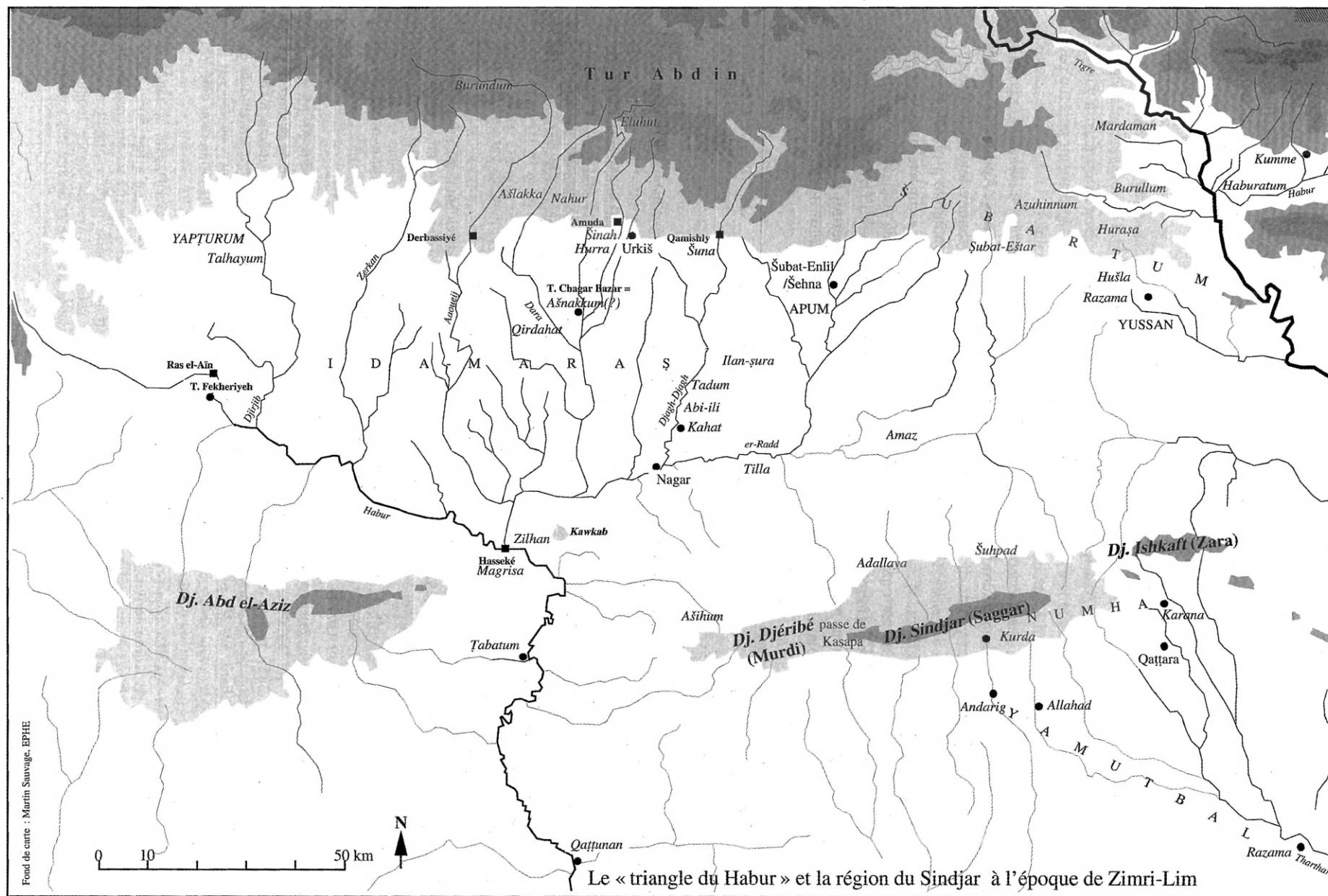
¹²⁵P. Villard a eu raison de considérer le nom d'année « Kahat » comme contemporain d'« Annunitum » ; mais on a vu plus haut les ajustements qu'il faut proposer à ce synchronisme. En effet, le nom d'année « Kahat » n'est attesté qu'à partir du mois vi (non seulement dans le palais, mais aussi dans les archives d'Asqudum découvertes au « chantier A », ce qui exclut le hasard des découvertes). Deux explications sont possibles : « Kahat » pourrait être une nouvelle formule introduite au milieu de l'année, pour célébrer immédiatement une victoire majeure (cf. N. Ziegler, *FM* IV, p. 120 et n. 682). Ou bien on aurait encore fait débiter l'année au mois de IGI.KUR, suivant l'usage du calendrier éponymal qui fut abandonné six mois plus tard (cf. ci-dessus § 3.1.1 et n. 28).

¹²⁶La localisation traditionnelle à Tell Barri a été mise en doute ; voir M. Guichard, *FM* II, p. 243-244, qui préfère situer Kahat quelques kilomètres plus au nord, à Tell Hamidiye. Voir en revanche en faveur de Tell Barri la note de M. Wäfler, « Kaḫat, Tādum und Ilaṣurā », *NABU* 1995/31.

¹²⁷Voir J.-M. Durand *apud* N. Ziegler, « Le harem du vaincu », *RA* 93, 1999, p. 10 n. 44 et depuis *LAPO* 18, p. 267 ; il ne semble cependant pas que Yarim-Addu se soit proclamé roi.

¹²⁸Inédit A.3366 ; les l. 1'-5' ont été citées par J.-M. Durand, *ARM* XXVI/1, p. 352. Cette lettre est sans doute à verser au dossier du courrier intercepté (cf. l. 14' la mention des *lú-meš ma-ra-a-yu^{ki}*, manifestement comme des étrangers) : le parallèle entre Yarim-Addu à Kahat et Samiya à Šubat-Enlil est frappant (voir *infra* n. 179).

¹²⁹A.3366 : (17') *a-[lam a]-na be-lí-ia ú-ka-al* (18') *ša ku-ul-li ka-ha-at be-lí li-pu-úš* (19') *dingir a-yi-id-di-in a-lum ka-ha-at^{ki}* (20') *i-na qa-at be-lí-ia it-ta-aš-s[í]*.



on y trouve Akatiya, qui avait été une des épouses de Samsi-Addu¹³⁰. Une lettre de Kirum, postérieure à ces événements, laisse penser que non seulement Kahat, mais aussi Tilla et peut-être Qirdahat furent alors pillées par les armées de Zimri-Lim¹³¹ ; une lettre inédite montre que la prise de Kahat fut suivie par celles d'Ašnakkum et de Qirdahat¹³². D'un point de vue symbolique, Zimri-Lim avait marqué un grand point, même si Šubat-Enlil, où Samiya gardait les trésors de Samsi-Addu, restait hors de sa portée. Suite à la conquête de Zimri-Lim, la ville de Kahat fut pendant plusieurs années dirigée par le roi Kabiya¹³³.

C'est selon toute vraisemblance après la prise de Kahat que Zimri-Lim se rendit dans la région des sources du Habur, où sa présence est attestée le 30/iv/ZL 1 [Annunitum]¹³⁴. On constate qu'au mois v son autorité était reconnue à Ašnakkum¹³⁵, dont le roi Yaqbi-Addu avait peu avant écrit à Zimri-Lim¹³⁶, qu'il considérait comme son « frère ». Mais la situation locale changea rapidement, puisque peu après la victoire de Zimri-Lim à Kahat, Ašnakkum tomba aux mains d'Adal-šenni.

Pendant ce temps, des événements mal connus de nous se déroulaient plus à l'ouest. Un conflit opposa les rois d'Alep et de Karkemiš aux souverains du Zalmaqum. Yarim-Lim et Aplahanda crurent que le démembrement du royaume de Haute-Mésopotamie leur permettrait d'étendre leur influence au-delà de l'Euphrate ; ils furent sollicités par Šuprerah et Yapah-Addu, qui souhaitaient manifestement retrouver leurs trônes d'Ašihum et Zallul¹³⁷. Aduna-Addu de Hanzat réussit à remporter une victoire, peu avant que Zimri-Lim ne parte pour la campagne qui culmina par la prise de Kahat¹³⁸. Mais le roi d'Alep chercha à minimiser l'affaire¹³⁹.

Au mois ix, Bannum mourut¹⁴⁰. On peut penser que sa disparition permit à Zimri-Lim de se libérer d'une tutelle parfois agaçante¹⁴¹. Mais elle pourrait aussi avoir affaibli davantage encore la

¹³⁰N. Ziegler, *FM* IV, p. 119-120 et J.-M. Durand, *LAPO* 18, p. 267.

¹³¹*ARM* X 31 (= *LAPO* 18 1223).

¹³²A.3558, citée par M. Guichard, *FM* VI, p. 152 n. 132. Pour la déportation d'habitants de Qirdahat, voir *ARM* XXVIII 150.

¹³³Cette nouvelle information a été donnée par M. Guichard, *FM* II, p. 237, qui complète ainsi l'étude de D. Charpin, « A Contribution to the Geography and History of the Kingdom of Kahat », dans *Tall al-Ḥamīdiya* 2, Fribourg et Göttingen, 1990, p. 67-85. Voir en dernier lieu M. Guichard et D. Sevaliè, « Akīn-amar, Kabiya et la "guerre de Bunū-Eštar" », *NABU* 2003/6.

¹³⁴*ARM* XXII 258.

¹³⁵*ARM* XXIV 53 (du v/ZL 1 [Annunitum]) : versement à Ašnakkum de 100 moutons par un *sugāgum* yakallitéen.

¹³⁶Voir *FM* VI 6, publiée et commentée par M. Guichard, « Le Šubartum occidental à l'avènement de Zimri-Lim », dans *FM* VI, 2002, p. 119-168.

¹³⁷Voir ci-dessus, § 2.5.1.1.

¹³⁸Voir la lettre *FM* VI 5, publiée et commentée par M. Guichard, « Le Šubartum occidental à l'avènement de Zimri-Lim », dans *FM* VI, 2002, p. 119-168.

¹³⁹Voir TH 72.8* (= *LAPO* 16 249), commentée par J.-M. Durand, *LAPO* 16, p. 391-392.

¹⁴⁰M.12109 (du 25/ix/ZL 1 [Annunitum]), cité par J.-M. Durand, *ARM* XXVI/1, p. 74 et n. 27. M. Anbar a contesté que ce texte, qui fait allusion à l'inventaire de la maison de Bannum, soit une preuve de la mort de ce dernier (*MARI* 7, p. 386), mais c'est une présomption très forte. Le problème est que le même texte fait l'inventaire de la maison de Zakura-abum, qui pourrait avoir été un autre *merhūm*, mais qui vécut au-delà de cette date (cf. M. Guichard, *FM* VI, p. 155). Le point sur la question des inventaires de maisons a été fait par F. van Koppen, « Seized by royal order: The households of Sammētār and other magnates at Mari », dans *FM* VI, Paris, 2002, p. 289-372 (pour Bannum, cf. p. 328).

¹⁴¹Voir *ARM* XXVI/1 5 et 6 et noter que dans la lettre de Bunū-Eštar à Yassi-Dagan, le candidat malheureux au trône de Kurda écrit à son correspondant : « Maintenant, est-ce jolī ce qu'a fait Zimri-Lim? Quelqu'un qui n'y avait pas de part est entré sur le trône paternel et moi je suis un errant! Fais pression sur le *merhūm* et les grands dignitaires qu'ils me fassent revenir sur le trône de mon père! » (inédit A.1215, traduction de J.-M. Durand citée par I. Guillot, *FM* III, p. 276). Vu la date, selon toute vraisemblance, le *merhūm* est alors Bannum. Apparemment, Bunū-Eštar estimait qu'il avait la puissance de faire et défaire des rois. Voir également W. Heimpel, *ASJ* 19, 1997, p. 76-77.

position du roi de Mari face à ses voisins benjaminites¹⁴². En dépit du brillant succès que Zimri-Lim venait de remporter à Kahat, sa situation restait en effet encore fragile, comme le montrèrent des troubles qui semblent avoir éclaté peu après dans le Suhum, à Yabliya¹⁴³.

Peu après la prise de Kahat, Zimri-Lim écrivit au roi d'Ešnunna, qu'il appella son « père¹⁴⁴ » : il lui proposait notamment que leurs armées fassent leur jonction et attaquent Babylone, qui avait mal agi envers Ešnunna¹⁴⁵. On doit toutefois observer que cette lettre a été retrouvée dans le palais de Mari : on ignore si une copie ou une autre version fut effectivement envoyée. Nous n'avons en effet pas d'autre trace d'une telle campagne. Au contraire : Zimri-Lim prit contact avec Hammu-rabi de Babylone pour lui demander son aide dans une opération diplomatique importante.

La fin de l'année ZL 1 fut en effet marquée par la tentative de Zimri-Lim d'étendre son influence dans la région située au sud du Sindjar¹⁴⁶. Simah-ilane, roi de Sapiratum¹⁴⁷, prétendait au trône de Kurda. Zimri-Lim l'aida à obtenir le soutien de Hammu-rabi et l'invita, alors qu'il revenait de Babylone, à passer par Mari au moment du « sacrifice d'Eštar » (mois xi de l'année de « Kahat »)¹⁴⁸, alors que lui-même revenait tout juste du « district supérieur¹⁴⁹ » (*halšum elûm*). Simah-ilane était accompagné de son harem et de 200 soldats, dont 150 Babyloniens, qui devaient l'aider ensuite à prendre le pouvoir à Kurda. Une fois monté sur le trône de cette ville, Simah-ilane ne manifesta guère de reconnaissance envers Zimri-Lim¹⁵⁰ ; poussé par les Anciens de son pays, il refusa de s'adresser au roi de Mari comme un « fils » à son « père », mais se considéra comme son égal¹⁵¹, son « frère ». De son côté, Zimri-Lim qui avait accepté d'écrire à Hammu-rabi de Babylone en tant que fils pour qu'il aide Simah-ilane, revint

¹⁴²Voir ci-dessous n. 153.

¹⁴³D. Duponchel, « Les comptes d'huile du palais de Mari datés de l'année de Kahat », dans *FM* III, Paris, 1997, p. 201-262, spécialement p. 211. Le texte *FM* III 58 (du [...]x/ZL 1 [Kahat]) mentionne une déportation des gens de Yabliya (repris dans *FM* III 60 : 7-9).

¹⁴⁴Inédit M.6242, que M. Guichard doit publier prochainement. Cette lettre est acéphale, mais son contenu ne laisse aucun doute sur l'identité des correspondants.

¹⁴⁵On rapprochera cette allusion au passage de la lettre d'Ibal-pi-El à Zimri-Lim, dans laquelle il semble bien que 6000 soldats babyloniens aillent au secours d'Išme-Dagan (A.1289⁺ : iv 21', *Mél. Garelli*, p. 157) ; voir également *supra* n. 85.

¹⁴⁶Il est possible que Qarni-Lim soit monté sur le trône d'Andarig avant même que Zimri-Lim ne soit arrivé à Mari. En tout cas, les relations entre Mari et Andarig ont commencé très tôt. On notera au mois x de ZL 1 (Annunitum), dans une liste de dépenses de vêtements de la maison d'Asqudum (TH 82.192, « chantier A ») « 1 habit u. de 2^e qualité pour Kizzi, l'écuyer de Qarni-Lim » (9) 1 tûg ú-ṭub-lu ús a-na ki-iz-zi lú-kuš, (10) ša qar-ni-li-im. On note aussi dans TH 82.221 une dépense de vêtement pour un messager d'Andarig : (1) 1 tûg bar-kar-ra ša 5 ma-na (2) zi-ga (3) a-pil-i-lí dumu (T.4) ki-iz-zi-ia (5) dumu ši-ip-ri-im (R.6) ša an-da-ri-<ig>^{ki} (7) iti ú-ra-hi-im (8) u₄ 10-kam. Ce texte n'a pas de nom d'année, mais il appartient au même lot de dépenses du tout début du règne. M. Anbar a déjà proposé une datation très haute des débuts de Qarni-Lim (« Les relations entre Zimri-Lim, roi de Mari, et Qarni-Lim, roi d'Andarig », *JCS* 33, 1981, p. 48-51, spécialement p. 49), en se basant sur la lettre *Syria* 19, 1938, p. 121a (devenue *ARM* XXVIII 165). La datation de cette lettre est cependant très délicate, mais elle pourrait être à situer en ZL 3 (= 2') ; cf. N. Ziegler, *FM* VI, p. 259. On peut confirmer l'ancienneté de la montée de Qarni-Lim sur le trône d'Andarig grâce à la lettre inédite A.995, où un certain Milki-Addu (*mi-il-ke-e-^dIM*), félicitant Zimri-Lim de sa récente montée sur le trône, mentionne Qarni-Lim comme « ton frère » (*a-hu-ka* l. 25).

¹⁴⁷Information que nous transmet M. Guichard à partir de la lettre inédite A.3274+ (voir *infra* n. 155). Elle confirme le lien entre la famille royale de Kurda et la ville de Sapiratum indiqué par D. Charpin dans *MARI* 8, p. 343.

¹⁴⁸Pour Simah-ilane de Kurda, voir B. Lafont, « L'admonestation des Anciens de Kurda à leur roi », *FM* II, p. 209-220. La visite de Simah-ilane à Mari et la fête d'Eštar de cette année-là ont été décrites de manière détaillée, en combinant les données des lettres et celles des textes administratifs, par M. Birot, « Simahlânê, roi de Kurda », *RA* 66, 1972, p. 131-139, à compléter désormais par D. Duponchel, « Les comptes d'huile du palais de Mari datés de l'année de Kahat », *FM* III, Paris, 1997, p. 201-262, spéc. p. 212-215.

¹⁴⁹Voir B. Lion, *Amurru* 2, p. 155 § 3.2.3.

¹⁵⁰Zimri-Lim, en prenant le parti de Simah-ilane, s'était pourtant attiré la colère de Bunu-Eštar, qui lui aussi prétendait au trône de Kurda. Ce dernier exprima sa fureur à Yassi-Dagan et exigea qu'on l'aide à retrouver son trône (voir ci-dessus n. 141).

¹⁵¹Pour cette problématique, voir la contribution de B. Lafont dans *Amurru* 2, p. 232-237.

rapidement sur cette marque de faiblesse passagère¹⁵². Mais sa conduite provoqua la colère d'Ibal-pi-El d'Ešnunna et conduisit Zimri-Lim à une guerre avec les Benjaminites.

3.1.7. La première guerre avec les Benjaminites

La fin de la première et le début de la deuxième année de Zimri-Lim (ZL 2 [= 1']) furent marqués par un grave conflit qui opposa Zimri-Lim aux princes benjaminites¹⁵³. Comme on l'a vu plus haut, dans un premier temps, leurs relations avaient été bonnes. La tension monta ensuite, mais il semble que ce soit Zimri-Lim, le Bensim'alite, qui ait provoqué ses voisins benjaminites¹⁵⁴. Alors que des messagers du roi d'Ešnunna se rendaient chez Sumu-dabi, ils furent arrêtés à Mari. Zimri-Lim voulut connaître l'objet de leur mission, mais ils refusèrent de le révéler, arguant qu'ils étaient envoyés « chez Sumu-dabi et les rois benjaminites, tes frères ». Zimri-Lim s'emporta devant cette rebuffade, car il considérait ces rois comme ses « serveurs », autrement dit ses vassaux¹⁵⁵.

Les détails du conflit sont encore mal connus¹⁵⁶. Les principaux protagonistes, du côté benjaminite, furent, outre Sumu-dabi¹⁵⁷, le roi de Samanum Samsi-Addu¹⁵⁸, ainsi que Yaggih-Addu et Hardum. Ils semblent avoir compté sur l'aide d'Ešnunna¹⁵⁹ ; mais celle-ci ne leur fut en définitive pas envoyée. Zimri-Lim de son côté reçut différents renforts¹⁶⁰. La victoire décisive fut remportée par Zimri-Lim dans le district de Sagaratum. Une variante du nom de l'année 2' indique en effet : « Année où

¹⁵²FM II 117.

¹⁵³Le conflit débuta avant la mort de Bannum, datée du ix/ZL 1 (Annunitum) (cf. *supra* n. 140), comme le montre A.56 (= LAPO 17 683). On ne partage pas l'optimisme de J.-M. Durand à propos de cette lettre : si Bannum conseille au roi de ne pas sortir de Mari, c'est que la situation devait être très tendue. Noter d'ailleurs à propos de la citation d'une lettre de Bannum (A.3940) qui mentionne l'arrivée de Bahlu-gayim depuis Imar, que J.-M. Durand avait indiqué : « C'est le moment où les rapports se détériorent entre Zimri-Lim et les princes benjaminites du centre du royaume » (MARI 6, p. 53 et n. 71). Peut-être est-ce le même Bahlu-gayim qui est mentionné dans le texte de *sugâgûtum* M.6791 (daté du 11/v/ZL 1 [Trône de son père]) ; cf. Ph. Talon, « Quelques réflexions sur les clans hanéens », *Mél. Birot*, Paris, 1985, p. 277-284, spéc. p. 278.

¹⁵⁴Voir d'ailleurs la lettre de Yaggih-Addu adressée « à mon père Zimri-Lim », où le prince benjaminite proteste de sa fidélité (A.1956, citée par J.-M. Durand, *Mél. Garelli*, p. 45 n. 88). Noter cependant la tonalité différente de la célèbre lettre de Rip'i-Lim qui admoneste les Bédouins qui n'ont pas pris part aux guerres de Zimri-Lim : « Lorsque mon seigneur a triomphé d'Išme-Dagan et a expulsé Yasmah-Addu de Mari, puis lorsque les Benjaminites ont été en guerre avec mon seigneur, mon seigneur vous a écrit pour que vous lui donniez des troupes. Or vous ne lui avez rien donné » (A.489, cité dans MARI 4, p. 323 n. 131).

¹⁵⁵A.3274, *Mél. Birot*, p. 63-65. À ce fragment, M. Guichard a pu en rejoindre deux autres ; il doit publier l'ensemble de la tablette ainsi reconstituée. Elle appartient au dossier des lettres adressées à Sumu-dabi pour lequel voir la note suivante.

¹⁵⁶Voir le dossier dans ARM XXVI/1 chapitre 3, p. 335-353. Il s'agit d'un groupe de cinq lettres écrites à Sumu-dabi par un groupe de quatre personnages, qui furent manifestement saisies après la victoire de Zimri-Lim et portées à la connaissance de celui-ci (ARM XXVI/1, p. 340). J.-M. Durand a proposé de joindre également au dossier de la correspondance de Sumu-dabi les deux lettres du chef uprapéen Atamrel ARM II 12 (= LAPO 16 432) et A.274 (= LAPO 16 433). Il faut encore y ajouter A.3274⁺ (voir note ci-dessus) et les indications de J.-M. Durand dans sa contribution à CRRAI 46. Pour la chute de Mišlan, voir encore la lettre ARM XXVI/1 282.

¹⁵⁷Le siège du pouvoir de celui-ci n'a pas encore été établi ; il s'agit peut-être de la ville d'Illum-Muluk (ARM XXVI/1, p. 340), mais Mišlan semble aussi lui avoir appartenu. J.-M. Durand nous signale qu'il faut corriger dans LAPO 18, p. 373, l'indication que Sumu-dabi était roi de Samanum. Il semble plutôt que le roi de Samanum ait été Samsi-Addu, d'après l'inédit M.7396⁺, où quelqu'un signale l'absence de Samsi-Addu de Samanum alors qu'il pensait l'y trouver.

¹⁵⁸Homonyme du « grand » Samsi-Addu. Pour la localisation de Samanum, voir § 4.2.

¹⁵⁹Voir A.2741 (= LAPO 16 433).

¹⁶⁰La lettre d'Išū-našir ARM XXVII 14, qui date d'un 2/i mais fait allusion à un mois xii-bis, doit dater du i/ZL 2 (= 1') ; cf. M. Birot, ARM XXVII, p. 20 et désormais B. Lion, *Amurru* 2, p. 162. Cette missive mentionne le rassemblement de 2000 Bédouins (bensim'alites) à Qaṭṭunan ; par ailleurs, 5000 hommes du Numha et du Yamutbal se rendent chez Zimri-Lim, manifestement pour lui prêter main-forte contre les Benjaminites.

Zimri-Lim remporta la victoire sur les Benjaminites à Saggaratum et où il s'empara de leurs rois¹⁶¹. La fin de la formule est étonnante, dans la mesure où nous savons que la plupart des chefs benjaminites ont pris la fuite (cf. notamment *FM* VII 6). Les murailles de Mišlan et Samanum furent détruites à la fin du printemps (début de ZL 2 [= 1'])¹⁶².

Les chefs benjaminites survivants tentèrent une revanche : ils conclurent une alliance dans le temple de Sin de Harran avec les souverains du Zalmaqum¹⁶³. Aux côtés de Yaggih-Addu, Hardum et Samsi-Addu se rangèrent quatre rois : Asdi-takim de Harran, Sibkuna-Addu de Šuda, Yarkab-Addu de Hanzat et Bunuma-Addu de Nihriya¹⁶⁴. Les rois du Zalmaqum avaient comme objectif la ville de Der du Balih, important centre bensim'alite.

Finalement, certains des principaux meneurs de la rébellion purent se réfugier à l'Ouest : on soupçonna les habitants d'Imar de leur avoir donné asile¹⁶⁵. Le roi d'Alep Yarim-Lim jura à Dariš-libur, émissaire de Zimri-Lim, qu'il n'abritait pas ces fugitifs¹⁶⁶. Samsi-Addu se réfugia à Qatna ; Yaggih-Addu s'enfuit à Karkemiš. Hardum pourrait avoir été tué¹⁶⁷.

3.1.8. Le mariage avec Šibtu (ZL 2 [= 1'])

Sans doute pour renforcer ses liens avec le nouveau roi de Mari, le roi d'Alep Yarim-Lim avait accepté de lui donner en mariage une de ses filles, nommée Šibtu¹⁶⁸. Nous connaissons le détail de la négociation qui s'effectua en deux temps : une première ambassade composée du chef de musique Rišiya et du devin Asqudum se rendit à Alep à une date encore indéterminée¹⁶⁹. Au mois x/ZL 1 (Kahat), Asqudum retournait à Alep, porteur du présent (*terhatum*) que Zimri-Lim destinait au père de sa future

¹⁶¹mu zi-im-ri-li-im / da-am-7-da-am ša dumu-meš ia-mi-na / i-na sa-ga-ra-tim i-du-ku / ù lugal-meš-šu-nu ik-šu-d[u] (*ARM* XXI 128).

¹⁶²Voir D. Charpin, « La date de la destruction des murailles de Mišlan et Samānum », *NABU* 2000/57.

¹⁶³Voir *ARM* XXVI/1 24, dont la date précise est malheureusement difficile à fixer. Cette alliance des Benjaminites avec les rois du Zalmaqum date sans doute de la première guerre. En effet, au moment où Ešnunna envahit la Haute-Mésopotamie lors du second conflit entre Zimri-Lim et les Benjaminites, les rois du Zalmaqum firent partie des souverains proches de Mari qu'Ašmad informa de l'événement (voir *infra* n. 230). L'alliance décrite dans *ARM* XXVI/1 24 est également mentionnée dans la lettre d'Ašmad A.2692⁺ (citée dans *FM* II, p. 92), qu'il est également difficile de dater (rien ne prouve qu'Akin-urubam était alors encore en poste à Qaṭṭunan).

¹⁶⁴Pour ces quatre rois du Zalmaqum, voir M. Birot, *ARM* XXVII, p. 25 § 29.

¹⁶⁵Le bruit est notamment relayé par la lettre *ARM* II 14 (= *LAPO* 17 689) ; voir également *FM* VII 7.

¹⁶⁶Voir *FM* VII 8 ; P. Villard, *MARI* 7, p. 327 et n. 91 ; M. Guichard, « Les aspects religieux de la guerre à Mari », *RA* 93, 1999, p. 27-48, spéc. p. 46. Voir aussi J.-M. Durand, « L'assemblée en Syrie à l'époque pré-amorite », *MisEb* 2, 1989, p. 27-44, spéc. p. 30-31. Pour le droit d'asile à Alep à des époques plus tardives, voir J. Greenfield, « Asylum at Aleppo : A Note on Sfire III, 4-7 », dans M. Cogai et I. Eph'al, *Ah Assyria... Studies in Assyrian History and Ancient Near Eastern Historiography Presented to Hayim Tadmor, Scripta Hierosolymitana* XXXIII, Jerusalem, 1991, p. 272-278.

¹⁶⁷La lettre de Šuri-Larim *FM* II 130 documente l'inventaire d'une maison à Saggaratum ayant appartenu à un certain Hardum, après le meurtre de celui-ci ; il pourrait fort bien s'agir du prince benjaminite, plutôt que d'un marchand dont ce serait l'unique attestation (hypothèse qu'avait proposée C. Michel, « Une maison sous scellés dans le *kārum* », dans *FM* II, Paris, 1994, p. 285-290, spécialement p. 287). D. Lacambre me rappelle la procédure analogue qui suivit la mort du roi d'Apum, Zuzu : ses biens furent mis sous scellés par les prud'hommes du roi Bunu-Eštar de Kurda (A.350⁺ = *LAPO* 16 333).

¹⁶⁸Le dossier a été reconstitué par J.-M. Durand, *ARM* XXVI/1, p. 95-117 ; voir depuis la mise au point chronologique de P. Villard dans *MARI* 7, p. 325-326.

¹⁶⁹*ARM* XXVI/1 9 est la lettre que tous deux rédigèrent à ce moment. P. Villard a voulu la dater de « i/ZL 2 (Kahat) » par rapprochement avec *ARM* XXV 495, mais on sait maintenant que ce texte date en réalité du début de l'année suivante, soit du i/ZL 1' (= Kahat-<bis>) ; voir N. Ziegler, *FM* IV, p. 119 n. 682. Pour la datation de cette mission, il ne reste plus que l'argument de la présence de Šimrum comme *šukkallum* à Alep, alors que Ṭab-balaṭi lui aurait succédé en v/ZL 1 (Annunitum) ; mais rien ne prouve que Ṭab-balaṭi n'ait pas été en poste déjà du vivant de Šimrum. Quoi qu'il en soit, la nouvelle chronologie ici adoptée permet de voir que la négociation du mariage de Zimri-Lim avec Šibtu prit place très tôt : un an après son entrée à Mari, les tractations étaient terminées et Zimri-Lim faisait porter la *terhatum* à son futur beau-père (cf. note suivante).

épouse¹⁷⁰. Au début de l'été suivant, Asqudum et Rišiya se rendirent à Alep pour venir chercher Šibtu (iv ou v/ZL 2 [= 1']). Le rituel du mariage s'effectua donc par procuration : les deux envoyés de Zimri-Lim mirent le voile sur la nouvelle épouse. Mais le déroulement du mariage fut troublé par la mort de la mère du roi d'Alep, Sumunna-abi, qui ouvrit une période de deuil de quinze jours, pendant laquelle les deux envoyés de Zimri-Lim furent priés de quitter la capitale et de visiter le pays. Lorsqu'ils revinrent, ils offrirent de nouveaux présents à Yarim-Lim et partirent avec Šibtu pour Mari. Le retour se fit à la fin de l'été, en dépit de la chaleur ; il eut lieu sous haute protection, car on craignait un coup de main des Benjaminites, dont la révolte venait d'être écrasée, mais qui pouvaient encore se révéler dangereux. Šibtu arriva au palais de Mari saine et sauve au mois vi de l'an 2 de Zimri-Lim. Dans un premier temps, elle n'y occupa qu'une place assez effacée. Ce n'est qu'après la mort d'Addu-duri, mère de Zimri-Lim, qu'elle joua un rôle de premier plan, la prééminence conservée par Dam-huraši étant purement honorifique¹⁷¹.

Le 27/v/ZL 2 (= 1' [Addu d'Alep]), Zimri-Lim fit porter des présents à Hammu-rabi de Babylone par l'intermédiaire d'Abumekim¹⁷². On ne sait quel fut l'objet de cette ambassade¹⁷³.

Au mois vi de ZL 2 (= 1') eut lieu une grande prestation de serment¹⁷⁴ : on peut penser qu'elle fut organisée par Zimri-Lim pour s'assurer dorénavant la fidélité de tous ses principaux serviteurs, quelle qu'ait été leur attitude dans les conflits des mois précédents¹⁷⁵. Mais on notera que cette prestation de serment suivit de peu le mariage avec Šibtu : on peut penser que le serment de fidélité était prêté également à la descendance qui serait issue de cette union¹⁷⁶.

À la fin de l'année ZL 2 (= 1'), Zimri-Lim prit la route pour Šubat-Enlil¹⁷⁷ : la situation politique de l'ancienne capitale de Samsi-Addu était alors paradoxale. D'une part, Turum-natki apparaît dans nos sources comme « roi du pays d'Apum », dont on sait que Šehna/Šubat-Enlil était la capitale¹⁷⁸ ; mais d'autre part, Samiya, un ancien serviteur de Samsi-Addu, semble avoir pu se maintenir dans la ville de Šubat-Enlil jusqu'en ZL 4 (= 3'), donc quatre ans après la chute du royaume de Haute-Mésopotamie¹⁷⁹. Les trésors de Samsi-Addu, qui se trouvaient encore à Šubat-Enlil, excitaient manifestement les convoitises et certains rois, comme Qarni-Lim d'Andarig ou Simah-ilane de Kurda, qui se présentèrent aux portes de la ville, reçurent des présents conséquents¹⁸⁰. Turum-natki tenta de

¹⁷⁰ARM XXV 616 (du x/ZL 1 [Kahat]), réédité par J.-M. Durand, ARM XXVI/1, p. 100-101 ; voir le commentaire de D. Duponchel, FM III, p. 211-212.

¹⁷¹N. Ziegler, FM IV, p. 54-55.

¹⁷²ARM XXIII 520 : 5.

¹⁷³Aucune des lettres d'Abumekim écrites lors de missions en Babylonie (S. Lackenbacher, ARM XXVI/2) ne semble pouvoir être datée de ce moment.

¹⁷⁴Voir le dossier réuni par J.-M. Durand, « Précurseurs syriens aux protocoles néo-assyriens : considérations sur la vie politique aux Bords-de-l'Euphrate », *Mél. Garelli*, Paris, 1991, p. 13-72, spéc. p. 36-46 et en dernier lieu N. Ziegler, FM IV, p. 209-215.

¹⁷⁵La date de ces serments avait été un des arguments utilisés pour situer la guerre avec les Benjaminites après le milieu de l'année ZL 2 (= 1') (J.-M. Durand, *Mél. Garelli*, p. 45), les serments étant alors considérés comme un moyen de s'assurer la fidélité des proches du roi avant le conflit ; on a vu plus haut les raisons qui ont fait abandonner cette datation.

¹⁷⁶Bien que le texte de ce serment n'ait pas été conservé, on peut faire un parallèle avec celui de M.6060, qui fait allusion à la descendance de Zimri-Lim (J.-M. Durand, *Mél. Garelli*, p. 50 = LAPO 16 297). On notera en outre que sous Yasmah-Addu, de même, le mariage avec Dam-huraši avait été suivi d'une prestation de serments (voir *supra* § 2.2.1 n. 93).

¹⁷⁷Pour les préparatifs de ce déplacement, voir P. Villard, CRRAI 38, p. 199 n. 31 ; pour le voyage lui-même, voir en dernier lieu D. Lacambre, FM III, p. 107-110.

¹⁷⁸Voir D. Charpin, « Šubat-Enlil et le pays d'Apum », *MARI* 5, 1987, p. 129-140.

¹⁷⁹Pour plus de détails, voir ci-dessus § 2.12.4.1. Turum-natki devait donc faire partie de ces dynastes dont les familles furent chassées de leur trône par Samsi-Addu et qui voulurent le récupérer après l'écroulement du royaume de Haute-Mésopotamie.

¹⁸⁰Dans FM II 116 : 47-50, Sumu-Hadu met Zimri-Lim en garde contre l'appétit des deux rois. Le fragment acéphale M.5009 (*Mél. Garelli*, p. 19) montre qu'ils ont concrétisé leurs intentions. La datation de ARM X 5 (= LAPO 18 1222) est délicate. Il semblerait que Turum-natki et Haya-sumu se sont réconciliés à l'instigation de Zimri-Lim et ont empêché le roi de Kurda Simah-ilane de rentrer à Šubat-Enlil.

convaincre Zimri-Lim de l'aider à entrer dans la ville, mais sans qu'on sache pourquoi, ce projet n'aboutit pas¹⁸¹. Šubat-Enlil continua donc à former une sorte de vestige de l'ordre ancien jusqu'au milieu de l'an 4 de Zimri-Lim.

3.1.9. La prise d'Ašlakka (ZL 3 [= 2'])

Sa troisième année fut consacrée par Zimri-Lim à une campagne dans la partie occidentale du triangle du Habur, qui culmina avec la prise d'Ašlakka¹⁸², dont le roi Šadum-adal fut détrôné¹⁸³. Ibal-Addu, qui avait protesté contre le fait qu'il n'avait pas été placé sur le « trône de la maison de son père » lorsque Zimri-Lim prit le pouvoir à Mari, obtint alors satisfaction¹⁸⁴ : il resta sur le trône d'Ašlakka pendant dix ans. C'est seulement à la fin de ZL 4 (= 3') que le roi de Mari lui donna pour épouse sa fille Inib-šarri¹⁸⁵.

L'aura de Zimri-Lim lui obtint même le ralliement de souverains plus lointains, comme Adal-šenni de Burundum¹⁸⁶. Au mois ix ou x de ZL 3 (= 2'), Zimri-Lim renforça son alliance avec Haya-sumu d'Ilan-šura¹⁸⁷, qui était déjà son gendre, en lui donnant en mariage une autre de ses filles, Kirum¹⁸⁸.

¹⁸¹La lettre de Turum-natki citée dans *FM* II 116 parle d'une action conjointe des Bensim'alites et des Benjaminites menée par Zimri-Lim pour s'emparer de Šubat-Enlil. Si cette campagne est celle de la fin de ZL 2 (= 1'), c'est un argument de plus qui plaide contre une datation de la « première guerre benjaminite » à la fin de ZL 2 (= 1') ; voir *supra* n. 153.

¹⁸²L'événement serait à dater entre le 12/iii et le 23/vii/ZL 3 (= 2') selon M. Anbar, *MARI* 7, p. 387. Mais *ARM* XXV 101, qui fournit la limite supérieure, est en réalité postérieur d'un an : il a été daté par P. Villard du 23/vii/ZL 2' *bis* (*CRRAI* 38, p. 198 n. 23). Pour les dépenses d'armement liées à cette campagne contre Ašlakka, cf. D. Lacambre, « La gestion du bronze dans le palais de Mari : collations et joints à *ARMT* XXII », dans *FM* III, p. 91-123, en particulier p. 110.

¹⁸³*ARM* XXVIII 48 : 49.

¹⁸⁴*ARM* XXVIII 77. Le serment de fidélité qu'Ibal-Addu prêta à Zimri-Lim avant même de monter sur le trône est reproduit dans *ARM* XXVIII 48 : 38-42.

¹⁸⁵La dot de celle-ci est datée du 5/xii/ZL 4 (= 3') (*ARM* XXV 485) ; cf. B. Lafont, « Les filles du roi de Mari », *CRRAI* 33, Paris, 1987, p. 115-116. On observera qu'il y a à peu près le même décalage entre la montée de Zimri-Lim sur le trône de Mari et son mariage avec la fille de Yarim-Lim d'une part, l'installation d'Ibal-Addu à Ašlakka et son mariage avec la fille de Zimri-Lim d'autre part : on a l'impression que l'on sentait le besoin, après plus d'une année, de renforcer par un mariage dynastique les liens créés antérieurement.

¹⁸⁶Le soutien d'Adal-šenni est décrit dans la lettre de Zakura-abum *FM* VI 5 : 14-19 ; voir le commentaire de M. Guichard, *FM* VI, p. 150-151. La lettre d'Ibal-Addu *ARM* XXVIII 60 : 5-7, qui décrit Adal-šenni comme « fils » de Zimri-Lim, semble postérieure.

¹⁸⁷La localisation d'Ilan-šura est malheureusement encore incertaine. J'avais indiqué de manière empirique qu'elle se situait à proximité de Šubat-Enlil, Kahat et Tadum (*ARM* XXVI/2, p. 31 et n. 1 et 3). M. Guichard a proposé Tell Sharisi (*FM* II, p. 244). M. Wäfler a proposé Tell Farfara' (« Historische Geographie. Theoretische Perspektiven », dans *Subartu* 7, 2000, p. 317-334). Il me semble actuellement impossible de trancher entre ces deux propositions qui ne sont éloignées que d'une dizaine de kilomètres.

¹⁸⁸*ARM* XXVI/2, p. 44 ; pour le problème chronologique que pose la date de ce mariage, voir en dernier lieu P. Villard, *MARI* 7, p. 320 et n. 40.

3.2. LA GUERRE CONTRE EŠNUNNA ET LE SECOND CONFLIT AVEC LES BENJAMINITES¹⁸⁹

Zimri-Lim n'eut guère le temps de savourer ses victoires récentes : à l'automne de ZL 3 (= 2'), les nuages s'accumulèrent à l'ouest comme à l'est et il devint évident qu'un conflit avec Ešnunna était inévitable, attisé par les Benjaminites désireux de revanche¹⁹⁰.

3.2.1. L'invasion du Suhum par Ešnunna et la révolte des Benjaminites

L'armée d'Ešnunna, menée par Šallurum¹⁹¹, envahit la vallée de l'Euphrate¹⁹². Elle commença par prendre Rapiqum au mois vii de ZL 3 (= 2')¹⁹³. Buqaqum annonça à Zimri-Lim que ses troupes s'étaient repliées sur Harbe ; elles n'y restèrent que cinq jours, puis remontèrent l'Euphrate jusqu'à Yabliya¹⁹⁴. L'avancée de l'armée ešnunnaïenne se poursuivit : tandis que Šallurum fortifiait Harbe avec 15000 soldats, une avant-garde ešnunnaïenne de 5000 hommes s'installa à Yabliya, que Buqaqum et ses hommes avaient donc évacuée entre-temps. Šallurum envoya un ultimatum au général mariote Yassi-Dagan, l'avertissant qu'il attaquerait dans cinq jours¹⁹⁵. Buqaqum, qui se trouvait désormais à Mulhan, envisagea d'évacuer la ville et d'abandonner le district du Suhum inférieur¹⁹⁶.

Les Benjaminites ouvrirent un second front, dans une attaque manifestement coordonnée¹⁹⁷. Zimri-Lim décida d'écraser tout d'abord le front des Benjaminites : il se fit porter des flèches à Raqqum le 24/vii/ZL 3 (= 2')¹⁹⁸. Le 11 et le 13/viii furent enregistrées des remises d'instruments en bronze « dans le camp de Mišlan¹⁹⁹ ». Les troupes mariotes furent aidées par un contingent allié venu de Qatna. De l'argent fut en effet donné à 10 Qatnéens placés sous les ordres de Samsi-Lim « lorsqu'ils remportèrent la victoire sur les Benjaminites à Dur-Yahdun-Lim »²⁰⁰. Les opérations ne semblent pas avoir duré très longtemps, puisque la présence de Zimri-Lim à Mari est à nouveau attestée le 27/viii

¹⁸⁹Pour la reconstitution des événements, la base se trouve dans l'exposé de J.-M. Durand, *ARM XXVI/1*, p. 140-150, qui doit être modifié sur quelques points. Dix ans plus tard, M. Anbar a réuni la documentation de manière assez complète dans son étude sur « L'expédition d'Ešnunna et les relations entre Mari et Andarig durant les années ZL 3' et ZL 4' : problèmes chronologiques », *IOS* 18, 1998, p. 297-309 ; on a essayé ci-dessous de résoudre les difficultés qu'il a signalées. Mais la présente synthèse est encore préliminaire : la publication (en préparation) de nombreux dossiers de correspondance permettra de la compléter et de la corriger (Hali-hadun, Sammetar, Yassi-Dagan, etc.).

¹⁹⁰Voir notamment la lettre M.5431, publiée et commentée par F. Joannès, « Une mission secrète à Ešnunna », *CRAI* 38, p. 185-193.

¹⁹¹Voir *ARM XXVI/1*, p. 144.

¹⁹²Les rumeurs antérieures au début de l'invasion mentionnent Yaggih-Addu et une troupe de 15000 soldats : voir la lettre de Meptum *ARM X* 155 (= *LAPO* 18 1176).

¹⁹³Voir l'excellente note de D. Lacambre, « La date de la prise de Râpiqum par Ešnunna et du début de la guerre avec Zimri-Lim », *NABU* 1993/30.

¹⁹⁴*ARM XXVI/2* 477, lettre datée du 10/vii.

¹⁹⁵*ARM XXVI/2* 479.

¹⁹⁶*ARM XXVI/2* 480. Pour Mulhan comme limite entre le Suhum inférieur (ayant Yabliya comme chef-lieu) et le Suhum supérieur (dont Hanat était la capitale), voir D. Charpin, « Centre et périphérie », *NABU* 1995/86.

¹⁹⁷Comme l'a très bien montré D. Lacambre, *FM* III, p. 110-113.

¹⁹⁸*ARM XXII* 230 (coll. J.-M. Durand ; cf. *FM* III, p. 105 et p. 111 n. 135).

¹⁹⁹*ARM XXIV* 300 (coll. J.-M. Durand ; cf. *FM* III, p. 105) et inédit M.7070.

²⁰⁰*ARM XXIV* 170+258 : (4') *i-nu-ma da-am7-da-am ša dumu-meš ia-mi-na* (5') *i-na bādki-ia-ah-du-li-im i-du-ku*. Cf. *MARI* 5, p. 619 (y corriger l'indication « à la même année [= ZL 2'] mais à un mois indéterminé ». Le texte ne comporte en effet plus sa date). Il est possible que les craintes d'un siège de Dur-Yahdun-Lim exprimées par Zimri-Lim dans sa question au devin Išhi-Addu (*ARM XXVI/1* 121) soient à dater de ce moment.

Voir la lettre du gouverneur de Saggaratum Sumhu-rabi *ARM XIV* 69 (= *LAPO* 17 694) ainsi que la lettre de Yaqqim-Addu *ARM XIV* 70 (= *LAPO* 17 698). Cf. J.-M. Durand, « Babyloniens à Mari », *MARI* 5, 1987, p. 618-620.

(ARM XI 43). Par ailleurs, on possède la mention de butin fait à Samanum et Raqqum sur un texte du 10/viii (ARM XXI 412), et de butin fait à Mišlan sur un autre du 26/viii (ARM XXII 321) ; le 8/ix, deux textes enregistrent le transfert de femmes faisant partie du butin de Mišlan pour être offertes à des divinités féminines²⁰¹. D'autres femmes, provenant du butin de Raqqum et de Mišlan, furent réparties entre divers artisans²⁰².

3.2.2. Les activités diplomatiques

Avant même que ces événements ne se déroulent, Asqudum avait été dépêché auprès du roi de Qatna, pour tenter de prévenir une alliance de celui-ci avec Ešnunna et l'inviter au sacrifice-*pagrâ'u* de Dagan et au « sacrifice d'Eštar »²⁰³. La célébration de cette fête eut cette année-là une importance particulière, d'où le souci de Zimri-Lim que l'offensive ešnunnéenne sur l'Euphrate ne perturbe pas les célébrations²⁰⁴. Des ambassadeurs babyloniens se rendirent alors à Mari, ainsi que plusieurs importants personnages de l'Ida-Maraš, désignés par les textes comme *mâdarum*²⁰⁵ : Sammetar d'Ašnakkum²⁰⁶, Tamarzi de Tarmanni, Šubram de Qirdahat et Itur-malik de Šuduhum, ainsi que Yahniya, Yakun-Amar, Kirib-adal et Tišnam. Les quatre premiers sont peu après qualifiés de « rois »²⁰⁷ : il semble qu'ils aient alors fait formellement allégeance en prêtant serment à Zimri-Lim, qui reconnut leur nouveau statut²⁰⁸.

Selon une hypothèse de D. Lacambre, le roi de Mari aurait fait par ailleurs une tentative de conciliation avec Ešnunna en donnant sa fille Qihila à un notable ešnunnéen nommé Naram-ilišu (le mariage est daté du x/ZL 3 [= 2']) ; le fait qu'il ne soit ensuite plus jamais question de Qihila montre que cette démarche échoua²⁰⁹.

Zimri-Lim renforça ses liens avec ses alliés par toute une série de largesses²¹⁰. Il fit des cadeaux à des messagers de différentes villes venus à Mari et leur confia des présents pour les rois qui les avaient envoyés²¹¹ : Amud-pi-El de Qatna²¹², Yarim-Lim d'Alep²¹³, Šarraya d'Eluhut, Haya-sumu d'Ilan-šura

²⁰¹ARM XXI 413 et ARM XXII 64.

²⁰²ARM XXII 63⁺ ; cf. ARM XXIII, p. 506 ; P. Villard, *MARI* 7, p. 319.

²⁰³ARM XXVI/1 25, lettre datée du mois vii/(ZL 3 [= 2']), à compléter par ARM XXVIII 14. Le roi de Qatna était alors Amud-pi-El, attesté comme prince de Nazala du temps de son père Išhi-Addu (voir F. Joannès, « Palmyre et les routes du désert au début du deuxième millénaire av. J.-C », *MARI* 8, 1997, p. 393-416).

²⁰⁴ARM XXVI/2 475 : 6-16. ARM XII 33 enregistre un « repas du roi » à Der le 3/x/ZL 3 (= 2'). Dès le 4/x/ZL 3 (= 2'), Zimri-Lim était rentré à Mari (ARM XII 34). Il semble avoir fait à nouveau un bref déplacement à Der aux alentours du 12/xi/ZL 3 (= 2') (ARM XII 50).

²⁰⁵ARM XVIII 58//59//60, en date du 30/x/ZL 3 (= 2'), donnent une liste de présents offerts aux huit *mâdarum* et aux envoyés babyloniens (J.-M. Durand, « Babyloniens à Mari », *MARI* 5, 1987, p. 618-620) ; pour *mâdarum* comme désignant quelqu'un « de sang royal, prince », voir J.-M. Durand, *LAPPO* 16, p. 465, 470, 552 et 17, p. 189 et en dernier lieu J.-M. Durand, « Assyriologie », *Annuaire du Collège de France*, 2001/2002, p. 741-761, spéc. p. 755.

²⁰⁶On ignore à quelle date exactement Sammetar monta sur le trône d'Ašnakkum, mais on corrigera l'indication de M. Guichard, *FM* VI, p. 145 (« au lendemain de la guerre avec Ešnunna »). Sammetar est d'ailleurs mentionné dans A.488 : 92, que cite M. Guichard p. 148 n. 108 et qu'il date lui-même de « l'hiver ZL 3 ». Il semble en fait que Sammetar ait été momentanément chassé du trône d'Ašnakkum par Nahri ; il faut donc parler d'une ré-installation de Sammetar comme roi d'Ašnakkum au lendemain de la guerre avec Ešnunna.

²⁰⁷L'énumération figure dans la lettre du gouverneur de Qaṭṭunan Ilšu-našir (ARM XXVII 20). Šubram est par la suite connu comme roi de Susa (cf. J.-R. Kupper, *ARM XXVIII*, p. 127-138).

²⁰⁸Voir D. Lacambre, « Études sur le règne de Zimri-Lim de Mari », *RA* 96, 2002, sous presse, § A.

²⁰⁹D. Lacambre, « Le mariage de la princesse Qihila de Mari », *NABU* 1999/76.

²¹⁰Voir D. Soubeyran, *ARM XXIII*, p. 344-354 et en dernier lieu P. Villard, *MARI* 7, p. 326-328. D. Lacambre me signale les livraisons de farine-*sasqum* « pour le serment divin » (*a-na ni-iš dingir-lim*) en ARM XII 21 : 6- (3/ix/ZL 3 [= 2']) et ARM XXII 46 : 5-6 (du 10/xi/ZL 3 [= 2']). Étant donné ce qu'on sait des procédures de conclusion des traités (D. Charpin, *Mél. Perrot*, p. 109-118), il est très possible que ces deux textes fassent allusion à des alliances alors conclues à Mari.

²¹¹ARM XXI 333 : 22'-25'.

²¹²Iddin-Numušda fut envoyé en mission auprès du roi de Qatna le 28/ix/ZL 3 (= 2') (ARM XXIII, p. 349). Cette mission du chef des marchands, qui dura jusqu'au i/ZL 4 (= 3'), eut peut-être pour but de se

et Zaziya, roi des Turukkéens²¹⁴. C'est à ce moment qu'apparaît pour la première fois le roi Ibni-Addu de Hašura (Hašor), en Palestine, avec lequel Zimri-Lim eut ensuite des relations continues²¹⁵. Les prophètes ne furent pas en reste. Parmi les bénéficiaires des présents effectués à ce moment-là, on remarque en effet deux extatiques-*muhhûm* : celui du dieu Nergal, Irra-gamil, et celui du dieu Itur-Mer, Ea-maši²¹⁶. Sans doute avaient-ils prédit la victoire²¹⁷. En attendant, les troupes bédouines dirigées par Hali-hadun se firent désirer ; elles devaient rejoindre Asqudum à Saggaratum, le rendez-vous avec Zimri-Lim étant fixé à Qaṭṭunan²¹⁸.

Une armée commandée par Mut-hadqim et quatre autres généraux babyloniens fut envoyée par Hammu-rabi pour aider Zimri-Lim ; leur présence à Mari est attestée le 9/xii/ZL 3 (= 2')²¹⁹. Mar-Eštar et Nidnat-Sin, commandant chacun 1200 hommes, furent ensuite installés respectivement à Dur-Yahdun-Lim et à Biddah. Au même moment, le contingent originaire de Qaṭna se trouvait installé à Saggaratum²²⁰. On a bien l'impression que, dans un premier temps, le roi de Mari comptait sur ces aides pour étouffer toute velléité de nouvelle révolte de la part des Benjaminites²²¹. Il est très vraisemblable que Zimri-Lim envoya de son côté des troupes à Hammu-rabi, mais nous n'avons pas d'informations précises à ce sujet²²².

procurer du cuivre nécessaire à l'armement des soldats de Mari, comme l'a proposé D. Lacambre (*FM* III, p. 113). On peut ajouter, à l'appui de cette hypothèse, que *ARM* XXV 247 (26/xii/ZL 5 [= 4']) montre Mukannišum recevant du chef des marchands Iddiyatum 24 mines d'étain pour la fabrication d'armes (cf. *infra* n. 322).

²¹³Yarim-Lim envoya peu après un contre-don : vases (*ARM* XXV 40, du 10+i/ZL 4 [= 3']) et tissus (inédit M.18168, du 12/i/ZL 4 [= 3']).

²¹⁴Pour Zaziya, roi des Turukkéens, voir B. Lafont, *ARM* XXVI/2, p. 469-471 et J. Eidem, *ShA* 1, p. 55-58. Pour la réconciliation de Zimri-Lim avec Zaziya, roi des Turukkéens, à la fin de ZL 3 (= 2'), voir la lettre d'Asqudum au ton lyrique *ARM* XXVI/1 27. Or cette lettre, de même que *ARM* XXVI/1 26 qui semble la précéder de peu, date de l'hiver, ce qui peut fort bien convenir au début du mois x, date supposée des présents de *ARM* XXI 333 (cf. *ARM* XXIII, p. 349).

²¹⁵M. Bonechi, « Relations amicales syro-palestiniennes : Mari et Hašor au XVIII^e siècle av. J.C. », *FM* [I], p. 9-22. L'identification de la Hašura des textes de Mari avec la ville de Palestine de Hašor a été remise en cause par M. Astour sans raison déterminante (M. C. Astour, « The Location of Hašurā of the Mari Texts », *MAARAV* 7, 1991, p. 51-65).

²¹⁶*ARM* XXI 333 : 34' et 43' // *ARM* XXIII 446 : 9' et 19'.

²¹⁷Voir D. Charpin, « Prophètes et rois dans le Proche-Orient amorrite : nouvelles données, nouvelles perspectives », dans *FM* VI, Paris, 2002, p. 7-38, spéc. p. 17.

²¹⁸*ARM* XXVI/1 27. Le passage de Zimri-Lim à Qaṭṭunan dans l'hiver ZL 3 (= 2') est évoqué par *ARM* XXVII 12 (voir B. Lion, *Amurru* 2, p. 163).

²¹⁹J.-M. Durand, « Babyloniens à Mari », *MARI* 5, 1987, p. 618-620, à compléter désormais par F. Joannès, « Lettres de généraux babyloniens », dans *FM* VI, Paris, 2002, p. 169-194.

²²⁰*ARM* XIV 69 (= *LAPO* 17 694). La lettre fait allusion au fait que le grain est mûr et le fleuve en crue, ce qui permettra de la dater finement le jour où la correspondance entre le calendrier et l'année agricole aura été établie dans le détail pour le règne de Zimri-Lim. Il devrait s'agir de l'actuel mois de mai (cf. H. Reculeau, *FM* VI, p. 528), ce qui fait supposer le mois i ou ii/ZL 4 (= 3').

²²¹F. Joannès a hésité sur la raison de la présence de ces troupes babyloniennes, qui n'est explicitée nulle part. Il a indiqué que « cet envoi d'auxiliaires babyloniens [...] est sans doute moins lié à la guerre contre les Benjaminites qu'au projet d'expédition contre Ašlakka » (*FM* VI, p. 171). Mais l'existence d'une deuxième expédition contre Ašlakka est loin d'être prouvée (voir ci-dessous n. 250). Plus loin, il explique le cantonnement de ces troupes dans le district de Saggaratum par le désir que « les troupes babyloniennes garantissent la sécurité de cette partie occidentale du royaume au moment où l'armée mariote est occupée à réprimer la "révolte" des Benjaminites dans les districts de Mari et de Terqa » (p. 177 n. 21), ce qui ne correspond pas à la chronologie ici retenue, selon laquelle la victoire sur les Benjaminites est déjà acquise depuis plusieurs mois.

²²²Cette indication s'appuie sur deux éléments. Le plus important est l'allusion qui figure dans le discours de Yanšib-Addu retranscrit dans *ARM* XXVI/2 449 : 37-39. Par ailleurs, on sait qu'en ZL 10 (= 9') les deux rois s'envoyèrent réciproquement des troupes (voir ci-dessous § 3.4.4 n. 470-471) ; il est assez vraisemblable qu'ils avaient déjà agi de même sept ans plus tôt.

3.2.3. La poursuite de la guerre

Les armées ešnunnéennes continuèrent leur progression jusqu'aux abords de Mari. Un gouverneur ešnunnéen nommé Mar-Eštar fut installé à Hanat²²³. Une partie des habitants du Suhum, ayant fui devant les Ešnunnéens, se réfugièrent dans la région de Dur-Yahdun-Lim²²⁴ et de Qaṭṭunan²²⁵. Zimri-Lim, menacé au cœur même de son royaume, appela à l'aide ses alliés du Sindjar : Bunu-Eštar de Kurda²²⁶, Šarraya de Razama (Yussan) et Hadnu-rabi de Qaṭṭara. Il écrivit à ce dernier que, puisque ses alliés ne lui avaient pas envoyé de secours, il combattrait seul face à l'invasion d'Ešnunna sur l'Euphrate²²⁷.

OBTR 3 et l'inédit A.505²²⁸ permettent de préciser les faits. C'est Hadnu-rabi qui aurait été à l'origine des hostilités, provoquant la montée des Ešnunnéens. Ibal-pi-El II écrivit à Zimri-Lim une sorte de déclaration de guerre²²⁹ :

« Je vais instaurer mes (nouvelles) frontières : pour ce faire, je me dirige vers Šubat-Enlil. »

Zimri-Lim en informa Ašmad, qui recopia la nouvelle à dix-sept rois. La liste est fort intéressante, même si nous ne sommes pas encore en mesure de tous les identifier²³⁰ :

« [Suivant ce dont] j'ai pris connaissance par la tablette de mon seigneur, des tablettes à tous les rois : à Bunu-Eštar, Hadnu-rabi, Šarriya, Šarrum-ki(ma)-kalima, Turum-nakte, Haya-sum(u), Huziran, Kabiya, Hadni-turuk, Maria¹tum², Hammu-rabi, Sibkuna-Addu, Asdi-takim, Bunuma-Addu, Yarkab-Addu, Abi-Etar et Asqur-Addu, des tablettes (donc), j'ai fait porter. »

Les souverains sont manifestement énumérés par secteurs géographiques²³¹. On trouve d'abord la région du Sindjar : Kurda (Bunu-Eštar), Qaṭṭara (Hadnu-rabi), Razama-du-Yussan (Šarriya), Razama-du-Yamutbal (Šarrum-kima-kalima). Vient ensuite le triangle du Habur : pays d'Apum (Turum-nakte = Turum-natki), Ilan-šura (Haya-sumu), Hazzikkanum (Huziran), Kahat (Kabiya). Suivent trois rois que nous ne pouvons encore localiser²³², avant que ne figurent les souverains du Zalmaqum : Šuda (Sibkuna-Addu), Harran (Asdi-takim), Nihriya (Bunuma-Addu) et Hanzat (Yarkab-Addu). Nous ignorons encore la capitale des deux derniers souverains cités²³³. Il ne faut pas supposer que cette énumération nous fournit obligatoirement la liste des alliés de Zimri-Lim dans ce conflit ; il s'agit en tout cas de souverains qu'Ašmad crut devoir informer de la montée des Ešnunnéens.

²²³ARM XXVII/1, p. 146 n. 61.

²²⁴Inédit A.951.

²²⁵ARM XXVII 7.

²²⁶Bunu-Eštar (*alias* Bina-Eštar) avait alors remplacé Simah-ilane comme roi de Kurda (cf. M. Guichard, *FM* II, p. 256 et n. 72 et B. Lafont, *FM* II, p. 218-219 et n. 30). La note de B. Lion sur « ARMT XXVII 19 et le siège de Kurdâ par Bûnû-Eštar », *NABU* 1995/18, repose sur une interprétation de ARM XXVII 19 par M. Birot qui semble devoir être changée (voir *infra* n. 257).

²²⁷La lettre de Zimri-Lim à Hadnu-rabi a été retrouvée à Tell Rimah (OBTR 2).

²²⁸Déjà partiellement cité dans RA 81, 1987, p. 135 n. 31 et CRRAI 38, p. 114 n. 146.

²²⁹A.3591 : (15) *pa-ṭi-ia ú-ka-an ù a-na [šu-ba]-at-dēn-líl-ki* (16) *pa-[n]u-ia ša-ak-nu* (texte partiellement publié par M. Guichard, *FM* II, p. 256-257).

²³⁰A.3591 : (5) ... *[ki-ma] 1¹up¹-pí be-lí-ia* (6) *eš-mu-ú 1¹up-pa-tim a-na lugal-[meš k]a-lí-š[u-n]u* (7) *a-na 1¹bu-nu-eš⁴-tar ha-ad-nu-ra-bi šar-ri-l-ia* (8) *1¹ugal-[k]i-ka-li-ma 1¹tu-rum-1¹na¹-ak-te* (9) *1¹ha-ià-[s]u-ú-um 1¹hu-zi-ra-an 1¹ka¹-bi-ia* (10) *1¹ha-1¹ad¹-ni-1¹tu¹-ru-uk ma-ri-ia-1¹tim¹ 1¹ha-am-mu-ra-bi* (11) *1¹si-i[b-ku]-na-d¹IM áš-di-[t]a-ki-im bu-nu-ma-d¹IM* (12) *1¹ia-ar-ka-ab-d¹IM a-bi-e-tar ù áš-qúr-d¹IM* (13) *1¹up-pa-tim ú-ša-bi-il*.

²³¹Voir désormais le commentaire de M. Guichard, *FM* VI, p. 140.

²³²Mais M. Guichard a indiqué que Hadni-turuk était co-expéditeur d'une lettre avec Yaḡbi-Addu (*FM* II, p. 257 n. 74) ; ce dernier étant connu comme ayant occupé le trône d'Ašnakkum, la capitale de Hadni-turuk se trouvait sans doute à proximité.

²³³Pour Asqur-Addu, qui débuta comme roi de Nahur et est ensuite attesté comme souverain de Šuruzum, voir les indications provisoires de M. Guichard, « Relecture des Archives royales de Mari, tome XXVIII : lettres royales du temps de Zimri-Lim », *Syria*, sous presse. Voir *infra* p. 219 n. 451.

L'armée ešnunnéenne, menée par Atamrum²³⁴ et le chef benjaminite Yaggih-Addu²³⁵, remonta le Tigre et s'installa à Aššur²³⁶, puis à Ekallatum²³⁷. Dès avant l'invasion ešnunnéenne, Išme-Dagan avait quitté sa capitale, accompagné par son fidèle général Išar-Lim, pour se rendre à Babylone²³⁸, laissant Ekallatum aux mains de Sin-tiri et Yanuh-libbi²³⁹. Sin-tiri et Ili-asu proposèrent à Qarni-Lim de lui ouvrir la ville²⁴⁰, mais cette offre ne fut pas suivie d'effet, sans doute en raison de l'avancée militaire des Ešnunnéens²⁴¹. Une alliance formelle unit désormais Aššur, Ekallatum et Ešnunna, comme Meptum en informa Zimri-Lim²⁴². Du coup, le déplacement des troupeaux du Suhum jusqu'à Aššur fut interdit : ce fut aux marchands assyriens de venir sur place chercher la laine dont ils avaient besoin. Qarni-Lim, n'ayant pas reçu de Zimri-Lim l'aide qu'il escomptait, passa dans le camp des Ešnunnéens et fut en butte à l'hostilité de ses voisins²⁴³.

Les troupes d'Ešnunna progressèrent depuis le Tigre vers le nord-ouest. Hadnu-rabi, chassé de Qaṭṭara, sa capitale, dut se replier à Karana²⁴⁴. Après avoir occupé Allahad, les Ešnunnéens franchirent le Sindjar et s'installèrent à Šubat-Enlil : ils avaient atteint leur but. Dans cette ville avait eu lieu une sévère compétition entre les partisans d'Ešnunna, menés par Samiya, un ancien serviteur de Samsi-Addu qui s'était rallié à Ibal-pi-El II²⁴⁵, et leurs adversaires, fidèles au roi d'Apum Turum-natki. La prise de Šubat-Enlil fut suivie par la soumission de plusieurs rois du Šubartum, en particulier Šarraya de Razama, Šadum-šarri d'Azuhinnum et Awikiriš de Huraša²⁴⁶. Les Ešnunnéens s'avancèrent même

²³⁴On ignore dans quelles conditions Atamrum, à l'origine roi d'Allahad, perdit son trône et se réfugia à Ešnunna.

²³⁵Celui-ci s'était auparavant réfugié à Ešnunna, à une date encore inconnue. Voir le rappel de cet événement dans ARM XXVII 165.

²³⁶Voir la lettre d'appel au secours de Qarni-Lim à Zimri-Lim, ARM XXVIII 168.

²³⁷A.654 (cf. MARI 5, p. 203) ainsi que A.2119 dans *Mémoires de NABU* 2, 1992, p. 97 (= LAPO 17 442). Pour le décalage dans le temps entre l'invasion du Moyen-Euphrate et l'invasion du Sindjar, voir RA 81, 1987, p. 137 et n. 40.

²³⁸Noter que la présence d'Išar-Lim est effectivement attestée en Babylonie en Ha 24 (// ZL 6 [= 5']) ; il figure comme *rabiānum* de Sippar dans CT 6 47b : 17. Voir à ce sujet F. van Koppen, « Išar-Lim "governor of the Amorrites" », NABU 2002/21.

²³⁹Voir la lettre d'Itur-Asdu FM VI 21, publiée et commentée par N. Ziegler, « Le royaume d'Ekallātum et son horizon géopolitique », dans FM VI, Paris, 2002, p. 211-274, spéc. p. 217-220.

²⁴⁰ARM XXVIII 165.

²⁴¹Išme-Dagan, quoique absent de sa capitale, était toujours considéré par une partie au moins de ses sujets comme leur souverain légitime. C'est ce que montre la lettre de Yassi-Dagan inédite TH 72.26, où le chef de troupes ekallatéen Yataphum, sommé de dire à quel roi il obéissait, déclara : « Je n'ai pas d'autre seigneur que mon seigneur Išme-Dagan. Jusqu'à ce que mon seigneur (r)entre sur le trône de la maison de son père, je resterai ici ! » (18) *ul-la-nu-um iš-me-^dda-gan be-lí-ia* (19) *be-la-am ša-né-em ú-ul i-šu* (20) *a-di be-lí a-na gišgu-za é a-bi-šu i-ir-ru-bu* (21) *an-ni-ki-a-am-ma úš-ša-ab*. Pour une présentation d'ensemble de cette lettre, voir M. Birot, « Nouvelles découvertes épigraphiques au palais royal de Mari (salle 115) », Syria 50, 1973, p. 1-11, spéc. p. 5-6. Pour la présence d'Išme-Dagan à Babylone en ZL 6 (= 5'), voir ARM XXVII 71 (*infra* n. 347).

²⁴²Voir A.2459, publiée dans MARI 8, p. 387-388 n°4.

²⁴³Voir D. Charpin et J.-M. Durand, « Le nom antique de Tell Rīmah », RA 81, 1987, p. 125-146, spécialement p. 130.

²⁴⁴Pour l'occupation de Qaṭṭara par les armées d'Ešnunna, voir aussi les références dans RA 81, 1987, p. 135 n. 31.

²⁴⁵Ce ralliement ne se fit pas sans opposition, comme le montre cet extrait de l'inédit A.1421 : *sa-mi-ia à lú we-du-tim i ni-du-uk-ma ú-lu-ú dumu-^da-šur / a-na šar-ru-tim i ni-iš-ku-un ú-lu-ma a-lam a-na tu-rum-na-at-ki i ni-di-in-ma / a-na eš-nun-na la ni-la-ak* « Tuons Samiya et les hauts dignitaires et plaçons comme roi Mar-Aššur, ou bien donnons la ville à Turum-natki ; mais ne nous soumettons pas à Ešnunna ! » (citation dans MARI 5, p. 135 n. 36). L'affaire doit se placer dans le courant de ZL 3 (= 2'), puisque la lettre mentionne encore Simah-ilane, qui fut peu après remplacé sur le trône de Kurda par Bunu-Eštar (cf. *supra* n. 226).

Pour les lettres que Samiya écrivit alors et qui furent interceptées au voisinage même de Šubat-Enlil, voir ci-dessus § 2.12.4.1 et D. Charpin, *Lire et écrire*, à paraître. Une étude sera prochainement consacrée à l'édition commentée de la correspondance de Samiya.

²⁴⁶D. Charpin, « Les Elamites à Šubat-Enlil », Mél. Steve, Paris, 1986, p. 129-137, en particulier p. 136-137 n. 51.

jusque dans la région de Kahat²⁴⁷. Le roi d'Ešnunna n'avait cependant pas encore gagné la guerre, car Bunu-Eštar de Kurda et Hadnu-rabi lui restaient hostiles²⁴⁸.

Zimri-Lim, après avoir quitté Mari au début du mois ii de ZL 4 (= 3')²⁴⁹, avait installé son quartier général à Ašlakka, où il séjourna plus de deux mois, du 13/v au 23/vii²⁵⁰.

Zimri-Lim envoya Sammetar en mission pour réconcilier Zaziya, Bunu-Eštar, Hadnu-rabi et Šarraya avec Qarni-Lim²⁵¹. Ce fut difficile, mais finalement les rois acceptèrent, notamment Bunu-Eštar²⁵²; l'attitude de Hadnu-rabi resta ambiguë. Hali-hadun fut lui aussi envoyé en mission par Zimri-Lim au sud du Sindjar : dans une lettre à Addu-duri, il se targue d'avoir instauré la paix entre le Numhéen [Bina-Eštar] et le Yamutbaléen Qarni-Lim²⁵³.

Une autre mission diplomatique fut confiée à Itur-Asdu, qui le conduisit à Babylone²⁵⁴. Hammu-rabi semblait prêt à conclure une alliance avec le roi de Mari²⁵⁵.

Zimri-Lim installa alors son camp à Nagibum, non loin d'Andarig²⁵⁶. Ibal-pi-El II, qui avait mis le siège devant Kurda²⁵⁷, le leva. Il proposa une alliance à Bunu-Eštar, qui, après quelques

²⁴⁷Voir l'appel au secours adressé à Zimri-Lim par Yumraš-El, roi de Qa et Isqa (ARM XXVIII 134).

²⁴⁸Il faut corriger le résumé par M. Anbar de la fin de ARM XIV 106 : « En même temps, Bunu-Eštar, le roi de Kurdā, aussi bien que Hatnu-rabi, le roi de Qaṭarā, étaient en bonnes relations avec l'homme d'Ešnunna » (IOS 18, p. 300). Le texte dit plutôt le contraire : (20') *ù ši-li-li-lum lú gal mar-tu* (21') *ša bi-na-eš4-tár qa-du-um ša-bi-šu* (22') *[i]t-ti ha-ad-nu-ra-bi pa-an lú èš-nun-na^{ki} wa-[ši-ib]* « Mais Šillilum, le général de Bina-Eštar, accompagné de ses troupes, fait face avec Hadnu-rabi à l'Ešnunneen. » L'expression *pānam wabālum* que M. Birot avait proposé de restituer signifie « pardonner », ce qui ne convient pas du tout au contexte. On modifiera de même la traduction de J.-M. Durand, LAPO 16 374.

²⁴⁹J.-M. Durand a indiqué que nous n'avons plus de texte de « repas du roi » après le 5/ii/ZL 4 (= 3') (ARM XXVI/1, p. 144).

²⁵⁰Deux interprétations de ce séjour de Zimri-Lim à Ašlakka sont possibles. Pour J.-M. Durand, il s'agit d'une reprise des opérations de l'année d'avant (ARM XXVI/1, p. 141-142). D. Lacambre l'a suivi, considérant que le siège d'Ašlakka aurait été interrompu par la deuxième révolte benjaminite (FM III, p. 110-111 et notamment notes 123 et 124). En faveur d'une deuxième révolte d'Ašlakka en l'an 4 de Zimri-Lim (= ZL 3'), voir en dernier lieu M. Guichard, FM VI, p. 139-140 et 148-149. Il me semble plutôt que la ville fut le centre de regroupement des armées de Zimri-Lim avant l'attaque contre les troupes d'Ešnunna. Le corps d'armée babylonien dirigé par Mar-Eštar se trouvait d'ailleurs à Ašlakka avec Zimri-Lim et les troupes mariotes lorsque le roi de Mari décida de riposter à l'attaque ešnunneenne (F. Joannès, FM VI, p. 177). D. Lacambre a exposé un argument supplémentaire en faveur de l'hypothèse ici retenue ; voir ses « Études sur le règne de Zimri-Lim de Mari », RA 96, 2002, sous presse, § B.

²⁵¹Trois lettres de Sammetar inédites datent de ce moment : A.2623 (envoyée le 6/iv depuis Kasapa) ; M.5420 (envoyée le 9/v depuis Kasapa) ; A.896 (envoyée le 24/v depuis Kasapa). D'après son contenu, on doit sans doute y ajouter l'inédit A.2173 (acéphale, et qui a donc perdu sa date éventuelle).

²⁵²Voir A.2152, envoyée par Sammetar le 2/vi depuis Razama. La datation de cette lettre en ZL 4 (= 3') repose sur le fait qu'une des missives de Sammetar qui annoncent à Zimri-Lim l'engagement du roi d'Ešnunna à faire la paix (A.471) a été envoyée depuis Mari le 2/vi : or cet événement ne peut dater que de ZL 5 (= 4') (voir *infra*). Dès lors, A.2152 doit dater du 2/vi(ZL 4 [= 3']). Il faut donc corriger l'indication erronée que j'avais transmise à J.-M. Durand (ARM XXVI/1, p. 151 n. 90).

²⁵³ARM X 157 (= LAPO 18 1092). Pour la datation de ARM X 157 à ce moment, voir M. Anbar, MARI 7, p. 389, qui s'appuie sur la mention dans cette lettre du séjour de Zimri-Lim à Ašlakka.

²⁵⁴Cette mission peut être datée du 13/vi/ZL 4 (= 3') d'après A.3508 (= ARM XXV 630 ; corriger la date en ZL 2'-bis (mu min* zi-im-ri-li-im etc.).

²⁵⁵M. Guichard doit publier prochainement une lettre, où Itur-Asdu rend compte de cette mission.

²⁵⁶Pour la localisation de Nagibum dans le royaume d'Andarig, voir J.-M. Durand, MARI 5, p. 617.

²⁵⁷La lettre ARM XXVII 19 semble dater du moment qui précède le siège de Kurda par les Ešnunneens (en supposant un changement de sujet entre les l. 18 et 19 : « Voilà ce qu'il (= Bina-Eštar) lui (= au roi d'Ešnunna) a répondu et il (= le roi d'Ešnunna) s'apprête à assiéger Kurda ». Noter que l. 8, une lecture *lú èš-nun-na^{ki}* semble exclue par la présence d'un vertical juste avant la cassure (d'où la lecture *a* de M. Birot) ; J.-M. Durand suggère une restitution *lú a-[ka-du-um]*.

Il est difficile de savoir si le roi d'Ešnunna a pris une part active à cette campagne. Selon J.-M. Durand, « il ne semble pas que le roi Ibāl-pi-El II ait participé en personne à l'affrontement armé de ZL 3' » (ARM XXVI/1, p. 244). Toutefois, certains passages comme ARM XXVII 19 me semblent rendre l'hypothèse inverse plus vraisemblable. Le problème vient de l'emploi de l'expression *lú Ešnunna*, qui selon les contextes désigne « le sire d'Ešnunna » en personne, ou « les Ešnunneens ».

atermolements²⁵⁸, fit semblant d'accepter²⁵⁹. Depuis Kurda, le roi d'Ešnunna fit mouvement vers le camp de Zimri-Lim à Nagibum²⁶⁰, mais il s'installa finalement à Šubat-Enlil avec Qarni-Lim. C'est alors que Turum-natki mourut²⁶¹ et fut remplacé comme roi d'Apum par son fils Zuzu.

Au mois viii de ZL 4 (= 3'), les Ešnunnéens quittèrent Šubat-Enlil, où ils laissèrent plusieurs milliers d'hommes sous la responsabilité de Yanuh-Samar²⁶² et du fils de Turum-natki, le nouveau roi. Ils firent mouvement vers Andarig²⁶³. La raison de ce soudain mouvement de repli est donnée par une lettre de Yassi-Dagan, qui apprend à Zimri-Lim l'attaque dont le royaume d'Ešnunna a été victime de la part du royaume de Halman²⁶⁴. Après le départ des Ešnunnéens, Šubat-Enlil fut soumise au pillage ; Bunu-Eštar écrivit à Hadnu-rabi à propos de la part qu'il convenait d'attribuer à Zimri-Lim²⁶⁵.

Zimri-Lim mit alors le siège à Andarig²⁶⁶. L'affrontement tourna à l'avantage de Zimri-Lim²⁶⁷. Nous ne possédons aucun détail sur les modalités et la durée du siège²⁶⁸, ni sur la date de la

²⁵⁸Dans ARM XXVII 16, datée du 19/viii(ZL 4 [= 3']), Ilšu-našir montre que Bunu-Eštar ne s'est pas encore engagé (la dernière hypothèse de M. Birot, ARM XXVII, p. 61 n. g, me semble la meilleure).

²⁵⁹La lettre de Hali-hadun A.2821, datée du 23/viii(ZL 4 [= 3']), indique clairement que Bunu-Eštar vient de conclure cette alliance. Le résumé de Jean (*Excerpta*, p. 129) est toutefois trompeur (il avait compris *sa-li-ma-am na-ša-ra-tim* « alliance défensive »!). Voici le passage en question, d'après la transcription de G. Dossin : (15) ... *ù bu-nu-eš4-tár a-na ta-túr-ab-nu* (16) *ke-em id-bu-ub um-ma šu-ma sa-li-ma-am ša sà-ra-tim* (17) *it-ti lú èš-nun-na^{ki} à qar-ni-li-im e-[pu]-úš* (18) *šum-ma a-na gu-ul-lu-li-im lú èš-nun-na^{ki} à qar-ni-li-im* (19) *pa-ni-šu-nu i-ša-ak-ka-[nu] qa-du-um ša-bi-ia an-ha-ri-ra-am-ma* (20) *gištukul it-ti-šu-nu ni-ip-pé-éš* « Bunu-Eštar a parlé ainsi à Tatur-Abnu : "J'ai conclu une paix trompeuse avec l'Ešnunnéen et Qarni-Lim. Si l'Ešnunnéen et Qarni-Lim se disposent à faire des dégâts, j'arriverai à la rescousse avec mes troupes et nous combattons contre eux." » Pour l'inédit A.2821, connu par différentes citations, voir la bibliographie dans ARM XXVII, p. 20 n. 86.

²⁶⁰Le mouvement des Ešnunnéens vers Nagibum est indiqué dans ARM XXVIII 116 : 5-9. Pour la séquence des événements (levée du siège de Kurda, puis mouvement vers Nagibum), voir A.2821 : (13) *lú èš-nun-na^{ki} i-na kur-da^{ki}* (14) *[i]p-tú-ur-ma a-na na-gi-bi-im a-na ka-ra-ši-im* (15) *ša be-lí-ia it-ta-ši* « L'Ešnunnéen a quitté Kurda et s'est déplacé vers Nagibum vers le camp de mon seigneur. » La présence de Zimri-Lim à Nagibum est confirmée par le document administratif ARM XXV 35, qui enregistre un apport du roi de Qatna Amud-pi-El, « lorsque Yassi-Dagan est venu depuis Qatna ». Le texte continue : *te-er-di-tum a-na gišpisan lugal i-na na-gi-bi-im^{ki}* (coll. M. Guichard). Ce texte est le seul qui comporte le nom d'« année où Zimri-Lim a assiégé Andarig » ; l'indication du mois et du jour a malheureusement disparu. On voit par là que Nagibum servit de camp à Zimri-Lim lors du siège d'Andarig.

²⁶¹Voir la lettre de Hali-hadun A.2821, datée du 23/viii(ZL 4 [= 3']), qui décrit son enterrement (citation dans MARI 5, p. 136). Turum-natki mourut donc sans avoir jamais pu récupérer sa capitale.

²⁶²Yanuh-Samar est un personnage étonnant (cf. ARM XXVI/2, p. 130). Cet ancien fonctionnaire de Samsi-Addu aurait souhaité Išme-Dagan comme souverain (cf. N. Ziegler, FM VI, p. 258 n. 220) ; à Šubat-Enlil, il fut successivement le « serviteur » du fils de Turum-natki (Zuzu), puis de Haya-abum et finalement d'Atamrum (A.2730 : 7, cité dans ARM XXVI/2, p. 33). Sans doute portait-il le titre de *šukkallum*, bien qu'il ne soit actuellement nulle part attesté comme tel.

²⁶³ARM XXVII 17.

²⁶⁴Voir la lettre FM VI 26, publiée et commentée par N. Ziegler dans FM VI, p. 261-265. Pour la localisation de Halman, voir S. Parpola et M. Porter, *The Helsinki Atlas of the Near East in the Neo-Assyrian Period*, Helsinki, 2001, carte 11 A/2 et p. 9.

²⁶⁵OBTR 5 ; cf. RA 81, p. 130. On ne sait exactement quand situer le pillage par Hadnu-rabi des richesses de Šubat-Enlil qui eut lieu après le départ des Ešnunnéens, d'après OBTR 5 ; les textes administratifs de Mari ne semblent pas indiquer que Zimri-Lim reçut en définitive la part que Bunu-Eštar aurait voulu lui voir faire porter par Hadnu-rabi.

²⁶⁶Pour le siège d'Andarig, cf. ARM XXVII 18, où il semble que les alliés de Zimri-Lim avaient réuni pas moins de 30.000 soldats (mais voir *infra* n. 271).

²⁶⁷D. Charpin, « De la vallée du Tigre au "triangle du Habur" : un engrenage géopolitique? », dans *Mémoires de NABU* 2, Paris, 1992, p. 98-103, en particulier p. 101 et M. Birot, ARM XXVII, p. 21 § 22. Pour le siège d'Andarig par Zimri-Lim, voir la formule de datation de ARM XXV 35, *supra* n. 260.

²⁶⁸À part la lettre de Zimri-Lim à Mukannišum ARM XVIII 5 (= LAPO 17 666), qui date vraisemblablement de ce moment. Le roi indique, après avoir commandé des flèches : « Il est possible que le siège d'Andarig se prolonge » (14) *pí-qa-at u4-mu ša li-wi-it* (15) *an-da-ri-ig^{ki} i-ri-ku-ma*.

victoire du roi de Mari ; par déduction, on peut toutefois la fixer au mois ix de ZL 4 (= 3')²⁶⁹. Il s'agit là d'une inflexion majeure du cours du conflit. Comme le rappelait, non sans une certaine exagération, six ans plus tard Yamšum au roi d'Ilan-šura²⁷⁰ :

« Ne sais-tu pas que sans troupes alliées, à la porte d'Andarig, mon seigneur a chassé le sire d'Ešnunna, un roi puissant? »

Nous ignorons les effectifs réunis par Zimri-Lim, mais il est sans doute exagéré de dire qu'il n'avait reçu aucune troupe de ses alliés²⁷¹.

Pendant ce temps, les Benjaminites n'avaient pas été de reste, attaquant le royaume de Zimri-Lim par l'ouest, depuis le Zalmaqum ; le détail des événements n'est pas encore publié, mais il semble que la tactique envisagée était la réunion de l'armée nord d'Ešnunna avec celles des Benjaminites²⁷². Heureusement pour Zimri-Lim et ses alliés, une telle jonction ne put se réaliser. On voit néanmoins que Yaggih-Addu avait envahi le nord du district de Saggaratum : il tenait Lasqum et fortifia Manuhatan avec mille hommes, au moment même où les Ešnunnéens quittaient Šubat-Enlil pour Andarig, donc au mois viii de ZL 4 (= 3')²⁷³. Juste après la victoire de Zimri-Lim sur Ešnunna, les Benjaminites se proposaient de faire des razzias dans la vallée de l'Euphrate²⁷⁴. Sans doute est-ce la raison pour laquelle Zimri-Lim quitta la région du Sindjar pour rentrer à Mari²⁷⁵ – ce dont ses alliés sur place se plainquirent amèrement, croyant que Zimri-Lim avait secrètement conclu la paix avec Ešnunna et Qarni-Lim²⁷⁶.

3.2.4. L'apaisement

Les différents fronts connurent donc une accalmie à la fin de l'année ZL 4 (= 3'). Dans la région du Sindjar, le retrait des Ešnunnéens ouvrit cependant la voie à de violents règlements de compte. Bunu-Eštar de Kurda se montra particulièrement vindicatif. Il prit fait et cause pour l'armée babylonienne qui était dans la région depuis plus d'un an et souhaite l'aider à faire du butin avant qu'elle ne rentre chez elle²⁷⁷. Le roi Awikiriš de Huraša fut la cible choisie, sans doute parce que c'était le moins puissant des souverains du Šubartum qui s'étaient ralliés au roi d'Ešnunna²⁷⁸.

²⁶⁹On sait qu'au mois x les Ešnunnéens quittaient Qaṭṭara (A.1180, cf. RA 81, 1987, p. 135 n. 31 ; la lettre est désormais éditée par N. Ziegler, FM VI 26). Étant donné que Qaṭṭara est sûrement à l'est d'Andarig, il est vraisemblable que cet événement est postérieur à la fin du siège d'Andarig, qui a donc sans doute eu lieu au début du mois ix/ZL 4 (= 3'). Par ailleurs, ARM IX 2 (« repas du roi ») montre que Zimri-Lim était de retour à Mari le 17/ix/ZL 4 (= 3').

²⁷⁰ARM XXVI/2 303 : (26') [ú]-ul ti₄-de₄-e ki-ma bá-lum ša-bi-im (27') til-la-{ti}tim bá-ab a-dá-ri-ig^{ki} (28') lú èš-nun^{ki} lugal dan-na-[a]m (29') be-lí i-sú-uh-ma.

²⁷¹D. Lacambre a montré que le chiffre de 30.000 hommes évoqué dans ARM XXVII 18 était une figure de style (« Études sur le règne de Zimri-Lim de Mari », RA 96, 2002, sous presse, § C).

²⁷²C'est ce que semble montrer la lettre inédite de Sammetar A.3023 (qui date du même moment que la lettre de Qarni-Lim ARM XXVIII 168, donc du début du conflit) : « Les Ešnunnéens sont arrivés à Ekallatum et c'est Yaggih-Addu qui guide cette armée. Cet homme, tant qu'il n'avait pas commis de méfait, n'avait pas [...]. Avant que cette troupe ne fasse sa jonction avec les Benjaminites et ne devienne une vraie force, il faut que les Bédouins se rassemblent et aillent avec les troupes de l'alliance » (7) lú èš-nun-na^{ki} a-na é-kál-la-tim^{ki} ik-šu-[da]m (8) ú pa-an ša-bi-im še-tu ia-gi-ih-^dIM i[š-ba-a]t⁹ (9) lú šu-ú a-di [la] ú-ga-al-li-lu ú-ul iš-[...] (10) [I]a-a-ma [X] ša-bu-um š[u]-ú it-ti dumu-meš ia-mi-[na] (11) in-ne-em-mi-du-ma [e]l-mu-qa-am i-ra-aš-šu-ú [ha-na-meš] (12) [I]i-ip-hu-ra-am-ma it-ti ša-ab til-la-tim li-[il]-[li-ik].

²⁷³ARM XXVII 17.

²⁷⁴Voir ARM XIV 84⁺ (= LAPO 17 700).

²⁷⁵J.-M. Durand avait indiqué qu'après le dernier « repas du roi » daté du 5/ii « il y a ensuite un grand vide dans la documentation jusqu'au 10/viii » (ARM XXVI/1, p. 144). On note le 20 ou 30/viii/ZL 4 (= 2'-bis) (ARM XII 109), un reçu par Ilukanum, mais qui ne mentionne pas de repas du roi. Le premier véritable « repas du roi » depuis son départ de Mari est ARM IX 2 (17/ix/ZL 4 [= 3']).

²⁷⁶Yassi-Dagan reproduit leurs propos dépités dans A.1025 (= LAPO 17 545), tout en donnant raison à Zimri-Lim de donner la priorité à la région de l'Euphrate.

²⁷⁷Voir F. Joannès, « Lettres de généraux babyloniens », dans FM VI, Paris, 2002, p. 169-194.

²⁷⁸Voir notamment FM VI 14 et 15 ; la lettre de Haya-sumu ARM XXVIII 80 fait allusion à cet épisode (en lisant l. 7 hu-ra*-ša-a^{ki}).

Avant le mois xii de ZL 4 (= 3'), les armées d'Ešnunna se retirèrent du Suhum qu'elles avaient envahi²⁷⁹. Du coup, la tension monta entre Mari et Babylone, pour savoir où serait fixée la frontière sur l'Euphrate entre les deux royaumes. Išhi-Dagan et Yanšib-Addu, envoyés par Zimri-Lim à Babylone vers le mois iii de ZL 5 (= 4'), donnent dans deux lettres un écho très intéressant des négociations avec Hammu-rabi, qu'ils estimaient alors près d'aboutir²⁸⁰. Le *sukkal* d'Elam intervint en médiateur²⁸¹. Hammu-rabi refusa cependant de conclure la paix si Zimri-Lim s'obstinait à rester à Hit. Il est vrai que la ville avait une importance religieuse non négligable, puisque c'est là que se déroulaient les ordalies du dieu Fleuve²⁸²; elle comptait également beaucoup d'un point de vue économique, en raison de ses sources de bitume²⁸³. Il est possible que la lettre écrite par Zimri-Lim au « Dieu-Fleuve » ait été rédigée dans ce contexte politique. Le roi de Mari y annonçait à cette divinité, connue comme dieu principal de Hit, l'envoi d'un vase en or; il lui demandait ensuite de ne pas se détourner de lui et de ne pas désirer quelqu'un d'autre, autrement dit de ne pas prendre le parti du roi de Babylone²⁸⁴. Hammu-rabi proposa de reproduire le compromis qui avait eu lieu du temps de Samsi-Addu à propos de Rapikum: un partage de la ville avec coexistence de troupes babyloniennes et mariotes. Les négociations échouèrent²⁸⁵; le problème de Hit se posait toujours cinq ans plus tard²⁸⁶.

Du coup, Zimri-Lim accepta une réconciliation avec les Benjaminites²⁸⁷. Celle-ci fut facilitée par le renouvellement presque complet de leurs chefs²⁸⁸. La paix dut beaucoup aux bons offices du roi

²⁷⁹Voir M.11374, cité par J.-M. Durand, *ARM XXVI/1*, p. 146 n. 61.

²⁸⁰*ARM XXVI/2* 449 et 450; cette dernière a été datée par J.-M. Durand du mois iii ou iv de l'année ZL 5 (= 4'); cf. *ARM XXVI/1*, p. 149. On préfère cette hypothèse à celle de S. Lackenbacher (*ARM XXVI/2*, p. 457), qui met en relation la mission d'Išhi-Dagan et Yanšib-Addu avec le texte économique *ARM XXIV* 124, où est enregistré un présent d'or et d'argent pour Hammu-rabi de Babylone le 12/vi-bis/ZL 6 (= 5'). Une difficulté subsiste toutefois: en effet, *ARM XXIV* 188 enregistre à Mari un présent apporté par « Zimri-Addu fils de Ladinum, lorsqu'il est allé à Babylone ». Ce texte date du 12*/iv*/ZL 5 (= 4'). Or *ARM XXVI/2* 449 et 450 parlent de Sumu-erah et Siyatum, pas de Zimri-Addu. Noter cependant le 10/iv/ZL 5 (= 4'), l'enregistrement des présents offerts à deux messagers babyloniens (*ARM XXIII* 21); il pourrait bien s'agir des accompagnateurs (*alik idim*) de Zimri-Addu.

²⁸¹*ARM XXVI/2* 449: 49; voir D. Charpin et J.-M. Durand, « La suzeraineté de l'empereur (Sukkalmah) d'Elam sur la Mésopotamie et le 'nationalisme' amorrite », dans *CRAI* 36, Gand, 1991, p. 59-66, spécialement p. 61. La fin de *ARM XXVI* 449 me semble claire: il s'agit bien d'une intervention du *sukkal* qui date de ZL 5 (= 4'). Il n'est pas fait allusion par Hammu-rabi à ce qui se serait passé « autrefois » (malgré M. Anbar, *Tribus amurrites*, p. 63); voir encore *ARM XXVI/2* 450: 22.

²⁸²J.-M. Durand, *ARM XXVI/1*, p. 522.

²⁸³S. Lackenbacher, *ARM XXVI/2*, p. 454.

²⁸⁴*ARM XXVI/1* 191. Il ne me semble pas qu'une telle interprétation de cette lettre célèbre ait déjà été proposée. Sa situation chronologique reste en revanche impossible à fixer précisément.

²⁸⁵*ARM XXI* 342 enregistre les présents que Bahdi-Lim devait apporter à Hammu-rabi à Babylone; ces cadeaux sont restitués au service de Mukannišum. J.-M. Durand a mis ce texte en rapport avec la lettre *ARM XVIII* 12 (= *LAPO* 16 141) et considéré que les présents avaient été rendus parce que la *mardatum* comportait une malfaçon. On peut se demander si ce n'est pas plutôt parce que la mission de Bahdi-Lim a été annulée. On comprendrait pourquoi: *ARM XXI* 342 date du 26/vii/ZL 5 (= 4'), moment où Zimri-Lim incline à conclure l'alliance que le roi d'Ešnunna lui a déjà proposée. Une autre hypothèse pourrait être que Hammu-rabi, furieux des rumeurs d'alliance entre les rois d'Ešnunna et de Mari, aurait renvoyé à Zimri-Lim ses présents; dans ce cas, il devrait cependant exister une lettre de Bahdi-Lim racontant l'anecdote, que nous ne possédons apparemment pas.

²⁸⁶Voir ci-dessous n. 348 et 474.

²⁸⁷Le lien entre les négociations avec Hammu-rabi de Babylone et celles avec les Benjaminites est fait explicitement dans *ARM XXVI/2* 450, comme l'a bien vu J.-M. Durand (*ARM XXVI/1*, p. 149).

²⁸⁸Les princes benjaminites avaient alors tous changé, à l'exception de Dadi-Hadun, resté roi des Rabbéens: Yasmah-Addu était devenu celui des Yarihéens, Yarim-Lim celui des Yahruréens, Šura-Hammu celui des Amnanéens et Hammi-ištamar celui des Uprapéens. Noter en particulier que Lahun-Dagan avait été alors éliminé, comme il en était menacé en *ARM II* 53, qui retrace les discussions entre les Benjaminites préliminaires à la paix (J.-M. Durand, *CRAI* 38, p. 113; voir la nouvelle traduction et le commentaire de *ARM II* 53 dans *LAPO* 17 702). Pour plus de détails, voir la contribution de J.-M. Durand dans *CRAI* 46.

rabbéen Dadi-Hadun²⁸⁹. Une assemblée des principaux chefs benjaminites se tint dans la vallée du Balih près d'Ahuna. Un de ses participants en rendit compte à Zimri-Lim en ces termes²⁹⁰ :

« À partir de ce jour, faisons une paix véritable! Qu'il n'y ait plus ni grief ni crainte entre Bensim'alites et Benjaminites! Qu'ils occupent pacifiquement les pâturages! »

Tous les rois benjaminites, menés par l'Amnanéen Šura-Hammu, se rendirent à Mari au mois v de ZL 5 (= 4')²⁹¹ ; à cette occasion, la tenue d'apparat du roi de Mari fut complétée²⁹². Des concessions furent faites de part et d'autre. Alors que les souverains benjaminites, après la chute du royaume de Haute-Mésopotamie, avaient revendiqué un rang égal à celui de Zimri-Lim²⁹³, leurs successeurs se résignèrent alors à n'être plus considérés que comme détenteurs de domaines à l'intérieur du royaume de Zimri-Lim. Ce statut se manifeste de deux manières. On note d'abord la déclaration du roi yarihéen Yasmah-Addu²⁹⁴ :

« Les bourgades, terre et ciel, appartiennent à mon seigneur. »

Par ailleurs, les Benjaminites furent désormais soumis au recensement, ce qui signifiait qu'ils pouvaient être mobilisés en cas de besoin²⁹⁵. Mais le roi de Mari accepta de son côté que les Benjaminites qui avaient été faits prisonniers fussent rendus à leur famille moyennant versement d'une rançon²⁹⁶ et que les terres qui avaient été confisquées fussent restituées à leurs anciens détenteurs²⁹⁷. Désormais, les Benjaminites purent faire leurs dévotions dans les temples de Dagan de Tuttul ou de Terqa sans difficulté. Les rois du Zalmaqum se réconcilièrent également avec Zimri-Lim²⁹⁸.

Les bonnes relations furent resserrées avec le roi Šarraya d'Eluhut, à qui Zimri-Lim donna en mariage sa fille Naramtum au mois iv/ZL 5 (= 4')²⁹⁹. Le mois v/ZL 5 (= 4') fut aussi l'occasion d'une cérémonie relative au petit Yagid-Lim, fils de Zimri-Lim³⁰⁰ : nous constatons alors pour la première fois l'existence d'un héritier au trône de Mari.

Restait Ešnunna, avec qui des pourparlers s'engagèrent, d'autant plus que ceux avec Babylone venaient d'échouer³⁰¹. Išhi-Dagan, le négociateur malheureux avec Hammu-rabi, fut envoyé par Zimri-

²⁸⁹J.-M. Durand, *MARI* 6, p. 55.

²⁹⁰*ARM* XXVIII 25 : (24) [iš]-tu u₄-mi-im an-ni-im (25) [s]a-li-im ki-na-tim (26) i ni-pu-ūš ni-is-sà-[t]um (27) à p[ī]-ri-it-tum (28) i-na bi-ri-it dumu si-im-a-al (29) à dumu ia-mi-in (30) la ib-ba-aš-ši (31) ri-tam né-eh-tam li-re-ū. Il est certain que Yahdun-Lim, auteur de cette lettre, n'est pas le roi de Karkemiš, mais un chef benjaminite homonyme.

²⁹¹*ARM* XXIII, p. 17-21. Voir le présent d'un anneau en fer orné d'or qui fut fait à Šura-Hammu le 21/v/ZL 5 (= 4') (*ARM* XXV 117).

²⁹²Comme le montrent *ARM* XXII 122⁺ et *ARM* XXV 58, du 22/v/ZL 5 (= 4').

²⁹³Voir A.3274 (*Mél. Birot*, p. 63-64 et n. 95) ; cf. ci-dessus p. 190 et n. 155.

²⁹⁴*ARM* II 55 (= *LAPO* 17 705) : (10) [ū a]-la-nu er-še-tum ū ša-mu-ū ša be-lī-[ī]a-ma.

²⁹⁵On verra notamment comment cette disposition s'appliqua au début de l'année ZL 11 (= 10') lors de l'expédition en Babylonie contre les Élamites, et le fort taux d'absentéisme alors constaté ; cf. ci-dessous n. 499.

²⁹⁶P. Villard, *ARM* XXIII, p. 476-506 et *MARI* 5, p. 631-634. Noter aussi le rachat à Imar de sujets de Zimri-Lim faits prisonniers par les Benjaminites (*MARI* 6, p. 55).

²⁹⁷*ARM* XXVI/1, p. 214 n. d et *ARM* XXVII, p. 188 n. f ; voir depuis *FM* II 37. Voir les lettres réunies et commentées par J.-M. Durand dans *LAPO* 17, p. 446-455.

²⁹⁸Voir M. Guichard, *FM* II, p. 257, qui montre que tous les anciens alliés d'Ešnunna défilèrent alors à Mari pour le « grand pardon ». La paix avec les rois du Zalmaqum avait été précédée d'une longue période d'atermoiements, comme le montre *ARM* XXVI/1 32 ; voir en dernier lieu *FM* VI 51 et le commentaire de B. Lafont, *FM* VI, p. 388.

²⁹⁹*ARM* XXIII, p. 318 n°423 ; cf. B. Lafont, *CRRAI* 33, p. 117.

³⁰⁰N. Ziegler, « Les enfants du palais », *Ktèma* 22, 1997, p. 45-57, spécialement § 4.1.

³⁰¹S. Lackenbacher avait considéré que les négociations avec Hammu-rabi furent postérieures à la conclusion de la paix avec Ešnunna (*ARM* XXVI/2, p. 453) ; il me semble aujourd'hui que c'est l'inverse.

Lim avec « ses dieux », pour faire prêter serment à Ibal-pi-El³⁰², ce qui fut fait dès avant le 4/vi³⁰³. Iši-Dagan revint alors à Mari avec des émissaires du roi d'Ešnunna et « les dieux » de celui-ci. La ratification de la paix avec Ešnunna se heurta cependant à une forte opposition à l'intérieur du royaume de Mari. Il est possible que la disgrâce de Sammetar et de ses frères qui intervint alors soit liée à la position qu'ils adoptèrent dans ce dossier³⁰⁴. La résistance à la paix reçut une expression religieuse remarquable sous forme de prophéties mettant le roi en garde contre les offres trompeuses d'Ešnunna³⁰⁵. Après avoir longtemps hésité³⁰⁶, Zimri-Lim accepta le traité qui avait été proposé par Ibal-pi-El II³⁰⁷. Le roi de Mari reconnut la supériorité du roi d'Ešnunna, auquel il dut donner le titre de « père ». En contrepartie, Ešnunna renonça à ses ambitions territoriales, tant dans le Suhum que dans la région du Sindjar. Dans le Suhum, le vide créé par la retraite d'Ešnunna fut comblé par Babylone et Mari : Hammurabi de Babylone s'installa à Rapiqum, tandis que Zimri-Lim récupéra Yabliya et Harbe ; il semble avoir dépêché Asqudum et Ašmad pour rétablir l'ordre dans le Suhum reconquis³⁰⁸. Dès que la situation se stabilisa, le commerce de l'étain avec Ešnunna reprit : il fallait une fois de plus reconstituer les stocks d'armes diminués par les combats récents³⁰⁹.

La situation à Šubat-Enlil changea. On note en effet l'envoi de cadeaux à Qarni-Lim, Haya-abum et Yanuh-Samar, depuis Terqa, le 3/vii/ZL 5 (= 4')³¹⁰. D'autres cadeaux leur furent envoyés le 15/vii/ZL 5 (= 4')³¹¹. Une lettre de Sammetar nous informe que ce sont les *muškēnum* qui choisirent d'installer Haya-abum et d'évincer Zuzu³¹² ; ce dernier mourut peu après³¹³. Haya-abum resta roi à Šubat-Enlil jusqu'à sa tragique disparition en ZL 10 (= 9'). Il régna sous la dépendance étroite de Qarni-

³⁰²Voir les textes cités dans D. Charpin, « Un traité entre Zimri-Lim de Mari et Ibāl-pi-El II d'Ešnunna », *Mél. Garelli*, p. 139-166, spécialement p. 163-166.

³⁰³C'est la date de la lettre de Sammetar A.1158, qui annonce l'événement. Pour le problème posé par la ménologie d'Ešnunna par rapport à celle de Mari, voir D. Charpin, *Mél. Garelli*, p. 164 et J.-M. Durand, *FM* III, p. 30 ; voir également ci-dessous § 3.9.4.

³⁰⁴Voir F. van Koppen, « Seized by royal order: The households of Sammetar and other magnates at Mari », dans *FM* VI, Paris, 2002, p. 289-372, spéc. p. 319-324.

³⁰⁵Voir D. Charpin, « Le contexte historique et géographique des prophéties dans les textes retrouvés à Mari », *Bulletin of the Canadian Society of Mesopotamian Studies* 23, 1992, p. 21-31, ainsi que « Prophètes et rois dans le Proche-Orient amorrite : nouvelles données, nouvelles perspectives », dans *FM* VI, Paris, 2002, p. 7-38, spéc. p. 19-21 et 25-27.

³⁰⁶Le 7/viii/ZL 5 (= 4'), le prophète-*āpilum* Lupahum, qui transmet au roi des prophéties de mise en garde contre la conclusion de la paix avec Ešnunna, reçut une gratification (M.11436, cité dans *ARM* XXVI/1, p. 396) : cela faisait déjà deux mois que le roi d'Ešnunna s'était engagé.

³⁰⁷Le texte nous en est parvenu : voir A.361, *Mél. Garelli*, p. 140-147 (= *LAPO* 16 292).

³⁰⁸Les trois lettres éditées dans *ARM* XXVI/1 sous le titre « Les affaires du Suhûm » (*ARM* XXVI/1 35-38) pourraient dater du moment où Zimri-Lim reprit possession du Suhum (voir également la lettre de Buqaqum *ARM* XXVI/2 481, qui mentionne Asqudum et Ašmad). On voit que les habitants de la région avaient peur de représailles. Asqudum lui-même n'arrivait pas à contrôler les Bédouins avides de butin et réclama la présence de Zimri-Lim à Hanat. En *ARM* XXVI/1 37, la façon dont Asqudum décrit les relations entre le Prince (*rubûm*) d'Ešnunna et son « fils » (= Zimri-Lim) se comprend bien si la lettre a été écrite après la conclusion de l'alliance (il faudrait alors modifier légèrement *ARM* XXVI/1, p. 151, où ces lettres sont datées de la première moitié de ZL 5 [= 4']). J.-M. Durand m'informe toutefois qu'il a aujourd'hui changé d'avis sur la date de ce dossier : pour lui, ces trois lettres remontent au début du règne de Zimri-Lim, où moment où il prit possession du Suhum. La lettre d'Ašmad A.2470 (citée dans *FM* III, p. 33), daterait du même moment.

³⁰⁹Voir l'étude à paraître de D. Lacambre.

³¹⁰Cf. *ARM* XXVI/2, p. 130 n. 6.

³¹¹*ARM* XXV 625, qui précise « lors de la *kidûtum* de Haya-abum ». Ce terme reste encore difficile à comprendre ; voir J.-R. Kupper, *ARM* XXVIII, p. 209.

³¹²Inédit A.4406, daté du 1/vii/ZL 5 [= 4']).

³¹³La lettre A.350+ (= *LAPO* 16 333) donne trois versions sur la mort de Zuzu (noter le très beau commentaire de J. Sasson sur cette lettre dans son étude « On Reading the Diplomatic Letters in the Mari Archives », *Amurru* 2, 2001, p. 329-338) ; Ibal-El termine en se réjouissant ostensiblement de la disparition de celui qui s'était révolté contre Zimri-Lim. L'interprétation de *ARM* X 122+ (= *LAPO* 18 1140) est très difficile. Comme il est question en A.350+ des « prudhommes de Bunu-Eštar », la mort de Zuzu est antérieure à celle du roi de Kurda (qui date sans doute du début de ZL 6 [= 5'] ; voir *infra* n. 334).

Lim : on a retrouvé, lors des fouilles de Tell Leilan, en 1987 le texte d'un traité qui fut conclu entre ces deux rois conjoints et un partenaire non identifié³¹⁴ et en 1991 les archives de dépenses de grain et de bière du palais qui appartenait à Qarni-Lim (« Northern Lower Town Palace »), pendant quatre années qui se situent entre ZL 5 (= 4') et 10 (= 9')³¹⁵.

Une lettre décrit la situation qui suivit la réconciliation de Zimri-Lim avec les Benjaminites et la reconnaissance dont il fut alors l'objet sur le plan international : Ešnunna, Babylone, Larsa(?), le Numha et l'Ida-Maraš entretiennent des relations confiantes avec le roi de Mari, dont le royaume a retrouvé la puissance, sinon les frontières, qu'il avait du temps de Yahdun-Lim³¹⁶.

La conclusion de la paix entre Mari et Ešnunna fut suivie par un recensement général du royaume (*tēbibtum*), qui eut lieu dans les derniers mois de l'année et donna son nom à l'année suivante³¹⁷. Le décompte des hommes porta sur les districts « centraux » du royaume : Mari, Terqa et Saggaratum³¹⁸, y compris les localités à peuplement benjaminite³¹⁹. Le gouverneur de Qaṭṭunan expliqua au roi qu'un recensement de son district entraînerait une fuite de ses habitants³²⁰ ; de fait, parmi les nombreuses tablettes qui ont été retrouvées dans le palais de Mari, aucune ne porte sur le district de Qaṭṭunan³²¹. Le Suhum resta également à l'écart de cette opération administrative, dont on sait qu'elle avait avant tout pour but de connaître les effectifs mobilisables en cas de conflit. On procéda également à la reconstitution des stocks d'armes³²².

Il ne semble pas que le voyage de Zimri-Lim vers Karkemiš, envisagé un moment, se soit réalisé³²³. Du moins les relations entre Mari et Karkemiš, qui semblent s'être distendues après la disparition de Yasmah-Addu, reprirent-elles à partir de ZL 5 (= 4')³²⁴. Curieusement, les relations entre Zimri-Lim et Aplahanda sont assez mal documentées³²⁵ : J.-R. Kupper a souligné que nous ne possédons aucune lettre d'Aplahanda à Zimri-Lim, alors que ses successeurs Yatar-Ami et Yahdun-Lim nous en ont laissé respectivement cinq et deux³²⁶. Or Aplahanda occupa le trône de Karkemiš pendant les onze premières années de Zimri-Lim, ses successeurs pendant moins de trois ans. On a donc ici une fois de plus la preuve que nous ne possédons pas la totalité des « lettres royales » qui furent adressées à

³¹⁴J. Eidem, « An Old Assyrian Treaty from Tell Leilan », *Mél. Garelli*, 1991, p. 185-207, spécialement p. 185 n. 2 ; publication par J. Eidem, *Royal Letters and Treaties from the Lower Town Palace*, YTLR, New Haven, sous presse.

³¹⁵M. Van De Mieroop, « The Tell Leilan Tablets 1991. A Preliminary Report », *Or* 63, 1994, p. 305-344 (pour la date de ces textes, cf. *supra* § 2.12.4.2). On voit par exemple Qarni-Lim se rendre d'Andarig à Šubat-Enlil dans ARM XXVII 72 (texte datable de ZL 7 [= 6']).

³¹⁶Voir la lettre A.4309, publiée au § 3.8.2 (FM V 4).

³¹⁷Sur ce recensement, voir notamment J. M. Sasson, « Year : "Zimri-Lim Offered a Great Throne to Shamash of Mahanum". An Overview of One Year in Mari. Part I : the Presence of the King », *MARI* 4, 1985, p. 437-452, spécialement p. 443-444 ; J.-M. Durand, *LAPO* 17, p. 332-353.

³¹⁸Voir les étiquettes de paniers à tablettes du recensement du district de Saggaratum publiées par D. Charpin, « L'archivage des tablettes dans le palais de Mari : nouvelles données », dans *Mél. Veenhof*, Leyde, 2001, p. 13-30.

³¹⁹Voir ci-dessus n. 295.

³²⁰ARM XXVII 46.

³²¹Ces tablettes ont été étudiées par A. Millet-Albà dans sa thèse de doctorat sur « La population du royaume de Mari à l'époque du roi Zimri-Lim d'après les archives du palais de Mari », préparée à l'EPHE sous la direction de J.-M. Durand et soutenue le 1^{er} juin 2001. Voir également ci-dessous § 3.4.6 n. 499.

³²²Noter ARM XXV 247 (26/xii/ZL 5 [= 4']) : Mukannišum reçoit du chef des marchands Iddiyatum 24 mines d'étain pour la fabrication d'armes (lire l. 3 *e*-nu*-ut** *ḡṣ*tukul-há [coll. J.-M. Durand]).

³²³Voir la mystérieuse lettre ARM XIII 46 (= LAPO 16 344).

³²⁴Voir B. Lafont, *Mél. Garelli*, p. 277 et n. 14 ; noter cependant l'envoi d'un vase depuis Mari à Aplahanda de Karkemiš dès le 22/ii/ZL 3 (= 2') (ARM XXV 144).

³²⁵Ce n'est d'ailleurs que tout récemment qu'a été découvert le nom de la reine de Karkemiš : voir H. Reculeau, « Nabīšatum, reine de Karkemiš? », *NABU* 2001/18 (et 61).

³²⁶ARM XXVIII, p. 23.

Zimri-Lim³²⁷ : car dans ARM XXVI/2 533, il est question des lettres d'Aplahanda auxquelles Zimri-Lim n'a pas encore répondu. En outre, le dossier de la correspondance du vizir d'Aplahanda, nommé Šidqum-Lanasi, est assez fourni ; mais il traite davantage d'affaires économiques que de problèmes politiques³²⁸. Il semblerait que le roi de Karkemiš ait occupé une place non négligeable dans la région, se trouvant à la tête d'une sorte de groupe formé par les royaumes de Zalwar, Haššum et Ursum³²⁹.

3.3. L'APOGÉE DU RÈGNE DE ZIMRI-LIM (ZL 6-10 [= 5'-9'])

S'ouvrit alors une période de quelques années caractérisée par un relatif équilibre des grandes puissances dans l'ensemble du Proche-Orient ; on peut sans doute la considérer comme marquant l'apogée du règne de Zimri-Lim.

3.3.1. L'équilibre des grandes puissances

Chacun des principaux rois regroupait sous sa tutelle un certain nombre de souverains de second rang, comme le décrit Itur-Asdu aux vassaux de Zimri-Lim réunis à Tarmanni³³⁰ :

« Il n'y a pas un roi qui, à lui seul, soit réellement fort : dix ou quinze rois suivent Hammu-rabi de Babylone, autant Rim-Sin de Larsa, autant Ibal-pi-El d'Ešnunna, autant Amud-pi-El de Qatna ; vingt rois suivent Yarim-Lim du Yamhad ».

On voit donc le Proche-Orient divisé en six zones d'influence : à l'est, Babylone, Larsa et Ešnunna, à l'ouest, Qatna et Alep. La puissance de cette dernière était alors considérée comme l'emportant sur toutes les autres, y compris celle de Babylone³³¹. Le reste de la lettre montre clairement que, pour son auteur, il fallait ajouter au centre, Mari. L'ensemble était coiffé par la lointaine tutelle du souverain élamite, qui n'est toutefois pas cité dans cette lettre³³².

Il fallut effacer les traces des conflits antérieurs. Zimri-Lim entreprit en l'an 6 (= 5') de restaurer la ville de Dur-Yahdun-Lim, qui avait eu fort à souffrir lors des affrontements avec les Benjaminites ; cette activité donna son nom à l'année suivante (ZL 7 [= 6']).

³²⁷ Mais en même temps, le fait que nous ayons des lettres des deux successeurs d'Aplahanda confirme que le tri des Babyloniens a laissé subsister un certain nombre de lettres royales datant de la fin du règne de Zimri-Lim, sans doute jugées peu intéressantes (cf. J.-M. Durand, *LAPO* 16, p. 28 et p. 384).

³²⁸ Voir B. Lafont, *ARM XXVI/2*, p. 509-541 ; id., « Un homme d'affaires à Karkemiš », dans *Mél. Garelli*, Paris, 1991, p. 253-274 ; id., « Nouvelles lettres de Šidqum-Lanasi, vizir du royaume de Karkémish », *MARI* 8, 1997, p. 781-782.

³²⁹ Voir *FM* II 8 et le commentaire de J. L. Miller, « Anum-Ḫirbi and His Kingdom », *AoF* 28, 2001, p. 65-101, spéc. p. 97.

³³⁰ A.482 : (24) ... *ú-ul i-ba-aš-ši lugal ša a-na ra-ma-ni-šu-ma da-an-nu* (25) *wa-ar-ki ha-am-mu-ra-bi lú ká-dingir-ra^{ki}* 10 15 *lugal-meš i-la-ku wa-ar-ki ri-im-[^dsu]* en lú *la-ar-sa^{ki}* (26) *qa-tam-ma wa-ar-ki i-ba-al-pí-AN lú èš-nun-na^{ki} qa-tam-ma* (27) *wa-ar-ki a-mu-ud-pí-AN lú qa-tá-nim^{ki} qa-tam-ma* (27) *w[a-a]r-ki ia-ri-im-li-im lú ia-am-h[a-a]d^{ki}* 20 *lugal-meš i-la-ku*. L'ensemble de ce texte, cité par G. Dossin (*Syria* 19, 1938, p. 117 = *Recueil G. Dossin*, p. 114) est toujours inédit ; voir le commentaire de cet extrait par B. Lafont dans *Amurru* 2, p. 222-224. Pour Tarmanni comme lieu de réunion, voir la collation de la l. 23 par J.-M. Durand, *MARI* 5, p. 230.

³³¹ Nous ne pouvons identifier qu'une partie des vingt rois « vassaux » du souverain d'Alep. Le mieux connu est Aplahanda de Karkemiš ; sans doute faut-il aussi compter les rois de Zalwar, Haššum et Uršum (voir ci-dessus n. 329). Parmi les « vassaux » du roi d'Alep figurait aussi le roi de Nuraddi dont *FM* VII 29 : 23 nous révèle l'existence, à défaut du nom (voir le commentaire de J.-M. Durand, *FM* VII, p. 63-64). On doit aussi compter à leur nombre Yaqqim-Hammu de Tuba (*ARM XXV* 138) ; Sumu-Barah, le roi de Muzunnum (cf. J.-M. Durand, *FM* VII, p. 74 et n. 186) ; Ewri-talma, le roi de Layaš (*ARM XXIII* 556 : 20). Il faut y ajouter bien entendu le roi d'Ugarit, ainsi vraisemblablement que les sires (anonymes) d'Utna'um (*ARM XXIII* 546) et d'Ulme (*ARM XXIII* 548 ; voir P. Bordreuil, *NABU* 1987/91).

³³² D. Charpin et J.-M. Durand, « La suzeraineté de l'empereur (Sukkalmah) d'Elam sur la Mésopotamie et le 'nationalisme' amorrite », *CRAI* 36, p. 59-66.

3.3.2. Les conflits dans le Sindjar

Les relations avaient été très tendues entre Mari et Kurda à la fin de ZL 5 (= 4'). Bunu-Eštar, dont la santé était chancelante à la fin de l'automne ZL 5 (= 4')³³³, fut remplacé sur le trône de Kurda au début de l'année suivante par Hammu-rabi³³⁴. Aussitôt, Zimri-Lim lui envoya Zimri-Erah, porteur d'un trône, d'habits et de présents, signes traditionnels d'une offre de protection de la part d'un roi puissant à un nouveau souverain³³⁵. Hammu-rabi le remercia par une lettre déférente, où il s'excusa néanmoins de ne pouvoir se rendre à Mari³³⁶. En fait, le problème tenait au soutien que Zimri-Lim avait accordé au roi d'Andarig, traditionnel rival de Kurda. Cet antagonisme s'explique à la fois par une opposition tribale entre Numhéens et Yamutbaléens³³⁷, et par une concurrence entre les deux royaumes dans le contrôle de la région, en particulier de la zone située au nord du Sindjar, autour de Šubat-Enlil³³⁸. Zimri-Lim tenta donc d'établir la paix entre Qarni-Lim et Hammu-rabi de Kurda³³⁹ : après avoir enterré sa mère Addu-duri³⁴⁰, il se rendit lui-même sur place³⁴¹. Sa présence est attestée à Andarig au début du mois iii³⁴². Il rentra toutefois précipitamment à Mari³⁴³, peut-être pour célébrer des rites funéraires pour sa mère³⁴⁴.

³³³Comme l'indique la lettre de Yassi-Dagan ARM II 130 (= LAPO 16 336).

³³⁴J.-M. Durand, MARI 5, p. 671. FM III 131 montre que Hammu-rabi appartenait à la famille royale de Kurda, puisqu'il était petit-fils d'Aštamar-Addu, roi de Kurda contemporain de Yahdun-Lim. Le nom de son père est cassé, mais commence par *da*-[...] : il n'était donc pas le fils de Bunu-Eštar (voir le commentaire d'I. Guillot dans FM III, p. 274-276).

J.-R. Kupper a daté l'avènement de Hammu-rabi à Kurda des « derniers mois de l'année ZL 6' » (ARM XXVIII, p. 19). Il est vrai que la plus ancienne attestation datée de ce roi remonte au 17/xii/ZL 7 (= 6') (ARM XXI 94), mais cela ne veut pas dire que son avènement n'est pas antérieur. C'est notamment en raison du voyage de Zimri-Lim à Andarig en iii/ZL 6 (= 5') (cf. *infra*) qu'il me semble plus vraisemblable de situer le remplacement de Bunu-Eštar par Hammu-rabi au début de ZL 6 (= 5'). Par ailleurs, au moment où Hammu-rabi remercia Zimri-Lim de ses présents (ARM XXVIII 166), Zaziya se trouvait à Šarbat ; or la présence des Turukkéens dans cette ville est attestée dans le cadre de la guerre avec Ešnunna en ZL 4-5 (= 3'-4') (cf. FM II, p. 60-61 ; voir encore ARM XXVIII 164).

³³⁵Pour les présents offerts à un roi au moment de son avènement, voir les références dans ARM XXVIII, p. 236.

³³⁶ARM XXVIII 166. Contrairement à la coutume des rois de Kurda, Hammu-rabi s'y adresse à Zimri-Lim comme un « fils » à son « père » (voir encore *infra* n. 347). Il s'agit d'ailleurs de la seule lettre de Hammu-rabi de Kurda qui nous soit parvenue, à l'exception peut-être de ARM II 78 (= LAPO 18 979), pour laquelle voir ci-dessous n. 375. Hammu-rabi de Kurda, pour communiquer avec Zimri-Lim, passait sans doute normalement par l'intermédiaire de son envoyé permanent Haqba-ahum (voir notamment A.649 = LAPO 17 592).

³³⁷Voir par exemple ARM XXVII 68.

³³⁸Voir F. Joannès, « L'organisation de l'espace en Irak du nord (région du Sinjar) au début du II^{ème} millénaire av. J.-C. », *Cahiers du Centre G. Glotz* 3, 1992, p. 1-19, en particulier p. 8-9.

³³⁹Il écrivit au roi de Hanzat, Yarkab-Addu : « Qarni-Lim et Hammu-rabi vont prêter serment par les dieux. J'établirai la paix entre eux et je t'envoierai un rapport complet » (ARM XXVIII 34 : 14).

³⁴⁰Des offrandes pour le tombeau (*kimahhum*) de celle-ci datent du 1/ii/ZL 6 (= 5') (ARM XXV 571) ; voir FM IV, p. 51.

³⁴¹Pour les préparatifs de ce déplacement, voir M.11363 (du 3/ii-bis/ZL 6 [= 5']), cité par P. Villard, CRRAI 38, p. 200 n. 39. La nécessité d'un déplacement de Zimri-Lim au printemps de ZL 6 (= 5') avait déjà été soulignée par Yassi-Dagan à la fin de l'année précédente : « J'ai entendu dire qu'il (allait) y avoir recensement dans les Bords-de-l'Euphrate. Il faut (cependant) que mon seigneur donne des ordres exprès, qu'il prenne les troupes à sa disposition et qu'il fasse ce qu'il faut pour faire revenir de son côté, au moment du printemps, le pays de l'Ida-Maraš, tout entier » (ARM II 130 = LAPO 16 336). Étant donné la tournure des événements, Zimri-Lim semble avoir jugé plus urgent un voyage au sud du Sindjar que dans le triangle du Habur.

³⁴²Inédit M.10706 (du 7/iii/ZL 6 [= 5']) : « (objets que NP) a portés à Andarig chez le roi » (9) *a-na anda-ri-igki* (10) *a-na še-er lugal* (11) *ub-lu*.

³⁴³P. Villard a indiqué que, selon ARM XXV 102, Zimri-Lim serait à Harbe (du Yamutbal) le 23/iii/ZL 6 (= 5') (CRRAI 38, p. 200 n. 38). Mais il existe un texte de repas du roi à Mari le 23/iii/ZL 6 (= 5') (ARM XI 185), le jour même de la rédaction de ARM XXV 102. Or ARM XXV 102 ne parle que d'une transmission au coffre du roi ; cela n'implique pas forcément la présence du roi en personne, mais pourrait témoigner de son retour précipité à Mari (en revanche, l'exemple analogue que signale P. Villard, CRRAI 38, p. 199 est à abandonner ; voir *infra* § 3.5.4 n. 676). Il est clair que Dariš-libur est resté dans la région du Sindjar après le départ de Zimri-

L'intervention de Zimri-Lim au sud du Sindjar se révéla infructueuse. En effet, le roi de Mari privilégiait ses bonnes relations avec Qarni-Lim d'Andarig et Šarraya de Razama-du-Yussan³⁴⁵ ; les trois souverains traitaient sur un pied d'égalité, s'appelant entre eux « frères »³⁴⁶. Hammu-rabi de Kurda en conçut de l'ombrage : il envisagea de demander une aide militaire à son « père » Hammu-rabi de Babylone par l'intermédiaire de son « frère » Išme-Dagan qui se trouvait alors à Babylone³⁴⁷. Il proposait de conclure une alliance avec le roi de Babylone, du fait que le roi de Mari était allié à ses ennemis. Un tel jeu suppose que les relations entre Mari et Babylone n'étaient pas alors au beau fixe. De fait, au moment où les relations entre Qarni-Lim et Hammu-rabi de Kurda s'étaient gravement envenimées, une nouvelle négociation eut lieu entre Zimri-Lim et Hammu-rabi à propos de Hit, dont le statut n'avait toujours pas été réglé³⁴⁸. On ne sait si l'envoi d'un présent somptueux à Babylone, effectué le 12/v-bis³⁴⁹, est contemporain de cette mission ou postérieur, mais il ne parvint pas à faire fléchir Hammu-rabi : la conclusion d'une alliance entre les rois de Mari et de Babylone ne devait se faire que quatre ans plus tard, sous la menace de l'invasion élamite³⁵⁰.

Zimri-Lim entreprit un voyage de plusieurs mois dans la région au nord du Sindjar³⁵¹. Présent à Terqa le 14/v-bis/ZL 6 (= 5')³⁵², il se trouvait à Šubat-Enlil le 19/vi/ZL 6 (= 5')³⁵³ et à Razama (du Yussan) le 5/vii/ZL 6 (= 5')³⁵⁴. Lors du séjour de Zimri-Lim à Šubat-Enlil, il donna une récompense à un certain Nuzzugulla, messenger d'Eluhut qui lui apprit que son maître Šarraya avait mis en fuite Zinnugan, roi de Huršanum et installé à sa place Nanib-šawuri³⁵⁵ : les confins septentrionaux hourritophones manifestaient là une instabilité qui n'allait que croître au cours des années suivantes.

Lim ; voir les textes réunis par P. Villard dans *ARM XXIII*, p. 541 (ajouter au dossier la transmission de textiles à Yabni-Dagan le 25/iv/ZL 6 (= 5') à Andarig d'après l'inédit M.12180). On a donc bien l'impression qu'une partie de la suite royale resta dans la région alors que Zimri-Lim rentra à Mari. Dès le 1/v/ZL 6 (= 5'), Darius-libur avait regagné Mari (*ARM XXV* 122).

³⁴⁴Le rituel funéraire du *kispum* la concernant est attesté dans un récapitulatif daté du iii/ZL 6 (= 5') ; voir J.-P. Materné, « L'année de Kašat dans la chronologie du règne de Zimri-Lim », *MARI* 2, 1983, p. 195-199 et J.-M. Durand, *ARM XXVI/1*, p. 400 n. 111.

³⁴⁵En témoigne également la mission qu'Itur-Asdu avait effectuée auparavant, au mois ii de ZL 6 (= 5') (voir *ARM XXV* 84 et lettres inédites) et qui aboutit à la conclusion d'une alliance entre Šarraya de Razama, Qarni-Lim d'Andarig et Awikiriš de Huraša.

³⁴⁶*ARM XXVII* 72 ; voir *ARM XXVII*, p. 23.

³⁴⁷*ARM XXVII* 71 ; voir le commentaire de M. Birot dans *ARM XXVII*, p. 24 § 28. Noter ici encore la façon dont Hammu-rabi de Kurda considère Zimri-Lim comme son « frère » (l. 15) ; cf. *supra* n. 336. Pour les l. 15-18, cf. *MARI* 8, p. 365.

³⁴⁸Voir la lettre d'Asqudum *ARM XXVI/1* 40, écrite au moment où l'affrontement entre Qarni-Lim et Hammu-rabi de Kurda semble imminent (l. 55-56) ; une datation de cette lettre en ZL 6 (= 5') a déjà été proposée par J.-M. Durand, *ARM XXVI/1*, p. 151.

³⁴⁹*ARM XXIV* 124 (12/v-bis/ZL 6 [= 5']).

³⁵⁰Voir ci-dessous § 3.4.4.

³⁵¹Ce voyage est moins bien connu que celui qu'il entreprit deux ans plus tard dans la même région (le « pèlerinage à Hušla », cf. § 3.3.5), du fait qu'il a laissé beaucoup moins de traces dans la documentation administrative.

³⁵²Inédit M.15270 : transaction sur une grosse somme d'argent « en présence du roi dans le *papâhum* du palais de Terqa » (10) *igi lug[al]* (11) *i-na pa-pa-hi-im ša é-gal* (12) *ter-qa*^{ki}.

³⁵³M.11594 (présents à des messagers de Qaṭna, Eluhut, Ra[zama], [...], [...], Zal[war], Ursum et Šuda ; à Šubat-Enlil, le 19/vi/ZL 6 [= 5']), cité dans *ARM XXVI/2*, p. 131 n. 9 ; la lettre *ARM XXVI/2* 360 contient une allusion postérieure à ce séjour.

³⁵⁴*ARM XXV* 114, qui enregistre le présent d'un vase-gal en or au roi Šarraya.

³⁵⁵Voir le texte administratif M.11594 (cité par J.-M. Durand, *LAPO* 16, p. 558 n°361 n. a) et la lettre de Yaqqim-Addu *ARM XIV* 94 (= *LAPO* 16 361) ; il semble que le gouverneur de Saggaratum ait envoyé le messenger avec sa tablette à Šubat-Enlil. On sait que Nanib-šawuri est également attesté comme roi de Haburatum (J.-R. Kupper, *Mél. De Meyer*, p. 265-270, spéc. p. 266 n. 9 ; noter que les deux lettres A.2178 et M.11050 publiées dans cette étude n'ont pas été reprises dans *ARM XXVIII*).

A l'ouest de l'Euphrate, un mouvement de concentration semble s'être opéré dans le courant de l'année six de Zimri-Lim (ZL 6 [= 5']), avec la probable conquête de Haššum par le roi de Zalwar Anum-Hirbi³⁵⁶.

3.3.3. L'Ida-Maraš sous l'autorité conjointe de Zimri-Lim et Haya-sumu

Un nouvel élément dans le dispositif de contrôle de l'Ida-Maraš intervint sans doute en l'an 6 de Zimri-Lim (ZL 6 [= 5']), avec la prise de contrôle direct de la ville de Nahur³⁵⁷ ; le roi de Mari y installa Itur-Asdu, qui avait été précédemment gouverneur du district de Mari, puis de celui de Sagaratum³⁵⁸, comme son représentant personnel³⁵⁹.

Le système mis en place par Zimri-Lim dans l'Ida-Maraš est clair : il fit de Haya-sumu le relais de son autorité, les roitelets locaux devant considérer le roi d'Ilan-šura comme leur « père », tandis que celui de Mari était leur « seigneur », selon une hiérarchie à trois degrés³⁶⁰. L'allégeance des rois de l'Ida-Maraš envers Zimri-Lim fut manifestée lors d'une réunion à Nahur, qui pourrait s'être tenue au mois ii/ZL 6 (= 5')³⁶¹ :

« Tous les rois se sont rassemblés à Nahur devant Haya-sumu et dans leur assemblée ils ont déclaré ceci : "Il n'existe pas d'autre seigneur ni père que Zimri-Lim et Haya-sumu. Nous ferons tout ce que dira notre seigneur Zimri-Lim". »

Mais un roi fut absent de cette réunion : Sammetar d'Ašnakkum, le grand rival du roi d'Ilan-šura. L'Ida-Maraš fut dans les années qui suivirent le théâtre de conflits limités, mais d'autant plus âpres qu'aucun enjeu supérieur ne venait contenir les ambitions des innombrables roitelets locaux. La région entre Ilan-šura et Kahat vit ainsi de nombreux sièges et des razzias, dont la chronologie n'est pas encore établie dans le détail. Parmi les faits les plus marquants, on note l'occupation par les Kurdeens de Hazzikkanum, dont le roi Huziri finit par vaincre l'armée de Kahat à la bataille de Pardu³⁶².

À la fin de l'année, les rois d'Andarig et d'Ilan-šura firent le voyage de Mari. Haya-sumu avait été invité par Zimri-Lim à venir pour la fête d'Eštar, mais déclara au représentant du roi de Mari que les troubles dans l'Ida-Maraš l'empêchaient de venir³⁶³. Un peu plus tard, un rassemblement eut lieu à

³⁵⁶Voir M. Guichard, « La conquête de Haššum par le roi de Zarwar », *NABU* 1993/54 et en dernier lieu J. L. Miller, « Anum-Hirbi and His Kingdom », *AoF* 28, 2001, p. 65-101, spéc. p. 96.

³⁵⁷Cf. *ARM* XXVI/2 346, dont la datation est cependant incertaine. Un point de repère est fourni par *ARM* IX 124, qui mentionne de l'argent envoyé à Itur-Asdu à Nahur pour l'achat de grain ; le texte date du 14/vii/ZL 6 (= 5'), sans doute peu après son installation. Il est vraisemblable que cet envoi répond à la situation de manque de grain décrite par Šaknum en *ARM* XXVI/2 346. [On corrigera donc *OBO* 160/4, première partie, § 7.1.3 n. 926, où l'arrivée d'Itur-Asdu à Nahur a été située en ZL 3'.]

³⁵⁸Pour la carrière d'Itur-Asdu, voir B. Lion, *Amurru* 2, p. 179 et 184-185.

³⁵⁹Yaphur-Lim, s'adressant à Itur-Asdu, lui dit : « Tu demeures à Nahur comme représentant personnel de mon seigneur ». *ARM* XXVIII 115 : (34) ... *ki-ma pa-ga-ar* (35) *be-lí-ia i-na na-hu-ur^{ki}* (36) *wa-aš-b[a-a]t*.

³⁶⁰La citation de la lettre de Zimri-Lim à Huziri, roi de Hazzikkanum (*FM* II 122 : 22-24), l'indique explicitement. Noter également, quelques années plus tard, au moment où Zimri-Lim préparait sa campagne au Yamhad (fin ZL 9 [= 8']), que Haya-sumu servit d'intermédiaire au roi de Mari pour la convocation des contingents de ses vassaux de l'Ida-Maraš (*ARM* XXVIII 84).

³⁶¹*ARM* XXVI/2 347 : (5) *lugal-meš ka-lu-šu-nu i-na na-hu-ur^{ki}* (6) *ma-ha-ar ha-ià-sú-ú-[m]u* (7) *ip-hu-ru-ma i-na pu-uh-ri-šu-nu* (8) *ki-a-am iq-bu-ú um-ma šu-nu-ma* (9) *ul-la-an zi-im-ri-li-im* (10) *ù ha-ià-su-ú-mu* (11) *be-lum à a-bu-um* (12) *ša-nu-um ú-ul i-ba-aš-ši* (13) [*š*] *a qa-bé-e zi-im-ri-li-im-ma* (14) *be-lí-ne* (15) *ni-ip-pé-eš*. L'inedit M.11656 (28/ii/ZL 6 [= 5']) enregistre un « présent d'Itur-Asdu, lorsqu'il est venu de devant les rois » (6) *ša qí-iš-ti* (7) *ia-tar-ás-du* (8) *i-nu-ma iš-tu* (9) *ma-ha-ar lugal-meš* (10) *il-li-ku*. La lettre *ARM* XXVI/1 126 : 27-43 me semble appartenir au même contexte.

³⁶²M. Guichard, *FM* II, p. 260-264. Noter qu'Akin-Amar ne semble pas avoir été roi de Kahat comme on l'avait cru ; voir la note de M. Guichard et D. Sevaliè, *NABU* 2003/6.

³⁶³*ARM* XXVI/2 352. On remonte donc ici d'un an la datation de cette lettre qui avait été proposée dans *ARM* XXVI/2, p. 119 et du même coup la date de l'accouchement de Kirum. Pour la fête d'Eštar de l'année ZL 7 (= 6'), voir *infra* § 3.3.4. Il faut distinguer l'année où Haya-sumu et Qarni-Lim ont discuté pour savoir qui viendrait (ZL 6 [= 5']) et celle où Šaraya et Qarni-Lim ont fait de même (ZL 7 [= 6']). Voir précédemment M. Burke, « Une réception royale au palais de Mari », *RA* 53, 1959, p. 139-146.

Urkiš³⁶⁴. Il semble que les choses s'apaisèrent, puisque Haya-sumu était présent à Mari le 13/x³⁶⁵, donc un mois après la fête d'Eštar, célébrée cette année-là au début du mois ix³⁶⁶; Qarni-Lim était alors à Terqa, manifestement en route pour Mari. Le ministre Sammetar, malade, ne put se rendre à Mari pour les festivités; il mourut peu après³⁶⁷.

3.3.4. L'année 7 (ZL 6')

Les événements de l'année ZL 7 (= 6') sont encore plus mal connus que ceux de l'année précédente. Deux faits marquèrent la vie « privée » de Zimri-Lim : la mort de son troisième fils Yahdun-Lim³⁶⁸ et le mariage de Hazala, une de ses filles, avec le roi de Šuda Sibkuna-Addu³⁶⁹.

Deux déplacements du roi sont attestés. Le premier, le 22/ii/ZL 7 (= 6'), était à courte distance, puisque le roi est alors parti pour Šubatūm³⁷⁰. On sait également que vers la fin de l'été le roi de Mari se rendit à Hanat, mais sans avoir de détail sur les circonstances de ce déplacement³⁷¹.

La fête d'Eštar qui fut célébrée à l'automne de cette année-là revêtit un éclat singulier, en raison du nombre particulièrement important de vassaux qui se rendirent à Mari à cette occasion³⁷². L'Ida-Maraš était alors en proie à des troubles qui faillirent empêcher Šarraya de Razama et Qarni-Lim d'Andarig de venir à Mari. Ces deux rois avaient conclu une solide alliance, qui se manifesta notamment par la prise conjointe de la ville de Mardaman³⁷³. Ils se mirent d'accord pour que Šarraya fasse le voyage, tandis que Qarni-Lim, qui était allé à Mari l'année précédente, resterait garder le pays³⁷⁴. Šarraya vint à Mari, accompagné de souverains et de dignitaires de sa région : Masum-adal, roi d'Alilānum, Hazib-Ulme, roi d'Ašihum et les généraux des rois d'Azuhi-num et de Šubat-Eštar³⁷⁵.

³⁶⁴ARM XXVI/2 352.

³⁶⁵Inédit M.11337 (13/x/ZL 6 [= 5']) : « 1 habit-*uṭba* de grande taille, pour Qarni-Lim, roi d'Andarig, à Terqa; 1 *massilatum* de première qualité pour Haya-sumu, roi d'Ilan-šura, à Mari. Sortie sous la responsabilité de Dariš-libur, à Mari. Le 13/x/ZL 6 (= 5') ». M.11337 : (1) [1 *uṭ-ba*] gal (2) [*a-na qar*]-*ni-li-im* (3) [lugal *an-d*]-*ri-iḡ*^{ki} (4) *i-na* [te]-*r-qa*^{ki} (5) 1 *ma-ās-si-la-tum* sag (6) *a-na ha-ià-su-[m]u-ú* (7) lugal *i-la-an-šū-ra*^{ki} (8) *i-na ma-ri*[(^{ki})] (9) *zi-ga* (10) *nī-šu da-ri-iš-li-bur* (11) *i-na ma-ri*^{ki} (12) [iti] ^d*nin-bi-ri* (13) *u₄ 13-kam* (14) [mu *zi-im*]-*ri-li-im* (15) [*ma-a-sú ú-b*]-*i-bu* (empreinte du sceau de Zimri-Lim).

³⁶⁶Voir M.18164 (2/ix/ZL 6 [= 5']) et M.6907 (6/ix/ZL 6 [= 5']); J.-M. Durand, *FM* III, p. 29 et N. Ziegler, *FM* IV, p. 46 n. 274.

³⁶⁷Voir B. Lion, *Amurru* 2, p. 194 ainsi qu'en dernier lieu F. van Koppen, « Seized by royal order : The households of Sammetar and other magnates at Mari », dans *FM* VI, Paris, 2002, p. 289-372.

³⁶⁸Voir N. Ziegler, « Les enfants du palais », *Ktēma* 22, 1997, p. 45-57, § 3.2.1. ARM XXV 539, daté du 12/i/ZL 7 (= 6'), mentionne des bijoux en argent destinés à son tombeau (*kimahhum*). J. Sasson a oublié l'existence de ce texte dans *JAOS* 118, 1998, p. 461 n. 21, lorsqu'il a émis l'hypothèse que le Yahdun-Lim ministre du roi Hammu-rabi d'Alep ait pu être le fils de Zimri-Lim.

³⁶⁹B. Lafont, *CRAI* 33, p. 116; N. Ziegler, *FM* IV, p. 63.

³⁷⁰Inédit M.11967 : (3) [*i-n*]-*u-ma* lugal (4) [*a-n*]-*a šū-ba-tim*^{ki} (5) *il-li-ku*. J.-M. Durand a supposé que ce voyage de Zimri-Lim avait pour but d'accompagner sa fille Hazala vers sa nouvelle demeure (ARM XXVI/1, p. 577, où l'on corrigera Urbatum en Šubatūm).

³⁷¹Le voyage de Zimri-Lim à Hanat est mentionné par ARM XXI 110 (25^o/vii/ZL 7 [= 6']), les inédits M.10497 et M.10645 (26/vii/ZL 7 [= 6']) et ARM XI 250 (28/vii/ZL 7 [= 6']). Noter que le 29/vii le roi de Mari était déjà de retour à Der (ARM XII 605).

D. Lacambre me suggère que, s'il s'agit du seul déplacement de Zimri-Lim à Hanat, cela permettrait de dater ARM VIII 85⁺ (MARI 8, p. 343 n°2), le verdict de Zimri-Lim étant explicitement décrit comme rendu dans le temple de Hanat. Mais voir ci-dessous n. 409.

³⁷²Voir antérieurement M. Burke, « Une réception royale au palais de Mari », *RA* 53, 1959, p. 139-146; ARM XXVI/2, p. 119; M. Anbar, *MARI* 7, p. 390; M. Birot, *ARM* XXVII, p. 24 § 27.

³⁷³ARM XXVI/1 128. La date de la prise et du pillage de cette ville demeure encore inconnue (cf. *ARM* XXVI/1, p. 245 et p. 294 : ZL 7-8 [= 6'-7'] ou ZL 8-9 [= 7'-8']).

³⁷⁴ARM XXVII 72-bis. C'est parce que le voyage de Qarni-Lim à Mari est attesté en ZL 6 (= 5') (*supra* n. 363) que la datation de ARM XXVII 72 et 72-bis en ZL 7 (= 6') me paraît sûre.

³⁷⁵ARM XXVII 72 et ARM II 78 (= *LAPO* 18 979). L'auteur de cette dernière lettre, nommé Hammu-rabi, a été identifié par J.-M. Durand comme le roi de Kurda. Noter qu'il s'adresse alors à Zimri-Lim comme un « serviteur »; cette humilité et le fait même qu'il voyage en compagnie de Šarraya (qu'il désigne comme « ton

L'arrivée de tous ces voyageurs, retardés par la pluie, fut annoncée pour le 3/ix (ARM II 78 = LAPO 18 979) ; le 16/ix, Šaraya était à Mari³⁷⁶. On constate que Qarni-Lim et Haya-sumu vinrent également à Mari³⁷⁷.

3.3.5. Le « pèlerinage » à Hušla

En sa huitième année (= ZL 7'), du mois v au mois viii, Zimri-Lim fit un voyage qui s'acheva au nord-est du triangle du Habur, par un séjour de dix jours dans la ville de Hušla³⁷⁸, non loin de Razama-du-Yussan³⁷⁹. Si l'itinéraire peut en être reconstitué grâce à une série de documents administratifs³⁸⁰, le but de ce déplacement reste encore mystérieux. Il pourrait avoir eu une coloration religieuse, comme en témoignent les cadeaux offerts à des musiciens, danseurs, chanteurs, etc. Le lendemain de son arrivée à Hušla, Zimri-Lim envoya au dieu Teššub de Kumme deux vases précieux³⁸¹. Ce voyage fut aussi l'occasion de nombreux contacts diplomatiques³⁸², dont la comptabilité des cadeaux nous donne une idée. Il pourrait avoir eu également une dimension politico-militaire, Zimri-Lim ayant en route remis à leur place certains vassaux trop turbulents³⁸³.

La fête d'Eštar, au mois ix de l'année ZL 8 (= 7'), vit à Mari la présence des rois Kabiya (Kahat) et Yumraš-El (Abi-ili)³⁸⁴, en dépit de la pluie et de la neige qui retardèrent leur arrivée³⁸⁵.

frère » dans sa lettre à Zimri-Lim) montrent bien que le roi de Kurda avait dû en rabattre de ses prétentions initiales (voir ci-dessus n. 336).

³⁷⁶ARM IX 149 : (9) 2 anše-kur-ra a-na ša-ra-a-ia (10) lú ra-za-ma-a^{ki} (11) i-nu-ma a-na ma-ri^{ki} il-li-kam (12) iti li-li-a-tim u₄ 16-kam. Voir le parallèle dans l'inédit M.15042 (déjà signalé par M. Guichard, *NABU* 1995/115).

³⁷⁷Voir ARM XI 259 (sans nom d'année), à rapprocher de ARM XI 207 (arrivée de Haya-sumu le 17/x/ZL 7 [= 6']) et ARM XI 265 (arrivée de Qarni-Lim le 21/x/[sans année]). Ajouter l'inédit M.10542 : (20) 1 anše-kur-ra a-na qar-ni-li-im (21) i-nu-ma a-na ma-ri^{ki} il-li-kam (22) iti ki-is-ki-sf-im u₄ 7-kam.

³⁷⁸Que Hušla(n) ait bien été le but de ce voyage semble indiqué par ARM XXVII 131 : « quand mon seigneur résidait à Hušlan » (l. 6) et « quand mon seigneur est revenu de Hušlan » (l. 13-14). Mais on sait que ce genre de notation rétrospective doit être considéré avec circonspection, comme le montre le cas du « voyage à Ugarit » (cf. D. Charpin, « Année où Zimri-Lim est allé en renfort du Yamhad » : une campagne des armées de Mari dans le royaume d'Alep », à paraître).

³⁷⁹P. Villard, *CRRAI* 38, p. 195-205.

³⁸⁰Une étude détaillée de ce dossier est en cours. Voir provisoirement les indications de D. Charpin et J.-M. Durand, *RA* 80, 1986, p. 173 ; M. Anbar, *MARI* 7, p. 391 et n. 35 ; P. Villard, *CRRAI* 38, p. 198 ; M. Birot, *ARM XXVII*, p. 217 n°131 n. a. Les étapes du voyage furent : le 13/v Mari ; le 14/v Šuprum ; le 15/v Terqa ; le 24/v Saggaratum ; le 4/v Rašum ; du 7 au 17/vi Tadum ; le 18/vi Ilan-šura ; le 23/vi Razama ; du 24/vi au 3/vii Hušla ; commence alors le retour, avec une première étape le 4 ou 5/vii à Ilan-šura.

³⁸¹ARM VII 219 : 5-8 ; cf. ARM XXVI/1, p. 493. La lettre en hourrite mentionnant Zimri-Lim doit dater de ce moment (M. Salvini, « Un texte hourrite nommant Zimri-Lim », *RA* 82, 1988, p. 59-69 et J. Catsanicos, « Les fragments hourrites de Mari », *NABU* 1989/42 ; voir aussi J.-M. Durand, *MARI* 5, p. 223 ainsi que *CRRAI* 38, p. 125 n. 206). Pour la localisation de Kumme, à l'est du Tigre, voir en dernier lieu F. Joannès et N. Ziegler, *NABU* 1995/19.

³⁸²Voir M. Anbar, *MARI* 7, p. 391.

³⁸³M. Guichard envisage ainsi que la prise de Hazzikkanum par Zimri-Lim date de ce « voyage » de ZL 8 (= 7') (*FM* II, p. 255-256), qui aurait donc commencé par une campagne militaire « classique ». La problématique est par conséquent assez semblable à celle du « voyage à Ugarit » (cf. *infra* § 3.3.7).

³⁸⁴Inédit M.11359+11593 : dépense de vin « lorsque Kabiya, le roi de Kahat (et) Yumraš-El, sire d'Abi-ili, sont venus ; lorsqu'Eštar a résidé dans le temple de Belet-ekallim » (6) i-nu-ma (7) ka-bi-ia (8) lugal ka-ha-a^{ki} (9) ia-am-ra-aš-AN (10) lú a-bi-i-lí (11) il-li-ku-nim (12) i-nu-ma eš₄-tár (13) i-na é nin-é-kál-lim (14) úš-bu (le 5/ix/ZL 8 [= 7']) ; texte cité dans « A Contribution to the Geography and History of the Kingdom of Kahat », dans *Tall al-Ḥamīdīya* 2, Fribourg et Göttingen, 1990, p. 78 n. 43. Noter encore un apport de 50 jarres de vin par Kabiya roi de Kahat le 8/ix/ZL 8 (= 7') (inédit M.10647, cité *ibid.*).

³⁸⁵ARM II 57 = ARM XXVIII 123 = LAPO 16 263.

3.3.6. L'Elam contre Ešnunna

Les huitième et neuvième années de Zimri-Lim (ZL 8 et 9 [= 7' et 8']) furent marquées par un spectaculaire resserrement des relations de Mari avec l'Elam³⁸⁶. Du point de vue diplomatique, on enregistre l'envoi de cadeaux par Zimri-Lim à Šeplarpak, qualifié selon les cas de *sukkal* d'Elam ou de roi d'Anšan³⁸⁷, et à Kudušuluš roi (ou *sukkal*) de Suse, à cinq reprises entre le 8/ii/ZL 8 (= 7') et le -/iii/ZL 10 (= 9')³⁸⁸. On note aussi pour la première fois l'existence d'un commerce direct de l'étain entre Suse et Mari³⁸⁹. Ces relations diplomatiques et commerciales furent complétées par une coopération militaire : Mari, tout comme Babylone, fut sollicitée par l'Elam pour participer à une campagne dirigée contre le royaume d'Ešnunna³⁹⁰. Zimri-Lim envoya des troupes sous la direction du général Yasim-Dagan ; il demanda aussi leur coopération militaire à ses propres alliés³⁹¹. Les armées mariotes et babyloniennes mirent le siège à deux villes-clés sur le Tigre, Mankisum, puis Upi³⁹². Après être passées par Sippar, les troupes de Yasim-Dagan, via Upi et Tutub³⁹³, rejoignirent les armées babyloniennes et élamites qui assiégeaient déjà Ešnunna³⁹⁴. La ville finit par tomber, sans que nous sachions combien de temps dura le siège.

³⁸⁶Ces contacts n'ont, dans l'état actuel de nos connaissances, que deux précédents. On relève un cadeau fait à un Élamite au mois xi de ZL 3 (= 2') (« lorsqu'il a apporté un chat », ARM XXIII 448 : 38 ; voir B. Lion, « La circulation des animaux exotiques au Proche-Orient antique », dans CRRAI 38, Paris, 1992, p. 357-365, spécialement p. 359), ainsi que le présent d'un équidé à un messager élamite le 3/xi/ZL 7 (= 6'), dans l'inédit M.10542 : (17) 1 anše *la-gu a-na a-pil-i-lí* (18) *dumu-meš° ši-ip-ri ša e-la-am-tim* (19) *iti ki-is-ki-sí-im u₄ 3-kam* (// ARM IX 149). Voir M. Guichard, « Une nouvelle mention de Šulši-kudur à Mari », NABU 1995/115. Nous ne pensons pas que FM III 117 (daté du 25/xii/ZL 1 [Kahat]) soit le témoignage d'une ambassade élamite (malgré D. Duponchel, FM III, p. 215) ; il s'agit plutôt du corps de soldats déjà attesté sous Yasmah-Addu (cf. les textes publiés par B. Lafont dans les *Mél. Birot* ainsi que J.-M. Durand, CRRAI 38, p. 99 n. 13). Pour une éventuelle visite d'un prince élamite à Terqa, que je ne sais comment dater, voir ARM XIII 31 et 32 (= LAPO 16 407 et 408).

³⁸⁷Voir ARM XXIII, p. 285.

³⁸⁸J.-M. Durand, « Fragments rejoints pour une histoire élamite », *Mél. Steve*, Paris, 1986, p. 118-122.

³⁸⁹F. Joannès, « L'étain, de l'Elam à Mari », CRRAI 36, Gand, 1991, p. 67-76.

³⁹⁰Ce n'était pas la première fois qu'un conflit opposait les royaumes d'Elam et d'Ešnunna : la chronique éponymale rapporte que l'année même de l'avènement de Samsi-Addu, le sire d'Elam avait remporté une victoire sur le roi d'Ešnunna Ipiq-Adad II (M. Birot, MARI 4, p. 229 B 8).

³⁹¹C'est ce que montre la lettre d'Ibal-El A.2730 citée dans ARM XXVI/2 p. 33 et qu'il semble aujourd'hui possible d'interpréter de façon quelque peu différente ; elle contient une allusion à ces événements, dans le contexte de ce qui se passa au mois iii de l'année ZL 10 (= 9') (voir *infra* § 3.4.1). Atamrum ayant demandé à Zimri-Lim sa coopération militaire alors qu'il faisait le siège de Razama, Ibal-El suggéra au roi de Mari de lui répondre (je paraphrase) : « Quand le *sukkal* d'Elam m'avait demandé des troupes (pour attaquer Ešnunna), je lui en avais envoyé et j'avais demandé à mes alliés Qarni-Lim et Šarraya d'en faire autant. Or Qarni-Lim n'en avait rien fait, contrairement à Šarraya. Il serait donc inconvenant que je t'aide aujourd'hui contre lui, alors qu'il avait accepté d'aider ton maître le *sukkal* d'Elam tandis que ton prédécesseur sur le trône d'Andarig n'en avait rien fait. »

³⁹²L'information est donnée par une lettre du général mariote Yasim-Dagan, l'inédit A.2242 : « À présent, nous assiégeons Mankisum (...) Depuis Mankisum, nous irons assiéger Upi » (8) *i-na-an-na a-lam^[ki] ma-an-ki-s^[ki] la-we-nu* et (12) ... *iš-tu ma-an-ki-s^[ki] (13) a-na ú-pí-i° la-wi-im ni-il-la-ak*. D. Lacambre a suggéré que tel puisse être le contexte de FM III 135 (« Études sur le règne de Zimri-Lim de Mari », RA, sous presse, § D2).

³⁹³Inédit A.3193 (déjà commenté dans ARM XXVI/2, p. 150 n. 68) ; Yasim-Dagan y indique qu'il est parti de Sippar et a passé la nuit à Upi, puis qu'il a quitté cette ville et a passé la nuit à Tutub et qu'enfin il est arrivé à une double-lieue d'Ešnunna, où il a passé la nuit. La localisation d'Upi, si discutée, est ici très claire : la ville est à mi-distance entre Sippar et Tutub. Vu le contexte d'urgence, il est certain que les troupes ont suivi la route la plus proche de la ligne droite.

³⁹⁴Voir ARM XXVI/1 255, lettre écrite par Išhi-Dagan quatre ou cinq jours après que les armées mariotes eurent rejoint les armées élamites et babyloniennes. Pour la présence de troupes babyloniennes à Ešnunna, noter encore ARM XXVI/2 362.

Il s'agit manifestement d'un tournant dans l'histoire politique de cette période, comme le rappela quelques années plus tard un envoyé de Zimri-Lim au nouveau roi d'Alep Hammu-rabi³⁹⁵ :

« D'autre part, [j'ai dit] à Hammu-rabi : "Auparavant, Ešnunna était puissante. Avant [ton règne], tout le pays s'est "endormi" et l'empereur élamite s'est emparé d'Ešnunna et a remporté la v[ictoire]. »

Cependant, la date de la chute d'Ešnunna n'est pas encore connue avec certitude. Le fragment de document comptable qui enregistre un cadeau envoyé à Šeplarpak à cette occasion ne comporte malheureusement pas la date du texte et la proposition de J.-M. Durand de le situer au début de ZL 10 (= 9') n'est pas sûre³⁹⁶. En effet, l'année ZL 9 (= 8') fut intitulée :

« Année où Zimri-Lim est allé en renfort de l'Elam (*tillût Elamtim*). »

Plus précisément, une variante indique³⁹⁷ :

« Année où Zimri-Lim expédia des troupes à l'Elam ».

Il semble difficile de ne pas mettre en relation cet envoi de troupes avec la guerre contre Ešnunna. Par ailleurs, on sait que le siège de la capitale commença le 21/i d'une année non précisée³⁹⁸.

On a donc le choix entre trois solutions :

a) le siège fut mis le 21/i/ZL 8 (= 7') et la ville tomba rapidement, d'où les cadeaux envoyés par Zimri-Lim à Šeplarpak et Kudušuluš dès le 8/ii/ZL 8 (= 7') et le nom donné à l'année ZL 9 (= 8'), qui aurait commémoré l'événement ;

b) les troupes furent envoyées à la fin de ZL 8 (= 7') (d'où le nom *tillût Elamtim* donné à l'année ZL 9 = 8'³⁹⁹) et le siège d'Ešnunna eut lieu à partir du mois i de ZL 9 (= 8') ;

c) le siège fut mis à Ešnunna au mois i de ZL 10 (= 9')⁴⁰⁰ et l'aide militaire donnée par Zimri-Lim à l'Elam qui est mentionnée dans le nom de ZL 9 (= 8') ne serait pas directement liée à la prise de la ville. Il paraît actuellement difficile de trancher entre ces solutions⁴⁰¹. Dans la mesure où il fallait faire un

³⁹⁵Lettre de Warad-ilišu FM VII 21 : (26) *ša-ni-tam a-na ha-mu-ra-bi[i aq-bé-e-em]* (27) *um-ma a-na-ku-<ma> pa-<na>-nu-um eš-nun-na^{ki} da-an-m[a]* (28) *[i-n]a pa-ni-[ka m]a-a-tum ka-lu-šu i-ša-al-lu-ul* (29) *[ù sukkal lú-e]lam-meš eš-nun-na^{ki} iš-ba-at-ma* (30) *[ù da-am-ṭ-da]-a-am iš-ta-ka-an*.

³⁹⁶J.-M. Durand, « Fragments rejoins pour une histoire élamite », *Mél. Steve*, Paris, 1986, p. 111-128, en particulier p. 122. L'argument qui repose sur la mention de Dariš-libur n'est en effet pas décisif, car celui-ci intervint aussi dans des distributions de cadeaux des années précédentes.

³⁹⁷ARM XXIII 375 : *mu zi-[i]m-ri-li-im / ša-ba-am a-na e-la-am-tim / iṭ-ru-du*. Voir aussi l'inédit A.2730, cité dans ARM XXVI/2, p. 33 : « Lorsque mon père, le *sukkal* d'Elam, m'a écrit pour (me demander) des troupes et que je lui en ai expédié » (12) ... *i-nu-ma a-bi sukkal a-na ša-bi-im iš-pu-ra-ma* (13) *aṭ-ru-du*.

³⁹⁸Il s'agit de la lettre inédite de Yasim-Dagan A.3193, écrite le 25/i, qui mentionne que le siège d'Ešnunna dure depuis quatre jours : « Je me suis approché d'Ešnunna. Trois jours avant mon arrivée, le sire d'Elam et la troupe babylonienne assiégeaient la ville » (16) *[a-na è]š-nun-na^{ki} as-ni-iq la-ma ka-ša-di-ia-ma* u₄ 4-kam lú elam-ma (17) *[ù ša-b]u-um lú ká-dingir-ra^{ki} a-lam la-wu*.

³⁹⁹D. Lacambre a proposé que le texte de distribution d'armes ARM XXV 204 (du 12/xi/ZL 8 [= 7']) ait concerné un groupe de 300 hommes partant en expédition contre Ešnunna (« Études sur le règne de Zimri-Lim de Mari », RA, sous presse, § D1).

⁴⁰⁰Le général Yasim-Dagan qui mena le contingent mariote participant au siège d'Ešnunna doit être distingué d'un homonyme qui portait le titre de « barbier » (šu-i), qui fut envoyé à l'occasion en mission diplomatique à Babylone (LAPO 16 357). C'est ce dernier, non le général, qui participa au « voyage de Zimri-Lim à Ugarit » (voir ci-dessous § 3.3.7) : une sacoche contenant 15 mines d'argent lui fut remise à Saggaratum le 8/xii/ZL 9 (= 8') (ARM XXV 450 : 7-11) et un décompte des dépenses effectuées sur cette somme fut rédigé à Ugarit le 5/iii/ZL 10 (= 9') (ARM XXV 340).

⁴⁰¹Il semble qu'on doive attribuer au roi d'Ešnunna Ibal-pi-El II 13 noms d'années (voir D. Charpin, *Mél. Birot*, p. 52 n. 3), ce qui devrait signifier qu'Ibal-pi-El était encore roi d'Ešnunna au mois xi/ZL 8 (= 7') (voir le tableau du § 3.9.4) et donc favoriser l'option b. Cependant, le seul chiffre sûr est celui de 11 noms d'années (donné par la liste IM 52962). L'existence d'un douzième nom d'année (Greengus, *OBTIV* n°21) est probable, mais celle d'un treizième (Greengus, *OBTIV* n°37) douteuse (les textes Lutz 36 et *OIP* 43 n°111 ayant été très justement attribués à Ibal-pi-El I par D. Frayne, *RIME* 4, p. 542). S'il n'existe que douze noms d'années d'Ibal-pi-El II, l'option a peut à nouveau être envisagée. On voit donc que dans l'état actuel des sources, ce ne sont pas les données chronologiques relatives à la durée du règne d'Ibal-pi-El II qui permettent de trancher.

choix, c'est la troisième option qui a été ici retenue⁴⁰².

Le statut du royaume d'Ešnunna après la disparition d'Ibal-pi-El II reste encore mal connu⁴⁰³. Du moins constate-t-on que le démembrement de la puissance ešnunnéenne entraîna un certain nombre de changements territoriaux. Hammu-rabi en profita pour récupérer des villes riveraines du Tigre qui avaient été conquises jadis par son grand-père Apil-Sin et depuis annexées par Ešnunna : Mankisum et Upi⁴⁰⁴. Ce serait alors qu'Išme-Dagan aurait regagné son royaume⁴⁰⁵. Il manifesta d'emblée l'ambition de reprendre la politique orientale de son père et d'étendre son royaume dans les régions situées sur la rive gauche du Tigre. C'est ce que révèle une lettre de Haqba-ahum, qui cite une lettre adressée par Zaziya, le roi des Turukkéens, au roi de Kurda Hammu-rabi⁴⁰⁶ :

« Išme-Dagan, depuis qu'il est remonté, s'est mis à agir comme son père : il conteste le sire de Qabra dans son pays. Après avoir évalué l'état d'esprit de Qabra, il a combattu et Išme-Dagan a remporté une victoire sur Qabra. »

3.3.7. Le « voyage de Zimri-Lim à Ugarit » (ZL 9-10 [8'-9'])

Les événements de l'année ZL 9 (= 8') sont fort mal connus. On enregistre un déplacement du roi à Humsan le 11/vi/ZL 9 (= 8')⁴⁰⁷. Zimri-Lim fit également une visite à Zibnatum le 12/viii⁴⁰⁸. Il se rendit par ailleurs à Hanat au mois x⁴⁰⁹. Mais la grande affaire eut lieu à la fin de l'année.

La période qui couvre la fin de la neuvième et le début de la dixième année du règne de Zimri-Lim (fin ZL 9 [= 8'] et début de ZL 10 [= 9']) fut marquée par un événement qui a peut-être plus d'importance pour nos connaissances sur l'histoire de la Syrie qu'il n'en revêtait dans la réalité : Zimri-Lim fit une expédition de plusieurs mois, qui le conduisit jusqu'au bord de la Méditerranée, à

⁴⁰²On ne sait pas en effet ce qui se passerait pendant la période de 1 (option b) ou 2 (option a) an(s) qui séparerai(en)t la prise d'Ešnunna par les Élamites du début de la guerre contre Babylone. Or l'ultimatum du *sukkal* envers Hammu-rabi (A.3618, cité ci-dessous § 3.4.3 n. 457) est clairement datable du début de ZL 10 (= 9') et semble avoir suivi de peu la prise d'Ešnunna.

⁴⁰³J'ai formulé l'hypothèse qu'Atamrum ait été installé par les Élamites comme roi à Ešnunna (MARI 7, p. 167 ; voir également CDOG 2, p. 122 n. 38 ; j'ai été suivi par J.-M. Durand, LAPO 16, p. 545) ; j'en suis aujourd'hui moins sûr. Tout d'abord, l'affinement de la chronologie ne laisse guère de temps pour cette phase (si on s'en tient à l'hypothèse c ci-dessus). Par ailleurs, une tutelle élamite *directe* semble attestée par des textes juridiques qui contiennent des serments prêtés par Tišpak et le *sukkal*-mah : le procès TIM IV 34 (vraisemblablement rédigé à Ešnunna) et un contrat de Tell Haddad (cf. CRRAI 36, p. 60 n. 8). Certains des juges des procès contemporains TIM IV 33 et 34 ont des sceaux qui les définissent comme « serviteur de Kuduzuluš ». Pour cette question et le rôle alors joué par un fonctionnaire élamite (le *hamdû*) dans l'administration de la justice, voir la recension par D. Charpin de E. Dombardi, *Die Darstellung des Rechtsauftrags in den altbabylonischen Prozessurkunden*, FAOS 20, à paraître dans AfO 50, 2003.

⁴⁰⁴Pour la conquête d'Upi et de Mankisum par Apil-Sin, voir ci-dessous la citation de l'inédit A.405 n. 531 et les noms d'années d'Apil-Sin n. 533.

Pour la conquête de Mankisum et d'Upi dans le cadre de la campagne anti-ešnunnéenne organisée par les Élamites, notamment par des troupes commandées par Yasim-Dagan, voir A.2242 cité ci-dessus n. 392.

⁴⁰⁵L'hypothèse a été formulée par D. Lacambre dans sa thèse sur *Les rivalités territoriales dans le Proche-Orient à l'époque des archives de Mari (19e-18e siècles av. J.-C.) : études de géopolitique*, défendue à l'Université de Liège en janvier 2003.

⁴⁰⁶Inédit A.2137⁺ (17') *iš-me-da-gan iš-tu ša i-le-em* (18') *qa-tam ša a-bi-šu-ma ir-tu-ub il-te-pu-ša-am* (19') *lu qa-ba-ra-a^{ki} i-na ma-ti-šu¹ ú-ba-qa-ar* (20') *[te⁴-em¹ qa-ba-ra-a^{ki} iš-ša-bi-ir¹-ma g¹š-tukul-há i-pu-úš* (21') *[iš-me]-[da-gan da-am⁷-da-a¹m š]a qa-ba-ra-a^{ki} i-du-uk*. Citation et commentaire de ce passage par N. Ziegler, FM VI, p. 272 n. 286 (et citation complémentaire n. 287).

⁴⁰⁷Inédit M.11288 : (3) *i-nu-ma* [lu]gal (4) *a-na hu-um-sà-an^{ki}* (5) *il-li-ku*.

⁴⁰⁸ARM XXV 30.

⁴⁰⁹J.-M. Durand nous signale un texte administratif inédit daté du 11/x/ZL 9 (= 8') qui comptabilise des denrées (10) *ma-ga-ru-ú ša lugal* (11) *i-nu-ma a-na ha-na-at^o* (12) *il-li-ku*. Zimri-Lim est donc allé à Hanat avant de partir au Yamhad.

Ugarit⁴¹⁰. Ce déplacement eut des aspects religieux et diplomatiques⁴¹¹, mais au départ avant tout militaires⁴¹² : cette année fut en effet aussi nommée « année où Zimri-Lim est allé en renfort du Yamhad⁴¹³ ». Il semble que Yarim-Lim eut à affronter la rébellion d'un de ses vassaux. Juste avant que Zimri-Lim ne parte de Mari, un messenger annonçait la victoire que le roi d'Alep venait de remporter sur un certain Hamitibal, connu par ailleurs comme roi d'Azara sous le nom de Hamitibil⁴¹⁴ ; un contingent mariote commandé par Yanšibum avait participé à la victoire⁴¹⁵. Malgré cela, le roi de Mari convoqua son armée pour porter assistance au roi d'Alep. Un texte inédit⁴¹⁶ retranscrit la vérification (*piqittum*) des rôles de l'armée qui eut lieu dans les jardins de Saggaratum le 8/xii/ZL 9 (= 8') ; il permet de constater que Zimri-Lim fut accompagné par 4145 hommes⁴¹⁷!

Il a été possible de reconstituer le détail de l'itinéraire emprunté par le roi de Mari. Il commença par monter dans le triangle du Habur, où il régla d'importantes questions à Zilhan et recruta des troupes supplémentaires chez ses vassaux de l'Ida-Maraš⁴¹⁸. Il partit ensuite vers l'ouest et rencontra Yarim-Lim un peu avant Alep. Le roi du Yamhad, de même que son épouse Gašera et son fils Hammu-rabi, accompagnèrent Zimri-Lim et sa nombreuse suite dans le reste de son déplacement. Chemin faisant, le roi de Mari reçut des cadeaux de nombreux rois locaux, dont nous apprenons par là-même l'existence, comme Yantin-Hammu de Gubla (Byblos) ; on relève l'absence de toute mention d'un roi d'Ebla. Ce voyage s'acheva par un séjour de plus d'un mois à Ugarit, du 28/ii au 16/iii/ZL 10 (= 9').

La ville d'Ugarit avait alors une importance plus commerciale que politique. Son monarque faisait sans doute partie de ces rois qui « suivaient » le souverain du Yamhad ; les textes de Mari ne nous donnent malheureusement pas son nom. Les fouilles d'Ugarit ont livré le sceau d'un certain « Yaqarum, fils de Niqmadu, roi d'Ugarit » dont le nom apparaît aussi dans une liste d'ancêtres divinisés datant du Bronze Récent⁴¹⁹ ; on a longtemps cru qu'il avait régné vers cette époque, mais des découvertes récentes

⁴¹⁰P. Villard, « Un roi de Mari à Ugarit », *UF* 18, 1986, p. 387-412, à compléter par D. Charpin, « “Année où Zimri-Lim est allé en renfort du Yamhad” : une campagne des armées de Mari dans le royaume d'Alep », à paraître.

⁴¹¹P. Villard, *UF* 18, p. 407-408.

⁴¹²Comme l'a déjà vu M. Anbar, *MARI* 7, p. 391. Noter aussi : « Il nous semble que la raison d'être du passage de Zimri-Lim par l'Idamaraš était de recruter une armée qu'il conduirait à l'aide de Yarim-Lim » (*Tribus amurrites*, p. 65).

⁴¹³Voir ci-dessous § 3.9.3. Noter dans le texte administratif *ARM* XXV 450, qui enregistre les préparatifs (P. Villard, *CRRAI* 38, p. 203-204), la mention (13) *i-nu-ma lugal a-na ia-am-ha-ad*^{ki} (14) *il-li-ku* (texte daté du 8/xii/ZL 9 [= 8'], à Saggaratum). Le même jour, *ARM* XXV 531 enregistrait l'« attirail des échansons qui doivent aller avec le roi à Alep » (6) *e-nu-ut [ša-qí-i]* (7) *ša it-ti l[ugal]* (8) *a-na ha-la-ab*^[ki il-la-ku] (P. Villard, *CRRAI* 38, p. 203 n. 61). On ne possède aucune mention d'Ugarit comme but du voyage avant le moment où Zimri-Lim fut sur place.

⁴¹⁴*ARM* XXV 597 (coll. J.-M. Durand) : (14) *[1 hu]-ul-lu kù-babbar ša 10 su* (15) *[k]u-uk-ka-an mu-ba-si-rum* (16) *[lú ia-a]m-ha-du-ú i-nu-ma da-am-7-da-am* (17) *[ša x]-mi-ti-ba-al* (18) *[ia]-ri-im-li-im i-du-ku*. Le premier présent enregistré par ce document date du 1/xii. L'année n'a pas été conservée mais ne fait pas de doute. Pour le roi d'Azara, dont le nom est écrit *ha-me-ti-bi-il*, voir A.262 : 14 et 17 (cf. *LAPO* 16, p. 568).

⁴¹⁵Pour des informations sur ce conflit à partir d'inédits, cf. le commentaire de J.-M. Durand au n°371 [*ARM* XIV 92] dans *LAPO* 16, p. 568-569. Noter que la lettre du roi de Karkemiš Yatar-Ami qui fait allusion à ces événements a été publiée comme *ARM* XXVIII 18.

⁴¹⁶M.5696.

⁴¹⁷Cet effectif correspond à celui de 4217 hommes mobilisés en ZL 3 (= 2') (D. Lacambre, *FM* III, p. 107). On doit cependant observer que ces chiffres correspondent à l'armée levée sur les Bords-de-l'Euphrate en fonction des rôles du recensement ; il faut leur adjoindre les troupes des Bensim'alites nomades, qui comptaient également plusieurs milliers d'hommes. Voir notamment *ARM* XXVII 14 (*supra* n. 160), où il est question de 2000 Bédouins bensim'alites, ou encore *ARM* XXVIII 91, où Šubram demande à Zimri-Lim d'écrire à Ibal-El pour qu'il lui donne une troupe de 3000 Bédouins.

Noter que la lettre *ARM* XXVI/1 119 fut écrite par Bahdi-Lim au moment même où Zimri-Lim partait en campagne avec son armée.

⁴¹⁸Voir le rappel de cela dans la lettre d'Itur-Asdu A.2966⁺ : 16-18 (citée et commentée *infra* n. 430).

⁴¹⁹D. Pardee, *Les textes para-mythologiques de la 24^e campagne (1961)*, *Ras Shamra-Ougarit* 4, Paris, 1988, en particulier p. 174. Voir le commentaire récent de D. Arnaud, « Prolégomènes à la rédaction d'une histoire d'Ougarit II : les bordereaux de rois divinisés », *SMEA* 41, 1999, p. 153-173.

ont conduit à baisser la date de son règne⁴²⁰. Sur les quais d'Ugarit, les Mariotes rencontrèrent des marchands crétois et leurs interprètes⁴²¹. Un texte de Mari mentionne aussi la ville d'Alašiya, située dans l'île de Chypre⁴²² : ces indications textuelles corroborent l'importance du commerce de la côte syrienne avec Chypre et la Crète que des découvertes d'objets avaient laissé entrevoir.

3.4. LE CONFLIT AVEC L'ELAM ET SES SUITES⁴²³

3.4.1. L'installation d'Atamrum à Andarig et le siège de Razama

Alors qu'il était encore dans l'ouest, Zimri-Lim reçut des nouvelles très inquiétantes. Il apprit d'abord la révolution de palais qui s'était produite à Andarig, obligeant le roi Qarni-Lim à prendre la fuite vers le royaume de Mari avec ses femmes, ses jeunes enfants et quelques bagages ; il fut assassiné en route⁴²⁴. Venant d'Ešnunna, Atamrum profita du meurtre de Qarni-Lim pour s'emparer du trône d'Andarig⁴²⁵. Deux lettres de Haqba-ahum, représentant personnel de Zimri-Lim auprès du roi Hammurabi de Kurda, donnent des informations sur la situation. Dans la première, il raconte qu'Atamrum a rejoint Andarig directement depuis Mankisum en coupant par la steppe, et non pas en longeant le Tigre⁴²⁶ ; il précise qu'Atamrum est monté avec une armée de soldats originaires d'Andarig, d'Allahad et d'Apum : il n'était accompagné d'aucun soldat ešnunéen ou élamite. Le lendemain du jour où Atamrum arriva à Andarig, Hadnu-rabi le rejoignit et de nombreux serviteurs de Qarni-Lim furent alors mis à mort⁴²⁷. Une autre lettre de Haqba-ahum reproduit la missive qu'Atamrum envoya à Hammurabi de Kurda au lendemain de son arrivée à Andarig⁴²⁸.

⁴²⁰Voir en dernier lieu D. Pardee, *Ritual and Cult at Ugarit*, WAW 10, Atlanta, 2002, p. 197-198.

⁴²¹ARM XXIII 556 ; voir C. Bonnet, « "L'interprète des Crétois" (phén. *mlš [h]krsym*). De Mari aux Phéniciens de Kition en passant par Ougarit », *SMEA* 36, 1995, p. 113-123 et récemment M. Guichard, « Les mentions de la Crète à Mari », dans A. Caubet (éd.), *L'Acrobate au taureau. Les découvertes de Tell el-Dab'a et l'archéologie de la Méditerranée orientale*, Paris, 1999, p. 165-177.

⁴²²M.5572+ (= LAPO 18 922), publiée dans D. Charpin, « Une mention d'Alašiya dans une lettre de Mari », *RA* 84, 1990, p. 125-127. Voir plus généralement J.-M. Durand, « La façade occidentale du Proche-Orient d'après les textes de Mari », dans A. Caubet (éd.), *L'Acrobate au taureau...*, Paris, 1999, p. 149-164.

⁴²³Le dernier point sur la question se trouve dans D. Charpin, « Hammurabi de Babylone et Mari : nouvelles sources, nouvelles perspectives », *CDOG* 2, Sarrebruck, 2000, p. 111-130, spécialement p. 121-127 ; voir également D. Charpin et J.-M. Durand, « Des volontaires contre l'Élam », *Mél. Wilcke*, Wiesbaden, 2003, p. 63-76.

⁴²⁴L'affaire est détaillée dans D. Charpin, « Une décollation mystérieuse », *NABU* 1994/59.

⁴²⁵Atamrum était à l'origine un roi d'Allahad ; on ne sait pas encore quand ni dans quelles conditions il perdit son trône et fut contraint de se réfugier à Ešnunna (cet épisode est à ajouter à la notice biographique sur Atamrum due à F. Joannès dans *ARM XXVI/2*, p. 242-246). Sa présence est attestée à Ešnunna de ZL 4 (= 3') à ZL 10 (= 9') ; les Élamites pourraient l'avoir installé sur le trône après la disparition d'Ibal-pi-El II, mais ce n'est pas sûr (voir *supra* n. 403). Il est manifeste que Qarni-Lim avait annexé Allahad à Andarig : Atamrum en ZL 10 (= 9') ne fit donc d'une certaine manière que se venger.

⁴²⁶A.2137+, cité par N. Ziegler, *FM VI*, p. 251 n. 182.

⁴²⁷Cf. F. Joannès, « L'organisation de l'espace en Irak du nord (région du Sinjar) au début du II^e millénaire av. J.-C. », *Cahiers du Centre G. Glotz* 3, 1992, p. 10 ; le texte qui donne cette information est l'inédit A.2137+.

⁴²⁸L'inédit M.9729+. Cette arrivée est datée par Atamrum lui-même du 16/layyarum (donc selon le calendrier dit « de Samsi-Addu », qu'on sait être toujours en usage dans la région, comme l'ont montré les textes découverts à Tell Rimah). La difficulté est bien entendu de convertir cette date dans le calendrier mariote. Une équivalence « mécanique » donne 16/xii, mais on sait que l'introduction de mois intercalaires entraîne souvent des distorsions (deux mois entre Mari et Ešnunna à la fin de ZL 5 [= 4'], voir § 3.9.4). Si l'on considère qu'Ešnunna est tombée au mois i/ZL 10 (= 9'), étant donné d'autre part qu'à la fin du mois iii/ZL 10 (= 9') le siège de Razama par Atamrum dure déjà depuis quelque temps, l'arrivée d'Atamrum à Andarig devrait dater du 16/i ou du 16/ii.

Peu après, Atamrum mit le siège devant Razama-du-Yussan avec des troupes élamites et ešnunnéennes⁴²⁹ ; il profitait de ce que ce royaume était alors dégarni de ses troupes, parties à la suite de Zimri-Lim dans le Yamhad⁴³⁰. Zimri-Lim reçut des appels au secours du roi Šarraya de Razama⁴³¹ mais aussi une demande de troupes d'Atamrum. Après en avoir délibéré notamment avec le *merhûm* Ibal-El, il choisit d'accorder son soutien au souverain assiégé⁴³².

3.4.2. L'invasion du Šubartum par les Élamites

Entre-temps, une armée élamite avait remonté le Tigre et, après avoir obliqué vers l'ouest, elle envahit le triangle du Habur. Un Élamite nommé Kunnam s'installa à Šubat-Enlil⁴³³. Son statut n'est pas dépourvu d'ambiguïté. D'un côté, nous voyons le souverain d'Ilan-šura se prosterner devant lui et lui offrir des présents comme à un roi⁴³⁴. Mais d'autre part Šubat-Enlil est alors décrite comme « ville du *sukkal* »⁴³⁵ ; Kunnam devait donc être le représentant personnel de l'empereur élamite⁴³⁶. La situation dans le « triangle du Habur » fut, pendant quelques mois, extrêmement troublée. On disait alors que « l'armée élamite a dévoré tout le Šubartum⁴³⁷ ».

Pourquoi les Élamites se lancèrent-ils dans une telle opération ? On doit d'abord observer que l'impression d'une irruption soudaine de leur part sur la scène mésopotamienne résulte d'une illusion documentaire. En réalité, depuis la chute d'Ur III, les Élamites étaient intervenus plusieurs fois ; on a vu plus haut comment un conflit avait opposé l'empereur élamite et le roi d'Ešnunna Ipiq-Adad II environ un demi-siècle plus tôt⁴³⁸. Plus récemment, une armée de 12.000 Élamites avait mené combat contre les Gutis⁴³⁹. Par ailleurs, l'enchaînement que l'on constate entre la prise d'Ešnunna et la campagne vers Šubat-Enlil ne peut être dû au hasard. On sait en effet que la route des marchands assyriens vers la

⁴²⁹Pour ce siège de Razama, cf. D. Charpin, « Données nouvelles sur la poliorcétique à l'époque paléo-babylonienne », *MARI* 7, 1993, p. 193-203, en particulier p. 202-203 ; à compléter désormais par M. Birot, *ARM XXVII*, p. 29 § 34 et W. Heimpel, *NABU* 1996/102. À la fin du mois iii (de ZL 10 [= 9']), le siège de Razama durait déjà depuis quelque temps, sans doute deux ou trois semaines (*ARM XIV* 104⁺ = *LAPO* 17 548).

⁴³⁰Voir la lettre d'Itur-Asdu, qui évoque rétrospectivement le dégarnissement des villes de l'Idamaraš : « Auparavant, lorsque mon seigneur était allé à Ugarit et que les troupes (*pihrum*) de l'Ida-Maraš étaient parties avec mon seigneur, ... » (A.2966⁺, cité par P. Villard, *UF* 18, p. 411). Noter qu'il ne s'agit pas seulement des troupes d'élite, comme on l'a écrit pendant longtemps : *pihrum* désigne l'ensemble de l'armée (J.-M. Durand, *LAPO* 17, p. 362). *ARM XIV* 104⁺ confirme l'absence de soldats à Razama lorsqu'Atamrum y mit le siège.

⁴³¹Voir la mention d'un messenger razaméen dans un texte daté du 5/iv/ZL 10 (= 9'), rédigé à Hazazar (*ARM XXV* 134, commenté dans *ARM XXVI/2*, p. 35 n. 44).

⁴³²Voir la lettre A.2730 citée *supra* n. 391.

⁴³³D. Charpin, « Les Elamites à Šubat-Enlil », *Mél. Steve*, p. 129-137 ; et depuis *ARM XXVI/2*, p. 31-43. Nous manquons malheureusement de points d'ancrage chronologique précis pour les dates relatives de l'entrée de Kunnam à Šubat-Enlil d'une part, de la prise de Mankisum puis d'Upi d'autre part. On peut seulement indiquer que d'après l'inédit A.3618, il est encore temps pour Zimri-Lim de sauver Qarni-Lim, alors que la même lettre fait allusion au siège de Mankisum en cours par les Élamites.

⁴³⁴*ARM XXVI/2* 305 : 4'-10'.

⁴³⁵*ARM XIV* 104⁺ : 6' (= *LAPO* 17 548).

⁴³⁶Les Élamites s'attendaient manifestement à une extrême déférence, comme le montre ce passage : « (Les messagers élamites) sont arrivés à Kurda mais Hammu-rabi n'est pas sorti au devant d'eux se prosterner. Les messagers élamites ont dit : "Pourquoi Hammu-rabi n'est-il pas sorti à notre rencontre, ne s'est-il pas prosterné et n'a-t-il pas offert bœuf et mouton ?" » (*ARM XIV* 122 [= *LAPO* 16 368] : 13-20).

⁴³⁷M.13014 : 8-9, cité dans *ARM XXVI/1*, p. 468 n. 1 ; le texte entier est désormais publié par D. Charpin et J.-M. Durand, « Des volontaires contre l'Élam », *Mél. Wilcke*, Wiesbaden, 2003, p. 63-76.

⁴³⁸Voir ci-dessus n. 390. À peu près au même moment(?), en 1837, Sin-iqišam de Larsa vainquit une coalition dans laquelle figurait l'Elam (nom de l'an 5).

⁴³⁹Voir la lettre de Shemshara *ShA* 1 64.

Cappadoce passait alors par le pays d'Apum et il y a toutes chances que les Élamites et leurs alliés aient voulu contrôler à leur profit la « route de l'étain⁴⁴⁰ ».

Les souverains de la région se partagèrent en deux camps, pro- et anti-élamite, et en profitèrent pour régler toute une série de différends, parfois très violemment. Une des victimes de l'atmosphère de délation qui régna alors fut Išme-Dagan. Dénoncé par des rois du Šubartum, il fut conduit à Ešnunna devant le *sukkal*, qui lui fit passer un mauvais moment⁴⁴¹ ; Išme-Dagan ne dut son salut qu'au versement d'une importante rançon. Il se réfugia aussitôt après à Babylone⁴⁴². Un complot à l'instigation d'Atamrum chercha à placer Mut-Askur sur le trône d'Ekallatum, mais il tourna court : le royaume d'Ekallatum fut reconquis par Lu-Nanna pour le compte d'Išme-Dagan⁴⁴³, qui semble être remonté chez lui au mois v/ZL 10 (= 9')⁴⁴⁴.

Le retour d'Išme-Dagan à Ekallatum fut accompagné de troubles : il profita de la mort de Šarrum-kima-kalima, roi de Razama-du-Yamutbal, pour annexer son royaume⁴⁴⁵. Hadnu-rabi de Qaṭṭara ayant dû abandonner sa capitale, Kurda devenait limitrophe du royaume d'Ekallatum : Hammu-rabi de Kurda, effrayé par la situation, demanda une aide d'urgence à Zimri-Lim⁴⁴⁶. Il semble qu'Išme-Dagan ait cependant dans un premier temps accepté de reconnaître la suzeraineté de Zimri-Lim : il lui écrivit en

⁴⁴⁰Voir la façon dont les marchands assyriens résidant à Šubat-Enlil furent chassés de leurs maisons par les Élamites dès que ceux-ci furent maîtres de la ville (ARM XXVI/2 315 : 82). Les marchands ne purent rentrer dans leurs demeures qu'après que Šubat-Enlil fut passée sous le contrôle d'Atamrum et de son lieutenant Lawila-Addu (ARM XXVI/2 316 : 19'-21').

⁴⁴¹ARM XXVI/2 384 contient un rappel de ces événements fait par le roi d'Ekallatum à Hammu-rabi de Babylone : « Ainsi parle ton serviteur Išme-Dagan. J'ai pris ma part des difficultés de mon seigneur. Lorsque les Élamites étaient en guerre avec mon seigneur, les rois du pays du Šubartum m'ont calomnié auprès du *sukkal* d'Elam et m'ont conduit à Ešnunna. Le *sukkal* d'Elam m'a fait des reproches et je m'en suis sorti par des expédients. » (19') *um-ma iš-me-da-gan ir-ka-a-ma a-na ma-ru-uš-ti be-lí-ia uš-ta-am-ri-iš* (20') *i-nu-ma lú-elam-ma it-ti be-lí-ia na-ak-ru lugal-meš ša ma-a-at šu-bar-tim* (21') *kar-šf-ia a-na lú-sukkal elam-ma-tim i-ku-lu-ma a-na èš-nun-na^{ki} it-ru-ni-in-niš-ma* (22') *lú sukkal elam-ma-tim ú-sà-an-ni-qa-an-ni-ma i-na ša ra-ši ú-še-e-em*. Pour la l. 22', voir CAD R, p. 188a.

⁴⁴²La lettre ARM XXVI/2 370 date du début de ZL 10 (= 9'), comme je l'avais indiqué dans ARM XXVI/2, et non pas du mois ii/ZL 11 (= 10') comme l'a proposé D. Lacambre dans MARI 8, p. 436. J'ai eu tort de dater la lettre ARM XXVI/2 371, qui mentionne les invectives du prophète-*āpīlum* de Marduk contre Išme-Dagan, de l'année ZL 11 (= 10') (ARM XXVI/2, p. 159 n. 3 et en dernier lieu FM VI, p. 27-28) ; cette lettre date du moment où Išme-Dagan s'est réfugié à Babylone, sans doute à la fin du mois ii ou au début du mois iii/ZL 10 (= 9').

⁴⁴³FM VI 22.

⁴⁴⁴La lettre A.649 semble décrire ce retour ; elle a été publiée par D. Charpin et J.-M. Durand, RA 81, 1987, p. 133 et retraduite dans LAPO 17 592. Sa situation chronologique est difficile à établir. Lors de sa première publication, elle avait été située assez vaguement dans « les années ZL 7' ou ZL 8' » (RA 81, p. 132). Par la suite, j'en ai repoussé la date à ZL 11 (= 10') (ARM XXVI/2, p. 41 n. 89, suivi par J.-M. Durand, LAPO 17, p. 247). Il me semble aujourd'hui possible qu'elle soit à dater des environs du mois v/ZL 10 (= 9') (au moment où la lettre est écrite, Zimri-Lim se trouve à Mari ; pour la présence de Zimri-Lim à Mari au mois v/ZL 10 (= 9'), voir ARM XXVI/2, p. 35).

Je dois ici indiquer que pendant longtemps, j'ai daté la remontée d'Išme-Dagan à Ekallatum trop tardivement, vers le milieu de ZL 11 (= 10'). Je croyais en effet qu'Išme-Dagan avait participé en personne à la bataille de Hiritum (ARM XXVI/2, p. 155), mais le texte ARM XXVI/2 384 ne dit en fait rien de tel. La remontée d'Išme-Dagan à Ekallatum est en réalité antérieure de plusieurs mois. En effet, dans A.4515 (MARI 8, p. 363-365), Hammu-rabi de Babylone indique qu'il a envoyé une troupe de 5000 hommes qui doit rejoindre Išme-Dagan à Ekallatum via Sapiratum, où cette troupe doit fusionner avec celle envoyée par Zimri-Lim (la vallée du Tigre était alors occupée par les troupes élamites et ešnunnéennes). À ce moment, Atamrum repousse les avances du roi de Babylone, car il craint qu'Išme-Dagan le dénonce à l'empereur élamite ; si Išme-Dagan a auprès de lui des troupes babyloniennes et mariotes, les craintes d'Atamrum n'ont plus de raison d'être. On est donc peu après le retour d'Išme-Dagan – sa libération par le *sukkal* le rend suspect –, mais avant qu'Atamrum n'ait trahi les Élamites (voir *infra* ; cf. la datation de A.4515, dans MARI 8, p. 365, du milieu de ZL 10 [= 9']).

⁴⁴⁵A.649 (= LAPO 17 592). De fait, nous ne connaissons pas de roi de Razama-du-Yamutbal postérieur à Šarrum-kima-kalima.

⁴⁴⁶A.649 (= LAPO 17 592).

se désignant comme son « fils⁴⁴⁷ » et en lui donnant du « mon père⁴⁴⁸ ». Il fut même question qu'Išme-Dagan se rende en personne à Mari ; deux envoyés de Zimri-Lim, arrivés à Ekallatum, constatèrent cependant que sa santé ne lui permettait pas un tel déplacement⁴⁴⁹ ; son ministre Lu-Nanna fit le voyage à sa place⁴⁵⁰.

Entre temps, de graves événements s'étaient déroulés à Qaṭṭara. Son roi, Hadnu-rabi, ayant disparu, Asqur-Addu, que Zimri-Lim avait installé peu auparavant comme roi à Karana⁴⁵¹, étendit son royaume sur Qaṭṭara. Il élimina les partisans de Hadnu-rabi et fit tuer ses propres frères⁴⁵². Il dut aussi réprimer, avec l'aide d'un contingent mariote, la révolte du commandant de son armée, un certain Kukkutanum⁴⁵³. Sa marge de manœuvre était également limitée par la présence, à ses côtés, de Haqba-Hammu ; ce devin, qui avait épousé Itani, sœur d'Asqur-Addu, semble avoir joué un rôle politique essentiel⁴⁵⁴. Asqur-Addu semble avoir conclu une alliance avec Išme-Dagan, au moment où celui-ci était en bons termes avec Zimri-Lim⁴⁵⁵.

3.4.3. Les Élamites attaquent le royaume de Babylone

Pendant ce temps, les Élamites s'étaient décidés à envahir la Babylonie. En effet, Hammu-rabi n'avait pas voulu restituer les villes de Mankisum et Upi qu'il avait récupérées au moment de la campagne contre Ešnunna⁴⁵⁶. Comme il refusa d'obtempérer au véritable ultimatum que le *sukkal* lui adressa⁴⁵⁷, les armées élamites mirent le siège à Mankisum. Une fois la ville tombée aux mains des

⁴⁴⁷Voir ARM II 119 : 8' (= LAPO 16 351). La lettre A.674 (= LAPO 17 674) doit dater de ce moment. Le rite du *malikum* pourrait avoir un lien avec l'état de santé très précaire qui était alors celui d'Išme-Dagan.

⁴⁴⁸J.-M. Durand a justement compris qu'en ARM II 45 (= LAPO 16 373), Bahdi-Lim retranscrivait ll. 1'-11' un message d'Išme-Dagan.

⁴⁴⁹Voir les lettres d'Ibal-pi-El et Buqaqum ARM XXVI/2 489 et ARM II 119 (= LAPO 16 351).

⁴⁵⁰Comme en témoigne la lettre de Yasim-Sumu ARM II 126 (= LAPO 18 1079). Comme on sait que la dernière attestation de Yasim-Sumu date du 29/v/ZL 12 (= 11') (inédit M.15097), et que les relations entre Zimri-Lim et Išme-Dagan furent très mauvaises dès la fin de ZL 11 (= 10') (cf. *infra*), la lettre doit remonter à ZL 10 (= 9') ou au début de 11 (= 10').

⁴⁵¹Comme le montre le « protocole de Karana » (M.7259 = LAPO 16 52) publié par J.-M. Durand, « Précurseurs syriens aux protocoles néo-assyriens : considérations sur la vie politique aux Bords-de-l'Euphrate », *Mél. Garelli*, p. 13-72, en particulier p. 48-50. Asqur-Addu était un fils de Samu-Addu, qui avait gouverné la région de Karana pour le compte de Samsi-Addu. La question se pose de savoir si l'Asqur-Addu qui devint roi de Karana est identique au personnage de ce nom précédemment attesté comme roi de Nahur (voir *supra* n. 233) et qui s'agita en Ida-Maraš, notamment en ZL 10 (= 9') (ARM XXVI/2, p. 79, n. b).

⁴⁵²ARM XXVI/2 401 : 31-34.

⁴⁵³F. Joannès, ARM XXVI/2, p. 282-284. Cette révolte a eu lieu à Qaṭṭara, et elle fut avant tout dirigée contre Haqba-Hammu : le serment imposé par Zimri-Lim fut respecté par ce dernier, non par les habitants de Qaṭṭara.

⁴⁵⁴Voir B. Lafont, ARM XXVI/2, p. 471 ; J.-M. Durand, *Mél. Garelli*, p. 48-50.

⁴⁵⁵ARM II 119 (= LAPO 16 351, en modifiant la traduction de la l. 11' en lisant *it-lu-lam*). Par la suite, lorsqu'Išme-Dagan se brouilla avec le roi de Mari, Asqur-Addu se trouva tiraillé entre ses deux alliances : il essaya de préserver une fidélité au moins de façade à l'égard de Zimri-Lim (voir ci-dessous § 3.5.2.3).

⁴⁵⁶Voir ci-dessus § 3.3.6 et n. 404.

⁴⁵⁷D. Charpin et J.-M. Durand, « La suzeraineté de l'empereur (Sukkalmah) d'Elam sur la Mésopotamie et le 'nationalisme' amorrite », *CRRAI* 36, p. 63 n. 24 ainsi que D. Charpin, *Mél. Perrot*, p. 109 et *CDOG* 2, p. 122. Cet ultimatum est antérieur à la fin du mois iii/ZL 10 (= 9'), puisque la lettre de Yasim-Dagan qui le cite (A.3618) mentionne la nécessité de sauver Qarni-Lim et Andarig, ce qui nous place immédiatement avant la disparition de Qarni-Lim. Malheureusement, la date de l'assassinat de ce dernier ne peut pas être établie très précisément. La lettre de Yaqqim-Addu qui mentionne les nouvelles du siège de Razama apportées par trois transfuges de l'armée d'Atamrum est datée du 27/iii/ZL 10 (= 9'). La lettre de Bahdi-Lim ARM VI 37 (= LAPO 17 635) est postérieure de peu, puisque les trois transfuges sont arrivés de Saggaratum à Mari ; c'est dans cette lettre que Bahdi-Lim demande des instructions quant à la tête de Qarni-Lim, qui se trouve alors à Qaṭṭunan. On peut noter que lorsque Bahdi-Lim écrivit ARM VI 37, Zimri-Lim était déjà au courant du sort funeste de Qarni-Lim, puisqu'il avait déjà écrit à propos de ses bagages (ARM VI 37 : 16'-17'). La mort du roi d'Andarig devait donc avoir déjà eu lieu depuis un certain temps : il fallait que Zimri-Lim, alors dans le Yamhad, ait été informé de l'événement et que son message ait atteint Bahdi-Lim à Mari.

Élamites, ceux-ci progressèrent le long du Tigre vers l'aval⁴⁵⁸ et mirent le siège à Upi. Au même moment, le *sukkal* suscitait un deuxième front sur les arrières de Hammu-rabi, en provoquant une révolte des Mutiabaléens, autour de la ville de Kazallu⁴⁵⁹. Hammu-rabi put écraser cette révolte⁴⁶⁰; mais les troupes babyloniennes durent évacuer Upi⁴⁶¹. Babylone devint la prochaine proie du *sukkal*⁴⁶², mais sur la route il fallait à ce dernier s'emparer de Hiritum⁴⁶³.

3.4.4. L'alliance avec Babylone et la prestation générale de serment

Bahdi-Lim, resté à Mari, transmit à Zimri-Lim les lettres de Haya-sumu d'Ilan-šura et de Hammu-rabi de Babylone⁴⁶⁴, qui le pressaient d'intervenir dans l'Ida-Maraš envahi. Le roi rentra en hâte dans sa capitale⁴⁶⁵, puis il partit pour délivrer Razama⁴⁶⁶. Atamrum, affolé, écrivit au *sukkal* pour lui

⁴⁵⁸Zimri-Lim étant alors absent, Hammu-rabi tint les responsables du Suhum au courant des événements : Buqaqum (ARM XXVIII 6 et 7) et Meptum (ARM XXVIII 10).

⁴⁵⁹Les événements furent rapportés à Zimri-Lim par Yarim-Addu : ARM XXVI/2 365 et 365-bis. Voir aussi la consultation oraculaire effectuée par Hammu-rabi, telle qu'elle a été conservée dans CTN IV 63 (voir ma recension dans RA 91, 1997, p. 188-190).

⁴⁶⁰Il demanda à Rim-Sin l'extradition des Mutiabaléens qui s'étaient réfugiés dans le royaume de Larsa (ARM XXVI/2 368). J.-M. Durand me signale dans le fragment de texte administratif inédit M.12600 ce passage : [1 tú]g ha-ru-ru^{dsu'en?-x-...} / [ša iš-t]u ká-dingir-ra^{ki} / [...] aš-šum ka-za-lu-uk bu-sú-ra-tam^o ub-lam « 1 habit-h. pour Sin-..., qui a apporté depuis Babylone une bonne nouvelle relative à Kazallu » (le fragment ne comporte malheureusement plus de date).

⁴⁶¹Ce sont les lettres de Yarim-Addu ARM XXVI/2 363, 364, 366 et 369 qui nous permettent de reconstituer le siège victorieux d'Upi par les Élamites. Noter que la succession des sièges de Mankisum, puis d'Upi, avant le siège de Hiritum est un aspect du conflit qui a échappé à S. W. Cole et H. Gasche, « Second- and First-Millennium BC Rivers in Northern Babylonia », dans MHEM V/1, Gand et Chicago, 1998, p. 1-64, spéc. p. 22-23 et carte 7 p. 47. Il est intéressant de noter que Šutruk-Nahhunte, au XII^e siècle, semble avoir suivi un itinéraire en partie semblable : dans les villes qu'il pillait figuraient Ešnunna, Agadé, Upi, Dur-Kurigalzu, Sippar. L'importance stratégique d'Upi ressort également de la conquête perse de la Babylonie : c'est la prise d'Opis par Cyrus à l'automne 539 qui lui ouvrit la porte de Babylone...

On notera qu'il faut modifier la traduction de ARM XXVI/2 369 : (17') *ša-ab lú-kúr a-na li-ib-bi yu-pí-iki i-[ru-ub]* (18') *bi-ir-ta-šu i-zi-ib-m[a]* (19') *ša-ab lú e-la-mi im-x[...]* (20') *a-na èš-nun-na^{ki} i[k-šu-dam]* « La troupe ennemie est entrée dans Upi. Elle y a laissé une garnison et la troupe élamite est r[epartie] et a rejoint Ešnunna. » Je n'avais pas non plus prêté attention à la distinction opérée dans ce passage entre *ša-ab lú-kúr* (l. 17') et *ša-ab lú e-la-mi* (l. 19') : il me semble clair aujourd'hui que la prise d'Upi a été le fait d'une armée composée de soldats élamites et ešnunnéens. La garnison qui est restée à Upi doit avoir été composée d'Ešnunnéens et tous les soldats élamites ont rejoint le *sukkal* à Ešnunna.

⁴⁶²Voir la déclaration explicite reproduite dans ARM XXVI/2 303 : 49'.

⁴⁶³Pour les opérations autour de Hiritum, voir l'étude de D. Lacambre dans MARI 8, spécialement p. 439-445 et 453-454. Depuis, S. W. Cole et H. Gasche ont proposé avec beaucoup de vraisemblance de localiser Hiritum au nord de Sippar, et non au sud comme je l'avais cru à la suite de P. Steinkeller (S. W. Cole et H. Gasche, « Second- and First-Millennium BC Rivers in Northern Babylonia », dans MHEM V/1, Gand et Chicago, 1998, p. 1-64, spéc. p. 21-23). Je suis en revanche plus sceptique quant à une localisation à Abū Qubūr (MHEM V/1, p. 21 n. 96), qui me paraît situé beaucoup trop à l'ouest. F. Bruschweiler a proposé avec plus de raison d'identifier Abū Qubūr avec Eduru-bisa (*alias* Adur-bisa); voir son étude sur « Un échange de terrains entre Nabuchodonosor II et un inconnu dans la région de Sippar », RA 83, 1989, p. 153-162, spéc. p. 160-161. Pour de nouvelles remarques sur les opérations autour de Hiritum, voir D. Lacambre, « Études sur le règne de Zimri-Lim de Mari », RA 96, 2002, sous presse.

⁴⁶⁴La lettre de Haya-sumu à Bahdi-Lim est ARM VI 66 (= LAPO 17 550). Noter aussi les lettres de Hammu-rabi à Bahdi-Lim et à Buqaqum annonçant l'envoi de messages urgents à Zimri-Lim (ARM VI 53 [= LAPO 16 320] et ARM XXVIII 7), qui datent très vraisemblablement de ce moment.

⁴⁶⁵Son retour fut sans doute plus tardif que prévu, puisque Bahdi-Lim n'avait pas jugé nécessaire de répondre à Hammu-rabi de Babylone qui lui demandait des nouvelles et que ce dernier dut insister (ARM XXVIII 8). La présence de Zimri-Lim est attestée à Mari le 6/v/ZL 10 (= 9') et le 14/v/ZL 10 (= 9') (voir ARM XXVI/2, p. 35).

⁴⁶⁶Le texte ARM XXIII 545, daté du [x+]/3/[v? ou ix?]/ZL 10 (= 9') a été rédigé « lorsque le roi est allé à Razama » (12) [i-nu-ma lu]gal a-na ra-za-ma-a^{ki} (13) [il-l]i-ku. Le nom du mois n'est malheureusement conservé que par le dernier signe (-tim) : il peut théoriquement s'agir de *hibirtum* (v) ou *lilîatum* (ix). J'ai donné dans ARM XXVI/2 p. 35 les raisons historiques de préférer le mois v. Depuis lors a été publiée la copie de P. Villard (MARI 6 p. 593); elle comporte un grand espace avant le signe -tim, de sorte qu'une restitution [iti

3.4. Le conflit avec l'Elam et ses suites

demander des renforts et lui suggérer d'attaquer le Suhum, afin d'obliger le roi de Mari à rebrousser chemin ; mais il n'obtint rien, sans doute parce que les opérations en Babylonie battaient alors leur plein⁴⁶⁷.

On voit dès ce moment que les intérêts d'Atamrum et ceux des Élamites n'étaient pas identiques ; Kunnam avait d'ailleurs interdit l'entrée de Šubat-Enlil aux troupes d'Atamrum⁴⁶⁸. Cela explique pourquoi, dans un premier temps, la campagne de Zimri-Lim destinée à délivrer Razama n'apparut pas comme un geste anti-élamite⁴⁶⁹. Avant même d'avoir formellement conclu une alliance, les rois de Babylone et de Mari échangèrent des troupes : le Suhéen Sakirum arriva avec 600 soldats (dont 300 Mariotes) au moment même de la prise d'Upi par les Élamites⁴⁷⁰. En contrepartie, Zimri-Lim reçut des troupes babyloniennes⁴⁷¹.

Nous ignorons tout de la campagne de Zimri-Lim dans l'Ida-Maraš : le roi étant à la tête de ses troupes, aucun compte rendu des événements ne lui fut adressé. Mais il semble que Zimri-Lim séjourna à Zanasi, dans la région du Balih, du 4 au 13/vii/ZL 10 (= 9')⁴⁷² ; la présence dans cette ville de Hammi-šagiš, bien connu comme envoyé mariote à la cour d'Alep, fait penser que Zimri-Lim y préparait alors son alliance anti-élamite avec les royaumes occidentaux.

Après de longues tractations⁴⁷³, compliquées par leur différend territorial portant sur la région de Hit, les rois de Mari et de Babylone s'engagèrent solennellement à ne pas conclure de paix séparée avec le souverain élamite⁴⁷⁴. Cette alliance ne se limita pas à Babylone et Mari, puisque le roi Yarim-

hi-birs]-tim me paraît épigraphiquement plus vraisemblable que *[iti li-li-ia]-tim*. Dans la mesure où le 16/v le roi prend son repas à Mari, le départ pour Razama doit dater du 23/v. Deux semaines plus tard (le 6/vi), Zimri-Lim était d'ailleurs à Qaṭṭunan (ARM XXVI/2, p. 35 n. 47).

Il semble qu'à ce moment Hammu-rabi lui envoya des troupes, d'après la lettre qu'il écrivit à Bahdi-Lim (ARM VI 54 = LAPO 16 331).

⁴⁶⁷Voir les lettres quasiment identiques de Hammu-rabi à Bahdi-Lim (ARM VI 51 = LAPO 17 553) et à Buqaqum (ARM VI 52 = LAPO 17 552). Noter cependant les fausses informations sur le mouvement de 10.000 hommes vers la vallée de l'Euphrate transmises par Hammu-rabi à Meptum (ARM XXVIII 10).

⁴⁶⁸ARM XIV 104⁺ (= LAPO 17 548) : 55-59.

⁴⁶⁹Au mois iv/ZL 10 (= 9'), alors même que Kunnam était déjà entré à Šubat-Enlil, Zimri-Lim fit parvenir depuis Alep son dernier présent à Šeplarpak et Kudušuluš (ARM XXIII 542 ; commentaire dans ARM XXVI/2, p. 36).

⁴⁷⁰ARM XXVI/2 369. Pour la chronologie des différents envois de troupes par Zimri-Lim en Babylonie, voir provisoirement M. Birot, ARM XXVII, p. 32. L'édition du reste de la correspondance du *merhûm* Ibal-pi-El, qui commanda l'ensemble de ces troupes, permettra sans doute de préciser l'analyse.

⁴⁷¹Hammu-rabi dit avoir envoyé à Zimri-Lim un « contingent important » (ARM VI 54 = LAPO 16 331). La lettre d'Abimekim ARM XXVI/2 470 mentionne l'envoi par Hammu-rabi à Buqaqum de « 5000 soldats, 600 barques, Nidnat-Sin accompagné de trois généraux ». De fait, des documents administratifs attestent la présence à Mari de troupes babyloniennes au mois viii/ZL 10 (= 9') (J.-M. Durand, *MARI* 5, p. 619). Commandées par Nidnat-Sin, elles sont encore attestées au mois ii/ZL 11 (= 10') : ARM XXI 100 (pots de miel et d'huile offerts aux généraux babyloniens Nidnat-Sin, Nuham-ili, Apil-ilišu et Ahi-lumur, le 29/ii/ZL 11 [= 10']) ; cf. aussi ARM XXIII 564-567 (9/ii/ZL 11 [= 10']) et ARM XXIV 94. Voir le commentaire de S. Lackenbacher, ARM XXVI/2, p. 375.

Il est manifeste que, suite à leur alliance, Zimri-Lim et Hammu-rabi procédèrent à un envoi réciproque de troupes, ce qui ne pouvait que cimenter leur accord (voir D. Lacambre, *MARI* 8, p. 436 et modifier en ce sens LAPO 17, p. 439 n°695 Note).

⁴⁷²ARM XXIII 544 (4/vii/ZL 10 [= 9']) et 549 (corriger la date du résumé de ARM XXIII en 13/vii/ZL 10 [= 9'] au lieu de 13/viii ; l'erreur n'avait pas été vue dans ARM XXVI/2, p. 35). Pour la localisation de Zanasi, voir D. Charpin, *FM* II, p. 182.

⁴⁷³La méfiance entre Zimri-Lim et Hammu-rabi était alors considérable, comme le montre l'investigation oraculaire à laquelle se livra alors le devin Erib-Sin (ARM XXVI/1 100-bis ; cf. D. Charpin, *CDOG* 2, p. 125). On observe qu'elle dura même après la conclusion de l'alliance, comme l'atteste l'inquiétude de Hammu-rabi devant l'ampleur de la mobilisation opérée par Zimri-Lim (ARM II 21 = LAPO 16 350).

⁴⁷⁴J.-M. Durand, « Fragments rejoints pour une histoire élamite », *Mél. Steve*, Paris, 1986, p. 111-128 et D. Charpin, « Une alliance contre l'Elam et le rituel du *lipit napištim* », *Mél. Perrot*, Paris, 1990, p. 109-118. La traduction la plus récente du texte du serment de Hammu-rabi (M.6435⁺) figure dans LAPO 16 290. La date de la conclusion de l'alliance a été fixée au mois viii/ZL 10 (= 9') par D. Lacambre dans son article sur « La bataille de Hirītum », *MARI* 8, 1997, p. 431-454, spécialement p. 432-434.

Lim d'Alep en fit également partie⁴⁷⁵. La suprématie du *sukkal* élamite, jusqu'alors reconnue sans conteste, se heurta donc à une résistance qu'il n'avait semble-t-il pas prévue⁴⁷⁶. Il essaya de profiter de la mort du roi d'Alep pour entraîner le jeune Hammu-rabi dans son camp, mais il n'y réussit pas⁴⁷⁷ ; seul le roi de Qatna prit position en faveur des Élamites⁴⁷⁸. Les troupes que Zimri-Lim envoya en Babylonie furent placées sous l'autorité du chef nomade (*merhûm*) Ibal-pi-El, qui adressa de nombreuses missives au roi de Mari pour le tenir au courant des événements ; il fut secondé par Zimri-Addu, avec qui il fut en conflit, puis par Šarrum-andulli.

On organisa une vaste prestation de serments de fidélité de la population⁴⁷⁹. Les dieux se mirent de la partie, s'engageant à protéger Mari et promettant à Zimri-Lim la victoire sur l'Elam⁴⁸⁰.

3.4.5. Panique dans le triangle du Habur

Certains vassaux du roi de Mari furent véritablement pris de panique, comme Haya-sumu d'Ilan-šura, qui se rendit à Šubat-Enlil faire allégeance à Kunnam, en ironisant sur la protection accordée par Zimri-Lim à ses alliés⁴⁸¹ :

« Vous me sauvez comme vous avez sauvé Qarni-Lim! »

De son côté, Ibal-Addu d'Ašlakka, qui prétendait pousser les rois de la région à refuser l'alliance avec l'Elam⁴⁸² mais demandait un secours militaire d'urgence à Zimri-Lim⁴⁸³, énuméra à Itur-Asdu la liste de tous les souverains fidèles à Zimri-Lim qui furent alors assassinés à l'instigation des Élamites⁴⁸⁴ :

⁴⁷⁵C'est ce que montre ARM XXVI/2 468 : 7-9, où le roi de Babylone se félicite de son alliance avec Yarim-Lim (cf. D. Lacambre, *MARI* 8, p. 434) ; le propos doit être antérieur au 15/viii/ZL 10 (= 9'), moment où disparut le roi d'Alep (cf. *infra* § 3.4.9 n. 550).

⁴⁷⁶D. Charpin et J.-M. Durand, « La suzeraineté de l'empereur (Sukkalmah) d'Elam sur la Mésopotamie et le 'nationalisme' amorrite », *CRRAI* 36, p. 59-66.

⁴⁷⁷Voir la lettre de Hammi-šagiš A.266 (= *LAPO* 16 298). Son contexte est manifestement l'avènement de Hammu-rabi d'Alep : on notera d'ailleurs que le *sukkal* d'Elam envoie son messenger à Alep (pas à Qatna : ce ne sont que trois serviteurs qui partent là-bas, leur mission est secondaire). Manifestement, l'empereur d'Elam a tenté de profiter de la succession sur le trône d'Alep pour faire en sorte que l'alliance conclue avec Babylone par Yarim-Lim ne soit pas renouvelée par son fils.

⁴⁷⁸Voir sa déclaration reproduite dans A.266 (= *LAPO* 16 298).

⁴⁷⁹J.-M. Durand, *Mél. Garelli*, p. 46-47 et depuis M. Bonechi, « Les serments de femmes à Mari », dans *Jurer et maudire*, 1997, p. 97-104. Voir en dernier lieu D. Charpin et J.-M. Durand, « Des volontaires contre l'Élam », *Mél. Wilcke*, Wiesbaden, 2003, p. 63-76. C'est la première fois qu'une prestation de serment d'une telle ampleur est attestée. On notera auparavant la suggestion de Yassi-Dagan de faire prêter un serment de fidélité aux gens d'Urban et de Mulhum, ces habitants du Suhum ayant un penchant marqué pour Ešnunna (voir A.2993⁺ [= *LAPO* 18 855] : 36-41) ; l'affaire doit dater de ZL 3 (= 2'), à la veille du conflit avec Ešnunna.

⁴⁸⁰D. Charpin, « Prophètes et rois dans le Proche-Orient amorrite : nouvelles données, nouvelles perspectives », *FM* VI, Paris, 2002, p. 7-38 (spéc. p. 23-24) ainsi que D. Charpin et J.-M. Durand, « Des volontaires contre l'Élam », *Mél. Wilcke*, Wiesbaden, 2003, p. 63-76.

⁴⁸¹ARM XXVI/2 305 : (2') ... *ma-la qar-ni-l[i-im]* (3') [*tu-še-zi-b*]a à *ia-ti tu-š[e-ez-ze-ba-ni-in-ni]*.

⁴⁸²ARM XXVIII 55 et 56.

⁴⁸³ARM XXVIII 54, 57 et 58.

⁴⁸⁴A.3194 : (10) (*ma-an-nu-um*) š[a *qa-ra-an šú-ba-at be-lí-ka iṣ-ba-a*]t-ma *pa-ga-ar-šu ú-ša-li-mu* (11) [*sa-ab*]-[*bu-ga-an-ni*] lú *a-ma-az^{ki} qa-ra-an šú-ba-at* [b]e-*lⁱ-ka* [*i*]š-ba-at-ma (12) [lú ...^{ki} (?) iṣ-t]a-lu-šu à *mu-še-zi-ba-am ú-ul* [*i*]-[*š*]i (13) [*a-na mi-nim zi-im*]-ri-li-im *be-e*[*l-k*]a la *ú-še-zi-i*[*b-šu*] (14) [*sa-am-mé-e-tar*] [lú] [*aš*]-*na-ak-ki*-[*im*]^{ki} ša *a-ha-at* [*zi-im-ri-li-im*] *ah-zu-ú* (15) [lú ...]x-yu^{ki} [*i-n*]a *ma-aš-ki-im iṣ-pu-šu-ma* (16) [*a-na qa-at* lú] *e-la-mi*-[*im*] *ú-ma-al-lu-šu a-na mi-nim be-lⁱel-ka* (17) [*zi-im-ri-li-im*] la *ú-še-zi-i*[*b-šu*] (18) [*ia-wi-AN*] lú *ta*-[*al-ha*]-*yi-im*^{ki} <ša> *a-na* [*lugal-tim*] *zi-im-ri-li-im iṣ-ku-nu* (19) [*na-ak*]-*rum*? *i-na*l é-ti-šu-ma [*i*]š-t]a-lu-šu *a-na mi-nim be-el*-<ka> la *ú-še-zi-i*[*b-šu*] (20) [*i-na-an-na*] *šú-ub-ra-am* à *ni-ši-šu* ša *qa-ra-an šú-ba-at be-lí-ku-nul* ša-a[*b*]-tu (21) [*sa-am-si*]-*e-ra-ah mu-úš-ke-nu-um é-sú* à *ba-ši-sú im-šu-uh-m*[a] (22) [*a-na mi-nim be*]-*el-ka* *zi-im-ri-li-im* la *ú-še-zi-i*[*b-šu*] (23) [*i-i*]a-*tí*l [*q*]a-tam-ma *ur-ra-am še-ra-am* [*tu*]-*še-ze-ba-ni-in-ni* (24) [*ma-an-nu-um*] ša *qa-ra-an šú-ba-at* *iṣ-ba-at-ma pa-ga-a*[*r-š*]u *ú-šal*-li-mu. Cette lettre a été citée partiellement par M. Guichard, « Les aspects religieux de la guerre à Mari », *RA* 93, 1999, p. 27-48, spécialement p. 28-29 et n. 21 (les passages entre parenthèses ont disparu de la tablette depuis son premier examen par G. Dossin). Noter que cette lettre a une tonalité exactement opposée à la missive de Šuprah A.3783, citée *supra* § 2.5.1.1 n. 311.

« Quel est celui qui [a saisi le pan de l'habit de ton seigneur (= Zimri-Lim)] et a pu survivre? Sabbuganni d'Amaz, avait saisi le pan de l'habit de ton seigneur, mais les [gens de NG] lui ont réglé son compte et il n'a pas eu de sauveur. [Pourquoi Zim]ri-Lim ton seigneur ne l'a-t-il pas sauvé? [Sammatar] d'Ašnakkum, lui qui était l'époux d'une sœur de Zimri-Lim, les gens de [NG] l'ont empaqueté dans une peau et l'ont livré [à la main de] l'Élamite⁴⁸⁵. Pourquoi ton seigneur [Zimri-Lim] ne l'a-t-il pas sauvé? [Yawi-Ila] de Talhayum, lui que Zimri-Lim avait installé à la royauté, [l'enne]mi? est venu lui régler son compte dans sa propre demeure⁴⁸⁶. Pourquoi ton seigneur ne l'a-t-il pas sauvé? [Aujourd'hui?] Šubram — sans compter ses gens — lui qui tient le pan de l'habit de votre seigneur, [Samsi]-Erah, un simple particulier, a pillé ses biens et sa maison. [Pourquoi] ton seigneur Zimri-Lim ne l'a-t-il pas sauvé? Quant à moi-même, un jour où l'autre vous devrez me sauver. Or, quel est celui qui a saisi le pan de votre habit et a pu survivre? »

Le roi Sammetar d'Ašnakkum fut remplacé — brièvement — par Išme-Addu, inféodé à Atamrum et aux Élamites. Sur le trône de Talhayum, Asdi-Nehim succéda à Yawi-Ila⁴⁸⁷. À la liste dressée par Ibal-Addu, on doit ajouter Haya-abum, qui fut supprimé à Šubat-Enlil par Lawila-Addu, général d'Atamrum⁴⁸⁸, ainsi que Kabiya de Kahat, qui fut assassiné au profit d'un certain Atta; ce dernier ne resta pas non plus bien longtemps sur le trône de la ville et fut remplacé par Asdi-Lim⁴⁸⁹. À Burundum, Adal-šenni fut tué ou capturé par son voisin, le roi d'Eluhut Šarraya, qui installa Edip-huh sur le trône⁴⁹⁰. C'est d'Ilan-šura que nous sont parvenus les rapports les plus détaillés sur ces mois de confusion : les clivages politiques y furent compliqués par les rivalités entre Šimatum et Kirum, les deux filles de Zimri-Lim épouses du roi Haya-sumu⁴⁹¹. Il semble que le *merhûm* Ibal-El ait réussi à rétablir une certaine paix dans la région, en concluant au nom de Zimri-Lim un accord entre les Bédouins et plusieurs rois de l'Ida-Maraš⁴⁹².

Au sud du Sindjar, la situation était également tendue : Hammu-rabi de Kurda, contraint de reconnaître la supériorité d'Atamrum⁴⁹³, se vit intimer par le *sukkal* l'ordre de ne plus entretenir de relations diplomatiques avec Mari et Babylone⁴⁹⁴. Atamrum lui-même avait prélevé 4000 hommes sur les assiégeants de Razama qui, sous la conduite d'Asqur-Addu, entrèrent à Šubat-Enlil; la moitié d'entre eux se rendit ensuite à Urkiš⁴⁹⁵. Šubat-Enlil servait en effet de base à différentes expéditions plus lointaines encore. Ainsi le général Lawila-Addu quitta-t-il la ville à la tête de 3000 Ešnunniens; lorsque la nouvelle en fut transmise à Zimri-Lim, on ignorait s'il se dirigeait vers Ašnakkum ou Šurušum⁴⁹⁶.

⁴⁸⁵Nous apprenons ainsi quel fut le sort tragique de ce roi, auquel Haya-sumu d'Ilan-šura fit lui aussi allusion — ainsi qu'à Šubram —, ce qui montre à quel point ce fait frappa les esprits (ARM XXVI/2 303 : 11'); cf. D. Charpin, « Un souverain éphémère en Ida-Maraš : Išme-Addu d'Ašnakkum », *MARI* 7, p. 166-167.

⁴⁸⁶Épisode déjà connu; cf. J.-M. Durand, « Les Anciens de Talhayûm », *RA* 82, 1988, p. 97-113.

⁴⁸⁷J.-M. Durand, « Les Anciens de Talhayûm », *RA* 82, 1988, p. 97-113.

⁴⁸⁸ARM XXVI/2 319 et 354.

⁴⁸⁹D. Charpin, « A Contribution to the Geography and History of the Kingdom of Kahat », *Tall al-Hamidîya* 2, Fribourg et Göttingen, 1990, p. 67-85 et pl. 6-7.

⁴⁹⁰Selon la lettre inédite A.518, citée par M. Guichard, *FM* VI, p. 153 n. 143.

⁴⁹¹J.-M. Durand, « Trois études sur Mari », *MARI* 3, 1984, p. 127-180, en particulier p. 162-180 et D. Charpin, *ARM* XXVI/2, p. 43-46.

⁴⁹²Voir D. Charpin, « Un souverain éphémère en Ida-Maraš... », *MARI* 7, 1993, p. 169-170; cet accord semble avoir été conclu peu avant la fête d'Eštar, donc peu avant le mois ix de ZL 10 (= 9'). Noter que les lettres publiées dans *MARI* 7 aux n°s 2 et 3 ont été écrites par Išme-Addu au *merhûm* Ibal-El et non au roi d'Ašlakka Ibâl-Addu (J.-M. Durand, *CRAI* 46); il s'agit donc de lettres que leur destinataire transmet à Zimri-Lim.

⁴⁹³A.2730 (cité dans ARM XXVI/2, p. 33) mentionne comme rois inféodés à Atamrum Hammu-rabi (de Kurda), Hadnu-rabi (de Qaṭṭara) et Šarrum-ki(ma)-kalima (de Razama-du-Yamutbal). À la suite de ces trois rois, Yanuh-samar, en poste à Šubat-Enlil, est mentionné séparément, en tant que « serviteur » d'Atamrum. La lettre semble donc postérieure à l'exécution du roi Haya-abum, qui aurait ainsi eu lieu peu avant le mois v/ZL 10 (= 9'), si la lettre A.649 (mentionnant la disparition de Šarrum-kima-kalima) date bien de ce moment (*supra* n. 444).

⁴⁹⁴J.-M. Durand, « L'empereur d'Élam et ses vassaux », *Mél. De Meyer*, Gand, 1994, p. 15-22.

⁴⁹⁵ARM XXVII 133 et 134.

⁴⁹⁶ARM XXVI/2 354.

3.4.6. La retraite des Élamites

Le vent finit par tourner contre les envahisseurs, notamment grâce à la cohésion des royaumes amorrites⁴⁹⁷ et au soudain retournement d'Atamrum.

Dès la fin de la moisson (au mois ii de l'année ZL 11 [= 10']), des troupes supplémentaires furent envoyées en Babylonie. Il faut dire que Hammu-rabi était très préoccupé par l'ampleur de l'armée ennemie qu'il devait affronter, comme le rapporta Šarrum-andulli à Zimri-Lim⁴⁹⁸ :

« Hammu-rabi est inquiet du fait que l'ennemi – que Šamaš (le) mette à l'épreuve! – est nombreux. Il sait (pourtant) que, sur l'ordre du dieu, une troupe de [x] milliers d'hommes peut combattre contre une troupe de 40.000 hommes et affronter un ennemi puissant ».

Zimri-Lim écrivit à Hammu-rabi que les soldats qu'il venait d'envoyer étaient d'une qualité telle que c'est comme s'il lui avait envoyé 30.000 hommes⁴⁹⁹. Le roi de Mari fit également bénéficier Hammu-rabi de son alliance avec les royaumes d'Alep⁵⁰⁰ et du Zalmaqum⁵⁰¹. Hammu-rabi chercha même à

⁴⁹⁷ J.-M. Durand, « Fourmis blanches et fourmis noires », *Mél. Perrot*, Paris 1990, p. 101-108 (nouvelle traduction commentée du texte A.3080 dans *LAPO* 17 733). La nature exacte de la comparaison effectuée dans cette lettre (qu'il s'agisse d'insectes sur la rive du fleuve ou de perles d'un collier) n'a qu'une importance secondaire : seule compte l'opposition entre Amorrites et Élamites, ressentie comme identique à celle d'une altérité de couleur radicale. Noter qu'au sein du concert amorrite, Qaṭna constitua une exception : son roi envoya en effet une lettre invitant l'empereur d'Elam à venir chez lui (A.266, cité par J.-M. Durand, *MARI* 6, p. 40 = *LAPO* 16 298). On sait aussi que le roi de Larsa Rim-Sin avait refusé de prendre part à la coalition ; il n'est pas impossible que cela soit à mettre en rapport avec les origines élamites de sa dynastie, attestées par l'onomastique de son grand-père Simti-šilhak et de son père Kudur-mabuk.

⁴⁹⁸ *ARM* XXVI/2 379 : (29) [aš-š]um lú-kúr ša dutu i-ša-al-lu-šu ma-du (30) [I]ha-am-mu-ra-bi a-di-ir (31) [i]-de ki-ma i-na qí-bi-it dingir it-ti 40 [i-mi š]a-bi-im (32) [x li]-mi ša-bu-um ka-ak-ki (33) [ip-p]é-šu-ma lú-kúr ka-ab-ta-[am] (34) [i]-ma-ah-ha-ru (interprétation modifiée). Pour l'attribution de cette lettre à l'époque de la guerre contre l'Elam (et non contre Larsa comme je l'avais cru au départ), voir déjà *OBO* 160/4, § 9.1.1.2 et note 1663 ; D. Lacambre est arrivé indépendamment à la même conclusion (« Études sur le règne de Zimri-Lim de Mari », *RA* 96, 2002, sous presse, § E 1).

⁴⁹⁹ *ARM* XXVIII 13. L'ennemi non nommé (l. 10') doit être élamite. La mention de la moisson (l. 4) fait dater cette lettre du mois ii/ZL 11 (= 10').

ARM XXIII 430 fait le décompte des 1600 hommes affectés à cette opération en date du 12/ii (cf. D. Soubeyran, *ARM* XXIII, p. 367). Le détail est intéressant : 400 hommes du district de Mari, 300 du district de Terqa, 300 du district de Saggaratum, 300 des *kārum* (kar-ta), 300 de Mari (coll. dans *MARI* 6, p. 453) ; vu le caractère arrondi des chiffres, il doit s'agir d'une prévision. Plusieurs observations s'imposent. On notera d'abord l'absence de troupes livrées par le district de Qaṭtunān : or on sait que celui-ci n'avait pas été recensé (cf. *ARM* XXVII 46). Par ailleurs, les 300 hommes qualifiés de kar-ta sont aussi nombreux que ceux du district de Terqa ou de Saggaratum (ce texte est à ajouter aux références à la conscription de marchands réunies par C. Michel dans *Amurru* 1, p. 415 n. 229 ; il manque également au tableau dressé par Ph. Abrahami, *CRRAI* 38, p. 162).

Noter d'autre part que les Benjaminites convoqués ont assez largement failli à leurs engagements, comme le montrent les textes *ARM* XXIII 428//429 : sur l'effectif de 354 hommes mobilisables, seuls 145 se rendirent à la convocation alors que 209 étaient absents, soit ca. 60% (cf. *ARM* XXIII, p. 358-368, ainsi que P. Marelli, « Vie nomade », *FM* [I], Paris, 1992, p. 115-126). Contrairement à ce que j'avais indiqué à P. Marelli (*FM* [I], p. 123-124), cette aide à Babylone documentée vers le mois ii de ZL 11 (= 10') était dirigée contre l'Elam, pas contre Larsa ; voir en dernier lieu D. Lacambre, *MARI* 8, p. 437. Qu'il s'agisse bien de désertion est confirmé explicitement par la lettre de Bahdi-Lim *ARM* VI 30 (= *LAPO* 17 565).

⁵⁰⁰ Zimri-Lim envoya Warad-ilišu à Alep pour entraîner le Yamhad (*FM* VII 21). Dans une lettre à Hammu-rabi de Babylone (*ARM* XXVIII 12), Zimri-Lim indiqua que, suite à ses courriers au roi d'Alep Hammu-rabi, ce dernier lui a envoyé des troupes ; il espère l'arrivée de celles qu'il a réclamées aux rois du Zalmaqum.

Le traité conclu avec Yarim-Lim (*supra* n. 475) fut en effet renouvelé avec son successeur Hammu-rabi (voir *ARM* II 71 [= *LAPO* 17 576], *FM* VII 22 et la lettre d'Ibal-pi-El inédite A.415). Le passage de troupes yamhadéennes par Mari le 23/ii/ZL 11 (= 10') (soit onze jours après le passage des troupes benjaminites : cf. *ARM* XXIII 428//429) est documenté par l'inédit M.11575 ; la lettre de Kibri-Dagan signalant leur présence dans la région de Terqa au moment de la moisson doit donc être de peu antérieure (*ARM* III 30 = *LAPO* 17 841). Leur arrivée à Babylone est attestée par l'inédit A.4252 (cité dans D. Charpin, *CDOG* 2, p. 117 n. 21).

⁵⁰¹ Les rois du Zalmaqum se firent toutefois prier pour envoyer des troupes (*ARM* XIV 76 [= *LAPO* 16 260] et *ARM* XXVII, p. 25 § 29).

réconcilier Qatna et Alep⁵⁰², de façon que le roi de Qatna lui envoie des troupes pour combattre contre l'Elam⁵⁰³ ; mais il ne semble pas qu'il ait réussi sur ce dernier point⁵⁰⁴.

Les Élamites durent quitter Hiritum, dont ils avaient fait vainement le siège⁵⁰⁵, sans doute au début du mois iv de l'année ZL 11 (= 10')⁵⁰⁶. À la tête de 30.000 hommes, l'empereur élamite repassa le Tigre à Kakkulatun, qu'il détruisit au passage, et remonta le fleuve en direction de Mankisum ; il organisa alors une expédition contre le Šubartum⁵⁰⁷, qui commença par une attaque de Šitullum ; elle fut essentiellement le fait de l'armée ešnunéenne, appuyée par 5000 Élamites.

Mais Zimri-Lim avait réussi à former une coalition anti-élamite dans le nord de la Mésopotamie, comme l'indique ce correspondant⁵⁰⁸ :

« Mon seigneur a agi avec astuce en faisant se révolter contre les Élamites Ekallatum, Atamrum et le Pays-Haut, le pays du Šubartum. »

Or cette lettre mentionne plus bas le fait que les Élamites ont quitté Hiritum : on est donc vers le milieu du mois iv/ZL 11 (= 10'). Une lettre de Yamsum confirme qu'Atamrum prêta serment à Zimri-Lim au moment de la défaite des Élamites à Hiritum⁵⁰⁹ et une autre indique au roi de Mari que tout le pays se rallie à lui et qu'il peut donc monter dans la région⁵¹⁰. Une lettre du gouverneur de Terqa Kibri-Dagan permet de savoir que Zimri-Lim répondit à l'invitation⁵¹¹ :

« Autre chose : un homme [...] est arrivé à Terqa. [Il m'apportait] une lettre d'Išme-Dagan en ces termes : "[Tous] les rois du pays du Šubartum sont rassemblés avec mon seigneur et [l'armée] se trouve réunie." Voilà la bonne nouvelle qu'il m'a apprise. Moi-même et les Anciens de la ville, [par-devant Dagan], nous

⁵⁰²Lettre d'Ibal-pi-El inédite A.415.

⁵⁰³Voir les espoirs qu'il formule en ARM II 21, selon l'interprétation de J.-M. Durand, *LAPO* 16 350.

⁵⁰⁴Certes, on trouve dans une lettre de Yaqqim-Addu ce propos : « À l'heure actuelle, tout le monde au Pays, au Yamhad et à Qatna est allé en renfort de Babylone. » ARM XIV 65 (= *LAPO* 17 564) : (12) ... *i-na-an-na ma-a-tum ka-lu-š[a]* (13) [*ia-am-h*] *a-ad^{ki} qa-tá-nu-um^{ki}* (14) [*ša-bu-š*] *u*-nu il-li-ku-[ma]* (15) [*a-na til-lu-u*] **ká-dingir¹-ra[^{ki} il-li-ku]*. On observera cependant qu'il s'agit manifestement d'un discours encourageant les habitants du district de Saggaratum à partir à la guerre ; on ne doit donc pas prendre ce que dit le gouverneur pour argent comptant. Or nous n'avons aucune mention de troupe venue de Qatna et se dirigeant vers la Babylonie, au contraire de ce qu'on constate pour les troupes alépines.

⁵⁰⁵Cf. ARM XXVI/2 384 : 23'-24' ; A.3669⁺, dans MARI 8, p. 446-451.

⁵⁰⁶La date de la défaite des Élamites à Hiritum a été fixée par D. Lacambre peu après le mois ii/ZL 11 (= 10') dans son article sur « La bataille de Hiritum », MARI 8, 1997, p. 431-454, spéc. p. 432-439. Il a depuis formulé l'hypothèse que le cadeau envoyé par Zimri-Lim à Hammu-rabi le 20/iv/ZL 11 (= 10') (ARM XXV 250) pourrait avoir été fait à l'occasion de la victoire de Hiritum, qui a donc dû se produire très peu auparavant (« Études sur le règne de Zimri-Lim de Mari », RA 96, 2002, sous presse, § E).

⁵⁰⁷Les informations proviennent d'une série de lettres de Zimri-Addu : ARM XXVII 145-148.

⁵⁰⁸A.3669⁺ : (6') *be-lí uš-te-pí-šu-ma é-kál-la-tim^{ki} a-tam-rum* (7') *ù ma-a-tam e-li-tam ma-a-at šu-bar-tim i-na zu-mu-ur* (8') *lú-elam-ma-meš be-lí uš-ba-al-ki-tu* (D. Lacambre, MARI 8, p. 448).

⁵⁰⁹ARM XXVI/2 328 : 63. Le texte reproduit le serment que le roi d'Ilan-šura prêta à son tour à Atamrum (l. 76-79). La proposition d'alliance qu'Atamrum fit parvenir à Zimri-Lim par l'intermédiaire de Hammu-rabi de Kurda (ARM XIV 101 = *LAPO* 16 362) est en effet légèrement antérieure, puisque l'Élamite Kunnam occupait encore Šubat-Enlil, alors qu'en ARM XXVI/2 328, il ne reste plus que Simat-Huluriš (le départ de Kunnam est relaté en ARM XXVI/2 325).

On possède le texte du serment prêté par Atamrum à Zimri-Lim : A.96, publié par F. Joannès, « Le traité de vassalité d'Atamrum d'Andarig envers Zimri-Lim de Mari », *Mél. Garelli*, Paris, 1991, p. 167-178 (= *LAPO* 16 291). C'est sans doute peu après (mais à une date qui reste inconnue) que Zimri-Lim donna à Atamrum sa fille Inbatum en mariage ; cf. B. Lafont, « Les filles du roi de Mari », dans CRRAI 33, Paris, 1987, p. 113-124, spécialement p. 115.

⁵¹⁰ARM XXVI/2 327 : 2'-3'.

⁵¹¹ARM XIII 117⁺ (= *LAPO* 17 784) : *ša-ni-tam lú[...]* (1') *ter*-qa*^{ki}[...]* (2') *tup*-p[ⁱ i]š-me-^dda-gan u[b²-lam um-ma-mi]* (3') *lugal-meš ša ma-a-at šu-ba-ar-tim k[a²-li-šu-nu]* (4') *it-ti [be-lí]-ia pa-ah-ru ù [ša-bu-um]* (5') *[k]a-mi-is an-ni-tam ú-ba-si-[ra-an-ni]* (6') *[a-n]a-ku ù lú-meš šu-gi a-lim^{ki} [a-na igi ^dda-gan]* (7') *[a-na b]e-lí-ia ù um-ma-na-ti-šu nu-ka-[ra-ab]-ma* (8') *[^dda-gan a]-na pa-an be-lí-ia ù um-ma-na-ti-š[u]* (9') *[li-li-ik i-na]-an-na lugal-meš ša šu-ba-ar-ti[m]* (10') *[pa-ah-ru-ma (cf. l. 4')] um-ma-na-tum ra-ap-ša-tum it-ti [be-lí-ia]* (11') *[ik-ka-am-sa]-nim** (cf. l. 5'). J.-M. Durand a proposé dans *LAPO* 17, p. 584 de dater cette lettre de ZL 11 (= 10').

adressons des prières pour mon seigneur et ses armées, pour que [Dagan marche] au-devant de mon seigneur et de ses armées. À l'heure actuelle, les rois du Šubartum [sont réunis] et de vastes armées [se sont jointes à mon seigneur.] »

La lettre mentionne des travaux sur le canal de Mari qui ont débuté à la fin du mois de *abum* (iv) ; elle a donc été écrite peu après, sans doute dans le courant du mois v. On voit donc qu'à ce moment-là, Zimri-Lim se trouvait à la tête d'une importante coalition qui lui permit d'asseoir à nouveau son autorité sur la région⁵¹².

Finalement, les Élamites pillèrent la ville d'Ešnunna⁵¹³. Ils ravagèrent des districts entiers de son royaume⁵¹⁴, puis ils se rendirent à Diniktu, d'où ils rentrèrent chez eux⁵¹⁵. L'aventure était terminée⁵¹⁶. Elle eut manifestement pour l'ensemble du Proche-Orient un caractère traumatisant. Non seulement pour ceux dont le territoire fut directement envahi, comme les Babyloniens ou les royaumes de Haute-Mésopotamie, mais aussi pour tous leurs alliés, Benjaminites et Yamhadéens compris. Dès lors, l'hypothèse que le chapitre 14 de la Genèse ait conservé des souvenirs de cet événement n'apparaît pas invraisemblable⁵¹⁷. Il est difficilement contestable que le nom du roi d'Elam Kedor-Laomer soit l'écho d'un réel nom élamite en Kudur- ; or le nom du roi de Suse figure dans les textes de Mari sous la forme Kudušuluš, mais aussi Šulši-kudur⁵¹⁸. Le nom d'Amraphel, allié de Kedor-Laomer, pourrait bien conserver le souvenir du roi de Qatna Amud-pi-El, qui prit le parti des Élamites dans le conflit⁵¹⁹. Il ne me semble pas exclu qu'Ariyôk soit à identifier à Arriyuk, un lieutenant des Élamites qui finit par devenir roi au nord-est du Sindjar et, à l'instar d'Atamrum, se rallia finalement à Zimri-Lim⁵²⁰.

⁵¹²Nous ne possédons apparemment aucun renseignement sur cette campagne, ce qui n'est pas étonnant puisque Zimri-Lim la conduisit en personne : un tel constat peut être fait chaque fois que le roi de Mari se trouvait à la tête de son armée.

⁵¹³ARM XXVI/2 377 : 5-6.

⁵¹⁴Pour les destructions des Élamites dans le royaume d'Ešnunna, voir ARM XXVI/2 373 : 19-26 ; une ville comme Šaduppum semble ne s'être jamais relevée de ses ruines (cf. NABU 1987/117).

⁵¹⁵ARM XXVI/2 377 : 6-8.

⁵¹⁶On ne sait toujours pas pourquoi les Élamites abandonnèrent si rapidement le terrain. Mais il est possible que les Ešnunnéens aient acheté cette retraite : on voit en effet dans ARM VI 27 (= LAPO 16 424) les Ešnunnéens transporter d'énormes quantités de grain à Diniktu, destinées aux Élamites. L'affaire date du mois v(ZL 11 [= 10']) et non (ZL 13 [= 12']) ; cf. n. 679.

⁵¹⁷Voir à ce sujet J.-M. Durand, « Réalités amorrites et traditions bibliques », RA 92, 1998, p. 3-39, spécialement p. 16-20.

⁵¹⁸M. Guichard, « Résurrection d'un souverain élamite fantôme? », NABU 1994/102. On sait la difficulté qu'eurent les scribes mariotes à transcrire les noms élamites : le nom du roi d'Anšan lui-même apparaît tantôt comme Šiwapalarhuhpak, tantôt comme Šeplarpak.

⁵¹⁹J.-M. Durand, RA 92, 1998, p. 18-19.

⁵²⁰Ce roi est l'auteur de cinq lettres adressées à son « père » Zimri-Lim (ARM XXVIII 152-156). Sa capitale n'a toujours pas été identifiée, mais elle se situait manifestement dans la région qui s'étend du nord-est du Sindjar jusqu'au Tigre, à proximité d'Azuhi et de Burullum et non loin de Mardaman ; il semble qu'elle contrôlait un gué sur le Tigre (cf. ARM XXVIII 155 : 8).

La lettre ARM XXVIII 153 a été datée par J.-R. Kupper des années ZL 4-5 (= 3'-4') (ARM XXVIII, p. 221), alors que les n^{os} 155 et 156 ont été situées dans les années ZL 11-12 (= 10'-11') en raison de la mention qu'on y trouve d'Asur-Addu, roi de Karana, et de Haqba-Hammu qui joua un rôle de premier plan à ses côtés. Un vide de six ans dans une correspondance aussi limitée envoyée par un personnage de surcroît fort mal connu serait étonnant. Or la situation chronologique du n^o 153 me semble devoir être revue. Lorsqu'il proteste de sa fidélité à Zimri-Lim, Arriyuk indique qu'il n'a plus aucun rapport avec les Élamites : « Je n'ai pas envoyé [...] au sire d'Elam comme auparavant, [mais lui] a [expulsé?] mes messagers pour les tuer » (ARM XXVIII 153 : 6'-7'). On peut ensuite restituer : « Avec mes messagers, [ses] messagers [ne font pas route] », ce qui constitue l'application d'une clause d'un traité d'alliance comme celui que Zimri-Lim avait conclu avec Hammu-rabi contre l'Elam (M.6435⁺ : 8-10 [= LAPO 16 290]). Or Arriyuk indique qu'il est monté depuis Ešnunna (ARM XXVIII 155 : 11) : on sait que tel fut également le cas d'Atamrum, avant qu'il ne s'installe comme roi à Andarig. Il me semble donc que l'histoire d'Arriyuk fut parallèle à celle d'Atamrum : venu depuis Ešnunna, sans doute avec des troupes élamites, il se serait installé dans une ville du Šubartum puis aurait transféré son allégeance à Zimri-Lim lorsque celui-ci reprit le contrôle de la région. On notera d'ailleurs que sa lettre ARM XXVIII 154 fait explicitement allusion à une phase antérieure pendant laquelle Arriyuk avait été combattu par le roi de Mari.

On doit par ailleurs insister sur le fait que le royaume de Babylone n'aurait pas connu l'expansion qui fut la sienne dans le dernier tiers du règne de Hammu-rabi sans le coup fatal qui fut porté à Ešnunna par les Élamites ; jamais plus la région de la Diyala ne connut la prospérité et la puissance qui avaient été les siennes dans les siècles antérieurs et qui avaient constitué un frein à l'expansion de son voisin babylonien.

3.4.7. La situation à Ešnunna après le départ des Élamites

Hammu-rabi, le grand vainqueur de la guerre contre l'Elam⁵²¹, aurait bien aimé monter sur le trône d'Ešnunna resté vacant. Il reçut pour cela l'accord de Zimri-Lim, comme nous l'indique une lettre d'Ibal-pi-El⁵²² :

« J'ai pris connaissance de la copie de la lettre à Hammu-rabi que mon seigneur a fait porter chez moi. L'avis relatif au pays d'Ešnunna que mon seigneur a écrit à Hammu-rabi (était rédigé) en ces termes : "Si les gens d'Ešnunna t'ont donné leur accord, exerce toi-même la royauté du pays d'Ešnunna. Et s'ils ne t'ont pas donné leur accord, installe à leur royauté un/le prince (*mādarum*) qui se trouve chez toi." »

L'existence à Ešnunna d'une faction favorable au roi de Babylone est connue par ailleurs⁵²³. Ce passage laisse en outre supposer qu'un membre de la famille royale d'Ešnunna aurait trouvé refuge en Babylonie. Quoi qu'il en soit, les habitants d'Ešnunna en décidèrent autrement : ils se choisirent eux-mêmes un nouveau souverain, issu de l'armée, nommé Šilli-Sin⁵²⁴, qui n'était qu'un simple officier (*gal-ku*) et d'origine roturière⁵²⁵. L'étendue du pouvoir du nouveau roi d'Ešnunna semble avoir été limitée : une bonne partie du royaume avait été ravagée par les Élamites, et ce n'est sans doute pas un hasard si sur la seule inscription de Šilli-Sin qui nous soit parvenue⁵²⁶, il ne porte pas le titre de roi (*lugal*), mais seulement celui d'*iššakkum* (*ensi*₂).

Mécontent de la tournure que prenaient les événements, Hammu-rabi rétablit ses relations diplomatiques avec l'Elam⁵²⁷, tandis que la tension montait avec Ešnunna. Šilli-Sin envoya des messagers demander à Išme-Dagan et Hammu-rabi de Kurda de ne pas détacher de troupes au cas où leur allié de Babylone en exigerait, et d'écrire à Zimri-Lim pour qu'il agisse pareillement⁵²⁸. Le roi de Mari n'avait pas besoin de tels conseils, car il souhaitait récupérer les troupes qu'il avait envoyées depuis près d'un an pour certaines. Mais Hammu-rabi cherchait à les retenir, car il entrevoyait la possibilité d'un nouveau conflit avec Ešnunna si Šilli-Sin refusait les compromis territoriaux qu'il lui avait demandés⁵²⁹. Un point de repère chronologique essentiel est fourni par une lettre d'Ibal-pi-El⁵³⁰, datée du 26/vii(/ZL 11 [= 10']) : Ibal-pi-El demandait à Hammu-rabi de le laisser repartir avant l'hiver, mais le roi de Babylone s'y refusait, car la paix avec Ešnunna n'était toujours pas conclue.

⁵²¹Il célébra sa victoire dans le nom de l'an 30, qui correspond à l'an 12 de Zimri-Lim (= 11') ; de fait, cette victoire a été remportée l'année d'avant, puisque la bataille de Hiritum a été située par D. Lacambre au mois iv/ZL 11 (= 10') ; cf. *supra* n. 506.

⁵²²A.257 (= LAPO 16 300) : (5) *me-hi-ir ṭup-pí ha-am-mu-ra-bi ša be-lí a-na še-ri-ia* (6) *ú-ša-bi-lu eš-me aš-šum ṭe₄-em ma-a-at eš-nun-na^{ki}* (7) *ša be-lí a-na ha-am-mu-ra-bi iš-pu-ra-am* (8) *[u]m-ma-a-mi šum-ma lú-meš lú eš-nun-na^{ki}* (9) *[i]m*-gu*-ru-ka at-ta-a-ma šar-ru-ut ma-at^{ki}* (10) *[eš]-nun-na^{ki} e-pu-úš ú šum-ma ú-ul im-gu-ru-ka* (11) *lú ma-da-ra-am ša ma-ah-ri-ka wa-aš-bu* (12) *[a-na] šar-ru-ti-šu-nu šu-ku-[u]n*. La collation du début de la l. 9 (J.-M. Durand) n'a pas été signalée explicitement dans LAPO 16, p. 469.

⁵²³Voir la lettre de ralliement à Hammu-rabi envoyée par des généraux ešnunnéens (inédit A.2996, cité dans CDOG 2, p. 125-126).

⁵²⁴D. Lacambre, « Hammu-rabi et le trône d'Ešnunna », NABU 1994/76.

⁵²⁵On précise en parlant de lui que c'est un simple *muškēnum*, pas un *mādarum* (ARM XXVI/2 377).

⁵²⁶D. Frayne, RIME 4, p. 587 n° 1.

⁵²⁷ARM XXVII 149 et 150.

⁵²⁸ARM VI 27 (= LAPO 16 424), du v(/ZL 11 [= 10']).

⁵²⁹La lettre d'Ibal-pi-El ARM II 25 (= LAPO 17 587) date manifestement de ce moment ; voir CDOG 2, p. 126 n. 51.

⁵³⁰Inédit A.108.

De fait, les exigences territoriales de Hammu-rabi étaient de nature à décourager le nouveau roi d'Ešnunna. Juste après s'être engagé (*napištam lapâtum*) avec Atamrum, le roi de Babylone déclarait aux messagers d'Atamrum, de Hammu-rabi de Kurda et d'Išme-Dagan⁵³¹ :

« Le sire d'Ešnunna s'en tient à ses propositions antérieures. S'il abandonne Mankisum, Upi, Šahaduni et les bords du Tigre sur une distance de trois doubles-lieues en aval d'Upi, ma marche qu'a instituée mon grand-père Apil-Sin, je veux bien faire la paix avec lui (= le roi d'Ešnunna). Ou alors, si, [moi], je dois abandonner Mankisum, qu'il me rembourse mes dépenses que j'ai faites contre le sukkal d'Elam en vue d'avoir Mankisum et qu'alors il prenne Mankisum ; et moi, [je garderai] Upi, Šahaduni et les bords du Tigre sur une distance de trois doubles-lieues en aval d'Upi. »

La position de Hammu-rabi était logique : il s'était livré à une guerre coûteuse avec l'Elam pour conserver Mankisum et Upi et ne voulait pas abandonner sans contrepartie ces villes qui avaient été rattachées au royaume de Babylone par son grand-père⁵³² Apil-Sin⁵³³. Les nouvelles concernant la conclusion de l'alliance furent contradictoires : après avoir envoyé un rapport optimiste (ARM XXVI/2 372), Yarim-Addu dut indiquer que Šilli-Sin refusait les conditions que Hammu-rabi lui proposait (ARM XXVI/2 373). Le traité ne devait être ratifié que près d'un an plus tard⁵³⁴.

3.4.8. Règlements de compte dans l'Ida-Maraš et la région du Sindjar

Le départ des Élamites entraîna inévitablement des règlements de compte dans toute la zone qu'ils avaient dominée. C'est ainsi que le souverain d'Ašnakkum Išme-Addu eut la tête tranchée, les rois des environs se disputant l'honneur de la faire parvenir à Zimri-Lim⁵³⁵. La succession sur le trône d'Ašnakkum donna lieu à une compétition entre Ili-Sumu et Šadum-labu'a⁵³⁶. Itur-Asdu conseilla à Zimri-Lim de choisir le premier, manifestement plus populaire et qui était notamment soutenu par le roi de Susa, Šubram. Le roi de Mari ne l'écoula pas et ce fut donc Šadum-labu'a qui réussit à l'emporter ; mais le conflit laissa des traces dans la région. On voit comment le roi d'Ašnakkum réussit à conserver son ascendant sur les villes de la région, une pyramide à trois degrés étant alors constituée⁵³⁷ : Terru, le roi d'Urkiš, avait alors pour seigneur le roi d'Ašnakkum Šadum-labu'a, qui lui-même avait le roi de Mari Zimri-Lim pour seigneur.

Par contraste avec le sort d'Išme-Addu, la réussite d'Atamrum parut encore plus éclatante : le petit roi d'Allahad, exilé à Ešnunna, avait d'abord tout misé sur les Élamites qui lui avaient soumis tous les rois de Haute-Mésopotamie. Alors que leur retraite aurait dû signifier sa fin, il sut changer de camp au bon moment. Son opportunisme apparaît lorsque, ayant conclu une alliance avec Zimri-Lim, il

⁵³¹ Lettre d'Ibal-pi-El inédite A.405 : (9) ... lú èš-nun-na^{ki} a-wa-ti-šu ma-ah-re-tim-ma ša-bi-it (10) šu[m]-[ma ma-an¹-ki-sa-am^{ki} ú-pí-íki ša-ha-du-níki (11) ú «ša-pa¹-[a]l ú-pí-íki 3 bi-ri a-ša (12) a-ah i⁷-da i-di-iq-la-at pa-at-ti-ia (13) [ša] ha-am-mi a-pil^d-su'en iš-ku-nu ú-wa-aš-ša-ar (14) [it-ti]i-šu a-sa-lim ú-la-šu-ma šum-ma ma-an-ki-sa-am^{ki} (15) [a-na-ku] ú-wa-aš-š[a]-ar ma-na-ha-ti-ia ša aš-šum ma-an-ki-si-im^{ki} (16) [it-ti sukk]al elam-ma-tim ad-di-nu li-te-ra-am-ma (17) [ma-an-ki-s]a-am^{ki} li-iš-ba-at ú a-na-ku ú-pí-íki (18) [ša-ha-d]u-níki ú 3 bé-ri a-«ša ša-pa¹-al (19) [ú-pí-íki] a-ah i⁷-da i-di-iq¹-la-at (...).

⁵³² C'est à ce passage que J.-M. Durand a fait allusion dans CRRAI 38, Paris, 1992, p. 120 n. 174.

⁵³³ Nous pouvons vérifier cette allusion au passé grâce au nom d'année d'Apil-Sin mu bād ú-pé-e^{ki} ba-dū en BM 22641 et mu ú-pé-e^{ki} a-pil-30 ba-dū en BM 22713 (M. Sigris, H. H. Figulla et C. B. F. Walker, *Catalogue of the Babylonian Tablets in the British Museum*. Volume II, Londres, 1996 ; signalé par M. Stol dans sa recension de BiOr 54, 1997, col. 720).

⁵³⁴ Voir ci-dessous § 3.5.1 n. 575.

⁵³⁵ Voir D. Charpin, « Un souverain éphémère en Ida-Maraš : Išme-Addu d'Ašnakkum », MARI 7, 1993, p. 165-192, spéc. p. 170.

⁵³⁶ Voir J.-R. Kupper, « Un épisode de l'histoire du royaume d'Ašnakkum », RA 93, 1999, p. 79-90 et M. Guichard, FM VI, 2002, p. 143-144.

⁵³⁷ Ce que montre ARM XXVIII 44-bis.

chercha à se rapprocher d'Išme-Dagan. Pour cela, il n'hésita pas à céder au roi d'Ekallatum la ville d'Arammanum⁵³⁸ et à lui faire offre d'allégeance⁵³⁹ :

« Au sujet d'Atamrum, Asqur-[Addu] m'a parlé ainsi : "Zimri-Lim parle franchement avec Atamrum, mais Atamrum, c'est avec Išme-Dagan qu'il parle sans arrière-pensée. Atamrum a écrit en ces termes à Išme-Dagan : 'Tu es comme Samsi-Addu, et moi je suis comme Warad-Sin, son serviteur. Je vais remettre tout le pays entre tes mains, et moi (j'y serai) ton serviteur'. Voilà ce qu'Atamrum a écrit à Išme-Dagan!" »

Mais la réalité évolua dans un sens différent : Atamrum se retrouva à la tête d'un royaume tricéphale s'étendant au sud du Sindjar, avec les villes d'Allahad et Andarig, mais aussi au nord, puisqu'il dominait Šubat-Enlil⁵⁴⁰. C'est certainement le fait qu'Atamrum ait réussi à contrôler cette dernière ville qui explique pourquoi Išme-Dagan, qui avait dû rêver d'en reprendre possession⁵⁴¹, finit par devenir son ennemi⁵⁴². On peut penser qu'à terme, c'est le passage de Šubat-Enlil sous le contrôle d'Atamrum qui conduisit Išme-Dagan à quitter l'alliance qu'il avait conclue avec Babylone et Mari contre les Élamites, pour s'allier à Ešnunna.

Vers le deuxième tiers de l'année ZL 11 (= 10')⁵⁴³, Hammu-rabi de Kurda se rendit à Mari. Son voyage fut annoncé à Zimri-Lim par son représentant local, Haqba-ahum⁵⁴⁴ ; il fut accompagné par des représentants des rois d'Azuhinnu et de Burullum⁵⁴⁵. Les gouverneurs de Qaṭṭunan et de Saggaratum écrivirent plusieurs lettres à ce sujet⁵⁴⁶, preuve de l'importance de ce déplacement. Zimri-Lim raccompagna son hôte jusqu'à Terqa, où il lui offrit deux beaux vases d'argent⁵⁴⁷. Le contenu des entretiens que les rois de Kurda et Mari eurent alors est connu par une allusion postérieure⁵⁴⁸ : il s'agissait de décourager Atamrum de conclure une alliance avec Išme-Dagan⁵⁴⁹.

3.4.9. Une nouvelle génération de rois syriens

Pendant ce temps, le roi du Yamhad Yarim-Lim était mort et son fils Hammu-rabi lui avait succédé sur le trône d'Alep⁵⁵⁰. Il eut très vite à régler un différend avec le roi de Mari. Ce dernier, qui

⁵³⁸ARM XXVI/2 401 ; voir le commentaire de N. Ziegler, *FM* VI, p. 256.

⁵³⁹ARM XXVI/2 401 : (8) à aš-šum te₄-em ¹a-tam-ri-im às-qúr-[^dIM] (9) ki-a-a[m i]d-bu-ba-am um-ma-a-mi z[i-im-r]i-li-im (10) it-ti a-tam-ri-im i-ša-ri-iš i-d[a-ab]-bu-ub (11) à ¹a-tam-ru-um li-ib-ba-am ga-am-ra-am (12) it-ti iš-me-^dda-gan i-da-ab-bu-ub (13) ¹a-tam-ru-um a-na iš-me-^dda-gan ki-a-am iš-pu-ur (14) um-ma-a-mi at-ta ki-ma ^dutu-ši-^dIM (15) à a-na-ku ki-ma ir-^dsu'en ir-šu (16) ma-a-tam ka-la-ša a-na qa-ti-ka ¹ul-ma-al-la (17) à a-na-ku ir-ka te₄-ma-am an-né-e-em (18) [¹a-tam-rum a-na iš-me-^dda-gan iš-pu-ur-ma (...).

⁵⁴⁰Un certain Šubram est mentionné à cette époque comme šāpūm de Šubat-Enlil. La question se pose de savoir s'il doit être identifié au roi de Susa de ce nom (J.-M. Durand, *LAPO* 16, p. 517 note b), ou s'il s'agit d'un homonyme, comme je l'avais proposé dans *MARI* 5, p. 134-135.

⁵⁴¹Une lettre inédite de Ka'alalum indique explicitement : « Yanuh-Samar a écrit [à] Išme-Dagan en ces termes : "[Viens et] prends la ville!" » A.655 : (30) ... ia-nu-uh-sa-mar (31) [a-na i]š-me-^dda-gan iš-pu-ra-am um-ma [šu-ma] (32) [al-ka-am-ma a]-lam ša-ba-[at].

⁵⁴²Noter la lettre d'Ibal-pi-El ARM II 49 (= *LAPO* 16 309), où le chef des troupes mariotes en Babylonie conseille à Zimri-Lim de pousser Atamrum à s'emparer de Šubat-Enlil, de peur qu'Išme-Dagan ne le fasse. Toute la correspondance d'Ibal-pi-El est marquée par sa défiance à l'égard du roi d'Ekallatum et de ses généraux.

⁵⁴³Pour cette datation, voir J.-M. Durand, *LAPO* 16, p. 343, 409 et 605. Le retour de Hammu-rabi peut être précisément daté du mois viii/ZL 11 (= 10') ; voir *infra* n. 547.

⁵⁴⁴ARM II 69 (= *LAPO* 16 412).

⁵⁴⁵ARM XIV 108 (= *LAPO* 16 272) ; le texte cite Burallum, variante pour Burullum.

⁵⁴⁶Pour Zakira-Hammu, voir ARM XXVII 74, 75 et 76 ; pour Yaqqim-Addu, ARM XIV 99 (= *LAPO* 16 270) et 100 (= *LAPO* 16 271).

⁵⁴⁷ARM XXV 152 (daté du 15/viii/ZL 11 [= 10'], à Terqa). Pour le retour de Hammu-rabi, voir la lettre de Yaqqim-Addu ARM XIV 42 (= *LAPO* 16 212).

⁵⁴⁸ARM XXVI/2 391 : 34-41.

⁵⁴⁹La conduite d'Atamrum à ce moment fut également dénoncée à Zimri-Lim par le roi de Karana Asqur-Addu ; voir ARM XXVI/2 401.

⁵⁵⁰Pour la date de cet événement, voir P. Villard, *UF* 18, 1986, p. 410 n. 165 (la mort de Yarim-Lim y est fixée peu avant le 10/viii/ZL 10 [= 9'], moment où une arme précieuse fut envoyée de Terqa à Alep pour le tombeau de Yarim-Lim d'après ARM XXV 17 : 1-4). Voir D. Charpin, *NABU* 2001/53.

dépendait de ses voisins occidentaux pour son approvisionnement en vin, huile d'olive, bois, etc., avait en effet voulu acquérir un domaine qui lui procurât l'auto-suffisance⁵⁵¹. Son choix s'était porté sur Alahum (*alias* Alalah, l'actuel Tell Açana⁵⁵²), située dans le royaume du Yamhad. Il en avait obtenu l'octroi par Yarim-Lim, mais après la mort de celui-ci, la reine-mère Gašera, qui s'estimait lésée par cette opération, tenta de la faire annuler. Les lettres de l'intendant Nur-Sin, ainsi que celles de Šu-nuhra-Halu, qui fut envoyé en mission à Alep, nous permettent de suivre l'affaire de près ; on voit que les dieux ne furent pas en reste, dont les prophètes firent des interventions remarquables⁵⁵³. En dépit de ses efforts, Zimri-Lim n'obtint pas du roi d'Alep que les habitants d'Alahum soient exemptés du service militaire : les domaines qu'avait acquis le roi de Mari restaient d'obédience yamhadéenne⁵⁵⁴.

En l'an onze de Zimri-Lim (ZL 10'), le roi de Karkemiš tomba malade. Une première fois, Hammu-rabi d'Alep lui envoya son médecin, mais le vieil Aplahanda s'étant rétabli, le médecin rebroussa chemin. Quelque temps plus tard, il repartit mais ne put rien contre le destin : comme le décès d'Aplahanda survint pendant les fêtes du dieu Nubandag, la nouvelle en fut tout d'abord cachée. C'est à la fin de la fête que le deuil fut décrété⁵⁵⁵. Son fils Yatar-Ami monta sur le trône. Il était fort jeune, et le vizir de son père, Šidqum-lanassi, le pressa de faire acte de soumission envers Zimri-Lim. C'était d'autant plus nécessaire que son frère, Yahdun-Lim, était poussé par Išme-Dagan d'Ekallatum à s'emparer du pouvoir. C'est d'ailleurs ce qui se produisit deux ans plus tard⁵⁵⁶.

Les événements à l'ouest du royaume de Mari pour la période qui suivit sont encore fort mal connus. On doit cependant signaler les conflits qui opposèrent le turbulent roi de Nihriya, Bunuma-Addu, à ses voisins. À l'est, il eut maille à partir avec Yawi-Ila, le roi de Talhayum⁵⁵⁷. À l'ouest, ce fut la guerre avec Yatar-Ami de Karkemiš ; elle n'est jusqu'à présent connue que par quelques allusions et il n'est pas encore possible d'en proposer une reconstitution détaillée. Le conflit eut lieu dans le courant de ZL 12 (= 11'). Il semble qu'il porta notamment sur la possession de la ville d'Irrid, située entre Nihriya et Karkemiš⁵⁵⁸. On craignit un moment que Bunuma-Addu n'ait conquis Aparha, mais la nouvelle était fausse : il ne s'agissait que de la petite localité de Haduraha⁵⁵⁹.

⁵⁵¹Les lettres de ce dossier ont été éditées et commentées par J.-M. Durand, *Le Culte d'Addu d'Alep et l'affaire d'Alahum*, FM VII, Paris, 2002.

⁵⁵²La justification de cette identification a été donnée par J.-M. Durand dans FM VII. On y ajoutera la liste de noms propres d'Alalah 83/27 : 10 uru a-la-a[h-...], qui est très vraisemblablement une référence locale au nom de la ville sous la forme Alahum ; voir R. S. Hess, « Observations on Some Unpublished Alalakh Texts, Probably from Level IV », UF 24, 1992, p. 113-115, spéc. p. 115.

⁵⁵³A.1121+, publiée et commentée par B. Lafont, « Le roi de Mari et les prophètes du dieu Adad », RA 78, 1984, p. 7-18 (dont la chronologie est à modifier), reprise dans LAPO 18 984 et désormais devenue FM VII 39 ; A.1968, publiée par J.-M. Durand, « Le mythologème du combat entre le Dieu de l'orage et la Mer en Mésopotamie », MARI 7, 1993, p. 41-61, reprise dans LAPO 18 934 et désormais devenue FM VII 38.

⁵⁵⁴On voit donc que leur statut est comparable à celui qui fut défini en ZL 5 (= 4') pour les possessions des rois benjaminites dans le territoire de Zimri-Lim ; voir ci-dessus § 3.2.4 n. 294.

⁵⁵⁵ARM XXVI/1 281. Voir à ce sujet D. Charpin, « "Le roi est mort, vive le roi !" Les funérailles des souverains amorrites et l'avènement de leur successeur » (à paraître).

⁵⁵⁶J.-M. Durand, « Rois de Syrie du Nord », NABU 1988/2 et B. Lafont, NABU 1988/3, repris dans la synthèse récente de J.-R. Kupper, « Karkémish aux III^{ème} et II^{ème} millénaires avant notre ère », Akkadica 79/80, 1992, p. 16-23.

⁵⁵⁷Voir ARM XIII 145 (= LAPO 16) et 146 (= LAPO 17 606). L'affaire n'est pas datable avec précision, mais on sait que Yawi-Ila fut éliminé à la fin de ZL 12 (= 11') ; cf. J.-M. Durand, « Les Anciens de Talhayûm », RA 82, 1988, p. 97-113. Le successeur de Yawi-ila sur le trône de Talhayum, Asdi-Nehim, est en effet attesté comme tel le 10/i/ZL 13 (= 12') (RA 82, p. 107).

⁵⁵⁸Voir ARM XXVI/1, p. 516 et ARM XXVIII, p. 23 (commentaire de ARM XXVIII 19 et 20). J.-M. Durand a proposé de comprendre le toponyme comme Errêt (LAPO 16, p. 398).

⁵⁵⁹Voir A.427+, éditée par D. Charpin, « "Lies natürlich..." À propos des erreurs de scribes dans les lettres de Mari », dans Mél. von Soden 2, Neukirchen-Vluyn, 1995, p. 43-56. ARM II 141 (= LAPO 16 339) constitue manifestement la lettre d'excuse de Hamman, le sugûgum de Der-du-Balih, qui avait transmis cette information erronée à Zimri-Lim.

3.5. LES DIFFICULTÉS DE LA FIN DU RÈGNE

La fin du règne de Zimri-Lim fut marquée par le déséquilibre croissant des forces au Proche-Orient : ayant réussi à prendre Larsa, Hammu-rabi voulut étendre encore davantage son emprise. Zimri-Lim, au contraire, voyait son hégémonie régionale remise en cause : le conflit entre Atamrum et Hammu-rabi de Kurda l'obligea à intervenir, sans qu'il réussisse à régler son compte à Išme-Dagan qui redevint hostile. Enfin, il semble avoir gagné la guerre que lui firent les rois d'Ašlakka et d'Eluhut, mais on ne peut s'empêcher de penser que cette victoire lui coûta si cher qu'il ne put résister à l'avancée babylonienne.

3.5.1. La prise de Larsa par Hammu-rabi de Babylone

La Mésopotamie méridionale fut à partir de la fin de l'année 11 de Zimri-Lim (ZL 10') le théâtre d'un affrontement majeur, opposant Hammu-rabi de Babylone à Rim-Sin de Larsa⁵⁶⁰. En dépit de ses promesses⁵⁶¹, le roi de Larsa n'avait pas participé activement à la coalition anti-élamite en ZL 10 (= 9') et ce manque de solidarité avec les autres royaumes amorrites semble avoir profondément ulcéré Hammu-rabi. Celui-ci prit prétexte d'incursions de soldats de Larsa sur son territoire pour rompre ses relations diplomatiques avec Larsa (ARM XXVI/2 372). Hammu-rabi se croyait alors sur le point de conclure une alliance avec le roi d'Ešnunna et il espérait bien que ce dernier l'aiderait dans sa lutte contre Rim-Sin⁵⁶² ; il demanda en même temps de nouvelles troupes à Zimri-Lim.

Dans une première phase, Hammu-rabi réussit à s'emparer de la capitale du nord du royaume ennemi, la ville de Maškan-šapir⁵⁶³. Puis il mit le siège devant Larsa. En raison du système des alliances, cet événement ne laissa pas les royaumes syriens indifférents. Des troupes furent envoyées par Mari à Hammu-rabi. Une nouvelle fois, Qaṭna semble avoir choisi le camp adverse, puisque les Babyloniens qui assiégeaient Larsa se saisirent de messagers envoyés par le roi de Qaṭna à Rim-Sin⁵⁶⁴. Le siège de Larsa semble avoir duré plus longtemps que prévu, de sorte que Zimri-Lim envoya à Hammu-rabi des émissaires pour qu'il libère ses troupes, dont il avait alors grand besoin, comme on le verra plus bas ; mais il n'obtint pas gain de cause⁵⁶⁵.

Finalement, après plusieurs mois de siège⁵⁶⁶, Hammu-rabi réussit à s'emparer de Larsa⁵⁶⁷ et à prendre le contrôle de tout le royaume de Rim-Sin⁵⁶⁸. L'équilibre des puissances était nettement rompu

⁵⁶⁰D. Charpin, « Données nouvelles sur l'histoire de Larsa », dans J.-L. Huot (éd.), *Larsa, travaux de 1985*, Paris 1990, p. 191-195 ; M. Birot, ARM XXVII, p. 34-36 ; M. Van De Mieroop, « The Reign of Rim-Sin », RA 87, 1993, p. 47-69, en particulier p. 58-61. Pour plus de détails, voir OBO 160/4 § 9.1.1.

⁵⁶¹ARM XXVI/2 368 : 9-16. On ne sait pas si Rim-Sin donna suite à son accord pour l'extradition des Mutiabaléens de Kazallu qui s'étaient révoltés contre Hammu-rabi à l'instigation des Élamites et, vaincus, s'étaient réfugiés dans le royaume de Larsa (ARM XXVI/2 368 : 19-28).

⁵⁶²Telle est du moins l'interprétation que l'on peut donner de la lettre de Hammu-rabi à Zimri-Lim citée par le chef nomade (*merhûm*) Ibal-El dans ARM II 33 (= LAPO 17 583). Le reste de ARM II 33 permet de dater l'affaire de la fin de ZL 11 (= 10').

⁵⁶³Celle-ci a été localisée à Tell Abu Duwari ; voir en dernier lieu E. Stone et P. Zimanyk (éd.), *The Anatomy of a Mesopotamian City : The Survey and Soundings at Maškan-šapir*, sous presse.

⁵⁶⁴On se rappelle que Qaṭna se rangea du côté de l'Elam au moment de l'invasion de ZL 10 (= 9').

⁵⁶⁵Voir D. Charpin, CDOG 2, p. 118-119 n. 26.

⁵⁶⁶Pour un avis différent sur la chronologie du siège de Larsa, avec la reconstitution d'un siège très court, cf. M. Anbar, NABU 1989/83. Je me suis en effet trompé dans ARM XXVI/2 lorsque j'ai considéré que [iti] *taš-ni-i-ti-im* au n°383 : 12 renvoyait au mois xii-bis de ZL 11 (= 10') (ARM XXVI/2, p. 148), car cette année ne connaît pas d'autre mois bis que v et vi (réf. D. Lacambre). Cependant, M. Anbar est revenu sur sa position après la publication de ARM XXVII, en remarquant que le siège de Larsa était déjà en cours au mois ii (ZL 12 [= 11']) d'après ARM XXVII 155 (datée du 27/ii) ; par ailleurs, la tablette ARM XXVII 161, postérieure à la prise de Larsa, « doit être datée d'après la comparaison avec ARMT XXVI 96 : 33-40 (cfr. ARMT XXVII, p. 271, n. k) du 2.V » (« La date de la prise de Larsa, encore une fois », NABU 1995/65).

⁵⁶⁷Le texte qui enregistre le présent que Zimri-Lim fit porter à Hammu-rabi à l'occasion de la prise de Larsa est l'élément clé dans le synchronisme entre les noms d'années de Zimri-Lim et ceux de Hammu-rabi (il

en faveur de Babylone. Rim-Sin et son entourage ainsi que ses biens furent transférés à Babylone⁵⁶⁹ et Hammu-rabi s'installa à Larsa, où il se fit reconnaître comme roi ; dans un premier temps, il institua une sorte d'union personnelle des deux royaumes de Babylone et Larsa, instaurant un nouveau comput de ses années dans le royaume récemment conquis, où il proclama la *mīšarum* comme tout roi accédant au trône⁵⁷⁰. Mais la fiction ne dura guère : il s'agissait bel et bien d'une annexion. La démolition des remparts de Larsa peu après la prise de la ville⁵⁷¹ n'avait d'ailleurs guère laissé d'illusions à ses habitants ; et Hammu-rabi confia le pouvoir sur la région à Sin-iddinam, qui avait jusqu'alors été son secrétaire particulier⁵⁷². La victoire de Hammu-rabi sur Rim-Sin lui valut immédiatement plusieurs ralliements. Juste après la chute de Larsa, le roi d'Andarig Atamrum rejoignit les assiégeants⁵⁷³ ; il prit grand soin à son arrivée d'apparaître comme membre du camp des Mariotes, mais il négocia en secret un accord militaire avec Hammu-rabi. Le plus spectaculaire fut sans doute la conclusion de la paix entre Babylone et Ešnunna, dont les négociations traînaient depuis près d'un an. On note que le refus initial de Šilli-Sin coïncide avec le début des hostilités entre Larsa et Babylone⁵⁷⁴ : ce n'est sûrement pas un hasard si la paix fut signée au lendemain même de la prise de Larsa⁵⁷⁵. La conclusion de cette alliance s'accompagna d'un mariage : Šilli-Sin épousa une fille du roi de Babylone⁵⁷⁶.

3.5.2. La tension dans la région du Sindjar (ZL 12 [= 11'])

Pendant que se déroulaient ces événements dans le sud de la Mésopotamie, la région du Djebel Sindjar fut marquée par de graves tensions : Išme-Dagan essaya par tous les moyens de déstabiliser la région qui avait reconnu la suprématie de Zimri-Lim, qu'il considérait désormais comme son adversaire. Il tenta en particulier de profiter au maximum de la rivalité entre Hammu-rabi de Kurda et Atamrum d'Andarig, ce qui entraîna finalement une intervention militaire du roi de Mari en personne.

date du 7/vi/ZL 12 [= 11']). Voir M. Birot, « Données nouvelles sur la chronologie du règne de Zimri-Lim », *Syria* 55, 1978, p. 333-343, en particulier p. 337 ; l'inédit S.108-220 qui s'y trouve cité a depuis été publié comme ARM XXV 9. L'autre texte cité, S.108-1045, a été renuméroté en M.12011 mais est toujours inédit. Voir ci-dessous § 3.9.5.1.

⁵⁶⁸Voir ARM XXVI/2 378 et 384 ainsi que les commentaires de ARM XXVI/2, p. 201 n. b, p. 250 et p. 474.

⁵⁶⁹ARM XXVII 158.

⁵⁷⁰D. Charpin, « La *mīšarum* d'Hammu-rabi après la conquête de Larsa : un nouvel indice », *NABU* 1991/102 à compléter désormais par D. Charpin, « Les prêteurs et le palais : les édits de *mīšarum* des rois de Babylone et leurs traces dans les archives privées », dans A.C.V.M. Bongenaar (éd.), *Interdependency of Institutions and Private Entrepreneurs (MOS Studies 2). Proceedings of the Second MOS Symposium (Leiden 1998)*, PIHANS 87, Leyde, 2000, p. 185-211. Pour le nouveau comput des années à Larsa après la conquête babylonienne, cf. M. Hornell, *The Year Names of the First Dynasty of Babylon*, vol. I p. 41-44 et II p. 154 n. 114, avec les réserves de D. Charpin, *RA* 95, 2001, p. 90.

⁵⁷¹ARM XXVII 158.

⁵⁷²D. Charpin, « La carrière de Sin-iddinam et la mainmise babylonienne sur Larsa », *NABU* 2003/1.

⁵⁷³Il avait quitté Andarig pour la Babylonie au début du mois vi/ZL 12 (= 11') (voir en dernier lieu ARM XXVII, p. 35). Pour la question de savoir s'il est passé par Mari avant d'aller en Babylonie, voir mes doutes dans *MARI* 8, p. 352 n. 39. La motivation du voyage d'Atamrum n'est pas évidente, puisque son départ est contemporain de la chute de Larsa : en effet, Atamrum partit d'Andarig avant le 5/vi, et le cadeau de Zimri-Lim pour féliciter Hammu-rabi de sa victoire a été enregistré à Mari le 7/vi.

⁵⁷⁴Voir ARM XXVI/2 372 et 373.

⁵⁷⁵La conclusion de l'alliance est annoncée au roi Askur-Addu de Karana par des colporteurs selon la lettre d'Iddiyatum ARM XXVI/2 523 : 11-12. Or plus bas dans la même lettre, on cite les propos tenus par Išme-Dagan à Askur-Addu (l. 46), que l'on retrouve dans la lettre d'Iddiyatum ARM XXVI/2 423, datée du 5^o/vi(ZL 12 [= 11']). On a vu n. 567 que c'est le 7/vi/ZL 12 (= 11') que le roi de Mari fit envoyer un présent à Hammu-rabi pour le féliciter de la prise de Larsa (ARM XXV 9).

⁵⁷⁶ARM XXVI/2, p. 153 et n. 85. D'autres attestations du nom d'année de Šilli-Sin célébrant cet événement ont été publiés depuis : voir A. K. Muhammed, *Old Babylonian Cuneiform Texts from the Hamrin Basin : Tell Haddad, Edubba 1*, Londres, 1992, p. 28.

3.5.2.1. Le renversement des alliances

Le roi de Kurda, qui avait pourtant rencontré Zimri-Lim au mois vii/ZL 11 (= 10')⁵⁷⁷, s'éloigna de ce dernier. Il ne supporta pas l'attitude arrogante de son voisin Atamrum, soutenu par le roi de Mari⁵⁷⁸. Au début de l'hiver ZL 11 (= 10'), Hammu-rabi de Kurda eut une entrevue avec Išme-Dagan à Rašum⁵⁷⁹, suite à laquelle les deux rois se lancèrent dans une campagne contre Urzikka, où les armées d'Išme-Dagan se maintinrent jusqu'au mois iii de ZL 12 (= 11'). De son côté, Atamrum projeta à la fin de l'année ZL 11 (= 10') une campagne militaire pour récupérer les villes d'Ašihum, Adallaya et Šuḥpad, qui avaient appartenu au royaume d'Andarig à l'époque de Qarni-Lim mais dont Hammu-rabi de Kurda s'était emparé entre-temps. Il proposa au nouveau roi de Karana, Asqur-Addu, de se joindre à l'entreprise : une réunion entre les deux rois eut lieu à Šidqum, en présence de tous les vassaux du roi d'Andarig et de représentants babyloniens et ešnunnéens, qui n'apprécièrent pas d'entendre Atamrum proclamer son allégeance à Zimri-Lim⁵⁸⁰. Atamrum se lança alors dans son expédition : il mit le siège à Ašihum, puis Adallaya et enfin Šuḥpad.

Nous connaissons bien le détail des événements grâce aux lettres envoyées à Mari par les chefs des troupes mariotes en mission dans la région, comme Yasim-El à Andarig auprès d'Atamrum ou Iddiyatum à Karana auprès d'Asqur-Addu⁵⁸¹. L'opposition entre Kurda et Andarig⁵⁸² était très préjudiciable aux intérêts de Zimri-Lim dans la région. Aussi envoya-t-il en mission son premier ministre, Habdu-Malik, à la fin de l'année ZL 11 (= 10')⁵⁸³. Mais celui-ci ne put convaincre le roi de Kurda de se réconcilier avec Atamrum et de conclure avec lui une alliance. Or, pendant que Habdu-Malik effectuait sa mission, se produisit un événement inattendu : suite à l'alliance qu'il avait conclue avec Išme-Dagan, le roi d'Ešnunna Šilli-Sin envoya une troupe au roi d'Ekallatum⁵⁸⁴.

Išme-Dagan avait été en butte aux attaques de Zaziya, roi des Turukkéens, et du roi de Qabra⁵⁸⁵. Il comptait sur l'aide babylonienne ; mais les 6000 soldats que Hammu-rabi lui avait fait espérer⁵⁸⁶ n'arrivèrent jamais, car le siège de Larsa se prolongea au-delà de ce qu'avait prévu le roi de Babylone⁵⁸⁷. Aussi Išme-Dagan demanda-t-il de l'aide à Ešnunna, qu'il obtint après avoir conclu une

⁵⁷⁷Voir *supra* § 3.4.8 et n. 543.

⁵⁷⁸La situation est très clairement décrite dans ARM XXVI/2 391 : 30-45. Comme me le fait remarquer D. Lacambre, elle rappelle ce qui se passa en ZL 5 (= 4'). Bunu-Eštar, qui avait soutenu Zimri-Lim contre Ešnunna, se rebella contre le roi de Mari à partir du moment où celui-ci se réconcilia avec le roi d'Andarig Qarni-Lim, ancien allié d'Ešnunna, qui contrôlait alors la région de Šubat-Enlil. De même, en ZL 12 (= 11'), Hammu-rabi de Kurda ne supporta pas qu'Atamrum d'Andarig étende sa domination dans la région de Šubat-Enlil. La situation géopolitique est claire : la sécurité de Kurda est menacée si le royaume d'Andarig s'étend au nord du Sindjar.

⁵⁷⁹Voir F. Joannès, ARM XXVI/2, p. 296. Noter que Hammu-rabi de Kurda en revint à une alliance avec Išme-Dagan contre le roi d'Andarig Atamrum, comme il avait envisagé de le faire en ZL 6 (= 5') contre Qarni-Lim qui occupait alors le trône d'Andarig (*supra* § 3.3.2 et n. 347).

⁵⁸⁰ARM XXVI/2 404, qui contient une description très complète de la conclusion d'une alliance par le rituel de l'« immolation de l'ânon » (voir la contribution de B. Lafont dans *Amurru* 2, p. 265-267).

⁵⁸¹Voir les contributions de F. Joannès et B. Lafont dans ARM XXVI/2.

⁵⁸²Cet antagonisme, qui a des raisons politiques très claires, avait aussi un enracinement tribal (Numha face au Yamutbal), comme le souligne par exemple ARM XXVII 68 : 29-31 ; voir *infra* n. 647.

⁵⁸³La mission de bons offices de Habdu-Malik peut être précisément datée du mois i et de la première moitié du mois ii de ZL 12 (= 11') ; Habdu-Malik était de retour à Mari le 19/ii/ZL 12 (= 11') ; cf. D. Charpin, ARM XXVI/2, p. 209.

⁵⁸⁴Voir ARM XXVI/2 390 : 16' et 12"-13". La nouvelle de l'entrée des Ešnunnéens à Razama est rapportée à Zimri-Lim par Habdu-Malik, alors en mission à Kurda et manifestement embarrassé par l'événement ; on ignorait alors si cette troupe allait se diriger contre Andarig ou contre Karana. Habdu-Malik rendit le roi de Kurda responsable de cette montée des troupes ešnunnéennes dans la région (ARM XXVI/2 391 : 32 et 53).

⁵⁸⁵S. Lackenbacher, ARM XXVI/2, p. 406.

⁵⁸⁶ARM XXVI/2 373 : 34-42.

⁵⁸⁷Au moment du siège de Larsa, les envoyés d'Išme-Dagan le reprochèrent à Hammu-rabi (ARM XXVI/2 384 : 25'-34').

alliance en bonne et due forme avec Šilli-Sin : en échange d'un soutien militaire⁵⁸⁸, il renvoya à Ešnunna mille prisonniers⁵⁸⁹ et livra la ville de Šitullum⁵⁹⁰. L'arrivée des troupes d'Ešnunna dans le pays d'Ekallatum peut être datée du mois i/ZL 12 (= 11'). Apprenant ce qu'il considéra comme une trahison, Hammu-rabi jura de se venger⁵⁹¹. Dès lors, Zimri-Lim de Mari et Hammu-rabi de Babylone apparurent comme alliés, face à l'axe nouvellement constitué par Išme-Dagan d'Ekallatum et Šilli-Sin d'Ešnunna. Atamrum se trouvait dans le premier camp et Hammu-rabi de Kurda dans le second.

Le roi d'Ekallatum fit alors pression sur Asqur-Addu pour qu'il abandonne le camp d'Atamrum et de Zimri-Lim et passe dans celui du roi d'Ešnunna⁵⁹². Habdu-Malik, ayant échoué dans sa mission de réconciliation entre les rois d'Andarig et Kurda, rentra à Mari au milieu du mois ii de ZL 12 (= 11').

3.5.2.2. La campagne de Zimri-Lim au secours d'Andarig

L'intervention militaire devenait indispensable, face aux menées d'Išme-Dagan⁵⁹³. Zimri-Lim se mit en route⁵⁹⁴, passant à Terqa, puis le 12/iii à Saggaratum⁵⁹⁵, le 15/iii à Qaṭṭunan⁵⁹⁶, le 18/iii à Ṭabatūm⁵⁹⁷, le 20/iii à Magrisa⁵⁹⁸, le 26/iii à Ilan-šura⁵⁹⁹ et enfin à Zurra, point de rassemblement de son armée⁶⁰⁰. Un texte de vérification de l'armée rédigé alors porte, de manière significative, une formule de datation atypique⁶⁰¹ : « Année où Zimri-Lim est monté pour sauver la ville d'Andarig ».

Le détail même de sa campagne n'est pas très bien connu : le roi étant à la tête de l'armée, nous sommes privés de lettres qui nous informeraient des événements. On voit cependant à la fin du mois iii Zimri-Lim installé à Urzikka⁶⁰², que les armées d'Išme-Dagan avaient quittée devant sa montée. La retraite d'Išme-Dagan, qui refusa le combat⁶⁰³, frustra le roi de Mari d'une éventuelle victoire. Sans

⁵⁸⁸ARM XXVI/2, p. 156 n. 98. Le chiffre des soldats indiqué par ARM XXVI/2 378 : 19 est de 4000 (ou 6000 ; la tablette est légèrement endommagée) ; mais Šarrum-andulli précise à Zimri-Lim qu'il s'agit d'une information non contrôlée. En ARM XXVI/2 390 : 4'', le chiffre de '5' est probable, mais la restitution [me] doit vraisemblablement être corrigée en [li-im].

⁵⁸⁹La lettre A.4535-bis (MARI 8, p. 389) doit être comprise dans ce contexte : on y voit Išme-Dagan renvoyer à Ešnunna mille prisonniers, sans doute des gens capturés lors de la guerre élamite (l. 6'-11'). Le roi d'Ekallatum les fit conduire à Ešnunna par son « ministre des affaires étrangères » (*šukkal ubârî*).

⁵⁹⁰Voir N. Ziegler, « Le royaume d'Ekallatum et son horizon géopolitique », dans FM VI, Paris, 2002, p. 211-274, spéc. p. 241 n. 136.

⁵⁹¹Telle est l'interprétation que je propose de A.2962, rééditée et commentée *infra* au § 3.8.3 (FM V 5).

⁵⁹²ARM XXVI/2 393 : 9'.

⁵⁹³Il faut ici corriger ce qui a été écrit dans ARM XXVI/2 (notamment par F. Joannès, p. 305). À l'époque de la rédaction de ce livre, il n'avait pas encore été clairement réalisé que l'année ZL 12 (= 11') connut deux campagnes de Zimri-Lim : l'une aux mois iii-v contre Išme-Dagan, l'autre à partir du mois xi contre Ibal-Addu d'Ašlakka.

⁵⁹⁴Non sans avoir reçu des prophéties favorables par l'intermédiaire de Šibtu si, comme il est vraisemblable, ARM X 4 (= LAPO 18 1144) est à dater de ce moment.

⁵⁹⁵ARM XXV 447.

⁵⁹⁶Inédits M.10703 et M.12238.

⁵⁹⁷Inédit M.11856.

⁵⁹⁸Inédit M.11638.

⁵⁹⁹Inédit M.12532.

⁶⁰⁰La présence de Zimri-Lim est attestée à Zurra le 29/iii (inédit M.6385). F. Joannès avait proposé de localiser Zurra « dans la partie orientale de l'Ida-Maraš » (ARM XXVI/2, p. 326 n. f) ; J.-M. Durand se demande s'il ne faut pas plutôt la rechercher « entre le sud-est du Sinjar et le Tigre » (LAPO 16, p. 428).

⁶⁰¹M.5705 ; cf. J.-M. Durand, MARI 5, p. 616-617. Voir ci-dessous § 3.9.3 « Salut d'Andarig ». J.-M. Durand me signale un autre texte de *piqittum* de l'armée à Zurra, qui n'a pas conservé sa date mais doit être situé au même moment (inédit M.5202⁺).

⁶⁰²Cf. ARM XXVI/2, p. 305.

⁶⁰³Comme le dit explicitement Yasim-El en ARM XXVI/2 419. La présence d'Išme-Dagan aux bords du Tigre est attestée peu après le 25/iv par ARM XXVI/2 518 (= LAPO 16 599) ; B. Lafont pense que la ville citée l. 10' est Aššur et non Ekallatum.

doute Zimri-Lim ne put-il mener la campagne comme il l'aurait souhaité, faute de troupes : de nombreux soldats se trouvaient en effet à ce moment toujours en train d'assiéger Larsa. Le roi de Mari rentra dans sa capitale dans le courant du mois v, non sans avoir fait du pillage à Hurwaš, Hirš/ziphi, Eqlum-bana, Till-abna, Šidqan et Till-badi⁶⁰⁴. De nombreux prisonniers furent déportés à Mari, parfois par familles entières. Les grandes tablettes nominatives qui furent alors établies nous offrent un aperçu très intéressant de l'onomastique de ces régions, marquée par un mélange linguistique significatif⁶⁰⁵. Certains déportés furent offerts en *ex voto* à des divinités, comme Nawar de Nagar⁶⁰⁶ et bien d'autres.

Les étapes du retour de Zimri-Lim dans sa capitale sont connues : il se trouvait encore à Urzikka le 25/iv⁶⁰⁷, puis il passa par Ilan-šura, Tadum le 4 et le 5/v⁶⁰⁸, Nagar le 5/v⁶⁰⁹, Qaṭṭunan le 10/v⁶¹⁰, Saggaratum le 13/v⁶¹¹, Terqa le 14/v⁶¹².

3.5.2.3. La défaite d'Išme-Dagan

Un mois à peine après que Zimri-Lim eut quitté la région, Išme-Dagan repartit d'Ekallatum pour attaquer le royaume de Karana : il mit le siège à Kiyatan le 7/vi⁶¹³, qu'il pill⁶¹⁴. Mais il ne put

⁶⁰⁴Voir par exemple le compte des 416 bovins, 34 équidés et 2153 ovins provenant du pillage des ces six villes dans le compte inédit M.11509, du 30/iv/ZL 12 (= 11'). Ces six toponymes sont malheureusement difficiles à situer. Du moins m'apparaît-il clair aujourd'hui que Hurwaš n'a rien à voir avec Hurmiš (J.-M. Durand, *LAPO* 17, p. 45, est d'un avis différent) ; de même faut-il distinguer Till-abna, pillée par Zimri-Lim en ZL 12 (= 11'), de Till-abnim, conquise par Yasmah-Addu lors de sa campagne du Zalmaqum (*ARM* I 10 [= *LAPO* 17 475] ; avis contraire de J.-M. Durand, *LAPO* 17, p. 54 n. a). Aussi bien pour des raisons géographiques (son itinéraire d'aller et de retour) que pour des raisons politiques, il serait inconcevable que Zimri-Lim ait alors pillé des villes situées dans les environs du Zalmaqum. Pour la localisation de la Till-abnim occidentale à Tell el-Qiṭār, voir § 4.2.

On notera que trois autres textes datés du v/ZL 12 (= 11') mentionnent le « butin de l'Ida-Maraš, pays de Šude » (voir par ex. A.3796, cité par J.-M. Durand, *ARM* XXVI/1, p. 397). Comme l'a montré J.-R. Kupper (« Le pays de Šudā », *NABU* 1996/133), ce pays de Šudā/e de l'Ida-Maraš est à distinguer de son homonyme du Zalmaqum. Pour ces phénomènes de dédoublement toponymiques, voir D. Charpin, « La "toponymie en miroir" dans le Proche-Orient amorrite », à paraître.

⁶⁰⁵Une édition de ces listes doit paraître dans *PCH* II/2 ; voir provisoirement J.-M. Durand, *CRRAI* 38, p. 104 ainsi que B. Lion, « Les enfants des familles déportées de Mésopotamie du nord à Mari en ZL 11' », *Ktēma* 22, 1997, p. 109-118. Nous remercions B. Lion, qui nous a communiqué le manuscrit de son étude qui doit paraître dans *PCH* II/2. L'étude des anthroponymes hourrites a été entreprise par Th. Richter dans le cadre d'un projet « Procope » co-dirigé par G. Wilhelm et J.-M. Durand ; elle doit paraître prochainement dans la série *SCCNH*.

⁶⁰⁶M.11266 ; M. Guichard, « Zimri-Lim à Nagar », *MARI* 8, 1997, p. 332-333.

⁶⁰⁷*ARM* XXV 446 (l. 2 : *i-na ur-za-aq-qa*ki*).

⁶⁰⁸Le 4/v à Ilan-šura et à Tadum (*ARM* XXI 3).

⁶⁰⁹M. Guichard, *MARI* 8, 1997, p. 331.

⁶¹⁰Inédit M.12410.

⁶¹¹Inédits M.11602 et M.11888.

⁶¹²Je dois ici faire un *mea culpa*. Sur la base du dossier de la princesse Kazubtum instruit par N. Ziegler dans *FM* IV, il m'avait paru possible en 1998 de situer une victoire de Zimri-Lim sur Eluhut un peu avant le mois vii de ZL 12 (= 11') (voir N. Ziegler et D. Charpin, « La place de l'année d'"Eluhut" dans le règne de Zimri-Lim », *NABU* 1998/138). Mais l'argument prosopographique avancé n'est pas suffisant. On doit noter par ailleurs qu'il existe encore un texte de repas du roi le 2/xii/Eluhut (repas du roi inédits n°506) : or le 2/xii/ZL 12 (= 11'), Zimri-Lim se trouvait entre Saggaratum et Qaṭṭunan (*infra* n. 650 et 651). On pourrait bien entendu dire que le texte ne précise pas où le repas du roi eut lieu et qu'il peut s'agir d'une ville du royaume en dehors de la capitale. Mais l'argument décisif est d'ordre historique : il n'y a pas de place pour une guerre de Zimri-Lim contre Eluhut vers le milieu de ZL 12 (= 11'). C'est la confusion entre Hurwaš et Hurmiš (*supra* n. 604) qui avait fait croire que les déportés de Hurwaš et de cinq autres villes, à forte proportion de Hourrites, provenaient d'une région proche d'Eluhut. Par ailleurs, le cas des Eluhutéens déportés qui reçoivent des rations au mois ii de ZL 13 (= 12') en *ARM* XXIII 588 peut très bien s'expliquer si l'on admet qu'ils ont fait partie des gens capturés au début de la campagne de ZL 13 (= 12'), dirigée avant tout contre Ašlakka (voir *infra* § 3.5.4).

⁶¹³*ARM* XXVI/2 424.

⁶¹⁴*ARM* XXVI/2 521.

poursuivre son avantage, car les troupes de la coalition formée par Babylone, Mari et Karana étaient installées à Rakna, ville frontière d'Askur-Addu⁶¹⁵. Išme-Dagan dut donc repartir à Razama-du-Yamutbal avec son butin sans avoir pu faire basculer Askur-Addu dans son camp⁶¹⁶.

Išme-Dagan connut alors un spectaculaire revers de fortune. Il fut surpris par une conséquence, qu'il n'avait manifestement pas prévue, de l'alliance que venait de conclure Šilli-Sin avec Hammu-rabi de Babylone : la fin du soutien militaire dont Ekallatum avait bénéficié de la part d'Ešnunna. Sans doute était-ce une des conditions imposées par le roi de Babylone, qui n'avait pas supporté la « trahison » d'Išme-Dagan⁶¹⁷. En dépit de l'ambassade ekallatéenne à Ešnunna, menée par Mut-Askur, aucun renfort nouveau n'arriva ; au contraire, un dignitaire ešnunnéen monta à Ekallatum pour démobiliser la troupe⁶¹⁸. Išme-Dagan tenta de retenir de force le général ešnunnéen Lipit-Sin et cinq cents soldats, mais en vain⁶¹⁹. Il voulut alors conclure une alliance avec les Turukkéens, qui avaient à plusieurs reprises pillé son territoire dans les mois précédents⁶²⁰. Il proposa que son fils Mut-Askur épouse une fille de Zaziya, en versant une *terhatum* d'un montant considérable : pas moins de 8 talents d'argent⁶²¹. La première chose qu'il espérait de cette nouvelle alliance était du grain, en raison de la famine qui frappait alors le royaume d'Ekallatum⁶²².

Mais Išme-Dagan fut victime d'une ruse des redoutables Turukkéens menés par leur roi Zaziya⁶²³. Ce dernier décida au même moment de mettre fin au conflit qui l'opposait aux Gutis⁶²⁴ : il livra à leur roi Zazum le roi de Šimurum qui s'était réfugié auprès de lui et envoya ses propres enfants comme otages⁶²⁵.

Išme-Dagan fut contraint une nouvelle fois d'abandonner sa capitale, peu après le milieu de l'année 12 de Zimri-Lim (ZL 12 [= 11'])⁶²⁶. Le rôle politique que joua alors le chef des marchands d'Aššur pourrait s'expliquer par cette vacance du pouvoir⁶²⁷. Išme-Dagan songea un moment à se

⁶¹⁵Voir en dernier lieu la lettre de Himdiya ARM XXVIII 171.

⁶¹⁶Une tentative de séduction, en date du mois vi/(ZL 12 [= 11']) est très clairement décrite dans ARM XXVI/2 423 : 42-54.

⁶¹⁷Dans la lettre d'Iddiyatum ARM XXVI/2 523, la fin de l'aide ešnunnéenne à Išme-Dagan est présentée comme la conséquence d'une alliance conclue entre Babylone et Ešnunna. Voir ci-dessous au § 3.8.3 le commentaire de FM V 5 (= A.2962).

⁶¹⁸ARM XXVI/2 523 : 17-20 et 524 : 31-32.

⁶¹⁹ARM XXVI/2 524 : 28-30, 525 : 16-18 et 526 : 34-35.

⁶²⁰Voir par exemple ARM XXVI/2 519 : 24-31.

⁶²¹Telle est la situation que B. Lafont a reconstituée à partir de ARM II 40 (= LAPO 17 602) et de ARM XXVI/2 525 (ARM XXVI/2, p. 471). On notera que Yasim-El dans ARM II 40 transmet des rumeurs non vérifiées : il n'y eut jamais de renforts ešnunnéens envoyés à Išme-Dagan. L'information sur l'alliance matrimoniale avec Zaziya est donc également sujette à caution.

⁶²²L'existence d'une famine qui aurait alors affecté le royaume d'Ekallatum selon B. Lafont (ARM XXVI/2, p. 468) a été récemment remise en cause par L. Marti, « Notes sur l'histoire d'Išme-Dagan », dans FM VI, Paris, 2002, p. 541-544. La nouvelle interprétation de ARM XXVI 494 (devenu FM VI 81) est convaincante : Išme-Dagan n'a pas envisagé de déplacer à Mankisum les habitants de son royaume. Mais ARM XXVI/2 524 : 15-17 mentionne qu'« il n'y a plus de grain dans son pays » ; il faudrait alors comprendre que seuls les greniers royaux sont vides. Dans la lettre ARM XXVI/2 342 qu'écrivit au même moment Yamšum depuis Karana, il est question de « Numhéens d'Ekallatum » qui errent à la recherche de grain ; il s'agirait alors de mercenaires qui ne recevaient plus leurs rations.

⁶²³B. Lafont, ARM XXVI/2, p. 471 ; ajouter depuis ARM XXVIII 171.

⁶²⁴Nous ne connaissons que des fragments de l'histoire antérieure de cette opposition : voir notamment A.649 (= LAPO 17 592).

⁶²⁵Voir les lettres parallèles de Buqaqum (ARM XXVI/2 491) et d'Iddiyatum (ARM XXVI/2 525).

⁶²⁶Pour le manque de popularité d'Išme-Dagan dans la région à cette époque, voir par exemple ARM XXVI/2 491 : 14-16. Il était accusé d'avoir une nouvelle fois provoqué la montée de l'armée ešnunnéenne, qui n'avait manifestement pas laissé de bons souvenirs de son séjour huit ans plus tôt.

⁶²⁷Voir ARM XXVI/2 342 ; il faudrait alors modifier le commentaire que j'ai donné de cette lettre en ARM XXVI/2 p. 110 (voir N. Ziegler, FM VI, p. 239 n. 114).

réfugier à Ešnunna⁶²⁸ ; finalement, il semble s'être réconcilié avec Hammu-rabi, puisqu'on le retrouve apparemment à Sippar aux côtés du roi de Babylone au mois i de ZL 13 (= 12'), au moment même où des messagers d'Allahad annoncèrent la mort d'Atamrum⁶²⁹. Une nouvelle interprétation d'ARM XXVI/2 451 a été récemment proposée⁶³⁰ : Hammu-rabi aurait alors envoyé une troupe occuper la ville de Tutub, dans la basse vallée de la Diyala et en aurait confié le gouvernement à Išme-Dagan, qui serait ainsi revenu dans la région d'origine de ses ancêtres.

3.5.3. La fin d'Atamrum et l'intervention babylonienne dans le Sindjar

L'absence d'Atamrum, parti en Babylonie rejoindre Hammu-rabi⁶³¹, ne signifia nullement le calme dans la région du Sindjar. En effet, Himdiya, principal lieutenant d'Atamrum, semble avoir alors exercé la régence à Andarig⁶³² et il prit l'initiative d'une attaque de la ville d'Amaz, au nord du Sindjar⁶³³. Cet événement provoqua le mécontentement à la fois de Zimri-Lim et du nouveau roi d'Eluhut, Šukru-Teššub⁶³⁴. Dans une missive datée du 10/ix, Yasim-El reproduisit la lettre de reproches qu'adressa Šukru-Teššub à Šubram.

Lorsqu'Atamrum revint de Babylonie, accompagné par une troupe de six mille soldats babyloniens⁶³⁵, il s'arrangea pour retourner directement à Andarig, sans passer par Mari rendre hommage à Zimri-Lim⁶³⁶. Il se trouvait chez lui à la fin du mois ix de ZL 12 (= 11')⁶³⁷ ; les lettres qu'écrivit Yasim-El depuis Andarig dans les mois qui suivirent montrent la place que les Babyloniens y avaient prise au détriment des Mariotes⁶³⁸.

⁶²⁸ARM XXVI/2 525 : 14-15.

⁶²⁹ARM XXVI/2 451. Les précautions d'expression ci-dessus sont dues au fait que la lettre dit en réalité : « Des gens d'Allahad sont arrivés à Sippar et ils sont chargés du message suivant pour Hammu-rabi et Išme-Dagan » (16) *lú-meš al-la-ha-da-yu^{ki} a-na sí-ip-pí-i^{ki}*] (17) *ik-šu-du-nim-ma a-na še-er ha-am-mu-ra-[bi]* (18) *ù iš-me-da-gan ki-a-am ša-ap-ru*. Or la fin de la lettre parle de Tutub et d'Išme-Dagan et l'expression *ana NP₁ u NP₂ kīam šapru* ne signifie pas forcément que les deux personnes se trouvent ensemble (voir par exemple ARM VI 27 : 16-17). Néanmoins, comme on voit que l'armée babylonienne commandée par le général ékallatéen Mut-hadqim part de Sippar (ARM XXVI/2 440-bis : 11-15), il est très vraisemblable qu'Išme-Dagan se trouvait alors dans cette ville.

⁶³⁰La lettre a été republiée comme FM VI 19 par L. Marti, « Une ambassade mariote à Sippar », dans FM VI, Paris, 2002, p. 201-210.

⁶³¹Voir *supra* n. 573.

⁶³²Ainsi s'explique le rôle qu'il joua dans certaines affaires judiciaires, comme celle de ARM XXVI/2 434, rééditée par J.-M. Durand (FM VI 3) et commentée dans son étude « La vengeance à l'époque amorrite », dans FM VI, Paris, 2002, p. 39-50. Noter aussi la façon dont un messenger mariote expose le contenu de sa mission (*wurtum*) devant Himdiya à Andarig, pendant l'absence d'Atamrum (ARM XXVI/2 423 : 7-8, lettre datée du mois vi [de ZL 12 = 11']).

⁶³³ARM XXVI/2, p. 327-343. Voir dans LAPO 18 1232 la nouvelle traduction de ARM X 84, lettre d'Inbatum, fille de Zimri-Lim et épouse d'Atamrum.

⁶³⁴P. Marelli dans FM II, p. 116 a fait allusion au meurtre de Šarraya d'Eluhut (sans référence), mais je n'ai retrouvé aucune allusion à une mort violente de ce souverain. En revanche, M. Guichard a bien voulu me signaler la lettre inédite A.4005, adressée « à notre seigneur Zimri-Lim » par Turib-adal et d'autres personnes, qui informent le roi de Mari du décès du roi d'Eluhut en ces termes : « Notre seigneur vient de mourir » (l. 6 : *be-el-ni a-na ši-im-ti-šu it-[ta-la]-ak*) (pour Turib-adal, voir encore A.538, cité par J.-M. Durand, *Mél. Garelli*, p. 29). Par ailleurs, dans la lettre inédite A.17 adressée à Itur-Asdu par Šukru-Teššub, ce dernier fait allusion à son prédécesseur comme « mon père ». L'onomastique hourritophone du nouveau roi d'Eluhut ne signifie pas forcément qu'il était étranger à la dynastie locale, puisque son « père » portait lui-même un nom hourrite.

⁶³⁵Buqaqum a fluctué dans son estimation des forces babyloniennes. Dans un premier temps, il parla de 8000 hommes (ARM XXVI/2 498) ; mais après avoir vu les troupes, il en estima le nombre à seulement 6000 (ARM XXVI/2 500).

⁶³⁶ARM XXVI/2, p. 345-346 et p. 409-410 ainsi que ARM XXVII 167. À propos de l'itinéraire de retour d'Atamrum, voir D. Charpin, « Sapīratum, ville du Suhūm », MARI 8, 1997, p. 341-366, spécialement p. 352-354.

⁶³⁷Il était encore absent le 10/ix (ARM XXVI/2 435), mais de retour le 29/ix (ARM XXVI/2 438).

⁶³⁸Voir ARM XXVI/2 437 et surtout 438.

Atamrum mourut subitement⁶³⁹, apparemment sans descendant capable de lui succéder⁶⁴⁰. Sa disparition entraîna des changements importants au sud du Sindjar : son royaume fut en effet démembré. Himdiya lui succéda sur le trône d'Andarig⁶⁴¹, conservant le contrôle de Šubat-Enlil⁶⁴². Mais les gens d'Allahad envoyèrent une délégation à Babylone réclamer à Hammu-rabi la restauration de leur ville en tant que capitale. C'est ainsi que Hulalum, frère d'Atamrum, quitta Babylone pour Allahad. Il était accompagné par une troupe de dix, douze ou vingt mille soldats babyloniens⁶⁴³, commandés par un général babylonien, Nabum-malik, et deux généraux ékallatéens, Mut-hadqim et Rim-Addu⁶⁴⁴. Dès lors, le district du Suhum fut mis en état d'alerte : une si forte présence militaire babylonienne au sud du Sindjar apparaissait comme une menace possible contre les intérêts mariotes⁶⁴⁵. Quelques lettres retrouvées à Tell Rimah témoignent également du début de panique provoqué par la montée des Babyloniens, qui voulurent aussitôt se montrer apaisants⁶⁴⁶. Le gros de l'armée babylonienne stationna à Hubšalum, une oasis au sud d'Andarig. Un détachement de 1000 hommes devait franchir le Sindjar pour réconcilier – de force – Hammu-rabi de Kurda et Himdiya⁶⁴⁷.

On voit donc que l'affrontement entre Zimri-Lim et Išme-Dagan en ZL 12 (= 11') pour la domination de la région du Sindjar profita en définitive avant tout au roi de Babylone, qui se posa en arbitre des conflits locaux, notamment celui qui opposait depuis longtemps Kurda et Andarig et que Zimri-Lim n'avait pas été en mesure de régler.

⁶³⁹F. Joannès, *ARM XXVI/2*, p. 350. Noter que les Mariotes y virent un châtimement envoyé par les dieux, pour punir le roi d'Andarig de son changement d'alliance ; voir *ARM XXVI/1* 185-bis (= *LAPO* 18 1145), cité *infra* n. 691.

⁶⁴⁰Il est fort possible que le Haštutu dont Atamrum pleure la mort en *ARM XXVI/2* 397 soit son fils, étant donné la violence de l'émotion qui l'habite alors et que la lettre de Habdu-Malik rend encore perceptible de nos jours. Pour la mort d'un fils d'Atamrum, non nommé, voir A.990, cité par F. Joannès, *ARM XXVI/2*, p. 247 n. 53. Le seul fils d'Atamrum qui soit par ailleurs connu est Iššur-Sin, pour lequel voir A.394 (cf. D. Charpin, « Emplois politiques du terme *ebbum* », *NABU* 1999/77) et *FM* VI 25 : 20.

⁶⁴¹*ARM XXVI/2* 440 est malheureusement mutilée, de sorte que dans le passage des l. 3'-4' (« On vient/Ils viennent de placer Himdiya à la royauté d'Andarig »), le sujet du verbe n'est pas clair. Dans la mesure où 6000 Babyloniens étaient montés avec Atamrum, on peut penser qu'il est question d'eux. Un point d'ancrage chronologique essentiel est fourni par l'inédit M.18156, daté du ii/ZL 13 (= 12'), qui comptabilise des habits, « apport de Himdiya, roi d'Andarig » (5) *mu-tù hi-im-di-ia* (6) *lugal an-da-ri-ig*^{kl}. Un tel présent montre que le nouveau souverain d'Andarig souhaitait entretenir de bonnes relations avec le roi de Mari, comme ses prédécesseurs Qarni-Lim et Atamrum.

⁶⁴²Les attestations de la présence de Himdiya à Šubat-Enlil livrées par les découvertes dans le « palais de la ville basse » ont été signalées par J. Eidem, « The Tell Leilan Archives 1987 », *RA* 85, 1991, p. 109-135, en particulier p. 114.

Pour la situation à Andarig au moment de l'arrivée des Babyloniens, voir la lettre de la reine (*bêltum* = Inbatum selon l'interprétation de J.-M. Durand), qui demande à rentrer à Mari (*ARM X* 29⁺ = *LAPO* 18 1233).

⁶⁴³Ph. Abrahami, *NABU* 1992/1.

⁶⁴⁴Voir A.19, republiée par D. Charpin, *MARI* 8, p. 359-360.

⁶⁴⁵Voir les calculs de F. Joannès (*ARM XXVI/2*, p. 351), qui estime qu'il y avait alors dans la région entre 16000 et 28000 Babyloniens.

⁶⁴⁶*OBTR* 68 (entrée de Mut-hadqim à Andarig) ainsi que 61, 62 et 67 (suite aux propos pacifiques de Mut-hadqim, Iltani ne doit pas évacuer le palais de Qaṭṭara, ni Yataraya celui de Karana).

⁶⁴⁷Voir la lettre du gouverneur de Qaṭṭunan Yatarum *ARM XXVII* 177, qui date clairement du début de ZL 13 (= 12'). On corrigera l. 5 la transcription 2 *li-im* en 12 *li-im*.

La lettre A.3577, publiée par J.-M. Durand (*FM* [I], p. 45), montre que Himdiya jouissait du soutien de Zimri-Lim, tandis que Hammu-rabi de Kurda se réjouissait de recevoir l'aide de Hammu-rabi de Babylone (il envoya un messager la solliciter d'après *FM* VI 19 : 3-10). Bien que son peuple (les Numhéens) n'ait pas voulu d'une guerre avec les Bensim'alites, le roi de Kurda attaqua le Yamutbal. Son discours, reproduit dans A.3577, est un très bel exemple de l'importance de l'appartenance tribale dans les conflits de l'époque : Hammu-rabi de Kurda y accusait Zimri-Lim (un bensim'alite) d'avoir pris le parti de Qarni-Lim, puis d'Atamrum, donc des souverains yamutbaléens. Le fait est que des liens particuliers unissaient Bensim'alites et Yamutbaléens (définis par le terme de *hipšum* ; cf. *ARM XXVIII* 36 : 12-16). Mais les Numhéens exprimèrent aussi à leur roi leur attachement aux Bensim'alites, plus fort que celui qu'ils éprouvaient à l'égard de Babylone.

3.5.4. Les combats de Zimri-Lim contre Ašlakka et Eluhut

L'exil d'Išme-Dagan n'avait cependant pas mis fin aux soucis de Zimri-Lim. En effet, le roi d'Ašlakka, son gendre Ibal-Addu, se révolta contre lui ; sa collusion avec le roi d'Eluhut Šukru-Teššub avait été dénoncée à Zimri-Lim par sa fille Inib-šarri, qui demanda à être ramenée à Mari⁶⁴⁸. Dès la fin de l'hiver (fin du mois xi) de l'année ZL 12 (= 11'), Zimri-Lim repartit en campagne⁶⁴⁹. Le 1/xii, il se trouvait à Saggaratum⁶⁵⁰, quatre jours plus tard à Qaṭṭunan⁶⁵¹, et le 13 à Nagar⁶⁵². Le roi participa en personne aux combats, notamment à Admatum, qui fut pillée, de même que Kalbiya. La capitale d'Ibal-Addu pourrait n'être tombée que dans le courant du mois i/ZL 13 (= 12'), car les mentions du butin d'Ašlakka ne sont pas antérieures au 13/i/ZL 13 (= 12'). L'administration anticipa toutefois cette victoire, puisque le nom de l'année ZL 13 (= 12' : « Année où Zimri-Lim s'est emparé de la ville d'Ašlakka pour la seconde fois ») est attesté dès le 3/i⁶⁵³. La correspondance du roi vaincu fut versée aux archives du palais de Mari⁶⁵⁴ et les femmes des harems royaux d'Ibal-Addu, situés à Ašlakka et Hissalum, après avoir été rassemblées à Nahur, entrèrent dans celui de Zimri-Lim, tandis que de nombreuses femmes étaient affectées aux ateliers de tissage de Der⁶⁵⁵. La déportation de prêtresses posa des problèmes qui furent réglés par un échange de correspondance du roi avec Šibtu⁶⁵⁶. De nombreux artisans originaires des villes vaincues furent également déportés⁶⁵⁷. La présence du roi est attestée à Nahur le 13/i⁶⁵⁸, puis le 19 et le 20/i à Ašnakkum⁶⁵⁹.

Le roi d'Eluhut Šukru-Teššub avait soutenu Ibal-Addu lorsque celui-ci se rebella contre Zimri-Lim⁶⁶⁰. Une fois le roi d'Ašlakka vaincu par Zimri-Lim, Šukru-Teššub poursuivit la lutte⁶⁶¹. Il semble

⁶⁴⁸ARM X 77 (= LAPO 18 1250).

⁶⁴⁹Le point le plus récent se trouve dans l'étude de N. Ziegler, « Le harem du vaincu », RA 93, 1999, p. 1-26, spécialement p. 11-12.

⁶⁵⁰ARM XXV 436 // 439.

⁶⁵¹Inédit M.12003, du 5/xii/ZL 12 (= 11').

⁶⁵²ARM XXV 586, du 13/xii/ZL 12 (= 11').

⁶⁵³Inédit M.15074.

⁶⁵⁴Voir D. Charpin, « Un souverain éphémère en Ida-Maraš : Išme-Addu d'Ašnakkum », MARI 7, 1993, p. 165-192, en particulier p. 166.

⁶⁵⁵P. Marelli, « Esclaves et reines », FM II, Paris, 1994, p. 115-129 ; J.-M. Durand, LAPO 16, p. 239 n. b ; N. Ziegler, « Le harem du vaincu », RA 93, 1999, p. 1-26. Pour les harems d'Askur-Addu, attesté comme roi de Šuruzum en ZL 12 (= 11'), et d'Ili-Sumu, voir les remarques de M. Guichard, « Relecture des Archives royales de Mari, tome XXVIII : lettres royales du temps de Zimri-Lim », Syria, sous presse.

⁶⁵⁶N. Ziegler, RA 93, p. 19.

⁶⁵⁷Voir B. Lion sur « Les familles royales et les artisans déportés à Mari en ZL 12' », CRRAI 46, à paraître.

⁶⁵⁸Inédit M.12094.

⁶⁵⁹Inédits M.11234 et M.11233.

⁶⁶⁰Voir le message comminatoire qu'il envoya à Ilulli, roi de Hurra, pour qu'il suive Ibal-Addu dans sa révolte, connu par une lettre d'Itur-Asdu (A.641, cité par G. Dossin, « Signaux lumineux au pays de Mari », RA 35, 1938, p. 184b = *Recueil G. Dossin*, p. 243). Voir aussi la lettre d'Itur-Asdu A.49, où le même roi de Hurra, dont le frère est prisonnier à Eluhut, envisage de retenir les 20 ou 30 marchands d'Eluhut présents dans sa ville. Itur-Asdu indique à Zimri-Lim sa crainte de voir Šukru-Teššub envoyer en représaille deux ou trois mille hommes à Ibal-Addu (citation par N. Wasserman, FM II, p. 325 n° 28 ; il faut traduire *ana Ibāl-Addu* par « à Ibal-Addu », non « against Ibāl-Addu »). La lettre d'Ilulli à Zimri-Lim (ARM XXVIII 47) ne date pas de ZL 10 (= 9') (J.-R. Kupper, ARM XXVIII, p. 63), mais de la fin de ZL 12 (= 11') ou du début de ZL 13 (= 12'). Noter qu'en ARM XXVIII 76 Šukru-Teššub déclare à Ibal-Addu qu'il ne peut accéder à sa demande de troupe, car lui-même va partir en campagne, transportant une tour de siège. Dans A.49 (partiellement publiée par G. Dossin, « Le madārum dans les "Archives royales de Mari" », dans CRRAI 18, p. 53-63, spéc. p. 63), Itur-Asdu propose à Zimri-Lim de se propitier les gens de Šinamum et de Tušhum par des présents, de façon que, lorsque Zimri-Lim partira en campagne contre son ennemi (comprendre Ibal-Addu d'Ašlakka), le roi d'Eluhut soit empêché d'intervenir par leur hostilité envers lui.

⁶⁶¹N. Ziegler a indiqué que la prise d'Ašlakka ne signifie pas forcément la mort d'Ibal-Addu (RA 99, p. 12 n. 63). En effet, ARM XXV 682 (daté du 4/x/ZL 13 (= 12')), mentionne le don d'armes et de bijoux à deux hommes de Nahur, qui se sont montrés vaillants dans un combat contre Ibal-Addu à Šubatūm. Étant donné que

avoir tenté depuis les montagnes du nord⁶⁶² d'imposer sa domination sur les régions situées plus au sud : on possède ainsi une lettre qu'il adressa à Asdi-Nehim, où il se proclame « père » du roi de Talhayum⁶⁶³. Les gens d'Eluhut se fâchèrent de voir leur voisin septentrional, le roi de Tigunatum⁶⁶⁴ Nagatmiš, faire allégeance à Zimri-Lim⁶⁶⁵.

Les villes de Hurra et Šinah s'étant révoltées contre Šadum-Labu'a que Zimri-Lim avait choisi comme roi d'Ašnakum⁶⁶⁶, le roi de Mari vint en personne régler l'affaire⁶⁶⁷. Il dut user de la force : le 8/iii fut enregistré le total des dépenses de suif effectuées depuis le 26/ii pour le bétail de siège qui se trouvait à Šinah et pour les passerelles de siège d'Urkiš⁶⁶⁸. Zimri-Lim envoya des nouvelles rassurantes à Šibtu : il avait soumis Šinah, dont il a reçu tribut, pensait faire de même à Urkiš et partir à Šuna⁶⁶⁹. De fait, la présence de Zimri-Lim est ensuite attestée à Šuna⁶⁷⁰, puis à Ilan-šura⁶⁷¹. Le retour du roi se fit via Qatūnan⁶⁷² ; Šibtu, encore à Mari le 5 et le 6/v⁶⁷³, partit le rejoindre à Saggaratum⁶⁷⁴. Le roi passa à Terqa⁶⁷⁵, avant de rejoindre Mari à la fin du mois v⁶⁷⁶. On décida de commémorer la victoire qui venait d'être remportée par un nouveau nom d'année⁶⁷⁷.

ce texte est postérieur de dix mois à la prise d'Ašlakka, il est possible que ce combat à Šubatūm constitue un épisode postérieur à la chute de la capitale d'Ibal-Addu.

⁶⁶²Pour une possible localisation d'Eluhut à Mardin, voir J.-M. Durand, *LAPO* 18, p. 454. La lettre d'Itur-Asdu A.49 montre que Šinamum et Tušhum formaient les arrières d'Eluhut ; or Tušhum a été localisée sur le haut Tigre, à une quinzaine de km à l'est de Kerh, sur le site de Ziyaret Tepe (K. Kessler, *Untersuchungen zur historischen Topographie Nordmesopotamiens nach keilschriftlichen Quellen des 1. Jahrtausends v. Chr.*, BTAVO 26, Wiesbaden, 1980, en particulier p. 118). Il est très significatif de voir que les seules mentions de Šinamum et Tušhum à l'époque de Zimri-Lim sont contemporaines de la mention de Tigunatum ; la même constellation s'observe déjà à l'époque de Yasmah-Addu (voir ci-dessus § 2.8.4).

⁶⁶³ARM XXVII 42 ; la lettre fut sans doute transmise par Asdi-Nehim à Zimri-Lim, preuve que le roi de Talhayum resta fidèle au roi de Mari.

⁶⁶⁴Pour la localisation de cette ville sur le Haut-Tigre près de l'actuelle Bismil, voir D. Charpin, « Tigunatum et l'horizon géographique des archives de Mari », *NABU* 2000/58.

⁶⁶⁵Dans l'inédit M.7745⁺, qui date du 22/vi/ZL 13 (= 12'), on trouve mention d'une livraison faite par Mukannišum d'« un trône en bois de micocoulier pour Nagatmiš, roi de Tigunatum, le 22 » (32) 1 giš-gu-za mā-gan-an-na (33) a-na na-ga-at-mi-[i]š (34) [lug]al ti-gu-na-nim u₄ 22-kam. Ce présent du roi de Mari est sans doute lié aux avances du roi de Tigunatum mentionnées dans A.1182 (inédit cité *supra* § 1.3.1.3 n. 188). Le trône dont M.7745⁺ enregistre la livraison est donc à la fois une récompense pour la fidélité du roi de Tigunatum, malgré les pressions d'Eluhut, et un symbole de l'alliance conclue avec Mari (pour cette valeur symbolique du don d'un trône, cf. *Mél. Garelli*, p. 158, à compléter par J.-R. Kupper, *ARM XXVIII*, p. 236).

⁶⁶⁶Voir *supra* § 3.4.8 n. 536.

⁶⁶⁷On peut penser que l'envoi de la « motte de terre » (*kirbānum*) des villes d'Urkiš, Ašlakka et Šuruzum par Itur-Asdu à Zimri-Lim à des fins divinatoires (ARM XXVI/1 184) date de ce moment.

⁶⁶⁸ARM XXI 141. La traduction des l. 9-10 est à modifier comme indiqué par J.-M. Durand dans *ARM XXVI/1*, p. 212 n. d : « pour les cordes des passerelles de siège » (*a-na éš-há ša hu-mu-di-ia*).

⁶⁶⁹ARM X 121 (= *LAPO* 18 1143).

⁶⁷⁰Le 23/iii, Zimri-Lim est à Šuna, d'où il fait porter un anneau d'or à Asqur-Addu (ARM XXV 119).

⁶⁷¹Du 4/iv au 18/iv, Zimri-Lim est à Ilan-šura (ARM XXI 5 ; 64 ; 142 ; 88).

⁶⁷²ARM XXI 144 (12/v).

⁶⁷³Les inédits M.11788 (du 5/v/ZL 13 [= 12']) et M.5834 (du 6/v/ZL 13 [= 12']) mentionnent des opérations administratives effectuées « en présence de la reine » (*igi be-el-tim*), ce qui montre bien l'absence du roi.

⁶⁷⁴ARM XXI 143 (8/v).

⁶⁷⁵ARM XXI 145 (du 17/v).

⁶⁷⁶Voir l'inédit M.10319 (du 26/v/ZL 13 [= 12']) ; il s'agit bien d'Ašlakka-bis, pas d'Eluhut, qui mentionne un apport de vin « lorsque le roi est arrivé d'expédition ; lorsqu'il est arrivé à Mari » (11) *i-nu-ma lugal* (12) *iš-tu kaskal ik-šu-dam* (13) *a-na ma-ri-ki* (14) *i[k-š]u-dam* (il existe aussi un « repas du roi » daté du même jour ; textes cités par P. Villard, *CRRAI* 38, p. 199 n. 35 et 36). Noter que le problème discuté par P. Villard à propos des présents qui auraient été enregistrés dans le « coffre du roi » à Šuna le 26/v/ZL 13 (= 12') (*CRRAI* 38, p. 199) n'existe pas : cf. M. Guichard, *FM II*, p. 268 n. 108.

⁶⁷⁷Le libellé est : « Année où Zimri-Lim a remporté la victoire sur Eluhut ». Il existe 66 attestations du nom d'année d'« Eluhut », presque toutes sur des textes de « repas du roi », qui vont du 4/vii au 21/xii. La

3.5.5. La guerre entre Ešnunna et Babylone (ZL 13 [= 12'])

Nous ignorons tout des relations entre Hammu-rabi de Babylone et Šilli-Sin d'Ešnunna après la conclusion de la paix qui intervint au lendemain de la conquête babylonienne de Larsa. On peut seulement supposer qu'elles se dégradèrent rapidement : l'année ZL 13 (= 12') fut en effet marquée par un nouveau conflit entre Babylone et Ešnunna. On peut penser qu'une fois de plus la possession de Mankisum en fut l'enjeu⁶⁷⁸. Une reconstitution détaillée de cette guerre n'est pas possible⁶⁷⁹. Elle entraîna apparemment une redistribution des cartes, puisque Mari quitta le camp babylonien pour se réconcilier avec Ešnunna. La chose n'allait pas de soi, puisqu'Ešnunna avait pendant un temps soutenu Išme-Dagan. Mais il semble que Zimri-Lim, ulcéré par la politique du fait accompli menée par Hammu-rabi dans la région du Sindjar, choisit de soutenir le roi d'Ešnunna : il lui envoya en effet un présent le 6/viii/ZL 13 (= 12')⁶⁸⁰. Šilli-Sin, peut-être trompé par une promesse d'aide des Élamites qui ne fut pas honorée⁶⁸¹, fut vaincu, et la région de Mankisum rattachée au royaume de Babylone, de même que le royaume d'Ekallatum⁶⁸². Hammu-rabi célébra sa victoire dans le nom de l'an 32 :

« Année où (...) il vainquit l'armée d'Ešnunna, du Šubartum et du Gutium et où il annexa le pays de Mankisum et le pays des rives du Tigre, jusqu'au pays du Šubartum⁶⁸³. »

Cette formule commémore une victoire sur l'armée d'Ešnunna et de ses alliés, non la conquête d'Ešnunna. Une variante de ce nom d'année indique d'ailleurs l'essentiel⁶⁸⁴ :

« Année où Hammu-rabi a pris Mankisum. »

Nous sommes dans l'incertitude sur le statut du royaume d'Ešnunna après sa défaite. On peut seulement observer que nous ne connaissons jusqu'à présent avec certitude que deux noms d'années de Šilli-Sin⁶⁸⁵ ; ils devraient correspondre aux années 30 et 31 de Hammu-rabi. La victoire de Hammu-rabi ayant eu lieu dans le courant de l'année 31, elle pourrait avoir mis fin par là-même au règne de Šilli-Sin ; c'est cependant loin d'être sûr. Le roi de Babylone, fort de ce nouveau succès, s'en prit ensuite à son ancien allié, le roi de Mari.

formule « Deuxième prise d'Ašlakka » continua à être employée parallèlement (voir ci-dessus n. 612) : une telle répartition est typique d'un nouveau nom donné en cours d'année (voir de même ci-dessus le cas de « Kahat »).

⁶⁷⁸Voir l'inscription VS 24 79 = RIME 4, p. 340 n°6, malheureusement très mutilée, mais qui mentionne Šilli-Sin et Mankisum.

⁶⁷⁹Un bon nombre des lettres que j'avais cru dater de ce moment (notamment *Mél. Birot*, p. 56-57) sont en réalité plus anciennes : elles illustrent la tension entre Hammu-rabi et Šilli-Sin à la suite du départ des Élamites, vers le milieu de ZL 11 (= 10'). C'est notamment le cas des lettres de Bahdi-Lim ARM VI 27 (= LAPO 16 424), qui date du v(ZL 11 [= 10']) et de ARM II 45 (= LAPO 16 373 ; corriger l. 3 *ša i-na e-l-l[e]-[em]*, [*š*]a iš-me-^dda-gan et la note a). De même, la lettre de Bahdi-Lim ARM VI 33 (= LAPO 16 340), étant datée du 16/xii, ne saurait documenter le conflit entre Babylone et Ešnunna en ZL 13 (= 12'), puisque Hammu-rabi y demande des troupes en vue d'une guerre qui semble n'avoir pas commencé. Il s'agit bien plus vraisemblablement de l'attaque contre Larsa.

⁶⁸⁰J.-M. Durand, *FM* [I], p. 47 n. 48. J'ai cité dans *Mél. Birot*, p. 56 l'inédit A.3947 du 5/viii ; il s'agit en réalité de A.3493 (= ARM XXV 19) du 6/viii. La question est cependant de savoir qui est le deuxième roi à qui Zimri-Lim envoya également un vase.

⁶⁸¹Voir la lettre M.13832, citée dans *CDOG* 2, p. 127 n. 56 ; au vu des réajustements chronologiques signalés plus haut (n. 679), il est toutefois très possible que cette lettre date en réalité de l'année ZL 11 (= 10').

⁶⁸²On sait que l'expression « les Bords-du-Tigre » (Ah-Idiglat) désigne le royaume d'Ekallatum, tout comme « les Bords-de-l'Euphrate » (Ah-Purattim) sert à qualifier celui de Mari ; voir N. Ziegler, *FM* VI, p. 221.

⁶⁸³Voir M. J. A. Horsnell, *The Year Names of the First Dynasty of Babylon. Volume 2*, Hamilton, 1999, p. 143-144. Le nom d'année est le plus souvent abrégé en « Année : armée d'Ešnunna » (mu ugnim eš-nun-na), mais noter « Année : pays des Bords-du-Tigre » (mu ma-da gú i₇-idigna) en *MHET* II/2 248.

⁶⁸⁴*OECT* XIII 278, selon l'interprétation de M. Stol, *BiOr* 51, 1994, col. 115.

⁶⁸⁵Ces deux noms sont :

– mu tūg ^den-līl-bi-ta : *OBTH*, p. 27-28 (DF 15 et DF Haddad 561) ;

– mu šīl-lī-^dsu'en dumu-munus am-mu-ra-bi : *OBTH*, p. 28 (DF Haddad 567 et 570).

3.5.6. La fin de Mari

Après le retour de Zimri-Lim à Mari à la fin du mois v/ZL 13 (= 12'), la vie dans le palais semble avoir été tout à fait normale. La présence du nouveau roi de Karkemiš, Yahdun-Lim, est attestée à Terqa le 30/vi ; celle de son voisin, le roi d'Ursum Atru-šipti, l'est à Mari le 16/vii/ZL 13 (= 12')⁶⁸⁶. Ces deux souverains venaient peut-être participer à la « fête d'Eštar », qui fut célébrée normalement dans la première moitié du mois ix⁶⁸⁷. La dernière attestation datée de Zimri-Lim est du 5/xi/ZL 13 (= 12')⁶⁸⁸ ; il rentrait alors dans son palais, après un bref déplacement⁶⁸⁹. Il n'existe plus aucun texte daté de Zimri-Lim après le 21/xii/ZL 13 (= 12' ; Eluhut)⁶⁹⁰.

Comment expliquer la soudaine fin de Zimri-Lim ? Sans doute la situation de concurrence entre Mari et Babylone dans le Sindjar fut-elle pour beaucoup dans la détérioration des relations entre les deux puissances : au moment même de la mort d'Atamrum, au début de l'année ZL 13 (= 12'), alors que Zimri-Lim se trouvait dans le Haut-Pays (combattant Ibal-Addu), il fit faire une enquête divinatoire pour savoir quelle allait être l'attitude d'Hammu-rabi de Babylone. Les questions que Zimri-Lim demanda à Šibtu de poser aux oracles sont révélatrices⁶⁹¹ :

« Cet homme (= Hammu-rabi de Babylone) mourra-t-il ? Parlera-t-il sincèrement avec nous ? Fera-t-il une expédition hostile contre nous ? Montera-t-il nous assiéger ? Qu'en est-il ? »

La suite des idées est claire : la divinité vient de faire mourir Atamrum, le punissant d'avoir abandonné le roi de Mari en faveur du roi de Babylone. Maintenant, le dieu va-t-il s'en prendre aussi à Hammu-rabi ? Ou au contraire faut-il redouter l'hostilité du roi de Babylone ?

On a pensé que l'influence d'Išme-Dagan et de ses serviteurs, qui résidaient alors auprès de Hammu-rabi, ne fut pas pour rien dans la décision de ce dernier de s'en prendre à Zimri-Lim, mais on sait aujourd'hui que les lettres sur lesquelles on s'était appuyé pour formuler cette hypothèse avaient été mal datées⁶⁹². En revanche, l'attitude apparemment pro-éšnunnéenne de Zimri-Lim lors de la guerre entre Hammu-rabi et Šilli-Sin put choquer le roi de Babylone⁶⁹³.

Quoi qu'il en soit, les circonstances précises de la chute de Mari nous sont toujours inconnues⁶⁹⁴. L'angoisse qu'on a cru percevoir à Mari dans les mois qui précèdent la fin de Zimri-Lim est sans doute le fruit d'une illusion. On a pensé qu'elle permettait d'expliquer les offrandes que fit la

⁶⁸⁶J.-M. Durand, « Rois de Syrie du Nord », *NABU* 1988/2.

⁶⁸⁷*ARM* XXI 15, du 10/ix/ZL 13 (= 12') (et XXI 16, qui a perdu jour et mois). Noter l'apport de vêtements par Yahdun-Lim, [sire/roi] de Karkemiš, dans l'inédit M.11381, daté de la première moitié de ZL 13 (= 12') ; cf. J.-M. Durand, *NABU* 1988/2.

⁶⁸⁸Inédit M.11540 : (1) 1' tūg (2) mu-tù a-hi-ia (3) i-nu-ma lugal a-na é-gal-šu (4) i-ru-bu (5) iti ki-is-ki-si-im (6) u₄ 5-kam (7) mu zi-im-ri-li-im (8) áš-la-ka-a^{ki} mìn (9) iš-ba-tu.

⁶⁸⁹Zimri-Lim est en effet présent dans le palais de Mari le 30/x/ZL 13 (= 12') d'après l'inédit M.5833 : transaction dans la cour du palmier en présence du roi (l. 5 : igi lugal).

⁶⁹⁰Voir J. M. Sasson, « The King and I. A Mari King in Changing Perception », *JAOS* 118, 1998, p. 453-470, spécialement p. 467.

⁶⁹¹*ARM* XXVI/1 185-bis (= *LAPO* 18 1145) : (19) lú šu-ú i-ma-a-at (20) it-ti-ni i-ša-ri-iš i-da-ab-bu-ú-ub (21) a-na ni-ku-úr-tim i-ge-er-ri-né-ti-i (22) e-el-le-e-em-m[a] i*-la*-we-en-né-ti-i ki-i. Il s'agit du seul texte dont la datation en ZL 13 (= 12') soit sûre. *ARM* XXVI/1 155 montre les craintes que l'on a concernant l'entrée de troupes babyloniennes à Mari ; J.-M. Durand (*ARM* XXVI/1, p. 255) a hésité sur la date de ce texte (ZL 3 [= 2'] ou fin du règne). Il faut en revanche sûrement écarter du dossier la lettre du devin Erib-Sin *ARM* XXVI/1 100-bis, qui date de ZL 10 (= 9'), comme je l'ai montré dans *CDOG* 2, p. 125 n. 49. La datation de *ARM* XXVI/1 210 n'est pas certaine.

⁶⁹²L'hypothèse avait été formulée à partir de *ARM* XXVI/1 104 (commentaire dans *ARM* XXVI/2, p. 156) ; voir désormais D. Charpin, *CDOG* 2, Sarrebruck, 1999, p. 118.

⁶⁹³Mais *ARM* XXVI/1 185-bis montre que c'est dès le début de ZL 13 (= 12') que les relations s'étaient dégradées entre Zimri-Lim et Hammu-rabi : l'appui du roi de Mari à Šilli-Sin n'a sans doute fait qu'empirer les choses.

⁶⁹⁴L'explication proposée par J.-M. Durand, « Espionnage et guerre froide : la fin de Mari », *FM* [I], 1992, p. 39-52, repose sur une interprétation de A.2962 (reprise dans *LAPO* 16 289) qu'on peut remettre en question ; voir ci-dessous § 3.8.3 (*FM* V 5).

reine Šibtu au milieu de l'année à la « lance d'Eštar de Tuba », une divinité de son pays d'origine⁶⁹⁵ ; mais un texte publié depuis montre un sacrifice analogue deux ans plus tôt⁶⁹⁶. En outre, comme on l'a vu plus haut, aucune des interrogations oraculaires relatives au roi de Babylone n'appartient à cette période. Les annonces d'arrivée de troupes babyloniennes à Mari, soit ne datent pas de ce moment, soit n'ont apparemment rien d'alarmant⁶⁹⁷. La « fête d'Eštar » de l'année ZL 13 (= 12') semble avoir été célébrée normalement⁶⁹⁸. Rien dans les textes administratifs ne permet de déceler l'imminence d'une catastrophe⁶⁹⁹, au point qu'on a pu penser que Zimri-Lim était décédé naturellement⁷⁰⁰.

Certains auteurs ont désespérément cherché à éviter de rendre Hammu-rabi responsable de la destruction de Mari. Il est aujourd'hui évident qu'ils ont eu tort. Le nom de l'an 33 du roi de Babylone commémore sa victoire en ces termes⁷⁰¹ :

« Il vainquit au combat les armées de Mari et de Malgium ; il soumit Mari et ses environs, ainsi que diverses villes du pays de Šubartum et les fit cohabiter pacifiquement sous son commandement. »

Une variante récemment publiée dit plus crûment⁷⁰² :

« Année où le pays (et) la ville de Mari ont été pris. »

D'autres variantes mentionnent la soumission du pays du Šubartum⁷⁰³, d'Ekallatum, de Burundum et du pays du Zalmaqum depuis le Tigre jusqu'à l'Euphrate⁷⁰⁴. Cette campagne eut donc lieu en principe dans le courant de l'année 32. Dans la mesure où Išme-Dagan s'était réfugié auprès de Hammu-rabi plus d'un an auparavant, on comprend que le roi de Babylone fit notamment la reconquête des territoires perdus par son allié⁷⁰⁵. On voit bien ici le caractère stratégiquement essentiel de Mankisum : dès que Hammu-rabi put s'en emparer, il étendit son contrôle en amont sur la vallée du Moyen-Tigre. Sans doute les Turukkéens de Zaziya avaient-ils profité du départ d'Išme-Dagan pour étendre les territoires soumis à leur autorité et furent-ils les principaux perdants de l'opération.

La formulation du nom de l'an 33 de Hammu-rabi ne permet malheureusement pas de savoir de quelle manière se firent les conquêtes qui y sont célébrées. Deux hypothèses me semblent possibles. On peut considérer que les Babyloniens agirent comme les Ešnunnéens douze ans plus tôt : une première armée aurait remonté le Tigre et poursuivi vers l'ouest, jusque dans la région du Zalmaqum, tandis qu'une seconde aurait remonté l'Euphrate jusqu'à Mari. On doit cependant relever que la campagne de

⁶⁹⁵M.15077 et M.15109 (tous deux datés du 19/vi/ZL 13 [= 12']), publiés par A. Catagnoti, « Le royaume de Tubâ et ses cultes », *FM* [I], p. 23-28.

⁶⁹⁶ARM XXIV 24 (du 3/viii/ZL 11 [= 10']), réédité par A. Catagnoti, *NABU* 1992/61.

⁶⁹⁷La lettre A.19 (citée par J.-M. Durand, *FM* [I], p. 51 et publiée par D. Charpin, *MARI* 8, p. 359-360 n°8) concerne l'armée babylonienne qui monta vers Andarig au début de ZL 13 (= 12'). Le texte ARM XXVII/1 131 ne comporte aucune indication permettant une datation.

⁶⁹⁸ARM XXI 15, du 10/ix/ZL 13 (= 12').

⁶⁹⁹Voir J. M. Sasson, *JAOS* 118, 1998, p. 460-461. Noter aussi que le prêt d'argent effectué par le dieu Šamaš et Dada en vi/ZL 13 (= 12') (ARM VIII 74) devait être remboursé au mois iv de l'année suivante : on avait donc confiance en l'avenir...

⁷⁰⁰J. M. Sasson, *JAOS* 118, 1998, p. 461.

⁷⁰¹Le formulation en sumérien est : ugnim ma-riki à ma-al-giki mè-ta bí-fb-šub-bé ma-riki à á-dam-bi à uru-didli su-bir^{ki} gú ki-šè mi-ni-gar du¹¹-ga-ni ku-li-bi bí-in-tuš. Pour les problèmes de l'établissement du texte de ce nom d'année, voir M. Horsnell, vol. 2, p. 146-149 et n. 95.

⁷⁰²L. Dekiere, *MHET* II/5 564 (23) mu ma-da uruki ma-riki (25) in-dab₅-ba ; la formule n'a pas été reconnue par lui, mais dans la recension de ce livre par E. Woestenburg, *AfO* 44-45, 1997/98, p. 356 (« Probably a Larsa text from the year Ha 33 »). Il pourrait s'agir d'une variante de l'an 35 ; voir ci-dessus n. 722.

⁷⁰³Pour un épisode de cette campagne, le siège de Razama (du Yussan), voir *OECT* XIII 278, selon l'interprétation de D. Lacambre, « Études sur le règne de Zimri-Lim de Mari », *RA* 96, 2002, sous presse, § G.

⁷⁰⁴L'attribution de ces variantes à l'année 33 de Hammu-rabi est le fait de M. Stol, *Studies*, p. 33-40.

⁷⁰⁵La liste royale assyrienne attribue un règne de 40 ans à Išme-Dagan. Même si ce chiffre prend en compte les années où Išme-Dagan fut roi du vivant de son père (voir § 2.1.3 n. 43), cette durée s'étend manifestement au-delà du règne de Zimri-Lim.

Hammu-rabi le long du Moyen-Euphrate ne se limita pas à la conquête de Mari. En effet, dans le prologue de son « Code », le roi de Babylone se décrit ainsi⁷⁰⁶ :

« Premier des rois, celui qui a soumis le royaume de l'Euphrate sur le "signe" de Dagan son créateur, lui qui s'était mis en colère contre les gens de Mari et de Tuttul. »

Hammu-rabi est donc allé jusqu'à l'embouchure du Balih⁷⁰⁷. Une seconde hypothèse est donc possible : les armées babyloniennes auraient remonté le Tigre, poursuivi leur route jusqu'au Zalmaqum, descendu le Balih jusqu'à Tuttul, puis descendu l'Euphrate en soumettant Mari au passage. Il ne semble pas actuellement possible de trancher entre ces deux scénarios. On observera seulement qu'au moment de l'affrontement de Mari et de Babylone, le dieu Dagan de Tuttul prit explicitement le parti de Zimri-Lim contre Hammu-rabi, par la bouche d'un prophète-*âpilum* dont le discours a été retransmis par Mukannišum⁷⁰⁸.

Deux ans plus tard, Hammu-rabi donnait à sa 35^e année le nom suivant⁷⁰⁹ :

« Année où le roi Hammu-rabi, sur l'ordre de An et d'Enlil, détruisit la (grande) muraille de Mari et de Malgium. »

L'événement remontait à l'an 34. Que se passa-t-il entre l'année 32 et l'année 34⁷¹⁰? On sait que Mari fut occupée pendant quelque temps par les Babyloniens : en témoignent dans le palais les étiquettes de paniers à tablettes retrouvées salles 115⁷¹¹, qui sont datées du mois vii de Hammu-rabi

⁷⁰⁶ *ašared šarrî mukanniš dadmê Purattim ittum Dagan bânišu šû ikmilu ništ Mera u Tuttul* (iv 23-31). Le « signe » de Dagan pourrait être un prophète-*âpilum* ; voir J.-M. Durand, *ARM XXVI/1*, p. 392-393. Pour la traduction de *dadmê* par « royaume », voir J.-M. Durand, « L'assemblée en Syrie à l'époque pré-amorite », *MisEb* 2, 1989, p. 27-44, spécialement p. 29-30. J.-M. Durand a indiqué à propos de ce passage du prologue du Code : « l'expression fait allusion aux pouvoirs amorrites établis tout le long du fleuve » (*MisEb* 2, p. 31). *Dadmê Purattim* pourrait en réalité être la façon babylonienne de noter ce qu'on désignait localement comme *Ah Purattim*, c'est-à-dire le royaume de Mari lui-même.

Par ailleurs, on a repris ici la proposition de J.-M. Durand, qui a suggéré une lecture *ik-mi-lu* au lieu de l'habituel *ig-mi-lu* ; le sujet du verbe serait le dieu Dagan, non Hammu-rabi. Voir sa note à paraître dans *NABU*. On retrouverait ici l'idée traditionnelle que la conquête a été voulue par le dieu local : c'est déjà ce que dit Sargon d'Akkad par rapport à Dagan, ou encore Samsi-Addu par rapport à Itur-Mer. La lecture conventionnelle *igmilu* pose en effet un problème : Hammu-rabi dit qu'il a épargné Larsa, ce qui est vrai ; mais ce ne fut en revanche pas le cas de Mari... On pourrait penser que cette « colère » de Dagan contre Mari se traduisit par la mort de Zimri-Lim.

⁷⁰⁷ Le premier qui ait indiqué ce fait est M. Stol, *Studies...*, p. 40. Si la chose n'avait jusqu'alors pas été correctement comprise, c'est qu'on a pendant longtemps cru qu'il existait deux Tuttul et qu'on a pensé que Hammu-rabi faisait ici allusion à la pseudo-Tuttul de la région de Hit. Le commentaire d'A. Finet sur ce point est symptomatique : « Les archives de Mari connaissent deux villes de ce nom ; l'une, le site de Hît sur l'Euphrate, à environ 200 km en aval de Mari, l'autre proche du débouché du Balih, à environ 200 km en amont de Mari. Il s'agit ici de Tuttul-Hît bien qu'elle soit citée en second » (*Le Code de Hammurapi*, Paris, 1973, p. 41). L'existence d'une seule Tuttul a été démontrée par W. Mayer, « Grundzüge der Geschichte der Stadt Tuttul im 2. Jt. v. Chr. », *UF* 19, 1987, p. 121-160 et, indépendamment, par D. Charpin, « Tuttul et It d'après les archives de Mari », *NABU* 1989/16. Cependant, W. Mayer n'a pas tiré de l'existence d'une seule Tuttul de conclusion quant au prologue du Code, observant seulement : « Nicht zuletzt zeugt auch die Erwähnung Dagan's und Tuttul's im Prolog des Kodex Hammurapi für das weitreichende Ansehendes Gottes » (*UF* 19, 1987, p. 145).

⁷⁰⁸ *ARM XXVI 209 (= ARM XIII 23 = LAPO 18 939)*. Le commentaire de ce texte (= C22) par B. Lafont (*FM* VI, p. 383) me paraît aller au-delà de ce que les données à notre disposition nous autorisent à imaginer.

⁷⁰⁹ Voir M. Horsnell, vol. 2, p. 151 : *mu ha-am-mu-ra-bi lugal-e bād (gal) má-rîki ù mà-al-gi-a^{ki} mu-un-gul-ia*.

⁷¹⁰ J. Margueron a formulé cette hypothèse : « Vraisemblablement Zimri-Lim a fait soumission ou accepté une forme de protectorat après une défaite en rase campagne, qui n'était pas un anéantissement ; il a dû se soumettre à un contrôle avec une garnison présente qui avait, comme on peut le penser, de grands pouvoirs » (*Recherches sur les palais mésopotamiens à l'Âge du Bronze*, *BAH* 107, Paris, 1982, p. 379). Une telle conjecture ne permet cependant pas de rendre compte de l'absence totale de textes pour cette phase supposée.

⁷¹¹ Voir en dernier lieu D. Charpin, « La fin des archives dans le palais de Mari », *RA* 89, 1995, p. 29-40.

32⁷¹², ainsi que des scellements de portes aux sceaux de serviteurs d'Hammu-rabi⁷¹³ et, en dehors du palais, des listes de soldats babyloniens⁷¹⁴, dont une serait datée de l'an 32 de Hammu-rabi⁷¹⁵.

Il s'écoula donc une période d'au moins un an et demi, pendant laquelle Mari fut sous le contrôle des Babyloniens : la durée minimale séparant la prise de Mari de sa destruction est en effet de 18 mois (viii/Ha 32 à i/Ha 34). Nous ne savons pas ce qui se passa alors⁷¹⁶. On possède seulement un texte juridique⁷¹⁷ qui mentionne une revendication ayant eu lieu « sous le règne de Zimri-Lim » : la tablette doit donc avoir été rédigée après la disparition du roi de Mari, mais elle ne donne aucune indication sur le statut politique de Mari au moment de sa rédaction.

Pour finir, le palais, après avoir été presque entièrement vidé de son contenu, fut systématiquement détruit⁷¹⁸. On ignore ce que devinrent ses occupants. La question se pose de savoir si tous les membres de la famille royale furent déportés à Babylone. Il est en effet frappant de voir un roi de Terqa contemporain du règne de Samsu-iluna s'appeler Yadih-abum, nom qui avait été porté par un prince de la famille royale du temps de Yahdun-Lim⁷¹⁹ ; un autre roi attesté à Terqa, dont la place est encore incertaine, porta le nom de Zimri-Lim⁷²⁰. La survie à Terqa d'une partie de la dynastie n'est donc pas exclue⁷²¹. Le sort final de Mari fut rapporté par Hammu-rabi lui-même dans une inscription⁷²² :

« Lorsqu'il eut pris Mari et les localités environnantes, qu'il en eut détruit la muraille et qu'il eut transformé le pays en tells et ruines... »

Ce n'est sûrement pas un hasard si c'est à partir de son année 35, juste après la destruction de Mari, que Hammu-rabi prit le titre de « roi de tout le pays amorrite ⁷²³ ».

⁷¹²Pour le problème du « vide » de plus de six mois entre la fin de ZL 13 (= 12') et le 28/vii/Hammu-rabi 32, voir ci-dessous § 3.9.5.2.

⁷¹³D. Charpin, « L'occupation babylonienne du palais de Mari », *MARI* 5, 1987, p. 661-662.

⁷¹⁴La découverte de ces quatre listes de soldats babyloniens a été signalée par A. Parrot, « Les fouilles de Mari septième campagne (hiver 1951-1952) », *Syria* 29, 1952, p. 184-203, spécialement p. 198-199. On notera que l'existence de ces tablettes a été généralement oubliée (voir récemment J. Margueron, « La ruine du palais de Mari », *MARI* 6, 1990, p. 423-431 et J. M. Sasson, « The King and I. A Mari King in Changing Perception », *JAOS* 118, 1998, p. 453-470, spécialement p. 461 : « beyond the tags left by Hammurabi's archivists, we have no administrative texts dated either to Hammurabi, or to anyone else who might have succeeded Zimri-Lim »).

⁷¹⁵Au musée de Damas, seules ont pu être retrouvées T.8, T.10 et T.11, T.9 manquant. Aucune des trois tablettes ne comporte de nom d'année ; le nom de l'an 32 de Hammu-rabi que signale Parrot devrait donc figurer sur T.9.

⁷¹⁶À propos de la réoccupation du palais avant sa destruction, A. Parrot déclarait au sujet de la « chambre J » : « Dans cette zone furent ramassées des tablettes de comptabilité et des textes administratifs » (*MAM* II/1 p. 53). Il est aujourd'hui impossible de les identifier.

⁷¹⁷On trouvera ci-dessous au § 3.8.1 l'édition commentée de cette tablette (M.7554⁺ = *FM* V 3) ; c'est ce texte auquel J.-M. Durand a fait allusion dans *FM* [I], p. 40 n. 7.

⁷¹⁸J. Margueron, « La ruine du palais de Mari », *MARI* 6, 1990, p. 423-431.

⁷¹⁹Pour le Yadih-abum contemporain de Samsu-iluna, voir A. H. Podany, *The Land of Hana*, Bethesda, 2002, p. 37-42. On notera par ailleurs que Yadih-abum est aussi le nom du père d'une princesse nommée dans le récapitulatif des filles de la famille royale de Mari au moment de la conquête de Samsi-Addu (A.4634 : 184, J.-M. Durand, *MARI* 4, p. 431) : Yadih-abum y est nommé à côté de Hadni-Addu, Sumu-Yamam, etc.

⁷²⁰Voir A. H. Podany, « Some Shared Traditions between Hana and the Kassites », *Mél. Astour*, Bethesda, 1997, p. 417-432, spécialement p. 428-429 et en dernier lieu ead., *The Land of Hana*, Bethesda, 2002, p. 14 et p. 42-43.

⁷²¹On rappellera que Yahdun-Lim fut enterré à Terqa (*supra* § 1.2.3 n. 58).

⁷²²*RIME* 4, p. 346 n° 11 : (27) u₄ má-r_{ki} ù á-dam-bi (28) in-dab₅-bé (29) bàd-^lbi^l mu-un-gul-la (30) kalam-^fma^l d[u₆ ka-á]r-me-<šè> i-ni-in-ku₄-re (en suivant la lecture et la traduction de D. Frayne). La copie date de l'an 14 de Samsu-iluna. Pour le rapport entre ce passage de l'inscription et le nom de l'année 35, voir V. A. Hurowitz, Inu Anum šīrum. *Literary Structures in the Non-Juridical Sections of Codex Hammurabi*, OPSNKF 15, Philadelphie, 1994, p. 107.

⁷²³Selon M. Stol, *Studies*, p. 84 n. 54 (lugal da-ga-an kur mar-tu). En revanche, on ne doit pas considérer qu'Išar-Lim serait devenu une sorte de « gouverneur des régions occidentales ». Dans un texte de

3.6. EN GUISE DE CONCLUSION : MARI ENTRE EŠNUNNA ET BABYLONE

Il apparaît que la fin du royaume de Mari résulte de facteurs complexes et encore en partie inconnus. Du moins peut-on observer qu'Alep, qui avait aidé Zimri-Lim à monter sur le trône de Mari, ne fit apparemment rien pour empêcher les destructions babyloniennes ; il est vrai que la disparition de Mari profita au Yamhad, dont l'hégémonie s'étendit ensuite sur tout le triangle du Habur, comme l'ont montré les découvertes de Tell Leilan⁷²⁴. Désormais, le Proche-Orient se trouva réparti en deux zones d'influence, respectivement celle d'Alep et celle de Babylone.

S'agissant des relations de Mari avec le pays d'Akkad, on voit que Zimri-Lim a constamment hésité entre une alliance avec Babylone et une alliance avec Ešnunna. On peut résumer cette oscillation en cinq phases :

1) Pendant ses deux premières années, Zimri-Lim se considéra comme « fils » du roi d'Ešnunna. Une tension avec Babylone, qui soutenait Išme-Dagan, est perceptible. À la fin de ZL 1, Zimri-Lim accepta de se désigner comme « fils » de Hammurabi, pour aider Simah-ilane à obtenir l'aide de Babylone dans sa tentative pour monter sur le trône de Kurda.

2) La fin de ZL 3 (= 2') vit un rapprochement avec Babylone contre Ešnunna et les Benjaminites (ce rapprochement daterait déjà du v/ZL 3 [= 2']). Les Babyloniens participèrent à la guerre contre Ešnunna. Mais les négociations qui eurent lieu entre les émissaires de Zimri-Lim et Hammu-rabi au mois iii ou iv/ZL 5 (= 4') échouèrent.

3) Au contraire, à la fin de ZL 5 (= 4'), Zimri-Lim ratifia l'alliance avec Ešnunna qu'Ibal-pi-El lui avait proposée au mois vi/ZL 5 (= 4'). Le traité alors conclu fit de Zimri-Lim le « fils » d'Ibal-pi-El II.

4) Dans le courant de ZL 8 ou 9 (= 7' ou 8'), Mari se retrouva aux côtés de Babylone, suite à la convocation de l'empereur élamite, qui s'empara d'Ešnunna. Ce rapprochement entre Zimri-Lim et Hammu-rabi finit par se retourner contre l'empereur élamite. Le traité conclu au mois viii/ZL 10 (= 9') était de type égalitaire : Zimri-Lim fut désormais considéré comme « frère » de Hammu-rabi. Il y eut des envoyés mariotes auprès du roi de Babylone en permanence jusqu'en ZL 12 (= 11').

5) Au moment de l'affrontement de Šilli-Sin avec Hammu-rabi, Zimri-Lim semble avoir choisi le camp d'Ešnunna.

On voit donc à quel point le schéma simplifié courant, qui montre Hammu-rabi se retournant brusquement contre son allié de toujours en détruisant Mari, ne correspond absolument pas à la réalité⁷²⁵ : dans son jeu constant de phases alternées pro-ešnunnéenne et anti-babylonienne, puis probabylonienne et anti-ešnunnéenne, Zimri-Lim finit par perdre son trône. On peut penser que Hammu-rabi n'avait jamais pardonné à Zimri-Lim de l'avoir contraint à avaliser la cession de Hit lors de leur alliance contre l'Elam et avait décidé de le lui faire chèrement payer dès que possible.

Par contre, à l'Ouest, Zimri-Lim ne tenta pas de jouer de la rivalité entre Alep et Qatna. Il est vrai qu'il n'y avait pas de problème territorial entre les trois royaumes : la zone disputée entre Alep et Qatna n'intéressait pas le souverain de Mari. Au contraire, le Suhum ainsi que la région du Sindjar furent une pomme de discorde entre Mari, Ešnunna et Babylone.

Sippar récemment publié, qui date de l'année 32 de Hammu-rabi, le nom de ce personnage est suivi du titre de *šāpir* mar-tu (MHET II/2 243 : 5). La lecture de ce titre a été établie par F. van Koppen, qui en a conclu que Hammu-rabi aurait confié à cet ancien général de Samsi-Addu le soin d'administrer les territoires occidentaux nouvellement conquis (« Išar-Lim "governor of the Amorrites" », NABU 2002/21). En réalité, le titre de *šāpir* mar-tu n'est pas autre chose que le grade de « général », habituellement écrit entièrement sous forme idéogrammatique (ugula mar-tu). Pour l'équivalence ugula = *šāpirum*, voir CAD Š/1, p. 458a.

⁷²⁴Voir J. Eidem, « The Tell Leilan Archives 1987 », RA 85, 1991, p. 109-135 et id., « Northern Jezira in the 18th Century BC. Aspects of Geo-Political Patterns », dans Subartu 7, 2000, p. 255-264.

⁷²⁵J'ai déjà souligné dans CDOG 2, p. 130 et n. 67, à quel point les périodes d'alliance entre Hammu-rabi de Babylone et Zimri-Lim ont été limitées : le discours de Hammu-rabi en ARM XXVI/2 449 ne doit surtout pas être pris pour argent comptant !

3.7. ANNEXE I : TABLEAU CHRONOLOGIQUE RÉCAPITULATIF

Année	Mois	Événement
ZL 0 [1775]	26-ix 12-x 19/x 16-18/xi	Entrée de Zimri-Lim à Mari « Couronnement » de Zimri-Lim à Terqa Première ambassade ešnunnéenne Fête d'Eštar à Der
ZL 1 [1774]	mois ii/iii 25/ix/ Annunitum x/Kahat xi	Prise de Kahat Inventaire des biens de Bannum (ARM XXVI/1, p. 74 n. 27 ; P. Villard, <i>MARI</i> 7, p. 324 n. 72) Asqudum apporte à Alep la <i>terhatum</i> pour le mariage de Zimri-Lim avec Šibtu Fête d'Eštar à Der avec visite de Simah-ilane, candidat au trône de Kurda
ZL 2 (= 1') [1773]	ca. ii vi 14/xii	Destruction des murailles de Mišlan et Samanum, mettant fin à la « première révolte » des Benjaminites Arrivée à Mari de Šibtu, nouvelle épouse Zimri-Lim Départ de Zimri-Lim pour Šubat-Enlil
ZL 3 (= 2') [1772]	4/i (milieu de l'année?) 10/vii 24/vii -/vii 10/viii 27/viii 8/ix 30/x 12/xi 9/xii	Retour à Mari Prise d'Ašlakka Suite à la prise de Rapiqum et à l'invasion du Suhum par Ešnunna, Buqaqum et ses troupes se replient sur Harbe, puis sur Yabliya (ARM XXVI/2 477) Zimri-Lim à Raqqum (ARM XXII 230) Asqudum en mission à Qatna pour prévenir une alliance d'Amud-pi-El avec Ešnunna et l'inviter au sacrifice- <i>pagrā'u</i> de Dagan et à la fête d'Eštar (ARM XXVI/1 25) Butin de Samanum et de Raqqum (ARM XXI 412) Zimri-Lim de retour à Mari (ARM XI 43) Butin de Mišlan (ARM XXI 413) Huit rois de l'Ida-Maraš et des messagers babyloniens présents à Mari Fête d'Eštar : Zimri-Lim à Der Nouvelle ambassade babylonienne à Mari
ZL 4 (= 3') [1771]	du 13/v au 23/vii 13/vi 1/viii 23/viii ix x avant xii	Zimri-Lim à Ašlakka Itur-Asdu revient de Babylone (ARM XXV 630), où il a négocié une alliance avec Hammu-rabi (A.2968+) Les Ešnunnéens lèvent le siège de Kurda (ARM XXVII 16) Les Ešnunnéens quittent Šubat-Enlil. Enterrement de Turum-natki. Qarni-Lim place sur le trône un fils de Turum-natki (A.2821). Le benjaminite Yaggih-Addu a envahi le district de Saggaratum (ARM XXVII 17) Les Ešnunnéens s'installent à Andarig ; ils y sont assiégés et Zimri-Lim remporte la victoire Les Ešnunnéens évacuent Qaṭṭara (FM VI 26) Les Ešnunnéens quittent Hanat
ZL 5 (= 4') [1770]	iii v 4/vi 15/vii 7/viii xi-xii 2 et 10/xii	Mission d'Išhi-Dagan et Yanšib-Addu à Babylone (ARM XXVI/2 449 et 450) Réconciliation de Zimri-Lim avec les Benjaminites Ibal-pi-El II d'Ešnunna s'est engagé dans une alliance avec Zimri-Lim (A.1158) Présents offerts à Qarni-Lim et Haya-abum (ARM XXV 625) Lupahum retransmet des prophéties hostiles à la conclusion de la paix avec Ešnunna (que Zimri-Lim ratifia cependant peu après) Recensement général du royaume Envoi de cadeaux par Zimri-Lim à Ibal-pi-El II d'Ešnunna

Troisième partie : le règne de Zimri-Lim

ZL 6 (= 5') [1769]	7/iii 12/v-bis 19/vi 5/vii 2-6/ix	Zimri-Lim à Andarig (M.10706) tente de réconcilier Qarni-Lim avec Hammu-rabi de Kurda <i>šûbultum</i> à Hammu-rabi de Babylone (ARM XXIV 124) Zimri-Lim à Šubat-Enlil (M.11594) Zimri-Lim à Razama-du-Yussan (ARM XXV 114) Fête d'Eštar : Haya-sumu, puis Qarni-Lim à Mari
ZL 7 (= 6') [1768]	25-28/vii 16/ix	Zimri-Lim à Hanat (ARM XXI 110) Arrivée de Šarraya de Razama pour la fête d'Eštar. Qarni-Lim et Haya-sumu firent également le voyage
ZL 8 (= 7') [1767]	8/ii 24/vi au 3/vii 5/ix	Premier des cadeaux de Zimri-Lim à Šeplarpak et Kudušuluš « Pèlerinage » à Hušla Fête d'Eštar : Kabiya et Yumraš-El à Mari
ZL 9 (= 8') [1766]	8/xii	Départ pour le « voyage à Ugarit » : l'armée est vérifiée à Saggaratum
ZL 10 (= 9') [1765]	i 16/ii? 28/ii au 16/iii 27/iii 6/v courant v [2]3/v ¹ viii avant 18/viii x-xii	Chute d'Ešnunna assiégée par les Élamites, les Babyloniens et les Mariotes Siège de Mankisum par les Élamites et ultimatum de l'empereur élamite à Hammu-rabi de Babylone (A.3618) Meurtre de Qarni-Lim Išme-Dagan remonte à Ekallatum Atamrum arrive à Andarig le 16/ayyarum (M.9729 ⁺) et met à mort le lendemain les serviteurs de Qarni-Lim (A.2137 ⁺) Séjour de Zimri-Lim à Ugarit Išme-Dagan dénoncé par les rois du Šubartum est jugé par le sukkal à Ešnunna ; il achète la paix Išme-Dagan réfugié à Babylone, blessé ; on songe à placer son fils Mut-Askur sur le trône d'Ekallatum (ARM XXVI/2 370) ; le prophète de Marduk dénonce la conduite d'Išme-Dagan (ARM XXVI/2 371) Les Élamites s'emparent d'Upi (ARM XXVI/2 369) Poursuite du siège de Razama par Atamrum. Atamrum ne peut entrer à Šubat-Enlil, gardée par l'élamite Kunnam (ARM XIV 104 ⁺ = LAPO 17 548). Bahdi-Lim a fait entrer à Terqa les affaires de Qarni-Lim, dont la tête se trouve à Qaṭṭunan mais dont le cadavre reste introuvable (ARM VI 37 = LAPO 17 635) Lu-Nanna reconquiert le royaume d'Ekallatum pour le compte d'Išme-Dagan (FM VI 22 et A.3677) Zimri-Lim de retour à Mari (M.11167, UF 18, p. 399 n. 83) Išme-Dagan quitte Babylone et remonte dans son royaume (A.649) Zimri-Lim est parti pour Razama (ARM XXIII 545 ; cf. ARM XXVI/2 p. 35-36) Conclusion d'une alliance entre Zimri-Lim et Hammu-rabi de Babylone contre l'Elam Mort de Yarim-Lim d'Alep Prestation générale de serment par la population du royaume de Mari
ZL 11 (= 10') [1764]	ii iv v ?-viii	Nouvel envoi de troupes en Babylonie (ARM XXIII 428//429 et 430) Les Élamites quittent Hiritum (cadeau de Zimri-Lim à Hammu-rabi ARM XXV 250, du 20/iv/ZL 11 [= 10']). Atamrum prête serment à Zimri-Lim (ARM XXVI/2 328) Tout est préparé pour une campagne de Zimri-Lim dans le Haut-Pays, à l'invitation d'Išme-Dagan (ARM XIII 117 ⁺ = LAPO 17 784) Visite de Hammu-rabi de Kurda à Mari
ZL 12 (= 11') [1763]	i ii 12/iii	Conclusion d'une alliance entre Išme-Dagan et Šilli-Sin. Montée d'une armée de 4 à 6000 Ešnunnéens Le ministre Habdu-Malik rentre à Mari sans avoir pu réconcilier Atamrum et Hammu-rabi de Kurda Zimri-Lim part en campagne. Il est à Saggaratum (ARM XXV 447)

3.7. Annexe I : tableau chronologique récapitulatif

	29/iii	Zimri-Lim à Zurra (<i>MARI</i> 5, p. 617)
	25/iv	Zimri-Lim à Urzikka
	fin du mois iv	Listes de déportés de Hurwaš etc.
	vi	Atamrum part en Babylonie
	7/vi	Cadeau envoyé par Zimri-Lim à Hammu-rabi à l'occasion de la prise de Larsa (<i>ARM</i> XXV 9)
	début vi	Conclusion d'une alliance entre Hammu-rabi et Šilli-Sin d'Ešnunna
	ix	Atamrum rentre à Andarig, sans passer par Mari
	xii	Zimri-Lim part contre Ašlakka. Il fait étape à Qaṭṭunan le 5 (M.12003 = <i>RA</i> 93, p. 11 n. 57), à Nagar le 13 (<i>ARM</i> XXV 586 = <i>MARI</i> 8, p. 329-331).
ZL 13 (= 12') [1762]	(début de l'année)	Mort d'Atamrum. Hulalum monte sur le trône d'Allahad et Himdiya sur celui d'Andarig
	13/i	Première mention du butin d'Ašlakka, qui vient de tomber
	8/iii	Zimri-Lim assiège Šinah et Urkiš (<i>ARM</i> XXI 141)
	v	Zimri-Lim de retour à Mari
	6/viii	Envoi d'un cadeau à Šilli-Sin d'Ešnunna (<i>ARM</i> XXV 19)

3.8. ANNEXE II : ÉDITION DE TEXTES

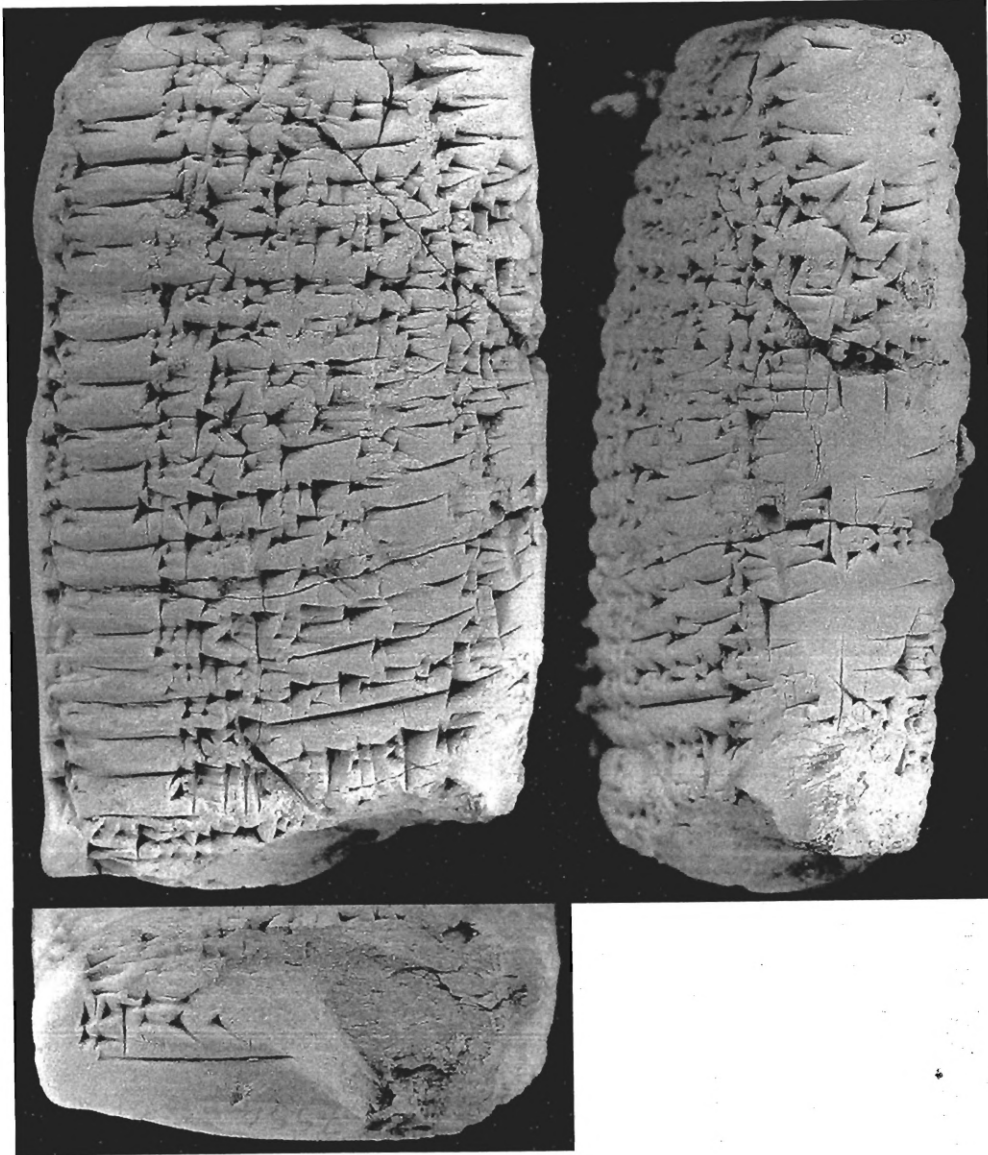
3.8.1. Un contrat postérieur à Zimri-Lim

3 [M.7554+M.14466]

10	gán a-[šà]	12	[ma-ha]-ar ^d i-túr-me-er
2	ša ^l i-šar-li-im ^l x ^l [o]		[ù] an-nu-ni-tim
	lú dumu-meš ^l š ^u -da-ga[n]	14	igi ia-di-hi-im {lú}
4	i-na pa-le-e zi-im-ri-li-[im]		lú su-ga-gi-im
	ib- ^l qū ^l -ru-ma ma-ha-ar ^d i-túr-me-/er	16	igi ia-si-im ^{da} -[gan]
6	nī-iš i-li-im iz-ku-ru-ma		[du]mu sa-ki-ri-im
	i-n[a a]- ^l wa-a ^l -[tim u]k-ti-nu	18	[igi] ia-[az]-ra-ah ^{da} -[a-ga]n
8	ša-[ab-tu]-ú	T.	[dum]u ia-si-im-ha-lu
	a-na [ši-ni-š ^u] ma-ha-[ar ^d i-túr-me-/er	20	[igi] sa-ak-bi ^{da} -gan
10	[u]k-[ti]- ^l nu ^l		[du]mu ^{da} su'en-i-dí-nam
	[i-n]a é AN		



R.22	[i]gi ia-šu-ub-AN		igi ba-li- ^d da-gan
	igi ia-ah-mu-uš _x (IZ)-AN	34	igi me-ep-ti-yi-im
24	dumu ka-pa-an		dumu ia-qí-im- ^d IM
	igi pu-uṭ-ra-am-ì-lí	36	lú ia-WA-AN ^{ki}
26	igi i-din-ka-ak-lka\ ša-gi-im		igi ab-du-ma- ^d da-gan
	igi a-mu-ur-du-nu-UT-šu? ša-gi-im	38	igi a-tam-rum
28	igi ia-ší- ^d da-gan nu-bàn-da		igi ka-a-la-ta-an
	igi ^d i-túr-me-er-ša-ma-a [n]a- ^f ša-ru ^l	40	lú-meš an-nu-tum ^f i-na ^l [bi-it]
30	igi ma-ah-nu-ub-AN		sa-bi-ti[m a-na ša-ṭà-ar]
	dumu i-din-ma-am-ma	T.42	ṭup-pí-i[m an-ni-im iz-zi-zu]
32	igi ri-ip-e- ^d utu		



³Les fils de Šu-Dagan ⁵avaient revendiqué ⁴sous le règne de Zimri-Lim ¹un champ de 10 arpents ²appartenant à Išar-Lim le [...]; ⁶⁻⁷ils avaient prêté devant Itur-Mer le serment du dieu et ⁷ils avaient confirmé *en parole*. ⁸Ils ont dé[ten]u (ce champ). ⁹Une deuxième fois, par devant Itur-Mer, ¹⁰ils l'ont confirmé. ¹¹Dans le temple, ¹²par devant Itur-Mer et Annunitum, (liste de témoins). ³⁹Ces hommes ⁴²[se sont tenus] ⁴⁴¹dans [la tav]erne [pour la rédaction de] ⁴²[cette] tablette.

- 2) La trace du signe qui suit le nom d'Išar-Lim doit correspondre à un titre ou nom de métier.
 4) Cette ligne a été citée (sans référence) par J.-M. Durand dans *FM* [I], p. 40 n. 7.
 26-27) Noter ces deux attestations phonétiques du titre de *šangûm* (cf. *FM* III 2 : iv 24 *ša-gu-um*).
 29) J.-M. Durand nous signale le nom parallèle *di-túr-me-er-ša-ba-ah* (inédit M.18110). Notre *ma* est sans doute à corriger en *ba* (ou vice-versa).
 36) Graphie particulière pour Ya'il (*ia-'à-il*).
 40-42) La restitution se base sur le parallèle partiel de l'inédit A.2154⁺.

À Mari, le mot *palûm* « règne » n'apparaît que dans des contextes prophétiques (*ARM* XXVI/1 236 : 16 et 238 : 13). Lorsqu'on fait allusion à un roi du passé, on dit généralement : *inûma* NR « du temps de NR⁷²⁶ ». Mais la formulation est telle qu'il est difficile de ne pas conclure que ce texte juridique a été rédigé après la fin du règne de Zimri-Lim.

3.8.2. Une lettre situant Zimri-Lim après sa victoire sur les Benjaminites

4 [A.4309]

- [a-na be-lí-ia]
 2 [qí-bí-ma]
 [um-ma ...]
 4 [ir-ka-a-ma]
 a-n[a[?] / -d[i[?]
 6 i-na [
 Ii[a-
 8 Ia-mu-
 Iab-ba-
 10 ù ha-am-mi-[e[?]]-bí[?]-ih
 T. [i]š-ta-lu¹-ma a-šar [...]
 12 ú-še-ri-bu-šu
 R. um-ma šu-nu-ú-ma
 14 i-na mu-uš-ta-¹lu¹-ti-šu-nu
 dum[u]-m[eš] ia-mi-na a-na qa-ti-šu ú-t[e-er]
 16 [i]š-n[u-ku-um]^{ki} ba-bi-la-yu-um^{ki}
 ma-tum ša-pí-il₅-tum
 18 nu-um-ha-a^{ki} ù i-da-ma-ra-aš^[ki]
 it-ti-šu i-ša-ri-iš i-da-bu-[bu]
 20 ú qá-sú na-am-la-ka-at a-b[i-šu]
 Iia-ah-du-un-li-i[m iṣ-ba-at]
 22 [i-n]u-ma x x [
 (1 1.[?])
 (3 1.[?])
 TL [a-na še-er] be-lí-ia aš-pu-ra-am
 2' [be-lí] li-iš-ta-al

[Dis à mon seigneur, ainsi (parle) ...].

⁵[...] ⁶dans [...] ⁷⁻¹⁰[4 NP] ont discuté et ¹²ils l'ont fait entrer ¹¹à l'endroit où [...] ¹³en disant : « ¹⁴Suite à leurs délibérations, ¹⁵il a fait revenir les Benjaminites de son côté. ¹⁶L'Ešnunnéen, le Babylonien, ¹⁷le Pays-Bas (= Larsa), ¹⁸le Numha et l'Ida-Maraš ¹⁹parlent avec lui franchement. ²⁰⁻²¹Et sa main [s'est emparée] du royaume ²¹[de son p]ère Yahdun-Lim. (Lacune) [...] ¹j'ai écrit à mon seigneur : ²que mon seigneur réfléchisse.

⁷²⁶Voir notamment les textes réunis par D. Charpin, « L'évocation du passé dans les lettres de Mari », dans *CRRAI* 43, Prague, 1998, p. 91-110.

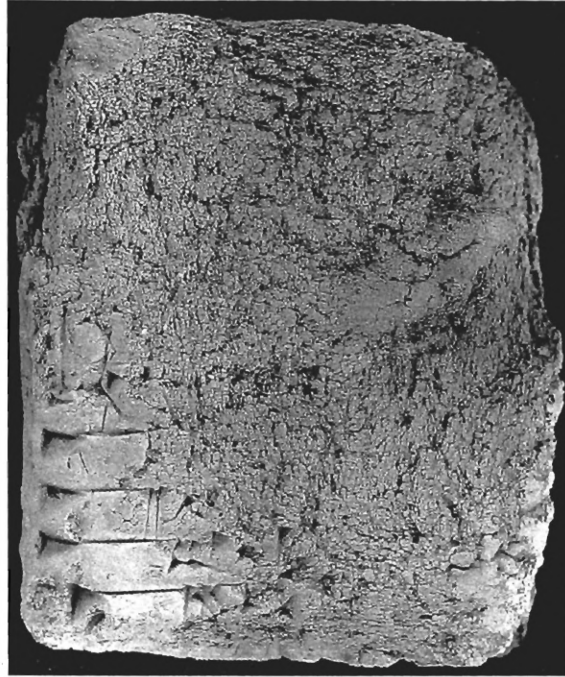
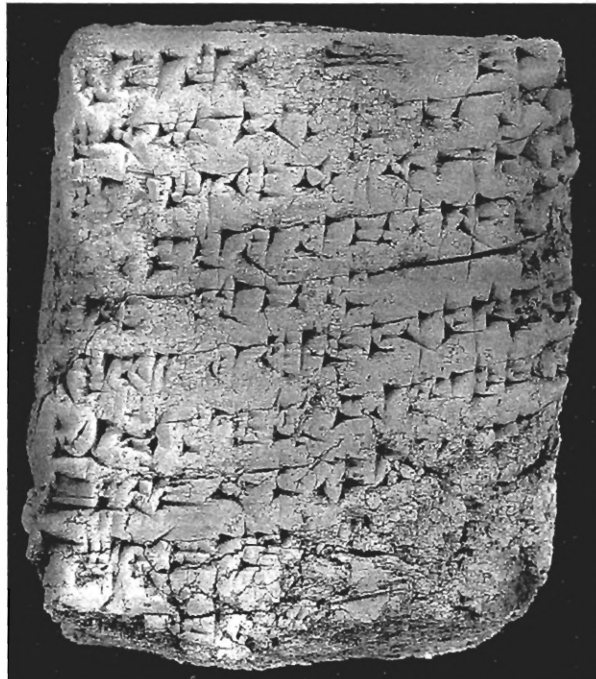


photo de A.4309



14-15) Comprendre sans doute : « Il a ramené les Benjaminites à son pouvoir parce qu'ils ont compris que c'était leur avantage. »

16) Pour *Išnukkum* « L'Ešnunéen », cf. J.-M. Durand, *MARI* 5, p. 224-225, D. Charpin, *NABU* 1987/65, W. Heimpel, *NABU* 1996/27. La graphie phonétique *Bābilāyūm* est très rare : je connais, outre les deux références d'ARM XVI/1, p. 7, *ba-bi-la-yi-im*^{ki} (ARM XXIII 503 : 34, 36) et *ba-bi-la-yi* (ARM XXIII 592 : 8).

17) *Mātum šapiltum*, lit. « le pays inférieur, le bas pays », devrait logiquement désigner ici Larsa ; cela lève les hésitations de F. van Koppen, *MARI* 8, p. 421 n. g. Il est vrai qu'aucun texte publié jusqu'à présent ne documente de relations diplomatiques entre Zimri-Lim et Rim-Sin, mais utiliser l'argument *a silentio* serait bien dangereux. J.-M. Durand, dans la *LAPO* 16, p. 338 n°207 n. c a noté que *mātum elitum* = Zalmaqum (donc à l'autre bout de l'Euphrate) ; voir encore *LAPO* 17, p. 59 et 187.

La question est de savoir si dans d'autres contextes *mātum šapiltum* désigne également le pays de Larsa : cela pourrait donner la clé d'ARM XXVI/1 205, qui serait une prophétie contre Larsa au moment où les troupes mariotes aidaient Hammu-rabi de Babylone dans sa guerre contre Rim-Sin (cf. *FM* VI, p. 29 et n. 179).

La lettre décrit la situation qui suivit une des victoires de Zimri-Lim sur les Benjaminites et la reconnaissance dont il fut alors l'objet : Ešnunna, Babylone, Larsa, le Numha et l'Ida-Maraš entretiennent des relations confiantes avec le roi de Mari, dont le royaume a retrouvé la puissance, sinon les frontières, qu'il avait du temps de Yahdun-Lim. Le plus vraisemblable consiste à situer cette lettre à la fin de ZL 5 (= 4'), après la réconciliation de Zimri-Lim avec les Benjaminites et la conclusion de la paix avec Ešnunna.

3.8.3. Les imprécations de Hammu-rabi contre Išme-Dagan

5 [A.2962]

- a-na* [be-lí-ia]
2 *qí-[bí]-ma*
um-ma ia-¹tar¹-^dIM
4 *ir-ka-a-ma*
i-nu-ma ha-mu-ra-bi ¹wu¹-ú-ur-tam id-di-nu
6 *ma-li ba-ki-im im-sí*
ù AN-lam a-na ze-e-er b[e-lí]í-ia
8 *im-ta-na-ha-ar*
ù ki-a-am iq-bi um-ma šu-ma
10 *ú-mu ru-qa a-na iti 2-kam*
gi-mi-il-la-šu ú-ta-ar
12 *[ù] ¹il-na e-pé-ri-im uš-pa-la-<sa>-ah-šu*
[dumu-meš ši-ip-ri lú] e-la-mu-ú^{ki}
14 *[a-na sa-li-mi-im ik-šu-du-nim]*
[ù a-na lú-sukkal a-an-nam]
16 *[a-na]-ku [lu-pu]-ul*
[i-n]a-an-na dumu-meš ši-í[p-r]i
18 *lú e-la-mu-ú^{ki}*
¹ka¹-a-ia-an-tam a-na ká-dingir-ra^{ki}
20 *sa-ad-ru u₄ 1-kam ú-ul uš-ša-bu*
kaskal kaskal-na-am ka-ši-id
22 *ù i-na a-hi-<ti>-ia ki-a-am eš-me*
um-ma-mi ki-ma šu-ú qa-ra-an túg
24 *lú èš-nun-na^{ki} iṣ-ba-tu*
a-na-ku ší-bi-it ṭe₄-mi-im
26 *lu-ur-ši-šu an-ni-tam be-lí lu-ú i-de*



(photo A.2962)

Dis à mon seigneur : ainsi (parle) Yatar-Addu, ton serviteur.

⁵Lorsque Hammu-rabi eut donné ses instructions, ⁶il mit fin à son deuil (lit. il lava ses cheveux sales de déploration) ⁷⁻⁸et il ne cessait d'en appeler à la divinité contre l'ennemi de mon seigneur. ⁹Il a déclaré ceci : « ¹⁰Il n'y a pas le temps, mais dans deux mois, ¹¹je lui revaudrai cela et ¹²je le ferai s'asseoir dans la poussière! » ¹³[Les messagers] élamites ¹⁴[sont venus établir de bonnes relations] ¹⁶et moi, je répondrai ¹⁵[positivement à l'empereur]. »

¹⁷⁻²⁰À présent, les messagers élamites arrivent continuellement à Babylone. Ils n'y restent pas un jour : un envoi prend la suite de l'autre.

²²En outre, j'ai appris par ouï-dire qu'il (Hammu-rabi) a(urait) dit : « ²³⁻²⁴Puisqu'il a fait acte d'allégeance envers (lit. saisi la frange de l'habit de) l'Ešnunéen, ²⁵⁻²⁶moi, je veux prendre mes dispositions à son égard! »

Que mon seigneur le sache!

Bibliographie : texte publié par J.-M. Durand, « Espionnage et guerre froide : la fin de Mari », dans *FM* [I], Paris, 1992, p. 39-52, spéc. p. 47-49 et repris (avec la même interprétation) dans *LAPO* 16 289. Voir également le commentaire de J. M. Sasson, « On Reading the Diplomatic Letters in the Mari Archives », dans *Amurru* 2, 2001, p. 329-338, spéc. p. 330-332, dont je ne partage toutefois pas l'analyse.

3) Il est difficile d'identifier ce Yatar-Addu. Est-il identique à l'expéditeur d'ARM XXVI/1 131? Dans cette dernière lettre, il annonce à son « seigneur » qu'il arrivera bientôt à Hanat avec une armée babylonienne de 4000 hommes commandée par les généraux Hammura[bi-ili] et Dada accompagnés par le devin Kakkarukku. Le contexte de cette missive est difficile à établir.

6) Il me semble qu'on doit ici trouver l'expression *malî mesûm* « se laver les cheveux sales (ainsi portés en signe de deuil) », pour laquelle voir en dernier lieu mon étude sur « Les prêteurs et le palais : les édits de *mîšarum* des rois de Babylone et leurs traces dans les archives privées », dans *MOS* 2, Leyde, 2000, p. 185-211, spécialement p. 185 n. 1.

7) En comprenant *ze-e-er* comme l'état construit de *zêrum* < *zâ'irum* « ennemi », bien que le mot ne soit pas autrement attesté à Mari (les deux attestations signalées par le AHw 1521 en ARM II 25 : 3' et 16' ont été justement comprises autrement par J.-M. Durand, *LAPO* 17, p. 228).

7-8) Cf. *TIM* II 129 : 24 (CAD M/1 67a).

10) Pour cette traduction de *ûmû ruqâ*, voir A.649 : (47) *ù a-di-ma a-na ma-ri-ki a-la-ku ù a-tu-ra-am* (48) *u₄-mu i-ri-ku* « Ça me prendrait trop de temps pour aller à Mari et en revenir » (cf. J.-M. Durand, *LAPO* 17 592).

12) Pour un emploi de *napalsuhum* dans un contexte de deuil (la déploration de Turum-natki par Qarni-Lim), voir A.2821 : 31 (cité par D. Charpin, *MARI* 5, p. 136 et justement commenté par J. Eidem, *FM* II, p. 203).

La question essentielle est de savoir quel est cet ennemi de Zimri-Lim (l. 7) – sûrement le même que la personne non nommée qui a fait allégeance au roi d'Ešnunna (l. 23-24). Il me semble qu'il est ici question d'Išme-Dagan. C'est le moment où celui-ci, exaspéré de voir que Hammu-rabi ne lui envoie pas les troupes dont il a besoin (cf. ARM XXVI/2 384), se tourne vers Ešnunna. L'arrivée des troupes d'Ešnunna dans le pays d'Ekallatum peut être datée du mois i/ZL 12 (= 11')⁷²⁷. Ce serait donc le siège de Larsa qui empêcherait Hammu-rabi d'intervenir immédiatement (cf. l. 10) contre Išme-Dagan comme il le souhaiterait. Išme-Dagan tenta d'entraîner d'autres rois dans l'alliance avec Ešnunna, comme Asqur-Addu de Karana, à qui il dit⁷²⁸ :

⁷²⁷ARM XXVI/2, p. 156 n. 98. Noter que ARM XXVI/2 378 montre que des rumeurs sur la montée d'une troupe de 4000 soldats ešnunnéens chez Išme-Dagan couraient au moment même où Šarrum-andulli arrivait à Larsa avec des troupes mariotes.

⁷²⁸ARM XXVI/2 393 : (8') ... *ša-ba-at* (9') ... *ša-uš-d[am-ma i-na ru-bu-uš lú eš-nun-na-ki* (10') *[ri-bi-iš]*. Cette lettre de Habdu-Malik est datable de la fin du mois i/ZL 12 (= 11').

« Décide-toi à venir et [couche-toi] sur la couche du sire d'Ešnunna! »

Finalement, Asqur-Addu se décida pour une alliance avec Zimri-Lim. Dans ARM XXVI/2 523, Išme-Dagan envoya des messagers dire au roi Asqur-Addu de Karana⁷²⁹ :

« Rejette l'alliance de Zimri-Lim et du sire de Babylone! »

Išme-Dagan se fit par ailleurs l'ardent propagandiste d'une alliance avec Šilli-Sin d'Ešnunna. Ses messagers, accompagnés de messagers ešnunnéens, déclarèrent au roi de Karana⁷³⁰ :

« Zimri-Lim et le roi de Babylone, avec quel roi ont-ils fait alliance et le menton de quel pays ont-ils touché? Allons! Si tu repousses l'alliance avec Zimri-Lim, le roi d'Ešnunna (te) procurera un renfort considérable. Celui qui saisit le pan de son habit n'a plus de souci : ses genoux ne touchent pas le sol, il lui fait atteindre directement son but, et il lui 'touche le menton'. (Voilà pourquoi) je voudrais te faire saisir le pan de son habit. »

3.9. ANNEXE III : LES NOMS D'ANNÉES DE ZIMRI-LIM

Il n'est pas ici question de donner un tableau complet des attestations des noms d'années de Zimri-Lim, avec leur répartition chronologique et leurs variantes. Ce travail, de grande ampleur, est actuellement entrepris par D. Lacambre. Pour faciliter le travail des néophytes sur Mari, on donne ci-dessous simplement une liste récapitulative, avec quelques indications bibliographiques succinctes, études « classiques » ou dernier point sur les questions controversées.

3.9.1. Bibliographie sélective (en ordre chronologique)

- G. Dossin, « Les noms d'années et d'éponymes dans les "Archives de Mari" », dans A. Parrot (éd.), *Studia Mariana*, Leyde, 1950, p. 51-61 ;
- M. Birot, « Données nouvelles sur la chronologie du règne de Zimri-Lim », *Syria* 55, 1978, p. 333-343 ;
- M. Anbar, « La durée du règne de Zimri-Lim, roi de Mari », *IOS* 9, 1979, p. 1-8 ;
- J. M. Sasson, *Dated Texts from Mari : A Tabulation*, ARTANES 4, Malibu, 1980 ;
- D. Charpin et J.-M. Durand, « La prise du pouvoir par Zimri-Lim », *MARI* 4, 1985, p. 293-343 ;
- J.-M. Durand, « Noms d'années de Zimri-Lim », *MARI* 5, 1987, p. 616-617 ;
- M. Anbar, compte rendu de ARM XXI, XXII et XXIII, dans *MARI* 5, 1987, p. 639-657, spécialement p. 640-642 (§ 1. La chronologie) ;
- P. Villard, « La place des années de "Kahat" et d'"Adad d'Alep" dans la chronologie du règne de Zimri-Lim », *MARI* 7, 1993, p. 315-328.

3.9.2. La séquence des 13 noms d'années

Les quatorze années de règne de Zimri-Lim ont été classées en ZL 0, ZL 1⁷³¹, puis ZL 1' à 12' (selon la « séquence Birot » pour ces dernières)⁷³². On trouvera ci-dessous le libellé le plus courant avec l'équivalent dans la liste « classique » de G. Dossin, *Studia Mariana*.

⁷²⁹ARM XXVI/2 523 : (46) ... *qa-at zi-im-ri-li-im* à *lú ká-dingir-ra^{ki} ú-pu-uš* ... ARM XXVI/2 523 date de la fin de cette phase, puisque Ešnunna et Babylone viennent de conclure la paix et qu'en conséquence le roi d'Ešnunna refuse les présents apportés par Mut-Asqur et met fin au soutien militaire qu'il avait accordé à Išme-Dagan.

⁷³⁰ARM XXVI/2 423 : (45) ... *zi-im-ri-li-im* à *lú-ká-[dingir]-ra^{ki}* (46) *lugal a-ye-em it-lu-lu à sú-qa-at ma-tim a-yi-tim* (47) *il-pu¹-tu at-la-kam qa-tam it-ti zi-im-ri-li-im* (48) *<ta>-na-pa-aš-ma ti-la-tam ra-bi-tam lú-èš-nun-na^{ki}* (49) *i-me¹-ed ša-bi-it qa-ra-an šú-ba-ti-šu* (50) *[ú]-ul i-ha-aš* (51) *[ki]-im-ša-ma qa-qa-ra-am ú-ul i-la-pa-ta* (52) *[ha]-da-an-šu ú-ša-ak-ša-as-sú* (53) *ú sú-qa-as-sú i-la-ap-pa-at* (54) *qa-ra-[an š]ú-ba-ti-šu lu-ša-aš-bi-it-ka*. Cette lettre de Yasim-El est datée du vi/(ZL 12 [= 11']). Pour la traduction de la l. 46, voir *MARI* 8, p. 365 note aux l. 27'-28'. Pour le vocabulaire employé dans ce passage, voir B. Lafont, *Amurru* 2, p. 257-260.

⁷³¹Pour les chevauchements entre « Trône de son père », « Annunitum » et « Kahat », voir *supra* § 3.1.1.

⁷³²On n'a pas tenu compte ici des « années-bis », c'est-à-dire des cas où le début de l'année suivante s'appelle « année qui suit l'année où etc ».

- ZL 0** « Trône de son père » (= Dossin n°1) :
mu *zi-im-ri-li-im a-na giš-gu-za é a-bi-šu i-ru-bu* « Année où Zimri-Lim est entré sur le trône de la maison de son père. »
- ZL 1** « Trône de son père » (= Dossin n°1) // « Annunitum » (= Dossin n°22) // « Kahat » (= Dossin n°4) :
mu *zi-im-ri-li-im alam an-nu-ni-tim ša še-eh-ri-im^{ki} i-pu-šu* « Année où Zimri-Lim a fait une statue de la déesse Annunitum de Šehrum. »
mu *zi-im-ri-li-im ka-ha-at^{ki} iṣ-ba-tu* « Année où Zimri-Lim s'est emparé de Kahat. »
Pour la combinaison de ces trois noms d'années, voir *supra* p. 174.
- ZL 2 = 1'** « Bords de l'Euphrate » (= Dossin n°29) // « Addu d'Alep » (= Dossin n°20) :
mu *zi-im-ri-li-im a-ah pu-ra-tim uš-te-še-ru* « Année où Zimri-Lim a remis en ordre les Bords-de-l'Euphrate. »
mu *zi-im-ri-li-im alam-šu a-na dIM ša ha-la-ab^{ki} ú-še-lu-ú* « Année où Zimri-Lim a offert sa statue au dieu Addu d'Alep. »
- ZL 3 = 2'** « Benjaminites » (= Dossin n°6) :
mu *zi-im-ri-li-im da-am⁷-da-am ša dumu-meš ia-mi-na i-du-ku* « Année où Zimri-Lim a remporté la victoire sur les Benjaminites. »
- ZL 4 = 3'** « Ašlakka » (= Dossin n°2) :
mu *zi-im-ri-li-im áš-la-ka-a^{ki} iṣ-ba-tu* « Année où Zimri-Lim s'est emparé d'Ašlakka. »
- ZL 5 = 4'** « Trône de Šamaš » (= Dossin n°16) :
mu *zi-im-ri-li-im giš-gu-za gal a-na d^utu ú-še-lu-ú* « Année où Zimri-Lim a offert un grand trône au dieu Šamaš. »
- ZL 6 = 5'** « Recensement » (= Dossin n°26) :
mu *zi-im-ri-li-im ma-tam ú-bi-bu* « Année où Zimri-Lim a recensé le pays. »
- ZL 7 = 6'** « Dur-Yahdun-Lim » (= Dossin n°28) :
mu *zi-im-ri-li-im bād-ia-ah-du-li-im i-pu-šu* « Année où Zimri-Lim a fortifié la ville de Dur-Yahdun-Lim. »
- ZL 8 = 7'** « Haṭṭa » (= Dossin n°21) :
mu *zi-im-ri-li-im alam d^{ha}-aṭ-ṭá ú-še-lu-ú* « Année où Zimri-Lim a offert une statue à Haṭṭa. »
- ZL 9 = 8'** « Renfort de l'Elam » (= Dossin n°13) :
mu *zi-im-ri-li-im til-lu-ut e-la-am-tim il-li-ku* « Année où Zimri-Lim est allé en renfort⁷³³ de l'Elam. »
- ZL 10 = 9'** « Addu de Mahanum » (= Dossin n°18) :
mu *zi-im-ri-li-im giš-gu-za gal a-na dIM ša ma-ha-nim ú-še-lu-ú* « Année où Zimri-Lim a offert un grand trône au dieu Addu de Mahanum⁷³⁴. »
- ZL 11 = 10'** « Renfort de Babylone » (= Dossin n°11) :
mu *zi-im-ri-li-im til-lu-ut ká-dingir-ra^{ki} il-li-ku* « Année où Zimri-Lim est allé en renfort de Babylone. »
- ZL 12 = 11'** « Trône de Dagan » (= Dossin n°14) :
mu *zi-im-ri-li-im giš-gu-za gal a-na d^{da}-gan ša ter-qa^{ki} ú-še-lu-ú* « Année où Zimri-Lim a offert un grand trône au dieu Dagan de Terqa. »
- ZL 13 = 12'** « Deuxième prise d'Ašlakka » (= Dossin n°3) // « Eluhut⁷³⁵ » (= Dossin n°9) :
mu *zi-im-ri-li-im áš-la-ka-a^{ki} ša-ni-iš iṣ-ba-tu* « Année où Zimri-Lim s'est emparé de la ville d'Ašlakka pour la seconde fois. »
mu *zi-im-ri-li-im da-am⁷-da-am ša e-lu-uh-tim^{ki} i-du-ku* « Année où Zimri-Lim a remporté la victoire sur Eluhut. »

⁷³³La traduction de l'expression *tillût NG alâkum* est délicate. « Aller au secours de » donne l'impression que le pays à qui l'on envoie des troupes est menacé, ce qui n'est pas toujours le cas ; il s'agit en réalité de l'envoi de troupes à un allié pour l'aider à réaliser une opération militaire, qu'elle soit défensive (Babylone contre l'Elam) ou offensive (l'Elam contre Ešnunna).

⁷³⁴Pour Mahanum, voir D. Charpin, « Des Numhéens originaires de Mahanum montaient la garde à Sippar sous Ammi-šaduqa », *NABU* 2001/37 et en dernier lieu J.-M. Durand, *CRAI* 46.

⁷³⁵Il faut abandonner la proposition de situer « Eluhut » dans la deuxième moitié de ZL 12 (= 11') faite par N. Ziegler et D. Charpin, « La place de l'année d'"Eluhut" dans le règne de Zimri-Lim », *NABU* 1998/138 ; voir ci-dessus n. 612.

3.9.3. Autres noms d'années⁷³⁶

La liste ci-dessous est présentée selon l'ordre alphabétique des abréviations les plus courantes :

– « **Addu d'Appan** » (= Dossin n°23) :

mu *zi-im-ri-li-im* dumu-munus *a-na* ^dIM *ša ap-pa-an^{ki} iš-šu-ú* « Année où Zimri-Lim a voué une fille au dieu Addu d'Appan. »

Attesté par un texte juridique inédit (A.4666 = S.24-39 ; il s'agit d'une créance en argent du palais sur le chef des marchands Iddiyatum) ; l'année bis est attestée également par un texte juridique, ARM VIII 28 (prêt originaire de la « salle Y ») : cf. MARI 4, p. 253.

Coïncidant peut-être avec ZL 4 (= 3') selon une hypothèse de B. Lafont, CRRAI 33, p. 120 ; avec ZL 10 (= 9') selon M. Anbar, IOS 9, p. 4.

– « **Deuxième renfort de Babylone** » (Dossin n°12) :

mu *zi-im-ri-li-im* *til-lu-ut* *ká-dingir-ra^{ki} il-li-ku* a-rá 2-kam(-ma) *a-na ma-at la-ar-sa* « Année où Zimri-Lim est allé en renfort de Babylone, une deuxième fois, au pays de Larsa. »

Attesté comme une proposition par les lettres de Yasim-Sumu ARM XIII 27 : 13-15 et 47 : 11-14. Voir LAPO 16 n°90 et 151 et M. J. A. Horsnell, *The Year Names of the First Dynasty of Babylon. Volume 1. Chronological Matters : The Year Name System and the Date-Lists*, Hamilton, 1999, p. 170 (et ma recension de ce livre dans RA 95, 2001, p. 89-92).

Coïncidant avec ZL 12 (= 11') : M. Birot, Syria 41, p. 60 et Syria 55, p. 337.

Variantes :

– mu *zi-im-ri-li-im* *ša-ni-iš* *til-lu-ut* *lú* *ká-dingir-ra^{ki} il-li-ku* « Année où Zimri-Lim est allé une deuxième fois en renfort de Babylone. »

ARM IX 25 (3/iv), 26 (3/iv) et 27 (24/iv).

– mu *ša-[bu-um]* *a-na la-[ar-sa^{ki}]* *il-li-ku* « année où une troupe est allée à Larsa. »

Une seule attestation, l'inédit M.15082.

– « **Deritum** » (= Dossin n°19) :

mu *zi-im-ri-li-im* *giš-gu-za* *kù-gi* *a-na* ^dde-ri-ti *ú-še-lu-ú* « Année où Zimri-Lim a offert un trône en or à la déesse Deritum. »

Attesté par un seul texte juridique inédit (A.4662 = S.24-30).

Coïncidant peut-être avec ZL 4 (= 3') : cf. MARI 4, p. 253.

– « **Habur** » (= Dossin n°30) :

mu 1-kam *zi-im-ri-li-im* *ha-bu-ur ih-tú-tú* « Année où Zimri-Lim a recreusé le Habur. »

Attesté par un prêt d'argent (ARM VIII 24).

Coïncidant avec ZL 5 (= 4') (D. Charpin, MARI 4, p. 253) ou ZL 6 (= 5') (J. M. Sasson, MARI 5, p. 578)

– « **Lions de Dagan** » (= Dossin n°25) :

mu *zi-im-ri-li-im* *e-ma-mi* *a-na* ^dda-gan *uš-zi-zu* « Année où Zimri-Lim a installé des lions à la porte du dieu Dagan. »

Attesté par ARM XXIV 82 et quatre textes inédits.

Variantes signalées par G. Dossin, « Inscriptions de fondation provenant de Mari », Syria 21, 1940, p. 152-169, spécialement p. 167-168 (= *Recueil G. Dossin* p. 215-232, spécialement p. 230-231). Voir J.-M. Durand, « Différentes questions à propos de la religion, 1. La divinité du "Temple aux Lions" à Mari », MARI 5, 1987, p. 611-612.

D'après M. Guichard, la présence de Yašub-Dagan en ARM XXIV 82 oblige à considérer ce nom d'année comme ne pouvant être postérieur à ZL 4 (= 3').

– « **Mišlan et Samanum** » (= Dossin n°5) :

mu *zi-im-ri-li-im* *bād mi-iš-la-an^{ki}* *ù sa-ma-nim^{ki} iq-qú-ru* « Année où Zimri-Lim a détruit les murailles de Mišlan et Samanum. »

Attesté par ARM IX 12 et quatre inédits, tous du mois ii.

Coïncide avec le début de ZL 2 (= 1') ; voir ci-dessus § 3.1.7 n. 162.

– « **Montée au Yamhad** » :

mu *zi-im-ri-li-im* *a-na ia-am-ha-ad^{ki} i-lu-ú* « Année où Zimri-Lim est monté au Yamhad. »

Attesté par 19 textes, publiés ou inédits, allant du 5/ii au 10/ix.

Coïncide avec ZL 10 (= 9') ; cf. P. Villard, ARM XXIII, p. 461 et Ph. Talon, « L'année du voyage au Yamhad », MARI 3, 1984, p. 282-283. Noter qu'en dehors du palais, la formule se retrouve dans un texte du « chantier A » (TH 85.92).

⁷³⁶Je remercie D. Lacambre dont le mémoire de DEA, resté inédit, a fourni certains éléments bibliographiques utilisés ci-dessous.

– « **Muballittum** » (= Dossin n°31) :

mu zi-im-ri-li-im mu-ba-li-it-ta-am ša na₄ i-pu-šu « Année où Zimri-Lim a fait une *muballittum*⁷³⁷ en pierre. »

Attesté seulement pour les deux premiers mois de l'année, essentiellement par le bureau des repas du roi (plus de 50 textes).

Coïncide avec ZL 8 (= 7') (M. Anbar, *IOS* 9, p. 3 ; B. Lafont, *ARM* XXIII, p. 284-285) ou 9 (= 8') (H. Limet, *SEL* 2, p. 52 n. 39 suivi par M. Anbar, *MARI* 5, p. 641-642).

– « **Renfort du Yamhad** » :

mu zi-im-ri-li-im til-lu-ut ia-am-ha-ad^{ki} il-li-ku « Année où Zimri-Lim est allé en renfort du Yamhad. »

Attesté par un seul texte daté du 25/i (S.108-1316 = M.12282).

Coïncide avec ZL 10 (= 9') selon M. Birot, *Syria* 55, p. 334, qui considère la formule comme une variante de « Montée au Yamhad » ; P. Villard, *UF* 18, 1987, p. 393 n. 46, a eu tort de ne pas le suivre⁷³⁸.

– « **Salut d'Andarig** » :

mu zi-im-ri-li-im a-na šu-zu-ub a-lim^{ki} an-da-ri-ig^{ki} i-lu-ú « Année où Zimri-Lim est monté au secours de la ville d'Andarig. »

Attesté par une seule tablette, M.5705, datée du 8/iv (M. Birot, *Syria* 55, p. 334).

Coïncide avec ZL 12 (= 11') selon J.-M. Durand, *MARI* 5, p. 616-617.

– « **Siège d'Andarig** » :

mu zi-im-ri-li-im an-da-ri-ig^{ki} il-wu « Année où Zimri-Lim a assiégé Andarig. »

Une seule attestation en *ARM* XXV 35 (voir *supra* n. 260). Coïncide avec ZL 4 (= 3') selon J.-M. Durand, *MARI* 5, p. 617.

– « **Šarama** » (= Dossin n°27) :

mu zi-im-ri-li-im ša-ra-ma-a iš-ku-nu « Année où Zimri-Lim a installé Šarama(?). »

Une seule attestation sur l'enveloppe d'un texte juridique inédite M.9108 (*MARI* 4, p. 253). Place chronologique inconnue⁷³⁹.

– « ***Victoire sur l'Elam** » (= Dossin n°8)

Ce nom d'année n'existe pas en réalité : cf. J.-M. Durand, « Fragments rejoins pour une histoire élamite », dans *Mél. Steve*, Paris, 1986, p. 111-128, spécialement p. 127.

– « **Victoire sur Qarni-Lim** » (= Dossin n°10) :

mu zi-m-ri-li-im da-am₇-da-am ša qar-ni-li-im i-du-ku « Année où Zimri-Lim a remporté la victoire sur Qarni-Lim. »

Attesté par les textes inédits M.11368 (10/iv) et M.12572 (22/v).

Coïncide avec ZL 11 (= 10') selon M. Anbar, *IOS* 9, p. 2-3. La mort de Qarni-Lim date bien de l'année ZL 10 (= 9'), mais elle n'est nullement la conséquence d'une victoire de Zimri-Lim.

3.9.4. Le synchronisme entre les calendriers de Mari et d'Ešnunna

Il semble possible de fixer plus étroitement le synchronisme entre les calendriers de Mari et d'Ešnunna. Si l'on admet⁷⁴⁰ que l'année commence à Ešnunna à l'équinoxe de printemps, on obtient l'équation : viii/Awiliya = i/1 Ibal-pi-El⁷⁴¹. Par ailleurs, le tableau ci-dessus du passage de *warki* Ṭab-šilli-Aššur au comput de Zimri-Lim nous donne : viii/*warki* Ṭab-šilli-Aššur + ZL 0 + ZL 1 = i/5 Ibal-pi-El. Mais l'année d'après, étant donné le décalage d'un mois du comput de Zimri-Lim par rapport à celui de Yasmah-Addu, augmenté du mois intercalaire à la fin de l'année de Kahat, on a i/ZL 2 (= 1') = iii/Ibal-pi-El 6.

⁷³⁷Pour ce terme, voir J.-M. Durand, *LAPO* 17, p. 579-580.

⁷³⁸Voir l'étude de D. Charpin sur « Le "voyage de Zimri-Lim à Ugarit" : nouvelles données, nouvelles perspectives », à paraître.

⁷³⁹On a généralement considéré Šarama comme un nom propre, bien qu'il soit par ailleurs inconnu ; ce personnage a été défini comme « roi vassal de Zimri-Lim (?) » par M. Birot (*ARM* XVI/1, p. 194). Il est douteux qu'on doive le rapprocher du Šaram connu par la dévotion d'une légende d'un sceau paléo-babylonien (D. Frayne, *RIME* 4, p. 828 : ir ša-ra-am).

⁷⁴⁰Avec R. M. Whiting, « Four Seal Impressions From Tell Asmar », *AfO* 34, 1987, p. 30-35, spécialement p. 32 n. 16.

⁷⁴¹Pour la fixation de la date de la mort de Daduša, voir § 2.5.4.

Le tableau d'ensemble deviendrait selon cet ensemble d'hypothèses⁷⁴² :

Mari	Ešnunna (Ibal-pi-El)
viii/Awiliya	i/1
viii/Nimer-Sin	i/2
viii/Adad-bani	i/3
viii/Ṭab-šilli-Aššur	i/4
viii/ <i>warki</i> Ṭab-šilli-Aššur+ZL 0+ZL1	i/5
i/ZL 2 (= 1')	iii/6
i/ZL 3 (= 2')	iii/7
i/ZL 4 (= 3')	iii/8
i/ZL 5 (= 4')	iii/9 victoire sur Subartu et Hena (nom de l'an 10)
i/ZL 6 (= 5')	iii/10
i/ZL 7 (= 6')	iii/11
i/ZL 8 (= 7')	iii/12
i/ZL 9 (= 8')	iii/13

On a le moyen de confirmer ces équivalences : on sait en effet que le 25/v/ZL 5 (= 4') = 25/vii/Ibal-pi-El 9⁷⁴³.

3.9.5. Le synchronisme entre les calendriers de Mari et de Babylone

En principe, le début de l'année à Babylone était alors fixé à l'équinoxe de printemps, comme à Mari. On observe cependant à deux reprises dans l'histoire des relations entre ces deux royaumes des problèmes chronologiques qui pourraient être liés à des décalages entre leurs calendriers.

3.9.5.1. La date de la prise de Larsa

On sait que le premier texte de Larsa daté de Hammu-rabi date du xii/Ha 30⁷⁴⁴. Or Zimri-Lim félicite Hammu-rabi de sa prise de Larsa par un cadeau enregistré le 7/vi/ZL 12 (= 11') (ARM XXV 9) ; il est difficile d'admettre que le roi de Mari ait attendu six mois pour réagir à une nouvelle qu'il dut apprendre très rapidement, puisqu'il était alors dans sa capitale. Ce constat se renforce par le fait qu'à Larsa, le dernier texte daté de Rim-Sin est du dernier jour du mois vi/Rim-Sin 60 : là encore, il y a un décalage de six mois par rapport au premier texte babylonien, daté du xii/Ha 30⁷⁴⁵. La conclusion serait donc que le calendrier babylonien était alors en avance de six mois par rapport à celui de royaumes voisins comme Larsa ou Mari.

3.9.5.2. La date de la prise de Mari

La prise de Mari est célébrée par le nom de l'an 33 de Hammu-rabi : c'est donc un événement qui a dû avoir lieu durant l'année 32 de Hammu-rabi. Mais les étiquettes babyloniennes des coffres à tablettes datent du 28 au 30 du mois vii de l'année 32 de Hammu-rabi. Or on ne possède aucun texte postérieur à la fin du mois xii/ZL 13 (= 12') : ce vide de sept mois a intrigué les historiens depuis longtemps. Il pourrait fort bien n'être qu'une illusion, due au décalage entre le calendrier de Mari et celui de Babylone que l'on a déjà observé deux ans plus tôt, au moment de la prise de Larsa⁷⁴⁶. On constate que précisément à la suite de la prise de Mari, le calendrier de Babylone connut un grand nombre de

⁷⁴²On pourrait bien sûr objecter qu'il y eut à Ešnunna des mois intercalaires que nous ne connaissons pas encore ; mais on supposera que dans la période ici considérée, il y eut *globalement* le même nombre de mois intercalaires à Mari et à Ešnunna.

⁷⁴³Voir ci-dessus n. 303.

⁷⁴⁴D. Arnaud, *Syria* 53, 1976, p. 62 n°92 (L.74.214).

⁷⁴⁵Le problème a été bien vu par M. Van De Mieroop, « The Reign of Rim-Sin », *RA* 87, 1993, p. 47-69, spéc. p. 59.

⁷⁴⁶Voir P. J. Huber, *Astronomical Dating of Babylon I and Ur III*, Malibu, 1984, p. 36 (U = vi-bis, A = xii-bis) : en Hammu-rabi 32 (A), 33 (A), 34 (A), 35 (U), 38 (U) et 40 (U), puis en Samsu-iluna 3 (U) et 5 (U).

mois intercalaires : 8 mois intercalaires en 16 ans! P. Huber a parlé des intercalations en Ha 32-35 comme d'une « surprising sequence of four consecutive ones » : on se l'explique désormais beaucoup mieux. Cela permet aussi de comprendre pourquoi la moisson a lieu « normalement » aux mois i et ii pendant le règne de Samsu-iluna⁷⁴⁷.

3.9.6. Synchronismes

Ce tableau est destiné à remplacer celui de *MARI* 4, p. 305-306.

date	Mari	Babylone	Ešnunna	Larsa
1792	Haya-malik	Ha 1		RS 31
1791	Šalim-Aššur F. Šalim-Anum	Ha 2		RS 32
1790	Šalim-Aššur F. Ušranum	Ha 3		RS 33
1789	Ennam-Aššur	Ha 4		RS 34
1788	Sin-muballiṭ	Ha 5		RS 35
1787	Sin-muballiṭ/Riš-Šamaš	Ha 6		RS 36
1786	Riš-Šamaš/Ibni-Adad	Ha 7		RS 37
1785	Ibni-Adad/Aššur-imitti	Ha 8		RS 38
1784	Aššur-imitti/Ili-tillati	Ha 9		RS 39
1783	Ili-tillati/Rigmanum	Ha 10		RS 40
1782	Rigmanum/Ikuppia	Ha 11		RS 41
1781	Ikuppia/Asqudum	Ha 12		RS 42
1780	Asqudum/Aššur-malik	Ha 13		RS 43
1779	Aššur-malik/Awiliya	Ha 14	fin Daduša	RS 44
1778	Awiliya/Nimer-Sin	Ha 15	IpE 1	RS 45
1777	Nimer-Sin/Addu-bani	Ha 16	IpE 2	RS 46
1776	Addu-bani/Ṭab-šilli-Aššur	Ha 17	IpE 3	RS 47
1775	Ṭ-š.A/warki Ṭ-š-A /ZL 0 Trône ⁷⁴⁸	Ha 18	IpE 4	RS 48
1774	ZL 1 Trône/Annunitum/Kahat	Ha 19	IpE 5	RS 49
1773	ZL 2 (1') Ah Purattim/Addu d'Alep	Ha 20	IpE 6	RS 50
1772	ZL 3 (2') Benjaminites	Ha 21	IpE 7	RS 51
1771	ZL 4 (3') Ašlakka	Ha 22	IpE 8	RS 52
1770	ZL 5 (4') Trône de Šamaš	Ha 23	IpE 9	RS 53
1769	ZL 6 (5') Recensement	Ha 24	IpE 10	RS 54
1768	ZL 7 (6') Dur-Yahdun-Lim	Ha 25	IpE 11	RS 55
1767	ZL 8 (7') Haṭṭa	Ha 26	IpE 12	RS 56
1766	ZL 9 (8') <i>Tillât Elamtim</i>	Ha 27	IpE 13 ⁷ /(Elam)	RS 57
1765	ZL 10 (9') Addu de Mahanum	Ha 28	(Elam)	RS 58
1764	ZL 11 (10') <i>Tillât Bābilim</i>	Ha 29	avènement Šilli-Sin	RS 59
1763	ZL 12 (11') Trône de Dagan	Ha 30	Šilli-Sin	RS 60
1762	ZL 13 (12') Deuxième prise d'Ašlakka	Ha 31	Šilli-Sin	

⁷⁴⁷D'après les données rassemblées par I. Neumann et R. M. Sigris, « Harvest Dates in Ancient Mesopotamia as Possible Indicators of Climatic Variations », *Climatic Change* 1, 1978, p. 239-252 et voir J. J. Finkelstein, « The Edict of Ammišaduqa : a New Text », *RA* 63, 1969, p. 45-64, spéc. p. 57-58.

⁷⁴⁸Cette année comporte : Ṭab-šilli-Aššur mois ix à xii + warki Ṭ-š-A mois i à v + ZL « Trône » (= ZL 0) mois ix à xii.

QUATRIÈME PARTIE : ANNEXES

4.1. ANNEXE I : LES ROIS DU PROCHE-ORIENT DANS LES ARCHIVES DE MARI

Dans un but essentiellement pratique, on a pensé faire œuvre utile en rassemblant ici sommairement sous la forme d'un tableau, en fonction de leurs capitales regroupées en sept grandes zones, les quelque 150 rois attestés dans les archives de Mari¹. Quelques précisions :

– dans la rubrique “Ville (région/tribu)”, on a mis la région ou la tribu ; lorsqu'on ignore où se situait le trône d'un roi, on a indiqué « (cap. inc.) » (= capitale inconnue), dans la zone où celle-ci devait se trouver. On n'a en revanche pas signalé les villes pour lesquelles un roi est attesté à l'occasion sans que son nom soit donné (comme Ugarit, Utna'um ou Ulme, lors du voyage de Zimri-Lim vers la Méditerranée, ou encore un roi de Šimurum anonyme dans *ARM XXVI/2 525*, etc.).

– Date : on a indiqué en gros l'époque avec les abréviations suivantes : YL = Yahdun-Lim ; YA = Yasmah-Addu ; ZL = Zimri-Lim ; le cas échéant, les années ont été indiquées².

– Les remarques signalent les autres formes du nom du roi ou les anciennes lectures³ et donnent la bibliographie la plus récente (sans prétendre bien entendu à l'exhaustivité⁴) ; par défaut, il faut toujours consulter les précieuses notices de J.-R. Kupper et M. Birot dans *ARM XVI/1*.

La liste est suivie d'une concordance, qui donne les noms des rois en ordre alphabétique avec leur capitale et la zone où celle-ci a été classée.

4.1.1. Syrie occidentale et Palestine

Ville (région/tribu)	Roi	Date	Remarques
Azara	Hamitibal	ZL 8'	§ 3.3.7 n. 414
Apišal	Mekum	YL, YA	D. Charpin et N. Ziegler, <i>MARI</i> 8, p. 243-247
Gubla [= Byblos]	Yantin-Hammu	ZL 9'	<i>ARM XXV</i> 48 rev. 7
Halab [=Alep] (Yamhad)	Sumu-Epuh	YA	Mort en viii/Awiliya (§ 2.5.6)
	Yarim-Lim	YA, ZL 1-9'	Fils de Sumu-epuh. Pour la date de la mort de Yarim-Lim, cf. p. 229 n. 550
	Hammu-rabi	ZL 9'-12'	Fils de Yarim-Lim
Hašura [=Hašor]	Ibni-Addu	ZL	M. Bonechi, <i>FM</i> [I], p. 9-22

¹ On s'est volontairement limité aux textes de Mari, et parmi ceux-ci uniquement aux textes publiés. Pour une liste de tous les rois d'époque paléo-babylonienne, voir D. Charpin, *OBO* 160/4, I^e partie, Annexe B « Le “Who's who” des rois de l'époque amorrite ».

² Pour gagner de la place, on s'est limité à indiquer les années à la façon ancienne (ZL 4', etc.). Bien entendu, ZL 13 (= 12') constitue la limite de notre documentation, pas nécessairement la fin du roi en question.

³ Cependant, pour ne pas alourdir ce tableau, on n'y a pas inclus les références aux « rois fantômes », c'est-à-dire aux noms qu'on a cru être ceux de rois mais que la suite de la recherche a révélés inexistants en tant que tels.

⁴ D'une manière qu'on jugera peut-être paradoxale, la bibliographie a été d'autant plus développée que le roi est moins connu.

	Haššum et Zalwar	Aniš-hurpi	ZL	J.-M. Durand, <i>NABU</i> 1988/2 ; M. Guichard, <i>NABU</i> 1993/54 ; S. Maul, <i>FM</i> II, p. 31 ; J. L. Miller, <i>AoF</i> 28, 65-101
	Karkemiš	Aplahanda	YA, ZL 1-10'	J.-M. Durand, <i>NABU</i> 1988/2 ; B. Lafont, <i>NABU</i> 1988/3 ; J.-R. Kupper, <i>Akkadica</i> 79/8, 1992, p. 16-23
		Yatar-Ami	ZL 10'-11'	Fils d'Aplahanda. <i>ARM</i> XXVII, p. 276 n°162 n. j
		Yahdun-Lim	ZL 12'	Frère et successeur de Yatar-Ami
	Layaš	Ewri-talma	ZL 9'	
	Muzunnum	Sumu-Barah	ZL 9'	J.-M. Durand, <i>FM</i> VII, p. 104
	[Nazala ⁵	Amud-pi-El	YA	F. Joannès, <i>MARI</i> 8, p. 402
		Yahad-Abum	ZL	F. Joannès, <i>MARI</i> 8, p. 402]
Nuraddi → (FM 7)	Qatna	Išhi-Addu	YA, ZL	J.-M. Durand, <i>MARI</i> 6, p. 277 sq.
		Amud-pi-El	ZL	Fils d'Išhi-Addu ; F. Joannès, <i>MARI</i> 8, p. 402
ulme →	Tuba	Yaqqim-Hammu	ZL 1	
	Ursum	Šennam	ZL 8'-10'	J.-M. Durand, <i>NABU</i> 1988/2
		Atru-šipti	ZL 12'	J.-M. Durand, <i>NABU</i> 1988/2
4.1.2. Moyen-Euphrate				
<i>Tribus benjaminites</i>				
	Amnanéens (Tuttul)	Bahlu-kullim	YL	M. Anbar, <i>Tribus amurrites</i> , p. 120sq. ; J.-M. Durand, <i>CRAI</i> 46
		Hardum	ZL 0-2'	J.-M. Durand, <i>CRAI</i> 46
		Šura-Hammu	ZL 4'-11'	M. Anbar, <i>Tribus amurrites</i> , p. 122 ; J.-M. Durand, <i>CRAI</i> 46
	Rabbéens (Abattum)	Ayalum	YL	M. Anbar, <i>Tribus amurrites</i> , p. 120 sq. ; J.-M. Durand, <i>CRAI</i> 46
		Dadi-hadun	ZL 0-12'	J.-M. Durand, <i>MARI</i> 6, p. 45-48 ; M. Anbar, <i>Tribus amurrites</i> , p. 122 ; J.-M. Durand, <i>CRAI</i> 46
	Uprapéens (Samanum)	La'um	YL	<i>ARM</i> XXVI/1, p. 340 n. 26 ; J.-M. Durand, <i>CRAI</i> 46
		Samsi-Addu	ZL 1-2'	M. Anbar, <i>Tribus amurrites</i> , p. 121 ; J.-M. Durand, <i>CRAI</i> 46
		Hammi-ištamar	ZL 4'-11'	M. Anbar, <i>Tribus amurrites</i> , p. 123 ; J.-M. Durand, <i>CRAI</i> 46
	Yahruréens (Mišlan)	Sumu-dabi	ZL 0-1'	J.-M. Durand, <i>CRAI</i> 46
		Yarim-Lim	ZL 4'-12'	M. Anbar, <i>Tribus amurrites</i> , p. 123
	Yarihéens	Yaggih-Addu		J.-M. Durand, <i>CRAI</i> 46
		Iši-qatar		Fils de Yaggih-Addu ; J.-M. Durand, <i>CRAI</i> 46
		Yasmah-Addu	ZL 4'-12'	M. Anbar, <i>Tribus amurrites</i> , p. 123 ; P. Marelli, <i>FM</i> [I], p. 122 ; J.-M. Durand, <i>CRAI</i> 46
Villes				
	Mari	Yahdun-Lim	YL	Fils de Yagid-Lim
		Sumu-Yamam	SY	Fils de Yahdun-Lim
		Išar-Lim(?)		§ 1.7
		Yasmah-Addu	YA	Fils de Samsi-Addu

⁵Cette ville n'avait pas de véritable roi, mais était l'apanage du prince héritier de Qatna.

4.1. Annexe I : les rois du Proche-Orient dans les archives de Mari

	Zimri-Lim	ZL	"Fils" de Yahdun-Lim
Šuprum(?)	Yagid-Lim		J.-M. Durand, <i>MARI</i> 4, p. 164-170 et 294
4.1.3. Région du Balih			
(cap. inc.)	Abi-samar	YL	Vassal de Yahdun-Lim (<i>LAPO</i> 16, p. 482)
Aparha	Larim-Numaha	YA	§ 2.4.4 ; 2.4.6 ; 2.5.3
Hanzat (Zalmaqum)	Aduna-Addu	ca. ZL 1-4'	<i>FM</i> VI 5 ; M. Guichard, <i>FM</i> VI, p. 139-142
	Yarkab-Addu	ZL	<i>ARM</i> XXVII, p. 150 n°78 n. b
Harran (Zalmaqum)	Asdi-takim	ZL	<i>ARM</i> XXVII, p. 25
Nihriya (Zalmaqum)	Kabi-tamar	YL	§ 1.3.2.1
	Bunuma-Addu	ZL	<i>ARM</i> XXVII, p. 25 ; D. Charpin, <i>Mél. von Soden</i> 2, p. 46-47
Šuda (Zalmaqum)	Sibkuna-Addu	ZL	<i>ARM</i> XXVII, p. 25
Talhayum (Yapturum)	Rakabtum	YL	D. Charpin, <i>FM</i> II, p. 195
	Hammi-Epuh	ca. ZL 2'	J.-M. Durand, <i>RA</i> 82, 1988, p. 111
	Yawi-Ila	ZL 4'-9'	J.-M. Durand, <i>RA</i> 82, 1988, p. 11 ; M. Guichard, <i>RA</i> 93, p. 28
	Asdi-Nehim	ZL 12'	J.-M. Durand, <i>RA</i> 82, 1988, p. 107-108
4.1.4. Région du Haut-Habur			
(cap. inc.)	Abi-etar	ZL	M. Guichard, <i>FM</i> II, p. 256
	Hadni-turuk	ZL	M. Guichard, <i>FM</i> II, p. 257
	Iniš-ulme		M. Guichard, <i>FM</i> II p. 267 n. e et <i>FM</i> VI p. 160 n. 174 (entre Tilla et Amaz)
	Kirip-adal	ZL	Parmi les 8 <i>mâdarum</i> de <i>ARM</i> XVIII 58
	Šepraru	ZL	<i>ARM</i> XXVIII, p. 233
	Tišnam	ZL	Parmi les 8 <i>mâdarum</i> de <i>ARM</i> XVIII 58
	Yahniya	ZL	Parmi les 8 <i>mâdarum</i> de <i>ARM</i> XVIII 58
	Yakun-Deri		J.-R. Kupper, <i>Mél. Garelli</i> , p. 180
(cap. inc.) (Ida-Maraş)	Yamut-Lim	ZL	J.-M. Durand, <i>RA</i> 82, 1988, p. 109-110
Abi-ili [= Qa et Isqa] (Ida-Maraş)	Naširiya	YL	§ 1.3.3.2
	Sumu-Lanasi	ca. ZL 3'	M. Guichard, <i>FM</i> II, p. 236 et 266 ; J.-R. Kupper, <i>FM</i> VI, p. 195-200
	Yumraş-El	ZL	= Yamraş-El ; <i>ARM</i> XXVII, p. 158 n°84 n. a ; M. Guichard, <i>FM</i> II, p. 236
Amaz	Sambuganni	?-ZL 9'	M. Guichard, <i>RA</i> 93, p. 28
	Hišriya	ZL 11'	<i>ARM</i> XXVI/2, p. 336 n°433 n. i
Anamaššum	Limi-Addu	ZL 1'-8'	J.-M. Durand, <i>RA</i> 82, 1988, p. 109-110 ; J.-R. Kupper, <i>Mél. Garelli</i> , p. 183 ; <i>LAPO</i> 17 721 n. e
Ašlakka (Ida-Maraş)	Šadum-adal	ZL 0-2'	§ 3.1.9
	Ibal-Addu	ZL 2'-11'	M. Guichard, <i>FM</i> II, p. 236
Ašnakkum (Ida-Maraş)	Hadni-Lim	Yagid-Lim	M. Guichard, <i>FM</i> VI 6
	Hammu-rabi	YL	<i>FM</i> VI 6
	Yaqbi-Addu	ZL	<i>FM</i> VI 6
	Sammetar	ZL 2'-9'	D. Charpin, <i>MARI</i> 7, p. 170-171

	Nahri	ZL 3'	inédit A.2442 ⁶ ; cf. XXVIII 48
	Išme-Addu	ZL 9'	= Išim-Addu, Yašim-Addu; D. Charpin, <i>MARI</i> 7, p. 165 sq
	(Ili-sumu)	ZL 11'	Prétendant au trône, jamais reconnu par Mari; <i>MARI</i> 7, p. 171; J.-R. Kupper, <i>RA</i> 93, 1999, p. 79-90
	Šadum-labu'a	ZL 11'-12'	D. Charpin, <i>MARI</i> 7, p. 170-171
	Hammu-laba	ZL 12'	Non pas erreur pour Šadum-laba, mais sans doute successeur de celui-ci: J.-M. Durand, <i>NABU</i> 1988/2
Eluhut	Šarraya	ZL ?-11'	P. Marelllo, <i>FM</i> II, p. 116
	Šukru-Teššub	ZL 11'-12'	
Haman	Kašuri-Hala	YL	§ 1.2.7. n. 120
Hazikkannum	Huzirum	ca. ZL 1'-6'	= Huziran ou Huziri. M. Guichard, <i>FM</i> II, p. 247 sq.
	Akin-Amar	ca. ZL 2'	= Yakun-Amar. Il usurpa un moment le trône de Hazikkannum; voir M. Guichard et D. Sévalié, <i>NABU</i> 2003/6
Hurmiš(?)	Zigildanum	YA	§ 2.8.3
Hurra	Ilulli(m)	ZL	J.-R. Kupper, <i>Mél. Garelli</i> , p. 181; <i>ARM</i> XXVIII, p. 63-64
Ilan-šura (Ida-Maraş)	Haya-sumu	ZL	
Izallu	Yaphur-Lim	ZL	J.-R. Kupper, <i>Mél. Garelli</i> , p. 180; <i>LAPO</i> 17, p. 152 n. s
Kahat (Ida-Maraş)	Kabiya	ca. ZL 2-9'	M. Guichard, <i>FM</i> II, p. 256; M. Guichard et D. Sévalié, <i>NABU</i> 2003/6
	Attaya	ZL 9'	Peut-être à identifier avec A. lú Lilimmar M.11631 (ZL 10')
	Asdi-Lim	ZL 11'-12'	D. Charpin, <i>Tall al-Ḥamīdiya</i> 2, p. 67-85; J.-R. Kupper, <i>RA</i> 99, p. 89
Kiduh	Ili-Addu	ZL	
Qirdahat (Ida-Maraş)	Šubram	ZL	<i>ARM</i> XXVII, p. 22 n. 96; J.-M. Durand, <i>Mél. del Olmo Lete</i> , Sabadel, 1999/2000, p. 191-196
Susa (Ida-Maraş)	Šubram	ZL	
Šubat-Enlil (Apum)	Turumnatki	ZL ?-3'	J. Eidem, <i>FM</i> II, p. 201-208
	Zuzu	ZL 3'	D. Charpin, <i>Cahiers de NABU</i> 1, p. 120-121
	Haya-abum	ZL 4'-9'	D. Charpin, <i>MARI</i> 5, p. 133
	Atamrum	ZL 10'-11'	
	Himdiya	ZL 12'-	
Šuduhum (Ida-Maraş)	Itur-Malik	ZL	= Yatar-Malik; <i>MARI</i> 7, p. 170 n. 41
	Amud-pi-El		= Amud-pi-Ila; <i>MARI</i> 7, p. 171 n. 41
	Hammi-kun	ZL	J.-M. Durand, <i>RA</i> 82, 1988, p. 109-110; M. Guichard, <i>FM</i> II, p. 266
Šuna	Ili-Eštar	ZL	= Ila-Eštar
Šurnat (Ida-Maraş)	Zu-Hatni	ZL	<i>ARM</i> XXVII, p. 137 n. a.
Šuruzum	Asqur-Addu	ZL 11'	<i>LAPO</i> 17, p. 166 n. b; § 3.5.4 n. 655
Tadum	Ibni-Addu	ca. ZL 9'	<i>ARM</i> XXVI/2, p. 40
Tappišum	Šadum-Labi	ZL	= Šadum-labu'a? <i>ARM</i> XXVIII 106

⁶Son règne semble avoir constitué un intermède pendant le règne de Sammetar: voir M. Guichard, *FM* VI, p. 140.

4.1. Annexe I : les rois du Proche-Orient dans les archives de Mari

Tarmanni (Ida-Maraş)	Tamarzi	ZL	J.-M. Durand, <i>RA</i> 82, 1988, p. 109-110
Tigunatum	Nagatmiš	ZL 12'	§ 3.5.4 n. 665
Tilla	Takka	ca. ZL 4'	M. Guichard, <i>FM</i> II, p. 252
	Samsi-Erah	ca. ZL 5'-11'	<i>ARM</i> XXVI/2, p. 417
Urkiš	Terru	ZL	D. Charpin, <i>MARI</i> 7, p. 170
Zalluhan (Ida-Maraş)	Zakura-abum	ZL	J.-M. Durand, <i>RA</i> 82, 1988, p. 109-110 ; pour la localisation, bibliographie dans <i>FM</i> II, p. 65 n. g ; M. Guichard, <i>FM</i> VI, p. 119 sq.
	Hatnammur	ZL	A.2500+, J.-M. Durand, <i>MARI</i> 6, p. 75-77 ; <i>ARM</i> XXVIII, p. 66 n. 95 ; <i>LAPO</i> 18, p. 63
Zindawar	Hirmenzanum	ZL 9'	<i>ARM</i> XXVIII 56
Zurra	Zimriya	ZL	<i>ARM</i> XXVI/2, p. 312 n°421 n. d ; <i>ARM</i> XXVII, p. 66 n°18 n. a
4.1.5. Région au nord-est du Sindjar			
(cap. inc.)	Arriyuk	ZL	<i>ARM</i> XXVIII, p. 221
Alilatum	Masum-adal	ZL	<i>ARM</i> XXVII 72-bis
Ašihum	Hazip-Ulme	ZL	<i>ARM</i> XXVII 72-bis
Azuhinnum	Šadum-šarri	ZL	M. Bonechi et A. Catagnoti, <i>FM</i> II, p. 59
Bur/zullum	Zimra-Hammu	ZL	
Hurašan	Awikiriš	ZL	D. Charpin, <i>Mél. Steve</i> , p. 136 n. 51
Razama (Yussan)	Šarriya	ZL	= Šarriya ; <i>ARM</i> XXVII, p. 24 ; <i>MARI</i> 7, p. 197 sq
Šubat-Eštar	Zibiya	ZL	<i>ARM</i> XXVII, p. 213 n°127 n. a
4.1.6. Région au sud du Sindjar			
capitale inconnue	Yahmid-Lim	YL	§ 1.5
Allahad	Atamrum		D'abord roi d'Allahad, il étendit ensuite son pouvoir à Andarig et Šubat-Enlil ; § 3.4.1. n. 425
	Hulalum	ZL 12'	
Andarig (Yamutbal)	Qarni-Lim	ZL 1-9'	Pour sa mort, cf. <i>NABU</i> 1994/59
	Atamrum	ZL 9'-11'	
	Himdiya	ZL 12'	Successeur d'Atamrum à Andarig et Šubat-Enlil ; <i>ARM</i> XXVI/2, p. 350 ; <i>ARM</i> XXVII n°177
Karana	Samu-Addu	YA	
	Asqur-Addu	ZL 10'-12'	Lecture traditionnelle : Aškur-Addu ; J.-M. Durand, <i>Mél. Garelli</i> , p. 48-50
Kurda (Numha)	Aštamar-Addu	YL	B. Lafont, <i>FM</i> II, p. 214
	Simah-ilane	ZL 2-2'/3'	B. Lafont, <i>FM</i> II, p. 209 sq
	Bina-Eštar/Bunu-Eštar	ZL 2'/3'-4'	<i>FM</i> II, p. 60, 209, 237, 256 n. 72 ; I. Guillot, <i>FM</i> III, p. 276
	Hammu-rabi	ZL 5'-12'	I. Guillot, <i>FM</i> III, p. 274-275
Qaṭṭara	Hadnu-rabi	ZL ?-10'	D. Charpin et J.-M. Durand, <i>RA</i> 81, 1987, p. 15-146 ; J.-M. Durand, <i>Mél. Garelli</i> , p. 48-50
Razama (Yamutbal)	Šarum-kima-kalima	ZL ?-9'	D. Charpin et J.-M. Durand, <i>RA</i> 81, 1987, p. 129 n. 8 ; § 3.4.2 n. 445

4.1.7. Région du Tigre

(cap. inc.)	Hazip-Aranzi	ZL	
	Yašub-Lim	YA	M. Birot, <i>MARI</i> 4, p. 232
(cap. inc.) (Gutéens)	Endušše	YA	(textes de Shemshara) ; § 2.4.5.2
	Zazum	ZL	<i>ARM</i> XXVI/2 491 et 525 ; <i>RA</i> 81, 1987, p. 143-145 ; fils d'Endušše (inédit, com. J.-M. Durand)
(cap. inc.) (Turukkéens)	Tazigi	YL	<i>FM</i> II, p. 198
	Lidaya	YA	
	Zaziya	ZL	
(cap. inc.) (Ya'ilanum)	Mar-Addu	YA	
Burundum	Adal-šenni	YA,ZL	P. Marelli, <i>MARI</i> 8, p. 455-459 ; M. Guichard, <i>FM</i> VI, p. 150
	Ediphuh	ZL	M. Guichard, <i>FM</i> VI p. 150
Ekallatum	Ila-kabkabu		Fils d'Ila-kabkabu
	Aminum		Fils d'Ila-kabkabu
	Samsi-Addu	YA	Fils de Samsi-Addu
	Išme-Dagan	YA,ZL	Lecture traditionnelle : Mut-Aškur ; fils d'Išme-Dagan
	Mut-Asqur	post-ZL	
Haburatum	Nanib-šawuri	ZL	J.-R. Kupper, <i>Mél. De Meyer</i> , p. 265-270
Huršanum	Zinnugan	ZL ?-5'	
	[Nani]b-šawuri	ZL 5'-?	
Huršitum	Puhiya	ZL 5'	<i>ARM</i> XXI 281
Kakmum(?)	Gurgurum	ZL	<i>ARM</i> XXVI/2 489
Mardaman	Tiš-Ulme	ZL	M. Birot, <i>Mél. Finet</i> , p. 21 sq.
Nurrugum	Kibram	YA	J. Eidem, <i>ShA</i> 1, p. 22 n. 30
Qabra	Bunu-Eštar	YA	Stèle de Daduša, où il est qualifié de « roi d'Urbil » (= Arbèles)
	Ardakanda	ZL	= Ardigandi ; <i>ARM</i> XXVI/2 489
Šinamum	Nusugganum	ZL	M. Guichard, <i>FM</i> VI
Širwun	Imi'uk	ZL	<i>ARM</i> XXVIII, p. 113
	Arrapha-adal	ZL	<i>ARM</i> XXVI/2 405 et 406
Šikšabbum (Ahazum)	Yašub-Addu	YA	

4.1.8. Basse-Mésopotamie

Babylone	Hammu-rabi	YA,ZL	
Der	Yašub-Yahad	ZL	
	Warassa	ZL	<i>ARM</i> XXVI/2 372
Ešnunna	Ipiq-Adad II	SA	
	Daduša	YA	Mort en Awiliya (§ 2.5.4)
	Ibal-pi-El II	YA,ZL 9'	
	Šilli-Sin	ZL 10'-12'	
Larsa	Rim-Sin	YA-ZL 11'	
Malgium	Ipiq-Eštar	ZL	<i>ARM</i> XXVI/2 372

4.1.9. Iran

Anšan	Šeplarpak	ZL	= Šiwapalarhuhpak
Suse	Kudušuluš	ZL	
	[Šulši-kudur	ZL	= Kudušuluš ; M. Guichard, <i>NABU</i> 1995/115]

CONCORDANCE

Abi-etar	(capitale inconnue) [4.1.4 : Région du Haut-Habur]
Abi-samar	(capitale inconnue) [4.1.3 : Région du Balih]
Adal-šenni	Burundum [4.1.7 : Région du Tigre]
Aduna-Addu	Hanzat [4.1.3 : Région du Balih]
Akin-Amar	Hazikkannum (Ida-Maraš) [4.1.4 : Région du Haut-Habur]
Aminum	Ekallatum [4.1.7 : Région du Tigre]
Amud-pi-El	Qatna [4.1.1 : Syrie occidentale et Palestine]
Amud-pi-El	Šuduhum (Ida-Maraš) [4.1.4 : Région du Haut-Habur]
Amud-pi-Ila cf. Amud-pi-El	
Aniš-hurpi	Haššum et Zalwar [4.1.1 : Syrie occidentale et Palestine]
Aplahanda	Karkemiš [4.1.1 : Syrie occidentale et Palestine]
Ardakanda	Qabra [4.1.7 : Région du Tigre]
Ardigandi cf. Ardakanda	
Arrapha-adal	Širwunum [4.1.7 : Région du Tigre]
Arriyuk	(capitale inconnue) [4.1.5 : Région au nord-est du Sindjar]
Asdi-Lim	Kahat (Ida-Maraš) [4.1.4 : Région du Haut-Habur]
Asdi-Nehim	Talhayum (Yapṭurum) [4.1.3 : Région du Balih]
Asdi-takim	Harran (Zalmaqum) [4.1.3 : Région du Balih]
Asqur-Addu	Karana [4.1.6 : Région au sud du Sindjar]
Asqur-Addu	Šuruzum [4.1.4 : Région du Haut-Habur]
Aštamar-Addu	Kurda (Numha) [4.1.6 : Région au sud du Sindjar]
Atamrum	Andarig (Yamutbal) [4.1.6 : Région au sud du Sindjar]
Atamrum	Allahad [4.1.6 : Région au sud du Sindjar]
Atru-šipti	Ursum [4.1.1 : Syrie occidentale et Palestine]
Attaya	Kahat (Ida-Maraš) [4.1.4 : Région du Haut-Habur]
Awikiriš	Hurašan [4.1.5 : Région au nord-est du Sindjar]
Ayalum	Rabbéens (Abattum) [4.1.2 : Moyen-Euphrate]
Bahlu-kullim	Amnanéens (Tuttul) [4.1.2 : Moyen-Euphrate]
Bina-Eštar cf. Bunu-Eštar	
Bunu-Eštar	Kurda (Numha) [4.1.6 : Région au sud du Sindjar]
Bunu-Eštar	Qabra [4.1.7 : Région du Tigre]
Bunuma-Addu	Nihriya (Zalmaqum) [4.1.3 : Région du Balih]
Dadi-hadun	Rabbéens (Abattum) [4.1.2 : Moyen-Euphrate]
Daduša	Ešnunna [4.1.8 : Basse-Mésopotamie]
Ewri-talma	Layaš [4.1.1 : Syrie occidentale et Palestine]
Gurgurum	Kakmum(?) [4.1.7 : Région du Tigre]
Hadni-turuk	(capitale inconnue) [4.1.4 : Région du Haut-Habur]
Hadnu-rabi	Qaṭṭara [4.1.6 : Région au sud du Sindjar]
Hamitibal	Azara [4.1.1 : Syrie occidentale et Palestine]
Hammi-Epuh	Talhayum (Yapṭurum) [4.1.3 : Région du Balih]
Hammi-ištamar	Urapéens (Samanum) [4.1.2 : Moyen-Euphrate]
Hammi-kun	Šuduhum (Ida-Maraš) [4.1.4 : Région du Haut-Habur]
Hammu-laba	Ašnakkum (Ida-Maraš) [4.1.4 : Région du Haut-Habur]
Hammu-rabi	Kurda (Numha) [4.1.6 : Région au sud du Sindjar]
Hammu-rabi	Babylone [4.1.8 : Basse-Mésopotamie]
Hammu-rabi	Halab [= Alep] (Yamhad) [4.1.1 : Syrie occidentale et Palestine]
Hammu-rabi	Ašnakkum (Ida-Maraš) [4.1.4 : Région du Haut-Habur]
Hardum	Amnanéens [4.1.2 : Moyen-Euphrate]
Hatnammuru	Zalluhan (Ida-Maraš) [4.1.4 : Région du Haut-Habur]
Haya-abum	Šubat-Enlil (Apum) [4.1.4 : Région du Haut-Habur]
Haya-sumu	Ilan-šura (Ida-Maraš) [4.1.4 : Région du Haut-Habur]
Hazip-Aranzih	(capitale inconnue) [4.1.7 : Région du Tigre]
Hazip-Ulme	Ašihum [4.1.5 : Région au nord-est du Sindjar]
Himdiya	Andarig (Yamutbal) [4.1.6 : Région au sud du Sindjar]
Hišriya	Amaz [4.1.4 : Région du Haut-Habur]
Hulalum	Allahad [4.1.6 : Région au sud du Sindjar]
Huzirum	Hazikkannum [4.1.4 : Région du Haut-Habur]
Ibal-Addu	Ašlakka (Ida-Maraš) [4.1.4 : Région du Haut-Habur]
Ibal-pi-El II	Ešnunna [4.1.8 : Basse-Mésopotamie]
Ibni-Addu	Hašura [= Hašor] [4.1.1 : Syrie occidentale et Palestine]
Ibni-Addu	Tadum [4.1.4 : Région du Haut-Habur]
Ila-Eštar cf. Ili-Eštar	
Ila-kabkabu	Ekallatum [4.1.7 : Région du Tigre]

Ili-Addu
Ili-Eštar
Ili-sumu
Ilulli(m)
Imi'uk
Iniš-ulme
Ipiq-Adad II
Ipiq-Eštar
Iši-qatar
Išar-Lim
Išhi-Addu
Išim-Addu cf. Išme-Addu
Išme-Addu
Išme-Dagan
Itur-Malik
Kabi-tamar
Kabiya
Kašuri-Hala
Kibram
Kirip-adal
Kudušuluš
Larim-Numaha
La'um
Lidaya
Limi-Addu
Mar-Addu
Masum-adal
Mekum
Membidum
Mut-Asqur
Nagatmiš
Nahri
Nanib-šawuri
[Nanib]-šawuri
Naširiya
Nusugga
Puhia
Qarni-Lim
Rakabtum
Rim-Sin
Sambuganni
Sammatar
Samsi-Addu
Samsi-Addu
Samsi-Erah
Samu-Addu
Sibkuna-Addu
Simah-ilane
Sumu-Barah
Sumu-dabi
Sumu-Epuh
Sumu-Lanasi
Sumu-Yamam
Šilli-Sin
Šura-Hammu
Šadum-adal
Šadum-Labi
Šadum-labua
Šadu-šarri
Šarraya
Šarraya
Šarriya cf. Šarraya
Šarrum-kima-kalima
Šennam
Šeplarpak
Šepraru
Šubram

Kiduh [4.1.4 : Région du Haut-Habur]
Šuna [4.1.4 : Région du Haut-Habur]
Ašnakkum (Ida-Maraš) [4.1.4 : Région du Haut-Habur]
Hurra [4.1.4 : Région du Haut-Habur]
Širwun [4.1.7 : Région du Tigre]
(capitale inconnue)
Ešnunna [4.1.8 : Basse-Mésopotamie]
Malgium [4.1.8 : Basse-Mésopotamie]
Yarihéens [4.1.2 : Moyen-Euphrate]
Mari(?) [4.1.2 : Moyen-Euphrate]
Qatna [4.1.1 : Syrie occidentale et Palestine]

Ašnakkum (Ida-Maraš) [4.1.4 : Région du Haut-Habur]
Ekallatum [4.1.7 : Région du Tigre]
Šuduhum (Ida-Maraš) [4.1.4 : Région du Haut-Habur]
Nihriya (Zalmaqum) [4.1.3 : Région du Balih]
Kahat (Ida-Maraš) [4.1.4 : Région du Haut-Habur]
Haman [4.1.4 : Région du Haut-Habur]
Nurrugum [4.1.7 : Région du Tigre]
(capitale inconnue) [4.1.4 : Région du Haut-Habur]
Suse (Elam) [4.1.9 : Iran]
Aparha [4.1.3 : Région du Balih]
Uprapéens (Samanum) [4.1.2 : Moyen-Euphrate]
(capitale inconnue) (Turukku) [4.1.7 : Région du Tigre]
Anamaššum [4.1.4 : Région du Haut-Habur]
(capitale inconnue) (Ya'ılanum) [4.1.7 : Région du Tigre]
Alilani [4.1.5 : Région au nord-est du Sindjar]
Apišal [4.1.1 : Syrie occidentale et Palestine]
Habba'um [4.1.4 : Région du Haut-Habur]
Ekallatum [4.1.7 : Région du Tigre]
Tigunani [4.1.4 : Région du Haut-Habur]
Ašnakkum (Ida-Maraš) [4.1.4 : Région du Haut-Habur]
Haburatum [4.1.7 : Région du Tigre]
Huršanum [4.1.7 : Région du Tigre]
Abi-ili [= Qa et Isqa] (Ida-Maraš) [4.1.4 : Région du Haut-Habur]
Šinani [4.1.7 : Région du Tigre]
Huršitum [4.1.7 : Région du Tigre]
Andarig (Yamutbal) [4.1.6 : Région au sud du Sindjar]
Talhayum (Yapturum) [4.1.3 : Région du Balih]
Larsa [4.1.8 : Basse-Mésopotamie]
Amaz [4.1.4 : Région du Haut-Habur]
Ašnakkum (Ida-Maraš) [4.1.4 : Région du Haut-Habur]
Ekallatum [4.1.7 : Région du Tigre]
Uprapéens (Samanum) [4.1.2 : Moyen-Euphrate]
Tilla [4.1.4 : Région du Haut-Habur]
Karana [4.1.6 : Région au sud du Sindjar]
Šuda (Zalmaqum) [4.1.3 : Région du Balih]
Kurda (Numha) [4.1.6 : Région au sud du Sindjar]
Muzunnum [4.1.1 : Syrie occidentale et Palestine]
Yahruréens (Mišlan) [4.1.2 : Moyen-Euphrate]
Halab [= Alep] (Yamhad) [4.1.1 : Syrie occidentale et Palestine]
Abi-ili [= Qa et Isqa] (Ida-Maraš) [4.1.4 : Région du Haut-Habur]
Mari [4.1.2 : Moyen-Euphrate]
Ešnunna [4.1.8 : Basse-Mésopotamie]
Amnanéens [4.1.2 : Moyen-Euphrate]
Ašlakka (Ida-Maraš) [4.1.4 : Région du Haut-Habur]
Tappišum [4.1.4 : Région du Haut-Habur]
Ašnakkum (Ida-Maraš) [4.1.4 : Région du Haut-Habur]
Azuhinnum [4.1.5 : Région au nord-est du Sindjar]
Razama (Yussan) [4.1.5 : Région au nord-est du Sindjar]
Eluhut [4.1.4 : Région du Haut-Habur]

Razama (Yamutbal) [4.1.6 : Région au sud du Sindjar]
Ursum [4.1.1 : Syrie occidentale et Palestine]
Anšan [4.1.9 : Iran]
(capitale inconnue) [4.1.4 : Région du Haut-Habur]
Susa (Ida-Maraš) [4.1.4 : Région du Haut-Habur]

4.1. Annexe I : les rois du Proche-Orient dans les archives de Mari

Šubram	Qirdahat (Id-Maraš) [4.1.4 : Région du Haut-Habur]
Šukru-Teššub	Eluhut [4.1.4 : Région du Haut-Habur]
Šulši-kudur	Suse (Elam) [4.1.9 : Iran]
Takka	Tilla [4.1.4 : Région du Haut-Habur]
Tamarzi	Tarmanni (Ida-Maraš) [4.1.4 : Région du Haut-Habur]
Tazigi	(capitale inconnue) (Turukku) [4.1.7 : Région du Tigre]
Terru	Urkiš [4.1.4 : Région du Haut-Habur]
Tišnam	(capitale inconnue) [4.1.4 : Région du Haut-Habur]
Tiš-Ulme	Mardaman [4.1.7 : Région du Tigre]
Turumnatki	Šubat-Enlil (Apum) [4.1.4 : Région du Haut-Habur]
Warassa	Der [4.1.8 : Basse-Mésopotamie]
Yagid-Lim	Šuprum(?) [4.1.2 : Moyen-Euphrate]
Yaggih-Addu	Yarihéens [4.1.2 : Moyen-Euphrate]
Yahdun-Lim	Mari [4.1.2 : Moyen-Euphrate]
Yahdun-Lim	Karkemiš [4.1.1 : Syrie occidentale et Palestine]
Yahmid-Lim	(capitale inconnue) [4.1.6 : Région au sud du Sindjar]
Yahniya	(capitale inconnue) [4.1.4 : Région du Haut-Habur]
Yakun-Amar cf. Akin-Amar	(capitale inconnue) [4.1.4 : Région du Haut-Habur]
Yakun-Deri	(capitale inconnue) (Ida-Maraš) [4.1.4 : Région du Haut-Habur]
Yamraš-El cf. Yumraš-El	Gubla [= Byblos] [4.1.1 : Syrie occidentale et Palestine]
Yamut-Lim	Izallu [4.1.4 : Région du Haut-Habur]
Yantin-Hammu	Ašnakkum (Ida-Maraš) [4.1.4 : Région du Haut-Habur]
Yaphur-Lim	Tuba [4.1.1 : Syrie occidentale et Palestine]
Yaqbi-Addu	Halab [= Alep] (Yamhad) [4.1.1 : Syrie occidentale et Palestine]
Yaqqim-Hammu	Yahruréens [4.1.2 : Moyen-Euphrate]
Yarim-Lim	Hanzat (Zalmaqum) [4.1.3 : Région du Balih]
Yarim-Lim	Mari [4.1.2 : Moyen-Euphrate]
Yarkab-Addu	Yarihéens [4.1.2 : Moyen-Euphrate]
Yasmah-Addu	Šikšabbum (Ahazum) [4.1.7 : Région du Tigre]
Yasmah-Addu	(capitale inconnue) [4.1.7 : Région du Tigre]
Yašim-Addu cf. Išme-Addu	Der [4.1.8 : Basse-Mésopotamie]
Yašub-Addu	Karkemiš [4.1.1 : Syrie occidentale et Palestine]
Yašub-Lim	
Yašub-Yahad	
Yatar-Ami	
Yatar-Malik cf. Itur-Malik	
Yawi-Ila	Talhayum (Yapturum) [4.1.3 : Région du Balih]
Yumraš-El	Abi-ili [= Qa et Isqa] (Ida-Maraš) [4.1.4 : Région du Haut-Habur]
Zakura-abu	Zalluhan (Ida-Maraš) [4.1.4 : Région du Haut-Habur]
Zaziya	(capitale inconnue) (Turukku) [4.1.7 : Région du Tigre]
Zazum	(capitale inconnue) (Qutu) [4.1.7 : Région du Tigre]
Zibiya	Šubat-Eštar [4.1.5 : Région au nord-est du Sindjar]
Zigildanum	Hurmiš(?) [4.1.4 : Région du Haut-Habur]
Zindawar	Hirmenzanum [4.1.4 : Région du Haut-Habur]
Zimra-Hammu	Bur/zullum [4.1.5 : Région au nord-est du Sindjar]
Zimri-Lim	Mari [4.1.2 : Moyen-Euphrate]
Zimriya	Zurra [4.1.4 : Région du Haut-Habur]
Zinnugan	Huršanum [4.1.7 : Région du Tigre]
Zu-Hatni	Šurnat (Ida-Maraš) [4.1.4 : Région du Haut-Habur]
Zuzu	Šubat-Enlil (Apum) [4.1.4 : Région du Haut-Habur]

4.2. ANNEXE II : NOTES DE GÉOGRAPHIQUE HISTORIQUE

Les principales équivalences entre toponymes modernes et sites antiques qui ont été utilisées dans ce livre et dans les cartes qui l'illustrent sont indiquées ci-dessous⁷, avec une symbolique qui permet de distinguer quatre degrés de certitude :

- les identifications considérées comme sûres sont en romain ;
- les identifications probables sont en italique ;
- les identifications plus incertaines sont en italique suivies d'un point d'interrogation ;
- lorsqu'il s'agit seulement d'indiquer la région dans laquelle le site est à rechercher, le nom de celle-ci ou de la ville moderne la plus proche est indiqué entre parenthèses. Sur les cartes, les sites pour lesquels aucune identification avec un tell précis n'est possible, mais qu'on peut situer grossièrement dans une région, sont indiqués par leur nom en italique sans être accompagné d'un point.

Quand plusieurs identifications ont été proposées, un * précède celle qui a été retenue dans l'élaboration des cartes.

La bibliographie ne représente qu'une sélection, qui renvoie soit aux études où la localisation a été établie, soit aux travaux les plus récents (qui renvoient aux études antérieures). Le lecteur est invité à consulter systématiquement les études suivantes :

- J.-R. Kupper, « Noms géographiques », dans M. Birot, J.-R. Kupper & O. Rouault, *Répertoire analytique (2e volume). Tomes I-XIV, XVIII et textes divers Hors-collection. Première partie : Noms propres*, ARM XVI/1, Paris, 1979 ;
- B. Groneberg, *Die Orts- und Gewässernamen der altbabylonischer Zeit*, RGTC 3, Wiesbaden, 1980 ;
- B. Lafont, « Notes de topographie », ARM XXVI/2, p. 475-477 ;
- F. Joannès, « Routes et voies de communication dans les archives de Mari », *Amurru* 1, 1996, p. 323-361 (avec bibliographie p. 354-361) ;
- J.-M. Durand, *Les Documents épistolaires du palais de Mari*, tome III, LAPO 18, Paris, 2000 (index des toponymes p. 523-528) ;
- J. A. Belmonte Marín, *Die Orts- und Gewässernamen der Texte aus Syrien im 2. Jt. v. Chr.*, RGTC 12/2, Wiesbaden, 2001 ;
- S. Parpola et M. Porter, *The Helsinki Atlas of the Near East in the Neo-Assyrian Period*, Helsinki, 2001 ;
- M. Wäfler, *Tall al-Ḥamīdiya 3. Zur historischen Geographie von Idamaraş zur Zeit der Archive von Mari(2) und Šubat-enlil/Šeḫnā*, OBO SA 21, Fribourg et Göttingen, 2001 (le corpus de références est très utile, la méthode étrange et les conclusions discutables) ;
- N. Ziegler, « Le royaume d'Ekallātum et son horizon géopolitique », dans *FM* VI, Paris, 2002, p. 211-274 ;
- D. Charpin, « La "toponymie en miroir" dans le Proche-Orient amorrite », à paraître.

Nom antique	Site moderne	Bibliographie
<i>Abattum</i>	<i>Tell Thadayin</i>	K. Kohlmeyer, « Euphrat-Survey », <i>MDOG</i> 116, 1984, p. 112 ; D. Charpin, « Tell Munbaqa, Ekallātum-sur-l'Euphrate », <i>NABU</i> 1993/32
<i>Ahuna</i>	<i>Tell es-Seman</i>	J. M. Córdoba, « Tell es-Seman = Aḫunā? Stationen einer altbabylonischen Reiseroute durch das Baliḫ-Tal », <i>AoF</i> 17, 1990, p. 360-378
Alahtum (= Alalah)	Tell Aḩana	J.-M. Durand, <i>FM</i> VII, p. 60-65
<i>Allahad</i>	<i>Hadhail</i>	F. Joannès, <i>ARM</i> XXVI/2, p. 236
<i>Amurzakum</i>	<i>Tell Muhammad</i> <i>près de Nisibe /</i> <i>Qameshliye</i>	§ 2.5.2.1 n. 331
<i>Andarig</i>	<i>Tell Khoshi (=</i> <i>Huwaish)</i>	F. Joannès, <i>ARM</i> XXVI/2, p. 235 ; voir en dernier lieu C. Kepinski-Lecomte, « Tell Khoshi et l'urbanisation de la Djezireh au III ^e millénaire », dans <i>Mél. Huot</i> , Paris, 2001, p. 165-286
<i>Aparha</i>	<i>(entre le Baliḫ et</i> <i>l'Euphrate)</i>	§ 2.4.3

⁷Au contraire du § 4.1, ce tableau ne cherche nullement à être exhaustif ; mais comme au § 4.1, les notices sont d'autant plus détaillées que le toponyme est rare. On n'y trouvera pas les toponymes qui ne posent pas de problème, comme Mari (Tell Hariri), Terqa (Tell Ashara), Qatna (Mishrife), etc.

4.2. Annexe II : notes de géographie historique

Ašlakka	dans l'ouest de l'Ida-Maraş	J.-M. Durand, <i>LAPO</i> 16, p. 423 et 634 ; <i>LAPO</i> 17, p. 166
Ašnakum	Chagar Bazar?	Dans l'«Ida-Maraş supérieur» (avec Nahur, Talhayum et Qirdahat) d'après <i>ARM</i> V 51 (= <i>LAPO</i> 17 730) ; § 2.7.2 n. 432
Azamhul	Tell Mohammed Diyab?	D. Charpin, «Tell Mohammed Diyab, une ville du pays d'Apum», dans J.-M. Durand (éd.), <i>Tell Mohammed Diyab, campagnes 1987 et 1988, Mémoires de NABU</i> 2, Paris, 1990, p. 117-122
Azuhinnum	Nord-est du Sindjar	<i>LAPO</i> 16, p. 549
Bab-nahlim	(sur l'Euphrate en aval de Mari)	D. Charpin, <i>FM</i> [I], p. 35-38
Burullum	1) au nord du Sindjar	La lettre <i>ARM</i> XXVIII 155 : 23 montre la proximité d'Azuhinnum et du pays de Burullum. Le texte <i>FM</i> II 105, du temps de Yahdun-Lim, montre également la proximité de Mardaman, Burullum et Šubat-Eštar (cf. D. Charpin, <i>FM</i> II, p. 180-181). On notera la distinction <i>mât Ida-maraş u Burullêm</i> dans <i>ARM</i> XXIII 594 : 17-18 (texte de l'époque de Yasmah-Addu). Il nous semble que ce pays de Burullum doit être situé à l'ouest du Tigre (cf. également P. Villard, <i>Amurru</i> 2, p. 98 n. 610 et F. Ismail, <i>Altbabylonische Wirtschaftsurkunden aus Tell Leilan</i> , Dissertation, Tübingen, 1991, p. 42). La documentation de Tell Leilan montre que Burullum était une région productrice de vin ; or on sait qu'à l'époque néo-assyrienne, à ce niveau du Tigre, les régions productrices de vin se situaient à l'ouest du fleuve (voir M. Liverani, <i>Studies on the Annals of Ashurnasirpal II. 2 : Topographical Analysis, Quaderni di Geografia Storica</i> 4, Rome, 1992, carte fig. 22). Cette Burullum est par ailleurs à identifier à la Burallum des textes paléo-assyriens, qui formait une étape sur une des routes des marchands assyriens vers la Cappadoce (la variante Burallum est d'ailleurs attestée par <i>ARM</i> XIV 108 : 11).
Burundum	2) dans la région de Shemshara (au nord de Talhayum)	Burullum/Burulliwe est attestée dans les environs de Shemshara (cf. <i>supra</i> § 2.4.1.3 n. 206)
Dêr	1) Badrah 2) près de Mari 3) dans la vallée du Balih	M. Guichard, <i>FM</i> VI, p. 150 J.-M. Durand, <i>CRAI</i> 46 J.-M. Durand, <i>CRAI</i> 46
Dunnum	1) = Birtha 2) Tell Khaumat Hajin	Près de Lasqum (<i>ARM</i> XXVI/1259) ; J.-M. Durand, <i>ARM</i> XXVI/1, p. 125-126 Dans le district de Mari ; J.-M. Durand, <i>Irrigation</i> , p. 123
Dur-Addu	face à Tell Munbaqa	§ 2.5.2.6 n. 356
Dur-Samsi-Addu	proche de Tell Munbaqa	§ 2.5.2.6 n. 356
Dur-Yahdun-Lim	Der ez-Zor	J.-M. Durand, «Irrigation», p. 123 n. 81
Dur-Yasmah-Addu	Der ez-Zor	<i>Idem, ibid.</i>
Ekallâtum	(sur la rive droite du Tigre en amont d'Aššur)	N. Ziegler, <i>FM</i> VI, p. 223-228
Eluhut	(Mardin)	J.-M. Durand, <i>LAPO</i> 18, p. 454
Haburatum	(sur le Habur oriental)	D. Charpin, <i>FM</i> II, p. 180 n. 29 et 30
Halabit	Halebiye	J.-M. Durand, <i>ARM</i> XXVI/1, p. 126
Harbe	Khan Baghdadi	M. Anbar, <i>IOS</i> 5, p. 9-10. Noter qu'il existe aussi une Harbe homonyme dans le Yamutbal (J.-M. Durand, <i>LAPO</i> 17, p. 267)

Quatrième partie : annexes

Harradum	Khirbet ed-Diniye	F. Joannès, C. Kepinski et O. Lecomte, <i>RA</i> 77, 1983, p. 119-142 ; C. Kepinski-Lecomte <i>et al.</i> , <i>Haradum I. Une ville nouvelle sur le Moyen-Euphrate (XVIII^e-XVII^e siècles av. J.-C.)</i> , Paris, 1993. Voir § 3.1.4 n. 86
Hasam	Teke Dag	<i>Helsinki Atlas</i> (carte 26) et les renvois bibliographiques <i>ibidem</i> p. 10 ; voir en dernier lieu M. Guichard, <i>FM</i> VI, p. 154 ⁸
Haššum	(Gaziantep)	J. L. Miller, « Anum-Ħirbi and His Kingdom », <i>AoF</i> 28, 2001, p. 65-101, spéc. p. 81
Hazikkannum	Tell Qarassa	M. Guichard, <i>FM</i> II, p. 244
Hen	(haut Balih)	P. Marelllo, <i>FM</i> [I], p. 123
Hišamta	(district de Terqa)	Au sud de Tell Ashara, sur la rive gauche de l'Euphrate
Ilan-šura	Tell Sharisi ou Tell Farfara'	§ 3.1.9 n. 187
Imar	Meskene	J.-M. Durand, « La Cité-État d'Imâr à l'époque des rois de Mari », <i>MARI</i> 6, 1990, p. 39-92
Išim-Yahdun-Lim	– Tell Mohasan	– B. Geyer et J.-Y. Monchambert, <i>MARI</i> 5, p. 325 et carte p. 329 site n°25
	– *Der ez-Zor	– J.-M. Durand, <i>Irrigation</i> , p. 122-123 ; voir la carte de <i>MARI</i> 5, p. 329 site n°89
Kahat	– *Tell Barri	– M. Wäfler, « Kaḥat, Tādum und Ilanšurā », <i>NABU</i> 1995/31
	– Tell Hamidiye	– M. Guichard, <i>FM</i> II, p. 243-244
Karana	– Tell Rimah	– en dernier lieu, D. Oates, dans C. Postgate, D. Oates et J. Oates, <i>The Excavations at Tell al Rimah. The Pottery</i> , <i>IAR</i> 4, Warminster, 1997, p. 18-20
	– *Tell Afar	– F. Joannès, <i>ARM</i> XXVI/2, p. 235
	– Tell Hamira	– Kh. Nashef, « Qaṭṭarā und Karanā », <i>WO</i> 19, 1989, p. 35-39
Kawalhum	Nimrud	B. Lafont, <i>ARM</i> XXVI/2, p. 475 ; N. Ziegler, <i>FM</i> VI, p. 270-271 ; L. Marti, <i>FM</i> VI, p. 541-544
Kumme	(sur le Habur oriental)	F. Joannès et N. Ziegler, « Une attestation de Kumme à l'époque de Samsî-Addu et un Turukkéen de renom à Shemshâra », <i>NABU</i> 1995/19
Kurda	Balad Sindjar	F. Joannès, <i>ARM</i> XXVI/2, p. 235
Malgium		Sur le Tigre, à l'intersection de la route de Babylone à Der de Transtigrine ; D. Charpin, <i>NABU</i> 2003/3
Mammagira		À une étape de marche à l'est de la montagne Hasam (voir § 2.8.2 n. 454)
Mankisum	Tell Kurr	S. W. Cole et H. Gasche, « Second- and First-Millennium BC Rivers in Northern Babylonia », dans <i>MHEM</i> VI/1, p. 19 n. 80 et depuis N. Ziegler, <i>FM</i> VI, p. 246-247
Mardaman	(près de Haburatum)	D. Charpin, <i>FM</i> II, p. 180 n. 29 et 30
Mišlan	Tell Ramadi	J.-M. Durand, <i>LAPO</i> 17, p. 517
Nagar	Tell Brak	J.-M. Durand <i>apud</i> D. Charpin, <i>Tall al-Ḥamīdiya</i> 2, 1990, p. 68 n. 7 ; J.-M. Durand, <i>SEL</i> 8, 1991, p. 93 n. 46 ; D. Matthews et J. Eidem, « Tell Brak and Nagar », <i>Iraq</i> 55, 1993, p. 201-207
Nahur		Dans l'« Ida-Maraş supérieur » (avec Talhayum, Qirdahat et Ašnakkum) d'après <i>ARM</i> V 51 (= <i>LAPO</i> 17 730)
Naš/zala	Qaryatein	F. Joannès, « Palmyre et les routes du désert au début du deuxième millénaire av. J.-C », <i>MARI</i> 8, 1997, p. 393-416
Nihriya	Kazane Höyük	§ 1.2.10 n. 157
Ninet	Ninive	J.-M. Durand, <i>MARI</i> 5, p. 224 ; Wu Yuhong, <i>NABU</i> 1994/38 ; L. Marti, <i>FM</i> VI, p. 544
Nurrugum	(Eski Mossoul)	Wu Yuhong, « The Localisation of Nurrugum and Ninet = Ninuwa », <i>NABU</i> 1994/38 ; J. Eidem, <i>Iraq</i> 47, p. 101 et n. 84 ; ci-dessus § 2.4.1 n. 185
Pahudar	(ouest du triangle du Habur)	D. Charpin, <i>FM</i> [I], p. 181 ; <i>FM</i> II, p. 181-185

⁸ Ajouter à l'index de *FM* VI p. 550 : p. 131 (7 : 27').

4.2. Annexe II : notes de géographie historique

<i>Qabra</i>	<i>Tepe Ya'qub</i>	à 15-20 km au nord-ouest de Altın Köprü, principal lieu de franchissement du Zab inférieur ; cf. K. Deller, « Eine Erwägung zur Lokalisierung des aB ON Qabrā/Qabarā », <i>NABU</i> 1990/86 et <i>Helsinki Atlas</i> , p. 7
<i>Qaṭṭara</i>	Tell Rimah	D. Charpin et J.-M. Durand, « Le nom antique de Tell Rīmāh », <i>RA</i> 81, 1987, p. 125-146 ; J. Eidem, « Some Remarks on the Iltani Archive from Tell al Rimah », <i>Iraq</i> 51, 1989, p. 67-78. L'éventualité que Tell Rimah soit Karana a encore été défendue par D. Oates dans C. Postgate, D. Oates et J. Oates, <i>The Excavations at Tell al Rimah. The Pottery</i> , IAR 4, Warminster, 1997, p. 18-20
<i>Qaṭṭunan</i>	– *Tell Fadgami	– Tell Fadgami à 32 km au N de Sheikh Hamad, sur la rive gauche du Habur : H. Kühne, « Zur historischen Geographie am unteren Habur », <i>AfO</i> 25, 1974/77, p. 249-255. M. Birot a estimé que ARM XXVII 43 suggérerait une localisation sur la rive orientale (gauche) du Habur.
	– Tell Ašamsani	– Tell Ašamsani, 5 km plus au sud, sur la rive droite ; K. Kessler, <i>Untersuchungen zur historischen Topographie Nordmesopotamiens...</i> , BTAVO 26, Wiesbaden, 1980, p. 233
<i>Qirdahat</i>	^{d. Hasseke} région proche de Chagar-Bazar	Dans l'« Ida-Maraš supérieur » (avec Nahur, Talhayum et Ašnakkum) d'après ARM V 51 (= LAPO 17 730) ; § 2.7.2 n. 432
<i>Rapiqum</i>	– Ramadi	– RGTC 3, p. 193
	– *Tell Anbar	– <i>Helsinki Atlas</i> , p. 15
<i>Razama (Yussan)</i>	Tell Hawa?	§ 0.3.1.1.4
<i>Razama (Yamutbal)</i>	Tell Abta?	En dernier lieu N. Ziegler, <i>FM</i> VI, p. 255
<i>Saggaratum</i>	– Tell Abu Ha'it	– H. Kühne, <i>AfO</i> 25, p. 253-254 ; J.-M. Durand, <i>Irrigation</i> , p. 123 n. 84
<i>Samanum</i>	– *Mayyadin	– J.-M. Durand, <i>Irrigation</i> , p. 115 n. 46 et p. 122-123 ; <i>CRRAI</i> 46.
	– Tell Mohasan	– J.-M. Durand, <i>LAPO</i> 17, p. 517 (n°25 de B. Geyer et J.-Y. Monchambert, <i>MARI</i> 5, p. 329)
<i>Samum (= Sumum)</i>	à une étape de Harran	§ 2.8.3 n. 465
<i>Sapiratum</i>	Began	D. Charpin, « Sapīratum, ville du Suhûm », <i>MARI</i> 8, 1997, p. 341-366
<i>Šibat</i>	<i>Baalbek</i>	D. Charpin, « Toponymie amorrite et toponymie biblique : la ville de Šibat/Šobah », <i>RA</i> 92, 1998, p. 79-92
<i>Šuprum</i>	<i>Abu Hassan</i>	J.-M. Durand, <i>Irrigation</i> , p. 117 ; voir la carte de <i>MARI</i> 5, p. 321, site n°9
<i>Šerwunum</i>	(près de <i>Qaṭṭara</i>)	J.-M. Durand, <i>MARI</i> 6, p. 275 n. 13
<i>Šikšabbum</i>	(<i>Taqtaq</i>)	Capitale du pays d'Ahazum, sur le petit Zab entre Qabra et Šušarra ; J. Eidem, <i>Sha</i> 1, p. 23
<i>Šimurru</i>		§ 2.3.3.2 n. 179
<i>Šinamum</i>		N. Ziegler, <i>CRRAI</i> 42, p. 494-495
<i>Šubat-Enlil/Šehna</i>	Leilan	D. Charpin, « Šubat-Enlil et le pays d'Apum », <i>MARI</i> 5, 1987, p. 129-140 ; R. M. Whiting, « The Tell Leilan Tablets : A Preliminary Report », <i>AJA</i> 94, 1990, p. 568-579
<i>Šubat-Šamaš</i>		§ 2.4.4.1 n. 246
<i>Šuna</i>	<i>Nisibe/Qameshliye</i>	D. Charpin, <i>FM</i> II, p. 181. Cette ville importante, située à une étape de Šubat-Enlil, se trouvait vraisemblablement à Nisibe (cf. W. J. van Liere, <i>AAS</i> 13, 1963, p. 120) ou dans les environs, en tout cas dans la vallée septentrionale du Djaghdjagh
<i>Tadmer (= Palmyre)</i>	Tadmor	F. Joannès, « Palmyre et les routes du désert au début du deuxième millénaire av. J.-C », <i>MARI</i> 8, 1997, p. 393-416
<i>Talhayum</i>	(ouest du triangle du Habur)	Dans l'« Ida-Maraš supérieur » (avec Nahur, Qirdahat et Ašnakkum) d'après ARM V 51 (= LAPO 17 730) ; M. Guichard, <i>FM</i> VI, p. 150
<i>Tigunatum</i>	(<i>Bismil</i>)	D. Charpin, « Tigunânûm et l'horizon géographique des archives de Mari », <i>NABU</i> 2000/58

Till-Abnim	1) el-Qiṭār	El-Qiṭār se trouve sur la rive droite de l'Euphrate à 33 km en aval de Tell Ahmar, voir A. Archi, « A Seal Impression from el-Qiṭār/Til-Abnu (Syria) », <i>AnSt</i> 43, 1993, p. 203-206. Ce site a été fouillé par une équipe dirigée par Th. McClellan. A. Archi avait fait le rapprochement entre le nom du site tel qu'il apparaît sur une empreinte de sceau en écriture hittite hiéroglyphique sur une tablette du XIII ^e siècle et la localité néo-assyrienne de Til-Abna ; on doit désormais également faire une équivalence avec la Till-Abnim occidentale des sources de Mari
Tupham	2) au nord du Sindjar au nord du Sindjar	Ville homonyme située au nord du Sindjar, pour laquelle voir § 3.5.2.2 n. 604 Voir M. Birot, <i>ARM XXVII</i> , p. 213. Outre les références à <i>ARM VII</i> 113 : 16 ; 176 : [6] ; 210 : 19 et 219 : 47 indiquées par <i>ARM XVI/1</i> , p. 36, Tupham est mentionnée dans <i>ARM XXVI/2</i> 437 : 27 ; <i>ARM XXVII</i> 127 : 13 et M.10539 [<i>FM I</i> , p. 14] : 12. Tupham appartenait sans doute au même royaume que Šubat-Eštar et se trouvait dans la même région qu'Azuḫinnum, donc à l'ouest du Tigre et au nord du Sindjar § 3.5.4 n. 662
Tušhum Tuttul	Ziyaret Tepe 1) Tell Bi'a [2) près de Hit]	§ 3.5.6 n. 707. L'existence d'une autre Tuttul près de Hit a encore été défendue par M. Astour, « A Reconstruction of the History of Ebla (Part 2) », dans <i>Eblaitica</i> 4, Winona Lake, 2002, p. 57-195. Mais son inexistence a été démontrée par W. Mayer, « Grundzüge der Geschichte der Stadt Tuttul im 2. Jt. v. Chr. », <i>UF</i> 19, 1987, p. 121-160 et D. Charpin, « Tuttul et It d'après les archives de Mari », <i>NABU</i> 1989/16 § 3.3.6 n. 393
Upi Urgis/š (= Urkiš)	Tell Mozan	Voir en dernier lieu G. Buccellati et M. Kelly-Buccellati, <i>Urkes/Mozan Studies 3. Urkes and the Hurrians. Studies in Honor of Lloyd Cotsen</i> , BiMes 26, Malibu, 1998 (avec bibliographie antérieure)
Ursum	(Samsat)	J. L. Miller, « Anum-Ḫirbi and His Kingdom », <i>AoF</i> 28, 2001, p. 65-101, spéc. p. 75
Yabliya	Šiṣīn	A. K. Mohammad, <i>Sumer</i> 49, 1997-98, p. 13-15 ; id., <i>Akkadica</i> 123, 2002, p. 1-10 ; A. Millet Albà et D. Charpin, à paraître
Yakaltum	Tell Munbaqa	Wu Yuhong, « Yakaltum = Ekalte = Tell Munbaqa on the East Bank of the Euphrates », <i>NABU</i> 1992/51 ; D. Charpin, « Tell Munbaqa, Ekallâtum-sur-l'Euphrate », <i>NABU</i> 1993/32 et P. Villard, « Une nouvelle attestation d'Ekallâtum de l'Euphrate? », <i>NABU</i> 1993/120 <i>FM II</i> , p. 65 n. g ; <i>FM VI</i> , p. 155-156
Zalluhan	Ouest de l'Ida-Maraş	
Zalwar	Tilmen Höyük	J. L. Miller, « Anum-Ḫirbi and His Kingdom », <i>AoF</i> 28, 2001, p. 65-101
Zamiyatūm Zihlalum	Tell Taya Tell Salā'n	§ 0.3.1.1.3 Zihlalum doit vraisemblablement être identifié à Sahlala néo-assyrienne et recherché sur le site de Tell Salā'n ; cf. W. Hallo, <i>JCS</i> 18, 1964, p. 78a et voir <i>Helsinki Atlas</i> , carte 25
Zilhan	(Hasséké)	J.-M. Durand, <i>LAPPO</i> 16, p. 637

CINQUIÈME PARTIE : INDEX

Ont été ici systématiquement indexés les noms propres des textes de Mari publiés dans ce volume (*FM* V 1-5), ainsi que des inédits qui y sont cités ; les références aux textes publiés (Mari ou autres sites) ont également été indexées de manière exhaustive. Le reste a fait l'objet d'une sélection très complète. Dans ce qui suit, le premier chiffre renvoie à la page du volume, l'indication du numéro du texte et de la ligne figurant éventuellement ensuite entre parenthèses.

5.1. NOMS GÉOGRAPHIQUES ET ETHNIQUES

N.B. Les noms géographiques des annexes 4.1 et 4.2 (p. 263-276) ne sont pas repris ici.

- Aba : 133 n. 465
 Abattum : 41 ; 64 ; 182
 Abi-ili : 53 ; 183 (cf. Isqa ; Qa et Isqa)
 Adallaya : 233
 Admatum : 239
 Admum : 132 n. 461 et 462 ; 133
 Agadé : 90-91 ; 120 (A.1125 : 9) ; 140 ; 146 ; 220 n. 461 (cf. Akkad)
 – calendrier d'– : 156
 Ah Idiglat : 144 ; 241 n. 682
 Ah Purattim : 128 ; 144 ; 176 n. 48 (A.1098 : 11', 12') ; 241 n. 682
 Ahazum : 93 ; 96-101 ; 106-107 ; 107 n. 263 (M.5694⁺ : 5, 7, 18) ; 147
 Ahuna : 105 ; 151 ; 182 et n. 96 (A.439 : 20) ; 203
 A'innum : 92 ; 96
 Akkad : 109 n. 276 (A.3594⁺ : 33')
 Akkadien (= le roi d'Ešnunna) : 113 n. 311 (A.3783 : 24)
 Akkadiens (= Ešnunnéens) : 109
 Alahtum : 175 n. 40 ; 230
 Alalah : 230
 Alašiya : 216 (cf. Chypre)
 Alatru : 112 ; 148
 Alep : 25 ; 41 ; 48 ; 104 n. 246 ; 123-124 ; 146-147 ; 150 ; 152 ; 186 ; 191-192 ; 195 ; 215 n. 413 ; 222 n. 477 ; 224-225 ; 230 ; 246-247 (cf. Yamhad)
 Alilani : 210
 Allahad : 198 ; 216 ; 228-229 ; 237-238
 Amasakku : 115 n. 331
 Amaz : 116 ; 222-223 n. 484 (A.3194 : 11) ; 237
 Amiyani (= Haman?) : 42 n. 120 (M.5734⁺ : i 19)
 Amnanéens : 32 ; 41 ; 103 ; 118 n. 359 (A.1088 : 5) ; 202 n. 288
 Amurru : 29 ; 32 n. 13 (A.2730 : 34)
 Amurzakku : 114 ; 115 et n. 331 ; 116 ; 148
 'Ana : 24
 Anatolie : 175
 Andarig : 56 ; 117 ; 136 ; 143 ; 154 ; 189 n. 146 (TH 82.221 : 6) ; 198-200 ; 207 et n. 342 (M.10706 : 9) ; 210 n. 365 (M.11337 : 3) ; 216 ; 219 n. 457 ; 229 ; 233-234 ; 237 ; 238 n. 641 (M.18156 : 6) ; 247-249
 Anšan : 1 ; 212
 Anti-Liban : 102
 Aparha : 103 ; 108-109 ; 111 ; 114 ; 120 n. 375 ; 124 ; 230
 Apišal : 50
 Apqum du Habur : 183 n. 100
 Apum : 22-23 ; 29 ; 37 n. 65 ; 124-125 ; 192 ; 197 ; 200 ; 216 ; 218
 Arammanum : 229
 Arbèles : 79 n. 19 ; 95-96
 Arrapha : 26 ; 92 ; 93 n. 145 ; 96 ; 99 ; 101 ; 107-108 ; 113 n. 311 (A.3783 : 26) ; 121 n. 376 (A.562 : 14) ; 134 ; 146
 Ašal : 135 n. 482
 Ašarugayu : 32 ; 181
 Ašihum (région de Karkemiš) : 113 ; 114 et n. 318 (A.1917 : 4)
 Ašihum (du Šubartum) : 126 ; 210 ; 233
 Ašlakka : 46 ; 54 ; 139 ; 183 ; 193 ; 196 n. 221 ; 199 ; 235 n. 612 ; 239 ; 240 n. 667 ; 247 ; 249
 Ašnakkum : 46 ; 54 ; 128 n. 432 ; 130 ; 134 ; 153 ; 188 ; 195 ; 222-223 n. 484 (A.3194 : 14) ; 228 ; 239
 Aššur : 79 ; 99 ; 100 n. 201 ; 102 ; 130 ; 133 ; 137 ; 144 ; 152 ; 162 ; 198 ; 217 ; 236
 – *alum* = – : 90 ; 98 ; 128 ; 135 ; 143
 – calendrier : 79 n. 21
 – marchands : 198
 Ayabu : 89 ; 110 n. 286
 Azara : 215
 Azuhinnum : 135 n. 484 (A.4197 : 15) ; 198 ; 210 ; 226 n. 520 ; 229
 Bab-nahlim : 89 n. 109
 Babylone : 108 n. 267 ; 110-111 et n. 289 (M.7412 : 8, 10) ; 114 ; 127 ; 132 ; 141-143 ; 148 ; 151 ; 198-199 ; 202 ; 205 ; 212 ; 213 n. 398 (A.3193 : 17) ; 218 ; 220 et n. 460 (M.12600) ; 246-247 ; 252 (*FM* V 4 : 16) ; 254 (*FM* V 5 : 19)
 Balih : 38 ; 83 n. 54 ; 103-104 ; 132 n. 459 ; 244
 Began : 24
 Benjaminites : 29 ; 32 n. 13 (A.2730 : 35 (dumu-meš –), 36) ; 41 ; 57 ; 64 ; 101 ; 103 ; 112 ; 118 ; 121 ; 131 ; 190 ; 193 n. 181 ; 201-203 ; 205 ; 224 n. 499 ; 247 ; 252 (*FM* V 4 : 15)
 Bensim'alites : 29 ; 37 ; 78 ; 103 ; 131 ; 136 n. 495 ; 175 ; 176 n. 48 (A.1098 : 10') ; 180 ; 193 n. 181 ; 203 ; 238 n. 647
 Beqa'a : 102 ; 147
 BEšannim : 149 n. 567

- Biddah : 196
 Birecik : 104 n. 246
 Bismil : 46 n. 154 ; 51
 Bugre-Burtim : 142
 Burulliwe : 100 n. 206
 Burullum : 46 ; 100 et n. 206 ; 106 n. 257 ; 107 ; 120 ; 149-150 ; 226 n. 520 ; 229
 Burullum (= Burallum) : 100 n. 206
 Burundum : 184 ; 193 ; 223 ; 243
 Buzullum : 116
 Byblos : 27
 Cappadoce : 218
 Chagar Bazar : 2 ; 23 ; 75 ; 99 n. 195 ; 115 ; 117 ; 122 ; 127 n. 420 et 421 ; 128-130 ; 133 ; 149-150 ; 156-158 ; 164
 Chypre : 216
 Crète : 216
 Damas : 124
 Der (près de Mari) : 140 ; 147 ; 155 ; 181 ; 195 n. 204 ; 210 n. 371 ; 239 ; 247
 Der de Transtigrine : 122 n. 380 ; 127 n. 415
 Der du Balih : 53 ; 191
 Der ez-Zor : 43 n. 124
 Diniktum : 226
 Diyala : 83 ; 96 n. 179 ; 227
 Djebel Ansariyeh : 29
 Djebel Bishri : 29
 Djebel Hamrin : 94 n. 148
 Djebel Sindjar : 38 ; 65 ; 134-135
 Dubba : 124 ; 150
 Dumatum (*mât dumâtîm*) : 103 ; 120 n. 375
 Dunnum : 63
 Dur-Addu : 79 n. 19 ; 82-83 ; 112 ; 118 et n. 356 (M.7464 : 4') ; 121-122 ; 149
 Dur-Katlimu : 34
 Dur-Kurigalzu : 220 n. 461
 Dur-Samsi-Addu : 79 n. 19 ; 82-83 ; 112 ; 118 et n. 356 (M.6669 : 7) ; 121-122 ; 145 ; 149
 Dur-ubla : 134
 Dur-Yagid-Lim : 34
 Dur-Yahdun-Lim : 43 ; 80 ; 139 et n. 520 (M.6231) ; 194 ; 196-197 ; 206
 Dur-Yasmah-Addu : 80-81 ; 139
 Ebla : 215
 Eduru-bisa : 220 n. 463
 Egypte : 26
 Ekallatum : 38 ; 61 ; 64 ; 79 ; 81 ; 89 n. 101 ; 94 ; 106 n. 257 ; 120-121 et n. 376 (A.562 : 12, 17) ; 127-128 ; 134 ; 135 n. 489 ; 136 ; 142 ; 146-147 ; 149 ; 153-154 ; 198 ; 218 ; 243 ; 248
 – calendrier d'– : 156
 Ekallatum de l'Euphrate : 39 n. 82
 Elam : 26 ; 96 ; 212 et n. 386 (M.10542 : 18) ; 213 ; 217-228 ; 222-223 n. 484 (A.3194 : 16) ; 228 ; 241 ; 254 (FM V 5 : 13,18)
 – sukkal d'– : 202 ; 206 ; 212 n. 391 ; 246 ; 248
 Eluhut : 50 n. 188 (A.1182 : 11', 12' (lú-meš –)) ; 116 et n. 339 ; 119 ; 195 ; 208 et n. 353 ; 237 ; 239-240 et n. 662
 – nom d'année d'– : 235 n. 612 ; 240 n. 677
 Emenue : 101
 Eqlum-bana : 235
 Errêt : 230 n. 258
 Ešnunna : 26 ; 40 ; 46 ; 49-50 ; 93 ; 95 ; 101 ; 103 ; 109 ; 110-111 ; 114 ; 120 n. 370 (A.1125 : 6) ; 127 ; 130 ; 134 ; 146-147 ; 151-152 ; 154 ; 162 ; 167 n. 654 (A.1421) ; 197-198 ; 205 ; 212-213 et n. 398 (A.3193 : 16) ; 217-218 ; 220 n. 461 ; 226-228 ; 236-237 ; 241 ; 246-248 ; 252 (FM V 4 : 16) ; 256 (FM V 5 : 24)
 – calendrier d'– : 155 n. 574
 Euphrate : 83 n. 54 ; 103-104 ; 135 ; 137 ; 243
 – Moyen– : 133 ; 136 n. 495
 Gaššum : 46 ; 52 ; 128 n. 431
 Gubla : 215
 Gutis : 21 ; 96 ; 100 ; 106 ; 135-136 et n. 484 (A.4197 : 19,20) ; 217 ; 236 ; 241
 Habbaniya (lac de –) : 110 n. 283
 Habba'um : 128 n. 432 ; 152
 Habur : 38 ; 132 n. 459
 – = Hubur : 43 n. 123
 – Haut– : 186
 – sources du – : 188
 – triangle du – : 114
 Haburatum : 82 ; 100 n. 206 ; 145
 Hadka : 94-95
 Haduraha : 230
 Halabit : 41 ; 48 ; 66
 Halebiye : 48 n. 175
 Halman : 200
 Haman (= Amiyan?) : 42
 Hamša : 123 ; 148
 Hanat : 24 ; 146 ; 194 n. 196 ; 197 ; 210 ; 214 ; 247-248
 Hanigalbat : 80
 Hanû : 180 (cf. p. 287)
 Hanzat : 51 ; 123 n. 389 ; 191 ; 197
 Harbe : 85 ; 89 ; 110 ; 146 ; 194 ; 204 ; 247
 Harišanum : 132
 Harradum : 24 ; 181 ; 182 n. 87
 Harran : 83 n. 57 ; 104 n. 246 ; 123 n. 389 ; 133 n. 463 et 465 ; 191 ; 197
 Harši : 116 n. 345
 Hasam : 132 n. 454 ; 133 n. 465
 Hašor : 1 ; 25 ; 196
 Haššum : 39 ; 84 ; 88 ; 125 ; 128 n. 432 ; 145-146 ; 150 ; 152 ; 206 ; 209
 Hattuša : 1
 Hazazar : 217 n. 431
 Haziri : 133 n. 463
 Hazzikkanum : 116 ; 197 ; 209 ; 211 n. 383
 Hen : 42 ; 59 ; 149
 Heššum : 108 ; 112 ; 132 ; 152
 Himara : 92
 Himuš : 106
 Hiritum : 220 ; 225 ; 248
 Hirš/ziphi : 235
 Hissalum : 239
 Hišamta : 178
 Hišamta : 44 (cf. Terqa)
 Hit : 18 ; 46 ; 85 ; 89 n. 105 ; 110 ; 148 ; 182 ; 202 ; 208 ; 246
 Hiwilat : 93 n. 138
 Hubšalum : 238
 Hubur : 43 ; 61
 Huburmeš : 132 n. 461 ; 133 n. 463
 Humsan : 214 n. 407 (M.11288 : 4)
 Hurara : 94
 Huraša : 116 n. 345 ; 198
 Hurašum : 116
 Hurmiš : 132 ; 133 n. 463 ; 235 n. 604
 Hurra : 239 n. 660 ; 240
 Huršanum : 208
 Hurwaš : 132 n. 461 ; 235 ; 249
 Hušla : 211 ; 248
 Ida-Maraš : 32 n. 13 (A.2730 : 38) ; 38 ; 46 ; 51 n. 195 (A.1098 : 21, 28) ; 53-55 ; 128 ; 195 ; 205 ; 209-210 ; 215 ; 220 ; 223 ; 247 ; 252 (FM V 4 : 18)
 Idiglat : 33 n. 25 (M.5037+ : 2' (*mâtîm ša i7 –*))
 Ikkallum : 98

Noms géographiques et ethniques

- Ikkalnum : 100 ; 107 n. 263 (M.5694⁺ : 9) ; 147
 Ikkalnum (= Ikkallum) : 98
 Ilan-šura : 193 ; 195 ; 197 ; 209 ; 210 n. 365
 (M.11337 : 7) ; 211 n. 380 ; 223 ; 234-235 ; 240
 Ilum-Muluk : 190 n. 157
 Imar : 41 n. 106 ; 46 ; 59 ; 64 ; 74 ; 131 ; 149 ; 151-
 152 ; 182 ; 190 n. 153 ; 191
 Irrid : 230
 Isimum : 118 n. 356 (M.6669 : 4)
 Isqa : 46 ; 53 (cf. Abi-ili ; Qa ; Qa et Isqa)
 Išim-Yahdun-Lim : 43 ; 62 ; 64
 Ištanum : 99 n. 201 ; 100 n. 201
 Itapalhum : 96
 Iyatu : 126
 I[...]num : 63
 Kahat : 38-39 ; 46 ; 116 ; 118 n. 360 ; 134 ; 144 ; 148 ;
 186 n. 129 (A.3366⁺ : 18' , 19') ; 188 ; 197 ; 199 ;
 209 ; 223 ; 247
 Kakkulatunum : 89 ; 225
 Kakmum : 96 ; 107 n. 262 et 263 (M.5694⁺ : 10)
 Kalbiya : 239
 Karana : 21 ; 134 ; 143 ; 146 ; 151 ; 198 ; 219 ; 233 ;
 235
 Karkemiš : 39 ; 46 ; 84 ; 88 ; 113 ; 114 n. 318 ; 123 ;
 125 ; 144 n. 559 ; 145 ; 149-150 ; 182 ; 191 ; 205-
 206
 Kasapa : 199 n. 251
 Kazallu : 220 et n. 460 (M.12600) ; 231 n. 561
 Kazane Höyük : 23 ; 46 n. 157 ; 104 n. 244 ; 132 n.
 455
 Khirbet ed-Diniye : 24 ; 181 n. 86
 Kirhum : 94-95 ; 147
 Kisurra : 89 n. 101
 Kiyatan : 235
 Kumme : 211
 Kunšum : 96
 Kurda : 55 ; 143 ; 146 ; 183 ; 189 ; 207 ; 209 ; 233 ;
 247
 Labnan : 102 n. 223
 Lakušir : 126
 Larsa : 26 n. 210 ; 205 ; 231-232 ; 235 ; 249 ; 261
 Lasqum : 201
 Layaš : 206 n. 331
 Liban : 41-42 ; 102
 Lilima : 113 n. 313
 Lillimar : 113 n. 313 ; 123 n. 389
 Lulléens : 43 n. 121 (A.3006 : 5) ; 151
 Lullumarum : 113 n. 311 (A.3783 : 26)
 Lutpuš : 107 n. 263 (M.5694⁺ : 11)
 Madara : 116 n. 341
 Magrisa : 234
 Malgium : 126-127 ; 151 ; 243-244
 Mallanate : 131
 Mammagira : 132 ; 152
 Mankisum : 83 ; 85 ; 88-89 ; 127 ; 145-146 ; 151 ; 212
 et n. 392 (A.2242 : 8, 12) ; 214 ; 216 ; 219 ; 225 ;
 228 n. 531 (A.405 : 10, 14, 15, 17) ; 241 ; 243 ;
 248
 Manuhatan : 201
 Mardaman : 46 ; 82 ; 145 ; 183 ; 210 ; 226 n. 520
 Mardin : 116 n. 339 ; 240 n. 662
 Mari : 51 n. 191 (A.4350 : 16') ; 63 ; 83 n. 60 (TH
 84.42 : 5) ; 91 ; 98 n. 191 ; 101 ; 111 ; 115 ; 121 ;
 124 ; 126 ; 137 ; 139 ; 142 ; 178 ; 205 ; 210 n. 365
 (M.11337 : 8, 11) ; 211 n. 377 (M.10542 : 21) ;
 224 n. 499 ; 240 ; 243-244 ; 261
 – calendrier de – : 79 n. 21
 – district de – sous YL : 44
 Masakku : 115 n. 331
 Maškan-šapir : 231
 Mayyadin : 41 n. 102
 Me-Turan : 83 ; 86 ; 90 ; 145
 Mishrife : 25
 Mišlan : 32 ; 34 ; 190-191 ; 194-195 ; 247
 Mulhan : 46 n. 158 ; 89 ; 176 ; 182 n. 87 ; 194
 Mulhum : 222 n. 479
 Musilan : 51 n. 195 (A.1098 : 20)
 Mutiabal : 220 ; 231 n. 561
 Muzullum : 144 n. 559
 Muzunnum : 206 n. 331
 Nagar : 38 ; 60 ; 64 ; 235 ; 239 ; 249
 Nagibum : 199-200
 Nahur : 130 ; 134 ; 153 ; 197 n. 233 ; 209 ; 239
 Nazala : 125 ; 150 ; 166 n. 644 ; 195 n. 203
 Nihriya : 23 ; 46 ; 51 n. 190 (T.574 : 13) et n. 191
 (A.4350 : 14') ; 108 ; 113 ; 132-133 ; 148 ; 152 ;
 191 ; 197
 Ninet : 147
 Ninet (= Ninive) : 93
 Ninive : 79 n. 19 ; 93 ; 97 ; 99 ; 101 ; 103 ; 147
 Nithum : 116
 Numha : 136 n. 495 ; 176 n. 48 (A.1098 : 10') ; 205 ;
 207 ; 233 n. 582 ; 238 n. 647 ; 252 (FM V 4 : 18)
 Nuraddi : 206 n. 331
 Nurugum : 92-93 et n. 146 ; 97-99 ; 99 ; 101 ; 104 n.
 243 ; 109 n. 277 ; 110 n. 284 ; 113 n. 311
 (A.3783 : 26) ; 135 n. 482 et 484 (A.4197 : 12) ;
 147
 Nuzites : 117
 Pahudar : 39 ; 61 ; 64
 Palda : 132 n. 461
 Papahhi : 132
 Pardu : 209
 Parga : 101 n. 219
 Purattum : 33 n. 25 (M.5037⁺ : 2' (mâtum ša i7 –))
 Purulli(we) : 100 n. 206
 Puzurran : 32 ; 39 ; 46 ; 50 ; 182 n. 87
 – canal de – : 43 ; 62
 Qa : 46 ; 53
 Qa et Isqa : 199 n. 247 (cf. Abi-ili ; Isqa)
 Qabbanum : 113 ; 148
 Qabra : 26 ; 86 n. 75 ; 92 ; 94-95 et n. 159 (A.2745⁺ :
 13, 19) ; 96-98 ; 102 ; 107-108 ; 113 n. 311
 (A.3783 : 27) ; 121 n. 376 (A.562 : 14) ; 127 n.
 419 ; 146-147 ; 214 ; 233
 Qadeš : 101
 Qal'at al-Hādi : 23 n. 173
 Qaša : 110 n. 286
 Qatna : 25 ; 32 n. 13 (A.2730 : 33) ; 86-88 ; 98 ; 101 ;
 116 ; 123-125 ; 146-147 ; 149-150 ; 166 n. 644 ;
 186 ; 191 ; 195-196 et n. 212 ; 208 n. 353 ; 225 ;
 231 ; 246-247
 Qatṭara : 21 ; 75 ; 197-198 ; 201 n. 269 ; 219 ; 247
 Qatṭunan : 126 ; 128 ; 130 n. 444 ; 152 ; 196-197 ;
 205 ; 224 n. 499 ; 234-235 ; 239-240 ; 248-249
 – district de – sous YL : 44
 Qirdahat : 119 ; 128 et n. 432 ; 129-130 ; 133 ; 151-
 152 ; 188 ; 195
 Rabbéens : 32 ; 41 ; 118 n. 359 (A.1088 : 5) ; 122 ;
 146 ; 149 ; 202 n. 288
 Raḥiṣum : 124
 Rakna : 236
 Raniya : 96
 Rapiqum : 82 ; 85 ; 88-90 ; 89 n. 101 ; 110-111 ; 145-
 146 ; 182 et n. 87 ; 194 ; 202 ; 204 ; 247
 Raqqum : 194-195 ; 247
 Rašum : 211 n. 380 ; 233
 Razama : 199 n. 252
 Razama-du-Yamutbal : 91 ; 94 ; 127-128 ; 147 ; 197 ;
 212 n. 391 ; 218 ; 233 n. 584 ; 236

Cinquième partie : index

- Razama-du-Yussan : 22; 100 n. 206; 135 n. 484
(A.4197: 14); 197; 208; 211; 217; 221; 223; 248
- Sabbanum : 116
- Sadduwatum : 135 n. 484 (A.4197: 13)
- Saggaratum : 48; 68; 108 n. 267; 111; 121; 126; 139 et n. 521 (M.6427⁺: 21); 160; 190; 191 n. 167; 196-197; 201; 205; 211 n. 380; 215; 224 n. 499; 234-235; 239-240; 248-249
– district de – sous YL : 44
- Samanum : 41; 190-191; 195; 247
- Samum : 133
- Sanipatum : 70 (FM V 2: 3')
- Sapiratum : 24; 40; 181 n. 87; 182 n. 87; 189 n. 147; 218 n. 444
- Sarên : 102 n. 223
- Sarri : 92; 96
- Sippar : 32; 212; 220 n. 461; 237
- Sirwân : 96 n. 179
- Šuhum : 34 n. 39; 46; 85 n. 74; 88-90; 103; 110; 113 n. 312; 120; 142; 146; 148; 180 n. 77; 183; 197-198; 202; 204-205; 220-221; 238; 246-247
– – inférieur ≠ supérieur : 194 n. 196
- Sumum : 104 n. 244
- Susa : 53; 195 n. 207
- Suse : 212
- Sutéens : 84; 87; 141-142; 154
- Šarbat : 207 n. 334
- Šerda : 151
- Šibat : 102; 147
- Šidqan : 235
- Šidqum : 233
- Šubat-Eštar : 210
- Šubatum : 210 et n. 370 (M.11967: 4)
- Šubatum (près d'Ašlakka) : 239 n. 661
- Šuprum : 32-34; 37; 48; 91; 121; 125; 135; 139; 146; 150; 154; 211 n. 380
- Šabiša : 38 n. 78
- Šaduppum : 226 n. 514
- Šahaduni : 228 n. 531 (A.405: 10, 18)
- Ša-panazim : 112
- Šara : 108 n. 269; 113; 148
- Šatupanazim : 108
- Šegibbu : 107 n. 263 (M.5694⁺: 9)
- Šehna : 22; 38
- Šehrum : 178
- Šerwunum : 82; 145
- Šibaniba : 93 n. 143
- Šibanum : 93; 147
- Šikšabbum : 96; 98-99; 100 et n. 205 (M.2302); 101; 107; 109; 110 n. 286; 147
- Šimurru : 96; 236
- Šinah : 133 n. 468; 240; 249
- Šinamum : 79 n. 19; 83; 116; 145; 239 n. 660; 240 n. 662
- Šišin : 23
- Šitullum : 88-89; 120; 136 n. 492; 144; 181; 234
- Šubartum : 201; 217-218; 225; 241; 243; 248
- Šubat-Enlil : 22; 38; 75; 81; 108; 116 et n. 345; 117; 120; 126-127; 128 et n. 432; 131-132; 134; 135 et n. 484 (A.4197: 16); 144; 148-149; 152-153; 166-168; 188; 192; 197-198; 200-201; 204; 207-208; 217; 221-223; 225 n. 509; 229; 238; 247-248
– calendrier de – : 156
- Šubat-Šamaš : 83 n. 54; 99 n. 196; 103; 104 n. 243 et 246; 105-106; 110 n. 286; 124-126; 131 n. 449; 134; 147-148; 150; 152-153; 159 n. 601
- Šuda : 52; 112; 132; 135 n. 484 (A.4197: 15); 152; 191; 197; 208 n. 353; 210
- Šuda/e (en Ida-Maraš) : 235 n. 604
- Šuduhum : 195
- Šuḥpad : 233
- Šuna : 39; 109; 114-115; 240
- Šunhum : 94
- Šur'a : 108; 148
- Šur'um : 128 n. 431
- Šurušum : 223 (cf. Šuruzum)
- Šuruzum : 197 n. 233; 239 n. 655; 240 n. 667
- Šušarra : 20; 75; 95-96; 100; 106; 107 n. 261 et 263 (M.5694⁺: 8); 108 n. 267
- Tadum : 211 n. 380; 235
- Talhayum : 46; 55; 130; 134; 153; 222-223 n. 484 (A.3194: 18)
- Talmuš : 93 n. 138
- Taqtaq : 96
- Tarimti-Enlil : 110 n. 283
- Tarmanni : 195; 206
- Tazuwa : 113; 148
- Tehran : 183 n. 101
- Tel Hazor : 25
- Tell Abū Qubūr : 220 n. 463
- Tell Abu Duwari : 230 n. 563
- Tell Abu Hassan (= Šuprum) : 33
- Tell Ačana : 230
- Tell Ahmar : 118 n. 356
- Tell Ashara : 24
- Tell Barri : 186 n. 126
- Tell Bi'a : 24; 36; 41; 75; 124; 156; 158; 164-165
- Tell Billa : 93 n. 143
- Tell Brak : 38
- Tell el-Qedah : 25
- Tell el-Qiṭar : 131 n. 451
- Tell Farfara' : 193 n. 187
- Tell Haddad : 83; 167 n. 652
- Tell Hamidiye : 186 n. 126
- Tell Hawa : 22
- Tell Leilan : 22; 37; 75; 155-156; 161; 166-169; 205; 246
- Tell Mohasan : 41 n. 102; 43 n. 124
- Tell Mozan : 133 n. 468
- Tell Muhammad (près de Qameshliye) : 115 n. 331
- Tell Munbaqa : 39 n. 82; 118 n. 356; 122 n. 381
- Tell Ramadi (= Mišlan) : 32 n. 21
- Tell Rimah : 75; 156; 167 n. 655; 169
- Tell Sharisi : 193 n. 187
- Tell Sheikh Hamad : 34
- Tell Shemshara : 75; 91; 156 n. 579; 163
- Tell Taya : 22; 156
- Tell Thadayin : 41 n. 104
- Tepe : 116 n. 341
- Terqa : 24; 36; 59; 63; 86; 121; 135 n. 485; 138 n. 517; 139 et n. 521 (M.6427⁺: 22); 146; 153; 169; 178; 185; 205; 208 n. 352 (M.15270: 12); 210 n. 365 (M.11337: 4); 211 n. 380; 224 n. 499; 229; 234-235; 240; 247-248
– calendrier de – : 155 n. 571
– district de – et Hišamta sous YL : 44
- Tharthar : 94 n. 148
- Tigre : 116-117; 121; 123; 127; 135; 137; 146; 198; 212; 214; 216-217; 220; 225; 226 n. 520; 228 n. 531 (A.405: 12, 18); 243-244
- Tigunatum : 46; 50 et n. 188 (A.1182: 6'); 51 n. 190 (T.574: 15); 117; 123; 148-149; 240 et n. 665 (M.7745⁺: 34)
- Tilla : 116; 126; 153; 188
- Till-abna : 235
- Till-abnim : 131; 152; 235 n. 604
- Till-badi : 235

Noms géographiques et ethniques

- Tilmun: 1; 26; 140-143; 151
 Tizrah: 140; 155
 Tuba: 183; 206 n. 331
 Tupham: 106 n. 257; 120; 149
 Turša: 134
 Turukkéens: 93; 96; 98-101; 105-106; 107 et n. 263 (M.5694⁺: 6); 109 et n. 276 (A.3594⁺: 33'); 112-117; 122 n. 380; 123-124; 134; 135 et n. 484 (A.4197: 21); 136; 144; 148-149; 154; 196; 207 n. 334; 236; 243
 Tušhum: 79 n. 19; 116 et n. 341; 239 n. 660; 240 n. 662
 Tutarrum: 94-95
 Tuttul: 24; 32 n. 20; 41; 43 n. 121 (A.3006: 6); 45; 58; 64; 75; 84; 85 n. 74; 99 n. 196; 103; 111; 115; 118 n. 356 (M.6669: 9) et n. 360; 120 n. 369; 121-126; 127 n. 421; 133; 135 n. 485; 138-139; 144 n. 559; 145-147; 149; 151; 153; 158; 159 n. 601; 162; 164-165; 173 n. 25; 182; 244
 Tutub: 212; 237
 Ţabatun: 150; 234
 Ţur-'Abdin: 46; 51
 Ugarit: 206 n. 331; 214; 248
 Ulme: 206 n. 331
 Umm el-Marra: 183 n. 97
 Upi: 85; 212 et n. 392 (A.2242: 13); 214; 219; 220 et n. 461; 228 n. 531 (A.405: 10, 11, 17, 19); 248
 Uprapéens: 32; 41; 42 n. 116; 103; 202 n. 288
 Upu: 125 n. 398
 Ura'um: 107 n. 263 (M.5694⁺: 12)
 Urban: 222 n. 479
 Urbel: 92 (cf. Arbèles)
 Urfa: 104 n. 246
 Urkiš: 133 n. 468; 210; 223; 240 et n. 667; 249
 Urmia: 96
 Ursum: 39; 88; 106; 146; 152; 206; 208 n. 353
 Urzikka: 233-235; 249
 Utna'um: 206 n. 331
 Utum: 21; 96; 100; 106 n. 257; 107; 121 n. 376 (A.562: 13)
 Yabasu: 32; 181
 Yabliya: 23; 88-89; 110; 125; 146; 148; 182 n. 87; 189; 194; 204; 247
 Yahruréens: 32; 42 n. 116; 103; 127; 202 n. 288
 Ya'il: 250 (FM V 3: 36)
 Ya'ılanum: 92 n. 134; 93-94; 96-97; 147
 Yakallitéens: 151
 Yakaltum: 118 n. 356 (M.7464: 2'); 122 n. 381
 Yamhad: 32 n. 13 (A.2730: 33); 39; 44 n. 136 (A.4471: 20); 46; 109; 118 n. 359 (A.1088: 6); 122; 124; 144 n. 560; 149; 179; 215; 230
 Yamutbal: 29; 136 n. 495; 176 n. 48 (A.1098: 10'); 207; 233 n. 582; 238 n. 647
 Yapturum: 46
 Yarihéens: 32; 103; 202 n. 288
 Zab (Petit -): 92; 96
 Zagros: 117
 Zallul: 106; 118 n. 356 (M.6669: 8)
 Zalmaqum: 23; 39; 46; 51; 52 et n. 203 (A.2126: 13); 53; 104; 106 n. 259; 112; 113 n. 313; 114; 119; 123; 126; 131; 148; 191; 201; 203; 224; 235 n. 604; 243-244
 Zalpah: 38; 58; 64; 149
 Zalwar: 143; 183; 206; 208 n. 353; 209
 Zamiyatun: 22; 92
 Zanasi: 221
 Zapad: 111 n. 296
 Zibnatun: 214
 Zihlalum: 105
 Zikum: 107 n. 263 (M.5694⁺: 11)
 Zilhan: 215
 Zurra: 234; 249
 Zurubban: 111 n. 296
 Zuzumarakkum: 115

5.2. NOMS DE PERSONNES

N.B. Les noms de rois de l'annexe 4.1 (p. 263-271) ne sont pas repris ici.

- Abba[...]: 252 (FM V 4: 9)
 Abi-Addu: 123; 149
 Abi-epuh: 120
 Abi-etar (roi): 197
 Abi-lamassi: 159
 Abimekim: 221 n. 471
 Abi-Samar: 39; 57; 183
 Abi-simti: 147
 Abumekim: 192
 Abu-šalim (éponyme): 166-168
 Adal-šenni (roi de Burundum): 144; 178 n. 59; 184; 188; 193; 223
 Addu-bani (éponyme): 104 n. 248; 127-133; 136 n. 499; 140; 151-153; 157-160; 168
 Addu-bani šu Sin-našir (éponyme): 127 n. 421; 166
 Addu-duri: 16; 199
 Addu-duri
 – épouse de Hadni-Addu: 44; 175 n. 37
 – fille d'Ayalum, sœur de Dadi-hadun: 42 n. 115; 175 n. 36
 – mère de Zimri-Lim: 192; 207
 Addu-muballit (fils de Warad-Sin): 45
 Addu-napsi: 150
 Aduna-Addu (roi de Hanzat): 51 n. 195 (A.1098: 21, 26); 179 n. 70; 188 (cf. Haduna-Addu)
 Ahi-lumur (général babylonien): 221 n. 471
 Ahiyaya (éponyme): 83; 145
 Ahiyaya fils de Takigi (éponyme): 155 n. 571; 163-166
 Ahušina: 127; 151
 Ahu-waqar (éponyme): 168
 Akatiya (épouse de Samsi-Addu): 105; 188
 Akin-Amar (pas roi de Kahat): 209 n. 362 (cf. Yakun-Amar)
 Akin-urubam: 191 n. 163
 Altīš-qallu: 124
 Ama-duga (épouse de Samsi-Addu): 80 et n. 27 (TH 82.236: 3); 83; 146
 Aminum: 43 n. 121 (A.3006: 8)
 Amraphel: 226
 Amud-pi-El (prince héritier de Qatna): 166 n. 644
 Amud-pi-El (roi de Qatna): 166 n. 644; 195; 206; 222; 224 n. 497; 226; 247
 Amur-Aššur (fils d'Išme-Dagan): 123; 136 n. 492
 Amur-dunutšu (šangûm): 250 (FM V 3: 27)
 Amu[...]: 252 (FM V 4: 8)
 Anih-libbi: 120
 Anum-hirbi (roi de Zalwar): 209
 Apil-ili (fils de Kizziya): 189 n. 146 (TH 82.221: 4)
 Apil-ili (messenger élamite): 212 n. 386 (M.10542: 17)
 Apil-ilišu (général babylonien): 221 n. 471

- Apil-Sin (roi de Babylone) : 228
 Aplahanda (roi de Karkemiš) : 114 n. 318 ; 188 ; 205-206 ; 230
 Appan-Addu : 134
 Ariyôk : 226
 Arriyuk : 226
 Asdi-Lim (roi de Kahat) : 223
 Asdi-madar (fils de Sumumu) : 49 n. 179
 Asdi-Nehim (roi de Talhayum) : 16 n. 123 ; 223 ; 230 n. 557 ; 240
 Asdi-takim : 116 n. 343 ; 123 ; 148
 Asdi-takim (roi de Harran) : 191 ; 197
 Asqudum : 45 ; 53 ; 176 ; 185 ; 191-192 ; 195-196 ; 204 ; 247
 – archives d'– : 172-173
 Asqudum (éponyme) : 90-96 ; 125 n. 400 ; 146-147
 Asqur-Addu : 223
 Asqur-Addu (roi de Karana) : 21 ; 219 ; 229 n. 549 ; 233-234 ; 236 ; 256-257
 Asqur-Addu (roi de Nahur) : 197 n. 233
 Asqur-Addu (roi de Šuruzum) : 197 n. 233 ; 239 n. 655
 Ašmad : 53 ; 197 ; 204
 Aššur-emuqi (éponyme) : 166-168 ; 168
 Aššur-imitti (éponyme) : 83 ; 145
 Aššur-malik (éponyme) : 95-111 ; 115 n. 325 ; 125 n. 400 ; 126 n. 411 ; 144 ; 147-148
 Aššur-taklaku (éponyme) : 70 (*FM V 2 : 2'*) ; 168
 Aššur-tillassu : 117
 Aššamar-Addu (roi de Kurda) : 56 ; 207 n. 334
 Atamrel (chef uprapéen) : 190 n. 156
 Atamrum : 198 ; 250 (*FM V 3 : 38*)
 Atamrum (roi à Ešnunna?) : 214 n. 403
 Atamrum (roi d'Andarig) : 200 n. 262 ; 216-218 ; 220-221 ; 223 ; 225 ; 228 ; 232-234 ; 237-238 ; 242 ; 248-249
 Atanum (éponyme) : 72
 Atrakatum (sœur de Zimri-Lim) : 178
 Atru-šipti (roi d'Ursu) : 242
 Atta (roi de Kahat) : 223
 Awikiriš (roi de Huraša) : 198 ; 201 ; 208 n. 345
 Awiliya (éponyme) : 106 et n. 257 ; 109 ; 112-124 ; 125 n. 400 ; 148-150 ; 157-160
 Ayalum (roi d'Abattum et du pays des Rabbéens) : 41
 Bahdi-Lim : 202 n. 285 ; 220-221
 Bahlatum (*ugbaltum* de Dagan de Terqa) : 185 n. 114
 Bahl-gayim : 190 n. 153
 Bahl-Kullim (roi de Tuttul et du pays des Amnanéens) : 41
 Bali-Dagan : 250 (*FM V 3 : 33*)
 Baliya : 70 (*FM V 2 : 11'*)
 Baninum : 45
 Baninum (= Bannum?) : 176 n. 41
 Baninum ([roi?] de Mulhan, serviteur de Yahdun-Lim) : 46 n. 158
 Bannum : 136 n. 495 ; 139 et n. 520 (*M.6231*) ; 144 ; 174 n. 31 ; 175-176 ; 178 ; 185-186 ; 188 ; 190 n. 153 ; 247
 Bazatum : 146
 Belassunu : 160
 Belet-matim : 74 ; 160
 Beli-šamši : 151
 Bina-Eštar : 197 n. 226 (cf. Bunu-Eštar)
 Binima-ahum : 151
 Bunu-Eštar (roi d'Arbèles) : 95
 Bunu-Eštar (roi de Kurda) : 143 ; 183 ; 197 ; 199-201 ; 207 ; 233 n. 578
 Bunuma-Addu (roi de Nihriya) : 191 ; 197 ; 230
 Buqaqum : 181 n. 87 ; 194 ; 220-221 ; 247
 Cyrus : 220 n. 461
 Dabium : 172-173
 Dada : 13
 Dadanum : 115
 Dadi-hadun (roi des Rabbéens) : 42 n. 115 ; 175 n. 36 ; 202 n. 288
 Daduša (roi d'Ešnunna) : 83 ; 85 ; 88 ; 95 n. 163 ; 120 ; 130 ; 145 ; 148 ; 166-167
 Dam-huraši (épouse de Yasmah-Addu) : 103
 Dam-huraši (épouse de Zimri-Lim) : 185 ; 192
 Damiqtum : 154
 Dannum-tahaz : 88 ; 89 n. 109 ; 146
 Dariš-libur : 191 ; 207 n. 343 ; 210 n. 365 (*M.11337 : 10*)
 Ea-maši (*muhhûm* d'Itur-Mer) : 196
 Edip-huh (roi de Burundum) : 223
 Enduše : 106 ; 107 n. 261
 Ennam-Aššur (éponyme) : 78 n. 14 ; 145 ; 166-168
 Erib-Sin (devin) : 221 n. 473
 Esita[...] : 70 (*FM V 2 : 10'*)
 Eštar-bašti : 155
 Eštar-putri : 154
 Eštar-šuklulišu : 160
 Eštar-utlali (fils d'Išme-Dagan) : 133 n. 469 ; 136 ; 154-155
 Etellum : 99
 Ewri-talma (roi de Layaš) : 206 n. 331
 Gabetum : 44 n. 136 (*A.4471 : 19*)
 Gabetum (Ešnunneenne, épouse de Yahdun-Lim) : 40 ; 44
 Gamahlalum : 118 n. 359 (*A.1088 : 10*) ; 150
 Gašera (épouse de Yarim-Lim) : 215 ; 230
 Habdu-Amim : 89 ; 90 n. 115
 Habduma-Dagan : 13 ; 118 n. 359 (*A.1088 : 9*) et n. 360 ; 250 (*FM V 3 : 37*)
 Habdu-Malik : 233-234 ; 249
 Hadni-Addu : 48
 Hadni-Addu
 – époux d'Addu-duri : 42 n. 115
 – frère ou fils de Yahdun-Lim? : 44-45
 Hadni-Addu (fils de Zimri-Lim) : 175 n. 37
 Hadni-Lim (père de Zimri-Lim?) : 175 n. 37
 Hadni-Lim (roi d'Ašnakkum) : 54 n. 217 ; 175 n. 37
 Hadni-turuk (roi) : 197
 Hadnu-rabi (roi de Qaṭṭara) : 21 ; 197-200 ; 216 ; 218-219 ; 223 n. 493
 Haduna-Addu (roi de Hanzat) : 51 (cf. Aduna-Addu)
 Halatan : 123
 Hali-hadun : 196 ; 199
 Halun-pi-umu (roi d'Ahazum) : 100 ; 107 n. 263 (*M.5694⁺ : 18*)
 Hamatil : 43 ; 48 ; 79 n. 22
 Hamitibal (roi d'Azara) : 215
 Hamman (*sugāgum* de Der-du-Balih) : 53 ; 230 n. 559
 Hammanum (gouverneur de Yabliya) : 89 ; 110-111 ; 146
 Hammi-ebih : 252 (*FM V 4 : 10*)
 Hammi-iššamar (roi des Urapéens) : 202 n. 288
 Hammi-šagiš : 221
 Hammi-tanu : 70 (*FM V 2 : 4'*)
 Hammi-tilu (chef sutéen) : 141
 Hammu-rabi (fils de Yarim-Lim) : 215
 Hammu-rabi (roi d'Alep) : 222 ; 224 n. 500 ; 229 ; 230
 Hammu-rabi (roi d'Ašnakkum) : 54 n. 216 (*A.498 : 41*)
 Hammu-rabi (roi de Babylone) : 1 ; 85 ; 110 ; 141-143 ; 146 ; 154 ; 181 ; 189 ; 192 ; 196 ; 199 ; 202 ; 206 ; 208 ; 212 ; 218 n. 441 ; 220 ; 227-228 ; 231-232 ; 237-238 ; 241-242 ; 246 ; 247-248 ; 254 (*FM V 5 : 5*)
 – nom de l'an 11 : 85

Noms de personnes

- nom de l'an 32 : 241
- nom de l'an 33 : 243
- nom de l'an 35 : 244
- Hammu-rabi (roi de Kurda) : 207-208 ; 210 n. 375 ; 214 ; 216 ; 218 ; 223 ; 225 n. 509 ; 227-229 ; 232-234 ; 238 ; 248-249
- Hammu-rabi (roi de ?) : 197
- Haqba-ahum : 129 ; 151 ; 207 n. 336 ; 216 ; 229
- Haqba-Hammu : 219
- Haq[...] : 70 (*FM* V 2 : 11')
- Hardum : 191 n. 167
- Hardum (roi benjaminite) : 178 ; 190-191
- Hašidanum : 134 ; 143
- Haštutu (fils d'Atamrum?) : 238 n. 640
- Haya-abum (roi d'Apum) : 22 ; 200 n. 262 ; 204 ; 223 ; 247
- Haya-malik (éponyme) : 46 ; 70 (*FM* V 2 : 9') ; 78-79 ; 145
- Haya-sumu (roi d'Ilan-šura) : 192 n. 180 ; 193 ; 195 ; 197 ; 209 ; 210 et n. 365 (M.11337 : 6) ; 211 ; 220 ; 222-223 ; 225 n. 509 ; 248
- Hazala (fille de Zimri-Lim) : 210
- Hazib-Ulme (roi d'Ašihum) : 210
- Himdiya : 237-238
- Himdiya (roi d'Andarig) : 22 n. 173 ; 238 n. 641 (M.18156 : 5) ; 249
- Hulalum : 141-143 ; 154
- Hulalum (roi d'Allahad) : 238 ; 249
- Huziran (roi de Hazzikkanum) : 197
- Huziri (roi de Hazzikkanum) : 209
- Ibal-Addu (roi d'Ašlakka) : 16 n. 123 ; 54 ; 139 ; 144 ; 162 ; 183 ; 193 ; 222 ; 239
- Ibal-El (*merhûm*) : 180 ; 181 ; 212 n. 391 ; 217 ; 223
- Ibal-pi-El (*merhûm*) : 181 ; 221 n. 470 ; 222 ; 227
- Ibal-pi-El I (roi d'Ešnunna) : 213 n. 401
- Ibal-pi-El II (roi d'Ešnunna) : 49 ; 120 n. 370 (A.1125 : 8) ; 127 n. 419 ; 136 ; 143-144 ; 166 ; 181 ; 189-190 ; 197 ; 199 ; 201 ; 203-204 ; 206 ; 213 n. 401 ; 246-247
- nom de l'an 5 : 136 n. 497 ; 162
- nom de l'an 9 : 163
- Ibbi-Ilabrat (chef-chantre) : 86
- Ibni-Addu (éponyme) : 80 ; 82-83 ; 118 ; 145
- Ibni-Addu (roi de Hašor) : 26 ; 196
- Ibni-Tišpak (fils d'Išme-Dagan) : 136 ; 144 ; 181
- Iddin-il : 155
- Iddin-Kakka (*šangûm*) : 250 (*FM* V 3 : 26)
- Iddin-Mamma : 250 (*FM* V 3 : 31)
- Iddin-Numušda : 13 ; 195 n. 212
- Iddin-Sin : 139 n. 521 (M.6427⁺ : 24)
- Iddin-Sin (*šangûm*) : 174
- Iddiyatum : 196 n. 212 ; 233
- Ikšud-appašu : 111 ; 131
- Ikšud-la-šemišu : 183
- Ikun-pi-Eštar (éponyme) : 166-168
- Ikuppiya (éponyme) : 86-89 ; 146 ; 164
- Ila-kabkabu : 33 et n. 25 (M.5037⁺ : 3')
- Ili-asu : 136 ; 153 ; 198
- Ili-epuh (chef sutéen) : 142 ; 154
- Ili-Lim : 152
- Ili-salim : 70 (*FM* V 2 : 6')
- Ili-Sumu : 228 ; 239 n. 655
- Ili-tillati (éponyme) : 80 n. 30 ; 83 ; 145 ; 164
- Ili-tillati šu Iddin-Eštar (éponyme) : 166
- Ili-uri : 152
- Iltani (fille de Samu-Addu) : 143 n. 555 ; 219
- Ilulli (roi de Hurra) : 239 n. 660
- Iluna-Addu (roi d'Andarig) : 56
- Iluna-qerišu : 129
- Imgur-Šamaš : 45
- Inbatum (fille de Zimri-Lim) : 225 n. 509
- Inib-šarri (fille de Zimri-Lim) : 193 ; 239
- Ipiq-Adad II (roi d'Ešnunna) : 217
- Ipqatum : 133 n. 469
- Irra-gamil (*muhhûm* de Nergal) : 196
- Iši-Ašar : 122 n. 381
- Iššur-Sin (fils d'Atamrum) : 238 n. 640
- Išar-Lim : 37 n. 68 ; 84 n. 64 ; 99 n. 195 ; 103 n. 240 ; 104 n. 243 ; 106 n. 259 ; 107 ; 115 ; 123 ; 126-127 ; 129 ; 132 ; 134-135 ; 147-149 ; 151-154 ; 198 ; 250 (*FM* V 3 : 2)
- Išar-Lim (roi de Mari?) : 73-74
- Išhi-Addu (roi de Qatna) : 29 ; 86-88 ; 101 ; 115 ; 117-118 ; 124-125 ; 146-147 ; 166 n. 644
- Išhi-Dagan : 202-204 ; 247
- Išhuna-Addu (roi de Nihriya) : 51 n. 191 (A.4350 : 19')
- Išme-Addu (roi d'Ašnakkum) : 161 ; 223 ; 228
- Išme-Dagan : 81 n. 43 ; 91 ; 93 ; 94 n. 159 (A.2745⁺ : 19) ; 98 ; 99 n. 195 ; 104 et n. 244 ; 105 ; 107-109 ; 112 ; 115-116 ; 117 n. 350 ; 125-128 ; 134-136 ; 135 n. 484 (A.4197 : 10) ; 139 ; 141-142 ; 144 ; 179 n. 70 ; 181 ; 198 ; 208 ; 214 ; 218 ; 225 ; 227-228 ; 229 et n. 541 (A.655 : 31) ; 230 ; 232-237 ; 242 ; 246 ; 248-249 ; 256
- Išme-El (fils de Qišti-Ilaba) : 33 n. 23
- Itur-Asdu : 198 n. 239 ; 199 ; 206 ; 208 n. 345 ; 209 ; 228 ; 247
- Itur-malik (roi de Šuduhum) : 195
- Itur-Mer-šabah : 252 (M.18110)
- Itur-Mer-šamaya : 250 (*FM* V 3 : 29)
- Ka'alalum : 229 n. 541
- Ka'alatan : 250 (*FM* V 3 : 39)
- Kabi-tamar : 51 n. 191 (A.4350 : 18')
- Kabiya (roi de Kahat) : 188 ; 197 ; 211 ; 223 ; 248
- Kakka : 160
- Kapan : 250 (*FM* V 3 : 24)
- Kasap-Šamaš : 82 n. 46
- Kašuri-hala (roi de Haman) : 42
- Kazubtum : 160
- Kedor-Laomer : 226
- Kibram (roi de Nurrugum?) : 97
- Kibri-Dagan : 24
- Kibsi-Addu : 123-124
- Kirib-adal : 195
- Kirum (fille de Zimri-Lim) : 193 ; 209 n. 363 ; 223
- Kittum-rešušu : 48
- Kizzi : 189 n. 146 (TH 82.192 : 9)
- Kizziya : 189 n. 146 (TH 82.221 : 4)
- Kudur-mabuk : 224 n. 497
- Kudušuluš (roi de Suse) : 212-213 ; 221 n. 469 ; 226 ; 248
- Kukkutanum : 219
- Kunnam : 217 ; 221-222 ; 225 n. 509 ; 248
- Kunšim-matum (fille de Samsi-Addu) : 159
- Kunšim-matum (prêtresse de Dagan de Terqa) : 185
- Kuwari : 20
- Kuwari (roi de Šušarra) : 92 ; 96 ; 99-101 ; 107 n. 261
- Lahun-Dagan (chef benjaminite) : 202 n. 288
- Lahwi-maliku : 155
- Lama-saga : 70 (*FM* V 2 : 1')
- Lamassi-Aššur : 147
- Lana-Addu (fils de Yahdun-Lim) : 44
- Lanasum : 182
- Larim-Numaha (roi d'Aparha) : 103-106 ; 108-109 ; 113 n. 311 (A.3783 : 30, 31) ; 114 n. 321 ; 118 n. 356 ; 119 ; 122 n. 380
- La'um : 102 ; 110 ; 118 ; 121 ; 148 ; 185
- La'um (roi de Samanum et du pays des Uprapéens) : 41

- Lawila-Addu : 218 n. 440 ; 223
 Lidaya : 99-100 ; 105-106 ; 107 et n. 263 (M.5694⁺ : 6, 17) ; 121 ; 148
 Lipit-Sin (général ešnunnéen) : 236
 Liqtum (épouse d'Adal-šenni) : 178 n. 59
 Liqtum (sœur de Zimri-Lim) : 144
 Liter-šarrussu : 43 ; 48
 Lu-Nanna : 218-219 ; 248
 Lupahum (prophète-*āpilum*) : 204 n. 306 ; 247
 Mahnub-El (fils de Iddin-Mamma) : 250 (FM V 3 : 30)
 Mar-Addu (roi des Ya'ılanum) : 93-94 ; 97
 Mar-Aššur : 167 et n. 654 (A.1421) ; 198 n. 245
 Mar-Eštar (général babylonien) : 196 ; 199 n. 250
 Mar-Eštar (gouverneur ešnunnéen de Hanat) : 197
 Mariyatum (roi) : 197
 Masum-adal (roi d'Alilanum) : 210
 Mašiya : 102 ; 121 ; 149
 Mašum : 103-105 ; 108 n. 267 ; 128 ; 130 ; 147 ; 152
 Mekum (roi d'Apišal) : 50
 Membidum de Habba'um : 128 n. 432
 Meptum : 198 ; 220
 Meptum (fils de Yaqqim-Addu) : 250 (FM V 3 : 34)
 Meqipum : 132
 Milki-Addu : 189 n. 146 (A.995)
 Mu'arrirum : 115 n. 334
 Mukannišum : 16 ; 196 n. 212 ; 202 n. 285
 Munawwirum : 84 n. 64
 Muškawe (roi de Kakmum) : 107 n. 262
 Mut-Ašqur (fils d'Išme-Dagan) : 218 ; 236 ; 248
 Mut-Bisir : 86 n. 80 ; 89 ; 103-104 ; 108 n. 271 ; 113 ; 124 ; 135 n. 482 ; 147 ; 150 ; 153 ; 155
 Mut-hadqim : 196 ; 237 n. 629 ; 238
 Mutiya (fils de Halun-pi-Yumu) : 37 n. 65
 Mutiya (roi d'Apum) : 22 n. 173
 Mut-salim : 124
 Mutu-Nehim : 124
 Nabišatum (reine de Karkemiš) : 205 n. 325
 Nabum-malik : 238
 Nagatmiš (roi de Tigunanum) : 50 et n. 188 (A.1182 : 3', 9') ; 57 ; 240 et n. 665 (M.7745⁺ : 33)
 Nahri (roi d'Ašnakkum) : 195 n. 206
 Namra-šarur : 94 n. 149
 Nanib-šawuri (roi de Haburatum) : 208 n. 355
 Nanib-šawuri (roi de Huršanum) : 208
 Nanna-il : 154
 Naram-ilišu : 195
 Naram-Sin (devin) : 85 n. 75
 Naramtum (fille de Zimri-Lim) : 203
 Naširiya (roi d'Abi-ili) : 54 n. 214 (M.8281 : 6)
 Nidnat-Sin (général babylonien) : 196 ; 221 n. 471
 Nimer-Sin (éponyme) : 106 et n. 257 ; 124 ; 125 et n. 400 ; 126-127 ; 157-160
 Nineš-tar'e : 160
 Nin-šata-pada (fille de Sin-kašid d'Uruk) : 184 n. 106
 Nuham-ili (général babylonien) : 221 n. 471
 Nur-Sin : 230
 Nuzzugulla : 208
 Pišenden (roi d'Ita-palhum) : 21
 Pussanum fils d'Addu-rabi (éponyme) : 163-166
 Pussaya (éponyme) : 166-168
 Puṭram-ili : 250 (FM V 3 : 25)
 Puzur-Sin : 152
 Puzur-Sin (gouverneur de Mari sous Yahdun-Lim) : 43-44
 Qarni-Lim (roi d'Andarig) : 23 ; 168 ; 189 n. 146 (TH 82.192 : 10) ; 192 ; 198-200 ; 204-205 ; 207-208 ; 209 n. 363 ; 210 et n. 365 (M.11337 : 2) ; 211 et n. 377 (M.10542 : 20) ; 212 n. 391 ; 216 ; 219 n. 457 ; 233 n. 578 ; 247-248
 Qarradum : 104 ; 109 n. 278
 Qihila (fille de Zimri-Lim) : 195
 Qiš[...] : 70 (FM V 2 : 7')
 Rakabtum (roi de Talhayum) : 55
 Rigmanum (éponyme) : 80 ; 84-85 ; 126 ; 145-146 ; 158 n. 592 ; 164
 Rim-Addu : 238
 Rim-Sin (roi de Larsa) : 140 n. 530 ; 206 ; 220 n. 460 ; 224 n. 497 ; 231-232 ; 252
 Rip'e-Šamaš : 250 (FM V 3 : 32)
 Rip'i-Lim : 190 n. 154
 Rip'i[...] : 70 (FM V 2 : 8')
 Rišiya : 191-192
 Riš-Šamaš (éponyme) : 70 (FM V 2 : 2'') ; 145
 Sabbuganni (roi d'Amaz) : 222-223 n. 484 (A.3194 : 11)
 Sakbi-Dagan (fils de Sin-iddinam) : 250 (FM V 3 : 20)
 Sakirum : 221 ; 250 (FM V 3 : 17)
 Samaranum : 70 (FM V 2 : 5')
 Samidahum : 89 ; 101-102 ; 124-125 ; 146-147
 Samiya : 16 ; 144 ; 166-168 ; 167 n. 654 (A.1421) ; 188 ; 192 ; 198
 Sammetar : 14 ; 94 n. 149 ; 199 ; 204 ; 210
 Sammetar (roi d'Ašnakkum) : 54 ; 195 ; 209 ; 222-223 n. 484 (A.3194 : 14)
 Samsi-Addu : 1 ; 33-34 ; 38 ; 43 n. 121 (A.3006 : 8) ; 81 n. 45 (M.9075) ; 99 n. 195 ; 100-101 ; 103 ; 106 n. 257 ; 108-109 ; 116-117 ; 119 ; 123 ; 125-126 ; 132 ; 135 n. 487 ; 136-138 ; 140-141 ; 154 ; 160 ; 166 ; 202
 – calendrier de – : 79
 – lettres du temps de – : 185
 Samsi-Addu (roi benjaminite de Samanum) : 190-191
 Samsi-Dagan : 152
 Samsi-erah : 222-223 n. 484 (A.3194 : 21)
 Samsi-Lim (général qatnéen) : 194
 Samu-Addu (roi de Karana) : 83 ; 85 ; 143 ; 145
 Sibkuna-Addu (roi de Šuda) : 52 ; 191 ; 197 ; 210
 Simah-ilane : 152
 Simah-ilane (roi de Kurda) : 55 ; 183 ; 189 ; 192 ; 197 n. 226 ; 246-247
 Simat-Huluriš : 225 n. 509
 Simti-šilhak : 224 n. 497
 Sin-iddinam : 86 ; 250 (FM V 3 : 21)
 Sin-iddinam (gouverneur de Larsa) : 232
 Sin-iqišam (roi de Larsa) : 217 n. 438
 Sin-kašid (roi d'Uruk) : 180 n. 72
 Sin-muballiṭ : 147 ; 150
 Sin-muballiṭ (éponyme) : 70 (FM V 2 : R. 4') ; 78 n. 14 ; 145
 Sîn-muballiṭ (*pas* roi de Tuttul) : 32 n. 20
 Sin-remeni : 152
 Sin-tappe (*šukkallum* de Yahdun-Lim) : 43
 Sin-tiri : 84 ; 103-106 ; 108 n. 271 ; 126-127 ; 129 ; 131 ; 146-147 ; 151-152 ; 198
 Siyatum : 202 n. 280
 Sumhu-rabi : 179 n. 70
 Sumiya : 134-135 ; 144 ; 153
 Sumiya (= Samiya) : 144
 Sumu-Barah (roi de Muzunnum) : 206 n. 331
 Sumu-dabi (roi benjaminite) : 17 ; 178 ; 190
 Sumu-epuh (roi d'Alep) : 29 ; 41 ; 82-83 ; 88 ; 101 et n. 220 (M.6331 : 5') ; 102-103 ; 106 n. 257 ; 109 ; 112 ; 114 n. 323 ; 117-118 ; 118 n. 359 (A.1088 : 7) ; 120 n. 369 ; 121-123 ; 125 ; 149
 Sumu-erah : 202 n. 280
 Sumu-hadu : 185
 Sumu-Ila : 179
 Sumu-Lanasi (roi d'Abi-ili) : 53 ; 183
 Sumumu (= Sumu-Yamam) : 47
 Sumu-Nehim : 101 ; 124 ; 125 n. 400

- Sumunna-abi (reine-mère d'Alep) : 192
 Sumu-Numaha : 45
 Sumu-Tamaru : 45
 Sumu-Yamam : 1 ; 45 ; 47-49 ; 82 n. 46 ; 155 ; 175
 – archives de – : 185
 – fils de Yahdun-Lim : 44
 Suppiluliuma : 80 n. 32
 Susami (roi de Susa) : 53 n. 206 (A.812 : 11)
 Šibbatum (épouse d'Išar-Lim) : 99 ; 104 n. 243 ; 129 ; 151-152
 Šidqan : 124
 Šidqum-Lanasi : 206 ; 230
 Šilli-Sin (roi d'Ešnunna) : 227-228 ; 232-234 ; 241-242 ; 246 ; 249 ; 257
 Šilli-Šamaš : 70 (*FM* V 2 : R. 10')
 Šiwapalarhuhpak (sukkal d'Elam) : 226 n. 518 (cf. Šeplarpak)
 Šuprerah (roi d'Ašihum) : 113-114 ; 188
 Šura-Hammu (roi des Amnanéens) : 202 n. 288 ; 203
 Šadum-adal (roi d'Ašlakka) : 183 ; 193
 Šadum-labu'a (roi d'Ašnakkum) : 228 ; 240
 Šadum-šarri (roi d'Azuhiinum) : 198
 Šalim-Aššur fils de Šalim-Anum (éponyme) : 78 n. 14 ; 145
 Šalim-Aššur fils d'Ušranum (éponyme) : 78 n. 14 ; 145
 Šallurum : 166 n. 644
 Šallurum (général ešnunneen) : 194
 Šamaš-magir : 146
 Šarraya (roi d'Eluhut) : 195 ; 203 ; 223
 Šarraya (roi de Razama) : 180 ; 197-198 ; 199 ; 208 ; 209 n. 363 ; 210-211 ; 212 n. 391 ; 217 ; 248
 Šarrum-andulli : 222 ; 224
 Šarrum-kima-kalima : 153
 Šarrum-kima-kalima (roi de Razama) : 197 ; 218 ; 223 n. 493
 Šaššaranum : 99
 Šeplarpak (roi d'Anšan) : 212-213 ; 221 n. 469 ; 226 n. 518 ; 248 (cf. Šiwapalarhuhpak)
 Šibtu : 16
 Šibtu (épouse de Zimri-Lim) : 175 n. 39 ; 191-192 ; 239-240 ; 247
 Šimatum (fille de Zimri-Lim) : 223
 Šimrum (*šukkallum* du roi d'Alep) : 191 n. 169
 Šubram (roi de Qirdahat) : 195
 Šubram (roi de Susa) : 53 ; 195 n. 207 ; 222-223 n. 484 (A.3194 : 20) ; 228 ; 229 n. 540
 Šubram (*šāpiṭum* de Šubat-Enlil) : 229 n. 540
 Šu-Dagan : 250 (*FM* V 3 : 3)
 Šukru-Teššub (roi d'Eluhut) : 16 n. 123 ; 237 ; 239-240
 Šulši-kudur : 226
 Šu-nuhra-Halu : 230
 Šutruk-Nahhunte : 220 n. 461
 Takun-ḥaṭṭum (fille de Sumu-Yamam) : 49
 Takun-matum : 160
 Talpu-šarri (roi de Kušum) : 21
 Tamarzi (roi de Tarmanni) : 195
 Tariš-ḥaṭṭum (Yamhadéenne, épouse de Yahdun-Lim) : 39 n. 87 ; 44
 Tatur-Abnu : 200 n. 259
 Terru (roi d'Urkiš) : 228
 Till-Abnu (roi d'Apum) : 22 n. 173
 Tišnam : 195
 Tiš-Ulme (roi de Mardaman) : 183
 Tuppi-marra (roi de Habba'um) : 128 n. 432
 Turib-adal : 237 n. 634
 Turum-natki (roi d'Apum) : 22 ; 167 n. 654 (A.1421) ; 192 ; 197-198 ; 200 ; 247
 Ṭab-balaṭi (*šukkallum* du roi d'Alep) : 191 n. 169
 Ṭab-eli-ummanišu : 137 n. 501 (M.7595 : 5)
 Ṭab-šilli-Aššur (éponyme) : 133-138 ; 153-154 ; 160
 Ṭab-šilli-Aššur (éponyme *warki* –) : 137-143
 Ṭaridum (fils d'Ahušina) : 89
 Ubburum : 104 n. 244
 Ušsamana : 127 n. 422
 Ušur-awassu : 82 n. 46 (TH 90.68 : 1) ; 85 n. 75 ; 111
 Ušur-pi-šarri : 106-107 ; 151
 Uštan-šarri : 108 n. 267
 Warad-ilišu : 224 n. 500
 Warad-Sin : 45
 Warad-Sin (roi d'Andarig) : 143 ; 229
 Yadih-abum : 45
 Yadih-abum (roi à Terqa) : 245
 Yadihum (*sugāgum*) : 250 (*FM* V 3 : 14)
 Yaggiḥ-Addu : 194 n. 192
 Yaggiḥ-Addu (chef benjaminite) : 198 ; 201 ; 247
 Yaggiḥ-Addu (roi benjaminite) : 178 ; 190-191
 Yagid-Lim : 33 et n. 25 (M.5037⁺ : 4') ; 34 et n. 39 ; 35
 Yagid-Lim (fils de Zimri-Lim) : 35 ; 175 n. 37 ; 203
 Yahad-abum (prince héritier de Qatna) : 166 n. 644
 Yahdun-Lim : 1 ; 29-74 ; 33 n. 25 (M.5037⁺ : 5') ; 34 n. 39 ; 43 n. 121 (A.3006 : 9) ; 44 n. 136 (A.4471 : 18) ; 50 n. 188 (A.1182 : 7') ; 51 n. 191 (A.4350 : 17') et n. 195 (A.1098 : 27) ; 52 n. 203 (A.2126 : 9) ; 53 n. 206 (A.812 : 12) et n. 208 (A.2585 : 18') ; 54 n. 214 (M.8281 : 7) et n. 216 (A.498 : 42) ; 55 n. 220 (A.614 : 2') ; 56 n. 226 (A.637 : 10') ; 65 (*FM* V 1 : 1 (dest.)) ; 72 ; 78 ; 81 n. 45 (M.9075) ; 82 n. 46 (TH 90.68 : 2) ; 155 ; 175 ; 205 ; 252 (*FM* V 4 : 21)
 – archives de – : 185
 Yahdun-Lim (chef benjaminite) : 203 n. 290
 Yahdun-Lim (fils de Zimri-Lim) : 35 ; 175 n. 37 ; 210
 Yahdun-Lim (roi de Karkemiš) : 184 n. 107 ; 205 ; 230 ; 242
 Yahmid-Lim : 57 ; 65 (*FM* V 1 : 3 (exp.))
 Yahmuš-El (fils de Kapan) : 250 (*FM* V 3 : 23)
 Yahniya : 195
 Yakbar-Lim : 182 n. 92
 Yakun-Amar : 195 (cf. Akin-Amar)
 Yakun-Ašar : 22 n. 173
 Yakun-Dagan : 105
 Yamama (fille de Yahdun-Lim, épouse d'Asqudum) : 45 ; 185 n. 112
 Yamši-Hadnu : 110
 Yamšum : 138 ; 201 ; 225
 Yanšib-Addu : 196 n. 222 ; 202 ; 247
 Yanšibum : 215
 Yantin-Dagan (descendant de Yahdun-Lim) : 44
 Yantin-Hammu (roi de Gubla) : 215
 Yanuh-libbi : 198
 Yanuh-Samar : 200 ; 204 ; 229 n. 541 (A.655 : 30) ; 223 n. 493
 Yapah-Addu : 106
 Yapah-Addu (roi de Zallul) : 188
 Yaplah-Lim : 45
 Yaqarum (roi d'Ugarit) : 215
 Yaqbi-Addu (roi d'Ašnakkum) : 35 ; 54 ; 188
 Yaqqim-Addu : 250 (*FM* V 3 : 35)
 Yaqqim-Hammu (roi de Tuba) : 183 ; 206 n. 331
 Yarim-Addu : 13 ; 144 ; 153 ; 176 ; 186 ; 220 n. 458 ; 228
 Yarim-Addu (*merhûm*) : 128 ; 130 n. 443
 Yarim-Lim (roi d'Alep) : 122 ; 124 ; 179 ; 188 ; 191 ; 195 ; 196 n. 213 ; 206 ; 215 ; 221 ; 222 et n. 477 ; 224 n. 500 ; 229-230 ; 248
 Yarim-Lim (roi des Yahruréens) : 202 n. 288
 Yarkab-Addu (roi de Hanzat) : 191 ; 197 ; 207 n. 339

Cinquième partie : index

- Yasim-Dagan (barbier) : 213 n. 400
 Yasim-Dagan (fils de Sakirum) : 250 (*FM* V 3 : 16)
 Yasim-Dagan (général) : 212 ; 213 n. 400
 Yasim-El : 233 ; 237
 Yasim-Halu : 250 (*FM* V 3 : 19)
 Yasim-Sumu : 219 n. 450
 Yasmah-Addu : 1 ; 98 n. 191 ; 104 n. 243 ; 109 ; 112 ; 113 ; 117 ; 121 ; 123-124 ; 128-134 ; 142 ; 162 ; 165 ; 174
 – archives du temps de – : 185
 Yasmah-Addu (roi des Yarihéens) : 202 n. 288 ; 203
 Yassi-Dagan : 194 ; 198 n. 241 ; 200 ; 222 n. 479
 Yaši-Dagan (*laputtûm*) : 250 (*FM* V 3 : 28)
 Yašub-Addu (roi d'Ahazum) : 93 ; 96-101 ; 107 ; 109
 Yašub-Dagan : 182 n. 92
 Yašub-El : 149 ; 151 ; 250 (*FM* V 3 : 22)
 Yašub-Lim : 97 ; 123
 Yataphum (général ékallatéen) : 198 n. 241
 Yatar-Addu : 254 (*FM* V 5 : 3 (exp.))
 Yatar-Ami (roi de Karkemiš) : 205 ; 230
 Yatar-El : 124
 Yatir-Nanum : 135 ; 154
 Ya'us-Addu (roi de Puzurran) : 32 n. 20
 Ya'us-Addu (scribe, serviteur de Sumu-Yamam) : 48 n. 172
 Yawi-Ila : 167 n. 651
 Yawi-Ila (roi de Talhayum) : 55 ; 222-223 n. 484 (A.3194 : 18) ; 230
 Yazrah-Dagan (fils de Yasim-Halu) : 250 (*FM* V 3 : 18)
 Ya[...] : 252 (*FM* V 4 : 7)
- Yumraš-El (roi d'Abi-ili) : 54 ; 183 ; 211 ; 248
 Yumraš-El (roi de Qa et Isqa) : 199 n. 247
 Zabzabu (éponyme) : 168
 Zakura-abum : 186
 Zaziya (= roi des Turukkéens?) : 109 n. 277
 Zaziya (roi des Turukkéens) : 196 ; 199 ; 207 n. 334 ; 214 ; 233 ; 236
 Zazum (roi de Šimurum) : 236
 Zigildanum : 132
 Zikri-Addu : 153-154
 Zikri-Lim (= Zimri-Lim) : 139 n. 519
 Zimranum : 149
 Zimranum (chef rabbéen) : 122
 Zimri-Addu : 152 ; 222
 Zimri-Addu (fils de Ladinum) : 202 n. 280
 Zimri-Erah : 207
 Zimri-Lim : 1 ; 34 n. 39 ; 50 n. 188 (A.1182 : 14') ; 53 n. 206 (A.812 : 14) ; 54 n. 214 (M.8281 : 9) ; 55 n. 220 (A.614 : 4') ; 85 ; 111 ; 138-140 ; 143-144 ; 155 ; 162 ; 166 ; 169-262 ; 222-223 n. 484 (A.3194 : 13,18,22) ; 250 (*FM* V 3 : 4)
 – fils de Hadni-[...] : 44
 – petit-fils de Yahdun-Lim? : 45
 Zimri-Lim (esclave agricole) : 175 n. 38
 Zimri-Lim (roi de Hana) : 175 n. 38 ; 245
 Zinnugan (roi de Huršanum) : 208
 Zunan (devin) : 101 n. 220
 Zuzu (roi d'Apum) : 200 ; 204
 [...]jinaša : 47

5.3. NOMS DE DIVINITÉS

- Addu : 122
 Addu d'Alep : 18 ; 179
 Annunitum : 250 (*FM* V 3 : 13)
 Annunitum de Šehrum : 173 ; 178-179
 Anum : 119
 Aššur : 81 n. 37
 Belet-Agade : 80 et n. 27 (TH 82.236 : 7) ; 145 ; 178 n. 57
 Belet-biri : 85 n. 75
 Belet-ekallim : 153
 Dagan : 37 ; 43 ; 81 ; 111 ; 150 ; 179
 Dagan (sacrifice-*pagrâ'u* de –) : 195 ; 247
 Dagan de Terqa : 185 ; 203
 Dagan de Tuttul : 203 ; 244
 Deritum : 153
 Dieu-Fleuve : 202
 Enlil : 81
 Eštar : 126
- fête d'– : 125 ; 146 ; 150 ; 181 ; 189 ; 195 ; 209-211 ; 223 n. 492 ; 242-243 ; 247-248
 Eštar de Tuba : 243
 Išhara : 74
 Itur-Mer : 74 ; 81 n. 41 ; 179 ; 250 (*FM* V 3 : 4, 9, 12)
 – *muhhûm* d'– : 196
 Marduk (*âpilum* de –) : 248
 Nawar de Nagar : 235
 Nergal : 18 ; 111 n. 294
 – *muhhûm* de – : 196
 – temple de – à Šuprum : 48
 Nubandag : 230
 Sin (temple de – à Harran) : 191
 Šamaš : 74
 – fête de – : 154
 – temple de – : 63-64
 Teššub de Kumme : 211
 Tišpak (« maison de – ») : 39

5.4. MOTS ÉTUDIÉS

- akîtum* : 128
andurârum (mesure royale d'amnistie) : 14 ; 44 ; 184
âpilum « prophète » : 218 n. 442
bakûtum « déploration » : 89 n. 102
bêltum (= Inbatum, épouse d'Atamrum) : 238 n. 642
bêlum (= Yasmah-Addu) : 81
birizarum (mois du calendrier de Terqa) : 155 n. 571
bît akîtim : 120
dadmû « royaume » : 244 n. 706
dadmum (royaume d'Alep) : 82
dîmtum « tour de siège » : 139 n. 521
enûtum « primauté religieuse » : 178 n. 54
gayûm « clan » : 32
habârum « s'exiler » : 114 n. 318
hâlum « oncle maternel » : 42 n. 115 ; 175 n. 36
- hamdû* (un fonctionnaire élamite) : 214 n. 403
hammum « grand-père » : 35 ; 54 n. 217
hanâqum « étrangler » : 11 n. 72
hanûm « bédouin » : 29 ; 32 n. 13 (A.2730 : 38) ; 37
hassisum « spécialiste » : 139 n. 521
haššiânnum « délégué permanent d'un roi » : 46 ; 52 ; 182
hidirtum « déploration » : 29
hipšum : 238 n. 647
humtûm : 92 n. 130
humûsum « monument funéraire » : 41-42
^dIGI.KUR (nom de mois) : 156
iššakkum (titre du roi d'Ešnunna) : 227
kallatum : 146
kalûm « lamentateur » : 149 ; 153

Mots étudiés

- kamâlum* « être en colère » : 244 n. 706
kamârum « défaite » : 38 n. 73
kanâqum (= *hanâqum*) « étrangler » : 11 n. 72
kârum : 224 n. 499
kidûtum : 204 n. 311
kimahhum « tombeau » : 207 n. 340 ; 210 n. 368
kirbânûm « motte de terre (à fin divinatoire) » : 240 n. 667
kispum : 137 ; 208 n. 344
kisurrûm « frontière » : 89 n. 101
kišid qâtîm « prise de guerre » : 176
lilissum (un instrument de musique) : 126
lîmum « tribu » : 32
mâdarum « membre d'une famille royale » : 195 ; 227 n. 525
mâkisûtam epêšum « prélever la taxe-miksum » : 182-183 n. 96
malî mesûm « mettre fin au deuil » : 256
malikum (un rituel) : 219 n. 447
mâtum šapiltum : 143
mâtum šapiltum (= Larsa) : 254
merhûm « chef de pâture » : 176 ; 180
mîlum « inondation » : 84 n. 64
mîšarum : 184 n. 108 ; 232
mušēniqum « nourrice » : 164 n. 636
muškēnum « simple particulier » : 227 n. 525
mutânûm « épizootie » : 84 n. 64
nabûm « nommer (un éponyme) » : 83 n. 60
namlakatum « royaume territorial » : 37
napalsuhum « s'asseoir » : 256
napištum lapâtum « conclure une alliance » : 228
nârâtum « musiciennes » : 44
nawûm « pasteurs, troupeaux > territoires de pâture » : 37
nîbum « effectifs de l'armée » : 44
nidittum « dot » : 146
niggallum (nom de mois) : 156
nighum « territoire de parcours des nomades » : 32
niqumum (nom de mois) : 156 ; 160
palûm « règne » : 252
pirhum « ensemble de l'armée » : 217 n. 430
piqittum « affectation des soldats » : 44 ; 215
pirhum « descendance » : 45 ; 176 n. 45
qâd šarrim (offrande funéraire) : 154-155
qâdum « brûler » : 138
ribbâtum « déficit en hommes de l'armée » : 44
rubûm « prince (= le roi d'Ešnunna) » : 40 ; 204 n. 308
sihirtum « tournée (des temples) » : 178 n. 61
sikkum « frange du vêtement » : 54 n. 214
sissiktum « frange de vêtement » : 54 n. 214
sugâgum (= roi) : 182 n. 87
ša alâni « sédentaire » : 37
šakkanakkum (titre des rois de Mari) : 32
šallatum « déportés » : 47
šangûm : 252
šâpišum « gouverneur » : 180
šâpišâtum « gouvernement » : 114 n. 318
šaplânûm « région d'aval » : 180 n. 77
šâqûm « échanson » : 44
šarâpum : 138 n. 512
šarrum (= Samsi-Addu) : 80 n. 27 ; 81 ; 117 ; 120 n. 370 ; 135 n. 487 ; 137 n. 501
šarrum (= Yasmah-Addu) : 81 ; 89 n. 102 ; 103 n. 240 ; 123 ; 133 n. 471
šarrum (= Samsi-Addu ou Yasmah-Addu) : 83 n. 60
šarrum rabûm « grand roi (= Samsi-Addu) » : 81 ; 123 ; 137
šûbultum : 86
šûtešurum « proclamer une mîšarum » : 184 n. 108
tahtatum « assemblée » : 182
têbibitum « recensement » : 14 ; 127 ; 205
terhatum : 86 ; 178 n. 60 ; 191 ; 236 ; 247
ubânûm ištêt « un seul doigt (= une unité) » : 111 n. 289
uddurârum : 44 (cf. *andurârum*)
unukî « demeure(?) » : 181 n. 87
urubatum : 80 n. 28
wâšib kussim : 154-155
wâšibum « résident » : 85
wâšipum « exorciste » : 138 ; 154
wêdûtum : 82 n. 50
wurtum « mission » : 237 n. 632
yašibum « bélier » : 138 n. 513
zêrum « ennemi » : 256

5.5. TEXTES CITÉS

N.B. Le renvoi aux nouvelles traductions des lettres (publiées dans les *ARM* ou hors collection et reprises par J.-M. Durand dans *LAP0* 16-18) a été systématiquement effectué après chaque référence dans les notes ; il n'a donc pas été répété ici. Lorsqu'un texte a été édité à plusieurs reprises, on n'a indexé que la publication la plus récente (qui renvoie aux éditions antérieures).

TEXTES DE MARI INÉDITS OU PUBLIÉS HORS COLLECTION

N.B. On n'a pas fait ici la distinction entre les textes inédits et les textes publiés hors collection ; le statut de chaque texte est indiqué à l'endroit de la référence.

- | | | |
|--|---|---|
| A.17 : 237 n. 634 | A.1086 : 122 n. 382 | A.2723 : 108 n. 270 ; 108 n. 269 ; 148 |
| A.19 : 238 n. 644 ; 243 n. 697 | A.1088 : 30 n. 11 ; 118 n. 359 ; 120 n. 369 ; 149 | A.2724 : 17 n. 132 |
| A.49 : 239 n. 660 ; 240 n. 662 | A.1098 : 38 n. 71 ; 51 n. 195 ; 136 n. 495 ; 176 n. 48 ; 186 n. 123 | A.2728 : 91 n. 127 ; 93 n. 142 |
| A.55 : 44 n. 131 | A.1124 : 86 n. 80 | A.2729 : 108 n. 272 ; 148 |
| A.56 : 176 n. 49 ; 190 n. 153 | A.1125 : 120 n. 370 | A.2730 : 32 n. 13 ; 180 n. 75 ; 200 n. 262 ; 212 n. 391 ; 213 n. 397 ; 223 n. 493 |
| A.92 : 92 n. 128 | A.1150 : 146 | A.2741 : 190 n. 159 |
| A.96 : 180 n. 74 ; 225 n. 509 | A.1158 : 204 n. 303 ; 247 | A.2745 ⁺ : 94 n. 159 ; 147 |
| A.108 : 227 n. 530 | A.1182 : 50 n. 188 ; 240 n. 665 | A.2761 : 82 n. 49 ; 140 n. 532 ; 140 n. 531 |
| A.257 : 227 n. 522 | A.1207 : 130 n. 446 | A.2776 : 93 n. 148 |
| A.262 : 215 n. 414 | A.1215 : 143 n. 557 ; 183 n. 102 ; 188 n. 141 | A.2806 : 45 n. 148 |
| A.266 : 26 n. 210 ; 222 n. 477 ; 224 n. 497 | A.1234 : 89 n. 104 | A.2808 : 88 n. 100 |
| A.274 : 190 n. 156 | A.1258 ⁺ : 184 n. 106 | A.2811 : 118 n. 360 |
| A.315 ⁺ : 148 | A.1285 : 16 n. 121 ; 81 n. 45 | A.2821 : 200 n. 260 ; 200 n. 259 ; 256 |
| A.350 ⁺ : 191 n. 167 ; 204 n. 313 | A.1289 ⁺ : 49 n. 183 ; 142 n. 541 ; 181 n. 84 ; 189 n. 145 | A.2890 : 103 n. 239 |
| A.361 : 204 n. 307 | A.1314 : 122 n. 380 | A.2927 : 143 n. 552 |
| A.394 : 238 n. 640 | A.1333 : 142 n. 548 ; 142 n. 546 ; 142 n. 543 ; 143 n. 551 | A.2962 : 254 |
| A.405 : 228 n. 531 | A.1421 : 167 n. 654 ; 167 n. 650 ; 198 n. 245 | A.2966 ⁺ : 215 n. 418 ; 217 n. 430 |
| A.415 : 224 n. 500 ; 225 n. 502 | A.1614a : 112 n. 300 | A.2968 ⁺ : 247 |
| A.427 ⁺ : 18 n. 138 ; 230 n. 559 | A.1945 : 14 n. 103 | A.2993 ⁺ : 222 n. 479 |
| A.439 : 182-183 n. 96 | A.1956 : 190 n. 154 | A.2996 : 227 n. 523 |
| A.471 : 199 n. 252 | A.1977 : 114 n. 318 | A.3006 : 43 n. 121 |
| A.482 : 206 n. 330 | A.2119 : 38 n. 74 | A.3023 : 201 n. 272 |
| A.488 : 183 n. 100 ; 195 n. 206 | A.2119 ⁺ : 79 n. 19 | A.3080 : 224 n. 497 |
| A.489 : 163 ; 180 n. 71 ; 190 n. 154 | A.2119 : 198 n. 237 | A.3112 : 144 n. 560 |
| A.498 : 54 n. 216 | A.2126 : 52 n. 203 | A.3131 ⁺ : 82 n. 48 ; 116 n. 337 ; 117 n. 352 ; 124 n. 395 |
| A.505 : 197 | A.2137 ⁺ : 53 n. 207 ; 214 n. 406 ; 216 n. 426 ; 248 | A.3151 : 68 |
| A.518 : 223 n. 490 | A.2152 : 199 n. 252 | A.3193 : 212 n. 393 ; 213 n. 398 |
| A.538 : 237 n. 634 | A.2154 ⁺ : 252 | A.3194 : 222 n. 484 |
| A.562 : 108 n. 267 ; 117 n. 350 ; 121 n. 376 | A.2173 : 199 n. 251 | A.3274 ⁺ : 189 n. 147 |
| A.614 : 55 n. 220 | A.2177 : 36 n. 58 ; 47 n. 162 ; 102 n. 228 | A.3274 : 190 n. 155 ; 203 n. 293 |
| A.637 : 56 n. 226 | A.2177 : 147 | A.3304 : 97 n. 185 |
| A.641 : 239 n. 660 | A.2178 : 208 n. 355 | A.3307 : 136 n. 498 |
| A.649 : 106 n. 260 ; 207 n. 336 ; 218 n. 444 ; 223 n. 493 ; 236 n. 624 ; 248 ; 256 | A.2207 : 101 n. 221 | A.3493 : 241 n. 680 |
| A.654 : 198 n. 237 | A.2227 : 110 n. 286 ; 148 | A.3552 : 124 n. 397 ; 150 |
| A.655 : 229 n. 541 | A.2242 : 212 n. 392 | A.3558 : 188 n. 132 |
| A.674 : 219 n. 447 | A.2282 ⁺ : 81 n. 41 | A.3562 : 175 n. 38 |
| A.687 : 110 n. 286 ; 148 | A.2302 : 100 n. 205 ; 147 | A.3577 : 238 n. 647 |
| A.702 : 89 n. 105 ; 146 | A.2349 ⁺ : 109 n. 280 | A.3591 : 197 n. 230 ; 197 n. 229 |
| A.712 ⁺ : 127 n. 417 ; 151 | A.2349 : 120 n. 375 | A.3594 ⁺ : 109 n. 276 ; 148 |
| A.731 : 34 n. 39 | A.2459 : 198 n. 242 | A.3609 : 79 n. 21 |
| A.752 : 116 n. 345 | A.2470 : 182 n. 89 ; 204 n. 308 | A.3618 : 214 n. 402 ; 217 n. 433 ; 219 n. 457 ; 248 |
| A.763 : 144 n. 560 | A.2494 ⁺ : 91 n. 127 | A.3652 : 66 |
| A.812 : 53 n. 206 | A.2560 : 131 n. 449 ; 131 n. 448 | A.3669 ⁺ : 225 n. 508 ; 225 n. 505 |
| A.822 : 81 n. 44 | A.2585 : 53 n. 208 | A.3677 : 248 |
| A.861 : 52 n. 200 | A.2633 : 199 n. 251 | A.3696 : 14 n. 96 ; 162 n. 623 ; 176 n. 47 ; 185 n. 117 |
| A.863 : 116 n. 336 | A.2636 : 48 n. 169 | A.3735 : 174 n. 32 |
| A.877 : 50 n. 187 | A.2654 : 13 n. 93 ; 73 | A.3783 : 88 n. 97 ; 109 n. 279 ; 112 n. 307 ; 222 n. 484 |
| A.896 : 199 n. 251 | A.2692 ⁺ : 191 n. 163 | A.3796 : 235 n. 604 |
| A.951 : 197 n. 224 | A.2721 : 122 n. 381 | |
| A.990 : 238 n. 640 | | |
| A.995 : 189 n. 146 | | |
| A.1025 : 201 n. 276 | | |

Textes de Mari

- A.3847: 241 n. 680
A.3940: 190 n. 153
A.3998: 108 n. 273; 148
A.4005: 237 n. 634
A.4182: 54 n. 214
A.4197: 135 n. 484; 144 n. 561
A.4232: 155 n. 571; 163-166; 165
A.4252: 224 n. 500
A.4259: 103 n. 241
A.4280: 37 n. 62; 39 n. 81; 42 n. 116; 44 n. 129; 46 n. 153
A.4285⁺: 110 n. 285
A.4309: 252
A.4347: 185 n. 117
A.4350: 51 n. 191
A.4406: 204 n. 312
A.4408: 180 n. 77
A.4413: 94 n. 158; 94 n. 157; 147
A.4426⁺: 112 n. 306
A.4435: 111 n. 288
A.4471: 39 n. 87; 40 n. 90; 44 n. 136; 45 n. 147
A.4515: 218 n. 444
A.4535-bis: 234 n. 589
A.4548-bis: 61
A.4634: 45; 49; 245 n. 719
A.4662: 259
A.4666: 259

M.5009: 192 n. 180
M.5037⁺: 33 n. 25
M.5037: 80 n. 25
M.5202⁺: 234 n. 601
M.5206: 152
M.5389: 45 n. 150
M.5420: 199 n. 251
M.5423: 102 n. 223
M.5431: 194 n. 190
M.5499: 184 n. 107
M.5572⁺: 216 n. 422
M.5581: 143 n. 555; 146
M.5636: 153
M.5659: 107 n. 267
M.5681: 72 n. 250; 165
M.5694⁺: 100 n. 207; 107 n. 263
M.5696: 215 n. 416
M.5705: 234 n. 601; 260
M.5734⁺: 42 n. 120
M.5746: 89 n. 106; 146
M.5778: 86 n. 75
M.5833: 242 n. 689
M.5834: 240 n. 673
M.6060: 180 n. 76; 192 n. 176
M.6088: 155; 170 n. 12
M.6182: 16 n. 122; 185 n. 113
M.6231: 139 n. 520; 174 n. 31; 176 n. 47
M.6237: 132 n. 457; 152
M.6242: 189 n. 144
M.6331: 101 n. 220
M.6385: 234 n. 600
M.6427⁺: 139 n. 521
M.6435: 180 n. 74
M.6435⁺: 221 n. 474; 226 n. 520
M.6669: 105 n. 249; 106 n. 254; 118 n. 356
M.6684: 57
M.6710: 63

M.6791: 172; 190 n. 153
M.6907: 210 n. 366
M.6916: 125 n. 403; 150
M.7070: 194 n. 199
M.7259: 219 n. 451
M.7396⁺: 190 n. 157
M.7412: 111 n. 289; 141 n. 540; 142 n. 544
M.7420: 40 n. 91
M.7427: 98 n. 188
M.7464: 118 n. 356
M.7554+M.14466: 250
M.7595: 136 n. 494; 137 n. 501
M.7745⁺: 240 n. 665
M.7754: 159
M.7841: 70
M.7878: 101 n. 219; 128 n. 432
M.7930⁺: 85 n. 75
M.8002: 111 n. 295
M.8142: 13 n. 93; 44 n. 132
M.8145⁺: 115 n. 334; 115 n. 333; 148
M.8161: 185 n. 108
M.8202: 112 n. 303; 148
M.8207: 95 n. 168
M.8281: 54 n. 214
M.8823: 105 n. 250
M.8898: 93 n. 144; 147
M.8988: 120 n. 375
M.9075: 81 n. 45
M.9108: 260
M.9146: 89 n. 103
M.9686: 38 n. 73
M.9729⁺: 216 n. 428; 248
M.9881: 172; 181 n. 87
M.9883: 172
M.10227: 102 n. 227
M.10242: 147
M.10319: 240 n. 676
M.10432: 153
M.10476: 153
M.10497: 210 n. 371
M.10542: 211 n. 377; 212 n. 386
M.10566: 125 n. 405; 150
M.10645: 210 n. 371
M.10647: 211 n. 384
M.10703: 234 n. 596
M.10706: 207 n. 342
M.11050: 208 n. 355
M.11087: 146
M.11125: 115 n. 325; 160 n. 612
M.11167: 248
M.11231: 83 n. 57
M.11233: 239 n. 659
M.11234: 239 n. 659
M.11264: 13 n. 93; 44 n. 133; 58; 73
M.11266: 235 n. 606
M.11267: 151
M.11288: 214 n. 407
M.11289: 159
M.11337: 210 n. 365
M.11359: 54 n. 212
M.11359+M.11593: 211 n. 384
M.11363: 207 n. 341
M.11368: 260
M.11374: 202 n. 279
M.11381: 242 n. 687
M.11436: 204 n. 306
M.11504: 159

M.11509: 235 n. 604
M.11516: 26 n. 204
M.11540: 242 n. 688
M.11575: 224 n. 500
M.11594: 208 n. 355; 208 n. 353; 248
M.11602: 235 n. 611
M.11638: 234 n. 598
M.11656: 209 n. 361
M.11787: 153
M.11788: 240 n. 673
M.11856: 234 n. 597
M.11888: 235 n. 611
M.11967: 210 n. 370
M.12003: 239 n. 651; 249
M.12011: 232 n. 567
M.12094: 239 n. 658
M.12109: 188 n. 140
M.12153: 159
M.12155: 109 n. 277
M.12160: 98 n. 191; 147
M.12180: 208 n. 343
M.12238: 234 n. 596
M.12282: 260
M.12410: 235 n. 610
M.12415⁺: 115 n. 326; 159; 159
M.12448: 159
M.12473: 159
M.12494: 159
M.12532: 234 n. 599
M.12572: 260
M.12582: 159
M.12600: 220 n. 460
M.12658: 159
M.12690: 159
M.13014: 217 n. 437
M.13025: 118 n. 358
M.13054: 59
M.13103: 152
M.13131: 66 n. 244
M.13252: 161 n. 614
M.13334: 159
M.13605⁺: 93 n. 138
M.13819: 134; 153
M.13832: 241 n. 681
M.14033: 184 n. 107
M.14472: 92 n. 128
M.14665: 85 n. 74; 146
M.15042: 211 n. 376
M.15074: 239 n. 653
M.15077: 243 n. 695
M.15082: 259
M.15097: 219 n. 450
M.15109: 243 n. 695
M.15270: 208 n. 352
M.17994: 84 n. 68; 145
M.18110: 252
M.18156: 238 n. 641
M.18164: 210 n. 366
M.18168: 196 n. 213
M.18624: 59
M.20184: 160 n. 611

T.8: 245 n. 715
T.9: 245 n. 715
T.10: 245 n. 715
T.11: 245 n. 715
T.97: 66
T.98: 66
T.99: 66

Cinquième partie : index

T.100: 66	T.308: 68	T.542: 68
T.129: 42 n. 117; 58	T.310: 155; 170 n. 12; 174 n. 31	T.543: 68
T.137: 58	T.311: 62	T.563: 60
T.138: 58	T.312: 59	T.622: 63
T.139: 58	T.322+T.355: 59	T.574: 51 n. 190
T.162: 62	T.336: 61	
T.163: 58	T.338: 60	TH 72.8: 179 n. 70; 186 n. 121
T.173: 62	T.354: 63	TH 72.8: 188 n. 139
T.178: 59	T.358: 38 n. 72	TH 72.15: 183 n. 99
T.182: 62	T.361: 61	TH 72.26: 198 n. 241
T.184: 62	T.363: 60	TH 72.107: 150
T.188: 38 n. 78	T.364: 62	TH 80.116: 172
T.197: 60	T.367: 62	TH 82.79: 159
T.198: 60	T.368: 60	TH 82.88: 159
T.199: 60	T.377: 63	TH 82.90: 159
T.200: 58	T.378: 58	TH 82.104: 159
T.201: 43 n. 128; 62	T.381: 63	TH 82.126: 159
T.210: 60	T.392: 62	TH 82.127: 159
T.211: 60	T.395: 60	TH 82.170: 172
T.213: 62	T.396: 62	TH 82.192: 189 n. 146
T.214: 60	T.397: 63	TH 82.194: 172
T.215: 60	T.399: 61	TH 82.221: 189 n. 146
T.219: 60	T.433: 62	TH 82.236: 80 n. 27; 83 n. 59
T.220: 60	T.453: 63	TH 84.25: 83 n. 57
T.221: 60	T.466: 68	TH 84.27: 83 n. 57
T.241: 37 n. 69; 61	T.467: 68	TH 84.34: 146
T.244: 62	T.468: 68	TH 84.42: 83 n. 60; 115 n. 328;
T.247: 59	T.470: 68	160 n. 612; 160 n. 609
T.251: 61	T.471: 68	TH 84.67: 158; 160 n. 612
T.252: 61	T.472: 68	TH 84.72: 159
T.254: 38 n. 72; 43 n. 128	T.473: 68	TH 84.87: 159
T.255: 60	T.474: 68	TH 85.46: 34 n. 32
T.256: 38 n. 72; 43 n. 128	T.475: 68	TH 85.61: 165
T.261: 62	T.476: 68	TH 85.62: 165
T.263: 62	T.478: 68	TH 85.65: 164 n. 637; 164-165
T.265: 62	T.479: 68	TH 85.68: 165
T.268: 63	T.480: 68	TH 85.72: 164 n. 636; 164-165
T.277: 60	T.481: 68	TH 85.74: 165
T.279: 58	T.482: 68	TH 85.92: 259
T.282: 59	T.483: 68	TH 87.112: 65
T.286: 59	T.485: 68	TH 90.68: 82 n. 46
T.288: 58	T.486: 68	TH 90.69: 48 n. 172
T.289: 60	T.510: 57	TH 90.71: 66
T.290: 60	T.511: 57	
T.292: 60	T.515: 63	Repas du roi inédits
T.293: 68	T.516: 59	n°1: 84 n. 69; 145
T.297: 66	T.518: 40 n. 99	n°3: 146
T.299: 61	T.519: 40 n. 99	n°5: 95 n. 169
T.301: 66	T.522: 61	n°506: 235 n. 612
T.303: 60	T.537: 68	n°694: 80 n. 30; 165
T.304: 59	T.538: 68	
T.305: 61	T.539: 68	« Panthéon de Mari » (<i>Studia</i>
T.306: 61	T.540: 68	<i>mariana</i> , p. 41-50): 178 n. 56
T.307: 61	T.541: 68	

TEXTES DE MARI PUBLIÉS (SÉRIES DES ARM, DES FMET DES MARI)

ARM I	16: 113 n. 317	27: 82 n. 48; 95 n. 166; 127 n.
2: 39 n. 84	17: 141	419
3: 18 n. 141; 33 n. 24; 34 n. 33;	19: 132 n. 456	27: 127 n. 416
39 n. 85; 47 n. 164; 48 n.	19*: 152	29: 131 n. 452; 152
170; 49 n. 178; 111 n. 294	20: 125 n. 401	36: 90 n. 115 et n. 116; 141 n.
4: 113 n. 313; 123 n. 389	21: 141 n. 534	538
5: 106 n. 255; 107 n. 264; 108 n.	22: 99 n. 195; 103 n. 240; 110 n.	37: 128 n. 425 et n. 432; 130 n.
268; 148	284	440 et n. 444; 152
8: 94 n. 149; 147	23: 86 n. 78; 103 n. 238	39: 112 n. 304; 148
10: 104 n. 247; 131 n. 450; 132;	24: 82 n. 48	42: 103 n. 236
152; 235 n. 604	24*: 84 n. 67; 88 n. 94; 146	43: 118 n. 355; 121 n. 377 et n.
13: 125 n. 399	26: 126 n. 408	378; 121 n. 376; 149

49: 86 n. 78
 50: 130 n. 440
 53+: 114 n. 319; 120 n. 371; 148
 54: 82 n. 50
 60: 99 n. 193; 103 n. 240; 147
 62: 128 n. 426
 64: 45 n. 148
 69+: 98 n. 189, n. 190 et n. 192;
 100 n. 202; 103 n. 232; 147
 71: 89 n. 110
 73: 82 n. 50
 76: 152 n. 568
 82: 128 n. 429
 85+: 103 n. 235
 87: 128 n. 431
 90: 109 n. 277; 115 n. 334; 148
 91: 122 n. 380
 92: 92 n. 134
 93: 86 n. 76
 103: 132 n. 459; 133 n. 464
 106: 100 n. 207
 108: 17 n. 127
 113+: 17 n. 127
 121: 92 n. 132
 122: 65 n. 240
 123: 89 n. 108
 124: 93 n. 143
 129: 127 n. 420
 131: 94 n. 152
 132: 56 n. 225
 135: 94 n. 156; 147
 137: 116 n. 340
 138: 94 n. 151

ARM II

1: 128 n. 431
 6: 90 n. 115; 91 n. 120
 8: 108 n. 271; 148
 10: 112 n. 303; 148
 12: 190 n. 156
 13: 102 n. 227; 147
 14: 191 n. 165
 15: 65 n. 240
 18: 128 n. 424
 21: 221 n. 473; 225 n. 503
 25: 227 n. 529
 33: 231 n. 562
 40: 236 n. 621
 44: 90 n. 113; 135 n. 486 et n.
 487; 137 n. 500; 154
 45: 219 n. 448; 241 n. 679
 49: 40 n. 98; 229 n. 542
 51: 103 n. 233
 53: 202 n. 288
 55: 203 n. 294
 69: 229 n. 544
 78: 207 n. 336; 210 n. 375; 211
 119: 219 n. 447, n. 449 et n. 455
 126: 219 n. 450
 130: 207 n. 333 et n. 341
 131: 104 n. 246; 105 n. 252
 141: 230 n. 559

ARM III 30: 224 n. 500

ARM IV

5: 108 n. 267; 132 n. 458
 6: 122 n. 382
 7+: 127 n. 423
 20: 161

21: 134 n. 479
 23: 117 n. 353
 24: 117 n. 353
 25: 107 n. 265 et n. 266
 26: 85 n. 70; 145
 27: 126 n. 412
 28: 112 n. 305
 29: 134 n. 473
 30: 116 n. 342
 31: 135 n. 483
 32: 135 n. 483
 33: 94 n. 154
 38: 116 n. 346
 40: 133 n. 468
 42: 116 n. 335
 44: 116 n. 344
 47: 109 n. 281
 49: 92 n. 133
 51: 116 n. 341
 52: 116 n. 336
 53: 115 n. 331
 57: 128 n. 424
 61: 137 n. 503
 62: 112 n. 307; 148
 63: 93 n. 141
 64: 116 n. 346
 68: 91 n. 127; 93 n. 138
 73: 136 n. 496
 76: 112 n. 302; 117 n. 353; 123
 n. 388; 123 n. 386 et n. 387;
 126 n. 413; 149
 77: 116 n. 343
 78: 127 n. 418; 136 n. 493; 154
 80+: 18 n. 137; 115 n. 329; 134
 n. 474; 153

ARM V

2: 139 n. 522
 13: 123 n. 392
 14: 26 n. 203; 142 n. 543 et n.
 546; 143 n. 551
 16: 98 n. 191; 102 n. 231
 17: 115 n. 330
 17+: 117 n. 354; 124 n. 396
 19: 125 n. 400
 20: 125 n. 405
 21: 109 n. 279; 112 n. 301
 33: 88 n. 98; 146
 34: 90 n. 117
 36: 134 n. 481
 37: 134 n. 481
 51: 130 n. 439
 59: 88 n. 98; 146
 67: 134 n. 478
 68: 135 n. 483
 72: 109 n. 278 et n. 281
 87: 111 n. 291
 430: 135 n. 482

ARM VI

15: 26 n. 210
 19: 26 n. 210
 22: 26 n. 210
 23: 26 n. 210
 27: 226 n. 516; 227 n. 528; 241
 n. 679
 30: 224 n. 499
 33: 241 n. 679
 37: 219 n. 457; 248
 51: 221 n. 467

52: 221 n. 467
 53: 220 n. 464
 54: 221 n. 466 et n. 471
 66: 220 n. 464
 76: 175 n. 40; 178 n. 55

ARM VII

1: 58
 7: 131 n. 447; 152
 8: 137 n. 506; 151
 13: 135 n. 488; 154
 14: 154
 16: 138 n. 513; 154
 17: 137 n. 506; 154
 18: 133 n. 469; 136 n. 490
 19: 154
 20: 154
 21: 154
 22: 133 n. 469; 154; 160 n. 611;
 161 n. 615
 23: 133 n. 469; 160 n. 611; 161
 n. 615
 26: 155
 27: 155
 30: 155
 31: 133 n. 469; 155
 32: 155
 33: 140 n. 524; 155
 35: 140 n. 525; 155
 42: 135 n. 489; 154
 48: 154
 49: 154
 50: 154
 55: 154
 56: 154
 58: 155
 59: 155
 61: 155
 62: 137 n. 506; 154
 63: 138 n. 513
 64: 154
 65: 154
 69: 138 n. 513
 71: 133 n. 469; 154
 75: 137 n. 505; 154
 81: 137 n. 506; 155; 174 n. 31
 82: 155
 83: 155
 84: 154
 194: 153
 219: 211 n. 381
 263: 13

ARM VIII

1: 81 n. 39
 4+: 81 n. 39
 6: 81 n. 40
 7: 81 n. 40
 8: 81 n. 38; 153
 9: 81 n. 39
 11: 81 n. 39
 12+: 14 n. 100; 81 n. 42
 14+: 81 n. 41
 24: 259
 28: 259
 38+: 90 n. 115
 40: 155 n. 571
 52: 155 n. 571; 163-166; 165
 55: 58
 61: 63

Cinquième partie : index

63: 68
70: 58
74: 243 n. 699
75: 40 n. 96; 57
85⁺: 14 n. 102; 210 n. 371
86: 163
100: 58

ARMIX

2: 201 n. 269 et n. 275
12: 259
25: 259
27: 259
124: 209 n. 357
149: 211 n. 376

ARMX

4: 234 n. 594
5: 192 n. 180
8: 237 n. 633
29⁺: 238 n. 642
31: 188 n. 131
60: 181 n. 85
77: 239 n. 648
92: 185 n. 109
107: 99 n. 195; 104 n. 243; 147
121: 240 n. 669
122⁺: 204 n. 313
140: 176 n. 51
155: 194 n. 192
157: 199 n. 253
171: 105 n. 251
178: 105 n. 250

ARMXI

7: 91 n. 124; 146
8: 91 n. 125; 146
43: 247
185: 207 n. 343
207: 211 n. 377
250: 210 n. 371
259: 211 n. 377
265: 211 n. 377

ARMXII

7: 147
8: 91 n. 126; 146
10: 146
14: 146
21: 195 n. 210
33: 195 n. 204
34: 195 n. 204
50: 195 n. 204
109: 201 n. 275
650: 210 n. 371

ARMXIII

10: 16 n. 121
27: 9 n. 52; 259
31: 212 n. 386
32: 212 n. 386
46: 205 n. 323
47: 10 n. 53; 259
109: 44 n. 139
117⁺: 225 n. 511; 248
143: 46 n. 156; 55 n. 218
144: 55 n. 221
145: 230 n. 557
146: 230 n. 557

ARMXIV

42: 229 n. 547
65: 225 n. 503
69: 194 n. 200; 196 n. 220
70: 194 n. 200
76: 224 n. 501
84⁺: 201 n. 274
86: 41 n. 107
94: 208 n. 355
99: 229 n. 546
100: 229 n. 546
101: 225 n. 509
104⁺: 89 n. 109; 217 n. 429 et n. 435; 221 n. 468; 248
106: 199 n. 248
108: 229 n. 545
122: 217 n. 436

ARMXVIII

5: 200 n. 268
12: 202 n. 285
16⁺: 11
58: 195 n. 205
59: 195 n. 205
60: 195 n. 205

ARMXIX

205: 33
299: 33 n. 29
338: 33
463: 33

ARMXXI

1: 172
3: 235 n. 608
5: 240 n. 671
9: 172 n. 21
15: 242 n. 687; 243 n. 698
16: 242 n. 687
17: 178
20: 178
43: 195
64: 240 n. 671
88: 240 n. 671
94: 207 n. 334
100: 221 n. 471
110: 210 n. 371; 248
128: 191 n. 161
130: 99 n. 198
141: 240 n. 668; 249
142: 240 n. 671
143: 240 n. 674
144: 240 n. 672
145: 240 n. 675
333: 182 n. 87; 195 n. 211; 196 n. 214 et n. 216
342: 202 n. 285
412: 195; 247
413: 195 n. 201; 247

ARMXXII

1: 68
2: 66
46: 195 n. 210
63: 195 n. 202
64: 195 n. 201
77: 66
122⁺: 203 n. 292
135: 172
141: 43 n. 128

189: 63
224: 61
230: 194 n. 198; 247
233: 62
258: 183 n. 100; 188 n. 134
269: 48 n. 174; 68
272: 172 n. 22
273: 172 n. 22
284: 99 n. 198
309: 172
313: 172
321: 195
328: 13 n. 93
334: 172 n. 22

ARMXXIII

21: 202 n. 280
100: 50 n. 186
125: 172
126: 172
237: 13 n. 93
246: 178
247: 155; 178
257: 178 n. 58; 178
261: 179
264: 178 n. 61
290: 172 n. 22
333: 143 n. 553; 170 n. 8
335: 172; 178 n. 60
336: 178 n. 60
337: 172
338: 172
339: 182 n. 89
341: 172
343: 182 n. 89
375: 213 n. 397
428: 224 n. 499; 248
429: 224 n. 499; 248
430: 224 n. 499; 248
446: 182 n. 87; 196 n. 216
448: 212 n. 386
503: 252
520: 192 n. 172
542: 221 n. 469
544: 221 n. 472
545: 220 n. 466; 248
546: 206 n. 331
548: 206 n. 331
549: 221 n. 472
556: 206 n. 331; 216 n. 421
564: 221 n. 471
565: 221 n. 471
566: 221 n. 471
567: 221 n. 471
588: 235 n. 612
592: 252
594: 109 n. 277
595: 125 n. 403; 150

ARMXXIV

24: 243 n. 696
53: 188 n. 135
82: 259
105: 126 n. 409; 150
119: 103 n. 240; 147; 159 n. 601
124: 202 n. 280; 208 n. 349; 248
165: 13 n. 93; 90 n. 115; 146
170⁺258: 194 n. 200
173: 146
182: 153

183: 153
184: 153
188: 202 n. 280
254: 13 n. 93
285: 13 n. 93
300: 194 n. 199

ARMXXV

9: 232 n. 567; 249; 261
17: 229 n. 550
19: 241 n. 680; 249
25: 146
30: 214 n. 408
35: 200 n. 260; 260
40: 196 n. 213
58: 203 n. 292
84: 208 n. 345
101: 193 n. 182
102: 207 n. 343
114: 208 n. 354; 248
117: 203 n. 291
119: 240 n. 670
122: 208 n. 343
134: 217 n. 431
138: 183 n. 97; 206 n. 331
144: 205 n. 324
152: 229 n. 547
168: 149
190: 104 n. 248; 106 n. 258; 151
193: 47 n. 162; 79 n. 22
204: 213 n. 399
247: 196 n. 212; 205 n. 322
250: 225 n. 506; 248
329: 146
410: 133 n. 470; 153
430: 213 n. 400
436: 239 n. 650
439: 239 n. 650
446: 235 n. 607
447: 234 n. 595; 249
450: 213 n. 400; 215 n. 413
485: 193 n. 185
495: 191 n. 169
531: 215 n. 413
539: 210 n. 368
571: 207 n. 340
586: 239 n. 652; 249
597: 215 n. 414
616: 192 n. 170
625: 204 n. 311; 247
630: 199 n. 254; 247
682: 239 n. 661
809: 38 n. 70; 63

ARMXXVI/1

1: 12 n. 85
3: 12 n. 85
5: 139 n. 518; 176 n. 49; 188 n. 141
6: 176 n. 49; 186 n. 123; 188 n. 141
9: 191 n. 169
24: 53 n. 205; 191 n. 163
25: 195 n. 203; 247
26: 196 n. 214
27: 196 n. 214 et n. 218
32: 203 n. 298
35: 204 n. 308
36: 204 n. 308
37: 204 n. 308

38: 204 n. 308
40: 208 n. 348
100-bis: 221 n. 473; 242 n. 691
104: 242 n. 692
119: 215 n. 417
121: 194 n. 200
126: 209 n. 361
128: 210 n. 373
131: 256
136: 85 n. 75
155: 242 n. 691
184: 240 n. 667
185-bis: 238 n. 639; 242 n. 691 et n. 693
191: 202 n. 284
205: 252
209: 244 n. 708
210: 242 n. 691
221: 36 n. 58
229: 178 n. 54
236: 252
238: 252
248: 12 n. 86
255: 212 n. 394
260: 86 n. 76; 110 n. 287; 111 n. 292 et n. 297
261: 111 n. 296
262: 111 n. 297
263: 111 n. 297 et n. 298; 148
264: 111 n. 293 et n. 297
265: 111 n. 293 et n. 297
266: 109 n. 274
281: 230 n. 555
282: 190 n. 156

ARMXXVI/2

291: 95 n. 160
293: 85 n. 75
298: 85 n. 75
303: 138 n. 514; 201 n. 270; 220 n. 462; 223 n. 485
305: 217 n. 434; 222 n. 481
315: 218 n. 440
316: 218 n. 440
319: 223 n. 488
325: 225 n. 509
327: 225 n. 510
328: 225 n. 509; 248
342: 236 n. 622 et n. 627
346: 209 n. 357
347: 209 n. 361
352: 209 n. 363; 210 n. 364
354: 223 n. 488 et n. 496
360: 208 n. 353
362: 212 n. 394
363: 220 n. 461
364: 220 n. 461
365-bis: 220 n. 459
365: 220 n. 459
366: 220 n. 461
368: 220 n. 460; 231 n. 561
369: 220 n. 461; 221 n. 470; 248
370: 218 n. 442; 248
371: 218 n. 442; 228; 248
372: 231; 232 n. 574
373: 226 n. 514; 228; 232 n. 574; 233 n. 586
377: 226 n. 513 et n. 515
378: 232 n. 568; 234 n. 588; 256 n. 727

379: 224 n. 498
383: 26 n. 210
384: 218 n. 441; 225 n. 505; 232 n. 568; 233 n. 587; 256
390: 233 n. 584; 234 n. 588
391: 229 n. 548; 233 n. 578 et n. 584
393: 234 n. 592; 256-257 n. 728
397: 238 n. 640
401: 143 n. 556; 219 n. 452; 229 n. 539 et n. 549
404: 233 n. 580
419: 234 n. 603
422: 17 n. 131
423: 232 n. 575; 236 n. 616; 237 n. 632; 257 n. 730
424: 235 n. 613
434: 237 n. 632
435: 237 n. 637
437: 237 n. 638
438: 237 n. 637 et n. 638
440-bis: 237 n. 629
440: 238 n. 641
449: 18 n. 142; 35 n. 42; 85 n. 73; 196 n. 222; 202 n. 280; 246 n. 725; 247
450: 202 n. 280 et 287; 247
451: 237
468: 222 n. 475
470: 221 n. 471
475: 195 n. 204
477: 194 n. 194; 247
479: 194 n. 195
480: 194 n. 196
489: 219 n. 449
491: 236 n. 625 et n. 626
498: 237 n. 635
500: 237 n. 635
510: 49 n. 179
518: 234 n. 603
519: 236 n. 620
521: 235 n. 614
523: 232 n. 575; 236 n. 617 et n. 618; 257 et n. 729
524: 236 n. 618 et n. 622
525: 236 n. 619, n. 621 et n. 625; 237 n. 628
526: 236 n. 619

ARMXXVII

7: 197 n. 225
12: 196 n. 218
14: 190 n. 160
16: 200 n. 258; 247
17: 200 n. 263; 201 n. 273; 247
18: 200 n. 266; 201 n. 271
19: 197 n. 226; 199 n. 257
20: 195 n. 207
42: 240 n. 663
46: 205 n. 320; 224 n. 499
64: 51 n. 196
68: 207 n. 337; 233 n. 582
71: 198 n. 241; 208 n. 347
72: 205 n. 315; 208 n. 346; 210 n. 375
72-bis: 210 n. 374
74: 229 n. 546
75: 229 n. 546
76: 229 n. 546
131: 211 n. 378

133 : 223 n. 495
 134 : 223 n. 495
 145 : 225 n. 507
 146 : 225 n. 507
 147 : 225 n. 507
 148 : 225 n. 507
 149 : 227 n. 527
 150 : 227 n. 527
 155 : 231 n. 566
 158 : 232 n. 569 et n. 571
 161 : 231 n. 566
 165 : 198 n. 235
 167 : 237 n. 636
 177 : 238 n. 647

ARM XXVIII

2 : 17 n. 128
 6 : 220 n. 458
 7 : 220 n. 458 et n. 464
 8 : 220 n. 465
 10 : 220 n. 458 ; 221 n. 467
 11 : 17 n. 128
 12 : 17 n. 128 ; 224 n. 500
 13 : 17 n. 128 ; 224 n. 499
 14 : 195 n. 203
 18 : 215 n. 415
 23 : 184 n. 107
 25 : 183 n. 96 ; 203 n. 290
 28 : 52 n. 201 ; 52
 29 : 52
 30 : 52
 33 : 52 n. 202
 34 : 207 n. 339
 36 : 238 n. 647
 41 : 16 n. 123
 44-bis : 228 n. 537
 47 : 239 n. 660
 48 : 54 n. 215 ; 193 n. 184 ; 193 n. 183
 54 : 222 n. 483
 55 : 222 n. 482
 56 : 222 n. 482
 57 : 222 n. 483
 58 : 222 n. 483
 60 : 193 n. 186
 76 : 16 n. 123 ; 239 n. 660
 77 : 139 n. 518 ; 183 n. 100 ; 193 n. 184
 80 : 201 n. 278
 84 : 209 n. 360
 91 : 215 n. 417
 115 : 209 n. 359
 116 : 200 n. 260
 123 : 211 n. 385
 134 : 199 n. 247
 148 : 183 n. 99 et n. 104
 150 : 188 n. 132
 152 : 226 n. 520
 153 : 226 n. 520
 154 : 226 n. 520
 155 : 226 n. 520
 156 : 226 n. 520
 164 : 207 n. 334
 165 : 189 n. 146 ; 198 n. 240
 166 : 207 n. 334 et n. 336
 168 : 198 n. 236 ; 201 n. 272
 171 : 236 n. 615 et n. 623

FMII

7 : 173 n. 28
 8 : 206 n. 329
 17 : 11
 37 : 203 n. 297
 45 : 17 n. 129
 92 : 60
 103 : 84 n. 64
 115 : 39 n. 83
 116 : 192 n. 180 ; 193 n. 181
 117 : 55 n. 223 ; 190 n. 152
 118 : 56 n. 224
 122 : 209 n. 360
 130 : 191 n. 167

FMIII

1 : 12 n. 87
 2 : 12 n. 89
 3 : 12 n. 89
 4 : 12 n. 89
 5 : 12 n. 89
 25 : 178 n. 61
 58 : 189 n. 143
 60 : 99 n. 198
 95 : 99 n. 198
 100 : 99 n. 198
 131 : 207 n. 334
 135 : 212 n. 392

FMIV

10 : 38 n. 69
 56 : 160 n. 607 ; 161 n. 615

FMV

1 : 65
 2 : 70 ; 78 n. 14
 3 : 250
 4 : 143 n. 549 ; 205 n. 316 ; 252
 5 : 234 n. 591 ; 236 n. 617 ; 242 n. 694 ; 245 n. 717 ; 254

FMVI

3 : 237 n. 632
 5 : 106 n. 253 ; 186 n. 124 ; 188 n. 138 ; 193 n. 186
 6 : 35 n. 44 ; 54 n. 217 ; 188 n. 136
 7 : 51 n. 197
 8 : 183 n. 100
 18 : 53 n. 210 ; 54 n. 213 ; 144 n. 559 ; 175 n. 40 ; 183 n. 101
 19 : 237 n. 630 ; 238 n. 647
 21 : 198 n. 239
 22 : 218 n. 443 ; 248
 25 : 238 n. 640
 26 : 200 n. 264 ; 201 n. 269 ; 247
 44 : 14 n. 97
 45 : 14 n. 95
 51 : 203 n. 298
 81 : 236 n. 622

FMVII

5 : 179 n. 65
 7 : 191 n. 165
 8 : 122 n. 385 ; 191 n. 166
 21 : 213 n. 395 ; 224 n. 500
 29 : 206 n. 331

38 : 18 n. 140 ; 47 n. 165
 39 : 230 n. 553
 45 : 30 n. 8
 38 : 230 n. 553

MARI3

p. 86 n°18 : 160 n. 611
 p. 87 n°21 : 133 n. 469
 p. 87 n°22 : 133 n. 471
 p. 87 n°22 : 137 n. 502
 p. 80 n°30 : 160 n. 611
 p. 89 n°40 : 89 n. 102 ; 146
 p. 90 n°42 : 117 n. 349
 p. 90 n°45 : 152
 p. 90 n°46 : 135 n. 489 ; 154
 p. 91 n°50 : 154
 p. 91 n°52 : 160 n. 611
 p. 91-92 n°55 : 159 n. 602
 p. 92 n°57 : 126 n. 406 ; 150
 p. 92 n°61 : 140 n. 532 ; 151
 p. 92 n°63 : 154
 p. 93 n°69 : 153
 p. 93 n°71 : 159 n. 601
 p. 94 n°75 : 151
 p. 94 n°76 : 151
 p. 95 n°81 : 146
 p. 95 n°83 : 117 n. 348
 p. 95 n°84 : 103 n. 234 ; 147
 p. 95 n°85 : 117 n. 348
 p. 96 n°86 : 152
 p. 96 n°90 : 146
 p. 97 n°97 : 128 n. 428 ; 151
 p. 97 n°98 : 134 n. 472 ; 153
 p. 97 n°99 : 154
 p. 98 n°102 : 104 n. 243
 p. 98 n°103 : 125 n. 402 ; 150
 p. 98 n°104 : 152
 p. 98 n°105 : 153
 p. 99 n°110 : 89 n. 107 ; 146
 p. 100 n°112 : 125 n. 404 ; 150 ; 181 n. 82
 p. 100 n°113 : 151 ; 160 n. 612
 p. 100 n°114 : 86 n. 79 ; 146
 p. 100 n°116 : 125 n. 402 ; 150
 p. 101 n°121 : 151
 p. 101 n°122 : 134 n. 472 ; 153
 p. 101 n°124 : 153

MARI 4 : Chronique éponymale

B 3 : 84 n. 64
 B 7 : 34 n. 32
 B 8 : 212 n. 390
 C : 82 n. 51
 D : 72
 E 5 : 83 n. 61
 E 7 : 84 n. 64
 E 8 : 86 ; 90 n. 114
 E 9 : 90 n. 111
 E 10 : 97 n. 183 ; 100 n. 204
 E 11 : 112
 F : 112 n. 302

MARI5

p. 598 n°5 : 126 n. 407 ; 150
 p. 598 n°7 : 150
 p. 599 n°10 : 153
 p. 599 n°12 : 153

AUTRES TEXTES

AbB VIII 15: 140 n. 530
 Alalah 83/27: 230 n. 552
 BM 22641: 228 n. 533
 BM 22713: 228 n. 533
 Code de Hammu-rabi iv 23-31: 244
CT 6 47b: 198 n. 238
CTN IV 63: 220
 Épopée de Zimri-Lim: 179
 Genèse 14: 226
 Gilgameš et Huwawa: 42
 Kazane n°3: 104 n. 244
KTT
 72: 80 n. 25; 145
 76: 165
 77: 84 n. 67; 145
 79: 84 n. 66; 145; 160 n. 611
 80: 84 n. 67; 145; 160 n. 611
 82: 153
 83: 103 n. 242; 147
 85: 115 n. 327; 160 n. 612
 86: 122 n. 384; 149
 87: 115 n. 327; 149
 89: 123 n. 391
 90: 149
 91: 149
 93: 123; 149
 95: 149
 96: 149
 97: 123; 149
 98: 123; 149
 99: 149
 101: 123; 150
 103: 123; 150
 104: 150
 105: 150
 106: 124; 150
 107: 150
 108: 124; 150
 109: 124; 150
 111: 151; 160 n. 611; 161 n. 615
 114: 151
 116: 151; 158 n. 594
 118: 151
 120: 151
 121: 151
 122: 151
 123: 151
 124: 151
 133: 151
 138: 151
 142: 152
 143: 152
 144: 152
 148: 152
 158: 152
 168-171: 133 n. 470; 153
 169: 153
 170: 153
 171: 153
 174: 133 n. 467
 175: 153
 177: 153
 178: 84 n. 65; 145; 165; 165
 179: 138 n. 517; 139 n. 519
 180: 138 n. 517

181: 138 n. 517; 139 n. 519
 182: 138 n. 517
 183-266: 164 n. 639
 250: 165
 251: 165
 252: 165
 321: 151
 330: 139 n. 519
 L.74.214: 261 n. 744
 L87-150⁺: 37 n. 65
 L95-112: 167
 Lettre de Nin-šata-pada à Rim-Sin de Larsa: 184 n. 106
 Lutz 36: 213 n. 401
MHET II/2 243: 246 n. 723
MHET II/2 248: 241 n. 683
MHET II/5 564: 243 n. 702
OBTCB
 1: 150
 3: 117 n. 351
 5: 165
 10: 165
 14: 130 n. 441; 152
 17: 130 n. 441; 152
 19: 129 n. 432 et n. 438; 130 n. 445; 152
 20: 130 n. 441; 152
 22: 129 n. 432; 151
 28: 130 n. 441; 152
 32: 164; 165
 38: 130 n. 441; 152
 43: 152
 45: 133 n. 466; 153
 46: 130 n. 441; 152
 49: 130 n. 441; 152
 50: 129 n. 432; 130 n. 445; 152
 52: 160 n. 611; 164; 165
 55: 130 n. 441; 152
 64: 129 n. 434; 151
 65: 130 n. 441; 152
 68: 149 n. 567
 69: 149 n. 567
 71: 129 n. 437; 152
 73: 164; 165
 74: 130 n. 441; 152
 76: 122 n. 383; 149
 78: 164 n. 634
 79: 164
 83: 129 n. 437; 151
 89: 129 n. 437; 151
 91: 164 n. 634
 93: 164 n. 634
 96: 164 n. 634
 97: 130 n. 441; 152
 99: 130 n. 441; 152
 103: 164 n. 634
 108: 164 n. 634
 114: 130 n. 441; 152
OBTH 10: 167 n. 652
OBTIV n°21: 213 n. 401
OBTIV n°37: 213 n. 401
OBTR
 2: 197
 3: 197
 5: 200 n. 265

61: 238 n. 646
 62: 238 n. 646
 67: 238 n. 646
 68: 238 n. 646
 119: 143 n. 555
 314: 165
OECT 13 278: 241 n. 684; 243 n. 703
OIP 43 n°111: 213 n. 401
RIMA 1
 Samsi-Addu
 p. 50 n°1 (inscription du temple d'Aššur): 102 n. 224
 p. 53 n°2 (inscription de l'Emenue de Ninive): 101 n. 215
 p. 56-57 n°4 (trône à Itur-Mer): 10 n. 60; 78 n. 17; 180
 p. 56-57 n°5 (trône à Itur-Mer): 10 n. 60;
 p. 57-58 n°6 (*lilissum* d'Eštar): 10 n. 61; 126 n. 410
 p. 58-59 n°7 (vases de Dagan): 10 n. 62
 p. 64 n°1001 (stèle du Louvre): : 91 n. 122; 92 n. 135; 92 n. 131; 92 n. 128; 95 n. 159
 p. 65 n°2001 (lion): 10 n. 63; 11 n. 72
 p. 65-66 n°2002 (lion): 10 n. 63 (cf. VA 15699)
RIME 4
 Hammu-rabi de Babylone
 p. 340 n°6: 241 n. 678
 p. 346 n°11: 245 n. 722
 Šilli-Sin d'Ešnunna
 p. 587 n°1: 227 n. 526
 Yagid-Lim
 p. 601 n°2201: 33 n. 23
 Yahdun-Lim
 p. 602 n°1 (« disque »): 10 n. 54; 12 n. 77; 35; 36 n. 59; 37 n. 64; 182 n. 90
 p. 604-608 n°2 (briques de fondation du temple de Šamaš): 10 n. 55; 35; 37 n. 63; 41
 p. 610 n°6 (sceau d'une fille): 37 n. 61
 Yasmah-Addu
 p. 615-616 n°1 (« statue Cabane »): 10 n. 56; 19 n. 144; 81 n. 35
 p. 616 n°2: 10 n. 64
 p. 617 n°3: 10 n. 65
 p. 617 n°4: 11 n. 66
 p. 618-619 n°2001: 11 n. 67; 81 n. 34
 p. 619 n°2001: 80 n. 26
 p. 620 n°2003: 81 n. 36
 Zimri-Lim
 p. 623-624 n°1 (« stèle de

Cinquième partie : index

victoire »): 142 n. 541; 143; 170 n. 8; 181 n. 85	12: 98 n. 192; 99 n. 199; 100 n. 203; 101 n. 212 et n. 216	et n. 145; 96 n. 172; 217 n. 439
p. 624 n°2 (brique du palais): 10 n. 57; 170 n. 8	13: 100 n. 202	65: 94 n. 149
p. 625 n°3 (glacière de Terqa): 10 n. 58; 170 n. 8; 182 n. 90	14: 99 n. 201	71: 100 n. 210
p. 625-627 n°4-6 (sceaux de Zimri-Lim): 180 n. 73	15: 100 n. 202; 101 n. 213	73: 93 n. 148
Bunu-Eštar d'Arbèles	19: 92 n. 133; 96 n. 175; 101 n. 213	ShA 2 11: 108 n. 267
p. 720 n°2001: 95 n. 166	20: 107 n. 262	Stèle de Daduša: 11 n. 74; 91; 94 n. 153; 95; 147
ShA 1	26: 99 n. 201	TIM IV 33: 214 n. 403
1: 93 n. 148; 96 n. 176 et n. 181; 97 n. 182; 101 n. 217	29: 99 n. 201	TIM IV 34: 214 n. 403
2: 93 n. 148; 96 n. 176 et n. 181; 97 n. 182	30: 100 n. 201	TL 102: 22 n. 173; 151
7: 99 n. 194	38-44: 100 n. 211	TL 103: 22 n. 173; 151
8: 100 n. 201 et n. 210	39: 99 n. 201	VA 15699 (prisme de Samsi- Addu): 11 n. 73; 119
11: 100 n. 210	40: 99 n. 201	W 20473 (lettre d'ANam): 17 n. 129
	41: 99 n. 199 et n. 201	
	42: 99 n. 201	
	44: 107 n. 262	
	64: 92 n. 128 et n. 137; 93 n. 139	

5.6. TABLE DE CONCORDANCE DES TEXTES PUBLIÉS

FM V 1 [TH 87.112].....	65	FM V 4 [A.4309].....	252
FM V 2 [M.7841].....	70	FM V 5 [A.2962].....	254
FM V 3 [M.7554+M.14466].....	250		

5.7. LISTE DES ILLUSTRATIONS

Cartes :

- Le Proche-Orient à l'époque amorrite	28
- La Haute-Mésopotamie à l'époque de Yahdun-Lim.....	31
- La Haute-Mésopotamie à l'époque de Samsi-Addu	77
- La Haute-Mésopotamie à l'époque de Zimri-Lim.....	171
- Le cœur du royaume de Mari sous Zimri-Lim.....	177
- Le « triangle du Habur » et la région du Sindjar à l'époque de Zimri-Lim	187

Photos :

- FM V 1 [TH 87.112]	67
- FM V 2 [M.7841]	71
- FM V 3 [M.7554+M.14466]	250-251
- FM V 4 [A.4309]	253
- FM V 5 [A.2962]	255

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos	v
Liste des principales abréviations	vii
INTRODUCTION : LES SOURCES ÉCRITES ET LEUR EXPLOITATION	1
0.1. Présentation des archives royales de Mari	1
0.1.1. Découverte et conservation des archives	2
0.1.1.1. La restauration des archives	2
0.1.1.2. Le travail de photographie	3
0.1.2. L'organisation de la recherche	3
0.1.2.1. Les publications	4
0.1.2.1.1. Les principes de départ	4
0.1.2.1.2. Les changements nécessaires	4
0.1.2.1.3. Les moyens mis en œuvre	5
0.1.2.3. Les instruments de travail	6
0.1.2.3.1. Les bibliographies	6
0.1.2.3.2. Les répertoires	6
0.1.2.3.3. Les synthèses	7
0.2. Les sources écrites et le travail de l'historien	8
0.2.1. Des sources historiographiques très limitées	8
0.2.1.1. Listes royales et noms d'années	8
0.2.1.2. Inscriptions commémoratives	10
0.2.1.3. L'écriture de l'histoire	11
0.2.2. Des sources documentaires exceptionnelles	12
0.2.2.1. La nature des « archives royales de Mari »	12
0.2.2.2. Les textes juridiques	13
0.2.2.3. Les données des textes administratifs	14
0.2.2.4. L'exploitation des lettres	16
0.2.3. Les sources non écrites	19
0.3. La répartition géographique des sources	20
0.3.1. Les textes issus des fouilles en dehors de Mari	20
0.3.1.1. La Haute-Mésopotamie	20
0.3.1.1.1. Shemshara (Šušarra)	20
0.3.1.1.2. Tell Rimah (Qaṭṭara)	21
0.3.1.1.3. Tell Taya	22
0.3.1.1.4. Tell Hawa	22
0.3.1.1.5. Tell Leilan (Šubat-Enlil/Šehna)	22
0.3.1.1.6. Chagar Bazar	23
0.3.1.1.7. Kazane Höyük	23
0.3.1.2. La vallée de l'Euphrate	23
0.3.1.2.1. Šišin (Yabliya?)	23
0.3.1.2.2. Tell Ashara (Terqa)	24
0.3.1.2.3. Tell Bi'a (Tuttul)	24
0.3.1.3. L'absence de textes de Syrie occidentale	25
0.3.1.4. La Palestine	25
0.3.1.4.1. Haṣor	25
0.3.2. Textes des archives de Mari	26
0.4. Conclusion : méthodes et enjeux d'une histoire politique	27
PREMIÈRE PARTIE : LES RÈGNES DE YAH DUN-LIM ET DE SUMU-YAMAM	29
1.1. Les invasions amorrites	29
1.1.1. La grande vague de la fin du III ^e millénaire	29
1.1.2. Deux autres vagues amorrites?	30
1.1.3. Les principales divisions tribales	30
1.2. Des šakkanakkû à la conquête de Mari par Samsi-Addu	32

1.2.1. Le règne obscur de Yagid-Lim	33
1.2.2. Les sources relatives à Yahdun-Lim (ca. 1810-ca. 1794)	35
1.2.3. Les origines de Yahdun-Lim	36
1.2.4. Les conquêtes dans le triangle du Habur et l'affrontement avec Samsi-Addu ..	38
1.2.5. L'alliance avec Ešnunna	39
1.2.6. Les conflits avec les Benjaminites	41
1.2.7. Épisodes mal connus	42
1.2.8. La politique intérieure de Yahdun-Lim	43
1.2.9. La vie familiale de Yahdun-Lim	44
1.2.10. La puissance de Yahdun-Lim	45
1.2.11. La fin de Yahdun-Lim (ca. 1794)	47
1.2.12. Le bref règne de Sumu-Yamam (ca. 1793-ca. 1792)	47
1.3. Annexe I : les allusions à Yahdun-Lim dans les textes postérieurs	49
1.3.1. Les régions éloignées	49
1.3.1.1. Vassalité envers Ešnunna	49
1.3.1.2. Parité avec Apišal	50
1.3.1.3. Tigunanum	50
1.3.2. Le Zalmaqum	51
1.3.2.1. Parité avec Nihriya	51
1.3.2.2. Parité avec Hanzat	51
1.3.2.3. Šuda	52
1.3.2.4. Gaššum	52
1.3.2.5. Der du Balih	53
1.3.3. L'Ida-Maraš	53
1.3.3.1. Susa	53
1.3.3.2. Isqa et Qa	53
1.3.3.3. Ašlakka	54
1.3.3.4. Ašnakkum	54
1.3.3.5. Talhayum	55
1.3.4. Le sud du Sindjar	55
1.3.4.1. Égalité avec Kurda	55
1.3.4.2. Relation inconnue avec Andarig	56
1.3.5. Capitale inconnue	56
1.3.6. Conclusions	56
1.4. Annexe II : les noms d'années de Yahdun-Lim	57
1.4.1. Inventaire	57
1.4.1.1. Guerres avec les Benjaminites	57
1.4.1.1.1. « Benjaminites »	57
1.4.1.1.2. « Tuttul »	58
1.4.1.1.3. « Zalpah »	58
1.4.1.1.4. « Imar »	59
1.4.1.1.5. « Hen »	59
1.4.1.1.6. « Terqa »	59
1.4.1.2. Conquêtes dans le Haut-Habur et relations avec Samsi-Addu	60
1.4.1.2.1. « Nagar »	60
1.4.1.2.2. « Pahudar »	61
1.4.1.2.3. « Ekallatum »	61
1.4.1.2.4. « Moisson Samsi-Addu »	61
1.4.1.3. Grands travaux	61
1.4.1.3.1. « Canal Hubur »	61
1.4.1.3.2. « Canal Išim-Yahdun-Lim »	62
1.4.1.3.3. « Canal de Puzurran »	62
1.4.1.3.4. « Temple de Šamaš »	63
1.4.1.3.4-bis. « Temple de Šamaš-bis »	63
1.4.1.3.5. « Mari et Terqa »	63
1.4.1.3.6. « Destruction de Dunnum »	63
1.4.1.3.7. « I...num »	63

1.4.1.3.8. Indéterminé	63
1.4.2. Étude	64
1.4.2.1. Regroupements	64
1.4.2.2. Séquences	64
1.5. Annexe III : une lettre royale du temps de Yahdun-Lim	65
FM V 1 [TH 87.112]	65
1.6. Annexe IV : noms d'années de Sumu-Yamam	65
1.6.1. Inventaire	65
1.6.1.1. « Trône de son père+Halabit »	65
1.6.1.2. « Saggaratum »	68
1.6.1.3. « Saggaratum-bis »	68
1.6.2. Étude	69
1.6.2.1. La durée du règne de Sumu-Yamam	69
1.6.2.2. Un document nouveau	70
FM V 2 [M.7841]	70
1.7. Annexe V : le roi Išar-Lim	73
DEUXIÈME PARTIE : L'ÉPOQUE DE SAMSI-ADDU (ca. 1792-1775)	75
2.1. Dix années mal connues	78
2.1.1. La prise de Mari par Samsi-Addu (Haya-malik)	78
2.1.2. L'arrivée de Yasmah-Addu à Mari	79
2.1.3. Le statut de Yasmah-Addu à Mari	80
2.1.4. Le début du règne de Yasmah-Addu à Mari	82
2.1.4.1. Les conquêtes de l'éponymie d'Ibni-Addu	82
2.1.4.2. Trois années mal connues : Aššur-imitti, Ili-tillati (// Ahiyaya) et Rigmanum	83
2.2. L'éponymie d'Ikuppiya	86
2.2.1. L'alliance matrimoniale avec Qaṭna	86
2.2.2. L'invasion du Suhum par Ešnunna	88
2.3. L'éponymie d'Asqudum	90
2.3.1. La conclusion de la paix à Agadé?	90
2.3.2. La première année de la campagne à l'est du Tigre (ca. vi/Asqudum - ii/Aššur-malik)	91
2.3.2.1. Des sources historiques variées	91
2.3.2.2. Le départ des troupes de Yasmah-Addu (vi*-vii*/Asqudum)	91
2.3.2.3. La conquête d'Arrapha (viii*/Asqudum)	92
2.3.2.4. La prise de Ninive (x*/Asqudum)	93
2.3.2.5. Le combat contre les Ya'īlanum (fin Asqudum)	93
2.3.2.6. La prise de Qabra (fin Asqudum - ii*/Aššur-malik)	94
2.3.3. La situation des régions à l'est du Tigre (Asqudum, début Aššur-malik)	95
2.3.3.1. Kuwari de Šušarra	96
2.3.3.2. Yašub-Addu de Šikšabbum	96
2.4. L'éponymie d'Aššur-malik	97
2.4.1. La deuxième année de la campagne à l'est du Tigre (ca. v-viii/Aššur- malik)	97
2.4.1.1. Le départ des troupes après l'hiver	98
2.4.1.2. La prise de Nurrugum	99
2.4.1.3. La prise de Šikšabbum et la victoire sur Yašub-Addu	99
2.4.1.4. Une participation religieuse de Samsi-Addu?	101
2.4.2. La première campagne au secours de Qaṭna (Asqudum/Aššur-malik)	101
2.4.3. Les préparatifs du départ de Yasmah-Addu au royaume de Qaṭna (v*-vi*/ Aššur-malik)	102
2.4.4. La révolte de Larim-Numaha dans le Zalmaqum (été Aššur-malik)	103
2.4.4.1. Problèmes pour la reconstitution de cette campagne	104
2.4.4.2. Les sources	105
2.4.4.3. Première riposte contre Larim-Numaha (Aššur-malik)	105

2.4.5. La révolte des villes du piémont du Zagros sous la conduite de Lidaya (Aššur-malik?)	106
2.4.5.1. Considérations à propos de la date de la révolte	106
2.4.5.2. La révolte et sa fin	106
2.4.6. La suite de la guerre contre Larim-Numaha dans le Zalmaqum	108
2.4.6.1. L'arrivée d'Išar-Lim auprès de Yasmah-Addu	108
2.4.6.2. La victoire sur Larim-Numaha (fin Aššur-malik/début Awiliya)	109
2.4.7. Les problèmes avec Babylone et l'affaire de Rapiqum (été Aššur-malik)	110
2.4.8. L'épidémie (été Aššur-malik)	111
2.5. Les révoltes des Turukkéens et des Benjaminites soutenus par Alep : l'éponymie d'Awiliya	112
2.5.1. Yasmah-Addu reste dans le Zalmaqum jusqu'au début de l'hiver	112
2.5.1.1. L'alliance avec Šuprerah	113
2.5.1.2. Le calendrier des priorités	114
2.5.2. Les Turukkéens révoltés	114
2.5.2.1. Les Turukkéens à Amurzakkum et leur exode (i*-vii*/Awiliya)	115
2.5.2.2. La menace sur Eluhut et la proximité entre Išme-Dagan et Yasmah-Addu	116
2.5.2.3. Yasmah-Addu à Šubat-Enlil	116
2.5.2.4. Le retour de Yasmah-Addu à Mari et l'absence de Samsi-Addu	117
2.5.2.5. Les Turukkéens à Tigunanum (printemps Awiliya)	117
2.5.2.6. Les agissements de Sumu-epuh	117
2.5.3. Un prisme de Samsi-Addu justifiant sa campagne devant Anum	119
2.5.4. La mort du roi d'Ešnunna et les négociations avec Ibal-pi-El	120
2.5.5. Le voyage de Samsi-Addu depuis Šubat-Enlil à Ekallatum, via Tupham et Burullum (vii*/Awiliya)	120
2.5.6. La riposte de Yasmah-Addu et la mort de Sumu-epuh	121
2.5.7. Yasmah-Addu entre Tuttul et Mari	122
2.6. L'éponymie de Nimer-Sin	124
2.6.1. La deuxième expédition au secours de Qaṭna (début Nimer-Sin)	124
2.6.1.1. Les hostilités dans le pays d'Apum (région de Damas)	124
2.6.1.2. Le retour des troupes de Qaṭna	125
2.6.2. Activités diplomatiques de Yasmah-Addu	125
2.6.2.1. Tractations diplomatiques et visites à Mari	125
2.6.2.2. Yasmah-Addu accède à l'hégémonie sur Šubat-Šamaš	126
2.6.3. La campagne contre Malgium (xii*/Nimer-Sin-début Addu-bani)	126
2.7. Le recensement (éponymie d'Addu-bani)	127
2.7.1. Le recensement des régions dépendant de Samsi-Addu et d'Išme-Dagan	127
2.7.2. Le recensement entrepris par Yasmah-Addu	128
2.7.2.1. Le recensement des sédentaires à Chagar Bazar	129
2.7.2.2. Des négociations avec Ešnunna	130
2.7.2.3. Yasmah-Addu à Chagar Bazar	130
2.8. L'attaque des nomades et la révolte dans le Zalmaqum (fin Addu-bani et Ṭab-šilli-Aššur)	131
2.8.1. Yasmah-Addu à Imar et la traversée de nomades	131
2.8.2. Yasmah-Addu et Išar-Lim dans le Zalmaqum	132
2.8.3. Samsi-Addu arrivé dans le Haut-Pays	132
2.8.4. L'abandon de Chagar Bazar et les troubles dans le royaume	133
2.9. La fin du royaume de Haute-Mésopotamie	134
2.9.1. Les révoltes (printemps et été Ṭab-šilli-Aššur)	134
2.9.2. La mort de Samsi-Addu (xii*/Ṭab-šilli-Aššur)	136

2.9.3. La curée	138
2.9.4. Les péripéties des ambassades du Tilmun (iv/Addu-bani-ZL 0) et les négociations avec Babylone (début <i>warki</i> Tab-šilli-Aššur)	140
2.9.4.1. La première ambassade	140
2.9.4.2. L'ambassade de Hulalum à Babylone	141
2.9.4.3. L'arrivée de la caravane à Mari et les Tilmunites attestés au début du règne de Zimri-Lim	142
2.9.5. Conclusion : ennemis et alliés du royaume de Haute-Mésopotamie	143
2.10. Annexe I : tableau récapitulatif des événements des huit dernières années du royaume de Haute-Mésopotamie	145
2.11. Annexe II : : ménologie, éponymes et noms d'années à l'époque de Yasmah- Addu	155
2.11.1. La ménologie des documents de Mari à l'époque de Samsi-Addu	155
2.11.2. La séquence des éponymes attestés dans les documents de Mari	156
2.11.2.1. Bibliographie sélective :	156
2.11.2.2. Liste des éponymes attestés dans les documents de Mari	157
2.11.2.3. La place des éponymies de Nimer-Sin et Addu-bani	157
2.11.2.3.1. Le point de la question	157
2.11.2.3.2. Argument pour une séquence Nimer-Sin/Addu-bani	158
2.11.2.3.3. Confirmation de la séquence Awiliya/Nimer- Sin/Adad-bani	159
2.11.2.4. Comment situer le début de l'année dans le système éponymal?	160
2.11.3. Les noms d'années	161
2.12. Annexe III : Pourquoi Yasmah-Addu n'a pas régné cinq ans à Mari après la mort de Samsi-Addu?	161
2.12.1. La fin des archives éponymales à Mari	162
2.12.2. La mort de Samsi-Addu et le synchronisme avec Ešnunna	163
2.12.3. Les éponymes non placés : Ahiyaya et Pussanum	163
2.12.4. Les éponymes contemporains de ZL 1-3'	166
2.12.4.1. Les éponymes contemporains de ZL 1-4'	166
2.12.4.2. Les éponymes contemporains de ZL 5'-8'	168
2.12.4.3. Tableau récapitulatif	168
TROISIÈME PARTIE : LE RÈGNE DE ZIMRI-LIM (1775-1762)	169
3.1. De l'avènement à la première conquête d'Ašlakka	170
3.1.1. Les problèmes chronologiques du début du règne	170
3.1.2. La prise de Mari	175
3.1.3. La reconstitution des trois premiers mois du règne	178
3.1.4. La délimitation des frontières et la restauration des pouvoirs locaux	181
3.1.5. L'avènement : une volonté affichée de continuité	184
3.1.6. La reconquête de l'Ida-Maraš (ZL 1)	186
3.1.7. La première guerre avec les Benjaminites	190
3.1.8. Le mariage avec Šibtu (ZL 2 [= 1'])	191
3.1.9. La prise d'Ašlakka (ZL 3 [= 2'])	193
3.2. La guerre contre Ešnunna et le second conflit avec les Benjaminites	194
3.2.1. L'invasion du Suhum par Ešnunna et la révolte des Benjaminites	194
3.2.2. Les activités diplomatiques	195
3.2.3. La poursuite de la guerre	197
3.2.4. L'apaisement	201
3.3. L'apogée du règne de Zimri-Lim (ZL 6-10 [= 5'-9'])	206
3.3.1. L'équilibre des grandes puissances	206
3.3.2. Les conflits dans le Sindjar	207
3.3.3. L'Ida-Maraš sous l'autorité conjointe de Zimri-Lim et Haya-Sumu	209

3.3.4. L'année 7 (ZL 6')	210
3.3.5. Le « pèlerinage » à Hušla	211
3.3.6. L'Elam contre Ešnunna	212
3.3.7. Le « voyage de Zimri-Lim à Ugarit » (ZL 9-10 [8'-9'])	214
3.4. Le conflit avec l'Elam et ses suites	216
3.4.1. L'installation d'Atamrum à Andarig et le siège de Razama	216
3.4.2. L'invasion du Šubartum par les Élamites	217
3.4.3. Les Élamites attaquent le royaume de Babylone	219
3.4.4. L'alliance avec Babylone et la prestation générale de serment	220
3.4.5. Panique dans le triangle du Habur	222
3.4.6. La retraite des Élamites	224
3.4.7. La situation à Ešnunna après le départ des Élamites	227
3.4.8. Règlements de compte dans l'Ida-Maraš et la région du Sindjar	228
3.4.9. Une nouvelle génération de rois syriens	229
3.5. Les difficultés de la fin du règne	231
3.5.1. La prise de Larsa par Hammu-rabi de Babylone	231
3.5.2. La tension dans la région du Sindjar (ZL 12 [= 11'])	232
3.5.2.1. Le renversement des alliances	233
3.5.2.2. La campagne de Zimri-Lim au secours d'Andarig	234
3.5.2.3. La défaite d'Išme-Dagan	235
3.5.3. La fin d'Atamrum et l'intervention babylonienne dans le Sindjar	237
3.5.4. Les combats de Zimri-Lim contre Ašlakka et Eluhut	239
3.5.5. La guerre entre Ešnunna et Babylone (ZL 13 [= 12'])	241
3.5.6. La fin de Mari	242
3.6. En guise de conclusion : Mari entre Ešnunna et Babylone	246
3.7. Annexe I : tableau chronologique récapitulatif	247
3.8. Annexe II : édition de textes	250
3.8.1. FM V 3 [M.7554+M.14466]	250
3.8.2. FM V 4 [A.4309]	252
3.8.3. FM V 5 [A.2962]	254
3.9. Annexe III : les noms d'années de Zimri-Lim	257
3.9.1. Bibliographie sélective (en ordre chronologique)	257
3.9.2. La séquence des 13 noms d'années	257
3.9.3. Autres noms d'années	259
3.9.4. Le synchronisme entre Mari et Ešnunna	260
3.9.5. Le synchronisme entre Mari et Babylone	261
3.9.5.1. La date de la prise de Larsa	261
3.9.5.2. La date de la prise de Mari	261
3.9.6. Synchronismes	262
QUATRIÈME PARTIE : ANNEXES	263
4.1. Annexe I : les rois du Proche-Orient dans les archives de Mari	263
4.2. Annexe II : notes de géographie historique	272
CINQUIÈME PARTIE : INDEX	277
5.1. Noms géographiques et ethniques	277
5.2. Noms de personnes	281
5.3. Noms de divinités	286
5.4. Mots étudiés	286
5.5. Textes cités	288
5.6. Table de concordance des textes publiés	296
5.7. Liste des illustrations	296